

Categories et Operations dans la Grammaire Nahuatl

PART II

by Michel Launey

Universite de Paris, IV, 1986

CHAPITRE SIXIEME

LES LOCATIFS

6.1. Les relations circonstancielles et la classe des locatifs.

6.1.1. Généralités.

6.1.1.1. Actants et circonstants.

Nous ouvrirons ce chapitre par quelques remarques d'ordre très général, qui visent évidemment moins à épuiser le problème linguistique des circonstants qu'à replacer dans le cadre de ce problème l'originalité en nahuatl de la classe des locatifs et des catégories afférentes à cette classe.

Toutes les langues connaissent des compléments circonstanciels ou circonstants, plus ou moins clairement opposés aux compléments dits d'objet que, suivant la terminologie commode de Tesnière (1959) nous avons réunis avec le sujet sous l'appellation d'actants. Malheureusement, et bien qu'il ait pu en tirer des conséquences fructueuses, les commentaires fournis par Tesnière sur cette opposition ressortissent à l'intuition analogique et ne constituent pas une définition⁽¹⁾.

(1) Tesnière (1959) p. 102: "Le noeud verbal, que l'on trouve au centre de la plupart de nos langues européennes, exprime tout un petit drame. Comme un drame en effet, il comporte obligatoirement un procès, et le plus souvent des acteurs et des circonstances. Transposés du plan de la réalité dramatique sur celui de la syntaxe structurale, le procès, les acteurs et les circonstances deviennent respectivement le verbe, les actants et les circonstants... Les actants sont les êtres ou les choses qui, à un titre quelconque et de quelque façon que ce soit, même au titre de simples figurants et de la façon la plus passive, participent au procès... Les circonstants expriment les circonstances de temps, lieu, manière, etc., dans lesquelles se déroule le procès."

D'autre part, l'examen de langues de types divers conduit à se demander si (comme et encore plus que pour celle de sujet) il n'est pas vain de rechercher une définition universelle de la notion de circonstant. Les marques des circonstants (position, cas, pré- ou postpositions, présence ou absence de pronominalisation, propriétés transformationnelles...) varient évidemment de langue à langue, et, au sein d'une même langue, constituent souvent des critères insuffisants: pour ne prendre qu'un exemple trivial, en français, à marque à la fois le complément d'attribution des verbes de type donner, certains locatifs, etc...

Le critère d'application le plus générale pourrait être le suivant: contrairement aux actants, les circonstants ne sont pas impliqués par le prédicat, dont ne dépend ni leur nombre (un verbe peut être mono-, bi- ou tri-actanciel, mais n'est pas classable selon le nombre de circonstants qui peuvent lui être associés), ni leur nature (temps, lieu, manière, etc.). D'où l'idée, largement exploitée dans la postérité tesnièreenne comme dans diverses versions (en particulier pédagogiques) de la grammaire générative, de rattacher les circonstants non au noeud verbal, mais au noeud général de la phrase, ou, si l'on préfère, d'en faire des compléments de phrase et non des compléments de verbe.

Pourtant, cette démarche laisse la place à bien des incertitudes, et l'on connaît les discussions qu'elle a pu entraîner (par exemple: à Paris pourrait être un circonstant dans Il est mort à Paris, mais un actant dans Il va à Paris; ou encore, dans Jean saute sur la table, sur la table pourrait être un circonstant si l'on veut dire que Jean est sur la table et fait des sauts, mais un actant si l'on veut dire que Jean fait un saut qui l'amène sur la table alors qu'il n'y était pas avant...)⁽²⁾.

Il est inutile de prolonger ces discussions, d'autant que nous traitons d'une langue où s'applique un critère différenciateur assez strict (pronominalisation des actants vs. non-pronominalisation des circonstants) dont nous nous satisferons provisoirement, bien qu'il laisse lui aussi une marge d'incertitude: nous verrons

(2) C'est pour éviter une partie de ces difficultés que Pottier (1974) propose la notion plus souple de "module verbal".

qu'il existe en nahuatl comme ailleurs (quoique sans doute moins qu'ailleurs, et sous des formes un peu particulières) une frontière floue où les fonctions actanciennes et circonstanciennes sont moins différenciées que dans la plupart des cas. Nous n'étudierons donc pas les problèmes posés par cette frontière dans d'autres langues, et réserverons à plus tard (8.2.6.3) ceux qu'elle pose en nahuatl; et nous ferons provisoirement comme si la notion de circonstant était bien définie et comme si les cas (d'ailleurs largement majoritaires) où se fait un accord général des linguistes sur le statut du circonstant⁽³⁾ étaient les seuls à se présenter.

6.1.1.2. Constitution des circonstants.

Dans les langues, les séquences susceptibles d'apparaître en fonction circonstancielle sont de trois types: -a) des mots constants "par nature", les adverbes, qui peuvent être eux-mêmes radicaux ou dérivés (en particulier d'adjectifs); -b) des syntagmes nominaux ayant reçu une marque circonstancielle, sous la forme soit d'un morphème casuel, soit d'une pré- ou postposition, soit d'une combinaison des deux, soit encore de ce qu'il est convenu d'appeler locution prépositionnelle, comme en français les suites composées d'une préposition, d'un nom à référence spatiale et d'un complément de nom (au-dessus de la porte, à droite de la maison, en dehors de la ville...)⁽⁴⁾; -c) des schémas propositionnels ayant reçu une marque circonstancielle, sous la forme soit d'un morphème verbal ou déverbal (gérondif, mode spécifique...), soit d'une conjonction, soit d'une combinaison des deux.

Le mérite de la notion de translation chez Tesnière a été, non seulement de fournir une fois de plus une analyse fonctionnelle unifiée, mais de permettre une étude des procédés d'adverbialisation opérant sur des séquences non adverbiales (avec, entre autres, l'idée très fructueuse que l'adverbialisation d'un schéma propositionnel se fait souvent en deux temps, d'abord par nominalisation,

(3) Même si ce statut est exprimé en termes purement séquentiels-catégoriels, comme SP (syntagme prépositionnel).

(4) Certains noms (en particulier à référent temporel, mais aussi spatial) peuvent constituer dans certains contextes des circonstants sans marque spécifique (fr. il lit la nuit); cf. aussi en nahuatl les circonstants avec suffixe absolu (6.3.).

puis par adverbialisation de ce "nom", ce dont témoignent en français les conjonction composées d'une préposition et de que, comme après que, sans que, pour que, etc.

6.1.1.3. Sémantique des circonstants.

Les circonstants, n'étant pas impliqués par la nature du prédicat⁽⁵⁾, peuvent non seulement être en nombre quelconque dans la même phrase, mais aussi être sémantiquement très divers, comme on peut le voir dans les grammaires traditionnelles qui reconnaissent au moins les compléments ou subordinées de lieu, temps, manière, cause, but, conséquence, concession, condition⁽⁶⁾, et quelques autres dont on voit bien que l'inventaire a lui aussi des frontières assez floues (tels que l'accompagnement, le prix...).

Chacune de ces dénominations recouvre d'ailleurs des types de relations et d'opérations assez différents, les circonstants les plus diversifiés étant sans nul doute ceux de lieu, qui sont généralement analysables comme marquant un faisceau de relations d'au moins trois grands ordres: -a) les relations spatiales proprement dites entre entités ou ensemble d'entités: on a ainsi des couples comme dedans/dehors, dessus/dessous, devant/derrière, etc., qui correspondent à des catégories fondamentales de l'expérience, et dont on sait que dans les langues ils fonctionnent souvent de manière dissymétrique; -b) l'opposition entre latif et essif, c.-à-d. entre mouvement et absence de mouvement, et, dans le premier cas, entre les directions du mouvement, opposition qui se résume dans les quatre interrogatifs latins ubi (où, essif), quo (vers où), unde (d'où), qua (par où), quadruplet certainement irréductible⁽⁷⁾ (ce qui ne veut évidemment pas dire qu'il donne lieu dans

(5) Répétons que nous ne retiendrons pas l'objection sur le caractère "impliqué" des compléments de lieu des verbes spatiaux.

(6) A notre connaissance, elles ne font guère ressortir le fait que certains de ces types de compléments circonstanciels ont exclusivement ou majoritairement la forme de syntagmes prépositionnels (lieu) ou au contraire de propositions subordinées (condition).

(7) Encore qu'il soit possible de considérer le perlatif (qua) comme composé d'allatif-illatif (quo) et d'ablatif-élatif (unde), avec lequel il est d'ailleurs souvent morphologiquement confondu.

toutes les langues à un paradigme grammatical à quatre termes!); -c) les couples d'oppositions (partiellement supposés par (a), mais fonctionnant souvent de manière autonome) intériorité vs. ponctualité (le lieu est-il considéré comme un contenant ou assimilé à un point, cf. fr. dans la maison vs. à la maison) et contact vs. approximation (cf. fr. il va à Paris vs. il va vers Paris).

Tous ces paramètres permettent a priori une combinatoire riche, et l'on peut s'attendre à ce que de langue à langue elle se réalise de manière variée, en particulier dans les possibilités de regroupement, et dans les emplois métaphoriques.

6.1.2. La classe des locatifs et ses propriétés en nahuatl.

6.1.2.1. Questions de terminologie.

En nahuatl, on retrouve bien les trois types de séquences circonstancielles citées plus haut (6.1.1.2). Nous laisserons pour l'instant de côté l'adverbialisation par subordination d'un schéma propositionnel (cf. 8.2.5.2), et nous nous attacherons à ce qui est assimilable à des adverbes, ou à des syntagmes prépositionnels. Nous appellerons locatifs la classe des mots qui apparaissent soit en fonction adverbiale, soit comme élément central d'un syntagme de fonction adverbiale⁽⁸⁾. Nous avons finalement préféré ce terme à celui de circonstants ou d'adverbes, qui nous semblent inadéquats parce que trop chargés fonctionnellement: comme nous le verrons, la fonction circonstancielle-adverbiale n'est pas la seule et doit même être considérée comme dérivée; et même si une partie de ces mots ne réfèrent pas à des lieux ou à des relations spatiales, le domaine spatial est celui auquel, par certaines polyvalences des morphèmes⁽⁹⁾ comme par certaines régularités morphologiques, peuvent se ramener tous les autres.

6.1.2.2. Caractéristiques des locatifs.

Les locatifs ont en nahuatl trois caractéristiques principales:

6.1.2.2.1. Non-pronominalisation.

En tant que circonstants, ils s'opposent aux actants par l'absence de représentation pronominale dans le prédicat, et sont in-

(8) Ceci n'est pas encore une définition; nous procédons par approximations avant de fournir les propriétés morphosyntaxiques et l'énumération de la classe.

(9) Peu importe de savoir s'il s'agit à proprement parler d'effets métaphoriques.

dépendants de la "valence" de ce dernier⁽¹⁰⁾;

- (1)(C.529) Nicân ôhuallâ "Il est venu ici"⁽¹¹⁾
 (2)(C.520) Nicân m-âhuiltiâ "Ils s'amuse*nt* ici"
 (3)(C.502) Oc nicân xi-nêch-mo-chivali "Attends-moi (hon.)
 ici pour l'instant (oc)"

6.1.2.2.2. Essifs et latifs.

Le nahuatl n'a pas de marque morphologique de l'opposition es-
 sif/latif, ni des oppositions entre divers latifs (6.1.1.3), qui
 sont reportées sur le verbe:

-Essifs (lat. ubi):

- (4a)(C.494) Ômpa catê "Ils sont là-bas"
 (4b)(X,171) Huêca nemí "Ils vivent loin"
 (4c)(Pl.17) Âmo mâ châlchiuhuitl, teôxihuitl in mo-mâ-c temi
 "Ce n'est tout de meme pas du jade, de la turquoise qui
 remplit tes mains" (lit. "qui est plein - temi - dans
 tes mains - mo-mâ-c -")
 (4d)(XII,2) In ic ôntetl tetzahuitl mochiuh nicân Mexico "Le
 second prodige eut lieu ici a Mexico"
 (4e)(X,182) In in-chân ... cencâ cêhua "Chez eux... il fait
 très froid"

-Allatifs-illatifs (lat. quo):

- (5a)(C.453) Ômpa nivâz "J'irai là-bas"
 (5b)(XI,42) Huel huêca in quihuîca "Il l'emmène (huîca) très
 loin"
 (5c)(Pl.7) I-mâ-c chîcha "Il crache dans ses mains"
 (5d)(C.483) Mexico ni-mitz-titlani-z-nequi "Je veux (-z-nequi)
 t'envoyer a Mexico"
 (5e)(C.473) In-chân ôyâquê "Ils allèrent chez eux"

-Ablatifs-élatifs (lat. unde):

- (6a)(X,169) Ômpa huîtz in totônâl "C'est de là que vient notre
 signe astrolcgique"

(10) On admettra d'avance que nicân dans (1) à (3) et les mots à
 référence spatiale dans (4) et la suite sont des locatifs.

(11) D'après les critères que nous donnons, nicân n'est donc pas
 actant dans (1), bien qu'on puisse estimer qu'il est vis-à-vis du
 verbe dans une relation plus nécessaire que dans (2); nous pensons
 plutôt éviter ainsi une fausse querelle qu'éluider un vrai problème.

- (6b)(C.506) Huèca òhuàllàquè "Ils sont venus de loin"
 (6c)(VI,163) Im-mà-c conānā in cuāuhtin ocēlō "(Les mocihuā-quetzquē, femmes mortes en couches) vont prendre (le soleil) des mains des aigles et des jaguars (c. à d.: des guerriers morts au combat)"
 (6d)(XII,5) Ca òmpa in Mexlco tihuàllàquè "Nous sommes venus de Mexico (litt. "de la-bas Mexico") (12)
 (6e)(CM.14) Òmpa huàlquizquè in in-chān "Ils partirent de chez eux"

-Perlatifs (lat. quā): Cette catégorie est plus difficile à établir et nous n'avons pas réussi à trouver des exemples parallèles à ceux de (4) à (6). Il y a en nahuatl deux verbes signifiant "passer", avec leurs causatifs "faire passer": le premier, pano (causatif: panahuia) marque un passage par une surface (le plus souvent aquatique), et le second, quiza (causatif: quix-tia) marque un changement de lieu (il peut aussi se traduire par "sortir", cf. (6e)):

- (7a)(XII,68) Zā naca-pan in om-panō-què "Ils (durent) passer finalement (zā) sur des corps", litt. "sur (-pan) de la chair (naca-tl)"
 (7b)(III,43) Ic t-on-quizaz in itz-èeca-yān "Avec cela (ic) tu passeras à l'endroit où (-yān) il souffle des vents (èeca) d'obsidienne (itz-tli)"
 (7c)(Ch.7,39) Ic niman quiza-cō Teōtenāncō; ic niman quiza-cō Cuitlachtepēc... ic niman quizacō Ōmehuitztepēc... ic niman oncān àcicō in Tōllān "De là (ic) alors (niman) ils passeront par Teotenanco; puis de là ils passeront par Cuitlachtepec; ... puis de là ils passeront par Ōmehuitz-tepec... puis de là ils arriveront à Tula"

Mais le locatif associé à ces verbes peut aussi bien représenter l'origine ou l'arrivée que le passage:

- (8a)(CM.25) Auh in ic huàl-panō-què in Aztlān "Et lorsqu'ils traversèrent depuis Aztlān..."
 (8b)(X,190) Auh oncān àtēn-quiza-cō mictlāmpa "Et de là ils passeront le long de la cote (àtēn-tli) vers le Nord"
 (8c)(III,43) Quil mach qui-panahuiz chiucnāhu-ā-pan in mictlān "A ce qu'on dit, (le petit chien) fera (ou: peut faire) passer (le mort) sur (-pan) les neuf (chiucnāhui) rivières (ā-tl) vers le pays des morts"

(12) On remarquera l'utilisation des adverbes locatifs comme nican ou òmpa pour éviter les ambiguïtés sur le sens du mouvement, cf. plus loin

6.1.2.2.3. Les locatifs comme prédicats.

Tout comme les verbes et les noms, les locatifs ont des emplois prédicatifs. Ce point est essentiel, car il va nous amener à considérer les emplois non prédicatifs comme dérivés, et à poser l'existence d'une opération de circonstancialisation ou adverbialisation, sur laquelle nous reviendrons plus loin (8.2.5). Les locatifs sont donc susceptibles de constituer en tant que tels des énoncés complets, quoique comme les noms (5.1.2.1) ils impliquent généralement la présence d'une particule d'assertion ou d'appréciation:

- (9)(VI,9) Ca tla-mâhuizò-cân, ca mâhuiz-pan "C'est le moment (-cân, locatif) de s'émerveiller (mâhuizoa), c'est le temps de (-pan, litt. "sur") l'admiration (mâhuiz-tli)"
- (10)(C.444) Ye tlacuáliz-pan "Il est temps de manger", litt. "C'est déjà (ye) sur (-pan) le repas (tlacuáliz-tli)"
- (11)(XII,85) Yè íca ca cal-lâ "Car c'est une agglomération" (-tlâ "là ou il y a beaucoup de...")
- (12)(VI,252) Ye ì-meca-c, ye ì-cuahui-c in totèucyo "(On est) déjà dans les cordes, dans les batons de Notre Seigneur" (c.-à-d.: c'est le temps de son châtiment)
- (13)(XII,6) Avác quitènèhuaz, zan am-ìti-c "Nul ne le mentionnera, c'est votre secret" (litt. "c'est l'intérieur de votre ventre")
- (14)(VI,96) Oc t-on-catè, oc to-mati-vân "Nous sommes encore là, c'est encore de notre époque", litt. "... le moment (-vân) de notre perception (mati v.i., cf.3.2.5.2.3)"

L'existence d'une prédication implique celle d'un sujet de la prédication. Avec un prédicat locatif, ce dernier ne peut en principe qu'être de l'un des quatre types suivants:

-a) non exprimé, c'est-à-dire représentant la situation ou un élément hypostasié assimilé à la situation; c'est le cas des exemples de (9) à (14).

-b) déictique:

- (15)(VI,50) Zan oncân in, zan imman in "C'est là, c'est le moment"
- (16)(VI,137) At tzoniztâquè in-tla-caqui-yân in "Peut-être est-ce pour les gens aux cheveux blancs que c'est le moment (-yân) d'écouter (caqui)"
- (17)(C.519) Quènin in? "Comment cela?"

-c) propositionnel:

- (18)(C.507) Ye imman in titlacuāzquē "C'est le moment de manger" ("...que nous mangions")
- (19)(X,189) Me-mā-c in quitēcaquē "C'est dans une feuille ("main", māi-tl) de maguey (me-tl) qu'ils le couchèrent"
- (20)(VI,138) Ca vohuan in tontlatoā "C'est dans la nuit (c.-à-d. : dans l'incertitude) que nous parlons"
- (21)(VII,6) Ca mictlām-pa in quīzaquiuh "C'est du côté du Nord qu'il va sortir"
- (22)(Fi.8) Aocmo ī-huetzi-yān in huetzitiuh, aocmo ī-calaqui-yān in calaquitih, aocmo ī-miqui-yān in miquitiuh "Ce n'est plus là où il doit tomber qu'il ira tomber, ce n'est plus là où il doit entrer qu'il ira entrer, ce n'est plus là où il doit mourir qu'il ira mourir"

-d) locatif:

- (23)(XI,6) Cuauhtlā īn-nemi-yān "Ils vivent dans la forêt" ("leur lieu de vie est dans la forêt")
- (24)(III,41) Ca ōmpa to-cen-chān "C'est là-bas qu'est notre demeure (-chān) définitive (-cen-)"
- (25)(X,196) Avacān Mexico "Mexico n'existait pas encore", lit. "(a) Mexico, ce n'était encore nulle part"
- (26)(VI,223) Cāmpa Mexico? "De quel côté se trouve Mexico?"

Cette opposition entre la prédication nom-nom et la prédication locatif-locatif est claire dans un exemple comme :

- (27)(VI,73) Centetl ī-cal, cec-cān ī-cochi-yān "Elle a une maison, elle a un endroit pour dormir", litt. "sa maison est une (5.2.7.2.4), là où elle dort c'est dans un endroit"

Il ne doit pas intervenir de verbe de localisation dans les exemples de type (23) à (26) : on ne trouve pas p. ex. :

- (28) *Cāmpa cā Mexico?

et, en principe, on ne trouve pas de prédicat locatif avec un sujet de type nominal ou verbal. Cette contrainte est cependant levée dans certains cas, v. ci-dessous 6.1.2.3.4.

6.1.2.3. Locatifs et noms.

Parmi les prédicats, les verbes s'opposent par plusieurs traits à la fois aux noms et aux locatifs, si bien qu'on pourrait poser une grande classe de prédicats non-aspectuels englobant ces deux

dernières (5.1.1.3). Mais il faut voir dans le détail comment se comportent les locatifs vis-à-vis des propriétés nominales.

6.1.2.3.1. Propriétés nominales communes aux locatifs.

Deux propriétés majeures des noms se retrouvent dans les locatifs:

-a) Absence d'aspect-mode.

Les prédicats locatifs, dont les catégories verbales sont absentes, peuvent recevoir la copule comme les noms:

- (29)(IX,17) In òmpa calaquivâ, àmo mochi tlâcatl i-calaqui-vân catca "Là où ils entraient, ce n'était pas l'entrée de tout le monde"
- (30)(XII,76) Nicân tlâtölöz, nicân tlâtölövân yez "Ici on parlera, ici ce sera un endroit pour parler"

-b) Possession.

Une bonne partie des locatifs sont possédables:

- (31)(I,23) I-mâ-c mani in matlalâtl, in toxpalâtl "Il a dans ses mains ("dans ses mains sont repandues") l'eau bleue et l'eau jaune"
- (32)(VI,162) ... in ic ayâc im-ix-co êhuaz "afin que nul ne leur tienne tête" (litt. "... ne se leve à leurs yeux")
- (33)(VI,7) I-quech-tlan, i-quez-pan pilcac in tzotzomâtl "De son cou, a ses hanches pendent des guenilles"
- (34)(I,5) Nohuiyân i-nemi-vân "Il vit partout" ("Partout est le lieu où il vit")

Les locatifs ont même développé un trait qui n'apparaît pas sur les noms: c'est que tout les préfixes indéfinis peuvent fonctionner comme possessifs, non seulement tê-, qui a généralement le sens d'"autrui":

- (35)(Pl.9) Zan tê-chinân-ti-tlan, tê-cal-ti-tlan momâyahui-tiuh "Il ira se jeter au pied (-ti-tlan) des clôtures, des maisons des autres"
- (36)(Pl.20) Acân tê-tóp-co, acân tê-petlacal-co, acân tê-cò-mi-c, tê-caxi-c ònicân ... in ic ònimitz'zcaltî "En aucune occasion ("nulle part") je n'ai pris dans les coffres, dans les malles, dans les pots, dans les assiettes des autres... ce qu'il m'a fallu pour t'élever"
- (37)(VI,229) Tê-pal nitzopilôti "Grâce aux autres, je fais l'oiseau de proie" (c.-a-d.: je vis en parasite)

mais aussi tla-, qui représente la situation ou un élément hypos-tasié, le locatif ainsi construit correspondant en français à une locution adverbiale (ou une locution prépositionnelle qui n'est pas suivie d'un nom):

(38)(VI,23) Ac chico, tla-nāhuac quihuīquiliz? "Qui le lui emportera de côté, à côté (d'autres choses)?" (C.-à-d.: Qui le ragera pour lui?)

(39)(I,63) Tla-cpac òmicuilò "Cela a été dit plus haut"

(40)(IX,67) Tla-tzin-tlan mani "Cela se trouve en bas"

et ne-, qui marque une relation réciproque et apparaît surtout avec -tloc et -nāhuac "à côté de" (6.2.2.3.3, 6.2.2.2.6)⁽¹³⁾

(41)(XI,225) In ìcuāc ne-tloc moquetza ocòtl... "Quand on met (l'ambre) côte à côte avec une torche..." (VI,251) Ne-tloc, ne-nāhuac ne-tzītzi-ì-lo, ne-pachò-lo "On s'accroche, on s'agrippe les uns aux autres"

(42)(II,101) Ne-mā-ti-tech ne-āān-o "On se prend les uns les autres par la main (-mā-ti-tech, 6.2.2.2.3)"

6.1.2.3.2. Propriétés nominales absentes des locatifs.

Sont totalement absentes des locatifs les propriétés suivantes:

- Marque explicite de sujet (1^e ou 2^e personne)
- Nombre
- Vocatif

On voit pourtant que ces traits ne sont que la conséquence de la nature sémantique des locatifs: désignant des lieux, des temps ou des "manières", ils ne peuvent pas recevoir des catégories qui sont réservées aux animés et à l'expression des relations intersubjectives qui leur sont associées. Quant au fait qu'en nahuatl, malgré l'usage abondant que fait la rhétorique aztèque de la métaphore, on ne s'adresse pas à un lieu, nous ne savons trop s'il est du ressort de la culture ou de celui de la langue. De toutes ma-

(13) Nous avons également trouvé l'exemple suivant (V,186): Ne-tle-cuiltèn-co in contòcayā "(Les gens d'ici) enterraient (le nombril de la petite fille) auprès (-tèn-co) de leur foyer (tlecuil-li). S'il n'est pas une erreur de copie, il peut s'expliquer par une extension de ne- à des emplois réfléchis de type latin (possesseur coréférent du sujet de la phrase). On notera cependant que le sujet est ici une 3^e p. pl. à sens indéfini (3.3.4.1.2), ce qui est peut-être une condition nécessaire; car d'habitude il n'y a pas en nahuatl de possessif réfléchi (cf. (5e), où l'on a bien une corréférence sujet-possesseur).

nières, l'absence des catégories ici mentionnées caractérise également les noms inanimés, qui n'apparaissent eux aussi qu'à la 3^e personne du singulier, et cette donnée inciterait plutôt à faire des locatifs une sous-classe des noms inanimés qu'à les opposer aux noms dans leur ensemble.

6.1.2.3.3. Propriétés dérivationnelles et compositionnelles.

Il faut prendre garde ici à ne pas confondre: -a) les locatifs construits sur des dérivés dénominatifs; -b) les noms ou verbes construits sur des bases locatives par des morphèmes dénominatifs comme les suffixes appréciatifs (5.1.2.6), /-yō/ ou /-yō'/ (5.1.2.4 et 5.2.3.5.2) ou les suffixes verbalisants (v.7.1.2); et -c) les locatifs construits sur des dérivés de type (b).

Au type (a) appartiennent des locatifs comme:

- (43a)(VI,157) ī-cihuā-yō-c "dans sa matrice ("féminité")";
 (IV,11) ī-cuitlaxcōl-lō-c "dans ses viscères", etc.
 (43b) Āca-pōl-co "Acapulco", litt. "dans les grands (-pōl) roseaux (āca-tl); Tenān-tzin-co "Tenancingo", litt. "dans les petits (-tzin) enclos (tenāmi-tl)", etc.

mais ils ne concernent pas cette section, puisqu'ils sont construits sur des bases non radicales, mais indubitablement nominales. Seuls nous intéressent ici le type (b), p. ex.:

- (44)(C.455) Mic-tlān-vō-tl "Ce qui concerne le séjour des morts (mic-tlān)"; tlāl-ti-cpaca-yō-tl "ce qui concerne le monde terrestre" (tlāl-ti-cpac "sur terre"); (X,166) ī-cal-tech-yo "la surface de ses murs", etc.
 (45)(VI,151, etc.) in tloqu-ē nāhuāqu-ē "Celui qui est près de toutes choses" (c.-à-d.: Tezcatlipoca), litt. "celui qui a (-ē) le voisinage, la proximité"
 (46)(XII,9) Quim-īx-pan-ti "Il le leur montra", litt. "il leur en fit (-tia) un devant des yeux (īx-pan)"
 (47)(VI,234) Ni-tē-tē-īx-pan-huia "Je dénonce des gens", lit. "j'applique (-huia) a quelqu'un le devant des yeux des autres (14)"
 (48)(VI,64) Mōztla-ti-z, huīptla-ti-z "Il arrivera à (litt. "il fera", -ti) demain, a apres-demain"

(14) Il ne s'agit pas ici d'un verbe bitransitif avec deux objets indéfinis, mais d'un verbe transitif construit sur le locatif tē-īx-pan "aux yeux des autres".

(49)(XII,59) M-ohuí-cân-tláli "Il s'est mis dans une situation (-cân) périlleuse (ohuí)"

et le type (c), p. ex.:

(50)(IV,30, etc.) in í-móztla-yó-c "le lendemain" ("dans son demain")

Mais (sauf peut-être les verbes en -ti), ces formes sont assez rares et ne peuvent être construites que sur une partie des locatifs, à savoir les autolocatifs (6.2.2) et non sur les locatifs dénominatifs en /-k(o)/ (6.2.1.1.)⁽¹⁵⁾. Le véritable problème est donc celui des bases auto-locatives et de leurs relations aux bases nominales: nous en traiterons plus loin.

6.1.2.3.4. Propriétés syntaxiques.

C'est dans ce domaine que s'opposent le plus clairement les noms et les locatifs, mais un examen détaillé des faits montre que des interférences peuvent se produire dans les deux sens, ce qui nous conduira plus tard à reconsidérer le problème de la pronominalisation (8.2.6.3). Il se présente sous trois aspects:

6.1.2.3.4.1. Fonctions dérivées non-circonstancielle des locatifs.

Nous avons dit plus haut que la fonction circonstancielle, caractérisée par l'absence de pronominalisation, était spécifique des locatifs. Si l'on suit cette idée, les locatifs auraient pour fonction dérivée la circonstancialisation comme les noms et les verbes ont pour fonction dérivée l'actancialisation (sur leur épithétisation, v.8.3.2.3.1); on aurait ainsi au moins une propriété commune aux noms et aux verbes, et inconnue des locatifs. Mais si la fonction circonstancielle est effectivement dominante pour les locatifs, les fonctions actancielle (ou possessive) et peut-être épithète ne sont pas exclues. Voyons les cas un par un

-a) Locatif sujet de prédicat verbal.

Nous avons déjà vu (6.1.2.3.1.a) que les locatifs pouvaient être employés avec la copule. Mais on trouve d'autres constructions

(15) Les mots de type mexì-ca-yó-tl "civilisation, nation mexicaine" ne sont certainement pas construits directement sur les locatifs comme mexì-co, mais sur leurs noms dérivés comme mexì-ca-tl "mexicain".

avec un locatif sujet, en particulier avec d'autres verbes attributifs (et tout spécialement ceux qui signifient "s'appeler") :

- (51)(XII,28) Cuauhtlaxcallân... in ye huècâuh motênêhuava
Texcallân "Quauhtlaxcala... qui autrefois s'appelait Texcala"
 (52)(X,165) in Xicocotitlan... in âxcân motôcâvôtia Tôllân "à Xicocotitlan... qui maintenant s'appelle Tula"

ou avec des verbes marquant un état, un changement d'état ou un mouvement :

- (53)(VI,116) Ic mani in cemânâhuac "Telle est la situation ("est répandu") du monde" (ou: "...dans le monde")
 (54)(I,58) In ayamo tlamiz cemânâhuac "Avant la fin ("quand pas encore s'achèvera") du monde"
 (55)(VI,197) Ôquíz yohualnepantlâ "Minuit arriva ("sortit")"
 (56)(III,7) In ôâcic yohualnepantlâ... "Quand minuit arriva"

Il faut cependant prendre garde à de tels contextes, car il n'est pas toujours sûr que le sujet du verbe soit le locatif, et en particulier si ce dernier est possédé :

- (57)(XI,79) Ôâcico in î-miquiz-pan "Il arriva au moment de ("sur") sa mort"
 (58)(X,150) Mopâpachôz in î-cama-c... auh nô mopachôz in î-tozcac "Il prendra un bain de bouche... et aussi il se gargarisera", litt. "il se massera dans sa bouche... et il se massera aussi dans sa gorge"

énoncés dont nous pensons avoir reproduit par la traduction ou la glose la syntaxe véritable, mais qu'on pourrait peut-être comprendre "le moment de sa mort arrive" et "(l'intérieur de) sa bouche sera massé". Inversement, on pourrait soutenir que dans (53) à (56) le véritable sujet est quelque chose comme "la situation, les choses", et que le locatif est bien circonstanciel (gloses: "c'est ainsi que sont les choses dans le monde", "on arriva à minuit..."); pourtant, on sait que dans ce sens on a généralement un impersonnel (tla-mani, 3.3.1.1.1).

De toutes manières, les formes à sujet locatif sont rares, et leur possibilité probablement restreinte à certains d'entre eux.

En nahuatl, les locatifs représentent des entités où il se passe quelque chose, mais qui ne sont pas en tant que telles l'origine ou l'aboutissement d'un procès. D'où la grande fréquence de locatifs associés à un verbe impersonnel (donc sans marque pronominale), qu'il est souvent possible de traduire en français par une forme verbale personnelle dont le sujet est lui-même la traduction du locatif nahuatl, comme si dans cette dernière langue il y avait une "normalisation" de la relation actantielle en relation circonstantielle:

- (59)(XII,81) Tla-chìchìhua-lo, tla-cencâhua-lo in diablomê in-chân⁽¹⁵⁾ "La demeure des démons est arrangée, est préparée", litt. "il y a arrangement, préparation dans la demeure des démons"
- (60)(C.436) No-cama-c tla-chichiya "J'ai la bouche amère", ou "j'ai un goût amer dans la bouche", litt. "dans ma bouche il y a de l'amertume (chichiya v.i. "devenir amer")"
- (61)(G.42) Tlâl-polihuiiz in Töllân "Tula sera détruite", litt. "il y aura disparition de la terre à Tula (i?)"

Sur une autre forme de la relation entre locatif et impersonnel, cf. 6.1.2.4.; v. aussi ci-dessous (c).

-b) Sujet de prédicat nominal.

Le problème est assez voisin du précédent, et le phénomène n'apparaît également que dans des contextes assez restreints, le plus courant étant la dénomination î-tôcâ "... est son nom", contexte sémantique analogue à (51)-(52):

- (62)(XII,73) Connâmicquê in ixtlâhuatôntli î-tôcâ Tizâpan
"Ils rencontrèrent la petite plaine nommée ("son nom")
Tizapan" (18)

bien que l'on trouve plus fréquemment dans le même sens le locatif î-tôcâ-yò-cân:

(16) in-chân est un locatif, cf. 6.2.2.3.9.

(17) Tlâl-polihui (comme tlâl-olini "la terre tremble") est un verbe impersonnel par incorporation saturante (7.2.2.1.4). On s'en convaincra en observant que le semi-causatif correspondant a un comportement intransitif, ainsi (Ch.10) Tlâlpoloque in Mexicâ in Têcuântepêc "Les Mexicains ravagèrent Tehuantepec" (et non *quí-tlâlpoloque, ni *tla-tlâlpoloque).

(18) Dans î-tôcâ, le possessif î- pronominalise ixtlâhuatôntli, et c'est bien le locatif Tizâpan qui est pronominalisé par le sujet ô.

- (63)(XII,2) In àcicô ï-tôcâ-yò-cân Panòhuayân... "Lorsqu'ils arrivèrent a l'endroit nommé ("pourvu du nom de") Panoayan..."

Un prédicat nominal peut être associé à un sujet locatif pour signifier "c'est plein de...", "ce n'est que...":

- (64)(VI,3) ï-tlan-co, ï-cama-c tlälli "Ses dents, sa bouche sont (pleines de) terre"

Mais là encore, on pourrait objecter que le sujet de tlälli est la situation ("dans ses dents, dans sa bouche, c'est de la terre"); on remarquera une contrainte assez voisine en français (Paris, c'est beau plutôt que ?Paris est beau/belle⁽¹⁹⁾).

Enfin, le prédicat d'identification (5.2.5.2) fonctionne sans restriction avec un sujet locatif:

- (65)(X,196) Oc töl-lân, áca-tlân in äxcân yê Mexico "C'était un lieu de joncs, de roseaux la ou maintenant c'est Mexico"
- (66)(IV,111) Nohuiyân quintlàtläliliâ in nextli, in izquicân ïnzazaliuhyân... oc cencâ vèhuâtl in ïn-tlancuâ-c "Partout ils leur mettent des cendres, a toutes leurs articulations... et surtout sur leurs genoux"
- (67)(XI,60) Ca yê òmpa huälquíztiuh, yê òmpa in calaqui "Car c'est de la qu'il sort, c'est la qu'il rentre" (ou peut-être: "l'endroit d'où il sort est aussi celui où il rentre")

Mais, comme nous l'avons vu plus haut, la tendance générale est d'associer à un prédicat locatif un sujet lui-même locatif, cf. (23)-(27).

-c) Objet d'un prédicat verbal.

Là encore il y en a quelques exemples, quoiqu'il soit assez difficile de discerner les conditions (nature du verbe, nature du locatif, ou combinaison des deux) qui les rendent possibles. Une fois de plus, le cas le plus clair est constitué par les prédicats attributifs de dénomination comme ïtoa "dire", tênèhua "mentionner", tôcâyôtia "nommer":

(19) En fait, le problème est plus complexe, et dépend de la nature ou de la composition du prédicat, puisqu'on peut dire tout a fait normalement Paris n'a jamais été aussi beau, Paris est (particulièrement beau au printemps, Ce que Paris peut être beau!, ou Paris est bruyant (sale, agreable/desagreable a vivre...).

- (68)(VI,163) Quitôcâyôtlîquê cihuâtlâmpa in ômpa calaqui tônia-tiuh "Ils appelèrent "du côté des femmes" l'endroit où se couche ("entre") le soleil"
- (69)(XI,60) In tiquitoâ tēciztli î-tên-co, yê î-cuitlapil-co "Ce que nous appelons l'endroit de la levre de l'escar-got, c'est en réalité (yê) l'endroit de sa queue"

On les trouve aussi avec des verbes transitifs marquant un mou-vement ou une relation spatiale:

- (70)(XII,27) Quicâuh in huêyi tēcpan "Il abandonna le grand palais"
- (71)(VIII,65) in âltepêtl... quiyahualôtoquê Mexîco "les vil-les... qui entourent Mexico"

ou encore lorsqu'il s'agit de marquer un effet de totalisation:

- (72)(XII,48) Guixacualôtinenguê in nohuiyân tlatlâtîcân "Ils saccagèrent toutes les cachettes" ("partout dans les ca-chettes")
- (73)(XI,55) Ôcontzâtzacuacô in îzquicâmpa calacôhuayân "Ils allèrent bloquer toutes les entrées" ("de tous côtés dans les entrées")

Mais le procédé habituel est là encore un maintien du locatif en fonction circonstancielle, avec sur le verbe un préfixe indé-fini:

- (74)(VI,25) Cuahuitl, tetl î-îti-c ti-tla-chiya, ti-tla-mati "Tu regardes, tu connais l'intérieur ("dans son ventre") du bois et de la pierre"
- (75)(XII,32) Ti-c-caquizquê in îtlâtôl, î-tên-co ti-tla-ca-quizquê "Nous écouterons ses paroles, nous écouterons sur ses levres"
- (76)(VIII,22) Tēcpan tla-piyayâ "Ils gardaient le palais" ("Ils gardaient des choses dans le palais")
- (77)(III,35) In oncân tlâ-tôcâyôtlî Temâcpalco "Il appela ce lieu Temacpalco" (comparer (68))

l'alternance entre la construction actancielle (avec objet défini) et construction circonstancielle (avec -tla-) pouvant constituer une redondance stylistique:

- (78)(XII,27) Oncân huâl-la-mattiyâ, oncân huâl-la-mâ, qui-huâl-mâ, qui-huâl-tocac in îpilchân "Il prit la direction, il se dirigea, il prit le chemin, il prit la route ("il suivit") de sa demeure princière" (nous avons été incapables de trouver une traduction française avec des verbes transitifs dans les deux derniers cas).

-d) Possesseur.

Il y a quelques rares exemples de locatifs en fonction possesseur (et pronominalisés par i-, c.1.2.3.1), mais c'est toujours d'une forme possédée elle-même locative:

(79)(XI,250) Mexico i-nāhuac "à côté de Mexico"

(80)(IX,64) i-nacaz-tlan Cōhuatlān "dans les faubourgs ("sous l'oreille") de Coatlan"

-e) Épithète.

La fonction épithète (5.1.1.2) semble attestée pour les locatifs. Le locatif apparemment épithète marque une relation de localisation stricte (qu'on peut interpréter en termes transformationnels comme un effacement de la copule cā):

(81)(VI,190) in mictlān tēuctli "le seigneur du séjour des
morts"

(82)(VIII,9) in Tezcōco tlātōquē "les rois de Texcoco"

(83)(XI,97) in tlan iātlapal "le dessous de son aile" ("son aile de dessous", cf. latin ima arbor)

(84)(VI,12) in i-vōllō-co cihuātl "la femme d'âge mûr" (... "dans son coeur")

Ces épithètes ne sont évidemment sensibles ni au nombre ni à la personne des noms dont ils dépendent:

(85)(VI,203) in ilhuicac an-chānēquē "vous qui êtes les habitants des cieux"

(86)(C.414) ti-mochintin tlālticpac ti-tlācā "nous tous, hommes terrestres ("sur terre")" (20)

Nous verrons en fait (8.3.2.3.1) que la relation épithétique n'est qu'apparente.

6.1.2.3.4.2. Interférences entre prédication nominale et prédication locative.

Noms et locatifs étant des prédicats, on peut se poser le problème suivant: parmi les prédicats non-aspectuels inanimés, comment se fait cette répartition entre noms et locatifs? Y a-t-il des propriétés qui prédisposeraient certaines entités à être représentées par tel type de prédicat plutôt que tel autre? Il y aurait bien sûr quelque naïveté à croire qu'il existerait sur ce point ou sur un autre des relations bi-univoques entre l'extralinguistique et le linguistique. Pourtant, dans une grande partie

(20) Dans (C.457) in ti-tlālticpac-tlācā, on a un nom composé à premier élément locatif.

des cas, la sémantique intuitive, qui peut reconnaître et opposer des "choses" et des "lieux" (et concevoir le cas échéant la même entité comme une chose ou comme un lieu), rejoint la morpho-syntaxe du nahuatl: la relation préférentielle que l'on trouve dans cette langue entre la transformation actancielle pour les noms et la transformation circonstancielle pour les locatifs implique bien une opposition entre d'une part des termes conçus comme des entités physiques (ou abstraites) qui sont dans une certaine situation, ont certaines propriétés, subissent un certain changement ou sont affectées par une action (éventuellement: font quelque chose...), et d'autre part des termes conçus comme des cadres spatiaux, temporels ou modaux dans lesquels ou par rapport auxquels se déroulent des processus; et le passage d'une conception à l'autre se manifeste par la dérivation locative d'une base nominale.

Cela dit, quand on cherche à reconnaître les détails de la démarcation, on doit admettre que la répartition des prédicables entre les deux classes de prédicats est en dernière analyse une idiosyncrasie du nahuatl, à la frontière de la langue et de la culture, même si la catégorisation recoupe très souvent celle d'autres langues. Ainsi, la dissociation de la dénomination de la demeure entre d'une part un substantif (cal-li), qui réfère à la maison comme contenant matérialisé - mais peut avoir un locatif dérivé cal-co -, et d'autre part un autolocatif inaliénablement possédé (-chân) qui réfère au "chez soi" d'une manière plus large (maison, environnement, pays...) peut se retrouver sous des formes plus ou moins analogues (cf. angl. house vs. home), mais l'existence même de cette opposition et surtout sa manifestation morpho-syntaxique représentent pourtant un trait spécifique du nahuatl. Il en va de même du nom de la bouche (cama-tl) qui, en dehors de son emploi comme item dans un inventaire (X,107: chapitre d'anatomie) n'est utilisé qu'au locatif (to-cama-c litt. "dans notre bouche", cf. (60)), au point que plusieurs grammaires (à commencer par celle d'Olmos) ne reconnaissent dans ce locatif que son caractère de forme possédée qu'elles jugent morphologiquement irrégulière⁽²¹⁾; mais seul le nom de la bouche a ces caractéristiques,

(21) C'est aussi la forme qui vient aujourd'hui naturellement à un informateur de la région de Milpa Alta, D.F.

bien que d'autres parties du corps (p. ex. le ventre, les viscères...) puissent a priori être considérées comme des contenant. Le même encore, l'hésitation permanente entre la dénomination du monde comme substantif (cem-ānāhua-t) ou locatif (cem-ānāhua-c), qui peut en partie expliquer le comportement actanciel du locatif dans (83), à côté de la forme syntaxiquement normale dans :

(87)(I,43) Q'amaniz in cemānāhua "Le monde continuera à exister"

Enfin, cette répartition n'est jamais si stricte qu'on ne puisse passer d'un cas à l'autre. En dehors des locatifs formés sur des noms (type ca'ca'ca "dans la maison", v. plus loin 6.2.1), et inversement des attributifs substantivisés (type teō-pan-tli "temple", cf. 6.2.2), il y a plusieurs formes d'interférence entre prédication nominale et prédication locative. Nous avons parlé plus haut des emplois actanciels, possessifs ou épithètes des locatifs; on peut ajouter, au niveau prédictif, les phénomènes suivants :

-a) Mélanges entre locatifs et noms.

Il peut se produire dans des énumérations de propriétés représentées par une suite de prédications :

(89)(IV,9) In izquitli in tōralli, tōcānā cualli, vēccān "Tous ces signes (astrologiques des jours) étaient réputés ("s") disaient) bons, moments favorables" (cualli est un nom, vēc-ōā un locatif)

(89)(XI,105) Èeca-yān, èeca-yō-cān, èecayō, èecayō "C'est un endroit où il vente, un endroit venteux, un endroit de vents, c'est venteux" (Les trois premiers mots sont des locatifs, le dernier un nom possessif en -vō)

-b) Locatifs préfixés d'un nom.

C'est un phénomène du même ordre que le précédent, et qui peut se produire lorsqu'une entité physique est considérée sous l'angle de ce qui s'y passe, ou de ses caractéristiques essentielles :

(90)(XI,256) In tli tli in in tōtonaques tōtōnōcā, totōnqi, tlatotōniyayān, mochihuyān, nequiltonolōyān "La terre sur laquelle se trouvent les Totonagues est chaude, c'est un endroit (-yān) où il fait chaud, un endroit où les choses poussent (22), un endroit riche" (le premier prédictat est nominal, les trois suivants locatifs)

(22) Litt. "se font" (mo-ch ua). L'analyse de l'ordre tla-mo- s'explique par un figement de mochihua et verbe intransitif, cf.

(91)(XI,253) Atlauhtli: huèca-tlan, ohuì-cân, tèmàmàuhù-cân
 "Le précipice: c'est un endroit profond, dangereux, ef-
 frayant"

-c) Sobriquets.

On trouve au ch. 41 du livre VI de l'Histoire Générale, consa-
 cré aux dictons populaires, des formes comme:

(92)(VI,219) Nò-nòhuìyân: ìtechpa mìtoa in àquin huel onca-
laqui in àmo ìcalaquiyân "Partout-partout: se dit de ce-
 lui qui entre volontiers (huel) là ou ce n'est pas à lui
 d'entrer (-yân,

(93)(VI,222) À-ò-òmpa: ìtechpa mìtoa in àmo mozcalia, in òm-
pa titlano, zan àmo òmpa itztiuh "Pas par là-bas: se dit
 de celui qui n'est pas sérieux, qui étant envoyé là-bas,
 ne va pas là-bas"

Il est possible qu'il faille considérer ces formes comme des
 ellipses de (nò-)nòhuìyân câ/calaqui "il est/entre partout", à-
(ò-)òmpa vâuh/èhua "il ne va/part pas par là-bas", et on trouve
 effectivement:

(94)(X,3) Àòòmpa xolopìtli, àòmpa èhua "C'est un fou (de
 l'espece) pas par là-bas, il ne part pas là-bas"

De toutes manières, nous ne connaissons pas d'occurrences de
 ces formes avec un préfixe de 1^e ou de 2^e personne (*ti-nò-nòhuì-
yân...).

-d) Formes ambivalentes.

Nous avons déjà vu (5.2.3.6.1.3) que ìuh "ainsi, tel" pouvait
 s'employer avec câ, comme un locatif. Inversement, des formes qui
 sont morphologiquement des locatifs peuvent s'employer avec un
 sujet sans câ: c'est le cas de mots comme huèca-pan "en haut/
 haut", huèca-tlan "en profondeur/profond", nepapan "(de type) va-
 rié", ou d'expressions comme avác no-ca "personne n'est de mon
 côté", qui seront examinées séparément (6.2.2.2.1.3, 6.2.2.2.2.3,
 6.2.2.2.7.4, 6.2.2.7.5).

Là encore, ces locatifs n'apparaissent jamais avec des préfixes
 de 1^e ou de 2^e personne.

-e) Noms sans représentation pronominale dans le prédicat.

Enfin, des mots clairement nominaux peuvent être employés sans
 représentation pronominale dans le prédicat. En dehors du cas des

objets-accusatifs des verbes bitransitifs (3.2.4.2) et de certains "mélanges de personnes" (3.2.6.1.2), les deux cas les plus intéressants sont représentés par les objets d'un verbe transitif avec tla-, que nous verrons dans un autre chapitre (8.2.6.3), et les prédicats d'extension, que nous examinons plus bas (6.3.1).

6.1.2.4. Prédication locative et prédication verbale.

On peut se demander s'il ne se produit pas également un certain nombre d'interférences entre prédication locative et prédication verbale. Mais a priori, un terme auquel peut s'appliquer une prédication de type locatif, s'il peut à la rigueur supporter également une prédication de propriété non aspectualisée (type nominal, décrit ci-dessus 6.1.2.3.4.2), s'intègre difficilement dans le double réseau des coordonnées actanciennes (relation sujet-prédicat) et aspecto-temporelles (relation à un événement particulier ou à une classe d'événements). De tels termes, avons-nous dit, représentent plutôt des cadres (spatiaux, temporels, modaux) de procès que des participants à un procès. Autrement dit, ce sont par excellence des termes de type situationnel. Les fortes restrictions sur les possibilités d'actancialisation (6.1.2.3.4.1) qui sont la conséquence de cette donnée se prolongent dans les cas d'alternance entre prédicats locatifs et prédicats verbaux: ces derniers sont en effet habituellement à la forme impersonnelle:

- (95)(VI,145) Àmomati in àzo cuàcualcân, in àzo pàpàcōhua
tlàlticpac "On ne sait pas si sur terre (tlàlticpac)
 c'est un bon endroit (cuà-cual-cân, loc.), si on y est
 heureux (pà-pàcō-hua, impersonnel de pà-pàqui)"
- (96)(XI,276) Témàmāuhticân, mictlân..., micōhuayân, tlayohua-
yân, tlayohua... "C'est un endroit terrifiant, un endroit
 de mort..., un endroit où l'on meurt, un endroit où il
 fait nuit, il y fait nuit..." (les 4 premiers prédicats
 sont des locatifs, le dernier un verbe impersonnel)
- (97)(VI,164) Ca ye tlàcâ, ca ye tla-thui, ca ò-tla-cuezalê-
huac "C'est déjà le jour (loc.), il fait déjà jour (v.
 imp., le ciel est devenu rouge (v. imp.)"

Cf. aussi (30).

Les contre-exemples ne sont qu'apparents. Un premier type de contre-exemple pourrait être constitué par les cas de coordination avec des formes personnelles. Ainsi, (97) se continue par:

(98) Ca ômoquetzaco in tlahuizcalli, ca ye tlâtca in cuezal-paxitl... "L'aurore est arrivée ("s'est dressée"), voici que chante l'oiseau paxitl aux rouges couleurs..."

mais on voit bien qu'on est alors passé à un autre sujet, explicitement exprimé⁽²³⁾ : ce que nous mettons en cause, c'est la possibilité de coordination entre un prédicat locatif et un prédicat verbal non impersonnel de même sujet. Un autre contre-exemple pourrait être (14) (Oc t-on-cat-ê, oc to-mati-yân), mais le locatif y est à la forme possédée, et on voit que la coordination se fait à partir de la coréférence entre le sujet du verbe et le pos-sesseur du locatif (1^e pers. du pluriel).

Enfin, on pourrait élever l'objection suivante: si les verbes alternant avec les locatifs sont à la forme impersonnelle, alors les noms devraient être à la forme en /-yô/ (5.1.2.4), or cela n'est pas vérifié: ainsi pour (88)-(91), ou d'ailleurs encore pour (96), qui est un commentaire de oztôtl "la grotte". Mais précisément, un tel contexte, où le nom est cité comme article de dictionnaire, en fait un représentant de la situation: c'est par rapport à lui seul que s'organise le réseau des coordonnées prédicatives et énonciatives (ces dernières étant évidemment restreintes du fait de l'absence de situation effective de communication).



6.2. Inventaire des locatifs.

Il faut prendre garde à distinguer les morphèmes qui forment des locatifs dérivés, et ceux qui sont par eux-mêmes locatifs. Un risque de confusion (qu'aucune grammaire n'a réellement évité) provient de ce qu'une partie de la deuxième classe de morphèmes, que nous appellerons autolocatifs, sont suffixables à des radicaux

(23) Bien sûr, on est toujours en dernière analyse ramené à la situation: les événements décrits par (98) en font tout autant partie que ceux de (97).

nominaux et semblent donc faire paradigme avec les premiers; mais nous verrons (6.2.2.1) qu'ils ont des propriétés différentes.

6.2.1. Suffixes locatifs dénominatifs.

Les locatifs ainsi formés sont ceux qui ont le moins de propriétés nominales. Ils n'ont en effet ni dérivation en /-yô/, ni nom possessif, ni dérivation verbale correspondante. A l'exception du premier, on peut pourtant les rencontrer en premier terme de composition.

6.2.1.1. /-k(o)/

6.2.1.1.1. Morphologie.

On verra d'après le reste de la section 6.2. que c'est le seul vrai suffixe locatif du nahuatl: les autres suffixes de 6.2.1. sont figés et restreints à certains radicaux; quant aux autres suffixes productifs, ce sont en réalité des autolocatifs. /-k(o)/ sert à former des locatifs sur des radicaux nominaux et a habituellement les variantes /-k/ après voyelle:

- (99)(C.417) ilhuica-c "au ciel"; oztô-c "dans la grotte";
 (Pl.12) meca-c "dans les cordes"; âtôvâ-c "dans la rivière";
tepêxi-c "dans le précipice"; (X,193) tezca-c "dans le miroir", etc.

et /-ko/ après consonne:

- (100)(C.470) tlapech-co "dans le lit"; (G.67) âtlauh-co "dans le ravin"; (Pl.12) tzohuaz-co "dans les lacets"; (Pl.21) tôp-co "dans le coffre"; (XII,25) âcal-co "dans le bateau", etc.

Il y a pourtant quelques cas particuliers:

-a) Les radicaux terminés par /i/ ou /a/ brefs (5.2.1.3.2) ne syncopent habituellement pas cette voyelle devant le suffixe locatif:

- (101)(C.417) cômi-c "dans le pot"; (C.474) cuezcoma-c "dans le grenier"; (VI,35) cuahui-c "dans le bois", etc.

Pourtant, on trouve:

(102)(VI,74,90) cuēn-co "dans les sillons" (cuēmi-tl); (X,166 etc.) <tlapcopa>⁽²⁴⁾, sans doute tlāuh-co-pa "vers l'Est", litt. "du côté de l'ocre" (tlāhui-tl).

-b) Les radicaux terminés par /i/ (5.2.1.3.4) perdent habituellement le /-i/ final avant /-k/ locatif:

(103)(IV,87) tlecuīl-īxcuā-c "en face (litt. "dans le front", īx-cuāi-tl) du foyer"; (X,189) ne-mā-c "dans une feuille ("main") de maquey".

On a pourtant deux occurrences de:

(104)(VIII,62; IX,78) tle-mā-co "dans la pelle ("main") à feu" mot dans la forme absolue est tle-māitl (et non *tle-mātl), mais qui semble manifester dans ce cas la variante /ma'/ du radical (cf. loc. cit.).

-c) Les radicaux monosyllabiques ont un comportement spécifique et non unifié. Carochi (p. 417) dit:

"Ni toman -c ni -co, sino otras preposiciones"

Il donne pourtant l'exception:

(105) tle-co "dans le feu"

abondamment (et seule) attestée (VII,5, etc.), et qui est à notre connaissance le seul radical à finale vocalique qui prenne la variante /-ko/. Malgré les affirmations de Carochi, nous avons rencontré:

(106)(XI,93) in me-c "dans les maqueyes"

et ā-tl "eau" peut avoir le locatif en /-k/ lorsqu'il apparaît en second élément de composé:

(107)(XI,249) tēcuān-ā-c "dans une eau dangereuse" ("dévoreuse", tēcuāni); (VI,176) in matlal-ā-c, in toxpāl-ā-c "dans l'eau bleue, dans l'eau jaune".

Mais le procédé habituel est de se servir d'un morphème ou d'une tournure supplétive, soit sous la forme d'un autolocatif:

(24) Sur -pa, cf. 6.2.2.8.

- (108)(VI,240 etc.) ò-tli-ca "en chemin, sur le chemin" (-ca, cf. 6.2.2.2.7); (Pl.13) ò-pan "sur le chemin" (-pan, cf. 6.2.2.2.1); (XI,57) etc.) à-tlan "dans l'eau, sous l'eau" (-tlan, cf. 6.2.2.2.2.): *ò-co, *à-c ne sont pas attestés.

soit sous la forme d'une locution:

- (109)(X,167 etc.) tetl i-ìti-c "dans la pierre", litt. "dans le ventre de la pierre" (cf. 6.3.2)

-d) Les locatifs possédés sont construits non sur la forme possédée des noms, mais sur leur radical. On ne trouve devant /-k(o)/ ni le suffixe possessif |-w(à)|, ni les apocopes habituelles dans les radicaux à voyelle brève (5.2.1.3.3). Autrement dit, c'est la forme possédée qui porte sur le locatif et non l'inverse:

- (110)(VI,252) i-meca-c, i-cuahui-c "dans ses cordes, dans ses barreaux de bois"; (Pl.19) tê-cōmi-c, tê-caxi-c "dans le pot, dans l'assiette des autres"; (Pl.17) in-vaca-c "à leur tête" (litt. "à leur pointe"), etc.

Les formes nominales correspondantes sont i-meca-uh, i-cuah, tê-cūn, tê-cax, tê-yac.

-e) Avec un suffixe appréciatif. Le suffixe /-k(o)/ peut apparaître sur une base nominale pourvue d'un suffixe appréciatif, et tout particulièrement de /-cin/. Mais si l'on a bien après consonne les formes attendues:

- (111)(VI,251) mo-cuēxan-tzin-co, mo-tepotz-tzin-co "dans ton giron, sur tes épaules (hon.)"

en revanche, après voyelle on a le plus souvent une forme "hypercaractérisée", avec /-k/ immédiatement après le radical et /-ko/ après le suffixe appréciatif:

- (112)(C.420) i-ìti-c-tzin-co "dans son ventre" (hon.); (VI,175) mo-mā-c-tzin-co "dans tes mains" (hon.); (Pl.2) mo-cācal-lō-c-tzin-co "de ta coquille".

Ces formes, qui alignent les locatifs i-ìti-c, mo-mā-c etc. sur les autolocatifs (6.2.2.1.1.) et proviennent sans doute de l'analogie avec ces derniers, ne sont possibles que sur des radicaux vocaliques (on n'a pas *mo-cuēxan-co-tzin-co, *mo-tepotz-co-tzin-co, etc.). D'autre part, on ne les rencontre que sur des formations

libres (presque toujours sur des formes possédées honorifiques), et jamais par exemples sur des toponymes comme:

- (113) Āca-tzin-co litt. "dans les petits roseaux"; Ocō-tzin-co litt. "dans les petits pins"; Tecpa-tzin-co litt. "dans les petits silex"; Zoqui-tzin-co litt. "dans les petites (mares de) boue"⁽²⁵⁾, etc.

6.2.1.1.2. Sens et distribution.

Les exemples (99) à (112) permettent de reconnaître une distribution assez libre et un sens locatif assez général. On peut ajouter au sens spatial des exemples cités un sens temporel (qui marque toujours un repérage et non une durée):

- (114)(C.509 etc.) yohua-c "pendant la nuit"; (C.505 etc.) yo-hua-tzin-co "au petit matin" ("à la fin de la nuit"); (C.501, etc.) ī-mōztla-yō-c "le lendemain" ("dans son demain", cf. 6.2.2.7.2); (XI, 52) tōnal-co "en hiver" (lit. "au soleil"⁽²⁶⁾); (VII, 5) īn-ne-ēhual-co "à la fin de leurs épreuves" ("au moment pour eux de se relever"), etc.

Mais on ne le trouve pas avec un sens modal ou métaphorique⁽²⁷⁾. En particulier, il n'apparaît pas avec les "noms d'action" en -(li)-z-tli (7.1.3.1).

Il y a d'autre part deux restrictions systématiques à l'usage de /-k(o)/:

-a) Il n'apparaît que sur les noms inanimés. On ne trouve jamais de formes comme *pil-co, *cihuā-c, *mazā-c: dans les cas où il faudrait exprimer une localisation par rapport à un enfant, à une femme ou à un cerf (qu'il s'agisse d'une intériorité anatomique, d'une relation d'approximation de type "chez", ou d'une métaphore), on se sert de morphèmes autolocatifs ou de locutions

(25) Cf. aussi plus loin (114) yohua-tzin-co et non *yohua-c-tzin-co.

(26) Rappelons que l'hiver est au Mexique la saison sèche.

(27) Sauf si c'est l'ensemble de l'expression qui constitue une métaphore: dans (12) par exemple, il n'y a pas une localisation métaphorique par rapport à des cordes et des barreaux réels, mais l'utilisation métaphorique d'une localisation spatiale réelle.

locatives-possessives (28).

Il y a trois exceptions à ce principe: d'abord, quelques toponymes comme:

- (115) Cōhuā-tzin-co litt. "dans le petit serpent"; Āyōtōch-co
litt. "dans le tatou"

Ensuite, les formes dialectales en -co-pa "à la manière de, comme" (mexica-co-pa "à la mexicaine, en langue nahuatl", 6.2.2.8). Enfin (VI, 162, etc.) yāō-c "à l'ennemi, à la guerre", contre-exemple qui n'est qu'apparent, car yāō-tl signifie non seulement "ennemi" mais aussi "combat".

-b) Il n'apparaît que sur des substantifs. Il n'y a pas de forme locative des interrogatifs-indéfinis (5.2.6) ni des pronoms d'identification (5.2.5), mais des locatifs disjonctifs et identificateurs (6.2.3). Les quantificateurs ne le prennent pas non plus (29). De manière plus intéressante, on ne trouve pas non plus le suffixe /-k(o)/ sur les participiaux: à ces derniers correspond le suffixe -cān qu'il faut sans doute analyser /-kā-/ (variante du suffixe participial) + /-n/(6.2.1.2). Nous n'avons trouvé dans le corpus que trois contre-exemples (30)

- (116a) (VI, 40) in nāuh-cā-c an-temi "vous qui occupez ("remplissez dans") les quatre quartiers (du monde)"
(116b) (IV, 10) i-māuh-cā-c in nemiya "il vivait dans la peur"
("dans son caractère peureux, māuh-cā-yō-tl)
(116c) (IV, 35) i-tōnēuh-cā-co-pa "du fond de son tourment"
(-co-pa, 6.2.2.8)

Enfin, on ne le trouve pas sur les noms tronqués. Il est vrai que la plupart de ces derniers réfèrent à des animés: son absence dans les noms tronqués de plante est peut-être plus un hasard du corpus qu'une contrainte grammaticale.

(28) En particulier, -iti-c "dans le ventre de" (6.3.2) et -pan "chez" (6.2.2.2.1)

(29) Nous ne savons pas comment s'exprimaient les opérations arithmétiques, bien que le degré de développement des comptes aztèques implique la connaissance de l'arithmétique. Les dérivés locatifs en -cān des quantificateurs (5.2.7) signifient, non "dans (le cardinal) n", mais "en n endroits".

(30) Sur /-kān/ (-cān), cf. 6.2.2.6.1.

6.2.1.1.3. Radicaux toujours suivis de /-k(o)/.

Il y a au moins deux, et peut-être trois radicaux nominaux qui n'apparaissent que suivis de /-k(o)/. Le premier est /yowa-/, supposé par yohua-c et yohua-tzin-co (114), et qui est le "nom d'objet" construit sur le verbe impersonnel yohua (7.1.3.2.7), comme èeca-tl "vent" ou quiyahui-tl "pluie" sur èeca "venter" et quiyahui "pleuvoir"; mais, synchroniquement, le nom de la "nuit" est toujours yohua-l-li.

Le second est /nāl-/, dont le sens doit être "l'autre côté de" (c'est peut-être un mot de la famille de nāhua-tl, cf. 1.2.1.3), et qui apparaît composé avec /ā-/ "eau" dans le composé ā-nāl-co "de l'autre côté de l'eau". On ne rencontre jamais *ā-nāl-li, bien que d'autres contextes dérivationnels et compositionnels garantissent le caractère nominal de /nāl-/:

(117a)(XI,224) Iztāc, nāl-tl-c, nāl-tōna "Il est blanc, translucide, le jour passe à travers"

(117b)(XI,225) Xapōtqui, nāl-quíz-qui "Il est percé, on passe à travers"

Le troisième exemple possible est tlācac-co "tranquillement" (forme qui pourrait contredire le principe de la valeur strictement spatio-temporelle de /-k(o)/), mais ce mot a tendance à se comporter comme un autolocatif autonome figé, cf. 6.2.2.7.3.d.

6.2.1.2. /-n/.

Ce suffixe n'apparaît isolé que sur le radical /yowa-/ "nuit" (cf. supra). La forme yohua-n ne semble guère différente pour le sens de yohua-c:

(118)(VI,146) Ca yohua-n in ticatē, in tinemí, in titlatoā
"C'est dans la nuit que nous nous trouvons, que nous nous mouvons, que nous parlons"

(119)(XII,16) Oc huēca yohua-c in xitlacuācān, oc nō yohua-n in nitlacuāz "Mangez à une heure avancée de la nuit, moi aussi je mangerai quand il fera encore nuit"

Il est pourtant plus que probable que c'est le même suffixe qui se trouve composé avec un autre dans les autolocatifs /-kān/ (6.2.2.6.1) et /-yān/ (6.2.2.6.2), et peut-être aussi dans ceux en /-lān/ (6.2.2.4.2) et /-mān/ (6.2.2.4.3).

6.2.1.3. /-i/.

A notre connaissance, ce suffixe ne sert à former que quatre ou cinq locatifs, dérivés de radicaux assez hétérogènes.

6.2.1.3.1. /pan-i/ "dessus".

Il est construit sur le radical autolocatif /pan/ (6.2.2.2.1).

(120)(XI,29) In mímichtin mochintin pani huálmotêtemâ "Les poissons viennent tous se presser en masse vers le haut"

(121)(III,1) Ca ye yèhuâtl in pani câ "C'est celui qui est dessus"

On peut avoir le sens dérivé "dans sa partie visible":

(122)(IV,101) In pani nêci ca tlâcatl, vecê âmo cualli "En surface, il semble humain, mais il est méchant"

(123)(XI,99) Ic pâti, vecê zan pani "Ainsi il guérit, mais c'est seulement superficiel"

On trouve pani en incorporation:

(124)(Pl.28) Àzo oc huévi in ic mitz-pani-tlâlîz "Peut-être (Dieu) te placera-t-il encore plus haut"

Il y a d'autre part une forme possédée no-pan-i, mo-pan-i etc., mais elle a un comportement de type nominal (cf. ch.V, (128)(131)) et un sens assez nettement différent ("aller bien à").

6.2.1.3.2. /lan-i/ "dessous".

Antonyme du précédent, il est construit sur le radical autolocatif /lan/, lui-même antonyme de /pan/ (6.2.2.2.2.) et a également le sens dérivé "dans sa partie visible":

(125)(XI,109) In pani tlîltic, in tlani iztâc "Par dessus il est noir, par dessous il est blanc"

(126)(XI,97) In pani îâtlapal... tlatlâhuic "La partie inférieure (ou plutôt: interne, non visible) de ses ailes est rouge (31)"

(31) On remarquera à ce propos qu'on n'oppose pas ainsi des ailes qui sont pani à d'autres qui sont tlani, mais la partie pani et la partie tlani. En cela pani et tlani se rapprochent de certains adjectifs latins (summa arbor, ima arbor "la partie supérieure/inférieure de l'arbre") et s'opposent aux locatifs possédés par tlâ comme tlâ-cpac "au-dessus" (6.2.2.2.4) ou tlâ-tzin-tian "au dessous" (6.3.2). Mais cette opposition n'est pas systématique, et le sens au-dessus/au-dessous peut apparaître avec pani/tlani, cf. p. ex. (121).

6.2.1.3.3. /kal-i/ "dedans".

Construit sur le radical du substantif cal-li "maison" (et plus généralement - et sans doute étymologiquement - "intérieur"), il fait triplet avec les deux précédents. Cette forme n'est pas reconnue par les grammairres, sans doute à cause de la quasi-homonymie (et quasi-homographie) du substantif. Pourtant, les textes qui marquent systématiquement -ll- dans calli écrivent avec un seul l cali si ce mot a les propriétés syntaxiques d'un locatif:

(127)(V,191) Zan cali yez "Il sera à l'intérieur"

(128)(IV,4) Zan cali ichân "Il demeure à l'intérieur" ("Chez lui, c'est seulement dedans")

(129)(VII,31) Mochi tlâcatl quiyancuîliâya... in îxquich cali tlatquitl "Tout le monde renouvelait... l'ensemble des biens domestiques ("de dedans")"

Cal-i, beaucoup plus que cal-co, est le locatif habituel des noms composés désignant des pièces ou des bâtiments:

(130)(III,58) Quimoncâhuayâ in împilhuân in ômpa telpôch-cali "Ils laissaient leurs fils au telpochcalli" ("maison des jeunes gens" (32)

(131)(VI,211) Calmecac calaquî tlamâcêhuâlîz-cali "Au calmecac (école), il entre dans la pièce de pénitence"

6.2.1.3.4. /sem-i/.

Cette forme rare signifie "d'un coup", "pour de bon". Elle est construite sur le radical /sem/, variante de /sê/ "un", et qui en composition a souvent le sens de "définitif, global" (6.3.2):

(132)(C.530) Zan cemi ôniquîxnâhuatî "Je l'ai averti une fois pour toutes"

(133)(ibid.) Cemi xiyâuh! "Va-t-en, enfin!"

6.2.1.3.5. /wel-i/.

Cette forme marque un jugement favorable "bon, bien", d'où l'on peut passer soit à "agréable", soit à "possible". Son statut morphosyntaxique est moins clair que celui des précédentes. On a bien des contextes de type locatif, comme:

(32) Sorte de collègue guerrier, cf. Soustelle (1956) p. 201.

- (134)(III,18) Acān hueli in no-mā-c in no-cxi-c "Mes mains et mes pieds ne sont pas à leur aise", litt. "ce n'est nulle part bien à mes mains et à mes pieds".

mais on a aussi des emplois de type nominal, comme:

- (135)(VI,97) Intlācatle hueli... "Si rien n'est possible..."
 (136)(III,70) Zā zan hueli, zā zan cualli in īpan nencā "Leur manière de vivre n'était qu'agrément, que beauté", litt. "c'est seulement agréable, bon, ce sur quoi ils vivaient"

auxquels on peut ajouter les formes possessives comme no-hueli (ch.V (130)-(134)).

D'autre part, il semble que l'"adjectif" participial hueli-c (6.2.3.2) soit apparenté; mais si ce dernier mot signifie généralement "doux, agréable":

- (137)(VI,38) Ōnpa chichinalo in nepapan hueli-c, āhuivac xō-chitl "On y suce (le nectar de) toutes sortes de (nepapan, 6.2.2.7.5) fleurs délicieuses, agréables"

en revanche le dérivé en /-ya/(7.1.1.6) signifie "avoir du pouvoir":

- (138)(VI,231) Ayatle ī-hueli-ya-ca "Il n'a encore aucun pouvoir", litt. "son pouvoir n'est encore rien" (33)
 (139)(VI,135) <toueliiacooa>: to-hueli-ya-cā-huān "nos notables"

Le problème est que le mot radical hueli est originellement un autolocatif, mais le plus souvent dégradé au statut de particule (cf. 6.2.2.7.4), phénomène que nous avons vu à propos de īuh (6.2.3.6) et yē (6.2.5.2.5).

6.2.1.4. /-či/.

Il n'apparaît que dans le locatif dénominatif tlāl-chi "par terre", forme d'ailleurs rare:

- (140)(VII,27) Aoc āc tlālchi, tlatzintlan, cali mocāhuaya "Plus personne ne restait par terre, en bas, à l'intérieur"

(33) Formule qui se dit d'une affirmation qui n'est pas encore vérifiée. L'interprétation "son vrai nez" qui apparaît dans la traduction de Dibble et Anderson ainsi que dans celle de Th. Sullivan (1964) n'est pas possible: la finale serait -yac, à la rigueur -yacauh; d'ailleurs hueli ne se compose pas avec un nom. Sahagún est plus prudent ("no tiene esto apariencia de verdad").

- (141)(X,103) Ic àco tlachiyalo, ic tlālchi tlachiyalo "C'est avec eux (ic: il s'agit des yeux) qu'on regarde en haut, c'est avec eux qu'on regarde en bas"

6.2.1.5. /-ik/ (/ -wik/?).

Nous ne connaissons que quatre ou cinq contextes (d'occurrence d'ailleurs assez rare) d'emploi de ce suffixe. Tous sont des radicaux nominaux désignant des parties du corps, avec ou sans préfixe possessif (v. plus loin). Les deux plus clairs sont nacac-ic "sur le côté, de travers", litt. "sur l'oreille"⁽³⁴⁾, qui a pour synonyme ixtlapal (6.2.2.7.4) et tzon-ic "sens dessus-dessous", litt. "sur les cheveux"; tous deux peuvent apparaître incorporés à un radical verbal:

- (142)(VI,242) Àmo ixtlapal, àmo nacacic tinēchhuālittaz "Tu ne dois pas en réponse (-huāl-) me regarder en biais, de travers"
- (143)(VI,154) Àzo ni-tla-xtlapal-lēli-z, àzo ni-tla-nacacic-tēca-z "Peut-être vais-je tout mettre à l'envers, peut-être vais-je tout poser de travers"
- (144)(VI,36) Ne-tzonic-quetza-lo "On se tient la tête en bas";
(II,86) Quin-tzonic-piloā "Ils les pendent la tête en bas"

On trouve aussi deux radicaux nominaux à finale vocalique, toujours possédés, écrits <iquavic> "sur la tête" (cuāi-tl) et <ycujtlaujc> "en arrière" (cuītla-tl "excrément", signifie sans doute à l'origine "dos", 6.3.2):

- (145)(VI,243) Mācamo ītzonic, īcuāhuic xicquetza in tlātoāni "Ne mets pas le roi sur les cheveux, sur la tête" (C.-a. d.: ne le mets pas hors de lui)
- (146)(II,51) Oc cēppa īcuītlahuic yāuh "De nouveau il revient sur ses pas".

Dans ces formes, le /w/ serait assez anormal en tant que suffixe possessif (les formes possédées de cuāi-tl et cuītla-tl étant respectivement ī-cuā et ī-cuīt). Il est donc possible qu'on ait affaire à une variante /-wik/ postvocalique du suffixe /-ik/, ou plutôt, que /-ik/ soit la variante postconsonantique d'un suffixe dont la forme de base est /-wik/ (un amuïssement de /w/ initial de

(34) Sur les métaphores de nacaz-tli, cf. 6.3.2.

suffixe est sporadiquement attesté après co. sonne⁽³⁵⁾. La question se pose alors de savoir s'il s'agit du même /-wik/ que le suffixe autolocatif signifiant "en direction de, vers, contre" (6.2.2.3.7). Cette hypothèse se heurte pourtant au fait que l'autolocatif /-wĩk/ (qui a une voyelle longue, mais nous ne sommes par certain de la quantité vocalique du suffixe examiné ici) n'apparaît pas autrement sur des radicaux nominaux, et aussi aux formes comme mo-yõlicàtzin, cf. plus bas.

Le cinquième radical connaissant apparemment ce suffixe est /yõl-/ "coeur", la forme yõl-ic signifiant "tranquillement, de façon calme et décidée"⁽³⁶⁾; mais il soulève deux nouveaux problèmes. Le premier est celui de la possession. On trouve en effet sans préfixe possessif:

(147)(C.514) Mā zan ihuiyān yõlic xiquimmocniũhti in caxtil-tēcā "Tranquillement, paisiblement, lie-toi d'amitié avec les Espagnols"

mais aussi avec un préfixe possessif de 3e personne, quel que soit le sujet ou l'objet du verbe:

(148)(IX,56) Huel iyõlic ximoquetza "Reste tranquillement debout"

(149)(IX,15) Mā iyõlic xoconānacān in amocxi "Passez votre chemin (litt. "prenez vos pieds") en paix"

(150)(C.524) Zan huel iyõlic in mantiũ uĩ "C'est tout tranquillement qu'ils se repandent"

Les formes du Codex de Florence, écrites <iiolic>, ne sont pas entièrement probantes et pourraient à la rigueur représenter /yõlik/, mais celles de Carochi sont plus fiables. Dans ce cas, le possessif doit pronominaliser, non le sujet ou l'objet du verbe, mais la proposition (phénomène qu'on retrouve avec i-cemel et peut-être ihuiyān, cf. note (36)); il faut donc interpréter cette expression comme celle d'un "juste milieu" du procès, et non comme

(35) P.ex. (III,35) <nechalnotza in tonatiuh> "Le soleil me rappelle à lui" (nēchhuālnōtza in tōnatiuh)

(36) Elle entre dans toute une série de quasi-synonymes décrivant un idéal moral de pondération: ihuiyān, tāmāch (6.2.2.7.3), pāc-cā, yocōxcā (6.2.2.6.3), i-cemel, cemelle (6.3.2).

celle d'un sentiment de l'agent⁽³⁷⁾.

Pourtant, il existe des exemples de -yölic avec un possesseur de 2e personne. Ces formes, parfois précédées de particules optatives-hypothétiques (mā, tlā), constituent des énoncés complets qui sont des formules de salutation ou d'encouragement:

(151)(VI,33) Tlā oc moyölic, tlā oc ximoquetza "Courage, dresse-toi!"

(152)(VI,77) Mā oc amoyölic "Salut à vous"

Elles posent d'ailleurs un deuxième problème par leur forme honorifique, qui est toujours écrite par Carochi moyölicàtzin, amoyölicàtzin:

(153)(C.524) Amoyölicàtzin tiyācāhuāné, mā amliiyōcāhualtitin "Courage, soldats, ne relâchez pas votre effort!"

(154)(VI,164) Mā nozo zan moyölicàtzin nochpōchtzīn "Eh bien, salut, ma fille!"

La présence de l'occlusion glottale interdit l'interprétation de la finale /-ik/ comme le perfectif non apocopé (5.2.3.4.3.1) de yöli (on aurait -icàtzin), aussi bien que comme /ik/ autolocatif modal (v.6.2.2.9)(on aurait sans doute icatzinco), mais aussi comme variante de /-wik/ autolocatif (6.2.2.3.7)(on aurait -ictzinco). La morphologie indique donc qu'on a affaire dans ce cas à un suffixe original, mais elle ne garantit pas qu'il s'agisse du même que dans nacacic, tzonic etc.

6.2.1.6. /-tew/.

Ce suffixe assez rare, mais de distribution nettement plus libre que les trois précédents, est peut-être en réalité un autolocatif⁽³⁸⁾, mais aucun des critères d'identification de ces derniers (6.2.2.1) ne s'applique à lui. Il apparaît toujours directement sur un radical nominal, qui ne peut être ni déterminé par in ni possédé (en particulier, il n'y a pas d'honorifique), et signifie "comme, à la manière de"; il syncope un /i/ bref final:

(37) -tzonic, -cuahuic et -cuitlahuic n'apparaissent possédés qu'à la 3e personne, mais aussi toujours dans une phrase ou le sujet ou l'objet est de 3e personne. On ne peut donc rien prouver sur leur "possesseur", bien que nous pensions que dans ce cas il s'agisse effectivement du sujet ou de l'objet.

(38) A vrai dire, c'est peut-être aussi le cas des formes en /-i/.

- (155)(C.418) Chalchiuh-teuh titètëyinicô, quetzal-teuh tipò-pòztequicô "Comme le jade nous venons nous briser, comme la plume nous venons nous défaire"
- (156)(IV,133) Còzca-teuh, màcuex-teuh... tiquimonzòzô "Comme des colliers, comme des bracelets, nous les enfilons"

Le caractère locatif est garanti par l'absence de préfixes personnels (contrairement aux constructions avec ih(qui), 5.2.3.6.1), et par la possibilité d'apparaître avec câ:

- (157)(XI,18) In ìcamaxitecuil, òntlamantli xixiquipil-teuh câ
"Ses bajoues sont comme deux sacs"
- (158)(XI,132) Atzcal-teuh câ "Elle est comme l'huître"

Les formes en -teuh sont incorporables, mais nous n'avons trouvé d'exemples de cette incorporation qu'avec tla-mati "avoir le sentiment de" (39):

- (159)(VI,77) T-on-pilhuà-câ-teuh-tla-mati-z-qu-è "Nous ferons l'expérience d'être comme des parents (pil-huà)"
- (160)(IV,114) Ti-còzca-teuh-tla-mati-z-qu-è, ti-màcuex-teuh-tla-mati-z-qu-è "Nous ferons comme si c'était un collier, comme si c'était un bracelet"

L'expression de la comparaison peut combiner -teuh et ihqui:

- (161)(Pl.23) Mà ihqui cõn-teuh cax-teuh titènetchchalāni
"Evite de cogner les gens les uns contre les autres comme des pots, comme des assiettes (40)"

6.2.2. Les autolocatifs.

6.2.2.1. Généralités.

6.2.2.1.1. Locatifs et autolocatifs.

Nous appellerons autolocatifs les mots (radicaux, composés ou dérivés) qui ont les propriétés syntaxiques des locatifs, mais n'ont pas de suffixe locatif. Cette définition simple rencontre cependant plusieurs difficultés d'analyse.

(39) Sur la place de tla- entre le radical nominal et le verbe, cf. 7.2.2.2.2.2.g.

(40) A moins que ihqui ne porte sur le verbe, et qu'il ne faille comprendre: "Ne fais pas comme si tu cognais les gens à la manière des pots..."

Les autolocatifs sont ceux des locatifs qui ont les caractéristiques nominales les plus étendues. L'une de ces caractéristiques peut être l'adjonction du suffixe absolu /-λ/, qui permet de construire sur le radical autolocatif un substantif doté de propriétés nominales ordinaires (en particulier, la fonction actancielle). Par exemple, à partir de mots autolocatifs comme :

(162a) teδ-pan "chez le/un dieu"; cal-tech "contre la/une maison"

eux-mêmes dérivés des noms teδ-tl "dieu" et cal-li "maison", on peut construire les substantifs :

(162b) teδ-pan-tli "temple"; cal-tech-tli "mur"

Le caractère autolocatif apparaît par le fait que les formes locatives de (162b) ne sont pas, respectivement :

(162c) *teδ-pan-co "dans le temple"; *cal-tech-co "sur le mur" mais bien (162a).

Il faut dire d'emblée que les formes de type (162b) sont assez rares et ne peuvent pas être construites sur tous les radicaux autolocatifs. Mais leur existence, même fragmentaire, interdit de voir dans -pan ou -tech des suffixes locatifs du même type que /-k(o)/, et qui formeraient paradigme avec ce dernier. Deux autres critères peuvent conforter notre analyse.

D'abord, -pan et -tech peuvent aussi fonctionner comme radicaux inaliénablement possédés :

(163) no-pan, mo-pan, i-pan "chez moi, chez toi, chez lui..."
no-tech, etc. "contre moi/a propos de moi", etc.

et aussi, avec instanciation du possesseur :

(164) i-pan (in) teδtl "chez le dieu"

On voit donc que -pan et -tech ne sont pas vraiment des suffixes, mais bien des radicaux, et qu'à strictement parler les formes de (162a) ne sont pas des mots dérivés par affixation, mais bien des mots composés de deux radicaux, cas particulier des noms composés (7.2.1).

Le deuxième critère, et probablement le plus clair, est la formation des honorifiques de ces autolocatifs. En effet - et c'est

une de leurs caractéristiques nominales - les autolocatifs peuvent prendre le suffixe honorifique /-cin/; mais si la présence finale d'un radical autolocatif empêche l'occurrence de /-k(o)/ dans (162a), il n'en va pas de même des suites /-pan-cin/ ou /-teč-cin/, car /-cin/ n'a pas ces propriétés autolocatives. Les formes honorifiques de (162a) ne seront donc pas

(165a) *teō-pan-tzin; *cal-tech-tzin

mais bien:

(165b) teō-pan-tzin-co; cal-tech-tzin-co

Un honorifique en -tzin-co permet donc de reconnaître un autolocatif.

Nous proposons à titre d'illustration le tableau (166), avec le radical nominal cal- "maison". Il présente 16 formes, réparties par quatre. Les deux quadruplets supérieurs sont les formes absolues, les deux inférieurs sont les formes possédées, avec un possesseur de 3e personne du singulier; les deux quadruplets de gauche sont les formes nominales, les deux de droites les formes locatives correspondantes. Dans chaque quadruplet de formes, les deux supérieures sont radicales, les deux inférieures composées avec l'autolocatif /-teč/; les deux de gauche sont simples, les deux de droite sont les honorifiques correspondantes:

(166)

cal-li	cal-tzin-tli	cal-co	cal-tzin-co
cal-tech-tli	cal-tech-tzin-li	cal-tech	cal-tech-tzin-co
ī-cal	ī-cal-tzin	ī-cal-co	ī-cal-tzin-co
ī-cal-tech	ī-cal-tech-tzin	ī-cal-tech	ī-cal-tech-tzin-co

On voit que l'impossibilité d'avoir le locatif après /-teč/, et l'absence (superficielle mais sans doute aussi profonde, comme on le verra avec les autolocatifs terminés par voyelle) du suffixe possessif créent une ambiguïté (et une seule) avec ī-cal-tech, qui

peut être une forme nominale ou locative. Nous n'avons pas trouvé de couples d'exemples montrant cette ambiguïté avec -cal-tech, mais avec -cuitla-pan "(dans le) dos" (cf.6.3.2), on peut opposer le nominal dans:

(167a)(Pl.20) Ca huel ÷ontlan in n-àcōl, in no-cuitla-pan "Mes épaules et mon dos sont absolument a bout" (litt. "sont achevés")

au locatif dans:

(167b)(VI,157) Ōmpa tlazaloa in ĩ-cuitla-pan, quiñōznequi, ĩ-cihuā-vō-c "(Le foetus) colle dans son dos, c'est-à-dire, dans sa matrice"

voire à une construction ambiguë comme:

(167c)(VI,155) Àmo cencâ quihuítequizquē in ĩ-cuitla-pan in otztli "Il ne faut pas qu'ils frappent trop le dos de la femme enceinte" ou "il ne faut pas qu'ils frappent trop la femme enceinte dans le dos"

6.2.2.1.2. Classification morphologique.

Les propriétés communes des autolocatifs apparaissent sans doute moins immédiatement à une analyse superficielle que leurs différences morphologiques ou compositionnelles: c'est sans doute pourquoi les grammaires n'ont pas reconnu l'existence de cette classe des autolocatifs⁽⁴¹⁾, et ont au contraire regroupé des morphèmes dont le statut est très différent, comme p. ex. -tech (autolocatif et -c(o) (suffixe locatif), sous le prétexte implicite qu'ils semblent commuter dans le contexte RN-..._. Une preuve, si besoin était, que la méthode de commutation n'a de valeur heuristique qu'à condition que les contextes de commutation soient étendus et approfondis, selon des critères diversifiés et croisés: ce qui revient à dire, finalement, que l'analyse distributionnelle doit rapprocher ses méthodes de celles de l'analyse transformationnelle (v.2.1.2.1).

(41) C'est l'existence de la classe qui est en cause ici, et non sa dénomination: une fois de plus, nous ne tenons pas particulièrement au néologisme que nous proposons ici, et nous en accepterions volontiers un autre.

A la décharge des grammairiens, il faut dire que cette classe est effectivement hétérogène, puisqu'elle comprend :

-a) des radicaux autonomes non possédables comme tlàcâ "pendant le jour", àco "vers le haut", nōncuâ "séparément", etc.

-b) des radicaux possédables comme nômâ "alors même"

-c) des radicaux inaliénablement possédés (5.1.2.3.2.3) comme -chân "chez", -pal "grâce à", etc.

-d) des morphèmes apparaissant à la fois dans des tournures possessives et après un radical nominal, comme -pan "sur, chez", -tech "contre", etc.

-e) des morphèmes uniquement suffixés à un radical nominal, comme -tlâ "là où il y a beaucoup de...", etc.

Nous pensons pourtant que ce qui a empêché les grammairiens de découvrir l'unité de la classe par delà son apparente hétérogénéité vient moins de critères propres au nahuatl que de l'influence des langues indo-européennes. En effet, les correspondants dans ces langues des autolocatifs peuvent être des adverbes (surtout pour (a)), des cas ou des prépositions (surtout pour (c) et (d)), des radicaux nominaux (-chân: domus, casa) ou des périphrases diverses. Et nous avons vu que la présence en deuxième élément de composé sans suffixe locatif a pu faire confondre les morphèmes de type (d) avec de simples suffixes.

Nous ferons successivement l'inventaire de ces sous-classes, mais dans un ordre différent de celui exposé ci-dessus. Il nous semble en effet que les sous-classes (c) et (d), de par leur répartition sémantique comme de par le nombre réduit de leurs éléments, posent le plus de problèmes spécifiques et proprement grammaticaux, et qu'elles méritent en cela un examen prioritaire.

6.2.2.2. Autolocatifs possédés et suffixés.

Par possédés, nous entendons: inaliénablement possédables, sans forme absolue autonome; par suffixés, nous entendons: susceptibles d'apparaître comme deuxième élément d'un composé autolocatif dont le premier élément est nominal (mais nous avons vu qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'affixes). La plupart de ces morphèmes impliquent un morphème de liaison /-ti-/ dans leurs compositions avec un radical nominal.

6.2.2.2.1. /-pan/.

6.2.2.2.1.1. Morphologie.

Ce morphème qui signifie "sur, à, chez, au moment de" (v. les détails plus bas) apparaît donc dans deux types de contextes:

-a) suffixé à un radical nominal (en fait: second élément de composé):

(168)(C.496) Cecni teō-ānox-pan īcuiliuhtoc inin tlātōlli "Ces paroles se trouvent écrites dans (-pan) un livre (ānox-tli) religieux"

(169)(C.503) Tlāl-pan ācitimotēcātoc "(La mort) viendra se répandre sur la terre"

(170)(G.70) Te-pan ommotlāli "Il s'assit sur une pierre"

(171)(Pl.8) Ōmoquixtī in āxix-pan, in cuitla-pan "Il s'est mis dans l'urine, dans les excréments" (c.-a-d.: il a agi de façon vicieuse)

-b) possédé à toutes les personnes (y compris les indéfinis):

(172)(C.529) Aquitōn tlālli ī-pan-tzin-co ōtoconchayāhuatō "Nous sommes allés répandre un peu de terre sur lui"

(173)(C.495) No-pan timocalaquico "Tu es entré chez moi"

(174)(C.473) Tē-pan ticācalactinemi "Tu ne fais que (-ti-nemi) pénétrer (calaquī) chez les autres (tē-pan) au hasard (redoublement /CV'/)"

Ce deuxième type de construction, connu dans des langues plus étudiées (arabe, hongrois) et même indo-européennes (breton), prend cependant un relief particulier avec la possibilité qu'a le nahuatl (contrairement aux langues citées) d'associer à une possession de 3e personne l'instanciation lexicale du possesseur, c'est-à-dire d'aligner cette tournure sur les tournures possessives, à ceci près que le possédé est un locatif au lieu d'un nom:

(175)(C.449) ... nicān ī-pan āltepētli "... 'ci dans la ville" (ou ī- pronominalise āltepētli)

(176)(C.510) Nitlāhuāna huēhuēvi ilhuitl ī-pan "Je m'enivre les jours de fête" ("sur les grands jours")

(177)(C.521) Ā ī-pan anhuetzquē in tlātlacōlli "Vous êtes tombés dans le péché"

(178)(C.503) Im-pan-tzin-co ommocalaquī in ītlamachtiltzitzin-huān "(Jésus) entra chez ses disciples⁽⁴²⁾"

(42) Sur l'ordre des mots et la détermination, cf.8.4.4.2.

Le mot-à-mot d'une telle construction est "dans son dessus/voisinage (à) N", c'est-à-dire quelque chose qui ressemble aux locutions prépositionnelles du français ("au dessus de N"). Mais, de par son sens et sa relation au SN, le complexe i-pan tend effectivement à se comporter comme une pré- ou postposition. En particulier, le type (175) peut devenir prépositionnel à partir du moment où ipan se fixe en annulant la relation possessive: c'est ce qui explique sans doute la tendance à la généralisation de cette tournure dans plusieurs dialectes modernes (et cela est vrai des autres locatifs possédables)⁽⁴³⁾.

La répartition entre constructions suffixées et constructions possédées est assez difficile à caractériser. Le problème, évidemment, ne se pose qu'à la 3e personne du singulier, puisque toute autre personne implique une marque possessive (en particulier, aucun locatif ou autolocatif ne peut être construit sur les pronoms d'identification: on n'a pas *nèhuà-pan, *tehuà-pan, *vèhuà-pan, etc.). Cette contrainte rappelle l'opposition inanimé/animé, et, de fait, même à la 3e personne du singulier, les animés ont une nette propension à la construction possessive.

Mais cette remarque est insuffisante, car les contre-exemples sont fréquents. On peut alléguer une simple assimilation à de l'inanimé dans un exemple comme:

(179)(XII,68) Zā tlāca-pan, zā naca-pan in onquizquē, in ompanōquē "C'est sur des (cadavres) humains, sur des corps qu'ils passèrent, qu'ils traversèrent"

(43) La construction nahuatl est peut-être moins différente qu'il n'y paraît de celle du breton ou de l'arabe maghrébin. En effet, à nah. (a) no-pan, (b) i-pan, (c) i-pan in tlācatl ("sur/chez moi", "sur/chez lui", "sur/chez l'homme") peuvent correspondre en breton (a) war(n)-cn, (b) war(n)-añ, (c) war an den, et en arabe algérien (a) šand-i, (b) šand-u, (c) šand er rājel. Si l'on compare avec une construction possessive ordinaire (d) signifiant "la maison de l'homme", on a en nahuatl i-cal in tlācatl, en breton ti an den, en arabe algérien dār er rājel. L'absence de déterminant du nom possédé en breton et en arabe aligne bien (d) sur (c), tout comme en nahuatl la pronominalisation du nom dépendant apparaît en (c) et (d). Dans les trois langues, (c) et (d) sont parallèles: la rupture de parallélisme est entre (b) et (c).

Mais surtout, on voit bien par les exemples suivants que ce qui compte, c'est la relation à une classe et non à un individu particulier, soit quand le composé en -pan désigne un endroit où l'on trouve cette catégorie de personnes, comme dans teò-pan "(dans le) temple", ou:

- (180)(C.511) Nitlatequipanòz in tēc-pan "Je travaillerai au palais" ("chez le seigneur")
 (181)(IX,15-16) Aoc àc calaquì cihuà-pan "Plus personne n'entre dans le quartier des femmes"
 (182)(IV,124) In zan mächèhual-pan, in zan icnò-tlàca-pan, mìl-làca-pan, àtlàca-pan... icnòyòtica in tēcòhuànòtzalo "Dans les milieux (-pan) populaires (mächèhual-li "homme du peuple"), dans les milieux pauvres (icnò-tlàca-tl), chez les paysans (mìl-là-ca-tl, 6.2.2.4.1), chez les pêcheurs (à-tlà-ca-tl), c'est de manière pauvre que se font les invitations"

soit quand il désigne une localisation par un ensemble de qualités, le composé en -pan ayant alors le sens qu'on attendrait d'un composé en -yò-pan (5.1.2.4):

- (183)(VI,209) Tèlpòch-pan pòhui "Cela est mis au compte de (pò-hui) la jeunesse" (tèlpòch-tli "jeune homme")
 (184)(VI,221) Pipil-pan timalti "Il se gonfle dans l'enfance" (c.-a-d.: il se comporte de façon infantile)
 (185)(VI,125) Ca àmo tlàca-pan in tlàlticpac "Sur terre, ce n'est pas un endroit humain"

On retrouve cette tendance avec les inanimés. Comparer p. ex. (170)-(171), ou:

- (186)(VI,206) Ca àmo àhuil-pan, camanal-pan in tiyà:h "Ce n'est pas vers un endroit de plaisirs et de plaisanteries que tu vas"
 (187)(XI,40) In intèmpopozoquillo chachapaca tlàlpan "Leur bave dégouline à terre"

avec (176) ou les exemples ci-dessous, où il y a détermination du nom par un possessif ou un épithète:

- (188)(C.530) Zan í-pan tinemi in n-à-cual-nemiliz "Tu persistes dans ("tu ne vis que sur") ta mauvaise (a-cual-li) vie"
 (189) Nicàn am-àltepè-uh í-pan ònihuàllà "Je suis venu ici dans votre ville"

Cette condition n'est pourtant pas suffisante, car on a presque toujours la construction suffixée avec les noms de parties du corps (y compris tlāca-tl "homme", désignant le corps entier):

(190)(VI,7) I-quez-pan pilcac "C'est suspendu à ses hanches"

(191)(VI,202) Mā mo-tlāca-pan yāuh, mā mo-tlāca-pan nemi in ilhuicaātl "Que l'eau céleste aille, coule sur ton corps"

(192)(Pl.15) Āmo tē-quech-pan timotlatzitzquillitaz "Tu n'iras pas en t'agrippant au cou des gens"

De même avec les déverbaux d'action en -(li)-z-tli (7.1.3.1.1), pour marquer un moment:

(193)(C.444) Ye tla-cuā-liz-pan "C'est l'heure de manger", lit. "C'est déjà sur l'action de manger"

(194)(XI,50) In ye i-tlācati-liz-pan "Au moment de sa naissance..."

D'une manière générale, la construction suffixée tend au figement, la construction possessive à la productivité, phénomène dont nous avons vu qu'il s'était accentué après la Conquête sous l'influence de l'espagnol.

Remarque: Contrairement au suffixe locatif -c(o), -pan n'a pas de restriction de composition avec des participiaux:

(195)(XI,22) Totōna-cā-pan "Chez les Totonagues"

(196)(VI,107) Ca cocō-cā-pan, teōpōuhcā-yō-pan in ōtilhuiltic, in ōtimācēhualtic "C'est dans la douleur, dans la souffrance que tu as reçu tes faveurs, tes récompenses"

En revanche, les noms grammaticaux ne connaissent avec -pan que la construction possédée:

(197)(C.483) Tlein i-pan tinēchmati? litt. "Sur quoi me sens-tu?", c.a.d. "Quelle opinion as-tu de moi?"

6.2.2.2.1.2. Sens.

Le sens propre est "sur":

(198)(Pl.13) In ā-pan, in ō-pan mā timoquetz "Sur l'eau, sur le chemin, ne reste pas plante"

cf. aussi (169), (170), etc.

Avec un possesseur animé, la relation superessive est fréquemment métaphorisée pour référer à l'expérience d'un événement désagréable⁽⁴⁴⁾,

- (199)(C.418) Mā itlā mō-pan mochiuh "Puisse-t-il ne pas t'arriver quelque chose (de fâcheux)"
 (200)(C.505) No-pan ācitiuhetziquiuh in miquiztli "La mort va venir (-quiuh) m'arriver dessus à l'improviste (-ti-huetzi)"
 (201)(C.509) Ī no-pan quiyauh "Il a plu sur moi"
 (202)(X,175) Impan vohuatiuh "Ils se font surprendre par la nuit" ("Il se fait nuit sur eux")
 (203)(XI,52) Ye to-pan pipitzca "Voilà que (le pivert) siffle pour ("sur") nous" (c'est un mauvais présage)

Spatialement, la relation de contact marquée par -pan a souvent pour effet de ponctualiser le terme de localisation⁽⁴⁵⁾: le terme localisé est simplement situé à un endroit par rapport auquel l'opposition intérieurité/extérieurité ne joue pas. En cela, -pan peut s'opposer au locatif -c(o) un peu (bien que différemment dans les détails) comme en fr. à à dans, ou, d'une autre manière, comme en latin le locatif à in + Ablatif⁽⁴⁶⁾: cf. (175), ou:

- (204)(VI,39) Ī-pan vōl, ĩ-pan tlācat, ĩmpa pōuhqui Tlālōcān
 "Il est venu à la vie, il est né à Tlalcoan, il lui appartient"

relation de non-contenance d'où l'on peut passer à celle de la contiguïté ou de l'accompagnement:

- (205)(Pl.26) Quin ĩcuāc in ōmitzmācēhualti in totēucyo, ĩ-pan tīvez, ĩ-pan tīcaz "C'est seulement quand Notre Seigneur t'en aura fait don, que tu resteras avec, que tu te tiendras avec" (c.à-d.: que tu le considèreras comme t'appartenant)

d'où (comme en russe у) le sens de "chez", cf. (178), ou:

(44) Métaphore qu'on retrouve dans de nombreuses langues, et en particulier dans les langues celtiques (breton, gaélique) et en géorgien. Le "désagréable" peut constituer une véritable catégorie grammaticale (p. ex. en cantonais, où la passivation implique cette catégorie).

(45) On retrouvera dans les langues les plus diverses cette relation entre superessif et localisation ponctuelle non inessive.

(46) La règle des "noms de villes et de petites îles" n'étant que

(206)(C.418) Ī-pan ònicalaquito "Je suis entré chez lui"

ou le fréquent emploi de -pan pour marquer une localisation purement métaphorique par rapport à une notion abstraite: cf. (171), (188), ou:

(207)(C.521) Ō i-pan anhuetzquē in tlàtlacōlli "Vous êtes tombés dans le péché"

(208)(Pl.26) Zan icnōtlācayōtl i-pan tinemiz "Tu vivras dans la pauvreté"

C'est par cette notion de contiguïté ou de coïncidence qu'on peut comprendre l'emploi temporel de -pan pour marquer le moment auquel se déroule un événement (date, heure, saison...): cf. (193)-(194), ou:

(209)(C.517) In pixqui-pan "Au moment de la récolte"

(210)(XI,9) In xō-pan "En été"⁽⁴⁷⁾

(211)(Ch.VII,53, etc.) Ī-pan inin mātlāctlomēyi ācatl xihuitl "En cette année 13-roseau..."

Avec un possesseur animé, ce repérage temporel prend le sens "du vivant de...":

(212)(C.504) In oc ĩm-pan huēhuetquē, cualli ic tlamaniya "Du temps des anciens, les choses allaient bien"

(213)(Ch.VII,73)... Ī-pan in tlātoāni Ācamāpichtli "... sous le roi Acamāpichtli"

Dans le domaine abstrait, la relation de contiguïté prend une valeur de référence analogique:

(214)(II,201) cihuā-pan cuiquiztli "chant à la façon des femmes"

On trouve ainsi avec des verbes de perception ou avec pōhua "compter" et -pan, des tournures signifiant "considérer comme":

(215)(C.514) Aocmo itlā ĩ-pan tēchmatizquē in mācēhualtin "Les gens du peuple n'auront plus aucune considération pour nous" (litt. "...ne nous sentiront plus sur qqch.")

(216)(C.418) Atle ĩ-pan tinēchitta "Tu n'as pas de considération pour moi" ("tu ne me vois sur rien")

(217)(XI,81) Icpalli ĩ-pan qui pōhua "Il le considère ("compte") comme un siège"

(47) Le radical xō- n'est pas attesté autrement.

le possesseur pronominalisé par i- étant ici l'acte de prédication lui-même, et non le terme dont on prédique l'analogie, comme on peut le voir quand ce dernier n'est pas à la 3e personne du singulier:

(218)(C.483) Iuhqui in ti-tēcūani i-pan (*mo-pan) ni-mitz-mati
"Je te considère comme une bête féroce"

(219)(Ch.VII,26) Pipiltin i-pan (*im-pan) machōyā "Ils étaient considérés comme des nobles"

Une autre valeur de -pan apparaît avec les verbes d'énonciation: -pan marque le propos, ce dont on parle:

(220)(C.458) I-pan titlātōzquē in itēōyōtzin Totēcūyo "Nous parlerons de la divinité de Notre Seigneur"

(221)(XI,57) Ōmītō in im-pan totōmē "On en a parlé à propos des oiseaux"

ou la personne en faveur de laquelle on parle:

(222)(C.516) Mā nozo tēhuātzin no-pan ximotlātōlti "Il vaut mieux que ce soit toi qui parles pour moi"

Remarque: On a sans doute des composés avec -pan dans deux formes qui marquent la réciprocité: l'une est cē-pan (litt. "sur le tout"?), dont nous n'avons d'exemples qu'en incorporation verbale:

(223)(C.435) Ti-to-cēpan-tlazōtlā "Nous nous aimons les uns les autres"

(224)(VII,24) Mo-cēpan-palēhuiā "Ils s'aident mutuellement"

L'autre est ne-pan (litt. "les uns sur les autres"?), qu'on trouve à la fois indépendante et incorporée; elle marque une totalisation:

(225)(XII,53) Nepan in tinemī "C'est tous ensemble que nous vivons"

(226)(XII,38) Auh in tetlaquetzalli... nepan chicuēyi "Et les colonnes de pierre... sont huit en tout"

(227)(VI,251) Mo-nepan-palēhuiā "Ils s'aident mutuellement"

Sur nepanōtl, cf. 6.3.2.

6.2.2.2.1.3. Emplois nominaux.

Le caractère quasi-nominal de -pan apparaît de plusieurs manières:

-a) par la cooccurrence avec le suffixe absolu:

(228)(Ch.VII,256) Ïcuac yècauh in huèyi teò-pan-tli "C'est alors que fut achevée la grande église" (cf.(162))

(229)(X,118) El-pan-tli: t-el-pan "la poitrine ("sur notre foie"): notre poitrine"

Il y a même un cas (unique à notre connaissance pour un autolocatif) où l'on peut lui adjoindre le suffixe locatif -co: il s'agit du nom tle-pan-tli, litt "le dessus", qui s'est lexicalisé pour désigner la terrasse des maisons mexicaines:

(230)(XII,68) Onhuetzi in mītl in tle-pan-co "Les flèches tombent sur les terrasses"

-b) par certaines propriétés dérivationnelles ou compositionnelles:

(231)(X,156) Ō-pan-huetz "Il est apparu ("tombé") vers en haut"

(232)(X,158) Ano pan-ê "Il n'a rien dessus"

A noter également la dérivation verbale en -ti, -ti-lia (7.1.2.1.1) sur i-pan "dessus", avec le sens "se produire, tomber dessus":

(233)(XI,35) Zan quërman i-pan-ti "Ils n'apparaissent que rarement"

-c) Par les propriétés syntaxiques nominales de certains composés en -pan. Ce trait est plus spécifique de -pan que les traits (a) et (b), partagés par plusieurs autres autolocatifs. Dans les composés en -pan ainsi nominalisés, on réfère non à un lieu, mais à une entité qui occupe ce lieu. Nous avons relevé quatre mots qui ont ces propriétés:

-c₁ i-pan. C'est peut-être à partir de l'expression:

(234a)(VI,23 etc.) Zan i-pan cualli "(C'est) avec mesure" (litt. "sur le bien")

qu'a pu se former par ellipse (ou par définition circulaire du possesseur pronominalisé par i-):

(234b)(X,145) Zan i-pan "Ça va", "c'est comme il faut"

Quoi qu'il en soit, i-pan est devenu un prédicat de type nominal pour marquer une taille moyenne:

(234c)(XI,78 etc.) Zan huel i-pan (et non *...i-pan câ) "Il est de taille moyenne"

le caractère nominal apparaissant encore plus clairement dans un exemple comme :

(235d)(XI,210) Zan cual-tôn, zan huel ï-pan-tôn "Il est de bonne taille ("joli"), de taille moyenne"

où l'on voit, d'un côté, l'association redondante avec un vrai nom (cual-li "beau"), et, d'un autre côté, la forme -tôn (et non son locatif -tôn-co) du suffixe diminutif.

-c₂ tlâl-pan litt. "sur terre"(cf.(169)) est employé nominale-ment avec le sens "bas, qui est à ras de terre":

(236)(XI,48) Tlâl-pan-tôn "(La colombe) est basse sur pattes"

-c₃ yaca-pan, litt. "à la pointe", désigne le premier ou l'aîné:

(237)(Ch.VI,8) ...in Cāhualtzin, tē-yaca-pan "Cahualtzin l'aîné"

et on peut le trouver avec le suffixe absolu:

(238)(VI,89) Ti-tē-ach, ti-yaca-pan-tli "Tu es le premier, tu es l'aîné"

-c₄ huèca-pan: c'est le plus courant. Construit sur le radical lui-même autolocatif huèca "loin" (dérivé de huèyi "grand", 5.2.7.4.1), il signifie "haut":

(239)(XI,67) Huèyi, tomāhuac, huèca-pan "Il est grand, gros, haut"

(240)(XII,13) Cencā huèca-pan, cencā cuauhtic "Il est très haut, très élevé"

Ces emplois nominaux ne s'appliquent qu'à des sujets de 3e p. du singulier et n'apparaissent jamais au pluriel: autrement, c'est la tournure locative avec cā qui réapparaît:

(241)(C.497) Huel huèca-pan catē "Elles sont très hautes"

6.2.2.2.2. /-lan/.

6.2.2.2.2.1. Morphologie.

Ce morphème qui signifie "sous, près de" (v. les détails plus bas) ne doit pas être confondu avec /-lan/ purement suffixé (cf.

6.2.2.4.2)⁽⁴⁸⁾. Comme -pan, il a: -a) un emploi possédé:

(242)(C.418) No-tlan ximotlāli "Assieds-toi près de moi"

(243)(VI,255) Āmo ic tē-tlan nemōhua "Ce n'est pas ainsi qu'on se comporte (quand on est) auprès d'autrui"

(244)(I,62) Ca mo-tlan-tzin-co tīcatē "Nous sommes auprès de toi (hon.)"

et peut entrer dans une construction possessive avec l'instanciation d'un SN pronominalisé:

(245)(VI,48) I-tlan tonaqui in huēvi quimilli "Tu te mets ("entres") sous le grand fardeau"

(246)(C.16) Ir-tlan moyetzivequiuh in tlāticpac tlācā "(Dieu) viendra habiter parmi les gens d'ici-bas"

-b) un emploi suffixé:

(247)(VI,142) Huēca-tlan tlāl-lan c-on-tlāz-t-ēhua-qu-ē "Ils sont partis (-t-ēhua) en l'enfonçant profondément sous terre"

(248)(C.112) Zan ā-tlan in yāquē "C'est sous l'eau qu'ils allèrent"

Mais la suffixation de -tlan est très souvent associée à un premier suffixe de forme /-ti-/, que les grammaires traditionnelles appellent ligatura, et que nous retrouverons avec les autres morphèmes de cette classe, à l'exception de -pan et -tzālan. P. ex.:

(249)(VI,128) Oncalaquiznequi in cuē-ti-tlan, in huipil-ti-tlan "Il veut entrer sous la jupe et le huipil" (= Il veut se marier")

Cette "ligature" n'a ni sens apparent ni origine claire. Nous ne pouvons que proposer deux hypothèses. La première verrait dans ces formes en -ti-tlan d'anciennes tournures possessives, construites à un moment où le suffixe absolu avait la forme */-ta/: une forme comme */wīpil-ta ī-tan/⁽⁴⁹⁾ pourrait ainsi avoir donné */wīpil-t-ī-tan/, puis à date classique (après le passage de */t/ à /λ/ devant /a/), /wīpil-t-ī-λan/. Il resterait pourtant à expliquer pourquoi la "ligature" a un /i/ bref, et surtout pourquoi elle n'apparaît jamais devant /-pan/ et /-cālan/.

(48) Ni avec /-la'/(6.2.2.4.1) avec lequel il se confond parfois graphiquement (non-notation de /-n/ final dans les textes anciens)

(49) Si tant est que telle ait bien été la structure phonologique

La deuxième hypothèse a déjà été évoquée au chapitre précédent (5.2.3.3): ce /-ti-/ serait un figement du suffixe verbal dénominatif, peut-être introduit à partir de la construction en -ti-ca, v. ci-dessous 6.2.2.2.7.5.

Dans la répartition des formes sans et avec "ligature", les premières font figure de constructions plus ou moins figées: elles sont, soit extrêmement courantes et quasiment lexicalisées comme (247) et (248), soit construites sur des noms de parties du corps ou des formes possédées:

- (250)(VI,143) Ō amo-xil-lan-tzin-co, ō amo-tozca-tlan-tzin-co tlacotōn "Il a coupé dans votre ventre, dans votre gorge" (c.-a.-d.: il vous a donné de la descendance)
- (251)(C.18) Mo-cxi-tlan ninotlanquāquetza "Je m'agenouille à tes pieds"
- (252)(VI,241) I-tzon-tlan, i-cuā-tlan ōniquiz "Je suis passé sous ses cheveux, sous sa tête" (= je lui ai manqué de respect)

alors que les secondes semblent des constructions plus libres, ressortissant à un procédé synchroniquement productif:

- (253)(VI,24) Cuitla-ti-tlan, tlazol-ti-tlan timotēanilia "Tu (hor.) ramasse les gens sous les excréments, sous les ordures"
- (254)(VI,49) Mitzommihualiz in quil-ti-tlan, in cuauh-ti-tlan "Il t'enverra au milieu des herbes, au milieu des arbres" (= il te perdra)
- (255)(VI,171) ... in tle-ti-tlan, metla-ti-tlan nemiliztli "la vie près du feu et de la pierre à moudre" (= les travaux de la maison)

Mais on trouvera des contre-exemples, qui vont d'ailleurs presque toujours dans le sens d'une extension de la "ligature":

- (256)(I,42) Tē-mā-ti-tlam-pa quizā "Ils s'échappent des mains des gens" (-pa, cf.6.2.2.8)

la même formule pouvant mélanger les deux procédés, p. ex.:

- (257)(VI,107) Xontlachiya in mo-nex-ti-tlan, in mo-tle-cuil-lan⁽⁵⁰⁾ "Regarde sous tes cendres, sous ton foyer"

(50) Il semble qu'un /-l/ en fin de radical favorise la forme sans ligature; mais on trouvera des contre-exemples, p. ex. (254), ou (XI,60) xāi-ti-tlan "sous le sable".

et l'on trouve parfois une cooccurrence des formes concurrentes à des fins de redondance:

(258)(X,137) To-cxi-tlan, to-cxi-ti-tlan "à nos pieds"

6.2.2.2.2.2. Sens.

Le sens premier "sous", antonyme de -pan (avec la dérivation commune pan-i ≠ tlan-i, 6.2.1.3) est attestée par des exemples comme (247)-(248), ou:

(259)(III,33) Ōacicô cecni cuauh-ti-tlan "Ils arrivèrent dans un sous-bois"

La relation spatiale peut d'ailleurs se comprendre non par rapport à une surface, mais par rapport à un objet vertical ("au pied de, en bas de"):

(260)(VI,242) Tē-chinān-ti-tlan, tē-qui-yahua-c "Au pied des clôtures d'autrui, dans la cour d'autrui" (= en exil)

Ce point de référence vertical pouvant être une personne, il s'ensuit une valeur de proximité, presque toujours accompagnée d'une connotation d'infériorité (cf. (244), v. aussi plus bas les connotations de "protection" et de "dissimulation").

De la notion d'infériorité spatiale découle une série de métaphores qui représentent peut-être la majorité des emplois de -tlan, et qui se rattachent à l'idée de dissimulation: c'est que ce qui est sous autre chose est généralement caché (cf. (247), (257)), mais cette idée de dissimulation peut prendre le pas sur celle d'infériorité, puisqu'elle peut provenir de la présence d'un écran vertical:

(261)(IX,55) Tlaquetzal-ti-tlan motlāzticā "Il s'est jeté derrière une colonne"

(262)(V,192) puerta-ti-tlan "derrière la porte"

(263)(VI,154) ī-tlan naquiz in ī-chimal, in ī-tehuehuel "Je me réfugierai derrière son écu, derrière son bouclier"

voire de celle d'un écran horizontal en position supérieure:

(263)(VI,244) Ca mix-ti-tlan, āyauh-ti-tlan ōquīzacô "Ils sont sortis de derrière les nuages, de derrière la brume"(51)

(51) A moins qu'il ne faille comprendre: "du milieu des nuages...", cf. plus bas.

Cette invisibilité peut être acquise par l'enfouissement dans une matière ou un groupe d'objets compact:

(265)(XI,60) Xāl-ti-tlan in quintema itehuān "C'est dans le sable qu'elle enfouit ses oeufs"

(266)(XI,92) Xiuh-ti-tlan calacōhua "On se cache dans les herbes"

(267)(G.25) Tōc-ti-tlan calactihuetz "Il pénétra en vitesse dans les maïs"

C'est d'ailleurs peut-être ainsi qu'il faut comprendre (264), mais aussi (247)-(248): plutôt "(caché) dedans" que "de l'autre côté de la surface"; on a d'ailleurs des couples comme:

(268)(XI,58) Ā-tlan nemini, ātl īltic nemini "Il vit sous l'eau, à l'intérieur de (6.2.2) l'eau"

La métaphore peut aussi être celle de l'anonymat au milieu d'une foule (le quasi-synonyme étant alors -tzālan, 6.2.2.2.5):

(269)(IX,17) Ca yāō-ti-tlan in quīzayā "Ils se mélangeaient aux ennemis" (litt. "ils sortaient parmi l'ennemi")

(270)(XII,51) Īn-tlan quīquīzā, Īn-tzālan quīquīzā "Ils pénètrent parmi eux, ils se mettent entre eux"

(271)(XI,17) Motōcāyōtia "quimichin" in tē-tlan nenqui "On appelle "souris" celui qui espionne" ("vit parmi les gens")

ou celle d'une position agréable dans une abondance de biens:

(272)(VI,114) Ca tōnatiuh īchān in nemī, ca necuiltonōl-ti-tlan, netlamachtīl-ti-tlan "C'est dans la demeure du soleil qu'ils vivent, au milieu des richesses, au milieu des plaisirs"

La notion de voisinage en position inférieure et celle de dissimulation convergent dans la métaphore de la protection - le protecteur étant souvent métaphorisé par un grand arbre à l'ombre épaisse et à la forte ramure, ou à l'oiseau qui étend ses ailes sur ses enfants:

(273)(C.525) MA Ī-tlan-tzin-co titocēhualhuicān "Mettons-nous à l'ombre auprès de lui"

(274)(VI,135) Oc am-pochō-mē, am-āhuēhuē-mē am-mo-chīuh-ti-manī... in amo-tlan-tzin-co moçalaquia in icnō-cuāuhtli, in icnō-ocēlōtl "Pour l'instant (oc), vous tenez le rôle "vous vous faites" de fromagers, de cypres, ... vous près de qui vient se réfugier le malheureux aigle, le malheureux "maruar" (= le jeune homme)

(275)(VI,137) In-tlan necalaquĩlõc... auh àmo in-tlan cãaquicõ
in imãaz, in incuitlapil "On s'est réfugié près d'eux
("on est entre sous eux"),... et ils n'ont pas rentré
sous eux leurs ailes et leur queue"

6.2.2.2.2.3. Emplois nominaux.

Ils sont moins développés que dans le cas de -pan. On trouve cependant quelques exemples de suffixe absolu, avec des noms de partie du corps:

(275a)(X,116) mã-quech-tlan-tli "poignet", litt. "cou (dessous de la nuque, quech-tli) de la main"; (X,120) yomõ-tlan-tli: to-yomõ-tlan "le flanc: notre flanc"(5.1.2.3.2.3):
(V,121) xil-lan-tli... no-xil-lan mococoa "l'abdomen:... j'ai mal à l'abdomen ("mon abdomen a mal")

mots dont le caractère locatif est d'ailleurs attesté, p. ex. (52):

(276b)(C.509) Mo-quech-tlan õquimopilhuĩ inon tilmãtli "A ton cou il a accroché ce manteau"

(276c)(VI,3) õ i-yomõ-tlan timopĩõtzinõ "Tu t'est accroché à son flanc"

(276d)(Pl.19) Àzo centetl õntetl i-xil-lan-pa huetziz in cõz-catl in quetzalli "Peut-être de son ventre tombera-t-il un ou deux bijoux, une ou deux plumes" (c.-à-d.: peut-être aura-t-elle un ou deux enfants)

Et à côté de huèca-tlan locatif, qu'on a dans (247), on trouve huèca-tlan nominal avec le sens "profond" (cf. huèca-pan, 6.2.2.2.1.3):

(277)(XI,4) Emãpan in ic huèca-tlan "Il est profond de trois brasses"

6.2.2.2.3. /-teč/.

6.2.2.2.3.1. Morphologie.

/-teč/ "au contact de", "à propos de" (v. plus bas) a les propriétés morphologiques de /-lan/ (6.2.2.2.2):

-a) construction possessive:

(278)(C.419) Avic i-tech õnãcic "Jamais je ne suis arrivé jusqu'à elle"

(52) Le radical proprement dit de ces mots n'est attesté que pour quech-tli "cou, nuque"; nous ne connaissons ni *yomõ-tli, ni *xil-tli.

(279)(VI,165) Mo-tech-tzin-co tontocâhuâ "Nous nous en remettons à toi" ("Nous nous laissons contre toi")

avec le cas échéant un possesseur exprimé par un syntagme :

(280)(C.530) Ticm̄talhuia in ĩ-tech m-âma-tzin "Tu le dis dans ta lettre"

(281)(VI,91) Amo-yöllô ĩ-tech xiquicuilôcân "Ecrivez-le dans votre cœur"

Nous verrons par les exemples suivants que cette construction est la seule possible lorsque -tech n'a pas le sens spatial.

-b) La construction suffixée sans ou avec la "ligature" -ti-. Plus encore que dans le cas de -tlân, l'absence de ligature semble un archaïsme, qu'on ne voit guère apparaître que dans les discours du livre VI de l'Histoire Générale; dans les livres scientifiques (X, XI) ou historiques (XII), et chez les auteurs plus récents comme Carochi ou Chimalpahin, on ne trouve guère que les formes à "ligature". Comparer p. ex. :

(282a)(VI,3) Ō ĩ-nacaz-tech ticm̄anilí "Tu l'as pris par l'oreille"

(282b)(VI,254) To-nacaz-ti-tech ommopípilô "Il s'est pendu à notre oreille" (NB. : ce passage n'est pas un discours, mais l'explication d'un dicton)

(283a)(VI,108) Ō tlâl-tech yâ "Il est allé à terre"

(283b)(C.491) Tlâl-ti-tech yâz in mexicayôtl "La civilisation mexicaine s'effondrera" ("ira par terre")

(284a)(VI,136) Mâ tlâl-tech xim̄axiticân "Laissez-vous aller à terre" (on est dans un discours rituel)

(284b)(XII,44) Mâ tlâl-ti-tech xin̄axiti "Laisse-toi aller à terre" (discours de Moctezuma à Cortes)

(285a)(VI,147) To-mâ-tech tontântinemí "Nous allons en nous tenant par la main"

(285b)(XII,45) Ī-mâ-ti-tech conânquê "Ils le prirent par la main"

6.2.2.2.3.2. Sens.

Au sens propre, -tech marque un contact tendant à l'identification spatiale, et s'emploie essentiellement pour la relation à une surface: "le long de", "contre", "(collé) sur"... :

(286)(C.470) Cuauh-nepanôl-ti-tech mopilquititlac "Il est suspendu sur une croix de bois"

- (287)(XII,1) Centlamantli tetzahuitl nêz ilhuica-ti-tech "Un prodige apparut dans ("sur") le ciel"
 (288)(XII,40) Iuhquin âtl in-tech-pa temo "C'est comme si de l'eau décollait sur eux"
 (289)(XI,10) Mochipa cuauh-ti-tech in nemi "(L'écureuil) vit toujours sur les arbres"

(On remarquera à ce propos la différence entre (169) tlâl-pan "sur la terre" et (283) tlâl-ti-tech "par terre, étalé sur le sol").

Passant de l'adhérence à l'inhérence, -tech marque des relations constitutives telles que: partie à tout, qualité ou état vs. porteur de cette qualité ou de cet état, etc.:

- (290)(XI,19) in ihuitl î-cuitlapil-ti-tech in mani "les plumes qui sont sur sa queue"
 (291)(VI,155) Ca in tlein qui, in tlein quicua nântli, nò yè-huâti quimonacayôtia in piltzintli, ca î-tech-pa câna "Car ce que la mere boit, ce qu'elle mange, l'enfant lui aussi en fait sa chair, il le prend en elle"
 (292)(VI,232) Huèyi cocôliztli no-tech ômotlâlî "Une grave maladie s'est installée sur moi"
 (293)(VI,220) In quèmmar,ân huel to-tech onyâuh in icnôyôtl "Parfois la misère peut nous arriver dessus"
 (294)(VI,7) î-tech îcoyocatinemi in îcôhuâyôtzin "En lui sans cesse ses intestins sonnent creux"

Métaphoriquement, cette relation d'adhérence/inhérence représentée, soit une relation restreinte à un certain aspect ("sous le rapport de, sous la forme de"):

- (295)(C.491) Nimitzpanahua in î-tech in tlamatiliztli "Je te surpasse en ce qui concerne la connaissance"
 (296)(C.501) Ôtèchmomacatzinô î-tech-co-pa-tzin-co in Canctí-simo Sacramento "(Dieu) s'est donné à nous sous la forme du Tres Saint Sacrement"

soit l'implication dans un procès sous une forme sémantiquement très proche d'une relation actancielle: "en rapport avec, à propos de" (avec parfois des implications en bonne ou en mauvaise part):

- (297)(X,181) î-tech quîza in întôcâ in întlatequipanôliz "Leur nom (in-tôcâ) provient de leur artisanat"
 (298)(VI,252) Inin tlâtôlli î-tech mocaqui in cocôliztli "Cette expression s'entend de la maladie"

- (299)(C.419) Tè-tech ninoxicoa "Je suis jaloux d'un autre"
 (300)(XII,22) Quichfuhquê in innâhuatîl in ïn-tech-pa Españoles
 "Ils firent leur devoir a l'égard des Espagnols"
 (301)(Pl.9) Ayâc ï-tech cualâniz "Nul ne sera fâché à son propos"
 (302)(IV,35) No-tech ôtommoquequelô "Tu t'es moqué de moi"
 (303)(Ch.VII,27) Tlacochealcâ in ïn-tech titlàcoâ "C'est des
 Tlacochealcas que nous parlons"

Ce caractère quasi-actanciel est renforcé par deux phénomènes: d'abord, le côté figé de certaines expressions verbales avec un syntagme possessif par -tech qui, pour employer la terminologie de Pottier (1974) semble faire partie du "module verbal". Ainsi: -tech câ "être une caractéristique de"; -tech tلامي/tlamia "être attribué/attribuer à" et plus précisément "être reproché/reprocher à" (litt. "s'achever/achever contre"); -tech pôhui/pôhua "appartenir/attribuer à" (litt. "être compté/compter contre"); -tech polihui "manquer à"; -tech mo-nequi "être nécessaire ("se vouloir") à"; -tech huetzi "s'attacher à" ("tomber contre"); -tech nêci "être l'impression que donne..." ("apparaître contre"), etc. Ex.:

- (304)(X,167) Huel quimatiyâ in tlein ï-tech câ-câ xihuitl "Ils savaient bien quelles sont les propriétés de chaque herbe", litt. "...ce qui est respectivement (redoublement /CV'/) par rapport aux herbes"
 (305)(C.419) Mo-tech câ cé huêvi tlâtlacôlli "Il y a en toi une grande faute"
 (306)(VI,35) ï-tech quitlamiâyâ quiyahuitl "Ils lui attribuaient la pluie"
 (307)(Pl.10) ... in ic âmo mo-tech tlamiz "afin que cela ne te soit pas reproché"
 (308)(C.419) Mo-tech pôhui in "Ceci t'appartient"
 (309)(VI,197) ï-tech quipôhuaýa in tónalli "Ils le recensaient sous le signe astrologique"
 (310)(C.472) Àtle ï-tech-tzin-co polihui "Rien ne lui fait défaut"
 (311)(C.519) Àtle ï-tech huetziz in toyôllô "Notre coeur ne s'attachera a rien"
 (312)(C.529) Tepitzin tlacualtzingtli mo-tech-tzin-co monequiz
 "Il te faudra un peu de nourriture"
 (313)(VI,89) Zan pillôtl, conêyôtl in mo-tech nêci "Tu ne donnes l'impression que de gamineries, d'enfantillages"

Ensuite, par le fait que certains contextes sont sémantiquement très proches des tournures applicatives (3.4.2), et pourraient probablement se les voir substituer:

(314)(VI,23) Āc ī-tech huālmotzàtzilìz? "Qui criera (hon.) vers lui?"

(315)(VI,249) Ōmoyōlìtlacō in tlàtoāni ī-tech-pa macēhualli "Le roi s'est fâché contre le sujet"

(316)(VI,217) Mā itlâ tē-tech tiquittâ "Puisses-tu ne rien voir (de mal) des autres"

6.2.2.2.3.3. Propriétés nominales.

Elles semblent plus diversifiées que pour les autres morphèmes de cette série, ce qui pourrait s'expliquer par une intégration plus récente. Le suffixe absolu est attesté, essentiellement dans cal-tech-tli (et non *cal-ti-tech-tli) "mur, paroi":

(317)(IV,24) Xomolli, caltechtli conittitia "Il lui fait voir les coins et les murs" (c.-à-d.: il l'abandonne)

forme qui a un dérivé en /-yō/(5.1.2.4.2):

(318)(X,166) in calìtic ī-cal-tech-yo "ses parois intérieures"

et dont le locatif est bien cal-tech (et non *cal-tech-co):

(319)(I,57) Cal-tech quicuummīnâ "Ils le fixent au mur"

Mais -tech fonctionne aussi comme un radical nominal dans un composé bitransitif réfléchi en -tia (7.1.2.1.2.2), signifiant "s'approprier":

(320)(XII,49) Moch c-om-mo-tech-tì-qu-ê "Ils s'emparèrent de tout"

(321)(XI,209) Ni-c-no-tōnal-tia, ni-c-no-tech-tia, ni-c-no-maca "J'en fais mon bien, je me l'attribue, je me l'offre"

et le suffixe locatif -co (6.2.1.1) peut apparaître devant -pa (6.2.2.8):

(322)(VI,36) in xihtzintli in mo-tech-co-pa-tzin-co huìtz "les herbes qui viennent de toi"

(323)(VI,129) in tēhuānyōlquē in ī-tech-co-pa oquichtli "les parents du côté du mari"

Pourtant, certaines autres propriétés nominales courantes sur les autolocatifs (telle la dérivation possessive en -ê) ne sont pas attestées sur -tech.

6.2.2.2.4. /-kpak/.

Ce morphème marque une relation à un lieu considéré comme une pointe ou comme une arête ("au sommet de, en haut de"); on le trouve possédé:

(324)(C.530) Amo-cpac namêchâânaz "Je vous saisirai aux cheveux" ("sur votre haut")

(325)(XII,12) Châlchihuitl î-icpac câ "Un jade se trouve au sommet (de la coiffure)"

(326)(C.498) Achi tla-cpac "un peu plus haut"

ou suffixé, mais toujours avec la "ligature" -ti-:

(327)(C.491) In ye tlamimilôl-ti-cpac tiyâuh "Quand déjà tu iras par les sommets des cotes..."

(328)(C.499) No-tlapan-ti-cpac huâlchôchôja in tecolôtl "Le hibou vient ululer en haut de ma terrasse (tlapan-tli, cf.(230))"

(329)(Pl.1) Ôtitlâcat in tlâl-ti-cpac "Tu es né sur la terre"

On doit remarquer à ce propos que le mot désignant le monde dans lequel vivent les hommes est bien tlâl-ti-cpac et non tlâl-pan (cf.(283)); ce monde est donc conçu non comme une surface, mais comme une plate-forme étroite sur laquelle il est difficile de se mouvoir, e. d'où l'on risque en permanence de tomber, thème courant de la rhétorique:

(330)(Pl.20) Ayâxcân in nemôhua tlâl-ti-cpac "Il est bien difficile de vivre (ou: de se mouvoir) sur terre"

(331)(VI,53) Tlachichiquilco in nemôhua tlâl-ti-cpac: nipa tlani, nipa tlani "Vivre (ou: marcher) sur terre, c'est (vivre/marcher) sur une arête: à droite et à gauche, ce sont des précipices" (litt. "par là c'est en bas, par là c'est en bas")

cf. aussi Soustelle (1979) ou López Austin (1980).

A la forme possédée, /-(i)kpak/ est souvent employé avec /-îš-ko/ litt. "dans les yeux de", pour former des expressions figées:

(332)(Pl.1) M-îx-co mo-cpac ôtitlachixquê "Nous t'avons regardé" (litt. "nous avons attendu sur tes yeux et au-dessus de toi"(53))

(53) Le verbe signifiant "regarder" est donc un emploi intransitif du verbe chiya "attendre, prendre garde à" et se construit avec un locatif. Ce dernier trait se retrouve dans d'autres langues.

(333)(C.420) Tē-ix-co tē-icpac nemi "Il manque de respect aux autres", litt. "il marche sur les yeux et au-dessus des autres"

(334)(VI.17) λ-om-mati in ī-ix-co in ī-icpac "Il est stupide", litt. "il ne sait pas ou sont ni ses yeux ni son sommet"

Les propriétés nominales sont: la possibilité du suffixe absolu:

(335)(VI.105) Tēca mocayāhua in tlāl-ti-cpac-tli "Le monde est trompeur ("se moque des gens")"

la dérivation nominale possessive en -ê:

(336)(C.458) ilhuica-huâ, tlāl-ti-cpaqu-ê "maître du ciel et de la terre"

et l'emploi en incorporation:

(337)(Pl.1) Ō-ti-mo-tlālticpac-quixtī-co "Tu es sorti (non.) sur terre"

(338)(XI.215) Ni-tē-icpac-xōchi-tia "Je pose (-tia) à qqn. une (couronne de) fleurs sur la tête"

6.2.2.2.5. /-cālan/.

Ce morphème marque une position médiane: "entre, parmi, au milieu de". Il connaît la construction possessive:

(339)(C.419) Tc-tzālan nemi "Il vit parmi nous"

(340)(G.135) Zan ī-tzālan-tzin-co in noncalaquico in Tepanēcatl, in Ācolhuâ, in Chālcatl "Je suis allé me mettre parmi le(s) Tepaneque(s), l(es) Acolhua(s), le(s) Chalca(s)"

et la construction suffixée, mais toujours sans la ligature:

(341)(C.419) Cuauh-tzālan, cal-tzālan, tepē-tzālan "Au milieu des arbres, des maisons, des montagnes"

(342)(IX.34) Ī-māpil-tzālan quitēca "I] le place entre ses doigts"

/-cālan/ apparaît souvent couplé avec /-lan/ (6.2.2.2.2.) ou /-nepanλa'/ (6.2.2.5.1):

(343)(C.419) Tē-tzālan, tē-nepantlā tinemi "Tu marches entre les gens, au milieu d'eux" (= tu es indiscret)

Cf. aussi (270).

Si l'expression de la position médiane implique deux syntagmes, on a la construction possessive et les deux syntagmes sont généralement reliés par ihuān "et"; la pronominalisation peut se faire au singulier:

(344a)(XII,31) in ĩ-tzālan Iztāc Tepētl ĩhuān Popōcatepētl
"entre l'Iztaccihuatl et le Popocatepētl"

(344b)(III,37) Popōcatepētl ĩ-tzālan ĩhuān Iztāc Tepētl (id⁰)

ou au pluriel:

(345)(VIII,21) ĩn-tzālan in Iztāc Tepētl ĩhuān Popōcatepētl
(id⁰)

Le seul trait nominal attesté est le suffixe absolu dans cal-tzālan-tli "rue, passage entre des maisons":

(346)(XII,8^a) Quimottitiā in caltzālantli "Ils examinent ("se font voir") les passages entre les maisons"

Carochi (p. 420) cite aussi cuauh-tzālan-tli "chemin entre les arbres".

6.2.2.2.6. /-nāwak/.

Ce morphème qui marque la proximité et apparaît le plus souvent couplé avec /-lɔk/ (6.2.2.3.3.) a clairement pour origine le locatif en /-k/ du radical nominal signifiant "clair, traversable":

(347)(VI,221) Pani nēci iuhqui in ā-nāhuatl "En surface, il semble comme une eau limpide"

Avec le suffixe absolu, ce radical peut désigner la langue nāhuatl (c.-à-d.: intelligible) ou les peuples qui la parlent (cf. 1.2.1.3) et, en composition, un voisinage sans propriétés locatives:

(348)(XII,107) Nec tla-nāhuatl⁽⁵⁴⁾ quitocā, tiyānquiztēntli
quitocā "Alors ils se disposent sur le bord ("ils suivent le voisinage"), ils se disposent le long ("ils suivent la lèvre") du marché"

Ā-nāhuatl (et son locatif Ā-nāhua-c) désignent aussi tantôt des zones côtières, tantôt la vallée de Mexico ("près de la lagune"), et cem-ānāhuatl ("la totalité de ce qui est près de l'eau") réfère à l'ensemble du monde géographiquement connu:

(349)(I,39) Ānāhuatl ĩteōuh "C'est le dieu de l'Anahuac"

(350)(I,83) Ca maniz in cemānāhuatl "Le monde se maintiendra"

(54) Nec = niman ye ic; sur tla- comme premier élément de compcsé, cf. 7.2.1.3.5.

le locatif ayant le dérivé nominal attendu en /-ka-λ/ (7.3.2):

(351)(X,188) Ā-nāhua-cā "les habitants de l'Anahuac"

Pourtant, /-nāwa-k/ se comporte synchroniquement comme un morphème autolocatif unique, comme on le voit par l'honorifique (il est vrai que ce point n'est pas totalement probant, cf.(112)):

(352)(VI,8) Mo-nāhuac-tzin-co mocalaquiāni "Il aime à se réfugier ("entrer") auprès de toi"

et surtout par le dérivé nāhuaqu-ê "qui a la proximité", dans tloqu-ê nāhuaqu-ê (cf. 5.2.3.5.1).

La plupart des emplois de -nāhuac sont possessifs:

(353)(C.520) Nicān to-nāhuac māhuiltiā "Ils s'amuse*nt* ici près de nous"

(354)(C.462) Ī-nāhuac titlacuāz in motlātōcāuh "Tu mangeras aux côtés de ton souverain"

(355)(VI,23) Āc chico tia-nāhuac quihuicaz? "Qui l'emportera sur le côté, près d'autre chose" (c.-a-d.: Qui le range-ra?)

Les emplois suffixés semblent restreints essentiellement à quelques toponymes comme Ā-nāhuac (v. plus haut) ou Cuauh-nāhuac "Cuernavaca" ("près des arbres"). Pourtant Carochi (p. 419) cite no-cal-nāhuac "près de ma maison", et nous avons relevé:

(356)(G.88) in ĩ-cal-nāhuac tlācā "ses voisins" ("les gens près de sa maison")

(357)(IV,2) Huel motīyānquīz in tiyānquīz-nāhuac "Elle doit faire de bonnes affaires au bord du marché"

La seule forme suffixée réellement courante est tlathui-nāhuac "au petit matin":

(358)(C.513) Tlathui-nāhuac ōniquīz "Je suis sorti au petit jour"; (XI,82) In ye tlathui-nāhuac... "Quand il commence à faire jour..."

qui suppose un dérivé nominal non attesté *tlathui-tl de la forme verbale impersonnelle tlathui (3.3.1.1.1).

(55) Le ĩ systématiquement noté bref par Carochi empêche l'interprétation *tlathui ināhuac.

6.2.2.2.7. /-ka/.

6.2.2.2.7.1. Généralités.

Ce morphème occupe une place à part dans la série, bien que son appartenance à la classe des autolocatifs soit garantie par un honorifique en -tzin-co (6.2.2.1.1), rare il est vrai :

(359)(VI,29) Ō mo-ca-tzin-co māhuiltico "Il est allé se moquer de toi"

(360)(Ch.VII,235) ...ī-ca-tzin-co Totēucyo "pour l'amour de Notre Seigneur"

Ses deux particularités sont: -a) sa valeur sémantique, qui est presque toujours instrumentale ou modale et non spatio-temporelle, et -b) son absence presque totale de propriétés dérivationnelles ou compositionnelles nominales.

D'autre part, les valeurs sémantiques de ses emplois possessif et suffixal semblent en grande partie disjointes. Nous en examinons ci-dessous les détails avant de poser quelques questions d'ordre étymologique.

6.2.2.2.7.2. Emplois possessifs.

A un petit groupe d'exceptions près (v. plus bas (c), (d) et (e)), le possesseur est un animé humain⁽⁵⁶⁾, et, comme on l'a vu à propos de -tech (6.2.2.2.3), la relation marquée par -ca est quasi-actancielle, ses emplois pouvant être regroupés en deux grands types :

-a) cause d'un sentiment ou de la manifestation d'un sentiment (relation très proche de celle du bénéficiaire dans une construction applicative). Le verbe est en général intransitif ou réfléchi :

(361)(Pl.9) Āto in-ca tihuetzcaz "Tu ne riras pas d'eux"

(362)(XII,13) To-ca ammocācayāhuā "Vous vous moquez de nous"

(363)(C.519) To-ca māhuiltizquē "Ils s'amuseront à nos dépens"

(364)(X,3) Tēca mochīhua, tēca tlaōcoya "Il se préoccupe des autres, il est miséricordieux à l'égard des autres"

(365)(VI,72) Mo-ca nemāmāuhtilōz "On sera effrayé par toi"

(56) Ce qui inclut bien sûr les métaphores, p. ex. (VI,153) Ī-ca anchōca in amoquetzal "vous pleurez sur (le sort de) votre plume" (c.-à-d. : de votre enfant)

Un cas particulier est constitué par les verbes réfléchis référant à un choc (on a déjà vu des exemples de la parenté entre l'expression des sentiments et celle des événements ou états physiques):

(366)(XII,33) Cē tlāhuānqui ī-ca ōmotzotzonatō "Ils allèrent se heurter a un ivrogne"

(367)(VI,102) Mā ī-ca ti-mo-cuā-huītec in motlahuīcal "Ne te cogne (huītequi) pas la tete (cuāi-tl) contre ton époux"

Si le verbe est transitif, avec un objet différent du sujet, -ca peut être interprété comme "en faveur de" (quasi-synonyme: -pampa, 6.2.2.3.2):

(368)(VI,7) Nimitznōtza, nimitztzātziilia in ī-ca in ī-pampa in cuitlapilli, in ātlapalli "Je t'appelle, je crie vers toi en faveur, pour l'amour de la queue et des ailes (c.-à-d.: du peuple"

ou comme "en remplacement de":

(369)(VI,17) Cuix īca timotlatemōlia in mēcēhualli "Fais-tu des recherches pour remplacer l'homme du peuple?"

-b) cause effective d'un événement (relation très proche de celle de causateur)

(370)(VII,7) Mā to-ca mozcalti "Il faut que grâce à vous il ressuscite"

(371)(VII,3) Mo-ca tzonquiza in tlātōcāyōtl "Avec toi la royauté s'acheve"

(372)(VI,193) Cuix mo-ca māhuiztli huetziz? "Vas-tu faire descendre la peur?"

ce qui peut être interprété comme un permission:

(373)(G.33) Ca mo-ca niquitqui "Avec ta permission, je l'emporte"

Un possesseur inanimé peut apparaître dans trois types de contextes:

-c) le possesseur est lui-même possédé par un animé et désigne une partie du corps (on pourrait parler d'une transitivité de la possession par un animé): la relation est interprétable comme instrumentale, ou comme une restriction ("sous le rapport de");

(374)(Pl.4) Ticmotlâtlauchtîlîz in î-ca mochi moyôllô "Tu le prieras de tout ton coeur"

(375)(XI,68) Iuhqui tetzahuitl in î-ca înacayo, îhuân îca î-tlachîhualiz "Il est pareil à un monstre quant à son corps, et quant à ses actions"

-d) avec un sens instrumental. Ce procédé déjà signalé par Carochi⁽⁵⁷⁾ est considérablement développé en nahuatl moderne central, où ica est la seule marque usuelle d'instrumental. Dans les textes classiques, il semble que son utilisation implique soit un possesseur non nominal:

(376)(C.494) Î-ca ònitlamôtlac in onêchmacac "J'ai jeté ce qu'il m'avait donné", litt. "j'ai frappé (môtlac) des choses avec (î-ca) ce qu'il m'avait donné"

soit un effet de focalisation ou de limite sur le nom:

(377)(IX,81) Àmo mâ huel motequi in î-ca teòxâlli "On n'arrive même pas à le couper avec l'èmeri"

Mais l'expression habituelle classique de l'instrumental est, soit la suffixation en -ti-ca (6.2.2.2.7.3), soit ic (6.2.2.9).

-e) avec un possesseur représenté par un interrogatif ou un pronom d'identification (dans sa variante brève yê), î-ca marque la cause, respectivement tle î-ca "pourquoi?" et yê î-ca "car, parce que, c'est la raison pour laquelle":

(378)(C.470) Tle îca nicân timîquiltîticac? "Pourquoi restes-tu debout ici?"

(379)(I,33) Tle îca in àmo tinêchmâhuizmati? "Pourquoi n'as-tu pas de déférence pour moi?"

(380)(C.497) Yê ica in huel huècapan catê, iuhquin tepitôtôn ic huálnêcî "C'est parce que (les étoiles) sont très hautes qu'elles paraissent aussi petites"

(381)(XI,30) Quitêntzitzquîtiuhuetzî... yê ica intlâcamo iuh quichîhuâ in, ca niman îciuhcâ quizotlaz in îltic catqui "Ils lui (au pélican) saisissent aussitôt le bec... car s'ils n'agissent pas ainsi, (le pélican) va dégorger tout ce qu'il a dans le ventre"

(57) (C.418): "Fuera de composición se puede decir îca tetl, îca cuahuïtl con piedra, con palo"

Yê ìca marque souvent moins la cause d'un événement rapporté que celle d'un discours: c'est le sententieux "car je te le dis... c'est qu'en effet...":

(382)(Pl.8) ... Itzcuintin ìntlacuā mochìhuaz: vê ìca zan ìnehuiyān òquimochìhuilì in àcualli in àyēctli "Il deviendra la pitance des chiens: car c'est de lui-même qu'il a accompli le mal, le vice"

Carochi signale d'autre part un emploi temporel de ìca sans syntagme nominal, et avec le sens "sur le champ": on a sans doute affaire à une définition circulaire renvoyant à la situation:

(383)(C.530) Zā ìca in nihuālnocueptihuetziz "Je reviendrai bien vite"

Là encore, on trouve surtout ic dans ce sens. D'une manière générale, nous avons de fortes raisons de penser que ic a pour étymologie ì-ca. Mais ce ic, devenu morphème unique, a une telle fréquence d'occurrence et de telles spécificités syntaxiques que nous avons préféré en traiter dans une section particulière (3.2.2.9).

6.2.2.2.7.3. Emplois suffixés.

Ils comprennent toujours la "ligature" -ti- et ont essentiellement trois valeurs sémantiques:

-a) instrumentale: c'est la plus fréquente;

(384)(C.418) Te-ti-ca ònicmōtlac "Je l'ai frappé à coups de pierre"

(385)(C.461) No-ciyahuitz-ti-ca, no-tlatequipanōliz-ti-ca nic-tēmōtinemi in noyōlca "C'est au prix de ma peine et de mon labeur que je recherche sans cesse ma subsistance"

(386)(C.514) Mācāmo yāyō-ti-ca ticnāmiquicān "Ne l'accueillons pas de manière hostile" ("avec la guerre")

(387)(VI,7) Cen-tēn-ti-ca, cen-cama-ti-ca nimitznōtza "Je m'adresse à toi d'un mot, d'une parole" (sur cen-tēntli, cen-camatl, cf.5.2.7.2.4)

(388)(VI,55) Chōquiz-ti-ca in tlātoa "Il parle avec des larmes (dans la voix)"

(389)(VI,222) Zan ì-tētōlīnīliz-ti-ca, ì-tētēlchīhualiz-ti-ca nēchtlacuepcāyōtīlīa "C'est seulement de sa méchanceté, de son mépris qu'il me paie en retour"

Cette tournure instrumentale n'apparaît pas seulement en dépendance de formes purement verbales, mais aussi de noms déverbaux, participiaux (5.2.3.4) ou noms d'objet (7.1.3.2):

(390)(XII,11) centetl chimalli... teōcuitla-ti-ca nē-nepaniuh-qui "un bouclier croisé d'or"

(391)(ibid.) Inin tezcacuitlapilli... xiuhtli-ti-ca tla-tzauc-tli "Cette traine de miroir... est incrustée de turquoise"

voire avec des noms possessifs:

(392)(XII,12) ihuitzoncalli, cōztic teōcuitla-ti-ca cicitlal-lō "Une coiffe de plumes, étoilée d'or"

Une valeur quasi-actancielle est attestée dans des exemples comme:

(393)(II,19') Tlacual-ti-ca, ihuān tilmā-ti-ca tla-mana-lō-va "On faisait des offrandes (tla-mana-lō-va) avec de la nourriture et des manteaux"

où la relation sémantique entre le verbe impersonnel et l'instrumental n'est guère discernable (en dehors du procédé stylistique) de celle qui est habituellement marquée par le terme d'arrivée: elle pourrait être paraphrasée tlacualli ihuān tilmātlī mo-mana-va "on offrait ("il s'offrait") de la nourriture et des manteaux", ce qui est d'ailleurs la construction habituelle du verbe mana⁽⁵⁸⁾. On retrouve évidemment la parenté entre objectal et instrumental (3.2.4.3).

D'autre part, on peut considérer comme dérivée de la valeur instrumentale l'expression du "prix", construite comme l'instrumental d'un numéral (à noter la présence de la ligature):

(394)(C.418) Cē-ti-ca xōchicualli ōniccōuh "J'ai acheté pour un (real) de fruits"

-b) locative. Elle peut également être considérée comme dérivée de la première, cette localisation étant toujours celle d'un contenant au sens strict (pour transporter, pour enfermer...) ou métaphorique:

(58) P.ex. (IX,11) C-om-mana in amatl "il offre le papier"; on trouve aussi l'incorporation saturante, p.ex. (II,57) xōchi-mana-lō "on offre des fleurs".

- (395)(XII,5) Ācal-ti-ca onotinemi "Ils vont en bateau"
 (396)(XII,43) Xicalpech-ti-ca commāmanquē in tlazōxōchitl "Ils présenterent les fleurs précieuses dans des vases (faits de)alebasses"
 (397)(IX,10) Ī-mā-ti-ca concui "Il le saisit dans ses mains"
 (398)(VI,242) Ye cuauh-ti-ca, ye meca-ti-ca tănōtihuī "Voilà que nous sommes pris dans des barreaux, dans des cordes"
 (399)(Pl.9) Tlātlacōl-ti-ca mococoa "Il souffre dans le péché"
 (400)(VI,31) Teuh-ti-ca, tlazol-ti-ca timilacatzoa "Tu te roules dans la poubelle, dans les ordures (= dans le vice)"

Le caractère locatif est visible là aussi par le fait que cē est remplacé par cecni (6.2.2.7.1):

- (401)(I,52) Cecni cuauh-cax-ti-ca manitihuyā "(Les gâteaux) étaient présentes dans une assiette en bois"

Un cas particulier pour la forme et le sens est ò-tli-ca "en chemin", dont Carochi (p.419) dit explicitement qu'il remplace *ò-ti-ca (il doit s'agir d'une manifestation de la règle d'"étouffement" des mots courts)⁽⁵⁹⁾, et qui a un sens perlatif qu'on retrouve fréquemment dans d'autres langues avec l'instrumental⁽⁶⁰⁾:

- (402)(VI,102) ò-tli-ca tihuetztoz, ò-tli-ca tihuilāntoz "Tu resteras à tomber en chemin, tu resteras à te trainer sur le chemin"
 (403)(XII,95) Tlacahuaca in izquicān òtlica "Il y a un grondement partout sur le chemin"

-c) temporelle. Il s'agit encore d'un perlatif temporel, qui représente soit un intervalle de temps parcouru ("au bout de..."):

- (404)(III,44) In ìcuāc nāp-pōhual-ti-ca ìcuān tlatla "Quand on en est au quatre-vingtième (jour), c'est alors qu'il brûle"
 (405)(XII,81) Ye nō cēppa ilhuiquixtiqué in mexicā, oncān cem-pōhual-ti-ca "Une nouvelle fois les Mexicains firent une fête, au bout de vingt (jours)"

(59) Il pourrait évidemment s'agir d'une contraction de òtli ìca, mais Carochi note toujours òtlica avec un ì bref. Nous avons d'autre part relevé (III,59) l'hapax octlica "avec du pulque", qui va dans le même sens. Sur les "mots courts", cf.5.2.1.3.2.

(60) Slaves en particulier; mais cf. aussi fr. par les bois et les chemins.

soit une répétition à intervalles réguliers (particulièrement avec le redoublement distributif):

- (406)(C.499) Yohual-ti-ca huālichōchōca in tecolōtl "Le hibou vient ululer toutes les nuits"
 (407)(C.511) Huīptla-ti-ca nicāhuilia in nomil "Tous les deux jours (litt. "par apres-demain") j'arrose mon champ"
 (408)(ibid.) In Chālcā mā-mācuil-ilhui-ti-ca in tiyāmiqui "Les Chalcas tiennent leur marché tous les cinq jours"

soit encore un intervalle temporel dans l'extension duquel se situe un événement ("pendant, dans le courant de"):

- (409)(VI,157) Cencā huēcauh-ti-ca in quimatiz īiti "Elle sentira son ventre pendant très longtemps (huēcauh,
 (410)(I,35) Nāhu-ilhui-ti-ca tzauctinanca "Il restait enfermé pendant quatre jours" (61)
 (411)(XII,82) In tiyācāhuān micquē... in Toxcatlca "Les guerriers étaient morts dans le courant du moins Toxcatl"

Ces emplois sont parmi les rares où un autolocatif peut être construit sur un autre autolocatif ((407),(409).

6.2.2.2.7.4. Propriétés nominales.

Elles sont quasiment inexistantes: ni suffixe absolu, ni dérivation ni composition, à l'exception de l'hapax où tē-ca est composé avec un non déverbal d'action:

- (412)(VI,231) Huel īpan niccuezpaz ī-tēca-necayāhualiz "Je saurai bien lui retourner cette dérision des autres"

D'autre part, quelques exemples semblent coupler un prédicat en -ti-ca avec un prédicat nominal, mais ils ne sont pas entièrement probants:

- (413)(VI,205) Zan ye nō ihui... zan nō īzqui-ti-ca "C'est pareil... il y en a autant"
 (414)(IV,30) Aoc tle ī-pā-ti-ca, aoc tle ī-pā-yo mochihua "Il n'y a plus rien à faire, rien ne peut lui servir de remède (pā-tli)"

Enfin, Carochi cite et glose une expression curieuse: •

(415)(C.419) Avāc no-ca "Nadie me favorece, nadie me socorre" où l'on voit un emploi de -ca sans verbe de localisation, donc apparemment nominal (6.1.2.3.4.2). Faut-il y voir une "ellipse" à

(61) Sens proche de nāhu-ilhuītl, prédicat d'extension (6.3.1)

partir de tournures comme no-ca mo-chihua litt. "il s'(en) fait pour moi" (c.-à-d. : il se préoccupe pour moi), ou plus simplement de no-ca câ? En tout cas, l'expression est attestée plusieurs fois dans le corpus, mais toujours avec pour sujet ayâc "personne":

- (416)(VI,132) Ca ayâc tê-ca "Nul ne s'occupe d'autrui"; (VI, 229) Ayâc màtlâcpa tê-ca "Nul ne favorise dix fois un autre" (proverbe); (XI,122) Ayâc î-ca, àtle îpan itto "Nul n'en fait cas, on le considère comme un rien".

6.2.2.2.7.5. Quelques questions d'étymologie.

Nous venons de voir que par son sens, sa morphologie, ses propriétés distributionnelles, /-ka/ tient une place quelque peu marginale parmi les autolocatifs possédés-suffixés. En particulier, et contrairement aux autres, il ne semble pas issu d'un radical nominal. On peut donc poser le problème de son origine en examinant des rapprochements plausibles.

Le premier ferait appel à /-ka/, suffixe qui joue le rôle de locatif des quantificateurs non-dénombrables (5.2.7.4.1), et qui a de fait souvent un sens modal. Mais une difficulté vient de l'absence de -ti- dans ixquich-ca, achi-tzin-ca etc., ainsi que de sa place (on n'a pas *achi-ca-tzin-co).

Le deuxième rapprochement concerne le possédé î-ca et l'autolocatif autonome ic. Nous le discutons plus loin (6.2.2.9).

Un troisième rapprochement est suggéré par les modaux déverbaux en /-kâ/ comme pâc-câ "avec bonheur" ou îciuh-câ "vite" (6.2.2.6.3) dont le -câ final pourrait être un emploi autolocatif du suffixe participial. La "ligature" -ti- semit alors un figement du suffixe verbalisateur -ti (cf. 6.2.2.2.2.1), et les gloses yâôyô-ti-ca "à la manière de qui fait la guerre", teôcuitla-ti-ca "comme ce qui fait l'or", parallèles à pâc-câ "comme qui est heureux", îciuh-câ "comme qui se dépêche", ne sont pas invraisemblables. Cette interprétation aurait évidemment l'avantage d'expliquer par un phénomène de régularisation analogique pourquoi -ti- ne manque jamais avec -ca et semble diachroniquement en extension, mais non généralisé, sur les autres autolocatifs suffixés (cf. aussi -ti-c, 5.2.3.3). Elle se heurte pourtant à la longueur du /-â/ final dans le type pâc-câ (v. la discussion 6.2.2.6.3), à l'absence d'emplois dérivationnels des formes en -ti-ca (alors que pâc-câ constitue

un premier composé d'incorporation, v.7.2.2.2), et aussi à l'abondance à date classique des emplois possessifs du -ca autolocatif, emplois qui peuvent difficilement s'interpréter comme une extension analogique. Mais il n'est pas impossible qu'on ait affaire soit à un croisement de deux morphèmes d'origine différente, soit à une réunion de deux emplois originellement divergents d'un même morphème (le suffixe participial, ancien radical de type nominal?) En l'absence de documents anciens, ou de témoignages dialectologiques d'éloignement moyen qui permettraient d'approfondir l'histoire du nahuatl, nous ne pouvons que suggérer des hypothèses indémontrables⁽⁶²⁾.

6.2.2.3. Autolocatifs uniquement possédés.

A l'exception de /-wik/, qui a des propriétés spécifiques, et de /-pampa/, ces autolocatifs ne peuvent être possédés que d'animes - d'où l'exclusivité de la construction possédée -. On verra d'ailleurs que leur sens est souvent plus modal que spatial.

6.2.2.3.1. /-pal/.

Il marque un causateur extraactanciel, avec une connotation de bienfait ("grâce à"):

(417)(VI,102) Im-pal-tzin-co timotlâcatilî "C'est grâce à eux que tu es né"

(418)(IV,2) I-pal iiyôcuîhuaz "Grâce à lui, on pourra reprendre souffle"

(419)(Pl.3, etc.) in î-pal nemôhuani "celui grâce à qui l'on vit" (appellation de Tezcatlipoca)

ou d'autorisation ("avec la permission de")

(420)(VI,229) Achltzin î-pal ônicquâ itlacual "Il m'a laissé manger ("avec sa permission j'ai mangé") un peu de sa nourriture"

(421)(Ch.VII,28) za ô-pal ommotlâliquê "Finalement les autres les laissèrent s'installer" ("ils s'installèrent avec la permission des autres")

(62) Une fois de plus, notre connaissance insuffisante du comparatisme uto-aztèque constitue un sérieux handicap; mais nous n'avons rien trouvé sur ce point dans des ouvrages spécialisés comme Langacker (1977).

(422)(C.416) Mā mo-pal-tzin-co xinēchmopalēhuili "Aide-moi, je t'en supplie"

6.2.2.3.2. /-pampa/.

Ce morphème a deux emplois et deux valeurs:

-a) avec un possesseur animé, il marque un bénéficiaire extra-actanciel ("pour, dans l'intérêt de"):

(423)(C.416) Mo-pampa nicchihuaz in "Je ferai cela pour toi"

(424)(ibid.) Mā i-pampa-tzin-co in Totēucyo xinēchmotlaōcolīli
"Pour l'amour de Notre Seigneur, aie pitié de moi"

(425)(IV,69) ... in huentli in quichihuayā in im-pampa huēca nemiya "...les offrandes qu'ils faisaient pour ceux qui voyageaient au loin"

ou "à la place de":

(426)(C.416) Tē-pampa nitlatzacua "Je paie pour les autres"

-b) avec un possesseur inanimé, il marque la cause ou la raison (Carochi glose: propter). Ce possesseur ne peut être exprimé que par un disjoncteur interrogatif (tlē) ou un identificateur (yē), ou encore une proposition, ou un nom déverbal:

(427)(C.526) Tlē i-pampa in àmo motlàtlacōl? "En quoi n'est-ce pas ta faute?"

(428)(C.528) Hui anca i-pampa in nicnōtlācatl àtle ipan nitto!
"Hélas, alors comme ça (anca), sous prétexte que je suis pauvre, on ne fait nul cas de moi!"

(429)(C.497) Nitlapōpolhuilōni, i-pampa ca àmo huēyi in notlàtlacōl "Je suis digne de pardon, parce que ma faute n'est pas grande"

(430)(Pl.10) ... in ic àmo titētōliniz i-pampa in àmo monēmātiliz "... afin que tu ne fasses pas de peine aux autres par ton manque de prudence"

(431)(VI,141) Quintlazōcāmatiz in tēteō in i-pampa in intēicnēliliz "Il remerciera les dieux pour leur miséricorde"

Comme on le voit, ces deux valeurs recourent celle de /-ka/, avec lequel /-pampa/ apparaît d'ailleurs souvent couplé (cf.(368)).

6.2.2.3.3. /-lak/.

C'est un quasi-synonyme de /-nāwak/ (6.2.2.2.6), mais il n'apparaît qu'en construction possessive:

(432)(Pl.21) Ayâc huel tē-tloc, ayâc huel tē-nāhuac ic cā, ic nemi "Nul ne peut ainsi (ic) rester, vivre en société" ("pres des gens, a côté des gens")

(433)(VII,7) I-tloc ommomanaco in tōnatiuh "Il alla se placer a côté du soleil"

On connaît le dérivé possessif tloqu-ê nāhuaqu-ê, litt. "qui a le⁽⁶³⁾ voisinage et la proximité", c.-à-d. "qui est auprès de toutes choses". l'une des appellations de Tezcatlipoca:

(434)(VI,25) Tlācatlé, totēcūé, tloqu-è-é, nāhuaqu-è-é, vohual-lé, èecatlé... "O maître, ô notre seigneur, ô toi qui es dans la proximité, dans le voisinage, ô toi la nuit, ô toi le vent..." (début d'une prière a Tezcatlipoca)

Outre son caractère uniquement possédé, -tloc a une particularité qui n'est pas partagée par -nāhuac: c'est qu'on le trouve parfois employé comme prédicat nominal, avec le sens de "voisin, ressemblant à..." (cf. les emplois analogues de -pan, 6.2.2.2.1.3):

(435)(XI,94) Pipiyōlin: tepitōn, i-tloc in xicōtli "L'abeille sauvage: elle est petite, semblable a l'abeille"

(436)(XI,97) Zolācachapōlin: amo cencā iqxich in ācachapōlin, zan i-tloc "Le zolacachapolin: il n'est pas tout à fait aussi gros que l'ācachapolin, il s'en rapproche seulement" (il s'agit de deux variétés de sauterelles)

6.2.2.3.4. /-ikampa/.

Cet autolocatif signifie "derrière", au sens spatial, temporel ("dans le passé") ou métaphorique ("en l'absence de"). C'est probablement un ancien composé avec -pa (6.2.2.8), mais cette composition n'est pas claire synchroniquement.

(437)(C.417) Tē-īcampa nitēchicoltoā "Je dis du mal des gens dans leur dos"

(438)(XII,100) Auh im-īcampa onotihuitzē in ye iqxich tlax-caltēcatl, ihuān in ye iqxich āltepēhuā "Et derrière eux viennent en bon ordre ("viennent couchés") l'ensemble des Tlaxcalteques et des habitants des cités"

On le trouve souvent couplé avec /-tepec-ko/ (6.3.2):

(63) Et non "maître de", glose beaucoup trop forte pour le suffixe -ê, cf. 5.2.3.5.1.1.

(439)(XII,113) Zan vè ì-ìcampa ì-tepotz-co huetzito in tiyàn-quiztli "La pierre de la catapulte alla tomber derrière, de l'autre côté du marche"

(440)(C.509) In t-ìcampa in to-tepotz-co miyac in òtiquìiyò-huìquè "Jadis, dans le passé ("derrière nous, dans notre dos"), nous en avons enduré beaucoup"

5.2.2.3.5. /-onika/ (?)

Synonyme du précédent, il n'est cité dans aucune grammaire ni dans aucun dictionnaire, et constitue certainement un archaïsme: sur une vingtaine d'occurrences relevées, une quinzaine viennent des textes rhétoriques du livre VI de l'Histoire Générale.

L'étymologie en est peu claire. Une possibilité serait /on-/ (directionnel) et /-i'ka/ (radical du verbe signifiant "être debout"), mais l'emploi locatif d'un tel composé (et d'ailleurs aussi son emploi possédé) serait aberrant. D'autre part, certains textes écrivent <ònica>, ce qui laisse supposer /-onnika/ ou /-o'nika/. Enfin, le rapprochement avec /-ìkan-/ de /-ìkam-pa/ (cf. supra), très tentant, est contredit par l'honorifique:

(441)(VI,149) <amonicatzinco> "derrière vous" (et non
*<amonicantzinco>)

Car si l'amuissement de /-n/ en finale de mot est bien attesté, il ne se produit jamais devant une occlusive ou une affriquée.

Comme /-ìkampa/, /-onika/ apparaît le plus souvent couplé avec /-tepoc-ko/, mais nous ne l'avons jamais trouvé avec /-ìkampa/ lui-même. Il représente le plus souvent une métaphore de l'absence:

(442)(VI,180) Im-onica, ìn-tepotz-co pillòtl, conèyòtl tic-chìhuà "En leur absence, après eux (= après la mort des grands ancêtres), nous faisons des enfantillages, des gamineries"

(443)(III,42) Ca aocmo tì-huàl-la-mati-z in m-onica mo-tepotz-co "Tu n'auras plus jamais l'expérience de ce qui est (litt. "tu ne sentiras plus en retour"), derrière toi, dans ton dos" (il s'agit d'un discours à un mort)

6.2.2.3.6. /-wàn/.

6.2.2.3.6.1. /-wàn/ possédé.

Ce morphème marque une association, qui avec un animé humain peut se comprendre comme un accompagnement occasionnel:

(444)(C.417) Mo-huân niyâz "J'irai avec toi"

(445)(C.522) Ô mo-huân-tzin-co nicalac tēpancalco "Je suis entré avec toi dans le palais"

ou une relation naturelle, sociale...

(446)(I,51) In-huân pōhuī, in-huân ēhuā "Ils leur appartiennent, ils procedent d'eux" (litt. "ils sont recensés avec eux, ils partent avec eux")

(447)(Pl.1) ...in māhuihuân, in motlāhuân, in mo-huân yōlquē "Tes tantes, tes oncles, ceux de ta famille" (qui vivent/qui sont de même naissance que toi)(64)

Avec un inanimé, l'accompagnement est généralement compris comme addition ("en plus de...", "outre...") ou altérité ("autre que..."):

(448)(C.527) Tlein oc ī-huân monequi nicchihuaz? "Que faut-il encore que je fasse d'autre?"

(449)(VI,159) Ôquic cihuāpatli in ī-huân tlācuātl "Elle a mangé de l'herbe cihuāpatli en plus de l'opossum" (deux nourritures réputées pour faciliter l'accouchement)

(450)(Pl.10) Āro nō itlā ī-huân tictēcualtīz in tlein cuātlōni "Et tu ne donneras pas à manger (ti-c-tē-cua-lti-z) quelque chose (itla) d'autre que (ī-huân) ce qui est mangeable"

Reliant deux prédicats, ī-huân établit une relation d'égalité:

(451)(I,58) In quichīhua huel tēlchihualōni in ī-huân in cua-huitl "Celui qui les fabrique (les idoles de bois) est tout a fait digne de mépris, tout autant que le bois"

(452)(VI,243) Ca tētlatzacuiltiāni in tlātoāni, ī-huân tētla-ocōliāni "Le roi sait châtier, tout autant qu'être miséricordieux"

ou encore (entre deux termes ou deux propositions) joue un rôle de coordination, qui peut être comprise comme simultanéité ou consécution:

(453)(C.497) Nohuiyān moyetzticā, ī-huân nohuiyān motlachiyal-titicā "(Dieu) est partout, et il regarde partout"

(64) NB. mohuân yōlquē et non *mohuānyōlcāhuân: on voit que dans le mot généralement écrit <noaniolqui> "mon parent", la possession porte sur -huân et non sur un hypothétique composé -huân-yōl-qui.

(454)(C.520) Ma zan nõ iuhqui tiquittaz, ï-huân mã oc huälcã mo-pan mochihua "Puisses-tu en voir autant, et puisse-t-il t'arriver encore plus (grave)"

Dans de tels contextes, ï- pronominalise un schéma propositionnel, comme on peut le voir par l'exemple suivant:

(455)(C.516) Ca vèhuântin in cuix teciuh-tlãzquê teciuh-pèhuï-quê, ï-huân (et non in-huân) in aquiquê in cuix quinnõtã in ahuãquê in tlãtòquê "Ce sont ceux qui soi-disant (cuix) sont des jeteurs de (tlãza "jeter") grêle (teci-huïtl), des faiseurs de grêle, et ceux qui soi-disant s'adressent aux souverains aquatiques"

Et ï-huân tend à devenir une particule non analysée, selon un processus que nous avons déjà pu voir à propos de ïuh (5.2.3.6.1.3) ou de yè (5.2.5.2.5).

Remarque. La forme ne-huân est bien attestée avec le sens attendu "l'un avec l'autre", "ensemble":

(456)(C.411) Ne-huân nemï "Ils vivent ensemble"

(457)(VI,131) Ye ne-huân catê "Ils sont déjà ensemble"

Mais elle semble avoir été réinterprétée comme autolocatif autonome-possédable, de sorte qu'on la trouve avec un préfixe possessif pluriel (cf. un phénomène analogue avec les noms du "frère", 5.1.2.3.2.4):

(458)(C.411) To-nehuân, amo-nehuân, in-nehuân "nous deux, vous deux, eux deux ensemble" (65)

(459)(II,76) In-nehuân õnencã Titlacahuân "Titlacahuan et lui vivaient ensemble" ou "il vivait ensemble avec Titlacahuan" (66)

(460)(XII,40) Amo conixcãhuayã in Motèuczõma, in-nehuân Itz-cuãuhtzin "Ils ne quittaient pas des yeux Moctezuma, en même temps qu'Itzcuahtzin"

Cependant, cette forme semble "délocativisée" et renominalisée, s'il faut en croire la forme honorifique citée par Carochi (mais dont nous n'avons pas trouvé de confirmation dans le corpus):

(65) Carochi insiste en effet sur le fait que nehuân ne s'applique qu'à un groupe de deux personnes.

(66) Sur ce type de construction, cf. 8.2.6.1.2.

- (461)(C.411) In-nehuān-tzi-tzin (et non *in-nehuān-tzin-co,
comme on pourrait l'attendre) ōhuālmohuīcaquē "Ils sont
venus tous deux ensemble"

Peut-être faut-il voir ici une influence analogique des formes
comme im-cue-xtin (5.2.7.2.6).

6.2.2.3.6.2. /-wān/ en composition.

/-wān/ apparaît en premier élément de composé dans /-wām-po'/,
où /-po'/ signifie "qui est comme" (v.7.2.1.3.3). Ce composé, lui-
même toujours possédé, signifie "semblable à, proche de", au sens
familial ("de la famille") ou local ("voisin"):

- (462)(C.523) Ti-to-tlāca-pō, ti-to-huām-pō "Tu es homme comme
nous, tu es des nôtres"

- (463)(I,64) Quimmacaquē in im-pil-huān, in in-huām-pō-huān
"Ils ont donné (aux dieux) leurs enfants, leurs proches"

De /-wām-po'/ est tiré le v.t. /wām-po'-tia/ "rendre semblable
à" (7.1.2.1.2.1):

- (464)(Pl.21) Intlā tiquitōz, āmo tictzonēhuaz; intlācamo ī-
huām-pō, āmo ī-huān ti-c-huām-pō-ti-z "Si tu dis (ces pa-
roles), tu ne les tireras pas par les cheveux (même méta-
phore en nahuatl et en français); si ce n'est pas confor-
me (aux faits), tu ne les rétabliras pas" (litt. "si ce
n'est pas son semblable, tu ne fourniras pas aussi son
semblable").

D'autre part, malgré ce que nous disions plus haut de /-wān-
yōl-ki/ (note 64), nous avons relevé la forme <hoaiolcaiotl> si-
gnifiant "parenté":

- (465)(VIII,42) Āmo huel quitzontequi, āzo zan ipampa tlaxtla-
huilli, ānozo huānyōlcāyōtl "Il ne peut pas le juger,
soit à cause d'une gratification, soit (à cause d')une
relation de parenté"

Remarque. Nehuān (6.2.2.3.6.1., remarque) apparaît en incorpora-
tion:

- (466)(VI,45) Qui-nehuām-mana in icxi "Il joint ("présente
ensemble") ses pieds"

6.2.2.3.7. /-wík/.

6.2.2.3.7.1. /-wík/ possédé

Ce morphème marque une relation de parallélisme ("face à face, vis-à-vis") et est généralement employé métaphoriquement dans l'expression d'actes sociaux ou de mouvements affectifs:

- (467)(XII,66) Ō ī-huīc huāl-ne-mā-māuh-tiā-ya "Il y avait une frayeur générale devant lui"
 (468)(VI,95) Miyacpa ī-huīc-tzin-co xelcìcìhui in yohualli, in èecatì "Soupire souvent vers la nuit, vers le vent (c.-à-d.: vers Tezcatlipoca)"
 (469)(Pl.27) Ca mo-huīc ō-ne-quix-tī-lō-c "Les obligations à ton égard ont été remplies", litt. "on s'est retiré vis-à-vis de toi"
 (470)(C.521) Tlazōpilli ī-huīc timotlàpaloa "Tu es effronté ("tu t'oses") (même) à l'égard d'un noble"

avec souvent une nuance d'hostilité:

- (471)(I,24) Tē-huīc yāuh "Il va contre les autres"
 (472)(XI,14) Tē-huīc mo-mā-mā-māna-ni "(Le singe) passe son temps à (-ni) faire des gestes ("à se présenter -mana-par les mains -mā-") aux gens"
 (473)(C.419) No-huīc ēhva inin tlacualli "Cette nourriture me dégoute" (litt. "se lève contre moi")

/-wík/ est très fréquemment suivi de /-pa/ (6.2.2.8):

- (474)(C.419) No-huīc-pa xihuāllachiya "Regarde vers moi"
 (475)(I,29) ī-huīc-pa monētōltiayā "Ils faisaient des vœux envers lui"
 (476)(XI,6) ī-huīc-pa huī "Ils vont contre lui"

6.2.2.3.7.2. /-wík/ en composition.

Dans la série des autolocatifs possédés, /-wík/ se distingue par deux propriétés spécifiques: d'abord, il apparaît après certains locatifs, à savoir, d'un côté, les locatifs déjà suffixés par /-pa/, avec un sens latif ("vers"):

- (477)(C.419) ilhuica-c(o)-pa-huīc "vers le ciel"
 (478)(C.466) Mictlām-pa-huīc quimitztiltìtìuh in tlàtlacoanimè "Il dirige les pêcheurs vers l'enfer"

et, d'un autre côté, les deux formes àco "vers en haut" (6.2.2.7. 1) et tlāl-chi "vers le bas" (6.2.1.4), dans l'expression àco-huīc

tlâl-chi-huïc tē-itta, litt. "il regarde qqn. vers en haut et vers en bas", c.-à-d.: il le respecte:

(479)(X,60) Àco-huïc tlâl-chi-huïc itto "Il est considéré"

La deuxième propriété spécifique est l'existence de la forme /a'-wik/, très certainement composée de /-wík/ et de la négation, et qui marque un mouvement incertain ("de ci de là"):

(480)(XI,6) À-huïc tlachiya "Il regarde de tous côtés"

(481)(C.497) In nechca cā tlāhuānqui à-huïc yāyātiuh "L'ivrogne qui est là-bas va en zigzaguant"

Mais -huïc n'apparaît jamais à l'état isolé⁽⁶⁷⁾.

6.2.2.3.8. /ne'wiyān/ et /išō'yān/⁽⁶⁸⁾.

Ces autolocatifs ont le sens non spatial de "de soi-même, en personne". Bien que ce soient très probablement des composés (on croit reconnaître le suffixe locatif déverbal /-yān/ et peut-être /iš-/ "yeux"), cette composition n'est pas reconnaissable synchroniquement. Ils font parfois couple avec /-no'ma'/(6.2.2.5.2):

(482)(Pl.8) Zan ī-nēhuiyān in ōmocalaquī in cuauhtlā in zacatlā "C'est de sa propre initiative qu'il s'est fourré dans la forêt et dans les herbages (= dans les difficultés)"

(483)(Pl.18) Mā mo-nēhuiyān timotētezō, timohuāhuazō "Ne vas pas de toi-même t'abîmer, t'ebourriffer" (69)

(484)(IV,59) Ca ī-īxcōyān... quimopolhuia in imācēhual catca "C'est par sa faute... qu'il a perdu ce qui lui revenait"

(485)(VI,10) Ca n-īxcōyān, ca no-nōmā nonnotlāza "C'est de moi-même, c'est de mon plein gré que je me précipite"

/-išō'yān/ (plutôt que /-ne'wiyān/) est souvent épithète de noms à la forme possédée pour signifier "propre, personnel":

(486)(IX,91) in ī-īxcōyān itlatqui Motēuczōma "les biens personnels de Moctezuma"

(67) sur /-wík/ vs. /-(w)ik/, cf. 6.2.1.5.

(68) Carochi signale le doublet -īxcōtiyān.

(69) Tictētezoa in chālchihuitl, tichuāhuazoa in quetzalli "tu abîmes le jade, tu ebourriffes la plume" se dit de quelqu'un qui a un comportement peu soigneux ou peu respectueux (VI,241).

/-ne'wiyân/ (mais, semble-t-il, pas /-ĩško'yân/) a un v.t. dérivé en /-wia/ (7.1.2.2.3) que nous ne connaissons que réfléchi avec le sens de "agir de sa propre initiative":

(487)(IV,2) Ca nel ô-mo-nèhuiyân-huí "Car en vérité il a agi de son propre chef"

6.2.2.3.9. /-cân/.

Ce morphème désigne la demeure, conçue non comme une construction (qui est cal-li, mot qui par ailleurs - et peut-être originellement - désigne toute espèce de contenant clos, comme on peut le voir en composition), mais comme lieu de vie, au sens étroit (maison) ou large (ville, pays, milieu naturel):

(488)(XI,275) In māzatl cuauhtlā ī-chān "Le cerf vit dans les forêts" ("sa demeure c'est dans la forêt")

(489)(XII,5) Cāmpa ōanhuāllāquē, cān amo-chān? "D'où venez-vous, d'ou êtes vous?" (litt. "ou est-ce chez vous?") (question posée par les Espagnols nouvellement débarqués aux envoyés de Moctezuma)

(490)(VI,162) Āmpa huī in tōnatiuh ī-chān "Ils vont à la demeure du soleil"

(491)(Pl.30) Ticmocuitlahuīz in ī-chān-tzin-co "Tu prendras soin de lui chez lui"

/cân/ a plusieurs propriétés nominales. Il existe un hapax chān-tli, dans un contexte assimilable à un article de dictionnaire:

(492)(XI,275) Chān-tli: quītōznequi calli "Chantli, cela signifie maison"

Très courant en revanche est le dérivé en -ē "habitant de, originaire de":

(493)(C.506) Āmo iz chān-ē-qu-ē in mexicā "Les Mexicains ne sont pas d'ici"

Il y a quelques occurrences de chān- premier élément de composé en incorporation verbale (7.2.2):

(494)(X,170) Huel chān-onocā "Ils étaient bien établis" (litt. "couchés chez eux")

Mais il ne semble pas qu'il puisse apparaître en second élément après un radical nominal. Les toponymes terminés par -chān, comme

Côhuatl-i-chân, litt. "demeure du serpent" ou Cuâuh-t-in-chân, lit. "demeure des aigles" se présentent comme des constructions possessives laissant apparaître la forme absolue du premier élément et le préfixe possessif devant -chân (bien que dans le deuxième exemple il semble y avoir une contraction haplologique à partir de Cuâuh-tin in-chân). La seule exception concerne /sem-/(7.2.1.3.4):

(495)(C.418) Amo iz tlâl-ti-cpac to-cen-chân "Notre demeure définitive (cen-) n'est pas ici sur terre"

Quant au nom du paradis de l'Ouest, <Tampanchan>, sa composition morphologique est peu claire. L'étymologie proposée par l'Histoire Générale ((X,191) quîtōznequi: temōhua tochân "cela signifie: on descend chez nous") est évidemment fantaisiste; Garibay (1969, p. 352) propose t-amo-huân-chân "notre demeure avec vous", guère mieux assurée à cause de la surcomposition locative qu'elle suppose.

6.2.2.3.10 Noms de parties du corps.

La plupart des noms de parties du corps ont des propriétés exclusivement nominales, et connaissent donc le locatif en /-k(o)/, v. à ce propos 6.1.2.3.4.2). Cependant, certains radicaux ou bases radicales se comportent comme des autolocatifs. Nous avons déjà vu (6.2.2.2.2.3) le double statut, nominal ou locatif, de xil-lan et yomò-tlan. Il y a de même quelques bases dont la dérivation ou l'existence d'une forme absolue en /-li/ attestent le caractère nominal, mais qui ont un locatif sans suffixe explicite:

-a) /-kopak/ "palais". Comparer:

(496)(X,107) In copactli: chichiltic, comòltic "Le palais: il est rouge, creux.

(497)(I,38) I-copac milacatzoa in àtl "L'eau tourbillonne dans son palais"

-b) /-māšak/ "entrejambe". Mot cité avec le suffixe absolu dans l'inventaire anatomique:

(498)(X,123) Māšac-tli, to-māšac "l'entrejambe, notre entrejambe"

mais dont la forme possédée, et le composé ò-maxac "embranchement de routes", ont des emplois locatifs:

(499)(I,27) In mo-māxac amatl tla-itx-copēhua-l-li in mantiyāz
 "A ton entrejambe se trouvera du papier peint de pointes
 d'obsidienne"

(500)(IV,41) Cēcentetl manca in cihuāteōcalli... oncān in ô-
māxac "Il y avait (dans chaque quartier) un temple des
 deesses... aux bifurcations des chemins"

Bien qu'il n'y en ait pas de preuves synchroniques, il est possible que le /-k/ final de ces deux formes soit un figement du suffixe locatif. On observe en effet un tel processus dans:

(501)(X,122) tzin-cama-c-tli "l'anus", litt. "bouche de l'arrière-train"

cf. -cama-c (6.1.2.3.4.2).

-c) /-ickak/. Cette forme assez rare pose un problème particulier. En construction autolocative, cette forme (souvent couplée avec -opōch-co "à gauche") semble bien impliquer une référence corporelle. Ainsi, la traduction espagnole de la métaphore dont le sens est "tu seras mon second, mon lieutenant":

(502)(VI,259) N-ōpoch-co, n-itzcac nimitztlālīz

dit "A mi sinistra, y debajo de mi sobaco te pondré"⁽⁷⁰⁾.

Pourtant, Dibble et Anderson traduisent "I shall place thee to my left, in my obsidian sandals", et on retrouve ces "sandales (cac-tli) d'obsidienne (itz-tli)" dans la traduction de Th. Sullivan (1964), et, pour un autre passage, dans une traduction de Baudot (1978). Et de fait, le livre II de l'Histoire Générale donne des occurrences de itz-cac-tli ("sandales d'obsidienne"? ou "... couleur d'obsidienne"?), qui semble bien désigner un attribut de certaines divinités (et par suite de leurs prêtres, ou des prisonniers qui les représentent):

(503)(II,210) Quātlapanqui ôme tōchtli... in itequiuh catca..
in amatl, in copalli, in xicolli, ihuān in itzcactli
 "Quātlapanqui Ôme Tōchtli: ce dont il s'occupait, c'était
 ent... le papier, l'encens, la jaquette sans manches, et
 les sandales d'obsidienne"

(70) Un peu plus loin, le texte glose: Oc iopōchco, oc itzcac timoquetza in tlatoāni, quitōznequi, ticpalēhua "Tu te tiens à la gauche et sous l'aisselle (debajo de su sobaco) du souverain: cela signifie: tu l'aides."

On retrouve ittractli avec le même sens apparent et à la forme possédée dans deux autres passages (II, 70 et 103), et on a d'autre part (II, 103) nochpal-cactli "sandales (couleur) carmin" (?), et (II, 92, 213) pozōl-cactli "sandales d'écume" (?). Il est donc possible qu'il y ait une liaison métaphorique entre cet attribut et la relation de voisinage ou d'aide qui est marquée par l'autolocatif /-ickak/. Mais si tel est le cas, nous n'en connaissons pas la raison ni l'évolution; en tout état de cause, un emploi autolocatif de cactli serait extrêmement surprenant, et on ne peut pas ne pas tenir compte de la traduction espagnole "sous l'aisselle".

/-ickak/ a un dérivé verbal transitif en /-tia/, litt. "pourvoir de...", qui a bien le sens attendu "entourer, seconder":

(504)(VI, 259) Ti-nēch-opōch-tī-z, ti-nēch-itzcac-tī-z "Te haré mi segundo" (Sahagun), litt. "tu me fourniras un côté gauche et une aisselle (?)"

(505)(XII, 40) C-ololhuī-ti-huī, qui-tepēhuī-ti-huī, qu-itzcac-tī-ti-huī "(Ses guerriers) viennent (-ti-huī) en l'entourant, en faisant masse avec lui, en restant près de lui"

-d) /-yōllo'/. Le nom du "coeur" (cf. 5.2.3.5.2) a un locatif "ordinaire" en /-ko/ (cf. p.ex. (84)), mais il y a quelques exemples d'un emploi autolocatif:

(506)(XII, 1) Huel ī-yōllō in āciticac ilhuicatl⁽⁷¹⁾ "La comète arrivait jusqu'en plein milieu du ciel"

(507)(III, 6) Yē mītl yacatecpayō conaquiliāya ī-yōllō-pa "C'est une fleche à pointe d'obsidienne qu'on plantait dans son coeur" (on sait que -pa se suffixe à des formes locatives, 6.2.2.8)

6.2.2.4. Autolocatifs uniquement suffixés.

Le premier seul est productif à date classique: les deux autres, mal reconnus des grammairiens, n'apparaissent guère que dans des toponymes.

(71) Au livre VIII (VIII, 17) qui est une reproduction pratiquement mot pour mot du début du livre XII, on a ī-yōllō-co.

6.2.2.4.1. /-la'/.

Il marque un lieu caractérisé par une abondance de ce à quoi réfère le nom radical. Il élide un /i/ "faible" (5.2.1.3.3):

- (508)(C.418) xōchi-tlā, te-tlā, cuauh-tlā "(dans un) champ de fleurs, (dans la) pierraille, (dans la) forêt" (cuahui-tl "arbre")
- (509)(Pl.8) ōmocalaquī in cuauh-tlā in zaca-tlā "Il s'est mis dans la forêt et dans les herbages (= dans les difficultés)
- (510)(XI,5) Huāllāuh in cā-cal-lā "Il vient dans les agglomérations" (cal-li "maison",

Il y a quelques exemples de /-la'/' sur radical nominal animé:

- (511)(VI,21) Ca òntlamā in mītoa à-tecpi-tlā⁽⁷²⁾ "Il est allé faire connaissance avec ce qu'on appelle le lieu sans puces"
- (512)(C.505) Ca huel oc tlāca-tlā catca "Il y avait encore une grande foule"

et un composé sur autolocatif: xō-pan-tlā "au printemps" (sur xō-pan, cf. (210)):

- (513)(C.491) Āxcān xō-pan-tlā "Maintenant, c'est le printemps"

Bien que les dialectes modernes du D.F. aient couramment le nom correspondant cuactlahtli (cl. cuauh-tlā-tli), nous n'avons pu relever une telle forme en classique que dans une métonymie:

- (514)(XI,47) Zaca-tlā-tli: ca zaca-tlā in nemi "L'"herbage" (une sorte de moineau): il vit dans les herbages"

Mais le caractère autolocatif de /-la'/' est garanti par le "nom d'habitant" en /-ka-λ/ (cf. Mexì-co - mexì-ca-tl):

- (515)(C.460) cuauh-tlā-ca-tl, mīl-lā-ca-tl, ā-tlā-ca-tl "sauvage (habitant des forêts), paysan (habitant des champs), pêcheur (habitant des zones aquatiques)"

6.2.2.4.2. /-lān/.

Ce suffixe apparaît essentiellement dans des toponymes, au demeurant fort nombreux. Il semble qu'il signifie de façon très neutre "lieu où il y a des..." (sans impliquer l'abondance comme /-la'/'). Certains noms radicaux ont disparu synchroniquement:

(72) Forme qui suppose que dans tecpiñ, -in est originellement le suffixe absolu n° 2, cf. 5.2.1.2.

(516) Az-tlân (*az-tli n'est pas attesté, cf.1.2.1.1); Tepoz-tlân ("là où il y a du métal"); Tōl-tlân "Tula" ("là où il y a des joncs"); Cholōl-tlân "Cholula" ("là où il y a des sauts"?); Cem-pōhual-tlân ("là où il y a un compte rond"?); Mix-tlân ("là où il y a des nuages"); Huitzil-tlân ("là où il y a des colibris"); Cihuā-tlân ("là où il y a des femmes"); Cōhuā-tlân ("là où il y a des serpents"); Ocuil-tlân ("là où il y a des vers"); Tlaxcal-tlân ("là où il y a des tortillas"); Quetzal-tlân ("là où il y a des plumes")

A ce modèle a été intégré l'emprunt Caxtil-tlân "Espagne, Castille". Nous en connaissons d'autre part deux exemples sur radical verbal perfectif: mic-tlân "séjour des morts", et nen-tlân (toujours possédé) "lieu ou vit...":

(517)(V,186) Zan cali i-nen-tlân "Elle vit toujours à l'intérieur" ("son lieu de vie, c'est dedans")

Ce suffixe ne doit pas être confondu avec /-lan/(6.2.2.2.2). L'opposition de quantité vocalique garantie par Carochi n'apparaît évidemment pas dans les textes anciens, ni dans les glyphes traditionnels qui comprennent des dents (tlân-tli) indifféremment dans les deux cas, ni a fortiori dans les formes actuelles phonétiquement hispanisées de la toponymie. On peut pourtant le plus souvent les distinguer par plusieurs indices:

-a) Le sens est différent: rappelons que /-lan/ signifie "sous", d'où "près de".

-b) /-lan/ est productif; /-lân/ apparaît à date classique figé dans des toponymes ou des mots assimilables à des toponymes, comme cihuā-tlân "quartier des femmes", ou quelques expressions comme:

(518)(X,5) Ōācic huēhue-tlân ilama-tlân "Il est arrivé à un âge avancé" ("chez les vieux et les vieilles")(73)

C'est donc essentiellement dans les toponymes que l'on peut hésiter sur l'interprétation.

(73) Probablement aussi, mais c'est moins sûr, pōc-tlân āyauh-tlân "dans la fumée et la bruine", c.-à-d. "en secret".

-c) (Corollaire du précédent) Rappelons que seul /-lan/ peut apparaître après le possessif: une forme écrite <jtlan> ne peut donc représenter que i-tlan.

-d) Comme on a pu le voir par quelques exemples, /-lân/ peut apparaître sur des radicaux nominaux animés, ce qui n'est pas le cas de /-lan/.

-e) /-lan/ après radical nominal implique le plus souvent la "ligature" /-ti-/, ce qui n'est jamais le cas de /-lân/. Un lieu appelé aujourd'hui Cuautitlán ne peut donc correspondre qu'à Cuauh-ti-tlan "sous les arbres".

-f) Les toponymes en /-lân/ ont un nom d'habitant dérivé en /-tê-ka-λ/, ce qui n'est jamais le cas de ceux en /-lan/:

(519) Az-têcatl⁽⁷⁴⁾, Tepoz-têcatl, Tôl-têcatl, Cholôl-têcatl, Mix-têcatl, Ocuil-tecatl, Tlaxcal-têcatl; cf. aussi Caxtil-têcatl "Espagnol".

Pour les toponymes en /-(ti)-lan/, on a d'autres procédés, p. ex.:

(520) Cuauh-ti-tlan chân-ê (ou: ... tlâcatl), litt. "habitant (ou: "homme") de Cuauhtitlan"; Tenôch-catl, litt. "qui est dans le tenochtli" (et non *Cuauhtitêcatl, Tenôchti-têcatl)

Il existe de nombreux diminutifs en /-cin-ko/ de locatifs en /-lân/, qui désignent une cité dépendant de la première, ou une colonie fondée par la première:

(521) Tôl-lân-tzin-co "Tulancingo" ("la petite Tula"); Tlaxcal-lân-tzin-co "Tlaxcalancingo" ("la petite Tlaxcala")

6.2.2.4.3. /-mân/.

Ce suffixe, qui ne doit pas être confondu avec /-man/(6.2.2.7.2. m), n'apparaît lui aussi que dans des toponymes d'ailleurs beaucoup plus rares que les précédents. Son sens exact est peu clair (synonyme ou différent de /-lân/?), tout comme son origine: peut-

(74) Il est inutile de donner des traductions: tous correspondent à des locatifs cités dans (516), et la plupart ont été adaptés en espagnol, voire en français.

être faut-il relier /-lân/ au suffixe absolu |-λ|, et /-mân/ au suffixe absolu n° 2 |-m| (5.2.1.2), mais en dehors du parallélisme il n'existe guère d'indices pour conforter cette hypothèse.

(522) Oztô-mân litt. "lieu de grottes"; Ācôl-mân litt. "lieu de bras (?)"

Il y a un nom d'habitant correspondant en /-mê-ka-λ/:

(523) Oztô-mêcatl; Ācôl-mêcatl; cf. aussi Ōl-mêcatl "Olmèque", qui suppose *Ōl-mân "lieu de caoutchouc", forme que nous ne connaissons pas autrement attestée.

6.2.2.5. Autolocatifs possédables et autonomes.

Ils ont par rapport à ceux des sections 6.2.2.2. et 3 la caractéristique de pouvoir apparaître à l'état isolé comme autolocatifs. A notre connaissance, la classe se réduit à 2 termes:

6.2.2.5.1. /nepanλa'/.

Il marque une position médiane dans un environnement continu ou assimilé à du continu: comme /-cālan/ (6.2.2.2.5) il peut avoir un possesseur humain au pluriel, mais contrairement à /-cālan/ il ne peut y avoir de dénomination différente des termes formant l'environnement (cf. (344)). On le trouve:

-a) seul: l'environnement non exprimé est défini par le contexte:

(524)(XII,11) ... chālchiuh-cōzca-petlatl nepantlā mantiuh teōcuitla-comalli "une étoile ("natte-collier") de jade au milieu (de laquelle) se trouve un disque d'or"

(525)(VI,163) Quihuālnāmiqū in tōnatiuh in nepantlā "Elles vont rencontrer le soleil au milieu (de sa course)"

La suite nepantlā tōnatiuh fonctionne comme un locatif, mais le processus de formation syntaxique de cette expression est peu clair, et en tout cas exceptionnel⁽⁷⁵⁾:

(75) Faut-il y voir une ellipse à partir de quelque chose comme in nepantlā cā tōnatiuh "le soleil étant au milieu"? Si nepantlā est épithète de tōnatiuh, la fonction locative est anormale; si c'est au contraire tōnatiuh qui détermine nepantlā, c'est le seul exemple que nous connaissions d'un nom épithète de locatif.

(526)(XI,184) Nepantlâ tōnatiuh in tlacuāz "C'est à midi qu'il mangera"

(527)(C.499) Mā titlacuācān, ca ye nepantlâ tōnatiuh "Mangeons, car il est déjà midi"

-b) possédé:

(528)(C.419) Āc nēhuātl in nicān amo-tzālan-tzin-co, amo-nepantlâ-tzin-co annēchmoyeyāntlālīliā "Qui suis-je (pour que) vous me fassiez place ici parmi vous, au milieu de vous?"

(529)(XII,1) Huel ī-nepantlâ in ilhuicatl "En plein milieu du ciel"

Par rapport à nepantlâ seul, tla-nepantlâ introduit une valeur contrastive ("parmi les autres", "par rapport aux autres"):

(530)(VI,162) Contequiliā in imāpil in tla-nepantlâ īcac "Ils lui coupent son doigt qui est (litt. "est dressé") au milieu"

(531)(IV,23) Zan tla-nepantlâ cā inin machiyōtl "Ce signe est dans la moyenne" (c.-à-d.: ni bon ni mauvais)

-c) suffixé (c.-à-d.: en 2e élément de composé):

(532)(C.499) Āxcān vohual-nepantlâ ōnēchtlachtequiliquē in ichtecquē "Les voleurs m'ont dépouillé ("volé qqch.") ce minuit" ("aujourd'hui au milieu de la nuit")

(533)(VI,201) Ithual-nepantlâ contēca "Elle va le déposer au milieu de la cour"

(534)(III,27) Tiyānquiz-nepantlâ in huālmotlālia "C'est au milieu du marché qu'il vient s'installer"

6.2.2.5.2. /no'ma'/.

Le sens isolé et le sens possédé de ce morphème sont assez différents, mais ils peuvent se ramener à une valeur de totalisation. A l'état isolé, il marque une appréciation temporelle, "encore", avec une valeur généralement polémique:

(535)(C.501) Oc nōmā ancochī? Cuix imman in oc nōmā cochīhua? "Vous dormez encore? Est-ce une heure pour dormir encore?"

(536)(XII,33) Tlê nōmā amāxtihuitzê in nicān? Tlê nōmā quichī-huaznequi in Motēuczōma? "Que venez-vous encore faire ici? Qu'est-ce que Moctezuma a encore l'intention de faire?"

Possédé, il constitue un quasi-synonyme de /-ne'wiyân/ et /-îš-ko'yân/ (6.2.2.3.8):

- (537)(C.411) Ī-nòmâ-tzin-co in Totêucyo ôtêchmomachtîlîco "Notre Seigneur est venu lui-même nous donner son enseignement"
 (538)(XI,68) Īn tlamacazquê ĩn-nòmâ conânâ "Les prêtres l'attrapent eux-mêmes"

Il y a une variante /-no'mat-ka/ (où l'on voit que le /-'/ final de /-no'ma'/ remonte à |-t|, mais où /-ka/ n'est pas entièrement clair):

- (539)(VI,79) Ī-nòmâtca in mitzmaca "C'est lui-même qui te le donne"

Contrairement à /-nepanla'/, /-no'ma'/ n'a pas d'emploi suffixé; mais on le trouve comme base de dérivation d'un v.t. en /-wia/ signifiant "faire de son propre chef":

- (540)(XI,69) Huel c-on-nòmâ-huîâ-vâ in tlamacazquê "Les prêtres le faisaient eux-mêmes"
 (541)(VI,237) Mo-nòmâ-huîâ in mo-chalânîâ "C'est d'elles-mêmes qu'elles se querellent", litt. "elles s'appliquent leur propre volonté (en tant) qu'elles se disputent"

et en premier élément de composé:

- (542)(XII,2) Zan mo-nòmâ-huî in tlatlac, ... zan mo-nòmâ-tle-cahuî in ĩcal diablo Huitzilopôchtli "Le temple du démon Huitzilopochtli brula tout seul, se consuma de lui-même"
 (543)(VI,241) Āmo mo-nòmâ-vacânâ "Ils ne se gouvernent pas eux-mêmes"

6.2.2.6. Locatifs participiaux ou déverbaux.

6.2.2.6.1. /-kân/.

C'est la forme locative correspondant au suffixe participial, et il faut probablement l'analyser /-kâ-n/, où /-n/ est peut-être le suffixe locatif cité plus haut (6.2.1.2). Si la base radicale réfère à un animé, on a une relation de localisation ("endroit où est..."); si elle réfère à un inanimé, il s'agit d'une qualification, spatiale ("endroit qui est...") ou temporelle ("moment qui est...").

On trouve ainsi des locatifs en /-kân/ construits:

-a) sur des "adjectifs" en /-k/ (5.2.3.2):

(544)(C.508) In ìcuac yancuì-cân àcicô in Caxtiltêcâ... "Lorsque les Espagnols arriverent pour la première fois..." ("à un moment nouveau, yancuì-c")

(545)(XI,3^e) In ì-canâhua-cân quimotlàtlâlîlî "Il s'en mit sur les tempes" ("parties resserrees, canâhua-c")

-b) sur des noms possessifs en /-wa'/ ou /-e'/ (5.2.3.5.1):

(546) Mich-huà-cân "Michoacán" (endroit où vivent les Mich-huà-quê, litt. "gens aux poissons")

(547)(III,2) Àzo motìtiyânquìz in à-huà-cân tepê-huà-cân "Peut-être fera-t-il des marches dans les cites" ("chez les citadins, à-huà-qu-e tepê-huà-qu-e")

(548)(VI,131) Ye huìco ì-oquìch-huà-cân "Elle est conduite à sa demeure de femme mariée (oquìch-hua "qui a un mari")" (76)

-c) sur des noms possessifs en /-yo'/ (5.2.3.5.2):

(549)(VI,5) Mâ ìhuìyân mitzommotlàtlâlîlî in petla-pan, in icpal-pan, in mo-mâhuìz-zò-cân "Puisse (le souverain) tout disposer en paix pour toi sur la natte et le siège, à ta place d'honneur" ("ton endroit de personne respectée, mâhuìz-zò")

(550)(VI,138) Ômotêcatô in à-pôchquiyâhua-yò-cân, in à-tlêcal-lò-cân "Ils sont allés se coucher dans un endroit sans ouvertures, sans cheminées"

(551)(XII,2) Zan xacalli catca, ì-tôcâ-yò-cân Tzommôlco "Ce n'était qu'une hutte, à l'endroit nommé ("pourvu du rom, tôcâi-tl") Tzommulco"

-d) sur des participiaux divers (5.2.3.6):

(552)(VI,43) Mâ nèhuâtl ohuì-cân nitlahuìcâ "Puissé-je ne pas transporter des choses dans des endroits dangereux (ohuì, 5.2.3.6.4.1)"

(553)(III,42) Ca ôtommo huìcac in quên-amì-cân "Tu es parti pour un endroit de nature mystérieuse (quên amì, - euphémisme désignant le séjour des morts -)"

(76) Et non, comme traduisent Dibble et Anderson, "à la demeure de son mari (to her man's place)", qui serait quelque chose comme ì-pan (ou: ì-chân) in ì-oquìch.

- (554)(C.494) Ca zan ye nõ iuh-cân in nicân "C'est exactement pareil (iuh-qui) qu'ici"; (VI,93) Titlachiya in ic iuh-cân "Tu regardes à quel point c'est un endroit solitaire (77)"
- (555)(III,47) In Tlâlô-cân mochipa tlaceliya "Au Tlalocan (pays de Tlaloc, 5.2.3.4.3.6) la nature (tla-) est toujours verte"

-e) déverbaux: la plupart sont liés plutôt aux noms perfectifs déverbaux (5.2.3.4) qu'aux verbes eux-mêmes. Ainsi, avec des "adjectifs" construits sur des verbes intransitifs:

- (556)(VI,193) À-âhui-x-cân, à-huel-la-mat-cân "C'est un lieu sans plaisir, sans bien-être" (âhui-x-qui, huel-la-mat-qui "joyeux, qui se sent bien")
- (557)(VI,175) Ôquihuâlmihualî... in chiucnâuh-nepaniuh-cân "Il l'a envoyé... depuis l'endroit séparé (nepaniuh-qui) en neuf parties"

avec des "noms d'agent" construits sur des verbes transitifs ou incorporants:

- (558)(XII,40) Ôcalaquicô... in tla-'tò-cân "Ils entrèrent... dans le palais" (tlatôâ-ni "roi", pl. tla-'to-qu-ê, cf.
- (559)(C.454) Câc-chiuh-cân, cîn-chiuh-cân, tlaxcal-chiuh-cân "Fabrique de chaussures, de pots, de galettes" (les métiers correspondants étant câc-chiuh-qui, cîn-chiuh-qui, tlaxcal-chiuh-qui)

avec des noms d'"agent inanimé" construits sur des verbes transitifs:

- (560)(C.454) Tê-ellelquixtî-cân, tê-cuiltonò-cân "endroit de réjouissances et de prospérité"
- (561)(VI,105) Tê-mâ-mâuhtî-cân, auh tê-ellelaxitî-cân "C'est un endroit terrifiant et affligeant"

Mais certains déverbaux ne se laissent pas ramener à des participiaux nominalisés. Généralement possédés (le possesseur pouvant être considéré comme une transformation du sujet de la phrase verbale correspondante) et semblant alors faire double emploi avec les formes en /-yân/ (5.2.2.6.2), ils se différencient pourtant de

(77) "Unique", d'où "solitaire", est probablement le sens original de iuh(qui), v.5.2.3.6.1; le texte continue "il n'y a pas de plaisir, de bien-être, rien que de la peine, de l'affliction, de la fatigue".

ces dernières par deux traits: un caractère modalement neutre (alors que les modalités de type vouloir et devoir sont très souvent latentes dans les formes en /-yân/), et le fait qu'elles correspondent le plus souvent à une phrase de type thétiq⁽⁷⁸⁾, où le sujet grammatical ne présente aucun trait de thématisation (ce qui se traduit en particulier par l'absence systématique de in):

- (562)(VIII,1) I-pēuh-cān tlàtòcāyōtl "Au commencement de la royauté"
- (563)(VII,25) I-mo-lpi-lì-cān xihuitl "Au moment de la ligature des années" (to-xiuh mo-lpi-lì "nos années se lièrent", formule consacrée pour parler du début d'un nouveau cycle de 52 ans)
- (564)(VI,183) Teopōuhqui ì-quiz-t-o-cān, ì-ēhua-t-o-cān "Au moment où survient, au moment où se produit le malheur" (teopōuhqui quiz-t-o-c, teopōuhqui ēhua-t-o-c, formule rhétorique "le malheur arrive" (79))

On aura vu que /-kān/ est construit sur des verbes intransitifs (ou intransitivisés par un préfixe indéfini ou par l'incorporation) à la forme active. Nous en connaissons pourtant deux occurrences (et deux seulement) sur des passifs-impersonnels (où -yân est la seule forme habituelle, 6.2.2.6.2). L'une est le célèbre toponyme:

- (565) Teō-tī-hua-cān litt. "là où l'on se déifie" ou plutôt "là où l'on s'est déifié"

dans lequel la présence de /-kān/ plutôt que /-yân/ doit s'expliquer par le caractère aspectuellement fermé du procès (cette divi-
sion s'est faite dans un passé mythique); l'autre est:

- (566)(VI,43) Ca nimitznochivalia in mo-cnō-chān, in mo-cnō-chiya-lō-cān "Je t'attends (ou: je prends soin de toi) en ta pauvre demeure, en ton pauvre hôtel" (80)

(78) Au sens de Kuroda (1973), cf. 9.4.3.

(79) On remarquera le figement de la forme auxiliaire en -t-o-c (7.2.3.1.2.2), cet exemple étant le seul dérivé en -cān que nous ayons relevé sur une forme à auxiliaire. On trouve aussi, dans le même contexte, (XI,103): ì-quiz-t-o-yân, ì-ēhua-t-o-yân.

(80) "A l'endroit où ti-chiya-lo litt. "tu es attendu", c-à-d. "on prend soin de toi" (cf. esp. atender a); en tout pas comme traduisent Dibble et Anderson "at thy humble waiting place"

forme pour laquelle nous n'avons pas d'explication satisfaisante (on attend mo-cnō-chiya-lō-vān).

-f) Sur des bases autres que participiales. On a vu que certains quantificateurs, comme les numéraux (5.2.7.2.3), huēvi (5.2.7.4.1) ou izqui et quēzqui (5.2.7.6.2.1) laissent sporadiquement apparaître le suffixe participial, d'où la possibilité de formes comme cēc-cān, ōc-cān, ēx-cān "en un, deux, trois endroits", huēvi-cān "dans un grand endroit", izqui-cān "en autant d'endroits", quēzqui-cān "en combien d'endroits".

Nous connaissons par ailleurs trois occurrences (courantes) sur des radicaux donnant des substantifs: ce sont cual-cān et yēc-cān "dans un bon endroit" (cual-cān signifie aussi "à un bon moment, tôt"):

(567)(VI,164) Mā ximohuīca in cual-cān, in yēc-cān..., in tō-natiuh ī-chān "Puisses-tu aller au bel et bon endroit, à la demeure du soleil"

(568)(C.508) Ye cual-cān, mā cē (= zo yē) tihuivān "C'est le moment, nous ferions bien d'y aller"

et ixtlāhua-cān "dans un endroit désertique (ixtlāhua-tl: plaine inculte):

(569)(X,173) Mocentlāliā canā ixtlāhua-cān "Ils se rassemblent quelque part dans un endroit inculte"

Enfin, d'autres locatifs comme nicān "ici" et oncān "là" (6.2.3 2.2.1) sont probablement d'anciens dérivés figés (en l'occurrence, dérivés des déictiques?); sur āxcān et ayāxcān, cf.6.2.2.7.2 et 3.

Remarque: il y a quelques occurrences de nominaux en -cān-tli:

(570)(X,113) Canāhua-cān-tli: to-canāhua-cān "les tempes: nos tempes" (cf. (545))

(571)(VIII,53) Quimaca cal-pix-cān-tli "Il lui donne une place de gardien"

6.2.2.6.2. /-yān/.

Ces locatifs proprement verbaux marquent l'endroit (le moment) où se déroule un procès. Il y en a deux formations très distinctes.

6.2.2.6.2.1. /-yân/ non possédé.

Cette forme apparaît sur des constructions impersonnelles:

-a) sur des verbes par nature impersonnels: on notera à ce propos que l'opposition entre cette série et les séries (b) et (c) ci-dessous constitue peut-être le seul argument morphologique pour poser l'existence d'une classe de verbes impersonnels opposée à une classe de verbes intransitifs (v. la discussion 3.2.3.2):

(572)(III,43) Tonquízaz in itz-èeca-yân "Tu passeras là où souffle le vent (eeca) d'obsidienne (itz-tli)"

(573)(X,80) Tóna-yân nemi "Il vit dans les zones chaudes"

(574)(VI,169) Tlê ôtilpililôc in vohua-yân "Que t'a-t-on attaché (= quel destin t'a été attribué) là où règne l'obscurité?"

-b) sur des impersonnels en /ʌa-/ (3.3.1.1.1):

(575)(VI,70) Tla-nêci-yân⁽⁸¹⁾ mitztlâlîz in totêucyo "Notre Seigneur te placera dans un endroit lumineux"

(576)(I,63) Tla-yohua-yân nemi⁽⁸²⁾ "Il vit dans les ténèbres"

(577)(IV,31) Ca tla-màtlâc-ti-yân in ôtlacat "Car il est né un jour placé sous le chiffre dix ("a un moment qui fait dix")"

-c) sur des impersonnels en |-wa| (3.3.1.1.2):

(578)(VI,93) Āmicô-hua-yân, teòciô-hua-yân "C'est un endroit où l'on a soif, ou l'on a faim"

(579)(VI,144) Cuix zan canâ huî-lô-hua-yân huâlmilôchtîzquê? "Reviendront-ils seulement de quelque endroit accessible?" ("où l'on peut aller")

(580)(I,12) In tlâ canâ ôtlaîpantilî tlâhuân-ô-yân... "S'il est tombé sur quelque endroit pour s'enivrer..."

-d) sur des impersonnels tirés de verbes transitifs (avec préfixe indéfini ou incorporation saturante):

(581)(C,510) Nihuico tē-ilpī-lô-yân "Je suis emmené en détention" ("là où l'on attache les gens")

(582)(XII,70) Nicān tla-'tô-lô-yân vez "Ce sera ici le lieu (ou: le moment) de parler"

(81) Ou tla-nêz-yân cf. 6.2.2.6.2.3. (b)

(82) Rappelons que yohua "faire nuit" peut être intransitif ou impersonnel, cf. (574).

- (583)(III,61) ...îpampa in ne-zcalî-lô-vân calmecac, in tē-nô-nô-tza-lô-vân, in tē-izcaltî-lô-vân "... car le calmecac (école religieuse) est un endroit où l'on s'éduque, que c'est un endroit où les gens sont sermonnés, instruits"
- (584)(IV,12) Zan ômpa câ iyôllô oc-tlâî-lô-vân "Il ne se plaît ("son cœur est la-bas") que dans les tavernes ("là où l'on place - tlâlia - le pulque - oc-tli -")"

6.2.2.6.2.2. /-vân/ possédé.

Cette possession se fait toujours sur une base intransitive par nature ou par construction. Le possesseur est une transformation du sujet (il représente le terme qui serait le sujet dans l'énoncé verbal correspondant). Il y a souvent de fortes implications modales.

-a) sur verbe intransitif:

- (585)(VI,138) In tlâ oc îm-mati-vân! "Si seulement c'était encore de leur temps" (sur mati v.i., cf.)
- (586)(Pl.8) Aocmo î-mâzohua-vân in mâzohua-tîuh, aocmo î-huetzi-vân in huetzi-tîuh, aocmo î-calaqui-vân in calaqui-tîuh, aocmo î-miqui-vân in miqui-tîuh "Ce n'est plus là où il doit étendre la main qu'il l'étendra, ce n'est plus là où il doit tomber qu'il ira tomber, ce n'est plus là où il doit pénétrer qu'il ira pénétrer, ce n'est plus là où il doit mourir qu'il ira mourir"
- (587)(C.498) In tomiyo moch î-vè-ye-vân, î-zà-zalihui-vân câ câ "Nos os sont tous à leur place, à leur attache respective"

-b) sur verbe transitif, avec préfixe objet indéfini:

- (587)(Pl.11) In tlâ nô tēhuatl mo-tla-'toâ-vân "Même si c'est à toi de dire quelque chose"
- (588)(XII,49) Niman ye ic huî in huel î-tla-tlâtiâ-vân Motēuc-zōma "Alors ils vont à la réserve ("là où l'on cache des choses, tlâtia") propre de Moctezuma"
- (589)(VI,137) Tontlachiyâ in à-to-tla-chiya-vân, in à-to-tla-caqui-vân "Nous regardons là où ce n'est pas à nous de regarder, là où ce n'est pas à nous d'écouter"

ou avec incorporation saturante (7.2.2.1):

- (590)(XI,8) Momîna in î-necuâ-î-vân "On le flèche là où il boit (i) le ju^e du maguey (necu-â-tl)"

Le réfléchi est de type impersonnel (-ne-):

- (591)(VI,219) Ōmentin cihuâ maältiâ.â in î-ne-âltiâ-yân "Deux femmes se baignaient au lieu du bain (de Quetzalcoatl)"
 (592)(X,181) Cencâ huel î-ne-teōchîhua-yân in tēpeticpac "Les sommets des montagnes sont leurs principaux lieux de prière" (mo-teōchîhua "il prie")

Pourtant, une forme verbale de base où le réfléchi est à sujet inanimé et peut être considéré comme figé ou comme un substitut de passif (3.3.4.2) garde le réfléchi personnel -mo-: on a là un nouveau trait d'opposition entre "vrais" et "faux" réfléchis:

- (593)(C.453) î-mo-tēca-yân in quiyahuitl "là où l'averse tombe ("se couche")"
 (594)(VII,20) Atle î-mo-chîhua-yân "Rien n'y pousse", litt. "c'est le lieu de se faire de rien"
 (595)(VI,157) Ayocmo î-mo-nequi-yân in ôquicucic xināchtli "Ce n'est plus au bon moment ("qui se veut") qu'elle a reçu la semence"

Le passif proprement dit, étant par construction intransitif, reste possible:

- (596)(VI,152) À-î-îtō-lō-yân, à-î-tlālî-lō-yân toconēhuâ "C'est à mauvais escient, en des circonstances déplacées ("pas au moment de les dire, pas au moment de les placer") que nous professons (ces paroles)"

Nous ne connaissons pas d'exemple de /-yân/ sur base verbale bitransitive.

6.2.2.6.2.3. Notes sur la morphologie et le sens de /-yân/.

-a) Forme nominale

Comme pour /-kân/, il y a quelques exemples d'emploi avec le suffixe absolu (sur base intransitive, possédable):

- (597)(X,106) Camachal-huacalih-yân-tli: to-camachal-huacalih-yân "Partie concave (huacalihui⁽⁸³⁾ "être creux") de la mâchoire: notre..."

-b) /-yân/ sur base 2.

Il y a un certain nombre de cas où le déverbal en /-yân/ apparaît construit sur la base "brève" du verbe. Ainsi l'on trouve, chez Carochi, une alternance entre:

(83) Ici à la base brève, cf. ci-dessous (b).

(598)(C.444)<imonequiân>; (C.500)<imonecyân> "au moment voulu"

Ces graphies, il est vrai, ne sont pas entièrement probantes, et une forme écrite <jmonecjan> peut aussi bien représenter /imonekiyân/ que /imonekyân/. En revanche, des graphies comme:

(99)(VI,3) <cermaia> "pour toujours"; (IX,43)<tlajamaiã>
"là où il fait doux"

ne peuvent s'interpréter que comme /semmanyân/(cem-man-yân) et /layamanyân/(tla-yamân-yân): /n/ a en effet une forte tendance à l'amuissement devant une consonne comme /y/, mais jamais devant une voyelle. Evidemment, les choses sont claires lorsque la base l se termine en /-a/, p. ex.:

(600)(IV,99) i-pêuh-yân "en son commencement" (pêhua); (XI, 117) i-mo-chihuh-yân "au moment de sa maturation" (mo-chihua); (Ch.29) tlàtōlli i-mo-cuè-cuep-yân "au moment du fractionnement des langues" (mo-cuè-cuepa)

En tout état de cause, cette formation doit être une variante libre (et plus rare) de la construction sur base l: on trouve ainsi <jmochivajan> (= i-mo-chihua-yân) en VII,20 (ex.(594)), X^r, 143, 164, etc. Nous ne voyons pas non plus de différence de sens entre /-kat-yân/ et /-ye-yân/, les deux locatifs dérivés de /ka'/:

(601a)(VI,54) à-i-ye-yân in niquèhua "Ce n'est pas à leur place que je les profère (ces paroles)"

(601b)(I,41) Yèhuân in-cat-vân in-calpōl-lō-c "Leur place était dans leur quartier"

(601c)(IV,79) I-yè-ye-yân, i-cà-cat-yân in quitlaliz tlàtōlli
"C'est à leur place (à chacune), à leur endroit (à chacune) qu'elle placera ces paroles"

-c) Emplois figés.

Comme pour /-kân/(6.2.2.6.1), il y a un certain nombre d'emplois figés, p. ex. ihuiyân (6.2.2.7.3), ixcòyân (6.2.2.3.8), quèmanyân (6.2.2.7.3.m), cermanvân (ibid. et ex.(599))

-d) /-kân/ et /-yân/.

On aura vu que ces deux constructions ne sont pas équivalentes. Le fondement de l'opposition semble bien être, pour /-kân/, une localisation d'un sujet, et pour /-yân/ une localisation d'un

procès. Ainsi peuvent s'expliquer: pour /-kân/, le fait que la formation est plus participiale que déverbale, et qu'elle a peu d'implications aspectuelles et modales; pour /-yân/, la formation exclusivement verbale, les fortes implications aspectuelles et modales. (en particulier: habitude, (590)-(592); "devoir", (589), (596) etc.), la possibilité d'impersonnel et la transformation possessive du sujet, alors que pour /-kân/ on a rarement un possesseur et que s'il y en a un, il n'est généralement pas identifié au sujet, p. ex.:

(602)(VI,168) î-ciyauh-yân (ou: î-ciyahui-yân?), î-teopōuh-cân "à l'endroit où il peine (ciyahui "il se fatigue"), à l'endroit qui pour lui est pénible (teopōuh-qui "c'est douloureux")"

Pourtant nous avons vu que des interférences peuvent se produire: sous la forme de constructions qui contredisent cette répartition (p.ex. (562)-(566)), ou encore sous la forme de doublets comme:

(603)(XI,105) Àtle î-ēhua-cân, àtle î-ēhua-yân "C'est un endroit d'ou rien ne s'en va, d'ou rien de part", litt. "l'endroit de se lever de rien"

(604)(X,106) Camachal-ācaliuh-cân-tli, camachal-huacaliuh-yân-tli "l'endroit évidé ("comme un bateau, ācalli") de la machoire, l'endroit concave ("comme un berceau, huacalli") de la machoire" (cf.(597))

Cf. aussi î-pēuh-cân (ex.(562)) et î-pēuh-yân (ex.(600)), î-quiz-t-o-cân, î-ēhua-cân (ex.(564)) et î-quiz-t-o-yân, î-ēhua-yân (note 79).

-e) /-yân/ et /-ya/.

Il est tentant de rapprocher les locatifs possédés en /-yân/ des noms d'instrument en /-ya/ (5.2.4.5.2). On a en effet: la même formation sur une base intransitive par nature ou par construction (préfixe indéfini ou incorporation saturante); un même effet sémantique, celui d'une relation circonstancielle au procès (no-polihui-ya "ce par quoi je suis détruit" vs. no-polihui-yân "le lieu/moment où je suis/dois être détruit"), à cette différence près que les formes en /-ya/ sont des noms et celles en /-yân/ des locatifs.

Il y a bien quelques différences: la forme absolue des noms d'instrument en /-ya/ est un impersonnel en /-ni/ (5.2.4.2), et non un intransitif en /-ya/, alors qu'il existe un impersonnel en /-yân/ (6.2.2.6.2.1); nous ne connaissons pas de nom d'instrument en /-ya/ sur passif, qui serait parallèle à (596); enfin, l'apocope de la voyelle radicale (cf. ci-dessus (b)) n'est jamais attestée dans les noms d'instrument en /-ya/.

A notre avis, ces différences ont pourtant relativement peu de poids face au remarquable parallèle morphologique entre les formes locatives en /-yân/ et /-kân/ face aux formes nominales en /-ya/ et /-ka/, qui laisse supposer que /-yân/ est bien la forme locative de /-ya/ (<|-yâ|?) comme /-kân/ celle de |-k(â)|. Il y aurait donc un couple de suffixes verbaux qui s'opposeraient comme la marque d'un processus stabilisé (|-k(â)|) par rapport à la marque d'un processus évolutif (|-yâ|): le premier marquerait des états ou des propriétés d'un sujet, le second les circonstances d'un procès (cf. ci-dessus (d)). On comprendrait alors mieux que dans le second cas la relation au sujet apparaisse toujours de façon indirecte: par son effacement (forme impersonnelle), par sa transformation possessive (formes possédées en /-ya/ et en /-yân/); ou encore (si notre hypothèse de 5.2.4.5.2 n'est pas absurde), par le fait qu'une mise en relation directe à un sujet, si elle est possible, implique le "décrochement" par rapport à la situation de l'énonciation, sous la forme du transfert temporel (imparfait).

Allant plus loin, on pourrait se demander si le suffixe participial et /-ya/ (|-yâ|) ne sont pas étymologiquement apparentés, respectivement, à /ka'/ "être" et à /yâ-/ "aller"⁽⁸⁴⁾. Phonologiquement, morphologiquement (par le statut à part de ces deux verbes et d'eux seuls), sémantiquement, cette hypothèse n'est pas absurde; mais nous reconnaissons bien volontiers que nous ne pouvons l'appuyer que par des arguments indirects, et nous sommes prêts à la retirer si on la juge trop audacieuse.

(84) Les formes du pluriel de l'optatif qui, rappelons-le, sont en /-yân/ pour yâuh "aller" et en /-kân/ pour tous les autres verbes, pourraient s'inscrire dans cette hypothèse (4.6.2.1).

6.2.2.6.3. /-kã/.

Ces mots sont des modaux, signifiant "à la manière de...", "d'une manière...". Nous n'en connaissons que huit: les quasi-synonymes mat-cã, yöcox-cã, pãc-cã et ne-'mat-cã qui signifient "d'une manière tranquille, mesurée, sensée", et décrivent (comme ihuiyãn, 6.2.2.7.3 et icemel, 6.3.1.2) le comportement paisible et digne qui est l'un des idéaux de la morale aztèque; icuih-cã "vite"; ichtecc-cã "de manière frauduleuse"; mãuh-cã "avec crainte" et cen-quíz-cã "totalelement":

- (605)(C.524) Matcã yöcoxã ticatê "Nous sommes dans un (état d'esprit) paisible, tranquille"
 (606)(ibid.) Zan matcã ihuiyãn nicnãmiquiz in tlãtoãni "Je rencontrerai le roi avec conscience et avec mesure"
 (607)(VI,124) Zan ihuiyãn, nẽmatcã in tãtliz, in *itlacuãz "C'est avec mesure, avec sagesse que tu boiras, que tu mangeras"
 (608)(Pl.16) Ayamo niman icuihcã tiquinyacãnaz "Tu ne te mettras pas tout de suite précipitamment à leur tête"
 (609)(VI,243) Ichteccã tlãtõcãti, ichteccã moquiltonoa "Il règne de façon illegitime, il jouit d'une richesse illegitime"
 (610)(VI,260) Mã mochi tlãcatl mãuhcã ye, mãuhcã ìca "Que tout le monde reste dans la crainte, se tienne dans la crainte"
 (611)(I,56) Cenquízã tlamatini "Il est parfaitement savant"

Ces mots sont évidemment liés aux participiaux verbo-nominaux mat-qui litt. "qui sait où c'est, qui s'y connaît" (mati v.i.), yöcox-qui "bien formé" (yöcoya), pãc-qui "heureux" (pãqui), m-ĩmat-qui "habile, avisé" (m-ĩmati), icuih-qui "pressé" (icuihui), mãuh-qui "effrayé" (mãhui), cen-quíz-qui "achevé", litt. "totalelement sorti" (cen-quíza). Comme d'un côté la variante /-kã/ du suffixe participial joue le rôle de radical et celle en /-ki/ le rôle de forme absolue (5.2.3.1), et que d'un autre côté l'emploi autolocatif de certains radicaux nominaux est bien attesté (cf. 6.2.2.1), on pourrait considérer que ces formes ne sont qu'un cas particulier d'autolocatifs radicaux.

Elles posent pourtant un problème morphophonologique, puisqu'avec certains monosyllabes et les formes possédées des noms en /-ʋi-λ/ (5.2.1.3.4), ce sont les seuls mots à voyelle longue finale: cette longue est garantie par Carochi (qui, il est vrai, ne cite ni ichteccā, ni māuhcā). Alors que la longueur des monosyllabes peut s'expliquer par une compensation quantitative, et que celle des formes possédées en /-ʋ/ peut provenir d'un effacement consonantique tardif, nous n'avons pas d'explication pour ce cas particulier, d'autant que les formes possédées à sens abstrait (/ -ka/ de /-kā-yō-λ/, 5.2.3.4.3.7) et les formes peut-être apparentées en /(-ti)-ka/ (6.2.2.2.7) ont une voyelle finale brève. Il est possible que, par parallèle avec les autolocatifs radicaux issus des nominaux, ait joué une tendance à maintenir explicitement la base radicale (dérivationnelle et compositionnelle).

D'un autre côté, la distribution réduite de cette construction lui donne un caractère quelque peu figé, puisque, en dehors de la composition-dérivation, nous n'avons jamais rencontré de formes en /-kā/ correspondant, par exemple, à coch-qui "endormi", cocōx-qui "malade", tlāhuān-qui "ivre", tlatziuh-qui "paresseux", cua-lān-qui "fâché", tlān-qui "achevé", etc.

6.2.2.7. Autolocatifs autonomes.

Ces autolocatifs, qui ne sont jamais possédés, sont peut-être ceux qui correspondent le mieux aux adverbes des langues européennes. Du point de vue du nahuatl, ils constituent en fait un inventaire hétérogène. En effet: -a) étymologiquement, certains sont strictement radicaux, d'autres sont des formes tronquées de substantifs employés locativement, d'autres encore sont d'anciens composés ou dérivés figés; -b) leurs propriétés nominales sont plus ou moins développées selon les cas, la présence d'un substantif en |-λ| constituant évidemment la plus évoluée de ces propriétés. Comme de la combinatoire de ces propriétés sortirait un plan trop complexe, nous avons préféré les classer ici selon des critères syntactico-sémantiques, en indiquant pour chacun d'entre eux ses particularités dérivationnelles et compositionnelles.

6.2.2.7.1. Autolocatifs autonomes de lieu

-a) /a'ko/ "vers le haut" (toujours avec mouvement)

(612)(C.498) Àco yāuh in noyōllō "Mon coeur s'élève vers le ciel"

Il est incorporable:

(613)(C.480) n-àco-tlachiya "je regarde vers en haut"Sur àco-huic, cf.6.2.2.3.7.2.

-b) /nekok/ "de part et d'autre", "des deux côtés"

(614)(V,153) Necoc tlachiyavā "Ils regardaient à droite et à gauche"

Il est très souvent épithète:

(615)(C.496) necoc hulcollō tecomatl "un vase à deux anses" ("pourvu d'anses de part et d'autre")(616)(I,5) Necoc yāōtl "double adversaire" (un des noms de Tezcatlipoca)

Avec le redoublement /CV/ il a une valeur distributive (cf. un même phénomène pour les numéraux, 5.2.7.2.5):

(617)(C.496) Nē-necoc yē-yetiuh in tlamāmalli "Le chargement est installé des deux cotes" (sur toutes les bêtes de somme)

-c) /netec/ "près, au contact de" et /we'ka/ "loin"

Le premier est peut-être la forme possédée réfléchie-impersonnelle de /-teč/ (6.2.2.2.3), et le second est certainement une dérivation participiale de /wēyi/ (5.2.7.4.1):

(618)(III,29) Huēca nēciya "Il se voyait de loin"(619)(XII,114) Cencā netech pachiuhtih in chīmalli "Les boucliers sont presses de tres pres"

Les deux autolocatifs connaissent le redoublement /CV/ pour marquer une position réciproque ("proche/loin l'un de l'autre"):

(620)(C.497) Àmo nē-netech motlālīs in tōlcalli; huē-huēca motstiyēz "Il ne faut pas (futur) installer les huttes près l'une de l'autre; elles doivent se faire face loin l'une de l'autre"

Netech (mais non huèca) est fréquemment incorporé à un radical verbal, avec une valeur de réciprocité:

(621)(VI,131) C-on-netech-ilpiâ "Ils les attachent l'un à l'autre" (il s'agit des vêtements des nouveaux mariés)

(622)(IV,30) Tè-netech-èuh-ti-nemi "Il passe son temps à (-ti-nemi) dresser les gens les uns contre les autres"

Il a aussi un dérivé en /-wia/ (7.1.2.3), toujours réfléchi, signifiant "se quereller":

(623)(VI,227) Ca zan mo-netech-huiâ in mochòchopiniâ "(Les dindes) ne font que se quereller en se becquetant"

Huèca a en revanche la dérivation en /-ti/, /-tilia/(7.1.2.1):

(624)(IV,113) C-on-huèca-ti-liâ "Ils le repoussent plus loin"

Sur huècâuh, huècâhua cf. 6.3.1.1.3 ; sur huèca-pan, huèca-tlan, cf. 6.2.2.2.1.3 et 6.2.2.2.2.3.

-d) /nòwiyân/ "partout".

Ce mot remplace l'inexistant *mochi-cân (5.2.7.3.2). Il s'agit peut-être d'une forme en /-yân/ (6.2.2.6.2) sur un ancien radical verbal disparu (à moins qu'il ne s'agisse d'un ancien composé nò ihuiyân litt. "aussi également"):

(625)(C.474) Nòhuiyân cācahuāntiuh in motēnyo "Partout résonne ta gloire"

L' redoublement /CV-/ à valeur distributive semble avoir pour effet d'opérer une totalisation sur un ensemble discret et dénombrable de lieux:

(626)(C.497) Nò-nòhuiyân necocòlo (traduction de Carochi: "En todos, y en cada uno de los pueblos hay enfermedad")

Il y a quelques rares exemples d'incorporation verbale:

(627)(IV,108) Tè-nòhuiyân-toça-ni "Elle a l'habitude (-ni) de poursuivre les gens en tous lieux"

-e) /nipa/ "sur le côté, de côté, à l'écart".

(628)(C.494) Àmo nēchittaznec, zan nipa òmocuep "Il n'a pas voulu me voir, il s'est tourné de l'autre côté"

Itéré, il signifie "d'un côté comme de l'autre":

(629)(VI,53) Nipa tlani, nipa tlani "Des deux côtés, c'est le précipice" ("en bas")

Nipa n'a ni composition ni dérivation connues.

-f) /načka/ et /nečka/.

Ces quasi-homonymes posent un problème. Carochi cite nechca avec le sens "là-bas" ou "plus loin", en spécifiant qu'il doit s'agir de quelque chose de visible (cf. ci-dessous (g)); et, de fait, on a souvent nachca avec des verbes référant à la vision:

(630)(C.498) In nechca yauh àzo tlāhuānqui "Celui qui va là-bas est sans doute ivre"

(631)(C.494) Nechca tepēixco huālnēci in nocal "Là-bas au flanc de la montagne on aperçoit ma maison"

(632)(XII,111) Xocottacān yē in nechca icac "Regardez celui qui se tient debout là-bas"

D'autre part, les livres VI et X du Codex de Florence ont d'assez fréquentes occurrences d'une forme nachca qui réfère généralement à un lieu inaccessible ou mythique:

(633)(VI,136) Auh ye yēhuāntin in nachca ommantihui... in huēhuetquē, in ilamatquē... cuix oc huāllamatī? "Et ceux qui se trouvent de l'autre côté (= qui sont morts)..., les anciens, les anciennes... en ont-ils encore connaissance?"

(634)(VI,171) Nachca in tipōuhqui, nachca in tītauuhqui "C'est dans l'au-delà que tu as été recense, c'est dans l'au-delà que tu as été cité" (c.-à-d.: ton destin est réglé par une mystérieuse volonté divine)

L'opposition sémantique semble donc assez tranchée. Pourtant, nachca (et non nechca) n'apparaît pas en dehors des deux livres mentionnés, et ailleurs on ne trouve que nechca (et non nachca), y compris dans des contextes qui pour le sens semblent demander nachca:

(635)(IV,114) in mocołtitzitzinhuān... in ye nechcā mantihui "tes grands-parents... qui se trouvent déjà de l'autre côté" (comparer (633))

De même, en incorporation verbale:

- (636a)(X,26) Tla-'ciuhcā-chīhua, tla-nachca-tlāza "Il fait tout à la va-vite, il gaspille ("jette de l'autre côté") tout"
- (636b)(IV,113) C-on-huèca-tlāzā, c-on-huèca-ti-liā, c-on-nechca-ti-liā, c-on-nechca-tlāzā "Ils repoussent, ils retardent, ils éloignent, ils remettent à plus tard (le jur du bain rituel)"

Nous ne savons trop si la répartition par livres atteste simplement une variante dialectale (auquel cas le sens donné par Carochi serait trop restreint), ou si des exemples comme (635) doivent être interprétés comme une erreur de notation au profit d'un quasi-homonyme plus courant.

Remarque: nechca peut faire couple avec nēpa (v. ci-dessous (g)) en particulier avec un sens temporel.

-g) /nēpa/ "là-bas, plus loin".

Nēpa marque l'éloignement, mais n'a pas les propriétés d'identificateur de ōmpa "là-bas" (6.2.3.2.3), et est beaucoup plus rare. En fait, plutôt qu'un éloignement absolu, il marque un éloignement relatif ("de l'autre côté, plus loin"). Selon Carochi, la question de la visibilité n'est pas pertinente pour nēpa (contrairement à nechca):

- (637)(C.494) Nēn ònictlāpalō, zan nēpa òmocuep "C'est en vain que je l'ai salué, il n'a fait que se tourner de l'autre côté"
- (638)(III,17) Nēpa xiyāuh, huēhuentōné "Va-t-en plus loin, vieillard"
- (639)(XI,7) In nēpa mīlpan īpan àcito in cōyōtl "Un peu plus loin dans le champ, le coyote vint sur lui"
- (640)(X,196) Auh in mexicā ye nēpa itztiyāquē in tlātemōtō "Et les Mexicains se dirigèrent plus loin pour chercher des terres"

L'éloignement peut être temporel: nēpa est alors généralement précédé de ye "déjà", et peut faire redondance avec nechca (cf. ci-dessus (f)):

- (641)(X,185) Notōcāyōtl Pantlān: mītoāya in ye nēpa Panōtlān "(Cet endroit) reçut le nom de Pantlān; auparavant, on l'appelait Panōtlān"
- (642)(C.494) In oc ye nēpa, in oc ye nechca, in oc ye huēcāuh
... cān catca cahūyo? "Autrefois, jadis, il y a long-temps... ou y avait-il des chevaux?"

-h) /sekni/ "en un endroit"

Employé comme prédicat, circonstant et épithète, il apparaît comme le locatif de cē ou de cequi (5.2.7.2.1, 5.2.7.3.3).

- (643)(VI,253) Zan cecni ximotlāli "Installe-toi donc en un seul endroit"(c.-a-d.: arrête de bouger)
 (644)(C.496) Oc cecni mītōtiuh "On en parlera ailleurs" ("dans encore un endroit")
 (645)(ibid.) Cecni icnōxacalco ōmotlācatilī⁽⁸⁵⁾ "Il est né dans une pauvre cabane"
 (646)(I,32) Cecni cuauhcaxtica nantihuiyā "(Les gâteaux) se trouvaient dans (-tica, cf. 5.2.2.2.7) une assiette en bois"

Cecni a le redoublement distributif:

- (647)(VI,179) Cuix cē-cecni amēchmocnēlilīz in totēcucyo? "Notre Seigneur va-t-il vous favoriser chacun à votre tour?" ("chaque fois en un endroit")
 (648)(III,1) Ca ye ōmītō cē-cecni "On en a déjà parlé chacun à son tour"

-i) /-lapal/ "côté"⁽⁸⁶⁾

Ce radical est toujours employé comme classificateur (5.2.7.2.4) avec un numéral. "Sur un côté" se dit cen-tlapal ou ceç-tlapal; pour les autres numéraux, on a la forme habituelle des classificateurs.

- (649)(XII,23) Cec-tlapal onoque in tenōhcā "Les Tenochcas se tiennent à côté"
 (650)(X,2) Cen-tlapal quīza cen-tlapal calaqui in inaoazco "Ça sort de ses oreilles d'un côté et ça entre par l'autre"
 (651)(C.497) Ōn-tlapal huicollō in ātlīhualōni "Le vase à boire a des anses des deux côtés"

Les composés en /-lapal/ connaissent le redoublement distributif et le totalisateur en /-išti/ (5.2.7.2.6):

(85) Carochi insiste sur l'impossibilité de *cē icnōxacalco.

(86) Nous ne voyons pas de parenté synchronique avec tlapal-li "couleur rouge".

(652)(C.497) Mochtin cē-cen-tlapal tlanacaztectin "Tous ont les oreilles coupées d'un côté (chacun)"

(653)(ibid.) Ī-ōn-tlapal-ixti nēhcōcoā in notlancoch "Les molières me font mal des deux côtés"

Sur ixtlapal, cf. 6.2.2.7.4.(c).

6.2.2.7.2. Autolocatifs autonomes temporels.

-a) /ačto/ "d'abord, en premier".

Sans doute étymologiquement relié à /ač-/ (cf. ach, achcāuh "frère aîné", 5.1.2.3.2.4), ce mot a des variantes atto, acatto, yacatto⁽⁸⁷⁾;

(654)(Pl.17) Āmo tēhuātl achto ticalaquiz; yēhuāntin achto calaquizquē in mitzpanahuiā "Ce n'est pas toi qui entreras le premier; ce sont ceux qui te sont supérieurs qui entreront d'abord"

(655)(XII,1) Centlamantli tetzahuitl achto nēz "Un prodige apparut pour la première fois"

Il est possible que achto soit la forme tronquée d'un nom signifiant "ancêtre", et dont il y a une occurrence possédée:

(656)(IV,114) in m-achto-huān in mo-pipto-huān⁽⁸⁸⁾ "tes aïeux et tes aïeules"

-b) /āškān/.

Très probablement dérivé de āyi (3.2.5.2.4) (donc: "le moment dont il s'agit"?), il signifie "maintenant" et plus spécifiquement "aujourd'hui":

(657)(VI,158) Zan chōquiztli, zan īxāvōtl monequi in āxcān "Ce ne sont que des pleurs, ce ne sont que des larmes qu'il faut maintenant"

(658)(C,499) Āxcān huālmohuīcaz in teōpīxqui "Aujourd'hui le prêtre va venir"

Il peut avoir une valeur modale ("et en réalité")⁽⁸⁹⁾;

(659)(IV,71) Quitlamāuhcāittlīquē... auh in āxcān āmo ōipan-tic in ic ohuitizquia "Ils ont vu sur lui des choses terrifiantes... et en fait ce qui l'aurait mis en danger n'est pas arrivé"

(87) Yacatto peut s'expliquer par une composition avec vaca- "pointe".

(88) Ce mot n'est pas attesté autrement.

(89) Dans les dialectes modernes du D.F. āxcān signifie "mais".

In tlā zan āxcān, litt. "si seulement maintenant", avec une tournure interro-négative au parfait et après une conditionnelle marque qu'un événement a failli se produire:

(660)(C.509) In tlā ōniyāni in Tepotzōtlān. in tlā zan āxcān āmo ye ō nopan quiyauh? "Si j'étais allé à Tepotzotlan, à l'heure qu'il est n'aurais-je pas été sous la pluie?"

Sur ayāxcān, cf. 6.2.2.7.3.(a).

-c) /mōs\ a/ "demain" et /wīp\ a/ "après-demain"

(661)(C.500) Āhuel niyāz mōztla, quin huīptla niyāz "Je ne pourrai pas y aller demain, j'irai seulement après-demain"

En dehors de la parenté sémantique, ces deux mots ont quelque propriétés morphosyntaxiques communes. Ils ont la même dérivation verbale en /-ti/:

(662)(C.462) Āquin huel tēchilhuiz in āzo timōztlatizquē, ti huīptlatizquē? "Qui pourra nous dire si nous arriverons à demain ou à après-demain?"

et une même forme possédée locative en /-yō-k/ pour signifier "l'lendemain, le surlendemain"⁽⁹⁰⁾:

(663)(IV,30) In ī-mōztla-yō-c quizticā, chicuēyi xōchitl...
nō cualli "Le (jour) qui vient le lendemain (du jour 7-Pluie), 8-Fleur, est aussi faste"

(664)(XII,91) Zan ī-huīptla-yō-c in quihuālcenclāzquē in ā-calli "Ce n'est que le surlendemain qu'ils repoussèrent les bateaux"

Les deux mots diffèrent cependant dans la formation de l'itératif. Mōztla qui, répété, peut signifier "chaque jour":

(665)(III,7) Mōztla ihui, mōztla ihui "C'est chaque jour la même chose" ("demain c'est pareil, demain c'est pareil"

connaît aussi le redoublement /CV/, souvent suivi de -ē (5.2.5.2.5.):

(90) Cette construction, avec le sens "au bout de...", se retrouve sur les numéraux composés avec xihuitl "année" ou ilhuitl "jour" (I,59: in ī-quēzqui-xiuh-yō-c "au bout de quelques années"; VIII 22 in ī-quēzqui-ihui-yō-c "au bout de quelques jours"), ou même simplement avec les numéraux (VIII,85 in ī-mōztla-yō-c anozo ī-cempōhual-lō-c "le lendemain ou 20 (jours) après"; XI,7 ī-quēzqui-yō-c "un peu plus tard").

(666)(C.511) Mō-mōztla-ĉ in quiyahui⁽⁹¹⁾ "C'est tous les jours qu'il pleut"

Cette forme est attestée dans l'incorporation verbale:

(667)(C.480) Ni-c-mō-mōztla-tlāz-ti-uh in nonevōlcuītīliz "Je remets de jour en jour ma confession"

En revanche, *hui-huīptla n'est pas attesté, mais on a huīptla-ti-ca (cf. note 91) "tous les deux jours":

(668)(C.511) Huīptla-ti-ca nicāhuilia in nomīl "Tous les deux jours j'arrose mon jardin"

Enfin, il existe une suite ye ō huīptla (où ye signifie "déjà", et ō est sans doute l'"augment"), signifiant "avant-hier":

(669)(C.499) Ye ō huīptla teōtlac ōmomiquilī in notātzin "Avant-hier soir, mon père est mort"

alors qu'il n'existe pas de suite *ye ō mōztla, "hier" se disant simplement yāluā, cf. ci-dessous.

-d) /yāluā/ "hier"

(670)(C.494) Yāluā ōtlalhuiquīz "Hier il y a eu fête"

Ce mot est totalement dissymétrique de mōztla "demain" (cf. (c)): il n'a ni composition ni dérivation (on n'a ni *yāluā-ti, ni forme distributive en /CŪ-/ ou en /-ti-ka/, ni forme en /-yō-k/. Pour exprimer l'idée de "la veille", on se sert de mōztla (ou ī-mōztla-yō-c), joint à ye "déjà" ou oc "encore" et suivi d'une proposition au futur:

(671)(IX,9) In īcuāc in ye mōztla onēhuazquē "A la veille de leur départ", litt. "quand déjà demain ils partiront"

(672)(C.501) In oc ī-mōztla-yō-c tācizquē in Pasqua, nicān ō-nācico "La veille de Pâques ("encore son lendemain que nous arriverons à Pâques"), je suis arrivé ici"

Enfin, il n'y a pas de mot spécial pour "avant-hier" (qui se dit ye ō huīptla, cf. (c)).

(91) On peut, dans le même sens, avoir cē-cem-īlhuītl ou cē-cem-īlhuī-ti-ca, cf. 6.2.2.2.7.3 et 6.3.1.1.2.

-e) /yèktel/ "il y a plusieurs jours"

- (673)(C.508) In yèctel Tlacōpan òniquittato cè nohuānyōlqui
 "L'autre jour, je suis allé à Tacuba voir l'un de mes
 parents"

Cette forme est rare et n'a ni composition ni dérivation connues.

-f) /teōlak/ "le soir, dans la soirée"

- (674)(C.500) Ca ye teōtlac "C'est déjà le soir"
 (675)(C.499) Āxcān teōtlac motōcaz in miccātzintli "Ce soir
 ("aujourd'hui soir") on enterrera le mort"

Ce mot connaît la dérivation verbale en /-ti/:

- (676)(C.496) Ca ye teōtlac-ti "Le soir tombe déjà", "il se
 fait tard"

-g) /ʌa'ka'/ "le jour, pendant la journée"

- (677)(C.499) Ye tlacā, xīcīhui "Il fait déjà jour, dépêche-toi"

Le substantif correspondant en /-li/ existe et signifie "la journée" (par opposition à yohual-li "la nuit"). Il est possédable:

- (678)(VI,52) Quēn ticquixtīz in yohualli, in tlacātli, in cem-
 ilhuītl? "Comment passeras-tu la nuit, le jour, l'ensem-
 ble de la journée?"
 (679)(VI,7) Quinēnquixtiā in mo-tlacā-tzin, in mo-yohual-tzin
 "Ils gaspillent tes jours et tes nuits"

-h) /tēpan/ "ensuite", "enfin", "en dernier"

Ce mot n'apparaît guère que précédé de /sā/ (8.1.2.1.2) ou de kin (8.1.2.6.4):

- (680)(VI,183) Achtōpa nōtzalo on piltzintli, niman ye yēhuātl
 in nāntli... auh zā tēpan nōtzalo in tātli "D'abord on
 s'adresse à l'enfant, puis c'est à la mère..., et finale-
 ment on s'adresse au père"

Ni composition, ni dérivation.

-i) /yèkene'/ "finale", "au bout du compte"

Quasi-synonyme du précédent, il peut aussi avoir une valeur mo-
 dale "à plus forte raison":

- (681)(Pl.29) Ca huei òontlan in nàcòl, in nocuitlapan... yè-
quenê in motechtzinco ònicpilô in ichpilìncaltzin "Mes
bras et mon dos sont a bout... Finalement sur toi j'ai
pendu de petits fils (c.-a-d.: je t'ai vêtu)"
- (682)(XI,224) Cencâ nelli mâhuizyô... Ca cencâ yèquenê tlazò-
nemi "Elle est vraiment merveilleuse... Bref, elle est
tres rare"
- (683)(C.421) In tlâ tlazòpilli îhuic timotlàpaloa, quèn yèque-
nê tiquinchîhua tiquimpolooa in icnòtlacâ "Si tu es arro-
gant ("tu t'oses") a l'égard d'un noble, a plus forte
raison comment traites-tu, comment maltraites-tu les
pauvres!"

Ni composition, ni dérivation.

-j) /yèppa/ "Il y a longtemps, depuis longtemps"

Il marque une durée d'un événement ou d'une propriété encore
valable au temps de référence. Il s'emploie avec un verbe au pré-
sent ou à l'imparfait. Ni composition, ni dérivation.

- (684)(C.500) Àmo quin àxcân in noca timocayâhua, ca yèppa
tiuhqui, yèppa motlachîhual, yèppa monêmiliz "Ce n'est
pas d'aujourd'hui que tu te moques de moi, il y a long-
temps que tu es comme ça, longtemps que c'est ta façon
d'agir, longtemps que c'est ton habitude"
- (685)(X,167) Yèppa quititlanî in chîmalli "Il y a longtemps
qu'ils utilisent le bouclier"

-k) /yâwa/ "tout à l'heure, il y a un certain temps"

Il fait référence à un événement antérieur dans le cadre d'une
même journée. Ni composition, ni dérivation.

- (686)(C.496) Yèhua òniquittac in òmpa teòpan "Je l'ai vu tout
à l'heure a l'église"
- (687)(C.530) Ye cuèl yèhua in òtlacuâ "Il y a déjà un bon mo-
ment qu'il a mangé"

-l) /mâ/, /mâya/, /ya/, /onya/

Carochi donne 5 exemples de l'expression oc mâ ou oc mâya, soit
comme synonyme de oc achitònce "dans un moment" (5.2.2.2.7.2);

- (688)(C.508) Oc mâya (ou: oc achitònce) nimitztènòtzallaniz
"Dans un moment je te ferai appeler"

soit comme prédicat (pouvant être précédé de tlā, 8.1.1.8), signifiant "attends un peu" (interprété comme une requête ou comme une menace):

(689)(C.508) Oc māya, tlā oc nonquīza "Attends un peu, je voudrais passer"

(690)(ibid.) Oc māya, nimitztlatzacuiltiz "Attends un peu, que je te punisse"

Nous n'avons pas rencontré d'exemple dans le reste du corpus. Il ne semble pas que mā soit ici la particule optative (8.1.1.7); peut-être est-ce une forme verbale figée? On peut faire la même hypothèse pour -ya (de yāuh "aller"?), qui a un autre emploi, également cité par Carochi, dans la suite ye ic onya "il y a longtemps", où ic est certainement l'interrogatif-disjonctif temporel "quand" (6.2.3.1.1):

(691)(C.530) Ye ic onya in nimitznotētēmōlia "Il y a un bon bout de temps que je te cherche partout"

Le corpus donne d'autre part quelques occurrences de <tleōia>:

(692)(VI,162) <iuhquin tleōia ipan quimati> "ils le considéraient comme un monstre"

Nous pensons pouvoir interpréter cette forme comme tlē onya, en la rapprochant des contextes de type (691). Onya serait alors, non une forme locative en tant que telle, mais une particule postposée aux interrogatifs, avec un sens voisin de celui de ach (8.1.1.9): ic onya "Dieu sait quand", tlē onya "Dieu sait quoi". Mais nous n'avons rencontré ni *āc onya "Dieu sait qui", ni *cān onya "Dieu sait où".

-m) /-man/

Cette forme doit être, soit un parfait figé du verbe mani "être répandu", soit une forme tronquée d'un nom d'objet *man-tli, dérivée du précédent, et que l'on retrouve dans tla-man-tli "chose" (7.1.3.2.1). Elle n'apparaît que dans deux composés, le disjonctif quēm-man "à quel moment" et l'identificateur im-man "c'est le moment", couple dont la morphologie rappelle de très près les quantificateurs quēxquich/ixquich et quēzqui/izqui (5.2.7.6.2).

Habituellement, imman et quëmman réfèrent à un moment de la journée (et en cela quëmman s'oppose à ic, 6.2.3.1.1):

- (693)(C.444) Ye imman in nitlacuāz "C'est le moment que je mange"
 (694)(C.507) Yālhua imman in ònàcico "Hier c'est à cette heure que je suis arrivé"
 (695)(ibid.) Quëmman òtitēnizac? "A quelle heure t'es-tu levé?"
 (696)(IX,64) À-quëmman in cochi "A aucun moment il ne dort"

Pourtant quëmman, dans ses valeurs indéfinies, signifie "parfois", dans un intervalle de temps non spécifié:

- (697)(IV,99) Quëmman hueli, quëmman àhueli "Parfois c'est possible, parfois c'est impossible"

/-man/ se rencontre aussi dans la suite /-man-yān/, typiquement verbale (6.2.2.6.2), dans trois composés: quëm-man-yān "parfois" (toujours indéfini, jamais interrogatif):

- (698)(C.505) Zan quëmmanyān nitlāhuāna "Je ne m'enivre que de temps en temps"
 (699)(Pl.23) Ca ticmotzacuiltitiyāz in quëmmanyān "Tu auras à le payer un jour ou l'autre"

cem-man-yān "pour toujours, à jamais" (cem- "totalisateur", cf. 7.2.1.3.4):

- (700)(C.506) Cem-man-yān tiamiz, polihuz "(Mexico) va disparaître, va périr à jamais"

nēm-mar-yān "aux jours ordinaires" (nēm, v. 8.1.2.5.2), c.-à-d.: aux jours autres que les jours de fête:

- (701)(AC 6) Nohueltiuh, cān tivā nēmmanyān? "Ma soeur, où allas-tu aux jours ordinaires?"

Remarque: Imman a un verbe dérivé en /-ti/:

- (702)(C.462) Imman-ti-z in cāhuitl... "Ce temps-là arrivera"

-n) /-kāw/.

Les mots composés par -cāuh sont en fait des prédicats d'extension. Ils seront examinés plus loin (6.3.1).

6.2.2.7.3. Autolocatifs autonomes modaux.-a) /ayāškān/ "avec difficulté"

Ce mot pourrait apparaître comme la négation de āxcān (6.2.2.7.2.b: le sens serait "pas maintenant", d'où "pas comme il faut"), n'était le premier /ā/ systématiquement noté long par Carochi

(703)(C.527) Āyāxcān nicnonēxtilia in nonēuhca "C'est à grand'peine que je trouve ma subsistance"

(704)(XI,180) Āyāxcān mixihui "Elle a du mal à enfanter"

La dérivation en /-yō/ est attestée, avec le sens "difficulté/difficile à agir", d'où "pénible", ou "paresseux":

(705)(Pl.20) Āyāxcān-yō, tēmāmāuhtī in ic ōnimitzizcaltī "Elle est pénible, elle est terrible, la façon dont je t'ai éduqué"

-b) /ilwis/ "au maximum", "plus encore"

Il peut être renforcé par -ê (v.5.2.5.2.5), mais n'a pas autrement de dérivation ou de composition.

(706)(C.518) In ō iuh quicac in, ilhuiz (ou: ilhuic-ê) ōtlahuēlcuic "En entendant cela, il entra dans une colère extrême"

(707)(XII,76) Ilhuiz iuhquin mocācaquī, ilhuiz iuhquin àātlatimati "C'est comme s'ils étaient plus encore satisfaits ("ils s'entendent"), c'est comme s'ils étaient plus encore déraisonnables"

-c) /iliwis/ et /alwis/ "inconsidérément", "à tort et à travers"

Seul le premier est courant:

(708)(Pl.7) Zā ilhuiz in nēnemi "Il ne fait plus que marcher n'importe où"

Il est bien attesté en composition et avec la dérivation en /-wia/ (7.1.2.2.3):

(709)(C.518) N-ilhuiz-tlātoa "Je parle à tort et à travers"

(710)(X,63) In amo cualli cuāchnāmacac, ilhuiz-tlācatl "Le mauvais marchand de couvertures est un homme inconsidéré"

(711)(X,21) Tla-il'huiz-huia "Il fait tout n'importe comment"

On en trouve un emploi prédicatif de type nominal dans:

- (712)(IV,131) In tlā cualli, in tlācanozomo cualli, in ānocē zan ilihuiz "S'il est bon, ou s'il n'est pas bon, ou s'il est seulement indifférent..."

/ʌalwis/ est rare:

- (713)(C.518) Mācamo zan tlahuiz xiquito in tlein ticmati "Ne dis pas étourdiment ce que tu sais"

-d) /ʌamač/, /iwiyan/ et /ʌakakko/ "tranquillement"

Ils appartiennent à la série des mots décrivant un comportement paisible et mesuré (cf. pāccā, yōcoxā, 6.2.2.6.3). Le premier est la forme tronquée d'un nom d'objet *tla-mach-tli tiré de mati (le sens est donc: "de manière sentie"); ihuiyan est peut-être le locatif en -yan possédé (6.2.2.6.2) d'un ancien verbe ihui "être tel", d'où "être comme il faut" (5.2.3.6.1.1); tlācacco est probablement le locatif en /-ko/ (6.2.1.1) d'un ancien substantif *tlā-cac-tli qui n'est pas attesté synchroniquement.

- (714)(C.514) Āmo ōnicāhuac, zan ihuiyan ōnicnōntz "Je ne l'ai pas grondé, je n'ai fait que l'admonester tranquillement"
- (715)(VI,135) At āmo ihuiyan ammoyetzticatē "Peut-être n'êtes-vous pas dans la quiétude"
- (716)(C.524) Cencā zan tlamach in yātihui in tlātōquē "C'est de façon très mesurée que les rois avancent"
- (717)(VI,102) Ayīc ihuiyan, ayīc tlācacco ticchihuaz "Tu ne le feras jamais tranquillement, paisiblement"

Ihuiyan a la dérivation en /-yō/, mais à tlamach correspond la forme nominale aoristique tlamat-cā:

- (718)(VI,110) Tla-mat-cā-yō-qu-ē, ihuiyan-yō-qu-ē, yōcox-cā-yō-qu-ē "Ils sont assurés, paisibles, mesurés"
- (719)(C.524) Ā-ihuiyan-yō-cān in tlālticpac "Sur terre, c'est un endroit sans tranquillité"

Il y a un exemple d'emploi nominal de ihuiyan, par la présence du diminutif /-cin/ sans /-ko/ (cf.6.2.2.1.1):

- (720)(VI,239) Zan ihuiyan-tzin mocnōmattiuh "Il se fait tranquille et misérable"

Tlācacco n'a aucune dérivation. On le trouve pourtant en incorporation verbale:

(721)(VI,8) Mā nozo achica cāhuitl on-tlācacco-tla-mati "Puisse-t-il plutôt quelque temps continuer à éprouver ("sentir qqch.") la tranquillité"

-e) /içtaca/ "secrètement"

(722)(I,25) Cuix ichtaca, cuix tla-yohua-yān? "Est-ce dans le secret, est-ce dans l'obscurité?"

(723)(II,102) Zan ichtaca in quinnāhuatia "Ce n'est que dans le secret qu'il les commande"

-f) /nēpanka'/ "avec hésitation, malgré tout"

Cette forme est certainement un composé figé, comprenant au moins /nēn/ (8.1.2.5.2):

(724)(XII,33) Nēpancā in ommotlālicā "C'est sans conviction qu'ils s'étaient installés"

(725)(C.527) Nēpancā noconilhuia "J'hésite à le dire"

6.2.2.7.4. Autolocatifs autonomes positionnels.

Ces mots se distinguent des autolocatifs spatiaux de 6.2.2.7.1. par deux traits: sémantiquement, ils ne réfèrent pas à une localisation spatiale, mais à une manière d'être - position physique ou état mental -; syntaxiquement, ils apparaissent avec un nombre plus restreint de verbes, essentiellement cā "être", et quelques verbes marquant le processus de mise dans cet état physique ou mental; sauf pour chico, sont exclus en particulier les verbes de déplacement comme yāuh "aller" ou huitz "venir".

-a) /çiko/ "de travers, sur le côté", ou "à moitié"

(726)(C.498) Chico xiquicvani in tetl "Repousse la pierre sur le côté"

Il apparaît souvent couplé avec tla-nāhuac (6.2.2.2.6), dépendant de huica "porter, emmener", dans une expression signifiant "ranger, mettre en ordre", cf. (355).

Chico est abondamment attesté en emploi épithète avec le sens "imparfait":

(727)(IV,75) In màtlàctli oncè cuàuhitli, ìhuàn màtlàctli omòme còzcacuàuhitli, ònteixti zan chico cualli "Les (jours) 11-aigle et 12-vautour ne sont tous deux qu'à moitié fastes"

et, avec le même sens, en incorporation verbale:

(728)(C.498) Ni-c-chico-caqui "je l'entends de travers"; ni-tè-chico-ìtoa "je médis ("parle de travers") des autres"

On trouve un exemple d'emploi nominal:

(729)(X,19) Yòllò-chico, yòllò-necuil "Il a le coeur mauvais, le coeur pervers"

-b) /λa'ko/

Il peut avoir un sens proprement spatial "à la moitié":

(730)(VI,122) Zan tlàco, zan tla-nepantlà in tichuicaz "Tu l'amèneras seulement à mi-chemin, au milieu"

Mais il est le plus souvent épithète avec le sens "un demi" ou "à moitié":

(731)(VI,281) Tlàco cualli in monequi "Cela doit être ("se veut") à moitié bien"

(732)(Ch.7,22<) Nàuh-xihuitl ìpan tlàco xihuitl "4 ans et demi"

Le substantif correspondant en /-λ/ est attesté:

(733)(XI,20) Cen-tlàco-tl tlìltic, cen-tlàco-tl chichìltic "Une moitié est noire, l'autre moitié est rouge"

ainsi que le dérivé verbal en /-ti/, au moins sous la forme de son locatif en /-yàn/:

(734)(VI,171) Mo-tlàca-pan, mo-tlàco-ti-yàn nitlaàna, nitlacotóna "Je fais un prélèvement, je fais une coupure sur ton corps, en ton centre" (dit par la sage-femme qui coupe le cordon ombilical)

-c) /islapal/ "sur le côté, de travers"

Ce mot est certainement composé de /-lapal/ "côté" (6.2.2.7.1.i), mais le premier élément n'est pas /is-λi/ "oeil", puisqu'il comporte une voyelle brève, garantie par des exemples comme (143).

(735)(XI,180) In tlà ixtlapal òmotècac in piltzintli... "Si l'enfant est couché en biais..."

Ixtlapal est souvent couplé avec nacacic, cf. 6.2.1.5; il apparaît en incorporation verbale, cf. (143).

-d) /nōnk^wa'/ "séparément, à part"

(736)(III,46) Nōncuâ quintôcâ in tlâtlacōtin "Ils enterrent les esclaves à part"

(737)(IX,69) In ic nōncuâ catê: ca òntlamantli in întequih. in ic nōncuâ monòtzâ "La raison pour laquelle ils sont séparés: c'est que leurs offices (in-tequi-uh) sont de deux types différents (òn-tlaman-tli), de sorte qu'ils reçoivent des appellations distinctes ("sont appelés séparément")"

Il peut apparaître le redoublement /Cṽ-/ pour indiquer une position relative par rapport à une autre (cf. nē-netech, (620)):

(738)(XI,76) Àmo ìmòmextin onoguê, nō-nōncuâ in temì "Ils ne restent pas ensemble, ils se tiennent ("sont fourrés") séparés les uns des autres"

(739)(C.499) Nō-nōncuâ in-cochi-yân in teòpìxquê "Les chambres des prêtres sont séparées les unes des autres"

On le trouve en incorporation verbale:

(740)(Ch.6,15) Ò-mo-nōncuâ-tlâlì-qu-ê "Ils s'installèrent chacun de son côté"

-e) /wel/ "bien" et /nēn/ "mal", "en vain"

L'écrasante majorité des occurrences de ces mots permet de les considérer comme des particules (avec en particulier l'impossibilité de constructions *huel in P, *nēn in P), et ils seront donc examinés en détail au chapitre correspondant (8.1.2.5). Cependant il apparaît que, comme pour ih (5.2.3.6.1), ce statut de particule est le résultat d'un processus de dégradation à partir de formes originellement prédicatives. On a en effet des caractéristiques de prédicat locatif dans des contextes sans sujet exprimé ou avec sujet déictique:

(741)(VI,225) Ò nēn oncatca "Ça a été vain"

(742)(VI,110) At zan nēn on "Peut-être est-ce vain"

dans la relation à un autre locatif:

(743)(VI,143) Quên nèn? "Comment faire?", litt. "Comment en vain?"

ou la position de complément d'un verbe de type câ "être":

(744)(Pl.24) Cuix huel yez in moyôl'ô? "Ton coeur sera-t-il à son aise?"

et, au moins avec à-huel, litt. "pas bien", c.-à-d. "de manière impossible", l'existence de la construction à-huel in P:

(745)(VI,145) À-huel in ònontlapolô "Il est impossible que j'aie mal agi"

La dérivation et la composition laissent supposer pour huel une relation avec un ancien hueli qui aurait pu être verbal ou nominal (cf. hueli-c, 5.2.3.2 et hueli-ti, 8.1.2.5.1.1) et pour nèn une origine nominale (cf. nèn-ti "échouer",

Carochi signale d'autre part un composé nèn-yan (ou nèn-ya), de même sens que nèn, dont nous avons effectivement rencontré quelques occurrences dans le corpus:

(746a)(C.517) Nènyan mochìchicâhuâ "C'est en vain qu'ils font des efforts"

(746b)(VI,198) Nènyan in motêtezòtinemiz tlâlticpac "C'est en vain qu'il luttera ("se griffer") sur terre"

mais que la graphie, qui a un a bref dans les 5 exemples cités par Carochi, semble interdire de considérer comme un déverbal en -vân: doit-on mettre cette forme en relation avec -va (6.2.2.6.2.3.e)?

6.2.2.7.5. /nepapan/.

Ce mot qui signifie "divers, varié, de toutes sortes", occupe une position à part. Il y en a un hapax comme prédicat de type nominal (qu'on pourra mettre en parallèle avec huèca-pan, cf. (239) -(240)):

(747)(XI,87) Nepapan in colòtl "Les scorpions ("le scorpion") sont de différentes espèces"

Autrement, tous les emplois de nepapan sont, soit épithètes (le caractère locatif étant garanti par l'absence d'accord de personne et de nombre):

(748)(VI,183) Quichichinâ in nepapan xôchitl "Ils sucent les fleurs de toutes sortes"

(749)(XI,19) Intechpa tlâtoa in ixquichtin, in izqui tlamantli in nepapan tôtômê "Ce chapitre) parle de l'ensemble, de toutes les especes (cf. 5.2.7.6.2.1) d'oiseaux divers"

soit incorporés:

(750)(IV,87) Qui-nepapan-ihui-yô-tia "Il lui met (-yô-tia) des plumes (ihuitl) de toutes sortes"

(751)(XI,245) Ni-nepapan-tlâcuilloa "Je fais des dessins variés"

Ce mot n'est pas dans Carochi et nous ne savons pas s'il faut l'interpréter /nepapan/, /nêpapan/, /nepa'pan/, etc. Le rapprochement avec nêpa "là-bas" (6.2.3.2.2.2). serait tentant, et pourrait expliquer le parallélisme de (747) avec les formes de type huêca-pan. Mais la relation sémantique n'est pas claire, et le rapprochement se heurte au fait que nêpa n'a pas autrement de dérivation. Enfin et surtout, on a une suite -papan dans:

(752)(VI,239) Omicicuil-papam-pôl "Il a les côtes (omicicuil-li) apparentes ("par dessus", -pan?)" (cette forme apparaît dans une devinette: il s'agit du crochet à porter les fardeaux, cacaxtli)

qui semble manifester un redoublement expressif de -pan; auquel cas on pourrait interpréter nepapan comme une telle forme avec le possessif réciproque ("les uns sur les autres"?).

Remarque: Il est possible que /moka/ "plein de" et /molwi(')/ "proprement dit", que nous avons considéré finalement comme des particules (8.1.2.5.4 et 5), fassent partie avec /nepapan/ d'une classe de locatifs épithètes.

6.2.2.8. /-pa/ et la surdérivation locative.

Le suffixe /-pa/ a deux emplois:

- suffixé à certains quantificateurs (domaine de la numération), il forme des locatifs ayant le sens de "... fois". Cet emploi a été examiné plus haut (5.2.7.2.3).

- suffixé à des locatifs, aussi bien dénominatifs (6.2.1) qu'autolocatifs, il marque une localisation sans contact ou avec rupture de contact.

Cette catégorie a une certaine importance dans l'expression linguistique des relations spatiales, et en particulier en indo-européen: elle y est exprimée par un changement de préposition (fr. vers vs. à), ou par une expression complexe de type "locution prépositionnelle" (fr. au-dessus de vs. sur), ou encore par un changement casuel associé ou non à un changement de préposition (russe над + instrumental "au-dessus de" vs. на + locatif "sur").

En nahuatl, l'absence de contact peut être interprétée comme une localisation approximative. Nous verrons plus loin (6.2.3) l'opposition entre cān "où" et cām-pa "de quel côté", et l'on peut voir /-pa/ systématiquement employé pour l'expression des directions, telles que les points cardinaux, ou la droite et la gauche:

(753)(X,166sq.) Tlāuh-co-pa (ou tlāp-co-pa) "à l'Est (du côté de la couleur ocre, tlāhui-tl); cihuā-tlām-pa, tō-natiuh ī-calaqui-vām-pa "à l'Ouest" ("du côté des femmes"⁽⁹²⁾, du côté du coucher du soleil"); huītz-tlām-pa, āmīl-pam-pa "au Sud" ("du côté des épines, du côté des champs irrigués"); mic-tlām-pa, teō-tlāl-pam-pa⁽⁹³⁾, tlacoch-cal-co-pa "au Nord" ("du côté du séjour des morts, du côté des terres divines, du côté de la maison des javelines")

(754)(C.499) mā-vēc-cām-pa, opōch-co-pa "à droite ("du côté de la bonne main"), à gauche"

On le trouve aussi pour marquer un allatif sans atteinte de but:

(755)(XII,17) Tlacōpam-pa itztivāquē "Ils se dirigèrent vers Tacuba"

(756)(XII,121) In Xolōco-pa, ayāc ōmpa itztiyā "Vers Xoloco, personne ne se dirigea"

(92) Les femmes mortes en couches prenaient à midi le soleil des mains des guerriers morts au combat, et l'accompagnaient dans sa descente.

(93) Bien que la graphie de ce mot soit toujours <teutlalpanpa>, et non *<teotlalpanpa>, cette interprétation est finalement plus vraisemblable que teuh-tlāl-pam-pa "du côté des terres poussiéreuses" (c.-à-d.: des déserts arides) que nous avons proposée précédemment (Launey (1980), p.216). Il existe en effet un usage de teō- pour marquer une dimension inhabituelle; cf.(CM.32) teō-cō-mītl ou (XI,218) huēyi cōmitl "grande marmite", sorte de gros cactus; (XI,203) teō-nacaztli ou huēyi nacaztli "grande oreille", fleur qu'on mélange au cacao. Teō-tlālī serait donc "terres démesurées", appellation plausible pour les déserts du Nord.

ou un élatif. /-pa/ marquant alors explicitement la séparation:

- (757)(XII,79) Te-mâ-ti-tlam-pa quiz "Il s'échappa" ("sortit des mains des gens; -tlan cf. 6.2.2.2.")
 (758)(C.421) Ilhuica-c-pa huālmotemōhuiz in Totēucyo "Notre Seigneur descendra du ciel"
 (759)(VI,156) Ca i-tech-pa câna "Il (l'enfant à naître) la prend (sa nourriture) d'elle (sa mère)"

ou encore un perlatif:

- (760)(VI,238) Ēx-cām-pa ticalaquī "Nous entrons par trois côtés"
 (761)(VI,52) Ca mo-cama-c-pa huāllātoa "Il parle par ta bouche"

Ces approximations ou ruptures de contact peuvent être temporelles:

- (762)(XI,36) Teōtlac-pa in pēhuaz "C'est vers le soir que ça doit commencer"
 (763)(VI,242) Āxcām-pa nimitznēmachitia "A partir de maintenant, je te préviens..."

ou abstraites - le trait commun à ces emplois étant l'idée d'un rapport ou d'une manière -:

- (764)(C.417) Mo-tloc-pa ninoquetza "Je me mets de ton côté" (-tloc, 6.2.2.3.3)
 (765)(C.491) Nimitzpanahuia i-tech-pa in tlamatiliztli "Je te surpasse sous le rapport de la sagesse" (-tech,
 (766)(XII,45) Quihuālitō in i-popoloch-co-pa "Il lui répondit dans son jargon..."

Certains autolocatifs sont au moins aussi fréquemment attestés avec /-pa/ que sans: c'est le cas de /-teč/ métaphorique (6.2.2.2.3), de /-wik/ (6.2.2.3.7), de /a'ko/ (6.2.2.7.1)⁽⁹⁴⁾ et /ačto/ (6.2.2.7.2):

- (767)(VI,242) Ca mo-huic-pa òninoquixtī "J'ai fait mon devoir ("je me suis sorti") vis-a-vis de toi"
 (768)(C.419) No-huic-pa xihuāllachiya "Regarde vers moi"
 (769)(C.498) In tlein āmo etic... āco-pa itztih "Ce qui n'est pas lourd... se dirige vers le haut"

(94) La direction "vers le haut" ne vise généralement pas l'atteinte d'un but: on est en fait dans un cas très voisin de (753).

(770)(C.505) Achto-pa tinēchmacaz in tinēchhuīquilia "D'abord tu dois me donner ce que tu m'apportes"

Les locatifs suffixés par /-pa/ sont des autolocatifs, comme le montre l'honorifique en /-cin-ko/ (6.2.2.1.1):

(771)(C.520) I-huīc-pa-tzin-co timocuepaz in Totēucvo "Tu te tourneras vers Notre Seigneur"

(772)(I,62) Ayāc mo-mā-c-pa-tzin-co momāpatlaz "Nul ne s'échappera de tes mains"

ou quelques phénomènes sporadiques de composition-dérivation:

(773)(C.490) N-āco-pa-tlachiya "Je regarde vers le haut"

(774)(C.463) Ni-tla-achto-pa-huia "Je suis le premier à faire quelque chose", litt. "j'applique (-huia) la première fois"

(775)(IV,106) Ti-c-ò-òp-pa-huī-z-qu-ē, ti-qu-è-ēx-pa-huī-z-qu-ē "Nous nous y prendrons à deux ou trois fois" ("nous lui appliquerons deux fois, nous lui appliquerons trois fois")

Pourtant, en dehors de cām-pa "de quel côté" (6.2.3.1) et de ōm-pa "là-bas" (6.2.3.2.2), nous ne connaissons pas d'exemple de structure de phrase Locatif-Locatif (cf.(23)-(27)) où le prédicat ou le sujet serait un locatif en /-pa/: la seule relation attestée est à un schéma P, dont le locatif en /-pa/ est le prédicat (p.ex. (762)) ou dans lequel il s'intègre comme circonstant.

Remarques: -a) En ce qui concerne la place relative de /-pa/ et de /-wīk/, on a vu que l'ordre est /-wīk-pa/ après un préfixe possessif (p.ex. (767)-(768)), mais /-pa-wīk/ après une base locative (p.ex. (477)-(478)).

-b) La suite /-teč-pa/ a parfois un doublet /-teč-ko-pa/:

(776)(C.419) I-tech-co-pa nitlātōz in teōtlaneltoquiliztli "Je parlerai de la foi"

-c) La suite /-ko-pa/ a tendance à se maintenir même après voyelle:

(777)(C.426) Ilhuica-co-pa tlachiya "Il regarde vers le ciel"

(778)(X,183) In iomiciçuil matla-co-pa huāluīquīza "Ses côtes sortent du filet"

Cf. aussi mexīca-co-pa "à la manière mexicaine", c.-à-d. "en langue nahuatl". forme très répandue dans les dialectes modernes.

6.2.2.9. /ik/.6.2.2.9.1. Etymologie et schémas de base.

/ik/ (ic), qui est peut-être après in le mot le plus usité de la langue nahuatl, occupe par cette fréquence même et par sa polyvalence sémantico-syntaxique une place tout à fait à part dans l'inventaire des autolocatifs.

Son origine et sa structure phonologique même ne sont pas entièrement assurées. Sur les quelque 200 occurrences attestées dans la grammaire de Carochi, une quinzaine sont écrites ic, les autres ic. Mais c'est sur /i/ - /ī/ que l'opposition de longueur est en nahuatl le moins nette⁽⁹⁵⁾ et l'hésitation la plus fréquente dans la graphie carochienne. Malgré l'étymologie probable (v. ci-dessous), la fréquence de la notation sans macron et le désir de différencier cette forme de /ik/ "quand" (6.2.3) nous conduisent à adopter cette notation brève.

Cela dit, nous pensons qu'à l'origine /ik/ est un autolocatif possédé à la 3e personne, et doit donc s'analyser comme */ī-k/, l'abrègement du /ī/ (apparemment non systématique, cf. supra) provenant de la fréquence d'emploi et du comportement syntaxique particulier du mot. Nous verrons que cette hypothèse permet de réunir dans un principe explicatif unique l'ensemble des emplois se /ik/.

Reste à analyser le /-k/ final. On doit d'abord remarquer qu'il n'apparaît qu'avec un possesseur de 3e p. du singulier, et qu'on ne trouve pas */no-k/, */mo-k/, etc. Il y a fort peu de chances pour qu'il puisse s'agir de /-k(o)/ (6.2.1.1) qui partout ailleurs apparaît comme un locatif dénominatif sans propriétés autolocatives. D'autre part, on ne retrouve pas entre /-k(o)/ et /ik/ la relation plus ou moins paraphrastique qui existe entre les formes autolocatives suffixées et possédées, p. ex. entre cal-pan et i-pan in calli (6.2.2.2.1), cal-tech et i-tech in calli (6.2.2.2.3):

(95) Dans le dialecte de Tetelcingo, elle ne donne pas lieu à un changement de timbre, contrairement à ce qui se passe pour les autres voyelles longues, puisque /ā/ est réalisé [a], /ē/ [ie] et /ō/ [u] (Brewer et Brewer (1971)).

nous verrons par les exemples que ic calli, en admettant que cette suite ait un sens (qui serait quelque chose comme "au moyen de la maison", ou "en tant que maison"...) n'est certainement pas la paraphrase de cal-co "dans la maison".

En revanche, il existe une relation paraphrastique entre certains emplois de /ik/ et les formes instrumentales (en construction possessive ou suffixale) en /-ka/:

- (779)(Pl.8) Tetl, cuahuitl ic mohuitequitiuh "Il ira se cogner contre ("avec") la pierre et le baton" (comparer (384))
- (780)(C.527) Intlacayac ic mocatzahuani in tlàtlacòlli "Si personne ne s'était souillé dans ("par") le peche" (comparer (399))
- (781)(C.517) Tle ic nèn ticnòntzà "A quoi bon s'adresser à lui?" ; litt. "pourquoi en vain l'appelles-tu?" (comparer (378))
- (782)(C.491) Huel oc tètèch morec in tepoztli, in ic tequiti-hua "Le métal (tepoztlì), avec lequel (in ic) on travaille, est bien utile aussi" (litt. "se veut a qqn") (comparer (377))

D'autre part, dans les dialectes modernes du D.F., qui n'ont pas ic, c'est ica qui apparaît dans la plupart des emplois où on le trouverait en classique. Ces faits nous conduisent à penser que ic est originellement la même forme que i-ca (6.2.2.2.7.1), mais qu'elle a subi une différenciation d'emploi qui s'est accompagnée d'une différenciation phonologique.

Le trait dominant de cette différenciation est un affaiblissement syntaxique (auquel fait pendant la réduction phonologique), les propriétés prédicatives de ic étant très réduites. En effet, on ne trouve jamais de phrase de type *Ca ic (il est vrai qu'on trouverait difficilement dans le corpus des phrases comme ?Ca i-tech, ?Ca i-pan ou ?Ca i-ca). Plus grave, on ne trouve jamais le schéma *(Ca) ic in P, mais tout au plus Ic P; et cette absence de construction focale est l'indice d'un glissement au statut de particule, dégradation qui semble achevée dans une partie des occurrences.

C'est pourtant à un schéma de base comme:

(783) (Ca)(\emptyset -) \bar{i} -ca (in) N (in) P

qu'il faut remonter pour reconstruire la dérivation des valeurs sémantiques et des contextes syntaxiques de ic. Dans ce schéma, le prédicat est locatif (c'est, bien sûr, (\emptyset -) \bar{i} -ca); (in) P en est le sujet (pronominalisé par \emptyset -), et (in) N est le possesseur du locatif (pronominalisé par \bar{i} -). On peut gloser (783) comme: "c'est au moyen de N que P", "c'est en relation avec N que P": on voit qu'un tel schéma est parallèle à d'autres constructions courantes avec des autolocatifs possédés, p. ex. (246), (297) ou (340), mais il a aussi une variante:

(784) (Ca)(\emptyset -) \bar{i} -ca (in) P₂ (in) P₁ (96)

où le possesseur pronominalisé par \bar{i} - est un schéma propositionnel, phénomène inhabituel avec les autolocatifs à sens spatial, mais relativement courant dans le domaine modale (cf. p. ex. \bar{i} -pampa, 6.2.2.3.2). La glose est alors: "c'est par le fait/l'idée que P₂ que P₁", "c'est en fonction de ce que P₂ que P₁".

Nous ne prétendons pas que les schémas (783)-(784), non attestés en surface, soient primitifs au sens où ils ne pourraient pas être construits à partir d'un ou plusieurs autres schémas antérieurs. Simplement, ils visent à mettre en évidence un emploi clairement prédicatif de \bar{i} -ca, dont dérivera ic, et à partir duquel (comme pour tous les autres locatifs) peuvent être construits les emplois non prédicatifs. Et si ce prédicat locatif est à la forme possédée, il implique à la fois un sujet et un possesseur, dont les relations entre eux et les relations au prédicat vont bien sûr se trouver réorganisées de diverses manières selon les diverses opérations qui peuvent affecter les schémas prédicatifs (783)-(784).

(96) Les indices 1 et 2 ne doivent pas être compris comme des numéros d'ordre, mais comme une simple convention reposant sur le fait que dans les transformations c'est très généralement P₁ qui apparaît comme principale et P₂ comme subordonnée.

L'examen des occurrences et des valeurs de ic confortent l'hypothèse que nous avons faite sur son étymologie. En effet, tous les emplois peuvent être ramenés à l'une de deux opérations fondamentales, à savoir: -a) l'extraposition du possesseur (comme prédicat ou comme antécédent), et -b) la circonstancialisations de l'ensemble du prédicat locatif. Aucune de ces deux opérations n'est en soi exceptionnelle: la première est courante pour les relations actanciennes, et attestée pour le possesseur d'une forme nominale, p. ex.:

(785)(I,39) Tzapôtēcâ in huel in-teō-uh catca "C'est des Zapotèques qu'il était le véritable dieu"

Quant à la seconde, on sait que c'est la plus courante des transformations auxquelles peuvent être soumis les locatifs (6.1.2). Mais il faut examiner le détail des opérations successives: on y trouvera une illustration remarquable de la manière dont les langues peuvent construire sur un même morphème tout un réseau de valeurs dérivées les unes des autres en se recoupant, et aptes à remplir des fonctions qui pourraient ailleurs impliquer des pronoms, adverbes, affixes ou conjonctions spécialisés.

6.2.2.9.2. /ik/: extraposition du possesseur.

6.2.2.9.2.1. Prédicativisation de N: N (in) ic P.

La première construction dérivée possible de (783) consiste à attribuer à N des propriétés de prédicat de phrase, ce qui donne un schéma N ic P ou N in ic P ("C'est N qui est le moyen/les circonstances par lequel/lesquelles P"). La tournure avec in, quoiqu'attestée, est relativement rare:

(786)(VI,28) Amo tēca pāpāquiliztli... in ic mixpantzinco ni-notlāza "Ce n'est pas avec une joie (maligne) à l'égard d'autrui... que je me jette devant toi"

(787)(XI,243) Tīzatl in ic tzāhuā cihuā "C'est avec de la craie que les femmes filent"

La construction la plus fréquente est N ic P, paraphrase de l'instrumental en (-ti)-ca (6.2.2.2.7.3):

- (788)(VI,252) Chicāhuac tlātōlli ic tēnōnōtza "C'est avec des paroles violentes qu'il s'adresse aux autres"
 (789)(C.519) Tezzo totlapallo ic ticāltitīyāzquē in tāuh in totepēuh "De notre sang, de notre liquide rouge nous arroserons notre cité"

Avec les disjonctifs, ic est d'usage courant. Si ī-ca peut le concurrencer avec l'interrogatif proprement dit (6.2.2.2.7.2), seul ic semble possible après les indéfinis, ainsi que dans les tournures négatives, concessives et interrogatives indirectes:

- (790)(C.507) Cuix icā itlā ic ōnimitztequipachō? "T'ai-je jamais (icā) ennuyé en quoi que ce soit?"
 (791)(C.512) Ātle ic ticmotlayecoltia "Tu ne le sers en rien"
 (792)(C.520) Mitzmopōpolhuilīz in zā zo tlein ic ōticmoyōllī-tlactalhuī "Il te pardonnera tout (quoi que ce soit, zā zo tlein) ce en quoi tu l'as offensé"

Comme pour /-ka/, la relation instrumentale n'est qu'un cas privilégié d'une valeur générale circonstancielle, qui peut avoir des implications spatiales:

- (793)(Pl.8) Xomōlli, caltechtlī ic ōmopāchō "Il est allé s'accroupir dans les coins, contre les murs"
 (794)(IX,48) Cuauhcuezcomatl ic quimāmana "Il présente (les grains) dans une jarre en bois"
 (795)(VI,156) Iuhquin yōlātōlli ic huālmāltitīyāz "(L'enfant) viendra comme baigne dans de l'atole blanc"

et apparaît dans certains cas limites comme une paraphrase d'une relation actancielle:

- (796)(VI,95) Molhuil, momācēhual in ti-macō-c, in ic t-āpanō-c "C'est ta faveur, c'est ta récompense que tu as reçue (maco, passif de maca "donner"), dont tu as été parée"
 (797)(IV,89) Zan yē in yauhtli... ic qui-tla-macā "Ce n'est qu'avec des herbes aromatiques... qu'ils lui font des présents" (on pourrait probablement avoir aussi: zan yē in yauhtli in qui-macā "ce ne sont que des herbes aromatiques qu'ils lui donnent en présent")
 (798a)(VI,218) Mā itlā ic īxpantzinco titlacolō litt. "évite de faire des détours avec qqch. devant ses yeux", c.-à-d.: "évite de parler avec des paroles détournées"; on peut trouver simplement: mā titlacolō, cf. ci-dessous.

(798b)(VI,223) Nitlacòcoloa: ìcuàc mìtoa, in àmo huel melàhuac niquìtoa notlàtòl "Je détourne (des choses); cela se dit quand je tiens des discours qui ne sont pas droits"

6.2.2.9.2.2. La relativisation de (in) ic P et les ordinaux.

Si le possesseur extraposé est lui-même actancialisé dans un schéma de phrase dominant, le reste de la construction devient une détermination de ce nom, et on a une épithétisation par relativisation (8.3.2.2.), de forme ...(in) N (in) ic P ou ...(in) ic P N "... le N par lequel P":

(799)(VI,7) Oncàn motènèhua in tlàtòlli... in ic quitlàtlauh-tiâyâ Tezcatlipòca "Ici sont rapportées les paroles... par lesquelles ils imploreraient Tezcatlipoca"

(800)(XI,6) Oncâ ìnèzca in ic quiximati màmazâ "Il a un signe auquel les cerfs le reconnaissent"

Cf. aussi (782).

Un sous-type remarquable de cette construction est la suite ...(in) ic Num N, où Num est un prédicat numéral; c'est en effet la manière dont le nahuatl exprime les nombres ordinaux:

(801)(III,1) Nicàn pèhua in ic èyi amòxtli "Ici commence le troisième livre"

(802)(XII,2) In ic òntetl tetzahuitl mochìuh nicàn Mexico "Le deuxième prodige eut lieu ici à Mexico"

(803)(Ch.7,148) In ic chicuèyi ìpilhuàntzitzin Àxayacatzin ìtòcâ Coyoltzilin "Le huitième des enfants⁽⁹⁷⁾ d'Axayacatzin s'appelle Coyoltzilin"

La construction repose évidemment sur le caractère prédicatif du numéral ("le livre par lequel c'est 3/ça fait 3"), et ne peut être interprétée comme une circonstancialisation ("le livre avec 3"???) : il s'agit d'une variante à forme instrumentale de la construction de type agental des ordinaux indo-européens ("celui qui fait") mise en évidence par Benveniste (1948).

(97) Sur l'absence d'accord de nombre, cf. 8.3.2.4.3.

6.2.2.9.2.3. Actancialisation de in ic P: généralités.

Les tournures examinées jusqu'ici contiennent en germe une construction que le nahuatl a largement développée: c'est l'utilisation de la suite in ic P comme actant ("ce au moyen de quoi P", "les circonstances dans lesquelles P"). Dans le type 6.2.2.9.2.1, les suites in ic P sont en position sujet d'un prédicat nominal, dans une relation de type définitoire. Il suffit d'élargir le champ des prédicats possibles pour qu'apparaisse toute une série de constructions à fonction actancielle dans lesquelles la relation circonstancielle contenue dans in ic P peut prendre différentes valeurs.

D'autre part, dans les ordinaux de type 6.2.2.9.2.2, le N peut manquer: même si l'on estime qu'on a une ellipse, il reste que dans une phrase comme

(804)(Ch.7,146) In ic cè itōcā Tlācahuēpantzin "Le premier s'appelle Tlācahuēpantzin"

on a bien une suite in ic P, appliquée en l'occurrence à un humain ("celui par lequel c'est un"), qui se trouve intégrée à une phrase avec des caractéristiques nominales (fonction possessive pronominalisée par i-, thématization forte). Plus généralement, le type 6.2.2.9.2.2 (constructions relatives) peut apparaître avec des antécédents interrogatifs indirects:

(805)(C.527) Cuix huel ticchihuaz in tlein ic ònimitztlātlauh-ti? "Pourras-tu faire ce dont je t'ai fait la demande?" (litt. "ce avec quoi je t'ai imploré?")

construction qui, comme dans le cas des noms ou verbes actancialisés (cf.9.2.3) peut se réduire à (in) ic P:

(806)(C.498) Zan iuhquin tēmictli ipan ticmatizquē in iz tlālticpac ic pācōhua "Nous ne considérerons que comme un reve ce par quoi ici sur terre on est heureux (pācōhua)"

(807)(III,43) Iz catqui in ic tonquīzaz in oncān tepētl imō-nāmiqiyān; auh iz catqui ic itlan tonquīzaz in òtli qui-piya in cōhuātl "Voilà pour passer ("ce avec quoi tu passeras") la ou les montagnes se rencontrent, et voici pour passer devant le chemin que garde le serpent" (il s'agit d'amulettes en papier qu'on donne à un mort pour son voyage vers Mictlān).

Il y a donc plusieurs chemins qui mènent au même résultat: la constitution d'une suite in ic P "ce en/par quoi P" apparaissant en fonction actancielle. Le premier type de valeur est celui qui apparaît dans (806)-(807): la relation interne à in ic P est instrumentale, et in ic P apparaît comme la dénomination d'un instrument ou d'un moyen, avec une forte tendance à la fonction circonstancielle limite, proche des actants ("ce par quoi on se réjouit" = "ce qui réjouit"), cf. aussi:

(808)(VI,241) Nāztauḥ, nomecaxicōl, quītōznequi: in ic ḡnēch-tequimacac in āltepētī "Ma (plume d') aigrette, ma jaquette de corde, signifie: ce par quoi la cité m'a confié une charge" (c.-à-d.: la charge qu'elle m'a confiée, in tequitl in ḡnēchmacac)

Mais la plupart des emplois se regroupent sous quelques effets sémantiques que nous allons examiner séparément: l'explicitation complétive, et l'expression de la manière, de la cause et du degré, cette dernière étant elle-même à la source des expressions exclamatives et consécutives.

6.2.2.9.2.4. Actancialisat[i]on de in ic P: complétives.

Dans toute une série d'emplois, la suite in ic P semble une variante plus ou moins libre de in P: c'est le cas des tournures complétives qui dépendent (le plus souvent comme objet) de verbes déclaratifs (avec pour in ic P la tendance à "filtrer" la valeur injonctive), ou des verbes marquant une opération mentale (croyance, volonté) ou une action ("faire en sorte que"):

(809)(Pl.3) ḡquitō, ḡquiyōcox in ic ḡtiyōl "Il a dit, il a conçu que tu sois ne"

(810)(C.517) āzo mā ḡticmochitī in ic ve ḡmāxitico "Peut-être as-tu appris qu'il était déjà arrivé"

(811)(VI,227) In totōlpixqui āmo quichīhua in ic mochopinīā totōlmē "Le gardien de dindes ne fait pas en sorte que les dindes se donnent des coups de bec" (c.-à-d.: ce n'est pas sa faute si...)

Nous pensons que la différence de cette tournure avec in P, s'il y en a une, vient de ce qu'au lieu d'envisager le procès en bloc ("le fait que P", "l'idée que P"), on l'aborde par le biais

des circonstances qui en permettent la réalisation ("il a tout mis en oeuvre pour que tu naisses", "tu as appris les circonstances de son arrivée", etc.; cf. aussi en français populaire dans certains contextes de ce type, les complétives introduites par comme quoi).

La tournure in ic P se retrouve comme sujet d'un prédicat nominal avec une valeur explicative ("C'est N que de..."):

(812)(C.455) Ca totequiuh in ic ìpan titlàtòzquè in ìteòyòtzin
"C'est notre tâche que de parler de sa divinité"

(813)(C.462) Àmo nolhuil in ic niyāz in òmpa ilhuicac "Ce n'est pas quelque chose que je mérite, que d'aller au ciel"

6.2.2.9.2.5. Actancialisation de (in) ic P: qualité et manière.

La relation entre in ic P et un prédicat nominal peut être de type qualificatif: on passe ainsi de "les conditions/circonstances dans lesquelles P ont telles caractéristiques" à l'expression de la manière "P se produit de telle façon". Cette qualification apparaît essentiellement avec des prédicats nominaux qui correspondent dans d'autres langues à des adjectifs. Nous renvoyons à ce propos à la discussion (5.1.1.2) sur la classe des adjectifs en nahuatl, inexistante morphologiquement et fonctionnellement, mais susceptible de ressortir par certaines propriétés syntaxiques secondaires, qui s'appliquent effectivement grosso modo à ceux des noms qui se traduiraient par des adjectifs dans des langues de type indo-européen. Au nombre de ces propriétés il faut compter la possibilité d'être prédiqué de in ic P, avec une valeur proche de celle des adverbes en -ment du français. Cette propriété s'applique à quelques rares substantifs:

(814)(C.503) Cualli ic tlamaniya "Les choses se passaient bien" ("Bonne est la façon dont les choses étaient répandues")

parmi lesquels tāhcāuh "supérieur", qui est peut-être une variante de tē-achcāuh (5.1.2.3.2.4), et qui forme l'une des expressions du comparatif:

(815)(C.491) Oc tāhcāuh in ic titlāhuāngui "Tu es un bien plus grand ivrogne"

Mais dans la majorité des cas il s'agit de participiaux (5.2.3)

- (816)(Pl.11) Zan melâhuac in ic titlâtôz "Tu ne parleras que d'une manière droite"
- (817)(Pl.20) Tëmanâuhti in ic ònimitzizcaltî "Elle est terrible, la manière dont je t'ai élevée" (c.-à-d.: j'ai eu bien du mal à t'élever)
- (818)(VI,248) Cencâ mâhuiztic in ic ôtlâtô "Il a parlé tout à fait admirablement"
- (819)(IV,91) Âmo cencâ ohuf ic catê "Ils ne se trouvent pas dans une situation très dangereuse"
- (820)(II,103) Huel fhuihuî ic ôânôc "Il a été fait prisonnier à grand'peine"

parmi lesquels ih(qui), qui forme des comparatives, ihqui (in) ic ne semblant guère différent pour le sens de ih(qui) in (5.2.3.6.1):

- (821)(C.525) Âcân òniquittac... in ihqui in ic huèyi "Je n'en ai jamais vu... qui soit aussi grand que ça"
- (822)(Pl.5) Âmo ihqui in tinôntli ic tinemiz "Tu ne vivras pas comme si tu étais muet"
- (823)(XI,58) In îtzontecon huel ihqui in tôtôtl îtzontecon ic câ "Son crâne est tout à fait comme le crâne d'un oiseau", litt. "c'est bien semblable au crâne d'un oiseau, la manière dont il est"(98)

L'"adjectif" peut être aussi un quantificateur:

- (824)(VI,138) Huèyi in ic quicuepazquiâ in amliyôtzin "C'est d'une manière grandiose qu'ils renverraient votre souffle" (c.-à-d.: qu'ils vous répondraient)
- (825)(XI,77) Quèxquich ic cholôz "Il va sauter à une certaine distance" ("à un certain degré", 5.2.7.6.2.2)
- (826)(C.514) Achi in ic polihuizquê "Il s'en est fallu de peu qu'ils ne périssent" ("Proche est la façon...", 5.2.7.5)
- (827)(C.509) Za huel tepitôn in ic nicmâcâhuazquia in nâpilôl "Il s'en est fallu de peu que je ne lâche ma cruche" ("Toute petite est la manière dont j'ai failli....")

et en particulier un prédicat de mesure avec un classificateur (5.2.7.2.4):

(98) On voit à ce propos qu'en tant que locatif, ic peut dépendre de câ, cf. aussi (819).

- (828)(C.528) Huel oc centlamantli in ic nicmatiya in motēnyo
"J'avais une tout autre opinion ("Bien encore une sorte
est la façon dont je sentais") ta renommée"
- (829)(C.522) Cem-iztitl in ic huēyi "Il est grand d'un pouce"
("ongle")
- (830)(X,82) Mātlāc-mātl in ic huēyiyac "Il est long de dix
coudées"

Enfin, le prédicat peut être une forme verbale à sens comparatif comme huāl-cā "c'est plus grand" (litt. "c'est vers ici") ou tla-panahuia "ça surpasse":

- (831)(C.492) Cencā huālcā, cencā tlapanahuia in ic tēmāuhti
yez "Ce sera encore bien plus terrible"

6.2.2.9.2.6. Actancialisation de (in) ic P: la cause.

Cet effet apparaît dans deux contextes précis. D'abord, quand (in) ic P est associé au prédicat d'identification yè(huātl). Mais on sait que dans les schémas d'identification X yè(huātl) Y, l'un des deux termes est intégré au prédicat comme une relative dépendant de yè(huātl), tandis que l'autre apparaît comme le sujet (5.2.5.2.2). Cette ambiguïté entraîne dans ce cas précis un paradoxe, puisque dans des contextes comme

- (832) P₁: (ca) yè(huātl) in ic P₂

P₁ peut être la cause de P₂:

- (833)(C.515) Huēyi ilhuitl īpan ònitlatequipanō, ca nozo nic-
nōtlācatl; cāmpa nel nicnocuīliz in niquimmacaz in nopil-
huāntotōn?... Ca yèhuātl in in ic nozo quēmmanyān noconī-
tlacōtiuh in ilhuitl "J'ai travaillé les jours de fête,
car je suis un pauvre homme; où pourrais-je prendre de
quoi donner à mes enfants? ... C'est pour cela que par-
fois je ne respecte pas ("j'abîme") les fêtes"

ou P₂ la cause de P₁:

- (834)(IX,55) Mā tontlachivacān in tōpco in petlascalco; ca
nel yèhuātl in ic tihuēhuetqué "Regardons dans le coffre,
dans la malle (c.-a-d.: apprenons les secrets); car c'est
que nous sommes de: anciens"

Dans le premier cas, yèhuàtl renvoie à ce qui précède et in ic P en est le sujet ("P₁: c'est cela, la raison pour laquelle P₂"), alors que dans le second on a un prédicat complexe yèhuàtl in ic P ("P₁: c'est que P₂"). On remarquera à ce propos que l'on retrouve ici le sens de yè ìca (cf. (380)-(382)), ce qui renforcerait notre hypothèse sur l'origine de ic; mais on a toujours d'une part yè ìca et non, semble-t-il, *yè(huàtl) in ìca, et d'autre part yè(huàtl) in ic et non dans ce sens *yè(huàtl) ic.

Mais la tournure causale la plus fréquente avec ic est de type in ic P₁, yè(huàtl) in ic P₂, la cause étant exprimée dans la deuxième proposition:

(835)(C.513) In ic nicân ònihuàllâ, huel yèhuàtl in ic namèch-machtìz "La raison pour laquelle je suis venu ici, c'est pour vous éduquer"(99)

ou même ic P₁ in ic P₂, où l'on voit se dessiner l'ébauche d'un emploi pleinement identificateur de ic (cf. iuh P₁ in iuh P₂, òmpa P₁ in òmpa P₂, 6.2.3):

(836)(C.513) Àmo ic ònihuàllâ in ic nimitznotequipachilhuìz "La raison pour laquelle je suis venu, ce n'est pas pour te déranger"

Le deuxième contexte causal est le cas où (in) ic P a la fonction de possesseur de -pampa (6.2.2.3.2). Par rapport à ì-pampa (in) P, la tournure ì-pampa (in) ic P sembla ajouter une valeur finale:

(837)(C.516) Miquiztèmpan moyòlcuìtiâ...: ca zan ìpampa in ic àmo mictlân tlàxòzquè "Ils se confessent à l'article de la mort...: c'est seulement pour ne pas être précipités en enfer" (ou: "la raison..., c'est qu'ils ne veulent pas...")

La tournure d'identification et celle en -pampa peuvent d'ailleurs être combinées:

(838)(C.513) In ic òmonacayòtìtzinò in Totèucyo, ca zan ìpampa in ic tèchmomàquixtìlìz "La raison pour laquelle Notre Seigneur s'est incarné, c'est pour nous sauver"

(99) Le but étant un cas particulier de la cause, cf. 6.2.2.9.3.2.

6.2.2.9.2.7. Le degré et l'exclamation.

La notion de degré est dérivable de celle de manière (6.2.2.9.2.5). Elle apparaît lorsque la manière est considérée de façon absolue, sans qualification ni comparaison, mais par rapport à elle-même. Ainsi, dans des complétives dépendant de verbes de perception ou de connaissance:

(839)(C.513) Ōmottac in ic chicāhuaquē "On vit à quel point ils étaient forts"

(840)(ibid.) Xicnēxti in ic titiyācauh "Montre comme tu es courageux"

Culioli (1974) a montré que ce "repérage circulaire" par lequel une propriété constitue son propre point de référence ("tel procès se réalise comme il se réalise", "X a les caractéristiques qu'il a") est à la source des constructions exclamatives. L'un des procédés syntaxiques les mieux attestés consiste dans ce cas en une troncation du terme de référence circulairement défini, de sorte qu'on aboutit à des énoncés qui se présentent comme des subordinées qui ne seraient rattachées à aucune principale ("ce qu'il est grand!", "comme il est grand!", "qu'il est grand!"). Et c'est bien ce qui se passe en nahuatl, où la tournure in ic P à valeur exclamative est le seul cas où une suite commençant par in soit susceptible de constituer un énoncé complet (v. à ce propos 8.2.4.2.2):

(841)(C.489) In ic tetecuica motleuh! "Comme ton feu crépite!"

(842)(C.513) In ic cēhua! "Qu'il fait froid!"

(843)(ibid.) In ic ticocôlê! "Que tu as mauvais caractère!"

C'est également à partir de la notion de degré qu'on dérive les consécutives, v. ci-dessous.

6.2.2.9.2.8. Extraposition de P_2 ; manière, relation, consécution.

Reprenons le schéma (784), où P_2 représente un possesseur de forme propositionnelle ("C'est par le fait/l'idée que P_2 que se produit P_1 "), et voyons si P_2 supporte les mêmes opérations que N. Le premier schéma possible est P_2 in ic P_1 , parallèle à N (in) ic P: on a alors une sorte de gérondif de manière ou de concomitance, effectivement bien attesté:

- (844)(C.444) Totōca in ic nēnemi "Il se presse (totōca) en marchant", ou "c'est en se pressant qu'il marche", lit. "la façon dont il marche (nēnemi), c'est qu'il se presse"
- (845)(ibid.) Nipāqui in ic nimitzitta "Je suis heureux de te voir" ("la façon dont je te vois, c'est que je suis heureux")
- (846)(C.513) Ōmctequipachō in ic quimā "Il se fâcha en l'apprenant"
- (847)(Ch.6,14) Zan iicxi motzopīnī in ic momiquilī "Il mourut d'une pique au pied", litt. "simplement son pied se piqua, c'est la façon dont il mourut"

De tels contextes, où in ic P peut apparaître une fois de plus comme une paraphrase de in P, ce qui les rapproche des tournures attributives (8.3.3.1), posent le problème général de la réversibilité du gérondif ("il mange en lisant" vs. "il lit en mangeant"), d'autant que la syntaxe du nahuatl repose sur une hiérarchisation qui n'est pas celle du français ("Ce sous le rapport de quoi se produit P_1 , c'est P_2 ", "C'est P_2 qui est la circonstance dans laquelle P_1 "). Mais ils présentent aussi un phénomène remarquable et syntaxiquement exceptionnel: la prédicativisation d'une proposition prise dans son ensemble, et non en tant que composée d'un prédicat. C'est en effet de l'événement représenté par P_2 qu'il est dit qu'il représente les circonstances de P_1 . Il semble pourtant qu'il y ait une contrainte sur de telles constructions, à savoir: la nécessité d'une coréférence actantielle entre le prédicat de P_2 et celui de P_1 (le plus souvent: identification des sujets, mais éventuellement identification d'actants de fonction différente, ou d'un actant et d'un possesseur comme dans (847)). Ce phénomène rejoint les contraintes sur les constructions gérondives dans d'autres langues, et, au sein du nahuatl, confirme la parenté avec les constructions attributives que nous avons signalée plus haut.

Les mêmes caractéristiques (prédicativisation de P , coréférence actantielle) se retrouvent dans d'autres contextes, avec d'autres effets sémantiques. En particulier, si le prédicat de P_1 est de type nominal, on a l'expression d'un rapport restrictif ("en tant que..."):

- (848)(C.513) Amo òmomiquilì in ic teòtl "Il n'est pas mort en tant que dieu"
- (849)(VI,249) Ompòpòuh, onixtlàuh in ic monàntzin, in ic motà-tzin in àltepètl "La cité (àltepètl) s'est dégagée, s'est acquittée en tant qu'elle est ta mère et ton père" (c.-a.-d.: elle a rempli à ton égard ses devoirs de mère et de père)

dont un cas particulier est constitué par certaines tournures comparatives ou superlatives, qui se distinguent de celles des types (815) ou (831) par le fait que in ic P n'est pas le sujet d'un nom (tàhcàuh) ou d'un verbe (huàlcà), mais qu'on a bien deux propositions avec coréférence actancielle:

- (850)(C.492) M-àci-tzinò-ti-cà in ic chipàhuacàtzintli "Elle est d'une pureté parfaite", lit. "elle s'atteint (m-àci, expression de la perfection) en tant qu'elle est pure"
- (851)(C.526) Àtle ì-huìhui in ic tèmàuhùtì "(La mort) est plus terrible que tout", lit. "rien n'est son égal en tant qu'elle est terrible" (coréférence entre le sujet de tèmàuhùtì et le possesseur de -huìhui)
- (852)(C.491) Ni-mitz-panahua in ic ni-tlamatini "Je suis plus savant que toi", litt. "je te dépasse en tant que je suis savant"

Ces derniers contextes, où l'on voit apparaître l'expression du degré (6.2.2.9.2.7) sont également un cas limite des consécutives (on pourrait interpréter: "je te dépasse, tant je suis savant"), qui apparaissent quand le prédicat de P_2 ⁽¹⁰⁰⁾ n'a pas d'implications comparatives ou superlatives:

- (853)(X,178) Mochi ìntech quitlàlià in ic xacammè "Ils se mettent sur eux tous (les vêtements qu'ils trouvent), tant ils sont vaniteux"

mais dont l'ordre le plus courant est inversé (in ic P_1, P_2), avec semble-t-il le plus souvent une pause entre P_1 et P_2 :

- (854)(C.473) In huèhuèyi tlàtòcàcalli in ic huèhuècapan iuhqui in ilhuicatì quizòzòtimani "Les grandes demeures des rois sont si hautes (huècapan) que c'est comme si elles perçaient le ciel"

(100) Rappelons que ces structures sont de type P_2 in ic P_1 .

(855)(X,168) In ic tlamatinī catcā, quimiximatiyā in cicitlāl-tin "(Les Toltèques) étaient si savants qu'ils connaissaient les étoiles"

(856)(XII,40) In ic xoquiyāc tēihuinti "(La fumée) est si puante qu'elle fait tourner la tête"

Mais ce schéma in ic P₁ P₂ qui résulte d'une thématization de la suite in ic P entraîne le plus souvent d'autres valeurs, que nous examinons ci-dessous.

6.2.2.9.2.9. Thématisation de in ic P: explication et moyen.

Comme tous les actants, in ic P actancialisé peut être antéposé au prédicat avec un effet de thématization forte, souvent associée à une pause. La tournure in ic P N, relativement rare, marque une identification ou une explication:

(857)(XII,40) Auh in intzontecon ic quimilihui zan nō yē in ichcahuipilli "Et ce avec quoi leurs crânes (in-tzontecon) étaient enveloppés (quimilihui), c'étaient aussi les cotés de coton"

(858)(II,96) In ic tlahua caxitl motōcayōtia tizapanqui "Les écuelles (caxitl) avec lesquelles on boit (tla-i-hua) s'appellent tizapanqui"

(859)(X,166) In ic tlatlahqui: yēhuatl in tapachtli tlazalōli "La raison pour laquelle (la maison) est rouge: c'est le corail collé"

Le plus souvent, cette thématization apparaît dans des contextes comme in ic P₁ P₂, soit avec une valeur consécutive (6.2.2.9.2.9), soit pour marquer la manière ou la concomitance (ibid.):

(860)(XI,34) In ic tlātoa: quitoa "cohuix" "En chantant, il fait cohuix", ou "il chante en faisant cohuix", lit. "la manière dont il parle (c'est): il fait cohuix"

(861)(XI,59) In ic cā, in ic tlachihualli, huel iuhqui in papalōtl "La façon dont il est, la façon dont il est fait, c'est tout à fait comme le papillon"

(862)(VI,161) In ic quihuicā tlacahuatztihui "Tout en l'emmenant, elles menent grand vacarme"

(863)(C,13) In ic iz ōniquiz, iz catqui in ō nopan mochiuh "Comme je sortais d'ici, voici ce qui m'est arrivé"

et plus particulièrement le moyen - explication d'un procédé ou d'une technique:

(864)(XI,41) In ic quimmictia: quimixtlatzina "Pour les tuer, il les frappe au visage"

(865)(X,162) Auh in ic pàti in totolcatinemi: coniz in cozahuic pàtli "Et voici comment celui qui tousse sans cesse guerit: il doit boire du cozahuic patli"

Dans certains cas, P_2 peut être en fait une suite éventuellement longue de propositions représentant une description ou une explication détaillées:

(866)(I,3) Auh in ic mochìchihuaya: toquànètihuiya, quetzal-apanècâyōtl in contlālìtihuiya... "Et voici comment (le dieu Painal) était pare: il allait avec des vêtements divins, en portant un diadème de plumes..." (suivent sept propositions décrivant les ornements du dieu)

(867)(XI,14) Auh in ic màci: tletl motlāia... quihuālinēcui in tletl... "Et voici comment on attrape (les singes): on prépare un feu..., ils viennent renifler le feu..." (l'explication prend une grande demi-page)

Mais avec de telles constructions qui mettent en jeu des relations interpropositionnelles, on recoupe une grande partie des structures obtenues par circonstanciation, v. ci-dessous.

6.2.2.9.3. Circonstanciation des suites introduites par /ik/.

6.2.2.9.3.1. Circonstanciation de in ic(a) N.

La circonstanciation portant sur le schéma (783) a pour effet de faire passer P en position dominante et de transformer in ic(a) N en détermination circonstancielle. Le résultat de cette opération est bien attesté, comme on a pu le voir (cf. (374), (377) etc.), mais il n'est jamais réduit à in ic N. Tout au plus avons-nous trouvé une occurrence de in ic Loc:

(868)(VI,244) Avic òiximachōquē in ic nicān cemmexico "Ils n'avaient jamais été connus autrefois par ici dans tout le Mexique"

Mais si *P in ic N n'est pas attesté, on a très couramment la tournure ic P in N (sur la portée et les effets de cette antéposition, cf. 8.4.4.2):

(869)(Ch.6,10) ic momiquiliquē in zahuatl "Ils moururent de la petite vérole"

(870)(C.513) Mā ic xitlamàcēhua in motlàtlacōl "Fais donc pénitence pour tes pechēs"

(871)(XI,43) Àmo ic quinhuitequi in iamàtlapal "Il ne les frappe pas de ses ailes"

avec comme souvent des caractéristiques semi-actanciennes, et la tendance à se comporter comme un identificateur:

(872)(I,39) Ic tēmōtlaya, yēhuātl quitēmacaya in totomōniliztli litt. "Il frappait les gens avec, il donnait aux gens des ampoules" (totomōniliztli étant à la fois objet de maca "donner" et possesseur de i-ca réduit à ic)

La postposition à P ne connaît donc que i-ca; mais l'antéposition sous la forme ic implique un N inanimé: autrement, on retrouve i-ca, et le sens instrumental est exclu (cf. p.ex. (367)).

6.2.2.9.3.2. Circonstancialisatión de in ic P: causalité et finalité

On retrouve comme avec N l'antéposition de ic donnant la suite ic P₁ in P₂, avec une valeur généralement causale:

(873)(C.489) Àzo ic nicnovōlītīlacalhuiz in tlātoāni, in tlā niquimictīli in itzcuinhuān "Peut-être par là offense-rai-je le roi, si je tue ses chiens" (ic représente la subordonnée conditionnelle in tlā P qui suit: c'est une éventualité qui, au cas où elle se réalise, peut devenir la cause d'un autre événement)

(874)(P1.16) Àzo za ic titlatlatto, in cuix timimatini "Peut-être as-tu été examiné seulement pour cette raison, à savoir: es-tu savant?"(101)

(875)(VI,215) Àmo ic tiyāuh in timāhuiztiz "Tu n'(y) vas pas pour être respecté"

Mais, contrairement à ce qui se passe pour un possesseur de type N, la structure P₁ in ic P₂ n'est pas exclue. Cependant, on voit bien que les formes obtenues par ce procédé risquent d'être indifférenciables des structures P₂ in ic P₁ obtenues par actancialisatión de in ic P₁ avec P₂ prédicativisé (6.2.2.9.2.8). Seule la place non thématique de P précédé de in ic, jointe aux restrictions sur le fonctionnement prédicatif du P principal, font qu'on

(101) V. Launey (1980, p.40-41) pour la discussion de ce passage assez difficile et qui a donné lieu à des contresens.

a une structure qui rappelle la relation principale vs. subordonnée en français.

Dans de telles structures, in ic P_2 marque une conséquence entraînée par P_1 , soit comme une vérité gnominique, avec en P_2 un verbe au présent:

- (876)(C.519) Amêchchichicuepa in octli, in ic zan tlahuiz antêcuàcuâ "Le pulque vous abêtit ("transforme en chiens"), au point que vous êtes agressifs ("mordez", cuàcuâ; sans raison"(102)

soit - et c'est le cas le plus fréquent - comme envisagée à partir d'un fait particulier. On a alors dans P_2 un futur ou un irréel (ou encore un inaccompli directionnel), avec une valeur finale ("d'une façon telle que P_2 doit/devrait se produire"); cette valeur rejoint d'ailleurs la valeur causale ("...parce qu'ainsi P_2 doit se produire"):

- (877)(C.477) Nictlacuecuechilia in ic huállachiyaz "Je fais du bruit dans sa direction (applicatif) afin qu'il regarde vers ici"
- (878)(C.510) Piyalô... in ic àmo canâ huel huálquízazquê "Ils sont surveillés... afin qu'ils ne puissent pas sortir ailleurs"
- (879)(Pl.10) Àmo ìca timohuîtequiz in huêhuetzin... in ic àmo notech tlamiz "Tu ne te heurteras pas au(x) vieillard(s) ... afin que cela ne te soit pas reproché"
- (880)(Pl.24) Mâcamo iuh niqùitoâni, in ic àmo mîxnâmiqizquiâ! "Si seulement je n'avais pas parlé ainsi, afin qu'ils ne se soient pas querellés!"

avec la possibilité d'antéposition:

- (891)(C.528) In ic huel moyô!ô pachihuiz..., iz câ in nimitz-maca "Afin que ton coeur soit vraiment satisfait... voici ce que je te donne"

6.2.2.9.4. /ik/ sans possesseur exprimé: la dégradation en particule.

Dans un dernier cas de figure, on a une variante de (783) sous la forme:

(101) Cette tournure consécutive est très différente de celle de 6.2.2.9.2.8, puisqu'ici c'est ce qui correspond à la subordonnée du français qui est précédé de in ic ("de sorte que"), alors que plus haut c'est ce qui correspond à la principale ("à un degré tel que...").

(882) Ca i-c(a) Ø in P

où Ø représente un possesseur suffisamment défini pour n'avoir pas besoin d'instanciation extra-pronominale. Le cas le plus simple est celui où i- est l'anaphore d'un terme déjà apparu, que ce terme soit de type N:

(883) (C.497) Chico xiquicūāni in teti: mā ic motepotztlamī in tlātoāni "Ecarte cette pierre sur le côté: il ne faut pas que le roi trébuche dessus" ("avec")

(884) (III,43) ... in īxquich in ītanā, in īneānaya, in īmecamā-xal... īpan tlatla: ic mēecatzaquiliz in itzēecayān "Tous les paniers, les ceintures, les fils d'ecartement (de la femme défunte)... sont brûlés en même temps qu'elle: elle s'en fera une protection contre le vent la ou soufflent les vents d'obsidienne"

(885) (VI,142) Mā oc xocommomāluhūli in iāxcātzin in totēucyo, mā ic tontlaquelō "Prends encore soin de la propriété de notre seigneur, ne plaisante pas avec"

ou (plus fréquemment) de type P, avec une valeur de cause, de manière ou de conséquence:

(886) (C.501) Øtlāhuāntiloquē in cuauhcalpixquē... ic ōmāquiz "On enivra les gardiens de prison... de sorte qu'il s'échappa"

(887) (C.521) Ahuēl mochīuh... ic ōcualān "Cela ne put se faire ... si bien qu'il se facha"

(888) (Pl.19) Xitlaāyi, xicuācuahui, xelimiqui, xinopaltōca, ximetōca: ic tītōlōz, ic titēnehualōz "Travaille, coupe du bois, laboure, sème le nopal, sème le maguey: c'est ainsi qu'on parlera de toi (en bien), c'est ainsi qu'on te mentionnera (en bonne part)"

(889) (C.530) Zā tepitōn in ic timiquizquia, auh āno ic ōtimo-nemilizcuēp "Il s'en est fallu de peu que tu ne meures, et tu n'as pas changé de vie pour autant"

(890) (VI,157) Āno chōcaz in otztli: ca ic cocōlizcuiz in pil-tōntli "La future mère ne doit pas pleurer: car par là l'enfant risque de prendre mal"

Cette construction peut d'ailleurs être itérée:

(891)(VI,156) Zan mach tlaçuàcuàz: ic tōtomāhuaz in itēnxival, ic ayoc huel chichiz, ic miquiz "Il ne fera que mâchouiller: en consequence sa lippe enflera beaucoup, de sorte qu'il ne pourra plus têter, si bien qu'il mourra"

Mais ce type d'emploi en contient en germe un autre: car le contexte explicite peut manquer, de sorte que i- contenu dans ic représente simplement l'ensemble des circonstances à la suite desquelles ou dans lesquelles le procès peut se dérouler. On a alors une anaphore situationnelle ou contextuelle glosable par "dans ces conditions", "alors", et le plus souvent intraduisible:

(892)(C.506) Ic cen ōtivâ "Tu t'en es allé à jamais (cen)"

La plupart du temps, ic se trouve en cooccurrence avec d'autres particules: les contextes les plus fréquents sont oc ic "encore dans ces conditions", ye ic "déjà dans ces conditions" (c.-à-d.: par rapport à ce qu'on pourrait attendre)⁽¹⁰²⁾;

(893)(C.703) Oc ic cochticâ "Il est encore en train de dormir"

(894)(C.506) Ye ic cemanyân tlamiz, polihuiz in mexicavōtl "Voilà que pour toujours va s'achever, va disparaître la civilisation mexicaine"

ou surtout niman ic, niman ye ic "alors (déjà) dans ces conditions", qui représentent des formules de transition très courantes dans les récits d'une succession d'événements (8.1.2.6.3):

(895)(C.489) In ōpachiuhquē ātlī, niman ic ōyàquē "Lorsqu'ils furent rassasiés de boire, alors ils s'en allèrent"

(896)(XII,15) Niman ye ic tlēcō... ontlālcuàtimanī īixpan in capitan; niman ye ic contlātlauhtiâ, quilhuiquē:(....)
Niman ye ic quichichihuâ in capitan... "Alors (les envoyés de Moctezuma) montent... baisent la terre devant le capitaine; ensuite ils lui adressent une prière, ils lui disent: (ici sont rapportées leurs paroles); ensuite ils parent le capitaine..."

6.2.3. Locatifs de disjonction et d'identification.

Tout comme celle des noms, la classe des locatifs comprend des prédicats disjonctifs et identificateurs, qui constituent deux sous-classes remarquables des autolocatifs autonomes.

(102) Cf. aussi ye ic onya (691).

6.2.3.1. Locatifs disjonctifs.6.2.3.1.1. Inventaire.

Ils reproduisent les couples interrogatifs/indéfinis (5.2.6). Il y a trois séries radicales, qui se répartissent les trois domaines sémantiques des locatifs: spatial, temporel et modal:

	Interrogatif	Indéfini
Lieu	/kân/ "où"	/kan-a'/ "quelque part"
Temps	/îk/ "quand"	/ik-a'/ "une fois, à un moment"
Mode	/kên/ "comment"	(?)/kêm-a'/ "en quelque sorte"(?) d'où: "oui" (v. plus bas)

On reconnaît dans les indéfinis la formation de type /ak-a'/ (5.2.6.1.2d), avec voyelle brève radicale, à l'exception de /kêm-a'/: si tant est que cette forme soit bien originellement l'indéfini correspondant à /kên/ (<|kêm|), elle pourrait s'expliquer par une forme de base à voyelle brève |ak|, |kan| et |ik| pour /âk/, /kân/ et /îk/, l'allongement étant un effet secondaire ne portant que sur les interrogatifs, alors que /kên/ aurait bien dans sa base une voyelle longue.

Il faut ajouter à cette liste les dérivés quêm-man "à quel moment (6.2.2.7.2M), les locatifs construits sur les quantificateurs quèzqui-cân "à combien d'endroits", quèxquich-ca "à quelle distance" et quèzqui-pa "combien de fois" (5.2.7.6)⁽¹⁰³⁾, et aussi /kô-sin/, quècin, dont nous parlons plus bas (6.2.3.1.5).

6.2.3.1.2. Morphologie.

Les interrogatifs cân, îc et quên ont toutes les caractéristiques que nous avons rencontrées à propos des interrogatifs nominaux (5.2.6), aussi bien négatives:

- pas de forme possédée
- pas de dérivation en /-yô/

(103) Et aussi quên amî-cân "en quelle sorte d'endroit", si l'on considère quên amî comme un mot unique, cf. 5.2.3.6.3.

- pas d'appréciatif
- d'une manière générale, aucune dérivation ni composition⁽¹⁰⁴⁾

que positives:

- relation à un indéfini en /-a'/
- relation à une forme négative
- existence d'une forme "longue" en /-in/ qui doit provenir d'une construction focale:

(897)(C.488) Cân-in timoyetzticâ in äxcân? "Où te trouves-tu a présent?"

(898)(C.472) Iqu-in ôtimàxítico? "Quand es-tu arrive?"

(899)(C.510) Quên-in nicpôhuaz? "Comment vais-je le compter?"

En fait, un examen plus poussé révèle une certaine dissymétrie entre les trois interrogatifs. En effet:

-a) Dans l'interrogation directe ou indirecte, ic n'apparaît dans le corpus qu'à la forme "longue" iqu-in, cf. (899).

-b) Il semble bien qu'il y ait une légère différence de sens entre quên et quên-in, la forme brève étant une simple interrogation, tandis que la forme longue a des connotations polémiques d'étonnement ou d'irritation ("comment se fait-il que...?", "comment est-il possible que...?", "comment veux-tu que...?"):

(900a)(C.519) Quên timoyetzticâ? "Comment vas-tu?"

(900b)(ibid.) Quên-in àmo tinêchiximati? "Comment ne me reconnais-tu pas?"

-c) Pour "où", il y a en fait 3 interrogatifs: cân, cân-in, mais aussi câm-pa (6.2.2.8), alors qu'on n'a ni *ic-pa, ni *quêm-pa. Cân et cân-in ne présentent pas de différence de sens notable. Pour câm-pa, en revanche, si l'on a bien quelques emplois indifférents, selon Carochi:

(901)(C.495) Cân/cân-in/câm-pa tiyâz? "Où iras-tu?"

et s'il est vrai que câm-pa a "absorbé" les autres formes en se maintenant seul dans les dialectes centraux modernes, en revanche

(104) Sauf si, comme nous le pensons, quêzqui, quêxquich (5.2.7.6), quêmman (6.2.2.7.2m) et quên ami (5.2.3.6.3) sont bien des composés de quên.

les valeurs de /-pa/ sont encore très sensibles dans certains contextes: en particulier, celle d'approximation, interprétable ici comme une incertitude ("où donc?"):

(902)(C.470) Mâ nicân ximoyetztiye, câmpa timohuicaznequi?
"Reste donc ici, ou veux-tu donc aller?"

et celle d'ablatif-élatif, obligatoire en particulier avec huítz ou huállâuh "venir":

(903)(XII,28) Cân amochân? Câmpa òanhuállâquê? "Où est-ce, chez vous? D'ou êtes-vous arrivés?" (On ne trouve jamais cân ou cânin dans ce sens)

Il est remarquable qu'on ne trouve jamais *câmpa in: mais il ne doit pas s'agir d'une contrainte sur la focalisation des locatifs en /-pa/, puisque cette dernière est attestée ailleurs (cf. p.ex. (762)). Nous pensons plutôt que le figement de /-in/ sur les interrogatifs radicaux a créé des mots uniques qui ne peuvent plus être suivis du in de focalisation, contrainte qui a rejailli sur les interrogatifs dérivés (câmpa, mais aussi quèmmân, quèxquich, quèzqui sont dans ce cas)⁽¹⁰⁵⁾.

Il y a quelques exemples de dissociation de cân et -pa par une particule de doute, nel ou mach (8.1.2.2.4, 8.1.2.3.1):

(904)(C.495) Cân nel pa (ou: câmpa nel) niyâz? "Où puis-je donc aller?"

(905)(VI,229) Cân mach pa tihuitzê? "D'où pouvons-nous bien venir?"

6.2.3.1.3. Emplois et valeurs des interrogatifs.

Tout ce qui a été dit à propos des interrogatifs nominaux reste valable pour les locatifs. En dehors des emplois proprement interrogatifs ((897)-(905)), d'autres emplois montrent que l'interrogation n'est qu'un cas particulier du parcours disjonctif d'une classe de prédicats.

6.2.3.1.3.1. Fausse interrogations.

Ce sont celles qui n'attendent pas de réponse, et peuvent marquer, soit la perplexité:

(105) Cf. aussi âquin/âquiquê qui semblent être en relation d'opposition morphologique singulier/pluriel, alors que -in et -ique ont des origines totalement différentes, 5.2.6.1.2c.

- (906)(VI,154) Quên òtìtòlòquê, quên òticotònilìquê? "Comment a-t-on parlé de nous, comment nous a-t-on attribué notre part?" (c.-à-d. : quel va être notre sort?)
- (907)(XII,35) Quên nel? Càmpa nel? "Que faire? Où aller?", lit. "Comment (est-ce) en verité? Où (est-ce) en verité?"
- (908)(C.519) Quên titlácâ? "Qu'en est-il de nous?", litt. "Comment sommes-nous hommes?" ou "Quelle sorte d'hommes sommes-nous?"

soit une négation déguisée:

- (909)(C.521) Quênin niquincâuhtêhuaz? "Comment pourrais-je partir en abandonnant (mes enfants)?"
- (910)(C.518) Càmpa tictocuilìzquê in ìxquich têchìtlaniliâ? "Où allons-nous bien pouvoir prendre tout ce qu'ils exigent de nous?"
- (911)(C.495) Cân mach nocnòpil⁽¹⁰⁶⁾? "En quoi ("où") est-ce mon mérite?" (= je ne le mérite pas)

soit la surprise admirative ou indignée:

- (912)(C.495) Cân mach tinènemì in aocmo timotlàlia? "Où donc vas tu en tous sens, que tu ne restes plus en place?"
- (913)(C.505) Ìquin mach timozcalìz? "Quand seras-tu enfin raisonnable?"

Quên (et quên seul) développe un trait qu'on ne trouve pas avec les autres interrogatifs, à savoir un emploi clairement exclamatif⁽¹⁰⁷⁾:

- (914)(C.512) Iz câ chilli, quênin nò cencâ pâqui! "Les piments que voilà, comme ils sont beaux ("se rejouissent") aussi!"
- (915)(C.492) Quên oc yê cencâ tlapanhuaia in mochihuaz "Combien plus important encore seront les événements!", lit. "Comment encore en réalité de beaucoup ça dépasse, ce qui se fera!"
- (916)(C.519) Quên mach huel tèhuatl! litt. "Comme ce peut être toi!", c.-à-d. "Heureux que tu es!"

(106) Sur le développement d'un emploi proprement négatif de cân dans certains dialectes modernes, cf. Toumi (1981).

(107) Pour une théorie générale des exclamatifs, cf. Culioli (1974)

6.2.3.1.3.2. Interrogation indirecte.

Elle peut se présenter sous la forme d'une proposition actancielle, sujet (de verbe ou de nom) ou objet (sens habituel du terme "proposition interrogative indirecte"):

- (917)(C.505) Àmo nicmati in ìquin in cānin nopan àcitihuetzi-
quiuh in nomiquiz "Je ne sais pas quand ni où viendra
fondre sur moi ma mort"
- (918)(I,24) Quitta in ìquin cualli tōnalli "Il regarde quand
ce sera un jour favorable"
- (919)(VII,6) ... in ic quichiyazquē in cāmpa yē quizaquiuh tō-
natiuh "... afin d'observer d'où allait sortir le soleil"
- (920)(IV,37) Anēzticā, àmachiztli in cāmpa quicnōpilhuia in
imacēhual "On ne voit pas ("n'apparaît pas"), on ne peut
pas savoir ("n'est pas connaissable") d'où il obtient
ses faveurs"

mais elle peut aussi représenter (sens étendu, 5.2.6.2.2) le parcours d'une classe de circonstants: dans ce cas on n'a pas de représentation pronominale dans le prédicat central, et une relation circonstancielle qui pour le sens est souvent proche d'une concessive:

- (921)(Pl.17) In cānin quixōhuayān, àmo tēhuātl achto tiquizaz
"La où (108) il y aura l'occasion de sortir, ce n'est pas
toi qui sortiras le premier"
- (922)(VI,217) Mā nemōhua in quēnin nemōhuaz "Puisse-t-on vivre
de la façon dont il faut vivre"

6.2.3.1.3.3. Négations.

On a, soit les combinaisons avec la négation simple à-, qui donne à-cān "nulle part", ay-ïc "jamais", à-quēn "en aucune façon":

- (923)(C.19) À-cān huel quittaquē "Ils ne purent le voir nulle
part"
- (924)(C.419) Ay-ïc ìtech ònàcic ⁽¹⁰⁹⁾ "Je ne suis jamais arrivé
jusqu'à elle"
- (925)(C.519) In ìcuāc ònēchāhuac àquēn òninochīuh "Quand il
m'a querelle je ne me suis en rien préoccupé"

(108) Cānin a ici en fait une valeur temporelle.

(109) Contrairement à notre notation précédente (Launey (1979) et (1980)), nous pensons que <aic> note ayic et non aic (cf. ay-àc).

soit des formes complexes:

- (926)(C.426) Mācavīc ònitlàtlacoāni! "Si seulement je n'avais jamais péché!"
 (927)(C.504) Avācān quīza "Il n'est encore sorti nulle part"
 (928)(VI,68) Ca àmo īc, ca àmo cān tlālmaniztli quichīhua "Jamais, nulle part (le pulque) ne procure l'équilibre"

Dans les négations multiples, ā- n'apparaît qu'une seule fois:

- (929)(Pl.26) Avāc īc quēn quītōz "Personne ne te dira jamais rien d'aucune sorte"

sauf s'il s'agit d'une redondance:

- (930)(C.501) Aoc īc aoc quēmman yez in Mexico "Il n'y aura plus jamais à aucun moment Mexico" (cf. aussi (928))

6.2.3.1.3.4. Valeurs concessives.

Latentes dans l'interrogation indirecte, elles apparaissent explicitement avec zā zo (8.1.2.2.5.5):

- (931)(C.495) In zā zo cānin timohuīcaz, nimitznohuīquilīz "Où que tu ailles, je t'accompagnerai"
 (932)(XI,96) In zā zo īquin tlācatizquē, yēhuāntin quimatī "Quel que soit le moment où (les petits) sont prêts à naître, elles le savent"
 (933)(III,42) Caocmo tihuāllamatiz in zā zo quēn pōpolihuizquē "Tu ne seras plus au courant, quelle que soit la façon dont ils disparaissent"

ou mā nel (8.1.2.2.4.2):

- (934)(XI,17) In mā nel cānin cācalaqui "Où que ce soit, (la souris) se faufile"

6.2.3.1.3.5. Valeurs indéfinies.

Elles apparaissent, soit avec certaines particules (5.2.6.2.3):

- (935)(XI,84) Zan īquin zan cānin itto "On ne le voit que rarement, en quelques endroits" ("seulement quand seulement où")
 (936)(C.520) Àmo zan quēnin tlahuēlcuic "Il se fâcha violemment" ("pas seulement comment")
 (937)(C.520) Zā zan quēnin ticchīhua "Tu le fais n'importe comment" ("en fin de compte seulement comment")
 (938)(C.471) Ach cāmpa òitztēhuac "Je ne sais pas où il est parti"

- (939)(C.505) Îquin huállaz in motâtzin? - Ach îquin "Quand viendra ton pere? - Je ne sais pas quand"
- (940)(VI,143) Anca quên vônaz, tlathuiz quimochîhuilîz "Il semble (anca) que d'une façon ou d'une autre (quên) il saura bien faire qu'il y ait du soleil et de la lumière"
- (941)(X,54) Cânin mach quimati, quênin mach momati "Elle se croit Dieu sait ou, elle se prend pour Dieu sait quoi" (litt. "elle le sent où donc, elle se sent comment donc")

soit dans des comparaisons:

- (942)(XII,44) Iuhquin cânin yâ înyôllô "C'est comme si leur coeur était allé quelque part" (c.-à-d.: ils sont prêts à s'évanouir)

soit dans des subordonnées temporelles itératives:

- (943)(VI,55) Cuix ve huel yetinemi in moyôllô, in câmpa tlein ticmocuitlahuia? "Ton coeur est-il à son aise, quand en quelque occasion ("ou") tu t'occupes de quelque chose ("quoi")?"

soit encore dans certaines constructions spécifiques à cân et îc, comme in îquin in cânin "en un certain temps, en un certain lieu" (référant à un passé ou à un futur mythique), ou in îquin on "un jour ou l'autre" (référant à un passé ou à un futur incertain):

- (944)(X,189-190) In îquin in cânin... âtlân, âcaltica in ô-huállàquê "Jadis... (nos ancêtres) sont venus par la mer, sur des bateaux"
- (945)(C.506) ... in îcuâc tlaniz in cemânâhuatl in îquin in cânin "... lorsque le monde s'achèvera, un jour"
- (946)(ibid.) Huêca ôhuállàquê in îquin on "Ils sont venus de loin, il y a longtemps"
- (947)(C.527) Ca topan mochîhuaz in îquin on "Ça nous arrivera un jour ou l'autre"

Quên est employé avec des quantificateurs ou des locatifs pour marquer une approximation ("environ", "à peu près", "peut-être"):

- (948)(II,66) Âzo quên mâtlâctli in nemi "Il y en a ("vit") peut-être une dizaine"
- (949)(VI,159) Quên ômîxtli conîtia in tlâcuâtl îcviitlapil "(La saxe-femme) lui fait boire environ deux doigts ("yeux") de (décoction de) queue d'opossum"

(950)(Pl.18) In quēnin mōztla, in quēnin huīptla, àzo ye nicān huitz, àzo ye nicān icatihuitz in temoxtli, in èecatl
"Demain peut-être, après-demain peut-être s'approchera, s'élèvera la bourrasque, la tempête (= la maladie)"

Le simple parcours de valeurs apparaît dans une tournure comme:

(951)(VI,229) Quēn tē-itt-o

où le verbe doit être, non au présent, mais à l'optatif (cf.4.4.1.2.2): dans ce cas le sens doit être, non "Comment est-on vu?" (comme traduisent Dibble et Anderson), mais bien "Les gens peuvent être vus d'autant de manières qu'on voudra". La traduction espagnole est plus proche de la réalité ("Cada uno tiene su propio parecer, bueno o malo"). On pourra aussi rapprocher, avec un présent caractérisé, tlē ticmati ou tlē ticmomachitia (5.2.3.4.3.2).

6.2.3.1.4. Emploi des indéfinis.

On retrouve avec canā et icā les contextes déjà signalés pour acā et itlā (5.2.6.2.4):

- avec l'interrogation:

(952)(C.496) Cuix canā ōtiquittac in nopiltzin? "As-tu vu mon fils quelque part?"

(953)(C.507) Cuix icā itlā ic ōnimitztequipachō? "J'ai-je jamais causé de la peine en quoi que ce soit?"

- avec la négation āmo:

(954)(C.507) Āmo icā ōnitlāhuār. "Jamais je ne me suis enivré"

- avec mā optatif ou vétéatif:

(955)(C.505) Mā canā-pa nitztēhua "J'ai bien envie de m'en aller ailleurs ("quelque part")"

(956)(Pl.14) Mā canā tētōpco, tēpetlascalco timāyauh "Evite en quelque occasion que ce soit ("quelque part") de fouiller dans le coffre, dans la malle des autres"

(957)(VI,101) Mā icā tiquelēhui, mā icā ticnec in tlapalli, in nechichihualli "Ne recherche jamais, ne désire jamais les couleurs et les parures"

- avec tlā conditionnel:

(958)(XI,86) ... in tlā nel ye huēcāuh canā titocuātzonquē
"même s'il y a longtemps que nous nous sommes cogné la tête quelque part"

- après at ou àzo "peut-être":

(969)(VI,4) Àzo canâ ticmonequiltiz in cuâuhtli in ocêlôtl
 "Peut-être en quelque occasion auras-tu besoin de l'aigle
 et du jaguar"

- dans des comparatives avec mâ (8.1.2.3.2):

(960)(VI,53) In mà-ca zan canâ panôhuayân "C'est comme si c'é-
 tait dans quelque gue" ("quelque part dans un passage")

- en tête de phrase avec valeur explicative:

(961)(VI,125) Ca onnemî in àtlacâ: huel canâ itlâ mitztolôl-
tizquê "Cela existe, les méchants: ils sont bien capables
 de (huel) te faire avaler quelque chose en quelque occa-
 sion" (cf. ch.V (811))

(962)(I,43) Cencâ quimâhuiztiliâvâ in itôpil Iyacâtêuctli: ca-
nâ in calpôlco quiquetzayâ "Ils avaient une grande véné-
 ration pour le baton de Yacatecutli: ils le dressaient
 quelque part dans le (temple du) quartier"

- répété:

(963)(IX,17) In canâ miqiyâ, in canâ tlamâyâ "En certaines
 occasions ils mouraient, en d'autres ils faisaient des
 prises"

Quêmâ reste totalement à part, bien qu'à notre avis il fasse
 originellement partie de cette série: il n'apparaît à date classi-
 que que pour une reprise affirmative ("oui" ou "si"), avec une
 variante quêmâ-ca:

(964)(C.493) Cuix âmo iz in ônonquîz? - Ca quêmâ "N'est-ce pas
 ici que je suis passé? - Si"

(965)(XII,44) Ye tê in timotêuczôma? - Ca quêmâ, ca nênuâtl
 "Est-ce toi, Moctezuma? - Oui, c'est moi"

C'est quên qui apparaît dans les contextes des indéfinis⁽¹¹⁰⁾:

(966)(C.496) Àzo quên matlâcpa "Peut-être environ dix fois"
 (cf. aussi (948)-(950))

(967)(VI,110) Mâ quên ticchiuh in moyôllô litt. "ne fais pas
 ton coeur de quelque façon", c.-a-d.: "ne sois pas pré-
 somptueux"

(110) Même phénomène que pour quêzqui, quêxquich et quêmman.

6.2.3.1.5. /kèsin/.

Nous avons rencontré une vingtaine d'occurrences d'une forme quècin, qui n'est signalée ni par Carochi ni par les dictionnaires. Il est probable que cette forme est par rapport à l'interrogatif nominal quècizqui "combien chacun" dans la même relation que quèn par rapport à quèzqui (5.2.7.6.2.1), et, de fait, les emplois de quècin semblent bien garantir un sens distributif ("comment dans chaque cas"):

- (968)(VI,2-3) Quèn quinequi in moyòllòtzir, quècin tocommone-quiltia? "Quelle est la volonté de ("comment le veut") ton cœur, quelle est ta volonté en chaque chose?"
- (969)(VI,25) Mach yê on yê quècin quichihuaznequi, mach yê on yê quècin nemiznequi, yê on vè quècin momatiznequi "Apparemment, il a l'intention de n'en faire qu'à sa guise, de ne se comporter qu'à sa guise, de ne penser qu'à sa guise", litt. "c'est cela, quelle qu'elle soit dans chaque cas, la façon dont il veut le faire, vivre, se sentir" (il s'agit d'une prière à Tezcatlipoca visant à dénoncer un souverain malfaisant)
- (970)(VI,180) Ma oc tictotèmmachilicàn in totèucyo, in quècin commonequiltiz "Ayons pour l'instant (oc) confiance en notre seigneur, quelle que soit sa volonté"
- (971)(X,68) In quiràmaca tomàpalaxtli... in tètòzcahuahuazò, in tètòzlàcoman, in tètòlìtlacò,... in tozcacocòc, in quècin amì "Ce qu'il vend, ce sont des tomates pourries... qui irritent la gorge, qui soulèvent le cœur, qui écoeuèrent,... qui piquent la gorge, toutes espèces (de mauvaises tomates)"

Quècin est remarquable à trois titres. D'abord, par sa forme: le sens distributif est habituellement marqué par le redoublement, /CV'/ sur les verbes (7.1.4.3) et /CV/ sur les quantificateurs (5.2.7.2.5). Ensuite, et c'est le plus important, par le fait que c'est à partir de cet interrogatif locatif modal que sont construits tous les autres interrogatifs distributifs, après une quantification explicite: en effet, quècizqui "combien chacun" est le correspondant nominal dérivé, duquel sont dérivés à leur tour les interrogatifs distributifs spatial quècizqui-càn "en combien d'endroits chacun" et quècizqui-pa "combien de fois chacun", mais il

n'y a aucun interrogatif de ce type qui corresponde directement à ac, tlein, cân ou ïc. Enfin, quëcin est le seul interrogatif pour lequel nous avons relevé des phénomènes de dérivation-composition (111), le sens étant "n'importe quoi":

(972)(X,55) Mo-quëcim-mach-mati, cânin mach quimati "(La prostituée): elle se prend pour Dieu sait quoi, elle se ("le") croit Dieu sait ou" (cf.(941))

6.2.3.2. Locatifs d'identification.

6.2.3.2.1. Généralités.

Comme les locatifs disjonctifs, les locatifs d'identification présentent de grands parallélismes avec leurs correspondants nominaux (5.2.5). En effet:

-a) sur le plan morphologique, ils sont soumis aux mêmes contraintes:

- pas de forme possédée
- pas de forme en /-yô/
- aucune composition ni dérivation (112).

-b) sur le plan sémantique, ils représentent une classe à un seul élément, simplement il s'agit ici d'une classe de lieux, de moments ou de circonstances modales.

-c) sur le plan syntaxique, on a des constructions très parallèles: ainsi, en représentant par ID les locatifs d'identification et par LOC les autres locatifs, on a les schémas:

(973a) (Ca) ID (in/on): identification sans sujet ou avec sujet déictique (5.2.5.2.1)

(973b) (Ca) ID (in) LOC: identification d'un locatif (5.2.5.2.2)

(973c) (in) LOC₁ (ca) ID in LOC₂: relation d'identification entre deux locatifs (5.2.5.2.6.2)

(973d) (Ca) ID (in, P: "focalisation" de locatif (5.2.5.2.3)

(973e) { P in ID LOC } : constitution d'un circonstant avec effet de reprise ou de contraste (5.2.5.2.4)
 { ID P in LOC }

Il y a cependant entre identificateurs locatifs et nominaux deux types de différences:

(111) Rares: deux occurrences dans le corpus.

(112) Rappelons cependant que les identificateurs nominaux connaissent les suffixes appréciatifs et que yehuàtl a quelques propriétés compositionnelles-dérivationnelles.

-a) La première tient aux propriétés syntaxiques des locatifs, qui n'ont pas en principe de représentation pronominale actan ielle dans le prédicat, mais se trouve lié à l'ensemble du schéma de phrase: si bien que la relation d'identification (cas particulier) peut se faire par rapport à un schéma de phrase. Ainsi, on a non seulement la focalisation (973d), mais aussi:

(974a) (in) P (ca) ID in LOC, ou

(974b) (in) LOC (ca) ID in P, ou

(974c) (in) P₁ (ca) ID (in) P₂

ou encore, avec double identification:

(974d) (in) ID P₁ (ca) ID (in) P

qui peut prendre parfois la forme d'une relation entre interrogatif-indéfini et identificateur (cf.

(974e) (in) INT P₁ (ca) ID (in) P

et l'on a enfin fréquemment des schémas de subordination de type

$$(974f) \left\{ \begin{array}{l} \underline{P_1 (in) ID P_2} \\ \underline{ID P_1 (in) P_2} \end{array} \right\}$$

-b) La deuxième différence tient aux domaines sémantico-référentiels des locatifs (espace - temps - mode). Nous avons vu qu'à chacun de ces domaines correspondait un interrogatif. Et, de même, les identificateurs sont spécialisés, mais on assiste à deux phénomènes. D'abord, il y a de fortes dissymétries entre les trois domaines: le domaine spatial a plusieurs identificateurs, le domaine temporel n'en a qu'un véritable, et le domaine modal n'a pas réellement constitué d'identificateur propre (v. ci-dessous). Ensuite, la classe des identificateurs locatifs est moins fortement caractérisée que celle des identificateurs nominaux, et nous serons amenés à plusieurs reprises à manifester des incertitudes sur le statut de tel ou tel mot.

Les dissymétries évoquées ci-dessus nous conduisent à examiner tour à tour les problèmes de l'identification spatiale, temporelle et modale.

6.2.3.2.2. Identificateurs spatiaux.6.2.3.2.2.1. /nikān/, /onkān/, /ōmpa/.

Ces formes sont certainement d'anciens dérivés, en /-kān/ (6.2.2.6.1) et /-pa/ (6.2.2.8), probablement construits sur le déictique d'éloignement /on/ pour les deux derniers, et peut-être sur le déictique de proximité /in/ (<|n|?) pour le premier. Ce type de dérivation ne répond évidemment pas à des schémas morphologiques productifs à date classique.

Carochi les met en parallèle avec les trois adverbes espagnols aquí, ahí et allí:

(975)(C.493) Nicān cā in tictēmoa "Voici ("ici est") ce que tu cherches"

(976)(ibid.) Oncān cā in motlacual "Ta nourriture est là"

(977)(C.507) Aoc ic ōmpa niyāz "Plus jamais ne n'irai là-bas"

Il serait évidemment tentant de considérer que les identificateurs spatiaux reproduisent la catégorie de la personne, comme les démonstratifs et plusieurs adverbes qui en sont dérivés en latin et dans plusieurs langues romanes, ou encore en japonais. Si cette correspondance avec les trois personnes est stricte, on doit assister à des phénomènes d'embranchement comme au niveau des pronoms ou des indices personnels actanciels: par exemple, à une question comprenant en latin iste, en espagnol ese ou en japonais sono (démonstratifs associés à la 2e personne) devrait correspondre une réponse comprenant respectivement hic, este et kono (démonstratifs associés à la 1^e personne). Or il est très rare qu'une telle contrainte s'applique rigoureusement à des systèmes de ce type. Et en tout cas cette contrainte n'existe pas en nahuatl, où les identificateurs de lieu manifestent une certaine latitude par rapport aux trois personnes, et où le facteur principal de leur opposition est une estimation du degré d'éloignement:

(978)(C.453) Ōmpa niyāz mocoçhiyāntzincō "J'irai là-bas à ta chambre"

(979)(C.507) In ōmpa nochān ninoyōlcuītiāya "Là-bas, chez moi, je me confessais"

(980)(XII,75) Inquízicān, ĩnyōlcān... in Teōcalhuēyiacān, on-cān quízticatē "Teocalhueyacan est leur lieu d'origine, de naissance, c'est de là qu'ils proviennent"

Dans l'opposition, le terme d'éloignement moyen oncān tient une place très particulière, en grande partie caractérisable comme terme non marqué. D'un côté, son opposition à ōmpa n'est pas très claire: les deux formes semblent le plus souvent interchangeable, et la même distance peut être appréciée comme ōmpa ou comme oncān (cf. p. ex. (996)). D'un autre côté, oncān peut aussi désigner le lieu de l'énonciation, dans les cas où l'identification en tant que telle apparaît plus importante que la localisation par rapport à l'énonciateur. Ainsi:

(981)(C.488) Cānin timoyetzticā in āxcān? - Ca zan ye nō oncān in yeppa nicā "Où es-tu maintenant? - Là même où je suis depuis toujours"

ou encore, dans les en-tête de textes: les livres du Codex de Florence commencent généralement par nicān:

(982)(III,1) Nicān pēhua in ic ēyi āmōxtli "Ici commence le troisième livre"

mais à partir de ce moment, le livre et ces divers chapitres jouent le rôle d'un repère neutre du point de vue de la proximité, et on a toujours oncān:

(983)(III,1) In ic cē capitulo: oncān mītca in quēnin tzintiquē in tēteō "Premier chapitre: il y ("là") est dit comment les dieux ont trouvé leur origine"

C'est toujours oncān qui est employé pour marquer une localisation abstraite ou métaphorique:

(984)(VI,156) Iuhquin achi pināhuiztli oncān cā "Il y a là (dans ce fait) comme une bonne dose (achi) de honte"

(985)(III,42) Ca ye oncān cā itequiuh "C'est en cela qu'est son office"

ou une localisation modale:

(986)(Pl.17) Āmo oncān ticcāhuaz in mopillo "Ce n'est pas par là (c.-à-d.: en faisant cela) que tu abandonneras ta noblesse"

- (987)(XI,51) Tātatacazquê, in oncân tâtlizquê "Nous gratterons (pour trouver) de l'eau, afin de boire" (litt. "en cela nous boirons")(113)

voire temporelle:

- (988)(VI,226) Oncân pèuh in mîtoa:... "C'est alors (ou: à la suite de cela, ou: pour cela) qu'on commença a dire:..."
 (989)(C.507) Ye oncân in titlacuâzquê "C'est le moment que nous mangions" (Carochi donne plusieurs exemples où ye oncân est synonyme de ye imman, cf.(693)).

Nicân, oncân et õmpa apparaissent dans les contextes habituels de l'identification: comme prédicat/focus (type (973)):

- (990)(C.519) Àmo nicân in nochân? "N'est-ce pas ici chez moi?"
 (991)(VI,1st) Àzo ye oncân nopõctlân nâyauhtlân "Peut-être est-ce déjà la mon lieu de fumée et de brume (c.-à-d.: de ma disparition)"
 (992)(III,41) Ca õmpa tocenchân "C'est là-bas qu'est notre demeure éternelle"

en relation avec les déictiques in et on:

- (993)(C.493) Àquin oncân tlàtòticâ on? "Qui parle là?"
 (994)(C.494) Mâ nicân huállauh in õmpa câ on "Qu'il vienne ici, celui qui est là-bas"
 (995)(II,48) Õmpa nochân in "C'est là-bas, chez moi"
 (996)(VII,7) Ca ye õmpa in, ye oncân in in quízauquih tôratiuh "C'est de là-bas, c'est de là que le soleil va sortir"

la cooccurrence avec zan "seulement", ye "déjà" et nõ "aussi":

- (997)(C.494) Câmpa nicochiz? - Zan ye nõ nicân "Où vais-je dormir? - Ici meme"
 (998)(C.514) Zan ye nõ oncân õniquinnâmic "C'est là même que je les ai rencontrés"
 (999)(C.494) Õmpa catê mictlân tlàtlacatecolô, auh ca zan ye nõ õmpa tlàiyõhuìticatê in tlàtlacõlpan õmicquê "Là-bas en enfer il y a les démons, et c'est là-bas aussi que souffrent ceux qui sont morts en état de péché"

(113) A Milpa Alta, oncuan, qui correspond à oncân (nous ne savons cependant pas en expliquer le /k^w/), outre son sens spatial "là", est utilisé comme conjonction de subordination finale, ex. oncuan cuali motequitiliz õmehtzinoaya yeyi hora "afin de bien travailler, il se levait à trois heures" (Horcasitas (1968) p. 20)

en relation à une interrogation indirecte-parcours (nicân semble exclu dans ce cas):

- (1000)(C.509) Ômpa titlachiyâ in cânin câ in tlein tictlazòtlâ "Nous regardons là ou se trouve ce que nous apprécions"
 (1001)(C.506) In cânin tōctitoc, oncân cemìcac ilcâuhtoz "Où qu'il soit enterre, c'est là qu'il sera oublié a jamais"
 (1002)(VI,25) In cāmpa tonchicopetōniz ômpa tonhuetziz "Où que tu jaillisses de cote, c'est là que tu tomberas" (c.-a-d. si tu agis mal, tu auras à le payer)
 (1003)(XI,8^o) Oncân contlatlâlîliâ in cânin câ inanahuauh "On le lui place là ou sont ses pustules"

ou à un autre identificateur:

- (1004)(VI,221) In ômpa tītlanō, zan àmo ômpa itztiuh "Là où il est envoye, ce n'est pas là qu'il se dirige"
 (1005)(V,183) Ahuel oncân quitlatiâyâ in ðlōtl in oncân onoc mixiuhqui "Ils ne pouvaient pas brûler les coeurs d'épis de maïs là où il y avait une accouchée!"

ou encore et surtout, comme composant d'un syntagme locatif: ainsi se trouve constitué le triplet de constructions in LOC, in cân (cânin, cāmpa) LOC/P, in nicân/oncân/ômpa LOC/P, qui a ses parallèles dans le domaine actanciel et dans celui des circonstants temporels⁽¹¹⁴⁾ (6.2.3.2.3.1).

Comme d'habitude (cf. (973e) et (974f)), l'identificateur peut être dans le syntagme (in ID LOC, in ID P):

- (1006)(Ch.7,15^e) In àcico nicân Mexìco... "Quand il arriva ici a Mexico..."
 (1007)(VII,3) Ye tlatla in oncân tlecūilco "Voici qu'il brûle (là) dans le foyer"
 (1008)(X,192) Ca coyōntoc in oncân quiquixtiquē tetl "(Les montagnes) sont perçees là ou ils ont enlevé les pierres"
 (1009)(VII,3) Mocentlâlîquē in tēteō in ômpa Teōtihuacān "Les dieux se reunirent (là-bas) a Teotihuacan"
 (1010)(IX,11) Ca huel nāciz in ômpa niyāuh "J'arriverai bien là où je vais"

(114) Dans l'expression du temps, on a presque toujours P, alors que dans l'expression de l'espace, LOC est dominant, quoique P possible. Mais, si l'on a fréquemment in P dans le sens de "quand", nous n'avons pas trouvé cette tournure dans le sens "là où", si elle n'est pas associée à un interrogatif ou un identificateur. On remarquera que in cân P et in ômpa P seront traduites en français par là où, mais que in cân LOC et in ômpa LOC sont difficilement traduisibles différemment de in LOC.

ou antéposé au verbe principal :

- (1011)(C.402) Nicân tinemí tlálticpac "Nous vivons (ici) sur terre"
 (1012)(G.82) Quinnôtza in oncân catê in xiquipilco "Il s'adresse aux (créatures) qui sont dans le sac"
 (1013)(C.428) Mâ ômpa ximoteôchihua teôpan "Prie (là-bas) dans l'église"
 (1014)(Ch.7,79) Cequintin ômpa moçecatô in Amaquemecân "Certains allèrent s'installer (là-bas) à Amaquemecan"

6.2.3.2.2.2. Autres identificateurs de lieu.

/is/ iz, apparemment synonyme de nicân, a dès l'époque classique les caractéristiques d'une forme archaïque. A notre connaissance, elle n'existe pas dans les dialectes modernes, et on ne la rencontre déjà plus chez Chimalpahin. Le seul emploi prédicatif clair se trouve dans un exemple de Carochi, où elle apparaît d'ailleurs sous une variante /isi/ ici (!)⁽¹¹⁵⁾ :

- (1015)(C.493) Cuix àmo ici in quin yohuatzinco ônonquîz? - Ca quêmâ, ca ici. "N'est-ce pas ici que je suis passé juste ce matin? - Oui, c'est ici"

En dehors de cet exemple, iz apparaît dans deux types de contextes: soit immédiatement antéposé à un verbe sans interposition de in (tendance au comportement d'une particule), et surtout dans la suite iz câ ou iz catqui "voici", qui semble avoir été le contexte le plus résistant:

- (1016)(C.498) Mâ iz xinêchmochiyali "Attends-moi ici"
 (1017)(C.523) Ca yeppa iz ninocâhuaz "De toute manière je resterai ici"
 (1018)(I,26) Iz câ in tâyiz "Voici ce que tu dois faire"
 (1019)(C.513) Iz catqui in ô nopan mochîuh "Voici ce qui m'est arrivé"

soit comme composant de syntagme à fonction circonstancielle (in iz LOC), contexte cette fois typique des identificateurs:

(115) Nous ne savons pas trop si ici est une forme ancienne de iz, maintenue en position accentuée, ou s'il s'agit d'un locatif dérivé en /-i/ (6.2.1.3).

(1020)(C.470) Mā vē iz tlapehco ximonoltito "Reste plutôt couché (ici) au lit"

(1021)(C.499) Quinhuālitzticā in iz tēcpan quiyāhuac mī*ōtiā
"Il vient regarder ceux qui dansent ici dans la cour du palais"

Il est quelques autres formes qu'on pourrait pour le sens assimiler à des identificateurs, et en particulier nechca et nēpa (6.2.2.7.1 (f) et (g)). Mais, en dehors de leurs emplois prédicatifs et circonstantiels communs à tous les locatifs, elles n'ont pas les caractéristiques syntaxiques des identificateurs. On n'a pas:

(1022) *Nēpa/nechca cā on
*in cānin P, (ca) nēpa/nechca (in) P
*...in nēpa/nechca LOC⁽¹¹⁶⁾

6.2.3.2.3. Identificateurs temporels.

6.2.3.2.3.1. /i'k^wak/.

C'est le seul véritable identificateur temporel, celui qui correspond à l'interrogatif ic, et signifie "(c'est) à ce moment-là" (il faut cependant que le moment en question soit différent de celui de l'énonciation, sinon on a imman, cf. 6.2.3.2.3.2). C'est ìcuāc qu'on trouve dans tous les contextes de l'identification (à cette réserve près que le terme à identifier, quand il est exprimé, est presque toujours de forme P et très rarement LOC). Ainsi, comme prédicat:

(1023)(IX,56) Mā ìcuāc in "Il faut que ce soit alors"

(1024)(VI,129) Ca ìcuāc yez in "Ce sera alors"

(1025)(I,24) Auh in ye ìcuāc... yancuic petlatl quicōhua "Et quand c'est le moment... il achète une nouvelle natte"

en identification focale:

(116) Un contexte comme (639) ne constitue pas un contre-exemple. En effet, il ne s'agit pas là d'une relation d'identification: mīlpan "dans les champs" n'est pas représenté globalement par nēpa, comme il pourrait l'être par ōmpa, mais nēpa distingue dans l'espace désigné par mīlpan une partie relativement éloignée par rapport à celle dont il a été question jusque là.

(1026)(C.514) Zan ye nõ ìcuãc õnitlãcat "C'est à cette même époque que je suis né"

(1027)(C.505) Àmo nimitznottiliãya, quin ìcuãc in mochi tlãcatl õhuetzac "Je ne t'avais pas vu, jusqu'à ce que ("seulement au moment où") tout le monde rie"

en relation à un interrogatif:

(1028)(Pl.9) Auh in ìquin... tocommonãmictitih in tãcocõ...
cuix ye quin ìcuãc tihuãlmoxicõtih? "Et quand (quel que soit ce moment)... tu en viendras à faire la rencontre de choses douces (tãcocõ),... est-ce seulement alors que tu le regretteras?"

en constituant de syntagme à fonction circonstancielle - ce qui revient à une proposition subordonnée temporelle ("quand, au moment où") -:

(1029)(C.500) Ayacãn huãlmachiztĩ in caxtiltãcã, in ìcuãc õnitlãcat "Les Espagnols n'étaient encore connus nulle part, quand je suis né"

(1030)(C.504) In ìcuãc ninococoa, àhuel nitlacua "Quand je suis malade, je ne peux pas manger"

(1031)(VI,223) Nictoliniz in ìcuãc nãciz "Je lui ferai du mal quand il se montrera"

(1032)(XII,1) Quin yẽhuãtl quihuãlpoloãya in tãnatih in ìcuãc huãlquizaya "Seul le soleil faisait disparaître (la comète) quand il se levait"

ìcuãc pouvant alors précéder le verbe principal:

(1033)(VI,255) Ìcuãc mĩtoa in cencã ye titotolinã "(Ce dicton) se dit lorsque nous sommes très malheureux"

(1034)(XI,80) Ìcuãc nãci in quiyahui "Il apparaît quand il pleut"

Et on peut avoir explicitement l'identification de deux moments, marquée par l'itération de l'identificateur:

(1035)(VI,155) Auh in ìcuãc õhuãlquiz temazcalco, ìcuãc quipachoa "Et c'est au moment où (la parturiente) est ressortie du temazcal que la sage-femme la masse"

(1036)(XI,29) In ìcuãc huãlhuĩ nepapan tõtãmẽ, zan nõ ìcuãc huãllãuh "Quand viennent tous les oiseaux, c'est à ce même moment qu'il vient"

De toutes les relations circonstancielles, celles qui jouent un rôle dominant au niveau propositionnel sont celles de temps, et une grande partie des subordonnées temporelles sont simplement introduites par in (8.3.2.5.2.2). On a ainsi un triplet in P, in ìquin P (6.2.3.1.3.2), in ìcuãc P, toutes constructions traduisibles en français par quand, et qui est rigoureusement parallèle au triplet actantiel in N, in ãquin/tlein N, in yèhuãtl N, et au triplet temporel avec P ou LOC (6.2.3.2.2.1). Il ne faudrait cependant pas en inférer que l'identification temporelle marquée par ìcuãc implique l'unicité ou la réalisation effective (et faire de in ìcuãc P le correspondant de l'allemand als et de in ìquin P celui de l'allemand wenn). On voit d'après les exemples que ìcuãc est compatible avec l'itération (1030), (1032) et le non-certain (1031), et qu'en fait dans plusieurs de ces exemples on pourrait envisager in P ou in ìquin P. Ainsi dans (1031), où la relation peut être considérée comme la coïncidence temporelle (in ìcuãc) de deux événements susceptibles de se produire (futur), ou comme une éventualité future qui entraînera, si elle se produit, et quel que soit le moment où elle se produit (in ìquin) une certaine conséquence.

6.2.3.2.3.2. /imman/.

Nous avons déjà rencontré (6.2.2.7.2.m) cette forme qui, outre son rôle d'identificateur correspondant à quëmman (c.-à-d.: référence à un moment de la journée), joue aussi le rôle d'identificateur au moment de l'énonciation, cf. (693)-(694). En revanche, ãxcãc "maintenant" (6.2.2.7.2.b), dont on pourrait croire qu'il est sur le plan temporel le parallèle de nicãc "ici", n'a pas les propriétés syntaxiques des identificateurs.

6.2.3.2.4. Identificateurs modaux.

Alors que le domaine modal a avec quën un prédicat disjonctif spécialisé, l'identification n'y a curieusement pas de marque propre et se trouve marquée par des éléments allogènes. Servent en effet d'identificateurs modaux:

-a) /onkãc/ oncãc, originellement spatial ("là"), dans une petite partie de ses emplois (cf. (986)-(987)).

-b) /iw(ki)/ iuh(qui), qui est à l'origine un nom participial, probablement perfectif d'un ancien verbe d'identification /iwi/ ("être tel", "être cela", "être le même", "être unique"), et dont une partie des occurrences atteste des propriétés locatives, et en particulier la restriction des sujets possibles au type P:

(1037)(VI,141) Ca ye iuh n-oncâ in "C'est dans cette situation que je me trouve" (et non *ca ye n-iuh n-oncâ)

(1038)(IV,35) Mâ zar niman ye iuh ti-yeni "Si seulement nous nous trouvions dans cette situation!" (et non *...t-iuh-que ti-yeni)

Si son origine est verbo-nominale, et si son introduction dans la classe des locatifs est partielle et probablement récente, iuh a en revanche les propriétés syntaxiques des identificateurs, comme on peut s'en convaincre d'après les exemples donnés au ch.V (5.2.3.6.1.3): relation à un déictique de fin de phrase (cf. supra (1037)), relation à un interrogatif (ch.V(507)) ou à un autre identificateur (ch.V (507)-(508)), construction propositionnelle in iuh P "la façon dont":

(1039)(IX,1) Iz patqui in iuh tlamanca "Voici quelle ("telle") était la situation"

-c) /ik/ ic, qui a suivi l'évolution inverse: c'est à l'origine une forme indubitablement locative, et qui a acquis quelques propriétés d'identificateur, cf. 6.2.2.9, et en particulier les ex. (835)-(836), et (872). Mais à date classique ce caractère d'identificateur est très partiel et encore inachevé.



6.3. Notes complémentaires sur les locatifs et les circonstants.

6.3.1. Pseudo-locatifs.

Quelques formes nominales, ou plus rarement verbales, apparaissent habituellement avec des caractéristiques apparemment circonstantielles (essentiellement: l'absence de représentation pronominale dans le prédicat), ce qui leur a valu d'être classées par les grammairiens au chapitre des adverbes. Bien qu'à notre sens on n'ait pas affaire à des locatifs, nous ferons ici l'inventaire de ces formes avant d'en proposer une interprétation qui nous semble plus satisfaisante. Elles se regroupent en deux sous-classes assez fortement caractérisées, que nous appellerons les pseudo-locatifs d'extension et les pseudo-locatifs modaux.

6.3.1.1. Pseudo-locatifs d'extension.

Ils rappellent certains usages de l'accusatif dans des langues à déclinaison (en particulier dans des langues indo-européennes comme le latin, mais aussi en hongrois), en marquant l'extension temporelle ou spatiale d'un processus. Ce sont des composés à premier élément quantificateur (plus quelques emplois de quantificateurs isolés). Mais dans ce domaine comme dans tant d'autres, l'expression du temps et celle de l'espace ne sont pas symétriques.

6.3.1.1.1. Extension temporelle.

6.3.1.1.1.1. Inventaire des formes.

Ces formes comprennent:

- a) des noms référant à des parties du temps, comme ilhuitl "jour", mētztli "mois", xihuitl "année" ou yohualli "nuit" (toujours sous la forme -yohual, 6.3.1.1.1.4), composés avec en premier élément un quantificateur du domaine dénombrable, c.-à-d. un numéral, ou miyac "beaucoup", quèzqui "combien/quelque(s)", izqui "autant".
- b) cāhuitl "temps", combiné avec un quantificateur non-dénombrable comme quèxquich "combien/un peu de" ou ixquich "autant de".
- c) des numéraux isolés, qui sont soumis à de fortes restrictions, cf. (1056)-(1057).

6.3.1.1.1.2. Emploi et sens.

Ces formes ont trois types d'emplois:

-a) la marque de l'extension stricto sensu, c.-à-d. de la durée d'un procès:

- (1040)(VI,157) Cencâ huècauhtica in quimatiz ìl̄ti, àzo òm-il-huitl, èy-ilhuitl "C'est très longtemps qu'elle ressentira (des douleurs de) ventre, peut-être deux jours ou trois jours"
- (1041)(VI,228) Àzo oc quèzqu-ilhuitzintli nonnemiz "Peut-être vais-je vivre encore quelques jours"
- (1042)(VI,100) Ònimitzitzquìc in quèzqui mètztli "Je t'ai porté quelques mois"
- (1043)(Ch.7,262) ... in tlàtòcât caxtòl-xihuitl om-òme "...qui avait régné 17 ans"
- (1044)(C.507) Ayziç ninococoa, in ye ìxquich càhuitl ninemi "Je n'ai encore jamais été malade, depuis tout le temps que je vis"

Cem- a des effets de totalisation, de sorte que cem-ilhuitl peut signifier non seulement "(pendant) un jour", mais aussi "(pendant) toute la journée", et avec le redoublement cè-cem-il-huitl "tous les jours, jour après jour":

- (1045)(C.503) Huel cemilhuitl in ònitlatequipanò "J'ai travaillé vraiment toute la journée"
- (1046)(C.510) Cècemilhuitl pivalò in ilpiticatè "Les détenus sont gardés tous les jours en permanence"

En subordination, l'extension correspond à l'expression du temps depuis lequel dure un procès:

- (1047)(XII,62) Auh in ye iuh nāhu-ilhuitl nècalinua, in tiyàca-huān tlècòquè "Et au bout de quatre jours de combat ("quand c'est déjà comme 4 jours qu'on combat"), les guerriers monterent"

-b) la marque du délai, c'est-à-dire de l'espace de temps dans lequel ou au bout duquel doit se dérouler un événement:

- (1048)(XI,187) Zan cèppa in miz cemilhuitl "On ne doit en boire qu'une fois par jour."
- (1049)(I,67) Quilhuiquìx.ìyà èxpa in cècenxihuitl "Ils célébraient sa fête une fois tous les ans."

(1050)(II,70) Ihui in in mochìchìhuaya in yèhuàtl miquiya cè xihuitl "c'est ainsi que se paraît celui qui mourait au bout d'un an"

-c) la marque de la distance temporelle par rapport à un événement, cette distance pouvant être passée ou future. S'il s'agit du passé, le pseudo-adverbe est généralement précédé de ye "déjà" ou ye iuh litt. "déjà comme" et le verbe est au parfait. On peut avoir une proposition indépendante ("il y a tant de temps que..."):

(1051)(VI,152) Zan ye cuèl èyi, nāhui mètztli in chipin piltzintli "Il y a déjà trois ou quatre mois que l'enfant a été conçu (litt. "a dégoutté", métaphore de la précieuse goutte d'eau, àtzintli, qu'on applique souvent à un enfant)"

ou une subordonnée ("tant de temps après que..."):

(1052)(C.503) In ye iuh chicuèy-ilhuitl Òmozcalìtzinò, in Totemāquixtìcātzin Ìmpantzinco Òmocalaquì in Ìtlamachtìl-tzitzinhuān "Huit jours après sa résurrection ("quand c'est déjà comme huit jours qu'il est ressuscité"), notre sauveur entra chez ses disciples"

S'il s'agit du futur, on a généralement oc (iuh) "encore (comme)" ou zā (iuh) "ne... plus que (comme)", et le verbe est au futur. Là encore, le pseudo-adverbe peut apparaître en proposition indépendante ("dans tant de temps", "en tant de temps"):

(1053)(XII,29) Àzo zā èy-ilhuitl àxihualòz "On peut peut-être l'atteindre en trois jours seulement"

ou dans une subordonnée ("tant de temps avant que..."):

(1054)(C.489) Zā iuh nāuh-xihuitl huālācizquè in caxtiltēcā Òmochìuh in "Quatre ans avant l'arrivée des Espagnols ("comme seulement encore 4 ans arriveront les Espagnols") ceci se passa"

(1055)(VI,159) Àzo oc iuh nāhu-ilhuitl mācuil-ilhuitl tlācachìhuazquè, in Ìntlan motlālìā tìtìcì "Environ 4 ou 5 jours avant que (les femmes) n'enfantent, les sages-femmes s'asseoient à leurs côtés"

Les nombres cardinaux hors compétition, mais obligatoirement précédés de quin "juste" (9.1.2.6.4) peuvent être employés pour une distance au futur calculée en nombre de jours, ainsi:

(1056)(C.500) Quin chicõme tipixcazquê "Dans sept (jours) nous ferons la récolte"

(1057)(C.502) Quin caxtõlli oc nõ ìxquich in nimitzmacaz "Dans quinze (jours) je t'en donnerai encore autant"

tournures qui semblent bien synonymes de oc (ìuh) chicõm-ilhuiti, oc (ìuh) caxtõl-ilhuitl.

6.3.1.1.1.3. Formes sans suffixe absolu.

Un certain nombre de formes de cette série apparaissent sans suffixe absolu. Ce sont:

-a) -yohual(-li) "nuit", dans tous les cas:

(1053)(C.510) Cen-yohual õninãman "Toute la nuit j'ai été agité"

(1059)(XI,47) Nãppa, mãcuilpa in tlãtoa cen-yohual "Il chante quatre ou cinq fois par nuit"

(1060)(II,80) Nãhu-ilhuitl inin mochihuaya, ìhuãn nãhu-yohual "Ceci se faisait pendant quatre jours et quatre nuits"

-b) -cãuh(-itl) "temps", dans deux contextes. D'abord, dans huè-cãuh "longtemps"⁽¹¹⁷⁾, dont le premier élément est une variante de huèyi (cf. huè-ca, 5.2.7.4.1), quantificateur dont nous avons vu qu'il avait un certain nombre de caractéristiques communes avec ìxquich et quèxquich

(1061)(C.506) Inin oc huècãuh mochihuatiuh "Ceci se passera dans longtemps"

(1062)(C.488) Àmo ìmpãn õmochiuh in ye huècãuh tlãcã "Ça ne s'est pas passé du temps des gens d'autrefois ("d'il y a déjà longtemps")"

Huè-cãuh apparaît surtout avec ye et oc pour marquer la distance temporelle (6.3.1.1.1.2.c): la durée proprement dite est habituellement marquée par le dérivé huè-cãuh-ti-ca (6.2.2.2.7)⁽¹¹⁸⁾.

(117) Carochi écrit le plus souvent <huècauh>, mais il y a quelques exemples de <ã>, que nous rétablissons, l'étymologie étant à peu près certaine.

(118) Cette forme garantit que huècãuh est bien un radical nominal. Poser un nom d'objet de *huècãhui "tarder", synchroniquement attesté comme huècãhua (7.1.1.4) confirme en fait l'étymologie, puisque *huè-cãhui est sans doute une forme à incorporation ("rester longtemps", 7.2.2.2), et que cãhui-tl "temps" est probablement le nom d'objet (7.1.3.2.6) de cãhui "rester".

Ensuite, il existe une variante ixquich-cāuh⁽¹¹⁹⁾ de ixquich cāhuitl, rare dans le Codex de Florence, mais systématique chez Chimalpahin:

(1063)(VI,156) ō mochipa mocuàtinenquē in ixquichcāuh òtztitcatca "Ils ont toujours continué à faire l'amour ("se manger") tout le temps qu'elle était enceinte"

(1064)(Ch.7,252) Huel ixquichcāuh òmpa òcatca "Il est resté tout autant de temps la-bas"

-c) -xiuh(-itl) "année", dans l'expression figée cē-xiuh, òn-xiuh "un an ou deux"⁽¹²⁰⁾, qui marque en fait un laps de temps indéfini:

(1065)(VI,184) Ca ye cēxiuh, ca ye ònxiuh, ca ye ixquich cāhuitl in mitzchōca, in mitzelcìcihui in àtl in tepētl "Il y a déjà un an, deux ans, tout ce temps que la cité pleure pour toi, soupire pour toi"

-d) mācuil, mātłac, litt. "cinq ou dix (jours?)" est également une expression figée marquant une distance temporelle lointaine ou inconnaissable (dans le passé ou l'avenir):

(1066)(C.509) Quēn òtonnemico in ye mācuil, in ye mātłac? "Comment as-tu vécu jadis, dans le passé?"

(1067)(VI,136) Ca òcenyàquē, ca aocmo mācuil, mātłac onquìzaguìhui "Ils sont partis pour toujours, ils ne réapparaîtront pas un jour ou l'autre".

6.3.1.1.2. Extension spatiale.

Non signalées dans les grammaires, ces formes semblent sémantiquement parallèles à celles qui marquent l'extension temporelle proprement dite (cf. supra), mais elles sont soumises à de fortes restrictions combinatoires. En effet: -a) le seul quantificateur attesté est cem-, marquant la totalité⁽¹²¹⁾; -b) elles apparaissent avec un nombre restreint de verbes, à savoir mani/mo-mana

(119) Nous n'avons pas rencontré quēxquich-cāuh, mais cette forme est très probable.

(120) On ne rencontre pas ces mots l'un sans l'autre, et nous ne connaissons pas *ē-xiuh, *nāuh-xiuh etc., mais seulement ē-xihuitl, nāuh-xihuitl, etc.

(121) Ce cas est différent de celui des prédicats de mesure, qui apparaissent suivis de in ic (6.2.2.9 2.5) et ne sont pas soumis aux mêmes contraintes.

"être répandu/se répandre", on-o-c/mo-tēca "être étendu/s'étendre" et temi/mo-tema "être fourré/se fourrer", souvent combinés avec des auxiliaires (7.2.3).

Nous avons rencontré dans ces combinaisons les noms tlāl-li "terre", cuahui-tl "arbre" (en fait: étendue boisée), ixtlahuā-tl "plaine désertique", zaca-tl "paille" (en fait: étendue herbeuse, et a-tl "eau" (étendue aquatique):

(1068)(VI,123) ...in icnōtlācatl, in nēntlācatl in āahuiya, in āhuellamati, ...in cen-cuahuitl, cem-ixtlāhuatl ten-ti-mani "... le pauvre homme, l'homme de basse condition qui n'a ni plaisir ni bien-être, ... qui erre ("est répandu plein") par les forêts, par les déserts"

(1069)(VI,23) Motolīnia in cen-cuahuitl, in cen-zacatl man-ti-uh "Il est malheureux, celui qui erre par les bois et par les champs herbeux"

(1070) In pōctli cen-tlālli mo-mana, cen-tlālli mo-tēca "La fumée se répand sur toute la terre, s'étend sur toute la terre"

(1071)(XII,85) Cem-ātl man-ti-uh in macēhualli "Le peuple est répandu sur toute la surface de l'eau"

Remarques: -a) Nous avons trouvé une occurrence de cen-tlāl pour cen-tlālli:

(1072)(XI,202) Cen-tlāl mo-tēca-t-oc "Il s'étend sur toute la terre"

qui, comme -yohual (6.3.1.1.1.3.a), semble manifester une propension des radicaux terminés par /-l/ à perdre le suffixe absolu dans ces contextes.

-b) Nous avons trouvé deux exemples avec les verbes aqui/aquia "entrer/faire entrer", où le contenant est exprimé par un nom avec suffixe absolu sans représentation pronominale dans le verbe, mais aussi sans quantificateur:

(1073)(VI,118) Zā iuhquin cepayahuitl ĩntzontecon, zā iuhqui in ichtli on-ac-ti-catē "Leurs crânes sont (blancs) comme la neige, tout comme s'ils étaient mis (dans) du coton"

(1074)(VIII,33) Auh in ĩtlāc c-on-aquia xiuhtōtōēhuātl "Et il met son buste dans des plumes de cotinga"

Cette tournure (alors que aqui/aquia se construit habituellement avec un locatif) s'explique peut-être par une identification spatiale du contenu au contenant, qui comme nous le verrons plus bas (6.3.1.3) est une caractéristique des prédicats d'extension.

6.3.1.2. Pseudo-locatifs modaux.

La liste est ici beaucoup plus hétéroclite. Elle comprend:

-a) deux substantifs: nepanōtl, qui est peut-être originellement le dérivé en /-yō/ de nepan (v.(225)-(227))⁽¹²²⁾, et qui signifie "réciproquement":

(1075)(I,60) Nepanōtl mococōliā, nepanōtl momictiā "Ils se haïssent réciproquement, ils se tuent les uns les autres"

(1076)(Ch.7,30) Nepanōtl ōmocacqué "Ils se comprirent mutuellement"

et surtout tequitl, litt. "office, charge", presque toujours précédé de zan ou zā "seulement", et employé pour marquer une restriction ("c'est tout juste si...", "tout simplement"):

(1077)(C.508) Zan tequitl oncān onīiyōcuiquē "Ils se contentèrent d'y reprendre haleine"

(1078)(II,47) Āmo yēhuāntin quimmictiāyā, zan tequitl tēmāc quimoncāhuayā "Ils ne les tuaient pas eux-mêmes, ils ne faisaient que les remettre dans les mains des autres"

(1079)(VI,227) Tequitl nitotōlpixqui "Je ne suis que le gardien de diodes"

Nepanō- n'entre pas en composition: on a seulement nepan; en revanche tequi- est très courant en premier élément de composé avec une valeur d'exclusivité ("rien d'autre que") qui peut être comprise comme intensive:

(1080)(XI,6) Quicua, qui-tequi-cua "Il le mange, il ne fait que le manger"

(1081)(VI,117) Āmo ti-c-mo-tequi-maca-z "Tu ne t'y adonneras pas exclusivement"

(1082)(VI,122) Ca tixolopītli, ca ti-tequi-mācēhualli "Tu es un insensé, tu es typiquement un homme de basse condition"

(122) Mais nous n'avons jamais trouvé <nepanīotl>, ce qui infirme peut-être notre hypothèse, dans la mesure où l'assimilation de /y/ à /n/ ne semble pas attestée autrement.

-b) Deux ou trois noms tronqués déverbaux: tlacuāuh "fortement, en grand nombre" et tlapic "de manière erronée", à relier à *tlacuāhui v.i. (123) "être serré" et piqui v.t. "forger, fabriquer, feindre", auxquels il faut peut-être ajouter tlamach, cité plus haut (5.2.2.7.3.d):

- (1083)(XI,20) Oc cencâ tlacuāuh ômpa chānê in Cuextlān "Il habite (chān-e) plus particulièrement ("de façon spécialement abondante") dans la Huasteca"
- (1084)(VI,79) Oc cencâ tlacuāuh quitēcāhualtiāva in tlātlacōlli "Il réprimait ("faisait arreter aux gens") de façon particulièrement sévère les fautes"
- (1085)(C.17) Zan tlapic itech ônictlamî in ichtequilitli "C'est d'une manière calomnieuse que je lui ai imputé un vol"
- (1036)(Ch.7,25) Zan tlapic quimoteōtiāyâ "C'est à tort qu'ils le prenaient pour un dieu"

Ces formes sont des noms d'objet tronqués (7.1.3.2), et non des participiaux perfectifs (5.2.3.4), puisqu'en composition elles ne présentent pas le suffixe /-kâ-/:

- (1087)(I,58) ō-qui-tlacuāuh-nāhuatî "Il l'avertit très sérieusement"
- (1088)(VI,19) Mācamo tē-tlapic-cuāz "Il ne faut pas qu'il détruise ("mange") les gens pour rien"

-c) Un nom possédé, -el, litt. "foie", parfois avec redoublement -ēel, et dont le possesseur s'accorde avec le sujet du verbe. De ce point de vue, cette forme ressemble à -cēl (5.2.7.7), mais il n'y a pas de suffixe pluriel (124).

Dans ses emplois quasi-adverbiaux, -el signifie "de bon gré", "de ma (ta, sa...) propre volonté":

(123) Synchroniquement attesté comme tlacuāhua, cf. 7.1.1.4.

(124) Nous tenons, à notre grande honte, à rectifier les barbarismes *t-el-tin, *am-el-tin, *im-el-tin que nous avons proposé ailleurs (Launey (1979) p.242). Nous avons en cette occasion accordé une confiance excessive au dictionnaire de Simeon (1875), qui avait dû de son côté se laisser entraîner par le parallélisme apparent avec -cēl. Toutes les occurrences de -el dans les corpus sont sans pluriel suffixal, cf. (1099)-(1091). À noter que -el n'est pas cité par Carochi.

(1089)(VI,131) À-m-el ticcaqui in huapāhuac tlātōlli "Tu ne manifestes pas d'enthousiasme à entendre les paroles droites"

(1090)(VI,117) M-è-el tivez "Tu seras diligent"

(1091)(XII,29) À-im-el mottayâ "Ils se voyaient sans plaisir"

-d) La forme possédée i-cem-el, certainement composée du précédent et de cem- "totalisateur", mais dont le possesseur est toujours de 3e personne sg. et doit donc représenter la proposition. Le sens est "tranquillement": on le trouve souvent couplé avec ihuiyân (6.2.2.7.3.d):

(1092)(Pl.7) Aoc i-cem-el in mēhua, in motēca "Ce n'est plus dans la tranquillité qu'il se leve, qu'il se couche"

(1093)(Pl.10) Zan ihuiyân, za. icemel in timomiquiliz "Tu mourras dans la paix, dans la tranquillité"

-e) La forme cem-el-lê, qui semble une variante dialectale de la précédente, dont elle a le sens, et qui reste invariable:

(1094)(C.524) Avic cemellê yöcoxçâ monōtztinemi "Jamais ils ne restent à converser tranquillement, paisiblement"

La morphologie de cem-el-lê est curieuse, puisque la dérivation locative en -cân semble bien garantir son caractère participial:

(1095)(C.524) À-ihuiyân-yò-cân, à-cem-el-lê-cân in tlāticpac "Sur terre, il n'y a ni paix ni tranquillité"

mais, pour un nom possessif, on attend cem-el-ê (5.2.3.5.1).

-f) Le quantificateur cen, variante de cē, qui a dans ce cas son sens totalisateur "d'un coup", "une bonne fois", "une fois pour toutes", ou "tous ensemble":

(1096)(VI,43) Mācanozomo cen ximohuica "Va-t-en donc une fois pour toutes"

(1097)(IV,38) Quin cen oncân cualtiyaya... in ipan chicōme malinalli "(Les signes des jours) ne commençaient à s'améliorer pour de bon... que (le jour) sept-herbe"

(1098)(II,114) Ca ye ic cen concāhuazquē in tlāticpactli "Ils vont quitter le monde à jamais"

Cette occurrence isolée est pourtant beaucoup plus rare que l'emploi de cem- en composition dans les noms⁽¹²⁵⁾, ou en incorporation verbale:

(1099)(C.418) Àmo iz tlālticpac to-cen-chān "Ce n'est pas ici sur terre notre demeure définitive"

(1100)(XI,55) Àaztli: ic mo-cem-ìtoz in àtlapalli, in patlanì-huani "Ahaztli: se dit d'une façon générale pour les ailes, pour ce qui permet de voler"

-g) Deux formes verbales, cen-cā, très courante, qui forme des superlatifs ("très, extrêmement") et cem-ìcac (litt. "debout une bonne fois"), qui est essentiellement employé avec une valeur temporelle ("éternellement"):

(1101)(C.513) Auh in Motēuczōma cencā òmotequipachō "Et Moctezuma fut extrêmement préoccupé"

(1102)(XI,80) Auh cencā zan nō acā in quitta "Et ce sont vraiment de rares personnes ("seulement aussi quelqu'un") qui le voient"

(1103)(C.506) Cemìcac ninococòtinemi "Je suis constamment malade"

(1104)(ibid.) Oncān cemìcac cemmanyān ilcāuhtoz "Il y sera oublié à jamais, pour toujours"

6.3.1.3. Statut des pseudo-locatifs.

L'interprétation locative des formes que nous venons de citer ne peut être soutenue que dans le cadre d'une théorie qui confond une classe (locatifs, adverbes) et une fonction (circonstancielle). Or nous savons qu'une telle théorie n'est pas applicable au nahuatl, où l'on a avant tout une classe majeure de prédicats, et des opérations (dont la circonstancialisaison) qui peuvent attribuer des fonctions non prédicatives à ces prédicats. Mais si les locatifs appartiennent à cette classe (de sorte que leur fonction circonstancielle doit être considérée comme dérivée), il en va évidemment de même des pseudo-locatifs morphologiquement nominaux ou verbaux. Pour certains d'entre eux sont attestées des phrases dont (avec éventuellement des particules) ils sont seuls constituants, et la plupart apparaissent en position focale:

(125) Dont les classificateurs sont un cas particulier.

- (1105)(Ch.7,31) Ye miyac-tzon-xihuitl in onoque "Il y a bien des siècles ("bien des fois 400 ans", cf.5.2.7.2.1) qu'ils s'y trouvent"
- (1106)(XII,59) Auh in caltzaucticatcâ, cempôhual-ilhuitl omëyi "Et le (temps qu') ils furent enfermés est de 23 jours" (noter la thématization de P)
- (1107)(X,179) Tlatziuhquê, à-îm-el "Ils sont paresseux, peu empressés"
- (1103)(VII,?) Zan cen in huâlmotlâpalô "C'est d'un seul coup qu'il fit appel à son courage"

cf. aussi (1090).

Mais dans ce cas on voit mal ce qui peut distinguer radicalement ces phrases de tournures généralement reconnues comme complétives, c.-à-d. dans lesquelles un schéma P se trouve fonctionner comme actant (objet ou sujet) d'un prédicat qui est le plus souvent verbal, mais qui peut être aussi nominal⁽¹²⁶⁾, comme:

- (1109)(C.516) Cuix nelli in ôcalacquê in ichtecquê? "Est-ce vrai que les voleurs sont entres?"
- (1110)(XII,51) Ôtzonquîz tlâtôlli in ômpa caltzaucticatca Motënczôma "Il se répandit le bruit ("parole") que Moctezuma était enfermé là-bas"
- (1111)(II,209) Itequiuh catca in quinechicoâya in tlâhuictl "C'était son travail que de rassembler l'ocre"

Nous verrons plus loin (8.2.5.1) que la circonstancialisiation d'un locatif est caractérisée par un double renversement fonctionnel: partant d'un schéma P, on en prédique un locatif, ce qui peut donner une tournure focale de type Loc (in) P, puis on rétablit le statut propositionnel de P en dégradant Loc sous forme de détermination adverbiale.

Mais cette opération, banale dans le cas des locatifs, peut aussi s'appliquer à des noms ou à des verbes. La condition nécessaire (mais non suffisante) est que ce nom ou ce verbe soit (comme les locatifs) prédicable d'un schéma P, autrement dit, qu'il supporte les tournures complétives (N (in) P, V (in) P). Alors le rétablissement du statut propositionnel de P et la dégradation circonstancielle (sans représentation pronominale dans le prédicat)

(126) Sur les complétives, cf. 8.2.4.

de N ou V peuvent se produire. Ce phénomène n'est d'ailleurs pas attesté uniquement sur les pseudo-locatifs, puisqu'on trouve des exemples comme :

(1112)(VI,158) Iz nicâ in mîtoa niticitl "Me voici, (moi) qui dit-on (m-îtoa) suis sage-femme"

(1113)(II,161) Iuhquin mâ nelli tlatlatoc "C'est comme si vraiment elle était en flammes"

Le problème est alors repoussé. Car il reste vrai que seules certaines formes nominales ou verbales sont susceptibles d'être prédiquées de complétives; et que parmi celles-ci seul un petit nombre (les pseudo-locatifs) sont couramment dégradées en circonstants. Et s'il est possible de définir a priori ce couple de propriétés ("prédicable de P" + "circonstancialisable"), et de supposer qu'il s'appliquera à certains prédicats, en revanche la liste de ces prédicats ne peut évidemment pas être prévue.

Les prédicats d'extension temporelle ou spatiale, il est vrai, sont ceux auxquels on peut penser en premier pour cette liste. En effet, l'extension n'est pas une localisation stricte: le sujet propositionnel dont ces formes sont prédiquées a bien les caractéristiques représentées par la partie lexicale: un processus qui dure deux jours est bien localisé par rapport à ces deux jours, mais il a en même temps les propriétés (extension temporelle) de "deux jours". D'où le caractère nominal et non locatif de tels prédicats⁽¹²⁷⁾. D'un autre côté, l'extension temporelle est prioritairement, l'extension spatiale éventuellement, celle d'un processus: donc la condition de complétivisation est remplie. Enfin, temps et espace sont les domaines privilégiés de la fonction circonstancielle; donc, la probabilité de circonstancialisation sous une forme ou une autre existe.

En revanche, pour les pseudo-locatifs modaux, on ne peut guère faire mieux que constater a posteriori que certains prédicats ont

(127) On retrouve ici, non seulement les accusatifs d'extension du latin ou du hongrois évoqués plus haut, mais aussi les phénomènes "holistiques" liés à l'actantialisation d'un terme référant à un lieu, cf. Il a planté le jardin de choux vs. il a planté des choux dans le jardin, v. à ce propos Anderson (1976) et Rebuschi (1979).

les propriétés requises. Sauf à faire appel à une théorie historique et synchronique de l'élaboration des métaphores dans cette langue particulière, on ne saurait justifier a priori qu'on ait dans les cas cités des pseudo-locatifs, plutôt que l'une des deux constructions concurrentes: de véritables locatifs (6.2.2.7.3), ou l'extraction de la modalité par la tournure in ic P "la manière dont/les circonstances dans lesquelles" (6.2.2.9.2.5). On opposera à ce propos cen-câ ((1101)-(1102)) et huâl-câ (831).

De toutes façons, répétons qu'il n'y a pas de frontière étanche entre les formes citées ici et celles qui entrent dans les tournures réputées complétives. On voit bien en particulier que nel-li "vérité/chose vraie/vrai/vraiment" est à la limite (comparer (1109) et (1113)); d'un autre côté, tequi-tl, selon qu'il est employé dans son sens propre ("charge, office", cf. (1111)) ou dérivé ("occupation exclusive", (1077)-(1079)), peut être considéré plutôt comme prédicat de complétive ou comme pseudo-locatif.

Remarque. La tournure i-chimal ye-ti-uh "il a son bouclier avec lui" (7.2.3.1.4.1.3) n'a rien à voir avec les pseudo-locatifs. En revanche, les "compléments d'objet" en concurrence avec -tla- dans le verbe en sont peut-être un cas particulier, cf. 9.2.6.3.

6.3.2. Les métaphores corporelles dans l'expression des relations spatiales.

L'usage des noms de parties du corps dans l'expression métaphorique des relations spatiales est plus ou moins développée selon les langues⁽¹²⁸⁾, mais nous n'en connaissons pas d'où il soit totalement absent. En nahuatl, notre impression générale est celle d'un développement moyen de ces métaphores. Encore faut-il voir qu'en nahuatl comme ailleurs la frontière des métaphores est souvent difficile à fixer: d'abord, parce qu'on ne sait pas l'étendue sémantique exacte du "sens propre" (iti-tl "ventre" désigne-t-il avant tout l'intérieur de l'abdomen d'un être vivant, ou tout "intérieur"?); ensuite, parce que certaines expressions purement loca-

(128) En français, il l'est relativement peu, bien qu'il y ait en face de, au pied de, à la tête de, etc.; il l'est beaucoup dans certaines langues d'Afrique Occidentale comme le yoruba.

tives sont peut-être d'anciens noms de parties du corps figés⁽¹²⁹⁾. Enfin, il faut distinguer, bien que cela ne soit pas toujours facile, entre des métaphores affectant une forme locative à l'intérieur d'une phrase, et des métaphores qui sont constituées par la phrase entière. Ainsi, dans des phrases comme:

(1114)(VI,241) Ī-tzon-tlan, ĩ-cuā-tlan òniqūiz "Je suis passé sous ses cheveux, sous son crane" (c.-à-d.: je l'ai offensé)

(1115)(VI,11) Tē-xil-lan tē-tozca-tlan àctiyāz "Il entrera dans les entrailles et la gorge de qqn" (c.-à-d.: il sera adopté)

(1116)(VI,256) in ĩn-quez-pan pilcaz, in ĩn-quech-tlan ompilcaz "ce qui sera suspendu a leurs hanches et a leur cou" (c.-à-d.: leur subsistance)

on a plutôt l'usage métaphorique de relations corporelles réelles que des métaphores résultant d'un déplacement de sens au niveau du seul locatif.

La liste que nous proposons ci-dessous est donc purement indicative. Les traits communs à ces formes sont: -a) ce sont des formes composées dont le premier élément est un nom de partie du corps et le second un suffixe locatif (/k(o)/) ou autolocatif (/pan/, /lan/); -b) ces formes complexes apparaissent soit avec des préfixes possessifs, soit suffixées à des radicaux nominaux, dans des conditions qui rappellent celles des autolocatifs possédés ou suffixés (6.2.2.2).

-a) ĭx(-tli) "yeux, visage", se combine avec -co, -pan et -tlan -ĭx-co marque, spatialement, une position de vis-à-vis horizontal ou vertical par rapport à un inanimé. Cf. le toponyme Ātl-ĭx-co "en face de l'eau", ou:

(1117)(C.494) Tepē-ĭx-co huālnēci in nocal "Devant la montagne on aperçoit ma maison"

(1113)(IV,102) Āmo ĭ-ĭx-co-pa in ĭcal "Ce n'est pas devant sa maison"

(129) C'est peut-être le cas de /kpak/ (6.2.2.2.4); et, bien que la métaphore soit moins claire, l'homonymie entre -tlan "sous" (6.2.2.2.3) et tlan-tli "dent" n'est peut-être pas un hasard (on ne saurait cependant tirer argument du fait que le signe des "dents" note -tlan dans les glyphes des toponymes: il y a en effet des cas d'emplois purement phonétiques, et le signe des "dents" sert d'ailleurs aussi pour -tlān (6.2.2.4.2).

(1119)(XI,47) Tlalli ĩ-ix-co onotih in ic patlāni "C'est en suivant la surface de la terre qu'il vole"

ou, dans un sens abstrait et avec un possesseur animé, la connaissance, la reconnaissance ou le respect. Il est alors souvent couplé avec icpac (6.2.2.2.4) dans des expressions figées:

- (1120)(C.420) M-ix-co cā in vāōyōtl litt. "la guerre est dans tes yeux", c.-a-d.: "tu t'y connais en choses guerrières"
- (1121)(ibid.) À m-ix-co mo-cpac tommati "Tu ne sais (où sont) tes yeux ni ton crane", c.-a-d.: "tu es un imbécile"
- (1122)(VI,122) Àmo ĩ-ix-co ĩ-icpac titlachiyaz "Tu ne le regarderas pas", litt. "tu n'observeras pas sur ses yeux et sur son crane"(130)
- (1123)(VI,162) ...in ic ayāc ĩm-ix-co ēhuaz "... afin que nul ne leur tienne tete" (litt. "ne se dresse à leurs yeux")
- (1124)(Pl.6) Àmo quimāhuiztiliz in ĩnān in ĩtā, ... zan ĩ-ix-co zan ĩ-icpac nemi "Il ne veut pas respecter sa mère et son père, il leur manque d'égards" (litt. "il marche dans ses yeux et sur sa tête")

-ix-pan, litt. "sur les yeux", marque une position de vis-à-vis par rapport à un animé⁽¹³¹⁾;

- (1125)(C.515) Ca n-ix-pan mochih "Ça s'est passé devant mes yeux"
- (1126)(C.420) Ī-ix-pam-pa-tzin-co tēhuatinemi ticholōtinemi in Totēucyo, mā yē ĩ-ix-pam-pa xēhua xicholo in tlācateco-lōtl "Tu passes ton temps (-ti-nemi) à fuir, à t'échapper de devant Notre-Seigneur, fuis et échappe-toi plutôt (yē) de devant le démon"
- (1127)(VI,121) Quinōnōtzaya ĩpiltzin in ĩtechpa in nēmatiliztli in tē-ix-pan "Il sermonnait son fils à propos de la prudence devant les autres"

-ix-tlan litt. "sous les yeux" ne semble pas sémantiquement très différent de -ix-pan. Il est relativement rare, et dans les quelques exemples dont nous disposons, toujours en cooccurrence avec quiza "passer, sortir":

(130) C'est la traduction banale de "regarder" avec un objet humain. Chiya, litt. "observer, attendre", s'emploie toujours avec tla- et un locatif quand il a le sens de "regarder"

(131) M-ix-pan-tzin-co/nam-ix-pan-tzin-co sont dans les dialectes du D.F. les formules de politesse utilisées pour demander la permission de se retirer, pour s'excuser de déranger, etc.

(1129)(VI,190) Ca zan t-ix-tlan onquízaco "Il n'a fait que passer sous nos yeux"

-b) yaca(-tli) "nez", se combine avec /-k/ pour marquer soit un objet faisant saillie, p. ex. un rocher (cf. le toponyme Tepè-yaca-c "à la pointe de la montagne"), soit la position première dans un groupe (généralement mais pas nécessairement d'animés):

(1129)(Pl.17) Yèhuántin compèhualtízquê: àmo in-yaca-c tiquíz-tihuetziz "Ce sont eux qui commenceront: tu ne te précipiteras pas pour passer devant"

(1130)(XII,39) Nāuhtemê in cavallos in yacattihuitzê, in tēyacāntihuitzê, in tē-yaca-c onotihuitzê "Il y a quatre chevaux qui viennent en premier, qui viennent en précédant les gens, qui sont placés à leur tête"

-c) nacaz(-tli) "oreille", rare, se compose avec -tlan pour marquer un coin, un renforcement:

(1131)(IX,64) Quinhuicā in tlātlaāltīltin... in ī-nacaz-tlan Cōhuātlān "Ils conduisent les (prisonniers) baignés... dans les faubourgs de Coatlan"

-d) tzon(-tli) "cheveux", s'emploie avec -co ou -pan pour marquer un achèvement temporel⁽¹³²⁾:

(1132)(VI,37) Mochīhuatīuh... in ye tlāl-tzom-pan, in ye tlāl-tzon-co "Ça se produira à la fin du monde, à l'achèvement du monde"

-e) tēn(-tli) "lèvres", s'emploie avec -co ou -pan pour marquer la limite, la lisière (on le trouve fréquemment dans les toponymes: Ā-tēn-co "au bord de l'eau", Cuauh-tēn-co "au bord de la forêt"):

(1133)(VI,239) Tē-tlapan-tēn-co moquèquetza "Il est debout au bord de la terrasse des gens"

(1134)(ibid.) Ī-tlacoyoc-tēm-pan ticmācuītihuetzi "Nous le saisissons prestement au bord de son trou"

(132) Tzontli est aussi l'une des métaphores désignant la descendance humaine; il est dans ce cas couplé avec iztītl "ongle" (la métaphore semble reposer sur l'idée: ce qui pousse après la mort).

ou, dans un sens temporel, pour marquer l'imminence:

(1135)(C.516) Miquiz-tēm-pan moyōlcuītīā "Ils se confessent à l'article de la mort"

-f) īti(-tl) "ventre", s'emploie très couramment avec /-k/ pour marquer l'intérieur:

(1136)(V,153) Impan mochīhua in... àzo canā ātlahu-īti-c, ix-tlāhuatl ī-īti-c, ... cuahu-īti-c, cuahuitl ī-īti-c "Ça leur arrive... peut-être dans quelque ravin, ou au milieu du désert, ... ou dans la forêt, au milieu de la forêt"

(1137)(IX,75) Tla-'ti-c-pa onnoquihui "Il se déverse à l'intérieur"

(1138)(XI, 38) Atl ī-īti-c nemi "Il vit dans l'eau"

-g) yōllō(-tli) "coeur", se combine avec -co pour marquer le "juste milieu", essentiellement dans un sens temporel:

(11) (VI,2) in ī-yōllō-co cihuātl, in ī-yōllō-co oquichtli "la femme d'âge moyen, l'homme d'âge moyen" ("dans son coeur")

cf. aussi l'emploi autolocatif de -yōllō (6.2.2.3.10.d).

-h) cuitla(-tl) signifie synchroniquement "excrément", mais désigne sans doute étymologiquement le "dos", comme le montre entre autres le composé cuitla-pil-li "queue" (ce qui pend au bout du dos, cf. mā-pil-li "doigt"⁽¹³³⁾). Pour désigner à date classique le dos, on a cuitla-pan(-tli), autolocatif, et -cuitla-pan signifiant "derrière" (plus rare que -tepotz-co (j)):

(1140)(C.421) no-cuitla-pan "derrière moi"

-i) cuitla-pil(-li) "queue" (cf. supra), composé avec -co, métaphorise la dernière position:

(1141)(VI,90) Tla-cuitlapil-co in mitzhuālihua totēucyo "C'est en dernière position que notre seigneur t'envoie ici"

(133) Cf. aussi piloa v.t. "pendre", pilcac v.i. "être pendu", et le nom de l'enfant (pil-li) qui est sans doute à l'origine une métaphore (cf. "descendant").

-j) tepotz(-tli) "épaule", avec -co, signifie "derrière" (dans un sens temporel ou spatial): c'est la plus fréquente des quatre formes ayant ce sens, les autres étant -cuitla-pan (cf. supra (h)), -onica (6.2.2.3.5) et -ïcampa (6.2.2.3.4):

(1142)(C.421) no-tepotz-co, cal-tepotz-co, tla-tepotz-co "derrière moi, derrière la maison, derrière"

cf. aussi (439)-(440).

-k) tzin(-tli) "bas du corps" (ce qui est au-dessous de la ceinture), avec -tlan, marque le "bas" ou le "dessous":

(1143)(C.498) Oc nitemo tla-tzin-tlan "Pour l'instant je descends en bas"

(1144)(ibid.) Tlanî câ, in î-tzin-tlan in huèvi àmatl "Il se trouve en bas, sous le grand livre"

(1145)(I,27) Centetl m-ïcampa, mo-tzin-tlam-pa mantivâz "L'un restera derrière toi, à tes pieds"

-l) mâ(i)(-tl) "main" est utilisé dans le composé mâ-yèc-câm-pa synonyme du simple yèc-câm-pa (cf.6.2.2.6.1.f) "du bon côté", c.-à-d. "à droite":

(1146)(C.499) Tla-mâ-yèc-câm-pa xitlacôlo "Tourne sur la droite"

En revanche, pour "à gauche", nous ne connaissons que ôpoch-co-pa, sans mâ-:

(1147)(C.499) M-ôpoch-co-pa "à ta gauche"

On peut avoir les mêmes mots sans préfixe possessif, cf. (754).



CHAPITRE SEPTIEME

FORMATION DES PREDICATS

7.0. Note préliminaire

En nahuatl comme ailleurs, les bases nominales ou verbales, qui portent les marques des catégories grammaticales propres à chaque classe, peuvent être morphologiquement insécables (radicales) ou complexes. Dans le second cas, cette complexité peut être due à des phénomènes de dérivation ou de composition.

Ces deux derniers termes représentant deux grands types de formation reconnus dans les langues les plus diverses, s'appliquent assez bien au nahuatl, où nous définirons très banalement: -a) la dérivation comme un procédé qui permet d'obtenir des bases lexicales à partir de l'affixation à des radicaux de morphèmes qui ne sont pas eux-mêmes des radicaux lexicaux, et -b) la composition comme un procédé qui permet d'obtenir des bases lexicales à partir de la réunion de deux ou plusieurs morphèmes pouvant individuellement fournir une base lexicale (lexèmes).

S'agissant d'autres langues, le problème s'est souvent posé de savoir si dérivation et composition ressortissaient à la grammaire ou au lexique. Dans le cas du nahuatl, et sans préjuger de notre attitude vis-à-vis d'une autre langue, nous considérerons que les procédés de dérivation et de composition font partie de la grammaire, et en sont même un élément particulièrement important. Notre décision est emportée par plusieurs arguments:

-a) Dérivation et composition se conforment généralement à des règles tout aussi et peut-être plus strictes (et simples) que la plupart des phénomènes morphologiques et syntaxiques.

-b) L'existence de "blancs" (ou, si l'on préfère, le fait que la plupart des types de dérivation et de composition ne sont supportés que par une partie de telle ou telle classe de radicaux), quelle qu'en soit la cause (sémantique, morphosyntaxique, voire morphophonologique) ne peut constituer un contre-argument décisif dans la mesure où de tels "blancs" existent évidemment en morphosyntaxe et en morphophonologie, et peuvent souvent être décrits dans des termes analogues.

-c) La dérivation et la composition sont, tout autant que la morphologie et la syntaxe au sens strict, les marques d'opérations caractérisables là encore dans des termes assez semblables⁽¹⁾.

-d) En nahuatl en tout cas, une grande partie des phénomènes grammaticaux (et spécialement les opérations sur les structures actanciennes) se révèlent être des cas particuliers privilégiés de phénomènes de dérivation⁽²⁾, cf. 3.3 et 4.

Ajoutons que nous avons déjà eu l'occasion de traiter comme catégories grammaticales des phénomènes qui sont peut-être à strictement parler dérivationnels. Ceci vaut, comme nous l'avons dit plus haut, des passifs-impersonnels et des causatifs, mais aussi peut-être des catégories nominales telles que possession (5.1.2.3), formes en /-yō-/ (5.1.2.4) et suffixes appréciatifs (5.1.2.6). D'autre part, la quasi-totalité des prédicats locatifs (à l'exception de certains autolocatifs autonomes) sont produits par dérivation ou par composition (6.2). C'est donc pour de simples raisons de commodité dans l'exposé que nous avons déjà traité une partie de ces phénomènes.

Il nous restera, dans la dérivation, à examiner : les verbes dits "thématiques" et les formations nominales associées (7.1.1.);

(1) Cf. la syntaxe interne au mot (syntactic compression) selon Seiler (1977).

(2) Sauf à considérer, selon la suggestion de Chomsky (1975, p.114) que la relation entre tel verbe et son passif-impersonnel est du domaine du lexique. Bien que Chomsky n'ait jamais dit que le lexique est indigne de l'intérêt du linguiste, il nous semble gênant d'évacuer de la grammaire un problème comme celui des opérations sur les places d'arguments, et on voit mal ce qu'un lecteur attentif pourrait apprendre d'un ouvrage intitulé grammaire nahuatl qui ne contiendrait pas l'étude de ces phénomènes.

les verbes dénommatifs (7.1.2) et les noms déverbaux (7.1.3), les locatifs déverbaux et dénommatifs ayant été vus au chapitre précédent. Nous examinerons ensuite (7.1.4) la valeur et les conditions d'occurrence des redoublements initiaux, considérés comme un cas particulier de dérivation. Ensuite nous traiterons de la composition nom-nom (7.2.1), nom-verbe (7.2.2) et verbe-verbe (7.2.3), la composition verbe-nom n'étant pas attestée en tant que telle. Enfin nous achèverons ce chapitre par quelques notes sur les noms propres (7.3) et les mots d'emprunt (7.4).

7.1. Dérivation.

7.1.1. Formations thématiques.

7.1.1.1. Généralités.

Le concept de formation thématique, qui a son origine dans la grammaire historique indo-européenne, a été repris et appliqué au nahuatl par Whorf (1946), pour désigner une construction de type dérivationnel, entrant dans une série productive, mais dont l'élément radical n'est pas attesté en tant que tel.

Nous connaissons en nahuatl 5 séries de formations de ce type, dont certaines présentent des variantes, et qui ont toutes en commun de comprendre des couples de verbes, intransitifs et transitifs. Ces verbes intransitifs et transitifs se trouvent toujours dans une relation que nous aimerions appeler factitive, si nous ne craignons d'introduire une ambiguïté en spécialisant l'emploi d'un terme abondamment utilisé par ailleurs. Sans enthousiasme, nous appellerons donc semi-causative cette relation entre: -a) un verbe intransitif qui marque un état ou un changement d'état (glose: "être/devenir + adjectif ou participe passé"), et -b) un verbe transitif qui marque une action ayant pour effet l'état ou le changement d'état marqué par l'intransitif (glose: "rendre + adjectif ou participe passé"). Nous approfondirons plus loin (7.1.1.7) les problèmes liés à la semi-causation.

7.1.1.2. Thèmes vocaliques.

Il y en a 4 variantes, définies par la finale respective de l'intransitif et du transitif. Ces verbes peuvent connaître les dérivations nominales déverbaux (7.1.3), mais ne sont pas associés à des noms radicaux ou thématiques.

7.1.1.2.1. /-i/ -/-a/.

L'intransitif est en /-i/, le semi-causatif en /-a/. Ex. :

- (1a)(VI,49) Mā cuepi in ñiyo "Puisse son souffle revenir"
(= puisse-t-il répondre)
- (1b)(Pl.R.) Zan ñxquichtzin in ic ni-c-cuepa in miivõtzin
"C'est la tout ce avec quoi je renvoie ton souffle" (= je te réponds)
- (2a)(VI,79) Ca õ-tlapouh in tõptli, in petlacalli "Le coffre, la malle se sont ouverts" (= les secrets sont révélés)
- (2b)(VI,137) Nicân ñ-c-tlapouhâ in tõptli, in petlacalli "Ici nous ouvrons le coffre et la malle"
- (3a)(I,65) In tlateõtoquiliztli... ayamo cem-ilcâhui "L'idolâtrie... n'est pas encore complètement (cem-) oubliée"
- (3b)(X,29) Tla-icâhua "Il oublie tout"
- (4a)(I,23) Imâc mani in matlalâtl, in toxpalâtl "Dans ses mains se trouvent l'eau bleue et l'eau jaune"
- (4b)(VI,246) Iuhqui tezcatl mixpan ni-c-mana "C'est comme un miroir que je place devant tes yeux"
- (5a)(Pl.17) Amo mâ châlchihuitl in momâc temi "Ce n'est pourtant pas de jade que tes mains sont pleines" ("... qui remplit dans tes mains")
- (5b)(G.86) Qui-têma in ñtilmâco in tlaõlli "Il remplit son habit de maïs" ("Il fourre du maïs dans son habit")

A cette classe appartiennent aussi les couples :

- (6) tzopi/tzopa "s'achever/achever"; tomi/toma "se délier, se défaire/délier, défaire"; huïtomi/huïtoma (sans doute ancien composé du précédent) "se démolir/démolir"; põhui/põhua "être compté, recensé/compter, recenser"; tlapâni/tlapâna "se briser/briser"; huâzomi/huâzoma "se dépecer/dépecer"; ixtlâhui/ixtlâhua "être mené à terme/se libérer de, s'acquitter de, payer"; zohui/zohua "se déplier/déplier"

et, avec un changement de la dernière consonne radicale :

- (7) pâti/pâtla "fondre, se décomposer"/faire fondre, décomposer"; huâqui/huâtza "se dessécher/(faire) sécher"; sans doute aussi ithui "être visible" (attesté seulement dans l'impersonnel tla-thui "le jour se lève", litt. "les choses deviennent visibles"/itta "voir" (qui, selon Carochi, a une variante régionale ithua dans les Terres Chaudes).

auxquels il faut ajouter les couples thématiques en -hui/-hua (7.1.1.4), -ni/-na (7.1.1.5) et -ti/-tla (7.1.2.1.3), où c'est l'ensemble de la syllabe finale qui constitue le suffixe thématique⁽³⁾.

En réalité, cette classe ne se limite pas à la quinzaine de verbes cités: un examen attentif du corpus révèle que beaucoup de v.t. en /-a/ ont un correspondant intransitif en /-i/ qui n'est pas cité dans les dictionnaires (tel est le cas de cuepi (la)), ou surtout, qui apparaît de manière indirecte, essentiellement par la composition ou la dérivation. Ainsi:

- (8)(IX,14) Tāhcāuh-chīuh-ti-yāz "Il ira (-ti-yāz) devenu chef (tāhcāuh)"
- (9)(VI,135) At āmo tamachīuh-qui "Peut-être est-ce immense" ("non mesure")
- (10)(VI,3) Cāuh-ti-maniz in ātl, in tepētl "La cité restera (-ti-manī-z) abandonnée"
- (11)(XII,68) Mīn-t-oc "Il gît (-t-oc) percé d'une flèche"; (III,29) Mīn-ti-nen-ca "Il allait percé d'une flèche"
- (12)(III,41) in ī-ān-ca in ic ēyi āmōxtli "l'appendice ("état attaché") du troisième livre"; (IX,80) Ōmpa ān-ti-cā in īnelhuayo "C'est là que se trouvent (-ti-cā) attachées (litt. "attrapées") leurs racines"
- (13)(XII,51) Cal-tzau-c-ti-cā in Motēuczōma "Moctezuma se trouve enfermé à l'intérieur (cal-)"
- (14)(Garibay, Poesía Náhuatl I,35) Cān on ximō-hua-yān "En quelque endroit (6.2.2.6.2.1) où l'on est décharné"

Tous ces exemples supposent des v.i. *chīhui, *tamachīhui (sans doute ancien composé du précédent), *cāhui⁽⁴⁾, *mīni, *āni, *tzacui⁽⁵⁾, *ximi, dont seuls sont attestés indépendamment (et cités par les dictionnaires) les correspondants transitifs chīhua "faire, préparer", tamachīhua "mesurer", cāhua "laisser", mīna "fléchier", āna "prendre", tzacua "enfermer", xima "raser, décharner".

(3) C'est évidemment par les mots apparentés (en particulier, les noms thématiques) que se révèle ce point de morphologie. Il est possible que tel soit également le cas de certains verbes de (1)-(7); simplement, il n'y en a pas d'indice synchronique.

(4) Cf. aussi il-cāhui (3a).

(5) On trouve cependant tzà-tzacui (litt. "être enfermé") dans le sens "être à bout de souffle".

7.1.1.2.2. /-a/ -/-ia/.

Sauf omission, il n'y a qu'un couple dans cette série: tlatla/tlatia "brûler" (mais cf. aussi 7.1.1.2.4)⁽⁶⁾:

- (15a)(XII,2) Ye tlatla in tlaquetzalli "Voilà que brûlent les colonnes"
 (15b)(III,43) In İxquich in tlein İtlatlatqui, mochipa in qui-tlatiā-yā "Tout ce qui était ses affaires, on ("ils") les faisait toujours brûler"

7.1.1.2.3. /-i/ -/-ia/.

Ces couples sont également peu nombreux. Nous ne connaissons que aqui/aquia "pénétrer/enfoncer" (et les composés calaqui/calaquia "entrer/faire entrer" et ilaqui/ilaquia "être submergé/plonger qqch. dans l'eau"), tlami/tlamia "achever/s'achever" et olini/olinia "bouger/faire bouger":

- (16a)(VI,239) Cuauhtlā calaqui "Il pénètre dans la forêt"
 (16b)(VI,160) İtztli qui-calaquia "Elle (y) enfonce un couteau"
 (17a)(C.419) Notech tlami cē cihuātl "On m'impute une femme" (litt. "une femme s'achève contre moi", c.-à-d.: on m'accuse d'adultère)
 (17b)(C.517) İteçr. ō-ni-c-tlami in ichtequiliztli "Je l'ai accusé de ("j'ai achevé contre lui") vol"
 (18a)(XII,23) In ye huāl-olini-z-quē, in ye huāl-olini "Quand ils sont sur le point de se mettre en mouvement, quand ils se mettent en mouvement..."
 (18b)(G.217) Niman c-olinia in ātl "Alors il remue l'eau"

D'autre part, des correspondants intransitifs en -i sont indirectement attestés pour ilpia "attacher, ceindre" et totōnia⁽⁷⁾ "chauffer", par des formes comme:

- (19a)(IV,111) in İn-zā-zaliuh-yān, in İm-ilpi-cā-yō-cān "à leurs articulations, à leurs attaches"
 (19b)(Ch.7,117 etc.) Toxiuh mo-lpi-lī⁽⁸⁾ "Nos années se lièrent" (ilpi-lia, applicatif transitif, vient donc d'un v. i. *ilpi "être attaché, s'attache", et non du v.t. ilpia. Il faut comprendre: nos années s'attachèrent les unes aux autres", cf.3.4.2.4.2)

(6) Sur totōnia, cf. plus bas 7.1.1.2.3.

(7) Ne pas confondre avec totōniya, cf.7.1.1.6.

(8) Formule consacrée pour désigner le début d'un nouveau cycle de 52 ans.

(20) totôn-qui "chaud"⁽⁹⁾

et nous avons relevé ilôchia "faire revenir", à côté du v.i. plus courant ilôti "revenir"⁽¹⁰⁾:

(21a)(VI,138) To-c-on-cuepâ, to-c-on-ilôchiâ in amliyôtzin
"Nous retournons, nous renvoyons votre souffle" (= nous vous répondons)

(21b)(VI,29) Àzo cencamatl ô-qu-ilôchî ô-qui-toîô "Peut-être a-t-il rétracté, avalé un mot"

7.1.1.2.4. /-o/ - /-awia/(/-owia/).

Aux quatre v.i. en /-o/ (pano "passer", éco "arriver", tlèco "monter" et temo "descendre") correspondent des v.t. de sens semi-causatif, en /-awia/ pour les trois premiers, en /-owia/ pour le dernier. Ces formes sont un indice supplémentaire d'une étymologie /*(V)wa/ pour la finale verbale /-o/, et peuvent être alors un cas particulier de 7.1.1.2.2.

(22)(III,44) Huâlmomayâhui in âtlan in ic qui-panahûi-z in îtêucyo... zan ye iyô in coci huel tê-parahua "(Le chien coci) se jette à l'eau pour faire traverser son maître... Seul le coci peut faire traverser les gens"

(9) Rappelons que tôna "faire chaud", généralement pris comme impersonnel, a un "/n/ fort" et un parfait tôna-c. Il existe d'autre part un contexte douteux où apparaît peut-être totôni:

(III,41) <ca çan titotonica, çan jpaltzinco titiximatico>

formule employée pour déplorer la brièveté des plaisirs de la vie. Il faut sans doute lire en fait titotônicô, avec l'accompli introverse comme dans le verbe suivant ("nous venons nous chauffer, nous venons nous connaître grâce à lui"), ce qui laisserait supposer un v.i. totôni; à moins qu'il ne faille rétablir ti-to-totôni-co, avec le réfléchi du v.t. totônia. Si en revanche le verbe est bien au plus-que-parfait, alors il faut obligatoirement rétablir ti-to-totôni-câ (le p.q.pft. de *totôni serait *ti-totôn-ca).

(10) Aussi "décroître", en parlant de la lune. La répétition de ilôchia dans plusieurs passages empêche de considérer cette forme comme une graphie erronée pour ilôch-tia "vrai causatif" effectivement plus courant, p.ex.:

(VI,138) Âquin quicuepaz, âquin quilôchtiz amliyôtzin "Qui retournera, qui renverra votre souffle?"

Sur machia, cf. 3.4.2.2.

- (23)(XII,62) Te3cuahuitl in qui-tlecahuì-què, in impar qui-huàllàzazquià "C'est du teocuahuitl (bois précieux?) qu'ils monterent (pour) le jeter sur (les Espagnols)."

Cependant, les v.t. ont ici une particularité qu'on ne rencontre pas avec ceux des séries 7.1.1.2.1 à 3: c'est qu'ils peuvent apparaître avec un sens applicatif; ou, si l'on préfère, outre le sens "faire faire tel mouvement à...", ils ont aussi celui "faire tel mouvement par rapport à...":

- (24)(C.491) Ni-mitz-panahuia in ic nitlamatini "Je te dépasse en tant que je suis savant" (= je suis plus savant que toi)
 (25)(XII,56) Tepantli qui-tlecahuì-què "Ils passèrent (par dessus) le mur"

7.1.1.3. /-iwi//(-awi// - /-oa/ - //(-il//(-al//(-wia//

7.1.1.3.1. Généralités.

cette classe comprend en fait des triplets: un intransitif en /- / ou (plus rarement; /-awi/, un transitif semi-causatif en /-oa/ et un applicatif bitransitif, en /-wia/ après /l/, en /il-wia/ ou /-alwia/ (selon que l'intransitif est en /-iwi/ ou /-awi/, après consonne autre que /l/.

- (26a)(VI,171) Ca oncân itauh-qui "C'est là qu'il est mentionné"
 (26b)(VI,35) Iuh qu-ìtoà-ya "C'est ainsi qu'ils le disaient"
 (26c)(VI,54) Ca nel tè-tla-'talhuia "Car en vérité il parle pour les autres (il)"
 (27a)(X,168) Oc cequi poliuh "Une autre partie a disparu"
 (27b)(XII,1) Quin yèhuàtl qui-huàl-poloà-ya in t3natih "Seul le soleil faisait disparaître (la comète;"
 (27c)(C.467) Ni-mitz-tla-polhuia "Je te perds qqch."

Pour certains de ces verbes, la partie préthématique est sans relation synchronique avec un radical nominal. Citons parmi les plus courants:

(11) Et non "il parle aux autres", qui serait tè-tla-lhuia ou tè-n3tza.

- (28) ìtlacahui/ìtlacoa/ìtlacalhuia "être abîmé/abîmer, commettre une faute contre"⁽¹²⁾; xelihui/xeloa/xelhuia "être séparé/séparer, diviser"; (yè-)yecahui/(yè-)yecoa/(yè-)yecalhuia "être complet/compléter, achever, réaliser"; nechicahui/nechicoa/nechicalhuia "être réuni/réunir"

Pour d'autres au contraire, la partie préthématique est un radical nominal, qui fournit synchroniquement, soit un substantif, soit au moins (plus fréquemment) un pseudo-adjectif en -tic (cf. 5.2.3.3, v. aussi plus bas):

- (29) quimil-ihui/-oa/-huia "être emballé/emballer" (quimil-li "paquet, ballot"); olòl-ihui/-oa/-huia "être arrondi/arrondir" (olòl-tic "rond", p.è. en relation avec òl-li "(boule de) caoutchouc"; mimil-ihui/-oa/-huia "être roulé/rouler" (mimil-tic "qui a la forme d'un rouleau"); ilacatz-ihui/-oa/-ilhuia "être tordu/tordre" (ilacatz-tic "tordu, entortillé"), etc.

7.1.1.3.2. Problèmes morphophonologiques.

C'est l'originalité de la formation applicative qui nous conduit à l'intégrer à l'inventaire des suffixes thématiques. Il se pourrait cependant que cette situation soit récente, et qu'originellement ces verbes soient de type 7.1.1.2.1. C'est du moins la thèse que soutient Una Canger (1990), qui voit dans /-oa/ une évolution de /*-iwa/ ou /*-awa/, et qui explique les applicatifs par un phénomène de syncope + métathèse, auxquelles s'ajoute après /l/ une réduction haplologique. Ainsi, ìtlacalhuia pourrait venir de /*i'akawilia/ > /*i'akawlia/ > /i'akalwia/, et chipelhuia "enlever la croûte à...", de /*çipeliwilia/ > /*çipeliwlia/ > /*çipelilwia/ > /çipelwia/.

Aucun de ces processus n'est phonétiquement invraisemblable. Il faudrait seulement s'assurer qu'il n'y a pas de contre-exemples incontournables aux deux lois les plus importantes qui sont supposées, à savoir: -a) la constitution d'une voyelle de timbre

(12) Nous ne donnons pas le sens du v.bt. applicatif, qui se déduit aisément de celui du v.t.

[o] à partir de /*i^w/ ou /*ă^w/ devant /a/, et dans ce cas seulement (une voyelle longue devant /w/, ou une voyelle autre que /a/ après annulant l'application de la loi); -b) la syncope de /i/ dans le contexte /*-v̄w...l/ (et là encore, /v̄/ semble une condition nécessaire, puisque p.ex. les applicatifs de chihua "faire" ou câhua "laisser" sont bien chihuilia, câhuilia).

De toutes manières, la finale /-oa/ a synchroniquement le comportement morphologique de la finale verbale /-Va/, p.ex.:

(30a) /ni- λ a-'tô-s/ nitlâtôz "je parlerai"

(30b) /ši- λ a-'to/ xitlâtô "parle"; /ši- λ a-'tô-kân/ xitlâtôcân "parlez!"

(30c) /ô-ni- λ a-'to'/ ônitlâtô "j'ai parlé"⁽¹³⁾

7.1.1.3.3. Constitution de la classe.

La classe est très nombreuse. Canger (1980) en cite 93⁽¹⁴⁾, et nous en avons relevé dans le corpus une trentaine d'autres. Mais un examen attentif des données de ce corpus fait ressortir que cette abondance correspond certainement à un changement de nature relativement récent de la formation envisagée. A l'époque classique, il y a en effet deux sous-classes assez nettement tranchées.

La première sous-classe correspond à (26)-(28). Elle est relativement peu nombreuse (une douzaine de triplets), mais elle comprend les verbes les plus courants, et elle est caractérisée par trois traits:

- a) l'absence de spécialisation manifeste du domaine sémantique.
- b) l'absence de nom construit sur la partie radicale (*ïta-tl, *pol-li, *ïtlaca-tl ou *itlac-tli, *xel-li, *yeca-tl ou *yec-

(13) Le futur et l'optatif indiquent que le /o/ provenant de /*i^w/ ou /*ă^w/ est synchroniquement un |ô| profond. Le parfait ne prouve rien (la glottalisation abrégant toute voyelle longue précédente); mais l'imparfait nitlâtôâya "je parlais" et l'éventuel nitlâtôâni "je suis orateur (d'ou: souverain)" peuvent s'expliquer par une métathèse de quantité /*ôa/>/oâ/ (qui pourrait aussi avoir donné le présent /-oa/ par abrévement de la longue finale, 4.3.1.1)

(14) Il faut pourtant en retrancher quelques-uns, et en particulier le seul exemple supposé de v.i. en /-owi/, tlapohui "s'ouvrir", dont le semi-causatif est bien tlapohua (C.482 xi-c-tlapouhti-câhua "laisse-la ouverte"). Il est vrai que certains dialectes ont des optatifs xictlapo, qui supposent une évolution (ou un doublet) de forme tlapoa.

tli (15).

-c) un équilibre raisonnable entre la fréquence d'emploi des v.i. et des v.t., avec dans certains cas un avantage statistique aux v.t. (ïtoa, ïtlacoa, (yè-)yecoa).

La seconde sous-classe, beaucoup plus nombreuse (plus de 100 formations) est celle de type (29). Elle semble récente et même productive, et elle présente sur chacun des trois points (a) à (c) des caractéristiques diamétralement opposées à la première:

-a) Comme l'a remarqué U. Canger, ces formes indiquent des caractéristiques physiques (forme et couleur). La plus grande profusion s'en trouve au livre X, ch. 27 (description des parties du corps) et au livre XI (description des animaux et des plantes).

-b) La plupart du temps, elles correspondent à un radical nominal. Là encore, il semble y avoir deux stades: certains (les plus anciens?) radicaux ne fournissent pas de substantifs synchroniquement attestés, mais seulement des "adjectifs" en -tic (5.2. 3.3) ou des noms tronqués. Ainsi, à

(31a) côz-ahui "jaunir"; ilacatz-ihui "se tordre", côl-ihui "se recourber", mimil-ihui "se rouler", olôl-ihui "s'arrondir", timal-ihui "s'enfler"

correspondent

(31b) côz-tic "jaune", ilacatz-tic "tordu", côl-tic "recourbé", mimil-tic "roulé"

ou

(31c) (VI,156) ïxcuâtôl-mimil-pôl "vilain (-pôl) avec les paupières (ïxcuâtôl-) boursoufflées (mimil-); (XI,14) cuitla-olôl "rond de la queue"; (VI,230) ïx-timal "à la face enflée"

mais nous ne connaissons pas de substantifs *?côz-tli, *?ilacatz-tli, etc. En revanche, certaines formes qui apparaissent en particulier en X, ch.27 et en XI et semblent bien créés pour les besoins de la cause (avec le sens "à l'aspect de...") sont bien construites sur des RN fournissant synchroniquement des substantifs:

(15) Yêc-tli "bon, juste", avec lequel le rapprochement pourrait être tentant, fait difficulté à cause de la longueur vocalique.

- (32a)(III,19) Teponac-ihui "il a la forme d'un tambour" (teponaz-tli); (XI,72) tlil-ihui "il est de couleur noire" (tlil-li); (X,125) cax-ihui "il a la forme d'une assiette" (cax-tli); (X,124) huitz-ahui "il est pointu comme une épine" (huitz-tli) etc.

ou d'autres bases nominales ou autolocatives:

- (32b)(VII,3) tepitōn-ahui "(la lune) devient petite" (tepitōn, cf. 5.1.2.6); (X,102) huèca-tlan-ihui "il s'enfonce profondément" (huèca-tlan, 6.2.2.2.3)

La seule contrainte semble être la nécessité d'une finale consonantique, et encore avons-nous relevé deux exemples de construction sur une base à finale vocalique:

- (32c)(X,114) quech-naca-ihui "il a le cou (quech-tli) charnu naca-tl "viande")"; (IV,24) nacaz-tzatza-ti, nacaz-tza-tza-ihui "il devient dur d'oreille" (nacaz-tli; tzatza n'est pas autrement attesté)

-c) Enfin, l'écrasante majorité de ces formations ne sont attestées qu'à l'intransitif, et même, la plupart du temps, à la forme nominale participiale en -qui (5.2.3.4.1.1), en redondance avec les pseudo-adjectifs en -tic:

- (33)(X,99) cax-tic, cax-ih-qui "il a la forme d'une assiette" (X,106) ācal-tic, ācal-ih-qui "il est incurvé comme un bateau"; (X,116) camil-tic, camil-ih-qui "il est brunâtre"; (X,129) cuech-tic, cuech-ih-qui "il est de texture fine"; (XI,53) cuatlax-tic, cuatlax-ihqui "il a l'aspect du cuir"

Il est vrai qu'il s'agit peut-être ici d'une particularité du corpus plutôt que de la langue elle-même. Mais l'abondance même de la formation dans les descriptions physiques - ou, si l'on préfère, sa propension à apparaître dans de tels contextes - reste un fait qui appartient proprement à la langue.

Remarques: -a) S'il est vrai que la plupart de ces formations n'apparaissent qu'à l'intransitif, il y a (comme pour 7.1.1.2) des faits qui laissent supposer que certains v.t. en -oa sans v.i.

en -ihui/-ahui correspondant attesté appartiennent néanmoins à cette classe: c'est le cas de piloa "pendre", dont le v.i. correspondant est pil-ca-c et non *pilihui (v. 4. 6. 4), et qui est peut-être construit sur le même radical que pil-li "fils" (métaphore de la descendance).

-b) Sur les verbes intransitifs en -oa, cf. 7.1.2.2.1.

7.1.1.4. /-wa/ - /-wa/ et les noms thématiques.

7.1.1.4.1. Verbes thématiques en /-wa/.

Le v.i. et le v.t. sont tous deux terminés par /-wa/:

- (34a)(XI,19) Zotlähua "(Ces plumes) sont de tessiture légère ("évanescence")"
- (34b)(XI,2) Ī-ìiyōtica qui-zotlähua-z in tlamīqui "Par son souffle (le jaguar) fera s'évanouir l'archer"
- (35a)(XI,22) Tēm-patlähua "Son bec s'élargit" ("Il s'élargit du bec")
- (35b)(IX,69) Tetica qui-patlähua "Il l'étale au moyen d'une pierre"

Mais le /-wa/ de l'intransitif a une "consonne forte", celui du transitif une "consonne faible" (cf.4.2.2.1):

- (36a)(VI,248) On-tepēhua-c, on-chā-chayāhua-c in huel chāl-chiuhc "Ce qui était (poli) comme le jade s'est répandu, s'est éparpillé"
- (36b)(VI,249) On-tla-tepēuh, on-tla-chayāuh in mācēhualli "L'homme du peuple a tout répandu, tout éparpillé"
- (37a)(XII,123) Ō huel catzāhua-c "Il est devenu tout sale"
- (37b)(Pl.18) Tē-ìzoiō, tē-catzāuh "Cela abîme les gens, cela les salit"
- (38a)(XI,71) Melähua-ti-huetzi "Il tombe (-ti-huetzi) droit dessus (melähua "aller droit")"
- (38b)(XII,37) Huāl-la-melāuh-t-ìcac "(Le chemin) monte ("se dresse, -t-ìcac") en suivant tout droit (tla-melähua)"

(16) Seul ce /-wa/ intransitif, ainsi que celui qui sert à former les dénominatifs (7.1.2.3) et les passifs-impersonnels ont cette particularité; les (rares) v.i. terminés par /-wa/ dans lesquels le /w/ appartient à la racine ne l'ont pas; pēhua "il commence" a pour pft. ō-pēuh.

Ont cette caractéristique: -a) èhua (v.i.) "partir, se lever"/ (v.t.) "lever, faire lever", qui reste à part dans l'inventaire (c'est le seul disyllabe, et aucun nom radical ou thématique ne lui est associé):

(39a)(VI,233) Ō motlatzihuiz èhua-c "Ta paresse s'est levée"
(c.-a.-d.: ça a echoué par ta négligence)

(39b)(C.514) ...in ìcuàc ò-ni-n-èuh "...quand je me suis le-
vé"

(40a)(VI,58) Auh in tlàtoàni... èhua-ti-yez "Et le souverain
... sera (-ti-ye-z) levé"

(40b)(VI,109) M-èuh-ti-quíza-ya "Il se levait vite"

-b) Une trentaine de trisyllabes terminés par /-àwa/ ou plus rarement par /-èwa/. Sémantiquement, ils marquent une qualité physique, mais plutôt dans le domaine de l'appréciation subjective que dans celui de la définition objective. Comme pour certaines séries de 7.1.1.3, les v.i. sont plus courants que les v.t., et même, ils apparaissent le plus souvent sous la forme du participial en /-k/. Ces formes en /-wa-k/ sont traduisibles par des adjectifs dans les langues indo-européennes, et certaines sont très fréquentes, comme:

(41) chicà-hua-c "fort"; chipà-hua-c "propre"; catzà-hua-c
"sale"; canà-hua-c "mince"; melà-hua-c "droit, vrai";
pitzà-hua-c "étroit"; tlacuà-hua-c "solide, dense";
tomà-hua-c "gros"; huapà-hua-c "dur, rigide" (on déduira
facilement le sens des v.i. et des v.t. correspondants).

-c) Une douzaine de tri- ou quadrisyllabes en /-èwa/, qui semblent de formation récente, et pour la plupart dénominatifs (la finale /-èwa/, comme la finale /-iwi/, ayant été utilisée comme un suffixe productif). On n'en trouve guère que les v.i., et en particulier leurs "adjectifs" en /-èwa-k/, qui décrivent des aspects physiques (essentiellement: des couleurs) ou des comportements:

(42)(X,38) Chichincal, chichincal-èhua "Il est agaçant, il
provoque l'agacement"

(43)(VII,11) Tlahuizcal-èhua, tlahuizcalli moquetza "Il y a
des couleurs d'aurore, l'aurore s'installe"

(44)(VI,164) Ye ð-tla-cuezal-èhua-c "Voici que tout a pris des couleurs rouges (cuezal-)"

Remarque. Dans certains cas, le /-wa/ intransitif a un doublet /-wi/, où le /w/ est "faible" (ce doublet a été systématisé dans certains dialectes)⁽¹⁷⁾.

(45a)(VI,228) Tla-alàhui, tla-petzcahui in tlàlticpac "Sur terre ça glisse, ça derape"

(45b)(VI,254) Tla-alàhua, tla-petzcahui in ìixpan petlatl, icpalli "Devant la natte et le siège, c'est glissant, derapant" (c.-à-d.: il faut être prudent quand on est en présence du roi)

(46)(IV,20) Àhuel huapàhui, àmo huel mo-huapàhuà "(Les enfants ne peuvent pas forcer, ils ne peuvent pas se fortifier"

(47a)(XII,68) Oquich-èuh-ti-huì "Ils vont tous vaillants" (litt. "virils", oquich-tli "homme")

(47b)(IV,79) Oquich-èhua-z "Il se comportera de façon virile"

Dans d'autres cas, on a un doublet en /-ni/ (7.1.1.5):

(48)(X,113) Patlà-n-qui, patlà-hua-c "Il est large, élargi"

7.1.1.4.2. Noms thématiques associés aux verbes en /-wa/.

A l'exception des dénominatifs "récents" en /-èwa/ (où c'est /-èwa/, et non simplement /-wa/, qui s'ajoute au RN), l'élément radical précédant le suffixe thématique /-wa/ ne constitue généralement pas un RN. Il y a au moins deux exceptions, à savoir tomà-tl "tomate", qui est certainement lié à tomà-hua "grossir", et chiya-n "chia" (plante oléagineuse), certainement lié à chiyà-hua (v.i.) "être gras"/(v.t.) "rendre gras"⁽¹⁸⁾.

Mais, le plus souvent, les couples verbaux en /-wa/ sont associés à des noms thématiques, dont le radical est fourni par les 2 (ou 3) syllabes précédant /-wa/, avec la dernière voyelle brève

(17) Un traitement du /w/ de l'intransitif comme "consonne faible" est à rattacher à ce doublet, et ne constitue donc pas un contre-exemple à la règle mise en évidence par (36)-(37).

(18) Dans chiyan, le /-n/ serait donc le suffixe absolu n^o2 (5.2.1.2).

suivies d'un "élargissement" consonantique. Précisons cependant que les radicaux ainsi formés ne fournissent presque jamais à eux seuls des substantifs, mais seulement:

- a) soit des dérivés pseudo-adjectivaux en /-ti-k/(5.2.3.3.) qui sont synonymes des "adjectifs" en /-wa-k/ de type (41).
- b) soit des bases pourvues d'une dérivation, ou entrant comme premier élément de composé Nom-Nom (7.2.1) ou Nom-Verbe (7.2.3).
- c) soit des bases suivies de suffixe appréciatif (5.1.2.6).
- d) soit enfin des seconds éléments de composé Nom-Nom, ce cas étant le seul où ils puissent être suivis du suffixe absolu.

L'élargissement consonantique peut se faire par:

-/-k-/ (plus de 90 % des exemples):

- (49) Type (a): (X,71) patzā-hua-c, patza-c-tic "c'est désenflé, dégonflé"; (X,13) chica-c-tic, chicā-hua-c "il est fort, solide"; (XI,16) poya-c-tic, poyā-hua-c "elle est légère, délicate"; (IV,131) in huapā-hua-c, in huapa-c-tic "ce qui est dur, grossier"
- (50) Type (b): (XII,123) ō nō huel catza-c-ti-x⁽¹⁹⁾, ō nō huel catzā-hua-c "Il s'était aussi bien sali, il était devenu bien sale"; (VI,162) qui-zotla-c-mictia "il le tue (mic-tia) en le faisant s'évanouir (zotlā-hua cf.(34))"; (X,78) chipa-c-cal-tic "extrêmement propre"⁽²⁰⁾
- (51) Type (c): (VI,215) Ye achi ti-huāpa-c-tzin-tli "Tu es déjà assez solide"; (III,65) Ye chica-c-totōn-tin "Ils sont déjà forts"; (XII,92) cana-c-tōn-tli "(une chemise) très fine"; (X,23) to-toma-c-pōl "très gros"
- (52) Type (d): (XII,91) ò-pitza-c-tli "un chemin rétréci" ("rétrécissement de chemin"); (I,45) tōl-patla-c-tli "des joncs épais" ("épaisseur de joncs"); (X,84) tanā-nela-c-tli "des paniers droits"⁽²¹⁾

(19) Parfait du dérivé en -ti-ya, cf.7.1.1.6.

(20) Cal-tic "comme une maison", pris comme intensif?

(21) Sur ces constructions, cf.7.2.1.2.

mais on ne trouve pas simplement *pitzà-c-tli, *patlà-c-tli, *mela-c-tli.

-/-s-/:

- (53)⁽²²⁾ (X,74) mela-z-tic, melâhua-c "(des fibres) droites, rectilignes"; (XI,59) ala-c-tic, ala-z-tic, alâ-hua-c "(un corps) lisse, huileux, glissant"

-/-ô-/ (surtout avec -patlach- "desserré", cf. patlâhuac "large, lâche"):

- (54)(X,87) ôl-patla-ch-tli, ôl-pitzâ-hua-c "du caoutchouc (ôl-li) en gros morceaux et du caoutchouc en petits morceaux"; (VI,231) patla-ch-ilpi-ti-câ "ça se trouve attaché (-ilpi-) lâchement"

-/'-/'(surtout avec pitzâ- "fin", cf. pitzâhuac):

- (55)(VI,226) Zan pitzâ-tôn in itên "Son bec est très fin"

Remarques. -a) Il semble bien que les formes en /-k-ti-k/ qu'on trouve dans:

- (56a)(V,169) tlatlâuh-qui, tlatla-c-tic "rouge, rougeâtre"; (X,96) yaya-c-tic, yayâuh-qui "noir, noirâtre"

ne puissent s'expliquer que comme des extensions analogiques des doublets de type (49). En effet, tlatlâuh-qui et yayâuh-qui sont des "adjectifs" en /-ki/ construits sur les radicaux nominaux (5.2.3.2) tlâhui-tl "(terre) ocre" et yâhui-tl "maïs noir", où il ne semble pas que le /w/ soit un élargissement thématique. Il en va de même de:

- (56b)(XI,216) xoxôuh-qui, xoxo-c-tic "vert, verdâtre"

bien que nous ne connaissions pas de nom *xouh-tli ou *xohui-tl (mais il faut peut-être rapprocher de xihui-tl "herbe").

-b) Il y a un exemple d'élargissement en /-l-/, qui fournit cette fois un substantif: huapa-l-li "planche" (huapâhuac "dur").

(22) Les exemples étant beaucoup plus rares, nous ne subdivisons plus selon le type de dérivation.

-c) Un problème particulier est posé par tlacuāuh "fort(ement)" et huècāuh "longtemps", qui sont associés à tlacuāhua "devenir/ rendre dense, vigoureux" et huècāhua "tarder/retarder":

(57)(IX,73) Ō-tlacuā-hua-c "il est devenu dur"; (XI,67) Chi-cā-hua-c, tlacuā-hua-c "il est dur, résistant"

(58)(XI,7) Cencā huècā-hua-z "Il tardera beaucoup"

Ces formes, qui sont des pseudo-adverbes avec certaines propriétés superficielles des locatifs (6.3.1) sont-elles des participiaux, ou, comme nous le pensons plutôt, des noms tronqués déverbaux (7.1.3.2)? De toutes manières, elles supposent la variante /-wi/ du suffixe thématique (cf. (45)-(47)); il est d'autre part possible que le v.i. huècāhua soit une réfection analogique sur le modèle des couples en /-wa/ à partir d'une forme étymologique huè-cāhui litt. "rester (cāhui cf. (10)) longtemps (huè-= huèvi)⁽²³⁾

7.1.1.5. /-ni/ - /-nia/(/-na/, /-naltia/) et les verbes expressifs en /-ka/ - /-ca/.

Cette classe est caractérisée par trois traits: -a) il y a un certain flottement dans la formation du semi-causatif (7.1.1.5.1); -b) on a le plus souvent des quadruplets, car le couple verbal habituel se double d'un couple expressif à redoublement (7.1.1.5.2); -c) comme la précédente, elle est souvent associée à des noms formés par élargissement consonantique (7.1.1.5.3).

7.1.1.5.1. Les intransitifs en /-ni/ et leurs semi-causatifs.

Il y a une certaine spécialisation sémantique de la classe, qui désigne souvent des processus physiques naturels (et plus particulièrement: des bruits).

L'intransitif, presque toujours trisyllabique, se termine en /-ni/, la voyelle précédente étant habituellement longue; mais il y a une hésitation sur le transitif, qui peut être:

(23) Cf. (XII,13) Ma canā an-huècāuh-tin "Évitez de (vétatif) traîner quelque part; cf. aussi cāhui-tl "temps", qui doit être le nom d'objet de cāhui (7.1.3.2).

-a) en /-na/: trois exemples sont bien attestés et reconnus par les dictionnaires:

- (59) cotōni/cotōna "se rompre/rompre" (en parlant de fil, d'épis de maïs...); tlapāni/tlapāna "se briser/briser" (en petits morceaux); tzavāni/tzavāna "se déchirer/déchirer"
- (60a)(X,109) ni-tlān-cotōni "je me casse une/des dent(s)"
- (60b)(C.466) ni-mitz-māpīl-cotōna "je te coupe le doigt"⁽²⁴⁾

Mais, comme pour (8)-(14), d'autres sont attestés indirectement. Ainsi:

- (61)(VI,35) Mā-huilān-t-oc "Elle est par terre (-t-oc), se traînant sur les mains (mā-)"
- (62)(VI,39) Cen-tla-chipīna-l-tzin "une petite goutte" (nom d'objet, 7.1.3.2)

qui supposent, pour le premier, un v.i. *huilāni dont seul est ouvertement attesté le semi-causatif huilāna "traîner", et, pour le second, un semi-causatif *chipīna "faire dégoutter", à côté du plus courant chipīnia (v. ci-dessous).

-b) en /-nia/: c'est la majorité (une quarantaine)

- (63a)(XII,40) Cò-coyōni in tlālli "La terre est trouée en plusieurs endroits (redoublement)"
- (63b)(IX,81) Auh in ic qui-coyōniā: tepoztlacopīntli "Et ce avec quoi ils le percent, c'est une pointe de cuivre"

De même (pour les plus courants):

- (64) calāni "craquer"⁽²⁵⁾; chipīni "dégoutter"; molōni "tourbillonner"; petlāni "briller"; polōni "bégayer"; tzilīni "tinter"; xitīni "s'écrouler", etc.

-c) en forme de "vrai causatif", /-na-l-tia/: ceci concerne une dizaine de verbes, dont la plupart ont également un semi-causatif de type (b):

(24) Dans ces deux exemples, l'incorporation du RN est modifiante (glose: "je me casse en ce qui concerne les dents", "je te coupe en ce qui concerne le doigt", 7.2.3.)

(25) Nous ne donnons que l'intransitif; le sens du transitif est facile à déduire.

(65)(XII,2) Pozōn in ātl, āmo ēecatī qui-pozōna-ltī "L'eau se mit à bouillonner, ce n'est pas le vent qui la fit bouillonner"

De même:

(66) cuepōni "éclore, éclater"; itzmolīni "bourgeonner"; palāni "pouirrir", etc.

7.1.1.5.2. Verbes expressifs en /-ka/ - /-ca/.

Le suffixe thématique de ces verbes est /-ka/ (-ca) pour l'intransitif, /-ca/ (-tza) pour le semi-causatif. Il y a trois sous-classes:

-a) Environ 35 couples correspondant à des couples en /-ni/ - /-nia/ (/ -naltia/)⁽²⁶⁾. La structure préthématique est de type /C₁V₁C₁V₁C₂V₂-./, autrement dit: la base du verbe en /-ni/ est précédée d'un redoublement à voyelle brève, et la voyelle précédant le suffixe thématique (longue devant /-ni/) est abrégée.

(67)(VI,39) Ca ye xamāni, ye xaxamaca "Voilà qu'il s'écrase, qu'il se disloque"; (XI,114) Teyīni, teteyica "il se brise, il s'émiette"

(68a)(XII,40) On-cue-cuepōni, on-cuecuepoca "(Le fusil) éclate à grand bruit, explose"

(68b)(IV,16) Iuhquin qui-cuecuepotza itlātōl "C'est comme s'il faisait exploser ses paroles"

De même:

(69) cacalaca "faire un bruit d'os qui craquent ou de pierres qui s'entrechoquent"; chichipica "tomber goutte à goutte"; momoloca "tourbillonner"; pepetlaca "resplendir"; popoloca "balbutier, parler de manière incompréhensible"; tzitzilica "résonner", xixitica "s'effondrer", etc.

et les transitifs correspondants en -tza.

-b) Cinq (sauf omission) verbes à redoublement /CV-/ sans correspondant en /-ni/, dont quatre sont trisyllabiques, avec la seconde syllabe /Cʷ/ ou /CVC/:

(26) Sur les 49 verbes en /-ni/ cités par U. Canger (1950), seuls 12 n'ont pas de correspondant expressif attesté.

- (70) popōca "fumer"; totōca "aller vite"; huahualca "aboyer";
nanalca "gronder"; quiquinaca "grogner"

Mais si le transitif correspondant aux deux premiers a bien le sens semi-causatif attendu:

- (71)(C.478) Ayīc tla-popōtza Ichān "Jamais il ne fait de fumée chez lui"
 (72)(XI,80) Om-mo-totōtza in conī "Il se hâte ("se fait hâter") de le boire"

celui des trois derniers a en revanche un sens applicatif (v. un phénomène identique (24)-(25)):

- (73)(IV,24) Zan on-quiquinaca, zan c-on-quiquinatza "Il ne fait que grogner, que grogner après lui"
 (74)(C.478) Nēch-huahualtza "(Le chien) aboie après moi"

-c) Trois (sauf omission) verbes sans redoublement commençant par /i'/(27):

- (75) īxica "dégoutter"; īzanaca "faire un bruit de feuilles sèches"; īcahuaca "bruire (comme une foule)"
 (76)(C.478) Ni-tla-'xitza "je distille qqch."; tla-zanatza "il provoque un bruit de feuilles sèches"; tla-'cahuatzā "ils provoquent une rumeur"

7.1.1.5.3. Noms thématiques.

Les verbes en /-ni/ et leurs correspondants expressifs sont associés à des noms thématiques à élargissement, soumis aux mêmes restrictions morphologiques que ceux qui correspondent aux verbes en /-wa/. Nous reprenons ici la sous-classification de 7.1.1.4.2, ex. (49)-(52):

- Élargissement /-k-/:

- (77) Type (a): (VI,116) Ti-tzicui-c-tic tiyez "tu seras agile" (tzicui "courir"); (X,126) huiyo-c-tic, huiyō-ni "il est tremblant, il tremble"; (V,157) quech-cotōn-qui, quech-coto-c-tic "il a la gorge (quech-tli) tranchée, la gorge coupée"; (XI,216) chapā-n-qui, chapa-c-tic "il est humide, mouillé", etc.

(27) Nous ne savons pas si ce /i'-/ est ou non originellement le radical du prédicat d'identification, cf. 5.2.3.6.5.1 et 7.2.2.2.2.2.f.

(78) Type (c) ⁽²⁸⁾: (X,59) mācpal-coyo-coōl, mācpal-coyoc-ti-c "il a la paume (mācpal-li) percée, c'est un vilain (-pōl) aux paumes percées" (= il est gaspilleur); (VI,238) cuāztal-como-c-tzin "aux cheveux blancs hérissés", litt. "flamboyant (comō-ni) du crâne blanc (cuāztal-li)"

(79) Type (d): (VI,251) tēn-cuala-c-tli "bave" (qualāni "écoumer", tēn-tli "lèvre"); (XI,3) In ic motōcāvōtia tōl-como-c-tli: in ic tlātoa, iuhquin on-comōni "La raison pour laquelle (cet oiseau) s'appelle crépiteur (comōni) des joncs (tōl-li): c'est que quand il chante, c'est comme s'il crépitait"

- Elargissement /-s-/:

(80)(X,111) caya-z-tic "(ses poils) sont rares (çayāni "se fragmenter"); (XI,8) yamā-n-qui, yama-z-tic ⁽²⁹⁾ "la fourrure) est douce, délicate"

- Elargissement /-š-/ (qu'on ne trouve pas avec les verbes en /-wa/):

(81)(X,121) huilā-n-qui, huila-x-tic "(l'abdomen) est traînant, affaissé" (*huilāni, cf.(62)); (VI,221) xiquipil-huila-x "sac qui traîne"; (X,4) cuala-x-pōl "vilain (-pōl) coléreux" (qualāni, cf.(79)); (X,66) tlāōl-pala-x-tli "des grains de maïs (tlāōl-li) pourri (palāni)"

Remarque. A deux des verbes de (70) sont associés des noms de formation anormale: le substantif pōc-tli "fumée" et le nom tronqué quiquin "grinçant".

7.1.1.6. /-ya/ - /-lia/.

L'intransitif est en /-ya/, le semi-causatif en /-lia/. Dans l'intransitif, le /y/ peut être "fort" ou "faible" (4.2.2.1); il est presque toujours fort dans les "adjectifs" déverbaux en /-ya-k/ (très rarement /-š-ki/)⁽³⁰⁾, faible dans la dérivation,

(28) Nous n'avons pas relevé d'exemple de type (b).

(29) *yamāni n'est pas attesté autrement.

(30) Rappelons que /š/ est le résultat de l'assourdissement de /y/ en fin de syllabe.

en particulier avec les auxiliaires (toujours en /-s-ti-/ et jamais en /-ya-ti-/, 7.2.2.1), et (apparemment) indifféremment faible ou fort au parfait verbal, qu'on trouve à peu près aussi couramment en /-ya-k/ qu'en /-š/.

L'écrasante majorité de ces verbes est associée aux participiaux ((a) et (b) ci-dessous). On trouve en effet:

-a) une quinzaine de couples liés aux⁽³¹⁾ pseudo-adjectifs en /-k/ (après voyelle) ou /-ki/ (après consonne)(5.2.3.2): dans le second cas l'intransitif est en /-iya/ et le semi-causatif en /-ilia/:

(82a)(VI,4) Avic totôn-iya, avic yamân-iya⁽³²⁾ "Il n'a jamais de sensation de chaleur (totôn-qui "chaud"), jamais de sensation de douceur (yamân-qui "doux")"

(82b)(VI,9^c) Māca xi-yaman-ix-to, māca xi-totôn-ix-to "Ne te laisse pas aller ("étendre", -t-ō) a la douceur, a la chaleur"

(82c)(VI,122) Ti-c-yamân-ilī-z in motlātōl "Tu adouciras tes paroles"

(83)(VI,231) Noyōllō iztā-ya "Mon coeur blanchit" ("je me réjouis"; cf. iztā-c "blanc")

(84)(III,31) Quil in tōnacāyōtl chichi-x "A ce qu'il paraît, la récolte s'est gâtée ("devenue amère", chichi-c)"

Une mention spéciale doit être faite dans cette série à *hueli-ya, qui pour le sens ne correspond pas à hueli-c "agréable", mais plutôt à la série huel "possible"/"bien", hueli-ti "être possible" (6.2.2.7.4.e). Nous pensons en effet pouvoir inférer un sens de type "avoir une réalité", d'où "avoir du pouvoir" dans les rares contestes où semble apparaître ce verbe, p. ex.:

(85)(VI,135) <in tueliacaogan> (sans doute in to-hueliya-cā-huân) xōchitl, iyetl quinēxtiā "Nos notables (?) préparèrent des fleurs et du tabac" (Dibble et Anderson traduisent "our leaders"; la traduction espagnole dit "los principales del pueblo", mais la phrase ne correspond pas exactement au texte nahuatl)

(31) Et non "tirés de": c'est bien la même base qui fournit à la fois le suffixe participial et le couple verbal en /-ya/ - /-lia/.

(32) Totôn-qui suppose un v.i. *totōni dont sont attestés sporadiquement un semi-causatif totōna (VI,85: ōamtotōtōnque "vous vous êtes réchauffés" et, plus couramment, totōnia (VI,185: quitōtōnia in tīcitl in temazcalli "la sage-femme chauffe le temazcal") qu'il ne faut pas confondre avec totōniya; cf. aussi note (9). Yamâr- qui vient peut-être aussi d'un v.i. *yamāni, cf.(80).

(86)(VI,231) <Aiatle ivel yiac>, certainement ayatle i-hueli-ya-ca, litt. "sa vérification (sa réalité, sa vérité) n'est encore rien", c.-à-d.: "ça n'est pas encore vérifié, ça n'est pas encore certain". La traduction espagnole dit "No es cosa cierta lo que dice, no lleva camino para ser verdad esto"; il s'agit d'un dicton qui est ainsi commenté: "Se dit si un propos est tenu d'une manière inexacte, à tort et à travers, de sorte que l'on n'en voit nulle part la preuve (acân huel ix-nêci), comme quelqu'un qui dit: il paraît que l'empereur est mort, et ce ne sont là que des paroles, que ce n'est pas vrai". La traduction de Dibble et Anderson ("He is without his real nose") et celle de Th. Sullivan ("His nose has lost its power"), pour pittoresque qu'elles rendent l'image, sont morphologiquement intenables (la forme possédée de yaca-tl "nez" est i-yac, et on imagine mal un composé *huel-yaca-tl que supposerait la présence du préfixe possessif devant huel-).

Nous ne connaissons pas de semi-causatif *hueli-lia.

-b) Des couples liés aux pseudo-adjectifs en /-ti-k/(5.2.3.3): ces formes en /-ti-ya/, /-ti-lia/ constituent une formation extrêmement productive:

(87)(VI,175) Mā cual-ti-ya, mā yêc-ti-ya "Puisse-t-il devenir meilleur, devenir plus juste"

(88)(VI,253) ...in ô-ti-tôch-ti-ya-c, in ô-ti-mazâ-ti-ya-c "... toi qui es devenu lapin, qui es devenu cerf" (c.-à-d.: qui t'es comporté comme un fou)

(89)(XII,123) ô nô huel catza-c-ti-x, ô huel catzâ-hua-c "Il était aussi bien sale, il était devenu tout sale" (cf. (50))

(90)(VI,138) Amotzontecontzin, amelchiquiuhztzin tiquêhuâ, ti-c-cuauh-ti-liâ "Nous soulevons, nous élevons (cuah-tic "haut") vos crânes et vos poitrines" (c.-à-d.: nous vous donnons des maux de tête et de coeur)

(91)(VIII,42) Quin-nel-ti-liâ-yâ "Ils enquêtaient sur eux" ("ils les faisaient devenir véridiques", nel-tic)

-c) Des formes tirées de certains quantificateurs (on a vu que des quantificateurs pouvaient avoir certaines propriétés morphologiques des participiaux, 5.2.7.2.3):

(92)(Ch.7,31) In ye ô-miyacu-iyâ-quê "Quand ils furent devenus nombreux (miyac)..."

(93)(X,52) Tla-êyi-lia "Elle sépare (le fil) en trois (êyi)"

(94a)(I,61) Ti-quim-mo-huēyi-lī-lia "Tu es grandis" (hon. pour ti-quīn-huēyi-līa)

(94b)(I,81) Zan ihuivān huēyi-x-ti-uh "Ça va (-ti-uh) en grandissant (huēyi-ya) tout doucement"

(94c)(XI,1) Huēyi-ya-c "(Le jaguar) est allongé"(33)

-d) Quelques autres couples de verbes mal intégrés à ce système. On a d'abord:

(95a) izca-ya/izca-lia "se ranimer/ranimer" (d'où: "élever, faire croître, éduquer"); āhui-ya/āhui-lia "avoir du plaisir/donner du plaisir"

qui sont liés à des noms à "élargissement" /-l-/:

(95b) izca-l-li "résurrection"; āhui-l-li "plaisir"

Les semi-causatifs en /-lia/ ont pour quasi-synonymes des formes en /-l-tia/, qu'on peut interpréter comme dénominatives de (95b)(7.1.2.1.2):

(96a)(X,4) Tē-nōnōtza-ni, tē-izca-liā-ni "C'est un précepteur, un éducateur" (-ni, éventuel)

(96b)(VI,8) Quim-izca-ltia in motlachihualtitzinhuān "Il élève tes créatures"

(96c)(II,169) Mochipa c-āhui-ltia, c-ā-āhui-lia "Sans cesse elle l'amuse, elle lui donne du plaisir"

En revanche, dans le triplet suivant, qui ressemble à ceux de (95), la forme en /-lia/ a un sens applicatif:

(97) tlaōco-ya "avoir de la peine"/tlaōco-lia "avoir de la compassion pour qqn."/ tlaōco-l-li "peine, compassion"

et seule la forme en /-l-tia/ a un sens causatif:

(98a)(VI,88) Tē-īximati, tē-tlaōco-lia "Il connaît les gens, il leur est compatissant"

(98b)(VI,2) Mā acā ti-c-tlaōco-lti "Evite de (vétatif) faire de la peine à qqn."

Au type (97) semble également se rattacher:

(33) Ce mot réfère toujours à la longueur. Nous avons relevé (X, 125) l'hapax huēyia-qui-ya "il s'allonge", totalement anormal et qui ne peut s'expliquer que par analogie.

- (99) cocô-ya "être malade, avoir mal" (d'où cocô-x-qui "malade")/cocô-lia "être fâché contre qqn., haïr"

mais le semi-causatif correspondant à cocô-ya est cocoa "faire mal" (d'où au réfléchi: "avoir mal, être malade"):

- (100a)(C.107) Tle îca in ti-nêch-cocô-lia "Pourquoi me détestes-tu?"
 (100b)(C.108) Huel tê-cocô "Ça fait très mal"; (VI,155) In tlâ achi mo-cocoa ticitl... "Si la sage-femme est un peu malade..."

Le couple suivant, où /-lia/ a aussi un sens applicatif:

- (101) yôco-ya "former, fabriquer, inventer"/yôco-lia "fabriquer qqch. pour qqn."

pose un problème supplémentaire de par le caractère transitif de yôcoya (et, en conséquence, bitransitif de yôco-lia):

- (102)(Pl.1) Ô-mitz-pîc, ô-mitz-yôcox "Il t'a façonné, il t'a formé"

Cependant, il y a plusieurs occurrences d'un passif yôcô-lo:

- (103)(VI,2) Ô-yôcô-lo in mictlân "Il a été formé au pays des morts"; (VI,176) Ô-ti-yôcô-lô-c "Tu as été formé", etc.

qui laissent supposer un v.t. *yôcoa, parallèle à cocoa (100b), qui aurait été confondu avec un ancien v.i. yôco-ya ("être formé"?), qui n'est plus attesté en tant que tel à date classique, sauf sous les formes participiales yôco-x-qui "bien fait" et yôco-x-câ "comme il faut" (6.2.2.6.3).

Enfin, avec un léger décrochement de sens, il y a certainement un couple où le transitif a encore un sens applicatif dans:

- (104) ce-ya "hocher la tête"/ce-lia "accepter, recevoir" (hocher la tête pour qqn. ou qqch.)

7.1.1.7. Notes sur la semi-causation.

7.1.1.7.1. Nature de l'opération.

Dans une première approche, la semi-causation peut être comprise comme la causation d'un processus non agental. En termes de sémantique intuitive: le causateur n'agit pas sur quelqu'un pour que

ce quelqu'un fasse quelque chose, mais il agit de sorte que quelque chose (éventuellement, quelqu'un, cf. 7.1.1.7.2) soit impliqué dans un processus qui ne peut être assimilé à une action. En termes formels: il s'agit d'une relation causative portant sur un schéma dont le terme d'origine est vide (cf. 3.5.1.1). Nous avons suggéré (Launey (1981)) une représentation approximative de type:

$$(105) \text{ cP} \cancel{\text{R}} \text{b} \rightarrow \text{cR}^+ \text{b}$$

La forme g du terme de départ de la relation subordonnée empêche à la fois sa transformation dative, et les opérations d'effacement-conversion qui sont à la source du suffixe complexe -l-tia (3.4.1.4). Le terme c vient simplement remplir une place vide et on a (représentée par +, symbole auquel nous ne tenons pas plus qu'aux autres) une marque morphologique minimale, synchroniquement inanalysable autrement que comme une alternance thématique.

Bien évidemment, nous ne pouvons que remarquer qu'une partie seulement des verbes transitifs ont des propriétés semi-causatives qui peuvent justifier l'analyse que nous proposons (ou d'autres qui traiteraient le même phénomène): nous ne pouvons pas prévoir a priori que l'on aura un verbe intransitif radical signifiant p. ex. "devenir abandonné", "devenir ouvert", "devenir défait", etc., et qu'en revanche pour signifier p. ex. "devenir mangé", "devenir jeté à terre", "devenir saisi" ou "devenir caché", il faut passer par une construction passive ou réfléchie sur un verbe transitif. Cela dit, le phénomène de la semi-causation est bien attesté dans des langues très diverses, et dans des domaines sémantiques assez voisins. En français, Lagane (1967), à la suite de Dubois (1967) parle de "verbes symétriques" pour ceux qui entrent dans des couples tels que:

$$(106) \text{ Le soleil sèche le linge/Le linge sèche }^{(34)}$$

(34) De même: brûler, tourner, cuire, grossir, etc. On nous pardonnera de passer sur les particularités d'emploi de chacun de ces verbes, qui comportent souvent des restrictions aspecto-modales ou contextuelles rendant difficile une généralisation.

et Tesnière (1959, p.275 sq.) parle de "diathèse récessive (c.-à-d.: réduction du nombre des actants) à marquant zéro". On sait qu'en anglais toute une classe de verbes admet des constructions de type (106)⁽³⁵⁾; et un phénomène analogue existe, apparemment plus développé encore, en breton. La particularité morphologique essentielle du nahuatl par rapport aux trois langues citées (et à bien d'autres!) est la nécessité d'un changement dans la finale thématique, mais c'est là probablement un point secondaire par rapport à un phénomène général: en sémantique référentielle, la relation à l'événement est la même pour le sujet de l'intransitif et pour l'objet du transitif, et ce sans que les marques explicites de la causation apparaissent (puisqu'on peut même avoir homophonie totale au niveau du lexème verbal).

Il faut d'ailleurs revenir sur les formulations de Dubois et Lagane, et sur celles de Tesnière. Les premiers voient dans l'intransitif de type (106) un cas particulier de passif, et Tesnière, en parlant de "diathèse récessive", accorde aussi implicitement un statut primitif au transitif et un statut dérivé à l'intransitif. Le traitement que nous avons proposé pour les problèmes de valence (3.5.1), qui posait comme primitive la notion de relation dyadique, et (par voie de conséquence) comme canonique le schéma verbal transitif, devrait nous conduire à une approche de ce type plutôt qu'à une formulation telle que (105). Pourtant, en ce cas particulier, cette approche se heurte à des difficultés que nous voudrions mettre en évidence en faisant appel à l'équivalent des couples de type (106) dans une langue ergative comme le basque⁽³⁶⁾.

Dans un tel système, en effet, la forme verbale reste constante (comme en français ou en anglais), mais la marque casuelle du terme d'arrivée (qui, rappelons-le, devient en français sujet du v.i. et objet du v.t.) reste elle aussi constante: le cas absolutif,

(35) Là encore avec des contraintes modales qui se traduisent généralement par la nécessité d'un syntagme adverbial (This shirt washes dry, This book sells well, etc.) Les spécialistes connaissent suffisamment le problème, qui n'est pas de notre propos ici.

(36) Comme toujours dans ce cas, le recours à une autre langue permet seulement d'éclaircir un problème par un exemple commode, et ne constitue pas à proprement parler un argument (encore moins une preuve!).

qui est celui de l'actant unique des v.i. et du "non-agent" des v. t.; c'est le "semi-causateur", pourvu de propriétés agentales, qui apparaît à un cas nouveau, l'ergatif:

(107a) Paper-a erre d-a "le papier a brûlé/est brûlé"

(107b) Jon-ek paper-a erre d-u-ó "Jon a brûlé le papier"

Dans ces exemples, d-a est l'auxiliaire des v.i., d- étant la marque d'accord avec une 3e personne absolutive, et le cas absolu-
tif étant par ailleurs marqué par le -a du nom⁽³⁷⁾; d-u-ó est
l'auxiliaire transitif, accordé à la fois avec l'absolutif (d-)
et avec un ergatif de 3e personne (-ó), marqué aussi dans le nom
par le suffixe -ek. La constante sémantico-référentielle (la com-
bustion du papier) est matérialisée par une constante morphosyn-
taxique, la suite paper-a erre d-.

L'exemple est trivial pour quiconque a approché les phénomènes
d'ergativité ou cherché à les faire comprendre à un interlocuteur
non familiarisé. Nous voudrions cependant mettre l'accent sur un
point troublant: dans toutes les langues citées, qu'elles soient
de structure accusative ou de structure ergative, il y a bien deux
formes verbales, l'une correspondant à:

(108a) óRb: p.ex. (1a), (2a) etc., et peut-être (107a)

l'autre à:

(108b) cR⁽⁺⁾b: p. ex. (1b), (2b) etc., et peut-être (107b)

Ce qui manque totalement en revanche, en nahuatl comme en bas-
que⁽³⁸⁾, c'est le symétrique de (108a) par rapport à (108b), c'est
à-dire:

(37) En fait, par zéro qui s'ajoute à une marque de détermination
-a, mais peu importe.

(38) Le problème est peut-être plus complexe en français ou en an-
glais, langues qui admettent l'effacement morphologique d'un objet
non spécifié. Mais précisément cet effacement est très peu attesté
dans ce type de verbes: Pierre sèche/grandit/brûle ne veut certai-
nement pas dire que Pierre sèche, grandit ou brûle des objets non
spécifiés.

(108c) *cR (ou *cR⁻ ?) (39)

autrement dit, une relation prédicative référentiellement identifiée à R, mais dont le terme d'arrivée serait vide⁽⁴⁰⁾.

Ce fait jette un éclairage nouveau sur le statut du terme d'arrivée, puisque ce dernier se révèle obligatoire. En basque, à la nécessaire présence de ce terme dans la relation prédicative correspond l'occurrence automatique dans tout énoncé prédicatif de la forme absolutive, cas de l'actant unique. En nahuatl (et aussi en français ou en anglais), en revanche, la contrainte subjectale transfère sur le terme d'arrivée, actant unique, des propriétés qui sont attribuées au terme d'origine dans la construction biactantielle: d'où le transfert de places dans (106), malgré la constante au niveau de la référence. Autrement dit, on a un croisement entre deux contraintes, l'une au niveau de la relation prédicative (nécessité d'un terme d'arrivée) et l'autre au niveau de l'organisation syntaxique (nécessité d'un sujet). La confusion de ces deux points de vue a malheureusement conduit Tesnière (1959, p.108) à des incohérences dans la définition du "prime actant", conçu tantôt comme un constituant obligatoire, tantôt comme le cas sémantique de l'agent⁽⁴¹⁾.

On a donc une classe de verbes ou de couples de verbes dans laquelle joue à la fois une contrainte universelle (la présence d'un sujet), mais aussi une autre plus particulière (et essentiellement conflictuelle vis-à-vis de la première) sur la présence du terme d'arrivée. Il faut alors, au moins pour le nahuatl, assumer la conséquence de l'impossibilité de (108c), à savoir: le "semi-causateur" est bien un terme qui apparaît secondairement sur un schéma de type ARb. Nous ne voyons en effet que deux alternatives possibles au schéma (106). La première consisterait à poser deux

(39) On pourrait dans le cas du nahuatl citer le cas des verbes à double valence de type tēci (3.2.5.2.2); mais: -a) dans ces couples, le v.i. et le v.t. sont totalement homonymes; -b) il n'y a pas d'interférence entre cette classe et celle des verbes thématiques (c'est le correspondant de (108a) qui manque; et -c) contrairement aux verbes thématiques, les verbes à double valence sont très peu nombreux.

(40) Bien entendu, nous ne confondons pas cR (p.ex. tla-lcāhua (3b)) avec cR.

(41) Cf. Rebuschi (1982, p.355 sq.).

schémas disjoints, l'un intransitif ($\emptyset Rb$) l'autre transitif (aR^+b), et à reporter dans le lexique le problème de la relation entre R et $R^{(+)}$: bien qu'on ne puisse la rejeter, elle n'explique évidemment rien, et, comme nous l'avons déjà dit, le lexique mérite mieux que le statut de décharge pour tous les problèmes qui encombrant le linguiste. La seconde alternative, plus intéressante, consisterait à remplacer l'opérande de (105) par quelque chose comme:

(109a) $\emptyset Rb \in c$ ⁽⁴²⁾

schéma qui pourrait avoir pour réécriture:

(109b) $c \emptyset Rb$ (puis $c \emptyset Rb \dots$)

Nous avons déjà eu l'occasion (3.4.2.4) de souligner la parenté entre certaines propriétés des places de bénéficiaire (dans la relation applicative) et de causateur. Dans ce cas particulier, le schéma aurait l'intérêt de fournir une généralisation en permettant le maintien dans certains cas d'un sens applicatif (cf. (24)-(25), (98a), etc.), et en évitant de considérer à part le cas des verbes dénommatifs en /-ti/, /-la/ et /-tia/ (7.1.2.1) ⁽⁴³⁾. En revanche, nous ne voyons pas de solution autre qu'artificielle pour dériver le verbe intransitif du transitif.

Reste et restera toujours le problème de la répartition au niveau lexical entre les procès transitifs "ordinaires" et ceux qui sont construits par semi-causation, problème dont le traitement exige un inventaire détaillé des procédés et des contraintes dans les langues où il se manifeste, et qui débouche certainement sur une théorie de la référence et de la conceptualisation excédant notre propos et nos moyens actuels. En tout cas, il n'y a pas d'inconvénient pratique à considérer que le schéma aR^+b , une fois constitué, entre dans le même réseau de propriétés que les schémas transitifs "ordinaires". L'une des plus intéressantes de

(42) Ou $\dots \in d$, ou tout ce qu'on voudra.

(43) Et aussi l'emploi causatif ou semi-causatif de /-lia/, p.ex. 7.1.1.6.

ces propriétés est l'absence apparente de restrictions sur la causativité proprement dite, puisqu'on peut former sur les semi-causatifs de "vrais" causatifs, p.ex. (59), ou:

- (110)(VI,68) Mecatī qui-tē-yecō-ltī-ti-huī in tlātōquē "Les rois font éprouver (yecōa) la corde aux gens"
 (111)(VI,135) T-amēch-to-tla-pōlō-ltī-lī-z-quē "nous allons vous faire tout rater" (pōlōa)
 (112)(IX, c) Quin-tla-melāhua-ltī-quē "Ils les emmenèrent directement", litt. "ils leur firent mener les choses tout droit" (melāhua, cf.(38b))

alors que la sur-causation est en principe impossible (3.4.2.3.3).

7.1.1.7.2. Animé et inanimé.

On pourra objecter que le schéma Qrb de (105) ou (109) est plus une forme canonique qu'une contrainte stricte, puisqu'en particulier l'intransitif admet un sujet animé humain (p.ex. (17a), (18a), (32c), (37a) etc.), et que l'objet du transitif peut avoir la même propriété (p.ex. (34b), (37c), (34a) etc.). Le test de l'impersonnel (3.3.1.1) n'est guère probant. En effet, il est certain d'un côté que les intransitifs thématiques constituent un cas privilégié d'application de l'impersonnel en /ʌa-/, et ce que la référence soit clairement inanimée:

- (113)(X,1) Iuh tla-man-ca in ye huēcauh "C'est ainsi qu'étaient (litt. "étaient repandues", mani) les choses autrefois"
 (114)(XI,24) In ye tla-totōniya, in ye tla-tzmolīni, in ye tla-celiya "Quand il se met à faire plus chaud, que viennent les bourgeons et les feuilles..." ("quand tout se réchauffe, quand tout bourgeonne, quand tout reverdit")

ou qu'on soit dans des cas plus incertains, explicables par métaphore ou par application de la tournure non marquée et généralisante (3.1.3.2.2.3, cf.(45)), ou encore qu'on soit dans un cas où la référence humaine est indéniable:

- (115)(VI,137) Aoc tla-huapāhua, tla-chicāhua, tla-pipiniya "Il n'y a plus de solidité, plus de force, plus d'âge avancé" ("les choses ne se durcissent plus, ne se renforcent plus, ne vieillissent plus")
 (116)(IV,117) Tla-īx-nelihui, tla-īx-moyāhua, ...tla-īx-tomāhua "Il y a dans les visages (ix-tli) du remue-ménage, de la confusion, du gonflement"

Il est vrai qu'on se trouve ici dans un cas de figure déjà vu, celui des procès faisant intervenir des parties du corps (type tla-cuecuechca, 3.3.1.1.1), qui n'est pas restreint aux verbes thématiques.

Mais, d'un autre côté, l'objection citée plus haut pourrait s'appuyer sur l'existence d'impersonnels de type animé, en /-wa/ (3.3.1.1.2), bien attestés sur des v.i. thématiques (on voit qu'il s'agit cette fois de procès impliquant un être animé "totalement" et non "partiellement" comme dans (115)-(116)):

(117)(II,78) Huāl-eō-hua, huāl-ēhua-lo⁽⁴⁴⁾ "On s'en revient, on s'en retourne"

(118)(XII,56) Huāl-nechicaō-hua "On vient se rassembler"
(nechicahui)

(119)(VII,27) Cem-poliō-hua "On disparaît (polihui) pour toujours (cem-)"

Il faut pourtant rappeler que le symbole \emptyset qui apparaît dans les schémas intransitifs n'est pas primitif: sa source est une contrainte de coréférence des termes mis en relation, et le maintien du symbole "plein" comme terme de départ ou d'arrivée provient d'un jeu de propriétés dans lequel l'opposition animé/inanimé joue un rôle primordial mais non exclusif (cf. 3.5.1.1). Il est donc possible que la forme ØRb du schéma soit nécessaire pour supporter la semi-causation, mais que l'intransitif à l'état isolé ne connaisse pas cette contrainte. Le même problème peut se poser au niveau de l'opposition entre "semi-" et "vrais" causatifs, cf. plus loin 7.1.1.7.4.

7.1.1.7.3. Intransitif et réfléchi du transitif.

Nous avons déjà eu l'occasion (3.4.1.3.2.1) de traiter de la relation paraphrastique entre un verbe intransitif et la forme réfléchie de son causatif: ce dédoublement, qui introduit un causeur extérieur à la relation prédicative mais identifié au terme de départ de celle-ci, a des effets sémantico-stylistiques parmi

(44) Doublet morphologique, la seconde forme étant une réfection, cf. 3.3.1.1.2.

lesquels la valeur honorifique joue un rôle dominant. Cette valeur honorifique est extrêmement rare pour les semi-causatifs (cf. ci-dessous 7.1.1.7.4), bien que l'alternance entre un intransitif et un semi-causatif réfléchi soit un phénomène bien attesté. Il nous semble que le choix de l'une des deux formes correspond plus à des effets stylistiques qu'à des contraintes syntaxiques. Peut-être avons-nous insuffisamment analysé les données contextuelles, peut-être aussi ces données sont-elle numériquement insuffisantes (plus la différence est ténue, plus il est nécessaire de raisonner sur un grand nombre d'occurrences, et on retrouve de manière cruciale le handicap de la langue morte).

En tout cas, l'opposition animé/inanimé n'est guère opératoire, et les critères de sélection, s'il y en a, semblent plutôt se situer dans le domaine aspectuel et modal: le réfléchi-transitif a généralement les caractères de l'action intentionnelle, du processus brusque ou violent, de l'inchoatif, alors que l'intransitif exprime plutôt l'état, ou le processus involontaire, lent ou progressif. Nous proposons ci-dessous une liste d'exemples couplés: nous nous sommes en général efforcé de maintenir la même forme temporelle, et l'on verra que les oppositions évoquées fonctionnent de manière relativement indépendante du temps morphologique. La seule contrainte réelle concerne les auxiliaires (7.2.2.1): ceux qui marquent un mouvement, comme -ti-uh "aller", -ti-nemi "passer son temps à" sont avec le transitif réfléchi, ceux qui marquent l'état comme -ti-câ "être en train de", -t-oc "rester (couché) à" avec l'intransitif.

(120a)(VI,2) Ca mo-mana in melleltzin in mocualântzin "Ton ressentiment et ta colère se repandent"

(120b)(VI,13^r) Cencuahuitl, cemixtlâhuatl mani in cuitlapilli, in àtlapalli "Il erre (mani) à travers les bois et les plaines (6.3.1.1.2), celui qui est l'aile et la queue (c.-à-d.: l'homme du peuple)"

(121a)(VI,90) Cuix ic ti-mo-pò-polô-z? "Vas-tu par là t'effacer?"

(121b)(C.514) Zâ huel achi in ic polihui-z-quê in mexicâ "Il s'en faut de peu que ne disparaissent les Mexicains"

- (122a)(VI,184) Mo-tlan mo-calaqui-z⁽⁴⁵⁾ "Il se réfugiera auprès de toi" ("il se fera pénétrer sous toi")
- (122b)(C.513) Mā zan ihuivān calaqui-z in nicān tāltepēuh ipan "Qu'il pénètre donc tranquillement ici dans notre cité"
- (123a)(VI,43) Mā teōātl mā tlachinōlli mopan m-olinī "Puissent l'eau divine et l'incendie (= la guerre) ne pas se mettre en mouvement (vétatif de olinia) contre toi"
- (123b)(XII,79) Quimonitztoquē... in quēmman olini-z-quē in Es-
pañoles "Ils restent à regarder... (pour savoir) à quel moment les Espagnols bougeront"
- (124a)(I,63) ... in teōtlātōlli in tlapac ō-m-icuilō "...les paroles divines qui ont été écrites plus haut"
- (124b)(C.496) Cecni teōāmōxpan icuiliuh-t-oc inin tlātōlli
"Ces paroles se trouvent écrites dans un livre divin"
- (125a)(XI,80) Mo-nechicoā in cōcōhuā "Les serpents se rassemblent"
- (125b)(XI,49) In oncān ōcemmarquē ipilhuān, oncān moquetza,
oncān tzātzi... oncān nechicahui "Là où se sont dispersés ses petits, (la caille) se plante, là elle crie... là ils se rassemblent"
- (126a)(XI,183) Ītech monequi cihuātl in ō-m-ītlacō⁽⁴⁶⁾ "(Ce remède) sert à ("se veut à") la femme qui est tombée enceinte"
- (126b)(VI,135) Ca ō-ītlacauh in piltōntli "La petite a conçu"
- (127a)(VI,165) Ic motechtzinco t-on-to-cāhuā "Ainsi nous nous en remettons à toi" ("nous nous laissons contre toi")
- (127b)(VI,206) Ca ōmēcāhui in piltzintli..., auh ca oc tēhuātl
motech huāl-cāhui "Le petit enfant est arrivé..., et pour l'instant c'est à toi qu'il est confié" ("près de toi il reste")
- (128a)(VI,38) Ca mo-tī-timalō-ti-vā-z in mēcēhualli "L'homme du peuple en acquerra de la gloire" ("ira se gonflant")
- (128b)(VI,251) Ye on-timalihui in tōnēhuiztli "Les souffrances grandissent" ("se gonflent")

(45) Il s'agit évidemment du futur du semi-causatif calaquia, et non de l'intransitif calaqui.

(46) En dehors de cet emploi spécialisé, le couple ītlacahui/ītlacoa signifie "avoir un défaut, être endommagé/détérioré". Dans la mesure où il ne semble pas que la grossesse ait été considérée comme un état infamant, il est probable que les deux sens dérivent d'un troisième plus général ("être modifié"? "avoir quelque chose de plus"?) qui n'est pas resté à date classique.

Comme on le voit, la différence n'est pas toujours très claire, et on est dans un domaine où les commentaires d'informateur seraient parfois indispensables. D'autant que les deux formes sont souvent employées côte à côte, soit avec deux verbes différents, soit avec le même verbe à des fins de redondance:

- (129a)(IV,73) Cuepi-z, mo-patla-z in àcualli "Le mal reviendra, se reformera"
 (129b)(VI,30) Cuix ilōti-z, cuix cuepi-z? "Retournera-t-il, reviendra-t-il?"
 (129c)(VI,23) Huāl-ilōti-z, huāl-mo-cuepa-z "Il retournera, il reviendra"
 (130)(XI,1) Cuicuilhui, mo-cuicuiloa "(Le jaguar) est bigarré, colore"
 (131)(X,113) Zohui, mo-zohua "(Les dimensions de l'oreille) diminuent, se retrecissent"

Remarque. On trouve aussi, quoique plus rarement, une alternance entre l'intransitif et le passif du semi-causatif:

- (132)(VI,48) Anca zā quēn polihui-z, anca quēn polō-lō-z "Peut-être que finalement (zā) d'une manière ou d'une autre (quēn) il disparaîtra, il sera détruit"

ou entre l'intransitif et le semi-transitif à objet indéfini:

- (133)(II,74) Tla-papatlatz-ti-nemi, papatlaca-ti-nemi "(Les cailles) passent leur temps (-ti-nemi) à battre (des ailes), à voler"

Les raisons sémantiques sont assez claires: en (132), un processus impliquant réellement un agent extérieur non spécifié (c'est d'ailleurs probablement le cas du réfléchi à sens passif dans (124a,)); en (133) un changement de point de vue, la partie du corps étant d'abord vue comme quelque chose sur quoi l'animal agit, puis assimilée au corps tout entier.

7.1.1.7.4. "Vrai" et semi-causatif.

Nous avons posé plus haut (pour admettre qu'on ne pouvait le résoudre) le problème de la relation entre les v.t. semi-causatifs et les autres; nous pouvons maintenant poser au niveau des verbes intransitifs le même problème: comment se fait-il que certains ont un semi-causatif et d'autres un "vrai" causatif en -tia? Là

encore, il est très difficile de caractériser clairement cette répartition. Parmi les intransitifs les plus courants, ont des causatifs en -tia les verbes suivants:

- (134) yôli "vivre"; miqui "mourir"; nemi "marcher, vivre"; nêci "apparaître"; cochi "dormir"; chôca "pleurer"; huetzi "tomber"; ïcihui "se hâter"; huetzca "rire"; âci "arriver"; quïza "sortir"; payîna "courir"; tzâtzi "crier"; pêhua "commencer"; tlâhuâna "s'enivrer"; chîchi "téter"; îza "s'éveiller"; ixhua "croître, pousser"; tlatzihui "être lent, paresseux"; mâhui "avoir peur"; pâqui "se réjouir, être heureux", etc.

Certains de ces verbes pourraient a priori être considérés comme tombant naturellement dans le domaine sémantique de la semi-causation (nous pensons en particulier à ceux qui expriment des sentiments); et on peut très bien trouver un causatif en -tia avec un objet inanimé:

- (135) (VI, 57) Qui-nêx-tiâ-yâ in ïmpâpâquiliz "Ils montraient ("faisaient apparaître") leur joie"
 (136) (VI, 71) Qui-pêhua-lti in ïcal "Il commença ("fit débiter") sa maison"
 (137) (VI, 50) Ti-c-m-ïcihui-ti-li-z in momiquiz "Tu nâteras ("feras presser", hon.) ta mort"

Certains couples sémantiques peuvent présenter des oppositions qu'on ne sait trop s'il faut mettre au compte d'une dissymétrie dans la présentation du procès, ou d'un simple hasard de diachronie lexicale. Nous pensons en particulier à l'opposition entre le semi-causatif tlamia "achever" (cf. (17b)) face au causatif pêhua-ltia (cf. (136)), ou encore à (cal-)aquia "faire entrer", face à quïx-tia "faire sortir", l'un et l'autre indifférents au caractère animé ou inanimé de l'objet, cf. (16b), (22a), ou:

- (138) (IX, 96) Mo-cem-mana, mo-cen-tema, mo-cen-quïx-tia in quetzalli⁽⁴⁷⁾ "On dispose ensemble (cem-), on fourre ensemble, on fait sortir ensemble les plumes"

(47) En outre, dans cet exemple, les deux premiers verbes sont des semi-causatifs.

encore que dans les verbes ilaqui et polaqu, qui signifient tous deux "s'enfoncer dans un liquide" et sont probablement d'anciens composés de aqui, le premier ait un semi-causatif et le second un "vrai" causatif:

- (133)(XI,69) Qu-ilaquia, qui-polactia... centlani quicalaquia
 "Il l'enfonce, il le submerge... il le fait pénétrer tout au fond"

Un autre cas intéressant est celui des doublets construits sur le même verbe. Ils sont rares et n'apparaissent que dans certains cas précis. L'un est tla-maní-tia (et non tla-mana) dans le sens "provoquer telle ou telle situation", qui semble construit directement sur l'impersonnel en tla- de mani (tla-mani litt. "les choses sont répandues", c.-à-d. "la situation est telle"):

- (140)(III,15) ... in ic ò-tla-maní-tiâ-vâ, in ic ò-tla-man-ca
in nicân Mexico "... la façon dont (les prêtres) avaient établi les coutumes (litt. "fait être répandues les choses"), la façon dont étaient les choses ici à Mexico"

En revanche, nous ne connaissons pas de causatif *ni-c-maní-tia (avec un objet défini). On trouve aussi un causatif en -tia avec les composés incorporés de pachihui "se rassasier":

- (141)(IX,27) C-on-yól-pachihui-tiâ "Ils le satisfont" (litt. "ils le font se rassasier en ce qui concerne le cœur")

et, sporadiquement, un v.t. èhui-tia (causatif d'un *èhui non attesté, cf. (39)-(40) et (45)-(47)), avec le sens "faire se lever", et un objet animé:

- (142)(XI,49) Oncân quim-èhui-tia "Là (le chasseur) les lève"
 (Il s'agit des caillles dont il provoque l'envol)

Rappelons aussi les doublets en -nia/-naltia (7.1.1.5.1).

Un dernier point mérite d'être examiné. On sait que les honorifiques des v.i. sont généralement construits sur la forme causative (3.4.3.1.1). Il est donc intéressant de voir si le semi-causatif peut servir d'honorifique. Or le seul cas de ce genre bien attesté est aquia "faire entrer" et ses composés:

- (143)(C.469) Xi-mo-calaqui tlàtoánié⁽⁴⁸⁾ "Entre (hon.), ô roi"

(48) Il s'agit ici d'un optatif, de calaquia et non de calaqu, qui n'aurait pas le réfléchi.

Les autres v.i. qui entrent dans des couples semi-causatifs ont un honorifique en -tia; il est vrai que les occurrences en sont relativement peu nombreuses.

- (144)(XII,76) Mo-huècâhui-tia "Il (hon.) tarde" (et non mo-huècâhua, qui ne serait pas honorifique, mais réfléchi semi-causatif, cf. 7.1.1.7.3)
- (145)(I,65) Mo-cualâna-ltia "Il (hon.) se met en colère" (alors que cualâni a un semi-causatif en -nia, cf.(64))
- (146)(IX,5) Ma xi-m-êhui-ti-ti-ye "Reste (-ti-ye) debout" (hon. pour x-êhua-ti-ye, et non pour xi-m-êuh-ti-ye)
- (147)(C.469) Câmpa ô-ti-mo-polihui-ti? "Où as-tu disparu?" (et non ô-ti-mo-polo, cf. (121a));

Bien sûr, le développement des honorifiques verbaux de type causatif-réfléchi est certainement un phénomène récent dans le dialecte nahuatl classique, et on peut mettre les formes (144)-(147) sur le compte d'une analogie mécanique qui aurait constitué en bloc l'ensemble des causatifs d'intransitifs. Il n'en reste pas moins que, si l'on fait un bilan des faits examinés en 7.1.1.7, et bien qu'il existe une certaine marge de confusion, la semi-causation apparaît plutôt traitée dans l'ensemble comme un phénomène différent de la "vraie" causation marquée par -tia.

7.1.2. Verbes dénominatifs.

7.1.2.1. La série dénominative en /-ti/.

Elle comprend une formation de v.i. en /-ti/, de laquelle peuvent être dérivés des v.i. inchoatifs en /-ti-ya/ et des semi-causatifs en /-ti-lia/; et deux formations de v.t. à sens applicatif: /-la/ et /-tia/.

7.1.2.1.1. /-ti/.

7.1.2.1.1.1. Sens.

Ce suffixe, qui est de très loin le plus productif des suffixes verbaux du nahuatl, représente le passage au procès d'une prédication nominale ou locative, c'est-à-dire l'aspectualisation d'un processus de caractère aspectuellement neutre. L'introduction de l'aspect correspond au remplacement d'une conception statique par une conception évolutive d'un processus: de l'expression

de l'appartenance à une classe liée à la possession des caractéristiques de cette classe (prédication nominale, 5.3), on passe à l'expression d'une activité qui a pour effet de réaliser, ou de faire passer à la réalité, une ou des entités de cette classe. Deux interprétations sont alors possibles: (a) le sujet réalise l'entité de la classe en étant lui-même, en se comportant comme, ou en devenant une entité appartenant à cette classe: il en acquiert ou il en manifeste les propriétés caractéristiques; (b) le sujet réalise l'entité de cette classe en ayant une activité qui aboutit à la création de cette entité, mais elle reste extérieure à lui, il n'en prend pas les propriétés. Dans les deux cas, la glose faire + SN est presque toujours possible, à ceci près qu'en nahuatl l'interprétation (a) est très courante, l'interprétation (b) beaucoup plus rare. Nous les examinerons l'une après l'autre.

-a) L'interprétation (a) ("faire le N, devenir N, se comporter/ agir comme un N, remplir le rôle/les fonctions de N") est très fréquente. On la trouve en particulier aux formes autres que le présent pour marquer le passage à l'état:

- (148)(Pl.1) ô-ti-tlâca-t "tu es né" ("devenu homme, tlâca-tl")
 (149)(VI,12) Ca ô-ti-teô-t "Tu es devenu un dieu"
 (150)(VI,23) Petla-ti-z, icpal-ti-z "Il deviendra natte et siège (c.-a-d.: roi)"
 (151)(C.161) Yâôpan ô-ni-mal-ti-c "J'ai été fait prisonnier (mal-li) à la guerre"
 (152)(I,84) Îcuâc tónatiuh-ti-zquia in mêtztli "C'est alors que la lune aurait du devenir soleil"

Les verbes en -ti s'opposent en cela aux prédicats nominaux avec copule (5.1.2.1) qui situent un état dans le temps:

- (153)(I,1) Zan mâcêhualli, zan tlâcatl catca "Ce n'était qu'un homme du peuple, qu'un humain" (comparer (148))
 (154)(I,39) Tzapôtêcâ in huel in-teô-uh catca "C'est des Zapotèques qu'il était le véritable dieu" (comparer (149))

- (155)(I,84) Quil mach tōnatiuh vezquia in mētztli⁽⁴⁹⁾ "A ce qu'on dit, la lune aurait du être le soleil"

La forme en -ti permet également des constructions impersonnelles qui ne sont pas possibles avec un prédicat nominal, et qui peuvent être équivalentes à des prédications existentielles:

- (156)(VI,94) Ca nemōhua in tlālticpac: tēuc-tī-hua, tlātōcā-tī-hua, pil-tī-hua, cuāuh-tī-hua, ocēlō-tī-hua "On vit sur terre: on y est seigneur, roi, noble, aigle ou jaguar"
- (157)(VI,75) Cuix avocmo tēuc-tī-hua-z, tlātōcā-tī-hua-z? "N'y aura-t-il plus de seigneurs, plus de rois?"
- (158)(VI,220) Xō-xocō-tī-hua in tlālticpac "Il se fait des fruits sur terre"

Elle permet aussi des dérivations locatives à sens spatial, temporel ou modal, cf. teō-tī-hua-cān (6.2.2.6.1), ou:

- (159)(VI,119) in ī-pil-ti-vān, in ī-tēlpōch-ti-vān "dans son enfance, dans son adolescence"
- (160)(VI,75) In māca zan cihuā-tī-hua-yān "C'est comme si on se comportait en femme" ("c'est comme au moment de la féminisation")

Mais les verbes en /-ti/ ne sont pas simplement un substitut de la prédication nominale pour les formes qui manquent à celle-ci. On les trouve en effet au présent actif, pour marquer une activité ou une fonction ("se comporter en, remplir le rôle de"):

- (161)(VI,247) Xicō-ti, pipiyōl-ti "Il fait l'abeille, il fait la guêpe" (= il se nourrit aux frais des nobles)
- (162)(VI,57) Am-māquiz-tī, an-chālchiuh-tī "Vous remplissez le rôle de bracelets et de colliers" (= vous êtes précieux)
- (163)(VI,153) Am-oxomocōn-tī, ar-cipactōnal-tī "Vous remplissez les fonctions d'Oxomoco et de Cipactonal (couple inventeur de la médecine)"
- (164)(IV,10^a) In tlā oquichtli, tivācauh-ti, oquich-ti "Si c'est un homme, il se comporte en guerrier, il se comporte en homme"

(49) Cette phrase arrive dans le texte quelques lignes avant (152): elle décrit un état de choses considéré comme une vérité, alors que (152) parle du moment où Tecuciztecatl, pressenti pour devenir soleil, n'a pas mené à bien sa tentative (et (152) est donc intégré au récit).

La valeur ingressive de "passage à l'état" est d'ailleurs possible au présent, s'il s'agit d'un passage progressif:

- (165)(VI,144) Amotzontecontzin cuauh-ti "Vos crânes s'endurcissent" (comme du bois, cuahui-tl), c.-à-d.: "vous avez des maux de tête"

et l'interprétation "se comporter comme"/"remplir le rôle de" peut apparaître hors du présent:

- (166)(VI,162) Oquich-ti-z-quê, tivàcauh-ti-z-quê "Ils se comporteront en hommes, en guerriers"
 (167)(Ch.7,115) Momiquilico in Châlchiuhtlatônac... in tlàtò-câ-t nâuhxihuitl "(Alors) mourut Chalchiuhtlatônac... qui avait régné ("été roi, tlàtò-ni, 5.2.4.3) quatre ans"

Dans ce dernier exemple, la marque explicite de la durée rend nécessaire l'aspectualisation de la prédication par le dérivé en -ti. Cf. aussi les exemples suivants où l'on a successivement la prédication nominale (qui n'est pas incompatible avec l'appréciation temporelle par ye "déjà"), le verbe en -ti marquant la durée de l'état, et le verbe en -ti marquant l'entrée dans l'état:

- (168a)(VI,130) ...in tlein quichihuayâ... in ìcuâc ye otz-tli ìmicnpôch "...ce que (les gens) faisaient..., quand leur fille se trouvait ("était déjà") enceinte"
 (168b)(VI,239) Zan cemilhuitl otz-ti "Elle a une grossesse d'un seul jour"
 (168c)(III.1) Niman ic otz-ti-c "Alors elle se retrouva enceinte"

On peut avoir des emplois limites, où prédicat nominal et dérivé en -ti apparaissent comme des doublets redondants:

- (169)(IV,50) Huel ìx-cuahui-tl, ìx-cuauh-ti "Il est très effronté, il se comporte effrontement" ("il fait le visage de bois")
 (170)(VI,221) Pipilpan timal-li... pipilpan timal-ti "C'est une boursofflure dans l'enfance..., il se boursouffle dans l'enfance"
 (171)(VI,76) Cuix tiuhqui ti-nân-ti-z in, cuix tiuhqui ti-tà-tli ti-ye-z in?⁽⁵⁰⁾ "Seras-tu capable ("pareil") de remplir le rôle de mère, seras-tu capable d'être un père?"

(50) Bien que nân-tli, tà-tli "mère (et) père" soit simplement une métaphore de la protection, on peut considérer que, ce texte s'adressant à un homme, on oppose "être un père" et "se comporter comme une mère".

Dans d'autres formes redondantes, la valeur de /-ti/ peut se trouver explicitée par une construction attributive (8.3.3.1) ou incorporée (7.2.2):

- (172)(VII,27) Qui-quimich-tin mocuepazquê, quimich-ti-z-quê
"Ils se transformeront en souris, ils deviendront des souris"
- (173)(XI,258) Ayâc tepê-ti, ayâc tepê-tl mochihua "Nul ne devient montagne, nul ne se fait montagne"
- (174)(VI,94) Mâ ti-mâcêhual-ti, mâ ti-mo-mâcêhual-quixti "Evite de devenir homme du peuple, évite de finir comme ("te sortir, mo-quixtia") un homme du peuple"

-b) L'interprétation (b) ("réaliser N") est beaucoup plus rare, et il y a d'ailleurs un bon nombre de cas limites, comme:

- (175)(VI,67) Ō huel vâô-t "Il a bien combattu"
- (176)(VI,139) Yê yaca-t-ti-uh in cihuâtl "C'est la femme qui va (-ti-uh) en tête ("en faisant la pointe, yaca-tl")"

En effet, vâô-tl peut être interprété comme "combat", mais aussi comme "adversaire"; et en (176), on peut dire que le sujet "fait" un pointe au groupe, mais aussi que par là même il "devient" lui-même pointe. De même pour des verbes exprimant des affections corporelles:

- (177)(XI,13) Nānāhua-ti "Il lui vient des pustules", "il fait des pustules"
- (178)(X,13) Moca zāhua-tl, zāhua-ti "Il est plein de (moca) cloques, il lui vient des cloques"

En revanche, l'interprétation (b) comme "réaliser quelque chose d'extérieur" est claire et seule possible dans des exemples comme:

- (179)(VI,180) Tlacò-ti-z, tequi-ti-z "Elle oeuvrera ("elle fera l'esclave, tlaco-tli", interprétation (a)), elle travaillera ("elle accomplira la charge, tequi-tl", interprétation (b))"
- (180)(VI,172) T-â-ti-z, ti-metla-ti-z "Tu t'occuperas de la boisson et du metate (pierre à moudre)" ("Tu feras de l'eau, du metate")"

On voit par l'exemple précédent qu'il ne s'agit pas seulement de la réalisation de l'entité désignée par le RN, mais plus généralement d'une activité qui implique cette entité. Dans certains

cas limites, la glose "avoir" (déjà possible pour (177)-(179)) semble meilleur que "faire":

(181)(X,177) Tlātōcā-tī, pīl-tī, tēuc-tī "(Les Otomis) connaissent la royauté, la noblesse, l'aristocratie" ("ils font des rois, des nobles, des seigneurs") (51)

(182a)(XI,13) Ic pā-ti in nānahuatl "Ainsi, les pustules guérissent" ("...ont un remède, pā-tli")

(182b)(X,162) Ic pā-ti in totolcatinemi "Ainsi, celui qui tousse sans cesse guérit" (52)

On voit donc comment les interprétations (a) et (b) sont en fait les pôles d'un éventail de valeurs, qui peuvent être dérivées les unes des autres à partir d'un triplet de paramètres (attribution à un terme des propriétés de la classe N; non-expression de l'appartenance de ce terme à la classe N; procès aspectualisé. On tire en effet de ce triplet:

- acquisition des propriétés de la classe N avec pour effet l'entrée dans la classe N (p.ex. (148)).

- comportement analogue à celui des entités de la classe N n'impliquant pas l'appartenance à la classe N (mais n'étant pas incompatible avec cette appartenance, p.ex. (161), (164)).

- localisation de la classe N par un terme qui n'appartient pas à cette classe (p. ex. (181)).

- localisation interprétée comme une activité du sujet par rapport à N (p. ex. tequi-ti (179)) (53).

7.1.2.1.1.2 Distribution.

Rappelons d'abord que /-ti/ est à la base de deux formes de dérivation: les pseudo-adjectifs en /-ti-k/ (5.2.3.3) et, liés à ces derniers, les verbes thématiques en /-ti-ya/ et /-ti-lia/ (7.1.1.6). Les verbes en /-ti-ya/ ne manifestent pas par rapport

(51) Si l'on compare avec (156), il devient clair que le sujet de (181) joue le rôle de localisateur du procès.

(52) Pā-ti, en parlant de la maladie ou du malade, a presque toujours le sens de "guérir". Cependant, dans (Pl.19) Ca ti-cēuh-tī, ca ti-pā-tī, le contexte semble exiger l'interprétation "nous apaisons, nous guérissons" (cf. Launey (1980, p.48), ce qui pourrait être un cas limite du type (176) ("nous fournissons un remède, et nous sommes nous-mêmes un remède")

(53) Sur la relation "avoir"/"faire", cf. Culioli (1976).

aux verbes en /-ti/ une grande différence de sens: tout au plus semblent-ils accentuer la valeur inchoative, conative ou évolutive, cf. (87)-(89). Quant aux verbes en /-ti-lia/, ils jouent aussi le rôle de causatifs de ceux en /-ti/, cf. (90)-(91).

En ce qui concerne la distribution de /-ti/, elle est plus large que celle de tout autre suffixe dérivationnel. On peut trouver /-ti/ en effet non seulement sur à peu près n'importe quel radical de substantif ou de nom tronqué, mais aussi sur des participiaux (avec la forme /-kâ-/ du suffixe participial):

- (183)(VI,26) ô-icnôpil-lahuèlîlô-câ-t "il s'est comporté comme un orphelin fou" (cf. 5.2.3.4.3.6); (VI,202) calpix-câ-ti "il remplit les fonctions d'intendant" (cal-pix-qui, 5.2.3.4.1.2); (IX,89) tlamacaz-câ-ti-z "il deviendra prêtre" (tla-maca-z-qui, 5.2.3.4.3.6); (C.461) topîlê-câ-ti "il remplit les fonctions d'officier" (tôpil-ê "qui a un bâton", 5.2.3.5.1), etc.

sur des éventuels nominalisés (5.2.4.2):

- (184)(IV,25) âahuiva-ni-ti "elle fait le métier de prostituée"; (C.461) tê-machtiâ-ni-ti "il fait le professeur" (aussi tê-machtî-câ-ti, cf. tlâtôcâti à côté de tlâtoâni, (157) et 5.2.4.3)

sur des formes possédées figées (5.1.2.3.2.4):

- (185)(VI,102) Mâ ic t-icniuh-tî in monacayôtzin "Evite d'être amical par ton corps"; (VI,252) achcâcâuh-ti "il sert comme haut fonctionnaire"

sur les disjonctifs itlâ, acâ et âtle (5.2.6.1):

- (186)(IV,7) Commonectia in mâ itlâ-ti, in mâ acâ-ti, zan âtle-ti "Il veut être quelque chose, être quelqu'un, (et) il n'est rien du tout"

sur certains quantificateurs avec le sens "se regrouper en tel nombre", "former tel nombre", ou "en arriver à tel jour" (on reconnaît respectivement les interprétations (a) et (b)):

- (187)(VI,142) in mo-cê-t-ca "ton époux" ("qui fait un"); (VI, 33) Auh ye nô cen-tlaman-ti-quê tîtlantin "Il se fit un autre groupe (tlaman-tli) de messagers"

- (189)(IV,50) in chiucnähui-ti-hua-ya "quand on naissait sous un signe de chiffre neuf" ("quand on faisait neuf"); (II, 127) tlā-mācuil-ti "c'est le cinquième jour" ("ça fait cinq")

sur divers radicaux locatifs:

- (184)(C.496) Ca ye teōtlac-ti "Voilà que vient le soir (teōtlac, 6.2.2.7.2.f); (VI,131) Imman-ti-z in cāhuitl... "le moment arrivera (où...)" (6.2.2.7.2.m); (C.462) Āzo ti-mōztla-ti-z-quē, ti-huīptla-ti-z-quē "Peut-être arriverons-nous à demain, à après-demain" (6.2.2.7.2c); (VI, 169) à-hueli-ti "c'est impossible" (6.2.2.7.4.c); (C.462) Ō-nēn-ti-c in nociyahui-z "Ma peine a été vaine" (6.2.2.7.4.e); (Pl.25) Āmo ōp-pa-ti-hua in nemōhua "On ne vit pas deux fois" ("on ne fait pas deux fois en vivant") (6.2.2.8)

Surtout, les verbes en /-ti/ constituent peut-être la seule dérivation qui puisse affecter des noms à la forme possédée. On a ainsi les pseudo "verbes à sujet possessif", déjà vus plus haut (5.1.2.3.5), et formés soit à partir de noms:

- (190)(IV,121) ī-ilhuil-ti, ī-nemac-ti "C'est sa récompense, le présent qu'il reçoit"; (C.462) Ō-no-mācēhual-ti-c in motētlazōtlalitzin "Ton amour a été ma récompense"; (C.462) Ō-no-tlahuēlil-ti-c "O malheureux que je suis!"

soit à partir de locatifs:

- (191)(IV,71) Āmo ō-ī-pan-ti-c "Ça ne lui est pas arrivé dessus"; (X,48) ī-pani-ti "ça lui va bien"; (X,12) ī-el-ti "elle est diligente" (cf. 6.3.1.2.c)

La forme <imactia> qui apparaît dans la formule

- (192)(I,33, 73) Yēhuātl <imactia> in cōhuāyōtl "C'est lui (le dieu Omacatl) qui avait introduit les banquets"

plutôt que dérivé de ī-mā-c "dans sa main" (ce serait le seul exemple de verbe en /-ti/ sur suffixe locatif /-k(c)/), doit plutôt être compris comme dérivant d'un nom d'objet figé *mac-tli attesté synchroniquement comme tē-tla-mac-tli "don" (donc la forme signifie: "c'était son don").

7.1.2.1.2. /-tia/.

Cette formation est également très productive, quoique moins abondamment développée que celle en /-ti/, surtout sur les radicaux locatifs. Du point de vue de la valence, elle se subdivise en trois sous-classes, que nous examinerons tour à tour.

7.1.2.1.2.1. /-tia/ transitif.

C'est la plus attestée des trois valences. Du point de vue du sens, ces verbes sont des applicatifs des verbes en /-ti/ de sens (b) (cf. 7.1.2.1.1.1), mais ils sont infiniment plus nombreux que ces derniers.

- (193)(C.450) Ō-nēch-cal-tī in notàtzin "Mon père m'a fait une maison (cal-li)"
- (194)(I,21) Iuhqui in cihuātl qu-ixiptla-tiā-yā "Ils la représentaient ("lui faisaient une image, ixiptla-tl") comme une femme"
- (195)(I,58) Ō-qui-tzin-tī-quē in tlateōtoquiliztli "Ils ont commencé ("donne un fondement, tzin-tli, à") l'idolâtrie"
- (196)(XII,9) Quim-ixpan-tī "Il se mit en face d'eux (ix-pan, 5.3.2)"
- (197)(VI,81) Cuix āzta-tī-lō-z, mecaxicol-tī-lō-z? "Lui donnera-t-on une (coiffe) d'aigrette, une jaquette de corde (c.-à-d. : un poste officiel)?"

Ils sont assez couramment à la forme réfléchie ("se faire un N", "se mettre un N"):

- (198)(X,196) In cihuā cencā huel mo-cuē-tiā, mo-huipil-tiā "Les femmes se font très bien des jupes et des huipils"
- (199)(XI,9) Oncān mo-chān-tiā "Ils s'y font leur demeure (chān-tli, 5.2.2.3.9)"
- (200)(C.19) Toca m-āhuil-tī-z-quē "Ils se divertiront ("se feront un plaisir, āhuil-li) à nos dépens"

Le sens de -tia peut être paraphrasé par un verbe comme maca "donner", ou tlālia "mettre":

- (201)(IV,117) Tē-ive-maco, tē-ive-tī-lo "Les gens reçoivent du tabac, on leur donne du tabac"
- (202)(IV,122) Mo-xōchi-maca-z-quē, mo-xōchi-tī-z-quē "Ils se donneront des fleurs, ils se couvriront de fleurs"

- (203)(IX,10) Qui-tlāliā⁽⁵⁴⁾ in itzontecon, ihuān iixtelolō, qui-cama-tiā, qui-nenepil-tiā, qui-quech-tiā "(Les peintres) placent (au serpent qu'ils façonnent) son crâne et ses yeux, ils lui font une bouche, ils lui font une langue, ils lui font un cou"

La relation possessive entre N₀ (radical nominal) et l'objet est manifestée dans certains cas par la présence, entre le radical nominal et -tia, du suffixe possessif /-w(ā)/⁽⁵⁵⁾, en particulier dans pil-huā-tia, oquich-huā-tia, cihuā-uh-tia "donner des enfants, un mari, une femme", presque toujours au réfléchi:

- (204)(X,42) Tla-pil-huā-tiā-ni "(Le marchand) sait (-ni) faire prospérer ("donner des enfants à") les choses"
 (205)(XI,9) Tlāl-lān in mo-pil-huā-tia "C'est sous terre qu'elle fait ses petits"
 (206)(V,188) Huēca m-oquich-huā-tia "Elle prend époux au loin"

Les verbes en -tia sont souvent construits sur des cas sémantiques limites de type (176), où le sujet est lui-même N₀:

- (207)(VI,251) À-ōmpa ð-qu-ix-tī, à-ōmpa ð-gui-nacaz-tī "Il ne lui a pas fourni des yeux et des oreilles là où il faut" (se dit d'un représentant ou d'un espion qui n'a pas rempli sa mission)
 (208)(VI,259) Ti-nēch-ōpoch-tī-z, ti-nēch-itzcac-tī-z "Tu me feras un côté gauche, tu me feras un bras (?) (cf. 6.2.2.3.10.c)
 (209)(VI,252) Qui-tenān-tia, qui-tzacuil-tia "(Le dirigeant) sert (au peuple) de rempart (tenāmi-tl), d'enclos"
 (210)(XII,91) Qui-huāl-tocā òpitzactli, qui-huāl-yōllō-tia "Ils suivent le chemin étroit, ils se mettent au milieu" ("ils lui font un coeur, yōllō-tli")

Remarques: -1) ā-tl "eau" donne l'irrégulier āl-tia "baigner":

- (211)(VI,219) ōmentin cihuā m-à-āl-tiā-yā "Deux femmes se baignaient"

-2) /-tia/ a deux emplois remarquables, dont nous verrons que ce sont des cas particuliers de sa valeur fondamentale:

(54) Il faut peut-être lire quitlālīliā "ils le lui mettent".

(55) Ou /-wa'/? (cf. 5.1.2.3.1).

-a) Sur les RN suffixés par /-yō-/ (5.1.2.1), il joue le rôle de semi-causatif de l'intransitif en /-wa/ (7.1.2.3).

-b) Surtout, il forme les causatifs (3.4.1): nous verrons que dans ce cas il est le dénominateur des noms d'objet (7.1.3.2).

-3) Sur la construction de nāhua-tia "ordonner" (litt. "donner qqch. de clair"), cf. 3.1.3.2.2.3.c.

7.1.2.1.2.2. /-tia/ bitransitif.

Le caractère bitransitif provient de la prise comme argument, non seulement du bénéficiaire, mais aussi de l'objet transmis qui sert de N_0 au bénéficiaire: " N_1 (sujet, agent) fait de N_2 (objet) le N_0 (nom radical) de N_3 (bénéficiaire)", " N_1 donne N_2 à N_3 comme N_0 ". Le radical de N_2 peut être ou non celui de N_0 .

La plupart du temps, on a un bénéficiaire réfléchi. Carochi ne signale d'ailleurs que ce cas de figure⁽⁵⁶⁾:

(212a)(C.461) Ni-c-no-cal-tia in mo-cal "Je prends ta maison pour maison"

(212b)(ibid.) Ni-mitz-no-chīmal-tia "Je te prends pour bouclier"

(213)(Pl.R.) Oc nāix, oc nocuitl ni-c-n-à-āhuil-tia "Je joue encore avec ("je fais mon plaisir, āhuil-li, de") mon urine et mes excréments" (c.-à-d.: je commets encore des enfantillages)

(214)(VI,43) ...in oncān tētic titlātoā, in oncān ti-mo-tē-īx-tia, ti-mo-tē-nacaz-tia, in oncān ti-mo-tē-tēn-tia, ti-mo-tē-camachal-tia "...toi (Tezcatlipoca) qui parles à l'intérieur des autres, qui fais des autres tes yeux et tes oreilles là où il faut (oncān; cf.(207)), qui en fais tes lèvres et tes mâchoires" (57)

(215)(VI,91) Iz catqui in notlātōl: xi-c-mo-yōllō-tī-cān "Voici mes paroles: gardez-les en vous" ("faites-en votre cœur")

(216)(Pl.18) Mā òtlamāxalli ti-c-mo-nān-tī, ti-c-mo-tā-tī "Ne fais pas de la croisée des chemins ta mère et ton père" (c.-à-d.: ne va pas traîner partout)

(217)(I,56) Ī-qui-mo-teō-tī-quē in tletl, in ātl "Ils ont pris pour dieux le feu et l'eau"

(56) Bien qu'à un autre endroit il donne sans commentaire (223).

(57) Et non "tu te fais les yeux et les oreilles des autres", qui serait simplement ti-tē-ix-tia, ti-tē-nacaz-tia, cf. (207).

Ces constructions sont passivisables (avec -ne-):

- (218)(XI,233) Miyaquintin têteô ne-teô-tî-lô-yâ "De nombreux dieux étaient vénérés ("pris pour dieux")"

On peut aussi avoir N_1 différent de N_2 (ce que les grammaires ne signalent pas):

- (219)(VI,49) Tèhuàtl ô-mitz-nân-tî-quê ô-mitz-tâ-tî-quê in àtl in tepètl "A toi ils ont donné pour mère et pour père la cité ("l'eau et la montagne")"

- (220)(VI, 7) Tèhuàtzin mitz-ilhuil-tia mitz-macêhual-tia in Tloquê Nahuaguê in tèucyôtl in tlàtôcâyôtl "C'est à toi que Celui qui est près de tout (c.-a-d.: Tezcatlipoca) a donné en cadeau, en récompense (ilhuil-li macêhual-li) la seigneurie, la royauté"

- (221)(IX,45) Quin-cac-tiâ yehuàtl in cencâ cualli cac-tli "Ce qu'ils leur donnent comme chaussures, ce sont de très belles chaussures"

Comme pour les verbes en -tia transitifs, certaines dérivations se font sur des RN pourvus du suffixe possessif /-w(â)-/:

- (222)(VI,242) Ô-mitz-mo-tlâca-huâ-tî in àtl in tepètl "La cité a fait de toi son serviteur"

- (223)(C.491) Ca achi ohuî in ti-nêch-tequi-uh-tia "Ce que tu me donnes comme travail (tequi-tl) est assez difficile"

Comme on l'a vu par les exemples, le même RN peut fournir un dérivé en /-tia/ transitif et un intransitif; comparer (193) et (212a), (210) et (215), ou:

- (224)(XII,75) Quim-om-mo-cniuh-tî-quê, om-mo-cniuh-tî-quê " (Les Otomis) se firent des amis (des Espagnols), ils (les Otomis et les Espagnols) se lièrent d'amitié"

- (225)(XII,44) C-on-côzca-tî in xôchitl, c-on-xôchi-côzca-tî "Il lui fit un collier (côzca-tl) avec des fleurs, il lui donna un collier de fleurs"

exemples dans lesquels le premier verbe est bitransitif, et le second transitif⁽⁵⁸⁾.

Les bitransitifs en /-tia/ se trouvent ainsi pris dans une double relation sémantique et morphologique. D'un côté, ils apparaissent comme les causatifs des v.i. en /-ti/ à préfixes possessifs (5.1.2.3.6 et 7.1.2.1.1.2), l'ex. (220) étant particulièrement

(58) Dans (224), l'incorporation de xôchi-tl peut apparaître comme un cas limite entre incorporation modifiante et incorporation saturante; cf. 7.2.2.1 et 2.

clair à cet égard. Mais, contrairement à ces derniers, ils ne sont pas restreints à une demi-douzaine de RN. De toutes façons, on voit bien que le bénéficiaire de (212)-(225) peut être compris comme la transformation d'un possesseur, et l'homonymie de certains préfixes réfléchis et possessifs (1^e et 2^e sg.; 1^e pl.) n'est peut-être pas totalement un hasard (glose de (212): "je fais que ta maison, mo-cal, devienne ma maison, no-cal"; "je fais que tu deviennes mon bouclier, no-chimal").

D'un autre côté, ils peuvent être la source des v. en /-tia/ transitifs. En effet, ces derniers sont sémantiquement des cas particuliers des bitransitifs: ceux où N_2 (l'objet "transmis" de N_1 à N_3 pour devenir le N_0 de N_3) est, soit non spécifié (glose de (193): "mon père a fait que quelque chose/une maison quelconque devienne ma maison, no-cal", la transformation du possesseur en objet-bénéficiaire étant toujours attestée), soit identifié à N_1 (cf. (207)-(208)). Il est à cet égard révélateur que manquent des formes comme:

(226) *ō-nēch-tla-cal-ti "il a fait que qqch. devienne ma maison" (c'est toujours (193) qu'on a dans ce sens)

et que, d'un autre côté, dans les bitransitifs réfléchis, le réfléchi soit toujours interprétable comme bénéficiaire ($N_1 = N_3$; et jamais comme objet (* $N_1 = N_2$), comparer (208) et (209).

7.1.2.1.2.3. /-tia/ intransitif.

Il semble qu'il y ait un emploi intransitif du suffixe /-tia/, restreint à la dérivation sur des bases référant à une durée temporelle (quantificateur + nom de partie du temps ou cāhui-tl "temps"):

- (227)(VI,117) Ti-quēzqu-ilhui-tiā in tlālticpac "Nous passons quelques jours sur terre"
 (229)(VI,125) Acacē quēxquich-cāhui-tia "Peut-être vit-il quelque temps"
 (229)(X,175) Ye nāuh-xiuh-tiā, ye mācuil-xiuh-tiā "Voilà quatre ou cinq ans qu'ils (y) sont"
 (230)(IV,37) i-cem-ilhui-tiā-ya "sa ration quotidienne" ("ce par quoi il fait un jour", 5.2.4.5.2)

La graphie <-tia> peut évidemment être trompeuse, et on est en droit de se demander si l'on n'a pas affaire en réalité à des inchoatifs en /-ti-ya/ (7.1.1.6), ce qui serait intuitivement plus satisfaisant pour le sens, d'après ce qu'on sait par ailleurs des propriétés des verbes en /-ti/, /-ti-ya/, et de ceux en /-tia/. L'absence de ces verbes chez Carochi rend également douteuse l'interprétation des autres formes temporelles:

(231)(III,49) In ìcuāc ò-nāuh-xiuh-tì-quê... "Quand ils (y) eurent passé quatre ans..."

(232)(IV,62) Ca oncān ti-quèzqui-lhui-tì-z "Tu y passeras quelques jours"

qu'on pourrait supposer venir de verbes en /-ti/, et noter ònāuh-xiuh-tiquê, tiquèzquilhuitiz⁽⁵⁹⁾. Pourtant, il est très probable que la véritable forme du suffixe est /-tia/, et ce pour deux raisons: -a) dans ces contextes, on ne trouve jamais de présent écrit <-ti> (contrairement à ce qui se passe quand on a une dérivation en /-ti/ sur les quantificateurs, 7.1.2.1.1.2); et dans les mêmes contextes on ne trouve jamais de futur <-tiaz> (/ -ti-ya-z/) ni de parfait <-tiac> ou <-tix> (/ -ti-ya-c/, / -ti-x/): il est donc peu probable qu'on ait uniquement /-ti-ya/ au présent-impairfait et uniquement /-ti/ aux autres temps; -b) surtout, on a des formes comme:

(233a)(XII,80) Auh in cem-ilhui-tì-quê òme calli... "Et quand ils eurent passé tout le jour deux-maison..."

(233b)(X,136) Òmpa quèxquich-cāhui-tì-quê "Ils y passèrent quelque temps"

où la graphie <-tique> garantit /-ti'-k-e'/, parfait d'un verbe en /-tia/ (s'il s'agissait d'un verbe en /-ti/, après une voyelle, on aurait /-t-k-e'/ écrit <-tque>).

La seule origine que nous puissions supposer pour ces v.i. en /-tia/ est un emploi impersonnel de v. en /-ti/ de type *quèxquich-cāhui-ti, *cem-ilhui-ti, *nāuh-xiuh-ti "un certain temps se passe", "(tout) un jour se passe", "quatre années se passent", formes malheureusement non attestées en tant que telles; les verbes en /-tia/ correspondants signifieraient alors "un certain temps (un jour, quatre ans...) se passent pour...." et on aurait ensuite la transformation subjectale du datif actant unique. Si cette hypothèse

(59) Nous n'avons malheureusement pas rencontré de parfait au singulier dans le corpus.

est exacte, ce serait (avec les locatifs en /-yān/, 6.2.2.6.2.i) l'un des seuls indices d'un statut autonome des verbes par nature impersonnels.

7.1.2.1.3. /-la/.

Cette formation est très rare au moins dans le dialecte classique. Dans les cas les plus clairs, elle forme des v.t. qui sont sémantiquement les semi-causatifs des v.i. en /-ti/ de sens (a) (7.1.2.1.1.1). Nous n'en connaissons guère que trois: tlazò-tla "aimer, apprécier" (tlazò-tli "cher, précieux"), icnīuh-tla "considérer comme/traiter en ami", et yāō-tla "considérer comme/traiter en ennemi":

(234)(C. 228) Ca cencā ni-mitz-tlazò-tla "Je t'aime beaucoup"

(235)(XII,28) Mā zan ti-to-cnīuh-tī-cān, mā zan ti-to-cnīuh-tla-cān "Devenons amis (cf.(224)), traitons-nous en amis"

(236)(C. 485) Mo-yā-yāō-tlā "Ils jouent à (red. /CV'/) se faire la guerre"

La glose de ces semi-causatifs ne peut pas être ici "faire N, rendre N" (qui serait /-ti-lia/, 7.1.1.6), mais plutôt "considérer comme N". On pourrait estimer qu'on a à la base de la dérivation en /-la/ une relation applicative ("X est précieux/ami/ennemi pour Y"), suivie d'un renversement d'orientation du prédicat, le datif passant en fonction sujet.

Moins clair est le verbe huihuītla (huihuītla, huihuītla?) "plumer":

(237)(XI, 34) Ni-c-huihuī-tla, ni-c-cuitlapīl-huihuī-tla "je la plume, je lui plume la queue"; (II,109) Teōtlacpa in quin-huihuītla totōltin "C'est vers le soir qu'ils plument les dindes"

d'abord, à cause de la forme du radical nominal ("plume" est à l'état isolé īhui-tl), et ensuite par le sens. Il est vrai que la relation sémantique qu'on trouve ici (et aussi dans le fr. plum-er) est relativement exceptionnelle, puisqu'elle est de type "prendre N". Cela dit, la structure "N₁ donne N₀ à N₂" qui est à la base

des verbes en /-tia/ peut avoir pour cas particulier "N₂ prend N₀ à N₁" si l'agentivité vient de N₂ plutôt que de N₁. Ce caractère agental et volontaire est peut-être à la source du renversement actantiel qu'on a supposé plus haut pour les verbes en /-ta/.

/-ta/ donne également le v.i. ilhui-tla "passer le jour" et plus spécialement "faire la fête", phénomène qui rappelle l'opposition entre les verbes en /-tia/ transitifs et intransitifs (7.1.2.1.2.3):

(238)(XI,218) Nictēmaca in ic acâ ilhui-tla "Je donne (des fleurs) pour que quelqu'un fasse la fête"

(239)(X,183) In înteōuh... itōcâ Cōltzin: âmp tēpan quitēcayâ, nōncuâ ilhui-tla-yâ "Leur dieu s'appelait Cōltzin: ils ne le transmettaient pas aux autres, ils célébraient (sa) fête de leur côté"

On doit là encore pouvoir partir d'un verbe en /-ti/ impersonnel *ilhui-ti "le jour se passe"/"la fête se fait", puis lui adjoindre un bénéficiaire et transférer sur ce dernier les propriétés de sujet: on retrouve ainsi la valeur de /-ta/.

Antonio del Rincón cite enfin:

(240) Ni-tê-chōc-tla "je fais pleurer quelqu'un"

que Carochi (p. 485) critique en disant qu'il s'agit probablement d'une variante d'une forme à auxiliaire modal, ni-tê-chōca-tlani (7.2.3.2.2), mais il peut aussi s'agir d'une forme de causatif dialectale.

7.1.2.2. Les dénominatifs en /-oa/, /-wi/ et /-wia/.

Ils se distinguent des suffixes thématiques homonymes (7.1.1.3) par deux traits: -a) ils sont toujours clairement dénominatifs, et -b) les verbes en /-oa/ ainsi formés sont intransitifs et les verbes en /-wia/ bitransitifs.

7.1.2.2.1. /-oa/ intransitif.

Les verbes ainsi formés sont relativement rares et n'apparaissent qu'après consonne (et même, semble-t-il, uniquement /-l/ et /-s/). Ils marquent généralement une relation instrumentale au nom radical, ou, si l'on préfère, une action qui fait d'une façon ou d'une autre intervenir N₀:

- (241)(X,176) Teponāz-oa "Il joue du tebonaztli (sorte de tambour)"
- (242)(VI,237) Ilhuicac om-māpil-ò-t-o-qu-è "Ils restent (-t-o-qu-è) les doigts (māpil-lī) pointés vers le ciel"
- (243)(XII,11) Huel xi-nacaz-ò-cān "Prêtez bien l'oreille"
- (244)(XII,20) Nenepil-ò-ti-nemi "Elle va (-ti-nemi, la langue (nenepil-lī) tirée"

L'éventuel de ces formes peut apparaître comme un quasi-synonyme du nom possessif (5.2.3.5.1).

- (245)(XII,40) Tepoztlahuītōl-è-quē, tepoztlahuītōl-oā-nī,...
mātlequiquic-è-quē, mātlequiquiz-oā-nī "ils ont des arcs de métal, ils sont porteurs d'arcs de métal,... ils ont des arquebuses, ils sont porteurs d'arquebuses"

Plus rarement, ces verbes ont le sens de "faire", assez voisin de certains emplois de /-ti/ de sens (b) (7.1.2.1.1.1):

- (246)(X,70) Tamal-oā-ni, tlaxcal-oā-ni "Il fait des tamales et des tortillas"
- (247)(VI,52) Camanal-oa "Il fait des plaisanteries (camanal-lī)"
- (248)(XI,63) Cotal-oa "Il coasse" (cotal, onomatopée)

Dans ce cas, ils peuvent avoir un quasi-synonyme par incorporation avec chihua "faire":

- (249)(VI,136) Tlacual-ò-lo, tlacual-chihua-lo "On fait de la nourriture, on prépare de la nourriture"

7.1.2.2.2. /-wi/.

Il y a quelques rares exemples d'un dénominatif /-wi/ signifiant "pousser des cris":

- (250)(VI,161) Oyò-uh-ti-huī, yāò-huī "Ils vont (-ti-huī) en poussant des hurlements (oyò-tl), ils poussent des cris guerriers (yāò-tl)"

Il est évidemment tentant de rapprocher ce /-wi/ du suffixe intransitif /-oa/, et d'en faire la variante de /-oa/ après voyelle; d'autant que l'on a bien un applicatif en /-wia/ (7.1.2.2.3):

- (251)(VI,161) C-oyò-huī-ti-huī "Ils vont en l'accompagnant de leurs cris"

7.1.2.2.3. /-wia/.

Après un radical nominal terminé par /-w/, ce /-w/ et le /-w-/ initial du suffixe se réduisent à un seul.

Sémantiquement, /-wia/ fonctionne comme un applicatif de /-oa/ intransitif (7.1.2.2.1), mais les verbes en /-wia/ sont beaucoup plus nombreux que les verbes en /-oa/ attestés: la suffixation en /-wia/ a tous les caractères de la liberté et de la productivité.

On peut paraphraser cette valeur applicative en disant que N_1 (agent, sujet, terme d'origine) met N_2 (objet, terme d'arrivée - animé ou inanimé -) dans une relation physique ou métaphorique avec N_0 (nom radical), sans que N_2 puisse être considéré comme possesseur de N_0 (sans quoi on aurait /-tia/, 7.1.2.1.2). De cette valeur dérivent divers effets sémantiques, tels que:

- "couvrir N_2 de N_0 ", "appliquer N_0 sur N_2 ":

(252) (IX, 93) C-on-ix-tzauc-huiâ "Ils recouvrent sa surface (ix-tli) de colle (tzauc-tli)"

(253) (C.463) Ni-qu-iztapinôl-huia in pitzônacatl "Je mets du sel moulu (izta-pinôl-li) sur la viande de porc"

(254) (ibid.) Ni-n-ez-huia "Je me tache de sang (ez-tli)"

(255) (VI, 162) C-altiâ, c-âmô-huiâ "Ils le baignent, ils le savonnent"

- "envoyer N_0 sur N_2 ", ce qui peut être pris dans un sens physique ("frapper N_2 avec N_0 ", "donner à N_2 un coup de N_0 ") ou figuré ("s'adresser à N_2 au moyen de N_0):

(256) (VI, 228) Toro ô-nêch-cuâcua-huî-zquia "Un taureau a failli me donner un coup de corne (cuâ-cuahui-tl, litt. "bois de la tête")"

(257a) (IV, 49) Ô-mo-nâhu-eca-huî "Il a pris un coup de 4-vent", (c.-à-d.: il s'est blessé un jour 4-vent, nâhu-ecatl, où il fallait précisément éviter de se faire du mal"

(257b) (Ch. 7, 116) Ne-câ-tôch-huî-lô-c "On prit un coup de 1-lapin" (câ-tôchtli, année nefaste: il y eut une disette)

(258) (XII, 22) Âzo huel quin-tlâcatecolô-huî-z-quê "Peut-être parviendront-ils (huel) à les ensorceler (à leur envoyer des démons, tlâcatecolô-tl)"

(259) (XII, 3) Mâ ti-qu-iztlaca-huî-tin "Evitons de lui dire des mensonges (iztlaca-tl)"

(260) (VI, 237) Mô-zâzanil-huiâ "Ils se posent des devinettes (zâzanil-li)"

- "mettre N₂ dans N₀":

- (261)(XI,4) Mo-tlacomōl-huia in tlācaxolōtl "Le tapir tombe ("se met") dans la fosse (tlacomōl-li)"
- (262)(VI,43) Ō-ni-c-ātoyā-huī, ō-ni-c-tepēxi-huī in mēcēhualli "J'ai fait tomber le peuple dans la rivière (ātoyā-tl) et dans le précipice (tepēxi-tl)" (c.-à-d.: je l'ai mal gouverné)
- (263)(C.463) Ō-mo-mixī-huī, ō-mo-tlapā-huī "Il s'est adonné au mixitl et au tlapatl (plantes hallucinogènes)"

- "transporter N₂ en N₀":

- (264)(XII,41) Tla-cacax-huīā, tla-huacal-huīā, tla-huimil-huīā "Ils transportent (des charges) avec des crochets (cacax-tli), dans des malles (huacal-li), dans des ballots (quimil-li)"
- (265)(XII,66) Auh in Itzcuauhtzin c-on-ācal-huī-tō, ācal-ti-ca c-on-āna-tō in īnacayo "Et Itzcuauhtzin, ils l'emmenèrent en bateau (ācal-li), ils emportèrent (āna) en (-ti-ca, 6.2.2.2.7) son corps"

- D'autres effets sémantiques particuliers peuvent être produits:

- (266)(III,33) Ō-mo-tezca-huī "Il se regarda dans le miroir (tezca-tl)"
- (267)(VI,173) An-nēch-mo-māpil-huī-liā "Vous (hon.) me montrez du doigt (māpil-li)"; cf.(242)
- (268)(XII,63) Quin-teōcal-huī-quē in īxquichtin tlēcōcā in tivācahuān "(Les Espagnols) précipitèrent en bas des temples (teōcal-li) tous les guerriers qui y étaient montés"
- (269)(II,47) Qui-toza-huia in īmal "Il veille (toza-tl "veille") son prisonnier"
- (270)(VI,168) Mo-cocōcā-huī-z, m-oquich-huī-z in cochcāyōtl "La subsistance s'obtiendra par les douleurs (cocōc) et par le courage (oquich-tli "homme")"
- (271)(IX,75) Mo-petlāhua, mo-tecpa-huia "On le fait briller, on lui donne l'aspect du silex (tecpa-tl)"

En (270)-(271), le sens est plutôt celui qu'on attendrait d'une dérivation sur la forme en /-yō/ (oquich-yō-tl "virilité", tecpa-yō-tl "qualités du silex"): mais nous n'avons pas rencontré d'exemple d'une dérivation en /-wia/ sur une base en /-yō/.

Beaucoup de verbes en /-wia/ sont dérivés de bases locatives, surtout modales, avec le sens "faire de telle façon":

- (272) (VI, 23) In tlâ acâ ni-c-tê-ixpan-huia... "Si j'accuse ("mets devant qqn., tê-ix-pan, 5.3.2 (60))" "quelqu'un..."
- (273) (VI, 227) Zan mo-netech-huiâ "(Les dindes) se battent entre elles" ("elles s'appliquent le fait d'être les unes contre les autres, netech")
- (274) (VI, 128) Ti-c-nêmatcâ-hui-z "Tu le feras avec précaution" (cf. 5.2.2.6.3)
- (275) (VI, 161) Amo mo-tlamach-huiâ "Ils ne se traitent pas avec douceur" (cf. 5.2.2.7.3)
- (276) (XII, 2) Mo-nômâ-hui in tlatlac "(Le temple, brûla de lui-même", litt. "il s'appliqua la spontanéité nômâ, 5.2.2.3.2) à brûler"
- (277) (IV, 106) Ti-c-ò-òp-pa-hui-z-quê, ti-c-è-èx-pa-hui-z-quê "Nous le ferons en deux ou trois fois (òp-pa, èx-pa, 5.2.7.2.3)"

On trouve même la forme anormale tle-ca-huia "mettre le feu à, incensier", qui semble bien devoir être mise en relation avec tle-co "dans le feu", et qui constituerait alors la seule dérivation d'un locatif en /-ko/, d'ailleurs lui-même anormal :

- (278) (XII, 2) Avac mâ qui-tle-ca-hui "Nul n'y mit le feu"

On trouve /-wia/ sur des quantificateurs suffixés par /-kâ/ (5.2.7.2.3):

- (279) (II, 71) Qui-nâuh-câ-huiâ "Ils se mettent à quatre (nâhui) pour le (porter)"
- (280) (III, 37) In mâ nel cencâ qui-miyac-câ-huiâ, àhuel coliniâ "Même s'ils s'y mettent nombreux (miyac), ils ne peuvent le remuer"

Il y a quelques exemples de v. en /-wia/ bitransitifs, mais toujours avec un réfléchi, et avec une relation de sens qui rappelle ce qui se passe pour /-tia/, le réfléchi étant interprétable comme la transformation d'un possessif (7.1.2.1.2.2). Nous avons rencontré ce phénomène avec tetza-huia (de tetzahui-tl "prodige"):

(60) Ce verbe doit être compris comme un transitif dérivant de tê-ix-pan, et non comme un bitransitif dérivant de ix-pan; on peut ainsi avoir (ibid.) tê-tê-ix-pan-huia "il accuse des gens", alors que, n'en déplaise à Andrews (1975), l'itération de -tê- actanciel n'est pas attestée à notre connaissance (cf. 3.4.1.3 et 3.4.2.3).

(281)(XI,70) In àquin zan quitta, qui-mo-tetza-huia "Celui qui voit (l'ahuitzotl, animal nefaste) le considère comme un mauvais présage pour lui-même"

et surtout cuitla-huia, qui signifie "prendre soin de", et doit être rattaché au sens de "dos" (et non "excrément", cf. 6.3.2) de cuitla-tl ("mettre dans son dos" = "garder"? cf.3.2.4.1):

(282)(VI,74) Xi-c-mo-cuitla-huia in huèhuétl "Prends soin des tambours"

(283)(I,33) Ne-cuitla-huĩ-lò-ya in ìixiptla "Ses effigies étaient bien gardées"

Mais cuitlahuia a un causatif où n'apparaît pas le réfléchi:

(284)(VIII,71) Qui-cuitlahui-itià-vâ in ic huel tènòtzaz "Ils lui enseignaient soigneusement à bien s'adresser aux autres"

(285)(IX,15) Auh in tlanacèhualiztli... xi-quin-cuitlahui-iti-cân "Et les rites religieux..., apprenez-leur à les respecter"

Remarque. Un problème sémantique particulier est posé par la forme icnòpil-huia signifiant "obtenir par le sort" (un bienfait ou un malheur):

(286)(VI,154) Àzo ti-to-icnòpil-ti-z, àzo ti-to-macèhual-ti-z, àzo mitz-icnòpil-huĩ-z in àtl in tepètl "Peut-être t'obtiendrons-nous comme faveur, comme récompense, peut-être la cité profitera-t-elle de toi"

(287)(XI,.) Qu-icnòpil-huĩ-z-què in cacàhuàtl "Ils obtiendront en partage le cacao"

On sait que icnòpil-li est l'un des radicaux qui fournissent les verbes en /-ti/ à préfixe possessifs (cf. (236) et 5.1.2.3.5), mais on ne trouve pas, avec les autres radicaux qui donnent des verbes quasi-synonymes, les formes *macèhual-huia, *ilhuil-huia, *nemac-huia. Le sens "obtenir" qu'on a dans icnòpil-huia semble plutôt être rendu par les passifs en /-tí-lo/ des verbes bitransitifs en /-tia/ dérivés de macèhual-li, ilhuil-li, nemac-tli (cf. (220))⁽⁶¹⁾.

(61) Il existe d'autre part un applicatif bitransitif macèhua de macèhua dont est dérivé macèhual-li, et qui apparaît en redondance avec icnòpilhuia, p. ex. (VI,15): C-on-icnòpil-huĩ-z, c-on-mo-macèhuĩ-z in ixpopoyòtl "il aura comme sort, il aura en partage la cécité".

Cette particularité dérivationnelle de icnōpil-li tient sans doute au sens étymologique de ce mot, qui signifie "enfant (pil-li) malheureux ou orphelin (icnō-tl); icnōpil-huia serait alors sémantiquement de type (270)-(271) ("obtenir par icnōpil-lō-tl"). Il resterait à expliquer comment à partir de ce sens originel (et sans doute par l'intermédiaire de no-cnō-pil-ti, qu'il faut sans doute comprendre comme ayant le sens de no-cnō-pil-lō-ti "ça devient ma condition d'enfant malheureux") s'est constitué le sens de "faveur, récompense".

7.1.2.3. /-wa/.

Ce suffixe n'est pas par rapport à /-wia/ dans la relation de /-la/ à /-tia/ (7.1.2.1.3). En effet, il forme des verbes intransitifs, et son développement est restreint aux bases nominales suffixées par /-yō/ (v. ci-dessous). Il doit également être distingué de /-wa/ thématique (7.1.1.4), auquel il s'oppose par trois traits: -a) il est toujours clairement dénominatif; -b) il n'y a aucun exemple de doublet en /-wi/; et -c) le verbe de sens semi-causatif correspondant est en /-tia/, et jamais en /-wa/.

La particularité fondamentale de ce suffixe est de n'apparaître que sur des radicaux suffixés par /-yō/ (5.1.2.4). Il marque alors le passage au procès (dans le sens que nous avons dégagé pour /-ti/, 7.1.2.1.1.1) des noms possessifs en /yo'/ (5.2.3.5.2). Les effets de sens sont: "devenir/être plein de N₀", "acquérir N₀ en tant qu'élément constitutif":

- (289)(XII,66) Cencâ icnō-yō-hua-c in ñnyōllō "Leur coeur se remplit de compassion"
- (290)(VI,103) Mopaltzinco t-on-tên-yō-hua-z-quê, t-on-itàuh-câ-yō-hua-z-quê "Grâce à toi nous aurons la gloire (tên-yō-tl), la renommée (itàuh-câ-yō-tl)"
- (291)(VI,175) Oc amēhuāntin am-ècauh-yō-huâ, an-cēhual-lō-huâ "C'est vous qui pour l'instant (oc) êtes pleins d'ombre, pleins d'ombrage" (= qui remplissez le rôle de protecteurs)
- (292)(IX,24) Quināmic̄t̄it̄icatê... in quēn in pati-yō-hua-z "Ils règlent... la façon dont les produits auront leur prix (pati-tl (62))"

(62) Et pourtant, "son prix" se dit i-pati-uh, 5.1.2.3.2.4.

- (292)(VI,219) Oncân tzin-ti-c, nelhuâ-yô-hua-c in mîtoa...
 "C'est de la qu'a pris son origine ("a fait son bas du corps, tzin-tli"), qu'a pris racine (nelhuâ-tl) le dicton...."

Ces effets de sens peuvent être diversement explicités dans les constructions redondantes:

- (293)(X,132) Xâl-lô-hua, xâl-temi "Il est plein de sable, il est rempli de sable"
 (294)(XI,113) Mo-cuah-îx-tia, cuauh-îx-yô-hua "(L'arbre) se fait des noeuds ("veux, ix-tli du bois, cuahui-tl"), il est plein de noeuds"
 (295)(IV,132) I-pan ô-tla-'tô-lô-c, ô-tlàtôl-lô-hua-c "On a parlé sur lui (i-pan), il y a eu un discours (tlatôl-li) a son propos"

En (293), la quasi-synonymie est fournie par l'incorporation avec le v.i. temi "être fourré dans" (cf. (5a)). En (294), on a le réfléchi de v.t. en /-tia/ construit sur le radical nominal sans /-yô/ (7.1.2.1.2.1). En (295) enfin, le radical nominal tla-'tô-l-li "discours, parole" est le nom d'objet (7.1.3.2) de îtoa "dire": c'est l'impersonnel de ce verbe (tla-'tô-lo) qui est employé, et le sujet du verbe en /-yô-wa/ est identifié au possesseur (représenté par i-) d'un locatif dépendant de l'impersonnel.

De façon plus ou moins explicite, tous ces exemples manifestent une valeur de type "siège de procès" pour le sujet: ce dernier représente une entité qui voit en elle-même s'installer, se développer ou se réaliser une qualité ou une partie constitutive. Le sujet représente donc le localisateur du procès, et cette notion de localisation doit le plus souvent être comprise dans son sens propre (contrairement à la relation dative).

Un rapprochement s'impose alors: si ce /-wa/ est différent du /-wa/ thématique (v. plus haut), en revanche c'est très certainement le même que celui qui marque le passif-impersonnel (3.3.2.3.2). Dans le cas de l'impersonnel, on a la localisation "absolue" (de type ø X) qui définit la prédication d'existence; dans le cas du passif, c'est avec le terme d'arrivée du procès, devenu sujet de surface, qu'apparaît la relation de localisation.

Ce rapprochement en induit un autre: celui du suffixe nominal /-yô/ avec les marques impersonnelles du verbe, auquel nous avons déjà fait allusion (5.1.2.4). Mais il faudra encore montrer pourquoi ces bases sont aptes, tout comme celles en /-yô/, à supporter l'opération de localisation marquée par /-wa/. Nous en reparlerons quand il sera question des noms d'objet (7.1.3.2).

Aux verbes en /-yô-wa/ correspondent des verbes transitifs en /-yô-tia/ de sens semi-causatif (7.1.1.7):

- (296)(VI,94) Ô-qui-tên-yô-tî-cô, ô-qu-itàuh-câ-yô-tî-cô in pillôtl "Ils sont venus (-cô) assurer la gloire et la renommée (cf.(289)) de la noblesse"
- (297)(VI,206) Mochi qui-tlàtôl-lô-tia "Elle fait un discours a propos de tout (cf. (287))"
- (298)(VI,234) Zan cê peso in ic qui-pati-yô-tia "Il ne l'estime ("ne lui attribue un prix", cf. (291)) qu'à un peso"
- (299)(I,47) Quim-ixiptla-yô-tiâ-yâ in têtépê "Ils donnaient des représentations (ixiptla-) aux montagnes"
- (300)(VI,101) Anencâyôtl qui-nêz-câ-yô-tia "C'est une manifestation ("ça donne un caractère visible, nêz-qui, à") de mauvaise vie"

Ces verbes ne sont pas fondamentalement différents pour le sens des autres verbes transitifs en /-tia/ (7.1.2.1.2.1), à ceci près qu'on ne trouve jamais de verbes en /-yô-ti/ correspondants: /-ti/ semble donc impliquer une relation agentale incompatible avec les noms en /-yô/.

7.1.2.4. /-ia/.

Il y a quelques rares exemples d'un suffixe transitif ou bitransitif /-ia/, qui a le sens de /-tia/ (7.1.2.1.2). Nous n'en avons relevé que cinq clairs:

- a) tlahuêl-ia v.t. "haïr" (tlahuêl-li "haine, colère");
- (301)(II,62) Mo-tlahuêl-iâ, mo-tlahuêl-ittâ "Ils se haïssent, ils se regardent avec haine"
- (302)(I,49) Ô-qui-tlahuêl-î-quê "Ils le prirent en haine"

cf. aussi tlahuêl-î-lô-c, qui est peut-être étymologiquement "maudit" (5.2.3.4.3.5).

-b) pech-ia v.t. ou v.bt. "couvrir" (cf. tla-pech-tli "couche")

(303)(X,181) Ocōzacatl tlan̄i quihuīcā, qu-īx-pechiā "Ils mettent dessous de la paille d'ocote, (pour) en recouvrir les trous ("les yeux, īx-tli")"

(304)(XI,54) Mo-pech-ia, mo-tla-pech-ia "(La dinde) est grasse, enveloppée" (litt. "elle se couvre, elle se couvre de choses")

L'équivalent en /-tia/ est attesté:

(305)(IX,95) Qui-mo-pepech-tiā in tozcuicuīl "Ils se font une couche (des plumes) de perroquet jaune"

-c) huēhuen-ia v.bt. avec réfléchi "s'approprier" (huen-tli, "offrande"):

(306)(IV,108) In tlacualli yēhuān qui-mo-huēhuen-iā qui-mo-cuī-liā "La nourriture, c'est eux qui se l'approprient, qui la prennent pour eux"

-d) titix-ia v.t. ou v.bt. "glaner" (titix-tli "nourriture tombée par terre"):

(307)(IV,129) Auh cequin on-nemī mo-titix-ī-quē, qui-mo-titix-iā, qui-mo-cuī-liā in cintli... ic mo-xīxiquipil-quēn-tiā in in-titix "Et il passe par là des glaneurs, qui glanent, qui prennent pour eux les épis... Ils se font un sac (xīqipil-li) dans leurs vêtements (quēn-tli) pour le produit de leur glanage"

-e) tlāl-ia v.t. "poser", qui est de loin le plus courant de cette série, et qui est certainement relié étymologiquement à tlāl-li "terre":

(308)(C.498) Nōncuā xic-tlāli "Pose-le à part"

(309)(VI,137) Niman huāl-mo-tlāliā in huēhuetquē "Alors les vieillards viennent s'asseoir"

Il y a quelques chances que ce dénominatif en /-ia/ soit un ancien dérivé supplanté ensuite par /-tia/. On pourra alors considérer les applicatifs en /-lia/ (de même que les causatifs en /-l-tia/ comme des dénominatifs des noms d'objet en /-l/, et les applicatifs en /-ia/ (3.4.2.2) comme des dénominatifs des noms d'objet à base aoristique (7.1.3.2).

Il reste que dans les cas examinés ici, on ne connaît pas de v.i. en /-i/ ou /-a/ correspondants, à moins qu'on ne considère que les impersonnels comme quiyahui "pleuvoir"⁽⁶³⁾ ou èeca "venter" sont les dénominatifs de quiyahui-tl "pluie", èeca-tl "vent", au lieu de considérer ces noms comme déverbaux de quiyahui, èeca. On pourra également penser à des v.i. comme (cuà)cuahui "ramasser du bois" ou cuica "chanter", en les faisant dériver de cuahui-tl "bois" ou cuica-tl "chant"; mais il n'y a pas de verbe correspondant en /-ia/ attesté; et nous verrons plus loin (7.1.2.3.7) qu'il est difficile de poser le nom comme primitif par rapport au verbe.

7.1.3. Noms déverbaux.

Des noms peuvent être construits sur des bases verbales. Nous avons déjà eu l'occasion de discuter le statut des "adjectifs" et des "noms d'agent" participiaux (5.2.3.4) ainsi que de celui de l'éventuel (5.2.4). Il reste à examiner deux types de formation de substantifs: les substantifs déverbaux en /-s/ (7.1.3.1) et les "noms d'objet" à base passive-impersonnelle (7.1.3.2). Chacune de ces deux formations se subdivise en une série régulière et productive et une ou plusieurs séries figées. Elles posent l'une et l'autre des problèmes théoriques quant à la nature des opérations qui les sous-tendent.

7.1.3.1. Substantifs en /-s/.

Il y a une série productive qui forme des noms d'action (ou noms de procès, 7.1.3.1.1) et une série figée qui pour le sens se rapproche des éventuels (7.1.3.1.2).

7.1.3.1.1. Noms d'action.

Ces substantifs désignent le procès lui-même, v. les détails en 7.1.3.1.1.3.

7.1.3.1.1.1. Morphologie.

La formation est sensible à la valence du verbe dont elle dérive.

-a) sur v.i., on peut trouver soit /-s-li/, qui peut entraîner une apophonie de /a/ en /i/ après /k/ ou /w/:

(63) Qui, rappelons-le, a un applicatif *quiyahuia supposé par le passif quiyahui-lo, 3.4.2.4.3.

- (310)(C.492) Tēmauntī in miqui-z-tli "La mort est terrifiante"
 (311)(VI,156) Achi pināhui-z-tli oncān cā "Il y a là pas mal de honte (pināhui "avoir honte")"
 (312)(VI,158) Zan chōqui-z-tli monequi in āxcān "Seuls les pleurs (chōca "pleurer") sont de mise maintenant"
 (313)(VI,72) Moca māhui-z-tli contlāzazquē "Ils enverront sur toi la peur"
 (314)(VI,93) Timalihui in tōnēhui-z-tli in chichinaqui-z-tli "Les souffrances et les tourments (tōnēhua, chichinaca) grossissent"
 (315)(ibid.) Yēhuātl tēhmomaquilī in totēucvo in huetzqui-z-tli in cochi-z-tli "C'est notre seigneur qui nous a donné le rire (huetzca) et le sommeil"

soit /-li-s-λi/, dont nous pensons qu'il s'agit d'une analogie des formes tirées de v.t., où le /-li-/ est étymologique (cf. 7.1.3.1.1.3). Ont toujours /-li-s-λi/: les v.i. terminés par /-a/ (sauf après /k/ ou /w/ où il y a apophonie; en tout cas on n'a jamais /-s-λi/ directement sur une finale /-a/); les dénominatifs en /-ti/ (7.1.2.1.1); les thématiques en /-ni/ (7.1.1.5); les verbes irréguliers cā "être" et yāuh "aller" (respectivement sous les formes ye-li-z-tli et yā-li-z-tli); et quelques autres comme yōli "vivre", nemi "vivre, se comporter", pāqui "être heureux", etc.:

- (316)(VI,10) Niccuico... in īxpopoyōtl, in palāni-liz-tli "Je suis venu prendre (sur moi) la cécité et la putréfaction"
 (317)(XI,69) īm-pā-pāqui-liz catca in tēhuān yōlquē "C'était le plaisir des membres de la famille"
 (318)(VI,251) ... in iztlaca-ti-liz-tli, in āmo nel-ti-liz-tli "le mensonge, la non-véracité"
 (319)(Ch.7,25) in in-huāl-lā-liz in īm-ēcō-liz "leur venue, leur arrivée"
 (320)(VI,136) Yōli-liz-tli ītīc quimotlālīlīznequi "Il veut placer la vie dans son ventre"
 (321)(C.500) Ca yēppa mo-nemi-liz "Ça a toujours été (yēppa) ta façon de te comporter"
 (322)(XI,11) in ī-ye-liz in yōlqui "la nature de l'animal"

Les deux formations sont d'ailleurs parfois employées en redondance:

(323)(IV,55) Compēhualtī miqui-z-tli, miqui-liz-tli "Il a été vaincu par la mort, par le trépas"

Les formes en /-ti-li-s-λi/ de type (313) ne sont peut-être qu'un cas particulier d'une suffixation en /-li-s-λi/ associée à des participiaux (en l'occurrence: ceux en /-ti-k/, 5.2.3.3.), puisqu'on trouve un mot comme cocō-liz-tli "maladie":

(324)(VI,274) Topan quimochihuilīa in cocō-liz-tli "Il provoque sur nous la maladie"

qui ne peut pas être rattaché directement à cocoa v.t. "faire mal", mais plutôt à cocō-c "douloureux" (5.2.3.2). Une dérivation en -liz-tli pourrait donc être ajoutée à la liste des propriétés commune aux participiaux en /-ti-k/ et à ceux en /-k(i)/, et en particulier à la dérivation thématique en /-ya/ -/-lia/ (7.1.1.6). Cependant, nous ne connaissons pas de nom en /-li-s-λi/ tiré des autres mots de la série 5.2.3.2.

-b) Sur v.t.: on a presque toujours /-li-s-λi/ sur base 3 (disparition du /-a/ final de /-ia/, /-oa/), avec possibilité d'une apophonie de /a/ en /i/ après /k/ (mais non après /w/). Il faut une marque de la saturation actancielle, soit sous la forme d'un préfixe indéfini, qui peut être:

- /λa-/:

(325)(C.491) Nimitzpanahuīa ītechpa in tla-mati-liz-tli "Je te dépasse en ce qui concerne le savoir" (= je suis plus savant que toi)

(326)(II,194) Tla-mana-liz-tli, tla-mictī-liz-tli "des offrandes, des sacrifices" ("action de tuer, mictia")

(327)(XII,26) Ye huel mo-tla-nequi-liz "C'est bien ta volonté" (nequi "vouloir")

(328)(I,55) in à-tla-neltoqui-liz-tli, in tla-teō-toqui-liz-tli "l'absence de foi (nel-toca litt. "croire vrai"), le paganisme ("fait de croire dieu des choses")"

- /tē-/:

(329)(VI,144) Quintlazōcāmatiz in ipampa in in-tē-icnēli-liz "Il les remerciera pour leur sollicitude" (icnēliā "favoriser")

(330)(C.512) in tē-tlāpalō-liz-tli, in tē-nāmiqui-liz-tli "les salutations (tlāpaloa), les rencontres"

- ((331)(VI,223) Ipampa in no-tē-palēhuiliz in nēchtlazòtlazquia "A cause de mo aide (palēhuia "aider") il m'aurait pris en affection"
- (332)(VI,253) Ayocmo quicaqui tè-nōnōtza-liz-tli "Il n'écoute plus de conseils (nōnōtza "donner des conseils à")"

ou /ne-/:

- (333)(IV,19) Niman nēci in ī-ne-yōl-lālī-liz "Alors apparaît sa consolation" (mo-yōl-lālia litt. "il se pose le coeur")
- (334)(XI,54) in ī-ne-huapāhua-liz in totōlin "la croissance de la dinde" (mo-huapāhua litt. "elle se fortifie")
- (335)(VI,121) in ne-mati-liz-tli in tēixpan "la présomption devant les autres" (mo-mati litt. "il se sent")
- (336)(I,60) In tēca ne-cācayāhua-liz-tli, in ne-comōnī-liz-tli nohuiyān actimotēcac; auh ayāc quimocuitlahuia in ne-cnē-lil-mati-liz-tli, in ne-piya-liz-tli "Le mépris (mo-cā-cayāhua litt. "il se moque") des autres, les désordres (mo-comōnia litt. "il s'agite") se sont répandus partout; et personne ne se soucie de la gratitude (mo-cnēlil-mati litt. "il se sent reconnaissant"), de la décence (mo-piya litt. "il se garde")

soit encore par l'incorporation saturante (7.2.2.1):

- (337)(VI,67) in tlāl-chīhua-liz-tli "le travail de la terre"
- (338)(VI,88) in copal-tema-liz-tli "l'offrande de l'encens"
- (339)(VI,151) Cencā quīyōtīz in ī-tlāca-chīhua-liz "Elle souffrira beaucoup de son accouchement" (tlāca-chīhua litt. "faire un homme")

-c) Sur v. bt., il faut de même une marque de la saturation des deux places de complément:

- (340)(C,19) Aquēn nicmati in mo-tē-tla-īiyōhui-lti-liz "En aucun manière je ne me préoccupe de tes persecutions" (īiyōhui-ltia v.bt., causatif de īiyōhuia v.t. "souffrir, endurer")
- (341)(X,175) Quimati in tē-tla-chīhui-liz-tli "Ils connaissent l'art de jeter des sorts" (tē-tla-chīhuia litt. "faire qqch. à qqn.")
- 342)(VI,135) in ye huēcauh ne-tla-polō-lti-liz-tli "les aberrations d'autrefois" (mo-tla-polō-ltia litt. "il se fait rater des choses", causatif réfléchi de poloa "perdre")

Il y a de très rares exemples de suffixation /-s-li/ sur v.t.:

(343)(VI,97) Cân huítz tē-àhui-z-tli? "D'où vient la réprimande?" (ahua "gronder")

(344)(VI,219) Ayocmo quicuepato in ì-ne-tìtlani-z "Il n'alla pas rapporter sa commission" (titlani "envoyer, utiliser")

7.1.3.1.1.2. Propriétés verbo-nominales des noms d'action.

Afin de mieux comprendre la relation entre les noms d'action et les verbes qui leur correspondent (7.1.3.1.1.1), il faut d'abord mettre en évidence les principales propriétés morphosyntaxiques des premiers. On verra que tout en ayant des propriétés nominales complètes, ils gardent certaines caractéristiques verbales.

Les noms d'action sont bien des noms dans la mesure où:

-a) ce sont des substantifs pourvus du suffixe /-li/ à la forme absolue (5.2.1).

-b) Ce sont des prédicats nominaux à une seule place d'argument distincte. Ceci implique, comme pour les "noms d'agent" participiaux (5.2.3.4.2), que la valeur des autres arguments soit laissée non assignée. On n'a pas par exemple:

(34^c) *in qui-chihua-liz-tli, *in nēch-ittā-liz-tli

signifiant "le fait de le faire", "le fait de me voir"⁽⁶⁴⁾. Mais, contrairement aux noms d'agent où le sujet du nom peut être identifié au terme d'origine du verbe, la construction d'un nom d'action implique le vidage du terme d'origine verbal, et le prédicat nominal ainsi constitué désigne une situation ou un événement qui en constitue le sujet (v. les détails plus loin).

-c) Ces noms sont possédables, et le possesseur est presque toujours interprétable comme une transformation du sujet verbal⁽⁶⁵⁾, alors que le possesseur du nom participial est en général une transformation de l'objet verbal (5.2.3.4.3.2); cf. (317), (319), (321), (322), (327), (329) etc.

-d) Les préfixes directionnels /-on-/ et /-wāl-/ qui n'apparaissent qu'avec les verbes (3.1.4) proprement dits, sont également absents de la dérivation déverbale, sauf quelques très rares cas

(64) Mais cf. les noms en -lō-ca, 5.2.3.4.3.8.

(65) V. cependant (439).

de figement comme huâl-lâ-liz-tli (319)⁽⁶⁶⁾.

-e) Comme les noms d'agent, les noms d'action ont la forme honorifique nominale (la suffixation par -tzin), et ils ne sont pas construits sur la forme honorifique verbale:

(346)(C.511) Mâ nomàcêhuaiti in mo-tê-palêhui-liz-tzin "Puisse-je mériter ton aide" (et non *mo-ne-tê-palêhui-li-liz, qu'on pourrait construire à partir de ti-mo-tê-palêhui-lia, hon. de ti-tê-palêhuia "tu aides les gens")

-f) Comme les noms d'agent et comme tous les noms, les noms d'action sont aspecto-temporellement neutres, et sont "temporalisés" par l'auxiliaire câ, cf. (317).

-g) Les noms d'action connaissent la dérivation en /-yô/(5.1.2.4). A vrai dire, nous ne l'avons rencontrée que rarement, et uniquement sur des noms d'action tirés de verbes intransitifs: elle semble introduire un changement de point de vue, le procès étant compris comme affectant une personne, non comme ayant son origine dans cette personne:

(347)(VI,93) Quimittitiâyâ in pil-lô-tl, in tlâtô-câ-vô-tl, in mâhui-z-zô-tl "(Les rois) montraient à (leurs filles) la noblesse, la royauté, le respect (dont elles allaient être l'objet)"

(348)(VI,97) Ic mitzmôtlaz in teuhtli, in tlazolli, in âhuil-nemi-liz-zô-tl "Il te frappera avec la poussière et l'ordure (c.-à-d.: il te donnera une vie vile), avec les mauvais procédés (à ton égard)"

Le "possesseur" éventuel représenterait sans doute cette fois la personne à qui se dirigent cette crainte respectueuse ou ces mauvais comportements; mais nous n'avons pas relevé d'exemple possédé de cette forme⁽⁶⁷⁾.

-h) On peut construire sur les noms d'action des noms possessifs en /-e'/(5.2.3.5.1). Là encore, le procédé est plutôt rare:

(66) Cf. aussi l'exemple (375).

(67) Cf. un phénomène assez voisin dans î-tla-'tô-l-lo "le discours dont il est l'objet", 5.1.2.4.2.

- (349)(VI,113) in chipāhuacā-nemili-c-è-quê "ceux qui mènent ("ont") une vie pure (chipāhuac)"
- (350)(C.492) cen-hueliti-lic-è-cā-tzin-tli "(Dieu) est tout-puissant", litt."il a la toute (cen-) puissance (hueliti-liz-tli)"

-i) Les noms d'action connaissent la dérivation autolocative. Là encore les possibilités sont relativement restreintes, puisque nous n'en connaissons que /-pan/ (6.2.2.2.1), marquant un repère temporel, et /-ti-ka/ (6.2.2.2.7), marquant une manière, ou un processus accompagnant un autre processus:

- (351)(C.444) Ye tla-cua-liz-pan "C'est le moment de manger" (Une paraphrase est: ye imman in nitlacuāz, litt. "c'est le moment que je mange".
- (352)(VI,156) Auh in ye i-tlāca-chihua-liz-pan otztli... "Et quand c'est le moment de l'accouchement pour la parturiente..."
- (353)(C.450) No-ciyahui-z-ti-ca, no-tla-tequipanō-liz-ti-ca nictemōtinemi in noyōlca "C'est au prix de ma fatigue et de mon labeur que je cherche sans cesse ma subsistance"
- (354)(VI,55) Chōqui-z-ti-ca in tlātoa "C'est avec des pleurs qu'il parle" (une paraphrase est: chōca in ic tlātoa, cf.

-j) Les noms d'action peuvent apparaître comme premier ou second élément de composé (cf.7.2). Si c'est un second élément, la base du nom d'action reste inchangée dans le cas où elle comporte des préfixes personnels: ces derniers ne se mettent pas en tête du composé. Ainsi, en premier élément de composé nom-nom(7.2.1):

- (355)(IX,29) tè-āhua-liz-tlātōlli "des paroles de réprimande"
- (356)(VI,13) in pāqui-liz-xōchitl, in āhuiya-liz-xōchitl "la fleur du bonheur, la fleur du plaisir"

en premier élément de composé nom-verbe, l'incorporation pouvant être saturante (7.2.2.1):

- (357)(VI,157) ... in ic āmo cocō-liz-cuiz "afin qu'il n'attrape pas de maladie"

ou modifiante (7.2.2.2):

- (358)(C.530) Āmo ò-ti-mo-nemi-liz-cuep "Tu n'as pas changé de (litt. "ne t'es pas retourné, mo-cuepa") mode de vie"

en second élément de composé nom-nom :

(359)(I,82) tlàtòcā-miqui-liz-tli "une mort royale"

(360)(C.419) in teō-tla-neltoqui-liz-tli "la croyance (neltoca "croire") en un dieu"

(361)(I,76) mo-teō-tē-tla-tzontequi-li-liz-tzin "tes condamnations divines" (tē-tla-tzontequi-lia litt. "il lave les cheveux à qqn.", c.a.d.: "il rend son jugement")

-k) Les noms d'action peuvent recevoir des déterminations épithètes (3.3.2), et la quantification au moins non numérale :

(362)(C.470) Huēyi ne-pechtēqui-liz-ti-ça nicromāhuiztilīlia "C'est avec de grandes (huēyi) reverences (ni-no-pechtēca "je m'incline") que je lui témoigne du respect"

(363)(I,32) Iuhqui cualli tla-manī-tī-liz-tli ōpoliuh "C'est comme une bonne (cualli) institution (tlamanitia, qui a disparu"

(364)(III,63) Quimachtiā in īxquich nemi-liz-tli "Ils lui enseignent toutes (īxquich) les conditions de vie"

-l) En revanche, les noms d'action semblent de ceux qui se prêtent le moins à la dérivation verbale dénomminative. Nous ne connaissons, dans la série en |-t-| (7.1.2.1) que māhuiz-tī v.i. "être respecté" (qui suppose un passage du sens "crainte respectueuse" à "objet de crainte respectueuse", cf. 7.1.3.1.2.1.

(365)(XI,50) Cc māhuiz-ti-ya "A l'époque, (les oiseaux) étaient respectés"

et nemi-liz-tia v.bt. avec réfléchi "faire de telle chose sa manière de vivre":

(366)(VI,156) ...in itēnāhuatīl tīcītl, in qui piya, in qui-mo-nemi-liz-tia otztli "...les instructions de la sage-femme, que la parturiente observe (piya, dont elle fait ses règles de comportement"

et nous n'avons pas relevé de v.t. en /-wia/ (7.1.2.2.3) tiré d'un nom d'action.

On pourrait argumenter que, au moins dans le cas de noms d'action dérivés de v.t., l'"application d'un procès" marquée par la dérivation en /-wia/ ou /-tia/ pourrait faire double emploi avec le verbe lui-même (p.ex.: appliquer à qqn. l'action de garder des

choses, c'est simplement les garder). Ce raisonnement est fondé mais ne garantit pas en soi l'inexistence de telles formes. On sait que les langues font reposer une grande partie des effets de sens au niveau de la diathèse, de la modalité ou de l'aspect (et aussi de la thématization ou de la focalisation) sur des constructions emboîtées, marquées par des auxiliaires, des surdérivations ou des subordinations. On ne peut donc qu'observer que le nahuatl ne se sert pas de tels procédés dans ce cas. On peut faire la même remarque pour l'absence de verbes en /-(li)-s-ti/ (en dehors de (365)), qui pourraient vouloir dire "il se réalise tel procès", et feraient double emploi avec l'impersonnel.

Cela dit, les noms d'action gardent certaines propriétés verbales, quoiqu'inégalement probantes. En effet:

-m) Ils admettent les opérations d'augmentation actancielle⁽⁶⁸⁾ telles que le causatif (p.ex.(340)) ou l'applicatif (p.ex.(361)). Il est vrai que ce trait est contestable puisque causatifs et applicatifs sont des verbes attestés indépendamment, et peuvent donc a priori se prêter à la dérivation déverbale.

-n) Ils connaissent l'incorporation saturante (p.ex.(337)-(339)) ou modifiante (p.ex. (328),(333) etc.); mais on peut faire la même objection que dans le cas précédent.

-o) Le trait verbal le plus probant est la possibilité d'associer au nom d'action des circonstants qui ordinairement déterminent plutôt des verbes que des noms⁽⁶⁹⁾:

(367)(VI,28) in chico, tlanāhuac tla-huīqui-liz-tli "le fait d'emporter (huīca) les choses de cote, les unes pres des autres" (c.-à-d.: le rangement)

(68) Mais non, en principe, de réduction actancielle; v. cependant plus loin (462).

(69) On sait que les locatifs peuvent se trouver épithètes de noms, mais on a surtout dans ce cas des marques de repérage temporel ou spatial (in ye huēcauh tlācā "les gens d'autrefois", in Mexico tlātoāni "le roi de Mexico"). Dans les exemples ci-dessous, ce l'on a des marques de mouvement ou de manière, on imagine mal la possibilité pour ces locatifs d'apparaître avec d'autres noms que des déverbaux.

- (368)(VI,72) in tètōpco, in tēpetlacalco māyahui-liz-tli "le fait de fouiller (māyahui) dans les coffres et dans les malles d'autrui" (c.-a-d.: de chercher à connaître leurs secrets)
- (369)(Pl.17) Āmo tiquelēhuīz in achto ātl-ī-liz-tli tla-cua-liz-tli "Tu ne désireras pas boire ou manger en premier"
- (370)(VI,73) Quimācēhua in ihuiyān yōcoxcā miqui-liz-tli "Il obtient la mort dans la paix, dans la tranquillité"
- (371)(I,60) in tēca ne-cā-cayāhua-liz-tli⁽⁷⁰⁾ "le fait de se moquer d'autrui"

Surtout, les formes possédées correspondant à de tels syntagmes intègrent le plus souvent les autolocatifs comme premier élément de composé, dans des conditions qui ne sont pas celles habituelles à la composition nominale (7.2.1) ni même à l'incorporation verbale (7.2.2):

- (372a)(VI,231) Niccuepaz in ī-tēca-ne-cayāhua-liz "Je retournerai sa moquerie"
- (373a)(IV,95) Ca nel ī-āhuel-ne-nōtza-liz in ōcontemōhuī "Car c'est bien son incorrigibilité ("fait de ne pas pouvoir - a-huel - être sermonné") qui l'a fait descendre"

alors que les verbes correspondants seraient:

- (372b) tē-ca mo-cayāhua (et non *mo-tēca-cayāhua) "il se moque d'autrui"
- (373b) āhuel mo-nōtza (et non *m-āhuel-nōtza) "il ne se laisse pas sermonner"

La composition peut même impliquer tout un syntagme de plusieurs mots:

- (374)(IV,2) in ī-ātle-ipan-tla-tta-liz, in ī-āquēn-tla-tta-liz "le fait pour lui de tout mépriser, de tout dévaluer" (ātle ipan niquitta, āquēn niquitta litt. "je ne le vois sur rien, je ne le vois d'aucune façon")
- (375)(IV,41) ātle-on-quīza-liz-tli, ātle-on-ēhua-ti-nemi-liz-tli "le fait que rien (de bon) ne se passe, que rien (de bon) ne sorte" (ātle onquiza, ātle onēhuatinemi, énoncé figé de type thélique (8.4.3.1): c'est peut-être ce figement qui explique le maintien de -on-, cf.3.1.4.

(70) Il faudrait peut-être écrire en un seul mot, cf. (372a).

Dans tous ces exemples, la dérivation semble concerner tout un syntagme prédicatif complexe, et non pas seulement un verbe.

7.1.3.1.1.3. Noms d'action, constructions propositionnelles et autres déverbaux.

L'existence même des noms d'action pose un certain nombre de problèmes qui se laissent ramener à deux grandes questions: -a) qu'est-ce que la dénomination d'un procès, et qu'implique-t-elle? -b) quelles sont les relations (opposition, paraphrase...) au niveau des effets de sens et des contextes d'occurrence, entre les noms d'action et les schémas propositionnels? Nous verrons que les diverses formes de réponse qu'on peut apporter à la question (a) s'appliquent aussi à la question (b).

Peut-être faut-il d'ailleurs corriger légèrement la question (a). Comme le montrent les compositions de type (372)-(375), le nom d'action en /-(li)-s-λi/ se présente plutôt comme la dénomination d'un événement, qui intègre le cas échéant des éléments de type circonstanciel⁽⁷¹⁾. Mais attribuer à un événement une dénomination par un prédicat nominal n'implique pas seulement la conceptualisation qui est à la base de tout lexème, nominal ou verbal: cela implique aussi et surtout la construction d'une classe d'événements dont chaque élément (c.-à-d.: chaque événement particulier) peut être considéré comme le représentant. Il y a alors trois conséquences.

D'abord, la neutralisation aspectuelle⁽⁷²⁾, dont on pourra se convaincre en reprenant l'ensemble des exemples (310) à (375): il y apparaît que la dérivation en /(-li)-s-λi/ est compatible aussi bien avec une conception ouverte (imperfective) que fermée (perfective) du procès, et que bien souvent on peut hésiter sur l'interprétation aspectuelle du procès (et même se demander s'il y a bien lieu de rechercher une telle interprétation). Pourtant, un examen plus attentif permet de se demander si les effets aspectuels ne sont pas en fait entraînés, soit par les propriétés

(71) Voire, dans des exemples comme (375), un figement actanciel.

(72) Et pas seulement temporelle, cf. 7.1.3.1.1.2.f.

du procès lui-même (qui peut en particulier être statique), soit par le prédicat dont le nom d'action est actant: nous reviendrons sur ce point à la fin de cette section.

Ensuite, comme nous l'avons déjà dit, la classe d'événements ne peut être construite qu'au prix d'une indistinction des places d'argument (l'identification d'un événement comme membre d'une classe d'événements implique une conceptualisation au niveau du type d'événement, et empêche la prise en considération des participants à l'événement). Mais, et c'est la troisième conséquence, le prédicat nominal ne peut évidemment s'appliquer qu'à des sujets qui supportent ce genre de prédication: on voit alors que la classe des termes dont on peut dire "c'est tel type d'événement" comprend, avant tout, le zéro situationnel, et éventuellement des événements ou procès, lexicalisables en particulier par d'autres noms d'action ou par des noms abstraits. En cela, le "passage à la classe" que marquent les noms d'action est très différent du "passage au procès" marqué par la dérivation verbale en /-ti/ (7.1.2.1.1), puisque cette dernière n'implique pas un changement de sujet.

On peut alors se demander si le nom d'action ne constitue pas une simple paraphrase des schémas propositionnels impersonnels repérés par rapport à la situation. On peut même se demander si cette relation paraphrastique ne peut pas être étendue à certains schémas propositionnels à sujet défini. On a vu, en effet, que les noms d'action sont possédables (avec un possesseur identifiable au sujet de la forme verbale correspondante); et, dans certains cas où ils apparaissent à la forme absolue, la personne est implicite situationnellement ou contextuellement. Ainsi pour (351)⁽⁷³⁾, mais aussi p.ex. dans (354), dans (316), paraphrasable par "je recherche ma putréfaction", ou dans (325), paraphrasable par "je te dépasse par ma science" (une paraphrase nahuatl possible est d'ailleurs nimitzpanahuia in ic nitlamatini "je te dépasse en tant que je suis savant").

(73) Qui pourrait d'ailleurs aussi bien être paraphrasé, selon la situation, par Imman in titlacuâz "il est temps que tu manges", Imman in titlacuâzque "il est temps que nous mangions", etc., ou encore Imman in tlacualôz "il est temps qu'on mange".

D'autre part, le nahuatl est (comme entre autres le français, mais contrairement à des langues comme le turc, où l'actancialisation d'un schéma propositionnel implique la nominalisation morphologique par un nom déverbal) une langue qui connaît la complétivisation (c.-à-d.: la possibilité d'actancialiser P sans en modifier la structure morphosyntaxique interne, 3.2.4.1.1). On a effectivement des relations paraphrastiques entre des complétives et des noms d'action, après mati "savoir", p.ex.:

- (376a) (C.443) Ni-c-mati in tla-'cuilb-liz-tli "Je sais écrire"
 ("je connais l'écriture"),
 (376b) (ibid.) Ni-c-mati ni-tla-'cuilb-z "Je sais écrire" ("je
 sais que j'écrive")

Il faut alors examiner comment se font les recouplements et les spécialisations dans la syntaxe entre les noms d'action et les schémas propositionnels.

Avant tout, il y a entre les deux constructions une différence fondamentale qui tient à la construction même du prédicat nominal. En effet, dans le cas d'un schéma P, la prédication s'applique à un ou des argument(s) de la relation prédicative s'il s'agit d'une forme personnelle (même s'il y a toujours en dernière analyse un repérage situationnel); et, s'il s'agit d'une forme impersonnelle, on a par l'effacement des places d'argument une application directe à la situation. Mais dans de tels schémas l'événement est localisé par la situation (P \in Sit), de sorte que la situation apparaît comme localisant l'événement (Sit \ni P): ce schéma marque que la situation comporte entre autres cet événement, et est glossable par "Il y a que P", relation existentielle qui est marquée explicitement par le suffixe -wa des formes impersonnelles⁽⁷⁴⁾.

(74) Et ce même si l'on peut ne retenir de la situation que cet événement, et passer à une relation d'identification Sit \in P "c'est que P", avec les effets modaux - causalité, exclamation - qui lui sont associés.

Rien de tel dans le nom d'action, dont nous avons vu qu'il est construit comme un prédicat, et donc, avec une classe de sujets représentant les termes auxquels il peut s'appliquer. Si le sujet est de type situationnel, on a donc d'emblée un schéma Sit ∈ N. Mais il faut bien voir que Sit ici n'a pas le même statut que plus haut: la situation est ici l'une des situations auxquelles peut être appliqué ce prédicat nominal (on a construit une classe de situations); ou encore, la situation est restreinte à l'une de ses parties, hypostasiée et thématisée. On a alors, soit une définition:

(377)(X,139) Tzonocuil-cua-liz-tli ipàvo ne-xima-liz-tli "Le remède (i-pa-vo) de la gale, c'est de se raser (mo-xima)" (75)

(378)(VI,261) Inin tlàtōlli, vèhuatl quitōznequi in iztlācati-liz-tli "Ce mot signifie le mensonge"

(379)(VII,22) In ipan mochihuaya mayānaliztli, motēnhua "necē-tōch-huī-liz-tli "Le (moment) où se produisait la famine s'appelle le coup de un-lapin (cē tōchtli, d'où le dérivé necē-tōch-huia, cf. (257b))"

soit, plus couramment, une qualification:

(380)(C.500) Àmo quin àxcān in noca timocayāhua, ca yēppa monemi-liz "Ce n'est pas d'aujourd'hui que tu te moques de moi, ça a toujours été (yēppa) ta façon d'agir"

(381)(VI,83) Cuix niquito "mā nē in"? Ca itlātōltzin in to-tēucyo, ca tē-icnō-itta-liz-tli "Dois-je dire "il faut que ce soit moi"? C'est la parole de notre seigneur, c'est de la pitié"

(382)(I,66) Cencā huēvi tlayohualli, ihuān ne-tla-polō-ltī-liz-tli, in à-tla-neltoqui-liz-tli, in tla-teō-toqui-liz-tli "C'est une bien grande obscurité, et une aberration, que l'absence de foi et l'idolâtrie (cf. (328))"

(383)(VI,28) Àmo tēca pā-pāqui-liz-tli, àmo tēca à-āhuiya-liz-tli in ic mīxpantzinco ninotlāza "Ce n'est pas avec de la joie (maligne) et du (malin) plaisir contre quiconque que je me jette à tes pieds" (ou: "ma façon de me jeter à tes pieds, ce n'est pas de la joie contre les autres")

(75) Il est vrai que ce contexte est de ceux qui permettent la prédication de type P, cf. 8.2.4.1.2.

Ces prédicats qualitatifs désignant une manière d'être ou une manière d'agir peuvent eux-mêmes, après actancialisation, se retrouver qualifiés ou quantifiés (cf. aussi (362)-(364)) :

- (384)(VI,255) Àmo cualli in ne-pòhua-liz-tli "Ce n'est pas bien d'être orgueilleux ("le fait de se compter, no-pò-hua")"
- (385)(VI,230) Ye iuhqui ì-ye-liz "C'est ainsi qu'est sa nature"
- (386)(I,83) Cencâ huèvi in ì-ìtlacahui-z "Ses défauts sont très grands"
- (387)(III,56) Ìxquich in in ìm-panhuetzi-liz "Telle ("aussi grande") était leur élévation"

ou explicités par in ic P "la façon dont" (6.2.2.9.2.5) :

- (388)(III,63) Quimachtîâ in ìxquich nemi-liz-tli in ic nemò-hua calmecac "(Les prêtres) enseignent (au jeune homme) toutes les conditions de vie dans lesquelles on vit au calmecac (école religieuse)"
- (389)(II,194) Tla-mana-liz-tli: in ic tla-mana-lò-ya, tla-cualtica ìhuân tilmàtica "La déposition (des offrandes): la façon dont on déposait (des offrandes), c'était avec de la nourriture et des manteaux"
- (390)(II,198) Ne-'zò-liz-tli: in m-ìzò-yâ, in ic quichihuavâ, itztli ìca "Le saignement: ceux qui se saignaient, la façon dont ils le faisaient, c'était avec une obsidienne"

Mais, dans ces derniers contextes, in ic P peut être paraphrasé par in ic mochìhua N (où N est le nom d'action) "la façon dont se fait N" :

- (391)(II,203) Nè-elpi-liz-tli: in ic mochìhuaya nè-elpi-liz-tli, in ic nè-elpi-lò-ya, ìca icpatl in quim-ì-ilpiâ-yâ pipiltotòntin "L'attachage: la façon dont se faisait l'attachage, la façon dont on s'attachait, c'est qu'ils attachaient des enfants avec du fil de maguëy"

Et, de fait, une grande majorité des occurrences des noms d'action peuvent être ramenées à l'expression de l'existence d'un événement, soit l'existence par localisation pure et simple, cf.(311), ou :

- (392)(C.420) Mixco câ in yâbyôtl in ne-'cali-ztli litt. "dans tes yeux il y a la guerre et le combat (m-icali "il se bat")", c.-a.-d.: "tu t'y connais en choses guerrières"
- (393)(III,66) In îcuâc oncatca ne-zahua-liz-tli, huel mochintin quiپیayâ "Quand il y avait jeûne, tout le monde l'observait"
- (394)(XII,83) Îcuâc in manca inin totomôni-liz-tli "C'est alors que régnait ("était repandu") ce fleau"

soit le passage par les phases de l'existence (commencement, déroulement, achèvement), éventuellement par l'effet d'un agent:

- (395)(I,56) Ôquipêhualtîquê in tla-teôtoqui-liz-tli "Ils ont fait débiter l'idolatrie"
- (396)(VI,53) Ma oc ontlami in m-êlcicihui-z "Puissent tes soupirs s'arrêter"
- (397)(G.102) Ôtzonquîz in î-tla-tlâuhti-liz "Sa prière arriva à son terme"
- (398)(I,82) Iuhqui cualli tla-manî-tî-liz-tli ôzoliuh "C'est comme une bonne coutume qui s'est dégradée"
- (399)(X,194) Âmo quicâuhquê in îm-pinâhui-z, in ihuinti-liz-tli "Ils n'abandonnerent pas leur honte, l'ivrognerie"
- (400)(VI,50) Ticmîcihuîtîliz in mo-miqui-z "Tu hâteras ta mort"
- (401)(VI,142) Mâcamo xo-c-on-hueli-câ-chîhua in cochi-z-tli "Ne t'adonne pas aux plaisirs ("ne fais pas agréablement, hueli-c") du sommeil"

soit encore l'existence par rapport à une personne, ce qui peut s'interpréter comme: perception/connaissance, appréciation, volonté /recherche, attribution/possession...:

- (402)(VI,35) Oncâr nêztoc in ye huêcauh ne-tla-polô-ltî-liz-tli "C'est là qu'apparaissent les aberrations d'autrefois"
- (403)(VI,57) Quinêxtiâyâ in îm-pâ-pâqui-liz "Ils montraient leur joie"
- (404)(VI,124) Mopan huallâz in ne-elcima-liz-tli "L'étouffement viendra sur toi"
- (405)(C.461) Ônêntic in no-tla-tequipanô-liz, in no-ciyahui-z "Mon travail et ma fatigue ont été vains"
- (406)(C.462) Ôncmâcêhualtic in mo-tê-tlazôtlâ-liz-tzin "J'ai eu en récompense ton amour"
- (407)(VI,183) Mîiyôhuia, mociyahui, timalihui in tônehui-z-tli, in chichinaqui-z-tli "La peine et l'affliction sont supportées, sont endurées, grossissent"

- (408)(Pl.17) Tocontemōz in tla-mācēhua-liz-tli, in ne-icnō-tēqui-liz-tli "Tu rechercheras la piété, l'humilité"
- (409)(VI,7) Quitlaniliāyā ne-cuiltonō-liz-tli "Ils demandaient la prospérité"
- (410)(VI,105) Quimocuitlahuiz in icnō-nemi-liz-tli "Il s'appliquera à mener ("se préoccupera de") une vie pauvre"
- (411)(VI,231) Ipan niccuezpaz in i-tēca-ne-cavāhua-liz "Je retournerai sur lui sa moquerie"
- (412)(C.504) Quimomaca in ānuil-pāqui-liz-tli "Il s'adonne aux mauvais plaisirs"
- (413)(VI,7) Quitēmaca in ne-yōl-lāli-liz-tli "Il donne aux gens la consolation"
- (414)(I,45) Quimmachtī in petia-chīhua-liz-tli "Il leur enseigna l'art de fabriquer des nattes (petla-tl)"

Dans tous ces exemples, le nom d'action occupe une place qui peut aussi être prise par un SN désignant une entité matérielle, mais rarement par un schéma propositionnel complétif. On peut donc parler d'une véritable réification du procès ou de l'événement, qui a d'ailleurs d'autres manifestations syntaxico-sémantiques, telles que :

- la fonction syntaxique de possesseur (rare comme on le verra pour les schémas propositionnels, 3.2.4.2.2), surtout, il est vrai, d'un autolocatif; on a alors généralement des métaphores à sens spatial ou modal, cf. (325), (329), ou :

- (415)(C.419) I-tech-copa nitlātōz in teō-tla-neltoqui-liz-tli "Je parlerai au sujet de la foi divine"
- (416)(C.530) I-pan tinemi in m-ācual-nemi-liz "Tu persistes dans ("sur") ta mauvaise vie"
- (417)(VI,109) I-tlan ōac in tla-cuicui-liz-tli, in tla-yecapēhui-liz-tli "Il est entré sous le nettoyage et l'événement" (c.-a.-d. : il s'est occupé aux tâches matérielles)

- la fonction syntaxique de sujet de verbe transitif (ou de "nom d'agent inanimé" tiré de v.t., 5.2.3.4.1.3) avec des connotations agentales ou volitives :

- (418)(C.618) Tēch-huilān-ti-huetzi-quiuh in miqui-z-tli "La mort va venir nous entraîner"
- (419)(VI,79) Quicocoa iyōllō in mo-ye-liz, in mo-nemi-liz "Ta façon d'être et ta façon de te comporter lui font de la peine ("endommagent son cœur")"

(420)(VI,69) Aocçân tē-tlāca-mā in ī-ye-liz in ī-nemi-liz "Sa façon d'être et sa façon de se comporter ne sont plus obéissantes en aucune circonstance (aocçân litt. "plus nulle part")"

(421)(VI,230) Ca in tē-īxcuel-itta-liz-tli àquēn tēchiuh; zan in āpiz-miqui-liz-tli tēmictī "Car le fait de regarder les gens de travers n'a jamais fait de mal à personne; seule la fin tue"

- une association couplée avec d'autres types de noms, en particulier des noms d'objet (7.1.4) ou des noms d'agent (5.2.3.4); déverbaux, mais aussi des noms primitifs représentant des entités concrètes:

(422)(VI,226) Mochāchamāhua itlā ītechpa, āzo ne-cuiltonō-l-li, āzo tla-mati-liz-tli "Il se vante de quelque chose, soit de richesses, soit d'un savoir"

(423)(VI,206) Quītoa ītlātōl, in mā nozo ī-tla-tlātlaughtī-liz "Il dit ses paroles, ou plutôt sa prière"

(424)(VI,33) Mitzmottiliz in tēmāuhti, in tēcocō, in tonē-hui-z-tli, in chichinaqui-z-tli "Il te fera voir des choses terrifiantes, des choses douloureuses, la peine et l'affliction"

(425)(VI,89) Quimotequitia in tlemāitl, in copal-tema-liz-tli "Il s'occupe du tisonnier et de l'offrande de l'encens"

(426)(VI,29) Ōconcuīco in cocototztli, in īxpopoyōtl, in palā-ni-liz-tli, in tzotzomātli, in tatapātli "Il est venu prendre (sur lui) la paralysie, la cécité, la putréfaction, les loques, les guenilles"

7.1.3.1.1.4. Extension sémantique et étymologie des noms d'action

Un autre type de couplage et de relation syntaxico-sémantique mérite une attention particulière: c'est la relation entre les noms d'action et les noms "abstraits" en /-kā-(yō-λ)/ (5.2.3.4.3.7). On a des couplages ou des redondances comme:

(427)(VI,116) Ipan tichicāhuaz in tlāpaliuh-cā-yō-tl in ne-nāmictī-liz-tli "Tu te renforceras dans le fait d'être rencontré et de te marier"

(428)(VI,125) Mochi ītech quīza in ne-'mat-cā-yō-tl in ne-'mati-liz-tli "De lui vient toute la prudence (fait d'être avisé, m-imat-qui, toutes les actions prudentes"

et, de fait, on pourrait penser que dans certains types de procès qui n'impliquent pas un résultat (non téliques), le déroulement et l'état se confondent. Deux différences apparaissent pourtant, surtout à la forme possédée. Dans les formes tirées de v.t., le nom en /-kâ(-yô-λ)/ de loin le plus courant est celui qui est construit sur le passif (5.2.3.4.3.8). Le possesseur représente alors le terme d'arrivée, et on peut ainsi opposer des "noms actifs" à des "noms passifs", p.ex.:

- (429a)(C.444) Àmo ticmocaccânènequi in no-tê-nônôtza-liz "Tu feins de ne pas entendre mes conseils"
- (429b)(ibid.) Àmo nicnocaccânènequi in no-nônôtza-lô-ca "Je feins de ne pas entendre les ("mes") conseils (qui me sont adressés)"
- (430a)(C.411) no-tê-tla-pòpolhui-liz "mon pardon", "le pardon que je donne" (litt. "mon action de faire disparaître des choses à des gens")
- (430b)(ibid.) no-tla-pòpolhui-lô-ca "mon pardon", "le pardon que je reçois" (litt. "mon état d'être pardonné")
- (431)(I,46) Mâcamo nicnèmpolo in no-cnèlî-lô-ca "Puissé-je ne pas détruire la faveur qui m'est faite" (cf.(324))
- (432)(I,66) Tinèchmomaquilia in mo-neltoc-ô-câ-tzin "Tu nous donnes la foi en toi" (cf. (328))
- (433)(I,65) Têmâmâuhtî in in-tla-liyôhui-ltî-lô-ca "Terribles sont les souffrances qui leur sont infligées" (cf.(340))
- (434)(XI,216) in îpàvo, in î-palêhui-lô-ca "son remède, l'aide qui lui est apportée" (cf. (331)).

En ce qui concerne les v.i., nous avons vu (5.2.3.4.3.7) que le "nom abstrait" en /-kâ(-yô-λ)/ renvoie habituellement à une relation causale-instrumentale ("ce qui permet P", "ce qui fait que P peut se réaliser"):

- (435)(VI,180) Cuix to-mic-ca in ticihuâtzitzintin? "Est-ce ce qui fait notre mort, à nous pauvres femmes?" (cf.(310))
- (436)(C.451) Nictêmòtinemi in no-yôl-ca, in no-nen-ca, in no-coch-ca "Je recherche sans cesse de quoi vivre, de quoi subsister, de quoi dormir" (cf. (315),(321),(322))

encore que le sens d'état soit bien attesté:

(437)(VI,34) Ōtictolô in n-iyâ-ca in mo-palân-ca "Tu as avalé ta pauteur et ta putrefaction" (c.-a-d.: tu as gardé secrets tes mauvais agissements)

Le problème, évoqué plus haut, de la relation entre procès et état se pose si l'on compare ce dernier exemple avec (316). Les contextes sont rarement très éclairants, mais il est possible que la différence soit ici proprement aspectuelle: (437) marque un état effectif, alors que dans (316) il est visé. C'est peut-être la différence entre les deux formes de (428), ou (toujours avec un réfléchi), celle qu'on trouve dans:

(439a)(VI,100) Àmo titolêz..., ca à-ne-zcalî-câ-yô-tl quitôz-nequi "Tu ne resteras pas tête baissée..., car c'est le signe d'un manque d'éducation" (mo-zcalia "il est élevé, éduqué")

(439b)(VI,93) Quintlâcuâuhmacayâ in ne-zcalî-liz-tli in têix-pan "Ils leur enseignaient avec instance ("ils leur donnaient fortement") la (bonne) éducation vis-a-vis d'autrui"

Cette correction à ce que nous disions plus haut de la neutralisation aspectuelle va dans le sens des hypothèse qu'on peut faire sur l'étymologie des noms d'action (v. plus bas). Elle permet certainement d'expliquer des exemples qui semblent contradictoires avec ce que nous avons dit de la syntaxe et de la sémantique des noms d'action. L'un de ces exemples est l'ambivalence, très bien attestée, de î-tla-chiya-liz (de chiya "observer"), qui peut signifier "sa vue" ou "son apparence":

(439a)(XI,2) Cencâ cualli in î-tla-chiya-liz:... huel huêca tlachiya "Sa vision (au jaguar) est très bonne:... il voit très loin"

(439b)(XI,142) Tlatlâuhqui in î-tla-chiya-liz "Son aspect (au tlatlâuhcâpatli, geranium carolinianum) est rouge"

Il est clair que si dans (439a) on a une relation possessive "normale" (le possesseur, pronominalisé par î-, renvoie au jaguar), en revanche dans (439b) le possesseur renvoie au terme d'arrivée de la relation verbale. La raison pour laquelle on n'a pas î-chiya-lô-ca, qu'on pourrait peut-être attendre d'après (26)-(431), tient probablement au fait qu'il ne s'agit pas d'un état ou

d'un procès passif pris dans leur réalisation effective, mais d'une éventualité (pour qui le voit, son aspect/sa vision est rouge). On trouve déjà la relation à l'éventuel qui est bien attestée dans un autre type de construction en /-(li-)s-li/ (7.1.3.1.2), et il semble bien que l'aspect prime dans ce cas sur la diathèse.

Cette importance de l'aspect explique aussi probablement des exemples où l'on pourrait attendre d'autres déverbaux. Ainsi :

(440) (X, 197) Tla-mina-liz-tli quicuâ "(Les Chichimèques) mangent (le produit de) la chasse à l'arc" (mina, v. t., "flécher")

Contrairement p.ex. au français (où des déverbaux comme chasse, pêche, récolte etc., peuvent désigner à la fois le procès et le terme d'arrivée, représentant ce qui est obtenu par le procès), ce sens est en nahuatl habituellement représenté par les noms d'objet (7.1.3.2). Nous pensons que ce qui permet ici l'occurrence du nom d'action est le contexte: il décrit une coutume, interprétable comme une caractéristique ou une propriété (et on retrouve l'une des valeurs de l'éventuel): là encore, on a une prééminence des phénomènes aspectuels sur la diathèse.

Cette identification de l'un des termes du procès au procès lui-même se retrouve dans des personifications qu'on rencontre avec des noms tirés de v.i. ou de réfléchis. Par exemple :

(441) (VI, 43) Tinopiltzin, tinotlâcachihual... ti-no-ne-iximachi-liz "Tu es mon fils, tu es celui que j'ai engendré (litt. "tu es mon fait homme")... tu es mon image (litt. "tu es ma reconnaissance", de iximati v. t. "connaître de vue")"

(442) (VI, 163) ...in mictêcâ, quitôznequi, mictlân tlâcâ, quitôznequi, mî-miqui-z-tin "les mictéca, c'est-à-dire, les gens du séjour des morts, c'est-à-dire, les morts" (pluriel de "la mort", miqui-z-tli et non de "le mort", miqui)

(443) (VI, 121) Âmo ticmotequimacaz in cochi-z-tli, in ic âmo titô'ôz, titôcâyôtilôz ti-cochi-pillôtl, ti-coch-mimil, ti-cochi-z-tli "Tu ne t'adonneras pas exclusivement au sommeil, afin qu'il ne soit pas dit de toi que tu es l'enfant du sommeil, un gros ensommeillé (-mimil "roulé"), que tu es le sommeil"

Dans de tels exemples, où le nom d'action est prédiqué d'un animé humain, avec les propriétés associées (1^{re} et 2^e personne, pluralisation...), on attendrait cette fois des noms participiaux. Et de fait, quelques lignes plus bas que l'exemple (442), on trouve:

(444)(VI,163) îzâ, mēhuâ in mî-mic-quē "Les morts s'éveillent, se lèvent"

On peut évidemment mettre des exemples comme (441)-(443) au compte d'un simple effet stylistique ou rhétorique, consistant à désigner une personne par l'une des ses propriétés ou de ses qualités, effet qu'on retrouve dans:

(447)(VI,206) Quihuâlmihualî in tonân in totâ in Yohualtēuc-tli, in yamâniva-liz-tli "(L'enfant à naître) a été envoyé par notre mère et notre père le seigneur de la nuit, (qui est) la douceur"

On pense bien sûr à des effets très voisins en français, surtout avec des noms abstraits tirés d'adjectifs (il est la douceur même, il n'est que douceur, il est tout douceur), mais aussi avec des déverbaux ou des noms associés à des verbes (Dieu est le réconfort). Mais cette personification de qualités abstraites, par delà la rhétorique ou la stylistique, repose sur une opération qu'une fois de plus la morphologie du nahuatl laisse transparaître.

Nous avons vu en effet que la constitution d'un nom d'action déverbal avait pour effet de vider la place de terme d'origine, quitte à réassocier ce terme par une relation dative qui peut se transformer en relation possessive. On a par exemple:

(446a) <le réconfort à Dieu> ("le réconfort est à Dieu, est l'une des propriétés qui peuvent être attribuées à Dieu")

d'où l'on tire:

(446b) <Dieu à le réconfort> ("Dieu a entre autres propriétés ou attributs le réconfort")

Mais on peut hypostasier cet attribut jusqu'à en faire une propriété définitoire, en relation de coïncidence sémantique. On a alors un schéma d'identification (marqué en particulier en fran-

çais par le caractère défini du prédicat nominal: on n'a pas *Dieu est un réconfort, sauf dans le sens: "parmi les réconforts possibles, il y a Dieu"⁽⁷⁶⁾, et la converse sera:

(446c) <Dieu \in le réconfort> ("Dieu est le réconfort", "Dieu est tout réconfort")

C'est cette opération d'hypostase/identification qui est à la source des exemples (441)-(443), et elle fait comprendre par ricochet l'étymologie des noms d'action. Si l'on part d'un schéma:

(447a) <Dormir \in Toi> ("le sommeil est un processus/une qualité qui t'est attribuée")

on a en principe la converse:

(447b) <Toi \ni dormir> ("Tu as le sommeil", "tu as dormir parmi les processus qui sont mis en relation avec toi", "tu as à dormir")

Mais si l'attribut est hypostasié, l'identification donne:

(447c) <Toi \in dormir> ("Tu es (le) dormir", "tu es le sommeil")

(447b) se traduit alors terme à terme par:

(449) |t-koči-s-k| (> /ti-koči-s/, ti-cochi-z, 4.2.3.1)

(exactement dans l'ordre du français tu dormi-r-as, |k| étant le suffixe participial marquant la relation \ni)

et (447c) par:

(449) |t-koči-s-λ| (> /ti-koči-s-λi/, ti-cochi-z-tli, (443))

(où |λ| = "c'est cela et rien d'autre", cf. 5.3.2.1)

Il ne fait donc guère de doute que le /-s-/ du futur et celui des noms d'action sont bien étymologiquement un seul et même morphème. Le parallèle avec le /-r-/ d'infinitif dans les langues romanes est d'ailleurs frappant. Dans ces langues, en effet, l'inf-

(76) On a bien Dieu est réconfort, mais l'absence de déterminant ne constitue pas une preuve d'indefinitioin: les paraphrases sont d'ailleurs, comme plus haut: Dieu est tout réconfort, Dieu n'est que réconfort, etc. Dans des cas comme cet enfant est un amour, il y a une autre opération, l'individualisation d'une qualité abstraite (et on ne dit pas *cet enfant est l'amour).

nitif est aussi essentiellement une forme nominale désignant le procès (bien que les contextes d'occurrence soient différents, et qu'il y ait de plus fortes restrictions qu'en nahuatl sur les phénomènes de détermination); le futur s'y est aussi construit historiquement par composition d'avoir et de l'infinitif; enfin on sait que le futur nahuatl est la traduction la plus courante de l'infinitif roman dans les cas de subordination.

Mais c'est l'interprétation du futur nahuatl qui se trouve alors singulièrement éclairée. Examinons de plus près la notion de désignation d'un procès. Nous avons vu qu'elle implique: -a) une conceptualisation de type Q (5.3) qui comprend R (la relation prédicative exprimée par le radical verbal), aspectuellement neutralisée, et le vidage de la place de terme d'origine (et, le cas échéant, l'effacement du terme d'arrivée); -b) la constitution d'une classe correspondante (une classe d'occurrence de procès ayant les caractéristiques Q). Comment peut-on alors interpréter le schéma (447a), qui se réécrit (447b), et se réalise en nahuatl (448)? Les gloses françaises plus ou moins maladroites méritent d'être précisées. On a en effet:

- une des occurrences du procès, localisée par un terme qui est identifié au terme d'origine de la relation prédicative;

- ce procès particulier ne peut pas être interprété comme "en réalisation" (imperfectif), car cela implique que le terme d'origine soit réintégré à la relation prédicative, et on retombe dans la prédication verbale (en plus, comme on le sait, il n'y a pas d'effet miroir à l'imperfectif);

- ce procès particulier ne peut pas être interprété comme "réalisé" (perfectif/aoristique), car cette valeur aspectuelle est exprimée par la composition directe de la relation Ξ avec le radical verbal (avec des phénomènes de syncope vocalique dans certains contextes consonantiques);

- il ne reste donc que l'interprétation d'un procès qui au moment de référence n'est ni réalisé ni en réalisation, ce qui donne la valeur prospective, d'où l'on tire: le futur temporel strict, les effets modaux (volitif, déontique), et, en subordination, le renvoi à la classe de procès (valeur éventuelle dans p.ex. nicmati nitlàcuilōz "je sais écrire" etc., cf.4.2.3.2.4.

Ce complexe d'opérations (constitution d'un prédicat nominal par neutralisation aspectuelle et actantielle, mise en relation dative au terme d'origine, conversion de la relation dative qui remet à gauche le terme d'origine) existe donc en nahuatl comme en roman. La différence principale est que les valeurs temporelles et modales filtrées ne sont pas exactement les mêmes (et en particulier, les langues romanes ont un subjonctif qui manque en nahuatl), de sorte que les contextes d'occurrence sont eux-mêmes différents. D'autre part, en nahuatl, le nom d'action a un plein statut de substantif, alors que l'infinitif roman occupe une place très marginale dans le système nominal.

Notre analyse appelle évidemment une objection majeure. La limpidité morphologique apparente de (448)-(449) ne concerne que les verbes intransitifs et se trouve singulièrement obscurcie dès qu'on passe aux verbes transitifs, puisque dans le cas du futur le suffixe /-s-/ s'applique au radical verbal sans restriction sur les marques actanciennes, alors que dans le cas des noms d'action il s'applique à la base complexe Δ-RVt-1 (radical verbal transitif précédé d'un préfixe indéfini et suffixé par /-1/).

Remarquons tout de suite que l'opposition entre les deux schémas RVi (radical verbal intransitif) et Δ-RVt-1 est bien attestée par ailleurs, puisque ce couple de formations supporte, non seulement /-s-/ marquant la dénomination du procès (le /i/ dans /-li-s/ étant certainement une voyelle d'appui), mais aussi le -wa d'impersonnel (cf. 3.3.1.1.2 et 3.3.2.1), et, comme nous le verrons, le nom d'objet, directement construit avec -a, (7.1.3.2). Il apparaît donc que ces deux schémas sont les bases dérivationnelles de type nominal correspondant aux prédicats verbaux, et comportant les neutralisations aspectuelle et actancielle requises.

Le fait qu'on n'ait pas Δ-RVt-1 dans le futur proprement dit tient à notre sens à une reconstitution de la relation verbale: la récupération par le terme d'origine de ses propriétés superficielles de sujet annule les opérations liées à son vidage. De ce point de vue, le futur des v.i. est une forme ambiguë, dans la

mesure où il peut apparaître à la fois comme la réécriture directe de (447b) et comme le résultat de la reconstitution de la relation verbale comme dans les v.t. Ce qui nous ferait peut-être pencher plutôt pour cette deuxième interprétation est le fait que l'adjonction directe du suffixe participial à une base morphologique implique, à quelques rares exceptions près (les "adjectifs" de type iztā-c, 5.2.3.2) que cette base ait des propriétés verbales (sur une base nominale, on a un nom possessif en $-ʔk(ā)$, réalisé comme $-e'$ /, 5.2.3.5.1).

Quant à l'existence d'une suffixation $/-li-s/$ sur v.i. ((316)-(322), etc.), et en $/-s/$ sur v.t. ((333)-(344)), elle pose exactement les mêmes problèmes que l'existence d'impersonnels de v.i. en $/-l-o/$ et de passifs de v.t. en $/(\overset{0}{})-o/$. Dans le premier cas, on a la double possibilité d'une source étymologique et d'une extension analogique de $/-l/$ (3.3.1.1.2); dans le second cas, nous savons qu'il y a une parenté entre la base $\Delta-RVt-l$ et la base perfective-aoristique $\Delta-RVt^0$ (3.3.2.1).

7.1.3.1.2. Noms à sens d'éventuel.

7.1.3.1.2.1. Noms d'aptitude passive en $/(-li)-s-li/$.

Des formes en $/(-li)-s-li/$ sont dérivées de verbes transitifs, sans préfixe objet. Elles ont le sens des éventuels passifs ("qui peut/doit être + Participe Passé"), avec lesquels elles se trouvent d'ailleurs parfois en relation de redondance. Andrews (1975) est sauf erreur le premier à avoir reconnu l'existence de cette formation, qui n'est pourtant pas exceptionnelle (plusieurs dizaines d'occurrences dans le C.F.):

- (450)(VI,47) ... in quimilli, in cacaxtli, in ay-ēhua-liz-tli, in ay-ixnāmiq̄i-liz-tli "...le paquet et le crochet, qu'on ne peut soulever, auquel on ne peut faire face"
- (451)(VII,5) ... totōnillōtl in àmo ixnāmiq̄i-z-tli, in àmo yecō-liz-tli, amo liyōhui-liz-tli "...une chaleur insupportable à affronter, à supporter, à endurer"
- (452)(X,112) Nec-ō-ni, elēhui-lō-ni, nequi-z-tli "Il est désirable, souhaitable, objet de désir"

- (453) (VI, 232) À icnôpilpas nemi-tli-liz-tli "Ce n'est pas quel qu'un, qu'il faut emmener ("faire marcher", nemi-tia chez les pauvres)" (77).

Nous en connaissons un exemple tiré de v.bt.:

- (454) (IX, 4) À-tē-ilhuī-liz-tli "Elle n'a pas besoin qu'on lui dise (la même chose plusieurs fois)".

La relation morphologique au passif (et en particulier, aux synonymes en /-l,-ō-ni/, est beaucoup plus forte que dans le cas des noms d'action (7.1.3.1.1). En effet, alors que dans les noms d'action on trouve presque toujours /-li-s-ai/ sur les v.t., on peut donner ici la règle de formation: "remplacez le -ō final du passif par /-is-ai/". Autrement dit: /-li-s-ai/ est ici réservé aux verbes qui ont le passif en /-l-ō/, ceux qui ont le passif en /-ō/ (cf. 3.3.2.1) ont /-is-ai/, et on retrouve le cas échéant la palatalisation de la consonne préfinale (78):

- (455) (X, 142) Àmo neltoqui-z-tli "Ce n'est pas croyable" (comparer tia-neltoqui-liz-tli, -li);
 (456) (IV, 37) À-nēzticā, à-mach-iz-tli "Ça n'apparaît pas, on ne peut pas le savoir" (comparer tia-nati-liz-tli, -li).

Ces noms ont des dérivations dénomminatives ordinaires:

- (457) (VIII, 40) Quintemoāya in mach-ic-è-quē "il recherchait des témoins ("qui ont qqch. de connaissable)".
 (458) (IV, 20) Nenequ-iz-tōn-tli "C'est une petite personne désirable".
 (459) (C, 13) Iuhqui in huāyi tlātlatziniliztli in ic cagu-iz-tli "La façon dont cela se fait entendre ("devient audible, cagu-iz-tli"), c'est comme une grande explosion".
 (460) (XII, 16) Ō-mach-iz-ti-to qu'il cençā chicāhuaguē "Le bruit se répandit ("cela alla pour devenir connu, mach-iz-tli"), qu'ils étaient très forts".

(77) Et non "ce n'est pas une vie chez les pauvres" ("Living is not with the poor", Dibble et Anderson; "It is no life among the poor", Sullivan (1964)). Le texte espagnol dit "Este o estos no se hallan bien con los pobres", et c'est bien ce que reprend l'explication en nahuatl de ce dicton ("il ne doit pas entrer chez un pauvre, mais seulement chez un roi").

(78) Encore qu'il existe des doublets comme ixnāmiquiztli/ixnāmi-quiliztli ((450)-(451)).

L'existence de telles formes, avec cette valeur, tient évidemment aux parentés que nous avons relevées entre le suffixe /-s/ et les valeurs de l'éventuel (4.2.3.2.4).

7.1.3.1.2.2. Noms d'instrument en /-s-li/ et /-was-li/.

On pourrait penser que, si /-s-li/ sur base passive est synonyme de /-ð-ni/ (|-wa-ni|), alors les noms d'action devraient avoir le sens des noms d'instrument (5.2.4.5.1), puisqu'ils sont eux aussi construits sur la base impersonnelle (/Δ-RV-1/). Or on sait que ce n'est pas ce qui se passe. Le prédicat nominal substantif (avec le suffixe absolu |-li|) construit une classe d'occurrences du procès, l'éventuel la parcourt. Avec une base passive, la présence d'un sujet appartenant à la relation prédicative verbale peut créer une équivalence sémantique. Mais avec une base impersonnelle, le sujet du prédicat substantival doit appartenir à la classe des occurrences du procès (d'où la valeur de "nom d'action"); mais il doit lui être extérieur dans le cas des éventuels impersonnels.

Cela dit, il y a quelques traces d'une formation de noms d'instrument en /-s-li/. Mais elle est très mal intégrée au système des noms déverbaux. En effet: -a) elle est rare (une douzaine de noms, dont plusieurs sont douteux); -b) la relation sémantique n'est pas toujours claire synchroniquement; -c) elle ne se laisse pas ramener à des schémas morphologiques synchroniquement unifiés et réguliers, et -d) elle semble avoir été la source d'une dérivation analogique quelque peu anarchique.

Il y a d'abord quelques noms tirés de verbes transitifs sans préfixe objet, et avec /-s-li/. Ce sont:

- (461)(X, 91, etc.) piya-z-tli "tuyau, tube, boyau" (de piya "garder"?); (III, 43, etc.) i-tzotzopa-z "son sabre à tisser" (de tzopa "presser"?); (II, 218) tle-cuâ-z-co "dans le foyer" (de tle-tl "feu" et cuâ "manger"?); peut-être aussi (VI, 160, etc.) tema-z-calli "temazcal, bain de vapeur" (maison, cal-li, pour se baigner, tema)

Dans d'autres cas, la valence verbale est intransitive, ou au moins incertaine:

(462)(IV,31) cal-cêcêhua-z-co "dans la glacière" (cal-li "maison", cêhua "faire froid"; (I,40, etc.) chicâhua-z-tli "crécelle, maraca" (de chicâhua "se solidifier"?); (XII, 13, etc.) êcahua-z-tli "échelle" (de êco "arriver"?); (XII,108) â-cuê-panahua-z-tli "passage (pano "passer") au-dessus des flots (â-cuêi-tl litt. "jupe d'eau")

On sait que chicâhua (si toutefois l'étymologie est correcte) peut être v.i. ou v.t. (7.1.1.4). Quant aux deux derniers exemples, on a vu que le /-o-/ de êco et pano pouvait provenir de /*-awa/, et il est possible que ces verbes aient été aussi étymologiquement ambivalents (cf. les hésitations sur le sens des transitifs correspondants en /-awia/, 7.1.1.2.4). Mais il resterait à expliquer pourquoi /-awa-/ se maintient dans ce cas, au lieu de passer à /-o-/. A moins encore qu'il ne faille considérer qu'on a ici le /-wa/ existentiel-impersonnel, mais il faudrait alors expliquer pourquoi ce morphème apparaît ici, et non dans (461).

Il y a pourtant bien un suffixe /-was-/, dont on ne sait trop s'il est étymologique ou analogique de (462), surtout en correspondance avec des verbes en /-iwi/-/-oa/ (7.1.1.3):

(463)(XI,132) xel-huaz-nanacatl "clavaire", litt. "champignon nanacatl (en forme d')instrument à séparer (xel-huaz-tli, cf. xelihui/xeloa "se diviser/diviser"); (X,184) in-tzon-i-pil-huaz (ou in-tzon-î-pil-huaz? le <i> central est peu clair) "leurs bandelettes à cheveux" (piloa "accrocher")

et, avec le préfixe indéfini:

(464)(VI,44) ti-mo-tê-tla-tzetzêl-huaz-huî-lia "tu filtres les gens" (c.-à-d.: tu les sélectionnes), hon. pour ti-tê-tla-tzetzêl-huaz-huia "tu leur appliques (-huia) le crible (tzetzêl-huaz-tli, cf. tzetzêloa "cribler"); tla-tol-huaz-tli "oesophage" (toloa "avalier")

Sur d'autres types de v.t., on trouve:

(465)(VI,73,etc.) o-chpan-huaz-tli "balai pour les chemins" (cf. ò-tli "chemin" et tla-chpana "balayer", mais o-chpana est v.i. par incorporation saturante); (VII,11, etc.) mamal-huaz-tli (cf. mamali v.t. "percer, forer") sorte de mèche en bois pour allumer le feu (désigne aussi: la constellation des Gémeaux, les brûlures rituelles que les hommes se faisaient aux poignets, d'où les poignets eux-mêmes, et: la force des poignets).

Enfin, il y a un exemple de /-was-/ dénominatif:

(466)(IV,25,etc.) tzon-huaz-tli "lacet pour attraper un animal" (tzon-tli "cheveux"), à moins qu'il ne faille rattacher cette forme à un verbe non attesté *tzonoa.

7.1.3.2. Noms d'objet.

Les "noms d'objet" déverbaux constituent une série très abondante, en partie lexicalisée. Leur sens varie selon la valence du verbe radical, et, dans le cas des v.t., selon le préfixe indéfini qui apparaît. Nous suivrons ci-dessous ce principe de classification.

7.1.3.2.1. Noms d'objet en / λ a-/ tirés de v.t.

7.1.3.2.1.1. Morphologie.

C'est la plus productive et apparemment la plus libre. Les noms ainsi formés désignent les entités qui apparaissent comme termes d'arrivée de la relation prédicative et certains sont parmi les plus courants des noms du nahuatl. Le plus souvent, la base radiale est / λ a-RV-1-/:

(467) tla-cua-l-li "nourriture" (cua "manger"); tla-ì-l-li "boisson" (ì "boire"); tla-chìhua-l-li "objet fabriqué, artefact, créature" (chìhua "faire"); tla-pòhua-l-li "compte" (pòhua "compter"); tla-'tò-l-li "mot, parole(s), langue" (ìtoa "dire"); tla-pa-l-li "couleur rouge" (pa "teindre"); tla-'tlacò-l-li "faute, péché" (ìtlacoa "abîmer"); tla-xca-l-li "tortilla" (ixca "cuire sur le comal, plaque chauffante"); tla-māma-l-li "charge" (māma "porter sur le dos"); tla-māhuizò-l-li "merveille" (māhuizoa "admirer"), etc.

mais on trouve aussi certains noms formés sur la base /la-RV⁰-/, avec possibilité de palatalisation de la consonne préfinale:

- (468) tla-man-tli "chose" (mana "présenter", cf. 7.1.1.2.1),
tla-tqui-tl "charge, tribut" (itqui "apporter"); tla-ixi-
mach-tli "chose reconnue, découverte" (iximati "reconnai-
tre"); tla-àxi-tl "but, chose atteinte" (àci "atteindre")

On voit que la morphologie reproduit celle du passif-impersonnel, de sorte qu'on pourrait dire: la même base fournit après consonne un passif impersonnel en /-o/ et un nom d'objet en /-li/ - /-li/, après voyelle un passif-impersonnel en /-wa/ et un nom d'objet en /-l/. C'est cette même correspondance qui explique aussi la forme tla-quëmi-tl "vêtement" (quëmi "revêtir", passif quëmi-hua), et elle n'est évidemment pas due au hasard (7.1.2.3.8). Elle se trouve pourtant parfois prise en défaut, p.ex. tla-ï-1-li "boisson", à côté de tla-ï-tl attendu d'après le passif ï-hua, et que nous ne connaissons que par une citation de Carochi p.448⁽⁷⁹⁾.

Certains noms de type (467) ont d'autre part des doublets, généralement plus rares, construits sur la base de parfait-aoriste. Carochi (p.448 sq.) en cite une dizaine, dont plusieurs apparaissent effectivement dans le reste du corpus:

- (469a),(XII,52) Teöcuitlatl in tla-chiuh-tli "C'est un objet fabriqué en or"
(469b),(ibid.) ihuitl in tla-chìchihua-1-li "C'est un objet confectionné en plumes"
(470),(III,5) Ômpa tla-ân-tli in còhua-tepè-c "Ça a été emprunté (âna "prendre") à Coatepec"
(471),(IX,60) Iztâc ihuitl in ic tla-malîn-tli catca "C'est de plumes blanches que c'était tressé (malîna)"
(472),(XI,62-63) Michin comalco tla-xqui-tl..., mich-tla-xqui-tl "du poisson grillé (ixca) sur le comal..., de la grillade de poisson"

Il se peut que l'utilisation de tla-xqui-tl dans (472) l'oppose à tla-xca-1-li qui à date classique s'est spécialisé dans la désignation de la galette de maïs (tortilla). Un figement plus ou moins

(79) D'un autre côté, tla-ï-1-li a peut-être subi l'analogie de tla-cua-1-li "nourriture", cf. ï-hua-lò-ni "buvable", par analogie de cuâ-lò-ni "mangeable", 3.3.1.1.2.

accentué (assorti d'un certain isolement sémantique d'avec le verbe radical) pourrait être invoqué pour quelques formes de (467), et pourrait expliquer le maintien de formes qui sont probablement par l'étymologie des noms d'objet, mais dont le radical verbal correspondant a disparu, comme:

- (473) tla-zò-tli "précieux, trésor, cher"; tla-huitò-l-li "arc"; tla-ò-l-li "(maïs) égrené", etc.

qui supposent *zoa, *huïtoa, *oa ("égrenier" se dit à date classique oya).

7.1.3.2.1.2. Sens et implications aspectuelles.

Il faut d'abord noter que les noms d'objet commençant par /la-/ peuvent s'appliquer à des animés: la substitution de /tè-/ à /la-/ a un effet sémantique très différent (7.1.3.2.2):

- (474)(VI,255) À-ti-tla-nõnõtza-l-li, à-ti-tla-zcaltì-l-li, à-ti-tla-huapàhua-l-li "Tu es un malappris ("tu n'es pas quelqu'un qui a été bien conseillé, nõnõtza"), tu n'es pas (bien) éduqué, tu n'es pas (bien) élevé"

- (475)(I,39) Tla-pèpen-tin, tla-tzon-àn-tin "Ils sont choisis (pèpena), ils sont sélectionnés (litt. "attrapés - àna - par les cheveux, tzon-tli")"

Ensuite, les traductions françaises révèlent une certaine ambiguïté au niveau aspectuel. Parfois, en effet, le nom d'action s'applique à la classe des termes d'arrivée proprement dite, ou, si l'on préfère, désigne ce qui est susceptible d'apparaître comme terme d'arrivée de la relation prédicative, sans implications aspectuelles particulières. La traduction française habituelle est alors un nom:

- (476)(C.505) Nicneltocaz in mo-tla-'tò-l "Je croirai à tes paroles"

- (477)(C.493) Oncàn câ in mo-tla-cua-l "C'est là qu'est ta nourriture"

- (478)(VI,258) Ca huèyi tla-màma-l-li in ò-to-c-om-mâmâ "C'est d'une grande charge que tu t'es chargé"

et dans certains cas limites le nom d'objet peut équivaleoir à un nom potentiel en /-lō-ni/ (5.2.4.4):

(479)(G.18) Àmo zan tla-pōhua-l-tin "Ils ne sont pas dénombrables"

(480)(VI,38) in cuitlapilli, in àtlapalli, in itc-ō-ni, in māma-l-ō-ni, in tla-māma-l-li "la queue et les ailes (c. a-d.: le peuple) qui doit être porté, qui doit être pris en charge, qui est une charge"

(481)(Pl.10) Àmo nō itlā ihuān tictēcualtīz in tlein cuā-lō-ni ànozo i-hua-lō-ni, àmo itlā ihuān tictēitīz in tla-i-l-li "Et tu ne feras pas manger aux autres quoi que ce soit d'autre que (i-huān, litt. "en même temps que", cf. la discussion sur ce passage dans Launey (1980) p.33) ce qui est mangeable ou buvable, tu ne leur feras rien boire d'autre que de la boisson"

Parfois, en revanche, on a une référence au résultat d'un processus particulier réalisé dans des circonstances particulières. La traduction française habituelle est alors un participe passé. Le nom d'objet nahuatl remplace ainsi le participial passif qui manque (5.2.3.4.3.7); il apparaît le plus souvent épithétisé (3.3.2.1) et parfois relié à une construction instrumentale (6.2.2.9 2.5), cf. (469)-(471), ou:

(482)(VI,167) Cihuāpātli tla-cuacualatza-l-li conītiā "Ils lui font boire du cihuapatli (herbe medicinale favorisant l'accouchement) bouilli"

(483)(IX,34) in ixquich tlācatl tla-nōtza-l-li "toutes les personnes appelées"

La relation au passif peut être explicite:

(484)(XI,82) Quipāyahualōchtiā in ō-cōhuā-cuā-lō-c... pātīz, àmo miquiz in tla-cōhuā-cua-l-li "Ils entourent de soins celui qui a été mordu (cua) par le serpent (cōhuā-tl)... (ainsi), la victime de la morsure de serpent guerira, ne mourra pas"

(485)(II,47) īcuāc miquiya in īxquich malli, in īxquich tla-āxi-tl, in īxquich āxi-hua-c "Alors mouraient tous les prisonniers, tous les captifs, tous ceux qui avaient été capturés (aci)"

de même que la relation entre le nom d'objet d'un semi-causatif et le participial de l'intransitif correspondant (7.1.1.7):

(486)(X,78) molōn-qui, tla-molōnī-l-li "(de la chaux) roudreuse, mise en poudre"

(487)(II,91) Ihuipil tla-ā-īcuilō-l-li, ā-īcuiliuh-qui "Sa blouse était peinte de (motifs) aquatiques (ā-ī "eau"), elle portait des (motifs) aquatiques"

7.1.3.2.1.3. Possession et dérivation.

Les noms d'objet sont possédables, le possesseur étant dans tous les cas identifiable au terme d'origine de la relation verbale: cf. (476), (477), ou:

(488)(X,173) Yēhuāntin in-tla-īximach in peyōtl "Le peyote est leur invention (iximati "reconnaître")"

(489)(VI,154) in ī-tla-ihua-l-tzin, in ī-tla-mācāhua-l-tzin totēucyo "ce que notre seigneur a envoyé (ihua), a accordé (mācāhua)"

(490)(VI,41) Intech tinēchmopōhuilia in mocnīhuān, in mo-tla-pēpena-l-huān "Tu me comptes au nombre de tes amis, de tes élus (pēpena "choisir")"

(491)(V,193) ī-tēn-tla-cāhua-l quimichin "les reliefs du repas ("ses choses laissées, cāhua, par les lèvres, tēn-tli) de la souris"

le possesseur étant en revanche identifiable au terme d'arrivée dans le dérivé en /-yō/ (5.1.2.4.2):

(492)(XI,67) In oc cequi ī-tla-'tō-l-lo omītō "Le reste de ce qu'il y a à en dire ("son discours") a été dit"

forme qui peut apparaître comme paraphrastique des participiaux possédés en /-lō-ka/ (type: ī-ītō-lō-ca, 5.2.3.4.3.8).

Parallèlement, le sujet du prédicat nominal possessif en /-e'/ dérivant du nom d'objet est identifiable au terme d'origine (on caractérise un agent par une classe de résultats de ses actions):

(493)(VI,68) in tla-tzintī-l-è-quē, in tla-pēhualcī-l-è-quē "les initiateurs, les fondateurs", litt. "ceux qui ont des commencements et des débuts" (tzintia, pēhua-ltia)

(494)(I,61) Ayāc oc cē tla-chīhua-l-ē "Il n'y a pas d'autre créateur ("qui a des choses faites")"

alors que le possessif en /-yo'/ (5.2.3.5.2) désigne le terme d'arrivée par ses caractéristiques:

- (495)(VI,100) Àmo motech ticlâtâlâlîz in tla-'mach-yo, in moca tla-'mach-tli "Tu ne mettras pas sur toi des objets raffinés, pleins de (moca) choses raffinées (imati "faire avec soin")"

Les noms d'objet entrent normalement dans les compositions nominales ou verbales:

- (496)(I,67) Tla-âltî-l-micô-hua-ya "Il y avait des morts (micô-hua de (prisonniers) baignés (tla-âltî-l-li, de âltî-tla "baigner")"(80)
- (497)(XII,75) âyô-tla-tlapâca-l-li "des morceaux (tlapâca "briser") dealebasse (âyô-tli)"
- (498)(VI,63) in tla-'tô-l-te-tl, in tla-'tô-l-cuahui-tl "les pierres de paroles, les batons de paroles" (c.-a-d.: les paroles dures, les réprimandes)

En revanche, il semble que comme pour les noms d'action (7.1.3.1.1.2) il y ait une certaine difficulté à construire sur les noms d'objet des verbes dénommatifs, en particulier en /-ti/ (7.1.2.1.1) et en /-wia/ (7.1.2.2.3). Les seules exceptions, il est vrai de taille, concernent /-wa/ (7.1.2.3) et /-tia/ (7.1.2.1.2), mais elles ont des effets particuliers (passifs-impersonnels et causatifs).

7.1.3.2.2. Noms d'objet en /tê-/.

Comme pour ceux en /la-/, la finale est en /-l-li/ ou /^o-li/. Cela dit, ils présentent des caractéristiques très différentes des précédents:

- a) Ils constituent une classe beaucoup moins nombreuse (nous n'en connaissons qu'une demi-douzaine), et certainement non productive.
- b) Ils sont construits uniquement sur des verbes qui admettent un objet humain: machtia "enseigner" (501), nâhuatia "ordonner" (502), tlâpaloa "saluer" (500), icnêlia "favoriser" (499), nâmiqui "rencontrer" (505), huïca "emmener, accompagner" (504), les deux premiers de ces verbes présentent d'ailleurs quelques particularités de construction, cf. 3.4.1.2.4 et 3.1.3.2.2.3.c.

(80) L'incorporation du nom d'objet complet doit être distinguée de l'incorporation d'un nom interne à la base verbale, qu'on a p. ex. dans (484) ou (487).

-c) Sémantiquement, ils représentent une entité inanimée, concrète ou abstraite, impliquée par la relation impersonnelle à laquelle réfère le verbe radical:

(499)(VI,129) Quitlāliayā in īxquich tē-icnēli-l-li "Ils disposaient tous les présents" (tē-icnēli-lo "des gens sont favorisés")

(500)(VI,196) Āzo cempōhualilhuitl in nemi tē-tlapalō-l-li "Les cérémonies de salutation (tē-tlapalō-lo "des gens sont salués") peuvent durer vingt jours"

On a donc ce paradoxe, dont nous verrons plus loin (7.1.3.2.8.2) qu'il n'est qu'apparent, que du même verbe peut être tiré un nom en /ʌa-/ représentant un animé, et un nom en /tē-/ représentant un inanimé:

(501a)(C.448) tla-machtī-l-li "élève, disciple"

(501b)(ibid.) tē-machtī-l-li "cours, enseignement, sermon"

(502a)(VI,152) ... in ic am-ī-tōltēca-huān, in am-ī-āmantēca-huān totēucyo, in ic am-ī-tla-nāhuatī-l-huān "... dans la mesure où vous êtes les orfèvres et les plumassiers (= les artisans) de notre seigneur, dans la mesure où vous êtes ses mandataires ("ordonnes")"

(502b)(VI,156) Miyac in quicāhua ī-tē-nāhuatī-l tīcītl "Nombreux sont les ("ses") ordres que donne ("laisse") la sage-femme"

Plus intéressante encore est l'opposition entre tla-huīca-l-li et tē-huīca-l-li: tous deux signifient "compagnon", mais le premier désigne celui qui a un rôle social dominant (essentiellement: le mari par rapport à la femme):

(503)(VI,101) In ic āmo mitzliiyaz in mo-tla-huīca-l, ximocem-mati "Afin que ton époux ne te déteste pas, prends bien soin de toi"

alors que le second désigne celui qui a un rôle social inférieur (la femme par rapport au mari, l'enfant par rapport à l'adulte, l'esclave par rapport au maître):

(504a)(IV,93) Auh in cihuātl ī-miquiz-tē-huīca-l yez "Et la femme sera sa compagne dans la mort"

(504b)(VI,154-155) Cuix nozo ï-tê-huïca-l yez in nochpòchtzin?
 "(L'enfant qu'elle doit mettre au monde) sera-t-il le
 compagnon de ma fille?"

(504c)(III,45) Auh cequintin tê-huïca-l-tin mochihuâ in tlâ-
 tlacòtztintin "Et certains esclaves deviennent compa-
 gnons (du roi dans sa mort)"

Il faut sans doute voir dans cet effet sémantique la conséquen-
 ce d'une valeur fondamentale de type "aller avec" pour le verbe
 huïca: tlâ-huïca-l-li représente alors l'entité qui marche en se
 faisant accompagner, tê-huïca-l-li l'entité accompagnante, qui ne
 dirige pas la marche.

Dans certains cas, le nom en /tê-/ est sémantiquement très pro-
 che du nom d'instrument construit sur l'impersonnel éventuel (5.2.
 4.5): cette relation paraphrastique peut être utilisée en redon-
 dance:

(505)(XII,44) Fixpan contèquilia... in ïzqui tlamantli tê-nâ-
 mic-ô-ni, tê-nâmic-tli "Ils lui déposent devant les yeux
 ... toutes les choses qui servent aux rencontres, tous
 les (présents) de bienvenue"

7.1.3.2.3. Noms d'objet en /ne-/.

La morphologie finale est toujours la même. Cette classe semble
 productive, et est en tout cas beaucoup plus abondante que celle
 en /tê-/ (plusieurs dizaines sont attestés). Comme ceux en /tê-/,
 ces noms sont sémantiquement assez proches des instrumentaux éven-
 tuels. Ils sont très fortement liés aux formes réfléchies, et peu-
 vent être glosés "ce par quoi/en quoi on se V". On en tire un é-
 ventail d'effets qui peuvent se ramener à trois types:

-a) "instrument pour se V", "moyen de se V":

(509)(VI,124) in ne-mâtequï-l-âtl in ne-mâtequï-l-xicalli
 "l'eau (qui sert) à se laver les mains (mo-mâ-tequia),
 laalebasse (qui sert) à se laver les mains"

(510)(IX,10) Contècpanâ in ïn-ne-xtlâhua-l "Ils déposent en
 rang leurs offrandes ("ce par quoi ils s'acquittent, mo-
 xtlâhuâ")"

La relation de quasi-synonyme à l'instrumental passif apparaît
 dans des exemples comme:

- (511a)(C.527) Huel ipàpani... in ì-ne-chìchìhua-l "Ses ornements lui vont bien"
- (511b)(IX,92) in ìxquich in ne-chìchìhua-lò-ni, in quetzalli, in icpacxòchitl, in màchòncotl "toutes les parures, les colliers, les couronnes de fleurs, les bracelets"
- (512a)(VI,61) in nànyòtl, in tàvòtl... in ne-lpì-l-li "la maternité et la paternité, ... par lesquelles on est attaché (mo-lpia)"
- (512b)(VI,64) Òtontlälililòc in màyèhuàtl in quecèhuàtl, in ne-lpì-lò-ni "On t'a mis les peaux (èhuàtl: (pour protéger) les mains et les hanches, et une ceinture"

-b) "circonstances dans lesquelles on se V", "situation dans laquelle on est quand on se V":

- (513)(VI,30) Ca ì-ne-izahùì-l mochìhua "Ça devient pour lui un sujet d'étonnement" (m-izahùia "il s'étonne")
- (514)(VI,254) Cocòliztli mocuepaz in mo-ne-tequipachò-l "Ton souci (mo-tequipachoa "il se tracasse") deviendra une maladie"
- (515)(IV,23) Yè oncà ì-ne-cuiltonò-l "Lui, il est riche", litt. "sa richesse existe", de mo-cuiltonoa "il est prospère"
- (516)(XII,88) Cen-ne-quetza-l-li in ic cuauhtic "Il est haut (cuauhtic) comme un homme debout ("une stature", de mo-quetza "il se tient debout")"
- (517)(IV,19) À-ì-ne-'mach-pan in nēci quicua "Ce n'est pas grâce à sa sagacité ("au moment de son habileté", de m-imati "il est habile") qu'apparaît sa nourriture"

-c) "accomplissement de l'action de se V", "procédé par lequel on se V":

- (518)(VI,98) No-ne-quixtì-l nicchìhua "J'accomplis mon devoir" (mo-quixtia litt. "il se fait sortir", c.-à-d. "il s'acquitte de son devoir")
- (519)(I,42) In-ne-cuepa-l òquichìuhquê "Ils accomplirent leur retour" (mo-cuepa litt. "il se retourne", = "il revient")
- (520)(VI,213) Quicaquìtiâ in ne-'tò-l-li "Ils lui font entendre le vœu" ("ce par quoi qq. se mentionne, m-ìtoa")
- (521)(VI,34) Ìxpan quitlälìâ... in ì-ne-cua-l, in ì-ne-cuâ-huìtec "Ils lui mettent devant les yeux... ses perversions, ses infamies", litt. "ce par quoi il se mange (mo-cua) et se frappe la tête (mo-cuâ-huìtequi)"

On se trouve cette fois sémantiquement dans le voisinage des noms d'action en /-li-s-li/, et les contextes d'occurrence sont d'ailleurs du même type (cf. 7.1.3.1.1.3), alors qu'une relation paraphrastique avec ces derniers est impossible dans le cas (a) (ne-chìchìhua-liz-tli "action de se parer", ne-xtlàhua-liz-tli "action de s'acquitter", ne-lpì-liz-tli "action de s'attacher"). La différence semble ténue dans des exemples comme:

(522a)(X,157) Iuh cā ne-nōnōtza-l-li "Comme le veut ("est") le récit" (mo-nōnōtza "ils se parlent")

(522b)(VIII,61) In òmocencāuh ne-nōnōtza-liz-tli "Quand les entretiens sont terminés..."

mais on retrouve peut-être, comme dans un autre cas du même domaine sémantique (tla-'tō-l-li "parole" vs. tla-'tō-liz-tli "action de parler"), une opposition aspectuelle: ne-nōnōtza-l-li (le plus courant) est aspectuellement fermé et désigne un produit de la conversation (tradition orale, conte, légende...), alors que ne-nōnōtza-liz-tli désigne la production orale comme événement en déroulement.

7.1.3.2.4. Noms d'objet tirés de verbes bitransitifs.

Ils sont assez rares et divers quant à la préfixation. Nous distinguerons des sous-classes selon la forme de cette préfixation.

-a) /tē-ʎa-/.

Le seul attesté de ce type est tē-tla-mac-tli "don" (de maca "donner"):

(523)(VI,125) Àmo tiquiz, àmo ticcuāz in tē-tla-mà-mac-tli
"Tu ne boiras pas, tu ne mangeras pas ce qui ici ou là
(redoublement /CV'/) est offert"

A la forme possédée, le possesseur représente le donateur:

(524)(Pl.3) ... in ic mitzmomac iliz in ì-tē-tla-mac-tzin
"afin que (Dieu) te comble de ses dons"

-b) /ne-ʎa-/.

Cette combinaison de préfixes est la seule à fournir une série qui ne se réduise pas à un ou deux noms. Le plus courant en est

ne-tla-machtī-l-li "richesse, bien-être", presque toujours employé en redondance avec ne-cuiltonō-l-li (cf.(514)), et lié à la forme verbale mo-tla-machtia "il est heureux" (cf.3.4.1.2.4):

(524)(C.519) in tlātlācpac ne-cuiltonō-l-li ne-tla-machtī-l-li
"les richesses et le bonheur d'ici-bas"

mais on a aussi des exemples tirés de verbes applicatifs:

(526)(VI,123) In ic ti-mo-tla-lpī-lī-z.... āmo tictitichōz in mo-ne-tla-lpī-lī-l "Pour te mettre une cape ("t'attacher quelque chose", appl. de ilpia "attacher"/... tu ne raccourciras pas ta cape ("ce qui t'est attaché")"

(527)(XI,69) āzo piltōntli in chōca, āzo conētōntli, āzo ne-tla-tlāxi-lī-l-li "Peut-être est-ce un enfant qui pleure, ou peut-être un bébé, ou peut-être une créature abandonnée" (mo-tla-tlāxi-lia litt. "il/elle se rejette qqch.", appl. de tlāza "jeter", peut se dire d'une femme qui avorte,

(528)(VI,38) Ca to-tōpīl, ca to-ne-tla-quechī-l "C'est notre bâton, c'est notre canne" (litt. "ce sur quoi nous nous appuyons", cf. mo-tla-quechia litt. "il se dresse qqch." appl. de quetza;

-c) /ne-tē-/.

Nous ne connaissons que ne-tē-ilhuī-l-li "plainte", à relier à la forme verbale mo-tē-ilhuia litt. "il se dit à qqn.", terme juridique signifiant "porter plainte":

(529)(VIII,41) āmo tlē huēcāhuaya in ne-tē-ilhuī-l-li "Aucune plainte ne traînait en longueur"

-d) /tē-ne-/.

Nous avons relevé en tout et pour tout deux occurrences d'une forme possédée -tē-ne-mac "faveur, récompense". Il s'agit très probablement d'une construction surpossédée (de type -tē-achcāuh, cf. 5.1.2.3.2.+.) à partir de la forme possédée par tē- de ne-mac-tli, cf. ci-dessous (e):

(530)(V,177) Quītlanilīz ī-tē-ne-mac "Il lui demandera sa récompense"; (IX,89) in īxquich in māhuizzōchīmalli in tlātōquē in-tē-ne-mac catca "tous les boucliers sacrés qui étaient la propriété des souverains"

-e) /ne-/.

Deux mots sont ainsi formés, et n'apparaissent qu'à la forme possédée: ne-mac-(tli) "récompense, don", dont le possesseur représente toujours le bénéficiaire (contrairement à tē-tla-mac-tli, cf. (524)):

(531)(I,48) Yēhuān in-ne-mac cata in ootli in quicuē "Ils eurent en récompense le puique qu'ils burent"

Ce mot apparaît en redondance avec āxcātl "bien, propriété":

(532)(VI,39) Mā quimānilicān... in yē in-ne-mac-tzin, in im-āxcā-tzin "Qu'ils prennent donc... ce qui leur revient, ce qui leur appartient"

et surtout avec ilhuil-li et mācēhual-li, dont on sait qu'ils sont avec ne-mac-tli, à la base de la dérivation en /-ti/ à préfixe sssensif (5.1.2.3.2.5):

(533)(VI,41) Ca no-ilhuil no-mācēhual, no-ne-mac "C'est mon bien, ma récompense, ma propriété"

L'autre mot de ce type est ne-cuitlahuīl-li "soin, mission, office" (de cuitlahuīa, 3.2.4.1):

(534)(VIII,67) Quimocuitlahuīlāyā cēcentlamantīn tlayacānquē; in in-ne-cuitlahuīl cata in ic ayāc tēxīcōcō "Il y avait pour s'en occuper une catégorie spéciale d'officiers, dont la mission était (de faire en sorte que) personne ne fraude"

Ces deux mots doivent être reliés aux passifs-réfléchis ne-mac-o "on se le donne" et ne-cuitlahuīl-o "on en prend soin".

-f) /ta-/.

Nous ne connaissons qu'un hapax tla-mac-tli, avec le sens de "bénéficiaire":

(535)(VI,122) Ca à-cēntētli, ca à-cēncamatl ti-tla-mac-tli "Tu n'es le bénéficiaire d'aucun mot, d'aucune parole"

et qui doit être relié au passif ti-tla-mac-o "on te donne qqch.". Mais le point remarquable du contexte est la présence d'un syntagme représentant l'objet du verbe radical: car alors la phrase verbale correspondante aurait ti-mac-o "on te le donne" (3.2.4.2),

et on pourrait attendre a priori *ti-mac-tli. Le fait qu'il s'agisse d'un hapax nous donne des scrupules à pousser trop loin l'interprétation de cette forme.

7.1.3.2.5. Noms d'objet tirés de verbes transitifs sans préfixe.

La suffixation est toujours la même. Sans être réellement productive, cette classe comprend quelques dizaines de noms. La formation, un peu paradoxale à première vue, jette en fait un éclairage intéressant sur l'ensemble des noms d'objet (7.1.3.2.8). Il faut distinguer deux sous-classes:

-a. La première, et de loin la plus nombreuse, est constituée de formes qui peuvent être glossées "(être un) qui est Vpassif". Autrement dit, le prédicat nominal correspond à la construction de la classe des termes d'arrivée de la relation prédicative. A la forme possédée, le possesseur représente le terme d'origine (sujet du verbe actif). Ces propriétés syntaxico-sémantiques font de ces formes des paraphrases des noms d'objet en /la-/ (7.1.3.2.1); et, comme pour ces derniers, le référent peut être animé ou inanimé:

(536a)(IV,103) ... in ve ixquich tlatilōni, in tetzontli, in piya-l-li "tout ce qui doit être caché, les trésors, les objets conservés (piya "garder")"⁽⁸¹⁾

(536b)(VI,153) ... in tonān in Yohuālticiti, in imāc cā, in ī-piya-l in xōchicalli "notre mère Yoalticiti (déesse qui préside aux accouchements), qui a dans ses mains, qui a en garde ("son objet gardé est") le xochicalli ("maison des fleurs", autre nom du temazcalli, bain de vapeur)"

(537)(VI,139) Anca tlē to-mācēhua-l⁽⁸²⁾ "Il semble que nous aurons quelque ("que qqch. sera notre") récompense"

(81) A côté de piya-l-ē "qui a la garde de qqch.", nom possessif (5.2.3.5.1) régulier, qu'on a p. ex. dans (X,29) piyal-ē machic-ē "il est dépositaire de (connaissances), il est de ("a des") bon conseil", on trouve pix-ē, qui suppose *pix-tli, construit sur la base aoristique, p. ex. (XI,3) pix-ē-que, tēyōlpachoāni "ce sont des dépositaires de (secrets), des ensorceleurs"

(82) Macēhua, avec l'objet indéfini tla-, signifie "observer les rites religieux, faire pénitence"; macēhua-l-li désigne originellement la faveur obtenue au prix de l'observation des rites religieux, puis toute sorte de bienfait, cadeau, etc. Ce mot apparaît

- (538)(VI,53) T-ix-tī-l-li, t-imacax-tli "tu es observé (ix-tia v.t. litt. "donner l'oeil a"), tu es craint (imacaci v.t.)"
- (539)(IX,95) In tlā huel itta-l-li "Si c'est plaisant à voir.." (litt. "si c'est qqch. de bien vu, itta")
- (540a)(XII,34) Auh in tītlan-tin aocmo tēnāmiqūtō "Et les émissaires (tītlani v.t. "envoyer") n'allèrent plus à la rencontre (des Espagnols)"
- (540b)(XII,7) ... in quēn in ī-tītlan-huān Motēuczōma huālmocuepquē in nicān Mexico "... la façon dont les émissaires de Moctezuma revinrent ici à Mexico"
- (541)(X,89) Nō vèhuāntin in cā-cāhua-l-tin ihuān ilamatzitzin tziucuācuā "Les veuves ("abandonnées", de cāhua) et les vieilles femmes elles aussi machent de la gomme"

Certains de ces noms présentent une apocope de /-a/ radical en /-i/:

- (542)(I,49) Zan nō onnenca in ī-tequi-uh, in ī-chihui-l "Il avait aussi un ("son") office, un ("son") produit a fabriquer (chihua)"

Plusieurs n'apparaissent qu'en dérivation ou en composition, le nom d'objet pouvant être premier élément de composé:

- (543)(X,3) Quiy-ci-l-pilli, quixtī-l-conētl "C'est une enfant bien éduqué, un jeune bien éduqué" (litt. "...fait sortir", de quix-tia)
- (544)(VI,142) Ca t-ītō-l-tequi-uh "C'est notre devoir (tequi-tl) de le dire (litt. "chose dite", ītoa)"

ou en second élément, dans certains composés courants comme:

- (545) tle-cuī-l-li "foyer" (de tle-tl "feu" et cui "prendre");
mā-cuī-l-li "cinq" ("prise de la main", de māi-tl "main" et cui "prendre");
ā-pilō-l-li "cruche à eau" (de ā-tl "eau" et piloa "suspendre")

le plus souvent couplé avec ihui-l-li (cf. ci-dessous (554)), ic-nōpil-li (cf.(286)) ou ne-mac-tli (cf.(531)); sur la dérivation en /-ti/ de ces mots, cf.5.1.2.3.2. et 7.1.2.1.1.2. N'en déplaise à certains historiens, il faut en tout cas distinguer macēhualli de mācēhualli signifiant "homme du peuple, plébéien, sujet", et qui suppose peut-être un v.t. *mācēhua que nous ne connaissons pas autrement.

qui doivent en fait supposer des verbes à incorporation *tle-cui, *mā-cui, *ā-piloa (83).

La relation de synonymie avec les noms en /la-/ apparaît dans certains cas:

(546)(VII,19) Zan ī-huīca-l, zan ī-tla-huīca-l in cetl "(La neige) est la compagne, l'accompagnatrice du gel"

(547a)(VI,14) in tilmātlī, in quēmi-tl "les manteaux, les habits" (quēmi v.t. "revêtir")

(547b)(VI,231) Zan ipan cualli in titochīchīhuazquē in itechpa in tla-quēmi-tl "C'est avec mesure ("sur le bien") que nous devons nous faire beaux en ce qui concerne les vêtements"

Mais nous ne connaissons p.ex. ni *tla-mācāhua-l-li (537), ni *tla-titlan-tli (540), ni *tla-piya-l-li (536).

Cela dit, il se peut que se développent dans certains cas des différences que nous n'apercevons pas toujours clairement: par exemple, entre quēmi-tl et tla-quēmi-tl (547), le premier désigne peut-être une espèce particulière de vêtement. On a vu aussi qu'à partir de pōhua "compter", on a le doublet tla-pōhua-l-li "chose comptée, énumérable" (cf.(479)) vs. pōhua-l-li qui n'apparaît qu'en second élément de composé, dans p.ex. tōnal-pōhua-l-li "comput des signes astrologiques" (cf.(569)), ou avec des numéraux dans le sens de "vingtaine" (cf. 5.2.7.2.1).

Cette différenciation sémantique, si elle s'accroît, peut aboutir à une spécialisation des deux formes concurrentes. Il y a ainsi de fortes chances pour que certains noms terminés par /-l-li/ appartiennent originellement à cette série. Nous pensons en particulier à:

(93) En fait, les cas sont légèrement différents, puisque *mā-cui est probablement v.t. par incorporation modifiante ("prendre avec la main") et *ā-piloa probablement v.i. par incorporation saturante ("accrocher de l'eau"? cf. 7.2.2); *tle-cui est douteux ("prendre du feu" ou "prendre avec le feu"?)

- (48a) cua-l-li "beau, bon", peut-être à l'origine "comestible" (de cua, cf. tla-cua-l-li "nourriture")
 (48b) quetza-l-li "plume", p.ê. "chose dressée" (de quetza, cf. tla-quetza-l-li "colonne, pilier")
 (48c) tzacua-l-li "pyramide", p.ê. "chose fermée", cf. tza-cua v.t.

Dans ces exemples, la relation sémantique synchroniquement claire avec le verbe est associée au nom en /la-/, et c'est le nom sans préfixe qui présente un sens "dérivé": ce trait, ajouté à la non-productivité, peut permettre de considérer les noms sans préfixe comme des archaïsmes.

Comme cela arrive pour d'autres noms d'objet, le sens est parfois très proche de celui des noms d'action (cf.7.1.3.1.1):

- (49)(VI,1-2) Mā zo melleltzin, mā zo mo-zōma-l-tzin īpan niyā
 "Puissé-je ne pas aller à la rencontre de ta colere, de ton irritation (zōma v.t. "fâcher")
 (50a)(VI,106) in tolō-l-li, in pilō-l-li..., in chōqui-z-tli,
in īxayōtl, in elcōihui-z-tli "la modestie, la retenue ("le fait de baisser la tête, toloa, et de se suspendre, pilōa)..., les pleurs, les larmes, les soupirs"
 (50b)(VI,32) Mā oc mo-tolō-l... mā oc mo-pilō-l xoconchīhua
 "Montre donc ("fais") ta modestie, ta retenue"

-b) Dans la seconde sous-classe, les formes peuvent être glossées "ce par quoi quelqu'un est vppé". Le référent est toujours inanimé. A la forme possédée, le possesseur représente le terme d'arrivée de la relation (qui serait sujet du verbe passif). Ces propriétés font de ces formes des paraphrases des noms d'objet en /tē-/ ou /ne-/ (7.1.3.2.2 et 3). Cette seconde sous-classe est beaucoup plus restreinte numériquement, mais certains des noms qui la composent sont très courants.

- (51a)(VI,152) Xicchīhua in mo-nāhuatī-l-tzin, in ic am-ī-tla-
nāhuatī-l-huān totēucyo "Accomplis ta tâche (nāhuatia "signifier, ordonner", par laquelle vous (les sazes-femes) êtes les mandataires (cf.(502a)) de notre seigneur"

- (551b)(VI,157) Nicān ommotēnhua in ī-nāhuatī-l otztli "Ici on mentionne les instructions (que reçoit) la future mère" (≠ i-tē-nāhuatī-l ticitl "les ordres que donne la sage-femme", (502b))
- (552)(I,24) Piva-l-ē nōnōtza-l-ē "Il est dépositaire (de secrets, cf.(536)), il a (reçu) des instructions (nōnōtza-l-li, cf. ne-nōnōtza-l-li (522a))"
- (553a)(III,34) ... in āmo quiyaliāyā īixiptla in teōtl, in zan iyō ī-chiya-l quiyaliāyā "... ceux qui ne conservent pas l'image du dieu, qui seulement lui conservaient une ("sa") place réservée (chiya-lo "il est observé"(84))"
- (553b)(XII,33) Quitlālilītihuetzquē ī-chiya-l ī-tlāl-mōmōtz "Ils lui élevèrent bien vite (-tī-huetzi) son endroit de culte, son monticule (mōmōtz-tli) de terre (tlāl-li)"

Il faut probablement ajouter à cette liste ilhui-l-li "récompense, bienfait", qui apparaît comme quasi-synonyme de ne-mac-tli (531), mācēhua-l-li (537) et icnō-pil-li (296), et a les mêmes propriétés dérivationnelles (5.1.2.3.5):

- (554a)(Pl.26) Ca vēhuātl ticmocuilīz in mo-lhui-l, in mo-mācēhua-l, in mo-ne-mac "Tu (ne) prendras sur toi (que) ce qui te revient, que ce que tu as obtenu, que ce qui t'est donné"
- (554b)(IV,21) Ātle ī-ilhui-l-ti ī-mācēhua-l-ti "Il ne reçoit rien, il n'obtient rien"

Il est en effet probable que ilhui-l-li est dérivé de ilhuia, qui fonctionne synchroniquement comme bitransitif avec le sens "dire qqch. à qqn.", mais qui doit être étymologiquement le dérivé en /-wia/ (7.1.2.2.3) d'un ancien radical /il-/ (cf.7.2.2.2.2.f) marquant le retour; ilhui-l-li pourrait alors avoir comme sens étymologique "ce qui revient à...".

(84) La traduction de Dibble et Anderson ("they only guarded their anticipation of him") est probablement erronée, comme le montre l'exemple suivant (553b), traduit plus justement "they quickly set up his watching place, his earthen platform", ou un exemple de même type en III,12 (in ichiyal, in momoztli): il s'agit clairement d'un objet ou d'un endroit dans lequel un dieu est servi ou observé (chiya-l-o), mais non représenté.

7.1.3.2.6. Noms d'objet tirés de verbes intransitifs.

Nous connaissons environ 25 noms d'objet tirés de v.i. Ils sont construits par suffixation de /-l-/ sur les finales de type /-Ca/ ou /-Va/, et sur base aoristique sur les finales de type /-Ci/ ou /-C⁺a/ (4.2.2.1). Ils présentent deux caractéristiques notables:

-a) Ils sont tous tirés de v.i. de type <aRó>, autrement dit, de verbes à sujet animé (3.5.1.1)⁽⁸⁵⁾; à la forme possédée, le possesseur représente le sujet de la forme verbale.

-b) Du point de vue du sens, on retrouve avec ces noms l'ambiguïté de la relation aux noms d'action: comme on pourra s'en convaincre par les exemples qui suivent, le produit de l'activité et l'activité elle-même sont assez difficiles à distinguer:

- (555) (XI, 88) Quin-tôcâ-tzahua-l-quimiloa "Elle les enveloppe (quimiloa) dans des toiles (tzahua-l-li, de tzahua v.i. "filer") d'araignée (tôcâ-tl)"⁽⁸⁶⁾
- (556) (X, 71) Quinâmaca in cualli tēx-tli "Il vend de la bonne farine" (tēci v.i. "moudre, piler")
- (557) (XII, 61) Yēhuān im-pēhua-l in yāōvōtl "C'est eux qui ont inventé (litt. "leur initiative est", de pēhua v.i. "commencer") la guerre"
- (558) (Pl. 7) Aocmo yēhuātl in cuica-tl in quēhua "Ce n'est plus vraiment le chant (cuica v.i. "chanter") qu'il chante ("élève")"⁽⁸⁷⁾
- (559) (XII, 2) Iuhqui in oyōhua-l-li ōmoman "C'est comme un hurlement (oyōhua) qui s'élève"⁽⁸⁸⁾

(85) A l'exception possible de pōc-tli "fumée", qui n'est cependant pas relié directement à popōca "fumer" (cf. (70)); un autre contre-exemple douteux est pozōna-l-li "bouillonnement", qu'il faut peut-être relié à un v.t. non attesté *pozōna plutôt qu'au v.i. pozōni "bouillonner" (7.1.1.5.1). Cf. aussi les noms tirés d'impersonnels en /-a-/, 7.1.3.2.7.

(86) Dans cet exemple comme dans le suivant, il s'agit clairement d'un produit et non d'une action. Contrairement à tēci qui est ambivalent (3.2.5.2.2), tzahua n'a que des occurrences intransitives, avec le "nom d'agent" tzahuh-qui "fileuse" (p.ex. X, 35).

(87) On trouve des doublets comme (IV, 15) in cuica-tl in cuiqui-z-tli.

(88) Selon Dibble et Anderson, oyohua peut également s'appliquer à un bruit d'objets entrechoqués.

- (560)(VI,64) Ontēnāmiquiz in patō-l-co "Il ira rencontrer les autres au jeu (patō-l-li, de patca v.i.: jeu qui se joue avec un tableau et des haricots)"
- (561)(VII,24) mayāna-l-co, īntēōcīhuiyān "dans la disette (mayāna v.i. "avoir faim"), dans la ("leur") famine (teōcīhui v.i. "avoir faim")"
- (562)(VI,2) Ca momana in m-ellel-tzin in mo-cualān-tzin "Ton ressentiment, ta colere (cualāni litt. "bouillir") se répandent"
- (563)(C.519) Zan iuhqui cochitlēhua-l-li tēmīc-tli īpan tic-matizquē "Nous ne considèrerons plus (les plaisirs terrestres) que comme des songes (cochitlēhua cf.(859)) et des rêves (tēmīqui v.i. "rever")"
- (564)(I,42) īm-ilōch, īn-ne-cuepa-l ōquichīuhquē "Ils accomplirent leur retour (ilōti) leur revenir (mo-cuepa cf.(519))"

7.1.3.2.7. Noms d'objet tirés d'impersonnels.

Si les v.i. à sujet inanimé ne semblent pas donner de noms d'objet (7.1.3.2.6), en revanche les verbes impersonnels en fournissent pour désigner les phénomènes naturels:

- (565)(VI,141) in totēucyo, in yohua-l-li, in ēeca-tl "notre seigneur (Tezcatlipoca), qui est la nuit (yohua "faire nuit"), qui est le vent (ēeca "venter")"
- (566)(VII,18) In yēhuāntin in motēnēhuā Tlālōquē, īntech tlamīlōya in mixtli, in quiyahui-tl, in tecihui-tl, in cepayahui-tl, in āyahui-tl "Les dénommés Tlaloque, c'est à eux qu'on attribuait les nuages, la pluie (quiyahui), la grêle (tecihui), la neige (cepayahui), la bruine (āyahui)"(89)

On atteint ici un cas limite de la dérivation nominale déverbale, puisque la pluie, par exemple, peut être considérée à la fois comme le résultat du processus désigné par le verbe "pleuvoir", mais aussi comme la force naturelle qui se manifeste par ce processus, et qu'en outre elle n'est rien d'autre que la désignation nominale du processus: cette confusion du terme d'origine, du terme d'arrivée et de la relation prédicative elle-même correspond bien au schéma <ØRØ> (3.2.3.2).

(89) Le texte continue par des noms d'action (in tla-petlāni-liztli, in tla-tlatzini-liztli "les éclairs, le tonnerre") construits sur des verbes qui ne sont pas impersonnels par nature.

Une mention particulière doit être faite pour tōna-l-li, dérivé de tōna "faire chaud, faire soleil" (d'où: "prosperer"), et dont le sens originel doit être "chaleur ou lumière du soleil" (opposé p.ex. à yohua-l-li "froid ou obscurité de la nuit", cf.(565)):

(567)(VI,1⁵⁵) Àmo nō mocuitlapantotōniz àzo tōna-l-ti-ca, àno-
zo tle-ti-ca "Il ne faut pas non plus qu'elle se chauffe le dos au soleil ou au feu (-ti-ca, 6.2.2.2.7)"

d'où dans une partie des dialectes le soleil lui-même, et le jour comme cycle temporel. Ces deux sens sont aujourd'hui ceux de tōna-l-li dans le D.F., mais non en classique, où le soleil est désigné par une forme verbale, tōna-ti-uh (7.2.3.1.2.3), et où le jour de 24 heures est ilhui-tl⁽⁹⁰⁾.

Dans le dialecte classique, tōna-l-li a été spécialisé dans la désignation du jour astrologique du calendrier divinatoire (tōna-l-pōhua-l-li), défini par l'association d'un chiffre de 1 à 13 avec l'un de 20 signes d'animaux ou éléments naturels⁽⁹¹⁾:

(568)(IV,5) In ic òme moquetza tōna-l-li, ìtōcā cē ocēlōtl:
mìtoāya, àmo cualli tōnalli, tēcuān-tōnalli "Le deuxième jour qui arrive, s'appelle un-jaguar; à ce qu'on disait, c'était un jour néfaste, un jour dangereux ("dévoreur")"

et, du fait que le jour de naissance affecte la destinée de chacun, tōna-l-li peut en venir à désigner la destinée elle-même:

(569)(IV,1) Cualli tōna-l-li in quimācēhuayā in oncān tlācati-
yā "C'est un sort heureux (ou: un jour faste) qu'obtenaient ceux qui naissaient alors"

Il y a deux exemples, d'ailleurs courants, de construction de nom d'objet sur des impersonnels en /la/ (3.3.1.1.1): tlā-nēx-tli "lumière" (de tlā-nēci "il fait jour", litt. "des choses apparaissent"):

(90) Dans le D.F., ilhui-tl signifie aujourd'hui "fête". Il se peut qu'il s'agisse d'un ancien nom d'objet d'un verbe intransitif ou impersonnel *ilhui signifiant "ça revient" (cf. ilhuia (554)); ce sens "fête" apparaît aussi en classique à la forme possédée de ilhui-tl.

(91) Pour une présentation sommaire, v. Launey (1979) p.370 sqq., ou Soustelle (1979). V. le livre IV du CF pour une astrologie détaillée.

(570)(I,63) Ca Dios itlàtòltzin, ca tla-nèx-tli, ca ocòtl
 "C'est la parole de Dieu, c'est une lumière, c'est un
 flambeau"

et tla-yohua-l-li, qui est peut-être un simple doublet de yohua-l-li (565), dû à l'ambivalence impersonnelle-intransitive de yohua (3.2.5.1); mais il semble qu'il y ait une spécialisation de sens, yohua-l-li référant à la nuit comme état naturel (absence de soleil du couchant à l'aurore), et tla-yohua-l-li à l'obscurité provoquée par un obstacle à la lumière (éventuellement dans un sens métaphorique⁽⁹²⁾):

(571)(VI,260) Xomòlli, tla-yohua-l-li ticmotocchia "Tu recherches les recoins et l'obscurité"

En revanche, à d'autres impersonnels en /la-/ correspondent des noms d'action, cf. note (59).

7.1.3.2.8. Notes sur la sémantique et la morphologie des noms d'objet.

Quelques remarques d'ordre divers peuvent aider à comprendre les opérations qui sous-tendent la formation des noms d'objet, et plus généralement des noms déverbaux.

-a) Même fortement aspectualisé et lié au verbe (traduction française par un participe passé, (470)-(472)), le nom d'objet est un substantif, muni du suffixe absolu |-λ|, alors que le nom d'agent, même totalement désaspectualisé, est un participial qui ne comporte pas ce suffixe absolu (5.2.3.4).

-b) Sur les verbes impersonnels de type quiyahui "pleuvoir", èeca "venter" etc., il n'y a pas d'autres noms déverbaux que les noms d'objet de type quiyahui-tl "pluie", èeca-tl "vent", etc. On ne trouve pas de noms d'agent *quiyauh-qui, *èeca-c; on ne trouve pas non plus de noms d'action *quiyahui-(li)z-tli, *èeca-(li)z-tli/*èequi-(li)z-tli, etc.

(92) Ceci est congruent avec ce que nous avons déjà dit (3.2.3.2) des impersonnels: yohua impersonnel est défini par une classe de sujets réduite à un terme (glose: "la nuit fait la nuit"), alors que yohua intransitif correspond à une extension de la classe des sujet possibles (quand on considère que quelque chose d'autre que la nuit peut provoquer l'obscurité).

-c) Avec l'opposition quiyahui/quiyahui-tl, on a, sous une forme nouvelle (puisque le premier membre du couple est cette fois verbal), un couple de prédicats respectivement sans et avec suffixe absolu, qui s'ajoute aux couples comprenant: un nom tronqué familier de même sens que le substantif correspondant (type tzapa/tzapa-tl "nain", 5.2.2.1); un nom tronqué utilisé comme synecdoque du substantif correspondant (type cuānaca "fallinacé"/cuānaca-tl "crête", 5.2.2.2); un autolocatif fonctionnant comme locatif du substantif correspondant (type teōpan "dans le temple"/teōpan-tli "temple", 6.2.2.1).

-d) Comme nous l'avons laissé entrevoir plus haut (7.1.2.1.2 et 7.2.1.3), les causatifs en /(-l)-tia/ (3.4.1.2) et les passifs-impersonnels en /-wa/ - /(-l)-o/ (3.3.1 et 2) semblent bien être des verbes dénominatifs des noms d'action. Qu'on compare en effet:

- (572a) /ā-yō-λ/ āyōtl "(ce sont les) qualités de l'eau"
 (572b) /ā-yō-wa/ āyōhua "c'est plein d'eau, il y a de l'eau"
 (572c) /ni-k-ā-yō-tia/ nicāyōtia "je le remplis d'eau"

avec

- (573a) /λa-k^wa-l-li/ tlacualli "(c'est de la) nourriture"
 (573b) /λa-k^wa-l-o/ (où /-o/ < |-wa|) tlacualo "on mange, il y a des gens qui mangent"
 (573c) /ni-k-λa-k^wa-l-tia/ nictlacualtia "je le fais manger, je lui donne à manger"

-e) En admettant qu'il existe une relation étymologique entre /λa-k^wa-l-li/ (tlacualli) "nourriture" et /k^wa-l-li/ (cualli) "bon" (cf. (548a))⁽⁹³⁾, il existe de nouveau une opposition entre formes avec et sans /λa-/ initial qui, en ce qui concerne le verbe, tient à l'opposition entre terme d'arrivée indéfini vs. défini (comparer (573b-c) et (574b-c)), mais qui reste à préciser pour le substantif ((573a) vs. (574a)):

(93) Si la relation étymologique ne semble pas suffisamment assurée dans ce cas précis, on pourra raisonner sur des exemples où elle est indubitable, comme p.ex. itla-l-li (539).

(574a) /k^wa-l-li/ cualli "bon" (étymologiquement: "qui se mange"?)

(574b) /k^wa-l-o/ cualo "il est mangé, on le mange"

(574c) /ni-k-k^wa-l-tia/ niccualcia "je le lui fais manger, je le lui donne à manger"

série dans laquelle on peut aussi faire entrer le couple

(573d) / λ a-k^wa-li-s- λ i/ tlacualiztli "action de manger, repas"

(574d) ?/k^wa-li-s- λ i/ cualiztli⁽⁹⁴⁾ "mangeable" (7.1.3.1.2)

7.1.3.2.9. Vers une théorie unifiée des déverbaux.

Les remarques éparses qui précèdent peuvent jalonner une interprétation de la prédication nominale déverbale. Rappelons que la prédication verbale se construit autour d'un schéma relationnel <XRY> relié à un système de coordonnées aspecto-temporelles (3.5.1.1), alors que la prédication nominale est construite sur une relation entre la compréhension de la notion et sa classe d'extension (<Q \in K>, 5.3.1). Le passage de la prédication verbale à la prédication nominale implique donc, non seulement la neutralisation aspectuelle, mais aussi la construction de la compréhension et de la classe d'extension. Le schéma relationnel doit donc se trouver remanié pour satisfaire à cette exigence. On a alors deux grands cas de figure possibles, eux-mêmes subdivisés en deux opérations.

-a) Ou bien la classe correspond à l'une des deux classes d'arguments, et c'est le reste du schéma qui représente les propriétés Q, de sorte que l'argument restant et la relation R font bloc (ce qui implique que l'argument restant soit de forme vide ou indéfinie). On construit ainsi:

-a₁) la classe des termes qui sont définis par leur relation à ...RY (où RY représente Q, et où Y doit donc être \emptyset ou Δ):

(575a) <(RY) \in K

(94) Cette forme n'est pas attestée dans le corpus; là encore, on pourra si l'on veut le remplacer par un exemple sur, comme nemi-ti-liz-tli (453).

autrement dit, les noms d'agent. Mais la neutralisation aspectuelle se fait par passage au parfait-aoriste, aspectuellement fermé (4.1.2.5, 4.2.2, 4.2.4 et 5.2.3.4) ce qui entraîne un effet miroir dans la localisation entre terme d'origine et schéma relationnel:

$$(575b) \overline{K \exists \langle () RY \rangle}$$

puis, avec la sélection d'un sujet appartenant à \underline{K} :

$$(575c) \overline{a \langle () \underline{K} \rangle \exists \langle () RY \rangle}$$

où \underline{K} ne joue pas le rôle de "relais" entre l'appartenance à la classe et l'attribution des propriétés (5.3.2.1), ce qui empêche l'apparition du suffixe absolu, mais entraîne celle du suffixe participial.

-a₂) la classe des termes qui sont définis par leur relation à $\underline{XR\dots}$, où \underline{XR} représente \underline{Q} , et où \underline{X} doit donc nécessairement être vide, ce qui, en présence d'une classe non vide de termes d'arrivée, entraîne un changement d'orientation de \underline{R} , d'où $\underline{\check{R}}$ (3.5.1.3). On a donc le schéma:

$$(576a) \langle \check{R} \langle () \rangle \rangle \in \underline{K}$$

qui définit les noms d'objet. Mais la neutralisation aspectuelle perfective-aoristique entraîne un schéma où c'est le terme d'arrivée qui est localisé par la relation prédicative: ainsi s'explique la relation privilégiée entre la voix passive et l'aspect perfectif (v. Benveniste (1952) sur l'indo-européen; Allen (1964) pour le géorgien; et Culioli (1971) pour une représentation formelle). On a donc:

$$(576b) \overline{K \in \langle \check{R} \langle () \rangle \rangle}$$

et par suite:

$$(576c) \overline{a \in \underline{K} \in \langle \check{R} \langle () \rangle \rangle}$$

où la transitivité de la localisation de \underline{a} à \underline{K} et de \underline{K} au schéma relationnel ramène au type substantival (5.3.2.1). Il correspond aux noms d'objet sans préfixe de type (574a) (v.7.1.3.2.5). C'est

aussi le même qui, pourvu du suffixe /-s-/ qui marque la construction d'une classe d'éventualités (4.2.3.2.4 et 7.1.3.1), donne le nom à sens d'éventuel passif de type (574d).

-b) Ou bien les classes d'argument ne sont pas prises comme classes d'extension. On a de nouveau deux cas:

-b₁) On extrait de la relation prédicative le terme de relation R, pour construire la classe des occurrences de cette relation, soit quelque chose comme:

(577a) $\langle X(\overline{\quad})Y \rangle \in K$, ou mieux $\langle \overline{\langle \quad \rangle} Y \rangle \in K$

où le rôle de Q est rempli par le schéma prédicatif posant une relation entre X (Ø) et Y, associée à une classe d'occurrences (K) de cette relation. Cette classe d'occurrences (donc d'éventualités) est marquée par /-s-/, accompagné le cas échéant (si le schéma est transitif, c.-à-d.: si Y a la forme Δ et non la forme Ø) de la marque /-l-/ de réorientation: on aura reconnu les noms d'action de type (573d) (v. 7.1.3.1.1).

-b₂) C'est l'ensemble du schéma relationnel $\langle XRY \rangle$ qui constitue Q, de sorte qu'on a, sans coréférence de place:

(578a) $\langle XRY \rangle \in K$

que rien n'interdit a priori de réécrire

(578b) $K \in \langle XRY \rangle$

L'absence de toute coréférence argumentale produit comme on le sait une relation circonstancielle-instrumentale ("ce qui permet XRY, ce par quoi/en quoi XRY"). On reconnaît ici les noms d'objet par /tè-/ et /ne-/ (7.1.3.2.2 et 3), qui sont synonymes des noms d'instrument en |-wa-ni| avec même préfixation (5.2.4.5).

Il reste cependant une difficulté, à savoir: comment se fait-il que les noms d'objet en /a-/, eux, ne soient pas les synonymes des noms d'instrument éventuels en |-wa-ni|, mais bien les synonymes (et même des synonymes statistiquement très dominants) des noms d'objet sans préfixe de type (576)?

Il nous semble que ce phénomène tient à l'ordre d'application des opérations de développement de la relation prédicative. S'il y a coréférence de la classe K avec celle des termes d'arrivée, (576a) peut aussi bien se réécrire:

$$(579a) \langle \overline{\delta\check{R}\Delta} \rangle \in ()$$

et par suite (576c) se réécrit:

$$(579b) a \in () \in \langle \overline{\delta\check{R}\Delta} \rangle$$

où Δ interne à la relation se réécrit comme / λa -/ (3.5.1.4).

Cette interprétation se trouve en revanche bloquée lorsqu'il y a création de datif (3.5.1.2), qui est à la source de la préfixation indéfinie / $t\acute{e}$ -/ ou / ne -/. Dans ce cas, l'extraction dative du terme d'arrivée:

$$(579c) \langle \langle \overline{\delta\check{R}()} \rangle \in \Delta \rangle$$

empêche la construction d'une coréférence entre la classe d'extension K et la classe des termes d'arrivée, et par suite l'interprétation comme nom d'objet: le schéma (579c) ramène à (578).

Bien évidemment, cette interprétation implique la formulation d'une contrainte forte et qu'on n'attend pas a priori, à savoir: le datif actanciel se développe uniquement dans le cadre de la relation verbale, et n'est pas une source de coréférence avec la classe d'extension d'une prédication nominale. Nous ne pouvons que reconnaître cette propriété dont nous ne savons pas trop si elle est spécifique du nahuatl ou si elle peut être généralisée. En revanche, la même interprétation représente une résolution satisfaisante du paradoxe déjà évoqué: les noms d'objet en / λa -/ peuvent référer à des animés aussi bien qu'à des inanimés (et ce, parce qu'ils ne peuvent être construits que sur un état du schéma où l'on n'a pas d'extraction dative du terme d'arrivée, ou, si l'on préfère, avant la création de datif, 3.5.1.2); et les noms d'objet en / $t\acute{e}$ -/ et / ne -/ réfèrent en principe à des inanimés puisqu'ils désignent des entités qui se trouvent en relation circonstancielle avec le procès, et que cette interprétation ne peut apparaître qu'avec la non-coréférence à la place de terme d'arrivée).

On tire en revanche sans difficulté à partir d'un schéma à terme d'arrivée vide:

(590a) $K \in \langle \delta R \delta \rangle$

issu de

(590b) $K \in \langle \Delta R \delta \rangle$

le sens de "produit d'une activité" pouvant se confondre avec l'activité elle-même (type têmic-tli "rêve", cuïca-tl "chant", 7.1.3.2.6), bien que l'existence d'une classe (même susceptible de vidage) de termes d'origine permette la construction d'une classe de relations $\langle aR... \rangle$ ou $\langle ()R... \rangle$, d'où dans de tels schémas une préférence pour les noms d'action (et, en tout état de cause, une possibilité de synonymie entre noms d'action et noms d'objet). En revanche, si (590a) est primitif (noms d'objet tirés de verbes impersonnels, type quiyahui-tl 7.1.3.2.7), l'absence de classes d'argument, et, par suite, de classes de relations entre R et l'un des arguments, entraîne une neutralisation morphologique et sémantique des déverbaux: (590a) est le seul schéma constructible, et il peut être interprété "ce qui permet au procès de se réaliser" (instrument), "ce sur quoi se réalise le procès" (objet), "ce qui réalise le procès" (agent) et "la réalisation du procès" (action).

Quant aux verbes intransitifs à sujet inanimé (type δRb), ils représentent une fois de plus une classe instable, puisqu'on bien le terme d'arrivée est défini, et alors il passe à gauche et on peut constituer à la fois les noms d'action et les "noms d'agent" en /-k(i)/ (dits dans ce cas: "adjectifs" participiaux, 5.2.3.4.1.1)⁽⁹⁵⁾, ou bien il est indéfini, et le schéma ainsi obtenu

(591) $K \in \langle \delta R \Delta \rangle$

n'est alors qu'une variante de (590a): c'est celui qu'on a dans des formes comme tla-nêx-tli (570) ou tla-yohua-l-li (571).

Une dernière remarque. La construction et la sémantique des noms d'objet sont totalement compatibles avec une interprétation des passifs-impersonnels et des causatifs comme des dénominatifs de ces mêmes noms. On sait que la dérivation en |-wa| (7.1.2.3)

(95) Cf. aussi la discussion sur les intransitifs thématiques, 7.1.1.7.

représente le passage de la classe au procès quand le sujet potentiel est vide⁽⁹⁶⁾ (d'où l'interprétation existentielle et impersonnelle, à moins qu'on ne récupère un nouveau sujet par promotion du terme d'arrivée, ce qui donne le passif): on a pu voir la parenté qui pouvait exister entre les relations de type <ØRy> et les bases nominales en /-yð/ (5.1.2.4). Quant au suffixe /-tia/, on sait qu'il marque un processus d'attribution (7.1.2.1.2), qui implique une entité transférée (représentée par le radical nominal) et une relation dative. Or la relation prédicative désaspec-tualisée et ramenée à la notion Q constitue bien un radical nominal; et on sait d'autre part que la relation dative peut avoir pour source, non seulement la localisation par un terme individuel d'un autre terme ou d'une classe de termes (datif-possessif), mais aussi une relation agentale dominée par une autre relation agentale (v.3.4.1.4). Toutes les conditions requises sont donc remplies, et les deux formes de causatif (573c) et (574c) ne sont que des cas particuliers, respectivement, de la dérivation en /-tia/ transitive (7.1.2.1.2.1) et bitransitive (7.1.2.1.2.2). Allant plus loin, il n'est pas absurde de considérer les applicatifs en /{-1)-ia/ comme des cas particuliers des dénominatifs en /-ia/ de type 7.1.2.4.

7.1.4. Les redoublements.

7.1.4.1. Généralités.

Le procédé dit redoublement, qui représente le seul cas réel de dérivation par préfixation⁽⁹⁷⁾, consiste comme on le sait (5.1.2.3.1) à faire précéder un radical d'un préfixe composé de la première consonne (s'il y en a une) et de la première voyelle du radical. Sur cette base commune, il y a trois formations différentes:

- redoublement /C⁷-/ (à voyelle longue, même si la voyelle radicale est brève)
- redoublement /CV'--/ (à occlusion glottale)
- redoublement /C⁷V'-/ (à voyelle brève, même si la voyelle radicale est longue)

Malheureusement, comme la plupart des textes ne notent ni la quantité vocalique ni l'occlusion glottale, il est très difficile

(96) Alors que /-ti/ (7.1.2.1.1) implique un sujet "plein".

(97) Sur i'-. il- etc., v. 7.2.2.2.2.2.f; sur ð-, v. 4.2.2.2.1.

de suivre dans le corpus l'opposition entre ces trois types, et bien des grammaires font comme s'il n'y en avait qu'un. C'est donc une fois de plus vers la grammaire de Carochi que nous nous tournerons pour garantir nos exemples.

7.1.4.2. Le redoublement /CV'-/.

Il est par ailleurs largement attesté dans le pluriel des substantifs (5.1.2.3.1), ainsi que dans les distributifs (5.2.7.2.5⁽⁹⁸⁾), et dans certains locatifs, pour marquer une relation réciproque (nè-netech "près l'un de l'autre", 6.2.2.7.1, nō-nōncuâ "séparément", 6.2.2.7.4). Il peut également s'appliquer aux quantificateurs de petitesse (5.2.7.4) avec une valeur intensive:

(582)(C.529) Tē-tepi-tzin, tē-tepi-zcan-tzin, tzi-tzi-qui-tōn
"Il est tout petit, très petit, absolument minuscule"

Sur un verbe, ce redoublement introduit également une valeur intensive qui peut être comprise dans un sens quantitatif:

(583)(C.525) Huel ihui in tzā-tzātzī "Il hurle (tzātzī "crier")
autant qu'il peut"

ou qualitatif

(584)(C.514) Ca zan ihuiyān ō-ni-c-nō-nōtz "Je n'ai fait que
le sermonner (nōtza "adresser la parole à") tranquillement"

ou encore temporel (régularité cyclique d'une répétition):

(585)(C.517) Āmo zan nēn huāl-chō-chōca yohualtica in tecolōtl
"Ce n'est pas pour rien que le hibou vient ululer (chōca
litt. "pleurer")(chaque) nuit"

Remarque. Il est possible que māma v.t. "porter sur le dos" soit le résultat d'un redoublement de ce type sur ma v.t. "prendre à la chasse".

(98) On a vu que les numéraux commençant par voyelle ont leur distributif avec occlusion glottale: cette répartition phonologique n'étant pas connue autrement, on doit la considérer comme un phénomène spécifique, et estimer qu'on a avec les distributifs un quatrième type de redoublement. On verra cependant plus bas que le redoublement /CV'-/ a souvent par ailleurs un sens distributif.

7.1.4.3. Le redoublement /CV'-/.7.1.4.3.1. Sens.

Nous avons vu un cas d'application de ce redoublement sur les quantificateurs distributifs (5.2.7.2.5, cf. note (98)). Beaucoup plus courant sur les verbes que le redoublement /CV'-/, il peut aussi s'appliquer dans certaines conditions aux noms. Alors que /CV'-/ est la marque d'une intensité homogène, /CV'-/ est plutôt celle d'une dispersion discontinue. Dans le cas d'un verbe, ceci peut se comprendre comme un morcellement du procès en plusieurs directions:

- (586a)(C.417) Tētloc, tēnānuac ni-nemi "J'habite près d'autres gens, auprès d'autres gens"
 (586b)(C.414) Mā zan iyolic xi-nē-nemi⁽⁹⁹⁾ "Promène-toi bien tranquillement"
 (587)(C.474) Nohuivān cā-cahuān-ti-uh in motēnyo "Ta renommée va (-ti-uh) retentissans (cahuāni) en tous lieux"
 (588)(C.517) Huel ōmilhuītl in ō-qui-tē-tēmō-quē in ĩmpiltzin "C'est pendant deux bonnes journées qu'ils ont recherché (tēmoa) partout (/CV'-/) leur fils"
 (589)(C.473) Tēpan ti-qui-quiz-ti-nemi, ti-cā-calac-ti-nemi "Tu ne fais que (-ti-nemi) sortir (quiza) et entrer (calacui) chez les gens"

ou en actes interrompus reprenant alternativement avec des agents différents:

- (590a)(C.474) Mo-nō-nōtz-ti-huī "Ils vont (-ti-huī) en parlant (mo-nōtzā "ils s'adressent la parole") sérieusement (/CV'-/ cf. (584))
 (590b)(ibid.) Mo-nō-nōtz-ti-huī "Ils vont (-ti-huī) en conversant" (/CV'-/ marque ici: chacun à son tour)

ou plusieurs actes désordonnés, irréguliers:

- (591)(C.473) Ō-nēch-tē-telicza-c, ō-nēch-huī-huītec "Il m'a donné plusieurs coups de pied, plusieurs coups de bâton"
 (592)(C.504) Pēuh tlā-tlahuēlīlōcāti "Il commença à commettre toutes sortes de (/CV'-/) folies"
 (593)(C.453) Tla-cuā-cuā "(Les animaux) paissent" (cuā "manger")

(99) Sur la sémantique de nemi, cf.4.6.5.1; sur son emploi auxiliaire, cf.7.2.3.1.2.4. Nē-nemi garde toujours son sens de mouvement, et n'implique pas la présence d'un locatif spatial.

- (594a)(C.474) N-on-ì-ichtequi in cuezcomac "Je commets régulièrement des vols dans les greniers"
 (594b)(ibid.) N-on-ì-ichtequi in tēchāchān "Je commets des vols de ci de là chez les gens"
 (595a)(C.475) Ti-to-tlā-tlaloā "Nous faisons la course ensemble"
 (595b)(ibid.) Ti-to-tlā-tlaloā "Nous courons séparément"

ce qui dans le cas d'un verbe transitif peut se comprendre comme une dispersion des objets:

- (596a)(C.474) Ni-c-tē-tequi in tlaxcalli "Je fais plusieurs tranches de pain" (100)
 (596b)(ibid.) Ni-c-tē-tequi in tlaxcalli "Je morcelle le pain"
 (597a)(C.475) Ni-c-xē-xeloa in nacatl "Je découpe la viande"
 (597b)(ibid.) Ni-c-xē-xeloa in nacatl "Je découpe la viande (pour la distribuer à plusieurs personnes)"
 (598)(C.474) Ye qui-nà-namaca in ìteōcuitlacōzqui "Il se met à vendre à tout venant ses bijoux en or"
 (599)(C.521) Ō-tla-yè-vecô in mā nēch-ceyalti "Il a fait toutes sortes de tentatives (yecoa v.t.) pour me faire accepter"

et dans certains cas constituer un véritable substitut de pluriel pour le terme d'arrivée inanimé, objet:

- (600a)(C.475) Ni-c-cō-cotōna in cuepōtli "Je découpe la chaussure" (101)
 (600b)(ibid.) Ni-c-cō-cotōna in xōchitl "Je cueille les diverses fleurs" (102)
 (601)(C.449) Ni-tla-pì-pi "Je récolte diverses choses"
 (602)(C.520) Zā zan tlein mach ni-qu-ì-ilnāmiqui "Je me rappelle toutes sortes de choses diverses" (tlein mach "Dieu sait quoi, cf.

(100) Il s'agit apparemment ici de pain de style européen, et non de galettes de maïs. Carochi dit pour cet exemple "Rebano el pan", et pour (596b): "Despedazo, corto en pedazos el pan".

(101) Carochi dit: "Aunque se corte en muchas partes, la sílaba doblada es larga, por ser la calzada una, y seguida".

(102) Carochi: "Corto muchas flores, y de varias partes, que eso denota el saltillo".

ou sujet:

- (603a)(C.475) Mo-tlà-tlapohua in ventana "La fenêtre s'ouvre sans cesse"
 (603b)(ibid.) Mo-tlà-tlapohua in ventana "Toutes les fenêtres s'ouvrent"
 (604a)(C.496) Necoc yetiuh in tlamāmalli "(Sur la mule), la charge se trouve de part et d'autre"
 (604b)(ibid) Nē-necoc yē-yetiuh in tlamāmalli "(Sur chacune des mules), les charges se trouvent de part et d'autre"
 (103)
 (605)(C.499) Nō-nōncuā cā-cā in tlaixiptlayōtl "Les images se trouvent placées chacune separement"

ou même d'un terme animé, s'il y a un effet de dispersion:

- (606)(C.509) Ō-tē-à-ān-ō-c "Il y a eu une rafle", litt. "des gens ont été pris (āna) un peu partout"
 (607)(C.516) Mā mī-miqui-cān "Puissent (mes ennemis) mourir tous autant qu'ils sont"
 (608)(C.521) Ye huellacuāuh yohuac in ō-ti-to-tē-tēca-quē "La nuit était déjà bien avancée quand nous nous sommes couchés (chacun de notre côté)"

En dehors des verbes, ce redoublement correspondant à une pluralité d'inanimés (qui ne se traduit pas en nahuatl par un suffixe pluriel) se retrouve constamment dans huè-huēyi "grands" (en parlant de plusieurs inanimés), et sporadiquement dans quelques autres noms:

- (609a)(C.474) īpan huēyi ilhuitl "le jour de la fête" (litt. "sur le grand jour")
 (609b)(C.510) Mochipa nitlāhuāna huè-huēyi ilhuitl īpan "Je m'enivre toujours les jours de fête"
 (609c)(C.491) Oc huè-huēyi in amotlātlacōl "Vos fautes sont plus grandes"
 (609d)(C.497) Cencā huè-huēyi in imācal "Leurs bateaux sont très grands"

(103) On observera, dans cet exemple et dans le suivant, l'opposition entre /CV-/ sur le locatif et /CV'-/ sur le verbe.

(610)(C.473) In huè-huèyi tlàtòcācalli in ic cuà-cuauhtic, in ic huè-huecapan iuhqui in ilhuicatl qui-zò-zòtimani "Les grandes maisons royales sont si élevées, si hautes (huecapan 6.2.2.2.1.3) que c'est comme si elles perçaient le ciel"

(611)(C.474) Zan iyô in m-à-āhuil in mo-xì-xicuinyo "Ce ne sont que les (mauvais) plaisirs et la glotonnerie"

ainsi que dans les locatifs dénominatifs en /-la'/(6.2.2.4.1):

(612)(C.41^a) tè-te-tlà, xò-xòchi-tlà "terrains pierreux, champs de fleurs"

(613)(C.474) cà-capol-lâ "cerisales"

et dans les noms ou locatifs à la forme possédée, avec une valeur distributive ("chacun le sien"):

(614a)(C.473) Īn-chān òyàquē "Ils allèrent chez eux"

(614b)(ibid.) Īn-chà-chān òyàquē "Ils allèrent chacun chez lui"

(615)(C.498) In tomiyo ca moch i-yè-ye-yān, i-zà-zaliuh-yān cà-cà "Nos os sont tous à leur place respective, à leur articulation respective"

probablement aussi:

(616)(VI,161) Īn-chì-chimal yetiuh "Elles ont chacune un bouclier" (sur cette tournure, cf.7.2.3.1.4.1.3)

(617)(XII,91) Quinhuicatzē in ĩn-cì-cihuā-huān "Ils amènent leurs femmes (respectives)"

Une grande partie des occurrences du redoublement /CV'-/ atteste le développement d'une valeur qualitative. On est peut-être à la limite du quantitatif et du qualitatif dans l'emploi de /CV'-/ dans des verbes marquant la destruction, la violence (idée des "petits morceaux?"):

(618)(C.418) Chālchiuhteuh ti-tè-teyīni-cô, ti-xà-xamāni-cô, quetzalteuh ti-pò-poztequi-cô, ti-pà-pāti-cô "Comme des jades, nous venons nous baiser et nous éparpiller, comme des plumes précieuses nous venons nous casser et nous défaire"

(619)(C.509) Ū-qui-pò-polô ĩnāmic "Il a battu ("démoli") sa femme"

(620)(C.419) Tixpan tomatiyân pò-polihui-z in mexìcayōtl "Devant nos yeux, de notre temps, la civilisation mexicaine va disparaître"

(621)(C.418) Zan tlahuiz an-tē-cuà-cuà "A tout propos vous querellez ("mordez", cf. aussi (593)) les gens"

et de même, dans certains verbes de sentiment, le champ de dispersion est interprétable comme l'ensemble de l'état mental de la personne concernée, ce qui peut revenir à une valeur intensive: dans les exemples suivant, les formes à redoublement sont beaucoup plus courantes que les formes correspondantes sans redoublement:

(622)(C.455) À-āhuiya "Il prend beaucoup de plaisir"

(623)(C.455) Tē-mà-māuhti, tē-chò-chōcti "C'est terrifiant (māuhtia "effrayer"), c'est lamentable (chōctia "faire pleurer")"

(624)(C.473) Ni-pà-pāqui "Je suis heureux"

Mais dans bien des cas la dispersion est interprétable comme un affinement qui produit un effet d'atténuation:

(625a)(C.473) Huetzca "Il rit"

(625b)(ibid.) Ni-huē-huetzca "Je ris à gorge déployée"

(625c)(ibid.) Ni-huè-huetzca "Je souris"

(626)(C.485) Mo-yà-yāōtlā "Ils jouent à se faire la guerre" (mo-yāo-tla "ils combattent", cf.(236))

ou de raffinement qualitatif, de spécialisation technique - ce qui aboutit souvent à une spécialisation sémantique:

(627a)(C.523) Xi-mo-yēc-chì-chīhua "Arrange-toi bien" (chīhua "faire")

(627b)(C.527) Huel ī-pà-pani in ītlaquēn, in ī-ne-chì-chīhua-l "Ses habits, ses ornements (7.1.3.2.3) lui vont bien (ipani, cf.5.1.2.3.2.5)"

(628)(C.449) Ni-tla-cuì-cui "Je taille (le bois ou la pierre)" litt. "Je prends (cui) des choses de ci de là"

(629)(C.450) Ni-tē-tla-pò-polhuia "J'accorde mon pardon", lit. "je détruis (polhuia, applicatif, cf. aussi (619)) des choses à des gens"

(630)(C.530) Ti-mo-nè-nequi "Tu fais semblant" (litt. "tu te veux", cf. aussi 7.2.3.2.5)

7.1.4.3.2. Remarques morphologiques.

Outre son caractère statistiquement dominant (au moins en ce qui concerne les verbes), le redoublement /CV'-/ a des particularités morphologiques qu'on ne retrouve pas avec les autres:

-a) Il est itérable:

(631)(C.474) Zā nè-nè-nen-ti-nemi, zā mo-què-què-quetz-ti-nemi, zā m-à-à-àhuilti-ti-nemi "Il ne fait plus (-ti-nemi, que roder (ne-nemi, cf.(586b)) en tous sens, que s'arrêter (mo-quetza) n'importe où, que se livrer aux plaisirs (m-àhuiltia) les plus divers"

(632)(XI,48) Chò-cholóa, chò-chò-cholóa "Il sautille, il fait de nombreux sauts"

-b) Lorsque le préfixe réfléchi élide un /i-/ initial devant /-CC-/ (3.1.3.1.1.1), c'est le /o/ du préfixe qui est redoublé:

(633)(C.474) Tlàtlacōlmecatīca ò-ni-n-ò-olpī "Je me suis attaché avec une chaîne de peches" (ilpīa "attacher")

(634)(VI,76) Xi-m-ò-otta-cān "Regardez-vous"; (VII,4) Nepanōtl m-ò-ottā "Ils se regardent les uns les autres" (itta,

-c) Le redoublement peut apparaître sur le préfixe indéfini /la-/(104),

(635)(C.474) Ni-tlà-tla-palóa "Je goûte (palóa) diverses (boissons)"

(636)(C.503) Oc tlà-tla-yhua-t-oc "Il fait encore nuit partout"

(637)(XII,51) Imixco tlà-tla-chiya-yâ in tecī cihuâ "Ils regardaient en face toutes les femmes qui broyaient (le maïs)"

(638)(I,46) Tlà-tla-cuâ-yâ "Ils mangeaient toutes sortes de choses"

Il y a même quelques exemples dans le C.F. qui, s'ils ne sont pas des erreurs, laissent supposer un redoublement sur le préfixe défini /ki-/ (par figement?):

(104) Sur le fait que /la-/ est souvent traité comme faisant partie du radical, cf. entre autres 7.2.1.3.5.

(639)(XI,34) <In qujqujcuani mjchi> "Ce qu'il aime (-ni, éventuel) manger (cua), c'est le poisson"

(640)(IX,39) <quiquimonittilia in tlein inpan mochioaz> "Ils voient pour eux (ittilia, appl. de itta) ce qui va leur arriver"

7.1.4.4. Le redoublement /CV̄-/.

Des trois, c'est le plus rare, et le moins libre: pratiquement toutes ses occurrences sont lexicalisées. Rappelons qu'on le trouve:

-a) dans le pluriel des suffixes appréciatifs (-tzi-tzin, -to-tōn, -po-pōl, 5.1.2.6).

-b) dans un certain nombre de pseudo-adjectifs en /-k(i)/ ou /-ti-k/ (5.2.3.2 et 3), comme:

(641) to-tōn-qui "chaud" (lié d'une manière ou d'une autre à tōna "faire chaud"; ce-cē-c "froid" (ce-tl "glace"); xo-xōuh-qui "vert" (diachroniquement lié à xihui-tl "herbe"); tla-tlāuh-qui "rougeâtre, roux" (tlāhui-tl "ocre"); chi-chīl-tic "rouge" (chīl-li "piment"), etc.

-c) dans les verbes expressifs en /-ka/ -/ca/ (7.1.1.5.2).

Tous ces exemples attestent une valeur plus expressive qu'intensive. En dehors des cas cités ci-dessus, bien attestés chez Carochi avec la voyelle brève, on peut se demander si certains redoublements observés dans le C.F. ne sont pas de ce type, dans la mesure où ils ne semblent entrer ni dans la sémantique ni dans le domaine d'application morphologique de /CV̄-/ ou /CV'-/. Nous pensons en particulier à des formes nominales comme:

(642)(VI,130) <in pipillotl in coconeiuatl> "Les enfantillages, les gamineries" (pil-li, conē-tl "enfant")

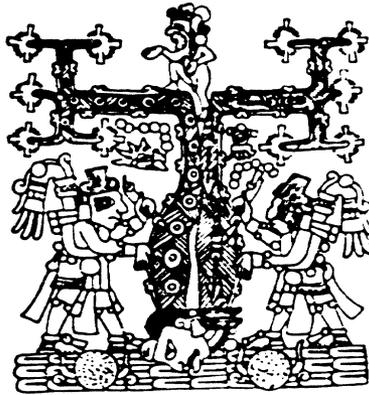
(643)(VI,222) <pipilpan timalti> "il se gonfle dans l'enfance" (c.à d.: il se comporte de manière infantile)

(644)(ibid.) <noma icoconeuh yetinemi> "elle a encore avec elle (ye-ti-nemi, 7.2.3.4.1.3) sa poupée (co-conētl?)"

(645)(VI,237) <cacatzactli temetzatica tlacujloa> "c'est un petit noiraud (catzac-tli "noir, sale" cf. 7.1.1.4.2) qui écrit avec du plomb liquide" (devinette: il s'agit de l'escargot)

et peut-être à des doublets redondants où la présence d'un signe diacritique (accent circonflexe) sur l'un des membres semble indiquer un redoublement /CV'-/ que l'on a voulu opposer à un redoublement sans occlusion glottale:

(646)(X,106) <chichiltic, chichiltic> "Il est rouge, écarlate" (sans doute: chichiltic, chichiltic)



7.2. Composition.

Rappelons que la composition s'oppose à la dérivation par le caractère lexical des éléments en présence. Le nahuatl connaît la composition Nom + Nom, Nom + Verbe et Verbe + Verbe, mais ne connaît pas Verbe + Nom, sauf peut-être quelques cas marginaux (cf. 7.2.1.3.1), les bases verbales ne pouvant entrer en premier élément de composé qu'après nominalisation.

7.2.1. La composition nominale (Nom + Nom).7.2.1.1. Inventaire du procédé.

Dans la composition Nom + Nom, le premier élément apparaît à la base dérivationnelle (pour les substantifs: radical sans suffixe absolu avec possibilité d'apocope d'un /-i/ bref final; pour les participiaux: forme /-kâ-/ du suffixe participial, cf. 5.2.3.1); le second élément est à la forme nominale voulue par le contexte morphosyntaxique (forme absolue, possédée, locative, dérivationnelle).

Morphologiquement et sémantiquement, les composés nominaux du nahuatl rappellent de très près ceux des langues indo-européennes, en particulier tels qu'ils apparaissent dans les langues germaniques ou en grec; peut-être le procédé est-il encore plus développé en nahuatl que dans ces dernières langues⁽¹⁰⁵⁾. La règle générale est en effet que l'ordre est déterminant-déterminé (v. cependant la discussion 7.2.1.2), avec des effets de sens assez variés, tels que:

-a) intersection de classes ou composition de propriétés: le référend du composé peut se voir attribuer à la fois le prédicat N_1 et le prédicat N_2 , mais le prédicat N_2 est "principal" et N_1 "accessoire" (en particulier, il peut représenter un terme de comparaison):

(6-7) (C.418) cihuâ-pil-li "noble dame" ou "femme noble"; (C.490) tlazò-cuïca-tl "chant précieux"; (C.520) icnò-huè-huè, icnò-ilamâ "pauvre vieillard, pauvre vieille"; (XI, 247) ilhuica-â-tl "océan", litt. "eau (immense comme le) ciel"; (C.530) âhuil-nemiliz-tli, âcual-nemiliztli "vie de débauche, mauvaise vie"; (C.480) catzâhua-câ-tlàtòl-li "paroles impures"; (C.518) m-îmat-câ-tlàca-tl "homme avisé"; (XI, 61) âyò-tòch-tli "tatou" ("lapin-tortue"); (XI, 43) cuâuh-tlò-tli ou tlò-cuâuh-tli "faucon-aigle" ou "aigle-faucon" (variété de rapace); (XI, 201) yàllò-xòchi-tl "talauma mexicana" ("fleur-coeur"); (XI, 79) tetzauh-cò-huâ-tl "serpent maléfique" ("...prodige"), etc.

(105) On peut s'en convaincre en cherchant à traduire les composés nominaux du nahuatl p.ex. en allemand, où pourtant ils abondent: on devra faire appel assez souvent à des syntagmes comprenant des adjectifs ou des tournures génitives.

L'expression de la matière (N_2 de/en N_1) n'est qu'un cas particulier du précédent: pour "c'est en pierre", le nahuatl dit "c'est de la pierre":

(648)(VII,4) In ĭzacatapayōl teōcuitlatl, in ĭhuitz chālchi-huitl "Ses boules de paille étaient (en) or, ses épines étaient (en) jade"

On a donc:

(649)(C.473) teōcuitla-cōzca-tl "collier d'or"; (X,166) chāl-chiuh-cal-li, teōxiuh-calli "maison de jade, maison de turquoise"; (X,70) chīl-mōl-li, e-mōl-li, nanaca-mōl-li, xitomā-mōl-li "mole (sauce épaisse) au piment, mole aux haricots, mole aux champignons, mole aux tomates"; (C.463) pitzō-naca-tl "viande de porc"; (XII,39) īm-ī-ichca-huipil, ĩm-è-èhuā-chīmal, ĩn-tè-tepotz-topīl "leurs blouses de coton, leurs boucliers de cuir, leurs bâtons de métal (respectifs, /CV'-/)", etc.

Un autre cas particulier est constitué par les composés d'un numéral et d'un classificateur, cf. 5.2.7.2.4:

-b) Relation locative, au sens strict (spatial) ou large (temporel, modal): le nom composé désigne un N_2 qui se trouve lié à N_1 par localisation:

(650)(XI,29) ā-totōl-in "pélican" ("digue d'eau"); (XI,63) āca-cueyā-tl "grenouille des roseaux"; (XI,18) cuauh-quimich-in "souris des bois"; (VI,153) yohual-tīci-tl "sage-femme de la nuit" (autre nom de Quilāztlī, divinité qui préside aux accouchements); (VI,64) in māy-èhuā-tl in quēc-èhuā-tl "le cuir (pour protéger) les mains et les hanches (pour jouer à la pelote)", etc.

ou dans une relation de partie à tout:

(651)(XI,14) ī-cuā-cuah "ses cornes" ("bois, cuahui-tl, de la tête cuāi-tl"); (X,114) quech-omi-tl "os du cou"; mā-pil-li "doigt" ("pendant de la main"); (X,96) īx-èhuā-tl, ĩti-èhuā-tl, quēc-èhuā-tl, ... māy-èhuā-tl "peau du visage, du ventre, des hanches, ... des mains" (NB. la différence de sens avec les mêmes mots dans (650))

D'autres cas particulier de cette relation de partie peuvent être représentés par les morphèmes autolocatifs suffixables (6.2. 2.2. et 4) et les composés avec des noms de parties du corps (6. 3.2). La localisation peut s'accompagner de connotations finales:

(652)(Pl.23) mōl-caxi-tl "molcajete", litt. "assiette (pour) le mole"; (C.491) ā-cal-li "bateau", litt. "maison (qui va/pour aller) sur l'eau"; (C.524) yāō-huēhuā-tl "tambour de guerre"; (VI,88) tle-māi-tl "tisonnier" ("main pour le feu"); (VI,158) miquiz-pā-tli "remède contre la mort", etc.

ou instrumentales:

(653) mā-cuil-li "cinq" ("prise par la main"); (VI,13) itz-miquiliz-tli "mort par l'obsidienne"; (C.484) tlātlacōl-catzāhu-cā-yō-tl "souillure du péché", etc.

Un autre cas de localisation est, comme on le sait, la relation possessive:

(654)(C.473) tlātōcā-cal-li "maison royale"; teō-cal-li "temple" ("maison divine"); (VI,11) teō-ā-tl "guerre" ("eau divine"); (VI,52) mo-cōhuā-tlan "tes canines" ("dents de serpent"); (C.496) icnō-xacal-li "hutte de pauvre"; (XII, 47) māza-tlacual-li "de la nourriture pour les chevaux ("cerfs")"⁽¹⁰⁶⁾, etc.

ou encore la relation actancielle au terme d'origine (N_2 représente un procès ou le produit d'un procès émanant de N_1): N_2 est le plus souvent (mais pas nécessairement) un nom déverbal:

(655)(VI,35) tōcā-tzahua-l-li "toile d'araignée"; (C.479) teō-tla-'tō-l-li "paroles divines"; (C.488) tlāca-ye-liz-tli "existence humaine"; (VI,245) tlātō-cā-tītlan-tli, tēuc-tītlan-tli "émissaire d'un roi, émissaire d'un seigneur"; (I,82) tlātō-cā-miqui-liz-tli "mort royale"; (VI,163) cihuā-tla-tqui-tl "tâche féminine", etc.

(106) On voit qu'on pourrait aussi considérer que ce dernier exemple ressortit à (650) ou à (655).

A la forme possédée des mots de type (655), le possesseur est nécessairement un terme auquel peut s'appliquer le prédicat N_1 :

(656)(VI,95) mo-cihua-tequi-uh "ton travail de femme" (glose possible: mo-tequi-uh in ti-cihua-tl "ton travail, à toi qui es femme"); (VI,17) in i-tlatocá-tequi-uh "sa tâche royale", etc.

-c, Relation de partie caractéristique: N_1 est un élément remarquable de N_2 (" N_2 à N_1 ", " N_2 qui a un N_1 "). Les exemples sont beaucoup plus rares:

(657)(XI,42) cōzca-cuāuh-tli "vautour royal" ("aigle à collier"); (XI,19) quetzal-tōtō-tl "oiseau à plumes vertes" (quetza-l-li)⁽¹⁰⁷⁾; (XI,63) tēntzom-mich-in "poisson à barbe" (tēn-tzon-tli litt. "poils des lèvres"⁽¹⁰⁸⁾); bien sûr aussi Quetzal-cōhua-tl "serpent à plumes".

-d) Relation restrictive: le terme auquel s'applique le nom composé n'est N_2 qu'en ce qui concerne N_1 (sous le rapport de N_1). N_1 réfère le plus souvent à une partie constitutive (en particulier: corporelle), et N_2 est très généralement un participial ou un nom tronqué:

(658)(VI,73) yōllō-te-tl, yōllō-tlacuāhua-c, yōllō-tepitzti-c "il a le coeur en pierre ("il est pierre en ce qui concerne le coeur"), il a le coeur solide, il a le coeur endurci" (c.-à-d.: il est courageux); (VI,142-143) māpil-tzatzapal, xopil-tzatzapal "il a les doigts et les ongles atrophiés"; (VI,156) īxcuātōl-mimil-pōl "vilain (-pōl) avec les paupières (īxcuātōl-li) tout enroulées (mimil-); (XII,1) tzim-patlāhua-c, cuā-pitzāhua-c "large du bas, étroite de la tête"; (XI,12) tlāc-huēyiya-c, quech-huēyiya-cā-tōn-tli, nacaz-huihuītz-ti-c, nacaz-papatlac-ti-c, tēn-ōlōi-tōn..., cuītlapil-tetepon-tōn, el-iztā-c "(le lièvre) est long de torse, assez long de cou, pointu des oreilles, large des oreilles, rond du museau..., touffu de la queue, blanc du ventre"

(107) Plutôt que "oiseau-quetzal".

(108) On voit que la composition est itérable.

-e) Relation d'addition: le composé représente la somme de N_1 et de N_2 . Ce cas est extrêmement rare et donne habituellement plutôt un couple de noms. Le seul clair est

(659a) äl-tepê-tl "côté" ("eau (et) montagne")

d'ailleurs morphologiquement anomal (on attend *ä-tepê-tl), et qui n'est qu'un doublet du plus rare (in) ä-tl (in) tepê-tl. Un autre possible est

(659b) mà-tlâc-tli "dix" ("mains (et) torse"?).

7.2.1.2. Remarques sur l'ordre.

7.2.1.2.1. Déterminant et déterminé.

Il faut revenir sur la notion d'ordre déterminant-déterminé, qui est loin d'être une notion aussi claire qu'on le croit souvent. Poser que de deux éléments cooccurrents l'un est le déterminant et l'autre le déterminé peut être justifié dans deux directions, sémantique et morphosyntaxique. Sémantiquement, le déterminé apporterait un sens définitoire et le déterminant une simple modification ou restriction de sens (qui peut être interprétée en extension comme créant une sous-classe). Ainsi un teō-cal-li (654) est bien évidemment un calli, non un teō-tl, mais c'est un cal-li d'une espèce particulière. Morphosyntaxiquement, le déterminé occuperait une position centrale et le déterminant une position périphérique, ce qui peut se manifester par une série d'implications hiérarchiques. Par exemple, dans telle langue, une phrase peut comporter un verbe seul ou un verbe et un nom, mais pas un nom seul; un SN peut comporter un nom seul, ou un nom et au adjectif, mais pas un adjectif seul, etc.

Encore faut-il ici faire attention à la circularité de telles définitions: si par exemple - comme c'est le cas du nahuatl - une langue admet des phrases constituées d'un seul prédicat nominal, ou ne distingue pas clairement une classe d'adjectifs, on risque de faire appel à des a priori selon lesquels tout ce qui aura une propriété quelconque d'adjectif (cf.5.1.1.2) sera proclamé déterminant de tout ce qui aura une propriété quelconque de nom. Et l'on risque bien sûr, en dernier recours, d'appeler adjectif ce qui se traduira par un adjectif dans une langue qui connaît une telle classe de mots.

Allant plus loin, et en intégrant aux adjectifs les "translations" adjectivales au sens de Tesnière (1959), on en viendra à poser des a priori de ce type: étant donné un N_1 et un N_2 , avec chacun leur sens propre, un composé ayant tel sens doit nécessairement apparaître avec un N_2 déterminé (centre de syntagme, position dominante de composé) et un N_1 comme déterminant (adjectif ou translaté en adjectif - sous forme d'un complément de nom ou d'un génitif -, périphérique...). De sorte qu'universellement on retrouverait les mêmes relations sémantiques, sous la forme Adjectif vs. Nom, N-génitif ou complément de nom vs. N-principal, ou (dans une langue où l'ordre déterminant-déterminé est assurée pour les cas clairs), premier élément de composé nominal vs. second élément.

Or un assez grand nombre de mots composés du nahuatl violent ce principe trop simpliste, au moins en ce qui concerne la pondération des prédicats dans les composés de type (a). On a vu que dans (647) la traduction la plus naturelle de cihuâ-pil-li était "noble dame", avec "noble" (pil-li) comme adjectif et "dame" (en fait "femme", cihuâ-tl) en nom. On pourrait de même arguer que dans des composés comme:

(660a)(XI,15) mazâ-conê-tl "petit de cerf, faon"

l'appartenance à l'espèce animale des cerfs est du point de vue pragmatique plus importante que l'appartenance à une classe d'âge (ou: que les caractéristiques du cerf l'emportent sur les caractéristiques de la jeunesse); ou encore, que dans

(660b)(VI,63) tlâtôl-te-tl, tlâtôl-cuahui-tl "punition
(te-tl, cuahui-tl litt. "pierre, bâton") verbale"

il s'agit plutôt de paroles punitives que d'une punition en paroles (cf. têahualiz-tlâtôl-li (355)). Mais les arguments et les contre-arguments restent peu décisifs.

Beaucoup plus troublant est le célèbre composé désignant le dieu tutélaire des Aztèques:

(661) Huitzil-opôch-tli

qui a toujours été interprété "colibri (huitzil-in) de gauche (opōch-tli)". Et, de fait, sa représentation graphique est bien un colibri. On sait d'autre part que le colibri est la réincarnation d'un guerrier mort au combat, et que la "gauche" est ici, d'après la topographie aztèque, le Sud, associé à la chaleur et à l'exubérance tropicale⁽¹⁰⁹⁾. Il reste que le sens "colibri de la gauche" (c.-à-d. : du Sud) devrait donner un composé *Opōch-huitzil-in (comme opōch-māi-tl "main gauche"). D'autre part, il faut bien reconnaître que le sens grammaticalement attendu "(côté) gauche du colibri"⁽¹¹⁰⁾ est peu satisfaisant. Nous livrons alors plusieurs hypothèses, d'inégale valeur :

-a) Le nom Huitzil-opōch-tli aurait été composé à un moment où aurait prévalu un autre ordre (déterminé-déterminant) dans la composition: cette hypothèse est très peu vraisemblable, étant donné le caractère synchroniquement limpide du composé sur le plan morphologique, sans compter qu'il est probable qu'en tout état de cause le suffixe absolu doit affecter l'élément central et non l'élément périphérique du composé.

-b) Il s'agirait d'une personification, à comprendre comme "la gauche-colibri", c.-à-d. "le Sud-colibri" (ou: le Sud en tant qu'il apparaît sous la forme d'un colibri); mais cette explication se heurte à l'absence de personification correspondante des autres points cardinaux, et, d'une manière générale dans la civilisation aztèque, des lieux⁽¹¹¹⁾ (qui se manifeste en particulier par l'absence totale dans le corpus d'un locatif prédiqué même métaphoriquement d'une 1^e ou d'une 2^e personne).

(109) Cf. Spoustelle (1979).

(110) Qui pourrait cependant être à la source du toponyme Huitzil-opōch-co "à la gauche du colibri" (?), aujourd'hui Churubusco, quartier au Sud de Mexico: on sait que les locatifs en /-k(o)/ ne peuvent en principe pas être dérivés de noms animés, 6.2.1.1.2, bien qu'il y ait quelques contre-exemples précisément dans certains toponymes.

(111) Car il s'agirait bien de la personification d'un lieu, et non pas simplement de l'association d'un lieu à un individu comme attribut (comme par exemple celle de l'Ouest aux femmes mortes en couches).

-c) Le sens "côté gauche" de opōch-tli ne référerait pas en tant que tel au Sud, mais constituerait une métaphore de la protection qu'on trouve par exemple dans le verbe opōch-tia ⁽¹¹²⁾, litt. "fournir (-tia, 7.1.2.1.2.1) un côté gauche à", c.-à-d.: "guider en protégeant, escorter". Le sens serait donc "qui est le côté gauche du colibri", c.-à-d. "garde ou protecteur du colibri". La difficulté vient cette fois de ce que le colibri semble bien être Huitzilopochtli lui-même, selon tous les indices mythologiques ou glyphiques.

-d) En réunissant (b) et (c) dans une explication plus satisfaisante, on pourrait voir dans Huitzil-opōch-tli un composé "trompeur" du type de ceux que nous examinons ci-dessous (7.2.1.2.2): on pourrait à la rigueur reprendre la traduction "colibri de gauche", mais en précisant bien qu'il s'agit, non de "colibri qui se trouve à gauche" comme l'est la main gauche (opōch-māi-tl), mais bien "colibri qui constitue le côté gauche", ou "côté gauche (avec la métaphore de l'assistance, sans doute aux guerriers mexicains) qui prend la forme d'un colibri". Le composé est alors une intersection (type (a) de 7.2.1.1): ni "colibri de gauche", ni "gauche du colibri", mais "gauche-colibri", c'est-à-dire colibri protecteur, ou protection représentée par un colibri.

7.2.1.2.2. Les pseudo-inversions nom-adjectif.

Il faut maintenant en venir au cas général des composés N_1-N_2 dont la traduction dans des langues comme le français fait apparaître N_1 en position déterminée (nom principal de SN) et N_2 en position déterminante (adjectif, complément de nom). Dans la plupart des cas, N_2 est un participial (terminé par /-k(i)/ ou -d):

(662)(X,80) mich-huāc-qui "du poisson (mich-in) séché (huāqui v.i. "sécher")"; (ibid.) naca-palān "de la viande (naca-tl) faisandée (palāni v.i. "pourrir")"; (X,85) totōlte-palān "des oeufs de dinde (totōl-te-tl) pourris"; (XI,17) zaca-yamān "de l'herbe (zaca-tl) tendre (cf. yamān-qui)"; (X,86) tōl-yamān "des joncs (tōl-in) tendres", etc.

(112) Cf. p.ex.(208).

ou un nom thématique à élargissement (7.1.1.4.2 et 7.1.1.5.3), que nous rappellerons ici :

(663)(C.452) naca-pala-x-tli "viande pourrie" (cf. palàni (562));
ò-pitza-c-tli "chemin rétréci", tòl-patl-c-tli "joncs
 épais", tanà-mela-c-tli "panier droit" (cf.(52)); òl-pa-
 tla-ch-tli "caoutchouc en gros morceaux" (cf.(54)); xi-
 quipil-huila-x "sac qui se traîne", tlaòl-pala-x-tli "ma-
 is pourri" (cf.(81)), etc.

plus rarement un substantif d'un autre type, et en général (mais pas nécessairement) déverbal :

(664)(XII,7^c) ayò-tlapàna-l-li "calebasse en morceaux" (tlapà-
 na "briser"); (X,69) tamal-mimil-li "tamales roulées"
 (mimilhui/mimiloa, cf.(29)); (C.407) ichpòch-mecapal-tin
 "des filles (ichpòch-tli) grandes comme des ficelles (me-
 capal-li, corde qui sert à porter des fardeaux)", "de
 grandes ficelles de filles"; (X,66) tlaòl-ciyàhua-l-li,
tlaòl-tomàhua-l-li "des grains de maïs (tlaòl-li) mouil-
 lés (ciyàhua v.t.), gonflés (tomàhua)"; naca-tla-huàtza-
 l-li "de la viande (naca-tl) séchée (huàtza v.t.)", etc.

Les composés de (662), bien que construits morphologiquement comme les composés à sens "restrictif" de type (658), sont sémantiquement très différents. Ce qui est tzim-patlàhua-c "large du bas" (658) est bien patlàhua-c, mais non tzin-tli; ou plutôt, il a un tzin-tli qui est patlàhua-c, et, en ce sens, on peut lui attribuer le prédicat patlàhua-c, au moins en ce qui concerne son tzin-tli. En revanche, ce qui est mich-huàc-qui (662) est bien à la fois mich-in et huàc-qui: on est sémantiquement dans le type (647). Une autre différence, morphologique celle-là, apparaît en ce que si les types (662) et (658) comprennent bien tous deux des participiaux, en revanche on ne trouve des noms tronqués que dans le type (658), et des noms thématiques à élargissement que dans (663), sémantiquement de type (662).

On peut alors se poser le problème suivant: la différence qui apparaît dans la traduction du nahuatl en français (dans la traduction française de (647)-(649) c'est N_2 qui est le nom central, alors que dans la traduction de (662)-(664) c'est N_1) est-elle un trompe-l'oeil pour lequel toute tentative d'interprétation ressortirait à l'ethnocentrisme (on risque alors d'entrer dans des inférences douteuses sur les habitudes culturelles, sur une "vision du monde" qui ferait que face à un poisson desséché les Aztèques "verraient" d'abord un produit séché et les Européens un poisson), ou a-t-elle son origine dans le fonctionnement même du nahuatl?

Les explications de Whorf (1946), qui glose ò-pitza-c-tli comme "rétrécissement de chemin", et, sur un problème voisin, de Martinet (1968), qui glose le basque etxe-berri ("maison neuve") comme "nouveau de maison", ne sont guère éclairantes. Elles manquent en effet un point essentiel: quelle est la nature de la relation entre "rétréci" ou "étroit" et "rétrécissement", entre "nouveau" ou "neuf" et "nouveau"? Certaines traductions françaises comme "une (grande) ficelle de fille" (662) sont plus intéressantes, dans la mesure où elles montrent qu'on est dans le domaine hypocoristique, où les relations prédicatives fonctionnent de manière biaisée (cf. 5.3). Mais cette remarque est encore insuffisante, car certains exemples sont plutôt neutres du point de vue affectif ou appréciatif. D'autre part, l'ordre trouvé n'est jamais absolument nécessaire, puisqu'on a aussi:

(665)(C. 420) palàn-cà-naca-tl "viande pounnie" (cf. naca-palàn (662) ou naca-pala-x-tli (663); (X.65) e-cuicuil-li, cuicuil-e-tl "des haricots (e-tl) tachetés, bigarrés"; (X.83) petz-môlcaxi-tl, môlcax-petz-tli "des molcajetes (petits pots à sauce) brillants, luisants"

Mais la construction de type (662)-(663) est nettement préférée lorsqu'elle s'applique à une qualité accidentellement acquise de N_1 (généralement, mais pas nécessairement, par détérioration). Ces composés s'opposent alors à ceux de type (647)-(649) par le fait que dans ces derniers N_1 marque une qualité durablement possédée, telle qu'une variété biologique, ou une variante culturellement reconnue. Ainsi:

- (666a)(XI,83) palān-cā-cōhuā-tl "serpent-pourri" (et non *cō-huā-palān-qui: il ne s'agit pas d'un serpent en putréfaction, mais d'une variété de serpent ainsi nommée à cause de sa puanteur)
- (666b)(X,80) totōl-naca-tl, mazā-naca-tl, tōch-naca-tl "de la viande de dinde, de la viande de cerf, de la viande de lapin" (cf. naca-tlahuātzal-li (664), naca-palax-tli (663) etc.)
- (666c)(X,70) neuc-tlaxcal-li, totōlte-tlaxcal-li, ayò-tlaxcal-li, elò-tlaxcal-li..., tlaxcal-pachō-l-li, tlaxcal-zol-li, tlaxcal-cecē-c, tlaxcal-īiyā-c "des tortillas au miel, des tortillas aux oeufs, des tortillas à la calebasse, des tortillas au maïs grillé..., des tortillas pliées, de vieilles tortillas, des tortillas froides, des tortillas puantes"

encore que les choses ne soient pas toujours aussi claires, comme dans l'exemple suivant, qui décrit des espèces de piment:

- (667)(X,67) chīl-patlāhua-c, chīl-cōz-tli..., cōn-chīl-li, chīl-tecpin, cuauh-chīl-li, chīl-chō-tl, mīl-chīl-li..., chīl-pahuax-tli "des piments larges, des piments jaunes... des piments-pots, des piments-puces, des piments des bois, des piments verts, des piments des champs..., des piments cuits à la marmite..."

Mais les composés de type (662)-(664) ont toujours au moins l'une de deux caractéristiques: -a) N_2 est un participial, un nom thématique ou déverbal, et -b) N_2 réfère à un aspect extérieur (forme, couleur, consistance) de N_1 . On peut alors caractériser la source des composés de type (662)-(664), et en même temps celle de la différence entre le français et le nahuatl.

Il s'agit en effet de "prédicats de situation" (comme les noms tronqués, et d'une façon générale les hypocoristiques) qui s'appliquent, non à une entité permanente et "transsituationnelle", mais à un aspect d'une entité dans certaines conditions particulières. La relation déterminant-déterminé est donc bien maintenue dans son ordre canonique. La différence avec les langues de type indo-européen est que ces dernières possèdent une classe d'adjectifs qui -a) sont de façon privilégiée utilisés pour décrire ces

aspects particuliers et -b) entretiennent vis-à-vis des noms des relations hiérarchiques telles qu'un nom ne peut déterminer un adjectif (d'où la nécessité de faire appel à des gloses comme "rétrécissement de route"). Le nahuatl qui n'a que des noms peut sans inconvénient choisir de déterminer le transsituationnel par le situationnel (palāncā-naca-tl) ou le situationnel par le transsituationnel (naca-palān); les langues qui comme le français ont des noms ("viande") et des adjectifs ("pourri") n'ont qu'une forme de détermination possible⁽¹¹³⁾.

Quant à l'alternance de composés de type (647) et de type (662) dans (667), ou plutôt, à la possibilité d'utiliser des composés de type (662) pour désigner des espèces biologiques et non des formes accidentelles, elle ne fait que manifester la possibilité universelle d'"officialiser" les sobriquets comme des noms d'espèce: on en trouvera des exemples dans toutes les langues, y compris en nahuatl avec certains noms tronqués (comme chichi "chien", 5.2.2.1)

On voit d'autre part que c'est ce type de composé qui est à la source des suffixes appréciatifs (5.1.2.6), parmi lesquels au moins les suffixes diminutifs /-pil/ "enfant, descendant" et /-cin/ "bas du corps" sont synchroniquement clairs.

7.2.1.3. Notes sur la morphologie des noms composés.

7.2.1.3.1. Premier élément non nominal.

Il y a quelques exemples de composés à premier élément autolocatif ou, beaucoup plus rarement, verbal. Mais, étant donné d'une part les possibilités d'épithétisation d'un verbe (8.3.2.1) ou, (au moins en apparence), d'un locatif (8.3.2.3.1), et d'autre part la tradition graphique qui ne décompose pas toujours correctement les mots, on est toujours en droit de se demander si une suite écrite en un seul mot Loc-N ou V-N, par exemple:

(113) Sauf à faire appel le cas échéant à la "grammaire des insultes", et aux tournures comme cet imbécile de Pierre, v. à ce propos Milner (1978) et Ruwet (1982).

(669a) <tlalticpactlacatl> "homme d'ici-bas"

(669b) <tlāçotitlacatl> "personne chérie"

constitue un composé d'un mot ou syntagme de deux mots. Il faut en général la présence d'un préfixe (sujet de 1^e ou de 2^e personne, ou possessif) pour désambiguïser. Par exemple, dans

(669a)(C.414) <timochintin tlālticpactitlācâ> "nous tous hommes d'ici-bas"

la présence du préfixe sujet ti- révèle une frontière de mot après tlālticpac, alors que dans

(669b)(VI,203) <in jtlalticpactoca> "son nom terrestre"

la présence du préfixe possessif i- devant -tlālticpac- atteste la composition tlālticpac-tōcāi-tl. Cela dit, les composés de type (669b) sont rares, et les autolocatifs semblent se prêter moins facilement à la composition nominale qu'à l'incorporation (7.2.2.2.2.c).

En ce qui concerne les formes verbales, en dehors des nominalisations participiales par /-kâ-/, les rares occurrences en premier élément de composé concernent, comme on peut s'y attendre, des formes figées, à savoir:

- l'éventuel, essentiellement tē-cuā-ni "mangeur d'hommes":

(670)(VI,198) tēcuān-tōnal-li "signe astrologique néfaste";

(X,80) tēcuān-naca-tl "chaire de bête fauve"; (X,172)

tēcuān-ēhuā-tl "peau de bête fauve"; (C.500) tēcuān-cō-huā-tl "serpent mortel"

- le présent tlazōti "être cher":

(671)(VI,53) ti-tlazōti-tlāca-tl "tu es une personne aimée"

- le composé tōna-ti-uh (7.2.3.1.2.3) "soleil":

(672)(I,13) tōnatiuh-chīmal-ē "il a un bouclier (en forme de) soleil"

auxquels il faut peut-être ajouter certains noms propres, comme:

(673) Popōca-tepē-tl litt. "montagne (qui) fume"

(674)(VI,15) Totōna-me-tl litt. "maguey resplendissant" (?), nom donné au soleil (cf. 5.2.3.4.3.1)

7.2.1.3.2. Morphologie catégorielle.

Le redoublement du pluriel, là où il existe, peut affecter le premier élément:

- (675)(C.494) tlā-tlāca-tecolō "démons" ("hommes-hiboux");
 (III,69) quē-quetzal-cōhuā "(représentants de) Quetzal-coatl"

ou, plus généralement, le second élément:

- (676)(VI,34) in tlazol-tē-teō "les déesses de la souillure";
 (VI,108) tlazō-pī-pil-tin "nobles de haut rang"; (VI,203)
am-ilhuica-pī-pil-tin "vous les princes du ciel" (I,11)
cihuā-tē-teō "divinités féminines"

mettant ainsi parfois en évidence des composés figés:

- (677)(C.405) tēl-pō-pōch-tin, ich-pō-pōch-tin "jeunes gens, jeunes filles" (les composés tēl-, ich- et pōch- de tēlpōch-tli "jeune homme" et ichpōch-tli "jeune fille" ne sont pas synchroniquement clairs)

Le redoublement distributif oppose mā-tlā-tlāc- "chacun dix" (659b) à mā-mā-cuil- "chacun cinq" (5.2.7.2.5):

- (678)(IX,29) mā-tlā-tlāc-pōhual-li, mā-mā-cuil-pōhua-l-li
 "chacun deux cents, chacun cent"

mais le phénomène est trop local pour qu'on puisse en tirer des conclusions intéressantes.

La forme possédée est marquée par préfixation sur le composé entier (c.-à-d., morphologiquement, sur le premier élément), cf. im-i-ichca-huipil (649), i-cuā-cuauh (651), mo-cihuā-tequi-uh (656), i-tlālticpac-tōcā (669b), etc. Il y a cependant quelques exemples d'un second élément possédé figé, comme Temazcal-tē-cì-tzin "aïeule du temazcal" (5.1.2.3.2.4).

Rappelons qu'il faut distinguer les composés à second élément déverbal, et pouvant donc comporter ses préfixes propres, comme:

- (679)(IX,97) tepoz-tla-tec-ō-ni "couteau de métal"; (C.419)
teō-tla-neltoqui-liz-tli "croyance en un dieu"; (V,133)
i-tēn-tla-cāhua-l "ses reliefs ("choses laissées, tla-cāhua-l-li, par les lèvres, tēn-tli")"

des noms déverbaux construits sur verbes à incorporation (7.2.2), le préfixe apparaissant alors sur l'ensemble du composé:

- (680)(VI,40) tla-cnô-câhua-l-li "personne abandonnée (câhua) misérablement (icnô-tl)"; (II,59) tla-cual-itta-l-li chose vue (itta) favorablement (cual-li "bon")"; (VI,89) tê-icnô-itta-liz-tli "miséricorde", litt. "fait de considérer (itta) les gens comme misérables (icnô-tl)"; (VI, 215) ne-tên-huâtza-liz-tli "jeûne", litt. "action de se sécher (huâtza) les lèvres (tên-tli)", etc.

7.2.1.3.3. /-po'/.

Ce morphème tend à la grammaticalisation, ce qui le fait ranger par les grammaires traditionnelles au chapitre des suffixes appréciatifs (5.1.2.6). Il a cependant des emplois isolés, toujours possédés, avec le sens "égal de, semblable à":

- (681)(C.487) ti-no-pô "tu es mon semblable"; Áquin huel í-pò-tzin in Totéucyo Dios? "Qui peut bien être l'égal de Notre Seigneur Dieu?"

Dans la plupart de ses occurrences, il est composé avec un nom N, toujours possédé, et signifie "qui est N comme...", le terme de référence étant le possesseur:

- (682)(C.488) no-tlâca-pô "homme comme moi", no-cnô-pô "pauvre comme moi", no-chicâhua-câ-pô "fort comme moi", no-teôpix-câ-pô "prêtre comme moi", no-naca-yô-câ-pô "fait de chair comme moi"
- (683)(II,63) Ámo zan ti-no-cihuâ-pô "N'es-tu pas simple femme comme moi?"

et spécialement avec l'autolocatif /-wân/ (6.2.2.3.6) pour signifier "de la même nature que...":

- (684)(C.487) Tle íca tictolinia in no-huân-pô "Pourquoi fais-tu du mal à ton semblable?"; tiquintlazòtlazqué in to-huân-pò-huân "nous devons aimer nos semblables"

Il connaît la dérivation en /-tia/ (7.1.2.1.2);

(685)(C.487) Ni-tla-pò-tia "j'assemble, j'apparente des choses"

(686)(Pl.21) Intlácamo i-huām-pô, àmo i-huān ti-c-huām-pò-ti-z
"Si (ce qui est dit) n'est pas conforme (aux faits), tu
ne le rétabliras pas"

7.2.1.3.4. Composés par /sem-/.

/sem-/, en dehors de son emploi strictement numéral ("un") en composition avec un classificateur (5.2.7.2.4), a une valeur globalisante ou totalisatrice qui apparaît à l'état isolé (6.3.2) et dans certains composés nominaux⁽¹¹⁴⁾. Le sens est alors: "authentique", ou "définitif":

(687)(VI,44) Ca mo-cem-mā-c-tzin-co ninocāhua "Je m'abandonne dans tes mains pour toujours"

(688)(VI,155) in to-cen-nān in tēcitzin in Yohualticitl "notre véritable mere, l'aieule Yoalticitl"

(689)(XI,57) Canauhtli: zan in-cen-tōcā in eliztāc, in tzon-yayāuhqui, in tezoloctli "Canard: c'est le nom générique de celui a ventre blanc, de celui a tête noire, et du tezoloctli"

(690)(C.470) Àmo iz tlāticpac to-cen-chān "Ce n'est pas ici sur terre qu'est notre demeure définitive (ou: véritable)"

7.2.1.3.5. Composés avec /la-/.

Nous avons vu (6.1.2.3.1) que /la-/, non attesté (contrairement à /tē-/) comme préfixe possessif sur les noms, était attesté sur les locatifs (tla-cpac "au-dessus", etc.). Or il existe des suites /la- + N/, où N est pourvu du suffixe absolu (et jamais du suffixe possessif), et où donc tout se passe comme si /la-/ jouait le rôle de N₁ de composé nominal. La valeur est de type générique ("N₂ de n'importe quelle espèce", "N₂ quelconque", "N₂ d'un type non précisé")⁽¹¹⁵⁾:

(114) Aussi en incorporation, cf. 7.2.2.2.2.2.h.

(115) Sans vouloir forcer les données par des hypothèses trop audacieuses, ce que nous avons dit en 5.3 du suffixe absolu est compatible avec son interprétation comme figement de */-la/ en second élément de composé (te-tl "tout et n'importe quoi qui est pierre").

(691)(VI,123) Quinixtēmōlītīnemi in quilītl, in cuahuitl, in tla-nelhuā-tl "Il passe sa vie à rechercher des herbes, du bois, des racines"

(692)(Ch.7,28) īzqui tla-yaca-tl "chaque groupe dirigeant" ("pointe")

ou un sens métaphorique:

(693)(XI,261) tla-tozca-tl "gorge (entre des montagnes)"...
tla-copac-tli "évasement d'une montagne" (copac-tli "cavité du palais", 6.2.2.3.10)

Ce /la-/ est perdu à la forme possédée:

(694)(XI,171) in ī-nelhuā-yō ololtōntli "ses racines sont toutes rondes" (cf.(691))

(695)(I, 18) Niman ōtlanāhuatī, in ic... mochīhuaz in ī-ixiptla ītlazōpiltzin..., in huel iuhqui yez in īpiltzin in tla-ixiptla-yō-tl. In ōyecauh in tē-ixiptla, niman cualcān ōquiquetz "Alors il ordonna... qu'on fasse une image de son fils bien-aimé..., et que l'image soit bien comme son fils. Quand l'image fut terminée, alors il la posa en bonne place"

Le caractère quasi-nominal de /la-/ est accentué par sa commutabilité avec de vrais RN:

(696a)(XI,47) Zan tla-coyoc-co in nemi "Il vit dans les trous"

(696b)(X,59) nācpal-coyoc "Il a un trou dans la paume"

(697)(XI,17) īxquich quicua in tla-nelhuā-tl, in cuauh-nelhuā-tl, in me-nelhuā-tl, in xiuh-nelhuā-tl "Il mange toutes les racines, les racines d'arbres, les racines de maguey, les racines d'herbes"

(698)(II,99) Mochi tla-tēn-yō, mochi cuē-tēn-yō "Tous (les habits) ont des franges, tous ont des franges dans la jupe"

Cette particularité de /la-/ se retrouve dans l'incorporation verbale (7.2.2.2.2.g) et est l'une des explications possibles de l'opposition entre les noms d'objet avec ou sans préfixe (7.1.3.2).

7.2.2. L'incorporation (composition N + V).

Un nom peut entrer comme premier élément de composé avec un verbe. Comme dans la composition nominale, il est à la base dérivationnelle (perte du suffixe absolu dans les substantifs, variante /-ká-/ du suffixe participial).

Le procédé est extrêmement développé, et a toujours suscité un vif intérêt des grammairiens et des linguistes, alors que la littérature sur la composition nominale est beaucoup moins abondante: peut-être cela tient-il au fait que le développement de la composition nominale dans les langues indo-européennes lui confère une apparente banalité, alors que l'incorporation nomino-verbale, sans être totalement absente de ces mêmes langues, y est soumise à de fortes restrictions.

Une certaine confusion s'est introduite du fait qu'il y a en réalité en nahuatl deux formes d'incorporation, que nous appellerons saturante et modifiante: certains auteurs ne centrant leur réflexion que sur l'une des deux formes, la mésentente n'a pas toujours pu être évitée⁽¹¹⁶⁾. Nous examinerons successivement ces deux types d'incorporation.

7.2.2.1. L'incorporation saturante.

7.2.2.1.1. Sur verbe transitif: le procédé.

Dans ce type, l'incorporation est celle du terme d'arrivée de la relation prédicative. La conséquence est une réduction de la valence: si le verbe radical est transitif, le verbe composé par incorporation saturante est intransitif.

Une demi-douzaine de verbes se prêtent tout particulièrement à ce genre d'incorporation, et fournissent une bonne moitié des occurrences. Ce sont essentiellement:

- chíhua "faire":

(699a)(X,27) Taná-chíhua, petlacal-chíhua "Il fait des paniers, il fait des nattes"

(699b)(VI,173) Ā-chíhua-z, tlacual-chíhua-z "Elle préparera la boisson et la nourriture"

(116) Jusques et y compris avec Benveniste (1966a), qui reproche à ses prédécesseurs de n'avoir pas dégagé le caractère modifiant de l'incorporation, mais ne traite pas de l'incorporation saturante.

- câhua "laisser"

(700a)(C.462) ti-tlàtlacôl-câhua-z "tu abandonneras (ta vie de)
peché"

(700b)(II,193) tlacualiz-câhua-yâ "ils s'abstenaient de nour-
riture"

- cui "prendre"

(701a)(C.518) ô-tlahuel-cui-c "il se mit en colère" (litt. "il
prit la colère"

(701b)(X,41) miyâhua-cui, elô-cui "il enlève les panaches (du
maïs), il enlève les épis"

- nâmaca "vendre, offrir"

(702a)(II,181) Oncân huâl-le-nâmaca-ya "C'est là qu'il venait
offrir du feu (tle-tl)"

(702b)(X,84) izta-nâmaca "il vend du sel"

- cua "manger"

(703a)(VI,156) Âmo tlâl-cuâ-z, âmo nô tîza-cuâ-z "Elle ne doit
manger ni terre ni craie"

(703b)(XI,8) Totôl-cuâ-ti-nemi, nôch-cuâ-ti-nemi "Il passe son
temps (-ti-nemi) a manger des dindes et des tunas"

Mais le procédé se retrouve avec un grand nombre d'autres ver-
bes, p.ex.:

(704)(III,13) teôcuitla-pîtza-yâ "ils coulaient l'or"

(705)(X,46) nâhuatîl-lâlia "il établit les règles"

(706)(X,87) popo-pi, izquiz-pi "il ramasse des pailles, il ra-
masse des (pailles pour les) balais"

(707)(VI,45) copal-tema in tleco "il met de l'encens dans le
feu"

(708)(VI,17) in ocôtl, in tlâhuilli in â-piya-z in tepè-piya-z
"le flambeau, la lumière (= le sage) qui gardera l'eau et
la montagne (= la cité)"

(709)(Ch.6,8) Tlâl-polô-quê in Ocuillân "Ils soumirent ("dé-
truisirent a terre a") Ocuillân"

Les radicaux nominaux ne réfèrent qu'à des inanimés, sauf quel-
ques animés génériques tels que tlâca- "homme", cihuâ- "femme",
oquich- "homme (mâle)", pil- "enfant", ou des métaphores de ces
derniers comme cuâuh-, ocêlô- "aigle, jaguar" (= "jeune homme");

- (710)(I,71) tlāca-mictiā-yâ "ils tuaient les gens"; (VI,157)
in ìcuāc tlāca-chihua-z... "quand elle enfantera" ("fera
un être humain")
- (711)(III,66) cihuā-nōtza "il réclame ("appelle") une femme"
(VI,127) cihuā-tlani-yâ "ils cherchaient femme"
- (712)(IV,6) Ācān huēl oquich-piya "Jamais elle ne peut conser-
ver un époux"
- (713)(III,31) An-tlāca-zcaltīā, an-tlāca-huapāhuā, an-cuāuh-
chihua, am-ocēlō-chihua "vous élevez les gens, vous for-
tifiez les gens, vous formez des aigles et des jaguars"

Tous ces verbes ont un impersonnel dont la morphologie suffixale est celle du passif:

- (714)(C,435) Naca-cua-lo "on mange de la viande"
(715)(VI,135) ā-chihua-lo..., tlacual-chihua-lo "on prépare
de la boisson et de la nourriture"
(716)(IX,70) ehuā-tlātī-lō-ya "on cachait les peaux"
(717)(IV,2) īpal ìiyō-cuī-hua-z "grâce à lui on reprendra ha-
leine"

Remarque. Certains radicaux de structure phonologique /V/ ou /VC/ maintiennent en incorporation le suffixe absolu sous la forme /-λ/ (devant /V/) ou /-λa-/ (devant /C/). Il s'agit essentiellement de /ā-/ "eau" et /o'-/ "chemin":

- (718)(Pl.30) ic t-ā-tl-ī-z⁽¹¹⁷⁾, ic ti-tla-cuā-z "C'est ainsi
que tu boiras, que tu mangeras"
(719)(II,191) Ā-tla-cuī-yâ in tlamacazquē "Les prêtres puis-
saient de l'eau"
(720)(VI,163) ò-tla-toca "il chemine" ("suit le chemin")

Cependant, à côté de tla-chpana "balayer"⁽¹¹⁸⁾, on a o-chpana
"balayer les chemins" (d'où o-chpana-liz-tli ou o-chpani-z-tli
"balayage des chemins", nom d'un "mois" (cf.(728)):

- (721)(VI,33) X-c-chpana "balaie le chemin" (et non *x-ò-ich-
pana ou *x-o-tla-chpana)

(117) Ā-tl-i (ā-tl pouvant signifier "liquide" en général) est infiniment plus courant pour signifier "boire" avec objet indéfini que tla-i, dont nous n'avons relevé que 3 ou 4 occurrences dans le corpus.

(118) Le radical doit être ichpana v.t., mais nous ne connaissons pas d'occurrence de ce verbe avec objet défini: il se construit toujours avec tla- et un locatif.

7.2.2.1.2. Conditions sur l'incorporation saturante.

Il faut maintenant examiner attentivement les conditions dans lesquelles la variable terme d'arrivée peut être liée à la relation prédicative et constituer avec elle un prédicat complexe. L'exigence essentielle est, comme on peut s'y attendre, que le terme en question soit indéterminé. Ainsi

(722a) ni-naca-cua "je mange de la viande" (119)

ne peut être une paraphrase de

(722b) ni-c-cua in naca-tl "je mange la viande"

mais seulement de

(722c) ni-c-cua naca-tl (même traduction que (722a))

Et de fait, des doublets de type (722 a/c) peuvent être utilisés à des fins de redondance:

(723) (XII,69) liyō-cuī-quē, im-liyo qui-cuī-quē "Ils reprirent souffle, ils reprirent leur souffle"

(724) (XI,46) Cuahui-tl qui-coyōniā-ni, cuauh-coyōniā-ni "Il aime (-ni) à percer le bois, c'est une perceur de bois"

Mais il faut cerner de plus près la notion d'indétermination, et essayer de voir plus loin que ne le permet la traduction française, qui n'a que deux formes pour les trois tournures (722) du nahuatl. Si l'indétermination était strictement générique - c'est à-dire, si le terme d'arrivée représentait simplement la classe -, on pourrait s'attendre à une exigence de désaspectualisation du procès, comme par exemple en anglais, où aux formes incorporées

(725a) bricklayer "maçon" ("poseur de briques"); bookseller "libraire" ("vendeur de livres"); watchmaker "horloger" ("fabricant de montres")

ne correspondent pas de verbes

(725b) *to bricklay; *to booksell; *to watchmake

(119) N'ayant pu trouver dans le corpus de triplet de ce type, nous avons dû "inventer" l'exemple; mais nous pensons pouvoir en garantir la grammaticalité et la correction de l'interprétation.

Il est vrai que l'incorporation saturante se manifeste très fréquemment en nahuatl dans les nominalisation verbales ou déverbales, et tout particulièrement dans les noms d'agent participiaux (6.2.3.4.1.2):

- (726a)(C.454) cal-pix-qui "intendant" ("gardien de maison", de piya v.t. "garder"), teō-pix-qui "prêtre" ("gardien de dieu"), cac-chiuh-qui "fabricant de chaussures"
- (726b)(X,60sqq.) chālchiuh-namaca-c, ihui-namaca-c, cacāhuā-namaca-c, tlaxcal-namaca-c etc. "vendeur de jade, de plumes, de cacao, de tortillas, etc."
- (726c)(X,79sqq.) cuauh-xin-qui, zoqui-chiuh-qui, cōzca-tē-tecpan-qui etc. "tailleur (xima) de bois, potier ("fabricant de terre cuite"), assembleur de colliers, etc."
- (726d)(VI,237) tëcciz-māmà-quē "escargots", litt. "porteurs (māmà) de coquille"; (CM 33) teō-māmà-quē "porteurs (des effigies) du dieu"

mais aussi par des noms d'action (7.1.3.1.1)

- (727)(VI,156) Quìiyōtīz in ī-tlāca-chihua-liz "Elle souffrira de son accouchement" (cf.(710))
- (728)(II,47sqq.) tlāca-xipēhua-liz-tli, etzal-cua-liz-tli, o-chpan-iz-tli, pan-quetza-liz-tli "écorchement de personnes, consommation d'etzalli (plat à base de haricots), balayage des chemins (cf.(721)), élévation des étendards" (noms de "mois",
- (729)(II,194sqq.) tle-namaqui-liz-tli, copal-tema-liz-tli, tlāl-cua-liz-tli "offrande de feu, déposition d'encens, consommation de terre" (rites religieux)

(plus rarement) des noms d'objet (7.1.3.2):

- (730)(VI,93) Ti-no-tlāca-chihua-l "Tu es ce(lui) que j'ai enfanté" (cf. (710))
- (731)(VI,141) in o-chpana-l-li, in tle-namac-tli "le balayage des chemins, l'offrande du feu" (cf.(721) et (729))

ou des locatifs, en /-kân/, liés aux noms d'agent (6.2.2.6.1):

- (732)(C.454) tlaxcal-chiuh-cân, cac-chiuh-cân, cōn-chiuh-cân "fabrique de tortillas, de chaussures, de pots (cōmi-tl)"

ou en /-yân/ sur impersonnel (6.2.2.6.2):

- (733)(C.453) tlaxcal-chihua-lô-yân, tlaxcal-namac-ô-yân, oc-namac-ô-yân "endroit où l'on fabrique des tortillas, où l'on vend des tortillas, où l'on vend du pulque"

Mais, comme on a pu le voir par les exemples (699)-(724), de telles constructions ne sont pas, et de loin, les seules qui admettent l'incorporation saturante, qu'on trouve apparemment avec n'importe quelle forme aspecto-temporelle strictement verbale. Ainsi (722a) ne signifie pas (ou plutôt, pas nécessairement, car on sait que le présent nahuatl peut avoir une valeur générique) "je suis mangeur de viande", "je suis carnivore". Cette valeur de propriété ou de propension est généralement rendue par l'éventuel, qui est compatible avec (mais seulement compatible avec, et non contraint par) l'incorporation saturante:

- (734)(XI,43) cin-cuâ-ni, nôch-cuâ-ni, quimich-cuâ-ni, raca-cuâ-ni "(le corbeau) aime à manger des épis de maïs, des tunas, des souris, de la viande"
- (735)(XI,80) in àquiquê cencâ cihua-nequi-ni "ceux qui sont très désireux de (trouver) une femme"
- (736)(VI,195) in huêhuetquê in tlâca-chihua-ni, in tlâca-yôli-tiâ-ni, in tlâca-pêhua-ltiâ-ni "les anciens qui savent engendrer, qui savent donner la vie, qui savent faire partir (dans la vie)"

Les verbes à incorporation saturante connaissent donc tout l'éventail des oppositions aspecto-temporelles, et en particulier le présent de (722a) peut avoir une valeur situationnelle ("être en train de"). C'est donc au niveau de la pondération des termes que doit se trouver l'opposition entre (722a) et (722c). Si cette opposition existe, elle n'est pas telle qu'elle ne puisse être ramenée au moins dans certains cas à une relation paraphrastique, comme le montrent les douolets (723)-(724). Mais il est souvent possible de discerner une différence. Elle tient à ce que la tournure (722c), avec l'individualisation lexicale de la relation prédicative et du terme d'arrivée, laisse ouverte une possibilité toujours latente dans la syntaxe nahuatl: celle d'une thématisation de l'élément verbal (in V N):

(737)(XI,37) Zolcanauhtli...: in qui-cuā-ni, ātatapalcatl, ā-chichilacachtli "Zolcanauhtli (variété de canard)...: ce qu'il aime manger, c'est l'ātatapalcatl (plante aquatique) et l'achichilacachtli (lentilles d'eau)"

(738)(X,63) In āmo cualli cuāch-namaca-c..., in qui-namaca cuāchpalan, cuāchpalaxli, tilmāpalān... "Le mauvais vendeur de tissu..., ce qu'il vend, ce sont des pièces de tissu pourries, des pièces de tissu de rebut, des capes pourries..."

On voit dans ces exemples une double thématization: celle du sujet de V (qui constitue le thème du paragraphe) et celle de l'objet, dénommé ensuite par le prédicat nominal. Sans aller jusqu'à la thématization explicite du V par in, certains types de contextes comme les énumérations confèrent souvent à la suite de N un caractère rhématique qui peut entraver l'incorporation:

(739)(XI,17) Quimichin...: qui-cua cintli, qui-cua chilli, āyōtli, āyōhuāchtli "La souris...: elle mange des épis de maïs, elle mange des pimer.*s, des calabasses, des graines de calabasse"

(740)(X,69) Tlaxcal-namaca-c, tlacual-namaca-c: qui-namaca nacatamalli, totōlquimilli, icēl tamalli, michtamalli "Le vendeur de tortillas, le vendeur de nourriture: il vend des tamales à la viande, de la dinde emballée, des tamales ordinaires, des tamales au poisson..."

Il serait cependant faux de croire que dans (740), par exemple, l'incorporation de tlaxcal- dans tlaxcal-namaca-c et la non-incorporation des noms dans la suite du contexte proviennent de la désaspectualisation du nom d'agent. Ce qui se passe dans tlaxcal-namaca-c, contrairement à la suite, c'est que ce prédicat participial définit un seul terme, et ne pose pas une relation entre deux termes. L'incorporation a pour effet d'empêcher toute possibilité de thématization au niveau du terme de relation ou du terme d'arrivée. Qu'on ait une interprétation nominale ("X, ce qu'il est, c'est vendeur-de-galettes") ou verbale ("X, ce qu'il fait, c'est vendre-des-galettes"), on a de toutes façons l'établissement d'une relation purement duale de type sujet-prédicat à partir d'un sché-

ma de relation à trois termes <x, vendre, galettes>⁽¹²⁰⁾ qui, si les trois termes restent lexicalement individualisés, permet toujours des thématisations secondaires ("x, ce qu'il vend, ce sont des galettes", "x, des galettes, il en vend"). Le prédicat complexe créé par l'incorporation saturante s'oppose à tout autre prédicat morphologiquement simple ou complexe qui peut être attribué au même sujet, et il ne permet pas d'opposition, par exemple, avec un autre verbe et le même objet, ou le même verbe et un autre objet (une autre relation prédicative impliquant le même terme d'arrivée ou la même relation prédicative impliquant un autre terme d'arrivée).

L'incorporation saturante n'est donc pas en tant que telle le procédé utilisé pour parler des comportements caractéristiques ou des propriétés atemporelles d'une espèce animale, d'un peuple ou d'une catégorie spéciale (bien qu'elle soit compatible avec l'expression de ces comportements et de ces propriétés). Plutôt, elle est le moyen d'exprimer des comportements et des relations qui, bien que faisant intervenir un terme autre que le sujet (en termes relationnels: qui ont un terme d'arrivée distinct du terme d'origine; en termes de sémantique référentielle: qui représentent une action qui s'exerce sur un objet), sont avant tout considérés comme caractérisant ce sujet. C'est, par excellence, l'expression de certaines activités socio-professionnelles, de rites et coutumes récurrents, de symptômes physiologiques, etc. (qu'on reprenne les exemples (699)-(736)), qui peuvent être envisagés comme les propriétés atemporelles d'un sujet, mais qui peuvent aussi s'exercer dans des circonstances particulières en faisant intervenir un objet particulier.

Car il faut apporter une dernière précision: l'objet indéfini, qu'on voit dans les paraphrases (723)-(724) construit sans déterminant, n'est pas nécessairement de type générique. L'individualisation au niveau du sujet et surtout au niveau de l'occurrence du

(120) Ou <vendre, x, galettes>, ou <x, galettes, vendre>, selon ce qu'on considère comme l'ordre canonique à ce niveau.

procès (marquée par l'aspect-temps) provoque une sélection au niveau de la classe des termes d'arrivée, lexicalement incorporée au prédicat verbal. Dans (709), par exemple, c'est bien une cité particulière qui doit être gardée par le souverain; dans (723), chacune des personnes concernées a bien évidemment repris son souffle à elle (d'où la présence du possessif dans la reprise sans incorporation). Simplement, en gardant la cité, le souverain va accomplir la tâche de tout souverain; en reprenant haleine, chacun met en oeuvre un processus physiologique caractérisable au niveau de l'espèce humaine. L'individualisation de l'objet ne résulte pas d'une opération sur une classe préfixalement et/ou lexicalement représentée: elle est la conséquence de l'individualisation subjectale et/ou aspecto-temporelle.

Remarque. D'après ce qui a été dit plus haut de / λ a-/ fonctionnant comme radical nominal (7.2.1.3.5), il n'est pas interdit de considérer que toute occurrence du préfixe indéfini / λ a-/ est en fait un cas particulier d'incorporation saturante. On trouve d'ailleurs des alternances comme:

(741)(XII,41) Tla-mâmâ, itaca-mâmâ "Ils transportent des choses, ils transportent des provisions"

cf. aussi ci-dessous (742).

7.2.2.1.3. Saturation sur verbe bitransitif.

L'incorporation saturante peut affecter un verbe bitransitif, en ayant pour conséquence de le rendre transitif. Elle concerne toujours le terme en position accusative, et jamais le terme en position dative (3.2.4.3). On le trouve avec maca "donner":

(742)(VI,127) Quin-tla-macâ, quim-â-macâ, quim-iye-macâ "Ils leur font des dons, ils leur donnent de la boisson, ils leur donnent du tabac"

(743)(XII,44) C-on-xôchi-maca-c "Il lui donna des fleurs"

et les applicatifs des verbes transitifs:

(744)(I,33) Ni-mitz-tlâl-câhui-z "Je te ferai de la place"
("je te laisserai le terrain")

(745)(III,45) Ô-c-a-chihui-liâ-yâ, ô-qui-tlacual-chihui-liâ-yâ
"Ils lui préparaient de la boisson et de la nourriture"

(746)(VI,71) M-oc-cōhuī-z "Il s'achètera du pulque"

(747)(C.518) Ti-c-tlāl-cuī-li-z-nequi "Tu veux (-z-nequi) lui prendre ses terres"

La passivation est possible à partir du datif:

(748)(VI,201) Tōcā-mac-ō-ya "Il recevait un nom"

(749)(XII,77) Zan nō tlāl-cāhuī-lō-quē "On leur fit aussi place" (cf.(744))

ainsi que l'impersonnel, par non-spécification de la place dative:

(750)(II,134) Ne-āca-mac-o "On se donne des roseaux"

(751)(C.435) Tē-xōchi-mac-o "Il y a des dons de fleurs"

7.2.2.1.4. Saturation sur verbe intransitif.

Il y a quelques exemples de saturation sur verbe intransitif, donnant des formes qui ont les caractéristiques des impersonnels (toujours à la 3e personne, avec impossibilité d'instancier un SN sujet). Le plus courant est le verbe qui réfère au tremblement de terre:

(752)(XII,30) Iuhqui in tlāl-olini⁽¹²¹⁾ "C'est comme si la terre tremblait ("bougeait")"

Mais on trouve aussi:

(753)(VI,35) Tōnal-mani-ya "Il y avait une vague de chaleur", litt. "la chaleur se répandait"

(754)(VII,19) Ce-huetzi "Il y a une vague de froid", litt. "la glace tombe"

(755)(XII,27) Auh in on-tlāl-poliuh Tecōhuāc "Et quand Tecoac fut soumise", litt. "quand la terre eut disparu à Tecoac" (cf. tlāl-poloa (709))

Dans ces exemples, le terme incorporé est un sujet inanimé (verbes de type ØRb, 3.5.1.1). On trouve cependant:

(756)(VI,132) Mitōa: huēxiuh-tlāhuāng "On dit: il y a enivrement des beaux-parents"

exemple pour lequel le caractère fortement socialisé (7.2.2.1.2) de l'événement correspondant (il s'agit d'un des moments de la cérémonie du mariage) n'interdit pas d'y voir un caractère quelque peu ludique.

(121) La graphie fréquente <tlallolini> suggèrerait une élision de tlāl(i) olini, forme personnelle. Mais il y a d'autres exemples de graphie <ll> morphophonologiquement injustifiée.

7.2.2.2. Incorporation modifiante.7.2.2.2.1. Sens.

Ce type a été clairement reconnu par Benveniste (1966a), qui, s'il a eu le tort de lui accorder une attention exclusive, a eu en revanche le mérite de le rapprocher de certains composés des langues indo-européennes, soit productifs mais soumis à de fortes restrictions aspectuelles (angl. hand-woven "tissé à la main", home-made "fait à la maison", etc.), soit sans restrictions aspectuelles mais figés (fr. main-tenir, cul-buter, sau-poudrer etc.)

Il s'oppose au premier type (7.2.2.1) par l'absence d'effet sur la valence: le verbe radical reste intransitif, transitif ou bi-transitif après incorporation. Cela dit, les types de relations sémantiques entretenus entre le V et le RN incorporé sont assez divers. Nous pensons pourtant qu'il faut distinguer entre les effets de sens, qui peuvent être multiples et ressortir au domaine de l'impression et de la nuance, et les relations syntaxiques sous-jacentes, qui semblent pouvoir se ramener à quatre:

-a) circonstancielle. Le radical nominal peut être glosé par une forme locative. L'effet instrumental, considéré par Benveniste comme essentiel, est effectivement bien attesté:

(757)(C.517) ō-qui-meca-huītec-quē "Ils l'ont frappé avec des lanières"

(758)(VI,39) Tōnal-pitzāhua-t-oc in mēcēhualli "Le peuple git (-t-oc) amaigri par la chaleur"

(759)(C.523) āpiz-miqui "il souffre ("meurt") de la faim"

(760)(C.497) tle-huāqui "il est desséché par le feu"

(761)(XI,71) tē-īiyō-āna "il attrape les gens par son souffle"

(762)(XI,82) qui-pā-yahualochtiā "ils l'entourent de soins"

un cas particulier étant constitué par l'incorporation d'un nom de partie du corps⁽¹²²⁾,

(763)(C.509) Ni-c-mā-cāhua-zquia "J'ai failli (-zquia) le laisser (tomber) des mains"; (Pl.27) ō-ti-c-mā-pāuh "tu l'as repoussé avec tes mains"

(122) De partie du corps du sujet: ce cas est différent de l'incorporation d'un nom de partie du corps de l'objet, cf. plus loin les ex.(799)-(802) ou (806)-(807).

- (764)(X,109) Tla-tlan-cotōna "Il découpe avec les dents"
 (765)(Pl.21) Àmo ti-c-tèn-ēhua-z "Tu ne le mentionneras ("élèveras par les lèvres") pas"
 (766)(XII,47) Huel qu-ix-pix-ti-nen-câ, àmo c-on-ix-cāhua-yā
 "Ils le gardaient (piya) bien tout le temps (-ti-nen-ca) à vue, ils ne le quittaient pas des yeux"
 (767)(VI,21) Ō-toc-om-mo-cxi-pachilhuī "Tu (hon.) l'as foulé (pachoa) aux pieds (icxi-tl)"

Mais la relation peut être circonstancielle en général, et en particulier spatiale:

- (768)(VI,21) Ō-to-c-om-mo-tōp-temi-lī, ō-to-c-om-mo-petlacal-temi-lī "Tu (hon.) en as rempli (tema) tes coffres (tōp-tli) et tes malles (petlacal-li)"
 (769)(VI,35) Teuh-pachihuh-t-oc, tōcatzahual-quimiliuh-t-oc
 "(La récolte) git (-t-oc) couverte de poussière, roulée dans des toiles d'araignée"
 (770)(Pl.17) Ti-cal-aqui-z "tu entreras ("pénétreras en maison")"; (VI,209) cal-ten-t-oque "ils restent (-t-ogu-ê) fourrés (temi) à la maison"; (XII,5) om-m-ācal-aqui-quē "ils pénétrèrent sur les bateaux"; (XII,51) cal-tzauc-ti-câ "il est (-ti-câ) enfermé chez lui"
 (771)(VI,161) Qui-tlāl-aquiā "ils le mettent dans la terre"; (XI,14) mo-tlāl-tōcā "ils s'enterrent dans le sol"
 (772)(X,174) Tepē-tlēcō "Ils montent sur la montagne"
 (773)(XI,7) Nēch-ō-chiya-z "Il m'attendra sur le chemin (ō-tli)"

temporelle:

- (774)(XII,17) Huāl-yohual-calac-quē "Ils pénétrèrent de nuit"
 (775)(XII,53) Mo-cempōhual-zauh-quē, mo-cē-xiuh-zauh-quē "Ils jeûnèrent vingt (jours), ils jeûnèrent un an"
 (776)(X,2) Tōnal-cochi "Il dort pendant le jour"; (IV,13) cem-ilhui-cochi "il dort tout le jour"

causale ou finale:

- (777)(VI,93) Ti-tlaōcol-miqui-z-quē "Nous mourrons d'affliction"
 (778)(C.436) ā-miqui "il a soif", litt. "il meurt (pour de l'/par manque d') eau"

- (779)(IV,113) Pil-la-cua-lo⁽¹²³⁾, pil-lāhuān-o "On mange (en l'honneur de) l'enfant, on s'enivre (en l'honneur de) l'enfant"
- (780)(XII,23) Quim-miquiz-nāhuatī "Il le leur ordonna (sous peine de) mort"
- (781)(IV,44) M-ā-zōma, mo-tlacual-zōma "Il se fâche (à propos de) la boisson et de la nourriture"

modale ou consécutive (c'est le domaine privilégié de l'incorporation des pseudo-adjectifs modaux, 6.3.2):

- (782)(VI,67) Quin-cen-nōnōtza-yā "Ils les appelaient ensemble (cem-); (VI,130) Xi-c-cen-cāhua in pipillōtl "Abandonne une bonne fois (cem-) les enfantillages"; (III,56) Oncān cen-cochī "Ils y dorment ensemble"; (VII,4) Mo-cen-tlāli-quē "ils se réunirent ("se mirent ensemble)"; (XI,68) Cen-yāuh "Il s'en va pour toujours"; mo-cem-ītoa "c'est le terme générique" ("ça se dit en bloc")
- (783)(VI,124) Āmo ti-tequi-tla-cuā-z "Tu ne mangeras pas trop"; (IV,11) Qui-mo-tequi-maca, qui-mo-tlael-maca "Il s'y adonne exclusivement, il s'y adonne d'une manière effrénée"

ou comitative:

- (784)(I,48-49) Cihuā-cochi-ya, oquich-cochi-ya "(La femme) couchait avec un homme, (l'homme) couchait avec une femme"

-b) attributive. Le verbe à incorporation peut être paraphrasé par une construction attributive (8.3.3.1). Le RN incorporé peut être prédicable du sujet: l'effet de sens est le plus souvent comparatif ("comme"), ou restrictif ("en tant que"):

- (785)(VI,94) Mā ti-mācēhual-tī, mā ti-mo-mācēhual-quixtī "Ne fais (-tī) pas (vétatif) l'homme du peuple, ne te comporte pas (litt. "ne te sors pas") en homme du peuple"
- (786)(VI,204) Oquich-tlātoa "Elle parle comme un homme"; (II, 103) Mā zan t-oquich-miqui-cān "Pussions-nous seulement mourir comme des hommes"

(123) Sur la place de /la-/ dans cet exemple (et aussi dans tequi-tla-cua (783), cf. 7.2.2.2.2.g.

- (787)(IV,111) Coyō-nènemi "Il marche à quatre pattes ("comme un coyote")"
- (788)(IV,11) Qui-pitzō-nequi in octli "Il recherche le pulque comme un porc"
- (789)(Pl.7) Tōch-īcihui, mazā-īcihui "Il se hâte comme un lapin, il se hâte comme un cerf" (c.-à-d.: il se comporte de manière excentrique)
- (790)(X,174) Huēhue-miqui "Ils meurent vieux"

également dans des formes réfléchies comme:

- (791a) Mo-tēuc-zōma "Moctezuma", litt. "celui qui se fâche (mo-zōma) en seigneur (tēuc-tli)", ou peut-être simplement "seigneur fâché"
- (791b) mo-cihuā-quetz-qui "femme (cihuā-tl) qui se dresse, ou qui s'arrête" (mo-quetza)", nom donné aux femmes mortes en couches

Mais le RN peut être aussi prédicable de l'objet (ou plus généralement du terme d'arrivée, qui peut réapparaître comme sujet superficiel d'un passif ou d'un réfléchi):

- (792)(VI,95) Xi-tla-teō-mati "sois pieux" ("reconnais des choses comme des dieux"); (VI,256) tetzam-mach-ō-ya "il était considéré (mach-o, passif de mati) comme un prodige (tetzahui-tl); (VI,247) à-ni-tla-nām-mati, à-ni-tla-tà-mati "je ne reconnais pas de ("rien comme") père ni de mère"; (C.472) àmo ti-nēch-tlāca-mati-z-nequi "tu ne veux (-z-nequi) pas m'obéir ("me considérer comme maître, tlāca-tl")"; (VI,34) Àmo qui-tlàtlacōl-mati-yā in āhuilnemi-liztli "Ils ne considéreraient pas comme une faute la vie dissolue"
- (793)(VI,21) Mo-tlàtōcā-tlālia "On l'installe ("il s'installe") comme roi"; (X,193) ō-mo-huēyi-tlāli "Il se retrouva plus haut ("grand")"
- (794)(VI,33) Cuix ti-c-tlāca-ittā? "Le respectes-tu ("le vois-tu comme personne" ou "...comme maître")?" (XII,48) Qui-cual-ittā-quē "Ils le trouvèrent ("virent") bon"

- (795)(VI,98) Mitz-on-âhuiyani-cuepa-z "il te fera devenir ("tournera en") prostituée"; (C.518) amêch-chichi-cuepa in octli "le pulque vous abêtit ("transforme en chiens)"; mâ mo-quimich-cuep-tin, mâ qui-quimich-tin mo-cuep-tin "puissent-ils ne pas être changés en souris, puissent-ils ne pas devenir des souris" (NB. la forme non incorporée avec construction attributive)
- (796)(X,60) Nân-chîhua-lo, tà-chîhua-lo, ne-nân-tî-lo, ne-tà-tî-lo "(Le bon roi) est considéré comme ("fait") une mère et un père, on le prend ("se le donne", /-tia/ 7.1.2.1.2) pour mère et pour père"; (C.496) mo-huèyi-chîhua "il se grandit"; (XI,80) mo-petla-chîhuâ "(les serpents) se forment en nattes"
- (797)(VI,153) An-qui-tîci-nõtztâ in têtêô innân "Vous appelez comme sage-femme la mère des dieux"
- (798)(Pl.20) Àmo ô-ni-mitz-xic-câuh "Je ne t'ai pas abandonné (comme le nombril, xic-tli, considéré comme méprisable)"

-c) possessive. Ce schéma peut être caractérisé par le passage du possesseur du terme d'arrivée en fonction de terme d'arrivée. Etant donné un schéma de type $\langle X, V, (N_2 \in N_3) \rangle$ (une relation prédicative comportant un terme d'arrivée possédé), on passe à un schéma $\langle X, (N_2-V), N_3 \rangle$ (le radical du terme d'arrivée possédé est incorporé au verbe, formant ainsi une relation complexe dont l'ancien possesseur devient terme d'arrivée). La plupart des exemples de ce type apparaissent avec des verbes transitifs ($\langle N_1, V_t, (N_2 \in N_3) \rangle$), où N_2 est le plus souvent un nom de partie du corps, mais aussi un nom de parenté, ou un déverbal, plus rarement un autre type de nom. Les traductions seront de type " $N_1 V_t$ le N_2 de N_3 ", éventuellement glosables " $N_1 V_t N_3$ quant à son N_2 ", "...sous le rapport de (son) N_2 ", ce qui ressemble à la "relation restrictive" de certains composés nominaux (cf.(658));

- (799)(C.455) ni-tê-yôl-lâlia "je console ("repose le coeur à") quelqu'un"; (C.470) ti-c-to-yôl-îtlacalhuî-z-quê "nous l'(hon.) offenserons" ("nous lui abîmerons le coeur")

- (800)(XI,41) Quim-ix-tlatzīnia "Il les soufflette ("leur gifle le visage")"; (VI,97) ti-tēch-ix-patlāhua-z "tu nous feras honneur", litt. "tu nous elargiras le visage"
- (801)(C.479) ō-qui-quech-cotōn-quē "Ils lui ont coupé le cou"
- (802)(VI,162) Quim-icxi-mī-mictia "Il leur engourdit ("tue un peu") les pieds"
- (803)(C.490) Ti-quin-tlātōl-caquí "Nous les comprenons ("entendons leurs paroles")"; (C.479) Mācāmo xi-nēch-tlātōl-cotōna "ne me coupe pas la parole"; (VI,61) Mā nozo oc ti-c-tlātōl-chiya-lī-cān "Attendons plutôt ses (hon.) paroles"
- (804)(VI,48) Ti-quin-quimil-patla-z, ti-quin-cacax-cēhui-z "Tu leur reprendras leurs paquets, tu leur allègeras leurs crochets à fardeaux"
- (805)(C.530) Amo ō-ti-mo-nemiliz-cuep "Tu n'as pas changé de mode de vie"
- (806)(C.418) Ni-no-tlancuā-quetza "Je me mets à genoux"
- (807)(C.448) Ni-no-mā-pòpōhua "Je me nettoie les mains"; (C.525) Mā ti-to-mā-iztlacō-cān, mā ti-to-mā-patla-cān "Venez-en aux mains, défendons-nous", litt. "prenons conseil de nos mains, défaisons nos mains"
- (808)(X,32) Tla-mātlāc-cua⁽¹²⁴⁾ "Il mange la dixième partie des choses"

Lorsque le schéma est intransitif ($\langle \delta V_i (N_2 \in N_3) \rangle$), N_3 passe en fonction sujet, et on a généralement la valeur restrictive (" $N_3 V_i$ sous le rapport de N_2 "):

- (809)(VI,36) Ca ye el-huāqui "Voilà qu'elle a la poitrine desséchée ("se desseche de la poitrine")"
- (810)(VI,47) Quech-cotōn-ti-cā "Il se trouve (-ti-cā) avec le cou tranche (cotōni)"
- (811)(VI,64) Tzin-quíza-z "Il reculera ("sortira du bas du corps")"
- (812)(XI,71) Yōl-miqui "il s'évanouit ("meurt du coeur")"

Dans certains cas, la glose restrictive habituelle est impossible, et on ne peut pas avoir en français le même sujet qu'en nahuatl, sauf à passer par " N_3 a son N_2 qui V_i ":

(124) Ce cas est un peu particulier, dans la mesure où on ne peut pas en fournir en nahuatl classique une paraphrase possessive.

- (813)(VI,157) Ez-quiža tēnāntzin "La mère a des pertes de sang"
 (814)(XI,1) Tlan-quiža "(Le jaguar) a les dents qui sortent"
 (815)(X,9) Nām-mic-qui, tà-mic-qui "Sa mère et son père sont
 morts", litt. "il est mort par la mère et par le père"

-d) actancielle. L'incorporation est celle du terme d'origine de la relation. Ce cas est assez rare et ne se retrouve qu'avec des passifs:

- (816)(IX,39) Tēcuān-cuā-lō-z "Il sera dévoré par les bêtes sauvages (tēcuāni)"; (XI,82) in ò-cōhuā-cua-lō-c "celui qui a été mordu par un serpent"; (Ch.7,113) Tla-chapōl-cuā-lō-c "Tout fut mangé par les sauterelles"
 (817)(I,6^c) Eca-toc-c "il est poussé (toca v.t.) par le vent"; (VI,258) Tetl ā-toc-ō-c, cuahuitl ā-toc-ō-c "Les pierres et les bâtons ont été poussés par les flots (ā-tl)"
 (818)(VI,81) Yāō-yahualō-lō-z in ātl in tepētl "La cité sera entourée (yahualoa) d'ennemis"

avec des réfléchis à sens passif (3.3.4.2):

- (819)(VI,30) Ca āmo mo-tlāca-yocōx "Cela n'a pas été imaginé (yocōya) par l'homme"
 (820)(XI,73) Mo-tēuc-titlani "Il est envoyé par le seigneur"

ou des impersonnels:

- (821)(I,1) Mal-micō-hua-ya, tlaātlīl-micō-hua-ya "Il y avait mort de prisonniers, il y avait mort de victimes baignées (tla-ātlī-l-li); (I,82) tlātōcā-micō-hua "il y a mort de roi" (c.-a-d.: "le roi meurt")
 (822)(VI,214) Tlāca-on-o-hua-c "Il y a des gens" ("il y a présence assise d'hommes")

Certaines incorporations avec des verbes normalement intransitifs sont peut-être un cas particulier de ce type (la classe des sujets possibles est d'abord étendue à un cardinal supérieur à un, puis l'incorporation du RN représentant le nouveau terme ramène l'impersonnel). Ce peut être aussi un cas limite de l'incorporation saturante $V_1 > V_0$ (type ce-huetzi (752)):

(823)(VII.3) Ye mêtz-tõna "Voilà qu'il y a clair de lune"

(824)(Ch.7,64) Impan te-quiyauh "Il leur plus des pierres dessus"

(825)(III,43) in itz-èeca-yân "là où (-yân) il souffle des vents d'obsidienne (itz-tli)"

7.2.2.2.2. Notes sur la morphologie de l'incorporation modifiante.

7.2.2.2.2.1. Incorporation modifiante et incorporation saturante.

Dans le corpus, les occurrences de verbes à incorporation modifiante sont beaucoup plus nombreuses que celles de verbes à incorporation saturante, peut-être dans une proportion de 8 à 10 contre 1. Ceci doit être dû à deux facteurs: une contrainte relativement plus sévère portant sur l'incorporation du terme d'arrivée (on a vu que la construction (722c) était toujours possible en fac de (722a), et était même préférée dans de nombreux cas), alors que certaines relations exprimées par l'incorporation modifiante semblent répugner à la paraphrase alternative non incorporante. Ceci vaut tout particulièrement pour le type (c) (relation de type possessif) avec des noms de partie du corps. Bien que Carochi cite comme paraphrastiques les deux phrases

(826a)(C.466) Ni-mitz-màpil-cotõna "Je te coupe le doigt"

(826b)(ibid.) Ni-mitz-cotõni-lia in mo-màpil (id^o, mais avec le verbe à la forme applicative et l'objet non incorporé)

nous n'avons rencontré dans tout le corpus que 3 ou 4 exemples de type (826b) contre plus de cent de type (826a).

L'autre raison est peut-être simplement la pluralité des cas d'application de l'incorporation modifiante (quatre type de relations contre un seul). L'énumération même de ces cas (relation circonstancielle, attributive, possessive, actancielle-terme d'origine pour l'incorporation modifiante, actancielle-terme d'arrivée pour l'incorporation saturante) montre d'ailleurs que l'on n'a peut-être au fond qu'un seul procédé consistant à impliquer un terme dans la relation prédicative, que ce terme peut être impliqué à divers titres, et que l'un des cas d'application n'a pas les mêmes effets morphosyntaxiques que les autres.

Il faut d'ailleurs bien voir que le même couple RN + V peut selon les cas fournir une incorporation saturante ou une incorporation modifiante. Ainsi :

- (827)(XI,9) C-ā-tl-ī in ī-ez-zo "Ils boivent (comme) de l'eau son sang" (cf. (71F))
- (828a)(C.479) Ni-xōchi-tēmoa, ni-xōchi-pèpena "Je cherche des fleurs, je choisis des fleurs"
- (828b)(ibid.) Ni-c-xōchi-tēmoa cuīcatl, ni-c-xōchi-pèpena cuīcatl "Je recherche des chants comme des fleurs, je choisis des chants comme des fleurs"
- (829a)(VI,94) Cihua-tlani-ya "Il cherchait femme"
- (829b)(VI,127) Ma ti-c-cihua-tlani-cān "Demandons-la comme femme"
- (830)(XI,214) ... in quènin mo-xōchi-mana...: ni-xōchi-mana "(Voici) comment on présente des fleurs... (on peut dire) je présente des fleurs"

7.2.2.2.2. Particularités de certains RN.

Alors que dans l'incorporation saturante ne peuvent guère apparaître que des radicaux de substantifs (très rarement des participiaux), l'inventaire des radicaux susceptibles d'apparaître dans l'incorporation modifiante témoigne d'une plus grande variété, avec quelques cas intéressants.

-a) participiaux.

En dehors de l'incorporation de noms possessifs, essentiellement en construction attributive (type (b) de 7.2.2.2.1), comme p.ex. :

- (831)(C.489) Ni-c-tōpil-è-cā-tlālia "Je l'installe (comme) officier (tōpil-è, litt. "qui a un bâton")"; ni-c-āxcā-huà-cā-cāhua "je le laisse possesseur"; ni-c-māhuiz-zò-cā-itla "je le considère comme honorable"

on trouve fréquemment incorporés des participiaux déverbaux, ce qui a pu faire dire à certains auteurs (à commencer par Carochi) qu'il s'agit de verbes composés. Le participial est apparemment dans une relation modale de type (a) (il se traduira en français par un adverbe ou un syntagme adverbial de manière) :

- (832)(VI,217) Ti-chipāhua-cā-nemi-z "Tu vivras dans la pureté"
 (833)(VI,101) Mochi tlācatl xic-pāc-cā-itta "Regarde tout le monde avec plaisir"; (XII,75) Qui-pāc-cā-celi-quē "Ils le reçurent avec plaisir"
 (834)(IV,34) Quin-cualān-cā-nōtza-ya "Il les appelait avec irritation"
 (835)(VI,243) Ichtec-cā-tlātōcāti "Il règne de façon frauduleuse (ichtequi v.i. "voler")"

En fait, le participial apparaît ici en tant que nom (chipāhua-c "pur", pāc-qui "heureux", cualān-qui "irrité", ichte-qui "voleur": on est donc dans un cas d'incorporation qui n'est pas différent de celui des autres radicaux nominaux. Ajoutons que la relation modale n'est qu'une apparence, puisque le participial est prédicable du sujet du verbe ("tu vivras en étant pur", "regardeles (et) réjouis-toi", etc.): on est donc en réalité dans une relation de type attributif.

Ce qui est vrai des participiaux déverbaux l'est évidemment des participiaux non déverbaux de type "pseudo-adjectifs" (5.2.3.2 et 3); ainsi:

- (836)(VI,14) Mā qui-tzopeli-cā-mati "Puisse-t-il le trouver doux"
 (837)(VI,73) Qui-hueli-cā-chihua in cochiztli "Elle s'adonne aux douceurs du sommeil", litt. "elle fait agréable le sommeil"
 (838)(VI,155) Qui-xox uh-cā-pachoa "Elle la masse verte" (se dit de la sage-femme qui masse le ventre de la future mère "à sec", hors du temazcal)

Le fait que dans les compositions de type (832)-(835) le "second" verbe est en réalité le seul vrai verbe ressort de ce que c'est lui qui impose sa valence au composé (contrairement à ce qui se passe dans les constructions auxiliaires, 7.2.3). D'autre part, il n'y a pratiquement pas d'exemples d'emplois dans cette position de participiaux tirés de verbes transitifs, les seules exceptions à ce principe étant: -a) quelques "noms d'agent" très fortement lexicalisés comme tlātōcā- "orateur" (d'où "souverain", 5.2.4.3) dans p.ex. tlātōcā-tlālia "installer roi" (793); -b) tlāmelāuh-cā "(qui va) tout droit", de melāhua v.t. "aller tout droit à", qui s'oppose à melāhua-cā- pris dans le sens dérivé "juste" (de melāhua v.i. "être droit", cf.7.1.1.4):

(839a)(VI,58) Mo-tla-melâuh-câ-tlâliâ "Ils s'installent en ligne"

(839b)(X,59) Melâhua-câ-tlâtoâni "C'est un souverain juste"

-c) les formes tirées de mati et îmati (3.2.5.2.3 et ici (865)):

(840)(I,59) Qui-ne-'mat-câ-îcuilòquê in tēixiptla "Ils peignirent le portrait avec une grande habileté"

(841)(C.481) Ni-qu-îmat-câ-chîhua (ou: ni-c-ne-'mat-câ-chîhua)
in tlein nicchîhua "je fais consciencieusement ce que je fais"

Remarque: Le verbe tlazò-câ-mati "remercier":

(842)(VI,61) Quin-tlazò-câ-mati-ya "Il les remerciait"

suppose un verbe *zoa "estimer" qui donne par ailleurs tla-zò-tli "cher, précieux, rare" (7.1.3.2.1):

-b) Autres formes verbales?

En dehors des participiaux, et de certaines formes figées comme tônatiuh "soleil"⁽¹²⁵⁾, qui entre librement en incorporation:

(843)(II,184) Ne-tônatiuh-zahua-lò-ya "On jeûnait (en l'honneur du) soleil"

on peut se demander une fois encore si certaines formes strictement verbales ne fournissent pas occasionnellement des premiers éléments de composés (cf. 7.2.1.3.1). Nous pensons essentiellement aux v.i. tlatzihui "être paresseux":

(844)(VI,69) Îxquich qui-tlatziuh-câhua "Il abandonne tout par paresse"

ciyahui "être fatigué"

(845a)(VI,22) Cuix oc quin-ciyap-pòhua-z, cuix quin-ciyauh-quetza-z? "Ve-t-il encore les consoler, les reconforter?" (litt.: "...compter leur fatigue, relever leur fatigue" ou "...les compter comme fatigués, les relever de leur fatigue")

(845b)(C.521) Ô mach ni-ciyam-mic "Je me suis donné beaucoup de peine" ("je suis mort de fatigue")

(125) Cf. 5.2.4.6 et 7.2.3.1.2.3.

et surtout cochi "dormir":

- (846a)(III,66) in āquin tla-coch-cāhua "celui qui oublie quelque chose en dormant"
- (846b)(VI,121) coch-īza-ni "il a l'habitude de (-ni) se réveiller pendant son sommeil"
- (846c)(X,67) Tā-coch-tēca-ni, tē-coch-tlāza-ni litt. "elle couche les gens dans le sommeil, elle jette les gens dans le sommeil" (c.-à-d.: elle les endort par des paroles trompeuses)
- (846d)(G.99) Āmo zan ni-c-coch-itta "Je ne fais pas que le voir en songe"

En dehors de (844), qui est peut-être une réduction haplologique pour tla-tziuh-cā-cāhua⁽¹²⁶⁾, on a très certainement en fait une incorporation, non de formes verbales en tant que telles, mais de noms d'objet de type intransitif (7.1.2.3.6) *ciyahuh-tli, *coch-tli, qui ne sont pas attestés en dehors de la composition (les seuls déverbaux attestés à l'état indépendant pour ces verbes étant les noms d'action ciyahui-z-tli, cochi-z-tli, et aussi tlatzihui-z-tli).

-c) Autolocatifs et particules.

L'une des sources de l'incorporation modifiante étant une relation circonstantielle, on peut s'attendre à ce qu'elle se produise avec des bases autolocatives. Et, de fait, le procédé est bien attesté:

- (847)(VI,94) Xi-qu-ihuiyār-itta "Regarde-le tranquillement" (6.2.2.7.3)
- (848)(XII,59) M-ohuī-cān-tlālī "Il s'est mis dans une position dangereuse" (6.2.2.6.1)
- (849)(VI,100) Ti-c-tlāl-chi-tlāza-z "Tu le jetteras par terre" (6.2.1.4)
- (850)(II,149) Qui-meca-ti-tlan-tlālīā-yā "Ils le mettaient dans des cordes" (6.2.2.2.2)
- (851)(XII,119) Quin-cal-tech-pachō-tō "Ils allèrent les presser contre les murs" (6.2.2.2.3)

(126) Qu'on trouve d'ailleurs p.ex. en (C.507). D'autre part, nous ne connaissons tlatzih- non suivi de -cā- que dans ce composé.

Cf. aussi au ch. VI les exemples (124), (223), (224), (227), (231), (377), (378), (466), (494), (542), (543), (613), (621), (622), (627), (636), (667), (709), (721), (728), (740), (751), (773).

L'incorporation peut affecter des morphèmes qui apparaissent synchroniquement plutôt comme des particules que comme des locatifs. Ainsi /wel/ "bien" et /nën/ "mal" (8.1.2.5.1 et 2):

(852)(VI,137-138) Ti-tla-nën-quixtiâ, ti-tla-nëm-poloâ "Nous menons tout à mal, nous faisons tout rater"

(853)(C.26) Ni-c-nuel-itta/ni-c-huel-caqui in tlein tinëchil-huia "Je considère favorablement/j'écoute favorablement ce que tu me dis"

et aussi /a'-/, qui dans son sens proprement négatif est préfixé à l'ensemble de la forme verbale (donc: aux préfixes sujets, cf. 8.1.2.4.1), mais dont il y a des exemples d'incorporation (donc: entre les préfixes actanciels et le RV), avec une valeur de "difficulté", proche de celle de /nën/:

(854)(VI,167) Cencâ ye m-à-mana "Il est très inquiet" (mo-mana litt. "il se dispose")

(855)(VI,247) Mâcamo ic x-à-tla-mati (127) "Ne va pas à cause de cela déraisonner" ("ne rien sentir")

(856)(IV,127) Qui-nën-cui, c-à-cui "Il le prend pour rien, il n'arrive pas à le prendre"

-d) Suites complexes.

L'incorporation peut affecter tout un syntagme. Ces cas sont cependant très rares:

(857a)(X,55) Mo-quëcim-mach-mati "Elle se prend pour Dieu sait qui" (cf.6.2.3.1.5)

(858b)(X,27) Tla-quënim-mach-tlâlia "Il met tout n'importe comment" (6.2.3.1.1)

(859)(I,31) In tlâ acâ toquichtin ìpan-cihua-cochi-z, ànozo cihuâtl ìpan-oquich-cochi-z "Si un homme dort avec ("sur") une femme, ou une femme avec un homme..."(128)

(127) Sur la place de -tla-, cf. ci-dessous (g).

(128) Cf. la paraphrase avec incorporation simple, ex. (784).

Il existe d'autre part au moins deux verbes qui semblent incorporer le suffixe absolu du nom radical⁽¹²⁹⁾ : ce sont cochi-tl-ēhua v.i. "rêver" et chōquiz-tl-ēhua v.i. "se mettre à pleurer":

(859)(G.99) Àmo zan ni-cochi-tl-ēhua "Je ne fais pas que rêver"

(860)(XII, 57) Tla-chōqui-z-tl-ēhua "Des pleurs s'élèvent"

Nous pensons qu'ils ont leur source dans des énoncés thétiques (8.4.3.1) *cochi-tl ēhua⁽¹³⁰⁾ "le sommeil se lève", chōqui-z-tl(i) ēhua "les pleurs s'élèvent", attribués de manière secondaire à un "siège du procès" traité comme sujet.

-e) Itération.

L'incorporation modifiante est itérable:

(861)(VI, 8) Huāl-mo-tzontecōn-āco-cui litt. "il se prend (cui) en haut (āco) par le crane (tzontecoma-tl)", c.-à-d.: il est honore

(862)(XII, 26) Mo-yōllō-te-chīuh litt. "il se fit pierre (te-tl) par le cœur (yōllō-tli)", c.-à-d.: "il prit sa résolution"

(863)(XII, 32) Ti-tēch-īx-zoqui-mā-toca-z litt. "tu nous poursuivras (toca) le visage (īx-tli) avec des mains (māi-tl) boueuses (zoqui-tl)", c.-à-d.: tu nous tromperas

mais les exemples de composition de l'incorporation modifiante avec l'incorporation saturante sont très rares:

(864)(X, 60) Ò-mati, ò-īx-imati "Il sait le chemin, il connaît de vue le chemin"

-f) RN attestés seulement en incorporation.

Plusieurs radicaux dont le sens est relativement clair n'apparaissent que dans l'incorporation et ne fournissent ni noms ni locatifs synchroniquement attestés à l'état indépendant. Les plus courant est /i'-/, qui est peut-être un ancien prédicat d'identification signifiant "soi-même", et qui a des occurrences sporadi-

(129) En dehors des monosyllabes, cf. (718)-(721).

(130) Rappelons que ni *cochi-tl, ni *coch-tli ne sont synchroniquement attestés, cf. supra (b).

ques comme participial (5.2.3.6.5.1)⁽¹³¹⁾. Il apparaît essentiellement avec des verbes-référant à la création ou à la destruction:

- (865)(VI,176) Ō-mitz-ì-mâ, ō-mitz-yōcox "Il t'a inventé (ì-ma-ti "faire attentivement, avec habileté", de mati "savoir"), il t'a façonné (yōcōya); (X,53) M-ì-mati "il est habile" (cf. aussi ne-'-mat-câ (840)-(841))
- (866)(VI,33) Ti-m-ì-zō-z "Tu te saigneras (zō)⁽¹³²⁾."
- (867)(VI,153) Quin-xōx, quim-ì-pitz "Il les hypnotisa, il les envouta (litt. "insuffla", de pitz "souffler")"
- (868)(VI,225) In ìtzotzomàtzin cencâ ì-zoliuh "Ses vêtements sont tout abîmés"; (VI,19) Mācamo c-on-ì-zolō-z "Puisse-t-il ne pas l'abîmer" (zoliuh "se détériorer", cf. -zoli "vieux, abîmé" 5.1.2.6.6)
- (869)(VI,215) Àmo cencâ m-ì-tonì-ti-nemi in ìnacayo "Son corps ne transpire pas trop"⁽¹³³⁾; (X,132) ì-tōna-l-li, t-ì-tōna-l "la sueur, notre sueur"

auxquels il faut sans doute ajouter des verbes qui à l'état isolé n'apparaissent que précédés de /i'-/, mais qui en dérivation ou en composition attestent des formes sans /i'-/ initial: ce sont essentiellement ìtlani "demander", ìcuilōa "dessiner, peindre, écrire" et ìchiqui "gratter":

- (870)(VIII,42) Quin-ìtlani-yâ in machicèquê "Ils réclamaient des savants" (cf. cihuâ-tlani (711) et -tlani auxiliaire 7.2.3.2)
- (871a)(C.443) Nicmati ni-tla-'cuilō-z "Je sais écrire (litt. "que j'écrive")"; (C.454) tla-'cuilō "peintre, scribe"
- (871b)(XI,1) Cui-cuil-tic, cui-cuil-ihui, mo-cui-cuil-ōa "Il est tacheté, bigarre, colore"
- (872)(IX,76) Mo-tapalca-chi-chiqui, mo-tapalca-ìchiqui "On le gratte avec un tesson, on le racle avec un tesson"

(131) Il est peut-être aussi à l'origine de iyō (5.2.3.6.2) et de ìyō-tl "souffle", ainsi que de /e'/ prédicat d'identification (5.2.5.1).

(132) C'est le seul v.t. terminé en /-o/, 3.2.2.1.

(133) Cf. totōnia et totōniya, 7.1.1.2.3 et 7.1.1.6.

Le sens introduit par /i'-/ n'est pas toujours très net. L'idée de "corps", donc de l'application d'un processus à une entité matérielle (ou à la partie matérielle d'une entité), est la plus plausible; mais dans m-ì-mati (86,) et peut-être dans quelques autres il y a comme une nuance de "raffinement" du processus, assez proche de celle qu'on retrouve dans certains cas avec le redoublement /CV'-/ (7.1.4.2.1).

Un autre relativement clair est /il-/, qu'on trouve dans les très courants il-nāmiqui v.t. "se rappeler" (nāmiqui v.t. "rencontrer") et il-cāhua v.t. "oublier" (cāhua v.t. "laisser"), avec le correspondant intransitif il-cāhui (cf.(3a)) "être oublié, aller à l'oubli". Il introduit clairement un sens "réversif" ("en retour", "en arrière", "de nouveau"), qu'on retrouve dans il-huia v.bt. "dire" (originellement "retourner"? cf.(54)) et (mais la formation n'est pas synchroniquement claire) ilōti v.i. "revenir, retourner" (d'où "décroître", en parlant de la lune):

(873)(C.518) Ni-qu-il-nāmiqui cē cihuātl "Je me souviens d'une femme"

(874)(Pl.3) Mā ti-c-mo-l-cāhui-lí (hon. pour mā ti-qu-il-cāuh) "veille à ne pas (vetatif) l'oublier"

(875)(I,65) Ayamo cem-il-cāhui "Ce n'est pas encore complètement oublié"

Un autre est /nāl-/, qui semble signifier "de l'autre côté de", et qu'on a vu dans le locatif ā-nāl-co "de l'autre côté de l'eau" (6.2.1.1.3). Il apparaît dans nāl-tōna v.i. litt. "faire jour au travers" (= être transparent) et nāl-quiiza v.t. "passer au travers":

(876)(XI,225) Xapot-qui, nāl-quiiz-qui, nāl-tōna "Il est percé, il est troué, on voit le jour à travers"

Un autre encore est /til-/, qui apparaît dans quelques composés:

(877)(V,190) Mo-quetza, mo-til-quetza "Il s'arrête, il se tient aux aguets"

(878)(II,76) Quin-tì-til-iczâ, quim-ì-iczâ "Ils les bourrent de coups de pieds, ils les foulent aux pieds" (icza v.t. "marcher sur" cf. esp. pisar)

et doit être rattaché au couple thématique tilihui/tiloa (ou teli-hui/teloa "former une éminence":

(879)(X,124) Til-tic, tla-til-tic⁽¹³⁴⁾, tilihui "(La vulve) est éminente, a une éminence, forme éminence"

et qui donne le locatif Tla-telō-l-co ou Tla-tilō-l-co "sur le monticule (tla-telō-l-li), nom d'un faubourg de Mexico. C'est peut-être le même radical qui apparaît dans tel-chihua v.t. "mépriser" (chihua v.t. "faire, traiter"):

(880)(Pl.9) Àmo ti-quin-tel-chihua-z "Tu ne les mépriseras pas"

Les autres morphèmes de ce type sont plus rares, et doivent être des autolocatifs non attestés indépendamment. Citons /senkol-/ "partout", /necol-/ "proche" et /šašan-/ "séparément":

(891)(II,62) Wohuiyān nemi, cencol-nemi⁽¹³⁵⁾ "Ils vont partout, ils vont dans tous les coins"

(892)(IV,105) Ti-quin-on-nē-netzol-lālia, ti-quin-on-nē-netch-tlālia "Tu les réunis ("pose près"), tu les rapproches"

(893)(XII,48) Auh in teōcuitlatl qui-xaxan-tōca-quē in Español "Et l'or, les Espagnols l'enterrèrent à part"

-g) Incorporation modifiante d'un RN avant /-la-/.

Ce phénomène est assez courant, et ne concerne que /la-/ (jamais les autres préfixes indéfinis /tē-/ et /ne-/):

(894)(II,92) Canāuh-tla-'toa "Il parle comme un canard"; (III, 21) Yāō-tla-'toa "il tient un discours guerrier"; (IV,70) Ō-yāō-tla-'tō-lō-c, ō-tē-yāō-tla-lhui-lō-c "On parla de guerre, on tint aux gens un discours guerrier"

(895)(C.498) N-āco-tla-chiya "Je regarde en l'air"; (XII,39) Nā-nacaz-tla-chix-ti-huītze "Ils viennent (-ti-huītze) aux aguets", litt. "ils observent pas les oreilles"

(134) De tla-til-li "éminence" (attesté p.ex. en XI,261), et qui est peut-être un composé nominal en /la-/ de type tla-tozca-tl (7.2.1.3.5).

(135) Il est évidemment possible qu'on ait deux mots séparés. Cencol semble d'autre part composé de cen- "totalisateur" (7.2.1.3.4) et de col- qui est peut-être la racine de col-ihui/col-oa "faire un crochet" et col-tic "crochu".

- (886)(XII,53) Ilhui-tla-mati-z-quê "Ils observeront la fête";
 (VI,74) Àmo ti-huel-la-mati-z "Tu ne seras pas heureux"
 ("tu ne sentiras pas bien des choses"); (XII,44) ô-n-on-nên-tla-mat-ti-cat-ca "je me suis toujours (-ti-cat-ca) senti malheureux ("mal", nên)"; (III,21) ic pinâhuiz-tla-mati-ya "Il en ressentait de la honte"
- (887)(X,28) Xôchi-tla-'cuilôa, tla-xôchi-icuilôa "Il peint avec des (motifs de) fleurs, il fait des peintures fleuries" (NB. les deux ordres)
- (888)(X,89) Iye-tla-chihua "Il prépare le tabac" ("il fait des choses avec le tabac")
- (889)(IX,23) Mo-nômâ-tla-tzontequiliâyâ "Ils se jureaient (litt. "coupaient -tequi- les choses -tla- par les cheveux -tzon- à (applicatif)") eux-mêmes (-noma-)"
- (890)(IX,24) Yâô-tla-nâhuatiâ-ya "Il donnait le signal de la guerre"
- (891)(VI,124) Àmo ti-tequi-tla-cuâ-z "Tu ne mangeras pas excessivement (-tequi-, 5.3.2)"
- (892)(VI,221) Ni-cuah-tla-melâhua "Il me pousse du bois", litt. "je poursuis tout droit (melâhua cf.(839)) avec du bois (cuahui-tl)", c.-à-d.: mes efforts ont été stériles.

On pourrait évidemment y voir l'effet d'un figement de la suite / λa -/ + RV comme v.i., ce qui est relativement plausible avec tla-mati "être dans tel état d'esprit", tla-'toa "parler", tla-chiya "regarder", peut-être tla-'cuilôa "peindre, écrire". Mais les autres cas résistent davantage à cette interprétation. D'un autre côté, si l'on considère / λa -/ comme un radical nominal (cf.7.2.1.3.5 et ci-dessous (h)), les exemples (884)-(892) sont alors des cas particuliers d'incorporation modifiante et saturante (cf.(e)), et il faut alors simplement remarquer que l'on peut saturer du modifié (ordre / λa -/ + RN + V) ou modifier du saturé (ordre RN + / λa -/ + V).

En revanche, nous ne pouvons expliquer que par figement du réfléchi les formes

- (833)(VI,122) Xi-tlàtôl-mo-cuicuitlahui "Prends bien garde à tes paroles"; (X,21) Tlàtôl-mo-cuicuitlahuia "Il se préoccupe des rumeurs"

(ni-c-no-cuitla-huia, ni-no-tla-cuitla-huia "je m'en occupe, je m'occupe de qqch." cf. (282)sqq.); ce phénomène est d'ailleurs attesté autrement, cf. tla-mo-chihua (3.3.1.1.1 remarque).

-h) /la-/ en incorporation modifiante.

Si comme on l'a dit plus haut /la-/ a des propriétés de RN, alors on peut s'attendre à ce qu'il puisse apparaître en incorporation modifiante, autrement dit, qu'on puisse avoir à la fois un préfixe objet et /la-/, et ce sans que soit changée la valence verbale. Ce procédé, quoique rare, est effectivement attesté, avec le sens "en ce qui concerne quelque chose", "par rapport à quelque chose", souvent "en ce qui concerne une partie de...":

- (934)(Pl.16 ou VI,124) Ti-tlà-tla-tt-o "Tu es examiné", litt. "tu es vu (t-itt-o) en ce qui concerne des choses et d'autres (tla- + redoublement /CV'/)(136)
- (895)(XI,54) Mo-pèpechia, mo-tla-pèpechia "Elle se fait un nid, elle se fait un nid avec des choses"(137)
- (896)(X,38) Tè-tla-huè-huetzqui-ti "Ça fait sourire (les gens à propos de choses); (VI,18) Ti-tla-huè-huetzqui-ti-lo "On te fait sourire (à propos de choses) (hue-huetzca étant intransitif, le causatif hue-huetzqui-tla doit être transitif, et non bitransitif comme il semble l'être dans ces exemples)
- (897)(Pl.11) Mà canâ ti-tè-tla-huitec "Ne va pas (vétatif) en quelque occasion (canâ) frapper (huitequi v.t.) les gens en quelque endroit (ou peut-être: avec qqch., -tla-); (Pl.27) Àmo motilmâ ti-c-tlà-tla-cuà-ti-ye-z "Tu ne vas pas rester (-ti-ye-z) à mordre (cuà) ton manteau (mo-til-mâ) en quelque endroit (-tlà-tla-)"
- (899)(VI,259) M-ix-tla-mîn-ti-câ "Il se trouve (-ti-câ) fléché (mo-mîna) par (ou: sur) les yeux (ou: le visage, ix-tli) quelque part (-tla-)", c.-a-d.: il reste comme hébété.

L'existence de telles formes renforce notre interprétation quasi-nominale du préfixe indéfini /la-/.

(136) Cf. la discussion dans Launey (1980) p.110-111.

(137) Mais il est possible que ce v. en /-ia/ (7.1.2.4) soit ambivalent (transitif/bitransitif) comme ceux en /-tia/ (7.1.2.1.2).

7.2.2.2.2.3. Particularités de certains V.

-a) /ka'/ et les verbes de position et de mouvement.

On sait que le verbe câ est fondamentalement locatif ("être quelque part"), mais sert de copule pour temporaliser les prédicats nominaux (5.1.2.1).

Or il existe un certain nombre d'exemples d'incorporation modifiante avec câ, qui peuvent pour certains être ramenés à des relations locatives

(899)(IV,102) Àcân ichân, àcân chân-câ "Sa demeure (-chân) n'est nulle part, nulle part il n'est chez lui"

(900)(XI,150) Zan nênetzol-cat-ê "Ils sont très proches" (à moins qu'il ne faille considérer qu'on a deux mots distincts, cf. (882) et note (135))

mais dont la plupart sont de type nettement attributif:

(901)(IV,15) Mo-tapayôl-lâlia, tapayôl-câ, mo-cototz-tlâlia, cototz-câ, mo-xòxolô-tlâlia, xòxolô-câ "Il se met en boule, il est en boule, il se met accroupi, il est accroupi, il s'assoit sur les talons, il reste sur les talons"

(902)(IV,88) Zan qui-quimil-ye-tiuh "Il reste en paquet (quimil-li)"

(903)(XI,223) Chiquinal-câ, tla-chiquinal-tec-tli, tla-chiquinal-lâli-l-li "elles sont triangulaires, coupées en triangles, formées en triangles"

(904)(XI,258) Zan càn câ, zan tlazò-câ "Il ne se trouve qu'en quelques endroits, il est rare (tlazò-tli)"

Il en va de même avec un RN numéral, encore que pour des raisons morphologiques les choses ne soient pas totalement claires (s'il n'y a pas de suffixe absolu à perdre, rien ne prouve l'existence d'une composition: on peut alors dire que les numéraux sont les seuls noms qui admettent la copule au présent):

(905)(XII,76) Zan cen-ye-ti-huí "Ils vont (-ti-huí) en se trouvant réunis"

(906)(XI,93) Àmo zan cen-te-ye-ti-nemí, mochipa òn-te-mê ye-ti-nemí "Ils ne se trouvent pas seuls (cen-te-tl, 5.2.7.2.4), ils se trouvent toujours à deux" (il y a certainement incorporation dans le premier membre de phrase - perte du suffixe absolu - et certainement pas dans le second - présence d'un suffixe pluriel -)

(907)(Ch.6,22) in teōcuitlapanitl ōme-câ "le double ("qui est deux, ōme") etendard d'or"

Le même phénomène se retrouve avec des verbes de position ou de mouvement comme īcac "être debout", mani "être dispersé" ou nemi "se mouvoir, vivre"

(908)(VI,260) Mā mochi tlācatl māuh-cā-ye, māuh-cā-īca "Que chacun reste craintif (māuh-qui), se tienne craintif"

(909)(XI,31) Zan tlazō-nemi "Il n'apparaît que rarement"

(910)(X,166) Nāuh-te-man-ca "(La maison) était en quatre parties" ou peut-être "il y en avait quatre"

(911)(VII,6) in metl ōme-mani "Le maguëy double" (ou peut-être ōme mani en deux mots, cf.(900))

-b) /toka/, /mati/, /āni/ et /neki/.

Certains emplois incorporés de ces verbes avec des formes déverbales sont si particuliers qu'on est en droit d'y voir de véritables composés de type V + V. Nous les examinerons donc plus loin sous le titre "auxiliaires de mode" (7.2.3.2).

7.2.3. Composition V + V: les auxiliaires.

Le nahuatl connaît un phénomène de composition verbale qui rappelle les constructions auxiliaires qu'on peut trouver dans d'autres langues. Il y en a de deux types: les auxiliaires aspectuels et les auxiliaires modaux.

7.2.3.1. Auxiliaires aspectuels.

7.2.3.1.1. Généralités.

Nous utilisons ici le terme aspectuel dans un sens très large qui réfère non seulement à des phases de déroulement du procès, mais aussi à des manières de déroulement, ou à des positions du sujet par rapport au procès. Tout se passe en effet comme si le sujet était à la fois celui du verbe "principal", référant au procès, et celui d'un auxiliaire qui réfère à une certaine façon de réaliser le procès.

Morphologiquement, la formule est:

(912) -1) Verbe "principal" à la base aoristique (câ "être" apparaît ici sous la forme yetz- et itta "voir" sous la forme itz-)

-2) /-t(i)-/ (/ -ti-/ devant consonne, /-t-/ devant voyelle)

-3) Verbe auxiliaire

Ce composé se comporte morphologiquement comme un verbe ordinaire, recevant à gauche les préfixes actanciels et à droite les suffixes aspecto-temporels. Nous n'avons pas d'explication satisfaisante pour l'étymologie du second élément /-ti-/ que les grammairres traditionnelles appellent "ligature". Il semble qu'en tout état de cause il s'agisse d'un morphème distinct de la "ligature" /-ti-/ qui apparaît entre les RN et certains suffixes autolocatifs (6.2.2.2.2.1).

Le caractère "principal" du premier verbe ressort clairement du fait que c'est lui, et non l'auxiliaire, qui fixe la valence du composé. D'autre part, les éventuelles modifications de valence se passent au niveau du premier verbe, et non au niveau du composé. Ceci est vrai en particulier des formes honorifiques: l'auxiliaire est ajouté au verbe honorifique (cf. p.ex. mo-cochi-lti-t-oc (927)), et la forme honorifique n'est pas construite sur l'auxiliaire (v. aussi 7.2.3.1.4.2). Enfin (et ce point n'a jamais été mis en évidence, bien qu'il soit d'importance), une construction auxiliaire n'est jamais à la source d'une dérivation déverbale, qu'il s'agisse de noms d'agent, de noms d'action, de noms d'objet, ou de locatifs en /-kân/ ou /-yân/(138).

7.2.3.1.2. Auxiliaires intransitifs.

Nous en connaissons 14 ou peut-être 15, parmi lesquels seuls les quatre premiers sont très courants, les six suivants de fréquence moyenne, et les quatre (ou cinq) derniers plutôt rares.

(138) Les très rares exceptions à ce principe concernent quelques cas de figement comme i-quiz-t-o-cân, cf. 6.2.2.6.1.

7.2.3.1.2.1. /-ka'/ "être".

Comme auxiliaire, câ marque une relation de localisation permanente du sujet par rapport au procès, ce qui peut être interprété comme un état (préexistant ou acquis), une vérité éternelle, une habitude... La plupart des occurrences concernent des verbes principaux marquant un état ou une activité non téléquie et non bornable:

- (913)(C.525) Mach iuhqui in ti-tlaōcox-ti-câ "On dirait bien que tu es préoccupé (tlaōcova v.i.)"
- (914)(C.503) Tlā oc tontāhuilticān, oc ic coch-ti-câ in totē-machticāuh "Nous devrions jouer encore un peu, pendant que notre maître dort encore"
- (915)(C.495) Nāuhcān xeliuh-ti-câ "Il est divisé (xelihui) en quatre parties"
- (916)(VI,1) Iuh nēz-ti-câ in īpan tlātōlli "Cela apparaît (nēci) ainsi dans le (courant du) discours"
- (917)(VI,47) Mā iuhqui nōn-ti-ti-câ, āmo tlātoa, mā iuhqui quech-cotōn-ti-câ "C'est comme s'il était devenu muet, c'est comme s'il avait la gorge tranchée"
- (918)(C.504) Ātle ti-qu-ilnāmic-ti-ye-z-quē, ... zan ti-pāc-ti-ye-z-quē "Nous n'aurons plus souvenir de rien..., nous ne ferons qu'être heureux"
- (919)(C.502) Mā oc nican cemilhuītī xi-mo-cēhuī-ti-ye-cān "Restez encore ici un jour a vous reposer (mo-cēhuia)"
- (920)(VII,4) Nānahuatzin oncān tēhuān tla-cac-ti-cat-ca "Nānahuatzin était là avec les autres en train d'écouter"

mais on le trouve aussi avec des verbes représentant une action, ou un procès aspectuellement bornable:

- (921)(C.491) Mo-tla-cua-ltī-ti-câ in tlātoāni "Le roi est en train de (hon.) manger"
- (922)(C.528) Tlē t-āx-ti-câ in oncān on? "Qu'est-ce que tu fais (āvi) là?"
- (923)(VI,7) Cān tēchināntitlan, cān tēxomōlco, cān tēcaltech itolōl, īmalcoch qui-chiuh-ti-câ: tēn-zacuāhua-ti-câ, ī-tētzin qui-palō-ti-câ, īzītīzin qui-topōnī-ti-câ "Ça et la (cān), sous les clotures des autres, dans les coins des autres, contre les maisons des autres (= en exil), il reste en train de faire sa déglutition et son avancement d'épaules (= il est dans l'agonie), il a les lèvres desséchées, il reste à se lécher les lèvres, il reste à se ronger les ongles..."

(924)(Pl.17) Zan nō yèhuāntin qui-yacatì-ti-ye-z-quē in cāmpa netlālilōvān "Ce sont eux aussi qui seront les premiers ("seront à lui faire une pointe, yaca-tl") quand ce sera le moment de s'asseoir"

(925)(XII,75) Oncān quīz-ti-cat-ē "C'est là qu'est leur origine" ("c'est de là qu'ils sortent")

y compris avec le seul exemple que nous connaissions d'une forme de védatif de cā:

(926)(VI,53) Mā zan cen ti-c-quīquixtì-ti-yē in motlan, in moztì, mā zan cen ti-mo-pīpitz-ti-yē "Ne sors pas complètement (cen) tes dents et tes ongles, ne siffle pas complètement" (= ne sois pas méchant)

Si dans chacun des exemples la forme à auxiliaire /-ka'/ peut recevoir une justification a posteriori, il est en revanche difficile de voir dans aucun d'eux une forme sémantiquement contrainte, et la paraphrase par les formes aspecto-temporelles sans auxiliaire (présent, éventuel, futur à sens imperfectif, imparfait) semble toujours possible⁽¹³⁹⁾. D'autre part, l'emploi de /-ka'/ (et aussi de /-ok/, 7.2.3.1.2.2), du fait de son faible poids sémantique, a été plus ou moins développé selon les dialectes, et peut-être selon les époques⁽¹⁴⁰⁾. Il nous semble en particulier que le corpus de Carochi (qui, rappelons-le, date de 1645) en fait un usage proportionnellement plus grand que le Codex de Florence, qui lui est antérieur d'environ un siècle (par exemple, l'emploi de -cā dans un contexte comme (921) serait peut-être douteux dans le CF). Enfin, les gloses par des langues connaissant des formes progressives (be + -ing en anglais, estar + participe présent en espagnol, être en train de en français) ne recouvrent pas exactement les occurrences du nahuatl (qu'on en fasse l'expérience sur les exemples donnés).

Sans que les choses soient totalement claires, nous pensons pouvoir caractériser l'auxiliaire /-ka'/ (qui, rappelons-le, est un être de localisation) comme construisant un espace qui peut être interprété:

(139) Ainsi que celle par l'auxiliaire /-ok/, cf. 7.2.3.1.2.2.

(140) Actuellement, dans le District Fédéral, les habitants d'un village sont connus (et parfois raillés) pour un usage de l'auxiliaire /-ok/ que les habitants des villages voisins jugent excessif.

-a) sur le plan aspecto-temporel: c'est un imperfectif-progressif, mais rappelons qu'il n'est pas nécessaire d'avoir l'auxiliaire pour obtenir cette valeur, tout comme en français le présent simple peut être la paraphrase de la tournure explicitement progressive par être en train de. Son emploi semble préféré quand on a des radicaux aspectuellement ambigus, comme les intransitifs thématiques (7.1.1.7) qui peuvent marquer soit un état, soit la progression vers un état: l'auxiliaire sélectionne alors de manière non ambiguë la valeur d'état (p.ex. (915)).

-b) sur le plan modal, au sens large: l'"espace" créé par câ peut recevoir une interprétation appréciative (bon/mauvais) par laquelle le sujet est situé dans un état physique ou moral, p.ex. dans (913) ou (919) ("être dans le bonheur", "nager dans le bonheur"); ou encore, il peut constituer un "mode à part" dans lequel le sujet se trouve en position autonome ou privilégiée, et c'est sans doute pourquoi (en particulier chez Carochi) l'auxiliaire apparaît souvent aux formes honorifiques (rappelons en particulier que l'honorifique de câ est construit par auto-auxiliation: mo-ve-tz-ti-câ, 4.6.1.2).

-c) peut-être même sur le plan strictement spatial: le sujet est situé dans un lieu. Le caractère positionnellement neutre de câ par rapport à d'autres verbes d'état (oc "être couché", icac "être debout", tous deux auxiliaires) peut venir d'une non-pertinence de la position physique du sujet, ou de son caractère non-humain ou non-anthropomorphisé (p.ex. (915), (916)); mais il peut aussi provenir d'une ignorance sur cette position, qui pourrait elle-même résulter d'une non-visibilité du sujet: ceci est supposé par les contextes de (917) ou (923), par exemple. Mais tous ces paramètres peuvent être interprétés de façon floue, et, en conséquence, la présence ou l'absence de l'auxiliaire semble le plus souvent introduire un effet de sens extrêmement mince.

7.2.3.1.2.2. /-o-k/ "être couché"/"être assis".

Ce verbe est connu à l'état isolé comme /on-o-k/ et présente des particularités aspectuelles que nous avons déjà vues (4.6.4.1). Il peut apparaître dans certains cas (et dans certains dialectes, cf. note (140)) comme une paraphrase de /-ka'/. mais dans les textes classiques il conserve généralement son sens propre et note:

- un état ou une action dont le référent du sujet est couché ou assis (141) :

- (927)(C.303) Coch-t-o-c in châne "Le propriétaire est ("git") en train de dormir"; (C.391) Mo-cochi-ltî-t-o-c in tlàto-ani "le roi est (hon.) en train de dormir"
- (928)(VI,2) in cuahuic on-o-c, in cuauh-ten-t-o-c "celui qui git sur des (lits de) bois, qui git occupant (teni) des (lits de) bois"
- (929)(VI,51) Xi-coch-t-o, xi-pâc-t-o "Reste couché à dormir, reste couché heureux (pâqui)";
- (930)(VI,159) In întlan motlâlîâ tîticî, quim-pix-t-o-quê, quin-tlacuâlîz-chîun-t-o-quê "Après d'elles (les femmes en couches) s'installent les sages-femmes, qui les gardent, qui leur préparent de la nourriture"
- (931)(XII,109) Quihuallazâ in mîtl in împan in mo-pachò-t-o-câ "Ils lancent des fleches sur ceux qui sont restés accroupis (mo-pachoa)"

- ou dont le référent du sujet est envisagé dans sa relation avec une surface, ce qui peut se comprendre d'objets mis à terre, sous terre, sur une surface plane:

- (932)(C.501) Pöctli man-t-o-c "La fumée se répand (mani) au ras du sol"
- (933)(C.496) Cecni teöamöxpan îcuiliuh-t-o-c inin tlätölli "Dans un livre divin se trouvent écrites (cf. fr. "sont couchées") ces paroles"

ou d'un sujet référant à une pluralité d'individus répartis à travers un territoire:

- (934)(VI,63) Ca popoloca-t-o-c, ca oyöuh-t-o-c in âhuâ in te-pêhuâ; ca îâuh, ca îtepêuh ye-t-o-c, ca tla-âcolêuh-t-o-c "Le(s) habitant(s) (en tous lieux) grommellent, crient; c'est sa cité qui est là, qui est menaçante"
- (935)(VI,27) Ca mitz-chix-t-o-quê, ca mitz-tzâtzi-lî-t-o-quê in cemânâhuac in mocnihuân..., mohuic elcîciuh-t-o-quê "Ils t'attendent, ils crient vers toi, tes freres du monde entier..., ils soupirent vers toi"

(141) Il est aussi son propre auxiliaire à valeur honorifique, cf. 4.6.4.2.

- (936)(XII,107) Auh in ìxquich cuauhquechòl+ècacalli in tiyân-quiztli qui-yahualò-t-o-c moch tenàmìtl mochìuh "Et toutes les maisons des Quauhquecholteques qui entourent (ya-hualoa) le marché (tiyânquiztli) devinrent des remparts"

Dans une grande partie des occurrences, /-o-k/ marque un processus stabilisé impliquant une valeur perfective du verbe principal (non pas "être couché pendant que telle chose se passe", mais "...après que telle chose se soit passée". A cette valeur aspectuelle sont attachées des connotations telles que: état définitif, impuissance, événement fâcheux... :

- (937)(C.490) Quech-cotòn-t-o-c in ichtecqui "Le voleur git, la gorge (quech-tli) tranchée (cotòni)"
- (938)(C.504) Oc nomâ huetz-t-o-c "Il est encore à terre (après être) tombe"
- (939)(XII,50) Iahqui in tlàlli mic-t-o-c "C'est comme si la terre était morte"
- (940)(VI,19) in huèhuecòtl in tlàlxicco m-aquì-t-o-c "le vieux dieu qui s'est mis (m-aquia) dans le nombril de la terre"
- (941)(XI,61) In àtle quicuáz, yòl-t-o-z "Celui qui ne mangera rien restera vivant"

7.2.3.1.2.3. /-(yâ)-(w)/ "aller".

Au présent, contrairement à ce qui se passe quand yâ-uh est employé isolément (cf.4.6.2), seul /-w/ apparaît, même au singulier. Ceci donne au présent les finales /-ti-w/ (singulier) et /-ti-wi'/ (pluriel), qui ne doivent pas être confondues avec les finales /-tiw/ et /-tîwi'/ de la conjugaison extroverse inaccomplie (cf.4.5.1). Dans les textes qui ne notent pas la longueur vocalique, les deux formes sont graphiquement distinctes après les finales /-Ci/, /-Ca/, puisque l'auxiliaire apparaît sur la base apocopée et le directionnel sur base moyenne: par exemple, <-tiuh> dans <nicnotztiuh> est le complexe auxiliaire ("je vais en l'appelant", alors que dans <nicnotzatiuh> il est le suffixe extroverse ("j'irai l'appeler"). En revanche dans les autres types morphologiques la graphie est ambiguë, par exemple <nicnemotiu> peut être soit ni-c-tèmò-ti-uh "je vais en le cherchant (tèmoa)", soit ni-c-tèmò-tiuh "j'irai le chercher", et a fortiori <nichocatiuh>, les

trois bases verbales étant homonymes sur ce type de verbe (ni-chō-ca-ti-uh "je vais en pleurant" ou ni-chōca-tiuh "je vais pour pleurer").

Aux formes autres que le présent et l'optatif, l'auxiliaire apparaît comme à l'état isolé sous la forme radicale /-yā-/.

Le sens propre de l'auxiliaire est bien attesté ("aller, avancer en faisant telle chose"), souvent avec des verbes de mouvement:

- (942)(C.524) Cencâ tlamach in yâ-ti-huî "C'est tout doucement qu'ils avancent"
- (943)(C.508) Xi-mo-huîca-ti-huî-yân, oc ic cualcân "Allez-vous en (hon.), pendant qu'il est encore temps"
- (944)(VI,7) Cencuahuitl, cemixtlâhuatl man-ti-uh "(Le peuple) va répandu dans les forêts et les plaines rases" (cf. 6.3.1.2)
- (945)(XII,39) Mo-cuè-cuep-ti-huî, om-mo-cuè-cuep-ti-huî, on-tè-ixnâmic-ti-huî, àhuic tla-chix-ti-huî "(Les chevaux) vont en se retournant, en tournant sur eux-mêmes, en allant à la rencontre des gens, en regardant en tous sens"
- (946)(XII,40) C-ololhuî-ti-huî, qui-tepèhuî-ti-huî, qu-itzcac-ti-ti-huî, qui-tzà-tzauç-ti-huî in itivàcâhuân "Ses guerriers marchent en l'entourant, en faisant masse avec lui, en le secondant, en l'enserrant"

Mais le plus souvent, l'avancement est situé sur le plan temporel, comme une ingression ("se mettre à") ou comme une progression ("continuer à") qui implique souvent un caractère définitif:

- (947)(VI,260) Măcayăc huetzca-ti-yâ, m-ăhuilti-ti-yâ "Que nul n'aille (en) rire, s'(en) amuser"
- (948)(C.499) Ye tlăcătî-ti-uh, ve teötłactî-ti-uh "Voilà qu'il se fait tard, voilà que le soir vient"
- (949)(C.515) Quēmmanyan no-c-on-îtłacătî-ti-uh in ilhuitl "Parfois il m'arrive de manquer (itłacoa) les fetes"
- (950)(C.526) Ca ti-c-tzauç-ti-huî in totłătłacôł "Nous continuerons à expier nos fautes"
- (951)(VI,203) Tłatla-ti-uh in ocôłł "L'ocote continue à brûler"

mais qui peut aussi impliquer un renouvellement périodique: par cette association de la marche en avant et du retour cyclique, l'utilisation de l'auxiliaire /-yâ-w/ laisse peut-être transparaître la conception mésoaméricaine de l'écoulement du temps. On en

remarquera la fréquence avec des sujets tels que in tlàtòquê "les rois" (qui se succèdent en assurant la permanence de la royauté) ou in huèhuetquê "les anciens" (qui se remplacent de génération en génération), de sorte qu'on ne sait pas toujours si l'on parle des souverains ou des anciens vivants ou de ceux qui ont disparu, et que même dans certains cas on peut utiliser l'auxiliaire au présent (cf. (954)-(956)), puisque les actions et les propos de ceux qui sont partis peuvent être repris par ceux qui restent: c'est la permanence des traditions et des institutions qui est ainsi marquée:

- (952)(VI,22) Ô huel mitz-on-tla-têtèqui-lì-ti-và-quê, ô huel mitz-on-mo-tla-tlàtlàli-li-lì-ti-và-quê "(les souverains, ont bien arrange ("couché", têca + redoublement /CV/ et applicatif) les choses pour toi, ils ont bien dispos. (tlàlia, applicatif honorifique et redoublement /CV/), les choses pour toi" (c.-à-d.: ils ont agi dans ton intérêt. La phrase est extraite d'une prière à Tezcatlipoca; l'auxiliaire doit se comprendre comme: ils ont fait cela l'un après l'autre)
- (953)(C.526) Mô tlamàhuizôlli ti-c-chiuh-ti-yà-z "Tu continueras à faire des miracles (après ta mort)"
- (954)(VI,68) ...in qu-îmacaz-ti-huî, à-c-on-nec-ti-huî in huèhuetquê, in ilamatquê, in qui-tlaelitz-ti-huî, auh in ic mo-mecani-ti-huî in têtèuctin, in ic mo-te-tzotzon-ti-huî, in ic mecatl qui-tè-yecôlti-ti-huî in tlàtòquê "(le pulque), que les anciens et les anciennes ont (toujours) craint (îmacaci), dont ils n'ont (jamais) voulu, qu'ils ont (toujours) regardé avec mépris, et à cause duquel les seigneurs se sont (toujours) pendus (c.-à-d.: ont commis des actes irréfléchis), à cause duquel les rois se sont (toujours) frappés (tzotzona) à coups de pierre (te-tl) et ont fait éprouver (yecôltia) la corde aux gens (c.-à-d.: ont été cruels)"
- (955)(VI,137) Ca ôquimmopolhuî, ca ôquimmotlàtili in totèucyo in totèchiuhcàhuàn, in huel huèhuetquê, in huel ilamatquê mo-chiuh-ti-huî, ... in huèhuèyi pochôtl, in huèhuèyi à-huèhuètl mo-chiuh-ti-huî "Notre seigneur a fait disparaître, a cache nos parents, qui sont devenus (à jamais) les authentiques anciens, les authentiques anciennes, qui sont devenus (à jamais) des grands fromagers et de grands cyprès (= de grands protecteurs)"

- (956) (VI, 143) C-on-ìtò-ti-huì in huèhuetqué, in ilamatqué,
ihuqui ticchihuaz "Les anciens et les anciennes le disent
 (toujours): tu feras de même"

On comprend alors mieux l'origine de la dénomination classique
 du soleil:

- (957) tóna-ti-uh

qu'on peut si l'on veut gloser comme "ce(lui) qui va en faisant de
 la chaleur (tóna)", mais surtout "celui qui revient tout le temps
 en faisant de la chaleur". Le temps aztèque fuit en cercle ou en
 spirale, et l'éternité est un perpétuel renouvellement du cycle.

7.2.3.1.2. . . /-nemi/ "se mouvoir".

Nemi, généralement traduit comme "vivre", signifie en fait "se
 mouvoir dans un certain espace"⁽¹⁴²⁾; il conserve ce sens dans nè-
nemi "marcher" (cf. (586)), et comme auxiliaire, il marque l'habi-
 tude, l'itération, avec une connotation d'obstination:

- (958) (Pl. 3) Xi-c-mo-nōchi-lì-ti-nemi, xi-c-mo-tlàtlauhtì-lì-
nemi, x-elcìciuh-ti-nemi, xi-tlàōcox-ti-nemi "Passe ton
 temps (-ti-nemi) a l' (hon.) appeler (Dieu), a le suppli-
 er, a soupirer, a être compatissant"
- (959) (Pl. 6) Mā ilihuiz ti-nen, mā ilihuiz ti-chohè-ti-nen, mā
ihuiz t-à-ac-ti-nen in tēixpan in tēnhuac "Évite de
 (vétatif) te comporter inconsidérément, de t'agiter (cho-
loa litt. "sauter") sans cesse inconsidérément, de t'in-
 troduire (aqui) sans cesse inconsidérément devant les au-
 tres ou a côté des autres"
- (960) (C. 510) Cenyohual ò-ni-no-cuitla-cuep-ti-nen "Toute la
 nuit je n'ai fait que me retourner"
- (961) (VI, 12) Ò iellel àcic in ic ò-qu-ixtēmò-ti-nen in cochcā-
yōtl "Il a souffert à rechercher sans cesse sa subsistan-
 ce"
- (962) (VI, 7) Ítech mo-tēca-ti-nemi, ítech ìcoyoca-ti-nemi in
ìcōhuayōtzin "Ses intestins en lui ne font que rester
 collés ("couchés"), que sonner creux"
- (963) (VI, 253) in t-ìcica-ti-nemi, in ti-m-el-tzotzon-ti-nemi
 "toi qui ne fais qu'aller hors d'haleine (ìcica), en te
 frappant (tzotzōna) la poitrine (el-li)"

(142) C'est donc un "vivre" de type "habiter", et non "être pourvu
 du principe vital" qui est yōli, cf. note (99); cf. aussi Touri
 (1984).

7.2.3.1.2.5. /mani/ "être répandu/se répandre".

Cet auxiliaire a les mêmes effets aspectuels que câ (7.2.3.1.2.1), mais marque que le référent du sujet est répandu ou se répand sur un espace à deux dimensions (ce qui implique généralement une multiplicité).

- (964) (C.496) Achitōnca ō-quim-itz-ti-man-câ in mītōtiâ "(Les Espagnols) restèrent un certain temps à regarder les danseurs"
- (965) (C.525) Nohuiyān man-ti-mani in cocōliztli "Partout la maladie va en se répandant"
- (966) (VI,39) ...in cencuahuitl, in cenzacatl man-ti-uh, in cemixtlāhuatl ten-ti-mani "(le peuple désamparé) qui va (-ti-uh, 7.2.3.1.2.3) répandu dans les forêts et dans les plaines herbeuses, qui se répand (-ti-mani) en occupant (temi) les plaines désertiques"
- (967) (VI,237) Zā zan tlein on, mātłāctin tepatłactli qui-mā-māmā-ti-mani? "Qu'est-ce que c'est: ils sont dix et portent (māmā) partout une pierre large?" (la réponse à cette devinette est: les doigts avec leurs ongles)
- (968) (XII,15) Cācenyaca on-tlāl-cuā-ti-mani īixpan in capitān "Chacun d'entre eux se met à baiser (cuā) la terre (tlāl-li) devant le capitaine" (l'idée est: ils sont disposés en groupe lâche)

7.2.3.1.2.6. /-i'ka-k/ "être debout". (143)

C'est encore un auxiliaire de type câ, qui garde généralement sa valeur propre ("être debout en train de faire quelque chose"):

- (969) (C.521) Mo-tlātłauhti-lì-t-ìca-va in Totāucyo "Notre Seigneur était debout en train de prier"
- (970) (VI,45) Inin tlatlātłauhtia mo-quetz-t-ìca-c, mo-malcochò-t-ìca-c, tolò-t-ìca-c..., auh in cencā tlateōmatini pe-tłauh-t-ìca-c "Celui qui prie se tient debout immobile (mo-quetza), les épaules courbées, la tête baissée..., et celui qui est très pieux se tient debout nu (petlahui)"
- (971) (XI,109) Pochōtl, āhuēhuētl mo-chīuh-t-ìca-c "Il se tient debout (comme s'il était) devenu un fromager, un cypres (symbole de la protection bienveillante, cf. (955))"

Il peut aussi s'appliquer à des objets verticaux, ou à tout ce qui suit un chemin en pente ou même simplement rectiligne (cours d'eau, routes, etc.):

(143) Sur la morphologie, cf.4.6.4.1.

- (972)(XII,1) Pinixauh-t-ìca-ca in ic nēciya..., ilhuicatl qui-zō-t-ìca-c "(La comète) se tenait (droite) en faisant des étincelles quand elle apparaissait, elle se tenait (droite) en perçant le ciel"
- (973)(VI,30) Oncān ìcac in ātoyātl, in tepēxitl in huīhuitect-ìca-c, in nēnexēhua-t-ìca-c, in chīchilēhua-t-ìca-c "C'est la que se trouve (litt. "se dresse") le fleuve, le précipice qui se dresse escarpé, qui se dresse tout gris, qui se dresse tout rouge"
- (974)(XII,7) ...in ìpan òtli yā-t-ìca-c, calac-t-ìca-c Tetzò-co "sur le chemin qui va tout droit, qui pénètre tout droit dans Texcoco"

D'autre part, la position debout ou la haute stature (p.ex. (971)) peut être une métaphore de l'autorité:

- (975)(VI,2^c) Ti-c-mo-tzti-lì-t-ìca-c in iuh ye nemi "Tu restes debout à regarder (avec toute la hauteur que te confère ton autorité) la façon dont il vit"

7.2.3.1.2.7. /-wīc/ "venir".

Comme à l'état isolé, huītz auxiliaire peut fonctionner comme antonyme de yāuh (7.2.3.1.2.3). Au sens propre, il marque un mouvement centripète accompagnant le procès:

- (976)(C.525) Huel ihui in tla-tetecuitz-ti-huītz "Il vient en faisant un bien grand bruit avec ses pieds"
- (977)(XII,39) Iyòca ìca-ti-huītz, yacat-ti-huītz in cuāchpā-nitl quiquechpanoa, qui-tlā*lahuitzò-ti-huītz, qui-māma-lacachò-ti-huītz, àhuic qui-tlātlāz-ti-huītz, mo-chīchi-cāuh-ti-huītz, m-oquich-quetz-ti-huītz... "Tout seul vient debout (ìca-c), en tête (yacati), celui qui porte l'étendard, il vient en le manoeuvrant, en le faisant tourner, il vient en le poussant en tous sens, en s'appliquant beaucoup, en se tenant dans une posture virile..."
- (978)(VI,17^c) Tlê ìacuallo ìtech ye-ti-huītz in piltzintli, in nāntli, in tātli? "Quoi de mal pour l'enfant (litt. "de son mal, i-a-cual-lo, à l'enfant, piltzintli") lui provient ("vient en étant, ye-ti-huītz") de (i-tech) son père et de sa mère?"

Et, de même que yāuh auxiliaire marque la perpétuation d'une tradition, huītz peut en marquer l'interruption ("c'est venu en se faisant jusqu'à maintenant", mais aujourd'hui cela change):

(979)(VI,37) MA nocê zâ ye cuêl nelti, mochîhua in qui-mat-ti-huîtz-ê in huêhuetquê, ilamatquê, in qui-pix-ti-huîtz-ê
 "A moins que finalement cela ne finisse par arriver, par se vérifier, ce que les anciens et les anciennes savaient jusqu'ici, qu'ils avaient en dépôt (piya) jusqu'ici"

7.2.3.1.2.8. /-weci/ "tomber".

En auxiliaire, huetzi "tomber" marque la rapidité, la précipitation:

- (980)(Pl.17) Àmo ìnyacac ti-quîz-ti-huetzi-z "Tu ne te précipiteras pas pour passer devant eux"
 (981)(C.504) Têch-huilân-ti-huetzi-quiuh in miquiztli "La mort va se précipiter sur nous pour nous entraîner (huilâna)"
 (982)(VI,124) Ôtitlahuetzquitî, in ô tlacualôyân ti-mêmelâhua-ti-huetz...; àmo têhuân ti-mo-tlâlî-ti-huetzi-z in tlacualôyân: to-c-on-cuî-ti-huetzi-z in nemâtequilxicalli, in nemâtequilâtl "T' as été ridicule ("as fait rire") quand tu t'es précipité tout droit (melâhua) au réfectoire...; tu ne te hâteras pas de t'installer avec les autres au réfectoire: (au contraire) tu te précipiteras pour prendre la cuvette à se laver les mains, l'eau à se laver les mains"

Le composé cuî-ti-huetzi "prendre précipitamment" tend à se figer dans le sens "se cogner contre qqn.", "tomber sur qqn.", d'où des exemples d'honorifique final et de dérivation qui contredisent les principes énumérés plus haut (7.2.3.1.1):

- (983a)(C.482) Xi-c-mo-cuî-lî-ti-huetzi inin âmatl "Prends (hon.) bien vite ce livre"
 (983b)(ibid.) Ô-nêch-mo-cuî-ti-huechi-lî in tlâtoâni "Le roi m'est tombé (hon.) dessus à l'improviste"
 (984)(VI,30) Ca î-ne-cuî-ti-huechi-liz mochîhua "C'est son saisissement qui se produit" (c.-a-d.: il prend peur)

7.2.3.1.2.9. /-kîsa/ "passer".

Comme huetzi, quîza "passer" employé comme auxiliaire marque la rapidité. Il y a peut-être une opposition de sens, huetzi marquant plutôt la rapidité à se mettre à faire quelque chose, quîza la rapidité à l'achever; mais ce n'est pas toujours très clair.

- (985)(C.477) Ō-chitōn-ti-quiz̄ "Il s'est enfui comme une étincelle (chitōni "jaillir")"
- (986)(VI,109) M-ēuh-ti-quiza-ya, c-on-cuī-ti-huetzi-ya in ochpanhuaztli "Il se levait (m-ēhua) bien vite, il se hâtait de saisir (cui) le balai" (NB l'opposition entre les deux auxiliaires)
- (987)(IX,63) Niman ic quin-tzon-cuī-ti-quiz̄â, cē tlācatl tlapitz-ti-quiza, qui-pitz-ti-quiza chichtli "Alors ils leur prennent (cui) rapidement quelques cheveux (tzon-tli), un homme siffle rapidement, il pousse rapidement un sifflement..."

7.2.3.1.2.10. /-āwa/ "partir, se lever".

Comme auxiliaire, ēhua semble impliquer une valeur perfective du verbe principal ("partir après avoir fait telle chose"):

- (989)(C.521) Quān ni-quin-cāuh-t-ēhua-z? "Comment pourrais-je partir en les abandonnant?" (c.-a-d.: après les avoir abandonnés)
- (989)(VI,22) Ō-c-on-quetz-t-ēhua-quē in huēyi quimilli "Ils sont partis après avoir déposé (quetza) le grand paquet"
- (990)(XI,14) Quin-tlāz-t-ēhuâ, quim-māmāyauh-t-ēhuâ in ĩmpilhuān "Ils partent après avoir rejeté, après avoir repoussé leurs enfants"

7.2.3.1.2.11. /-a'si/ "arriver".

La consécution est inverse du cas de ēhua (cf. supra): "faire quelque chose après être arrivé":

- (991)(IV,43) Niman ĩcuāc miqui, zā om-mic-t-āci in ĩchān "Et c'est alors qu'il meurt, il meurt à peine arrivé chez lui"
- (992)(Olmos p.156, Ni-tla-cuā-t-āci "Je mange sitôt arrivé"

7.2.3.1.2.12. /-kalaki/ "entrer".

Il y a dans ce cas concomitance ("entrer en faisant telle chose"):

- (993)(V,175) Mo-tlalò-ti-calaqui, qui-petla-ti-calaqui in ĩ-tlatzacuil... tēpan mānēnen-ti-calaqui "Il entre en courant, il entre en brisant la porte..., il entre chez les gens en marchant à quatre pattes"

7.2.3.1.2.13. /-a'ko/ "monter".

Nous n'en avons relevé qu'un exemple:

(994)(III,3) mo-tlalò-ti-tlèco "il monte en courant"

7.2.3.1.2.14. /-temo/ "descendre"

Là encore, nous n'en connaissons qu'un hapax:

(995)(XI,42) Huàl-lalatzca-ti-temo ìpan "Il tombe sur lui comme la foudre"

7.2.3.1.2.15. /-a/ (?)

On trouve dans le texte dans le texte Pl. quelques occurrences d'une suite <-taz> qui semble bien être le futur d'un auxiliaire:

(996)(Pl.15) Àmo ti-mo-màtlàtlàz-t-a-z, àmo ti-camanalò-t-a-z,
... àmo tlayacac ti-mo-quetz-t-a-z "Tu n'agiteras pas les
 mains, tu ne plaisanteras pas, tu ne t'arrêteras pas de-
 vant les autres"

Sauf omission, cette forme n'apparaît pas dans le Codex de Florence, mais elle est relativement courante dans les dialectes modernes du Sud du District Fédéral, où elle fournit non seulement un futur, mais aussi un imparfait, et même un parfait, comme le montrent les exemples suivants, tirés de Horcasitas (1969):

(997a)(p.24) <Nian nicochtaz> "Je dormirai ici"

(997b)(p.114) <Omotlatitaya ipan tetepa> "Ils se cachaient
 (tlàtia) dans les montagnes"

(997c)(p.82) <Momelauhtaque chantlaca> "Les habitants se cor-
 rigèrent ("se redressèrent, melâhua")"

Il semble qu'il s'agisse d'une variante dialectale des formes non-présentes de /-o-k/ (7.2.3.1.2.2)⁽¹⁴⁴⁾: nos informateurs de Santa Ana Tlacotenco ont refusé des futurs en /-t-o-s/ que nous leur propositions et les ont aussitôt corrigé en /-t-a-s/.

(144) Et non de /-yâ-w/, comme nous l'indiquions par erreur (Lau-
 ney (1980) p.40) dans les notes correspondant à (996).

7.2.3.1.3. Auxiliaires transitifs.

Ils peuvent apparaître à la forme réfléchie ou à la forme non réfléchie.

7.2.3.1.3.1. Auxiliaires transitifs réfléchis.

C'est de loin le cas le plus fréquent. Ils ne présentent pas de particularités fondamentalement différentes des auxiliaires intransitifs, la marque du réfléchi (qui est /-mo-/ à toutes les personnes, y compris la première, cf.(1011)) apparaissant après la "ligature" /-ti-/.

7.2.3.1.3.1.1. /-mo-mana/ "se répandre".

Mana v. t. est le semi-causatif de mani (7.2.3.1.2.). Dans son emploi auxiliaire, mo-mana, comme mani, marque l'extension bi-dimensionnelle d'un processus. Il est possible qu'il ajoute une valeur inchoative: on le rencontre surtout avec un sujet animé (ou impliquant un animé, comme dans (999), ou avec un sujet de type impersonnel.

- (998)(VII,5) Qui-yahualò-ti-mo-man-què in tlecuilli "Ils se disposerent en entourant (yahualoa) le feu"
- (999)(C.504) Õ-tilin-ti-mo-man in nècaliztli "Le combat s'étendit en prenant de la vigueur (tilini v.i.)"
- (1000)(I,81) Xiuh-chimal-tõna-ti-mo-mana-z "Il fera du soleil (tõna) répandu comme un bouclier (chimal-li) de turquoise (xihui-tl)"
- (1001)(Ch.6,9) Cencà tla-yohua-ti-mo-man "Il se répandit une grande obscurité (yohua "faire nuit")"

7.2.3.1.3.1.2. /-mo-keca/ "se lever".

Quetz joue sémantiquement le rôle de semi-causatif de icac (7.2.3.1.2.). On le retrouve dans le même type de contextes, où il accentue peut-être la valeur inchoative:

- (1002)(XII,44) Om-mo-quetza, c-on-ixnamic-ti-mo-quetza "Il s'arrête debout, il se tient debout pour le rencontrer (ixnamiqi)"
- (1003)(XII,86) Chipähua-ti-mo-quetz in òtli "Le chemin resta bien dégagé ("propre", chipähua)"
- (1004)(VII,7) In itõnameyo nohuiyampa à-àci-ti-mo-quetz "Ses rayons dardèrent en parvenant (aci, avec redoublement /CV'-/) en tous lieux"

7.2.3.1.3.1.3. /-mo-têka/ "se coucher".

Têca est sémantiquement, sinon morphologiquement, en relation semi-causative avec (on-)o-c "être couché/assis" (7.2.3.1.2.2). Là encore, il s'agit d'un doublet à connotations inchoatives de l'auxiliaire -o-c.

- (1005)(VII,6) Qui-chix-ti-mo-têca-quê in têtêô "Les dieux s'assirent en l'observant"
- (1006)(XI,14) C-ololhuì-ti-mo-têcâ in tletl "Ils s'asseoient en cercle autour du feu" (ololhuia "faire un rond")
- (1007)(XII,61) Iuhqui in tlalli mic-ti-mo-têca-c "C'était comme si la terre était demeurée morte"
- (1008)(I,60) In tèmictiliztli, in ichtequiliztli, in têtlanximaliztli nòhuiyàn ac-ti-mo-têca-c "Le meurtre, le vol, l'adultère ont pénétré (aquí) partout"

7.2.3.1.3.1.4. /-mo-tlālia/ "se mettre".

Tlālia "mettre, poser" peut être relativement neutre sur la façon de poser l'objet (contrairement à quetza "dresser" et têca "coucher", et ce bien qu'il puisse être utilisé au réfléchi dans le sens de "s'asseoir"), et implique souvent une position dans un espace clos (un objet dans un sac, un ingrédient dans une sauce...) Il semble que, comme les autres auxiliaires transitifs réfléchis vus jusqu'ici, il soit le doublet d'un intransitif, en l'occurrence -câ (7.2.3.1.2.1), avec lequel il apparaît d'ailleurs souvent en redondance.

- (1009)(IV,15) Coch-ti-mo-tlālia, coch-ti-câ, mic-ti-mo-tlālia, mic-ti-câ, tolò-ti-mo-tlālia, tolò-ti-câ "Il se met à dormir, il reste endormi, il devient (comme) mort, il reste (comme) mort, il se met la tête inclinée (toloa), il reste la tête inclinée"
- (1010)(VII,11) Cuepōni, cuepōn-ti-mo-tlālia, cuepōn-ti-câ "(L'étoile du berger) est éclatante, elle prend une allure éclatante, elle reste éclatante"
- (1011)(I,76) Ni-qu-ìlnāmic-ti-mo-tlālia in quèn in cencâ huēyi "Je me rappelle à quel point il est grand"
- (1012)(XI,2) Àmo motlaloa, àmo choloa, zan qu-ìxnāmic-ti-mo-tlālia "Il ne court pas, il ne fuit pas, il reste à faire face"

7.2.3.1.3.1.5. /-mo-kâwa/ "rester" (litt. "se laisser").

Nous n'en avons trouvé qu'une occurrence, chez Carochi :

(1012)(C.4P2) Tlapouh-ti-mo-câhua in puerta "La porte reste ouverte (tlapohui)"

7.2.3.1.3.2. Auxiliaires transitifs non réfléchis.

Ces constructions sont beaucoup plus rares. L'auxiliaire apparaît directement après la "ligature" /-ti-/, et s'applique sémantiquement à l'objet: il marque un état dans lequel se trouve le terme d'arrivée à l'issue du procès. Mais c'est la nature du verbe principal qui pose ici un problème difficile. Dans certains exemples, il semble qu'il soit transitif, de sorte que l'objet de l'auxiliaire est aussi celui du verbe principal: c'est en particulier le cas de à-quetza "étaier" ("ne pas dresser", ou "dé-dresser") dans (1016), (1022), (1024). Mais la plupart des exemples proviennent de radicaux ambivalents: ainsi -ten- (1013), -huilan- (1023), -tepèuh- (1019), -pòpòuh- (1021) ou -tlapouh- (1020) peuvent aussi bien provenir des v.i. temi "être fourré" (cf.(5)), huilani "se traîner" (cf.(61)), tepèhui "être entassé", pòpòhui "être nettoyé", tlapohui "s'ouvrir", que des semi-causatifs en /-a/ correspondants. D'un autre côté, -tòtoliuh- dans (1018) et -èhua- (base intransitive, la base transitive étant -èuh-, cf.(39)-(40)) dans (1014) et (1017) semblent garantir l'intransitif; on peut même se demander si tous ces exemples ne doivent pas en fait être reliés à des participiaux comme ten-qui "fourré", etc., comme ils peuvent l'être dans le cas des auxiliaires construits sur les noms possessifs, cf. 7.2.3.1.4.4. Enfin, la présence du préfixe impersonnel dans la suite -tla-pachò- (1015) pose un problème spécifique que nous ne savons pas résoudre.

On retrouve les mêmes auxiliaires transitifs qu'au chapitre précédent, à l'exception de mana (bien que ce manque puisse être un hasard du corpus, les exemples de cette construction étant, comme nous l'avons dit, relativement rares); mais il en apparaît aussi quelques autres.

-a) /-keca/:

(1013)(XI,10) Cuahuitl ìtìc qui-ten-ti-quetza in cintli "Il fourre les épis dans les creux des arbres"

(1014)(XII,115) Niman ic huäl-m-èhua-ti-quetz òntetl cuāhtli, òntetl ocèlòtl "Alors se dressèrent (devant eux) deux (guerriers) aigles et deux (guerriers) jaguars"

-b) /-tèka/:

(1015)(C.482) Ni-c-tla-pachò-ti-tèca in cocòxqui "Je couche le malade en le couvrant"

(1016)(II,71) C-on-àquetz-ti-tècâ in techcac "Ils le couchent en l'étirant sur la pierre sacrificielle"

-c) /-lālia/:

(1017)(C.482) Ni-qu-èhua-ti-tlālia in huetztoc cocòxqui "Je re-mets debout le malade tombe"

(1018)(IV,16) Iuhqui in tè-tòtoliuh-ti-tlālī, iuhqui in tè-cò-cototz-tlālī ìtlàtōl "Ses paroles mettent les gens comme tendus, comme recroquevillés (cototz)"

(1019)(II,74) C-on-tepèuh-ti-tlālīâ "Ils dressent en tas (les morceaux de bois)"

-d) /-kāwa/:

(1020)(C.482) Xi-c-tlapouh-ti-cāhua in puerta "Laisse la porte ouverte"

auxquels il faut ajouter:

-e) /-lāsa/ "jeter":

(1021)(IV,16) Iuhqui in tè-pòpòuh-ti-tlāz "C'est comme si (ses paroles) jetaient les gens dans l'anéantissement" (pòpò-hui/popòhua "(se) nettoyer")

(1022)(XI,60) C-àquetz-ti-tlāza "Il le jette de tout son long"

-f) /-kištia/ "faire sortir":

(1023)(C.482) Ni-c-huilān-ti-quixtia "Je le sors en le traînant"

-g) /-māyawi/ "pousser" (mais ce verbe est ambivalent,

(1024)(II,53) C-āān-ti-quīzâ, c-àquetz-ti-māyahui, c-àquetz-ti-tècâ "Ils le prennent en vitesse (7.2.3.1.2.9), ils le poussent en long, ils le couchent en long"

Remarque. Pour les constructions de ce type, Carochi signale que la formation honorifique porte sur l'auxiliaire:

- (1025)(C.482) Ni-c-no-huilān-ti-quixtī-lia (cf.(1023))
Ni-c-no-tlapachō-ti-tēqui-lia (cf.(1015))
Ni-c-n-ēhua-ti-tlāli-lia, ni-c-n-ēhua-ti-quechi-lia (cf.(1017))
Xi-c-mo-tlapouh-ti-cāhui-li (cf.(1020))

7.2.3.1.4. Particularités morphologiques des auxiliaires aspectuels

7.2.3.1.4.1. RV apparaissant seulement avec un auxiliaire.

Certains radicaux, ou n'apparaissent qu'avec un auxiliaire, ou présentent avec un auxiliaire des particularités morphologiques ou sémantiques. Nous en avons relevé trois cas marquants.

7.2.3.1.4.1.1. /kak-/(?)

Il y a de très nombreux exemples d'un radical intransitif <cac-> (/kak-/?) n'apparaissant qu'avec auxiliaire et généralement traduit par "être vide, abandonné":

- (1026)(C.514) Ca zan cac-ti-mani in altepētī "La cité reste déserte"
(1027)(XII,79) Cà-cac-ti-huetz in calli "Les maisons se vidèrent aussitôt"
(1028)(II,81) Cac-ti-mo-quetza in calmecac "Le vide se fit dans l'école"
(1029)(IV,105) In itlanāyōc in māquīztli in chālchihuitl... zā cā-cac-t-oc "Dans leur panier, les bracelets et les jades ... ont disparu"

Ces formes ne peuvent pas être ramenées pour le sens à un emploi intransitif de caqui v.t. "entendre". En revanche, il ne semble guère faire de doute qu'elles se rattachent à une variante du radical de cāhui "être abandonné" (cf.(10)), comme le montrent les doublets graphiques:

- (1030a)(VI,23) <cuix cactimaniz, cuix iooatimanjz in atl in tepetl> "La cité restera-t-elle abandonnée, restera-t-elle obscure?"
(1030b)(VI,3) <cuix cauhtimanjz, cuix iooatimanjz in atl in tepetl> (id.)

ou des doublets redondants comme:

- (1031)(IV,108) in ð-cac-ti-huetz, in ð-ne-cà-cāhua-lð-c...
 "Quand (les cérémonies) se sont interrompues, quand on s'est tous arrêtés..."

C'est aujourd'hui une particularité des dialectes du D.F. que de réaliser [k] un /w/ (ou, si l'on veut, un |w|) devant consonne, ainsi [kwaktla] pour cuauhtlā "dans la forêt", [kwakpōlli] cuauh-pōlli "grand arbre", [kwaktʃilli] cuauhchilli "piment sauvage", etc. Cela dit, il reste quelques points mystérieux, à savoir: -a) la graphie avec /a/ bref dans l'exemple de Carochi (mais on ne peut guère tirer de conclusions solides à partir d'un hapax); -b) la répartition dans le corpus entre les formes de type (1030a) et celles de type (1030b) est assez anarchique et ne se laisse pas interpréter par des différences dialectales, et, de toutes manières, les formes à graphie <cac-> sont statistiquement en majorité écrasante (nous l'estimons à au moins 20 contre 1); -c) enfin, aucune autre finale verbale /-w/ ne manifeste en nahuatl classique une telle variante, et, en particulier, ni le v.t. semi-causatif cāhua "laisser" (cf. ni-quin-cāuh-t-ēhua-z (988)), ni les composés il-cāhui/il-cāhua "(s') oublier", cf.:

- (1032)(C.506) Cemmaryān il-cāuh-t-o-z "Elle gira oubliée à jamais"

7.2.3.1.4.1.2. /ic-/.

Nous avons dit que /ic-/ (itz-) était la variante auxiliée de itta v.t. "voir":

- (1033)(C.480) Āquin ti-qu-itz-ti-cā "Qui es-tu en train de regarder?"
 (1034)(XI,40) Huel qu-itz-ti-mo-quetza in tōnatiuh "Il se tient bien droit en regardant le soleil"

Mais il y a un très grand nombre d'occurrences d'un radical in-transitif /ic-/, n'apparaissant qu'avec un auxiliaire, et qui ne se laissent pas ramener à un sens unique. Pour la commodité de l'analyse, nous les désignerons par trois traductions approximatives:

-a) /ic-/ "regarder":

- (1035)(VI,201) Tōnatiuh īcalaquiya itz-t-īcac in tīciti "La sage-femme se tient debout, regardant dans la direction du soleil couchant"
- (1036)(VII,6) Cequintin momatquē, ca mictlāmpa in quīzaquiuh, ic ōmpa itz-ti-mo-man-quē "Certains pensèrent que c'était vers le Nord qu'il allait sortir, et c'est pourquoi (ic) ils se disposèrent à regarder de ce côté-là"
- (1037)(IV,65) Ca ye t-on-itz-ti-cā, ye t-on-tla-chix-ti-cā "Car tu es déjà en train de regarder, tu es déjà en train d'observer (tla-chiya)"
- (1038)(X,166) Centetl tlāpcopa itz-t-īca-ca "L'une (des maisons) regardait vers l'Est"

-b) /ic-/ "être éveillé":

- (1039)(VI,40) Ca on-itz-t-oc, ca on-tzātzi-t-oc in tlālli "La terre est ("git") éveillée, elle crie"
- (1040a)(X,31) In cualli nāhualli... itz-gui, itz-ti-cā, tlapiya "Le bon sorcier... est vif, reste éveillé, garde les choses"
- (1040b)(X,32) Itz-gui, ī-el "Il est vif, diligent (6.3.1.2c)"
- (1041)(C.508) Ye iuh cuēl huēcauhtica n-ī-itz-t-oc "Il y a déjà bien longtemps que je suis éveillé"
- (1042)(II,82) Cequintin zan itz-t-o-quē, cequintin cō-cochī "Les uns sont simplement éveillés, les autres dorment"

-c) /ic / "aller":

- (1043)(C.498) In tlein āmo etic... ācopa itz-ti-uh, ācopa tla-mat-ti-uh "Ce qui n'est pas lourd... va vers le haut, se dirige vers le haut"
- (1044)(VI,222) In ōmpa tītlano, zan āmo ōmpa itz-ti-uh "Quand il est envoyé la-bas, il n'y va pas"
- (1045)(III,35) Cān tiyāuh, cān t-itz-ti-uh? "Où vas-tu, où te diriges-tu?"
- (1046)(VII,21) Ōmpa itz-ti-huī, ōmpa tla-melāhuā "Ils vont là-bas, ils y vont tout droit"
- (1047)(XII,66) In ōmpa ō-ti-huāl-lā-quē, ō-ti-huāl-itz-ti-yā-quē... "Là d'où nous sommes venus, là d'où nous nous sommes dirigés vers ici..."
- (1048)(C.505) Nicnequi mā canāpa n-itz-t-ēhua "J'ai envie de m'en aller ailleurs"

Les différents sens sont bien garantis par les contextes, et en particulier lorsqu'il y a redondance (avec tla-chiya "regarder" (1037), tla-mati "se diriger" (1043) et yāuh "aller" (1046)-(1047)) ou antonymie (cochi "dormir" (1042)). Cela dit, il y a d'assez nombreux exemples ambigus, soit si le contexte est insuffisamment explicite:

- (1049)(XII,39) Nōhuiyāmpa on-itiz-ti-hui in cācaltzālan "Partout (les chevaux) vont (ou: vont regarder?) entre les maisons"
 (1050)(XI,72) Oncān ēhua-ti-cā, itz-ti-cā, cuica-ti-cā "(Le crapaud reste installé là, il reste à regarder (ou: il reste éveillé?) là, il reste à coasser"

soit si le sujet implique une métaphore qui n'est pas claire:

- (1051)(XI,39) Iquetzal... icuexcochtlampa itz-ti-mani "Ses plumes qui sont disposées (-ti-mani) dirigées vers (cu: en regardant vers?) sa nuque" (cf. aussi (1038), dont notre traduction "force" d'ailleurs peut-être l'interprétation)

D'autre part, il se pose un certain nombre de problèmes morpho-phonologiques. Ainsi, il est tentant de rattacher /ic-/ "regarder" à /ic-/ transitif variante de itta "voir", d'autant qu'on trouve des quasi-doublés comme, en face de (1034):

- (1052)(IX,11) Ōmpa itz-ti-mo-quetza in tōnatiuh iquizayāmpa "Il se met debout en regardant du côté du lever du soleil"

où le transitif de (1034) et l'intransitif de (1052) semblent sélectionnés par le caractère respectivement nominal et locatif du syntagme nominal (type āci et mati, 3.2.5.2.3). Mais cela suppose pour itta une double valence (le sujet du v.i. étant identifiable au sujet du v.t.), et non une relation de semi-causation (ou le sujet du v.i. est identifiable à l'objet du v.t., 7.1.1.7: cette relation existe bien avec ithui). Or, en dehors des formes auxiliées, il n'existe aucun exemple d'un v.i. signifiant "voir, regarder", qui aurait un radical phonologiquement proche de itta. Ajoutons qu'il n'y a pas davantage d'exemple d'un verbe semi-causatif (si toutefois itta est bien le semi-causatif de ithui) qui ait des propriétés de double valence.

Le cas de /ic-/ "être éveillé" est peut-être plus clair. C'est le seul qui présente une forme autre qu'auxiliée, en l'occurrence, le participial itz-qui (1040), mais on n'a pas de présent *itza ou *itzi attesté. En revanche, il existe un v.i. iza "s'éveiller", qu'on trouve p.ex. dans:

(1053)(VI,164) Auh in äxcän mā x-iza, mā xi-m-ēhua, mā xi-mo-quetza "Et maintenant, éveille-toi, lève-toi, redresse-toi"

(1054)(C.503) In 3-ti-tēn-iza-c titlācuilōz "Quand tu auras déjeuné ("te seras éveillé par les lèvres"), tu écriras"

Nous pensons qu'au moins /ic-/ "être éveillé" est une variante de /i'sa/. Peuvent plaider pour cette thèse l'absence de formes comme iza-t-oc, *iza-ti-cā, etc., et le caractère certes anomal mais relativement plausible d'une confusion /' / r /s/ en /c/ (réali [ts?]), surtout quand on sait que /' / a souvent pour origine */t, (v. 4.6.1.1). On peut ensuite se demander s'il ne convient pas d'identifier /ic-/ "regarder" et /ic-/ "être éveillé", le sème commun étant "avoir les yeux ouverts". Cette hypothèse peut être corroborée par le fait que tla-chiya "regarder, observer" peut avoir pour sens dérivé "s'éveiller", et qu'il a effectivement développé ce sens dans certains dialectes modernes⁽¹⁴⁵⁾.

Reste /ic-/ "aller", qui se laisse moins facilement ramener à une origine commune, d'autant qu'il a des propriétés spécifiques. D'abord, il n'apparaît qu'auxilié par /-yā-w/, ou très exceptionnellement par /-ēwa/ (1048); mais il est vrai qu'on peut retourner l'argument, en disant que précisément /ic-/ "aller" n'est qu'un effet de sens dû à la présence d'un auxiliaire de mouvement. Ensuite, il n'est pas impossible qu'il faille voir dans /ic-/ l'étymon du morphème directionnel /-c/ qu'on trouve en particulier dans /wī-c/ (cf. 4.6.3). Ensuite encore, il existe une opposition morphologique entre l'impersonnel de /ic-/ "regarder" qui est /ictō-/ suivi de l'auxiliaire, et celui de /ic-/ "aller", qui est /ictiō-wa/ (comme si /ictiw/ était le radical):

(145) Le refrain des célèbres Mañanitas (Despierta, mi bien, despierta) a été traduit par Xitlachiya, xitlachiya (López Avila (1984))

(1055)(VII,29) In on-tla-chiya-lō-t-oc, in on-itzto-t-oc "Quand on a regardé, quand on a observé"

(1056)(XII,53) Ōmpa itztiō-hua in teōithualco "Tout le monde va vers la cour du temple"

formes qui sont d'ailleurs l'une et l'autre totalement anormales. Enfin, il reste un fait troublant: il existe un causatif /ictiltia/ (là encore, anomal), lui-même toujours auxilié, et qui peut être rattaché à la fois à /ic-/ "aller"

(1057)(X,195) Ōmpa quim-itztiltī-ti-yā in cihuātlāmpa "Il les conduisit vers l'Occident"

et à /ic-/ "regarder"

1058)(VII,21) Ōmpa qui-tla-chiya-ltiā-yā, ōmpa qu-itztiltī-ti-mo-tlāliā-yā "Ils le faisaient regarder vers là-bas, ils s'installaient (7.2.3.1.3.1.3) pour le faire regarder par là-bas"

Carochi, qui voit à tort dans itztiltia un troisième causatif de itta, à côté de ittaltia et ittitia (à tort, car itztiltia est clairement v.t. et ne peut pas être rattaché directement à itta v.t., mais seulement à itz- v.i. "regarder"), en donne cependant une glose très intéressante:

(1059)(C.466) Itztiltia, hagole ver, encarandole hacia alguna parte, para que vaya a ella, verbi gracia: in tlācateco-lōtl mictlāmpahuic quimitztiltītīuh in tlātlacoānimē, el demonio hace ir al infierno a los pecadores, los encara, o lleva encarados hacia allá.

ce qui fait se demander s'il n'y a pas entre les trois /ic-/ un sème commun qui serait "faire face": les traductions anglaises de Dibble et Anderson font plusieurs fois usage de is facing pour /ic-/ "regarder" et de go facing pour /ic-/ "aller". Allant plus loin, on peut se demander si l'on ne doit pas rattacher à cet ensemble de formes, plutôt qu'à itta proprement dit, des exemples comme:

(1060)(III,1) Cemilhuitl qu-itz-ti-câ "Il reste à regarder toute la journée" (c.-à-d.: il reste éveillé toute la journée?)

(1061)(IV,5) Yohualli qu-itz-t-oc "Il reste à regarder la nuit" (c.-à-d.: il reste éveillé pendant la nuit?)

Ce /ic-/ transitif est-il avec /ic-/ intransitif en relation de double valence? Est-ce ou n'est-ce pas itta? Et enfin faut-il reposer à partir de là le problème d'un itta ambivalent? Autant de questions qu'une bonne documentation diachronique et dialectologique permettrait sans doute d'éclairer.

7.2.3.1.4.1.3. /ye-/ et N possédé.

On trouve dans le corpus un certain nombre de propositions comprenant un N possédé suivi d'une forme auxiliée de câ "être" (sous la variante radicale ye-). Ces suites sont de type:

(1062) N₁ possédé + câ auxilié (+ N₂)

et sont traduisibles pas "(N₂ a son N₁ avec lui)", p.ex.:

(1063)(VI,226) Cuix i-tle-uh ye-ti-nemi in coyōtl? "Le coyote a-t-il toujours (-ti-nemi) son feu (tle-tl) avec lui?" (c.-à-d.: il n'est pas déshonorant de manger cru)

(1064)(XII,52) I-chimal ye-ti-câ "Il a avec lui son bouclier"

(1065)(XII,16) I-tepozmacuah ye-t-icac "Il a avec lui, dressée (icac), sa lance de métal"

(1066)(II,121) I-mexayac ye-ti-huītz "Il vient (-huītz) avec son masque"

(1067)(III,4) Niman i-tlatqui huāl-ye-ti-yâ "Alors il vint (huāl-...-yâ) avec ses attributs"

Si l'on veut bien comprendre cette tournure, il faut voir que quand N₂ est au pluriel, N₁ est possédé au pluriel, mais le verbe reste au singulier:

(1068)(X,171) Zan in-tlahuitōl ye-ti-nemi "Ils ont partout avec eux leurs armes"

(1069)(IX,23) Centetl in-cal ye-ti-câ in cuauhtlatoquē "Les gouverneurs ont une maison attribuée"

(1070)(IX,17) In ic otlatocayâ... in-chimal, im-macuah ye-ti-uh "Pour se mettre en chemin... ils emmenaient avec eux leurs boucliers et leurs lances"

Il faut donc bien se rendre à l'évidence: dans ces tournures, N_1 est le sujet du verbe, et N_2 le possesseur de N_1 (glose de (1063): "son feu, au coyote, est toujours là"; de (1070): "leurs boucliers, leurs épées, vont en étant là"⁽¹⁴⁶⁾). La construction est donc morphosyntaxiquement claire, mais remarquable par deux contraintes: -a) le verbe est toujours auxilié, et -b) sauf thématisation forte qui fait passer N_2 en tête, N_1 doit se trouver avant le verbe et N_2 après.

7.2.3.1.4.2. Auxiliaire sur passif-impersonnel.

La construction auxiliaire peut porter sur un verbe impersonnel par nature (p.ex.(957)), mais aussi sur un verbe impersonnel tiré d'un intransitif:

- (1071)(IX,60) Huäl-quixō-hua-t-ica-c "On sort debout"
 (1072)(II,82) Cēcec-micō-hua-t-oc "On meurt de froid"
 (1073)(XI,52) Pācō-hua-t-oc "Tout le monde est heureux"

ou d'un transitif:

- (1074)(IV,118) Ne-piya-lō-t-oc, huäl-la-machōt-oc "On prend garde à soi, on se sent bien"
 (1075)(X,3) I-tech ne-cāhua-lō-t-ēhua-ni "(L'oncle) est quelqu'un auprès de qui on peut s'en aller quand on est abandonné (cāhua)"
 (1076)(VI,50) Mopan ne-à-ān-ō-t-o-z, ne-cuā-cuā-lō-t-o-z "Sous ton (règne), il y aura des tiraillements et des disputes ("on se prendra, on se mordra")"

ou, beaucoup plus rarement, d'un passif:

- (1077)(IV,7) Iuhqui in eca-toc-ō-ti-nemi "C'est comme s'il allait partout poursuivi par le vent" (sur cette construction, cf. 7.2.2.2.1.d)
 (1078)(VI,52) Ca nōtza-lō-t-oc, ca tzātzi-lī-lō-t-oc "Il reste là (-t-oc) tandis qu'on l'appelle, qu'on crie vers lui"

Malgré ce que nous avons dit plus haut, il y a quelques exemples d'impersonnels construits sur l'auxiliaire, cf. (1056), ou:

(146) Nous n'avons pas trouvé d'exemple avec un possesseur de 1^e ou de 2^e personne.

(1079)(VI,94) Chōca-ti-nemō-hua "Ce sont des pleurs continuels"
et un hapax de double impersonnel:

(1080)(VI,190) Ca cenyohual, ca cemilhuatl in huilō-hua-ti-nemō-hua "Tout le jour, toute la nuit les gens s'en vont en tous sens"

7.2.3.1.4.3. Itération.

Il y a quelques exemples de constructions surauxiliées:

(1081)(C,525) In cocōliztli tlālpan àci-ti-mo-tēca-t-oc "La maladie se répand partout sur la terre"

(1082)(VI,54) Mā x-om-mo-cuī-ti-huetz-t-o "Reste saisi" (mais cuitihuetzi est une forme figée, cf. (983)-(984))

(1083)(II,113) Ye m-ēhua-ti-quetz-ti-uh "Voilà qu'il va levé tout droit"

7.2.3.1.4.4. Auxiliaire sur noms possessifs.

Les noms possessifs (5.2.3.5) peuvent entrer dans des constructions auxiliaires. Cette propriété, qui n'est signalée dans aucune grammaire antérieure à Andrews (1975) est pourtant assez bien attestée, puisque nous en avons relevé plusieurs dizaines d'exemples dans le corpus. Mais il ne faut pas en conclure que le champ d'application des constructions auxiliaires s'étende à l'ensemble des participiaux, puisque les "adjectifs" de type āhuiya-c (5.2.3) n'en fournissent pas.

Ces constructions affectent aussi bien les noms possessifs en /-wa'/ ou /-e'/ (5.2.3.5.1):

(1084)(VI,38) Itaqu-è-ti-yā-z "Il s'en ira pourvu de son repas (itaca-tl)"

(1085)(XII,43) Tlan-ti-mani, yaqu-è-ti-huītz "(Le territoire) se trouve limité, il vient en faisant une pointe (yaca-tl)"

(1086)(IX,83) Tzontem-è-t-īca-ca "Il se tenait debout avec son crâne (de coyote)"

(1087)(I,25) Malcoch-è-ti-cā, tepotz-è-ti-cā "Il s tient avec s (large) encolure, avec ses (grandes) épaules"

que les noms possessifs en /-yo'/ (5.2.3.5.2):

- (1088)(VI,172) T-ìcuiliuh-ti-ye-z, ti-tòcà-yò-ti-ye-z "Tu resteras inscrit, tu resteras nommé (tòcàì-tl "nom")"
- (1089)(XII,12) Citlāl-lò-t-oc "Il est couvert d'étoiles"
- (1090)(IX,80) Ômpa nelhuā-yò-ti-cat-ê "C'est là qu'ils ont leurs racines"
- (1091)(IV,17) Ipan mani piyaz-tli, piyaz-zò-ti-mani "Il y a dessus des tubes, il est pourvu de tubes"

7.2.3.2. Auxiliaires modaux.

A strictement parler, ils constituent peut-être un cas particulier d'incorporation (7.2.2), mais ils présentent une telle spécificité qu'il est préférable d'en faire une classe à part. Le premier, /-neki/, a des caractéristiques morphosyntaxiques qui l'opposent aux quatre autres, mais chacun des quatre autres présente ses particularités.

7.2.3.2.1. /-neki/ "vouloir".

Lorsque nequi v.t. "vouloir" et le verbe dépendant ont des sujets identifiés (N_1 veut que N_1 V), on a deux constructions possibles: la construction complétive avec un verbe au futur (ou, plus rarement, à l'optatif ou à l'inaccompli directionnel), comme dans le cas de sujets différenciés (N_1 veut que N_2 V), p.ex.:

- (1092a)(C.443) Ni-c-nequi ni-tla-cuā-z "Je veux manger", litt. "je veux que je mange"

mais aussi une construction par composition, où -nequi apparaît en second élément et l'autre verbe à la base morphologique du futur (avec /-s/, mais sans le suffixe participial). Ceci vaut aussi bien pour les v.i. que pour les v.t., et les préfixes sont gardés (c'est le premier verbe qui contrôle la valence du composé et qui porte, le cas échéant, les marques de changement de valence):

- (1092b)(C.443) Ni-tla-cuā-z-nequi "Je veux manger"
- (1093)(VI,23) Miqui-z-nequi, à-nemi-z-nequi "Il veut mourir, il ne veut pas vivre"
- (1094)(C.493) ... in tlā nicān nonāhuac ti-ye-z-nequi "... si tu veux rester ("être") ici avec moi"
- (1095)(C.523) Àmo ti-mo-nāmic-ti-z-nequi "Tu ne veux pas te marier"

(1096)(C.498) Àmo qui-mo-tlācamachi-tī-z-nequi in totlàtòcāuh, ... nōncuā mo-yacāna-z-nequi "(Les Portugais) ne veulent pas obeir à (hon.) notre roi, ... iis veulent se gouverner séparément"

Cette construction composée, où -nequi a des propriétés qui rappellent celles des auxiliaires, peut être une simple paraphrase de la construction complétive. Pourtant, elle manifeste parfois des effets de sens qu'on ne trouve pas avec la construction complétive, telle la modalité conative:

(1097)(XI,43) Patlāni-z-nequi "Il s'efforce à voler"

(1098)(ibid.) īiztitica quim-motzolō-z-nequi "Il essaie de les saisir avec ses griffes"

ou un aspect d'imminence:

(1099)(VI,167) Ye mixihui-z-nequi "Elle est sur le point d'accoucher"

(1100)(XII,9) Ye tlāmi-z-nequi in xihuitl "L'année est près de s'achever"

(1101)(XI, 2) Ye huāl-lā-z-nequi quiyahuitl "La pluie est sur le point d'arriver"

(1102)(VI,249) Zan imāc omniqui in īcuāc qui-pāti-z-nequi-ya "Il meurt dans ses mains juste comme il allait le guerir"

Comme on le voit, l'imparfait de nequi introduit une valeur ir-réelle, et c'en est d'ailleurs un étymon très plausible (4.3.3.1).

D'autre part, au moins avec un V_1 intransitif, on peut se demander si l'on n'a pas quelque chose comme une incorporation saturante du nom d'action (miqui-z-nequi = "il veut la mort, miqui-z-tli", cf. 7.1.3.1.1). Nous avons eu l'occasion (Launey (1977)) de souligner la parenté des formes en /-s-/ du nahuatl avec les infinitifs indo-européens, cf. aussi 7.1.3.1.1.4. S'il ne s'agit pas d'une incorporation du nom d'action en tant que tel, au moins peut on dire que la dérivation déverbale en /-s-/, qui donne à la fois les noms d'action et le futur, a ici un emploi assez logique.

Nous ne connaissons pas d'exemple de construction passive-impersonnelle de ces formes.

7.2.3.2.2. /-tani/ "vouloir"..

Il s'agit certainement du radical qui apparaît à l'état isolé sous la forme tlani (cf.(870)). Il signifie "vouloir, exiger, demander" et entre en second élément de composition verbale, mais le fonctionnement de cette composition et sa morphologie ne sont pas toujours très claires. Deux schémas semblent productifs:

-a) N₁ veut que N₂ Vi.

Contrairement à nequi (cf. supra), -tani implique en principe une non-coïncidence des deux sujets (mais v. ci-dessous (1104)-(1105)), de sorte que le composé est transitif. La majorité des occurrences relevées (11 sur 15) concernent miqui-tani "vouloir que N₂ meure"; les autres sont chôc-tani ou chôca-tani "vouloir que N₂ pleure (chôca)" et nen-tani "vouloir que N₂ vive (nemi)". On voit qu'il est difficile de donner une règle sur la forme de la base verbale⁽¹⁴⁷⁾.

(1103)(IV,43) Qui-miqui-tani "Il veut qu'il meure"; (X,9) Tê-miqui-tani "Il veut que les autres meurent"

L'identification non-contrainte de N₁ et de N₂ donne une forme réfléchie, qui semble synonyme de la tournure en /-neki/(7.2.3.2.1):

(1104)(VII,8) Amc mo-miqui-tani-ya "Il ne voulait pas mourir"

(1105)(C.484) Ni-no-nen-tani "Je veux vivre"

et l'indéfinition de N₁ (Δ veut que N₂ Vi.) donne régulièrement un passif, marqué morphologiquement sur -tani:

(1106)(X,15) Miqui-tlan-o "on souhaite sa mort"

-b) N₁ veut que Δ Vt. N₁

Ce schéma semble de loin le plus productif et le plus régulier. Il semble construit directement sur le passif, puisqu'il n'y a pas de marque de Δ, le composé étant transitif-réfléchi, et le verbe apparaissant à la base passive (suffixe /-l-/ ou, plus rarement, apocope vocalique):

(147) Nous avons tendance à penser qu'il s'agit, non de la base 1 (imperfectif) ou 2 (parfait-aoriste), mais d'une base impersonnelle ancienne qui aurait donné */miki-wa/ (cl. micohua), */chôko/ ou */chôka-wa/ (cl. chôcô-hua) et */nemo/ (cl. nemôhua).

- (1107)(C.484) Ni-no-māhuiztilī-l-lani "je veux être respecté";
ni-no-palēhui-l-lani "je veux qu'on m'aide"; mo-tta-l-lani "il veut être vu"; m-elēhui-l-lani "il veut être désire"
- (1108)(IX,31) Àmo m-ìtō-l-lan-quē, mo-tēnhua-l-lan-quē "Ils ne voulurent pas qu'on parle d'eux, qu'on les mentionne"
- (1109)(IV,16) À-mo-patzāhua-l-lani, à-mo-tēpanahui-l-lani, à-mo-tēnaqui-l-lani "Il ne veut pas qu'on le presse, il ne veut pas qu'on parle plus fort que lui ("qu'on le surpasse par les lèvres"), il ne veut pas qu'on le rembarre ("qu'on entre dans ses lèvres")"

On voit qu'on peut interpréter ces formes comme incorporant (par incorporation saturante de type attributif (7.2.2.2.1.b) des noms d'objet (sans / λ a-/, 7.1.3.2.5) non attestés indépendamment, mais reconstructibles: *māhuiztilī-l-li "honoré", *palēhui-l-li "aidé", etc.

Les autres schémas possibles sont beaucoup plus rarement attestés, et ne se laissent pas facilement ramener à des régularités. Nous pensons en particulier au schéma de type N_1 veut que Δ Vt N_3 , qui peut être un supplétif du causatif qui n'admet pas un tel schéma⁽¹⁴⁸⁾. Si N_3 est animé, Carochi donne comme possible l'apparition, soit de /-tē-/, soit de /-ne-/ (cette dernière étant seule attestée dans le reste du corpus):

- (1110a)(C.484) Ni-c-tē-nōtza-l-lani in Pedro "Je fais appeler Pierre"
- (1110b)(ibid.) Ni-c-ne-nōtza-l-lani in Pedro (id.)
- (1111)(XII,37) Quin-nōtzā, quin-ne-nōtza-l-lani in tlàtòquē "Ils appellent, ils font appeler les rois"

Si N_3 est inanimé, Carochi donne des exemples avec ou sans apparition de /-tē-/: le reste du corpus, sauf omission, n'en donne pas:

(148) Rappelons que ni-c-tē-nōtza-ltia p. ex., correspond à N_1 fait que N_2 Vt Δ "je lui fais appeler qqn." et son "je le fais appeler par qqn.", cf.

(1112a)(C.484) Ni-c-tê-chîhua-l-lani in tlaxcalli "Je fais faire les galettes"

(1112b)(ibid.) Ni-c-chîhua-l-lani in teôcalli "Je fais construire le temple"

(1112c)(ibid.) Ni-c-tê-chîhua-l-lani in teôcalli (id.)

Un autre schéma attesté est Δ veut que N_2 Vt N_3 . On a alors un passif de même type que celui des bitransitifs (un préfixe sujet, pas de préfixe objet, et possibilité d'instanciation lexicale d'un SN objet):

(1113)(VI,214) Xiccuîtihuetzi in tlein ti-cuî-tlan-o, in tlein ti-chîhua-l-lan-c "Prends vite ce qu'on t'ordonne de prendre, ce qu'on t'ordonne de faire"

Il y a d'autre part des exemples où tlani semble fonctionner comme nequi (avec identification des deux sujets. Ce sont: d'abord, deux exemples d'une forme écrite <-quixtitlani> "laisser sortir" (quixtia v.t. "faire sortir"), et dont on peut se demander s'il ne s'agit pas d'erreurs pour -quixtî-l-lani, semblant bien correspondre à un schéma N_1 veut que N_1 Vt Δ ⁽¹⁴⁹⁾, à moins que ce ne soit N_1 veut que Δ_1 Vt Δ_2 : seuls apparaissent le préfixe sujet et -tê-:

(1114a)(XII,38) In tēnāhuān aocmo huāl-tê-quixtî-tlani "Les mères ne veulent plus laisser sortir (les enfants)"

(1114b)(IV,81) Quintzàtzacuayâ calîtic, âmo quim-on-quixtî-tlani-yâ "Ils les enfermaient à la maison, ils ne les laissaient pas sortir"

Ensuite, un hapax de Carochi, qui semble impliquer un schéma de type N_1 veut que N_1 Vi:

(1115)(C.484) Huel titlahuêlê, ayâc motech âxi-tlani "Tu as très mauvais caractère, personne ne veut approcher (aci) jusqu'à toi"

7.2.3.2.3. /-toka/ "suivre, croire".

Toca, attesté indépendamment (mais surtout avec le redoublement expressif sous la forme totôca) avec le sens de "suivre", apparaît

(149) La constante dans tous ces exemples semble être la présence d'au moins un argument indéfini.

en composition avec le sens "considérer (à tort) comme", "croire que", "prétendre à ce que". Il a d'abord une propriété qu'on ne trouve pas habituellement avec tlani⁽¹⁵⁰⁾, à savoir: il connaît l'incorporation modifiante (relation attributive) avec un RN (glose: N₁ croit que N₂ est N₀):

(1116)(VI,29) Oc tla-teō-tocā "Ils sont encore païens ("considèrent des choses comme dieux")"

(1117)(IV,16) Mo-yēhuā-toca "Il se croit à la hauteur" (cf. 5.2. 5.1.3)

Si N₂ est le sujet, non d'un prédicat nominal, mais d'un verbe intransitif (N₁ croit/prétend que N₂ Vi), on a le participial en /-kā-/:

(1118)(C.484) Ō-ni-mitz-mic-cā-toca-ca "Je t'avais cru mort"

Si N₂ est le sujet d'un verbe transitif (N₁ croit/prétend que N₂ Vt N₃), le composé est bitransitif, mais il semble qu'il y ait une contrainte d'identification, soit de N₁ et N₂, soit de N₁ et N₃. Dans le premier cas (N₁ croit/prétend que N₁ Vt N₃/Δ), la plus grande partie des exemples concerne machi-toca "croire savoir" (où la forme /maçi-/ n'est pas totalement claire):

(1119)(XII,26) Qui-mo-machi-toca-ca in ommati in ōmpa "Il croyait savoir où ça se trouvait"

(1120)(X,29) Mo-tla-machi-toca-ni "Il aime à (-ni) se croire savant"

Les autres verbes apparaissent avec le suffixe /-l-/:

(1121)(IV,108) Mo-tē-panahuī-l-toca..., mo-tē-polū-l-toca...,
mo-huē-huel-lātō-l-toca, mo-yē-yēc-tlātō-l-toca "Il croit surpasser les autres..., il croit effacer les autres..., il croit qu'il parle bien, il croit qu'il parle juste"

Le deuxième cas de figure (N₁ croit/prétend que N₂/Δ Vt N₁) fait également apparaître le suffixe /-l-/:

(1122)(IV,108) Ayāc qui-mo-tlāza-l-toca "Il croit que personne ne le repousse"

(150) Sauf avec cihuā-tlani (829).

Si N_2 a la forme Δ , on trouve, soit -tê-:

(1123)(IV,53) À-mo-tê-tlāza-l-toca "Il ne croit pas qu'on le repousse"

soit \emptyset (comme dans un cas similaire avec tlani, cf.(1112)):

(1124)(C.483) Ni-no-telchihua-l-toca, ni-no-cocoli-l-toca "Je crois qu'on me meprise, je crois qu'on me déteste"

Toca est d'autre part bien attesté avec un verbe bitransitif, qui apparaît là encore à la base passive. Le schéma combine les contraintes des transitifs, en l'occurrence: il implique l'identification du sujet de toca et du bénéficiaire du v.bt., et le caractère indéfini du sujet du v.bt., c.-à-d. un schéma de type N_1 croit/prétend que Δ Vbt N_3 à N_1 , dans lequel Δ n'est pas morphologiquement représenté:

(1125)(C.483) Ni-c-no-mac-toca in tlàtòcāyōtl "Je prétends à ce qu'on me donne la royauté"

(1126)(VI,169) Cuix ti-mitz-to-mac-tocā? "Pouvons-nous prétendre à ce que tu nous sois donné?"

(1127)(VI,61) Mā ni-c-no-lhui-l-tocā in centēntli, in cencamatl
"Il ne faut pas (vétatif) que je prétende à ce qu'on me dise un mot, une parole"

7.2.3.2.4. /-mati/ "savoir".

Il s'oppose sémantiquement à toca en ce qu'il signifie "croire (avec raison) que", "considérer (à juste titre) comme". Il est bien attesté en incorporation, cf.(792). En composition verbale, il est beaucoup plus rare, et les contraintes rappellent plutôt celles de tlani que celles de toca: tous les exemples attestés sont en effet de type N_1 croit que Δ Vt N_3/N_1 , où Δ n'est pas représenté préfixalement, et où l'on a la base passive du verbe:

(1128a)(C.483) Ni-c-telchihua-l-mati in nomiltzin "Je sais que mon fils est méprisé"

(1128b)(ibid.) Ni-no-telchihua-l-mati "Je sais qu'on me méprise"

(1129)(VI,245) Mo-cnēli-l-mati "Il sait qu'on le favorise (icnēlia)"

7.2.3.2.5. /-ne'neki/ "feindre".

Nènequi, forme à redoublement /CV'/ (7.1.4.3) de nequi "vouloir" (7.2.3.2.1) se trouve en incorporation modifiante avec le sens "ressembler à":

(1130)(XI,8) Mo-cuitlach-nènequi "Il ressemble à un ours"; mozol-nènequi "il ressemble à la caille"

En composition verbale, il a le sens "prétendre, faire semblant de". Comme nequi (7.2.3.2.1), il implique une identification des sujets, mais: -a) il n'y a pas de réduction préfixale, et le sujet du verbe opérande est maintenu sous la forme d'un réfléchi; -b) le verbe opérande apparaît à la forme participiale (avec /-kâ-/); et ce qu'il soit intransitif:

(1131)(XII, 6) Mo-mic-câ-nènequi-vâ "Ils feignaient d'être morts"

ou transitif:

(1132)(C.494) Àmo ti-c-mo-cac-câ-nènequi in notènönützaliz "Tu fais semblant de ne pas entendre mes conseils"



7.3. Notes sur les noms propres.7.3.1. Anthroponymes ⁽¹⁵¹⁾.7.3.1.1. Généralités.

Dans les langues naturelles, les noms propres constituent généralement une sous-classe remarquable des noms, mais dès qu'on cherche à caractériser cette sous-classe de manière univoque, de nombreuses difficultés apparaissent. Pour le nahuatl, aux difficultés générales s'ajoutent des particularités d'ordre morphosyntaxique et culturel. Prenons par exemple les principaux critères cités par Molino (1982), et voyons comment le nahuatl réagit:

- Détermination. Dans de nombreuses langues à article, les noms propres sont caractérisés par l'absence d'article. Ce critère ne fonctionne évidemment pas dans les langues sans article, ni dans des langues comme le grec ou le nahuatl, où les noms propres sont déterminés comme les noms communs (8.3.2.5):

(1133)(XII,44) Quitô in Motéuczôma... "Moctezuma dit:..."

(1134)(Ch.7,112) Momiquilico in Cuâteotl "Quatectl mourut"

En revanche, ils ne peuvent pas être quantifiés (*cé Npr., *niyac Npr., cf.5.2.7): ils ne constituent pas une classe dans laquelle on puisse opérer un prélèvement quantifié ⁽¹⁵²⁾.

- Interpellation vocative. Elle est restreinte aux noms, mais pas aux noms propres (5.1.2.5) ⁽¹⁵³⁾.

- Improductivité morphologique. Il est vrai qu'en nahuatl comme dans d'autres langues les noms propres se prêtent mal à la dérivation dénominate et à la composition (de même qu'ils ne sont apparemment pas possédables). Mais la dérivation en /-ti/, la plus répandue (7.1.2.1.1), n'est pas totalement exclue, puisqu'on trouve:

(151) Les noms propres de dieux seront traités comme des anthroponymes.

(152) V. cependant plus loin (1143), cas assez proche de l'emploi d'un nom propre avec quantificateur dans le sens "qui a les qualités de" (cf. C'est un Mozart) ou "oeuvre de" (cf. C'est un Rembrandt); v. aussi plus loin les constructions partitives du type in iztác Tlalôque "le Tlaloc blanc" (8.3.2.4.2).

(153) D'ailleurs, en français non plus. Pourquoi Molino avance-t-il ce critère?

(1135)(VI,153) Am-oxomocon-ti, an-cipactōnal-ti "Vous jouez le rôle (/ -ti/) d'Oxomoco et de Cipactonal (inventeurs de la médecine)"

- Biunivocité individu-dénomination. C'est évidemment l'origine de la notion de nom propre: il ne s'applique qu'à un individu, lequel est pleinement défini par l'attribution de ce nom propre (éventuellement composé, comme p. ex. en français le couple prénom + nom de famille, ou en nahuatl signe astrologique + nom): le statut prédicatif du nom propre nahuatl, comme de tous les noms de cette langue, rend d'ailleurs plus clair ce phénomène d'application à une classe-singleton. Mais une fois de plus ce critère ne s'applique pas strictement dans les langues, et moins encore en nahuatl que dans d'autres.

Laissons de côté le fait que certains noms propres peuvent s'appliquer par homonymie à plusieurs personnes (p.ex.: il y a eu deux rois de Mexico nommés Motēuczōma). Le plus gênant est qu'une classe-singleton n'est pas nécessairement désignée par un nom propre. Ceci est particulièrement clair quand elle est construite de manière périphrastique (cf. l'auteur de Waverley et autres actuel président de la République bien connus des logiciens). Mais même si l'on a affaire à un terme lexicalement primitif, impliquant une conceptualisation non composée (2.1.1.4) appliquée à un singleton, ce terme n'a pas nécessairement les propriétés d'un nom propre. Comme en français, ceci vaut p.ex. sans doute en nahuatl pour tōnatiuh "soleil" (7.2.3.1.2.3) ou mētztli "lune", et ce même si les entités auxquelles ils réfèrent sont divinisées. On trouve par exemple des constructions où ils se trouvent en cooccurrence avec un nom propre caractérisé:

(1136)(VII,9) Tōnatiuh vezquia in mētztli Tēucciztēcātl "Tecuiztecatl, la lune, aurait du être le soleil"

tournures qui rappellent les "titres" de type in tlātoāni Motēuczōma "le roi Moctezuma" (8.3.2.1.2).

D'autre part, il n'est pas certain que le nom propre implique le singleton. Un groupe d'individus peut très bien être désigné par un nom qui a certaines propriétés de nom propre. Beaucoup de

grammaires françaises reconnaissent des noms propres (malgré la présence de l'article) dans les Dupont ou les Français. Et en nahuatl, en dehors des noms de peuple, un problème du même type est posé par les noms de certains groupes de divinités qui, à la forme de pluriel près, ne semblent guère différents des noms propres d'individus, p.ex.:

(1137)(I,19) in Cihuā-pīpil-tin "les Cihuapipiltin" ("nobles dames": ce sont cinq déesses maléfiques); (I,51) in motēnēhuā Centzon-tōtōch-tin "ceux qu'on appelle les Centzontotochtin" ("400 lapins": dieux de l'ivresse)

Trois phénomènes plus spécifiques au nahuatl (bien qu'on puisse les retrouver dans d'autres langues, ou peut-être plutôt dans d'autres cultures) viennent encore affaiblir le critère de la classe-singleton. D'une part, le fait qu'un même individu pouvait recevoir plusieurs noms propres: ceci est particulièrement vrai des dénominations des dieux (qui d'ailleurs connaissent pour la plupart de nombreux avatars):

(1138)(VI,1) in vēhuātl Tezcatlipōca, ānozo Tītlācahuān, ānozo Yāōtl "Tezcatlipoca, alias ("ou") Titlacahuan (cf.(1166)) alias Yaōtl ("adversaire")"

(1139)(II,76) īcuāc miq̄i in īxteōcalē... auh inin nō motōcā-yōtia Tlācahuēpan, īhuān Tēiccāuhtzin "C'est alors que meurt Ixteocale... et ce dernier s'appelle aussi Tlācahuēpan et Teicauhtzin"

et il est difficile de savoir si l'on a des noms propres ou de simples évocations d'attributs dans:

(1140)(VI,35) Xoxōuhqu-é, Tlālōcātēuctl-é, iyauhyō-é, copal-lō-é... "O toi le verdoyant, ô seigneur du Tlalocan, ô toi plein d'encens, ô toi plein de copal..." (prière à Tlaloc)

Le second phénomène est qu'un nom de divinité pouvait être attribué à un humain qui représentait ce dieu, soit comme prêtre, soit comme victime sacrificatoire:

(1141)(X,169) Ca zan cē īnteōuh quicemmatiyā..., in ītōcā Quetzalcōhuātl. In īntlamacazcāuh catca, in īnteōpīxcāuh, zan nō ītōcā Quetzalcōhuātl "Ils ne reconnaissent qu'un dieu..., qui s'appelait Quetzalcoatl. Celui qui était leur grand prêtre, leur ministre du culte, s'appelait aussi Quetzalcoatl"

On peut alors voir apparaître des classes d'individus de même dénomination:

(1142)(II,50) in tō-totec-tin xipe-mē⁽¹⁵⁴⁾ "les (représentants de) Xipe Totec"

et même des effets de quantification:

(1143)(ibid.) Intepotzco icatiuh cē Totec "Derrière eux s'avance un Totec"

cf. aussi in Tlālō-qu-ē, dieux secondaires compagnons du grand Tlaloc (5.2.3.4.3.6).

Le troisième phénomène, le plus important - et sans doute le plus attesté hors du nahuatl - est le fait que l'écrasante majorité des noms propres sont synchroniquement motivés, autrement dit: il s'agit de compositions lexicalement et grammaticalement claires, dans lesquelles interviennent des morphèmes qui peuvent servir à autre chose qu'à référer à des individus humains ou divins⁽¹⁵⁵⁾. Dans ces conditions, les critères morphosyntaxiques se révèlent définitivement insuffisants pour délimiter la classe des noms propres, et on comprend que l'attribution d'un nom propre est d'abord un phénomène lié à une certaine conception culturelle, sociale ou religieuse de l'individualisation (cf. Bromberger (1982)).

(154) Le nom du dieu <Xipe Totec> est généralement interprété comme "Notre Seigneur l'Ecorché", autrement dit /šip-e'/. "qui a des écorchures?", nom possessif (5.2.3.5.1) construit sur un radical nominal non attesté, mais peut-être admissible d'après le verbe /šipéwa/ (7.1.1.4.1), et /to-ték^w/ (de /ték^w-li/ "seigneur"). La forme de pluriel que nous avons ici semble contredire cette interprétation, puisque le pluriel de /šip-e'/ serait /šip-e'-k-e'/ <xipeque>, et celui de /to-ték^w/ serait /to-ték^w-wān/, probablement <totecoan>. D'ailleurs une partie au moins des graphies de /to-ték^w/ devrait avoir la forme <toteuc> ou <totecu>, ce qui n'est pas le cas. Il pourrait à la rigueur s'agir d'une forme dialectale, ou peut-être d'une forme passée dans une autre langue qui n'aurait pas /k^w/, et réempruntée? Une relation avec /ték^w-li/ semble en effet avoir été perçue en nahuatl classique, cf. (VII,7) <Totec, ... anoço anaotl itecu> "Totec, alias seigneur d'Anahuac".

(155) Cette remarque a d'ailleurs une incidence: dans ces conditions, faut-il ou non traduire les noms propres, et présenter p. ex. Motēuczōma comme Seigneur Irrité ou Quetzalcōhuātl comme Serpent Emplume? Généralement on ne le fait pas, sauf sous la forme de notes ou gloses, mais peut-être manque-t-on ainsi un effet sémantique important, puisque la composition morphologique de ces noms propres était aisément reconnaissable par tout nahuaphone. Ce fait pouvait d'autre part donner un statut particulier (et un caractère peut-être mystérieux) aux rares noms propres non motivés synchroniquement (d'origine étrangère ou archaïque).

Dans le cadre d'un corpus, les conditions de l'émergence des noms propres (qui, répétons-le, ne se confondent pas avec la conceptualisation de la classe-singleton) nous échappe donc largement, et la délimitation de la classe des toponymes sera donc en partie incertaine. Nous pourrions faute de mieux nous appuyer sur deux critères annexes: la tradition graphique qui, au moins dans le Codex de Florence, fait souvent (mais pas systématiquement) apparaître des majuscules initiales; et la possibilité d'être défini comme tôcâitl "nom", c.-à-d. d'arriver dans des contextes comme :

- (1144) i-tôcâ N "il s'appelle ("son nom est") N"
qui-tôcâ-yô-tiâ N (7.1.2.3) "ils l'appellent N"
mo-tôcâ-yô-tia N "il s'appelle N"

critère qui n'est évidemment attesté dans le corpus que pour une partie des noms, et qui de toutes manières ne constitue qu'une définition circulaire⁽¹⁵⁶⁾.

7.3.1.2. Formation des anthroponymes.

Morphologiquement, les anthroponymes peuvent être:

-a) des substantifs (5.2.1), qui peuvent être synchroniquement radicaux:

- (1145) Yâô-tl "Adversaire" (surnom de Tezcatlipoca); Quilâz-tli (sans utilisation comme nom commun⁽¹⁵⁷⁾); nom de la déesse de l'accouchement); Āhuitzô-tl "loutre" (?) ou animal aquatique fabuleux (v.XI, 68 sqq.) (nom d'un roi de Mexico), etc.

très rarement dérivés déverbaux:

- (1146)(VI,206) Yamāni-ya-liz-tli "Douceur" (surnom de Yohualtecuitli, autre nom de la déesse de l'accouchement);
 (Ch.7,145) Pināhui-z-tli "Pudeur" (nom d'un habitant de Tlacotepec)

(156) Et peut même s'appliquer à des noms communs, quand il s'agit d'expliquer un mot inconnu, p.ex. (X,177) Īncuexcochtlan quicāhuā in tzontli, in qui tōcāyōtia piyochtli "Ils se laissent des cheveux sur la nuque, ce qu'ils appellent piochtli".

(157) Hasler (1977) en rapproche le pochuteco glast "femme".

plus fréquemment composés de deux substantifs (7.2.1):

- (1147) Quetzal-canāuh-tli "Canard-Quetzal" (roi de Tlacochoalco); Ne-zahua-l-coyō-tl "Coyote jeûnant" (ne-zahua-l-li "jeûne", nom d'objet de mo-zahua, 7.1.3.2.3), roi de Texcoco; Huitzil-opōch-tli "Gauche-colibri" (7.2.1.2.2) nom de dieu, etc.

ou avec un premier élément locatif ou quantificateur:

- (1148) Necoc-yāō-tl "Double Adversaire" (necoc, 6.2.2.7.1) (Surnom de Tezcatlipoca); Mictlān-tēuc-tli "Seigneur du Séjour des Morts"; Chicōme-cōhuā-tl "Sept-Serpent", déesse des cultures", etc.

Ces substantifs peuvent apparaître à la forme possédée, éventuellement figée en composition:

- (1149) Tē-iuc "Soeur Cadette" (l'une des Tlazoltēteō, déesses de la perversité); Temazcal-tē-cī-tzin "Aïeule du temazcal", 5.1.2.3.2.4)

-b) des noms tronqués (5.2.2): c'est de loin le type le mieux attesté, ce qui est assez logique d'après ce que nous avons dit plus haut (5.3.2.1 et 5.3.4.1) sur l'origine du suffixe absolu. Dans la classe-singleton, la norme est plutôt l'absence de construction de la classe d'appartenance - bien qu'il n'y ait pas d'incompatibilité avec cette construction (d'où la possibilité de noms propres substantivaux) -. Ils peuvent là encore être radicaux, parfois peu clairs synchroniquement:

- (1150) Oton (héros fondateur de la nation otomie); Xilo "Jeune Epi" (?), l'une des déesses des plumassiers; Oxomocon (inventeur de la médecine); (Ch.7,112) Toto (meurtrier de Cuāteōtl, roi d'Itzcāhuacān), etc.

ou composés:

- (1151) Āzta-tzon "Poils d'aigrette" (roi de Cuauhtitlan); Tēn-tlīl "Lèvres noires" (membre de la délégation qui reçoit les Espagnols sur la côte); Cipac-tōnal "Soleil-Alligator" (inventeur avec Oxomocon de la médecine); Ā-xayaca "Visage (ou: masque?) aquatique" (roi de Mexico), etc.

La forme substantive (avec suffixe absolu) et la forme tronquée (sans suffixe absolu) sont parfois employées plus ou moins indifféremment:

(1152)(Ch.7,122) Moquihuix, (VIII,7) Moquihuix-tli (roi de Tlatelolco); (Ch.6,5) Āca-māpich, (Ch.7,59) Āca-māpich-tli (roi de Mexico), etc.

En tout cas, l'adjonction du suffixe honorifique /-cin/ (5.1.2.6.2) implique la forme tronquée:

(1153)(Ch.7,122) Yāō-tzin (*Yāō-tzin-tli) (seigneur mexicain); (Ch.6,8) Cacama-tl, (Ch.7,110) Cacama-tzin (*Cacama-tzin-tli) (roi d'Āmaquēmècān); Malīn-tzin (*Malīn-tzin-tli) (compagne de Cortes), etc.

-c) des participiaux, noms possessifs:

(1154)(Ch.7,202) Cac-zol-ê "Qui a de vieilles chaussures" (gouverneur de Tlalmanalco); (Ch.7,129) Mā-chīmal-ê "Qui a un bouclier à la main" (fils de Moctezuma l'Ancien); Tloqu-ê Nāhuaqu-ê "Qui a le voisinage et la proximité" (6.2.2.3.3 et 6.2.2.2.6) - on a ici un cas-limite où l'on ne sait pas si cette appellation de Tezcatlipoca est vraiment devenue un nom propre -.

ou verbaux:

(1155)(Ch.7,245) Cuāuh-potōn-qui "Aigle malodorant" (roi d'Ecatepec); Cuāuh-temō-c "Aigle tombé" (roi de Mexico), etc.

dont la forme honorifique peut être construite sur la forme /-kā-/ du suffixe participial (5.2.3.1)-cas courant après consonne-:

(1156)(Ch.7,140) Tlīl-potōn-cā-tzin "Noir malodorant" (prince mexicain); (Ch.7,187) M-ā-xīx-cā-tzin "Qui urine" (roi d'Ocotelolco), etc.

mais aussi sur la forme superficielle /-k/ du suffixe participial après voyelle:

(1157) Cuāuh-temōc-tzin (cf.1155)); (Ch.7,154) Xāl-temō-c-tzin (administrateur de Tlalmanalco), etc.

ou sur sa forme zéro dans les noms possessifs:

(1158)(Ch.7,156) Āma-quēm-è-tzin "Qui a des vêtements de papier" (fils de Tizocic); (Ch.7,331) Izta-huà-tzin "Qui a du sel" (deuxième nom d'Opochtli, père d'Acamapichtli)

phénomène qui accentue l'interprétation de ces noms comme noms propres: on pourrait dire qu'il y a nom propre à partir du moment où la désignation de l'individu prend le pas sur la composition morphologique, ce qui peut entraîner des effets de figement morphologique (à verser au débat amorcé dans la note (155); v. aussi ci-dessous les ex. (1163)-(1165) et (1167)).

-d) des éventuels, pouvant être le cas échéant pourvus du suffixe absolu (5.2.4.1 et 2):

(1159)(Ch.7,83) Āyō-cuā-n-tzin "Mangeur de Calebasses" (roi d'Amaquemecan); (Ch.7,179) Yōllō-cuā-ni "Mangeur de coeur" (ambassadeur de Chalco); (VI,4) Cuāuh-tl-ēhua-ni-tl "Aigle montant" (nom du soleil), etc.

-e) des présents: c'est même le cas privilégié de nominalisation du présent (5.2.4.6), qui implique comme toutes les nominalisations une forme non distincte (réfléchi ou indéfini) du second actant:

(1160)(VI,210) Ītōcā Mo-yocōya "Il s'appelle Moyocoya ("qui se conçoit lui-même": autre nom de Tezcatlipoca); (VI,11) Mo-nènequi "Qui fait semblant" (nom de Tezcatlipoca); (VI,21) Mo-quequeloa "Qui se chatouille (?)" (également un nom de Tezcatlipoca); Mo-tēuc-zōma "Qui se fâche en tant que seigneur" ou "Seigneur fâché" (roi de Mexico); (Ch.7,214) Mo-tolīnia "Qui est pauvre" (à l'origine, prédicat verbal attribué à Fray Toribio d'après son mode de vie, et qui a dû finir par acquérir un statut de nom propre)

Ces présents manifestent souvent l'incorporation de l'objet (7.2.2.1), mais aussi du sujet (7.2.2.2.1.d):

(1161)(VI,71) Ilhuica-mīna "Qui flèche le ciel" (surnom de Moteczuma l'Ancien); (VIII,1) Chīmal-popōca "Bouclier fumant" (roi de Mexico)

et on trouve même des juxtapositions N-V de type "construction compacte" (8.4.3):

(1162) Tezca-tli-poca (où /i/ est sans doute une voyelle d'appui)

Le caractère nominalisé est accentué par la possibilité de l'honorifique /-cin/:

(1163)(Ch.7,148) Motēuczōma-tzin; (III,12) Moyocōya-tzin
de vocativisation (5.1.2.5):

(1164)(VI,11) Monēnequi-é!; (VI,2) Moyocōya-tzin-é!

et par l'absence d'"accord" à la 1^e personne d'un réfléchi (3.1.3.1.1):

(1165)(XII,31) Ni-mo-tēuc-zōma (et non *ni-no-tēuc-zōma) "Je suis Moctezuma"

-f) des formes possédées dans lesquelles c'est le préfixe possessif (et non le préfixe sujet) qui pronominalise l'individu:

(1166) Chālchiuhtl-ī-cuē ou Chālchiuhtli ī-cuē "Celle dont la jupe ("sa jupe", ī-cuē) est de jade"; ī-pal nemō-hua-ni "Celui grâce à qui (-pal, 6.2.2.3.1) l'on peut vivre (-hua-ni, 4.4.3.2.2 et 5.2.4.5.1)(autre nom de Tezca-tlipoca); T-ī-tlāca-huān "Celui dont nous (t-) sommes les ("ses") esclaves (ī-tlāca-huān)" (c.-à-d.: Tezca-tlipoca); Coyōtl-ī-nāhual "Celui dont la forme animale (nāhual-li) est celle d'un coyote"

Là encore, les propriétés du nom propre contribuent à un figement morphologique:

(1167)(VI,7) ī-pal nemō-hua-ni-é! (et non *mo-pal...)

7.3.2. Toponymes.

7.3.2.1. Généralités.

Les toponymes sont tous des locatifs, et la délimitation d'une sous-classe de toponymes dans celle des locatifs pose les mêmes problèmes que la délimitation d'une sous-classe d'anthroponymes parmi les noms, mais peut-être encore accentués. En effet:

- Plus encore que l'anthroponymie, la toponymie est dans sa quasi-totalité synchroniquement motivée.

- Plus que l'anthroponymie, la toponymie est souvent fondée sur l'attribution de qualités inhérentes et permanentes, le lieu étant désigné par certaines de ses caractéristiques physiques. Autrement dit, le "locatif propre" a très souvent pour origine un "locatif commun", le plus souvent composé, alors que les noms propres de personne (sauf s'il s'agit de noms de dieux, ou dans certains cas de noms attribués à un individu déjà adulte) réfèrent généralement à ce à quoi est voué l'individu plutôt qu'à des qualités personnelles. On peut dans ces conditions se demander si l'on a affaire à des "locatifs propres" ou à des "locatifs communs" dans des contextes comme le suivant, tiré du récit de la pérégrination des Mexicains:

(1168)(CM.91) Auh niman ò nò cèppa yàquè in Tòltzàlan, in Ācal-tzàlan, in Oztòtèmpan... auh in Ācatitlan ìcac in te-nòchtli "Et alors de nouveau ils s'en allèrent à Toltzalan (ou: "parmi les joncs?"), à Acaltzalan (ou: "parmi les barques?"), à Oztotempan (ou: "à l'orée des cavernes?"), et à Acaticlan (ou: "au pied des roseaux?") se dressait le nopal sauvage"

- Le problème du passage du commun au propre se double alors d'un autre problème: celui du passage du nom au locatif, puisque la propriété physique est d'abord représentée par une entité, et cette entité peut être représentée sous forme substantivale:

(1169) Popòca-tepè-tl "montagne fumante"

que traitée comme un domaine d'application des propriétés sans passage à l'individualisation (locativisation, cf.5.3.4.1):

(1170) Tlatlàuhqui-tepè-c "(Sur) la montagne rouge"; Chapòl-tepè-c "(Sur) la montagne aux sauterelles"

Il est possible que beaucoup de toponymes aient ainsi pour origine la locativisation du nom d'un élément naturel qui se trouvait à cet endroit. Certains lieux-dits gardent ainsi une dénomination substantivale, tel l'un des villages de la région de Milpa Alta (D.F.) qui s'appelle encore aujourd'hui Te-còmi-tl (bien qu'il y ait une forme locative Te-còmi-c) litt. "pot de pierre", ou Xàl-patlàhua-c "(étendue de) sable large", dans le Guerrero.

La reconnaissance des toponymes pourrait cependant être facilitée par un critère qu'on ne trouve pas avec les anthroponymes: c'est qu'ils forment en général des noms d'habitants dérivés. Malheureusement, ce critère échoue comme les autres puisque:

- en nahuatl comme ailleurs la toponymie ne s'applique pas uniquement à des lieux habités

- certains toponymes caractérisés ne fournissent pas de dérivés désignant leurs habitants: c'est le cas en particulier de ceux en /-ti-lan/ (6.2.2.2.2) et en /-yān/ (6.2.2.6.2); v. aussi ci-dessous 7.3.2.2.

- certains toponymes sont bien liés à des noms d'habitants, mais ils en seraient plutôt dérivés: c'est le cas de ceux en /-kān/ liés aux participiaux (6.2.2.6.1)

- enfin, on peut dériver des noms d'habitants de locatifs qui ne sont pas eux-mêmes des toponymes: c'est le cas des locatifs en /-la'/ (6.2.2.4.1), qui ont un dérivé en /-la'-ka-λ/:

(1171)(C.460) cuauh-tlà-ca-tl "homme des forêts"; mīl-là-ca-tl "homme des champs"; a-tlà-ca-tl "pêcheur" ("homme des eaux"), etc.

7.3.2.2. Formation des toponymes.

Seuls certains suffixes locatifs ou autolocatifs forment des toponymes. Ce sont:

-a) /-k(o)/ (6.2.1.1), le plus courant, radical:

(1172) Mexì-co (cf.1.2.1.2); Chāl-co (?); Chīmal-co "dans les boucliers"; Mizqui-c "dans les mezquites", etc.

dérivés en /-cin/ ou /-pōl/ (5.1.2.6), /-cin/ pouvant servir à désigner les colonies d'une autre cité ("nouvelle..."):

(1173) Āyō-tzin-co "dans les petites Calebasses"; Āca-pōl-co "dans les grands roseaux"; Tlaxcal-lān-tzin-co "Nouvelle ("petite") Tlaxcala", etc.

ou composés (la plupart):

(1174) Ā-tēn-co "Au bord (tēn-tli "lèvre") de l'eau"; Ātl-īx-co "en face (īx-, 6.3.2) de l'eau"; Chapōl-tepē-c "sur la montagne aux sauterelles"; Chicōm-oztō-c "dans les neuf grottes", etc.

Ils ont tous un "nom d'habitant" en /-ka-λ/:

(1175) Mexi-ca-tl, etc.

-b) /-pan/ (6.2.2.2.1):

(1176) Tlāl-pan "sur la terre (ferme)"; Xāl-ā-pan "sur l'eau sableuse" (aujourd'hui Xalapa); Tlāuh-pan "sur l'ocre" (aujourd'hui Tlapa), etc.

Ils ont un nom d'habitant en /-pan-ē-ka-λ/:

(1177) Tlāuh-pan-ē-ca-tl "Tlapanèque", etc.

-c) /-ti-λan/ (6.2.2.2.2):

(1178) Cuah-ti-tlan "au pied des arbres"; Tzapo-ti-tlan "au pied des sapotillers", etc.

Ils ne se prêtent pas à la dérivation: les noms d'habitants en sont désignés par des périphrases:

(1179)(C.459) "No mudan nada, para dezir natural de tal parte, sino que se les añade calqui, o calcatl, o chānē, que significa, el que tiene casa: de chāntli, la casa; o tlācatl, persona, y se dirá: Quauhtitlan calqui, y Quauhtitlan calcatl, y Quauhtitlan chānē, y Quauhtitlan tlācatl"

-d) /-kpak/ (6.2.2.2.4), très rare en toponymie, et qui n'a apparemment pas de nom d'habitant dérivé:

(1180) Te-ti-epac "sur les pierres"

-e) /-cālan/ (6.2.2.2.5), également très rare et sans dérivé:

(1181) Tepē-tzālan "entre les montagnes"

-f) /-nāwak/ (6.2.2.2.6):

(1182) Cuah-nāhuac "parmi les arbres" (aujourd'hui Cuernavaca)
Ā-nāhuac "parmi les étendues d'eau"

avec un dérivé en /-nāwaka-λ/ (qui plaide pour l'hypothèse d'une composition /-nāwa-k/:

(1183) Ā-nāhuaca-tl, etc.

-g) /-čân/ (6.2.2.3.9), toujours possédé: les toponymes sont donc des constructions possédées en deux mots, et il n'y a pas de dérivation:

(1184) Cōhuā-tl-ī-chān "demeure du serpent"; Cuāuh-t-īn-chān (haplologie pour cuāuh-tin in-chān, ou -t- forme archaïque de pluriel?) "demeure des aigles"

-h) /-λa'/ (6.2.2.4.1), avec nom d'habitant en /-λa'-ka-λ/, cf.(1171):

(1185) Cuauh-tlā "(dans la) forêt"; Huexō-tlā "(dans la) saulaie"

-i) /-λān/ (6.2.2.4.2), très courant, ce suffixe étant pratiquement réservé aux toponymes (et ne devant pas être confondu avec /-(ti-)λan/. cf.(c)):

(1186) Tōl-lān "endroit de joncs" (Tula); Tepoz-tlān "endroit de métal"; Az-tlān (cf.1.2.1.1); Mix-tlān "endroit de nuages", etc.

avec les noms d'habitants en /-tē-ka-λ/:

(1187) Tōl-tē-ca-tl, Tepoz-tē-ca-tl, Az-tē-ca-tl, Mix-tē-ca-tl, etc.

-j) /-mān/ (6.2.2.4.3), plus rare:

(1188) Chal-mān (? cf. Chal-co); Oztō-mān "endroit de grottes"; Ācōl-mān "endroit des bras?"

avec des noms d'habitants en /-mē-ka-λ/:

(1189) Chal-mē-ca-tl, Oztō-mē-ca-tl, Ācōl-mē-ca-tl, etc.

-k) /-kān/ (6.2.2.6.1): la plupart sont formés sur des noms possessifs (5.2.3.5) qui servent de noms d'habitants:

(1190) Āma-quēm-è-cān "lieu de ceux qui ont des vêtements de papier (Āma-quēm-è-quē)"; Mich-huà-cān "lieu des gens aux poissons (Mich-huà-quē)", etc.

plus rarement sur des verbes actifs:

(1191) Tolò-cān "lieu de ceux qui inclinent la tête (Tolò-quē) (aujourd'hui Toluca)

parfois liés à d'autres participiaux nominaux ou à des verbes impersonnels, et dans ces deux cas le participial correspondant ne semble pas pouvoir former le nom d'habitant:

- (1192) Ā-tlatlāuh-cān "lieu de l'eau (ā-tl) rouge (tlatlāuh-qui 5.2.3.2)"; Cōhuā-ixtlāhua-cān "Plaine (ixtlāhua-tl) aux serpents (sur ixtlāhua-cān, v. 6.2.2.6.1); Teō-tl-iztā-cān "endroit du dieu blanc?" (iztā-c, 5.2.3.2); Teō-tī-hua-cān "endroit de la divinisation?"

Un cas spécial est représenté par deux toponymes en /-tokān/:

- (1193) Xāl-tocān; Ā-tocān

qui ont un nom d'habitant en /-kam-ē-ka-λ/, formation qui ressemble à celle en /-pan-ē-ka-λ/ (cf.(1177)):

- (1194)(C.459) Xāl-tocam-ē-ca-tl; Ā-tocam-ē-ca-tl

et laisse supposer que /-kān/ n'est pas ici le suffixe qu'on a dans (1190)-(1192)⁽¹⁵⁸⁾.

-1) /-yān/ (6.2.2.6.2), dérivé d'impersonnels (6.2.2.6.2.1):

- (1195) Ā-tla-cuī-hua-yān "là où l'on prend (cuī) de l'eau" (impersonnel par incorporation saturante, 7.2.2.1; -tla- est une variante du suffixe absolu, cf. ā-tl-i) (auj. Tacubaya); Panō-hua-yān "lieu où l'on passe"; Tla-pāc-ō-yān "lieu où l'on lave", etc.

ou possédé (6.2.2.6.2.2), avec construction possessive (comme pour /-cān/, cf.(g)):

- (1196) Ā-tl-i-choloā-yān "lieu où l'eau saute"; Ā-tl-i-tlāl-aqui-yān "lieu où l'eau entre dans la terre"

Les formes en /-yān/ ne donnent pas de noms d'habitants.

7.3.3. Noms de moments.

Les noms de certains moments, jours ou phases de temps peuvent avoir des propriétés de noms propres. C'est par exemple le cas en

(158) L'araignée (tocā-tl) qui apparaît dans le glyphe de Xāltocān n'est probablement qu'un élément phonétique.

français avec ceux des mois et de certaines fêtes. Là encore, en nahuatl, on peut hésiter sur le statut de nom commun ou de nom propre. Le retour cyclique n'est pas un critère suffisant, puisqu'on ne peut pas poser une limite théorique entre, par exemple, le moment de l'année (mois, fête...) et le moment de la journée (matin, midi, soir...). Nous nous contenterons ici de reconsidérer les désignations temporelles selon des critères morphosyntaxiques.

- Selon le tōnalpōhualli, calendrier astrologique, les jours (et du même coup les années, d'après leur premier jour) sont désignés par la juxtaposition d'un nom de nombre de 1 à 13 et d'un nom de signe (v.8.3.2.4.1, remarque). Les noms de nombre sont les quantificateurs numéraux (5.2.7.2). Quant aux 20 noms de signe:

(1197) Cipac-tli "alligator", èeca-tl "vent", cal-li "maison", cuetzpal-in "lézard", cōhuā-tl "serpent", miquiz-tli "mort", mazā-tl "cerf", tōch-tli "lapin", ā-tl "eau", itzcuin-tli "chien", ozomā-tli "singe", malīnal-li "herbe sèche", āca-tl "roseau", ocēlō-tl "jaguar", cuāuh-tli "aigle", cōzcacuāhtli "vautour", olin "mouvement", tecpa-tl "silex", quiyahui-tl "pluie", xōchi-tl "fleur"

ce sont, comme on le voit, tous des substantifs (référant à des animaux ou des éléments naturels), à l'exception du 17e olin, dont la morphologie est problématique: par rapport à olini v.i. "bouger", est-ce un nom d'objet (7.1.3.2.6) tronqué (5.2.2), ou un participial (5.2.3.4.1.1)⁽¹⁵⁹⁾? Il s'agit donc bien d'entités auxquelles est voué le jour (et la personne qui naît en ce jour qui devient son signe astral) et l'année. La datation se fait alors par ī-pan (6.2.2.2.1.2).

(159) La réinterprétation tentante comme ōl-in "caoutchouc" (généralement attesté comme ōl-li, mais on sait que le remplacement du suffixe absolu /-in/ par le suffixe absolu [-λ] sur de nombreux radicaux est un fait relativement récent) n'est malheureusement pas possible: les glyphes de ōl-li et de olin sont différents, et on peut avoir olin- en composition (p.ex. dans le toponyme Olin-tepē-c), ce qui montre que /-in/ y fait partie du radical.

- Les 18 "mois" de 20 jours de l'année solaire (xihuitl) sont beaucoup plus hétérogènes, puisqu'ils peuvent être, soit des formes verbales (souvent accompagnées d'un sujet en position compacte, 8.4.3):

- (1198) Cuahuitl āhua "les arbres se redressent"
Ātl cāhua-lo "l'eau est arrêtée" (autre nom du précédent)
- Tla-xōchi-mac-o "On donne des fleurs"
Xocotl huetzi "les fruits tombent"
Teōtl ēco "le dieu arrive"

soit de véritables substantifs:

- (1199) Tozoz-tōn-tli "petite veille"
Huēyi tozoz-tli "grande veille"
Toxcā-tl "Sécheresse?"
Tēcu-ilhui-tōn-tli "Petite fête des seigneurs"
Huēyi tēcu-ilhui-tl "Grande fête des seigneurs"
Tepē-ilhui-tl "Fête des montagnes"
Quechōl-li (nom d'un oiseau)
Titi-tl "Contraction"

soit encore des substantifs déverbaux, noms d'action ou d'objet:

- (1200) Tlāca-xipēhua-liz-tli "Eccrchement des gens"
Etzal-cua-liz-tli "Consommation d'etzalli (plat à base de haricots)"
O-chpani-z-tli "Balayage des chemins"
Pan-quetza-liz-tli "Élévation des bannières"
Ā-temō-z-tli "Descente de l'eau"
Izca-l-li "Résurrection"

On a donc, soit une désignation par un nom de phase temporelle (substantifs de type (1199)), soit un référence à un événement de type procès (lié à la fête religieuse), qui peut se trouver substantivisé (type (1200)) ou non (type (1198)). De toutes manières, il y a probablement un effet de nom propre: même le type (1198) peut avoir un traitement syntaxique nominal, qu'on compare:

(1201a)(II,42) ... in ipan huel ic cemilhuitl mēztli, in qui-
tōcāyōtiāyā, in qui toāyā Atl cāhualo "pendant tous les
 jours du mois qu'ils nommaient, qu'ils appelaient Ati
cāhualo"

(1201b)(II,47) ic ōntetl mēztli, in mītoāya Tlācaxipēhualiztli
 "le deuxième mois, qui s'appelait Tlācaxipēhualiztli"

(1201c)(II,61) ic nāhui mēztli, in mītoāya Huēyi tozoztli "le
 quatrième mois, qui s'appelait Huēyi tozoztli"

(Sur nēmōntemi, les 5 jours néfastes qui complètent l'année, cf.
 8.1.2.5.2, remarque).

- Les noms de parties de la journée sont des locatifs:

(1202) Yohua-c ou yohua-n (6.2.1.2) "pendant la nuit"; yohual-
nepantlā (6.2.2.5.1) "à minuit"; tlācā "pendant la
 journée" (6.2.2.7.2); yohua-tzin-co "le matin"

de même que ceux des saisons:

(1203) Xōpan-tlā "au printemps"; tōnal-co "pendant la saison
 sèche"

et ils se comportent plus comme des "locatifs communs" que comme
 des toponymes.



7.4. Notes sur les emprunts.

L'emprunt aux langues étrangères peut former une proportion plus ou moins importante du lexique de chaque langue. Certains mots du nahuatl classique sont très probablement empruntés à d'autres langues méso-américaines: ce doit être par exemple le cas de Yopí, nom d'un dieu, ou de Tamohuānchān, nom d'un lieu mythique (cf. 6.2.2.3.9).

Mais c'est évidemment de l'espagnol qu'après la Conquête vient l'influence dominante, qui aboutit dans les dialectes modernes à une véritable submersion du lexique par le lexique espagnol - ce qui ne veut pas dire qu'il s'agisse d'une invasion subie passivement: bien au contraire elle est soumise à des règles et provoque des réactions qui posent d'intéressants problèmes linguistiques, v. à ce propos Toumi (1979) -.

L'époque classique correspond à la mise en place de la minorisation du nahuatl vis-à-vis de l'espagnol, et le corpus atteste un emprunt plus ou moins important selon les sujets traités, mais presque exclusivement réservé aux noms (et aux locatifs toponymes). Il y a deux traitements phonologiques correspondant à deux moments ou à deux formes de l'emprunt:

- une adaptation des mots espagnols à la phonologie du nahuatl: ce sont les emprunts les plus anciens, ou les plus populaires:

(1204)(C.494) Cān catca cahuayo, nccē mola, nozo caleta? "(Avant l'arrivée des Espagnols), ou y avait-il des chevaux (esp. cavallo), ou des mules (esp. mula), ou des charettes (esp. carreta)?"

(1205)(C.503) Pala-é! "O Pablo!"; (C.408) Petolò-tz-é! "O Pedro!"

(1206)(C.500 etc.) Caxtillān "Espagne" (Castilla); interprété comme Caxtil-lān (6.2.2.4.2 et 7.3.2.2.i), d'où (ibid.) Caxtil-tē-ca-tl "Espagnol"

Les dialectes modernes attestent encore des formes (dont certaines sont empruntées à un espagnol ancien) comme:

(1207)(MATEPA ALTA) icox "figue(s)" (higos); ahuax "fèves" (habas); axno "âne" (asno, aujourd'hui burro); xolal "vilage" (solar); xinola "grande dame" (en mauvaise part) (señora), etc.

(1208)(HUAASTECA) alaxox "orange" (aranjo, auj. naranja)

exemples dans lesquels on observe, d'une part, l'emprunt des noms des fruits et légumes à partir du pluriel, et, d'autre part, le traitement en /š/ du /s/ espagnol⁽¹⁶⁰⁾.

- un maintien de la structure phonologique espagnole, qui témoigne de la constitution d'un double système phonologique (caractéristique de nombreuses situations de minorisation linguistique), et se manifeste par un respect de l'écriture espagnole:

(1208)(C.484) Nictēnōtzallani in Pedro "Je fais appeler Pierre"
(comparer (1205))

(1209)(C.499) Īcac Cruz "Une croix se dresse"

(1210)(C.503) Ō iuh ommochīuh Missa "La messe vient d'avoir lieu"

(1211)(I,60) Totēucyo-é Dios-é! "O Notre Seigneur Dieu!"

(1212)(XI,10) in puerco in Caxtillān huītz "le porc qui vient d'Espagne"

(1213)(I,60) in melāhuac justicia "la vraie justice"

(1214)(VI,1) ... in ic quimatiyā rethorica, ihuān in philosophia moral "... la manière dont ils considéraient la rhétorique, et la philosophie morale"

(1215)(ibid.) In ic cē capitulo "Premier chapitre"

à ceci près qu'une voyelle finale espagnole est généralement traitée comme suivie d'une occlusion glottale⁽¹⁶¹⁾

(1215)(C.408) Mā niquitta in mo-llavē-tzin "Laisse-moi voir ta clef"

(1217)(C.501) Tācizquē in Pasquā "Nous allons arriver à Pâques"

(1218)(C.509) Āmo ye ōmpa alachinā ticā? "Ne serais-tu pas déjà en Chine?"

(160) Dans les contes modernes mettant en scène des Espagnols, ceux-ci parlent généralement avec [j] au lieu de [s], p.ex. [ke afe] tu indio? "Que fais-tu, toi l'Indien" (¿Qué haces tú indio?) (extrait d'un conte de Tlaxcalancingo, Puebla).

(161) L'absence graphique dans (1204) est peut-être due à une incertitude des fins de mots dont on a d'autres exemples chez Carochi; en revanche la glottale apparaît systématiquement devant un suffixe à initiale consonantique, cf.(1205) et (1215)-(1218), et aussi (1225) et (1240)-(1241), qui supposent la présence de la glottale (peut-être aussi (1228)-(1229)). Sur ce problème, cf. Toumi (1980).

Le pluriel des inanimés fait généralement apparaître le -s espagnol (mais ne provoque pas l'accord au pluriel d'un prédicat ou d'un épithète nahuatl, 8.2.6.2.1):

- (1219)(VI,17) Cencâ òohuì in sentencias "Les expressions sont tres recherchées"
 (1220)(VI,219) cequi tlàtlàtòlli ìtòcâ adagior "quelque dictons appelés adages"
 (1221)(X,62) Patilìlo tomìnes "On échange des pièces de monnaie"
 (1222)(X,91) Quinamaca tepoztli, àmatl, tixeras, cuchillos...
 "Il vent (des objets de) métal, (des objets de) papier, des ciseaux, des couteaux..."

mais le pluriel des animés se fait de façon assez anarchique (avec la suffixation de l'espagnol, du nahuatl, ou une combinaison des deux), et il y a accord en nombre:

- (1223)(XII,30) Nàuh-te-mê in cavallo-s "Les chevaux sont quatre"
 (1224)(I,62) in ti-christianò-mê "nous les Chrétiens"; (X,161) in ìm-ìx-pan diablò-mê "devant les démons"; (XII,87) Huàlèhuà in cavallò-mê "Les chevaux reviennent"
 (1225)(XII,40) Yèhuàntin in cavallò-tin⁽¹⁶²⁾ "ce sont les chevaux"; (Ch.6,20) òme-ntin mestizò-tin "deux métis"
 (1226)(XII,39) Ìn-quez-pan pìpilcatihuítz in cavallo-s-mê "(Les armes) sont suspendues a l'encolure des chevaux"
 (1227)(XII,40) In cavallo-s-tin, in màmazâ pipitzcâ "Les chevaux, les cerfs hennissent"

Les noms empruntés peuvent être vocativisés (cf.(1205), (1211)) et possédés: dans ce cas il n'y a pas d'apparition du suffixe possessif /-w/ après voyelle, ce qui correspond probablement à la présence d'une occlusion glottale (cf. supra):

- (1228)(I,57) Àtle ì-animâ "Il n'a pas d'âme" ("son âme n'est rien"); (I,60) Àtle ìm-animâ "Ils n'ont pas d'âme"
 (1229)(IV,133) in ì-tablà ìhuàn in ì-pòhua-lò-ca in izquitel tònalli "le tableau et le comput de tous les signes astrologiques"

(162) Comme le suffixe pluriel /-tin/ n'apparaît qu'après une consonne, la présence de l'occlusion glottale saltillo est garantie ici, cf. note (161).

mais il y a bien /-wàn/ au pluriel :

(1230)(III,41) in ìm-animà-huân in òmicquê "les âmes de ceux qui sont morts"

Les noms empruntés peuvent apparaître en composition (7.2.1) :

(1231)(I,60) in iztlaca-juramento "le faux serment"

(1232)(C.498) in Portugal-lâcâ "les Portugais" (hommes du Portugal")

(1233)(X,91) patcs-te-tl "des oeufs de canard"

ou en incorporation (7.2.2), surtout dans des noms d'agent :

(1234)(X,71) trigò-namaca-c "vendeur de blé"; (X,91) candela-namaca-c "vendeur de chandelles"

(1235)(X,91) zapatos-namaca-c, zapatos-chíuh-qui "fabricant de chaussures, vendeur de chaussures"

exemples dans lesquels on voit que le /-s/ pluriel de l'espagnol peut apparaître dans la composition.

Ils ont les suffixes appréciatifs (5.1.2.6), cf. (1205), ou :

(1236)(XI,185) peras-tôn "petite(s) poire(s)"

le suffixe /-yô/ (5.1.2.4)

(1237)(XI,16) Iuhqui in mâ manteca-yô "Il est comme gras" et les suffixes de dérivation autolocative⁽¹⁶³⁾,

(1238)(X,161) Lienzo-ti-ca moquimiloa "On l'enroule dans un tissu"

(1239)(V,192) Contêcâ itztli puerta-ti-tlan "Ils déposent une obsidienne sous la porte"

En revanche, les noms empruntés n'apparaissent pas avec le suffixe absolu |-λ|, et sont donc traités comme des noms tronqués (5.2.2) : leur caractère étranger, impliquant une conceptualisation récente, peut les rapprocher des noms d'espèces rares ou des hypocoristiques (cf.5.3.4.1). On trouve cependant (sauf erreur, comme hapax) :

(1240)(X,162) Quinâmictia in pesò-tli "Il respecte le poids (dans la balance)"

(163) Mais nous n'avons pas trouvé d'exemple avec /-k(o)/ locatif.

et un personnage d'une pièce populaire moderne (l'histoire des fourmis, Azcatzintzintin, v. López Avila (1984)) s'appelle :

(1241) Alonzò-tli ichtecque "Alonzotli le larron"

L'influence de l'espagnol s'est évidemment manifestée sur les noms propres (attribution de prénoms chrétiens puis de patronymes espagnols) que toponymes (localités vouées à des saints). On voit alors souvent la juxtaposition de deux noms :

(1242)(Ch.7,227) Don Andres Motélchiuhtzin, Don Pablo Xòchi-quèntzin ("rois" de Mexico après la Conquête); (Ch.7, 228) Don Thomas de San Martin Quetzalmāzatzin (seigneur chichimeque christianisé), etc.

(1243) Santa Ana Tlacotēncò, San Juan Tepēnāhuac, San Pedro Ātōcpan, San Gregorio Ātlapōlco, San Pablo Oztōtepec (localités du Sud du D.F.), etc.

La syntaxe des locatifs d'origine étrangère est en général la même que celle des locatifs nahuatl, c.-à-d. sans préposition :

(1244)(Ch.7,228) Mohuícac España "Il alla en Espagne"; (Ch.7, 229) Motōcac San Francisco "On l'enterra à San Francisco"; (Ch.7,211) Motlālītzinōto in Ītōcāyōcān Alemania "Il alla s'établir dans l'endroit appelé Allemagne"

(1245)(Ch.7,304) Obispo Campech "Il était évêque de Campeche"

Il y a cependant un traitement différent dans :

(1246)(X,163) Joseph Hernandez, de San Juan; Miguel Garcia, de San Sebastian, Francisco de la Cruz, Xihuitōncò (et non *de Xihuitōncò; il s'agit des signatures des médecins à la fin du chapitre sur la médecine)

Le corpus ne fait pratiquement apparaître aucun verbe emprunté à l'espagnol, sauf des dérivés dénominatifs :

(1247)(Ch.7,211) Qui-teōcuitla-icpac-corona-ti-quē "Ils lui mirent (-tia, 7.1.2.1.2.1) une couronne d'or"

mais les dialectes modernes se servent très fréquemment de la suffixation thématique en /-iwi/ - /-oa/ - /-wia/ (7.1.1.3), sur l'infinitif des verbes espagnols :

- (1248)(MILPA ALTA) Ō-quim-mandar-oā-ya in āltepētłāca "Il commandait aux gens du village"; ō-mo-desafiar-oa "ils se défient" (Horcasitas (1968))
- (1249)(XALITLA) Ti-tēch-ayudar-ō-z "Tu nous aideras" (Toumi (1983))
- (1250)(XALPATLAHUAC) O-mo-salvar-o "Il s'est sauvé"; amo qui-comprender-o "il n'a pas compris" (Dehouve (1978))
- (1251)(TLAXCALANCINGO) O-mo-presentar-hui-li "Il se présenta à lui" (Toumi (1979))



CHAPITRE HUITIÈME

CONSTITUTION DES PHRASES ET DES SYNTAGMES

8.0. Dans ce chapitre, nous tenterons de mettre en évidence certaines catégories et opérations qui sous-tendent la construction des phrases. Il traitera donc de la syntaxe au sens étroit de ce terme: celle qui concerne les relations entre les mots en cooccurrence dans la phrase, et leurs conditions de cooccurrence. Dans notre esprit, l'étude des prédicats que nous avons développée jusqu'ici ressortit pourtant à une syntaxe au sens large, celle qui concerne la genèse de la phrase: les opérations sur les places d'arguments, les problèmes d'identification et de disjonction, la dérivation et la composition, mettent en jeu des phénomènes qui, par-delà la morphologie qui les pourvoit de marques, sont bien au centre de l'activité significative.

Il nous reste donc à examiner, successivement: la modalisation des prédicats et des phrases par les particules (8.1); la constitution des phrases par instanciation lexicale des actants et des circonstants (8.2); la constitution des syntagmes avec tous les phénomènes qui, au sens large, se rattachent à la détermination (8.3); enfin, l'ordre des syntagmes dans la phrase et les effets qui lui sont associés (8.4).

8.1. Particules.

8.1.0 Rappelons que nous avons défini (2.2.2.4) comme particule tout mot qui ne peut fonctionner ni comme prédicat, ni comme actant. Les particules du nahuatl forment une classe assez hétéroclite d'une trentaine de mots, généralement courts, qui fonctionnent comme des modalisateurs du prédicat, de la proposition, ou de la phrase.

Il est intéressant de comparer cette classe avec les classes traditionnellement reconnues dans des langues de type indo-européen. Il apparaît que le domaine de signification couvert par les particules du nahuatl correspond à celui qui dans ces langues est couvert par les conjonctions et une partie des adverbes, le restant de ce qui est exprimé dans les langues indo-européennes par des adverbes l'étant en nahuatl par des locatifs.

L'intérêt de ce fait dépasse la typologie anecdotique. C'est que si l'on examine le domaine de référence des locatifs, on voit qu'il constitue, du point de vue de la prédicabilité, une sorte de dégradé: on a, à une extrémité, des notions clairement prédicables, identifiables indépendamment de toute autre prédication, et, à l'autre extrémité, des notions qui tendent à ne pouvoir être exprimées que dans la mesure où elles sont associées à une autre prédication. On aura reconnu, respectivement, la fonction prédicative et la fonction circonstancielle, et on a pu voir au ch. VI que de nombreux locatifs apparaissent rarement en fonction prédicative, et presque exclusivement en fonction circonstancielle. On a vu aussi que ce fait créait la possibilité d'un passage à la fois historique et synchronique (que nous avons appelé "dégradation") vers la classe des particules à partir des locatifs⁽¹⁾. Enfin, si l'on garde la distinction commode entre les trois domaines sémantico-référentiels des locatifs (espace, temps, mode), on s'aperçoit que le premier, constitué d'entités généralement concrètes, individualisables et empiriquement accessibles, est celui qui se prête le mieux à la prédication, et, corrélativement, qui résiste le plus à la dégradation; que le dernier, inversement, ne comprend que des notions abstraites, toujours relatives à un autre prédicable⁽²⁾ (causes, conditions, hypothèses sont toujours les causes,

(1) Et même des noms et des verbes, cf. 5.2.3.6.1.3 et 5.2.5.2.5.

(2) Un peu à la manière où, dans les cas de possession inaliénable, on parle dans certaines langues de "noms relatifs", c.-à-d. : qui ne peuvent exister que par une relation à un autre terme. C'est la même raison qui provoque en français (et dans de très nombreuses langues) la forme exclusivement adverbiale ou syntagmatique (et non propositionnelle) des compléments de lieu, et la forme exclusivement propositionnelle des compléments de condition.

conditions ou hypothèses de quelque chose, ou de quelque événement); et que le domaine temporel occupe une position moyenne. Ceci se retrouve bien en nahuatl, où il n'y a pas de particule marquant le lieu, et où elles couvrent, pour l'essentiel, le domaine des relations modales, et pour une faible partie (et encore, de façon "impure", mélangée de modalité) le domaine temporel.

8.1.1. Particules de modalité d'assertion.

Ce sont les seules à former un paradigme clair, défini par une relation de mutuelle substituabilité en une même place; et encore n'ont-elles pas exactement les mêmes propriétés combinatoires, et au moins deux d'entre elles présentent des latitudes d'ordre. Elles marquent des opérations dans le domaine de la valeur de vérité, défini par les relations qui existent au sein du couple contradictoire P/non-P; entre les membres de ce couple et la relation prédicative <P> dont ils sont les formes assertées; entre la notion prédicative <P_i> et les autres notions prédicatives <P_j>, <P_k>, etc.; entre les valeurs assertées et diverses modalisations (en particulier: jugement de préférence bon/mauvais). Comme on peut en juger, s'agissant d'une langue naturelle, ces opérations sont d'un tout autre type que le calcul des propositions de la logique classique.

8.1.1.1. /ka/.

Cette particule marque l'assertion. Elle est compatible avec tous les prédicats, à l'exception, pour les verbes, des formes modales (optatif, vétéatif), et, pour les noms et locatifs, des disjonctifs. Etant seulement assertive (et non assertive-positive), elle est compatible avec la négation (8.1.2.4).

Dans la majorité de ses occurrences, elle porte sur le prédicat central, qu'elle précède, pouvant être suivie d'autres particules. Ceci lui donne le plus souvent dans la phrase une position initiale:

(1)(C.528) Ca cencâ nimitztlazòtla "Je t'aime beaucoup"

(2)(VII,4) Ca ye cualli "C'est [déjà] bien"

(3)(VI,13^c) Ca òtlaòcox in iyòllòtzin in totèucyo "Le coeur de notre seigneur a eu pitié"

mais aussi en position pré-prédicative en laissant la première place à un syntagme, s'il y a une thématization amenant ce syntagme en tête de phrase:

(4)(C.457) In titlälticpactlacâ, ca titlällòquê, tizoquiòquê
"Nous les hommes d'ici-bas, nous sommes faits de terre et de boue"

(5)(C.492) In ilhuicac cihuâpillàtoâni ca chipâhuacâtzintli
"La souveraine du ciel est toute pure"

De même s'il y a en tête de phrase une subordonnée:

(6)(C.500) In ìcuâc omni caxtillân tlaïlli, ca yamânqui, tzo-
pelic "Quand on boit du vin d'Espagne, il est doux, sucré"

La position de ca est d'ailleurs souvent un indice précieux de la position prédicative de mots autres que le verbe, tels les locatifs

(7)(C.494) Ca nicân ònitlacuâ "J'ai mangé ici", "C'est ici
(nicân) que j'ai mangé"

ou des quantificateurs:

(8)(C.498) In toniyo ca moch iyèveyân câcâ "Nos os sont tous
(moch) a leur place respective"

Cela dit, ca pose un problème très particulier parmi les particules de sa classe paradigmaticque: c'est qu'il faut poser la question de sa relation, non seulement aux autres particules auxquelles elle s'oppose, mais aussi et surtout à l'absence de particule, dont elle est aussi une paraphrase. Le fait que dans la plupart des exemples cités jusqu'ici on ait du mal à lui trouver une traduction française est l'indice d'un poids sémantique assez faible.

Un examen rapide de sa distribution dans le corpus montre que:

-a) Ca abonde dans deux types de textes: dans les conversations interpersonnelles (ainsi chez Carochi, dont une grande partie des exemples sont apparemment des fragments de conversation, ou dans

les conversations rapportées çà et là dans le C.F.), et dans les discours (ainsi dans le livre VI du C.F., traitant de la rhétorique). Ajoutons que dans ce type de textes, s'il est possible de trouver des prédicats verbaux sans ca (3),

- (9)(C.495) Nimitztlatzacuiltiz in tlâ câmpa tiyâz "Je te punirai si tu vas où que ce soit"
- (10)(C.520) Motolinia in icnôhuêhuê in icnôilamâ "Ils sont malheureux, le pauvre vieillard et la pauvre vieille"
- (11)(VI,192) Ôticmîiyôhuiltî, ôticmociyahuiltî, noxocoyôhué, notâlpôchtzé; ôtimâxitico in îtlâlticpac totôucyo "Tu as souffert la peine et la fatigue, mon jeune enfant, mon jeune homme; tu es arrivé sur la terre de notre seigneur" (extrait d'une prière faite à l'occasion d'une naissance royale)

en revanche il est très rare de voir un prédicat nominal (ou locatif) sans ca:

- (12)(Pl.6) Xicchîhuili in tlein quinequi iyôllô; ca îilhuil, ca imâcêhual, ca inemac "Fais-lui ce que veut son coeur; c'est ce qu'il mérite, c'est ce dont il est digne, c'est ce qui lui est dû"
- (13)(Pl.3) Ca moteôuh, ca motlàtôcâuh "C'est ton dieu, c'est ton roi"
- (14)(VI,138) Ca îtôptzin, ca îpetlacaltzin "C'est son coffre, c'est sa malle (c.-à-d.: son secret)"
- (15)(VI,144) Ca mictlân in tontlâtôâ "C'est du séjour des morts que nous parlons"
- (16)(VI,153) Ca imâc, ca îcuêxanco, îcuitlapan ancontlâlîâ "C'est dans ses mains, c'est dans son giron, sur son dos que vous le déposez"

L'absence de ca (ou d'une autre particule) dans ces exemples (de même que dans (4)-(8)) produirait probablement des phrases d'acceptabilité douteuse. Tout se passe comme si l'absence d'aspect-mode propre aux prédicats nominaux exigeait une compensation

(3) Nous prenons volontairement des exemples où le prédicat est en tête de phrase, sans autre particule; car la présence d'une ou plusieurs autres particules moins "neutres" sémantiquement rend moins nécessaire, à situation ou contexte identique, l'occurrence de ca.

au niveau des particules; ou, si l'on préfère, comme si la présence de l'aspect-mode dans le prédicat verbal apportait une modalisation plus facilement "autosuffisante".

-b) Ca est rare dans trois types de textes: les récits mythiques (p.ex. dans AC, ou dans le livre VII du C.F.), les récits historiques (p.ex. CM, Chimalpahin, ou le livre XII du C.F.), et surtout dans les descriptions scientifiques (p.ex. dans le livre X et surtout le livre XI du C.F.). Dans ces contextes, la contrainte sur la modalisation du prédicat nominal ne joue plus:

- (17)(VII,4) Íacoyauh quetzalli, auh in ízacatapayól teōcui-tlatl, in ihuítz chālchihuitl "Ses branches de pin étaient des plumes de quetzal, ses boules de paille, de l'or, ses épines, du jade"
- (18)(XI,35) Cuācōztli: canāuhtli... In íelpān iztāc, in ícui-tlapan nextic "Le cuacoztli: c'est un canard... Sa poitrine est blanche, son dos est gris"
- (19)(XI,144) Tzipipātli, tlanelhuātli, tomactōntli "Le tzipipātli: c'est une racine, elle est assez épaisse"

Il apparaît donc que ca est une particule fortement liée à la situation de communication: ce n'est pas seulement une particule d'assertion (l'assertion en tant que telle ne nécessitant pas de particule), mais d'assertion renforcée. Essayons de préciser cette notion.

Soit <P> un schéma prédicatif représentant un événement ou une classe d'événements. L'assertion positive consiste à poser l'existence (localisée dans le temps et l'espace, avec les déterminations modales et aspectuelles requises) d'un événement référent; l'assertion négative, à poser l'absence d'une telle relation de référence. Mais ceci peut aller plus loin que le simple choix entre l'une des deux propositions contradictoires P et non-P. Car choisir l'une de ces deux propositions implique qu'on ait d'abord posé la notion <P> en dehors du problème de sa valeur de vérité. On a donc deux formes d'assertion (qui ne se traduisent pas nécessairement par une différence morphosyntaxique, ce qui fait toute

la difficulté de leur reconnaissance. : -a) P (ou non-P) correspond à un événement⁽⁴⁾; -b) étant donné $\langle P \rangle$, qui recouvre les propositions contradictoires P et non-P, c'est P, et non non-P (ou non-P, et non P) qui correspond à un événement. Tout se passe alors comme si la notion était thématifiée, avec un centrage corrélatif de la situation sur $\langle P \rangle$, d'où un schéma d'identification: on est passé de $\langle P \in \text{Sit} . \text{Sit} \ni P \rangle$ ("il y a que P", "la situation est telle que P", schéma (a) ou assertion simple) à $\langle P \in \text{Sit} . \text{Sit} \in P \rangle$ ("c'est que P", "la situation est telle que P est ce qu'il faut dire", "la situation est telle qu'on peut dire P et rien d'autre", ou assertion renforcée qui correspond à ca).

On comprend alors pourquoi une situation de communication effective (discours, conversation) appelle plus facilement ca qu'un récit ou qu'un traité: c'est que la présence d'un interlocuteur crée un réseau de relations intersubjectives auquel appartiennent la recherche d'un consensus sur le thème de la conversation, la quête de l'approbation, le souci d'être bien compris, etc.: de sorte que les énoncés émis dans ces conditions prennent volontiers (ne serait-ce qu'en filigrane) une valeur argumentative, polémique, défensive, démonstrative... L'assertion forte marquée par ca participe à ce complexe d'opérations qui peuvent aussi avoir des incidences au niveau de la modalité ou de l'aspect verbaux, des phénomènes de thématification/focalisation, et, bien sûr, de la catégorie de la personne.

Un examen plus attentif des occurrences de ca montre bien les divers aspects de cet ancrage dans la situation. Il y a ainsi dans la rhétorique un ca qui ouvre le discours en établissant la situation de communication et peut être glosé "voilà ce qui se passe, nous sommes toi et moi (vous et nous...) dans la situation suivante...":

(4) En fait, il faut être plus précis, pour tenir compte des phénomènes de thématification "Étant donné a, je dis à son propos que P".

- (20)(VI,135) Ca nicān anhuālmohuetzītiā: ā ca nicān amēch-huālmotlālīlia in totēucyo... "Vous voici assis ici: ah, vous êtes installés ici par notre seigneur..."
- (21)(VI,35) Tlācatlé, totēcué..., ā ca nellê āxcān, ca ōmotōptenquē, ca ōmopetlacaltenquē in tēteō... Ā ca ōcommotlātīlīquē in chālchihuitl, in māquīztli, in teōxihuitl; ā ca ōcommohuīquīllītiyāquē in ĩnhueltihuātzin in Chicōmēcōhuātl in tōnacāyōtl... "O maître, ô seigneur..., ah, voici qu'ils se sont cachés dans leurs coffres et dans leurs caisses, les dieux... Ah, voici qu'ils ont caché les jades, les bracelets et les turquoises; ah, voici qu'ils sont partis en emmenant leur soeur Chicomecoatl, la récolte..." (Cette prière à Tlaloc pour lui réclamer la pluie commence par un exposé de la situation agricole désastreuse)
- (22)(VI,143) Ca amommēhuiltīticatē in amēhuāntzitzin in ancōzquēquē in anquetzalēquē... Ā ca nellê āxcān, ca ōnelītitocuiltonōquē in ĩpaltzinco in totēucyo: ca ōtitlachixquē in tōpco, in petlacalco... "Vous voici réunis ici, vous qui avez un collier et une plume précieuse (c.-à-d.: vous les parents)... Ah, voici qu'en vérité aujourd'hui, voici que nous sommes devenus plus riches grâce à notre seigneur: voici que nous avons regardé dans le coffre, dans la caisse (c.-à-d.: que nous connaissons des secrets: il s'agit d'une prière en l'honneur d'une future naissance)"

et un ca qui ouvre au contraire la conclusion d'un discours, et qui peut être glosé par: "j'ai dit cela, et maintenant, nous voici dans une situation telle que...":

- (23)(VI,136) Ca ōancommocuīlīquē, ca ōancommānīlīquē in centētli, in cencamatl... Ā quēn quimonequiltia in totēucyo? Mā nozo tictotēmachiīcān "Vous avez saisi, vous avez pris un mot, une parole... Ah, quelle est la volonté de notre seigneur? Ayons plutôt foi en lui"
- (24)(VI,39) Ca ĩxquich in ticmocūilia, ticmocaquītia: mā ximotlācotīli, mā xicmotequītīli, mā xicmonārāmīquīli in totēucyo, mā xicmopalēhuīli "C'est tout ce que tu saisis, tout ce que tu entends (= Je ne te dis rien de plus): accomplis ton service, ta tâche, seconde notre seigneur, aide-le" (fin d'une prière à la sage-femme avant l'accouchement)

(25)(VI,152) Ā ca namāchnōtza, ca namāchtzātztilia, ... mā xihuālhuiyān... Ca onitztoc, ca ontzātztitoc in tlālli... mā xihuālmìcihuītīcān †āteōé "Ah, je vous appelle, je crie vers vous, ...; venez... La terre git éveillée et crie... Hâtez-vous, ô dieux" (fin d'une prière pour réclamer la pluie)

Il y a un ca qui, en insistant sur la véracité de P, écarte une croyance en non-P supposée ou possible chez l'interlocuteur (ou le lecteur):

(26)(X,165) Ōmpa quichīuhquē in īnteōpan catca, in āxcān ca cā, ca mani "C'est là que (les anciens Toltèques) ont construit ce qui était leurs temples, qui aujourd'hui sont là, se maintiennent" (s.e.: c'est si ancien qu'on pourrait croire qu'ils sont détruits depuis longtemps)

(27)(Pl.3) Ca yēhuātzin ōquītō, ōquiyōcox... in ic ōtiyōl, in ic ōtitlācat "C'est en réalité lui (Dieu, et non tes parents) qui a dit, qui a fait en sorte que tu reçoives la vie, la naissance"

ce qui dans certains cas peut prendre une tournure nettement polémique (réplique à une assertion erronée de l'interlocuteur):

(28)(C.514) Ca āmo ōnicāhuac, ca zan ihuiyān ōnicōnōtz "Je ne l'ai pas grondé, je n'ai fait que (zan) le raisonner tranquillement"

(29)(C.522) Ca ātle ōniccuic "(Mais) je n'ai rien pris!"

Il y a de très nombreux exemples de suites P_1 , ca P_2 (ou P_1 : ca P_2), où ca a une valeur explicative ou causale. P_1 introduit une assertion simple qui joue le rôle de thème, et P_2 reprend P_1 en explicitant la raison pour laquelle P_1 peut être asserté: cela correspond en français soit à car, soit à puisque, soit à c'est que⁽⁵⁾:

(30)(VI,162) Oc nō cencā pāqui in cihuāhuā...; ca mītoāya āmo yāuh in mictlān, ca ōmpa yāuh in tōnatiuh īchān "Le mari se rejouit malgré tout (de la mort de sa femme en couches): car, à ce qu'on disait, elle ne va pas au séjour des morts, elle va à la demeure du soleil"

(5) On peut se demander si ca ne représente pas dans ce cas (yē) īca (cf.6.2.2.2.7.2); mais même si telle est l'origine diachronique, elle n'est plus sentie synchroniquement, puisqu'on peut avoir des combinaisons comme (XII,75): Yē īca ca tlīliuhquītepecā īncōtōnca "Car (ils sont) une branche des habitants de Tlīliuhquītepec"

- (31)(C.490) Ca zan nõ titèhuān in mexitīn: ca tiquintlātōlca-qui "Les Mexicains sont comme nous (titèhuān, 2.5.2.6.3) puisque nous comprenons leur langue"
- (32)(C.500) Oc tipiltōntli, ca quin ye ticaxtolxiuhtia "Tu es encore un enfant, puisque tu as tout juste (quin) quinze ans"
- (33)(C.496) T'ā zā ye ximohuīca, ca ye teōtlacti "Il vaudrait mieux que (tlā) tu t'en ailles, car le soir vient déjà"

en particulier avec une valeur d'avertissement, P₂ étant au futur et P₁ au futur, à l'optatif, au vétéatif ou à l'éventuel:

- (34)(VI,155) Āmo nõ cencā totōniyaz in ĩtī in otztli, ca tlemiquiz in piltōntli "Il ne faut pas non plus que le ventre de la future mere soit par trop exposé à la chaleur: car l'enfant souffrira de la chaleur ("mourra de feu")"
- (35)(Pl.19) Mācāmo tētōpco, tēpetlacalco timāyauh, ca oncān tonotiyāz "Evite de fouiller dans le coffre et dans la malle des autres (= de te mêler de leurs affaires), car tu y resteras"

La valeur d'explication (et la possibilité d'une traduction par car) permet assez couramment un usage de ca assez différent de celui que nous avons jusqu'ici: celui où ca porte, non sur le prédicat, mais sur l'ensemble de la phrase. Les propriétés distributionnelles sont alors différentes: ca apparaît à l'initiale absolue, même s'il y a thématization d'un actant (position qui est celle des jonctifs, cf. 8.1.3):

- (36)(VI,156) Āmo tlālcuāz, āmo nõ tīzacuāz in otztli...; ca in tlein qui, in tlein quicua nāntli, nõ yèhuātl quimō-nacayōtia piltzintli "La future mère ne doit pas manger de terre ni de craie...; car ce que la mère boit, ce qu'elle mange, l'enfant lui aussi en fait sa chair"
- (37)(VI,226) In tlā acā quitoa "zan tepitōn in òannēchmacaquē", niman ic ommonānquilia "cuix ĩxquich quitta in huitzitziltzin?" Ca in huitzitziltzin cencā zan pitzactōn in ĩtēn "Si quelqu'un dit "vous ne m'en avez donné qu'un petit peu", alors on lui réplique "le colibri en voit-il autant?" Car le colibri a un bec très mince"

Il peut alors apparaître devant une phrase interrogative:

- (38)(VI,232-233) Zan àtle òquicuìto, quihuàlìtòtìuh: "ca tlein òniccuìzquia?" "Il n'est rien allé prendre, (et) il répond: "car qu'aurais-je été prendre?"

et être itéré (sur la phrase et le prédicat central), en particulier s'il y a une subordonnée antéposée:

- (39)(XII,75) Mā quimocaquìti in totèucyo: ca in Motèuczōma ihuān in mexìcatl, ca cencā òtèchtolìní "Veuille Notre Seigneur écouter: c'est que Moctezuma et le(s) mexicain(s), c'est qu'ils nous ont fait bien du mal"

- (40)(Pl.23) Mā tèhuātl tiquìzolō, ticcatzāuh in petlatl in icpalli... Ca in tlā iuh ticchìhuaz in, ca āmo ic titlā-caquìzaz, ca ticmotzacuìlìtiyāz in quēmmanyān "Ce n'est pas à toi de détériorer, de salir la natte et le siège (c.-à-d.: de t'attaquer à l'autorité royale)... Car si tu agissais ainsi, à coup sûr (ca) tu n'en tirerais nul profit, à coup sûr tu aurais à le payer un jour ou l'autre"

8.1.1.2. /k^wis/.

C'est une particule d'interrogation de phrase (celle qui attend une réponse de type oui ou non). Comme ca (8.1.1.1), cuix est incompatible avec les formes modales des verbes; mais en ce qui concerne les prédicats disjonctifs, elle exclut les interrogatifs mais autorise les indéfinis (cf. 5.2.6.2.4):

- (41)(C.453) Cuix òmpa tommati? "Sais-tu où c'est?"
 (42)(C.516) Cuix titlacuāznequi? "Veux-tu manger?"
 (43)(VI,144) Cuix nelli in? "Est-ce vrai?"
 (44)(VII,7) Cuix ònteixtin òtlatocazquē? "Vont-ils tous deux se mettre en route?"

Mais tout comme ca, cuix est aussi en relation paraphrastique avec l'absence de particule, à ceci près qu'une question sans cuix semble exiger la présence d'au moins une autre particule:

- (45)(XII,29) Cān in Mexìco? Oc huēca? "Où est Mexico? Est-ce encore (oc, 8.1.2.6.2) loin?"
 (46)(XII,125) Zan ye ìxquich in teòcuitlatl? "N'y a-t-il que (zan, 8.1.2.1.1) cela comme or?"

- (47)(XII,3) Àmo anquimati in tlein ðnoconittac? "Vous ne savez pas (amo, négation, 8.1.2.4.2) ce que j'ai vu?"
- (48)(II,63) Huel tê titlàtoa? "Est-ce vraiment (huel, 8.1.2.5.1) toi qui parles?"

Dans de tels exemples, les formes sans cuiX semblent plus familières ou plus "abruptes"⁽⁶⁾, les formes avec cuiX plus polies. Mais il faut reprendre ici la relation entre cuiX et zéro à la lumière de l'analyse que nous avons faite de l'assertion.

L'interrogation correspond effectivement à une absence d'assertion, le locuteur ne pouvant (ou ne voulant) pas choisir entre les contradictoires P et non-P, et demandant à son interlocuteur de choisir à sa place. Dans ces "vraies" questions, le sujet doit être à la 2e ou à la 3e personne, sauf avec certaines modalisations qui, faisant intervenir une 2e ou une 3e personne de manière détournée, autorisent une question superficiellement à la 2e personne ("est-ce que je V?" = "veux-tu/veut-on que je V?", ou "crois-tu/croit-on que je V?"). D'autre part cette interrogation peut encore être construite d'au moins deux manières: -a) soit par la simple instanciation lexicale de la notion <P> en dehors de toute sélection de P ou de non-P: on aura alors un schéma intonatoire ascendant, certainement présent dans la forme orale de (45)-(48), et qui est la marque d'une incomplétude ou d'une interruption, avec l'attente d'une réponse assertive; -b) soit par la sélection de l'une des valeurs contradictoires, associée au refus de lui attribuer une valeur de vérité (le locuteur n'est pas sûr de pouvoir lui associer une référence événementielle): en quelque sorte, le locuteur fait le premier pas en choisissant P ou non-P, mais il ne peut pas aller jusqu'à l'assertion. Cette intervention énonciative peut expliquer en partie la connotation de politesse qu'on a dans les interrogations avec cuiX. Mais elle peut aussi entraîner d'autres effets, dans deux directions que nous appellerons la mise en doute et l'incertitude.

(6) (45) et (46) reproduisent des questions brusques des soldats espagnols; (47) est dit par Moctezuma à ses conseillers; (48) est une rebuffade rituelle le jour de Huèyi tozotli.

-a) la mise en doute. Si l'interrogation n'était que la présentation de l'alternative P/non-P à l'interlocuteur, elle neutraliserait l'opposition positif/négatif qu'on trouve au niveau de l'assertion, et on ne voit pas comment pourraient exister à la fois l'interrogation positive et l'interrogation négative. Seule la présélection du terme négatif, suivie de sa non-assertion, peut permettre l'interro-négative. Mais cette dernière n'est pas une vraie question: c'est une mise en doute (dite parfois "fausse" question, ou interrogation rhétorique). Sachant (ou croyant) que P est vrai, le locuteur veut être sûr que l'interlocuteur partage son avis, et lui demande d'asserter P à son tour; pour ce faire, il lui pose une question qui est ouvertement une mise en doute de non-P, de manière à forcer la réponse P (ce qui, bien sûr, n'empêchera jamais que l'interlocuteur puisse surprendre, troubler, mentir... en répondant non-P), voire même, sans attendre quelque réponse que ce soit. Cette démarche probablement universelle est bien représentée en nahuatl. On remarquera que les contraintes sur la personne ne jouent plus:

(49)(XII,44) Cuix àmo têt? "N'est-ce pas toi?"

(50)(C.470) Tle ica nicàn timìquiltitìcac? Cuix àmo ticocòxcà-tzintli? "Pourquoi es-tu debout ici? N'es-tu pas malade?"

(51)(C.463) Cuix àmo ici in quin yohuatzinco ònonquìz? - Ca quàmà, ça ici "N'est-ce pas par ici que je suis passé ce matin même? - Si, c'est bien ici"

(52)(C.419) Quèn in àmo tinèchìximati, cuix àmo nimotàtzin? "Comment se fait-il que tu ne me reconnais pas, ne suis-je pas ton père?"

D'un autre côté, l'interrogation positive peut être une vraie interrogation ("je ne sais pas si P ou non-P, et dis-le moi"), mais aussi une mise en doute de P ("je crois que non-P, et toi, dis-moi si tu crois que P, et j'espère bien que tu ne le crois pas plus que moi"), pour laquelle on fera le raisonnement symétrique du précédent. Cuix correspond ici au latin num (interrogation rhétorique appelant une réponse négative, ou négation déguisée), et à vrai dire il semble bien que la majorité des emplois soient de ce type:

- (53)(X,178) Quên mach in àmo ticcaqui? Cuix totomitl? "Comment se fait-il que tu ne comprennes pas? Serais tu (par hasard) Otomi?"
- (54)(C.517) Tle ic nēn ticōnōtza? Cuix tlacaqui? "A quoi bon t'adresser à lui? (Crois-tu) qu'il entend?"
- (55)(C.522) Mā zo tēl òniccuic, cuix motequiuh? "Même si je l'ai pris, est-ce ton affaire?"
- (56)(Pl.24) Àzo niman ic māhuazquē, momictizquē; auh in tē-huātl in titēnetechēhuani, cuix tipāctivez? Cuix huel vez in moyōllō? "Peut-être vont-ils se quereller, se tuer; et toi, le semeur de discorde, seras-tu content? Ton cœur en sera-t-il à l'aise?"

Dans de tels contextes, le locuteur peut donner lui-même une réponse introduite par ca (8.1.1.1), et qui doit être interprétée comme "Non, car...":

- (57)(VI,136) Cuix nellē āxcān oc huāllamatī? Ca òcenyàquē, ca aocmo mācuil, mātīlāc quīzaguīhuī "Vraiment, aujourd'hui (nos ancêtres disparus) ont-ils encore connaissance (de ce qui va arriver)? (Non,) car ils sont partis pour toujours, ils ne vont pas réapparaître un jour ou l'autre (mācuil, mātīlāc)"
- (58)(VI,165) Cuix tēl òticmonequiltītzinō? Ca òtihuālnōtza-lōc, òtihuāltzātzilīlōc "Mais as-tu voulu (ton sort)? (Non,) car on t'a appelée, on a crié après toi"
- (59)(VI,257) Cuix tihuēhuentōn, cuix tilamatōn? Ca tipiltōn-tli "Serais-tu un vieil homme, une vieille femme? (Non,) tu es un enfant"

Une (fausse) question par cuix peut aussi jouer le rôle de réponse: on élude une question ou une remarque de l'interlocuteur en lui renvoyant la situation d'avoir à répondre:

- (60)(VI,257) In tlā itlā ayamo cencā huel iuccic tiquīciuhcā-cuātihuētzi..., auh in tlā acā ic tlātlatzonhuīz, ic mī-toa īcuāc: cuix ītleuh yetinemi in coyōtl? "Si nous nous hâtons bien vite de manger quelque chose qui n'est pas encore bien cuit, et si quelqu'un y fait une critique, on dit alors: le coyote a-t-il toujours son feu avec lui?"
- (61)(VI,230) Àtle nēchmacā, zan cualānī, nēchīxcuelittā...; īcuāc mītoa: cuix tēcocō in īxcuelli? "Les gens ne me donnent rien, et ne font que se fâcher, que me regarder de travers...; alors on dit: un regard torve fait-il du mal?"

Cf. aussi cuix īxquich quitta in huitzitziltzin (37).

Répetons que dans tous ces exemples, le nahuatl ne fait que reproduire des opérations et utiliser des procédés morphosyntaxiques qu'on retrouve évidemment ailleurs. La relation universelle entre la "hausse" question et la négation a d'ailleurs une autre manifestation en nahuatl dialectal: l'utilisation de cuix comme négation (en particulier à Xalpatlahuac, Guerrero, sous la variante dialectale /koš/⁽⁷⁾).

-b) l'incertitude. Ce type de valeur est statistiquement moins fréquent, mais cependant bien attesté. Si l'on reprend notre analyse de l'interrogation de phrase, on s'aperçoit qu'elle a un point commun avec les interrogations particulières marquées par un nom ou un locatif disjonctifs (5.2.6, 6.2.3.1): la non-sélection d'une valeur parmi d'autres valeurs possibles. On a donc bien un parcours, mais qui présente avec les autres types d'interrogation une différence majeure: alors que les classes de termes représentées par les prédicats disjonctifs sont en principe ouvertes⁽⁸⁾, la classe des valeurs de vérité ne comprend que deux termes, en principe incompatibles parce que contradictoires⁽⁹⁾, de sorte que l'un des deux (au moins et seulement) correspond à un événement (on ne peut pas avoir dans l'interrogation de phrase l'équivalent de ce qu'est la réponse personne à une question par qui⁽¹⁰⁾. Le

(7) V. par exemple Dehouve (1973).

(8) Bien qu'il soit possible de la restreindre situationnellement ou contextuellement: je peux demander qui est venu? en sachant que seul Pierre et Paul pouvaient venir (et là encore, je peux recevoir une réponse-surprise m'informant qu'un troisième personnage est venu).

(9) En principe, car on peut toujours avoir un jeu sur le prédicat sous la forme d'une mise en doute de l'adéquation de ce prédicat à la référence, p.ex. "Mange donc! - Mais tu vois bien que je mange! - Non, je n'appelle pas ça manger, tu grignotes, c'est tout". Rappelons aussi les conjonctions contradictoires qu'on trouve dans la chanson russe Podmoskovnye večera: Rečka dvižetsja i ne dvižetsja. ... Pesnja slyšetsja i ne slyšetsja "La rivière bouge et ne bouge pas... La chanson s'entend et ne s'entend pas" (c.-à-d.: elle bouge à peine, elle s'entend à peine, de sorte que selon le point de vue on peut aussi bien dire P que non-P.)

(10) Là encore, il reste la possibilité de rejet, p.ex. "A-t-il mangé? - Mais il n'est pas question de manger ou de ne pas manger!"

parcours d'une telle classe n'est donc pas une disjonction (termes réunis par une relation et/ou), mais une alternative (termes réunis par une relation ou stricte).

Or on a vu que malgré ces différences, ce parcours pouvait produire, tout comme le parcours disjonctif d'une classe ouverte, de "vraies" et de "fausses" questions. On peut maintenant se demander a priori s'il existe des cas de figure analogues, dans le domaine du parcours des valeurs de vérité, à ce qu'est la valeur indéfinie dans le domaine du parcours de classes (5.2.6.). Pour qu'apparaisse une telle valeur, il faut éliminer la vraie question, mais aussi le choix explicite ou implicite de l'un des deux termes: il faut donc qu'on aie une vraie incertitude, mais sans que celle-ci appelle une réponse. C'est ce qui se passe dans l'expression de l'équipossibilité, qui peut être marquée par une répétition de cuix sur des propositions représentant les membres contradictoires d'une alternative (les éventuelles réponses se neutralisant):

- (62)(VI,148) Cuix itlâ tocnōpil, cuix nō yē in àtle? "Aurons-nous quelque récompense, ou n'aurons-nous rien?" (litt. "notre récompense sera-t-elle quelque chose, sera-t-elle aussi (nō) plutôt (yē) rien?")
- (63)(VI,147) Cuix tlālticpac quīzaquiuh...? Cuix īxquichtzin ātzintli commopolhuīz in totēucyo "(L'enfant à naître) va-t-il sortir en ce monde...? (Ou) notre seigneur va-t-il détruire cette précieuse goutte d'eau?"

C'est aussi le cas dans les constructions interrogatives indirectes de phrase (fr. si); mais cuix est relativement peu utilisé dans ces contextes, au moins en classique (car dans beaucoup de dialectes modernes, notamment dans le D.F., c'est son principal emploi): le plus souvent, on trouve āzo (8.1.2.5.3):

- (64)(Pl.16) Āzo zan ic titlatlatto, in cuix timimatini "Peut-être es-tu examiné seulement pour savoir si tu es sage?" (cf. Launey (1980) p.40 pour l'explication de cette tournure)
- (65)(VI,12) Cuix oc commatī in cuix calaquīlōz "Peut-être savent-ils encore s'il sera enrhumé"
- (66)(VI,229) Āzo acā nāchtlatlanilia, in cuix ōnitlacuā "Peut-être quelqu'un me demande-t-il si j'ai mangé"

- (67)(I,83) "Mācaoc ōmpa huāiquiza tōnatiuh" quītōznequi: cuix cencā huēyi in ìtlacahuiz "Il vaut mieux que le soleil ne se leve plus" signifie: peut-être ses défauts sont-ils très grands"
- (68)(XII,21) Quimihuā in māmalin, ic monemachtī, cuix quiz-quē in imezzo "(Moctezuma) envoya des prisonniers, car il pensait que (les Espagnols) boiraient leur sang"
- (69)(VI,149) Cuix oncān cā micuiztli "Peut-être la mort est-elle là"

Enfin, on peut trouver des exemples où l'occurrence de cuix correspond, non à une méconnaissance du locuteur sur P/non-P ou à un effet de négation implicite, mais à une contradiction entre ce que le locuteur peut affirmer et ce qu'il met au compte de la croyance ou des propos d'un autre (p.ex.: le locuteur estime que non-P, mais beaucoup de gens disent P, alors le locuteur dit P en prenant ses distances: c'est le "soi-disant"):

- (70)(C.516) Ca yēhuāntin in cuix teciuhtlāzquē teciuhpēhuiquē, ihuān in āquiquē in cuix quinnōtzā in āhuāquē in tlātōquē, niman yē in cuix nānāhualtin tiahūipochtīn "Ce sont ceux qui soit-disant sont des jeteurs (tlāza) et des commandeurs (pēhuia) de la grêle (tecihui-tl), et ceux qui soit-disant invoquent les souverains aquatiques, et encore les prétendus (cuix) sorciers et mages"

8.1.1.3 /at/.

Cette particule, non reconnue par les grammairistes⁽¹¹⁾, est rare et embarrassante dans la mesure où, surtout en composition, elle semble avoir un doublet /a'/ dont on peut se demander si c'est la même particule que la négation /a'/, ou simplement un homonyme (v. la discussion 9.1.2.4.1.1). Ce doublet /a'/ apparaît essentiellement dans les composés très courants /a'-so/ et /a'-no-so/, dont nous parlerons plus loin (8.1.2.2.5.3).

At établit un parcours disjonctif de type indéfini, non sur l'opposition P/non-P, mais sur une classe de prédicats possibles et pas nécessairement incompatibles entre eux (P_1 v P_2 v... P_n : "soit..., soit..."). Elle est donc toujours itérée:

(11) Même par Andrews (1975), qui ne la cite que dans l'appendice lexical.

- (71)(VI,28) At amo tēca pāpāquiliztli, auh at amo tēca āāhui-
yaliztli in ic mīxpantzinco ninotlāza "Peut-être n'est-ce
pas de la joie à l'égard d'autrui, et peut-être n'est-ce
pas du plaisir à l'égard d'autrui, que la manière dont
(in ic) je me jette devant toi"
- (72)(XI,7) Achtopa quimipotza in at totōlmē, in at ichcamē
"D'abord, (le coyote) hurle, soit contre les dindes, soit
contre les moutons"
- (73)(X,170) Ca yēhuāntin in mocācāuhtiyāquē, in aoc huel yā-
quē, in at huēhuentzitzin, at ilamatzitzin, at cocōxquē,
at mixiuquē "Ce sont ceux qui sont restés sur place, qui
n'ont plus pu partir, soit (parce que) c'étaient des
vieillards, ou des vieilles femmes, ou des malades, ou
des accouchées"

Remarque: /at/ > /a'/ est peut-être l'étymologie du /-a'/ final
des indéfinis ac-ā, can-ā, ic-ā (cf. 5.2.6.1 et 6.2.3.1; itl-ā
pose un problème morphophonologique supplémentaire) "peut-être y
a-t-il quelqu'un/quelque chose/quelque endroit/quelque moment...".

8.1.1.4. /kil/.

Quil marque ce qu'on pourrait appeler une assertion médiatisée:
l'énonciateur ne se prononce pas sur la valeur de vérité de P ou
de non-P, et se contente de dire que d'autres que lui assertent
P (ou non-P). On retrouve les valeurs du "testimonial" du turc,
ou de certains emplois du conditionnel français:

Comme ca (8.1.1.1), quil a deux types d'emplois:

-a) sur un prédicat:

- (74)(C.527) Quil ye ōmāxitico in tlātoāni "Il paraît que le
roi est déjà arrivé"
- (75)(VI,162) Quimātatacā in imāpil, in itzon mocihuāquetzqui;
quil mīiyōtia in itzon, in imāpil mocihuāquetzqui, quil
quimicximimictia in inyāōhuān "Ils déterrent le doigt (du
milieu) et les cheveux de la mocihuāquetzqui (femme morte
en couches): on dit que (quil) les cheveux et le doigt de
la mocihuāquetzqui ont des pouvoirs, on dit qu'ils paraly-
sant leurs ennemis"
- (76)(VI,34) In Tlazolteōtl quil mochintin quimoteōtīyā "Tla-
zolteōtl, a ce qu'on dit, était adorée par tous"

La médiatisation de l'assertion ne se fait pas nécessairement par rapport à la croyance de personnes indéfinies ("on dit que", "on pense que"), et elle peut renvoyer à un terme défini:

(77)(X,173) Àmo quititlanî in pöctli, quil quimixitlacoa "Ils ne supportent pas la fumée, ils disent qu'elle leur abîme la vue"

(78)(X,174) In ic quimictiâ cocëxqui..., quil ic quitlaöco-liâ, quil ipampa in àmo motoliniz tlälticpac "S'ils tuent le(s) malade(s)..., c'est, disent-ils, qu'ainsi ils leur manifestent de la pitié, c'est, disent-ils, pour qu'ils ne soient pas malheureux sur terre"

Contrairement à ca, quil peut apparaître devant un prédicat interrogatif en lui donnant une valeur indéfinie:

(79)(C.506) Quil cän in huëca öhuällàquë "Il paraît qu'ils sont venus de quelque endroit (cän) lointain"

-b) sur toute une phrase, le cas échéant devant des syntagmes thématiques:

(80)(III,31) Quil in tönacâyötl chichix..., aoc tēcamac tlâlîlöya "Il paraît que les produits agricoles (tönacâyötl) qui s'étaient aigris (chichiya)..., n'étaient plus mis dans la bouches des gens"

(81)(VI,129) Auh in öquittaquë cualli tönalli, quimilhuiâ in ichpöchèquë: quil in cualli tönalli yèhuätl in äcatl, ozomätli, cipactli... "Et quand (les astrologues) avaient trouvé un jour faste, ils le disaient aux parents de la fille: à ce qu'on disait, les jours fastes étaient (ceux qui étaient sous le signe de) roseau, singe, alligator..."

Dans ce cas, on peut avoir la combinaison ca quil:

(82)(VI,34) Huel înteöuh... Ca quil in yèhuäntin mixtēcâ, in ìcuac ye cëmë miquiznequi, quinötzâ in tlapöuhqui... "C'est vraiment leur dieu... Car, à ce qu'on dit, les Mixteques, quand l'un d'entre eux est prêt à mourir, appellent le devin"

Remarque. Il est possible qu'il faille chercher l'étymologie de quil dans une troncation de quilhuiâ "ils disent".

8.1.1.5. /anka/.

Anca marque une forme d'assertion que nous proposons d'appeler nouvelle évidence, et qu'on peut caractériser de la manière suivante: l'énonciateur asserte P, mais sous l'effet d'une surprise, qui tient au fait que jusqu'à un moment antérieur très proche, il était disposé, soit à asserter non-P, soit à ne rien asserter du tout dans la mesure où le problème de la prise en considération de la notion <P> ne se posait pas (cf. note (10)). On pourrait gloser "Eh bien, par exemple! Je ne m'y attendais pas, mais il faut bien se rendre à l'évidence, voilà que P". C'est ce qu'exprime assez bien Carochi:

(83)(C.519) Anca, es adverbio, de que se usa, cuando uno infiere algo de otra cosa que vió, o oyó y parece corresponde al luego castellano, v.g. vió uno en gran miseria a quién había conocido muy próspero, y desengañado dijo: anca in tlātlīcpac necuiltonōlli netlamachtīlli, anca zan nēnquīzcāyōtli; anca àtle ītech huetziz in toyōllo in tlātlīcpac; anca zan iuhqui cochītlēhualli tēmictli īpan ticmatizquē in iz tlātlīcpac ic pācōhua! Luego las prosperidades del mundo, no son sino vanidades! Luego no debemos aficionarnos a cosa alguna de la tierra! Luego hemos de tener por sueños todos los deleites del mundo!... Dijo una mujer a su marido, que había cantado ya dos veces el gallo después de media noche, y el infirió: anca yēhua in òtimìxiti según eso, buen rato hay que desperdaste.

L'élément nouveau qui permet à l'énonciateur d'asserter P peut être implicite (un événement qui change son point de vue ou qui l'autorise à prendre en considération la notion prédicative):

(84)(I,83) Anca huēyi tlamāhuizōlli mochīhuaz "Apparemment, il va se produire un grand prodige"

(85)(VI,152) Anca zā nel ye cuēl ēyi, nāhui mētztli in chipīn piltzintli "A ce qu'on peut voir, il y a déjà trois ou quatre mois que l'enfant a été conçu ("a dégoutté")"

Il peut en particulier s'identifier à P: le locuteur dit ce qu'il voit, ou ce dont il prend connaissance, et il en exprime sa surprise:

- (86)(VI,131) Quèn mach amí inin cihuãtzintli, anca tlachiya, anca mozcalia, anca tlacaqui "Quelle (vraie) petite femme c'est là, voilà qu'elle y voit, voilà qu'elle a de la raison, voilà qu'elle écoute"
- (87)(VIII,83) Anca òtònacàcualòc!... anca òmicòhuac! "Voilà que la récolte a été manquée!... voilà qu'il y a eu des morts!"

Il peut aussi être contextuellement explicité:

- (88)(XII,44) Ca ye ònimitznottli, mìxtzinco é-i+lachix... anca yèhuãtl in in quitènèuhtihuí in tlàtòquè... in ti-huãlmohuicaz "Je t'ai vu, je t'ai regardé en face..., c'est bien ce que les (anciens) rois ont dit ..., que tu allais revenir"
- (89)(C.30) Anca nozan àmo onàci in nãmauh, ipampa àtèl tic-mìtalhuia in ìtech mãmatzin in àzo òticmocelìlì "Apparemment, ma lettre n'est pas encore arrivée, puisque tu ne dis pas dans la tienne si tu l'as reçue"

Dans les textes rhétoriques, on trouve très couramment la combinaison anca quèn (quèn "comment", 6.2.3.1), soit indépendamment avec le sens "d'une façon ou d'une autre", soit surtout dans des contextes de type interrogatif indirect (5.2.6.2.2), dépendant de verbes comme mati "savoir" ou chiya "observer", le sens étant "comment il peut bien se faire que P":

- (90)(VI,48) Anca zã quèn polihuiz anca zã quèn polòlòz in tlatquitl in tlamãmalli "Sûrement, au bout du compte (zã, 8.1.2.1.2), d'une manière ou d'une autre, le fardeau et la charge (= le peuple) disparaîtra, sera détruit"
- (91)(VI,18) Tèhuãtzin tocommomachitia, anca quèn tocommone-quiltiz, anca quèn ticmimachiliz, anca quèn quitlàzaz, quiquixtiz in yohualli, in tlacàtli "C'est toi qui sais comment tu vas le vouloir, comment tu vas t'y prendre, comment il expédiera, comment il passera la nuit et le jour"
- (92)(VI,180) Ma tictochiyalicàn, anca quèn mòztla, huìptla, anca quèn tamiquè on "Attendons (de voir) comment sera demain, ou après-demain, dans quel état nous serons"

8.1.1.6. /ʌka'/.

Cette particule est rare à l'état isolé, et apparaît généralement dans les combinaisons tlacà-zo ou tlacà-c-ê (8.1.2.2.5.6).

Elle marque une correction opérée par l'énonciateur lui-même dans ses propos: ayant dit P, il s'aperçoit immédiatement que P est inadéquat, et qu'il faut dire Q. Ainsi, si un souvenir lui revient brusquement:

(93)(C.518) Àtle mâ itlâ ònicnoyòlìtlacalhuì in totèucyo;
tlacâ niquilnâmiqúi cè cihuâtl ònichuetzquílì òniquelèhuì
 "D'aucune manière (atle ma itla, 8.1.2.3.2) je n'ai offensé Notre Seigneur; ou plutôt si, je me rappelle une femme à qui j'ai ri, et que j'ai désirée"

ou s'il s'aperçoit qu'il vient de commettre un lapsus:

(94)(C.518) Yè in ic ìtech ammotlamiâ in amo-tlâhuâncâ-te-
quih, tlacâ òninotèmpatìlì, in amo-tlâtòcâ-tequih "Et c'est que vous attribuez (vos fréquentes absences à la messe) à vos tâches d'ivrognes (tlâhuâncâ), non, ma langue a fourché, à vos tâches de souverains (tlâtòâni)"

Sur tlacâ nèn ca, formule de devinettes, cf.8.1.2.5.2 Remarque.

8.1.1.7. /mâ/.

Nous avons déjà parlé de cette particule à propos de l'impératif-optatif (4.4.1.2):

(95) mâ nicochi "laisse-moi dormir", "il faut que je dorme", "je voudrais bien dormir", etc.; xicochi "dors"; mâ xicochi "dors, s'il te plaît", "tu devrais dormir", etc.; mâ cochi "qu'il dorme", "laisse-le dormir", etc.; mâ ticochi-cân "dormons", etc.

du véitatif (4.4.2.2):

(96) mâ nicoch "il vaut mieux que je ne dorme pas", "il ne faut pas que je dorme", "je ne veux pas dormir", etc.; mâ ticoch "ne dors pas", "évite de dormir", etc.; mâ coch "puisse-t-il ne pas dormir"; mâ ticochtin "évitons de dormir", etc.

et de l'éventuel (4.4.3.2):

- (97) Mā ònicochini "si seulement j'avais dormi"; mā òticochi-ni "si seulement tu avais dormi"; mā òcochini "si seulement il avait dormi"; mā òticochini "si seulement nous avions dormi", etc.

Nous avons vu aussi que les valeurs de souhait et d'ordre n'épuisaient pas les occurrences de l'optatif, et qu'en particulier on devait tenir compte des formules de résignation, comme:

- (98)(X,180) Mā ìciuhcā tlami in tōnacāyōtl "Tant pis si la récolte s'épuise rapidement"

Mais cette différence de valeurs est-elle du ressort de l'optatif proprement dit, ou provient-elle de mā? En ce qui concerne (98), probablement des deux. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il serait erroné d'interpréter la particule mā comme explétive, et d'estimer que son occurrence dans (95)-(97) est due à la seule nécessité d'éviter des ambiguïtés morphologiques (optatif vs. présent, vétatif vs. parfait) ou sémantiques (polyvalence aspecto-modale de l'éventuel)

En effet, on trouve occasionnellement mā avec d'autres formes verbales que les trois citées plus haut, et en particulier avec le futur, où il semble s'opposer à l'optatif par le fait qu'il marque un souhait à portée explicitement différée (...pour plus tard)⁽¹²⁾:

- (99)(C.520) In quēn in tinēchtolīnia, mā zan nō iuhqui tiquittaz "La manière dont tu me tourmentes, puisses-tu en voir autant (plus tard)"
- (100)(VI,12) Mā zan ihuiyān, mā zan yōcoxcā quihuālmāniliz "Puisse-t-il le recevoir comme il faut, tranquillement"
- (101)(VI,103) ā mopaltzinco tontēnyōhuazquē, tonitāuhcāyōhuazquē "Puissons-nous grâce à toi acquérir la célébrité et la renommée"

ou, beaucoup plus rarement, avec le présent, les seuls exemples que nous connaissions étant une formule figée (102), des formes à

(12) Ce qui n'empêche pas que l'optatif porte bien sûr lui aussi sur l'avenir.

auxiliaire câ (7.2.3.1.2.1)(103)⁽¹³⁾, et de formes en /-c/ (qui ne sont attestées qu'au présent, cf.4.6.3 (104):

(102)(VI,77) Mā oc cencâ tle anquimomachitiâ "Soyez très attentifs" ou "soyez très heureux" (cf. 5.2.3.4.3.2)

(103)(VI,63-64) Mā ipatiuh mochīuhticâ "Puisse cela lui servir de ("devenir son") remède"

(104)(IX,70) Mā oc yê nicān timohuīcatz "Viens plutôt ici"

ou encore au parfait, où il peut marquer, soit un souhait rétrospectif concernant un événement dont on ne sait s'il a eu lieu ou non:

(105)(C.426) Àzo ye ðquipilòquê in ichtecqui. - Mā ðquipilòquê
"Peut-etre ont-ils déjà pendu le voleur. - J'espere bien qu'ils l'ont pendu"

soit une supputation:

(106)(VI,227) Mā quimichpil ðconâtlic "Ce sera la petite souris qui l'aura mangé"(14)

On trouve aussi mā assez couramment avec des prédicats nominaux ou locatifs. On peut y reconnaître trois types de valeurs:

-a) souhait (le plus souvent, avec des identificateurs):

(107)(C.425) Àquin yāz? - Mā tēhuātl⁽¹⁵⁾ "Qui va y aller? - Toi, s'il te plaît"

(108)(III,63) Mā iuhqui in, mā yēhuātl in "Puisse-t-il en être ainsi, puisse-ce être cela"

(109)(IX,56) Mā ìcuāc in "Il faut que ce soit à ce moment-là"

(110)(VI,215) Mā ye cuèl "Il faut que ce soit maintenant" (cf. 8.1.2.6.5)

(111)(VI,136) Mā oc ìmixpan! "Si seulement c'était en leur présence!"

(13) Ces formes ont pourtant un optatif attesté, en -ti-ye, cf. au ch.7 l'exemple (919).

(14) Mais il est possible qu'ici mā porte en fait sur le prédicat nominal; à moins qu'il ne faille y voir une formule thétique (sans déterminant), cf.

(15) Il n'est pas nécessaire de voir ici une ellipse de mā tēhuātl xiyāuh: le sens est ici "il faut que ce soit toi", cf. la discussion sur la notion de "phrase complète", 2.1.2.4 et 2.2.1.4.

-b) exhortation. Cette valeur est rare, et syntaxiquement très caractérisée: le nom est à la forme possédée, et l'interlocuteur est invité à faire attention à..., à se saisir de...

(112)(III,29) Mā amo-pan-tzin! "A vos drapeaux (pan-tli)!"

(113)(VI,255) Mā mo-tolōl, mā mo-malcoch... in tētloc, in tē-nāhuac ("ta") tête basse et ("tes") épaules courbées...
pres des autres, parmi les autres"

-c) disjonction. Il s'agit d'une opération sur la désignation d'un actant ou d'un circonstant. Presque toujours itéré dans ce cas, mā marque que le prédicat vaut aussi (correspond à un événement réel) si le sujet, l'objet, le lieu etc., est tel ou tel ("que ce soit N₁, ou N₂..."), et ce souvent dans des conditions inattendues ("même N₁, même N₂..."):

(114)(IX,97) Mā pazoltic, mā zolōnqui tlanipa motlāza "Que (les plumes) soient entortillées ou emmelees, on les jette par terre"

(115)(C.528) Cemīcac moteōchīhua, in mā yohuatzinco, in mā nepantlā tōnatiuh, in mā yohualtica, in mā tlācā "Il prie toujours, que ce soit le matin, ou le midi, ou la nuit, ou dans la journée"

(116)(ibid.) Ayāc āqun tiquixtilia, ticmāhuiztilia, mā teōpīx-quē, mā tlātōquē, mā huēhuetquē "Il n'est personne que tu respectes, que tu honores, même les prêtres, même les rois, même les vieillards"

Cette valeur de cas limite est très abondamment attestée dans deux combinaisons de particules que nous verrons plus loin: les tournures concessives par mā zo "bien que" (8.1.2.2.5.4) et mā nel "même si" (8.1.2.2.4.2). Mais nous pouvons déjà généraliser et voir que la valeur "souhait" de mā n'est pas primitive même si elle est la plus courante. L'opération marquée par mā peut être caractérisée comme l'association d'une non-assertion et d'une valorisation. Précisons ces deux notions.

La non-assertion peut ici être entendue à deux niveaux: l'absence de choix dans l'alternative P/non-P (je ne sais pas si P ou si non-P, les deux sont possibles), ou l'absence de choix dans une

classe de notions prédicatives (je ne sais pas si $\langle P_1 \rangle$, ou $\langle P_2 \rangle$, ... ou $\langle P_n \rangle$). La valorisation peut être de type appréciatif: je ne sais pas si P ou non-P, mais dans la mesure où P (ou non-P) n'est pas impossible, et qu'il est à mon avis préférable à non-P (respectivement: à P), j'exprime cette préférence; ou encore, je ne sais pas si $\langle P_1 \rangle$ ou $\langle P_2 \rangle$ ou $\langle P_n \rangle$, mais dans la mesure où $\langle P_1 \rangle$ n'est pas impossible et à mon avis préférable⁽¹⁶⁾, j'exprime cette préférence.

Du souhait, on peut tirer comme valeurs dérivées l'ordre, la suggestion, etc. Mais la valorisation peut être aussi ce qu'on pourrait appeler une "assertion différée", qui a à son tour deux aspects possibles: -a) je ne sais pas si P ou non-P (ou si $\langle P_1 \rangle$, $\langle P_2 \rangle$, ou $\langle P_n \rangle$), mais je me rappelle, ou je signale à l'attention de mon interlocuteur, que P (ou non-P), ou que $\langle P_1 \rangle$ est aussi une possibilité; -b) le couple P/non-P, ou la classe $\langle P_1 \rangle, \langle P_2 \rangle, \dots, \langle P_n \rangle$, représentent des termes subordonnés à Q comme actants ou circonstants: et je ne sais pas si c'est P ou non-P, ou quel membre de la classe $\langle P_1 \rangle, \langle P_2 \rangle, \dots, \langle P_n \rangle$ qui vérifie Q, mais je me rappelle, ou je signale à l'attention de mon interlocuteur, que de toutes façons j'aurai Q, même si cela peut dans certains cas surprendre (disjonction concessive). Toutes ces valeurs, paraphrasables par "il n'y a pas d'obstacle/d'impossibilité/d'inconvénient à ce que P" sont liées dans mā, comme elles peuvent l'être, d'une autre manière, en anglais, dans un verbe comme let.

8.1.1.8. lā.

8.1.1.8.1. lā en proposition indépendante.

Nous avons évoqué (4.4.1.2) cette particule, qui comme mā peut accompagner l'optatif. Rappelons que Carochi (p.425) estime que l'optatif avec tlā est plus poli ou plus "mesuré" (comedido) qu'avec mā. Pourtant, les contextes d'occurrence de tlā semblent surtout produire une nuance d'insistance empressée (supplication, mise à la raison, injonction agacée...) plutôt que de politesse proprement dite:

(16) Ou au moins (pour tenir compte de l'irréel du passé): qu'on peut imaginer un état de choses où P aurait été possible.

- (117)(C.496) Tlā zā yē ximohuīca, ca ye teōtlacti "Tu devrais plutôt (ye) enfin (zā) t'en aller, car le soir vient"
- (118)(C.500) Tlā oc mozcalli in totēlpōch, ca yēhuātl quimatiz "Laissons pour l'instant (oc) notre garçon prendre de la raison (mo-zcalli), et ce sera à lui de savoir (ce qu'il doit faire)"
- (119)(C.508) Tlā oc nonquīza "Laisse-moi donc passer" (dit à un maçon qui travaille et risque de salir celui qui passe)
- (120)(C.521) Tlā ximocāhuacān, zan mach antlātoā "Arrêtez-vous donc, vous ne faites que parler"

Mais l'opposition entre mā et tlā ne se laisse pas ramener à une question de nuance. D'abord, la fréquence de tlā avec l'optatif en proposition principale ou indépendante est considérablement moindre que celle de mā (au moins à 1 contre 20, peut-être davantage). Ensuite, toujours dans les principales et les indépendantes, tlā semble exclu avec d'autres formes que l'optatif (type (96)-(106)), à l'exception de l'habituel présent figé de

- (121)(VI, 51) Tlā oc cencā tle ticmomachitia "Sois très attentif" ou "sois très heureux" (cf.(102))

Enfin, l'écrasante majorité des occurrences de tlā (contrairement à mā) se trouve après in, dans des propositions subordonnées de type conditionnel. Nous en examinons ci-dessous les types principaux, bien que nous soyons amenés à cette occasion à reprendre des points déjà traités au ch.IV.

8.1.1.8.2. Conditionnel irréel.

L'hypothèse porte sur le passé ou le présent, dans une situation telle que l'on sait que la condition exprimée par la subordonnée n'a pas été remplie ou n'est pas remplie. On a trois types de structure, la subordonnée pouvant toujours précéder ou suivre la principale.

-a) Principale à l'irréel, conditionnelle à l'éventuel modal (avec /ši-/ à la 2e personne). Cet irréel peut être du présent:

- (122)(C.427) In tlā xinēchtequipanoāni, ca nimitztlaxtlahuīzquia "Si tu travaillais pour moi, je te paierais"

ou du passé, avec les mêmes formes si l'on est dans le récit:

(123)(VII,8) Ca yèhuātl tōnatiuh yezquia in mētztli, in tlā yē achto onhuetzini tleco, "C'est la lune qui serait⁽¹⁷⁾ devenue soleil, si elle était tombée la première dans le feu"

(124)(XII,81) Oncān cēxiuhtizquiā in, in tlācatle⁽¹⁸⁾ mochī-huani "Ils y auraient passé un an, si rien ne s'était produit"

ou avec l'augment ō- sur les deux verbes si l'on est en situation de communication:

(125)(C.427) In tlā ōxinēchtequipanoāni, ca ōnimitztlaxtla-huīzquia "Si tu avais travaillé pour moi, je t'aurais payé"(cf.(122))

(126)(VI,228) In tlācamo⁽¹⁹⁾ ōnicchīhuani in īzqui tlamantli, ca ōnimiquizquia "Si je n'avais pas fait toutes ces choses, je serais mort"

-b) Principale à l'irréel, conditionnelle à une forme autre que l'éventuel: il s'agit en général d'un prédicat non aspectuel (nominal ou verbal):

(127)(VI,138) In tlā oc īmīxpan, in tlā oc īmmatiyān..., huēyi in ic quicuepazquiā in amīiyōtzin⁽²⁰⁾ "Si c'était en leur présence, si c'était en leur connaissance..., grande est la manière dont ils retourneraient votre souffle (= dont ils vous répondraient)"

mais aussi d'un présent ou d'un parfait, pour marquer qu'à une condition considérée comme vraie n'a pas correspondu la conséquence attendue ("il devrait/aurait dû se passer cela"): en fait, si la construction est globalement de type irréel, la conditionnelle,

(17) La portée de yezquia peut aussi être considérée comme présente (elle le serait devenue alors, et le serait encore maintenant).

(18) = in tlā àtle, cf. 8.1.2.4.3.

(19) = in tlā àmo, cf. 8.1.2.4.3.

(20) Comme nous le rendons par la traduction, le prédicat dominant de la principale est huēyi "grand". Nous maintenons cependant que cette phrase est du type indiqué (principale à l'irréel), dans la mesure où le jugement porté hors aspect-mode ("c'est grand") l'est sur un événement qui n'a pas eu lieu ("la façon dont telle chose se passerait si elle se passait"): si huēyi n'avait pas pour sujet in ic P à l'irréel (p.ex. "ce serait grand"), il faudrait certainement une copule (huēyi yezquia, cf. un cas voisin dans (123)).

elle, est de type réel (8.1.1.7.4), et on est très près des tournures françaises avec puisque:

- (128)(I,55-56) In tlā tlācā, in tlā oncā ñnyōllō, in tlā oncā ñntlacaquiliz, ñntech cānazquiā, ñntech quicūizquiā in ñiximachōcātzin Dios "S'ils sont humains, s'ils ont un coeur, s'ils ont de l'entendement, ils auraient dû saisir en eux, prendre en eux la connaissance de Dieu"
- (129)(I,56) In tlā cencā òtlamāhuizōquē... quilnāmiquizquiā "S'ils s'en sont beaucoup émerveillés... ils auraient dû s'en souvenir"

-c) Autres constructions.

Nous avons relevé un exemple de principale à l'optatif avec mā, qui marque qu'il s'agit non d'un jugement d'irréalité mais d'un souhait/acceptation:

- (130)(C.512) Mā nicmāma, in tlācamo ñxquich ic etic "Je ne demanderais pas mieux que de le porter, s'il n'était pas aussi lourd"

et d'une principale à l'éventuel avec la subordonnée à l'optatif: dans ce cas, il s'agit d'un événement non-produit par rapport à une condition de type potentiel (8.1.1.7.3), c.-à-d., qui déborde vers l'avenir:

- (131)(C.427) In tlācamo nēhuāti nimitzompalēhui, ca ye òtipò-polōlōni "Si moi je ne t'aidais pas (= si je n'étais pas toujours là pour t'aider), tu serais déjà perdu"

Enfin, Carochi cite trois exemples d'une tournure in tlā zan āxcān, litt. "si c'était seulement (zan) maintenant (āxcān)(que)", où āxcān est prédiqué d'une proposition interro-négative au parfait (ou à l'accompli directionnel). Cette tournure peut être traduite par "à l'heure qu'il est, n'est-ce pas que P(conditionnel passé)". Elle suit une conditionnelle explicite, ou une proposition indépendante représentant une condition implicite. Nous citons ici ces trois exemples:

- (132)(C.509) In tlā òniyāni yohuatzinco in Tepotzōtlān, in tlā zan āxcān āmo ye ò nopan quiyauh? "Si j'étais allé ce matin à Tepotzotlan, à l'heure qu'il est ne m'aurait-il pas plu dessus?"

- (133)(ibid.) In ye yohuac in tlācāmo nēhuātl, in tlā zan āxcān in Palacisco āmo ye ōquipōpolō ināmic? "La nuit dernière, si je n'avais pas été (la), à l'heure qu'il est Francisco n'aurait-il pas fait un mauvais sort à sa femme?"
- (134)(ibid.) Ca huel tepitōn in ic nicmācāhuazquia in nāpilōl, āmo niman ye tēteyinizquia? In tlā zan āxcān, āmo cuēl oc cē yancuic ōticmānilīto in īchān zoguichīuhqui? "Il s'en est fallu de peu que je ne laisse échapper ma cruche, et ne se serait-elle pas brisée en morceaux? A l'heure qu'il est, ne serais-tu pas déjà allé en chercher une autre chez le potier?"

8.1.1.8.3. Potentiel.

L'hypothèse est ici de type prospectif: l'événement décrit par la subordonnée est envisagé pour un avenir plus ou moins proche.

On a deux types de construction:

-a) Principale au futur, subordonnée à l'optatif.

- (135)(II,84) In tlācāmo xinēchmaca, nimitzelxapotlaz "Si tu ne me le donnes pas, je te percerai la poitrine"
- (136)(Pl.27) In tlā iuh xicchīhua, ca huel oncān tonnēciz in tihuēyitlahuēlīlōc "Si tu agis ainsi, tu te montreras par là comme un grand insensé"
- (137)(Pl.18) In tlā xiquimmāhuiztili..., zan ihuīyān, zan īcemel in timomiquilīz "Si tu les honores..., tu auras une mort tranquille, paisible"

La principale n'est d'ailleurs pas nécessairement assertive: elle peut en particulier être interrogative ou exclamative:

- (138)(VI,90) In tlā xoconīxcāhui pillōtl... tlē tictēcualtīz? "Si tu te reserves pour la noblesse... que donneras-tu à manger aux autres?"
- (139)(VI,70) Cuix timiquiz, in tlācatle xoconi? "Vas-tu mourir si tu ne bois rien?"

et même être à une forme autre que le futur:

- (140)(VI,74) Anca āhuēli in tlā tēhuān xāhuiya "Apparemment (anca, 8.1.1.4), ce n'est pas possible si tu t'amuses avec d'autres"
- (141)(VI,215) Ōnotlahuēliltic, in tlā mītic xiquelēhui, xicceli in ācualli "C'en est fini de moi (5.1.2.3.2.5) si en toi tu désires et reçois le mal"

-b) Principale au futur, conditionnelle au futur.

L'hypothèse est peut-être considérée comme pourvue d'un plus haut degré de probabilité que dans le cas précédent:

(142)(C.525) In tlā huālēhuazquē in toyāōhuān, in tlā tēchicālizquē, ca tiquinyāōnāmiquizquē "Si nos ennemis se dressent contre nous, s'ils nous attaquent, nous les accueillerons de manière hostile"

(143)(XI,30) In tlā-catle quittazquē chālchihuitl ànc lo ihuitl nēciz. inēzcā mochihuaz, in āquin tlamīnqui ca miquiz "S'ils ne trouvent pas (dans les entrailles du pelican abattu) de jade ou de plume précieuse, (mais) qu'il n'apparaît qu'un (morceau de) charbon, cela sera un signe de ce que le chasseur doit mourir"

Dans certains cas, la condition peut être interprétée comme une répétition dans le futur ("S'il se passe P" = "chaque fois qu'il se passera P"), et on glisse vers les conditions de type réel, examinées dans la section suivante:

(144)(Pl.4) In tlā huel tēhuātl in Totēucyo īīxpan tiquīzaz, tlapānahuia⁽²¹⁾ in ic ticmotlātlauchtīlīz "Si c'est devant Notre Seigneur lui-même que tu passes, bien davantage encore tu le sauveras"

(145)(Pl.5) In tlā huel ticchihuaz in, ic titlācamachōz, tiyāquītōlōz "Si tu fais bien cela, tu en seras obéi et loué"

8.1.1.8.4. Réel.

On a dans la principale comme dans la subordonnée n'importe quelle forme assertive. Le caractère "réel" de l'hypothèse peut provenir de trois types d'opérations que nous représentons par leurs paraphrases.

-a) "Si" = "chaque fois que".

Il peut s'agir d'une vérité atemporelle (on sait par expérience que P entraîne toujours Q):

(146)(C.498) In tlā cē chicopetōni, huel tēcocō "Si l'un (de nos os) se démet, c'est très douloureux"

(21) Le verbe dominant tlapānahuia litt. "ça surpasse (la façon dont...)" est ici au présent, mais cf. le raisonnement de la note (20).

(147)(VI,159) In tlā acâ huel cē conī in ĩcuitlapīi tlācuātl,
ca mochi huālmotoxāhuaz in ĩcuitlaxcōl "Si quelqu'un avale toute une queue d'opossum, toutes ses entrailles se répandront"

ou d'une vérité sententieuse (on juge que P doit entraîner Q parce qu'autrement les règles de la morale communément admise seraient violées):

(148)(Pl.21) Yē cualli yē yēctli in tlā mīxpan ōtōlōc ōtēnē-
hualōc in cualli uatōlli "C'est bien mieux, c'est bien préférable si devant toi ont été dites, ont été proférées les belles paroles"

(149)(Pl.15) Àmo tlayacac timoquetztaz, in tlācamo ōtināhuati-
lōc "Tu ne te précipiteras pas à la première place, si tu n'y as pas été invité"

(150)(Pl.11) In tlācamo motlatoāyān, àmo tēhuān titlātōz "Si ce n'est pas à toi de parler, tu ne parleras pas avec les autres"

ou encore d'une itération proprement dite (répétition d'un événement dans le présent ou le passé, exprimant un rite, une coutume, etc.):

(151)(VI,155) In tlā achi mococca tīcītl, zan acâ ĩixiptla in
quitlatia temazcalli "Si la sage-femme se sent un peu mal, c'est quelqu'un (d'autre) qui a sa place fait du feu dans le temazcal (bain de vapeur)"

(152)(VI,160) In tlā ōquittac ōmic piltōntli..., itztli quica-
laquia "Si (la sage-femme) a vu que l'enfant est mort (dans le ventre de sa mère)..., elle y introduit un couteau"

(153)(VI,256) Àmo tēnēhualōya, in tlācamo yāōc yāni, in tlāca-
mo oquichtli "On ne parlait pas de lui, s'il n'aimait pas (-ni) aller au combat, s'il n'était pas viril"

(154)(II,180) In tlā ōittōquē nicān Mexīco, niman quintzītz-
guāyā, ĩhuān quimmictiāyā "S'ils avaient été aperçus ici à Mexico, aussitôt on les arrêtait et on les mettait à mort"

Dans certains cas, la parenté avec les subordonnées de type temporel peut être explicitée, soit par l'alternance de tlā et ĩcuac "au moment où" (6.2.3.2.3.1), soit par leur cooccurrence:

(155)(VI,122) In ìcuàc tlàtōlo, in tlā itlā àcualli oncān mì-toa..., tē motech motemaz in tlàtōlli "Quand on parle, s'il se dit la quelque chose de mal..., c'est à toi que ces paroles seront imputées ("elles se fourreront contre toi")"

(156)(V,169) In ìcuàc tlā òittōc tēchān, in āquin òquittac niman ic conāna "Quand (un hanneton) a éventuellement été vu chez quelqu'un, celui qui l'a vu le saisit aussitôt"

Dans d'autres cas, l'événement décrit dans la subordonnée est un cas limite de type même si, habituellement exprimé par in tlā nel (R.1.2.2.4.2):

(157)(XI,2-3) In tlā mātłācmāpan ìcac tlamīnqui, choloa, patiani "Même si le chasseur se trouve à dix coudées, (le jaguar) saute, bondit"

(158)(Pl.11) In tlācamo melāhuac quitoā, in tēhuātl huel timoyecōz in tlā tiquintlapatiliz "Même s'ils ne disent pas la vérité, toi, tu feras bien attention si tu dois les corriger"

-b) "si" = "puisque, dans la mesure où"

On sait que P est vrai, et on juge que telle conséquence doit s'ensuivre. La principale a généralement une valeur exclamative ("à plus forte raison") et les marques correspondantes:

(159)(C.491) In tlā āxcān xopantlā ticecricuī, quēn oc yē ticecricuiz in cehuetzilizpan! "Si maintenant au printemps tu as froid, combien à plus forte raison (yē) auras-tu froid à la saison du gel!"

(160)(C.492) In tlā ìxquich netolīnilitztlī topan mochīhua in āxcān, quēn oc yē cencā huālcā, cencā tlapanahua in mochīhuas in ìcuàc tlapiz in cemānhuatl! "S'il nous arrive maintenant de si grands malheurs, combien supérieurs seront ceux qui arriveront quand ce sera la fin du monde!"

-c) "si" = "s'il est vrai que"

On ne sait pas si P est vrai, mais on sait (par expérience générale, par sens moral, ou par une nécessité liée à des circonstances particulières) que P doit entraîner Q. La plupart du temps, on peut gloser "puisque'on me dit (tu me dis) que P...":

- (161)(C.493) Iz catqui in monequi ticchiuaz, in tlā nicān no-nāhuac tiyeznequi "Voici ce que tu dois faire, si tu veux rester ici avec moi"
- (162)(VI,102) In tlā timonemītiz, in tlā achi tictocaz tlātipac, mā nēn canā ic ticniūhtī in monacayōtzin "Si tu veux vivre, si tu veux faire ton chemin sur terre, évite ou que ce soit (cana) d'être amicale par ton corps"
- (163)(C.519) Quēn ritlācatl, in tlā ōquimomachitī in noconētzin!⁽²²⁾ "Que va-t-il m'arriver ("comment suis-je homme") si mon enfant l'a appris?"

Là encore, on peut avoir des cas-limites de type "même si":

- (164)(XII,5^a) In tlā mocoçhītia, xicmilhuilicān "Même s'il dort, dites-le lui"

8.1.1.9. /ač/.

Cette particule précède les prédicats disjonctifs pour marquer le rejet d'une sélection dans la classe de termes correspondante. Cet aveu d'ignorance peut ou non répondre à une question.

- (165)(VI,121) Ach āc ic nicquelōz "Je ne sais pas qui je vais tromper par là"
- (166)(C.520) Ach tlein ōnāx in ye yohuac, cenyohual ōnināman "Je ne sais pas ce que j'ai eu la nuit dernière, toute la nuit j'ai été inquiet"
- (167)(Ch.7,22^a) Nō īcuāc in moman tiyānquiztli Santiago Tlatelolco.... oc cequintin quitoā oncān in īixpan Santo Domingo moman tiyānquiztli; ach catlēhuātī in moneltocaz "C'est aussi alors qu'on installa le marché à Santiago de Tlatelolco; d'autres disent que c'est en face de Santo Domingo qu'on installa le marché; on ne sait trop le(s)-quel(s) croire"
- (168)(C.49^c) Cāmpa ōmohuicac?-Ach cāmpa "Où est-il allé? -Je ne sais pas où"
- (169)(C.505) Quēman oc cēppa titlacuāz? -Ach quēman, āzo tēl nepantlā tōnatiuh "Quand vas-tu manger de nouveau? -Je ne sais pas, peut-être à midi"

(22) Il doit s'agir d'une erreur pour notātzin "mon père". la traduction espagnole dit d'ailleurs mi padre.

(170)(ibid.) Iquin huállāz in motātzin? - Ach iquin, āzo tēl huīptla "Quand ton père viendra-t-il? - Je ne sais pas, peut-être demain"

Nous connaissons au moins une occurrence de ach cuix (8.1.1.2), qui semble marquer un rejet de l'interrogation de phrase, et s'interprète comme une négation forte:

(171)(VI,72) Hui, ach cuix tequitl in octli? "Hélas, (peut-on se demander) si le pulque est quelque chose dont-il faut s'occuper (tequitl)?" (c.-à-d.: il faut le délaisser)

Il y a d'autre part quelques occurrences de ach ā, où ā est plus probablement disjonctif (8.1.1.3) que négatif (8.1.2.4.1), et qui doivent au contraire être comprises comme des assertions déguisées:

(172)(C.529) Ū cāl notlahuēliltic, ach ā ye nitelchitl "C'en est fait de moi, mais j'en suis responsable"

(173)(VI,3) Ach ā tēl ye nelli "C'est pourtant bien vrai"

Remarque: <ach iuh> "à peu près comme" doit en réalité être interprété comme achi iuh (5.2.7.5).

8.1.2. Particules de quantification et de qualification.

Les particules examinées en 8.1.1. forment un système à peu près constitué en paradigme, encore qu'on ait pu y voir certaines tendances centrifuges qui se manifestent par des latitudes d'ordre (ca, quil), ou des possibilités de combinaison (ca quil, ach cuix). Les autres particules constituent un ensemble beaucoup plus hétérogène, avec des propriétés combinatoires plus complexes et, sauf très localement, peu systématisables. D'autre part, le domaine sémantique couvert est très vaste et recoupe en particulier celui des particules d'assertion. Nous avons donc d'emblée notre impuissance à décrire linéairement, sans redites ni recoupements, un tel système, dont le désordre apparent provient simplement du fait qu'il s'agit de marques d'opérations combinables et intriquées. La sous-classification que nous adoptons est donc purement indicative et correspond à la mise en ordre qui nous a semblé le moins mauvaise, mais nous pensons que dans un tel domaine il ne peut pas y en avoir de bonne.

8.1.2.1. Restriction.

Nous mettons à part sous cet intitulé deux particules assez bien individualisées sémantiquement et dont la latitude combinatoire est très grande.

8.1.2.1.1. /san/.

C'est peut-être la plus fréquente de toutes les particules du nahuatl. Elle marque une restriction sur la portée du prédicat ("seulement"), restriction qui peut être comprise quantitativement ou qualitativement.

8.1.2.1.1.1. Restriction quantitative.

On peut en distinguer trois types.

-a) marque du petit et du peu nombreux. Elle apparaît avec des prédicats quantificateurs, essentiellement les numéraux, pour indiquer un petit nombre; parmi les cardinaux, cē "un" est évidemment favorisé, mais ce n'est pas le seul.

(174)(X,169) Zan cē in in̄teōuh qui^mmatiyā "Ils ne reconnaissent qu'un seul dieu"

(175)(VII,5) Zan ser. in om̄otlāpalō "Il ne lui fallut qu'un coup" ("il n'osa qu'une fois")

(176)(AC.7) Zan nāhuilhuitl in tepetlacalco onoca "Il ne resta couché que quatre jours dans la caisse de pierre"

On trouve aussi d'autres marques de l'unicité telles que cāl (5.2.7.7) ou iyō (5.2.3.6.2):

(177)(C.46^R) Mā zan nocēl xinēchilhui "Dis-le à moi tout seul"

(178)(C.511) Zan iyōpa in ōniētlāpalōto "Je ne suis allé le saluer qu'une seule fois"

ainsi que d'autres quantificateurs du non-dénombrable:

(179)(C.501) Zan achitōnca tipiyaltīlō "Ce n'est que pour un petit (moment) qu'on nous le donne à garder"

(180)(VI,226) Zan tepitōn in ōnānēchmacaque "Vous ne m'en avez donné qu'un petit peu"

ou d'autres prédicats nominaux ou verbaux marquant la petitesse, la rareté, etc.:

- (181)(VI,226) Zan pitzactōn in itēn "Son bec est tout mince"
 (182)(XI,258) Zan tlazòcā "Il est très rare"

-b) réduction de la disjonction. Avec des prédicats disjonctifs zan réduit le champ d'application de la disjonction à une petite quantité (dénombrable ou non). On peut trouver zan avec les disjonctifs quantificateurs, dont le caractère interrogatif disparaît

- (183)(C.496) Quèzquicān òtitōcac? -Zan quèzquicān "En combien d'endroits as-tu semé? - En quelques endroits seulement"
 (184)(AC.6) Zan quèzquihuitl in mochiuh in "C'est en quelques jours seulement que ceci se fit"
 (185)(CM.32) Anquimpiyazquē àmo zan quèxquichtin "Vous aurez (des sujets) en grand nombre ("pas seulement quelques-uns")"

ou avec les autres disjonctifs. S'il s'agit de locatifs, on peut trouver l'interrogatif (qui perd son caractère interrogatif), dans des conditions que nous n'arrivons pas très bien à discerner; s'il s'agit de noms, on ne trouve que les indéfinis:

- (186)(C.496) Zan canā mohuēyichihua inin xōchicualli "En certains endroits seulement ce fruit pousse en abondance"
 (187)(C.520) Àmo zan quēn in tlahuēlcuic "C'est avec force ("ce n'est pas seulement de quelque façon") qu'il se fâcha"
 (188a)(C.496) Zan quēmānyān nītlāhuāna "Je ne m'enivre que rarement ("seulement quelquefois")"
 (188b)(C.505) Zan huēl quēmān in huāl-lācā-tlacua "Ce n'est que rarement qu'elle revient manger dans la journée"
 (189)(XI,81) Zan cān in nemi, zan acā in quitta "Ce n'est que dans de rares endroits qu'il vit, ce ne sont que de rares personnes qui le voient"
 (190)(VI,32) Àcazomo zan āhuilli, àcazomo zan itlā "Peut-être n'est-ce pas (8.1.2.4.3) juste une plaisanterie, peut-être n'est-ce pas n'importe quoi"

-c) identification. Avec les prédicats identificateurs, zan marque la réduction du prédicable au seul prédicat attribué ("c'est cela, et rien d'autre"). On trouve zan, soit seul, soit le plus souvent accompagné de ye "déjà" (8.1.2.6.1) et/ou de nō "aussi" (8.1.2.2.3). Dans certains cas, la restriction peut être rendue dans la traduction française ("seulement"):

- (191)(C.502) Cuix zan ìxquich in tinēchmaca? "Est-ce là tout ("seulement autant") ce que tu me donnes?"
- (192)(Pl.26) Ca zan yēhuātzin Dios tēchichīhua "Seul Dieu façonne les gens"
- (193)(C.522) Tlein òmòpoliuh? Àmo zan yēhuātl in tocnōtlācayo? "Qu'est-ce qui s'est perdu (a notre mort)? N'est-ce pas seulement notre pauvre corps?"

Dans d'autres cas, on a une pure et simple identification:

- (194)(C.489) Cān in timoyetzticā? - Ca zan ye nō oncān in yēp-pa nicā "Où es-tu? - Là même où je suis depuis toujours"
- (195)(C.505) Zan nō ìcuāc necocōlōc "C'est à cette même époque qu'il y a eu une épidémie"
- (196)(C.507) Zan nō imman in titottazquē "C'est à cette même heure que nous nous verrons"
- (197)(C.514) Zan ye nō ihui "C'est pareil"

Zan iuh (5.2.3.6.1) marque une limite temporelle précise:

- (198)(C.524) Zan iuh òlathuic in quiyahuh "Il a plu (quiyahui) jusqu'à ce que le jour vienne (tlathui)"

C'est à cette valeur d'identification qu'il faut rattacher l'emploi à première vue paradoxal de zan avec des prédicats qui, à l'inverse de ceux de (a), marquent un grand nombre ou une grande étendue: il s'agit alors d'une totalisation, qui provient de ce que, comme dans l'identification proprement dite, le champ d'application du prédicat est entièrement couvert:

- (199)(Ch.7.115) Zan nōhuiyān cuauhtlā, zacatlā in mīquito in tēlpōchtli, in ichpōchtli "Absolument partout dans les bois et les champs allerent mourir les jeunes gens et les jeunes filles"
- (200)(Ch.7.116) Zan nochipa mīcaliyā "Ils se combattaient absolument tout le temps"

8.1.2.1.1.2. Restriction qualitative.

On peut là encore distinguer plusieurs cas d'application de zan, avec des effets sémantiques correspondants.

-a) restriction sur le choix du prédicat: dans une classe de prédicats possibles, seul un, ou une sous-classe restreinte, est applicable. Cet effet apparaît souvent avec des prédicats nominaux ou locatifs:

- (201)(C.513) Tlein ticcuâzquê? Amo zan chiltzintli, quiltzintli? "Qu'aurons-nous à manger? N'est-ce pas seulement un peu de piment, un peu d'herbe?"
- (202)(VI,158) Zan chōquiztli, zan ixâyōtl monequi in āxcān "Ce ne sont que des pleurs et des larmes qu'il faut maintenant"
- (203)(X,169) Zan cōhuātl, zan papalōtl in anquimacazquê "Vous ne lui donnerez (en sacrifice) que des serpents et des papillons"
- (204)(VI,256) Zan cuāuhyōtica, ocālyōtica in panhuetziyā "Ce n'est que par (leurs) qualités d'aigles et de jaguars (= par leur bravoure) qu'ils s'élevaient"

A la forme possédée, c'est sur le possesseur que la restriction porte le plus souvent:

- (205)(C.513) In ic nicān amāltepēuh īpan ōnihuāllā, ca zan ī-pampa in ic amoyōlcuitizquê "Ce pour quoi je suis venu ici dans votre ville, c'est seulement afin que (ī-pampa, 6.2.2.3.2) vous vous confessiez"
- (206)(X,197) Zan ic motōcāyōtl chichimēcatlālpān, īpampa in ōmpa nemi chichimēcā "La seule raison pour laquelle (ic, remontant à ī-ca, 6.2.2.9.1) cela s'appelle "terre chichimèque", c'est parce que là-bas vivent les Chichimèques"
- (207)(III,41) Zan ī-pal-tzin-co titiximātica in totōucyo "Nous ne sommes venus nous connaître que grâce à notre seigneur"
- (208a)(C.527) Zan ī-pan cualli "C'est assez bien" litt. "c'est seulement sur le bien", cette dernière formule pouvant être réduite à:
- (208b)(ibid.) Zan ī-pan (cf.6.2.2.2.1)

-b) contraste. Fréquemment, zan P apparaît comme contrastant avec une première proposition négative, qu'elle corrige ("mais au contraire"):

- (209)(Pl.29) Amo tiquittaz, zan titolōtiyez "Tu ne le regardes pas, mais tu resteras tête baissée"

- (210)(III,46) Àmo ihuân tlatlâ in tlàtoâni, zan nōncuâ quintê-câ "(Les esclaves) ne brûlent pas en même temps que le roi, on les enterre à part"
- (211)(C.475) Àmo nicnequiya, ca zan ònicuicuitlahuilitlêc "Je ne voulais pas, mais on m'y a force"
- (212)(C.497) Àmo tâtzacuilitlōni, ca zan tēpōpolhuilōni "Ce n'est pas un (pêché) capital ("punissable"), mais un (pêché) véniel ("pardonnable")"
- (213)(VI,225) Àiel tēitta, zan tēahua "Il n'aime pas voir les autres, il ne fait que les quereller"
- (214)(C.504) Àtle tiquilnāmictivezquê, zan tipāctivezquê "Nous ne nous souviendrons de rien, nous serons seulement dans le bonheur"

La négation peut être implicite (p.ex. avec un vétatif ou dans une concessive, cf. 4.4.2 et 8.1.2.2.5.4)

- (215)(PI.6) Mā ilihuiz tinen, zan ximocnōtêca "Ne te conduis pas n'importe comment, mais comporte-toi humblement"
- (216)(VI,231) Macihui mochicâhua, zan quipiqui "Il a beau s'efforcer, c'est en vain"

On peut avoir zan dans la phrase négative (àmo zan P₁... ca (yê) P₂):

- (217)(XII,44) Àmo zan nicochitlêhua, àmo zan niccochitta... ca yê ònimitznottilî "Je ne fais pas que rêver, je ne fais pas que songer..., (non), je t'ai vu"
- (218)(X,190) Àmo zan moyōcoyâ in huî, ca quinyacânâ in ìntlamacazcâhuân "Ils n'avancent pas de leur propre chef ("ils ne s'inventent pas en allant"), ils sont guidés par leur grand prêtre"

-c) jugement. Ce jugement est celui du locuteur sur le prédicat qu'il attribue. Il peut être dépréciatif, soit avec un prédicat explicitement péjoratif (en particulier, avec des locatifs-modaux):

- (219)(C.475) Zan tlapic tinêchhuêcâhua "C'est à tort que tu me retardes"
- (220)(C.517) Àmo zan nēn huilchôchôca, itlâ quitōznequi "Ce n'est pas pour rien que (le hibou) vient ululer, cela veut dire quelque chose"

(221)(C.518) Mācamo zan tialhuiz xiquito "Ne le dis pas inconsiderément"

(222)(X,186) Zan motòtotalquetzâ in ic motlalpiliâ "Ils s'affublent d'une manière prétentieuse (total) quand ils s'habillent"

soit avec n'importe quel prédicat qui, dans certaines circonstances particulières, peut être considéré comme qualitativement inférieur à un autre prédicat qu'on pourrait attendre. Cette infériorité qualitative tient à des jugements de valeur qui dépendent de paramètres situationnels, culturels, etc. :

(223)(III,45) In pipiltin, quintolòltiâyâ chālchihuitl; auh in zan macēhualtin, zan texoxoctli "Les nobles, on leur faisait avaler un jade, et les simples sujets, une simple pierre verte"

(224)(X,189) In ic tlacualchihua, zan quicenchihua in omilhuitl, ēyilhuitl quicuāzque "Pour faire la cuisine, elles préparent d'un coup de quoi manger pour deux ou trois jours" (zan semble sous-entendre; c'est moins bon que la cuisine préparée au jour le jour)

(225)(Pl.7) Zan tēmāpēhua, zan tēca momōtla, zan tēca motzotzōna "Il ne fait que heurter les gens, que se jeter contre eux, que se cogner contre eux"

(226)(VI,156) Ca zan cocōxqui in tlālticpac quīzaz "C'est malade qu'il arrivera sur terre"

(227)(X,178) Cuix zan huel totomitl? "N'es-tu vraiment (huel) qu'un Otomí?" (Les Otomís sont réputés pour leur bêtise)

(228)(VI,226) Zan xoxouhqui quitetexoa elōtl "C'est encore verts qu'il rogne les épis"

(229)(XII,34) Ca amo zan acā, ca vēhuātl in tēlpōchtli Tezcatlipōca ⁽²³⁾ "Ce n'est pas n'importe qui, c'est le jeune Tezcatlipōca"

Avec un prédicat à la première personne, ou impliquant une première personne, l'auto-dépréciation est un procédé de politesse très usité:

(23) Acā est ici à prendre qualitativement et non quantitativement comme dans (189).

- (230)(VI,222) Zan ònicuauhtlameiàuh "Je n'ai fait que produire du bois" (c.-a-d.: je n'ai rien fait de bon)
- (231)(VI,158) Ca zan nānāmico, ca zan palēhuīlo in totēucyo: auh ca zan tlaecapēhualiztli ticchīhuā "On (=nous) ne fait qu'aider, que seconder notre seigneur, et nous ne faisons qu'éventer"
- (232)(VI,250) Zan tlachpānaliztli, zan tlaçuicūiliztli mochi-hua in ìixpantzinco in totēucyo "On ne fait que le balayage, que le nettoyage devant notre seigneur"

Mais, paradoxalement, le jugement peut être d'ordre plutôt positif dans l'appréciation: zan marque alors le rapprochement (tenant à l'identification) avec une zone optimale étroite, par rapport à laquelle une insuffisance ou un excès seraient qualitativement mauvais:

- (233)(Pl.24) Zan ticcualtīz in mocuic "Tu ajusteras ton chant"
- (234)(C.524) Zan ìhuiyān yōcoxçā ònictlācamā in tlātoāni "Tout tranquillement, tout paisiblement, j'ai obéi au roi"
- (235)(ibid.) Zan huel ìnyōlic yātihui "Ils s'en vont bien tranquillement"

On voit que par la qualification du "juste milieu" on rejoint la notion d'identification. Ce phénomène peut être accentué dans ce qu'on pourrait appeler la "restriction-surprise": le prédicat est celui, ou l'un de ceux, au(x)quel(s) on s'attend le moins, ou bien le centre qualitatif évoqué plus haut est atteint avec une précision inattendue:

- (236)(Ch.7,170) Zan ìpilhuān, zan ìtlāhuān in moyāōtlīquē "Ce sont ses propres fils et ses propres oncles qui se firent la guerre"
- (237)(Ch.7,109) Zan ìtēcpanchān mic'īlōc "Il fut tué dans son palais même"

8.1.2.1.2. /sā/.

Les habitudes graphiques et la tendance à l'amuissement de /n/ en finale rendent malheureusement ambiguës les graphies <ça> et <za> qui peuvent représenter aussi bien /san/ que /sā/. Ceci est d'autant plus fâcheux que ces deux particules ont une grande parenté sémantique (la restriction), et qu'elles peuvent souvent

apparaître dans les mêmes contextes. Leur opposition vient de ce qu'à l'idée de restriction contenue dans /san/ s'ajoute avec /sã/ une notion de limite: la restriction est soit un fait nouveau (elle s'applique alors qu'auparavant elle ne s'appliquait pas)⁽²⁴⁾, soit l'ultime restriction avant la négation pure et simple: on retrouve les deux valeurs du français ne....plus que (alors que zan est simplement ne...que):

(238a)(C.514) Zan cã "il n'y en a qu'un"

(238b)(ibid.) Zã cã "il n'y en a plus qu'un"

Comme zan, zã a des valeurs quantitatives et qualitatives:

-a) quantitatives, dans les mêmes types de contextes, à savoir: les quantificateurs, cf. (238), ou:

(239)(C.514) Zã huel timãtlãctin tomõmen "Nous ne sommes plus guere (huel) que douze"

(240)(C.518) Zã tiquèzquitõtõn "Nous ne sommes plus que quelques-uns"

(241)(C.514) Zã huel achi in ic polihuizquẽ in mexicã "Il s'en faut de peu (achi, 5.2.7.5) que ne disparaissent les mexicains"

(242)(C.530) Zã tepitõn in ic timiquizquia "Il s'en est fallu de peu que tu ne meures"

(243)(C.511) Zã iyõpa in nitlatequipanõz in tẽcpan "C'est la dernière fois (iyõpa "une seule fois", cf. 5.2.3.6.2 et 6.2.2.8) que je travaillerai au palais"

les disjoncteurs (contexte assez rare), cf. (240), ou:

(244)(VI,242) in zã quèzqu-ilhuitl "dans les derniers jours" (litt. "plus que quelques jours")

les identificateurs, en particulier yẽ contrastif (5.2.5.2), et iuh dans un sens temporel (5.2.3.6.1.1):

(245)(C.503) Tlã zã yẽ ticalaquicãn "Entrons (tlã optatif) enfin (zã), ça vaut mieux (yẽ)"

(246)(C.530) Zã yẽ ic ticnequi in timãhuiltiz "Tu ne veux plus rien faire que t'amuser"

(24) Carochi (p.514) dit: "Da a entender, que la cosa de que se habla, no era antes así, sino que se ha reducido a nuevo estado".

(247)(C.489) Zā iuh nāuhxihuitl huālācizquē in caxtiltēcā ōmo-chīuh in ⁽²⁵⁾ "Quatre ans avant que n'arrivent ("plus que comme quatre ans qu'arriveront") les Espagnols, ceci se produisit"

(248)(C.501) In zā iuh mictīlōz in Nezāhualcoyōtzin ōtlāhuāntīlōquē in cuauhcalpixquē "Juste comme Nezahualcoyotl allait être mis à mort, ses geoliers furent enivres"

des anaphores pronominales, essentiellement dans l'expression zā i-ca, litt. "plus que par cela" (6.2.2.2.7), qui a un sens temporel "sur le champ":

(249)(C.530) Zā i-ca in nihuālnocueptihuetziz "Je vais me hâter de (-ti-huetzi-z) revenir tout de suite"

-b) qualitatives. On retrouve les principales valeurs de zan, en particulier le contraste:

(250)(C.514) Aocmo itlā īpan tēchmatizquē, zā toca huetzcazquē "Ils n'auront plus aucune considération pour nous, ils ne feront plus que rire de nous"

(251)(XII,47) Aocmo quitlācamatiyā, zā cualāni "Ils ne lui obéissaient plus: ils ne font plus que se mettre en colère"

le jugement dépréciatif:

(252)(VI,260) Zā xomolco, zā tlayohuayān tihuetztoc "Tu ne fais plus que rester dans les coins, dans l'obscurité"

(253)(VI,252) Zā tixtlālpōl, zā ticamatlālpōl tonoc "Tu gis à jamais (zā) les yeux pleins de terre, la bouche pleine de terre"

(254)(C.474) Zā nēnēntinen, zā moquēquēquetztinen "Il ne fit plus que s'agiter tout le temps, que se demener tout le temps"

(255)(C.526) Zā moca tlālli "C'est plein de terre"

Dans la restriction proprement dite, la notion de limite ultime qu'on a dans zā tend à dominer, et les traductions françaises demandent des adverbes ou locutions comme "finalement", "en définitive", etc. On peut trouver zā seul:

(25) Voir des tournures de même sens avec oc "encore", 8.1.2.6.2.

- (256)(C.503) Tlā zā niyāuh in nitequitiz "Il faut bien que (tlā) je finisse par (zā) aller travailler"
 (257)(VII,6) Zā ontlatzacuī in ocēlōtl "En dernier vint ("ferma des choses") le jaguar"
 (258)(III,49) Zā cemonoquē in cān in iuhcān "Ils vivent ensemble à jamais dans quelque endroit solitaire"

ou combiné avec d'autres marques (particules ou locatifs), comme nēn "en vain" (8.1.2.5.2), yēquenē ou tēpan "enfin" (6.2.2.7.2):

- (259)(C.517) Cuix zā nēn nocnōpiltiz, nomācēhualtiz in motē-palēhuīlitzin? "Pourrai-je enfin malgré tout (nēn) avoir le bonheur, la faveur de ton aide?"
 (260)(C.521) Zā yēquenē quēxquichtōn in ticochizquē? "Devrons-nous (futur) en fin de compte ne dormir qu'un peu?"
 (261)(C.500) In zā tēpan, in zā tlatzaccān, ... cā iuhqui in tēcuāncōhuātl ic tēiztlacmina "A la fin, en dernier... (le vin) mord comme un serpent féroce"
 (262)(C.508) Achtopa ximīxami, zā tēpan titēnīzaz "D'abord, lave-toi la figure, ensuite seulement tu dejeuneras"

Enfin, l'ajustement au "juste milieu" qu'on trouve dans certains emplois de zan (cf.(233)-(237)) est renforcé avec zā jusqu'à la notion d'exactitude: zā marque la sélection d'un prédicat par épuisement de toutes les autres possibilités:

- (263)(C.492) In ilhuicac cihuāpillātoāni zā cencā huel māhuiz-ticātzingtli "La noble dame du ciel est très vénérable"
 (264)(C.514) Anca zā neltiz in ic miquizquē "Ça finira bien par se vérifier, qu'ils doivent mourir"
 (265)(C.516) Cuix zā nelle in tēhuātzin in titotlātōcāuh "Est-il bien vrai, en définitive, que tu es notre roi?"

C'est cette valeur qu'on retrouve dans les concessives introduites par zā zo, cf.8.1.2.2.5.5.

8.1.2.1.3. /sā/ + /san/.

Malgré leur parenté sémantique, zan et zā ne forment pas un paradigme strict: elles sont en effet combinables toujours dans l'ordre zā zan. Cette suite semble parfois une simple variante intensive de zā:

- (266)(C.520) Cuix zā zan tēmāc ninotlāzaz? "Vais-je finalement me jeter dans les mains des autres?"
- (267)(Pl.27) Zā zan coyōtl zā zan tēcuāni imāc taquitīuh "Tu iras en fin de compte te mettre dans les pattes du coyote et de la bête fauve"
- (268)(VI,36) Zā zan niman aoc āc oncāuhticā "Il n'y a absolument (niman) plus personne qui reste"

Mais elle a un emploi original avec les disjonctifs: il s'agit d'une valeur exclusivement qualitative, la marque du caractère désordonné ou aléatoire de l'application du choix dans une classe ("n'importe qui/quoi/comment")⁽²⁶⁾:

- (269)(C.520) Zā zan quēn in ticchīhua "Tu le fais n'importe comment"
- (270)(ibid.) Zā zan cān in tiquiquīztinemi "Tu ne fais qu'aller ("passer") dans tous les sens"
- (271)(ibid.) Zā zan tlein mach niqui;lnāmiqui "Il me vient à la mémoire n'importe quoi (mach, F.1.2.3.1)"

ou encore avec l'identificateur yē, pour marquer ce qu'on pourrait appeler une "identification retardée" par l'examen d'autres possibilités ("en fin de compte"):

- (272)(X,192) In āxcān onoc in tzacualli, iuhqui in tepētōntin, zā zan yē mātica tlachīhualli "Maintenant les pyramides sont là, comme de petites montagnes, mais en réalité elles sont faites à la main"
- (273)(X,167) Huel quiximatiyā in tlein itech cācā xihuitl..., in catlē cualli, in catlē yēctli, in catlē tlazōtli, auh catlēhuātl in zā zan yē xihuitl "Ils connaissaient très bien les propriétés respectives ("ce qu'il y a en chacune") des herbes, lesquelles sont bonnes, lesquelles sont utiles, lesquelles sont précieuses, et quelles sont celles qui ne sont en fin de compte que des herbes (ordinaires)"

Cet examen d'une classe de prédicats possibles se retrouve dans un autre emploi de zan avec interrogatif: c'est zā zan tlein on "qu'est-ce que c'est en fin de compte", formule consacrée de la devinette:

(26) Cf. aussi zan acā (229).

(274)(VI,238) Zā zan tlein on, tetzauhilamā tlāllan tlaçuācua?
-Tozan "Qu'est-ce que c'est que ça, une vieille monstrueuse qui grignote sous terre? -La taupe"

(275)(VI,239) Zā zan tlein on, cuezalin tēyacāna, cacalin tē-tocatiuh? -Tlachinōlli "Qu'est-ce que c'est que ça, l'ara rouge va en tete, le corbeau vient derrière? -L'incendie"

d'où est certainement tiré le nom zā-zan-il-li (où -il- doit être le radical de il-huia, 7.1.2.2.3) "devinette".

8.1.2.2. Identification modale.

Ces particules se situent dans le domaine de l'assertion, et peuvent recouper en partie les marques des modalités d'assertion vues en 8.1.1. La nécessité d'en faire une classe distincte tient à leurs propriétés d'occurrence et de combinabilité (elles peuvent en effet se combiner avec les modalités d'assertion, dans des conditions que nous verrons au fur et à mesure, et en apparaissant toujours en seconde position; d'autre part il y a également des possibilités de combinaisons entre elles, que nous verrons). Mais ces propriétés spécifiques viennent elles-mêmes du fait que ces particules marquent des opérations qui s'appliquent ailleurs: alors que les modalités d'assertion sont centrées sur la valeur de vérité au sens strict (opérations sur le couple P/non-P), les particules d'identification modale marquent des opérations, soit sur des couples (triplets, quadruplets...) de prédicats contextuellement cooccurrents (relations interpropositionnelles), soit sur des classes $\langle P_1 \rangle$, $\langle P_2 \rangle$, ... $\langle P_n \rangle$ de prédicats en relation d'opposition.

Il nous semble que six particules peuvent entrer dans cette série, ce qui prouve au moins que l'identification modale peut être atteinte de plusieurs manières.

8.1.2.2.1. /ye'/ particule.

C'est le résultat de la dégradation de l'identificateur nominal, le caractère de particule pouvant être défini à partir de l'impossibilité de la suite *yê in P dans ces contextes, et du figement de la forme "brève" yê sans possibilité de paraphrase par la forme "longue" yēhuātl (5.2.5.1).

Nous avons déjà vu (5.2.5.2.5) des exemples de ce type d'emploi: yê y a une valeur contrastive, marquant que la proposition qui suit est celle qui est prise en charge par l'énonciateur, et ce par opposition à une ou plusieurs autres propositions explicitement énoncées à la forme négative:

(276)(XI,76) Amo tēpēhualtiāni, yê pēhualtīlōni "Il n'est pas dominateur, au contraire il se laisse dominer"

(277)(C.491) Amo cualli on, yê cualli in "Cela n'est pas bon, c'est ceci qui est bon"

ou avec une négation implicite au niveau modal:

(278)(C.420) Īixpampatzinco tēhuatinemi in Totēucyo, mā yê ĩixpampa xēhua in tlācatecolōtl "Tu fuis sans cesse de devant Notre Seigneur, fuis plutôt de devant le démon"

ou encore dans des tournures comparatives:

(279)(C.491) Oc cencā tāchcāuh in ic māhuiztic in ic tlazōtli in cōztic teōcuitlatl in amo yê tepoztli "L'or (cōztic teōcuitlatl est infiniment plus recherché et précieux que ne l'est le fer (tepoztlī))"

Mais l'opposition peut également être posée par rapport à une classe de propositions non exprimées ("Plutôt que n'importe quelle autre, c'est P qui doit être dite"):

(280)(C.502) Tlā oc yê xocommocāhuili on "Laisse donc plutôt cela"

(281)(X,178) Yê on totomitl "C'est cela, tu es un otomi!"
(c.-à-d.: tu es un imbécile)

D'autre part, yê est combinable avec d'autres particules, cf. ci-dessous

8.1.2.2.2. /iw/ particule.

Nous avons vu que cet ancien parfait nominalisé d'un verbe /iwi/ "être tel", "être la même chose", "être unique" (qu'on retrouve aussi dans la composition /mā-s-iwi/, 8.1.2.2.5.4) était également soumis à la dégradation (5.2.3.6.1.3), dans des contextes où l'on a à la fois l'impossibilité de *īuh in P et celle de

la paraphrase par la variante "longue" iuhqui (5.2.3.6.1.2). Cette identification s'applique dans deux domaines:

-a) Dans le domaine modal, iuh particule pose une relation d'équivalence entre deux propriétés P_1 et P_2 (et est alors itéré):

(282)(VI,235) Oc cēppa iuh tlamanz in iuh tlamanca "De nouveau les choses seront dans l'état ("seront disposées") où elles étaient"

ou reprend, avec un prédicat à portée générale (p. ex. chīhua "faire" ou ītoa "dire") une proposition ou une suite de propositions:

(283)(C.504) Aocmo cēppa iuh nicchīhuaz "Je ne referai plus la même chose"

(284)(Pl.24) Mācamo iuh niquitōāni "Je n'aurais pas dû parler ainsi"

Mais on peut se demander si dans ces derniers exemples iuh est réellement dégradé en particule, ou si elle n'a pas le rôle d'un identificateur locatif-modal, dans la mesure où l'on retrouve des propriétés des identificateurs, et en particulier la reprise par in déictique:

(285)(Pl.23) In tlā iuh ticchīhuaz in, ca āmo ic titlācaquī-zaz "Si tu agis ainsi, tu n'en tireras pas une vie digne"

(286)(Pl.24) In tlā iuh tiquitōz in, cuix oc ic tompātiz? "Si tu parles ainsi, apporteras-tu par la quelque remède?"

-b) Dans le domaine temporel, iuh après in introduit des subordinées marquant la concomitance:

(287)(C.518) In ō iuh quicac in, ilhuiz ōtlahuēlcuīc "En entendant (ou: ayant entendu) cela, il se mit dans une colère noire"

ou, joint à d'autres particules, dans une proposition indépendante ou principale, marque une approximation qui peut tendre à la concomitance: cf. (198), (247)-(248); cf. aussi oc iuh (8.1.2.6.2.2).

3.1.2.2.3. /nō/.

3.1.2.2.3.1. /nō/ "aussi".

Nō, comme le français aussi, marque le maintien d'une relation après le remplacement de l'un des termes. Cela signifie qu'on aura des schémas de type $\underline{P_1} \text{ nō } \underline{P_2}$, où $\underline{P_1}$ peut être implicite, et où il y a dans $\underline{P_1}$ et $\underline{P_2}$ un ou plusieurs élément(s) commun(s) et un élément différent, de sorte que la substitution mutuelle de ces éléments différents permette de garder le reste du schéma à valeur de vérité égale.

Mais on retrouve en nahuatl une ambiguïté qu'on a également en français⁽²⁷⁾, et qui provient en partie d'une contrainte de position (plus forte semble-t-il en nahuatl qu'en français): nō se place devant le prédicat central de la proposition, après la négation s'il y en a une, ce qui n'empêche pas qu'il puisse porter sur autre chose que le prédicat. Il y a en effet deux cas de figure possibles: ou bien l'on a un actant (le plus souvent, le sujet), ou le cas échéant un circonstant commun auquel peuvent s'appliquer deux ou plusieurs prédicats différents; ou bien l'on a le maintien d'un prédicat qui peut être appliqué à deux (ou plusieurs) actants (ou circonstants) différents. On verra que nō est ainsi un intéressant révélateur fonctionnel.

-a) Changement de prédicat.

Le cas le plus simple est le type (Sujet)-Préd₁ - (Sujet) nō Préd₂:

(288)(IV,13) Moccòcōhua, mochuia, nō ìxcuātōlēhua, ìxèēhua
 "Il s'achete du pulque, il se prend du pulque, et aussi,
 il a les paupières et les yeux qui lui font mal"

(289)(C,527) Àmo huel cuauhtic, àmo nō tepitōn "Il n'est pas
 très grand, et il n'est pas non plus tout petit"

Mais on peut trouver un même terme mis en relation avec des prédicats par rapport auxquels il a des fonctions différentes, par exemple un sujet et un possesseur:

(27) Mais non p. ex. en russe, avec l'opposition takže - tože.

- (290)(XI,79) Māquīzcōhuātl; inin cōhuātl nō ī-tōcā tetzauh-cōhuātl "Serpent-bracelet: ce serpent s'appelle ("son nom est") aussi serpent-prodige" (identification du sujet à marque ǫ- de māquīzcōhuātl et du possesseur à marque ī- de ī-tōcā "son nom")
- (291)(X,182) In īn-chān cencā cēhua... ic cencā nō chicāhua-quē "Chez eux il fait très froid... c'est pourquoi ils sont aussi très résistants" (identification du possesseur de īn-chān et du sujet ǫ- de chicāhuaquē)

ou le sujet d'un prédicat central et celui d'un prédicat imbriqué (en particulier: actancialisé, 8.2.3).

- (292)(X,180) Īquitī... àmo nō quēxquich ī-patiuh in quichihuā "Elles tissent... et ce qu'elles font n'a pas grande valeur", litt. "ce n'est pas non plus de quelque taille (quēxquich) son prix (ī-patiuh), à ce qu'elles font" (identification du sujet de īquitī et de celui de quichihuā, cette dernière forme étant le possesseur pronominalisé par ī- de ī-patiuh, lui-même sujet du prédicat quēxquich)
- (293)(X,174) Àmo quīnēhuā, àmo nō quēzquipa in quitlāxiliā "Ils ne le manquent pas, et ils ne lui décochent pas non plus plusieurs flèches" (identification du sujet des deux verbes quīnēhuā et quitlāxiliā, le second étant dominé par un locatif prédicat)

Dans un cas plus intéressant, on a des schémas comme S-V-0₁, S-nō-V-0₂, où le sujet et le verbe sont les mêmes, et où nō précède directement le verbe. On a ici l'un des arguments qui peuvent plaider pour la réalité d'un regroupement verbe-objet comme groupe prédicatif (ou, en termes génératifs-syntagmatiques, comme groupe verbal): tout se passe en effet comme si le groupe V-0 formait un constituant tel que le changement de 0 (même avec le maintien de V) constitue un changement global de ce constituant:

- (294)(X,177) Oncā in īnhuēyiteōpixcāuh, iuhqui in teōtl qui-nōnōtzayā... nō quīnōnōtzayā in tēteō "Ils ont un grand prêtre, auquel ils s'adressaient comme à un dieu... ils s'adressaient aussi aux dieux"
- (295)(X,181) In ic coyā cintli, zan quimatlatemā... nō quimatlatemā in tlaōlli "Pour égrener les épis, ils les mettent (-tema) simplement dans un filet (matla-tl)... ils mettent aussi dans des filets les grains de maïs"

-b) Maintien du prédicat.

Là encore, la structure la plus simple est Sujet₁-Préd - Sujet₂ nō Préd.:

(296)(X,169) In ĩncac... xoxōuhqui; zan nō xoxōuhqui in ĩncacmecayōuh "Leurs chaussures... étaient vert-bleu; et vert-bleu étaient également les lacets de leurs chaussures"

(297)(XI,141) In ic 5 parrapho, ĩtechpa tlàtoa in xihuitl pàtli... (XI,188) Nicān huāllatoquilia in cequi tetl in nō pàtli "Paragraphe 5: il parle des herbes médicinales... (suivent 47 pages et 142 articles sur ce sujet, et on passe à:) Ici suivent les quelques pierres qui elles aussi sont médicinales"

Mais on peut trouver la même construction avec d'autres fonctions que celle de sujet, et en particulier celle de possesseur:

(299)(X,169) Zan cē in ĩnteōuh quimatiyā, in ĩ-tōcā Quetzalcōhuātl...; in ĩnteōpīxcāuh, zan nō ĩ-tōcā Quetzalcōhuātl "Ils ne reconnaissaient qu'un seul dieu, qui s'appelait ("son nom était") Quetzalcoatl...; leur prêtre lui aussi s'appelait ("son nom était") Quetzalcoatl"

ou de circonstant:

(299)(C.498) In tlā cē chicopetōni, huel tēcocō, auh nō huel tēcocō in ic oc ceppa ĩyeyān mozaloa "Si l'un (de nos os) se démet, c'est tres douloureux, et c'est aussi bien douloureux quand il se remet à sa place"

La position de nō est un intéressant révélateur de la tendance à la fonction prédicative des disjoncteurs (5.2.6.2):

(300)(C.427) Avāc miquizquia, à nō āc mococōzquia "Personne ne mourrait, et personne ne serait malade"(29)

et des quantificateurs:

(29) Même phénomène avec un contexte de type (a) (changement de prédicat: (VI,244) Avic òittōqué, avic òiximachōqué, à nō cān ittōyā in ye huēcāuh "Jamais ils n'avaient été vus, jamais ils n'avaient été aperçus, et nulle part non plus on ne les voyait autrefois".

- (301)(X,182) Mochipa quitquitinemi tlahuitōlli... nõ mochipa quitquitinemi in tematlatl "Toujours ils portent un arc ... et toujours aussi ils portent une fronde"
- (302)(C.433) Miyac tlàtlacōlli mochihua... nõ miyac tēcocō miyōhuia "Nombreux sont les péchés qui se commettent... et nombreux aussi sont les maux dont on souffre"
- (303)(G.34) Cecni temi in oquichtli in iōmiyo... nõ cecni temi in cihuātl iōmiyo "Dans un endroit se trouvent les os de l'homme... et dans un (autre) endroit se trouvent les os de la femme"

Le changement au niveau des circonstant (type (289)) peut être de type P/non-P: ceci ne concerne que les conditionnelles ("si l'on a P, on a Q, et si l'on a non-F, on a aussi Q"), avec une valeur concessive ("même si"). Cette tournure est cependant plutôt rare, et ce type de concession est habituellement rendu par les combinaisons avec nel, cf. 8.1.2.2.4.2:

- (304)(Pl.11) In tlācamo motlātoāyān, āmo tēhuān titlātōz... Auh in tlā nõ tēhuātl motlātoāyān, zan melāhuac in ic titlātōz "Si ce n'est pas à toi de parler, tu ne parleras pas en même temps que les autres... Et même si c'est à toi de parler, tu ne parleras que correctement"

Dans certains cas, le terme "changé" ne correspond pas à un premier terme explicite: on a alors l'expression du cas-limite, d'un événement qui selon les normes (naturelles, culturelles...) ne devrait pas se produire:

- (305)(X,179) In ilamatotōn ce nõ mixcuātequi "Les vieilles femmes elles-mêmes se rasent le front (ce qui n'est plus de leur âge)"
- (306)(X,188) Nõ mocactiā in cihuā "Même les femmes portent des chaussures (et pas seulement les hommes)"

8.1.2.2.3.2. /nõ/ dans l'identification.

C'est un cas particulier du précédent, mais il est remarquable en ce qu'il représente peut-être une bonne moitié des occurrences de nõ. Deux ou plusieurs termes se trouvent ramenés à des occurrences d'un même prédicable. Nõ apparaît ainsi avec tous les identificateurs, soit seul, soit le plus souvent précédé de zan (8.1.2.1.1) ou de zan ye (8.1.2.6.1):

- (307)(C.51¹) Ca zan ve nō vèhuātl òniquitō "C'est cela même que j'ai dit"
- (308)(C.490) Ca zan nō titèhuān in mexìtin, ca tiquintlàtōl-caguī "Les Mexicains sont comme nous (titèhuān, 5.2.5.2.5.3), puis-que nous comprenons leur langue"
- (309)(C.502) Quin caxtōlli oc nō ìxquich in nimitzmacaz "Dans quinze jours je t'en donnerai encore autant"
- (310)(C.510) In cemilhuitl mācuilpa ninoteōchihua, oc nō ìz-quipa in yohualtica "Pendant la journée je prie cinq fois, et encore autant la nuit"
- (311)(C.51⁸) In quēn in miqui in icnōtzin, zan nō iuh miqui in tlātoāni! "Comme meurt le pauvre, ainsi meurt le roi!"
- (312)(X,1⁸⁷) Ōmpa nemi... in zacuan, in tlāuhquechōl..., nō ōmpa nemi in quetzaltōtōtl, nō ōmpa huītz, nō ōmpa nēci in chālchihuitl, in teōxihuitl "C'est là que vit le zacuan (variété d'alouette?) et le tlāuhquechōl (variété de flamant?)..., et c'est aussi là que vit l'oiseau-quetzal, et c'est de là encore que vient, c'est là encore que l'on trouve le jade et la turquoise"
- (313)(C.4⁹⁴) Ca nicān in ònitlacuā, auh cāmpa nicochiz? -Zan ye nō nicān "C'est ici que j'ai mangé, et où vais-je dormir? - Ici même"
- (314)(C.525) In ìcuāc ōmayānalōc, zan nō ìcuāc ònecocōlōc "Au moment où il y a eu la famine, c'est aussi à ce moment-là qu'il y a eu une épidémie"
- (315)(C.507) Mōztla zan nō imman in titlacuāzquē "Demain c'est à cette même heure que nous mangerons"

Sur nō cuēl(ē), cf. 9.1.2.6.5 ; sur no-zo, cf. 8.1.2.2.5.2 ;
sur nozan, cf. 8.1.2.6.6.

8.1.2.2.3.3. <ne>.

Le corpus donne plusieurs occurrences d'une forme écrite <ne>, <nē>, et aussi <ene>, <yene>, <ye ne>, qui apparaît à la jonction de propositions ou de syntagmes et semble produire un effet de contraste :

- (316)(VI,224) In tlā itlā huēcauhica ònicnīxnēxtilī, auh <ne> acā zā quihuālichtequi... "Si je me suis procuré quelque chose depuis longtemps, et (auh, 8.1.3.1) voila que quelqu'un vient le voler..."

- (317)(IV,23-24) Aoc tle ìpan quitta in xōchitl, in iyetl, in atl, in tlacualli, auh in <ne> tilmātli "Il n'a plus aucun intérêt pour ("ne voit plus sur rien") les fleurs, le tabac, la boisson, la nourriture, et même les vêtements"
- (318)(IV,36) Àzo tlālpoliuh, àzo tlālyohuac, auh <ye nê> calli quimanticā, <ye nê> tlahuīlli ocōtl quiquetzticā "Peut-être est-ce la ruine (polihui "disparaître") et l'obscurité (yohua "faire nuit") sur terre, et pourtant il reste pour redresser la maison, il reste pour tenir la lumière et la torche (c.-à-d.: pour donner le bon exemple)"
- (319)(XII,3) Auh in Motēuczōma cencā quimotetzahui in ìcuāc quimittac in cīcītālātin... auh in ic ōppa ontlachix in ìicpac tōtōtl, <ene> quittac, iuhqui on in mā acāmē moquēquetztihuitzē "Et Moctezuma fut rempli de crainte quand il vit des étoiles (sur la tête d'un oiseau capturé par les pêcheurs)..., et en regardant pour la deuxième fois sur la tête de l'oiseau, alors il vit comme s'il y avait là des gens qui venaient en se pressant"

En dehors de (317), qui peut s'expliquer par une assimilation de /in ye'/ ("de son côté"), les autres exemples peuvent s'expliquer, pour le sens comme pour la morphologie, par des combinaisons (ye) n(o) (y)ê, litt. "et déjà (ye) aussi (nō) en revanche (yê)".

8.1.2.2.4. /nel/.

8.1.2.2.4.1. /nel/ "en vérité".

C'est le radical figé du nom nel-li "vrai, vérité", qui peut apparaître comme prédicat de phrase dans des suites de type Nelli in P (tournure complétive, 8.2.4.2.1):

- (320)(C.526) Cuix nelli in ... mopantzinco ōcalacquē in ichtecquē? "Est-ce vrai... que les voleurs sont entrés chez toi?"
- (321)(G.35) Ye nelli quitqui in Quetzalcōhuātl in chālchiuh-omitl "C'est vrai que Quetzalcoatl porte les os de jade"

Cette notion de vérité se retrouve dans l'emploi de nel comme particule, dans des phrases assertives:

(322)(XI,8) Nel patlanini tziçuinini "Il sait (éventuel) vraiment bien voler et courir"

ou interrogatives: nel y suit le mot interrogatif et semble ajouter une nuance d'incertitude ou d'impuissance:

(323)(VI,143-144) Cân nel zan tiquimontâniliâni? "Où pourrions-nous bien seulement les attraper?"

(324)(C.515) Àmo nel niyâz? Aquin nel yâz? "Vraiment, je n'irai pas? Et qui ira, alors?"

(325)(VI,227) Quên nel? "Comment est-ce, en réalité?" (c.-à-d. on n'y peut rien)

Mais nel introduit souvent une valeur contrastive, marquant que la vérité n'est pas celle qu'on attendait, que la proposition énoncée excède ou contredit l'attente supposée de l'interlocuteur:

(326)(VI,165) Auh ca nel ôtopâctihuetzito: ca ye cualcân, ca ye yêccân in tinemi "Et en fait, tu es tombée heureusement: car c'est dans un bel endroit, dans un bon endroit que tu te trouves" (prière à la femme morte en couches; l'idée est: ta mort n'est pas un événement malheureux puisqu'en réalité....")

(327)(Pl.28) Aoc tle ic tihuâlmoxicôz... Ca nel àmo ticân, àmo ticcuic in chôquitzli, in îxâyôtl "(Si tu as désobéi à tes parents et qu'il t'arrive des malheurs), il ne faudra pas que tu te fâches (ti-mo-xicô-z) en retour (-huâl) à quelque propos que ce soit (aoc tle ic)... En vérité, ce sera que tu n'as pas saisi, que tu n'as pas reçu les pleurs et les larmes (= que tu n'as pas prêté attention aux admonestations)" (l'idée est: à ce moment-là, peut-être t'en rendras-tu enfin compte)

(328)(C.472) Mâ xivâpôlo, ca nel àmo tinêchtlâcamatiznequi, "Va-t-en, car vraiment tu ne veux pas m'obéir" (l'idée est: je suis peut-être brutal, mais il faut que tu comprennes que ton attitude ne peut plus durer)

(329)(VI,158) Iz nicâ in mîtoa niticitl: zâ nel nō ic niticitl, cuix miquizpâtli nicpiya "Me voici, moi dont on dit que je suis guérisseuse; mais en fin de compte (zâ) puis-je aller jusqu'à affirmer (nel) que je suis aussi (nō) guérisseuse (titicitl) par rapport à la question (ic) de savoir si (cuix) je détiens un remède contre la mort?" (Cf. (64) une construction du même type; l'idée est ici: on me prête peut-être des pouvoirs plus étendus que ceux dont je dispose en réalité)

De cette valeur contrastive sont tirés deux types d'effets: l'un dans le domaine temporel, avec la construction nel-lê (= nel yê) âxcân "en vérité, maintenant même", marquant que la situation au moment de l'énonciation n'est pas celle qu'on serait en droit d'attendre (le plus souvent au niveau de l'appréciation qualitative: elle est mauvaise alors qu'on la voudrait bonne):

- (330)(VI,136) Cuix nel-lê âxcân oc huállamati "En vérité, en ont-ils connaissance encore maintenant?" (non, puisqu'ils sont morts)
- (331)(ibid.) Auh nel-lê âxcân, cuix oc ontlachamâhua? "Mais en vérité, aujourd'hui, y a-t-il encore de hautes statures?"
- (332)(VI,33) Ca nel-lê âxcân, ca ômotôptenquê, ca ômopetlalcaltenquê in têteô..., auh iz ne-lê âxcân, ca ye tlaiiyôhuitoc in tōnacâyōtl "Voici qu'en vérité aujourd'hui, les dieux se sont cachés dans leurs coffres et leurs caisses..., voilà qu'ici (iz), en vérité, aujourd'hui, la récolte git souffrante"

le second dans le domaine modal, qu'on pourrait caractériser comme une extension de la classe des prédicats possibles: la frontière du vrai est reculée, elle va plus loin qu'on ne pourrait le penser:

- (333)(C.494) Âmo zan moch momâmâya? Nel yê âquin cahuyôpan tlêcôya? "(Avant l'arrivée des Espagnols), est-ce que l'on ne portait pas tout sur le dos? Et même, qui montait à cheval?"
- (334)(C.511) In chalcâ māmācuililhuitica in tiyāmiqūi... auh in mexicâ cēcemilhuitica, auh in tetzçôcâ zan ye nō ihui, nel yê yohual tiyāmiqūi "Les gens de Chalco, c'est tous les cinq jours qu'ils tiennent leur marché..., et ceux de Mexico, tous les jours, et ceux de Texcoco pareil, et même, ils tiennent le marché de nuit"
- (335)(C.510) Mochipa nitlāhuāna huēhuēyi ilhuitl īpan, auh nel yê nēmmanyān "Je m'enivre toujours les jours de fête, et même les jours ordinaires"
- (336)(C.488) Ca huel tzitzicaya in teôpan ithualli... in nel quēmman niman âmo onacôhuaya "La cour du temple grouillait de monde... et il y avait même des fois où l'on n'y tenait pas"

Cette valeur de cas limite a permis le développement des tournures concessives marquées par la combinaison de nel et d'une particule optative ou conditionnelle, v. ci-dessous.

8.1.2.2.4.2. /nel/ dans les concessives.

La notion de "cas limite" est à la base des concessives de type même si, qui expriment qu'une éventualité⁽²⁹⁾ n'est pas un obstacle à la réalisation d'un procès. Ces concessives sont rendues en nahuatl par deux combinaisons de particules avec nel:

-a) in mā nel suivi d'une forme assertive (verbe, nom, locatif): l'hypothèse envisagée est de type réel (cf. 8.1.1.7). En pratique, cela signifie qu'il s'agit de relations du type de la vérité générale ou de l'itération:

- (337)(XII,92) Àmo imixco tlachiyaya in mā nel Españoles "Il ne les regardait pas en face (=il ne faisait aucun cas d'eux) même si c'étaient des Espagnols"
- (338)(XI,76) In mā nel òmic cē, in oc cē tētoca "Même s'il en est mort un, un autre poursuit les gens"
- (339)(XI,4) Àmo ic miqui in mītl in mā nel momīna "Il ne meurt pas par les fleches, même si on lui en décoche"
- (340)(XI,10) Mā nel mopiva, àmo ic momāuhtia "Même si (le mais) est garde, (l'écureuil) n'en prend pas peur pour autant"

Souvent, le "cas limite" est produit sur un prédicat qui contient sémantiquement une gradation explicite (quantificateurs):

- (341)(XII,16) Huel quimpanahuiz in mā nel matlāctin "Il est capable de les surpasser même s'ils sont dix"
- (342)(XI,16) In mā nel ēyilhuitl tzacualōz, ca yōltoz "Même s'il est enfermé trois jours, il va rester vivant"
- (343)(XII,77) Aoc āc in mā nel zan cētōn quimmochiyaltī "Plus personne, pas même un seul ("un petit", cē-tōn) ne les attendit"
- (344)(C.513) Àtle mā nel zan cē motlātlacōl mitzmopōpolhuilīz "Il ne te pardonnera rien, pas même une seule faute"

(29) Et non un fait asserté, comme c'est le cas pour les concessives de type bien que, nah. mā zo. cf. 8.1.2.2.5.4.

ou implicite (comparaison):

- (345)(I, 93) In mā nel tlazōtli, in mā nel cencā huēvi, monequi tlatzacuilitlōz "Si noble soit-il, si grand soit-il, il doit être puni"
- (346)(C.491) In mā nel titlamatini, yēcē ca oc tāchcāuh in nē-huātl "Tu as beau être savant, pourtant je le suis encore plus"
- (347)(III, 31) In mā nel huēca nemiyā, ìciuhcā onācitihuetziyā "Si loin qu'ils alassent, ils y arrivent bien vite"

Avec un prédicat disjonctif locatif, on a des tournures qui semblent paraphrastiques des concessives par zā zo (8.1.2.2.5.5) portant sur une place de circonstant:

- (348)(VI, 233) In mā nel cāmpa ōyā, ca nictoliniz in ìcuac nēciz "Ou qu'il soit allé (ou: il a beau être allé ailleurs), je le lui revaudrai quand il apparaîtra"
- (349)(XI, 14) In mā nel cān in catē, quihuālinecuī in tletl "Où qu'ils soient, (les singes) viennent sentir le feu"

-b) In tlā nel. Cette suite introduit des hypothèses potentielles (avec futur ou optatif) et probablement aussi irréelles, bien que nous n'ayons pas trouvé d'exemple de ce dernier type dans le corpus:

- (350)(Pl.16) In tlā nel tiquimpanahuiz in oc cequintin, ayamo niman ìciuhcā tiquinyacānaz "Même si tu surpasses les autres, tu ne te mettras pas tout de suite bien vite à leur tête"
- (351)(Pl.21) In tlā nel acā mitzilhuiz in ticnēxtiz, āmo tiquilhuiz "Même si quelqu'un te dit de le dévoiler, tu ne le lui diras pas"
- (352)(VI, 154) Tlā nel nictequipano, tlā nel mochihua..., āzo nitlaxtlapallāliz "Même si j'y travaille, même si ça se fait..., peut-être vais-je tout mettre de travers"

Mais dans une partie de ses emplois, in tlā nel semble être une simple variante de in mā nel, et introduit une hypothèse de type réel, dont elle accentue peut-être le caractère rare, improbable ou extrême:

- (353)(I,42) In tlā nel yāōtitlan in tzacuí... quintlaēcal-huiā in chānèquē "Même s'ils sont gardés (prisonniers) à la guerre..., ils invitent les gens du lieu"
- (354)(IV,5) In tlā nel acā tiyācāuh mochihuaya... huel monā-macaya "Même si quelqu'un devenait chef militaire... il pouvait se vendre (comme esclave)"
- (355)(X,157) In tlā nel huēyi tetl īltic cā... huel quittayā "Même si (la pierre précieuse) se trouvait à l'intérieur d'un grand rocher... ils étaient capables de la voir"

8.1.2.2.5. /so/.

8.1.2.2.5.1. Généralités.

Cette particule, qui est l'une des plus courantes du nahuatl, est peut-être en même temps la plus mal connue des grammairiens qui, à notre connaissance, n'ont jamais tenté d'en ramener les divers emplois à un principe unique.

Nous pensons pouvoir formuler ainsi ce principe: /so/ joue dans le domaine de l'assertion le rôle d'un identificateur. Il marque l'équivalence, du point de vue de la valeur de vérité, entre deux ou plusieurs propositions (on peut dire P_1 , mais on peut dire aussi P_2 , de sorte que P_2 peut être ramené à P_1).

Cela dit, /so/ a des propriétés combinatoires restrictives, qui doivent être citées d'emblée:

-a) /so/ apparaît fréquemment suivi de l'identificateur figé à valeur contrastive / $(y)e'$ / (8.1.2.2.1); dans cette combinaison le /-o/ est élidé, ce qui donne la forme /s-e'/, écrite -cē.

-b) /so/ apparaît toujours après une autre particule, qui peut être /nō/ (8.1.2.2.3), /a'/ (8.1.1.3), /mā/ (8.1.1.7), /sā/ (8.1.2.1.2) ou / λ aka'/ (8.1.1.6). Ces combinaisons seront traitées dans l'ordre ci-dessus. Nous n'avons trouvé dans le corpus que deux contextes où apparaît une autre combinaison, à savoir quēn huel et quēn zo huel (sur quēn "comment", cf. 6.2.3.1; sur huel "bien", cf. 8.1.2.5.1) suivis d'un identificateur, et avec la valeur qui est habituellement rendue par le complexe /no-so/, cf. ci-dessous 8.1.2.2.5.2.

(356)(VI,68) Niquintlateòpòhuilìz in Aquìquè in tlatzintilì-
què, in tlapèhualtilìquè... Quèn huel zo nèhuàtl, in
àninozcalia, in ànitlachiya? "Je vais offenser les fon-
dateurs, les initiateurs... Que peut-il en être aussi
de moi, qui n'ai ni sagesse ni perspicacité?"

(357)(XII,25) Nōnopilhuāntzitzín, quèn huel zo amèhuāntin, in
anguimāhuizòquè in tlein ve topan mochìhua! "O mes en-
fants, que peut-il en être de vous, qui avez admiré ce
qui nous arrive maintenant!"

8.1.2.2.5.2. /no-so/.

Suivant la tradition, nous écrirons cette suite en un seul mot, nozo (le /o/ bref de no- semble être étymologique, et c'est le /ò/ de nò employé seul qui doit être un allongement de monosyllabe accentué, phénomène qu'on retrouve avec les interrogatifs, 5.2.6.1.2 et 6.2.3.1.2), et, avec /-e'/ (cf supra 8.1.2.2.5.1), nocè.

Le composé a le sens qu'on peut attendre de ses composants: il marque le passage d'un schéma prédicatif P_1 à un schéma prédicatif P_2 qui a la même valeur de vérité. On le trouve:

-a) sans prédicat, quand le locuteur reprend à son compte une assertion de son interlocuteur. Carochi en exprime bien les conditions d'occurrence:

(358) (C.515) ... Con él confirmamos, y respondemos a lo que uno ha dicho, v.g.: si uno cuenta un caso, puedo decir: ca nozo, vel ca nozotzin, ca nixpan mochìuh así es verdad, delante de mí sucedió; y si uno dice que predicó diez veces, puedo decir: ca nozo izquiya así es verdad, tantas veces fueron.

Dans cette confirmation, on a le pendant exact de la dénégation ca àmo (8.1.2.4.2). Nous pensons qu'il n'est pas nécessaire de voir dans nozo et àmo des formes prédicatives, mais qu'il s'agit simplement d'une reprise tronquée d'un schéma prédicatif⁽³⁰⁾.

(30) Remarquons la forme -tzin et non -tzinco du suffixe honorifique, autant dans nozo-tzin (358) que dans amo-tzin (559), qui interdit d'interpréter nozo et amo comme des locatifs modaux.

-b) Après l'assertion /ka/ (éventuellement le testimonial /kil/) et généralement avec /nel/ (8.1.2.2.4), soit pour reprendre une proposition antérieure en lui donnant une explication ("Je dis P_1 , et pour qu'on le comprenne bien, je dois dire aussi P_2 ");

(359)(C.515) Huēyi ilhuitl īpan ònitlatequipanō, ca (nel) nozo

nicnōtlācatl "J'ai travaillé les jours de fête, mais c'est que (ou; il faut bien dire aussi que) je suis un pauvre homme"

(360)(X,188) Tlāmachchiuhquē, mocpalmati, tōltēcā, huel mo-

zcaliāni; ca nel nozo ānāhuacā "(Ces femmes) sont d'habiles ouvrières, elles connaissent bien le coton, ce sont de (bonnes) artisanes, très instruites; il faut dire aussi qu'elles sont de l'Anahuac"

(361)(XI,69) Quipiya chālchihuitl, quil ic cualāni in tlālō-

quē, ca quil nozo īnnacayo "Il détient des jades, et il paraît que les Tlaloque s'en irritent; c'est que, à ce qu'ils disent (quil), c'est leur chair"

soit sans proposition antérieure, avec une valeur exclamative (tout ce qu'on peut dire se ramène à P)⁽³¹⁾;

(362)(X,179) Ca nel nozo totomitl! "C'est que tu es otomi (c.-a.-d.: idiot)!" (glose: on peut dire que tu es otomi, et on a alors tout dit sur toi)

(363)(VI,117) Ca nel nozo òtommicuihcāpolō "Vraiment tu t'es détruit (poloa) par ta précipitation (iciuhcā "vite")"

-c) Avec une valeur disjonctive de type "ou bien". Ceci s'applique aussi bien à des prédicats de phrase (on peut dire P_1 , on peut dire aussi P_2) qu'à des prédicats actancialisés ou circonstancialisés (P est valable avec N_1 comme avec N_2);

(364)(C.468) Mā zan nocēl xinēchilhui, in tlā itlā àcualli à-

vēctli tinēchittilia, no-c-ē tinēchcaquilia "Dis le à moi seul, s'il y a quelque chose de mal, d'incorrect que tu vois de moi, ou que tu entends de moi"

(365)(C.494) Cān catca cahuayo, no-c-ē mola, no-zo caleta? "(Avant l'arrivée des Espagnols), ou y avait-il des chevaux, ou des mules, ou des charrettes?"

(31) Cf. à ce propos Culioli (1974).

- (356)(C.516) Nicmictia in nonāmic, in ìcuāc nēchnānānquilia, in nozo avāxcān tlein quichīhua "Je bats ma femme quand elle me répond (mal), ou (quand) elle fait mal quelque chose"
- (357)(VI,125) In tlein tiquittaz, in tlein nozo mīxpan tlālilōz, āmo tliccuātihuetziz "Ce que tu verras, ou ce qui sera pose devant toi, tu ne te hāteras pas de le manger"
- (359)(VI,154) Mā oc tictēmmachicān in tlein mītoa, auh in nozo tlein òmītō in topan "Ayons pour l'instant foi en ce qui se dit, ou en ce qui a pu se dire sur nous"

-d) Avec une interrogation directe ou indirecte, la disjonction peut être entre deux valeurs compatibles :

- (369)(C.515-516) Cuix òtitlāhuān, cuix nozo òtitētlāhuānti? "T'es-tu enivré, ou as-tu enivré les autres?"

ou incompatibles (alternative):

- (370)(XII,32) Cuix patlāniz, cuix nozo tlāllan quiquetzaz iò-hui? "Volera-t-il, ou se fraiera-t-il son chemin sous terre?"
- (371)(Ch.7,156) Cuix quitōcatō in Tizōcicātzin, cuix nozo āmo, āmo huel momati⁽³²⁾ "S'ils sont allés enterrer Tizocicatzin, ou non, on ne le sait pas bien"

Mais nozo peut aussi apparaître après une première proposition assertive. Tout se passe alors comme si le champ de l'assertion se trouvait étendu jusqu'à rendre incongrues certaines questions qu'on pourrait éventuellement poser: on a donc de "fausses" questions:

- (372)(C.515) Ca nel ìtlachīhualtzin in totēucyo, cuix nozo xiccāhualōni? "Car (ces enfants) sont des créatures de Notre Seigneur, et aussi bien, peut-on les abandonner?"

C'est cette valeur de fausse interrogation renforcée (à interpréter comme: objurgation, appel au secours...) qu'on retrouve avec les noms ou locatifs interrogatifs suivis de nel nozo ou de nozo nel:

(32) La répétition de āmo n'est donc pas une erreur, contrairement à ce que pense R. Siméon!

- (373)(C.515) Tlein nel nozo/nozo nel nicchihuaz? "Et que puis-je bien faire?"
 (374)(ibid.) Áquin " " " " nēchpalēhuiz? "Et qui va donc m'aider?"
 (375)(ibid.) Quēn " " " " mochihuaz? "Et comment cela pourra-t-il bien se faire?"

Cf. aussi quēn zo huel ((356)-(357)).

-e) Dans les concessives par in mā nel ou in tlā nel, zo semble ajouter encore une valeur intensive caractérisée par l'extension extrême, jusqu'à l'in vraisemblable, du cas limite marqué par nel:

- (376)(VI,211) In mā nel nozo ye achi huēyi, zan iyō quicōzca-tiā in liyacuali "Même si (la fille) est déjà assez grande, on ne lui donne que le collier (dit) iyacualli"
 (377)(XI,14) In mā nel nozo oc quintemoā, āmo quimittā "Ils ont beau les chercher, ils ne les trouvent pas"
 (378)(VI,223) Ōmpa concuītihuetzi, in tlā nel nozo tanāco, in tlā nel nozo cānin "Il se hâte de l'attraper, même si c'est dans un panier, même où que ce soit"

8.1.2.2.5.3 /a'-so/ et /a'-no-so/.

Là encore, nous suivrons la tradition en écrivant en un seul mot (āzo, ānozo). Le premier élément est beaucoup plus probablement une variante de /at/ "peut-être" (8.1.1.3) que de /a'/ négation (8.1.2.4.1), ce que confirme d'ailleurs l'exemple (391).

Comme at, āzo marque une incertitude qui empêche l'assertion pleine et laisse ouverte la possibilité de la contradiction:

- (379)(C.499) Āzo ic nicnoyōlltlacalhuiz in tlātoāni "Peut-être par la vais-je offenser le roi"
 (390)(C.499) In nechca vāuh āzo tlāhuānqui "Celui qui va là-bas est peut-être ivre"
 (381)(Pl.17) Ā-c-iuh (=āzo iuh) quimonequiltia in ipal nemō-huani, ā-c-ic (=āzo ic) mitztlamācēhualtia "Peut-être que telle est la volonté de celui qui donne la vie, peut-être par là te met-il à l'épreuve"

Āzo est l'un des contextes d'occurrence privilégiés des indéfinis (5.2.6.2.4):

- (382)(C.502) Àzo ye canâ iz huîtz "Peut-être vient-il quelque part (par là)"
- (383)(C.505) Àzo acâmê itlâ quîtôthuí "Peut-être certains vont-ils dire quelque chose"
- (384)(C.526) À-c-itlâ (=àzo itlâ) topan mochíhuaz "Peut-être nous arrivera-t-il quelque chose"

L'équipossibilité des deux contradictoires explique que àzo (comme cuix, mais beaucoup plus couramment que cuix, au moins dans le dialecte classique) soit la marque de l'interrogation indirecte de phrase (fr. si):

- (385)(C.530) Àtel ticmìtalhuia in ìtech māmatzin in àzo ôtic-mocelilí "Tu ne dis pas dans ta lettre si tu as reçu (la mienne)"
- (386)(Pl.16) Oc ticchiyaz in àzo titlālcāhuīlōz "Tu attendras un instant (de voir) si l'on te laisse la place"
- (387)(IX,21) Àmo nēcīya in àzo mexīcā "On ne pouvait pas voir ("il n'apparaissait pas") s'ils étaient mexicains"
- (388)(XII,22) ... in ic quimatizquē in quēn amīquē, in àzo huel quintlācatecolōhuīzquē "... afin que (les sorciers) sachent comment étaient (les Espagnols), et s'ils pourraient les ensorceler"

Mais l'équipossibilité ne porte pas nécessairement sur les contradictoires P/non-P: elle peut concerner des notions prédicatives $\langle P_1, P_2 \dots P_n \rangle$, qui ne sont pas nécessairement contradictoires entre elles. On a alors, soit une itération de àzo:

- (389)(VI,213) Àzo oc cemilhuitl, àzo oc cuēl achi ic in ìtlāl-ticpac in totēucyo "Peut-être (en avons-nous pour) encore un jour, pour encore un certain temps sur la terre de notre seigneur"
- (390)(X,168) In oncān cā tlazōtetl, in àzo tlāllān, in àzo tetl ìtic in quittā, iuhqui in popōcaticā tetl "Là où il y a une pierre précieuse, qu'elle soit sous terre, ou qu'elle soit dans la roche, ce qu'ils voient, c'est qu'on dirait que la pierre fait de la fumée"

soit, le plus souvent, une suite à-zo (at zo) ... à-no-zo (at nozo) "soit... soit encore":

- (391)(VI,155) At cocōxqui, at nozo àmo tlācamelāhuac "Peut-être sera-t-il malade, ou peut-être difforme ("pas humainement droit")"
- (392)(C.517) Àzo mōztla nihuāllāz, ànozo quin huīptla "Peut-être viendrai-je demain, ou peut-être seulement après-demain"
- (393)(III,49) In āquin īchimal in āzc ōccān, ànozo ēxcān tlamīnalli, oncān huel quitta in tōnatiuh "Celui qui a son bouclier (chimalli) perce en deux endroits (ōc-cān), ou en trois endroits (ēx-cān), alors il peut voir le soleil"
- (394)(ibid.) In āzo huāhuānō, āzo tlepar tlāxō, āzo tlaxichhuilō, āzo teōcōnhuilō, ànozo cacalihuā, ànozo ocōpotōnilō, mochintin huī in tōnatiuh īchān "Ceux qui sont soit écorchés, soit jetés au feu, soit percés de pointes, ou d'épines, ou encore de flèches, ou encore sont enduits de résine, tous vont à la demeure du soleil"

(on voit que ce parcours de valeurs s'apparente aux tournures concessives: "qu'ils soient P_1 , P_2 , P_3 ... P_n , de toutes façons...")

Le complexe à-no-zo ne reprend d'ailleurs pas nécessairement une première proposition modalisée par à-zo; il peut apporter une correction, ou une alternative à une proposition attestée:

- (395)(X,190) Ic īpan mītō, ànozo ilhuilōc in āquin cencā tla-cuc, ànozo īcjuhcā quipolōa in īāxcā; zan timotompolōa "C'est pourquoi on a dit à propos de (i-pan), ou à celui qui mange beaucoup, ou qui gaspille rapidement ses biens: tu te gaspilles comme un otomi"
- (396)(X,177) In intēteuh in tlātōquē, chālchiuhtētētl, ànozo tōciztētētl, ànozo teōcuitlatētētl "Les labrets des rois sont des labrets (tēn-tētl) de jade, ou des labrets de coquillage, ou des labrets d'or"

ou à un prédicat actancialisé (cf. no-zo dans ce type d'emploi, (365)):

- (397)(Pl.9) NA īca ticamanalō in hušhuetzin, in ilēmatzin, ànozo cocōxcātzintli "Ne te moque pas du vieil homme, de la vieille femme, ou du malade"

type de construction dont un cas particulier est le sens "alias", lorsqu'on donne deux ou plusieurs dénominations d'un même personnage, d'un même groupe, ou d'un même lieu:

- (398)(VII,7) in Totec, ànozo Anāhuatl itēuc "Totec, dit aussi seigneur d'Anahuac"
- (399)(VI,1) Quitlātlauhtiāyā in yēhuātl Tezcatlipōca, ànozo Tītlācahuān, ànozo Yaōtl "Ils priaient Tezcatlipoca, dit aussi Titlacahuan, ou Yaotl"
- (400)(X,185) Intōcā Pantēcā, ànozo Panōtēcā "Ils s'appellent Panteca, ou Panoteca"

Enfin, l'équipossibilité des contradictoires contenue dans ànozo permet son emploi dans les conditionnelles: pour marquer le passage à une nouvelle hypothèse, *ànozo in tlā est toujours réduit à ànozo, soit après une première conditionnelle ou concessive introduite par in tlā (nel):

- (401)(Pl.21) Àmo niman tiquitōz, in tlā nel acā mitzilhuiz in ticnēxtiz, in tiquitōz; ànozo acā mitztlātlāniz in ipampa in mīxpan ōmītō ōmochīuh àmo tiquilhuiz "Tu ne le diras pas tout de suite, même si quelqu'un te dit de le dévoiler, de le dire; et si quelqu'un te pose des questions sur ce qui s'est dit ou fait devant toi, tu ne le lui diras pas"
- (402)(Pl.17) In tlā zā tēpan timacōz in quēxquichtzin in motech monequiz, àmo tictlahuēlcāhuaz; ànozo àtle huel timacōz, àmo ic timoxicōz "Si en fin de compte tu reçois une petite quantité de ce qu'il te faut, tu ne le rejetteras pas avec colère; et si tu ne peux rien recevoir, tu n'en éprouveras pas de jalousie"

soit même en l'absence d'un tel contexte antérieur:

- (403)(Pl.10) Àmo canā ica timotzotzonaz, timohuitequiz in huēhuetzin... in ic àmo motech tlamiz; ànozo canā itlā chihualo, itōlo, tenēhuālo, in ic àmo titētlacāhuāltiz "En aucune occasion tu ne te heurteras, tu ne te cogneras au(x) vieillard(s)... afin qu'on ne t'en fasse pas le reproche ("que cela ne s'acheve pas contre toi"); ou si quelque part quelque chose est fait, dit ou mentionné, afin que tu n'empêches pas les gens (de le faire ou de le dire)"
- (404)(Pl.17) In cānin quixōhuayān, àmo tēhuātl achto tiquizaz; ... ànozo calacōhuayān, àmo tēhuātl achto ticalaquiz "Là ou il faudra sortir, ce n'est pas toi qui sortiras le premier...; et quand il faudra entrer, ce n'est pas toi qui entreras le premier"

8.1.2.2.5.4. /mā so/ et /mā no-so/.

Le complexe mā zo a deux types d'emploi :

-a) avec l'optatif et le vétatif.

L'identification contenue dans zo introduit une valeur contrastive ("fais cela plutôt que de faire autre chose"), proche de yê (cf. (278) ou (280)); on a d'ailleurs souvent mā-c-ê (= mā zo yê):

(405)(VI,1-2) Mā zo melleltzin, mā zo mozōmaltzin īpan niyā
"Puisse-je éviter (vétatif) d'aller à la rencontre de ta colère, de ton ressentiment"

(406)(C.497) Mā c-ê ximotlāli "Assieds-toi plutôt"

(407)(C.50^R) Ye cualcān, mā c-ê tihuiyān "Il est déjà tard, nous ferions mieux de nous en aller"

On a sensiblement la même valeur avec mā nozo, où no a une fonction d'identification devant zo, tout comme devant les prédicats d'identification (8.1.2.2.3.2). C'est cette fonction d'identification stricte de no (si l'on préfère: le fait que la glose doive être, non "ce qu'il faut souhaiter, c'est...", mais bien "le seul souhait qu'on puisse faire, c'est...") qui explique que mā nozo ne soit à peu près jamais précédé d'une première proposition optative par mā zo:

(408)(VI,9) Tlācatlé, totēcué, ... mā nozo quinequi in moyōllōtzin
"O maître, ô seigneur..., il faut que ton coeur le veuille"

(409)(VI,142) Iz catqui ihuān: mā nozo quicactiye in cuāuhtli ocēlōtl
"Voici autre chose: il faut absolument que l'aïe, le jaguar (=le jeune homme) l'entende"

et même soit souvent en tête d'une série de souhaits dont les suivants sont introduits par mā seul:

(410)(VI,9) Mā nozo tlacāhua in moyōllōtzin, mā xicmocnōitti-li, mā xicmotlaōcolīli, mā xicmīximachili momācēhualtzin
"Puisse ton coeur accorder (ses bienfaits), aie de la pitié, aie de la compassion, aie de la considération pour ton serviteur"

(411)(VI,27) Mā nozo xicmocnēlīli, mā ye cuēl cēhui in iyōllō, mā ontlamati in mictlān, mā quimomati in īachcōcōlhuān
"Aie donc pour lui de la compassion; puissent son coeur et son corps se reposer, puisse-t-il retrouver le séjour des morts, puisse-t-il y retrouver ses ancêtres"

Dans le même ordre d'idées, mā no-zo peut introduire une correction au choix d'un prédicat. Ceci peut être explicite:

- (412)(X,179) Huel intōnal, mā nozo iuh niqūito in, huel împac in xocotamalli "Leur vraie spécialité, ou, je devrais dire plutôt, leur vrai plaisir, ce sont les tamales aux fruits"
- (413)(X,193) Oncān catca, mā no-c-iuh mīto, oncā chicōme oz-tōtl "Là bas se trouvaient, ou il faut dire plutôt, se trouvent sept grottes"

ou être exprimé par un simple changement du terme à corriger:

- (414)(X,178) Iuhqui ic neayo, mā nozo ic tēayo "C'est ainsi qu'on se reprimande, ou plutôt qu'on reprimande les autres"
- (415)(VI,47) Inin tlātōlli, mā nozo tlatlauhtīliztli, quītoāva cē acā huēvi tlenāmacac "Ce discours, ou plutôt cette prière, était dite par un grand-prêtre"

Mais tout comme mā seul, mā nozo peut exprimer une hypothèse à laquelle on se résigne ("tant pis si..."). On peut alors avoir des suites de plusieurs propositions introduites par mā no-zo et exprimant l'inquiétude, la perplexité, l'incertitude devant un avenir sur lequel on ne peut faire que des conjectures (correspondant à des éventualités favorables ou défavorables):

- (416)(VI,37-38) Acē ixquich, acē iuhqui, acē imman in tlavo-huaz... Mā no-c-ē cuēl mocuiltono, motlamachti in mაც-hualli... Mā no-c-ē zā ve cuēl nelti, mochīhua in qui-mattihuitzē huēhuetquē, in huālpachihuiiz topan mani, in huāltēmōzquē tzītzīzīmī in quipolōquihui tlālli... Mā nozo cuēl yēhuātl totēcūé, mā necuiltonōlo, mā netlamachtīlo... Auh mā no-c-ē tequitini in tōnatiuh...
 "Peut-être est-ce tout, peut-être est-ce comme ça, peut-être est-ce le moment de l'obscurité... Et si le peuple connaissait enfin la richesse et le bonheur...? A moins que ça ne se vérifie, que ça ne se produise, que ça ne se passe, ce que les anciens avaient prédit, que s'effondre sur nous ce qui nous domine, que descendent sur nous les démons de l'Ouest pour venir détruire la terre... Ou plutôt, seigneur, qu'il y ait richesse et bonheur... Et si aussi le soleil faisait son oeuvre (de guerre et de feu)...?"

-b) avec une forme assertive.

La modalité assertive retient dans mā la valeur "absence d'obstacle", et construit la concessive du mode réel, de type bien que (l'existence effective de P n'est pas un obstacle à Q). On a, soit mā zo:

- (417)(VI,52) Mā zo titotlācapō... ca aocmo titotlācapō "Bien que tu sois un homme comme nous... tu n'es plus un homme comme nous"
- (418)(VI,154) Mā zo mītoa nitīcītl, cuix nomāc nicchīhuaz?
"Bien qu'on dise que je suis guerisseuse, vais-je accomplir (la guérison) par mes mains?"
- (419)(VI,75) Cuix cenācac yez, in mā zo anquītlālīquē, in mā zo anquīpēpenquē? "Sera-t-il toujours là, bien que vous l'avez installé, bien que vous l'avez choisi (comme souverain)?"

soit (le plus souvent) mā-c-ihui in (ihui, 5.2.3.6.1.1) "tant pis si c'est ainsi que...":

- (420)(VI,162) Mā-c-ihui in tlachōctia... oc nō cencā ic pāquī
"Bien que ce soit triste... ils s'en rejouissent aussi beaucoup"
- (421)(VI,220) Mā-c-ihui in telchīhualōni nēci, acē mīmatini
"Bien qu'il semble méprisable, peut-être en réalité est-il intelligent"
- (422)(I,69) Mā-c-ihui in yēcnelimicē, ca āmo quimoteōtīzquā
"Bien que (Quetzalcoatl) ait été un homme de bien, ils n'auraient pas dû le diviniser"
- (423)(Ch.7,175) Mā-c-ihui in ōmītō in ye chicuacēnxihuitl motlātōcātālī, ayāmo nīman quītlālīlīquē in tēuctzontli
"Bien que, comme on l'a dit, il ait été intronisé au bout de la seizième année, on ne lui posa pas tout de suite la couronne"

soit encore mā zo nel ihui in (nel, 8.1.2.2.4):

- (424)(VI,246) Mā zo nel ihui in āmo huel yēhuātl ōhuāllā in tlātoāni... ca tīīx, ca tīnacaz "Bien que le roi ne soit pas venu en personne..., tu es ses yeux et ses oreilles (=son représentant)"
- (425)(X,186) Āmo momaxtiatiāvā, mā zo nel ihui in cencā oncā cuāchtli "Ils ne se mettaient pas de pagnes, bien qu'il y eut des pièces d'étoffe en abondance"

(426)(VI,70) Mā zo nel ihui in ticāhualtīlo, cuix nelli mach zā cencā tipīpiyalo? "Et quand bien même on t'en empêche, es-tu vraiment gardé de si près?"

8.1.2.2.5.5. /sā so/.

La restriction à un élément ultime marquée par zā (8.1.2.1.2) permet dans la combinaison zā zo, toujours suivie d'un disjoncteur, un effet qu'on pourrait appeler "épuisement du domaine", ce qui peut se comprendre comme :

-a) indifférence, ou épuisement du domaine par certitude que le prédicat s'applique à au moins un des éléments, et qu'en fin de compte cet élément se trouvera toujours ("un N ou un autre...") :

(427)(XI,60) Zā zo ic tlapānitīhuī "Ils finiront bien par (zā zo ic "n'importe quand") éclore"

(428)(XI,7) Quitō; zā zo quēn nēchpolō "Il dit; de toutes façons, il m'a perdu"

-b) totalisation, ou épuisement du domaine par vérification de l'application du prédicat à chacun des éléments sans exception ("n'importe lequel" = "tous") :

(429)(XI,58) In zā zo tlein michin cuitlapilē, xincāyō "N'importe quel poisson a une queue et des écailles"

(430)(XI,81) Zā zo āc vē cāmpa itztīuh "Chacun quel qu'il soit va dans sa direction à lui ("quelque part")"

(431)(I,4/) Quimixiptlavōtiāvā in tētepē, in zā zo catlē tepētl "Ils représentaient les montagnes, n'importe quelle montagne"

-c) concession de syntagme: c'est peut-être un cas particulier du précédent; on vérifie qu'aucun des éléments du domaine n'est un obstacle à la réalisation du procès :

(432)(C.495) In zā zo cān in timohūicaz nimitznohuīquilīz "Où que tu ailles, je t'accompagnerai"

(433)(C.520) Xiccaqui, in zā zo t-āc tē titlātlacoāni, in zā zo quēmman ihuīcpatzinco timocuepaz in Totēucyo, mitzmo-pōpolhuīlīz in zā zo quēxquich, ihuān in zā zo tlein ic ōticmoyōlītlacalhuī "Ecoute, qui que tu sois, toi pécheur, à quelque moment que tu te tournes vers Notre Seigneur, il te pardonnera ce en quoi tu l'as offensé, quelle que soit son importance (quēxquich "de quelle grandeur"), et quoi que ce soit"

8.1.2.2.5.6. /laka'-so/.

La suite tlacà-zo ou tlacà-c-ê est beaucoup plus courante que tlacà seul (8.1.1.6), et ne semble pas avoir une valeur fondamentalement différente, à savoir: celle de rectification:

(434)(VI,221) Pani nēci iuhqui in ānāhuatl... auh tlacà-zo yē cencā tlahuēlilōc "En surface, il semble comme une eau transparente... et en fait, il est très méchant"

Mais cette correction n'est pas nécessairement opérée par rapport à une proposition exprimée; elle peut s'appliquer à une croyance du locuteur, et être énoncée au moment où celui-ci reconnaît, soit qu'il faisait erreur, soit qu'il n'avait pas prêté une attention suffisante à un fait; c'est la force de l'évidence qui l'amène à énoncer P, et on a une quasi-exclamative très proche de anca (9.1.1.5), dont Carochi dit d'ailleurs que tlacà-zo est souvent synonyme:

(435)(C.528) Hui nocnīuhtzé, tlacà-c-ê iz timoyetzticā! "Oh mon ami, alors comme ça tu es ici!"

(436)(Pl.9) Tlacà-zo ca nelli in quītō, in nēchilhuī in nonān in notā "C'est donc bien vrai, ce qu'ont dit, ce que m'ont dit ma mère et mon père!"

(437)(C.528) Tlacà-zo in quēnin miqui in icnōtzin, tlacà-zo zan nō iuh miqui in tlātoāni "C'est pourtant (vrai) que, comme meurt le pauvre, ainsi pourtant meurt le roi!"

8.1.2.2.5. /tēl/.

Cette particule a un statut quelque peu hybride, puisqu'elle a à la fois des caractéristiques de joncteur (8.1.3) et de modalisateur. Dans la mesure où l'identité sémantique est évidente, nous considérerons pourtant qu'il s'agit bien d'une seule et même particule. On a donc:

-a) /tēl/ joncteur.

Il apparaît dans des suites P₁ tēl P₂, dans lesquelles le locuteur corrige P₁ en ajoutant P₂, mais ne nie pas P₁ pour autant. Simplement, il empêche l'interlocuteur de tirer de P₁ des conclusions trop hâtives. Cette assertion de P₁ suivie d'une limitation

de la portée de l'assertion par P_2 est une démarche qui s'apparente aux tournures concessives. La traduction française sera P_1 mais P_2 . P_1 et pourtant/cependant P_2 :

- (438)(C.522) Ca icnōtlācatl, tēl cualli tlācatl "C'est un pauvre homme, mais un homme bon"
- (439)(XI,72) Citlalāxolōtl: zan ve huel vēhuātl in āxolōtl, tēl itixoxoctic "Le citlalaxolotl: c'est le même (animal) que l'axolotl, mais il a le ventre vert"
- (440)(X,184) In intlatōl popoloca, tēl cequin otontlatoā "Ils ont une langue barbare, mais certains parlent otomi"
- (441)(VI,43) Ca iz cā cencamatl ic timitznāhuatiā, tēl tītōl-tequiuh "Voici une parole par laquelle nous t'exhortons, mais c'est notre devoir de la dire" (l'idée est: il ne faut pas que tu penses que nous outrepassons nos fonctions)

Nous verrons plus loin (8.1.3) que l'une des propriétés des joncteurs est la position initiale absolue (en particulier, avant les particules de modalité ou d'assertion). C'est bien ce qu'on trouve dans un certain nombre d'emplois:

- (442)(G.125) Tipolihuinī, timiquinī... tēl ca tēteō in ōmicquē "Nous sommes périssables, nous sommes mortels... mais ce sont des dieux qui sont morts"
- (443)(XI,69) Ic ipampa in elaquilo: tēl quil nō ōmpa yāuh in Tlālōcān "C'est pour cette raison qu'on le noie; mais à ce qu'on dit, il va aussi au Tlalocan"

Cependant, dans cette position on trouve plus fréquemment yēcē (8.1.3.2).

-b) /tēl/ modalisateur.

On retrouve la même valeur de contraste correctif, mais en position non-initiale. D'autre part, P_1 peut être explicite, mais aussi implicite, et on va retrouver des effets qu'on a déjà vus à propos de yē (8.1.2.2.1) et de zo (8.1.2.2.5), à savoir: c'est P_1 , plutôt que toute autre chose, qu'il faut dire (la traduction française pouvant être dans ce cas malgré tout) On trouve ainsi tēl:

-après les particules de modalité d'assertion:

(444)(C.507) Ca tēl ye cualli, ca tēl icā molnāmiquitīuh "Ça ne fait rien ("c'est pourtant bien"), on s'en rappellera bien un jour" (menace d'une vengeance; comparer (442)-(443))

(445)(C.522) Cuix tēl nèhuatl notlātlacōl? "Est-ce bien ma faute...?"

(446)(C.425) Mā tēl xicchīhua "Fais-le plutôt"

y compris dans les concessives, avec un sens proche de nel (8.1.2.2.4.2 et 8.1.2.2.5.4):

(447)(C.522) Mā zo tēl nimiqui, ca ye ònlīxhuic "Même si je dois mourir, me voici rassasié"

(448)(Pl.26) In tlā timimatini, zan icnōtlācavōtl īpan tinemiz
... Auh in tlā tēl nozo ticcuīz, avāc ic quēn quītōz...
"Si tu es avisé, tu vivras dans la pauvreté... Et si malgré tout tu prends (ce qui te revient), personne ne trouvera rien à y redire"

-après zan ou zā, pour marquer une concession de caractère limité:

(449)(C.522) Ca àtle òniccuīc, zan tēl iyō in quēzquitetl òmpa òniccuā "Je n'ai rien pris, je n'ai mangé là que quelques (fruits)"

(450)(X,183) Centlamantli in īntlātōl; auh zan tēl nō iuhqui in īnyeliz "La langue (des Mazahuas) est distincte (de celle des Toloque); et cependant, leur mode de vie est le même"

(451)(C.521) Àmo zā tēl cāxilīz inin ātlālli? "(Cette plante) ne finira-t-elle pas par atteindre cette terre irriguée?"

-après un interrogatif, reprenant un terme d'une proposition précédente:

(452)(C.522) Mā zo tēl ònicchīuh, tlein tēl īpan motta in ònicchīuh? "Même si je l'ai fait, quelle importance cela a-t-il ("sur quoi se voit") malgré tout que je l'aie fait?"

(453)(ibid.) īxquich òticmopòpolhui? ...- Tlein tēl òpòpoliuh?
"Tu as tout gâté...- Mais qu'est-ce qui s'est gâté?"

Remarques: -A/ Il est possible que quëntél "quelque peu, un peu", totalement intégré à date classique au système des quantificateurs (5.2.7.5); soit étymologiquement quên + tél "d'une certaine façon malgré tout".

-B/ La combinaison à-tél semble sémantiquement peu différente de la négation à-mo (8.1.2.4.2), infiniment plus courante:

(454)(C.530) À-tél ticmìtalhuia in ìtech māmatzin in àzo òtic-mocelilì "Tu ne dis pas dans ta lettre si tu as reçu (la mienne)"

(455)(C.523) À-tél moch yê in quimotzacuitìtiyâ in ic òmictì-lòc? "N'a-t-il pas tout expié par sa mise à mort?"

9.1.2.3. Particules d'approximation.

Nous réunissons sous ce terme deux particules relativement claires au niveau sémantique, mais syntaxiquement mal intégrées au système, la première par son relatif laxisme positionnel, la seconde au contraire par le caractère très particulier de ses contextes d'occurrence.

9.1.2.3.1. /mač/.

Mach (qui est sans doute relié étymologiquement à mati "sentir, connaître") marque une hésitation sur l'adéquation de l'énoncé à la référence. Souvent (comme anca, 8.1.1.5), l'emploi de mach est consécutif à une surprise, mais de cette surprise sort non une évidence qui s'impose, mais une perplexité ("j'ai l'impression que...", "on dirait que...", "peut-être pourrais-je aller jusqu'à dire que..."). Les contextes d'occurrence sont à la fois libres quant à la position, et assez restrictifs quant à la combinatoire avec d'autres particules. On trouve mach préposé ou postposé au prédicat:

-a) en position de particule de modalité d'assertion (9.1.1), préposé au prédicat et aux autres particules:

(456)(C.520) Tle òtimāvilì? Mach huel òchichìliuh in mìxtelolo "Que t'est-il arrive? On dirait que tu as les yeux tout rouges"

(457)(ibid.) Àquìquê in? Mach àmo tiquimìximati "Qui sont ces gens? Apparemment, nous ne les connaissons pas"

(458)(C.521) Tle òtāx? Mach iuhqui in titlaòcoxticā "Que t'est-il arrivé? On dirait que tu es triste"

Souvent, il faut comprendre que mach introduit une (fausse) question qui est une négation déguisée (cf. cuix, 8.1.1.2):

(459)(VI,12) Mach oc commatī in quēn polihui in tlācachihualli "Peut-on dire que (les parents) savent comment perit leur ("le") rejeton?"

(460)(VI,22) Mach zan canā huīlōhuayān huālilōtiz "Peut-on dire que (le défunt) va revenir d'un endroit accessible?"

-b) au parfait (entre l'"augment" ò- et le verbe), il a une valeur intensive ("on peut vraiment dire que..."):

(461)(C.521) Ō mach niciyammic in nimitznotēmōlia "On peut vraiment dire que je me suis fatigué à te chercher"

(462)(C.526) Ye ò mach teuhvōhuac in īxāvac "On peut dire que son visage est plein de poussière"

(463)(IV,97) Ō mach camatopetziuh, ò mach tlatziuh tlātōlli tiquītōtinemī "On peut dire qu'elles sont mal passées par la bouche, on peut dire qu'elles sont fatiguées, les paroles que nous répétons sans cesse"

-c) après la négation, àmo mach (≠ mach àmo cf. (457)) apparaît dans les comparaisons de supériorité pour introduire le terme minoré:

(464)(C.491) Cencā huēhuēyi in imācal in quin òhuāllàquē, in àmo mach iuhqui in imācal in achto òhuāllàquē "Ils sont bien plus grands, les vaisseaux de ceux qui viennent d'arriver, que ne l'étaient ("qu'on ne peut dire tels") les vaisseaux de ceux qui sont venus en premier"

(465)(ibid.) Oc achi nichicāhuac in àmo mach iuhqui tēhuātl "Je suis plus fort que toi"

-d) après zan (8.1.2.1.1), les combinaisons zan mach ou zan mach-ê (où -ê est le figement du prédicat d'identification, cf. -c-ê, 8.1.2.2.5.1) semblent un simple renforcement de zan: "ne faire (en réalité) que...":

(466)(C.521) Zan mach antlātoā "Vous ne faites vraiment que parler"

(467)(ibid.) Zan mach-ê nēchāhua "Il ne fait rien d'autre que me gronder"

(468)(IV,15) Àmo cuicā, zan mach-ê tlātoā "Ils ne chantent pas, ils ne font en réalité que parler"

-e) La suite quil mach (quil "on dit que", 8.1.1.4) semble de même un simple renforcement de quil:

(469)(VII,4) Quil mach mocentlāliquē in tēteō "A ce qu'on dit, les dieux se réunirent"

(470)(C.527) Ōniccac... quil mach ve òmàxītīco in tlātoāni
"J'ai entendu dire... que, paraît-il, le roi est arrivé"

Cette combinaison a pu prendre une valeur prédicative (cf. zā zan, 8.1.2.1.2) "racontars", "on-dit"):

(471)(C.527) Àmo zan quil mach in tlein āxcān tilhuilō "Ce ne sont pas seulement des racontars qu'on nous dit maintenant"

-f) in mach-ê apparaît dans des contextes (SN₁) in mach-ê SN₂, pour marquer que SN₂ doit être davantage pris en considération que SN₁, soit parce qu'il représente une sous-classe de SN₁ plus spécialement concernée par la relation prédicative ("et surtout", "et en particulier"):

(472)(C.521) Ca huel mochintin quimomacatinemī in mixītl in tlāpatl, in mach-ê huel vēhuāntin in tēvacānquē "Tous s'adonnent au mixītl et au tlāpatl (hallucinogènes), et surtout les chefs"

soit parce qu'il exprime des qualités remarquables ou dominantes de SN₁ ("tout spécialement"):

(473)(VI,31) Ōticmonōnōchilī in tlācatl in totēucyo in tloquē nāhuaquē, in mach-ê yōllītlacōlōni, in mach-ê zōmalē, cualānē "Tu t'es adressé au maître, à notre seigneur qui est près de toutes choses (c.-à-d.: Tezcatlipoca), qui est tout particulièrement susceptible, qui est tout particulièrement irritable, coléreux"

soit encore parce que SN₂ "explique" SN₁ en donnant la dénomination ordinaire d'un terme dont SN₁ constituait une dénomination exceptionnelle ("c'est à dire..."):

(474)(C.521) Toconīxpantiliz in teōyōticātīcītl, in mach-ê vēhuātl in teōpīxqui "Tu t'en ouvriras au médecin des choses divines, c'est-à-dire, au prêtre"

-g) après un interrogatif, mach marque un surcroît de perplexité dans l'interrogation:

(475)(C.512) Tlein mach ic òticmoxhuiti in iuhqui ic etic?
"De quoi donc t'es-tu chargé, qui est si lourd?"

Le plus souvent, il s'agit de "fausses" questions, qui n'attendent pas à proprement parler de réponse, et marquent l'irritation:

(476)(C.495) Càn mach tinèmeni in aocmo timotlālia? "Où donc vas-tu, toi qui ne restes plus tranquille?"

(477)(C.505) Iquin mach timozcaliz? "Quand seras-tu enfin raisonnable?"

(478)(C.521) Quèn mach òtimotlāpalòtzinò? "Comment as-tu pu oser?"

ou l'impuissance (en particulier avec un optatif, 4.4.1.2.2)

(479)(X,166) Càn mach mīto in tòltēcacalli "Que dire (bù peut bien se dire") des maisons tolteques?"

(480)(VI,69) Āc mach quitōcāvōti in tlāhuānqui "Qui pourrait bien donner son nom à l'ivrogne?"

ou encore la méconnaissance pure et simple (dans un sens proche de ach, 8.1.1.9):

(481)(VI,160) Tlein mach ic tlatlātlauhtitcā... , āc mach iquē in quintātziliā "Dieu sait quelles prières elle fait ("avec quoi elle prie")... , Dieu sait quelles sont (les divinités) qu'elle invoque"

(482)(IV,16) Āixnēzqui in itlātōl, tlein mach quitōa "Ses paroles sont indistinctes, nul ne sait ce qu'il dit"

en particulier dans quèn mach (huel) + identificateur, marquant l'impossibilité d'attribuer un prédicat, ce qui peut se comprendre dans un sens favorable ou défavorable:

(483)(C.519) Quèn mach huel tēhuātl, quèn mach tamī "Heureux (homme) que tu es, quelle chance tu as (litt. "comment es-tu tel")"

(484)(ibid.) Quèn mach huel tēhuāntin in tixpan tomatiyān pòpolihviz in mexicayōtl "Malheureux que nous sommes, qui sous nos yeux, de notre temps, (verrons) disparaître la civilisation mexicaine!"

-h) Nelli mach (in) P "Il est bien vrai (nelli) que P". Nous avons du mal à expliquer la position postprédicative de mach dans ce contexte: peut-être est-elle due au fait que mach porte aussi sur P, mais on attendrait dans ce cas *nelli in mach P:

(485)(VI,12) Nelli mach in òontlan ìtlàpalihuiz "C'est bien vrai que ses forces sont à bout"

(486)(IX,64) Aocmo huel quicuâ, in nelli mach quincuitlahuiltiâ
"Ils ne peuvent plus le manger (bien qu')a vrai dire on les y force"

8.1.2.3.2. /ma'/.

Sa combinaison avec la négation donne mâ-ca ou mâ-ca-mo (cf. 8.1.2.4.3, mais aussi ci-dessous (e)). Cette particule marque une prise de distance du locuteur par rapport à sa prédication: l'événement auquel il fait référence tend vers P, sans tomber réellement dans le champ d'application de P. Les contextes sont assez restreints.

-a) Cuix mâ (cuix, particule interrogative, 8.1.1.2). On forme ainsi des interrogations pourvues d'une connotation d'incrédulité, d'inquiétude, d'indignation, et qui peuvent aller jusqu'au rejet d'une assertion de l'interlocuteur ("ce n'est tout de même pas vrai que P, comme tu le prétends"):

(487)(C.516) Cuix mâ òmomiquilî in notàtzin? "Mon père est-il vraiment mort?" (ou: "mon père n'est tout de même pas mort?")

(488)(C.497) Cuix mâ oc oncàcâ? "Eh bien, y en a-t-il encore?" (L'interlocuteur doit se rendre à l'évidence: il n'y en a plus)

(489)(C.507) Cuix mâ nèn icâ ònimitzhuetzquilî "Ai-je jamais commis le mefait de (nèn) rire de toi?"

-b) Dans un contexte négatif, mâ marque que P est loin d'être atteint, soit parce que les conditions ne sont pas remplies ("tout de même pas"):

(490)(Pl.17) Àmo mâ châlchihuitl, teòxihuitl momâc temi "Ce n'est tout de même pas du jade et de la turquoise que tu as dans les mains"

soit parce que même dans les conditions qui seraient le plus favorables, P ne se réalise pas:

(491)(IX,81) Ca àmo mâ huel motequi in ica teōxalli "On ne peut même pas le rayer avec de l'éméri"

(492)(X,194) Ca àmo mâ zan nāhui quic octli, ca quitlamī in mācuiloctli "Il ne s'est même pas contenté de boire quatre (coups) de pulque, il en finit un cinquième (coup)"

Mā renforce de même les négations composées avec un prédicat disjonctif ("de près ou de loin")

(493)(XII,2) Ay-āc mâ quitlecahui, zan monōmātlecahui "Il n'y a personne qui lui ait mis le feu, il a pris feu de lui-même"

(494)(C.495) À-cān mâ ōniccac "En aucune occasion ("nulle part") je ne l'ai entendu dire"

(495)(C.523) Ay-īc mâ ōnimitztequipachō "Jamais je ne t'ai causé de tort"

et peut être renforcé par un indéfini ou un quantificateur de même domaine:

(496)(C.508) À-tle mâ itlā ic ōnicnoyōlītlaçalhui "En rien ni quoi que ce soit je ne l'ai offensé"

(497)(XII,85) Aoc tle mâ itlā commocuiliquē "Ils n'ont rien pris ni quoi que ce soit"

(498)(C.489) Ay-āc mâ cēmē ōmonēxtiquē in ātepēhuàquē "Aucun, pas un des habitants ne se montra"

-c) Àzo mâ (àzo "peut-être", 8.1.2.2.5.2) donne à l'hypothèse des connotations d'incertitude ou d'improbabilité:

(499)(C.517) Àzo mâ ōticmomachitī "Peut-être l'as-tu déjà appris"

(500)(C.490) Àzo mâ oc acentlamantin "Peut-être êtes-vous d'une autre (race que nous)"

-d) in mâ iuhqui P ou iuhqui in mâ P introduit des comparaisons approximatives ou nuancées ("un peu comme P"):

(501)(C.525) Nōhuiyān mantimani in cocōliztli, in mâ iuhqui in āyahuitl tlālpan ācītimotēcatoc "Elle se répand partout, la maladie qui comme le brouillard s'est installée sur terre"

(502)(XI,81) Iuhqui in mâ petlapan ommotlālia "Il s'installe un peu comme sur une natte"

(503)(VI,220) In mâ iuhqui xocōtl huel ōiuccic, niman huālhuetzi "Un peu comme un fruit trop mûr, (le souverain destitué) tombe à terre"

-e) in mà-ca introduit un syntagme actanciel ou circonstanciel, dans une comparaison:

(504)(VI,53) Tlê ticmatcâtzintli: in mà-ca zan canâ panôhua-
yân, mà oc xommocxiveyecòtzinòtiuh "Prends-en bien soin: c'est comme si (tu étais) dans quelque passage, prends bien garde où tu mets les pieds"

(505)(VI,68) In mà-ca zan ecamalacatl, in mà-ca zan ecatepoz-
tli, ca quimocemololòtihuítz in àcualli in àvèctli "Comme un tourbillon, comme un ouragan, (le pulque) vient en faisant tourner les malheurs et les maux"

Dans ces exemples, nous ne savons trop si -ca est ou non la particule assertive (8.1.1.1); ce qui est sûr, c'est que ce mà-ca doit être distingué de mà-ca(-mo) négatif qui n'apparaît pas dans les mêmes contextes (8.1.2.4.3)

-f) in mà-an (?): il y a (sauf omission) dans le livre VI du C.F. six passages où apparaît une forme <in mahan> qui doit noter /in ma'an/, et semble synonyme de in mà-ca (cf. ci-dessus (e)), mais nous n'avons aucune explication à fournir sur l'origine de la finale /-an/.

(506)(VI,94) In ìxillan, in ìtòzcatlampa òtitzicuèhuac, in mà-
an tixiuhztintli, in màan tiquiltzintli òtihuālìxèhuac,
òtixòtlac, òticuepòn, in màan nocè òticochiya, òtihuāl-
ìzac "De son ventre, de sa poitrine tu t'es détachée, tu t'es faite un fragment, comme si tu étais une petite herbe, comme si tu étais une petite plante aromatique (qui-
litl) tu es apparue, tu as bourgeonné, tu es éclosé; ou encore (no-c-e, 8.1.2.2.5.1), comme si tu étais assoupie, tu t'es éveillée"

(507)(VI,215) Àmo cencâ mìtònìtinemi in ìomiyo, in ìnacayo, in
màan àtònàhuiztli: zan quèmmàn in ìpan huállàuh nèàmana-
liztli "Ses os et sa chair n'éprouvent pas trop la chaleur, c'est un peu comme la fièvre; ce n'est que parfois qu'il s'ensuit un malaise"

(Les autres contextes sont en: VI,4; VI,8; VI,91 et deux fois en VI,117).

8.1.2.4. Les négations.8.1.2.4.1. /a'-/.8.1.2.4.1.1. Sémantique et étymologie.

C'est le morphème fondamental de la négation, et il pose un problème étymologique et morphophonologique: est-ce simplement un homonyme de /a'-/, variante de /at/ "peut-être" (8.1.1.3); qu'on a dans /a'-so/ et /a'-no-so/ (8.1.2.2.5.2)?

A priori, cela n'aurait rien d'impossible: on a bien vu à propos de cuix (8.1.1.2) comment on pouvait passer de l'absence de choix entre les contradictoires P/non-P à l'interrogation, mais aussi à la mise en doute de P et à la négation déguisée. Rappelons aussi (cf. note (8)) l'usage dialectal de cuix (cox dans le Guerrero) comme négation. Enfin, l'association "alternative P/non-P - mise en doute - hypothèse - négation" peut se retrouver dans bien d'autres langues.

De sérieux arguments plaident cependant contre cette identification de /a'-/ négation à /at/-/a'-/ "peut-être". D'abord, la combinabilité de /at/ "peut-être" et de /a'-/ négation (dans le composé /a'-mo/, 8.1.2.4.2):

(508) (VI, 135) At à-mo ihuiyān ammoyetzticatē... at ixachi, at àmo tamachīuhqui, at àmo tlanqui in anquimachililiā in totēucyo "Peut-être n'êtes-vous pas dans de bonnes conditions... peut-être est-ce énorme, peut-être est-ce sans mesure, peut-être est-ce sans limite, ce dont vous vous occupez pour notre seigneur"

Il est vrai qu'on peut arguer ici d'un figement de à-mo qui aurait ainsi spécialisé à date classique at dans l'hypothèse, àmo dans la négation. Mais il reste une grave difficulté morphophonologique qui, elle, semble bien avoir une portée préclassique: c'est que si /a'-/ "peut-être" a pour variante /at/, l'alternance /t/-/'/ étant bien attestée et supposant toujours un ancien */t/ (cf. /wēwet/-/wēwe'/ "vieillard", /tat/-/ta'-/ "père", /kat/-/ka'/ "être") en revanche /a'-/ négation a une variante /ay-/ (p.ex. dans /ay-āk/"personne", /ay-īk/ "jamais"), qui semble supposer un ancien */ʔ/ (5.1.2.3.4). Enfin, alors qu'il existe dans

certains contextes une variante /-ka-/ de la négation (8.1.2.4.3), une telle variante ne semble pas attestée pour /at/ "peut-être" (à moins qu'il ne faille interpréter ainsi le /-ka/ de /ma'-ka/ non négatif qu'on a vu plus haut (8.1.2.3.2(e))).

8.1.2.4.1.2. Emplois.

Le morphème négatif /a'-/ est beaucoup moins courant à l'état isolé que dans le composé /a'-mo/ (8.1.2.4.2); la tradition graphique qui le joint toujours au mot suivant (et que nous conservons dans nos transcriptions) témoigne du caractère quelque peu figé de ces composés. Il peut apparaître en deux positions:

-a) incorporé (cf. 7.2.2.2.2.2.c): c'est le cas le plus rare et, plutôt que la négation, il marque une difficulté de réalisation, qui en fait souvent une paraphrase de nĕn (8.1.2.5.2):

(509)(VI,167) m-à-mana "il se sent mal à l'aise" (mo-mana litt. "il se dispose"), (VI,215) in ne-à-mana-liz-tli "l'embarras"

(510)(C.410) à-tlācatl "inhumain"; (VI,7) nĕn-tlācatl "homme de rien" (33)

(511)(V,62) Amo c-à-cuī-quē qui-nĕn-cuī-quē "Ils n'échouèrent pas à le prendre, ils n'eurent pas de mal à le prendre"

-b) préfixé à l'ensemble du mot prédicatif (34): c'est l'emploi le plus courant:

(512)(C.515) À-ni-hueliti "Je n'y peux rien"

(513)(ibid.) Cuix à-ti-yáz? "N'iras-tu pas?"

Devant un prédicat verbal, le caractère figé est assez prononcé: à- semble réservé à des contextes plus ou moins solennels tels que les discours (et c'est au livre VI du C.F., traitant de la rhétorique, qu'on le trouve le plus souvent), ou les expressions proverbiales:

(33) Carochi: "no hombre, o tan malhombre, que no merece que se llame hombre".

(34) Ce cas est effectivement difficile à distinguer du précédent si, comme à la 3e personne, il n'y a pas de préfixe; cependant la différence de sens est claire.

- (514)(VI,7) À-om-mo-nāmiqui in ìtzòtzomàtzin "Ses habits ne se trouvent pas"(c.-a.-d.: il est si pauvre qu'il ne peut se vêtir)"
- (515)(VI,13, etc.) À-qui-mati "il n'y connaît rien"
- (516)(VI,72) Cuix à-to-c-om-m-ìiyòhuì-ltì-z? "Ne vas-tu pas en souffrir?"
- (517)(VI,107) Ca à-n-ahuiya, ca à-ni-huel-la-mati "Je n'ai pas de plaisir, je n'ai pas de bien-etre"

le vétatif négatif mā nēn à- (4.4.2.2) pouvant faire partie de ce genre de contextes:

- (518)(C.426) Mā nēn à-ti-c-chiuh "Ne manque pas de le faire"
- (519)(VI,142) Mā nēn à-ti-c-mā "Ne manque pas de le connaître"

/a'-/ est beaucoup plus courant avec les prédicats nominaux, ce qui semble aller dans le même sens que précédemment: celui d'une valeur non-situationnelle, provenant du choix a priori de non-P par rapport à P, et non de la non-adéquation de P dans certaines circonstances particulières:

- (520)(VI,17) in huēvi quimilli, in huēvi cacaxtli in ay-ēhua-liztli in à-ìxnāmiquiliztli "le grand fardeau, le grand crochet qu'on ne peut soulever, qu'on ne peut supporter"
- (521)(VI,61) in nānyòtl, in tàyòtl in à-tēmacōni in à-tēilhuì-lōni "la maternité, la paternité qui sont intransférables, qui sont indicibles (ou: non réversibles?)"
- (512)(C.470) Ōnietlazòtlapōlō in à-cualli in à-yēctli "J'ai aimé, misérable que je suis (-pōloa) le mal et l'injustice"
- (523)(C.525) À-iuhcāyòtl à-chiuhcāyòtl conāyilia in nāntli in tātli "Il commet des inconvenances et des impertinences ("des choses non-semblables et qui ne se font pas") à l'égard de sa mère et de son père"

De même avec les prédicats locatifs:

- (524)(VI,152) À-ì-ìtòlòvān, à-ì-tlālìlòvān toconēhuā, tocon-tlaliā "Ce n'est pas au moment où il faudrait le dire, ou il faudrait le placer, que nous émettons, que nous plaçons (ces paroles)"
- (525)(C.524) À-ihuiyānyòcān, à-cemellècān in tlālticpac "Ce n'est pas un endroit de tranquillité, ce n'est pas un endroit d'agrément que ce monde"

Cf. aussi à-huei (8.1.2.5.1); sur les compositions avec ve "déjà" et oc "encore", cf. 8.1.2.5.1.3 et 8.1.2.6.2.3.

Composé avec les prédicats disjonctifs (5.2.6 et 6.2.3.1), /a'-/ forme les négations de syntagme ("personne", "rien", "nulle part", "jamais", "d'aucune manière"):

(526)(C.526) Av-âc quinēnehuilia "Personne ne lui ressemble"

(527)(Pl.11) À-tle tiquiztlacaltōz "Tu ne diras rien de mensonger"

(528)(C.495) À-cân niquitta "Je ne le vois nulle part"

(529)(C.419) Av-îc itech ònàcic "Jamais je ne l'ai atteinte"

(530)(C.519) À-quēn momati "Il ne se sent d'aucune manière"
(c.-à-d.: il se comporte de façon déraisonnable)

8.1.2.4.2. /mō/ et /a'-mo/.

La forme habituelle de la négation est en nahuatl le complexe /a'-mo/. Comme le français (ne... pas), le breton (ne... két), l'arabe maghrébin (mā... šī), certaines variétés d'italien (non ... mica), ou historiquement les langues germaniques (alld. nicht < ni wicht, angl. not < nā wiht), le nahuatl est ainsi une langue où la négation de phrase, comme la négation de syntagme, exige deux morphèmes. On pourra, comme Damourette et Pichon (1911), repris par Tesnière (1959), voir dans /a'-/ le discordantiel qui "décroche" de l'affirmation et dans /mo/ le forclusif qui "raccroche" à la négation. Mais il faut regarder de plus près la nature de l'élément /mo/.

En dehors de la négation, /mo/ apparaît, sous la forme /mō/ (avec l'allongement des monosyllabes accentués, cf. /nō/, 8.1.2.2.3) dans un type rare et très précis de contextes, avec une valeur qui une fois de plus est très bien explicitée par Carochi:

(531)(C.526) Mō, y mō nel, interrogativos: parece que significan lo mismo que àmo nel, ànel, àmo y à, los cuales aunque son negaciones por ser interrogativos afirman, v.g.: si le digo a alguien algo, y no lo cree, le puedo decir: cuix àmo, vel cuix àtiquittaz?, o mō, vel mō nel tiquittaz? no lo verás? Dijo uno haciendolo burla de un virtuoso: Quēn mach in huel tēhuātl, ance àmo titlāticpac-

tlamati; mōztla huiptla mō zan tēmac temiz in motlaquēn?
Mō tlamāhuizōlli ticchiuhtivāz ⁽³⁵⁾. Dichoso tu, según veo
 no eres de este mundo, no está claro que un día destes
 cuando te mueras se acabarán tus vestidos entre las ma-
 nos de la gente? no está claro que irás a la otra vida
 haciendo milagros? Yalhua huállathui huel òniquizquia,
mō nel itlā cocōlli nòtic mani ⁽³⁶⁾. Ayer al amanecer es-
 tuve para morir, no está claro que debo tener algún mal
 humor allá dentro?

Cette forme, selon Carochi, aurait donc des propriétés interro-
 gatives; mais elle a aussi des caractéristiques qui l'apparentent
 aux indéfinis, puisqu'on la trouve après cuix:

(532) (ibid.) Si se le antepone, se da a entender, que aquello
 de que se habla no tendrá efecto, v.É. dijo uno que ha-
 bía de ir a alguna parte, pareciéndole después no ser
 posible, dice cuix mō nel nivāz ⁽³⁷⁾, como quién dice pa-
 receme, que no es posible. A la hora de la muerte se
 confesó uno de mala vida, con propósito en enmendarse,
 después pareciéndole que no podría cumplir su propósito,
 dijo: In tlā nipātiz, cuix mō huel nicchihuaz in niccā-
huaz in nāhuilnemiliz in āxcān ic ninonētōltia? ⁽³⁸⁾ Si
 sanaré, cómo es posible, que yo deje mi mala vida, según
 lo acabo de prometer?

(35) "Quel genre d'homme es-tu (r.-à-d.: bienheureux que tu es):
 apparemment tu n'es pas d'ici-bas. Demain ou plus tard, ne va-t-il
 pas encore se faire que tes vêtements arrivent entre les mains des
 autres? Ne va-t-il pas se faire que tu fasses des miracles après
 ton départ?". Notre traduction diffère de celle de Carochi: nous
 nous en justifions plus loin.

(36) "Hier matin j'ai bien failli mourir, n'avais-je pas en moi
 quelque maladie?"

(37) "Pourra-t-il se faire que j'y aille?"

(38) "Si je guéris, pourra-t-il encore se faire que j'abandonne ma
 mauvaise vie, ce à quoi je me suis engagé?"

Cuix mō semble donc avoir la valeur de négation déguisée que l'on retrouve avec cuix acâ "est-ce que quelqu'un", cuix itlâ "est-ce que quelque chose", etc. On doit en conclure que mō a toutes les caractéristiques des disjonctifs, à ceci près qu'il s'agit d'une particule et non d'un prédicat. En même temps, les gloses de (532) sont sans doute plus éclairantes que celles de (531): car la traduction no está claro que manque sans doute le point essentiel, qui est la question de savoir quel est le domaine parcouru par le disjoncteur mō.

Nous pensons que ce domaine est celui des conditions d'occurrence du procès, l'ensemble des situations dans lesquelles il est susceptible de se réaliser: dans les exemples de (531), mō marque nettement que le locuteur sait qu'il se trouvera des circonstances telles que P se réalisera, mais qu'il ne sait pas lesquelles (et éventuellement qu'il laisse à son interlocuteur le soin de les préciser, mais c'est un point secondaire). De meilleures traductions seraient: "Tu trouveras bien encore le moyen de faire des miracles", "Il a encore dû m'arriver une maladie", et, dans (532), avec la mise en doute: "Y a-t-il vraiment une occasion pour que j'y aille?", "Y a-t-il un ensemble de circonstances pour que je puisse abandonner ma vie dissolue?"

Marquant des conditions quelconques de réalisation, mō s'apparente ainsi aux pseudo-objets génériques d'autres langues (pseudo-objets, puisqu'ils peuvent apparaître avec des verbes intransitifs, et avec les verbes transitifs n'empêchent pas la présence d'un complément d'objet): fr. pas, point, goutte, it. mica "miette", ar. šî "chose", etc. Rien d'étonnant à ce que, comme ces mots, mō intervienne comme forclusif dans la négation de phrase: on parcourt toutes les occasions possibles de la réalisation du procès pour dire qu'en aucune il ne se réalise.

Il est inutile de multiplier ci-dessous les exemples d'occurrence de à-mo, qu'on aura pu voir par centaines dans cet ouvrage. Rappelons simplement que à-mo est compatible avec les particules de modalité d'assertion (à l'exception de mâ et tlâ, cf. ci-dessous 8.1.2.4.3) et la plupart des particules de quantification-qualification:

- (533)(C.513) Ca àmo ònihuècàhuac "Je n'ai pas été long"
 (534)(C.470) Cuix àmo ticocòxcàtzintli? "N'es-tu pas malade?"
 (535)(VI,28) At àmo tèca pàpàquiliztli "Peut-être n'est-ce pas de la joie a l'égard des autres"
 (536)(C.520) Mach àmo tiquimìximati "Apparemment, nous ne les connaissons pas"

qu'on le trouve avec toutes les formes assertives, verbales:

- (537)(C.505,etc.) Àmo nicmati "Je ne sais pas"
 (538)(X,170) Àmo popolocavà "Ils ne parlaient pas une langue barbare"
 (539)(VII,6) Àmo motilquetz, àmo tzinquìz "Il ne s'arrêta pas en chemin, il ne recula pas"
 (540)(Pl.21) Àmo tiquilhuìz, àmo ticnèxtìz "Tu ne le lui diras pas, tu ne le dévoileras pas"
 (541)(I,69) Ca àmo quimoteòtìzquià "Ils n'auraient pas dû le diviniser"
 (542)(X,172) Àmo motlanximani "Ils n'ont pas l'habitude de (-ni) commettre l'adultère"
 (543)(C.447) Àmo nitlatzacuiltlòni "Je ne mérite pas d'être puni"
 (544)(VI,106) Àmo òixtomàhuacò "Ils ne sont pas venus (-cò) les yeux écarquillés"

nominales ou locatives:

- (545)(I,63) Àmo teòtl in Tezcatlipòca "Tezcatlipoca n'est pas un dieu"
 (546)(VI,224) Àmo huel icmiuh "Ce n'est pas vraiment (huel) son os"
 (547)(XI,3) Àmo omiyò "Il n'est pas osseux"
 (548)(Pl.17) Àmo tèhuàtl achto ticalaquìz "Ce n'est pas toi qui entreras le premier"
 (549)(C.516) Àmo ipampa in àzo quimotlazòtilià in Totèucyo "Ce n'est pas parce que peut-être ils aiment Notre Seigneur"
 (550)(X,197) Àmo itòcayòcàn Chichimècatlāpan "(Cet endroit) ne s'appelle pas terre chichimeque"

y compris les disjonctifs, le plus souvent les indéfinis:

- (551)(Pl.10) Àmo itlā ihuān tictèitiz in tlailli "Tu ne donneras rien d'autre a boire que ce qui est buvable"

- (572)(C.510) Àmo canâ huel huâlquízazqué "Ils ne pourront sortir nulle part"
 (553)(C.501) Àmo icâ ònitlàhuân "Pas une fois je ne me suis enivré"

beaucoup plus rarement avec les interrogatifs:

- (554)(VI,223) Àmo tle huel ic nitolínîlo "Je ne peux être inquiète à propos de rien"

Un prédicat actancialisé peut être précédé de la négation:

- (555)(Pl.10) ... in ic àmo titētōlínîz in ipampa in àmo monēmatiliz "... afin que tu n'ennuies pas les autres à cause de ton manque de prudence"
 (555)(ibid.) In àmo ihualōni àmo tictēitiz "Ce qui n'est pas buvable, tu ne le donneras pas à boire"
 (557)(Pl.26) In tlā ilihuiiz xiscui in àmo momacēhual... "Si tu prends inconsidérément ce qui n'est pas ton bien..."

En revanche, les formes modales sont niées par la variante /-ka-mo/, v. ci-dessous 8.1.2.4.3.

À-mo permet l'ellipse d'un schéma prédicatif exprimé antérieurement à la forme positive:

- (559)(C.517) Àzo quichihuaz, ànozo àmo "Peut-être le fera-t-il, ou peut-être pas"

ou à la forme interrogative, constituant une réponse:

- (559)(C.515) Ca àmo(tzin) "Non" (avec -tzin: forme honorifique)

emploi dans lequel à-mo s'oppose à quēmâ "oui" (6.2.3.1.4).

8.1.2.4.3. /-ka-/.

C'est curieusement une variante de /a'-/ en combinaison avec certaines particules. Le caractère particulier de ses contextes d'occurrence empêche de le confondre avec le /ka/ assertif (8.1.1), auquel nous ne voyons pas de moyen de le rattacher. Il apparaît dans les combinaisons suivantes:

-a) <camo>. C'est un cas douteux, car on ne le trouve jamais chez Carochi, et il est probable que les formes ainsi écrites dans le reste du corpus représentent en réalité ca àmo, qu'on trouve d'ailleurs aussi écrit <ca amo>:

- (560)(G.135) <camo nimile, camo nitlale> "Je n'ai pas de champs, je n'ai pas de terres"
 (561)(VI,231) <ca çan mitoa, camo nelli> "Ça se dit seulement, ce n'est pas vrai"
 (562)(VI,44) <ca amo njnotqui, ca amo njnomana, camo njnoioco-ia> litt. "Je ne ne porte pas, je ne me présente pas, je ne m'invente pas" (=je suis incapable d'agir de ma propre initiative)

-h) après mā (9.1.1.7), donnant les suites mā-ca (= *mā à-)

- (563)(VI,95) Māca xivamānixto, māca xitotōnixto "Ne reste pas dans la douceur, ne reste pas dans la chaleur"
 (564)(VI,101) Māca tēhuān xontlāto "Ne va pas parler avec les autres"

ou, beaucoup plus souvent, mā-ca-mo (= *mā āmo), avec l'optatif ou l'éventuel (la négation du vétéatif se faisant par mā nēn à-, cf. (518)-(519)):

- (565)(C.426) Mā-ca-mo ōnitlātlacoāni "Si seulement je n'avais pas péché!"
 (566)(C.479) Mācamo xinēchtlātōlcotōna "Ne me coupe pas la parole"

ou encore avec les négations de syntagme:

- (567)(C.426) Mā-ca-īc ōnitlātlacoāni "Si seulement je n'avais jamais péché!"

et, avec les combinaisons mā nel (8.1.2.2.4.2) ou mā no-zo (8.1.2.2.5.4):

- (568)(X,175) Achi mexicatlātoā, in mā-ca-nel iuh tlanqui, in mā-ca-nel iuh quīzqui "Ils parlent à peu près nahuatl, bien que (leur langue) ne soit pas aussi achevée, aussi élaborée"
 (569)(VI,256) Mā-ca-nel-mo tivācāuh, zan tlatquitica in vēctē-nēhualōya "Bien qu'il ne fût pas un grand guerrier, il était loué pour ses richesses"
 (570)(VI,39) Auh mā-ca-no-zo-mo imelleltzin, intlanquēltzin huāльмоquetzatiuh "Et puisse leur colère, leur fureur ne pas s'élever"

-c) après /ʎa/ (9.1.1.8), en donnant in tlā-ca (= *in tlā à-)

(571)(VI,95) In tlā-ca cualli molhuil, momàcēhual..., oncān cualtivaz "Si ce n'est pas bon, ce qui te revient, ce que tu obtiens..., par là ça s'améliorera"

ou beaucoup plus couramment in tlā-ca-mo (= *in tlā àmo), dont nous avons déjà vu plusieurs exemples qu'il est inutile de reproduire (p.ex. (126), (131), (135), (149), (150), (153), (158)).

On a de même, avec les négations de syntagme, in tlā-ca-tle "si rien" (cf. (124), (143)), in tlā-cay-āc⁽³⁹⁾ "si personne":

(572)(C.427) In tlā-cay-āc ic mocatzāhuani in tlātīlacōlli, avāc miquizquia "Si personne ne se souillait par le péché, personne ne mourrait"

ou encore, dans les concessives par in tlā nel (8.1.2.2.4.2):

(573)(I,43) In tlā-ca-nel-mo tēcōhuānōtzā, quitlamaniliā "Même s'ils ne lancent pas d'invitations, ils lui font des offres"

(574)(VI,102) In tlā-ca-nei āc mitzitta... ca mitzitta in tloquē nāhuaquē "Même si personne ne te voit, celui qui est pres de tout (=Tezcatlipoca) te voit"

-d) avec à-zo ou à-no-zo (8.1.2.2.5.3), donnant les composés à-ca-zo(-mo), à-ca-no-zo(-mo):

(575)(VI,8) À-ca-zo toconānaz, à-ca-zo toconcuāz "Peut-être ne le saisis-tu pas, peut-être ne le prendras-tu pas"

(576)(Ç.517) À-ca-zo-mo neltiliztli in tlein ōtilhuilōc "Peut-être n'est-ce pas la vérité, ce qu'on t'a dit"

(577)(VI,224) À-ca-c-è-mo tiyācāuh, à-ca-zo cān ommati "Peut-être en réalité (-e-) n'est-il pas courageux, peut-être n'y connaît-il rien"

(578)(IV,63) À-ca-zo cān tlē ommochīhuaz "Peut-être que nulle part rien ne se passera"

(579)(II,192) Àzo īcuāc in tlamamalīhuaz, à-ca-no-zo-mo "Peut-être est-ce alors qu'on doit frotter (pour faire le feu), peut-être pas"

(39) Cette forme pose d'ailleurs un problème morphophonologique, puisque si /avāk/ remonte à */aʔ-āk/, /-kayāk/ semble supposer un ancien */kaʔ-āk/. Or Carochi note toujours mācamo, intlācamo, et jamais *mācamo, *intlācamo. Il peut s'agir d'une forme analogique; mais v. aussi la remarque en fin de section.

La variante /-ka-/ de la négation n'est cependant pas obligatoire dans ces contextes, cf. (391), ou:

(580)(C.517) Àzo àmo neltiliztli "Peut-être n'est-ce pas la vérité"(40)

-e) après mā (8.1.2.3.2), on a mā-ca, combiné avec un mot négatif pour produire une affirmation "renforcée":

(581)(C.527) Àmo mā-ca nicneltoca in tlein ticmìtalhuia "Ce n'est pas que je ne croie pas ce que tu dis"

(582)(XII,32) Àmo mā-ca íixco titlachiyazquè "Nous ne manquons pas de le regarder en face"

(583)(X,170) Ayàc in mā-ca tlatlācamā, mochintin olinquè "Il n'y eut personne qui n'obéit, tous se mirent en mouvement"

ou mā-ca-mo, dans des relatives dépendant d'un interrogatif ou d'un indéfini ("Y a-t-il quelqu'un/quelque chose qui ne..."):

(584)(C.527) Tlein oc íhuān monequi nicchíhuaz in mā-ca-mo ò-nicchíuh? "Que faut-il encore que je fasse que je n'aie déjà fait?"

(585)(ibid.) Cuix oc itlā tēchmināvilīlia, in mā-ca-mo tēchmo-maquilia? "Nous cache-t-il encore quelque chose, qu'il ne nous donne pas?"

La suite mā-ca de (581)-(583) est évidemment différente par le sens de in mā-ca ((504)-(505)); elle l'est aussi par la forme des contextes.

Remarque: Plusieurs dialectes modernes ont pour "non" une forme /ka'/: c'est le cas en particulier de Xalitla (Guerrero), où la négation de phrase ("ne... pas") est /aš/ (qui doit aussi remonter à */aʔ/).

8.1.2.5. Appréciation modale.

Ces particules marquent l'intervention de l'énonciateur dans la relation d'une forme linguistique à l'événement qui lui correspond. Le domaine auquel elles s'appliquent comprend des paramètres tels que: relation entre P et l'extralinguistique (en

(40) Synonyme de (576); Carochi donne aussi à-zo-ca-mo, que nous n'avons pas rencontré ailleurs dans le corpus. À ce même endroit, il donne comme synonymes à-z-ay-àc "peut-être personne" et à-ca-z-ayàc, cette dernière forme étant bizarre, puisqu'on attend a-ca-z(o)-àc. Erreur ou analogie?

particulier: conditions de l'attribution du prédicat); jugement sur la relation entre le procès et les participants au procès (dans quelles conditions l'événement se réalise-t-il); jugement de valeur (bon/mauvais); appréciation quantitative sur le déroulement du procès (un peu/beaucoup)... Là encore, on recoupe en partie le domaine d'autres particules, en particulier celles de la série 9.1.2.2.

9.1.2.5.1. /wel/.

Cette particule très courante est la dégradation d'un ancien prédicat /weli/, probablement nominal, bien qu'il ait quelques propriétés locatives (6.2.2.7.4). Il faut revenir ici sur les propriétés sémantico-syntaxiques de ce mot, qui expliquent pour l'essentiel celles de /wel/ particule.

9.1.2.5.1.1. /weli/.

Il existe un certain nombre d'occurrences d'une forme prédicative hueli, dont le sens originel doit être l'appréciation positive ("bien"): on le trouve en redondance avec cualli "bon" ou ipan "de juste mesure" (5.2.2.2.1.3):

- (596)(III,70) Zā zan hueli, zā zan cualli in ipan nenca "Ce n'est que dans ("sur") la mesure, dans le bien qu'il vivait"
- (597)(X,145) In zan ipan, in zan hueli... axixtica mopaca "Si (le dessèchement des narines) est mesure, benin... on le lave avec de l'urine"
- (588)(VI,165) Acān hueli ticchihuā "Nulle part nous ne pouvons (rien) faire de bien"

C'est à ce sens de hueli que doit être rattaché le pseudo-adjectif (5.2.3.2) hueli-c "agréable".

Mais le plus souvent, hueli exprime la possibilité (valeur qui apparaît déjà dans (588). Autrement dit, le jugement porté par l'énonciateur ne concerne pas le caractère bon ou mauvais du sujet, mais sa capacité ou sa non-capacité à réaliser quelque chose

- (589)(III,12) ... in cocōxqui... in āmo pāti, in aoc ontlaye-coa, aoc hueli "... le malade... qui ne guérit pas, qui n'essaie plus rien, qui n'y peut plus rien"

(590)(VI,220) Tatacapitz hueli in tlālticpac "Le grattage est possible sur terre" (proverbe signifiant: on n'est jamais totalement démuné)

schéma dans lequel hueli est figé à la 3e personne du singulier, et le terme dont est prédiquée la possibilité de réaliser le procès apparaît comme possesseur (selon le procédé du pseudo "sujet possessif", cf. 5.1.2.3.2.5):

(591)(X,117) Ixquich i-hueli "(La main) peut tout faire" ("tout est son possible")

(592)(I,61) Ca mochi mo-hueli "Tu es tout-puissant"

(593)(IV,124) Icnōvōtica in tēcōhuānōtzalo... in ve tē-hueli
"C'est à la manière des pauvres gens que se font les invitations..., selon les possibilités de chacun"

De hueli dérive le v.i. hueli-ti (-ti, 7.1.2.1.1) "avoir du pouvoir":

(594)(C,527) Amo ni-hueli-ti "Je ne peux pas"

(595)(XII,22) Zan niman à-hueli-t-quē "Ils furent totalement (niman, 9.1.2.5.3) impuissants"

(596)(XI,6) In quēzquitetl hueli-ti-z, quincua "Autant qu'il pourra, il en mange"

d'où est tiré le nom d'action (7.1.3.1.1) hueli-ti-liz-tli "pouvoir, puissance":

(597)(I,61) In mo-hueli-ti-liz-tzin ticmonēxtilia "Ta puissance, tu la montres"

Enfin, si hueli-c a le sens "agréable" (5.2.3.2), le dérivé correspondant hueli-va (7.1.1.6), qui n'est attesté que sous sa forme participiale, est orienté sur le sens "pouvoir", avec la double valeur "capacité à faire quelque chose", hueli-va-c signifiant dans ce cas "qui a du pouvoir" (toujours à la forme possédée):

(598)(VI,159) in tlētōquē, in pīpiltin, in mocuiltonōquē, i-huān in to-hueli-va-cā-huān⁽⁴¹⁾ īmpilhuān "les enfants (im-pil-huān) des rois, des nobles, des riches, et des ("de nos") notables"

(41) Pour l'analyse de cette forme, écrite <toveliacaoan>, apparaissant dans un autre contexte (VI,135), v. Launey (1980) p.70.

et "capacité à se produire", hueli-va-c signifiant alors "qui est possible" (attesté seulement à la forme possédée "abstraite" en /-ka/, 5.2.3.4.3.7):

(599)(VI,231) Avatle i-hueli-va-ca "Ça n'est pas encore vérifié", litt. "sa possibilité n'est encore rien" (42)

Il reste que si les contextes cités plus haut semblent bien indiquer que hueli est nominal, la contrainte de 3e personne correspond à une tendance à n'être prédiqué que du zéro situationnel ou d'un schéma propositionnel, propriété qui rapproche hueli des locatifs. Par exemple:

(600)(IV,99) Quëmman hueli, quëmman à-hueli "Parfois c'est possible, parfois c'est impossible", ou peut-être "parfois c'est favorable, parfois c'est défavorable" (il s'agit de la vie en général; cette formule est un proverbe associé à celui de (590)); mais on peut aussi comprendre le schéma comme Locatif-Locatif (6.1.2.2.3) "Il y a (dans la vie) des moments favorables, il y a des moments défavorables"

(601)(III,18) Ca cencâ nōhuiyān ninococoa, àcān hueli in nomāc, in nocxic "J'ai mal vraiment partout, nulle part il n'y a d'aise à mes mains et à mes pieds" (si hueli était vraiment nominal, on attendrait plutôt *acān ca hueli, et on n'aurait probablement pas les formes locatives no-mā-c, no-cxi-c)

Nominal ou locatif, hueli (comme nel-li, 8.1.2.2.4) est souvent prédicat de complétive (8.2.4), sous la forme hueli in P ou hueli P:

(42) L'interprétation de Dibble et Anderson ("He is without his real nose") et de Sullivan (1964) ("his real nose has lost its power") est morphologiquement intenable. En effet: -a) elle supposerait un composé nominal à premier élément huel- dont il n'y a aucun exemple autrement; -b) la forme possédée de yaca-tl "nez" est i-vac (5.1.2.3.1); à la rigueur on peut supposer i-yaca-uh en cas de personification, mais sûrement pas *i-yaca; elle est aussi sémantiquement absurde, puisqu'il s'agit d'une expression ainsi glosée: "Se dit si un propos est tenu d'une manière inexacte, à tort et à travers, que l'on n'en voit nulle part la preuve, comme quand quelqu'un dit "il paraît que l'empereur est mort", et que ce ne sont là que des paroles, que ça n'est pas vrai. Alors on dit avatle ihueliyaca. Et si ce que l'on dit est exact, on dira yē ihueliyaca ("c'est vérifié")". La traduction de Sahagún dit: "No es cosa cierta lo que dice", et plus loin "No tiene esto apariencia de verdad".

- (602)(VI,158) Hueli in ð itlâ ticnâmiqitô, in ð itlâ topantic
 "Il est possible que nous ayons rencontré quelque chose
 (de mauvais), qu'il nous soit arrivé quelque chose"
- (603)(VI,45) À-hueli in ðnontlapolô "Il est impossible que
 j'aie échoué"
- (604)(XI,129) Zan hueli quicua "Il peut le manger"

8.1.2.5.1.2. /wel/ "pouvoir".

Par déplacement de la prédication centrale sur le verbe dans des séquences telles que (604), et par réduction morphologique de /weli/ à /wel/, on arrive à un emploi de particule selon un processus qui n'est pas sans rappeler ceux de yê (5.2.5.2.5), iuh (5.2.3.5.1.3) et surtout nel (8.1.2.2.4). Cela est, même sous la forme réduite huel, il reste certains emplois de type prédicatif-locatif⁽⁴³⁾:

- (605)(Pl.24) Cuix huel vez in movôllô? "Ton coeur sera-t-il
 à l'aise?"

Associé à un prédicat verbal avec un statut de particule, huel exprime ce qui dans d'autres langues est rendu par un auxiliaire modal de type pouvoir, à savoir, soit l'existence d'une classe de procès correspondant à l'association entre un sujet et un prédicat ("X peut V"), par capacité physique ou morale:

- (606)(IX,11) Ca huel nâciz in ðmpa niyâuh "Je vais pouvoir
 arriver là ou je vais"
- (607)(Pl.3) Mitzmomaquiliz in itêtlamactzin... in ic huel tî-
 caz, in ic huel tinemiz "(Dieu) va te dispenser ses dons
 ... grâce auxquels tu pourras subsister, grâce auxquels
 tu pourras vivre"
- (608)(VI,221) In cequintin àtle quinêxtiâ, auh in cequintin
 huel ðtlaixnêxtiquê "Les uns ne trouvent rien, et les
 autres ont été capables de trouver quelque chose"

ou (plus rarement) par droit socialement reconnu:

- (609)(IV,34) Avâc huel quimâhuaya "Nul n'avait le droit de les
 réprimander"

(43) Nous avons interprété (602) et (603) comme hueli, mais ce que le texte écrit <vel in> peut aussi bien représenter huel in que hueli in.

soit l'existence pure et simple de la classe de procès ("il se peut que V") (dans un sens assez proche de àzo, 8.1.2.2.5.2), l'opposition avec le cas précédent n'étant d'ailleurs pas toujours claire:

(610)(VI,220) In quēmmanvān huel itlätzin tictopivaliā, auh in quēmmanvān huel totech onvāuh in icnövötl "Parfois, il peut arriver que nous nous gardions quelque chose, et parfois il peut arriver que la pauvreté s'abatte sur nous"

La valeur "pouvoir" est contrainte par la nature verbale du prédicat, bien qu'on puisse la trouver avec des déverbaux:

(611)(VI,254) Àmo huel ne-māquixtī-lō-vān "C'est un endroit d'où l'on ne peut pas se sauver"

D'autre part, huel "pouvoir" est plutôt rare dans l'assertion positive (peut-être moins de 10% des occurrences). Le plus souvent, on le trouve avec la négation (à-huel, àmo huel, avāc huel etc.)⁽⁴⁴⁾, au futur:

(612)(C.500) À-huel nivāz möztla "Je ne pourrai pas y aller demain"

(613)(C.520) À-huel niccōhuaz "Je ne vais pas pouvoir l'acheter"

(614)(Pl.6) Ca àmo huel ic icaz, ic nemiz "Il ne pourra pas ainsi subsister et vivre"

(615)(C.510) Pivalō... in ic àmo canā huel huālquízazquē "Ils sont gardés... afin qu'ils ne puissent pas sortir quelque part"

au présent générique et à l'imparfait⁽⁴⁵⁾

(616)(VI,244) Ayāc huel quimpēhua "Nul ne peut les surpasser"

(617)(C.504) Ayamo huel mēhua "Il ne peut pas encore se lever"

(44) Il semble que dans de nombreuses langues existe de façon primitive une modalité "ne pas pouvoir", par rapport à laquelle "pouvoir" est secondaire; cf. entre autres le turc, où "ne pas pouvoir" est modal (suffixe -e/-a-), et où "pouvoir" est rendu par une composition auxiliaire (avec -bil-). Il semble d'autre part que génétiquement "ne pas pouvoir" est acquis antérieurement à "pouvoir". Il est vrai que, contrairement à "pouvoir", "ne pas pouvoir" est dans le domaine modal du certain.

(45) Le présent particulier semblant remplacé dans ce cas par le futur, p.ex. (613).

(618)(ibid.) In ìcuâc ninococoa, à-huel nitlacua "Quand je suis malade, je ne peux pas manger"

(619)(X,190) Aoc âc huel compôhua, aoc âc huel quilnâmiqui "Plus personne ne peut en faire le compte, plus personne ne peut s'en souvenir"

(620)(C.515) Yalhua à-huel nihuiya "Hier il m'était impossible d'y aller"

ou au parfait:

(621)(C.521) À-huel mochíuh "Ça n'a pas pu se faire"

(622)(X,170) Aoc huel vâquê "Ils ne purent plus y aller"

(623)(X,196) Àcâr huel motlâlîquê "Nulle part ils ne purent s'établir"

ou encore (plus rarement) dans une interrogation:

(624)(C.462) Âquin huel tēchilhuíŷ? "Qui pourra nous le dire?"

(625)(VI,254) Cuix huel amēchnōtzaz? "Pourra-t-il s'adresser à vous?"

Des formes apparemment assertives sont en fait souvent associées, explicitement ou implicitement, à des tournures concessives:

(626)(IV,5) In tlâ nel acâ tiyâcâuh mochíhuaya, huel monamacaya "Même si quelqu'un devenait militaire, il pouvait (lui arriver de) se vendre (comme esclave)"

(627)(X,167) In tlâ nel huēyi tetl îltic câ in tlein tlazòtli tetl, huel quittayâ "Même si la pierre précieuse se trouvait au coeur d'un grand rocher, ils étaient capables de la voir"

ou apparaissent dans des conditionnelles

(628)(VI,162) Auh in tlâ vohualtica huel quitatacâ, nō quitequiliâ in imâpil "Et si de nuit ils arrivent à déterrer (la femme morte en couches), ils lui coupent aussi le doigt"

ou, plus généralement, dans des tournures aspectuellement itératives, au présent ou à l'imparfait (cf. aussi ci-dessus (626)-(627); (610) peut aussi être interprété de cette manière):

L'"authenticité" peut également être associée à une conformité aux normes sociales ou aux pratiques professionnelles. Si le prédicat verbal est celui qui convient réellement, c'est parce que le processus est réalisé de la manière qui convient ("comme il faut"):

- (650)(Pl.5) In tla huel ticchihuaz in, ic ticualitōlōz "Si tu fais bien cela, tu en seras loué"
- (651)(Pl.23) Àzo huel mani in mōlcaritl in chiquihuitl, àzo huel onihua, àzo huel oncualo, àzo huel onoc in petlatl in icpalli "Peut-être le molcajete (pot à piment) et la corbeille sont-ils disposés comme il faut, peut-être boit-on comme il faut, peut-être mange-t-on comme il faut, peut-être la natte et le siège (=le pouvoir royal) sont-ils posés comme il faut" (c.-a-d.: il ne faut pas troubler la paix sociale)
- (652)(VI,160) Huel xicmana in tehuehuelli "Tiens bien comme il faut le petit bouclier"
- (653)(X,167) Quizaloāvā in ihuitl, huel cāmantēcatlāliāvā, huel quitōltēcāhuiāvā "Ils collaient les plumes, ils savaient les disposer (-tlālia) à la manière des plumassiers (āmantēca-tl), ils savaient les traiter (-huia) comme d'habiles artisans (tōltēca-tl)"
- (654)(X,169) In tlein quimilhuiāva in Quetzalcōhuātl, huel quichihuavā, āmo quitlacoāvā "Ce que leur disait Quetzalcoatl, ils le faisaient comme il faut, ils ne le gâchaient pas"

8.1.2.5.1.4. /wel/ quantitatif.

La valeur quantitative de huel est un cas particulier de la valeur qualitative: si le prédicat peut réellement être attribué, c'est que le processus se déroule avec une ampleur suffisante. Cet effet quantitatif apparaît, comme on peut s'y attendre, avec les quantificateurs numériques ou non, qu'il s'agisse d'une totalisation "ascendante" (atteinte d'une quantité à partir d'une quantité inférieure):

- (655)(VI,109) Huel cē coriz "Il en boira tout un"
- (656)(C.517) Huel om-ilhuitl in quitētēmōquē "Ils le recherchent deux jours entiers"
- (657)(C.490) Huel ammiyaquintin "Vous êtes bien nombreux"

- (658)(C.521) Huel mochintin quimomacatinemí in mixitl in tlā-pātl "Absolument tous s'adonnent au mixitl et au tlapatl (hallucinogènes)"
- (659)(C.528) Huel huēvi cuācuahuē in "C'est un très grand boeuf"

ou "descendante" (atteinte d'une quantité à partir d'une quantité supérieure), auquel cas une particule restrictive (8.1.2.1) semble cependant nécessaire:

- (660)(C.514) Za huel ti-matlāctin t-omōmen "Nous ne sommes plus que douze, tout au plus"
- (661)(C.509) Za huel tepitōn in ic nicmācāhuazquia "Il s'en est fallu de peu que ("elle n'est plus que toute petite la manière dont") je ne le laisse échapper"

Mais le même effet apparaît avec tous les prédicats auxquels on peut associer une gradation, qu'ils soient nominaux:

- (662)(C.526) Huel cualli / Huel āmo cualli "C'est très bon / C'est très mauvais"
- (663)(C.450) Huel tēcpiltic in motlātōltzin "Tes paroles sont très nobles"
- (664)(C.498) Huel tēcocō "C'est très douloureux"
- (665)(C.527) Āmo huel cuauhtic / Āmo huel tomāhuac "Il n'est pas très haut / Il n'est pas très gros"
- (666)(C.484) Huel titlahuēlê "Tu es rudement coléreux"

locatifs:

- (667)(C.494) Huel cualcān in oncān ōnicatca "C'est un bien bel endroit que celui où j'étais"
- (668)(C.498) Huel huēcapan catê "Elles se trouvent très haut"
- (669)(C.502) Ca ve huel-lācā "Il est déjà bien tard"
- (670)(C.503) Ye huel huēcauh in ninococōtinemi "Il y a déjà bien longtemps que je suis malade"
- (671)(C.524) Zan huel iyolic in mantihui "Ils circulent tout tranquillement"
- (672)(X,167) Zan huel nōhuiyān in quitzauctimaní "C'est absolument partout que (les Tolteques) ont enfermé (leurs poteries)"

en ellos nacían tenían malos sucesos en todas sus cosas, y eran pobres y míseros; llamábanlos nemo(n), si eran hombres llamábanlos nēnoquich, y si era mujer llamábanla nēncihuātl.

-d) nēnya ou nēnyan (les deux exemples cités par Carochi ont <a> bref) semble être un simple synonyme de nēn:

(707)(C.517) Nēnyan mochìchicāhuā, àcān mā colīniā "Ils ont beau se donner du mal, ils n'arrivent pas a le bouger d'un pouce"

(708)(IV,7) Zan nēnya motlàtlamōtla "C'est en vain qu'il prend des coups ("qu'il reçoit des coups, mo-mōtla") de diverses origines (tla-tla, incorporation modifiante, 7.2.2.2)

-e) tzonēn, qui apparaît comme hapax et semble également synonyme de nēn:

(709)(VI,89) Iz ticā in titēach, auh tzonēn titēach, tzonēn tivacapantli "Te voilà, toi qui es l'aîné, et c'est pour rien que tu es l'aîné, c'est pour rien que tu es dirigeant"

-f) <tlacanenca>, formule qui introduit la solution des devinettes, et que nous pensons pouvoir interpréter tlacā nēn ca "que c'est dur (à trouver), c'est..." (cf. 8.1.1.6):

(710)(VI,237) Zā zan tlein on, tlīlcuauhtlā ommāna, iztāc tepatlacpan huālmiqui? Acā quittaz tozāzaniltzin, tlacā nēn ca atemitl "Qu'est-ce que cela peut bien être (cf. 8.1.2.1.3); on va l'attraper dans une forêt noire, (et) il vient mourir sur une pierre large blanche? A qui vera notre devinette, c'est le pou (qu'on attrape dans les cheveux et qu'on tue en l'écrasant sur un ongle)"

8.1.2.5.3. /senka'/.

En dehors d'un hapax <cencan> qui semble supposer cencā in:

(711)(XI,81) <cencan çanjn, yoan çan cencā quemā in nemi>
"C'est en de très rares endroits, et a de très rares occasions qu'il apparaît"

ce pseudo-locatif, certainement composé de /sem/ "ensemble" et /ka'/"être" (6.3.1) fonctionne comme particule. Sa valeur est

fondamentalement quantitative, et marque le haut degré de réalisation de la notion contenue dans le prédicat ("très", "beaucoup"). On le trouve ainsi avec les prédicats nominaux:

(712)(C.525) Àmo cencâ tēntzonēquē "Ils ne sont pas très barbus"

en particulier quantificateurs:

(713)(C.491) Cencâ huèhuēyi in imācal "Leurs bateaux sont très grands"

(714)(VI.252) Cencâ mochi tlācatl momāuhtia "Absolument tout le monde prend peur"

parmi lesquels les disjoncteurs (5.2.7.6), qui prennent alors une valeur "élevée" (inverse de celle qui apparaît avec zan, 8.1.2.1.1.1):

(715)(X.174) Àmo cencâ quēxquich itlaquēn "Ses vêtements ne sont pas très abondants"

ou avec des prédicats verbaux:

(716)(VI.155) Cencâ quiyōtīz in itlācachihualiz "Elle souffrira beaucoup de son accouchement"

(717)(C.513) In Motēuczōma cencâ ōmotequipachō "Moctezuma se fâcha extrêmement"

en particulier dans les comparatives:

(718)(Pl.24) Cencâ tlapanahuia in ic titlazōtlalōz "Bien plus encore (litt. "beaucoup dépasse la façon dont") tu seras aimé"

Dans cette expression du haut degré, cencâ est souvent combiné avec huel (8.1.2.5.1):

(719)(X.169) Cencâ huel quineltoçayā in in̄teōpixcāuh "Ils avaient une confiance totale (neltoca "croire") dans leur grand prêtre"

(720)(X.179) Cencâ huel topalmē in ichpōchtotōntin "Les jeunes filles sont extrêmement vaniteuses"

Mais on trouve aussi la combinaison avec zan pour marquer le bas degré ou l'"ajustement" (cf. 8.1.2.1.1.2):

- (721)(C.524) Cencâ zan tlamach in yâtihi "C'est tout tranquillement qu'ils vont"
- (722)(XI,80) Cencâ zan nō acâ in quitta "Ce sont de très rares personnes ("seulement quelqu'un") qui les voient"
- (723)(X,172) Cencâ zan quēmman, cencâ zan icâ in nēci tētlan-xinqui "C'est seulement en quelques (rares) occasions, c'est seulement à de (rares) moments qu'apparaît l'adultère"

ou la négation:

- (724)(X,182) Cencâ nō âmo tlatlamatcâchihua in tlâiticipac "Ils répandent beaucoup d'inquiétude sur terre (tlamatcâ-chihua litt. "faire tranquillement")"

Il arrive que le haut degré corresponde au franchissement d'une limite. On a alors l'expression de l'excès ("trop"):

- (725)(VI,142) Ma cencâ oc mâahuillâcanec in mocētca, mâ cencâ oc ammotequicuâtin "Il ne faut pas que ton époux (mo-cētca) recherche trop le plaisir ("se veuille homme de plaisir, âhuil-lâca-tl"), il ne faut pas que vous fassiez trop l'amour (litt. "que vous vous mangiez trop")"
- (726)(VI,155) Âmo cencâ mototôniz in otztli "La future mère ne doit pas trop se chauffer"

Associé à des prédicats qui ne comportent pas de gradation, cencâ peut avoir des implications numériques (quelque chose qui se fait "beaucoup" ou quelque chose qui se réalise par beaucoup de participants): c'est essentiellement le cas avec oncâ "ex-sister":

- (727)(X,186) Cencâ oncâ cuâchtli "Il y a beaucoup de pièces d'étoffe"

ou, essentiellement avec un prédicat nominal, des implications qualitatives (cf. huel, 8.1.2.5.1.3): si le prédicat est "très" attribuable à un sujet, c'est que ce sujet représente par excellence le terme par lequel se réalise ce prédicat:

- (728)(X,183) Cencâ İntlacual in tamalli "Leur principale nourriture, ce sont les tamales"

Cencâ est dans ce cas souvent précédé de oc "encore" (8.1.2.6.2), qui introduit une comparaison de supériorité:

- (729)(X,180) Imo quitlâmachcui in quicuâ, in quinaracâ, oc cencâ îcuâc in picâ "Ils prennent peu de soin à manger et à vendre (leur maïs), surtout quand ils font la récolte"
- (730)(X,190) Quitztihui in tepêtl, oc cencâ yêhuân in iztâc tetêpê îhuân in porôca têtêpê⁽⁴⁶⁾ "Ils vont en regardant les montagnes, surtout la montagne blanche (=l'Iztaccihuatl) et le Popocatepetl"

8.1.2.5.4. /moka/.

C'est une sorte d'identificateur qualitatif, qui n'apparaît qu'avec des prédicats nominaux. Il marque un jugement de l'énonciateur, qu'on pourrait caractériser ainsi: au moment de référence, le sujet est tel que le seul prédicat qu'on puisse lui attribuer est N, bien que ce prédicat ne soit pas définitoire. La traduction française sera de type "être plein de...", "n'être que...", "être couvert de...":

- (731)(C.526) Ye ô mach teuhyôhuac in îxayac, zâ moca tlâlî
"Son visage semble s'être bien empoissière, il est tout couvert de terre"
- (732)(XII,12) quetzalaztatzontli zan moca quetzalli, "une coiffure en plumes de héron, rien qu'en plumes précieuses"
- (733)(XI,218) Netzolin: cocomotztic, tlamalîntic, moca àhuatl
"Le netzolin (arbuste épineux): il est tordu, torsade, plein d'épines"
- (734)(X,66) Moca xonêhuatl, moca plôtl in quinaracâ "Il vend (des épis de maïs) qui ne sont que de la feuille, que du cœur"

Moca peut être paraphrasé par un verbe en /-ti/ (7.1.2.1.1):

- (735)(X,13) Moca zâhuatl, zâhua-ti "Il est plein de boutons, il lui vient ("il fait") des boutons"

ou par un nom possessif en /-yo'/, parfois en /-wa'/ (5.2.3.5):

- (736)(IV,11) Moca zayolin, zayol-lô, moca tlazolli, tlàtlazol-lô "Il n'y a que des mouches, c'est plein de mouches, il n'y a que de la saleté, c'est plein de saleté"

(46) Sur les phénomènes d'accord, cf. 8.3.2.4.2.

(737)(XI,197) Huel àhua-yô, moca àhuatl "Il est tout épineux, plein d'épines"

(738)(II,88) Cencâ ôl-lô, moca ôlli "Il est tout plein de caoutchouc, il n'est que caoutchouc"

Mais le nom possessif peut être lui-même précédé de moca:

(739)(C,526) Tlemôlli moca epazo-yô xicchihuacân "Faites le ragout plein d'epazote (herbe aromatique)"

(740)(XII,61) Moca tlâl-huà-quê, moca tlâl-tin "Ils sont tout couverts de terre, ils ne sont que terre"(47)

8.1.2.5.5. /molwi'/.

Ce mot, qui est peut-être relié à ilhuia "dire" (7.1.2.2.3) est un identificateur qualitatif, qui comme le précédent n'apparaît qu'avec des prédicats nominaux. Il marque que le prédicat est le seul qui puisse être attribué au sujet, et qu'en même temps le sujet est le seul qui puisse se voir attribuer ce prédicat au sens propre ("à proprement parler", "proprement dit", esp. mero):

(741)(X,171) Huel nelli chichimēcâ, ànozo molhuí chichimēcâ "Ils sont vraiment Chichimeques, ou: ce sont les Chichimeques proprement dits" (car on donne parfois improprement le nom de Chichimeques aux Otomis ou aux Tamime)

ce qui peut impliquer une valeur dépréciative:

(742)(IV,35) Zan molhuí tlācamimilōlli "C'est un véritable paquet humain (= une chiffre molle)"

(743)(X,63) Ilihuiztlācatl, zan mohuí tlācatl "C'est un homme sans valeur, un homme et rien de plus"

8.1.2.6. Appréciation temporelle.

Les particules de cette série marquent un jugement de l'énonciateur dans le domaine aspecto-temporel, mais certaines d'entre elles ont développé des valeurs qualitatives qui entraînent leur occurrence dans les schémas d'identification.

(47) On remarquera au passage que dans ce type de phrase, exceptionnellement, à un pluriel du nahuatl correspond un singulier du français: le nahuatl est en effet contraint par la nature du sujet (1^{er} personne du pluriel), le français est contraint par la nature du prédicat (nom de matière non pluralisable).

8.1.2.6.1. /ye/.

La forme la plus ancienne de cette particule devait être /ya/ : on la trouve en poésie, ainsi que dans la négation /a-ya-mo/ (8.1.2.6.1.3), et dans certains dialectes modernes orientaux. La forme classique /ye/ ne doit pas être confondue avec le prédicat d'identification /ye'/ (5.2.5) qui est son homographe dans les textes anciens : leur confusion graphique est d'autant plus fâcheuse que la fréquente dégradation de /ye'/ en particule et l'utilisation de /ye/ dans les schémas d'identification produisent parfois des contextes douteux.

8.1.2.6.1.1. Valeurs de /ye/.

Dans le domaine aspecto-temporel, les valeurs de /ye/ oscillent entre deux pôles que nous proposons d'appeler événement précipité et situation nouvelle, et dont les traductions françaises peuvent être, respectivement, déjà et voilà que. Ces valeurs peuvent être produites : -a) par la référence : ye P tend à la valeur "événement précipité" si P réfère à un événement attendu (mais pour plus tard) ou dont la réalité est connue, et à la valeur "situation nouvelle" si P réfère à un événement inattendu ; -b) par le contexte modal : en particulier, alors que l'événement précipité supporte la négation ("pas encore", 8.1.2.6.1.3), l'interrogation ou l'hypothèse, la situation nouvelle représente une constatation qui implique l'assertion positive ; -c) par le contexte aspecto-temporel, qui peut selon les cas maintenir distinctes, sélectionner ou brouiller les valeurs.

- Au parfait et à l'accompli directionnel, les valeurs polaires sont en général clairement distinctes. La valeur déjà marque qu'un procès dont le déroulement était attendu ou commencé se trouve achevé plus rapidement que ne le prévoyait (ou ne le prétendait) l'un au moins des protagonistes de l'énonciation :

(744)(C.490) Cuix ye ðantlacuàquê? "Avez-vous déjà mangé?"

(745)(C.517) Ye ðmàxitīco in tlàtoāni "Le roi est déjà arrivé"

(746)(C.426) Àzo ye ðquipilòquê in ichtecqui "Peut-être ont-ils déjà pendu le voleur"

La valeur voilà que correspond à un centrage non sur l'événement, mais sur la situation nouvelle créée par un événement inattendu. Ou, si l'on préfère: alors que dans l'événement précipité ye P au parfait est produit par un énonciateur qui peu auparavant était susceptible de dire P au présent ou au futur, dans la situation nouvelle ye P au parfait représente la simple constatation d'un événement dont la réalité s'impose et qui crée une certaine situation: d'où comme on le verra l'incompatibilité avec la négation, et aussi la fréquence dans ce cas de la combinaison ca ye (8.1.1.1):

- (747)(C.455) Ye òpoliuh, ye òtlan in mexicayòtl "Ça y est (ye), la civilisation mexicaine a disparu, s'est achevée"
- (748)(VI,145) Ca ye nicān òninocuiltonò, òrinotlamachtì "Me voici ici plus riche, plus heureuse" ("Déjà ici je me suis enrichie...")
- (749)(XII,45) Ye òtihuāllàquē in ìchān in Mexico "Nous voici arrivés chez lui (Moctezuma) à Mexico"

Certains contextes ou situations peuvent être ambigus. Ainsi, après la première retraite des Espagnols, les Mexicains se répètent les uns aux autres:

- (750)(C.506) Ca ye òvāquē, ca ye òcenyāquē "Ils sont partis, ils sont partis pour toujours (cen-)"

Cet événement espéré était-il en tant que tel attendu? Il peut s'agir aussi bien d'un soulagement après une longue attente (pendant laquelle ils n'étaient pas encore partis) que d'une heureuse surprise.

- Au présent verbal, l'événement précipité peut être compris comme une progression accélérée (paraphrasable par un auxiliaire de mouvement comme /-yā-w/, 7.2.3.1.2.3) qui équivaut parfois à un inchoatif:

- (751)(C.488) Ca ye ontlamì in mēcēhualtin "Les gens du peuple sont en voie de (ye) disparition" (litt. "ils finissent déjà")
- (752)(C.491) Ye teòtlacti "Il se fait déjà tard"; (C.500) Ye teòtlacti-ti-uh "Il est en train de se faire tard"

un inchoatif explicite apparaissant dans des constructions attributives (v.8.3.3.1) avec pēhua "commencer", le présent étant contraint dans ce cas:

- (753)(C.443) Nipēhua ye nitlacua "Je commence à manger"
 (754)(C.474) Pēuh ye motolīnia, ye quinānamaca in ichālchiuh
 "Il commença à se comporter pauvrement, à distribuer à tout venant (red. /CV'-/) ses pierres précieuses"

La situation nouvelle se comprend comme un événement ou un état dont l'énonciateur prend conscience ou veut faire prendre conscience (les auxiliaires susceptibles d'apparaître dans ces conditions sont de type -cā ou -oc, 7.2.3.1.2.1 et 2):

- (755)(C.443) Ca ye iz mohuicatz in tlātoāni "Voici venir ici le roi"
 (756)(XII,49) Ca ve tlaiyōhuiā in Españoles "Les Espagnols souffrent beaucoup" (dit par Malintzin aux Mexicains pour qu'ils leur apportent à manger) (VI,35) Ca ye tla-
liyōhuītoc in tōnacāyōtl "La récolte git dans la souffrance" (prière à Tlaloc pour réclamer la pluie)
 (757)(VI,144) Ca ye nicān amommēhuiltiticatē "Vous voici assis ici"

Une autre valeur développée par le présent est, en subordination, celle de "validité durable", cf. ci-dessous 8.1.2.6.1.2.

- Avec un verbe au futur ou à l'irréel, ye marque l'imminence, ("être sur le point de"), qui ressortit plutôt au type voilà que qu'au type déjà. En effet, bien qu'on puisse dire que les conditions de la visée prospective (qui amènent à envisager un événement) sont atteintes plus tôt que prévu (événement précipité), en fait, par rapport au procès, le passage de l'état où il n'est pas envisagé à celui où il est envisagé représente bien le passage d'une frontière, caractéristique du type "situation nouvelle":

- (758)(C.517) Āzo ticēmē ye titomiquilizquē "Peut-être l'un de nous (ti-cēm-e) est-il sur le point de mourir"
 (759)(C.518) Ye nopan huāllathuiz "Le petit matin va me surprendre ("il va se faire jour sur moi") dans un instant"
 (760)(AC 6) Ye yāzquē "Ils sont sur le point d'y aller"

(761)(CM 27) Niman ye tlacuāzquiā, niman ye quicaquí āquin quinnōtza "Alors (qu')ils étaient sur le point de manger, voilà qu'alors (niman, 8.1.2.6.3) ils entendent quelqu'un qui les appelle"

Ces formes ne semblent pas niables, sauf par l'intermédiaire d'un prédicat d'identification (cf.(806)).

- Avec les prédicats locatifs, la plupart des occurrences concernent des locatifs à sens temporel avec les caractéristiques de l'événement précipité:

(762)(C.494) Ca ye nepantlā tōnatiuh "Il est déjà midi"

(763)(C.499) Ye tlacā, xīchui "Il est déjà tard, dépêche-toi"

(764)(C.494) Ye tlacualizpan "C'est déjà l'heure de manger"

mais on trouve des tournures avec des locatifs spatiaux en subordination, cf. (794).

- Avec un prédicat nominal, la valeur d'événement précipité apparaît quand il existe des implications temporelles, ou, si l'on préfère, quand les caractéristiques conceptuelles sont atteintes au terme d'un processus temporel:

(765)(C.502) Ca ye tihuēhuē "Tu es déjà vieux"

(766)(C.523) Ca ye tīxtīlli, tīmacaxtli "Tu es déjà révééré, redouté"

(767)(C.522) Ye cemiztītl in ic huēyi "(Les pousses) sont déjà grandes ("la façon dont elles sont grandes est") d'un pouce ("ongle")"

Mais ces implications temporelles ne représentent peut-être qu'un cas particulier d'une opération qu'on pourrait appeler "passage à l'adéquation", et définir comme une approximation suffisante des caractéristiques conceptuelles du prédicat. Cette approximation n'est pas nécessairement aspecto-temporelle, et elle peut correspondre à un jugement dans le domaine qualitatif, en particulier avec des prédicats valorisés positivement:

(768)(C.502, VII,4 etc.) Ca ye cualli "C'est bien" (expression consacrée de l'approbation)

(769)(C.516) Ye nelli "C'est bien vrai"

ou, dans le domaine quantitatif, avec les prédicats de totalisation comme moch(i) "tout" (5.2.7.3.2) ou ixquich "autant" (5.2.7.6.2.2):

- (770) (VII,5) Quimãmayahuitô... in ye mochi ïpan ôtlamãcêuhquê
 "Ils allèrent se débarrasser... de tout ce avec ("sur")
 quoi ils avaient fait pénitence"
- (771) (X,173) Nô ihui in mochichîhuâ in ye mochintin chichimêcâ
 "Et c'est de même que se parent absolument tous les Chichimèques"
- (772) (C.506) Ca ye ïxquich, ca ye iuhqui "C'est tout, il n'y
 a rien d'autre" ("c'est cela seul", sens primitif de
ïuh(qui), 5.2.3.6.1): formule consacrée de l'impuissance
 devant des événements qui dépassent.

On peut alors passer à l'identification, et de fait ye est courant avec les prédicats d'identification:

- (773) (XII,44) Cuix ãmo ye tê?⁽⁴⁸⁾ "N'est-ce pas toi?"
- (774) (VI,135) At ãmo tlanqui in anouimachililiã in totêucvo,
auh in ãtl, in tepêtl, auh ye yê in tlatquitl, in tla-
mãmalli "Peut-être est-elle sans borne, la connaissance
 que vous avez de notre seigneur, et de la cité ("l'eau,
 la montagne"), et des fardeaux, des charges"

On a souvent dans ce cas les combinaisons zan ye (8.1.2.1.1)
 ou zan ye nô (8.1.2.2.3):

- (775) (C.514) Zan ye nô yêhuãtl in ðniquitô "C'est cela même
 que j'ai dit"
- (776) (C.511) In enãlcã mãmãcuililhuitica in tiyãmiqui... auh
in mexicã cêcemilhuitica, auh in tetzçòcã zan ye nô ihui
 "Les gens de Chalco tiennent leur marché tous les cinq
 jours... et ceux de Mexico tous les jours, et ceux de
 Texcoco de même"

Le même phénomène se retrouve d'ailleurs avec les identifieurs locatifs:

(48) On pourrait se demander si, étant donné les propriétés absorbantes de ye, il ne faut pas interpréter en réalité ye tê "c'est toi qui est cela", cf. 5.2.5.2.1.; cf. aussi arabe ãna huwwa "c'est moi", litt. "c'est moi (qui suis) lui"; mais la graphie systématique <ve> (et jamais <yê>) chez Carochi dans un tel contexte semble exclure cette interprétation.

- (777)(C.498) Cānin timoyetzticā in āxcān? - Ca zan ye oncān in yēppa nicā "Où es-tu en ce moment? - Là même où j'ai toujours été"
- (778)(C.494) Cāmpa nicochiz? - Zan ye nō nicān "Où vais-je dormir? - Ici même"
- (779)(ibid.) In ōmpa ōtihuālēuhquē, ca zan ye nō iuhcān in nicān "Là d'où nous venons, c'est pareil ("un même endroit, iuh-cān") qu'ici"
- (780)(C.503) Zan ye nō ìcuāc on ōnitlācat "C'est à ce même moment que je suis né"

Dans tous ces emplois qui excluent la perspective temporelle et se rattachent à l'adéquation conceptuelle et à l'identification, on retrouve l'impossibilité de nier ye.

9.1.2.5.1.2. /ye/ en subordination.

Ye est utilisé dans les relations interpropositionnelles pour marquer des relations de concomitance ou de consécution temporelle. On a ainsi :

-a) Ye dans la principale. On peut avoir des schémas de type in (ìcuāc) Q ye P⁽⁴⁹⁾, ou Ye P in (ìcuāc) Q, dans lesquels in (ìcuāc) Q est un repère temporel, et P décrit un événement qui a commencé auparavant :

- (781)(VI,163) In nicān tlayohua, ye tlanēci ye tlathui in mic-tlān "Quand ici il fait nuit, il fait déjà clair, il fait déjà jour chez les morts"
- (782)(C.502) In huāluiz in tōnatiuh, ye ontēnizalōc "Quand le soleil se leva, on avait déjà déjeuné"
- (783)(C.424) Ye ōnitlacuā in (ìcuāc) tihuāllāz⁽⁵⁰⁾ "J'aurai déjà mangé quand tu viendras"

(49) Sur ìcuāc, cf. 5.2.3.2.3.1.

(50) Dans (782) et (783), le parfait (traduit en français par un plus-que-parfait ou un futur antérieur selon le verbe de la subordonnée) est un vrai parfait qui marque l'antériorité, non de l'événement, mais de son achèvement; la situation créée par cet achèvement a commencé antérieurement à l'événement noté par in (ìcuāc) P.

Un cas particulier remarquable est celui où P est un locatif temporel ou un pseudo-locatif d'extension (6.3.1.1). L'ordre est alors toujours Ye P in Q, et on a alors, soit le repère temporel ("c'est à tel moment que..."):

(784)(C.501) Ye huèca yohuac in òninotécac "C'est à une heure avancée ("loin dans la nuit") que je me suis couché"

(785)(C.494) Ye imman in nitlacuáz "Il est temps (imman, 6.2.3.2.3.2) que je mange"

soit, le plus souvent, la mesure du temps passé ("il y a tant de temps que..."):

(786)(C.470) Ca ye huècauh in nimitzniximachilia "Il y a longtemps que je te (hon.) connais"

(787)(C.503) Ye ònxihuitl in àcàn niquíza "Il y a deux ans que je ne sors nulle part"

(788)(VI,160) Ye cemilhuitl, ye cenyohual in àhuel-làcachihua "Il y a déjà tout un jour et toute une nuit qu'elle ne parvient pas (à-huel) à accoucher"

-b) Ye dans la subordonnée. Les schémas sont P in ye Q, ou in ye Q P, où in ye Q marque une situation dont le commencement est antérieur à l'événement représenté par P.

(789)(C.503) In ye coctoc in chànê, ípan òcalaguitô in ich-tecquê "Le maître étant déjà endormi, les voleurs sont entrés chez lui"

(790)(VI,159) In ye quimati in ìiti cihuáztintli..., oc contentihuetzi "Quand la femme en vient à (ye) sentir son ventre..., (les sages-femmes) se hâtent de la baigner"

(791)(C.497) In ye òhuác, in ye òtlehuác, mã xictequi "Une fois qu'il sera desséché, une fois qu'il sera roti, découpe-le"

Comme dans le cas précédent, Q est souvent un locatif ou un pseudo-locatif:

(792)(C.509) Quên òtonnemico in ye mãcuil in ye mãtlác? "Comment as-tu vécu depuis tant de temps (mãcuil mãtlác, cf.6.2.2.7.2)

(793)(VI,37) ... in mochihuatiuh, in neltitiuh in ye tlältzompan, in ye tlältzonco "... ce qui va arriver, ce qui va se vérifier sur la fin du monde (litt. "sur les cheveux, tzon-tli de la terre, tläl-li"), à la fin du monde"

y compris avec des locatifs à valeur purement spatiale, dans des expressions métaphoriques qui réfèrent généralement au malheur, et où in ye Loc peut être paraphrasé par in ye Loc nicâ/ticâ/câ... "quand je serai/tu seras/il sera... déjà dans...":

(794)(VI,252) Cuix quin ïcuac toconcuáz in möztla, in huïptla ... in ye ïcuahuic, in ye imecac totëucyo "Est-ce seulement alors que tu en mangeras, demain ou après-demain... quand (tu seras) déjà dans les liens, dans les barreaux de notre seigneur (= dans la maladie)"

Un schéma de type Ye P in Q avec i locatif ou pseudo-adverbe de type (784)-(788) peut être inséré dans une proposition dominante ("quand il y a tant de temps que..."). On a le plus souvent in ye P Q (plutôt que in ye P in Q...):

(795)(C.507) Ticmocuitiz... in motlätlacöl öticchih in ye ixquich cãhuitl tinemi "Tu dois confesser... les ("tes") péchés que tu as commis depuis tout le temps que tu vis"

(796)(C.503) In ye iuh chicëyilhuitl ömozcalitzinö in Totë-mäquixticätzin, ïmpantzinco ömocalaquï in ïtlamachtiltzinhuän "Huit jours après avoir ressuscité ("déjà comme huit jours il était ressuscité"), Notre Sauveur entra chez ses disciples"

8.1.2.6.1.3. La négation de /ye/.

/ye/ se compose avec la négation /a'/ sous la forme /aya/ (de /a'-ya/), et le plus souvent avec le complexe négatif /a'-mo/ (8.1.2.4.2) sous la forme /ayamo/. Cette négation est exclusivement celle de la valeur "événement précipité", la valeur "situation nouvelle" n'étant pas niable. Aya(mo) marque la non-existence vraisemblablement provisoire, au moment de référence, d'un événement ou d'une situation attendue ("pas encore"):

(797)(C.520) Motolinia... in piltzintli in ayamo quimati "Il est malheureux, le petit enfant qui n'est pas encore conscient ("ne le sent pas encore")"

(798)(C.527) Ayamo hueli "Ce n'est pas encore possible"

Avec un prédicat verbal, ayamo neutralise les oppositions aspectuelles au profit de l'imperfectif (présent ou imparfait):

(799)(C.503) Ayamo huel nipàti "Je n'ai pas encore pu guérir" (ou: "je ne peux toujours pas guérir")

(800)(VI,244) Ayamo polihui in ipōcyo, in iāvauhyo "Sa fumée, sa brume (= sa renommée) n'ont pas encore disparu (litt. "ne disparaissent pas encore")"

(801)(C.505) Ayamo nimitznottiliāya "Je ne t'(hon.) avais pas encore vu" (litt. "je ne te voyais pas encore")

sauf si un locatif fait "écran" (de sorte que c'est sur lui que porte ayamo):

(802)(C.507) Ayamo huècauh òmic "Il n'y a pas encore longtemps qu'il est mort" (cf. aussi 805)

(803)(Pl.16) Ayamo niman iciuhcā tiquinyacānaz "Tu ne te presseras pas encore (iciuhcā "vite") aussitôt (niman) de te placer à leur tête" (cf. aussi 806)

On retrouve ayamo dans les constructions subordonnées (8.1.2.6.1.2), dans la principale (ayamo P in Q):

(804)(C.505) Ayamo huālquīza in tōnatiuh in ònitēnīzac "Le soleil n'était pas encore levé quand j'ai déjeuné"

(805)(C.504) Ayamo huècauh in òmixiuh in nonāmic "Il n'y a pas encore longtemps que ma femme a accouché"

(806)(C.507) Ayamo imman in huīlōhvaz "Ce n'est pas encore le moment d'y aller"

ou dans la subordonnée (P in ayamo Q):

(807)(C.503) Oc ninoteōchīhua in ayamo ninotēca "Pour l'instant (oc) je prie avant de me coucher (litt. "que pas encore je me couche")"

(808)(VI,156) In ayamo omnāci piltzintli..., zā oc quēmman mo-cuāzquē in ināmic "Tant que l'enfant n'est pas encore arrivé (à trois ou quatre mois de gestation)..., il faut que (la future mère et) son mari s'accouplent ("se mangent") encore de temps en temps"

- (809)(VII,4) In ayamo tōna, in ayamo tlathui, quil mach mo-centlālīquē, monōnōtzquē in tēteō "Alors qu'il n'y avait pas encore de soleil, qu'il n'y avait pas encore de lumière (ou: "avant qu'il n'y ait du soleil, avant qu'il n'y ait de la lumière"), les dieux, paraît-il, se réunirent, tinrent conseil"
- (810)(XII,1) In ayamo huālāci Españoles oc mātlācxihuitl, cen-tlamantli tetzahuitl achto nēz "Dix ans avant l'arrivée des Espagnols (litt. "quand pas encore sont arrivés les Espagnols encore dix ans"), un prodige apparut pour la première fois"

Comme /a'/, /aya/ peut se combiner avec les interrogatifs pour former des négations de syntagme:

- (811)(VI,96) Aya-tle nēnelihqui "Rien n'est encore remué (dans ton cœur)"
- (812)(XII,97) Aya-āc⁽⁵¹⁾ tlācatl "Il n'y a encore personne" ("Un homme n'est encore personne" ou "il n'y a pas encore d'homme")
- (813)(C.517) Aya-īc ninococoa "Je n'ai encore jamais été malade"
- (814)(VI,196) Aya-cār Mexico "Mexico n'existait pas encore ("n'était encore nulle part")"

Comme āmo, ayamo peut constituer une réponse elliptique:

- (815)(C.503) Cuix ye ōhuālmohuīcac in tlātoāni? - Ca ayamotzin
"Le roi est-il déjà arrivé? - Pas encore"

Remarque: on trouve āmo ye dans les interro-négatives (cf. fr. pas déjà); v. les ex. (132)-(133).

8.1.2.6.2 /ok'.

Souvent traduisible par "encore", cette particule peut apparaître sémantiquement comme l'opposé polaire de /ye/, mais son comportement syntaxique n'est pas parallèle, et elle développe des valeurs spécifiques.

(51) Cette forme est bien écrite <aiaac> et non *<aiaiac>, ce qui empêche de considérer le /y/ médian de ayāc comme une consonne de liaison et oblige à y voir une transformation de |?|.

8.1.2.6.2.1. Valeurs de /ok/.

Là encore, il y a deux pôles que nous proposons d'appeler respectivement continuation et renouvellement: la première s'organise essentiellement dans le domaine aspecto-temporel, avec quelques implications modales; la seconde, qui a peut-être son fondement dans le domaine aspecto-temporel, est particulièrement développée dans le domaine conceptuel, avec l'expression de l'altérité et de la comparaison. D'autre part, les contraintes sur l'assertion sont beaucoup moins fortes que dans le cas de ye.

-a) Continuation. Oc marque qu'un événement existe (continue d'exister) alors que l'un au moins des protagonistes de l'énonciation peut croire ou prétendre le contraire. On en tire:

- La continuation stricte. Le procès n'a pas atteint sa borne droite, ou l'état se maintient tel quel. On trouve cette valeur avec toutes les formes aspectuelles, sauf le parfait. Ainsi, avec l'imperfectif:

(816)(7.501) Oc nômâ ancochî? Cuix oc anquichiyâ in tōnatiuh amotzontlan moquetzaquih? "Vous dormez encore? Attendez-vous encore que le soleil vienne se planter sur vos têtes?"

(817)(VI,136) Cuix oc tlachamāhua, cuix oc tlapipiniya, cuix oc tlatzoniztāya? "Y a-t-il encore des statures qui se renforcent, y a-t-il encore des âges qui avancent, y a-t-il encore des cheveux qui blanchissent? (= des ancêtres dignes de ce nom)"

(818)(C.514) In ye nēpa oc tlatlācamatiya in mācēhualtin "Autrefois, les gens du peuple étaient encore obéissants"

le futur ou l'optatif:

(819)(Pl.16) Amo iciuhcā tiquinyacānaz: oc timoquetzaz, oc ticchiyaz in āzo titlālcāhuilōz "Tu ne te hâteras pas de te mettre à leur tête: tu t'arrêteras encore, tu attendras encore (de voir) si on te laisse la place"

(820)(VI,144) Mā oc xiquimommonōchilicān, mā oc xiquimommo-tzātzililicān "Continuez à les appeler, continuez à crier vers eux (hon.)"

(821)(C.502) Mā oc nicān cemilhuītl ximocēhuītiyecān "Restez donc (-ti-ye-cān) encore ici tout le jour à vous reposer (mo-cēhuia)"

l'éventuel:

(822)(VI,137) Āquin oc nēn tlamāhuizoāni? "Qui pourrait bien jamais (nēn, 8.1.2.5.2) s'en émerveiller?"

un nom ou un locatif:

(823)(C.501) Ca oc piltōntli, ayamo mozcalia "C'est encore un enfant, il n'a pas encore de raison"

(824)(C.502) Ca zan oc īxquich "C'est tout pour l'instant"

(825)(VI,136) Mā oc īmīxpan! "Si seulement ils étaient encore là!" ("Puisse-ce être encore devant eux!")

(826)(XII,29) Cān in Mexico? Oc huēca? "Où est Mexico? Est-ce encore loin?"

(827)(C.505) Huel oc yohuatzinco "C'est encore tout à fait (huel) le petit matin"

On trouve souvent dans ce sens la combinaison oc nômā (6.2.2.5.2), cf. (816), ou:

(828)(C.503) Ayamo huel nipāti, oc nômā ninococòtinemi "Je ne peux toujours pas guérir, je suis encore malade en permanence"

(829)(C.509) Moquechtlan òquimopilhuī inon tilmàtli, in oc nômā āxcān tictlālītīnemi "Il a (hon.) accroché à ton encolure ce manteau, que tu continues à mettre (tlālia) aujourd'hui encore"

ou oc ic, qui rattache l'événement à l'ensemble des circonstances dans lesquelles il se déroule (cf. 6.2.2.9.2.8):

(830)(C.508) Ximohuīcatihuiyān, oc ic cualcān "Allez-vous-en, (pendant qu') il est encore temps"

Sur oc māya, c. 6.2.2.7.2.

- L'extension artificielle du procès, où oc peut être traduit par "tout juste" ou "ne faire que" (avec une valeur proche de celle de quin, 8.1.2.6.4), le locuteur exprimant ainsi en réalité un passé immédiat:

(831)(C.502) Oc nonāci in nochān "J'arrive tout juste chez moi"

- Le provisoire ("pour l'instant"): l'énonciateur explique ce qu'il est en train de faire ou sur le point de faire (avant un autre événement, qui est souvent représenté par une proposition reliée par parataxe):

(832)(C.500) Oc niccāhua in, quin zā tēpan nictzonquixtīz in itlātōllo "Pour l'instant je laisse ce (sujet), ensuite seulement j'en achèverai l'exposé"

(833)(C.502) Oc niyāuh in nitlāchiquitīuh, zan nihuālicihui "Je vais juste racler (le maguey), (et) je me hate de revenir"

On peut ainsi définir un espace temporel antérieur à un second événement, et dans lequel peut se dérouler un premier événement ("pendant ce temps", "auparavant"): cet effet n'est pas restreint au présent:

(834)(C.502) Mā oc nitlacua, quin teōtlac nimitzyōlcuītīz "Laisse-moi d'abord manger, ce soir seulement je te confesserai"

(835)(ibid.) Mā oc ximīiyōcuītīzino, mā oc tepitzin tlacualtzin "Reprends d'abord ton souffle, prends d'abord un peu de nourriture, pendant ce temps j'irai visiter un de mes malades"(NB. oc dans les deux parties de la phrase)

(836)(VI,142) Mā oc itlan xonaqui in ochpanhuaztli, in tlacucuiliztli "En attendant (le moment où tu auras un enfant), reste auprès du balayage et du rangement" (c.-à-d.: continue à t'occuper des travaux ménagers)

Cette valeur peut être explicitée par achto "d'abord" (6.2.2.7.2) et ses variantes achtopa, acachto, acatto(pa):

(837)(C.502) In lcuāc titlachpanaznequi, oc yē achto in titlahuachiz "Quand tu veux balayer, il vaut mieux (yē) d'abord que tu arroses"

(838)(ibid.) Oc acattopa ninoteochīhuaz, quin tēpan nitlacuāz "Tout d'abord je vais prier, ensuite seulement je mangerai"

- La possibilité ouverte: c'est une variante modale de la continuation, qui apparaît avec oc ic ou ic oc (cf. (630)) et le futur ou le présent générique. Les exemples que nous avons relevés expriment l'espoir d'une réussite malgré des circonstances défavorables:

- (839)(VI,220) Iuhqui matlac ðcalac, àzo oc ic matlacpa quiázaz
 "C'est comme s'il était tombé dans un filet, (et que) peut-être malgré tout (oc ic) il (lui restait la possibilité de) sortir du filet"
- (840)(Pl.24) In tlā iuh tiquitōz in, quix oc ic tompātiz? "Si tu parles ainsi, apporter-tu encore quelque amélioration? (pati "guérir")"
- (841)(VI,157) Ic oc palēhuilo in pilhuā "Par ce procédé (ic, la mere est encore soulagée"

-b) Renouvellement. Cette valeur apparaît quand une frontière a été franchie: un certain événement s'est achevé, mais il se produit un autre événement qu'on peut exprimer par le même prédicat. On en tire trois valeurs dérivées: le renouvellement strict, l'altérité et la comparaison.

- Le renouvellement strict ("encore une fois", "de nouveau") qui apparaît avec les prédicats verbaux, sans restriction aspectuelle ni modale:

- (842)(C.502) In āxcān oc nimitztlapōpolhuia "Pour aujourd'hui je te pardonne encore"
- (843)(Pl.R) Ca oc quiázaz, ca oc huetziz in centētli in cenca-
matl "Il sortira encore, il tombera encore un mot, une parole"
- (844)(VI,156) Zā oc quēmman mocuāzquē in ināmic "Il faut que son mari (et elle) s'accouplent ("se mangent") encore de temps en temps"

Cette valeur peut être explicitée par oc ceppa (6.2.2.8) "encore une fois" (altérité du procès, cf. infra):

- (845)(C.505) Auh quēmman oc cēppa titlacuāz? "Et à quel moment mangeras-tu de nouveau?"
- (846)(VII,4) Oc cēppa quiōquē in tēteō:... "De nouveau, les dieux dirent:..."
- (847)(C.498) Oc cēppa iyeyān mozalca "(Les os) se collent de nouveau à leur place"

Oc peut apparaître dans des énumérations, pour marquer une accumulation ("il y a x qui P, et il y a aussi y, et en plus z..."): il peut alors être accompagné de nō "aussi" (8.1.2.2.3) ou de ihuān "et" (8.1.3.1.2):

(848)(C.502) Cuix oc itlā tiquilnāmiqui? - Ca quemāca, ca oc miyac notlātlacōl niquilnāmiqui: oc ōmentin cuācuahuē- quē ōniquimichtec, ihuān oc nāuhpa ōnitlāhuān, oc nō izquipa ōninacacuā vierneztica "Te souviens-tu encore de quelque chose? - Oui, je me souviens encore de beaucoup de mes péchés: j'ai encore volé deux vaches, et je me suis encore enivré quatre fois, et j'ai encore autant de fois mangé de la viande le vendredi"

(849)(C.527) Tlein oc ihuān monequi nicchihuaz? "Que faut-il encore que je fasse d'autre?"

(850)(VII,5) Oc tēhuātl, Mānahuatzé "A toi, maintenant, Nānahuatzin" (exhortation lancée par les dieux après l'échec de la tentative de Tecuciztecatl)

On voit comment on passe de cette valeur à celle d'altérité, qui marque qu'une prédication peut être renouvelée sur un autre terme ("quelque chose d'autre", "quoi d'autre").

- L'altérité. Elle apparaît de la manière la plus claire dans la combinaison de cē avec les quantificateurs, et en particulier ceux d'unicité comme cē "un":

(851)(C.489) Ōmentin tēlpōpōchtin huel motlazōtlayā, auh in cēmē yēhuāntin quilhui in oc cē "Deux frères s'aimaient beaucoup, et l'un d'eux dit à l'autre ("encore un")..."

(852)(VI,142) Iz cā oc cen-tetl "Voici autre chose"

(853)(C.528) Huel oc cen-tlamantli in ic nicmatiya in motēnyo "Tout autre (-tlamantli, 5.2.7.2.4) est l'opinion que j'avais (la manière, in ic, dont je connaissais) de ta renommée"

ou cequi "quelque" (5.2.7.3.3), cēcni "en un endroit" (6.2.2.7.1) ou cēp-pa "une fois" (cf.(845)-(847)):

(854)(X,168) Mochi yēhuāntin intlaiximach in āxcān nemi cōzcatl, mācuextli, in tlein tlazōtli; yēcē oc cequi il-cāuh, oc cequi poliuh "Ce sont eux (les Toltèques) qui ont conçu ("est leur invention") tout ce qui existe maintenant comme colliers, comme bracelets, tout ce qui est précieux; mais d'autres choses ont été oubliées, d'autres choses ont été perdues"

(855)(C.496) Oc secni mîtôtih "On va en parler ("ça va se dire") ailleurs ("encore dans un endroit")"

ou avec les quantificateurs d'identification îzqui et îxquich (5.2.7.6.2); mais il faut toujours oc nõ "encore aussi", cf. oc nõ îzquipa (848), ou:

(856)(C.502) Quin caxtõlli oc nõ îxquich nimitzmacaz "Dans quinze jours je t'en donnerai encore autant"

- La comparaison. L'altérité est ici quantitative: c'est le même prédicat qui peut être attribué, mais à un autre degré: oc doit alors toujours être accompagné d'un mot explicitant la comparaison, comme tlapanahuia "dépasser", tächcāuh "supérieur" (5.1.2.3.2.4), huālcā "davantage" (6.3.1.2), cencā "très" (8.1.2.5.3), achi "assez" (5.2.7.5) ou yê "en réalité" (8.1.2.2.1):

(857)(X,179) In ye tetzāhuac tōnacāyōtl, oc tlapanahuia qui-namacā "Quand les produits agricoles sont déjà fermes, ils en vendent encore plus" (litt. "encore surpasse (le fait) qu'ils les vendent")

(858)(C.491) Oc tächcāuh in ic nitlamatini in àmo tēhuātl "Je suis plus savant que toi ("que pas toi")"

(859)(C.520) Mā oc huālcā mopan mochihua "Puisse-t-il t'arriver ("se faire sur toi") davantage (de malheurs);"

(860)(C.491) Oc huālcā tächcānuā titlatquihuā in àmo nènuātl "Tu es plus riche, plus aisé que moi"

(861)(ibid.) Huel oc achi tiyōlcocōlē in àmo yê cē tēcuāri "Tu es bien plus sauvage encore que ne l'est une bête féroce"

(862)(ibid.) Oc yê huēhuēyi in amotlātlacōl, in àmo yê ìntlātlacōl "Vos fautes sont bien plus grandes que ne le sont leurs fautes"

La comparaison peut être de type superlatif:

(863)(VI,162) Mācīhui in tīachōctia..., in ìcuāc huel òmic, oc nõ cencā ic pāquí in pilhuāquē "Bien que ce soit lamentable..., quand elle est morte, les parents se réjouissent tout particulièrement"

(864)(VI,157) Mochi cualli in quicuāz..., oc nõ cencā ìcuāc in ezquīza "Tout doit être bon de ce quelle mange..., et surtout quand elle a des pertes de sang"

8.1.2.6.2.2. /ok/ en subordination.

Comme ye, oc entre dans des schémas de subordination, pour marquer une relation d'antécédence temporelle. On a ainsi :

-a) Oc dans la principale, soit dans des tournures de type in (icuâc) Q, oc P ("quand Q, auparavant P"), cf. (857), ou surtout oc P (in) Q, où P est un locatif ou un pseudo-adverbe, et où Q comprend un verbe au futur ou à l'inaccompli directionnel ("dans tant de temps"). Les seuls exemples que nous ayons relevé de la forme simple de ce schéma sont avec oc huècauh "dans longtemps" :

(865)(C.502) Oc huècauh in àciquiuh "Il (n') arrivera (que) dans longtemps"

(866)(C.504) Inin ca oc huècauh in mochhuatíuh "Ceci se produira dans longtemps"

Mais il était très probablement possible de construire des phrases de type oc macuililhuitl in V futur "telle chose se passera dans cinq jours", "encore cinq jours (jusqu'à ce que) ça se passe", comme le montrent les tournures plus complexes où ces schémas sont dominés par une autre proposition ("tant de temps avant que Q") : oc y est souvent suivi de juh "ainsi" :

(867)(C.501) Oc juh caxtōlilhuitl àciz in ñezcaliliztzin in totēucyo in òmomiquilí notàtzin "C'est quinze jours avant que n'arrive ("encore comme 15 jours arrivera") la résurrection de Notre Seigneur que mon père est mort"

(868)(ibid.) Oc ìmōztlayōc tàcizquē in Pasquā, nicān ònàcico "La veille de Pâques ("encore le lendemain nous arriverons à Pâques"), je suis arrivé ici"

Cf. aussi oc matlācxihuitl "dix ans auparavant (810).

-b) Oc dans la subordonnée, souvent suivi de ic, avec le présent ou un prédicat non-verbal, pour exprimer le maintien de l'événement ("tant que", "aussi longtemps que") :

(869)(C.475) Mācamo xicōcochtiyecān in oc ic nontēmachtia "Ne restez pas à dormir pendant que j'enseigne"

(870)(C.503) Xoconìcuilo, in oc ic nonyāuh teōpan "Ecris-le, pendant que je vais à l'église"

(871)(ibid.) Mā niman āxcāmpa ximonemilizcuepacān, in oc am-pāctinemi, in oc anchicāhuatinemi: "Changez donc de vie des maintenant, pendant que vous êtes encore en bonne santé, pendant que vous êtes encore vigoureux"

Oc ic peut avoir dans certains cas une connotation causale ("dans la mesure où", "puisque"):

(872)(C.503) Tlā zā yē ticalaquicān, oc ic quitlapēuhticāh in quilchihui "Entrons donc plutôt, puisque le jardinier a laissé (la porte) ouverte"

(873)(ibid.) In oc ic titēpiltzin, ximimatcānemi "Puisque tu es noble, vis de manière avisée (m-imatcā)"

Remarque. On trouve des contextes avec cooccurrence de oc et ye:

(874)(C.503-504) In (oc) ye huēcauh, in oc ye nēpa, in oc ye nechca, in oc īmpān huēhuetquē, cualli ic tlamaniya "Il y a longtemps, autrefois, jadis, quand c'était encore du temps des anciens, les choses allaient bien"

<ye> ne peut ici être interprété comme yē "en revanche", et, comme le dit Carochi, oc peut manquer dans le premier cas (et sans doute aussi dans les deux suivants). En fait, la distance temporelle est appréciée dans les deux sens: par rapport au moment de l'énonciation (c'est déjà loin), mais aussi par rapport au moment de l'événement (c'est encore en ce moment-là): on comprend alors que devant īmpān huēhuetquē on ne puisse avoir que oc et non oc ye.

8.1.2.6.2.3. Négation de /ok/.

Parallèlement à /aya/ et /aya-mo/, on a les formes négatives /aok/ et /aok-mo/; mais alors que aya est rare, aoc et aocmo se trouvent plus également répartis, avec même un léger avantage statistique à aoc. Le hiatus phonologique semble correspondre à un amuissement classique de /' / devant /o/; cependant on trouve des variantes ayoc(mo), qui représentent d'ailleurs la norme dans de nombreux dialectes modernes:

(875)(VI,156) Ayoc huel chichiz "Il ne pourra plus téter"

On trouve, parallèlement aux formes positives, la non-continuation:

- (876)(VI.137) Aoc tlahuapāhua, aoc tlachicāhua "Il n'y a plus de solidité, plus de force (= plus de grands anciens)"
- (877)(VI.157) Aocmo quimonacavōtia xināchtli piltzintli "L'enfant (a naître), ne fait plus sa chair de la semence (de son père)"
- (878)(C.523) Aocmo titotlācapō "Tu n'es plus un homme comme nous"
- (879)(C.502) Cuix oc tipiltōntli? Ca aocmo tipiltōntli, ca ve tihuēhuē "Serais-tu encore un enfant? Tu n'es plus un enfant, tu es déjà un vieillard"
- (880)(Pl.8) Aocmo imāzohuayān in māzohuatīuh, aocmo ihuetzivān in huetzitiuh, aocmo icalaquiyān in calaquitiuh, aocmo imiquiyān in miquitiuh "Ce n'est plus là où il doit étendre la main qu'il va l'étendre, ce n'est plus là où il doit tomber qu'il va tomber, ce n'est plus là où il doit entrer qu'il va entrer, ce n'est plus là où il doit mourir qu'il va mourir" (= il a une vie dissolue et il aura une fin misérable)
- (881)(X,170) Aoc huel yāquē "Ils ne purent plus y aller"(52)

le non-renouvellement:

- (882)(C.483) Aocmo ninocuepaz nochān "Je ne retournerai plus chez moi"
- (883)(C.506) Ca aocmo cēppa huālāzquē, aocmo huālilōtizquē, ... aocmo cēppa ittōzquē "Ils ne viendront plus une autre fois, ils ne reviendront plus..., on ne les verra plus une autre fois"

Le superlatif absolu est construit avec aoc tle iuhqui litt. "il n'y a plus rien de tel":

- (884)(C.492) Aoc tle iuhqui in ic tēmāhtī in miquiztli "La mort est plus terrible que tout" ("il n'y a plus rien de tel que la façon dont elle est terrible")

Dans la subordination, on trouve bien le type aoc P in Q:

(52) La non-continuation étant ici celle de la possibilité d'aller, la contrainte qui exclut le parfait ne joue plus.

(885)(C.504) Aocmo huècauh in timiquizquê "Ce n'est plus dans longtemps que nous mourrons"

(886)(C.507) Aocmo imman in nàciz "Il n'est plus temps que j'arrive"

En revanche, il ne semble pas y avoir l'équivalent des tournures par in oc ic ((869)-(871)).

Comme aya, aoc se compose avec les interrogatifs pour la négation de syntagme; cf. aoc tle (884), ou:

(887)(C.498) Aoc àc mococoa "Plus personne n'est malade"

(888)(VI,137) Aoc àquê in tzoniztâquê "Ils n'existent plus, ceux aux cheveux blancs"

(889)(X,195) Aoc tle quicuâ, aoc tle qui "Ils ne mangent plus rien, ils ne boivent plus rien"

(890)(C.495) Ca ye izquihuitl in aoc càn nimitznottilia "Il y a tant de jours que je ne te vois plus nulle part"

(891)(C.506) Aoc ic aoc quèmma yez in Mexico "Jamais, à aucun moment, Mexico ne sera plus"

et comme ayamo, aocmo peut constituer une réponse elliptique:

(892)(C.502) Cuix oc tlàtoa in cocòxqui? - Aocmo, aoc huel-làtoa "Le malade parle-t-il encore? - Non (plus), il ne peut plus parler"

8.1.2.6.3. /niman/.

On trouve encore avec cette particule une double valeur: dans le domaine temporel, la consécution immédiate, et dans le domaine conceptuel, que nous proposons d'appeler prédicabilité immédiate.

-a) Consécution immédiate: niman marque la réduction à zéro d'un intervalle temporel. Cette réduction peut se faire par rapport à la situation de l'énonciation ("tout de suite", "immédiatement"):

(893)(C.504) Niman tihuälláz "tu dois venir tout de suite"

(894)(C.503) Mā niman àxcāmpa ximonemilizcuepacān (cf.(871))
"Changez de vie tout de suite, dès maintenant"

Mais le plus souvent il s'agit d'une consécution immédiate de deux événements représentés par des propositions ("ensuite", "aussitôt"). On peut alors trouver la simple parataxe (P_1 , niman P_2):

(895)(C.508) Zan huel tequitl ðnontlacuâ, niman niyâ in niatequipanôto "Je n'ai fait que manger, et aussitôt je suis allé travailler"

(896)(VII,6) Âmo tzinguiz, zan niman ommotlâztihuetz, ommomâyauhthuetz in tleco "Il ne recula pas, il alla aussitôt se jeter, se précipiter dans le feu"

parfois avec achto(pa) "d'abord" dans la première proposition:

(897)(VI,135) Achtopa âtlîhua, tlacualo; niman huâlmotlâlîâ in huêhuetquê "D'abord on boit et on mange; ensuite les vieillards viennent s'asseoir"

(898)(PI.17) Yêhuântin achto tlacuâzquê, âtlîzquê, auh in têhuâtl âmo niman nô tiquelêhuiz in achto âtlîliztli, tla-cualiztli "Ce sont eux qui mangeront et boiront d'abord; et toi tu ne désireras pas aussitôt la première place pour boire et manger" (litt. "le boire et le manger d'abord"; on voit ici que niman est niable)

Mais on a souvent une subordination explicite, sous la forme in P_1 , niman P_2 (niman est le plus souvent absent de la traduction "naturelle" en français, qui peut pourtant se faire aussi en général par "alors"):

(899)(C.489) In ðpachiuhquê âtlî, niman ic ðyâquê "Quand ils se furent rassasiés de boire, ils s'en allerent"

(900)(C.502-503) In ðtitlaâhuâchî, niman titlachpanaz "Quand tu auras arrosé, tu balayeras"

(901)(VI,161) In ðconhuîcaquê, niman quitôcâ "Quand ils l'ont transportée, ils l'enterrent"

ou in îcuâc P_1 , niman P_2 (îcuâc "c'est le moment où, 6.2.3.2.3.1"):

(902)(VI,225) In îcuâc ðhuetzito tleco, niman orcân omniqui "Quand il est allé tomber dans le feu, il y meurt"

ou in tlâ P_1 , niman P_2 (tlâ "si", 8.1.1.9):

(903)(VI,226) In tlâ acâ quitra "zan tepitôn in ðannêchmacaquê, niman ic ommonânquilia "Si quelqu'un dit: "vous ne m'en avez donné qu'une petite quantité", alors à ce propos (ic) on lui rétorque:..."

(904)(C.517) In tlā zā nēn ōticvēcquīzquē in pixquipan, ca niman nīcāmictīz in nochpōch "Si malgré tout (zā nēn) nous nous en sommes bien sortis au moment de la récolte, alors je marierai ma fille"

ou même in īcuāc tlā "si par hasard":

(905)(C.490) In īcuāc tlā ōittōc in ichtecqui, niman ilpilōz "Si le voleur a été vu, alors il sera pendu"

Très souvent, niman arrive itéré (P₁, niman P₂, niman P₃...):

(906)(VI,224) N3 huel ītech mocaquiya... in āquin tlamāya yā-ōc, niman huāllāuh in cōncāyōtia, cāna cē īmā, ānozo īicxi, niman oc cē tlayēcāyōtia..., niman tlanāuhcāyōtia... "(Ce dicton) s'entendait aussi volontier à propos... de celui qui faisait un prisonnier à la guerre, et qu'alors survenait un second ("qui fait deux"), qui prenait une main ou un pied, puis un autre en troisième..., puis un quatrième..."

(907)(AG 7) Achto quichīuh īapanēcāyōuh Quetzalcōhuātl, niman quichīhuilī īxiuhxayac..., niman quicōcōhuātlantī, niman quichīhuilī in itēntzon xiuhtōtōtl "D'abord il fit la parure de Quetzalcoatl, puis il lui fit un masque de turquoise..., puis il lui mit des crocs de serpent, puis il lui fit une barbe en (plumes de) cotinza"

Niman est souvent combiné avec ye "déjà" (8.1.2.6.1) et ic "dans ces conditions" (6.2.2.9), soit dans des suites in (īcuāc) P₁, niman (ye)(ic) P₂ "quand P₁, alors P₂":

(908)(VII,6) In īcuāc ye huēcāuhtica onoquē, mochīxcāonoquē in tēteō, niman ye ic pēhua in tlachichīlihui "Quand les dieux furent restés longtemps assis à attendre, alors (le soleil) se mit à rougeoier"

(909)(G.37) Auh in ōconāxītī, niman ye ic quitēcī itōca Quilaxtli "Et quand (Quetzalcoatl) eut amené (les os), alors la nommée Quilaxtli les pila"

soit comme jonction interpropositionnelle P₁... niman (ye)(ic) P₂ (où ... représente une pause matérialisable par une virgule, un point ou un alinéa) "P₁... et ensuite P₂": ce schéma, extrêmement courant dans les textes relatant une suite chronologique d'événements, s'apparente aux joncteurs (8.1.3):

- (910)(VII,4) Oc cēppa quitōquē in tēteō: "Āquin oc cē?" Niman ve ic nepanōtl mōottā "De nouveau les dieux dirent: "Qui d'autre?" Alors ils se regardent les uns les autres..."
- (911)(XII,22) Ātle huel quichīuhquē. Niman ic huālmocuepti-huetzquē quinōnōtzacō in Motēuczōma "(Les sorciers envoyés par Moctezuma contre les Espagnols) ne purent rien faire. Alors ils revinrent pour rendre compte à Moctezuma"

On peut trouver niman devant des noms ou locatifs, quand on a des actants ou des circonstants différents et successifs pour le même prédicat ("chacun à tour de rôle"). En fait, il y a "re-prédication" dans ce cas ("D'abord VN₁, puis c'est N₂" cf.8.4.6):

- (912)(XII,40-41) Cololhuītihuī in ītiyācāhuān..., niman ve īx-quich in āhuā tepēhuā "(Cortez) est entouré de ses guerriers..., puis (ce sont) tous les gens des cités (du Mexique)"
- (913)(VI,183) Achtopa nōtzalo in ōmēcahuī piltzintli..., niman ve yēhuātl in nāntli, niman ve yēhuāntin in huēhuetzquē ... a:h zā tēpan nōtzalo in tātli "D'abord on s'adresse à l'enfant qui vient d'arriver..., puis (c'est) à la mère, puis (c'est) aux anciens... et enfin on s'adresse au père"

-b) Prédicabilité immédiate.

C'est au niveau de l'acte de prédication que se situe le caractère immédiat. On voit comment on peut passer du temporel au conceptuel dans des contextes comme

- (914)(C.521) Niman mīxco nēci in āquēn timomati "On voit tout de suite sur ton visage que tu n'as aucune mesure ("que tu ne te sens d'aucune manière")"

On trouve cette valeur surtout dans des contextes où il y a un jeu sur la valeur de vérité, comme dans la réponse fournie par l'énonciateur à sa propre question:

- (915)(Pl.19) Āc tictēnyōtīz? Ca niman nēhuātl in tinēchpināuh-tīz "Qui rendras-tu célèbre? C'est bien à moi que tu feras honte"

ou, dans la très grande majorité des cas, avec la négation que niman renforce en excluant a priori l'alternative positive :

- (916)(C.504) Niman àmo nicnequi "Je ne le veux à aucun prix"
 (917)(XII,22) Zan niman àhuelitquê "Ils furent totalement impuissants"
 (918)(X,192) Ca niman àmo neltoquizili "Ce n'est absolument pas croyable"
 (919)(VI,36) Zan niman aoc àc oncāuhticā "Il n'est absolument plus personne qui reste"
 (920)(C.526) Ca niman àtle itlātlacōltzin "Il est absolument sans défaut" ("sa faute n'est définitivement rien")

Remarque. On trouve dans le livre XII du CF plusieurs occurrences d'une forme écrite <nec>, et dans le livre II d'une forme écrite <mec>. Ces formes qui ne sont citées dans aucune grammaire et aucun dictionnaire apparaissent dans les mêmes conditions que niman, et, apparemment, pour produire le même effet sémantique :

- (921)(XII,79) Auh in òtlathuic, nec mocencāhuā "Et quand le jour se fut levé, alors ils se préparèrent"
 (922)(XII,88) Auh in ye iuhqui, in tiyācāhuān nec quimottiliā in caltzālantli "Et les choses étant ainsi, les guerriers alors prennent note ("voient pour eux") des passages entre les maisons"
 (923)(II,80) Auh in tlenamacac, mec calaquī "Et quand il a offert le feu, alors il entre"

La restriction à deux livres particuliers (on ne les trouve pas ailleurs) de l'occurrence de ces particules permet d'y voir des formes dialectales ou idiolectales, voire idiographiques, et il est plus que probable qu'elles représentent des variantes en "débit rapide" de la suite niman ye ic (cf. supra (908)-(910)).

8.1.2.5.4. /kin/.

L'emploi de quin n'est pas sans rappeler dans le domaine temporel celui des particules restrictives dans le domaine quantitatif/qualitatif (8.1.2.1). La restriction temporelle peut être définie comme la marque de la limite initiale: quin P marque l'événement E_1 à partir duquel un autre événement E_2 commence à se vérifier. On a deux schémas possibles :

-a) Quin P Ø, où P comprend un verbe au parfait, à l'accompli directionnel ou au présent d'état; Ø représente la situation résultant de l'événement correspondant, la distance temporelle étant réduite à l'extrême: on a alors le passé immédiat:

(924)(C.500) Quin iz onquīz "Il vient juste de passer par ici"

(925)(C.501) Quin ðnàcico "Je viens juste d'arriver"

(926)(C.500) Oc tipiltōntli, ca quin ye ticaxtolxiuhitia "Tu es encore un enfant, tu as à peine quinze jours"

Quin peut s'opposer à achto "auparavant" (6.2.2.7.2):

(927)(C.491) Cencâ huèhuèyi in Ìmācal in quin ðhuāllàquē, in àmo mach iuhqui catca in Ìmācal in achto ðhuāllàquē "Ils sont bien plus grands, les vaisseaux de ceux qui viennent juste d'arriver, que ne l'étaient les vaisseaux de ceux qui sont venus auparavant"

Cette tournure peut être coordonnée avec une seconde proposition commençant par auh "et" (8.1.3.1), et qui exprime la surprise ou l'indignation:

(928)(C.424) Quin ðtimēuh, auh ye cuēl titlacua! "Tu viens juste de te lever, et déjà (cuēl, 8.1.2.6.5) voilà que tu manges!"

(929)(C.470) Quin ðtihuālmohuīcac, auh ye cuēl timohuīcazne-qui! "Tu viens à peine d'arriver, et voilà que déjà tu veux t'en aller!"

-b) Quin P₁-P₂, où P₂ représente l'événement qui ne commence qu'avec P₁. P₁ est un locatif ou un pseudo-adverbe temporel (souvent une forme en -pa signifiant "c'est la n-ième fois que...", 6.2.2.8), et P₂ comprend un verbe au présent:

(930)(C.500) Quin iyò-pa àxcān ninoyōlcuītia "C'est la première fois aujourd'hui que je me confesse"

(931)(C.521) Quin ic ðp-pa in tzātzi cuānaca "Ce n'est que la deuxième fois que le coq chante"

(932)(C.500) Àmo quin àxcān noca timocayāhua "Ce n'est pas d'aujourd'hui que tu te moques de moi"

ou plus fréquemment au futur ou à l'accompli directionnel:

- (933)(C.500) Àhuel niyāz mōztla, quin huīptla niyāz "Je ne pourrai pas y aller demain, je n'irai qu'après-demain"
 (934)(C.496) Quin oc cecni mītōtīuh (cf.855) "Ce n'est qu'ailleurs qu'on en parlera"
 (935)(C.502) Quin teōtlac nimitzyōlcuītīz "Ce n'est que ce soir que je te confesserai"

Le pseudo-adverbe peut être représenté par un simple numéral, qui correspond à un compte en jours:

- (936)(C.500) Quin chicōme tipixcazquē "Dans sept (jours) nous récolterons"
 (937)(C.502) Quin caxtolli oc nō īxquich nimitzmacaz "Dans quinze (jours) je t'en donnerai encore autant"

P_1 peut être un prédicat d'identification, et en particulier īcuāc "c'est le moment"; les tournures quin īcuāc P_2 apparaissent après une subordonnée temporelle:

- (938)(C.515) In ye tixtlamati, quin īcuāc nimitztlazōtlaz
 "Quand tu seras raisonnable, alors seulement j'aurai de l'affection pour toi"
 (939)(Pl.9) In tocommonāmicitīuh in tēcocō, in tēmānuhtī,
cuix ye quin īcuāc tihuālmoxicōtīuh? "Quand tu en viendras à faire la rencontre des choses douloureuses et effrayantes, est-ce seulement alors que tu en auras du regret?"

dont une variante est P_0 , quin īcuāc in P_2 , avec parataxe et P_0 négatif "jusqu'à ce que" (quin porte ici sur une reprise positive implicite de P_0):

- (940)(C.505) Ayamo nimitznottliāya, quin īcuāc in mochi tlācatl ōhuetzcac "Je ne t'avais pas vu, jusqu'à ce que tout le monde rie" (litt. "seulement quand tout le monde a ri")
 (941)(ibid.) Āmo nimitzcāhuaz, quin īcuāc in ōtinēchmacac "Je ne te lacherai pas jusqu'à ce que tu me l'aies donné"

On trouve aussi quin devant les pronoms emphatiques, pour marquer que la condition de P_2 est l'intervention d'une entité; on parcourt une classe d'actants (en général, de sujets) qui ne vérifient pas P_1 , et c'est seulement au bout d'un certain nombre (quin) qu'on en trouve un qui vérifie P_1 :

- (942)(C.522) Cuix quin ye nèhuàtl nicpèhualtia in tlàlticpac-tli? "Est-ce seulement avec moi que le monde a commencé?" ("Est-ce seulement moi qui fais commencer le monde?")
- (943)(XII,1-2) Quin yèhuàtl quipoloàya in tònatiuh, in ìcuàc huàlquìzaya "Ce n'est que le soleil qui faisait disparaître (la comète, particulièrement brillante), quand il se levait"

Quin iuh, ou quin ye iuh, suivi d'un verbe toujours au présent, marque un repère temporel par rapport à un événement immédiat. Cette tournure peut apparaître en principale (Quin iuh P in Q "Il vient tout juste de se passer P quand Q"):

- (944)(C.489) Quin ye iuh ontlami in tlacua, in ye ò cuèl quicac in tècciztli mopitza "Il venait juste de finir de manger, quand déjà il entendit sonner le buccin"
- (945)(C.500) Quin iuh ninonàmictia, in òmomiquilí in notàtzin "Je venais juste de me marier quand mon père est mort"

ou dans la subordonnée (in quin iuh P, Q "juste comme P, voilà que Q"):

- (946)(C.488) In quin iuh huàlàci tlaneltoquiliztli, ca huel tztizcaya in teòpan ithualli "Alors que la foi venait juste d'arriver, la cour de l'église grouillait (de monde)"
- (947)(C.494) In quin iuh huàlàci caxtiltēcā, cā catca cahua-yò? "Juste après l'arrivée des Espagnols, où y avait-il des chevaux?"
- (948)(C.500) In ìcuàc in quin iuh ommi in Caxtillān tlailli, ca yamānqui "Quand on vient juste d'avalier le vin de Castille, il est doux"

A.1 2.6.5. /k^wel/.

Cette particule a pour originalité de ne jamais apparaître seule (* cuèl P), mais toujours précédée d'une autre particule. Selon Carochi, elle marque la rapidité:

- (949)(C.511) Cuèl denota más presteza y brevedad de lo que se pretendía, v.g. cāmpa ò cuèl onyā in títlantli, in quin iz òcatca? dónde se desapareció tan presto el mensajero, que poco ha estaba aquí? Ye cuèl significa lo mismo que

ye, ya: pero añade la brevedad y presteza dicha, v.g.
ye tlàcâ, àzo ye ò cuêl-lacualôc, tarde es y quizá ha-
 brán ya comido.

Cette valeur de "rapidité" se retrouve dans la suite zan cuêl, souvent niée:

- (950)(VII,18) Zan cuêl quízaz in quiyahuitl "La pluie va venir ("sortir") sous peu"
 (951)(C.511) Àmo ìciuhcâ, àmo zan cuêl àciquihui "Ils ne vont pas venir vite, pas tout de suite"
 (952)(C.504) Àmo zan cuêl in necàcâhualôc "Ce n'est pas tout de suite qu'on s'arrêta"

L'association quasi-synonymique avec un prédicat locatif-modal (ìciuhcâ) dans (951), et plus encore la position focale zan cuêl in P dans (952) (il s'agit pourtant d'un hapax) indique une origine prédicative, et une intégration encore imparfaite au système des particules. Cette idée peut être confortée par la formule courante mâ ye cuêl qui marque l'encouragement impatient ("vite!", "c'est cela, vas-y!", "c'est le moment!"):

- (953)(VI,215) Mâ ye cuêl, mâ ximêhua "Allons, lève-toi!"
 (954)(XII,97) Mexicâé mâ ye cuêl! "Mexicains, allez-y!"

Bien qu'une phrase de trois mots dans lesquels les deux premiers sont des particules caractérisées incite à considérer le troisième comme prédicatif, il est possible que (952)-(953) s'inscrivent dans l'évolution vers le statut non-prédicatif de cuêl. Dans la mesure où l'on ne trouve pas *ca ye cuêl (et où l'on n'a en aucun cas la négation *ayamo cuêl), on peut estimer que mâ ye cuêl vient prendre sa place dans un système de reprises elliptiques qui comporte déjà des tournures comme (ca) àmo "non" (8.1.2.4.2), (ca) nozo "c'est bien cela" (8.1.2.2.5.2), et aussi, avec également une origine prédicative, la reprise affirmative (ca) quêmâ "oui" (6.2.3.1.4). En l'occurrence, il s'agit de la place que prend, dans le système des modalités, l'optatif entre l'assertion positive et l'assertion négative; absence de valeur de

vérité, mais jugement de préférence sur l'un des membres de l'alternative. Comme il ne s'agit pas d'un schéma assertif (négation de P proposé par l'interlocuteur, ou choix de non-P en réponse à une question par oui ou non), la reprise modale est normalement cataphorique et non anaphorique; l'expression de l'événement souhaité vient après (comme dans (953)), ou est laissée implicite (comme dans (954)). Cette situation implique évidemment un glissement du domaine temporel vers le domaine modal; la rapidité de l'accomplissement du processus s'interprète comme une tendance à la coïncidence avec le "bon", voire comme une simple coïncidence conceptuelle, qui explique un certain nombre de valeurs d'identification, cf. ci-dessous.

Les autres emplois de cuél sont nettement ceux d'une particule. La valeur temporelle (accomplissement rapide) se trouve essentiellement dans la combinaison ye cuél, commentée par Carochi (941), et qui apparaît le plus souvent, soit en contraste avec une première proposition commençant par quin ((928)-(929)), soit avec une subordonnée dans des tournures de type ye cuél P in Q:

(955)(C.424) Ye ò cuél nimic in tàciquiuh "Je serai déjà mort quand tu arriveras"

(956)(C.501) Ye cuél achitōnca in òhuállā "Il y a déjà un bon moment qu'il est venu"

Mais la plupart des occurrences sont du type de l'identification modale, cuél étant le plus souvent suivi de (y)è(huàtl) (5.2.5.2); ainsi nō cuél(è) pour marquer une réitération (équivalent de oc cēppa cf. (845)-(847)):

(957)(C.512) Ye nō cuél cēppa òmitō in ic ye nō cuél huitzē
"De nouveau on se mit à dire qu'ils venaient encore une fois"

(958)(IV,91) Ye nō cuél-è huālmotlāliā in ic yāotlātōlo "De nouveau, ils se préparent à la tenue de discours guerriers"

ou pour marquer une équivalence entre deux propositions également vraies ("d'une part... d'autre part..."):

- (959)(C.505) In quēmmanyān huel nicehuapāhua, auh in nō cuēl-ē quēmmanyān huel nitlemiqui "Parfois je suis complètement frigorifié, et parfois d'un autre côté je meurs littéralement de chaud"
- (960)(C.512) Nicnequi mā canāpa nitztēhua: no cuēl-ē nēchtla-ōcoliā in nocihuāhuātzin. "J'ai bien envie de partir ailleurs; mais d'un autre côté j'ai bien pitié de ma chère femme"

La combinaison de cuēl et d'un pronom d'identification se retrouve dans les interrogatives:

- (961)(VI,27) Cuix nozo cuēl-ēhuātl, cuix tlacāhuaz in moyōllōtzin?... Cuix cuēl-lēhuātl mocuiltonōz? "Est-ce cela qui doit être, ton coeur (divin) va-t-il laisser (des bienfaits)?... Est-ce cela qui doit être, qu'il soit prospère?"

et dans les souhaits:

- (962)(IV,24) Quimītlanītoc miquiztli, in mā cuēl-ē pōpolihui "Il leur demande la mort, (il leur demande) qu'il puisse disparaître"
- (963)(III,11) Mā nozo cuēl-ē xinēchmotlātlatli, mā cuēl-ē xiccēhuīto in nonacayo "Cache-moi plutôt (auprès de toi), que je puisse reposer mon corps"
- (964)(VI,52) Mā nō cuēl-ē tāahuillātō "Evite plutôt de (véta-tif) parler de façon lascive"
- (965)(VII,5) Oc tēhuātl, oc cuēl tēhuātl "A toi, à toi maintenant!"

8.1.2.6.6. /nosan/.

Cette particule, qui est peut-être étymologiquement un composé de nō (8.1.2.2.3) et de zan (8.1.2.1.1), est très rare. Elle apparaît comme un synonyme peut-être "renforcé" du oc de continuation (8.1.2.6.2.1):

- (966)(C.530) Nozan nicān moyetzticā in tlātoāni "Le roi est encore ici"

Elle peut être suivie de la négation, ce qui donne alors un synonyme de ayamo "toujours pas":

- (967)(C.530) Anca nozan āmo onāci in nāmauh, "Apparemment (an-ca), ma lettre n'est pas encore arrivée"

8.1.2.6.7. /ò/.

Nous avons eu l'occasion d'évoquer (4.2.2.2.1) l'emploi et les valeurs de cette particule qui marque l'antériorité et apparaît essentiellement avec le parfait et l'accompli directionnel, mais aussi avec l'imparfait, l'irréel et l'éventuel. Son statut de particule de phrase (et non d'augment préfixé au verbe) apparaît clairement par la séparabilité, essentiellement lorsqu'il y a des locatifs:

- (968)(C.509) ò nopan quiyauh "Il m'a plu dessus"
 (969)(C.518) In ò iuh quicac in... "Comme il avait entendu cela..."
 (970)(C.522) ò mohuāntzinco nicalac "Je suis entré chez toi"
 (971)(VI,156) Ca ò mochipa mocuātinēquē "Ils ont continué à s'accoupler ("se manger") tout le temps"
 (972)(VI,258) ò tonacaztitech mopilō in totēucyo "Notre seigneur s'est pendu à nos oreilles" (se dit en temps de famine)

mais aussi certaines particules:

- (973)(C.521) ò mach niciyammic in nimitznotēmōlia "Je me suis bien fatigué à te chercher"
 (974)(C.501) Ye ò cuēl mic "Il était déjà mort"

et dans les constructions "compactes" (8.4.3.1), devant un nom:

- (975)(C.518) Ye ò noyōllō pachih "Mon coeur est bien satisfait"
 (976)(VI,233) ò motlatzihuiz ēhuac "Ta paresse s'est levée" c.-à-d.: tu n'as pas eu besoin de te donner beaucoup de mal pour faire finalement ce que tu n'avais pas envie de faire)

D'autre part, il y a au moins un cas d'emploi de ò avec un locatif: c'est la forme ye ò huīptla qui signifie "avant-hier" (huīptla "après-demain", 6.2.2.7.2):

- (977)(C.499) Ye ò huīptla teōtlac òmomiquilf in tlàtoāni "Avant-hier soir le roi est mort"

8.1.3. Joncteurs.

Le rapprochement de ces particules avec les conjonctions de coordination des langues européennes est justifié par le caractère non subordonnant des relations interpropositionnelles (ou interphrastiques) qu'elle marquent. Cette absence de subordination dans les schémas P j Q (j = joncteur) apparaît sur le plan sémantico-énonciatif en ce que P et Q font ici l'objet d'opérations prédictives et énonciatives séparées (Q apparaît souvent comme un "ajout" de l'énonciateur à P qui pourrait constituer un énoncé auto-suffisant), et surtout sur le plan syntaxique, par deux traits: -a) la présence d'une pause (matérialisation au moins par une virgule, mais aussi par un point, voire un alinéa); -b) l'absence constante de détermination par in aussi bien sur P que sur Q (on n'a pas *in P j Q, ni *P j in Q, *P in j Q)⁽⁵³⁾.

Deux particules, auh "et" et yécé "mais" sont pleinement caractérisées par ces propriétés; mais plusieurs autres particules examinées précédemment ont des emplois qui s'en rapprochent: c'est en particulier le cas de nó (8.1.2.2.3), de mach (8.1.2.3.1), et dans certains cas de ca (8.1.1.1, ex.(30)-(40)) et de quil (8.1.1.4, ex. (80)-(82)); cf. aussi ihuân (8.1.3.1.2) et niman (8.1.2.6.3).

8.1.3.1. /aw/ "et" et la conjonction.8.1.3.1.1. Valeurs de /aw/.

Dans les suites P, auh Q, P et Q sont des schémas propositionnels (généralement assertifs, mais pas nécessairement, cf.(980)), dont chacun est susceptible de constituer une phrase à lui seul. Auh marque que l'énonciateur, ayant dit P, estime qu'il doit reprendre l'énonciation en disant Q. Les raisons de cette nouvelle énonciation peuvent être de plusieurs ordres, entraînant l'apparition de diverses valeurs imbriquées entre elles, telles que:

(53) Ce principe n'est pas contredit par des exemples où P ou Q commence par in, mais où in introduit en fait une proposition subordonnée interne à P ou Q, ainsi ci-dessous

-a) "et aussi". P s'avère insuffisant à décrire l'événement de référence, et il faut ajouter Q. Le plus souvent, les schémas P et Q ont une partie commune, ce qui peut apparaître par reprise lexicale:

- (978)(X,165) In āxcān ca onoc, ca itto in mītoa cōhuātlaquetzalli..., auh ca itto in tōltēcatepētī, auh ca onoc in tōltēcatzacualli "Actuellement sont en place, sont visibles ce qu'on appelle les colonnes serpentines..., et est visible aussi la montagne tolteque, et sont en place les pyramides tolteques"
- (979)(VI,153) Ca iz ammonōltitoquē in anhuēhuetquē in amilamatquē, auh ca iz ammovetzticatē in antotēchiuhcāhuān "Vous voici assis ici, vous les anciens et les anciennes, et vous voici ici, vous nos ascendants"
- (980)(C.525) Quēmman ōtitēnizac? Auh quēmman oc āēppa titlacuāz? "A quelle heure as-tu déjeuné? Et à quelle heure mangeras-tu de nouveau?"
- (981)(C.496) Cecni īcuiliuhtoc inin tlātōlli, auh nō cecni quimītalhuia in teōāmoxīcuiloāni "Cette parole se trouve écrite en un endroit, et ailleurs elle est dite par l'auteur des livres divins"

par antonymie (on est alors à la limite des valeurs contrastives de type "et d'autre part" ou "et en revanche", cf. ci-dessous (e) et (f)):

- (982)(C.497) Huel huēyitepopōl... auh vē īca in huel huēcapan catē, iuhqui in tepitotōn ic huālnēcī "(Les étoiles) sont très grandes... et c'est parce qu'elles se trouvent très haut qu'elles paraissent comme toutes petites"
- (983)(C.498) Huel centlami in mictlān, auh achi tlapac in tētlachipāhualōyān "L'enfer est tout en bas, et le purgatoire est un peu plus haut"

par identification:

- (984)(C.494) Ōmpa mictlān catē tlātlacatecolō, auh ca zan vē nō ōmpa tlāliyōhuīticatē in tlātlacōlpan ōmicquē tlālticpac tlācā "Là en enfer se trouvent les démons, et c'est au même endroit que souffrent les hommes morts en état de péché"

(985)(C.499) Caxtillân moyetzticâ, auh îxquichca nêchhuâlmo-nâmiquilia "Il se trouve en Castille, et de là ("d'autant") il se souvient de moi"

ou encore par réduction elliptique, par exemple avec deux prédicats pour un même argument:

(986)(VI,161) Cualli, auh yancuic in conaquia cuëitl "Belle, et neuve est la jupe qu'ils lui mettent"

ou un même prédicat pour deux actants ou circonstants: on a ainsi des schémas où auh peut apparemment relier des syntagmes, mais il y a "re-prédication" (cf.8.4.6):

(987)(C.520) Motolinia in icnôhuêhuê in icnôilamâ, auh in pâl-tôntli in aya quimati "Ils sont malheureux, le pauvre vieillard et la pauvre vieille, et aussi le petit enfant qui n'a pas encore sa raison"

(988)(VI,151) Iz ommonoltitoquê in huêhuetquê, in ilamatquê... auh yêhuântin in nântin in tâtin "Ils sont assis ici, les anciens et les anciennes..., et aussi les meres et les peres"

(989)(C.510) Mochipa nitlâhuâna huêhuêyi ilhuitl îpan, auh nel yê nêmmanyân "Je m'enivre toujours les jours de fête ("grands jours"), et même les jours ordinaires"

-b) "et ensuite". P et Q décrivent deux événements consécutifs:

(990)(C.501) In ôtitlâhuachi titlachpânaz, auh in ôtitênizac titlâcuilôz "Quand tu auras arrosé, tu balayeras, et quand tu auras balayé tu déjeuneras, et quand tu auras déjeuné tu écriras"

(991)(C.512) Ômitô ca ye ôyâquê in caxtiltêcâ... auh in ôquîz ônxihuitl, ye nô cuêl c'appa ômitô, in ic ye nô cuêl huîtzê "On dit que les Espagnols étaient partis... et quand deux ans eurent passé, de nouveau on se mit à dire qu'ils revenaient"

On retrouve ici couramment la suite auh nîmar (ye)(ic) "et alors" (cf. 8.1.2.6.3, ex. (908)-(911)):

- (992)(VII,5) Quixnāmicctimoquetzquē in tlecuilli. Auh niman ye ic tlātoā in tēteō "(Nanahuatzin et Tecuciztecatl) se placèrent face au feu. Et alors les dieux parlent..."
- (993)(G.45) Quilhuiquē: "ca ye cualli". Auh niman ye ic quinō-nōtzā in Quetzalcōhuātl "Ils lui dirent: "c'est bien". Et alors ils s'adressent à Quetzalcoatl..."

-c) "et dans ces conditions". P est nécessairement assertif, et décrit un état situationnel dans lequel prend place un événement représenté par Q:

- (994)(C.484) ōmentin tēlpōpōchtin huel motlazōtlayā, auh in cēmē yēhuāntin quilhuī in oc cē... "Deux jeunes gens s'aimaient beaucoup, et l'un d'eux dit à l'autre..."
- (995)(C.498) In tomiyo ca moch īzāzaliuhyān cācā, auh in tlā cē chicopetōni, huel tēcocō "Nos os sont tous à leur articulation, et si l'un se démet, c'est très douloureux"
- (996)(C.470) Nicnotlazōtilia, auh in īcuāc canā nicnonāmiqilia, huēyi nepechtēquiliztica nicnomāhuiiztililia "Je l'apprécie, et quand je le rencontre quelque part, je le salue avec une grande révérence"

-d) "et j'ai ajouté". Auh représente une réflexion personnelle (éventuellement polémique) de l'énonciateur à propos de ce qu'il dit à son interlocuteur sous la forme P (représentant un événement indubitablement réel); cette remarque est parfois à comprendre comme l'expression du cas limite, traduisible par et même:

- (997)(C.511) Quin iyōpa yālhua ōnitlāhuān, auh zā iyōpa yez "Je me suis enivre seulement hier pour la première fois, et ce sera la seule fois"
- (998)(C.530) Ca ye miyacpa ōtimococō, auh zā tepitōn inic timiquizquia "Tu as déjà souvent été malade, et il s'en est fallu de peu que tu ne meures"

-e) "et d'autre part". Ce peut être un cas particulier du précédent, Q notant une réflexion visant à un effet de contraste:

- (999)(C.515) Cāmpa nel nicnocuīlīz in niquimmacaz in nopilhuāntotōn? Auh ca nel ītlachīhualtitziztihuān in totēcuyō, cuix nozo yicāhualōnī? "Où vais-je bien prendre de quoi donner à mes enfants? Et pourtant ce sont des créatures de Notre Seigneur, peut-on vraiment les abandonner?"

mais plus généralement il s'agit de marquer un contraste entre deux événements, en conservant un parallélisme entre les schémas; on peut retrouver des constructions elliptiques:

- (1000)(C.511) In chālcā māmācuililhuitica in tiyamiquī... auh in mexicā cēcemilhuitica, auh in tetzçocā zan ye nō ihui "Les gens de Chalco, c'est tous les cinq jours qu'ils tiennent leur marché... et ceux de Mexico, c'est tous les jours, et ceux de Texcoco pareil"
- (1001)(Pl.24) Àzo niman ic mahuazquē, momictizquē; auh in tēhuātl cuix tipāctiyēz? "Peut-être (à cause de toi) vont-ils se quereller, se tuer; et toi, seras-tu content?"
- (1002)(Pl.26) In tlā timmatini, zan icnōtlācayōtl ipan tinemiz... Auh in tlā tēl nozo ticcuīz, ayāc ic quēn quītōz "Si tu es avisé, tu vivras dans la pauvreté... Et si malgré tout tu prends (ce qui te revient), personne n'y aura à redire..."

Cf. aussi (959).

-f) "et en revanche". C'est une valeur limite de la précédente, où Q représente un événement qui, selon certaines normes (morales, naturelles...) est difficilement compatible avec P. P, auh Q est alors généralement l'équivalent des tournures concessives par māzo (8.1.2.2.5.4), et auh est souvent traduisible par mais:

- (1003)(C.510) Achi miyācpa in noconitta notēiccāuh, auh in yēhuātl zan quēmnyān in nēchhuālitta "C'est assez souvent que je vais voir mon frère cadet, mais lui, ce n'est que rarement qu'il vient me voir"
- (1004)(C.502) Pācticā in ōmotēcac, auh in imōztlayōc ye ō cuēl mic "Il était en pleine forme quand il s'est couché, et le lendemain il était déjà mort"
- (1005)(I.5^a) Ca zan cuahuitl, auh teōtoco "Ce n'est que du bois, et pourtant on le divinise"

Cf. aussi les constructions Quin P auh Q ((928)-(929)).

8.1.3.1.2. /aw/ et /iwān/.

Dans l'expression de la coordination conjonctive (type "et"), auh rejoint d'autres mots: nō "aussi" (8.1.2.2.3), dont la portée prédicative (et non propositionnelle) n'en fait pas un concurrent

direct, et surtout ihuān "et", litt. "avec (/wān/, 6.2.2.3.6) ça/ lui (/ī-/)" qui, à partir d'une origine toute différente (autolocatif possédé), tend à se dégrader en particule par figement du préfixe possessif, et à interférer avec auh dans ses valeurs et ses occurrences⁽⁵⁴⁾.

Certes, la différence d'origine correspond à une différence dans les opérations marquées: ihuān introduit une association par équivalence où la présence (même si elle tend à se figer) de l'anaphore complète et ferme le schéma par rattachement d'un second terme au premier; auh, qui marque le renouvellement de l'acte énonciatif après un premier acte énonciatif complet, amène une réouverture sur le second terme. C'est sans doute la raison pour laquelle, alors que auh établit surtout une relation interpropositionnelle ou interphrastique, ihuān porte surtout sur des syntagmes actanciels ou circonstanciels:

(1006)(C.420) Mā yē īīxpampa xicholo in tlācatecolōtli ihuān in tlātlacōlli "Fuis plutôt devant le démon et le péché"

(1007)(VI,161) Auh in ināmic ihuān oc cequintin quipalēhuiā "Et son époux et d'autres l'aident"

ou des propositions subordonnées:

(1008)(VI,162) ... in ic āmo tlatlamatcāchihuazquē in vāōc īhuān in ic mivaquintin quintopēhuazquē "... pour qu'ils n'agissent pas de manière précautionneuse (-tlatmatcā-) au combat, et pour qu'ils fassent prisonniers de nombreux (ennemis)"

(1009)(C.503) In oc ic titēpūtzin, ihuān in oc ic īchāntzinco in Totēucyo ōtimohuapāuh, ximimatcānemi "Dans la mesure, ou (in oc ic, cf.(873)) tu es de (bonne) naissance, et où tu as grandi dans la demeure de Notre Seigneur, vis avec sagesse"

Il nous semble ainsi impossible de permuter auh (tête de phrase) et ihuān (entre syntagmes) dans des exemples comme:

(1010)(XII,121) Auh in Xolōcopa, ihuān in Mazatzintamalco, ayāc ōmpa itztiyā "Et vers Xoluco, et vers Mazatzintamalco, personne ne se dirigea"

(54) Sur la conjonction par parataxe, cf.8.3.1.

- (1011)(XII,119-120) Auh in Cuauhtemōctzin, īhuān in oc cequintin tlàtòquē... monòñtztocâ "Et Cuauhtemoc et les autres rois... étaient restés à se concerter"

Ces remarques sont pourtant insuffisantes, dans la mesure où, comme on l'a vu, il n'est pas exceptionnel de trouver auh reliant des syntagmes (cf. (987)-(989)), et (ch. 6 ex. (452)-(454) et ci-dessous) īhuān reliant des propositions. Mais précisément, on a vu que auh entre syntagmes est une marque plus forte que īhuān puisqu'il y a un phénomène de re-prédication ("X Préd, et il y a / c'est aussi Y qui Préd"). Inversement, īhuān interpropositionnel est une marque plus forte que auh puisqu'au lieu d'une simple conjonction on a une relation anaphorique, la première proposition étant pronominalisée par /i-/ ("P, et avec cela Q"). La valeur "et aussi" se renforce ainsi en "et en plus", "et à côté de ça", "et même":

- (1012)(X,167) Mīmatiyâ tōltēcâ... īhuān tlaiximatinī catcâ "Les Tolteques étaient habiles... et ils avaient aussi de très grandes connaissances"

- (1013)(Pl.20) Ca nānāhuiztlâ ònicñōntlamachtī in cuauhtzintli, in iztaxāltzintli... īhuān ònitētlaāvīlī, ònitēcūacuahuīlī "De commerce en commerce j'ai obtenu à grand-peine un peu de bois, quelques grains de sel... Et j'ai travaillé pour les autres, j'ai coupé du bois pour les autres..."

- (1014)(C.520) Mā zan nō iuhqui tiquittaz, īhuān mā oc huālcā mopan mochīhuaz "Puisses-tu voir la même chose (que le mal que tu m'as fait), et même, puisse-t-il t'en arriver davantage"

- (1015)(X,166) Cān mach mīto in tōltēcacalli... īhuān ommanca in īhuicalli "Que dire de la "maison toltèque"... (suit une longue description)... et il y avait aussi la "maison de plumes" (suit une deuxième description)"

C'est aussi īhuān qui apparaît dans des exemples où se combinent les jonctions de syntagme et de proposition, le nouveau syntagme introduit (qui pourrait être associé au(x) précédent(s) dans la dépendance du même prédicat) se voyant associé à un nouveau prédicat (éventuellement sous la forme d'une répétition du premier):

- (1016)(X,187) Ômpa mochíhua in cacāhuātl, ihuān in teōnacaztli, ihuān òlli... ihuān ômpa nemi in cualli ihuitl "On y trouve du cacao, du teonacaztli, et du caoutchouc... et c'est là aussi qu'il y a de belles plumes"
- (1017)(Pl.1) Míxco mocpac ôtitlachixquê in timonānhuān, in timotāhuān, ihuān in māhuihuān, in motlāhuān, in mohuān vòlquê ô míxco ô mocpac tlachixquê... "Nous t'avons regardé ("sur toi et au-dessus de toi"), nous tes père et mère, et tes tantes, tes oncles, ceux de ta famille t'ont regardé aussi"

Dans ces exemples transparait un autre type d'emploi préférentiel de ihuān, que l'on peut plus ou moins attendre de sa composition morphologique. Alors que auh, avons-nous dit, ouvre sur Q et "passe à un autre ordre d'idées", quitte à reproduire le schéma syntactique de P, ihuān en revanche est souvent la marque d'un "maintien dans le même domaine (sémantico-référentiel)", même si la structure lexicale et/ou syntaxique de Q est très différente de celle de P. C'est ihuān qui apparait en général pour unir deux propositions qui peuvent être considérées comme traitant toutes deux d'un même sujet, p.ex.:

- (1018)(X,174) Huel chicāhuaquê, huel pipínquê, ihuān cencā ichtiquê, tlāhuātiquê "Ils sont très forts, très solides, et très tendus, nerveux"
- (1019)(C.502) Oc ômentin cuācuahuêquê ôniquimichtec, ihuān oc nāuhpa ônitlāhuān "J'ai encore volé deux vaches, et je me suis encore enivré quatre fois"

Cette préférence de ihuān est très nette dans les textes très centrés thématiquement, comme les prescriptions médicales:

- (1020)(X,143) Āxíxtica nexamīlōz... ihuān mochipa ic mīxxamītinemiz in azpan totōnqui, ihuān conīz xihuitl ítōcā tlatlāuhqui... ihuān netlanocuílīlōz "Il faut se laver avec de l'urine... et (le malade) doit toujours se laver le visage avec (de la décoction d'herbe) azpan chaude, et il doit boire de l'herbe dite tlatlāuhqui ("rouge") ... et il faut se purger"
- (1021)(X,147) Miyacpa ic mopacaz in totlan in cuauhtepoztli, ihuān ommotlālīz in totlance, ihuān mohuahuānaz in tlan-cuitlatl "Il faut toujours laver les dents avec du cuauhtepoztli, et en mettre sur les dents, et râcler le tartre"

sauf si explicitement on passe à une proposition qui ne se situe pas sur le même plan: auh et ihuān peuvent alors s'opposer. Ce "passage à un autre plan" peut correspondre à la description d'un événement différent, ou simplement à une phase qualitativement différente; en particulier zā tēpan "finalement" semble sélectionner auh:

- (1022)(X,155) Ināmic tlanquiliztli: concuāz in cuauhtlatlatzin..., ihuān monequi quimacazqué in itōcā xoxocoyōltic... auh zā tēpan coníz in itōcā yamānqui pātli "Le remède (au mal d'estomac), c'est la purge: (le malade) doit manger de la pomme de pin..., et (ihuān) il faut qu'on lui donne (l'herbe) nommée xoxocoyōltic... et (auh) finalement il doit boire (une infusion de l'herbe) nommée yamānqui pātli ("remède doux")"
- (1023)(X,157) In quin tepitōn ocōtzōtica mocuīlia, ihuān oncān ommotēca, ommopitzīnia in tlālxiquipilli, auh mopotōnia ...; auh zā tēpan ommotlālia in tlālāmatl "Quand (le dartre) est encore petit, on l'enlève avec de la résine de pin, et (ihuān) on y applique, on y écrase des (insectes appelés) tlālxiquipilli, et (auh) on fait un cataplasme...; et (auh) finalement on met de (la racine de) tlālāmatl"

Dans le texte Pl., qui est une suite de préceptes moraux sous la forme de conseils d'un père à son fils, nous avons relevé en tête de phrase (ou de paragraphe) 22 occurrences de auh et 17 occurrences de ihuān⁽⁵⁵⁾. Ce relatif équilibre du nombre des occurrences ne provient pourtant pas d'une équivalence qui entraînerait une distribution aléatoire des deux formes, et les contextes sont spécialisés. En effet, la majorité des occurrences de ihuān (12 sur 17) introduit des impératifs-optatifs ou des vétatifs: on ne trouve jamais auh dans ce cas:

- (1024)(Pl.7) Ihuān huel xitēnōtza "Et adresse-toi comme il faut aux autres"
- (1025)(Pl.12) Ihuān mā ticmocuitlahuí in ahuillātōlli "Et évite de faire cas des paroles lascives"

(55) Plus 6 occurrences de auh ihuān, v. plus bas.

Ce phénomène est probablement dû au fait que de telles phrases représentent la tonalité générale sentencieuse de ce texte. En revanche deux types de contextes entraînent plutôt auh: les formes assertives (7 exemples):

(1026)(Pl.30) Auh in äxcän ye ïxquich "Et maintenant c'est tout"

(1027)(Pl.R) Auh ca tël oc nipiltöntli "Et pourtant je suis encore un enfant"

et surtout les phrases complexes commençant par un terme thématise ou par une subordonnée (14 exemples):

(1028)(Pl.8) Auh in yèhuätli in õquizömâ, in õquinè nec in to-tëucyo, aocmo imãzohuayän in mãzohuatiuh... "Et celui-là qui a fache Notre Seigneur, qui lui a été hostile, il n'étendra plus la main où il doit l'étendre..." (la suite dans (P20))

(1029)(Pl.10) Auh in tlã xiquimmãhuiztili in ïtlachihualhuän in Dios, zan ihuivän, zan icemel in timomiquiliz "Et si tu respectes les créatures de Dieu, tu mourras tranquillement, paisiblement"

(1030)(Pl.24) Auh in õtihuãlmohuicac... niman cualli tlätöltica ticnãnguiliz "Et quand tu seras revenu..., alors tu répondras (à celui qui t'interroge) par de belles paroles"

Le futur (à valeur généralement impérative dans ce texte) autorise les deux formes:

(1031)(Pl.5) Ihuän tiquintlãpalöz in ïtlachihualhuän in cãmpa catê "Et tu salueras les créatures (de Dieu) où qu'elles se trouvent"

(1032)(Pl.10) Auh ãmo tẽca timocãcayãhuaz "Et tu ne te moqueras pas des autres"

Enfin, auh et ihuän sont compatibles, toujours dans l'ordre auh ihuän: on peut avoir ainsi la combinaison du passage à un autre domaine et de la contrainte modale ((1026)-(1027) dans Pl.):

(1033)(Pl.6) Auh ihuän, mã ilihuiz tinen "Et aussi, évite de te comporter inconsidérément"

(1034)(Pl.9) Auh ihuän, mã ïca tihuetzcã in huëhuetzin, in ilamatzin "Et aussi ne ris pas du vieil homme, de la vieille femme"

ou un renforcement de ihuân interpropositionnel ("et d'autre part", "et en plus"):

(1035)(X,145) Auh achi coniz in cōztomātl, auh ihuân ic moyaca-pācaz in coztomātl "Et il boira un bon (coup) de (jus de) tomate jaune, et aussi il se lavera le nez avec la tomate jaune"

(1036)(X,173) Ca cencâ huel quiximati in tecpatl, in itztli... auh ihuân cencâ huel quiximati in tezcatl "Ils connaissent très bien le silex et l'obsidienne, et en plus, ils connaissent très bien la pierre à miroir"

ou la marque d'une compatibilité inattendue ("et malgré cela", "et en même temps"):

(1037)(IV,33) Cualli tōnalli, auh ihuân achi àmo cualli tōnalli "C'est un jour faste, et en même temps un jour assez néfaste"

(1038)(XI,7) Auh zan niman huel àtlācatl... Auh ihuân inin yōl-qui tlazocāmatini, mocnēlīmatini "Et (le coyote) est vraiment tout à fait méchant... Et en même temps, cet animal sait faire preuve de gratitude, de reconnaissance"

8.1.3.2. /vēse'/.

Yēcē établit une conjonction adversative de type mais: la deuxième proposition Q réfère à un événement qui pourrait apparaître comme contradictoire avec celui qui est représenté par la première proposition P (d'après P, on attend plutôt non-Q). On retrouve la parenté sémantique avec les concessives (8.1.2.2.5.4 et 8.1.2.2.4.2):

(1039)(C.491) Ca achi ohui in tinēchtequiuhua, vēcē ca nicchī- "Ce dont tu me charges est un peu difficile, mais je le ferai"

(1040)(XI,18^a) Huel tetl, vēcē àmo cencâ tepitztic "C'est vraiment de la pierre, mais pas très dense"

et la synonymie partielle avec tēl, qui a une autre origine (8.1.2.2.6):

(1041a)(C.522) Ca icnōtlācatl, vēcē cualli tlācatl

(1041b)(ibid.) " " " tēl " "
"C'est un pauvre homme, mais un homme bon"

La contradiction est souvent matérialisée par une coréférence actancielle dans P et Q. En l'absence d'une telle coréférence, il y a plutôt un effet d'opposition ("d'une part..., d'autre part au contraire...", "si P, en revanche Q"):

(1042)(C.526) Ca tictzauctihui in totlàtlacõl, vēcē inintzin ca niman àtle itlàtlacõltzin "(Et encore), nous expions nos fautes, mais celui-ci est absolument sans faute" (paroles du bon larron au mauvais larron)

L'opposition peut être explicitée par une tournure ouvertement concessive (toujours par in mā nel, 8.1.22.4.2):

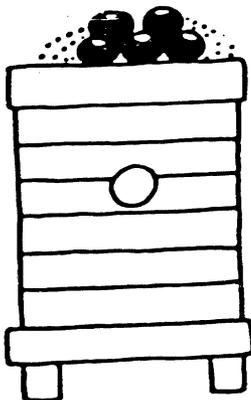
(1043)(C.491) In mā nel titlamatini, vēcē ca oc tächcāuh in nē-huātl "Tu as beau être savant, je le suis quand même davantage"

(1044)(C.522) In mā nel huellazõtlanqui inin tilmätli, vēcē à-huel niccõhuaz "Pour bien confectionné que soit ce manteau, je ne pourrai quand même pas l'acheter"

D'autre part, on peut combiner auh (8.1.3.1) et vēcē:

(1045)(X.187) Tētolinicān, cocõcātlālpān in onoquē; auh vēcē nō chālchiuhiximatini, tlaiximatini "C'est dans un endroit inhospitalier et insalubre qu'ils sont établis; et cependant ils connaissent le jade, ils ont beaucoup de connaissances"

(1046)(IV,38) Zān tētoliniliztli in quimācēhuaya; auh vēcē camo caxāhuiz "Il n'obtenait en partage que la misère; et pourtant il ne fallait pas qu'il flanche"



3.2. Instanciation des syntagmes.

8.2.1. Syntagme zéro.

8.2.1.1. Énoncé minimal et expansion: deux notions inopérantes.

Nous avons eu l'occasion (2.2.1) de critiquer la notion d'énoncé minimal, en montrant les risques d'une assimilation du "court" morphosyntaxique au "simple" structurel, qui entraîne une ambiguïté dans la démarche du linguiste: s'il commence l'étude d'une langue par celle de ses phrases morphosyntaxiquement le plus courtes, est-ce par simple commodité méthodologique ou pense-t-il mettre en évidence une structure de base?

Nous nous sommes situés dans la première hypothèse pour justifier une étude axée sur les mots-prédicats et les diverses catégories qui leur sont associées (ch. 3 à 7). L'existence d'une représentation pronominale des actants qui fait des mots-prédicats des prédicats-phrases (et donc des mots-phrases) nous a amenés à rejeter le principe de bipartition de la phrase simple, et un examen attentif des catégories verbales et nominales nous a permis de poser des schémas relationnels ou conceptuels (3.2 et 5.3) qui pouvaient récupérer la bipartition, mais seulement en tant qu'étape d'une dérivation.

Bien que la phrase nahuatl puisse donc être composée uniquement d'un mot-prédicat, nous rejetons tout autant que celle d'énoncé minimal la notion corrélatrice d'expansion, puisque là encore la notion d'apparition facultative d'un syntagme est entachée d'ambiguïté: en quel sens a-t-on le droit de dire que l'occurrence d'un syntagme dans un certain contexte - ou inversement une absence de syntagme - est nécessaire ou contingente? C'est que tant l'absence que la présence d'un syntagme sont à notre sens le résultat d'opérations, que nous allons tenter de mettre en évidence.

8.2.1.2. Source du syntagme zéro.

Le syntagme zéro a pour source une identification préalable du terme qui occupe la place correspondante. Il nous semble que cette notion peut s'entendre de quatre manières.

8.2.1.2.1. Réduction automatique de la classe: impersonnel et objet-étalon.

Nous ne reviendrons pas ici sur la démonstration que nous avons faite à propos des verbes impersonnels par nature (3.2.3):

(1047) quiyahui "il pleut"; èeca "il vente", etc.

Ce phénomène qui ici concerne un actant unique peut se retrouver au niveau de l'objet des verbes ayant une place de sujet distincte. La différence principale avec les impersonnels de type (1047) est que, si parmi ces derniers les formes ambivalentes intransitives-impersonnelles (type tōna " prospérer"/"faire chaud", yohua "faire de l'obscurité"/"faire nuit") semblent l'exception, il ne semble pas qu'il existe de verbe transitif dont l'objet ne soit jamais que de type pronominal sans instanciation possible de syntagme, et ce cas de figure, quand il se produit, correspond à une spécialisation sémantique d'un verbe attesté dans d'autres sens avec un comportement transitif ordinaire. Nous proposons d'appeler étalonnage ce type de construction où la classe des termes d'arrivée (devenant objet) se trouve réduite à un terme.

Dans certains cas, il peut s'agir d'une réduction par sous-entendu: le syntagme zéro est paraphrasable par un syntagme qu'on peut rétablir. L'équivalent de cette tournure est représenté en français par les ellipses euphémiques à sous-entendu grossier (p. ex. il nous les casse). Le corpus dont nous disposons ne montre pas de tels cas, mais on voit par exemple certains emplois de qui-cēhuì-t-oc "il gît (-t-oc) en le reposant (litt. "en le refroidissant, cēhuia")" signifiant "dormir du sommeil de la mort":

(1048);(VI,21) Ca òtocommotòptemilí, ca òtocommopetlacaltemilí;
ca ontlamâ in tochân in àpòchquiyahuayòcân, in àtlecai-
lòcân, ca ye qui-cēhuì-t-oc (Prière à Tezcatlipoca à la mort d'un souverain) "Tu l'as mis dans ton coffre, tu l'as mis dans ta caisse (= tu l'as fait disparaître); il s'est dirigé vers notre demeure sans orifices et sans cheminées (= au séjour des morts), il connaît déjà le repos (litt. "il le repose" ou "il le refroidit")"

qui apparaît comme une réduction par sous-entendu de iyöllô ìnacayo "son coeur (et) son corps":

- (1049)(VI,22) Ca òcèuh in iyöllô in ìnacayo...; ca ye quicè-huìtoc "Son coeur et son corps se sont mis en repos (litt. "se sont refroidis, cèhui")...; voilà qu'il les repose"

ou dans la tournure achi quitoca litt. "il le suit un peu", signifiant "il fait un bout de chemin":

- (1050a)(VII,3) Quin ìcuàc in ve achi qui-huàl-toca, in ye huàl-àco-quìza, iztáva "C'est seulement quand (la lune) a fait un bout de chemin (au-dessus de l'horizon), quand elle s'élève dans le ciel (aco), qu'elle devient claire"

- (1050b)(VI,102) In tlâ timonemìtz, in tlâ achi tictocaz tlâl-ticpac... "Si tu veux vivre, si tu veux faire un bout de chemin ("le suivre") sur terre..."

que l'on voit parfois explicitée par òtli "chemin" ou nemiliztli "vie":

- (1051a)(VI,101) Iz catqui in òtli tictocaz, iuh in tinemiz in "Voici le chemin que tu dois suivre, c'est ainsi que tu dois vivre"

- (1051b)(VI,229) Ca oc cencâ motolìniâ in ic compèhualtiâ in ìnemiliz: quin ìcuàc in ye achi quitocâ ye moyöllàliâ "Ils sont encore très malheureux quand ils commencent leur vie; c'est seulement quand ils y ont avancé ("l'ont suivie") un peu qu'ils se retrouvent mieux"

Mais la plupart des tournures ne fournissent pas le syntagme nominal qu'on pourrait attendre. L'étalonnage correspond alors à la réduction de la classe des termes d'arrivée à l'"objet-type", le terme qui par excellence représente cette classe, si caractéristique de la relation au prédicat qu'il est inutile d'en donner une dénomination. On trouve ce type de valeur avec qui-ciyahui⁽⁵⁶⁾ "il en éprouve la fatigue", qu-ìiyòhuia "il l'endure", c-oquich-huia "il le supporte virilement" (il faut comprendre avec ces trois verbes un objet comme: les malheurs, les difficultés); qui-mati (le plus souvent avec ayamo "pas encore" ou aoe "ne...plus")

(56) Verbe ambivalent, cf. 3.2.5.2.2.

"il le sait" (ce qu'il faut faire en chaque occasion de la vie), c.-à-d. "il a toute sa conscience ou toute sa raison", qui-tēmmati "il le néglige" (tout ce qu'il a à faire), qu-înēhua "il le rate" (son but, son coup, son entreprise):

- (1052a) (VI, 164) ō-ti-c-m-īivōhui-īī, ō-ti-c-m-ōquichhuī-īī "Tu (hon.) as enduré (toutes les souffrances), tu (hon.) as affronté comme un homme (toutes les épreuves)" (prière de la sage-femme à la femme morte en couches)
- (1052b) (VI, 194) ō-ti-qu-īivōhui, ō-ti-c-ciyauh "Tu as enduré (toutes les souffrances), tu as supporté (toutes les fatigues)"
- (1053a) (XII, 15) Huel yōlmicquē, īhuān zōzotlāhuaquē, huēhuetzquē, aocmo quimatquē "(Ayant entendu pour la première fois un coup de canon, les envoyés de Moctezuma, perdirent connaissance, et ils s'évanouirent, ils tombèrent, ils ne furent plus conscients"
- (1053b) (C. 520) Motolinia... in piltzintli, in aya quimati "Il est malheureux..., le petit enfant, qui n'a pas encore toute sa raison"
- (1054) (X, 174) āmo quīnēhuā "(Les archers chichimèques) ne racontent pas (leur but)"; (VI, 154) Tlā nel mochīhua, ā-ni-c-n-īnēhua-l-toca ⁽⁵⁷⁾ "Même si ça se passe (comme il faut), je ne peux pas (ā-) prétendre (-l-toca, 7.2.3.2.3) à échouer" (prière de la sage-femme avant l'accouchement)

(57) C'est donc à tort que nous avons cru bon (Launey (1980), p. 126) de rétablir ni-c-n-ēhua-l-toca "je ne peux pas prétendre à le relever". īnēhua est à la base de l'applicatif tla-nēhuia, signifiant "prendre par erreur", p.ex. (VI, 163) At tēchtlanēhuia in totēucyo "peut-être notre seigneur se trompe-t-il (de personnes) avec nous". Ces formes ne doivent pas être confondues avec *(nē-) nēhui "être semblable", qui donne: le participial nēneuhqui, p.ex. (VII, 7) Zan nēneuhqui īntlachiyaliz "leur aspect est semblable"; le semi-causatif nēhua "ressembler à" et son applicatif nēhuia, p.ex. (XI, 5) Acān qui-nēuh, acān qui-tla-nēhui in mazātl "En aucun endroit il ne ressemble, en aucun endroit il n'a quoi que ce soit de semblable avec le cerf". Le complexe tla-nēhuia est (par figement de tla-, 7.2.2.2.2) reconstruit bitransitif-réfléchi avec le sens "emprunter qqch. pour soi", p.ex. (VI, 47) Ōquimotlanēhui in ātl in tepētl "La cité a emprunté (le roi) pour elle". Carochi (p. 532) attire l'attention sur le risque de confusion: "tlanēhuia, nicno-, 1^a breve y 2^a larga: tomar algo emprestado; tlanēhuia, nic-, saltillo en la 1^a y larga en la 2^a, tener una persona o cosa por otra, por inadvertencia".

L'objet par excellence peut dans certains cas être compris comme un parcours conjonctif sur la classe des objets (cf. les gloses de (1052)); cet effet de totalisation peut dans certains contextes se trouver en relation de quasi-synonymie avec le parcours disjonctif et les marques de l'indéfinition:

(1055a)(VI,164) Ō-ti-mo-tla-ciyahui-ltî "Tu as souffert bien des fatigues" (cf. (1052b));

(1055b)(XII,49) Ca ye tla-îiyôhuiâ, ye qui-ciyahui, ye m-îiyô-huiâ, ye mo-ciyahui, ye m-îiyôhuiâ "Ils endurent bien (des souffrances), ils supportent (toutes les fatigues), ils endurent (toutes les souffrances), ils sont fatigués, ils souffrent" (avec le réfléchi d'état physique dans les deux derniers exemples, cf. 3.1.3.1.2)

Le figement de l'objet-étalon est à la source des constructions anormales comme le participial à objet défini (5.2.3.4.3.2):

(1056)(C.529) in à-qui-mà-mat-qui Esaü... "cet étourdi d'Esau";
(X,3) qui-têm-mat-qui "(il est) négligent"

D'autre part, ces tournures semblent avoir une contrainte sur le sujet défini, car nous n'avons pas rencontré de formes impersonnelles correspondant à (1048)-(1054). Il n'existe pas non plus de tournures à sujet impersonnel et objet défini, du type du latin me paenitet "j'en ai le regret".

L'objet-étalon est relativement courant en position accusative dans des V_t applicatifs qui peuvent être simplement dérivés d'un V_t de même nature:

(1057)(VI,105) Mâ achi tictoguilî in totêucvo "Tu risques (vét.) de ne pas suivre longtemps (ta route) avec notre seigneur"

ou indiquent un mouvement spatial par rapport à un terme en fonction dative. Le syntagme zéro est en général paraphrasable par "le chemin", "la place", "le passage":

(1058)(XII,54) Huel quîzavâ, âmo quintzacuiliâyâ "Ils pouvaient passer ils ne leur barraient pas (le chemin)" (tzacua vt. "fermer", "enfermer")

- (1059)(XII,40) C-ololhuī-ti-huī in ītiyācāhuān "Ses guerriers vont (-ti-huī) en faisant cercle autour de lui (litt. "en le lui arrondissant", ololhuia, appl. de ololba,"
- (1060)(XII,81) Qui-huāl-toqui-lia in Tlaxōchimaco "Le (mois) Tlaxochimaco vient ensuite ("le lui suit", toqui-lia appl. de toca)"

Un phénomène d'étalonnage se retrouve dans certains cas de possession locative. Il s'agit de ī-pan "de bonne mesure" (6.2.2.2.1)

- (1061)(X,23) Zan huel ī-pan "Il est de dimensions moyennes" (litt. "dessus")

et de ī- *llò-co, litt. "dans son coeur", qui s'applique à l'âge mûr:

- (1062a)(VI,2) in ī-yōllò-co cihuātl "la femme d'âge mûr"

tournure dans laquelle ī- pronominalise un syntagme zéro, et non cihuātl, comme on le voit à la 1^e personne:

- (1062b)(I,82) ī-yōllò-co n-oquichtli ni-no-chīhua "Je deviens homme d'âge mur" (et non *no-yōllò-co,

8.2.1.2.2. Référence globale.

Dans ce cas de figure, la traduction française est en général ça/ce. La prédication porte soit sur un ensemble d'éléments constituant la situation de l'énonciation (il s'agit le plus souvent de jugements qualitatifs, quantitatifs, ou temporels):

- (1063)(VI,36) Cuix ve iuhqui, cuix ve īxquich? "Est-ce ainsi, est-ce tout?"
- (1064)(C.503) Ye imman "C'est le moment"
- (1065)(C.494) Ye tlacualizpan "C'est l'heure de manger"
- (1066)(VI,221) Patlachilpiticā "C'est noué desserré" (dit par quelqu'un qui médite une revanche; le sujet implicite est quelque chose comme: le mal qu'on me fait, la situation désagréable qui m'est faite)

soit sur un discours que l'énonciateur vient d'entendre:

- (1067)(C.514) Zā nelli "C'est bien vrai"
- (1068)(AC.6,etc.) Ca ye cualli "C'est bien"

(1069) (VI, 231) Ayatle ihueliyaca "Ça n'a pas encore de preuve", litt. "sa preuve (de ce que tu viens de dire) n'est encore rien" (se dit d'une nouvelle qu'on juge douteuse)

ou qu'il va tenir:

(1070) (I, 55) Xi-c-caqui-cân! "Écoutez!"

Remarque. D'après ce que nous avons dit (3.3.1.2.1) des impersonnels construits sur v.i. ou v.t. (type micô-hua "on meurt" tla-cua-l-o "on mange"), il est clair qu'il s'agit de cas particuliers de ce type.

8.2.1.2.3. Evidence situationnelle.

Il ne peut y avoir d'ambiguïté sur le terme représenté par le préfixe actanciel. Le cas le plus évident est celui des préfixes de 1^e et 2^e personne (nous verrons cependant plus loin (8.2.3.1) que l'on peut aussi avoir des syntagmes à la 1^e et à la 2^e p.):

(1071) ni-mitz-itta "je te vois", etc.

À la 3^e personne, il s'agit d'un cas particulier de la référence globale (cf. supra): l'un des éléments de la situation se trouve hypostasié jusqu'à représenter la situation elle-même. Ceci se produit lorsque pour une raison ou pour une autre cet élément mobilise l'attention des protagonistes de l'énonciation au point qu'il semble naturel que l'énonciateur en face un terme de prédication. Dans les traductions des exemples suivants (qui reproduisent des formules orales), nous devons donner quelques indications sur la situation où ils prennent leur place. L'évidence situationnelle peut porter sur le sujet:

(1072) (III, 44) MA omâlti' "Qu'il prenne un bain!" (dit par les officiants au cours de la cérémonie de funérailles; il s'agit évidemment du mort)

(1073) (VI, 224) Huel nomih "C'est mon os à moi" (dit par qqn. qui revendique devant un autre son droit à s'approprier un objet ou un prisonnier)

(1074) (VI, 233) Atelchiti "Il n'est pas responsable" (dit de qqn. à qui il vient d'arriver un malheur)

sur l'objet:

- (1075) (XII, 110) Ti-c-centlāzā "Nous le repoussons (l'ennemi, pendant le combat)"
- (1076) (VI, 227) Ūa quimichpil ōconātlic (cf. (106)) "Ça doit être la petite souris qui l'a avalé" (dit de quelque avantage qu'on n'arrive pas à obtenir)
- (1077) (AC. 6) Ca āmo niquiz "Je n'en boirai pas" (dit par Quetzalcoatl pour refuser le pulque qu'Ihuimecatl le pousse à boire)

ou sur le possesseur:

- (1078) (VI, 221) Tlātōlli ī-tlacual "Les paroles sont sa nourriture" (dit d'une personne qui se montre particulièrement désagréable)
- (1079) (VI, 227) ī-pal nonixpatlāhua "Grâce à lui ma vue s'éclaircit" (dit par un parent à propos d'un enfant qui lui fait honneur)

Cette mobilisation de l'attention peut comme dans les exemples précédents provenir de ce qu'un élément s'impose lui-même, mais elle peut être sollicitée, comme dans des contextes à thématization forte assimilables à des articles d'encyclopédie:

- (1080) (X, 92) Ihuinamacac: tōtōhuā, tōtōnemītia, tlahuīhuītla
"Le vendeur de plumes: il a des oiseaux, il élève des oiseaux, il plume (les oiseaux)..."
- (1081) (XI, 130) Mixitl: zan cuatlōn, yāyahualtic, in iātlapal xoxoctic... "Le mixitl: il est de taille moyenne, arrondi, ses feuilles sont vertes..."
- (1082) (XI, 10) Techalōtl: mimilpil, huēyiyacāpil..., ī-īcuitlapil tomactōntli "L'écureuil: il est arrondi, allongé..., sa queue est épaisse"

ou dans les réponses sollicitées, comme les devinettes:

- (1083) (VI, 240) Zā zan tlein on, tlatlāuhqui tetl cholōtīuh? -
Tecpīn "Qu'est-ce que c'est, une pierre brune qui va en faisant des sauts?" - La puce"
- (1084) (ibid.) Zā zan tlein on, teticpac totolōn cuicāticac? -
Nēxcōmītl "Qu'est-ce que c'est, debout sur des pierres, tout rond et qui chante?" - La marmite à bouillir le rais"

On voit qu'avec la présence explicite d'un thème on passe dans la reprise contextuelle (v. section suivante).

Remarque. L'emploi générique de la 3e personne du pluriel est également de ce type, cf. 3.3.4.1.2.

8.2.1.2.4. Reprise contextuelle.

Comme nous venons de le dire, il s'agit encore d'un cas particulier de l'évidence situationnelle (cf. supra): si la référence du préfixe actanciel ne pose pas de problème, c'est que l'identification en est déjà apparue, soit dans les propos antérieurs de l'énonciateur:

(1085)(Pl.3) MA oc yē itloctzinco ināhuactzinco ximocalaqui in totēucyo: ca teōtl, ca tlātoāni... "Réfugie-toi plutôt auprès, aux côtés de Notre Seigneur: il est dieu, il est souverain..."

(1086)(X,196) Auh niman ye ic huālmocuepquē in mexicā: quinōtz in īnteōuh, quimilhuī: "Xihuiyān..."; niman ic huālpēuhquē "Alors les Mexicains revinrent: leur dieu les appela, il leur dit: "Allez-vous-en..."; alors ils repartirent"

(1087)(XII,110) Ca ōanquimictiquē in totlātōcāuh: xichuālnēxticān "Vous avez tué notre roi: remontrez-le-nous"

soit dans ceux de son interlocuteur:

(1088)(AC.5) "Ca ōhuāllā tēlpōchtli... - In ōquihualcōic xiquittacān, quin ōcuāc calaquiz... - Āto ceya, cencā mitzmottilīznequi. - MA huāllāuh "Il est arrivé un jeune homme... - Voyez ce qu'il a apporté, alors seulement il pourra entrer... - Il ne veut pas, il tient absolument à te voir. - Eh bien, qu'il vienne"

(1089)(C.493) Cāmpa cā in nāmah? - Oncān cā on "Où est mon livre? - Il est là-bas"

(1090)(C.496) Cuix canā ōtiquittac in nomiltzin? - Yehua ōni-quittac in ōmpa teōpan "As-tu vu mon fils quelque part? - Je l'ai vu il y a quelque temps à l'église"

8.2.1.2.5. Le problème du circonstant zéro.

Une réflexion rapide suffit pour se convaincre que la typologie du syntagme zéro (8.2.1.2.1 à 4) s'applique mal à la fonction circonstancielle. Leur hétérogénéité sémantique, leur non-indexation dans le prédicat, leur indépendance par rapport à la valence de ce dernier (qui peut les faire apparaître en nombre quelconque: autant de facteurs qui empêchent de chercher dans l'absence d'un syntagme circonstanciel une opération analogue à celles qui entraînent l'absence d'un syntagme actanciel.

L'interprétation par la définition situationnelle "ici-maintenant" (auxquels il faut peut-être ajouter le modal "ainsi"), qu'on peut avoir dans des énoncés en situation comme (1070), la translation "là-alors" (et aussi "de cette manière-là"?) du récit (p.ex. (1058)-(1059)), l'indéfinition concessive "à quelque endroit/ à quelque moment/ de quelque manière que ce soit" des énoncés non-aspectuels comme (1078), durciraient certainement la réalité. Et de toutes manières, ce ne seraient que des effets d'une neutralisation de l'opposition entre l'autodéfinition (qu'on a dans l'éta-lonnage) et le parcours disjonctif (qu'on a dans l'indéfinition). Le zéro situationnel-énonciatif (3.2.3.3) auquel est rapprochée la circonstancialisat-ion (cf. infra 8.2.5) ne s'oppose pas à un correspondant disjonctif. Qu'il s'agisse d'un ensemble de circonstances bien connues (et qu'il est donc inutile d'exprimer), ou de circonstances quelconques (et qu'il est donc impossible d'exprimer), ou d'un mélange des deux, l'effet est le même: et le problème de la référence d'un syntagme zéro n'a pas de sens si ce syntagme n'est pas associé à une place (marquée en nahuatl par un paradigme d'affixes) dans le prédicat.

8.2.2. Déictiques.

8.2.2.1. Déictiques en fin de phrase.

Il y a en nahuatl deux déictiques, in et on, marquant respectivement la proximité et l'éloignement. Cependant le premier est à ce point plus courant qu'on peut considérer le nahuatl comme

une langue à deixis pauvre, un peu comme le français (mais contrairement par exemple à l'espagnol ou au japonais), avec un terme polyvalent et un terme marqué, à ceci près qu'en français, contrairement au nahuatl, le terme marqué est le démonstratif de proximité (ceci, ce...ci), et le terme non-marqué celui d'éloignement (cela, ça, ce...là).

La particularité essentielle des déictiques du nahuatl est l'impossibilité de fonctionner comme prédicat (2.2.2.4):

(1091) *Ca in; *Ca on

Pour dire "c'est cela", on emploie en effet les prédicats d'identification (ca vēhuātl, 5.2.5.2.1).

Mais on trouve les déictiques en fonction attributive, en fin de phrase, comme sujet:

(1092) (C.491) Amo cualli on, yē cualli in "Cela n'est pas bon, c'est ceci qui est bon"

(1093) (C.528) Huel huēyi cuācuahē in "C'est un bien grand boeuf que celui-là"

(1094) (X.182) Huel cuātatl in "Ça, c'est du vrai cuātatl (c.-à-d.: du bon pulque)".

objet:

(1095) (C.502) Tlā oc yē xococāhuilli on "Laisse-donc plutôt ça"

ou possesseur:

(1096) (C.417) Ca amo ipampa on "Ce n'est pas pour cela"

Dans tous ces contextes, le déictique a une valeur très proche de celle du syntagme zéro de type "évidence situationnelle" ou "reprise contextuelle" (8.2.1.2.3) et... Pourtant l'introduction (même si elle opère moins strictement que dans d'autres langues) de l'opposition entre degrés d'éloignement et la présence même d'un morphème explicite permettent de considérer le déictique comme la marque d'une opération de dissociation: contrairement à l'évidence situationnelle (syntagme zéro), l'élément sur lequel

porte la prédication n'est pas assimilé à la situation tout entière, il en est extrait; et cette extraction est une condition préalable pour supporter la prédication, mais elle ne constitue pas en tant que telle un contenu prédicatif. L'opposition d'éloignement est d'ailleurs la seule qui organise le système des déictiques: en particulier, celle de nombre est absente, et les déictiques peuvent correspondre à un indice personnel pluriel:

(1097) (VII, 7) Quên yezqué in? "Comment vont-ils être, ceux-là?"

(1098) (X, 125) In Intôcâ in⁽⁵⁸⁾, itech quîza in tlâlli "Le nom de ces fens provient de la terre"

et renvoyer à un locatif aussi bien qu'à un nom ou à un verbe:

(1099) (VI, 50) Zan oncân in, zan imman in "C'est là, c'est à ce moment-là"

(1100) (VI, 7) Iuhcân on "C'est un lieu de cette espèce" (ou peut-être: un lieu solitaire)

Le déictique semble obligatoire avec les interrogatifs nominaux:

(1101) (III, 18) Tlein in? "Qu'est-ce que c'est que ça?"

(1102) (VI, 237) Zâ zan tlein on? "Qu'est-ce que cela peut bien être" (formule de devinettes, 8.1.2.1.3)

(1103) (C. 419) Aguin in? Aguin on? "Qui est-il, celui-ci? Qui est-il, celui-là?"

et il ne semble pas qu'on puisse interroger simplement par *tlein? ou *aguin?. Les déictiques sont préférés au syntagme zéro avec les identificateurs:

(1104) (C. 528) Iuhqui on? "Ah, c'est comme ça?"

(1105) (VI, 89) Mâ nêhu:tl in "Il faut que ce soit moi"

(1106) (VI, 169) Ca îxquich in "C'est tout"

surtout les identificateurs locatifs, cf. (1099), ou:

⁽⁵⁸⁾ On a ici une actancialisation (8.2.3), le déictique gardant la place finale dans le syntagme ainsi formé.

(1107)(VII,7) Ye òmpa in, ye oncân in in quìzaguìuh tònatiuh
"C'est la-bas, c'est là que le soleil va sortir"

(1108)(C.505) Ca huel ìcuác on ònitlàcat "C'est bien à ce moment-là que je suis né"

Nous avons également eu l'occasion de voir (5.2.5.2 et 6.2.3.2) que l'on avait souvent des emplois du déictique en "écho" d'un identificateur qui se trouve en début de phrase:

(1109)(III,53) Iuhqui yez in, yèhuàtl yez in, yèhuàtl quichì-huaz in "C'est ainsi qu'il en sera, ce sera cela, c'est cela qu'il fera"

(1110)(VI,15^a) Mā iuh mochìhua in "Puisse-t-il se faire ainsi"

(1111)(C.497) Ca oncân huitz on "C'est par là qu'il vient"

(1112)(XII,81) Oncân cèxiuhtizquiā in "Ils auraient dû rester une année là"

Remarques: -a) Certaines graphies de Carochi ont une voyelle longue (in, òn). Il doit s'agir d'un allongement optionnel que nous ne notons pas ici.

-b) Certaines occurrences comportent le suffixe honorifique (-cin):

(1113)(C.524) Àno huel iuh ònotlàchitlàzazontzin "Je ne vais pas pouvoir te jeter par terre comme ça"

8.2.2.2. Déictiques en tête de phrase.

Les déictiques apparaissent également en position initiale, position thématique, cf. 8.2.1, toujours précédés dans ce cas du déterminant in qui doit lui-même avoir pour origine le déictique in, 8.3.2.5.1. Ces combinaisons sont traditionnellement écrites en un seul mot: inin, inon.

Il s'agit le plus souvent de reprises contextuelles (8.1.1.2.4) soit d'un terme déjà introduit, soit d'un énoncé:

(1114) (VII,3) Iuhqui in tōchtōn ìlncō huetztoç mètzli. Inin, quìl nach zàn ic ìca òneàhuatìlìbc, ic cōcìhuìhuìtecquē
"Il y a comme un lapin couche sur la face de la lune. Ce dernier, c'est, dit-on, simplement parce qu'on s'est moqué d'elle, et qu'on lui en a lancé en au visage"

- (1115) (VI, 95) Inin ye yèhuàtl in imāxcā in totēucyōhuān "Ceci (la bonne cuisine, dont on vient de parler), c'est le bien propre à nos seigneurs"
- (1116) (C. 526) Inintzin ca niman àtle itlātlacōltzin "Celui-ci est absolument sans fautes ("ses fautes ne sont absolument rien")" (paroles du bon larron sur la croix, à propos de Jésus)
- (1117) (II, 81) Auh inin mochihuaya zan yohuan "Et ceci (le sacrifice du représentant de Mictlantecuhtli, dont il vient d'être question) ne se faisait que de nuit"
- (1118) (XI, 69) Inin ca zan itētlācānaya in yōlcāpil "Ceci (le piège qui consiste à se laisser prendre pour entraîner celui qui le prend dans l'eau) n'est qu'un moyen pour le petit animal (yōlcāpil: il s'agit de l'ahuitzotl, animal aquatique fabuleux) de prendre les gens" "son instrument, -ya, 5.2.4.5.2, à attraper -āna- les gens -tlāca-"

Le déictique est alors sensible à l'opposition de nombre, avec le pluriel in iquē in, in iquē on, où l'on voit apparaître le pronom d'identification /i'-/ (5.2.3.6.5.1, cf. un phénomène analogue avec tlēquē in "qui sont ces gens?"), ce qui permet de se demander s'il ne faut pas interpréter in in comme *in i in:

- (1119) X, 196. Quēxtēcā... in iquē in quititlani in mītl, in tlahuītōlli "Les Huastèques... suit une page décrivant leurs coutumes: ces gens se servent des fleches et des arcs"
- (1120) X, 197. Yopirē: in iquē in mocuiltōnoā "Les Yopirē: ces gens sont très riches"

On trouve souvent en tête de phrase Auh inin, litt. "et cela" suivi d'une pause forte (matérialisable par une virgule ou deux points), la relation de inin se faisant, non à un préfixe antéfixiel (comme p.ex. dans (1114) - (1118)), mais à l'ensemble de la phrase (phrase-prédicat, cf. 3.2.4.1.2). Cette tournure est employée au si lieu d'un discours ou d'un exposé, quand l'énonciateur veut attirer l'attention sur un aspect de la situation qu'il n'avait pas encore commenté et qui se trouve parfois en contradiction avec ce qui précède . On pourra rendre en français par

"Et ce qu'il y a, c'est que...", ou "Et voilà...", ou "Mais voilà...":

(1121)(VI,152) Tlā oc īmātiyān, tlā oc īmīxpan... Yēhuāntin mitzmotlātlauchtīlīzquiā... Auh inin, īmonica, ītepotz-co pillōtl, conēyōtl ticchīhuā "Si c'était encore de leur temps, si c'était encore en leur présence (aux ancêtres disparus)... ce sont eux qui t'adresseraient leur prière... Mais voilà, en leur absence, derrière eux, nous ~~com~~mettons des gamineries, des enfantillages"

(1122)(VI,32-33) Mitzcaqui, mītic tlamati, mītic tlacaqui in tloquē nāhuacquē... commopolhuīz, commotlatīlīz, commoxixinīlīz in tlālēhualli... Auh inin, tlā oc moyōlic, tlā oc ximoquetza, tlā oc xitlachiya "Celui qui est près de tout (tloquē nāhuacquē, s.-a.-d. Tezcatlipoca) t'entend, il connaît ce qu'il y a en toi, il entend ce qu'il y a en toi. Il détruira, il anéantira, il dissoudra la structure terrestre... Voilà pourquoi (je te dis) bonne chance, tiens-toi ferme, sois attentif"

(1123)(VI,18) Tocomocxipachilhuīz, tocommotlatīlīz. Auh inin tlācatlé, totécué, mā tīacāhua in moyōlliōtzin, mā xicmocnēilli "(prière à Tezcatlipoca en faveur du roi intronisé ou risqué de le fouler aux pieds, de l'anéantir. Mais voilà, ô maître, ô seigneur, puisse ton cœur accorder (des grâces, puisses-tu lui être favorable"

2.2.3. Actancialisation.

2.2.3.1. Anaphore globale ou coréférence préfixale.

Il ressort de ce que nous avons dit en 2.2.1. que l'instanciation d'un syntagme actanciel est peut-être un ajout morphosyntaxique, mais qu'elle ne vient pas compléter un schéma puisque c'est par les préfixes actanciels, et non par les syntagmes, qu'est marquée la saturation de la relation prédicative. Il reste maintenant à se demander quelle est la nature exacte de la relation entre un syntagme instancié et le préfixe qui le pronominalise. La conception habituelle de ce type de phénomène, sous toute bien attesté dans de nombreuses langues, consiste à poser une relation globale entre la suite lexicale et le préfixe. p. ex.:

(1124a) Ø-cochi in cihuātl "La femme dort" (glose: "elle dort, la femme")

(1124b) ni-qu-itta in cihuātl "Je vois la femme" (glose: "je la vois, la femme")

Mais un examen plus attentif de la morphosyntaxe du nahuatl va nous permettre une fois de plus de comprendre plus exactement la nature de cette opération. En effet, les données de (1124) doivent être rapprochées de (1125)-(1126):

(1125) ni-cihuātl, ti-cihuātl, (Ø-)cihuātl "Je suis (une) femme, tu es (une) femme, c'est une femme (elle est femme)"

(1126a) cihuātl-é! (dit par un homme) ou cihuātl! (dit par une femme) "o femme!"

(1126b) *cihuātl'

L'impossibilité de (1126b) plaide pour l'existence d'une relation prédicative sous-jacente aux occurrences de cihuātl paroxyton. Autrement dit, la forme qui apparaît superficiellement comme cihuātl doit être rétablie comme Ø-cihuātl, c'est-à-dire, comme un schéma prédicatif pourvu d'un préfixe de 3e personne. Les schémas (1124) doivent donc être réinterprétés comme:

(1127a) Ø-cochi in Ø-cihuātl

(1127b) ni-qu-itta in Ø-cihuātl

La flèche signifie ici: ce qui est représenté par le préfixe actanciel du prédicat central, ce n'est pas le syntagme en tant que tel, mais un actant de même référence personnelle (et de fonction identique ou différente) d'un prédicat dominé. Avant de préciser le sens dans lequel doit être comprise cette relation, citons deux arguments en faveur de l'interprétation (1127).

Le premier est que la structure posée pour (1127), indécidable en raison de la forme zéro du préfixe sujet de 3e personne, se retrouve aussi à la 1^e ou à la 2^e personne, avec des préfixes morphologiquement observables. Ainsi, à la 1^e personne:

(1128)(G.135) In ni-mexìcatl, camo ni-tlâlê "Moi le mexicain/
moi qui suis mexicain, je n'ai pas de terres"

(1129)(C.504) Ti-miquizquê in ti-huêhuetquê "Nous mourrons,
nous (qui sommes) des vieillards"

(1130)(Pl.18) Ti-têch-ilhuiz in ti-mo-nân-huân in ti-mo-tâ-huân
"Tu nous le diras, a nous (qui sommes) tes pere et mere"

à la 2e personne:

(1131)(VI,93) Ca nicân t-cncâ in ti-no-piltzin "Tu es ici, toi
(qui es) mon fils"

(1132)(VI,257) Xi-c-câhua in ti-têlpôchtôntli "Laisse ça, toi
(qui es) un tout jeune homme"

(1133)(VI,40) N-amêch-tzâtzi-lia in an-tlamacazquê "Je vous
appelle en criant, vous (qui êtes) les grands prêtres"

tournures dans lesquelles Carochi (p.408) voit d'ailleurs de façon
erronée une tournure vocative.

Le second argument prendra la forme d'une interrogation sur
l'emphase-focalisation de type:

(1134a) (Ca) cihuâtl in cochi "C'est une femme qui dort"

(1134b) (Ca) cihuâtl in ni-qu-itta "C'est une femme que je
vois"

constructions que nous ne voyons aucune raison de dériver de
(1124) ou (1127), dans la mesure où: -a) l'emphase-focalisation
est généralement traitée comme déplacement d'un argument-actant
(ou d'un circonstant), c'est-à-dire, d'un terme posé théorique-
ment comme non-prédicatif; or en nahuatl on ne voit pas d'argu-
ments morphosyntaxiques pour dénier aux noms un caractère tout
aussi prédicatif que celui des verbes; -b) si l'on envisage la
notion de prédicat sur le plan logico-énonciatif (information
nouvelle apportée sur un terme déjà connu), le nom est toujours
pleinement prédicatif dans ce sens: en particulier, s'il y a évi-
dence situationnelle ou reprise contextuelle (8.2.1.2.3. et 4),
l'énoncé sans syntagme correspondant à (1134) sera bien:

(1135) (Ca) cihuātl "C'est une femme"

Nous sommes donc amenés à poser une opération d'actancialis-
ation qui unit deux prédicats comportant un actant en relation de
coréférence, et qui établit une relation de subordination, l'un
de ces prédicats étant dominé et l'autre centre de phrase. On
pourra alors paraphraser (1124a) par "L'entité à propos de la-
quelle je peux dire elle est femme est la même que celle dont je
peux dire elle dort": c'est cette subordination construite sur
une coréférence qui est marquée par les flèches de (1124)⁽⁵⁹⁾.

8.2.3.2. Les seize formes d'actancialis- ation.

L'opération d'actancialis-

ation, tout comme la fonction prédica-

tive, est supportée aussi bien par les verbes que par les noms.

On a donc quatre types de relations:

- A. Prédicat verbal et actant verbal
- B. Prédicat verbal et actant nominal
- C. Prédicat nominal et actant verbal
- D. Prédicat nominal et actant nominal.

Mais on sait que chacun de ces deux types de prédicat peut mar-
quer deux fonctions pronominalisées: pour le verbe, le sujet et
l'objet; et pour le nom, le sujet et le possesseur. Nous avons
discuté précédemment (5.1.2.3) du statut de la relation de posses-
sion par rapport aux relations actanciennes: on pourra donc esti-
mer qu'elle crée un syntagme complexe et non une phrase. Nous
l'assimilerons pourtant ici à une relation actancielle, dans la
mesure où l'on retrouve bien la relation de coréférence-subordi-
nation. D'autre part, nous assimilerons la fonction possessive
dans les noms et les locatifs, en réservant notre jugement pour
la notion de fonction sujet de locatif (cf. 6.1.2.3.4 et ci-des-
sous 8.2.5.1).

(59) Andrews (1975, p.192 sqq.) est à notre connaissance le seul
auteur qui ait reconnu cette relation ("The supplement and its
head point to an identical reference"). Malheureusement, il rend
ce phénomène par des paraphrases: "plates" qui n'expriment pas le
complexe coréférence-subordination ("Nictēmoç vāchiti, i-see-it
it-is-a-flower").

Le croisement des relations entre chacune des fonctions verbales et chacune des fonctions nominales produit ainsi 16 cas de figure, tous représentés, quoiqu'avec une grande inégalité statistique. Nous allons donner ci-dessous des exemples de chaque cas, en continuant, pour la clarté de l'exposé, à représenter la coréférence-subordination par une flèche au-dessus de la ligne. Dans certains exemples, il pourra exister une relation secondaire interne au syntagme actanciel, que nous représenterons par une flèche sous la ligne. Nous ne parlerons pas ici des problèmes de détermination des syntagmes: pour cela, cf.8.3.2.5.

-(A1) Prédicat verbal dont le sujet est coréférent du sujet d'un verbe actancialisé ("celui qui V_2 V_1 "):

(1136)(IX,38) $\overbrace{(\delta-)on-tla-totóni}$ in $\overbrace{(\delta-)tē-cōhuārōtza}$ "Celui qui invite les autres a fait l'offrande d'encens (litt. "a chauffé, totōnia")"

(1137)(VI,136) $\overbrace{(\delta-)tla-nānquiliā}$ in $\overbrace{(\delta-)nōnōtza-iō}$ "Ceux qui sont harangues répondent"

(1138)(XII,39) Iyōca $\overbrace{(\delta-)īcatihuitz}$ in $\overbrace{(\delta-)cuāchpānitl}$ $\overbrace{(\delta-)qui-quechpanoa}$ "A l'écart s'avance ("vient debout") celui qui porte (quechpanoa) l'étendard (cuāchpānitl)"

-(A2) Prédicat verbal dont le sujet est coréférent de l'objet d'un verbe actancialisé ("celui que $X^{(60)}$ V_2 V_1):

(1139)(IV,2) $\overbrace{(\delta-)on-ye-z}$ in $\overbrace{(\delta-)qu-ī-z}$ "Il aura de quoi boire", litt. "ce qu'il doit boire (i) existera"

(1140)(C.470) Nicān $\overbrace{(\delta-)cā}$ in $\overbrace{†i-c-mē-cua-lī-z}$ "Ce que tu (hon.) dois manger est ici"

-(A3) Prédicat verbal dont l'objet est coréférent du sujet d'un verbe actancialisé ("X V_1 celui qui V_2):

(1141)(VI,144) $\overbrace{(\delta-)quin-nānquilia}$ in $\overbrace{δ-(\delta-)tla-tlātlahtiquē}$ "Il répond a ceux qui ont fait la prière"

(60) X notera dans ces gloses un actant défini quelconque, représenté ou non par un syntagme.

(1142)(XII,55) (ø-)quin-yahualoâ in (ø-,m-i)tôtiâ "Ils entourent ceux qui dansent"

-(A4) Prédicat verbal dont l'objet est coréférent de l'objet d'un verbe actancialisé ("X₁ V₁ celui que X₂ V₂", X₁ et X₂ pouvant être distincts ou identifiés):

(1143)(C.489) An-qu-itta-ti-huî in ø-ni-qu-îtô "Vous verrez ce que j'ai dit"

L'objet peut être sans représentation pronominale (cas d'absorption préfixale des verbes trivalents, cf.

(1144)(VI,7) To-c-om-mo-piya-lî-z in ti-(ø-,mac-o "Tu garderas ce qui t'est donné"

(1145)(C.505) Ti-nêch-(ø-)maca-z in ti-nêch-(ø-)huîqui-lî-z "Tu me donneras ce que tu m'apportes"

-(B1) Prédicat verbal, dont le sujet est coréférent du sujet d'un nom actancialisé ("celui qui est N V" = "le N V"): c'est, avec B3, le cas le plus banal; cf. (1124a), ou:

(1146)(VI,157) (ø-)tla-nâhuatia in (ø-)ticitl "La sage-femme donne ses instructions"

(1147)(VI,149) (ø-)mo-centlâlîâ in ø-huêhuetquê "Les anciens se réunissent"

-(B2) Prédicat verbal, dont le sujet est coréférent du possesseur d'un nom (ou d'un locatif) actancialisé ("celui dont le N V₂ V₁", ou "celui dont le N₁ est N₂ V"):

(1148)(AC.7) Tollân (ø-)tlâtôcât (ø-)î-tôcâ (ø-)Matlâcxôchitl "A Tula devint roi celui dont le nom ("son nom", est Matlâcxôchitl"

(1149)(VI,193) (ø-)tê-tlîlânîa in (ø-)î-pal nemôhus "Celui grâce à qui (î-pal, 6.2.2.3.1) on vit prend note des gens"

-(B3) Prédicat verbal, dont l'objet est coréférent du sujet d'un nom actancialisé ("X V celui qui est N" = "X V le N"): c'est le cas le plus banal et le plus fréquent avec (B1), cf. (1124b), ou:

(1150)(VI,156) Amo (ø-)qu-itta-z in (ø-)tlapalli "Elle ne doit pas voir ce qui est rouge"

(1151)(X,177) (ø-)quin-nõtza-ya in (ø-)têteô "Il s'adressait aux dieux"

-(B4) Prédicat verbal, dont l'objet est coréférent du possesseur d'un nom actancialisé ("X V celui dont le N₁ est N₂", ou "X V₁ celui dont le N V₂"): :

(1152)(VI,154) Mā ti-c-to-tëmmachi-li-cān in (ø-)i-pal nemōhua-ni "Ayons confiance en celui (hon) grâce à qui l'on vit" (cf. (1149))

(1153)(IX,46) Ô-(ø-)qu-itta-c... in (ø-)cualli (ø-)i-xayac "Il a vu... celui dont la figure est belle"

-(C1) Prédicat nominal, dont le sujet est coréférent de celui d'un verbe actancialisé ("celui qui V est N" = "c'est (un) N qui V"): cas assez courant d'emphase-focalisation, cf. (1134a), ou:

(1154)(II,132) Zan nō (ø-)cihuā in (ø-)tla-napaloā "Ce sont aussi des femmes qui prennent des choses dans leurs bras"

(1155)(XI,78) Ca (ø-)i-icniuh in (ø-)qui-nõtza "C'est un ("son") congénère qui l'appelle"

-(C2) Prédicat nominal, dont le sujet est coréférent de l'objet d'un verbe actancialisé ("celui que X V est N" = "c'est un N que X V"): focalisation de type (1134b), ou:

(1156)(C.494) (ø-)miyac in ô-ti-qu-iiyōhuicquē "Nombreuses sont les choses que nous avons endurées"

(1157)(C.528) Amo (ø-)cualli in ô-ni-c-tëmic "Ce n'est pas bon, ce que j'ai revê"

On peut retrouver dans ce type l'absorption préfixale des verbes bitransitifs:

(1158)(C.491) (\emptyset -)ohuī in ti-nēch-(\emptyset -)tequiuh̄tia "C'est difficile, ce dont tu me charges"

(C3) Prédicat nominal (ou locatif) dont le possesseur est coréférent du sujet d'un verbe actancialisé ("C'est un/le N ce celui qui V"): ce cas est rare:

(1159)(I,75) (\emptyset -)ī-chōquiztlātōl in (\emptyset -)āmatl ō-(\emptyset -)qui-tlālī
"Ce sont les lamentations de celui qui a écrit ("éta-
bli", tlālia) le livre"

(C4) Prédicat nominal (ou locatif) dont le possesseur est coréférent de l'objet d'un verbe actancialisé ("C'est un/le N de celui que X V"); cas rare:

(1160)(VI,138) In tlā (\emptyset -)īm-īxpan in ti-quim-on-tēnēhuā... "Si c'était encore en présence de ("devant leurs yeux") ceux que nous mentionnons..."

(D1) Prédicat nominal, dont le sujet est coréférent du sujet d'un nom actancialisé ("N₂ est N₁"): cas banal d'énoncé nominal:

(1161)(X,177) (\emptyset -)cualli in (\emptyset -)īn-tlacual "Leur nourriture est bonne"

(1162)(I,74) In (\emptyset -)tētepē ca (\emptyset -)tēteō "Les montagnes sont des dieux"

(D2) Prédicat nominal, dont le sujet est coréférent du possesseur d'un nom (ou d'un locatif) actancialisé ("C'est de N₁ que X est N₂"):

(1163)(I,39) (\emptyset -)Tzapotēcā in huel (\emptyset -)īn-teōuh "C'est des Zapotèques qu'il est vraiment le dieu"

(1164)(VI,101) (\emptyset -)cihuā-tlahuēlilōquē (\emptyset -)īn-tlatqui "C'est des femmes insensées que c'est le travail"

(D3) Prédicat nominal (ou locatif) dont le possesseur est coréférent du sujet d'un nom actancialisé ("C'est le/un N₁ de N₂")⁽⁶¹⁾:

(61) Ce cas est différent de (D2), dans lequel on peut, si l'on veut, voir une focalisation du possesseur.

(1165)(XII,158) (ø-)in-tlahualhuān in (ø-)calpixquē "Ce sont les envoyés des intendants"

(1166)(XII,73) In (ø-)tlīliuhquitepēcā (ø-)in-cotōnca in (ø-)teōcalhuēyiyaque "Les gens de Tlīliuhquitepec sont une branche ("une cassure") de ceux de Teocalhuiaacan"

(D4) Prédicat nominal (ou locatif) dont le possesseur est coréférent du possesseur d'un nom (ou d'un locatif) actancialisé ("C'est le/un N₁ de celui dont le N₂ V/est N₃"); cas rare:

(1167)(VI,195) (ø-)i-völlòtzin in (ø-)i-pal nemōhuani "C'est le cœur de celui grâce à qui l'on vit"

8.2.4. Complétivisation.

8.2.4.1. Origine des complétives.

8.2.4.1.1. Généralités.

La tradition linguistique a bien reconnu une forme d'équivalence, au moins fonctionnelle, entre certains schémas propositionnels dominés et les syntagmes nominaux. L'analyse logique donne comme l'une des caractéristiques des propositions complétives leur fonction sujet ou objet, certaines grammaires scolaires anglaises parlent de nominal clauses, Tesnière parle de translation actancielle d'un verbe, la grammaire générative traite le phénomène soit comme une relation de domination de P par SN, soit comme une réécriture possible P de SN (source de récursivité dans les deux cas), etc.

La complétivisation est certainement un trait typologique majeur, puisqu'il existe bien des langues complétivisantes, dans lesquelles on peut intégrer un schéma propositionnel à une place actancielle d'un schéma dominant sans modifications morphosyntaxiques majeures au sein du schéma dominé, et d'autre part des langues nominalisantes, dans lesquelles cette intégration provoque une transformation morphologique du schéma dominé en véritable syntagme nominal. Au premier type appartient le français, par exemple, en prenant un cas trivial:

(1168a) Hasan est venu

(1168b) Il dit que Hasan est venu

Au second appartient le turc, où les traductions de l'exemple précédent seront, respectivement:

(1169a) Hasan gel-di

(1169b) Hasan-ın gel-diğ-in-i söylüyor

Dans (1169a), Hasan est sujet (marqué par un suffixe zéro de nominatif), et le verbe est à la 3e personne (marquée par un suffixe zéro) du prétérit (marqué par -di). Dans (1169b), où söylüyor signifie "il dit", on a un nom déverbal, marqué par -diğ-, et qui, en tant que complément d'objet, se trouve à l'accusatif (marqué par -i); et le nom Hasan, dépendant ici d'un nom (et non plus d'un verbe), passe à une fonction possessive, marquée à la fois sur le possesseur par le génitif (-ın) et (comme en nahuatl) sur le possédé par un suffixe possessif de 3e personne (-in-). La traduction littérale serait "De-Hasan son-être-venu il dit", ou, plus proche du français: "Il dit la venue de Hassan".

En fait, (1168) et (1169) représentent plutôt des situations polaires et la réalité des langues peut être moins tranchée. En effet: -a) il y a des constructions intermédiaires (qui ne reproduisent pas exactement le schéma propositionnel assertif mais ne sont pas non plus constituées comme SN), par exemple la modification de l'ordre des mots en allemand, ou la proposition infinitive en latin; -b) certaines contraintes modales (p.ex. en français et ailleurs l'apparition du subjonctif avec certains verbes dominants) ou temporelles (concordance des temps) peuvent modifier la forme du verbe dominé; -c) dans la même langue, certaines structures dominantes peuvent régir la construction complétive et la construction nominale; et -d) dans la même langue, et avec la même structure dominante, il peut exister une relation paraphrastique entre une construction complétive et une construction nominale toutes deux admissibles (v. à ce propos ici-même la discussion sur les noms d'action, 7.1.3.1.1.3).

Le nahuatl est, comme le français, une langue nettement complétivisante, avec des possibilités de nominalisation déverbale (7.1.3.1). L'existence dans une langue à la fois de la complétivisation et de l'actancialisation telle qu'elle a été définie dans la section précédente (9.2.3) nous amène évidemment à poser le problème de la relation entre ces deux opérations, sous la forme de deux questions:

- Si la fonction actancielle d'un nom ou d'un verbe est dérivée de sa fonction prédicative, de quoi est dérivée la fonction actancielle d'une suite propositionnelle?

- Dans la mesure où le schéma propositionnel peut être composé en tout et pour tout du mot-prédicat, où se situe dans de tels cas la différence entre actancialisation et complétivisation?

9.2.4.1.2. Phrase-prédicat.

Nous avons eu l'occasion⁽⁶²⁾ d'évoquer la relation entre le schéma prédicatif et le réseau de coordonnées énonciatives qui définissent la situation. Nous avons vu aussi que le sujet tendait à accaparer les propriétés de point d'origine prédicatif et énonciatif et à occulter ainsi le rôle de la situation: de sorte que cette dernière n'apparaît clairement que dans les tournures impersonnelles, par nature (verbes météorologiques, ou par vidage (impersonnels dérivés). L'opposition entre impersonnels (type cochī-hua "on dort") et passifs (type ni-nōtza-l-o "on m'interpelle", et non *nēch-nōtza-hua) est à cet égard significative: tant qu'il y a un terme défini, il prend les propriétés du sujet, et la relation non-médiatisée à la situation n'apparaît que si aucun terme n'est capable de jouer ce rôle (cf. 3.2.3.3).

D'un autre côté, la forme zéro du préfixe de 3e personne définie renforce par la morphologie cette tendance à la confusion entre le sujet défini et la situation. Ce phénomène est encore plus net dans le cas d'un sujet sans instanciation lexicale (par référence globale, évidence situationnelle ou reprise contextuelle, cf. 9.2.1.2.2. à 4). D'où, à la structure morphologique du mot-prédicat près, une même construction du prédicat-phrase sans syntagme:

(62) 2.2.1 et 4.1.

(1170a) (Ø-)cochí-hua "on dort", "il y a processus de dormir"

(1170b) (Ø-)cochi "il/elle dort", "il y a processus de dormir
réalisé par lui/elle"

Mais on sait que cette ressemblance est trompeuse: dans (1170a) on n'a aucun préfixe possible autre que zéro, et aucune instanciation possible d'un syntagme nominal, alors que (1170b) peut s'opposer à:

(1170c) ni-cochi "je dors"

(1170d) in (Ø-)pilli (Ø-)cochi "l'enfant dort"

Cela vient évidemment de ce que le préfixe zéro n'a pas le même statut dans (1170a) et (1170b). Dans (1170a), Ø- est identifié à la situation alors que dans (1170b) il prend la place du paramètre situationnel, mais est aussi la réécriture superficielle d'un terme défini (c'est-à-dire: choisi et isolé parmi d'autres termes possibles).

Nous représenterons ici ce phénomène par un schéma à double parenthésage (relation sujet-prédicat et relation situation-prédication), en distinguant la place vide (notée (Ø-)) de la réécriture zéro de la place pleine (notée (a>Ø-)), et en notant par une barre d'union l'identification de deux places⁽⁶³⁾. A (1170a) correspond:

(1171a) $\begin{array}{c} \text{SIT} \quad \text{SUJ} \\ \hline <(\text{Ø}) \quad <(\text{Ø-})\text{kočí-wa}>> \end{array}$

et à (1170 b):

(1171b) $\begin{array}{c} \text{SIT} \quad \text{SUJ} \\ <(\text{Ø}) \quad <(\text{a>Ø-})\text{koči}> \end{array}$

Et le sujet peut ou non apparaître explicitement par un syntagme, alors que la situation est en principe représentée par un syntagme zéro, puisqu'elle est par nature du type de la référence globale (8.2.1.2.2). Les formes (1170a) à (1170d) se développent donc respectivement comme suit (en laissant de côté le problème de la détermination par in, v. à ce propos 8.3.2.5):

(63) Nous laissons de côté dans tout ce raisonnement le problème de la place de terme d'arrivée de la relation prédicative.

	SYNTAGME SIT	SYNTAGME SUJ	SIT	SUJ
(1172a)	<∅>	<∅>	<(∅, <(∅-)>koči-wa>>	
(1172b)	<∅>	<∅>	<(∅, <(a+∅-)>koči>>	
(1172c)	<∅>	<∅>	<(∅, <ni-koči>>	
(1172d)	<∅>	in<(a+∅-)pilli>	<(∅, <(a+∅-)koči>>	

Tout ce système repose sur une totale immatériabilité morphologique du paramètre situationnel, et, au niveau du paramètre sujet, sur une opposition entre des formes immatérielles (syntagme zéro, préfixe zéro de 3^e personne) et des formes matérielles (syntagme instancié, préfixe de 1^e et de 2^e personne). Mais si la forme zéro du préfixe apparente le sujet défini à la situation et peut lui faire jouer ce rôle de point d'origine, elle a aussi la conséquence inverse: c'est que la possibilité d'associer un syntagme sujet à un préfixe de forme zéro (c'est-à-dire, du point de vue matériel, à l'absence de préfixe) va pouvoir jouer dans l'autre sens, sous le forme de syntagmes qui explicitent, non le sujet, mais la situation.

Il existe en effet un certain nombre de noms qui du point de vue sémantique sont aptes à représenter à la fois un actant et la situation. L'un de ces noms est la forme ī-pà-yo "son remède (d'une maladie, cf. 5.1.2.4.2). Le livre X du C.F., traitant entre autres de la médecine, atteste trois formes de relation prédicative à un tel nom. La première est un simple prédicat nominal de type nom d'action (7.1.3.1.1):

(1173)(X,139) ī-pà-yo ne-xima-liz-tli "Son remède (à la gale), c'est de se raser" (litt:... "l'auto-rasage", nom d'action construit sur la forme réfléchie mo-xima)

La seconde est un prédicat verbal impersonnel:

(1174a)(X,149) In ipàyo ne-zotla-lō-z "Son remède (à la toux), c'est de vomir" (litt:... "on vomira", impersonnel futur de mo-zotla, forme réfléchie)

exemple pour lequel on voit que l'actancialisation ne porte pas sur le sujet, puisqu'il est vide et situationnel, c'est-à-dire de type (1171a), mais où il y a bien instanciation d'un syntagme nominal représentant la situation, soit:

(1174b) in <(a→ø-)ī-pà-yo> <ø> <(ø) <(ø)ne-sola-l-ø-s>>

Allant plus loin, on trouve une troisième forme où le verbe n'est pas impersonnel, et où l'on peut exprimer à la fois le sujet verbal et le terme situationnel:

(1175a) (X,146) In īpàyo m-ocōtzoneloā in cōnyayahual "Son remède, c'est: on mélange (-neloa) du cōnyayahual (espèce de ver) avec de la résine (tzō-tl) d'ocote (sorte de pin)"

qui correspond à un schéma comme (64):

(1175b) in <(a→ø-)ī-pà-yo> <(ø) <(a→ø-)m-okoconeloā>> in <(a→ø-)kōnyayahual>

C'est ainsi qu'un prédicat-phrase peut se transformer en phrase-prédicat, autrement dit, un schéma qui comprend un sujet de type situationnel non représenté par un préfixe actanciel. De telles constructions, quoique peu fréquentes, sont néanmoins bien attestées dans le corpus. Elles ont deux caractéristiques:

- a) le syntagme sujet est thématiqué: presque toujours précédé de in, et toujours antéposé à la phrase-prédicat (8.4.5)
- b) le syntagme sujet est toujours un nom, qui désigne en général une notion pouvant qualifier la relation prédicative en tant que telle (et non l'un de ses éléments), c'est-à-dire, soit "fait", "événement", etc.:

(1176) (XII,2) In ic mācuiltetl tetzahuitl, pozōn in ātl "Le cinquième prodige, c'est que l'eau se mit à bouillonner"

(64) La fonction sujet de cōnyayahual résulte d'une transformation réfléchie par indéfinition du terme d'origine; mais c'est bien la fonction superficielle de sujet qui joue un rôle ici.

soit une façon d'être, une situation, etc. :

(1177)(VI,199) In ï-nemac: atli, tlacua "Son lot, c'est qu'il boit, qu'il mange"

(1179)(I,51) In ï-ne-chìchihual: aztatzonê, vacametzê "Sa façon d'être pare (nom d'objet de mo-chichihua, cf.7.1.3.2), c'était qu'il avait une coiffure de (plumes de) héron, un ornement nasal en (forme de) croissant..."

soit encore un instrument, une manière d'agir, ce qu'on a pu voir avec ï-pà-yo ((1174)-(1175)), ou encore sans doute avec ï-ca réduit à ic (6.2.2.9 et plus loin 8.2.4.2.2), soit enfin avec le déictique:

(1179)(VI,224) Inin, ca vāc in nēchhuītecquē "Ça, c'est qu'on m'a donné un coup (huitequi) au combat" (dit par un ha-bleur qui montre une petite blessure)

et sans doute faut-il considérer comme des cas particuliers de ce dernier exemple les tournures Auh inin, P ((1121)-(1123)).

La marque de la place situationnelle dans la phrase-prédicat est toujours zéro. En ce sens, et puisque ce zéro n'est pas opposable à un morphème "plein", il ne constitue pas un affixe et tout se passe comme si dans (1175b), par exemple, il y avait une relation globale entre le préfixe sujet du syntagme sujet et le schéma propositionnel, soit quelque chose comme:

(1190) In (ø-)ï-pà-yo | mocōtzoneloā in cōnyayahual

En tout cas, puisque la phrase-prédicat est bien un prédicat, elle peut supporter la transformation d'actancialisation: P est alors représenté dans le prédicat qui la domine par un préfixe de 3e personne du singulier définie. Nous allons examiner les différents types de prédicat qui admettent cette construction dite complétive.

8.2.4.2. Fonction des complétives

8.2.4.2.1. Sujet de nom.

Elle peuvent être introduites par zéro, in ou in ic (6.2.2.9.2.4). Dans l'ensemble, trois types de noms acceptent des complétives sujet:

-a) des appréciations ou jugements de valeur ("beau", "juste", "vrai"):

- (1181)(C.516) Nelli mach in ontlan itlâpalihui "C'est bien vrai (mach, 8.1.2.3.1) que ses forces sont à bout"
 (1182)(VI.3) Cuix nelli âxcân cemmanyân tlayohuaz⁽⁶⁵⁾? "Va-t-il vraiment maintenant pour toujours faire nuit?"
 (1183)(C.491) Achi cualli yez in timocnômatiz "Il vaudra mieux ("ce sera plutôt bon") que tu sois modeste"
 (1184)(Pl.19) Yê cualli, yê yectli xicmocuitlahui in tlâltic-paccayôtl "C'est bien mieux, c'est bien plus juste que tu t'occupes (optatif) des travaux de la terre"

-b) des qualifications de types de procès ou d'énoncés:

- (1185)(VI,43) Ca zan tequitl titlanênquixtîlîlô "C'est tout juste si (tequitl, 5.3.1.2) l'on nous donne des explications"
 (1186)(C.455) Ca totequih... in ic îpan titlâtôzquê in îteôyô-tzin Totêucyo "C'est notre devoir... que de parler ("que nous parlions") de la divinité de Notre Seigneur"
 (1187)(VIII,67) In-necuitlahuîl catca in ic avâc têxîxicôz "C'était leur préoccupation (ne-cuitlahui-l-li) que nul ne trompe les autres"
 (1188)(C.462) Âmo no-lhuil in niyâz in ômpa ilhuicac "Je ne mérite pas ("ce n'est pas ce qui me revient, ilhuil-li") d'aller au ciel"
 (1189)(XII,51) Ôtzonquîz tlâtôlli in ômpa caltzaucticâ Motêuczôma⁽⁶⁶⁾ "La nouvelle ("parole, tlâtôlli") se répandit que Moctezuma y était enrhumé"

-c) l'interrogatif tlein, dans la formule de devinette zâ zan tlein on (8.1.2.1.3):

- (1190)(VI,239) Zâ zan tlein on, êxcâmpa ticalaquî, zan cecni tiquîzâ? - Ca tocamisa "Qu'est-ce que cela peut bien être: nous entrons par trois côtés, nous sortons par un seul? - Notre chemise"
 (1191)(VI,238) Zâ zan tlein on, xoncholo, noncholôz? -Yêhuâtl in ôlmâitl "Qu'est-ce que cela peut bien être, saute, je sauterai? - Les bâtons de caoutchouc (du tambour)"

(65) C'est de ce genre de suites nelli P qu'on peut dériver l'emploi du radical nel comme particule, 8.1.2.2.4.

(66) Dans cet exemple, le prédicat nominal tlâtôlli dont dépend la complétive est lui-même dominé (comme sujet) par le prédicat verbal tzonquiza.

Remarque. On peut estimer qu'un cas particulier de ce type est représenté par les structures de type Loc in P, cf. 6.1.2.3.3 et ci-dessous 8.2.5.1.

8.2.4.2.2. Complétive en fonction possesseur.

La relation d'une complétive à un préfixe possessif i- est un phénomène rare qui n'apparaît qu'avec des autolocatifs. Nous en avons relevé quatre cas.

a) Avec des locatifs à sens temporel:

(1192)(C.444) Ye (ø-)i-mo-nequi-vân in nitlacuâz "C'est le moment ("le lieu où cela se veut") que je mange"

b) Avec -pan (6.2.2.2.1) dépendant de mati "sentir, connaître", dans le sens "considérer comme". La permanence de i-pan quelle que soit la personne impliquée révèle une structure complétive:

(1193)(VI,245) Amo t-âhuiyac (ø-)i-pan ti-macho "Tu n'es pas considéré comme ("reconnu sur") agréable"

c) Avec -pampa "à cause de" (6.2.2.3.2), la relation causale peut apparaître comme une relation entre deux complétives, l'une sujet, l'autre possesseur de (ø-)i-pampa ("c'est à cause de P₂ que P₁"):

(1194)(C.528) Hui anca (ø-)i-pampa in nicnōtlācatl atle ipan nitto! "Alors comme ça (anca), parce que je suis pauvre (n-icnō-tlācatl P₂) je suis méprisé ("vu sur rien" P₁)!"

(1195)(IX,19) Auh (ø-)i-pampa in cenca quintlazōtlaya nō ipil-huân quinchihuaya "Et parce qu'il les aimait beaucoup, il en faisait aussi ses enfants"

Mais si la relation possessive de P₂ est toujours maintenue, les choses ne sont pas toujours aussi claires en ce qui concerne P₁, dans la mesure où, comme on le verra plus loin (8.2.5.1), la

relation entre P_1 et l'autolocatif peut se retourner en relation circonstancielle où P_1 (et non i-pampa in P_2) devient le prédicat central:

(1196)(C.530) Ayamo huel òmpa niyáz, i-pampa nozan nicàn mo-yetzticà in tlàtoàni "Je ne pourrai pas encore y aller, parce que le roi est encore ici"

exemple qu'il faut en effet comprendre, non "c'est à cause de P_2 que P_1 ", mais bien " P_1 , et ce à cause de P_2 ".

-d) Avec ic, que nous rétablirons comme (ò-)i-ca (6.2.2.9), on retrouve cette double complétivisation qui peut s'inverser en circonstancialisation. Ainsi, avec une valeur de consécution:

(1197)(X,178) Mochi intech quitlālia in (ò-)ica (>ic) xacamme

"Elles se mettent toutes (sortes de choses) sur elles, tant elles sont prétentieuses (xacan)", litt. "la manière dont (in ic) elles sont prétentieuses est qu'elles se mettent tout sur elles"

de comparaison (cas particulier du précédent):

(1198)(C.491) Nimitzpanahua in (ò-)i-ca (>ic) nitlamatini

"Je suis plus savant que toi", litt. "la manière dont je suis savant est que je te dépasse"

de manière-concomitance:

(1199)(XI,34) In (ò-)i-ca (>ic) tlatoa quitoa "cohuix" "En chantant, il fait "cohuix",", litt. "la manière dont il parle est qu'il fait "cohuix"

(1200)(I, 3) In (ò-)i-ca (>ic) mochichihuaya teòquemetihuya

"La manière dont il se parait, c'est qu'il allait avec des vêtements divins" (comparer (1178))

ou d'exclamation: ce cas, avons-nous dit, est le seul où l'on puisse avoir une structure * in P^* (6.2.2.9.2.7). On peut représenter ces constructions comme suit:

(1201)(C.489) In (é-)i-ca (>ic) tetecuica motleuh! "Comme ton feu crépite!"

On a en effet une structure circulaire, le haut degré de réalisation du procès étant produit par identification (cf. Culioli (1974)). La suite propositionnelle tetecuica motleuh est à la fois principale (dominant un syntagme circonstanciel constitué par un autolocatif possédé), et possesseur complétivisé de cet autolocatif (gloses: "ton feu crépite de la manière dont il crépite", ou "la manière dont ton feu crépite, c'est qu'il crépite").

On peut aussi estimer qu'il y a un emploi complétif-possessif dans les structures P₁ i-huân P₂ "P₁ et P₂" (8.1.3.1.2); mais i-huân a dans ce contexte une forte tendance au figement.

8.2.4.2.3. Complétives objet.

C'est de très loin la fonction la plus courante des complétives. Elles sont pronominalisées à la 3e personne accusative, c.-à-d. /-k(i)-/ dans les verbes transitifs et zéro dans les verbes bitransitifs (3.2.4.2).

Les verbes qui admettent des complétives objet peuvent être regroupés sous quatre grande rubriques:

-a) verbes déclaratifs. Il s'agit essentiellement de ìtoa v.t. "dire", ilhuia v.bt. "dire qqch. à qqn.", èhua v.t. litt. "élever" et leurs dérivés. Comme dans de nombreuses langues, on peut avoir le discours direct (la complétive reproduit purement et simplement ce qui est dit):

(1202)(VII,4) Qu-ìtòquê, qui-mo-lhuìquê: "Tlā xihualhuiyān, tēteòé!" "Ils dirent, ils se dirent: "Venez, ô dieux!""

(1203)(AC.6) Quim-ilhuì: "ca àmo niquìz" "Il leur dit: "Je n'en boirai pas""

(1204)(ibid.) Qu-èhui-lì-quê: "nohueltiuh, cān tiyā nēmmanyan?" "Ils lui chanterent ("éleverent"): "ma soeur, ou es-tu allée aux jours ordinaires?""

(1205)(VI,51) Mā nel ye tiqùtōz: "ca nitlātōāni"... "Même si tu dis: "je suis souverain"..."

ou le discours indirect, où le propos est rapporté directement par l'énonciateur: on a alors des changements de personne sur lesquels nous n'insisterons pas, puisqu'ils se produisent dans les mêmes conditions que dans d'autres langues; il ne semble pas qu'il y ait de contraintes au niveau de la concordance des temps:

- (1206)(XII,26) ĩtic qui-mo-lhuiāya canā oztōc calaquiz "Il se disait en lui-même ("dans son ventre, i-iti-c") qu'il devrait se mettre (calaquiz) dans quelque grotte" (le discours direct serait: canā oztōc nicalaquiz)
- (1207)(XI,70) Qu-ilhuiquē in ilamatzin in ca ōtlātlacō "Ils dirent à la vieille femme qu'elle avait commis une faute" (le discours direct serait: ca ōtitlātlacō)
- (1208)(C.511) Ō-ilhui-lō-quē in mexicā in āmo zan cuēl āciqui-hui "Les Mexicains s'entendirent dire qu'ils n'allaient pas arriver (āci) tout de suite (zan cuēl)" (le discours direct serait: āmo zan cuēl am-āci-qui-hui)
- b) verbes de perception, connaissance, sentiment, croyance...
- (1209)(XI,71) Qu-itta in ca ōānōquē ĩmichhuān "Il voit que ses poissons ont été pris"
- (1210)(C.495) Ācān mā ō-ni-c-cac in iuhqui ĩntlachihual in tlātōquē "Nulle part je n'ai entendu que telles étaient les réalisations des rois"
- (1211)(I,83) Qui-nēzcayōtia itlā yancuic mochihua "Cela signifie ("rend manifeste") que quelque chose de nouveau se produit"
- (1212)(C.513) Qui-mā in aocmo huēca huitzē "(Moctezuma) sut que (les Espagnols) ne seraient plus longs à venir"
- (1213)(I,63) In teōtlātōlli tēch-mach-tia, tēch-caqui-tia ca niman āmo huelitiz "La parole divine nous enseigne, nous fait entendre que ce sera absolument impossible"
- (1214)(VI,57) Qui-mo-cui-tiā in ca yēhuātl quitēmaca in necuiltonōliztli "Ils croient ("se font prendre") que c'est lui qui donne la richesse"
- (1215)(I,56) Qu-ilnāmitquizquiā... ca oc cencā chicāhuac "Ils auraient du se rappeler... qu'il est si puissant"

Certaines de ces complétives peuvent avoir un verbe au futur ou à une forme modale lorsqu'elles représentent des éventualités envisagées:

- (1216)(III,33) Qu-ilmāniqui in yāz "Il se rappelle qu'il doit y aller (futur)"
 (1217)(VI,225) Qu-imacaci in mā tēahuā "Ils ont peur qu'il ne gronde (vétatif) les gens"
 (1218)(XI,51) Mochi tlācatl qui-mācēuh in ihuiyān ātlīhuaz
 "Tout le monde a obtenu de pouvoir boire tranquillement"

Avec un verbe déclaratif et la complétive au futur, on passe dans la rubrique suivante:

-c, volonté, injonction, propos délibéré, action en vue d'un résultat...: le verbe de la complétive est le plus souvent au futur (on retrouve dans la liste les verbes déclaratifs):

- (1219)(C.443) Ni-c-nequi ni-tla-pōhuaz⁽⁶⁷⁾ "Je veux lire" ("... que je lise")
 (1220)(I,61) Āmo qui-nec-quē in quicuepazquē in innemiliz "Ils ne voulurent pas changer leur façon de vivre"
 (1221)(VI,156) Qu-ītoa in ticitl... āmo tlālcuāz in otztlī "La sage femme dit... que la future mère ne mange pas (ou: ne doit pas manger) de terre"
 (1222)(Pl.21) Mitz-ilhuiz in tionextiz, in tiquitōz "Il te dira de le dévoiler, de le dire"
 (1223)(VI,15) Ti-c-mo-mācāhui-liz in contocaz in tōnatiuh "Tu (hon.) permettras qu'il suive le soleil"
 (1224)(C.526) Cuix mē nel nicchihuaz in niccāhuaz in nāhuilmemiliz? "Pourrai-je faire (en sorte, que j'abandonne ma vie dissolue?"
 (1225)(VI,154) Cuix tōnaz, tlathuiz qui-mo-chihui-liz? "Va-t-il (hon.) faire (en sorte, qu'il y ait de la chaleur, qu'il y ait de la lumière?"

parfois à l'optatif:

- (1226)(C.520) Mā qui-mo-nequi-iti in totēucro... mā oc huālcā mopan mochihua "Veuille Notre Seigneur... qu'il t'en arrive ("se fasse sur toi" encore plus"
 (1227)(C.505) Ni-c-nequi mā canāpa nitatēhua "Je voudrais m'en aller ailleurs"
 (1228)(VI,232) Cencā ni-qu-elēhua in mā nipāti "Je désire ardemment guérir ("que je guérisse")."
 (1224)(VI,25) Qu-ītlani-liā-yā in mā cuēlē miqui in tlātoāni
 "Ils demandaient (a Tezcatlipoca) que le roi finisse par mourir"

(67) Il y a une paraphrase par composition, cf. 7.2.3.2.1.

au vétéatif:

(1230) (VIII, 72) Qui-mo-cuitlahuì-ti-huì in mā canā xiccāhualō
 "Ils vont en prenant bien soin qu'il ne scit pas abandonné"

ou à l'éventuel modal:

(1231) (C.462) Ti-c-nequi-z-quê in mā cualli ic òtinemini "Nous voudrions avoir vécu dans le bien"

(1232) (C.443) Ni-c-nequi in māmamo ònicnovòlìtlacalhuiāni "Je voudrais ne jamais l'(hon.) avoir offensé"

mais aussi au présent ou au parfait si l'événement visé se produit ou s'est produit réellement:

(1233) (VI, 145) Aoc nēn qui-pīqui in nemì tlātlāpac "Ils ne mènent plus inconsiderément leur vie ("ils ne façonnent pas mal qu'ils vivent"), sur terre"

(1234) (Pl.3) Ca yèhuātzin òquitō, òquiyòcox in ic òtivòl, òti-tlācat "C'est lui qui a dit, qui a disposé (yòcoya) que tu ais reçu la vie, que tu sois né"

-d) aspect: cet emploi, rare, concerne essentiellement le verbe pēhua-ltia "(faire) commencer" (on trouve plutôt dans ce cas des verbes intransitifs, 8.2.4.2.4.1, des constructions proleptiques, 8.2.4.4, ou des semi-auxiliaires, 8.3.3.2):

(1235) (VII, 4) C-om-pēhua-ltì-quê in ye tlamācēhuā "Ils commencèrent à accomplir les rites"

8.2.4.2.4. Complétive sujet de verbe intransitif.

Il y a deux cas:

8.2.4.2.4.1. Sujet de v.i. primitif.

Les verbes intransitifs acceptant des constructions complétives peuvent marquer:

-a) l'accession aux sens ou à la connaissance (équivalent intransitif de la série (a) de 8.2.4.2.3):

(1236) (VI, 156) ic nēciz ca ayic òmocāuhquê "Par là il apparaît qu'ils ne se sont jamais arrêtés"

(1237) (VI, 225) Huel caquizti in motolinia "C'est bien audible qu'il est très malheureux"

(1238) (XII, 61) Òmachiztito in ye huítz "Il se sut qu'il venait"

-b) des modalités:

(1239)(I,63) Àmo hueltiz miyaquintin yezquê tēteô "Il ne doit pas être possible que les dieux soient nombreux"

(1240)(XII,44) Ca ôneltic ôtihuālmohuīcac "Ça s'est vérifié, que tu es revenu"

-c) l'aspect (inchoatif ou terminatif):

(1241)(IX,2) Ompēhua in zan cuāuhtlātōlo "Il commence à se tenir des discours guerriers"; (I,35) Ompēhua in ve tlāhuāno "On commence à s'enivrer", litt. "il commence qu'on s'enivre"

(1242)(VI,219) Oncān tzintic, nelhuāyōhuac in mītoa:... "C'est alors que commença, que s'enracina (l'habitude) de dire..."

(1243)(C.502) In ôtlān titlachpāna titēnīzaz "Quant tu auras fini de balayer ("quand ce sera fini que tu balaies"), tu déjeuneras"

8.2.4.2.4.2. Sujet de passif ou de réfléchi.

Nous n'avons pas relevé dans le corpus de complétive sujet de verbe transitif actif; il nous semble pourtant qu'elles devaient être possibles dans les mêmes domaines sémantiques que dans d'autres langues: ainsi, par exemple, avec un v.t. comme nēzcāyōtia "prouver, montrer" (qu'on a p.ex. dans (1211)), et qui n'apparaît dans le corpus qu'avec un sujet zéro ou déictique.

Les occurrences dont nous disposons sont donc des formes passives ou réfléchies correspondant aux verbes transitifs de 8.2.4.2.3. Le passif, quoiqu'attesté, est rare (cf.3.3.4.2):

(1244)(VI,83) Ītō-lō-c, vōco-lō-c in tēuctizquē, in tlātōcātizquē "Il a été dit, il a été disposé qu'ils soient les maîtres, les souverains"

(1245)(VI,183) In om-mach-ō-c in ôtlācachiuh... ⁽⁶⁸⁾ "Quand on a appris qu'elle a enfanté..."

Le réfléchi est surtout courant avec mo-tta "se voir" (synonyme de nēci, cf. (1236)):

(68) A moins qu'on n'ait ici une construction proleptique, cf.8.2.4.4.

(1246)(C.513) Ye ð-mo-tta-c in chicāhuaquē "On a déjà vu qu'ils étaient puissants"

m-ītoa "se dire":

(1247)(VII,4) M-ītoa, in oc yohuayān, in ayamo tōna, in ayamo tlathui, quil mach mocentlāliquē in tēteō in ðmpa Teō-tihuacān "On dit qu'alors qu'il faisait encore nuit, qu'il n'y avait pas encore de soleil, qu'il n'y avait pas encore de lumière, à ce qu'il paraît, les dieux se réunirent à Teotihuacan..." (début d'un mythe célèbre)

(1248)(VI,154) M-ītoa nitīcitl "On dit que je suis guérisseuse"

et mo-nequi litt. "se vouloir", qui est l'expression la plus courante de la nécessité, avec le futur dans la complétive:

(1249)(C.474) Mo-nequi acachtopa ammotlātlapāquilizquē "Il faut d'abord que vous laviez vos affaires"

(1250)(VI,156) Mo-nequi āmo quittaz in tlein tēcualānī "Il ne faut pas qu'elle voie ("il faut qu'elle ne voie pas") ce qui met hors de soi"

8.2.4.3. Complétives avec interrogation indirecte.

Nous avons eu l'occasion (5.2.6.2.2) d'introduire la notion d'interrogation indirecte comme parcours de valeurs inséré dans un schéma dominant (à une place actancielle ou circonstancielle) et généralement marqué par un mot interrogatif. Cette définition était plus large que celle de la "proposition interrogative indirecte" telle qu'elle apparaît habituellement dans les grammaires des langues européennes. Nous en proposons maintenant une plus restrictive, sous le nom de complétive interrogative indirecte: ces propositions seront définies par deux traits:

-a) ce sont bien des complétives, avec la représentation pronominale habituelle dans le prédicat dominant.

-b) le parcours de valeurs peut porter

-soit sur la valeur de vérité (alternative oui/non): c'est l'équivalent des interrogatives indirectes françaises par si, dont on a vu qu'elles étaient introduites en nahuatl par āzo (3.1.2.2. 5.3, ex. (385)-(388)), ou plus rarement par cuix (8.1.1.2, ex. (64)-(66)); nous ne les citerons pas de nouveau.

-soit sur une relation circonstancielle, ce qui sera marqué par un interrogatif locatif (cân "où", îc "quand", quên "comment", quêmman "à quel moment", 6.2.3.1), ou des quantificateurs avec dérivation locative (quêzqui-pa "combien de fois", 6.2.2.8), quêz-qui-cân "n combien d'endroits", 6.2.2.6.1), ou dans une construction pseudo-adverbiale (quêxquich cāhuitl, "combien de temps", 6.3.1.1.1).

La restriction provient de ce que nous n'intégrerons pas dans cette classe les parcours de valeurs portant sur des places actancielles et marqués par les interrogatifs nominaux âc "qui" et tle(in) "quoi" (5.2.6). En effet, lorsque ces mots apparaissent comme centre de syntagme, la construction est du ressort de l'actancialisation; et les exemples où ils sont associés à des noms ou à des verbes entrent dans le problème de la détermination (8.3.2.5.3.1).

Les complétives interrogatives indirectes apparaissent en nahuatl dans des contextes comparables à ceux où on les trouve dans d'autres langues: elles dépendent généralement de prédicats verbaux exprimant l'incertitude, cette notion étant comprise comme une absence d'assertion positive particulière, et pouvant se manifester par la négation, l'interrogation, l'injonction ou la visée (formes modales, futur), ou encore un parcours d'occurrences du procès (présent à valeur aoristique, imparfait). Ainsi, avec les verbes déclaratifs:

(1251)(C.521) An-qu-îtô-z-quê in quêzquipa ôantlāhuāngû "Vous direz combien de fois vous vous êtes enivrés"

(1252)(C.495) Âmo ni-c-tê-ilhuia in cāmpa niyāznequi "Je ne dis pas aux autres ou je veux aller"

(1253)(XII,5) M-îtoa in quênin àcicô "On dit (dans ce chapitre) comment (les Espagnols) sont arrivés"

les verbes marquant la connaissance ou la perception:

(1254)(C.505) Âmo ni-c-mati in îquin, in quêmman, in cānin no-pan àcitihuetziquiuh in miquiztli "Je ne sais pas quand, à quelle heure, à quel endroit la mort va fondre sur moi"

- (1255)(X,193) Aocmo qui-mâ in quēnin nen "Il ne se rendit plus compte de la manière dont il s'était comporté"
- (1256)(III,1) In quēnin tzintiquē in cāmpa tzintiquē àmo macho "La manière dont ils sont apparus ("ont commencé") et le lieu où ils sont apparus ne sont pas connus"
- (1257)(X,195) Aocmo huel mo-īnāmiqui in quēxquich cāhuitl nē-nenquē "On ne peut plus se rappeler (īnāmiqui) combien de temps ils ont erré"
- (1258)(G,50) Ti-qu-īnāmiqui-z cāmpa tiyāz "Tu dois te rappeler ou tu dois aller"
- (1259)(I,66) Àmo nēci in cāmpa ōquīz "On ne voit pas ("n'apparaît pas") d'ou il est sorti"
- (1260)(C,489) Acazomo... acā cēmē quittazquē in cānin tihuicō-tihuī "Peut-être... que nul ne voit où nous sommes emportés"
- (1261)(VI,57) Qui-nēxtiā-yā in quēnin cencā quelēhuiyā "Ils montraient à quel point ("comment beaucoup") ils le désiraient"
- (1262)(VI,129) Mā oc c-on-caqui-cān in īquin huel ommochīhuaz in nenepānōliztli "Qu'ils écoutent à quel moment peut se faire l'union"

les verbes marquant un effort de réalisation ou de conception:

- (1263)(XII,115) Qui-nemiliā in quēnin huel quichīhuazquē "Ils réfléchissent sur la façon dont ils pourront le faire"
- (1264)(IX,64) Qui-chix-ti-catē in quēmman huītz "Ils attendent le moment où il viendra"

La plupart des exemples se trouvent en dépendance verbale. On trouve cependant quelques cas de sujet de prédicat nominal (mais dans tous les exemples relevés, ce nom est déverbal):

- (1265)(VI,153) Mītoa in tlātōlli in quēnin yēhuātl tētātzin tlātōāni... quinōnōtzaya in īpiltzin "On rapporte les paroles (tlātōlli, nom d'objet de ītoa, 7.1.3.2) avec lesquelles ("comment") un père roi... s'adressait à son fils" (NB.: le prédicat nominal tlātōlli est lui-même actancialisé par le prédicat verbal m-ītoa, cf. un cas semblable en (1189))
- (1266)(IV,37) À-machi-z-tli in cāmpa quicnōpilhuia in imācēhual "Impossible (a-) de savoir (machi-z-tli, 7.1.3.1.2.1) d'ou il obtient ses récompenses"

Nous avons d'autre part relevé un exemple en fonction possessive (8.2.4.2.2), en l'occurrence avec (i-)tech-pa "à son propos" (6.2.2.2.3), autolocatif que nous n'avons pas rencontré avec un possesseur de forme complétive sans interrogation indirecte:

(1267)(IX,37) I-tech-pa tlàtoa in quénin quichihuaya tlamana-liztli "(Ce chapitre) parle de la manière dont (l'invitant du banquet) faisait les offrandes"

8.2.4.4. Prolepse.

Ce phénomène, bien connu des grammaires grecques, a été abondamment commenté sous le nom de raising dans la grammaire générative-transformationnelle anglo-saxonne. Il consiste à extraire d'un schéma propositionnel dominé (le plus souvent de type complétif) un terme (généralement le sujet) pour en faire le centre d'un véritable syntagme nominal en relation directe avec le prédicat dominant, le reste du schéma dominé étant "récupéré" sous une forme dérivée (infinitif, participe, proposition relative, construction attributive...). On dira par exemple que l'anglais

(1268a) John is believed to be a fool litt. "Jean est cru être un imbécile"

peut être dérivé d'un schéma complétif comme

(1268b) *<John is a fool> is believed

lui-même dérivé de

(1268c) *Δ believes <John is a fool>⁽⁶⁹⁾

Ou encore, qu'en français

(1269a) Pierre apparaît avoir gagné

peut remonter à

(1269b) *<Pierre a gagné> apparaît

qui peut aussi donner la construction avec complétive et "sujet apparent":

(1269c) Il apparaît que Pierre a gagné

(69) Nous utilisons ici le symbole Δ et les "parenthèses pointues" dans leur sens habituel dans cet ouvrage.

Cela dit, la notion de prolepse nous semble poser deux problèmes, l'un général et l'autre propre au nahuatl. Le premier est celui de la légitimité même de la notion et des opérations qu'elle amène à postuler. On peut en effet se trouver dans deux cas: ou bien seule la construction à prolepse est attestée, et la construction complétive doit être reconstruite comme un schéma primitif "profond"; ou bien le même prédicat dominant admet à la fois la construction proleptique et la construction complétive, et on pose que la première est dérivée de la seconde. Mais dans les deux cas, on pose comme propriété constitutive de certains prédicats le fait d'admettre à une certaine place d'argument (actant) des schémas propositionnels (et même, pour certaines places de certains prédicats, de n'admettre que des schémas propositionnels): on ne peut donc faire l'économie d'une typologie des prédicats et d'une théorie de la complétivisation. Faute de quoi, on se satisfait d'intuitions sémantiques qui risquent souvent d'être prises en porte-à-faux. Par exemple, dans le cas des verbes de perception, on peut avoir à la fois

(1270a) J'entends Marie qui chante

(1270b) J'entends Marie chanter

et on peut se demander s'il faut les dériver d'un schéma de complétive objet

(1270c) J'entends <Marie chante>

ou d'un double schéma propositionnel à coréférence actancielle

(1270d) <J'entends Marie> <Marie chante>

Ou peut-être (1270a) et (1270b) ont-ils une origine différente, mais doit-on mettre (a) en relation avec (d) et (b) avec (c), ou le contraire?

Le second problème, particulier au nahuatl (et aux langues de ce type), est celui de l'identification même de la prolepse. Puisqu'il n'y a ni déclinaison du nom ni ordre des mots décisifs, mais seulement une indexation pronominale, il est impossible de repérer morphosyntaxiquement une prolepse portant sur un syntagme à la 3e personne du singulier. On ne peut donc rien dire de tournures comme:

- (1271)(C.501) Cuix oc an-qui-chiyâ in tōnatiuh amotzontlan mo-quetzaquih? "Attendez-vous encore que le soleil vienne atteindre vos cheveux?" ou "Attendez-vous encore le soleil qui doit venir..."
- (1272)(V,163) Qui-caqui-yâ tzâtzi "Ils l'entendaient crier" ou "Ils entendaient qu'il criait"

L'existence éventuelle de la prolepse ne peut donc apparaître qu'aux autres personnes⁽⁷⁰⁾. Mais il y a aussi d'autres indices indirects, tels que la passivation (qui suppose en général que le terme d'arrivée passant en sujet de surface soit animé, 3.3.4.2), comme c'est le cas avec (1275) et (1278)⁽⁷¹⁾; ou encore une reprise de détermination comme dans (1277) (où l'on notera la place de la particule assertive ca)⁽⁷²⁾.

En nahuatl, la prolepse apparaît dans ces conditions, essentiellement avec des verbes transitifs marquant la perception:

- (1273)(VII,7) In ìcuâc ò-quim-itta-quê têteô in zan nēneuhqui ìntlachiyaliz... "Quand les dieux virent (litt. "les virent", -quim-) que leur aspect (du soleil et de la lune) était semblable..."
- (1274)(VI,108) À-ti-quim-itta in ic monemitiâ "Tu ne vois pas (litt. "tu ne les vois pas") comment ils se comportent"
- (1275)(XI,69) Cac-o iuhqui conētōntli chōca "On entend comme un enfant qui pleure" (litt. "comme un enfant est entendu", pass. de caqui)

la connaissance:

- (1276)(XII,65) Ô-iximach-ò-quê in ca yê Motēuczōmatzin ìhuân Itzcuâhtzin "On reconnut qu'ils étaient (litt. "ils furent reconnus qu'ils étaient) Moctezuma et Itzquah-tzin"
- (1277)(I,69) Huel ìximach-ò-z in tlateôtoquiliztli, in ca cencâ tētlapolōlti "... sera reconnu que l'idolâtrie (tla-teô-toqui-liz-tli), est totalement pernicieuse", litt. "l'idolâtrie sera reconnue, qu'elle est très pernicieuse"

(70) P.ex. ci-dessous (1273), (1274), (1276), (1277)...

(71) Encore qu'il puisse y avoir le passif avec un sujet complétif sans prolepse, cf. (1256).

(72) Même chose en (1276).

(1278)(VI,209) Mach-o in tēlpōchpan pōhui "On sait que (le jeune homme) appartient (litt. "il est su appartenir") au telpochcalli (école des guerriers)"

la visée d'un but:

(1279)(C.505) Tlā oc ni-quin-chiya āzo acāmē itlā quītōtīhui "Il vaudrait mieux que j'attende (litt. "que je les attends") que certains disent peut-être quelque chose" (comparer (386), avec complétive interrogative indirecte dépendant de chiya)

On trouve aussi la prolepse avec les verbes intransitifs ou réfléchis sémantiquement liés à la perception (8.2.4.2.4.1.a):

(1280)(Pl.27) Ti-nēci-z in tihuēvitlahuēlilōc "Tu apparaîtras (comme) un grand insensé" (comparer (1236), sans prolepse)

et à l'aspect (8.2.4.2.4.1.c):

(1281)(C.500) Ni-pēhua in ye ninococoa "Je commence à être malade"

(1282)(C.502) Mā oc n-on-tlami in ninoteōchīhua "Laisse-moi d'abord finir de prier" (comparer (1243))

(1283)(XII,77) In on-tlan-quē in hui... "Quand ils eurent fini d'y aller..."

la prolepse pouvant porter, non seulement sur un sujet défini, mais sur une forme impersonnelle:

(1284)(IX,37) Pēhua-lo in cuic-o "On commence à chanter"; (VI, 183) Pēhua-lo in tla-tlāpalō-lo "On commence à faire les salutations" (cf. (1241) où il n'y a pas de prolepse, pēhua étant à la 3e p. du singulier)

Mais on voit bien que (comme pour les verbes de perception déjà commentés et cités) l'intuition se brouille. Ce qui différencie (1280)-(1286) des formes complétives sur les mêmes verbes ((1236) et (1241)-(1243), c'est peut-être que l'accession à la perception, le commencement, l'achèvement, la progression du procès peuvent être considérés comme résultant d'une action volontaire du référent du sujet: de sorte que celui-ci peut faire l'objet d'une double prédication, et on passe ainsi dans le domaine des constructions attributives, v. plus loin 8.3.3.2.

Remarque. La prolepse peut se combiner avec l'interrogation indirecte :

- (1285)(X,173) Qu-iximatī in xihuitl, in tlanelhuātl in quēn amī
litt. "ils connaissent les herbes, les racines, de quelle nature elles sont"
- (1286)(IX,93) Oc achto qu-ittā in machyōtl in quēn amī quitlālīzquē litt. "Tout d'abord ils examinent le canevas, de quelle manière ils vont le disposer"
- (1287)(XII,16) N-amēch-itta-z-nequi, n-amēch-yēyecō-z-nequi in quēnin anchicāhuaquē litt. "Je veux vous voir, je veux vous éprouver, comment vous êtes forts"

8.2.5. Circonstancialisation.

On sait que les relations circonstanciellles s'opposent aux relations actanciellles par une absence de représentation préfixale dans le prédicat. Cette définition pose quelques problèmes de détail que nous examinerons plus loin (8.2.6).

Ce que nous avons dit précédemment du statut des locatifs (6.1) et des complétives (8.2.4) va nous fournir un cadre d'interprétation des opérations qui sont à la source de la relation circonstancielle. Il nous faudra distinguer entre la circonstancialisation d'un locatif et celle d'un schéma propositionnel.

8.2.5.1. Circonstancialisation d'un locatif.

On a vu (6.1.2.2.3) que tout comme les noms et les verbes, les locatifs sont fondamentalement prédicatifs. Cependant, ils sont caractérisés par une absence générale (et définitoire de la classe) d'opposition au niveau de la place sujet, qui est toujours de 3e personne. Autrement dit, on se trouve dans un cas d'identification automatique du zéro subjectal et du zéro situationnel (cf. le raisonnement 8.2.4.1.2 et les exemples (1170)-(1172). On pourra donc toujours simplifier le schéma correspondant à un prédicat locatif tel que Mexico, en reprenant le schéma de (1171c) :

(1288a) $\begin{array}{ccc} \text{SIT} & & \text{SUJ} \\ \downarrow & \text{---} & \downarrow \\ <(\emptyset) & & <(\emptyset-)meši'ko>> \text{ "C'est (à) Mexico" } \end{array}$

en :

$\begin{array}{ccc} \text{SIT} \\ \text{SUJ} \\ (1288b) <(\emptyset-)meši'ko> \end{array}$

La confusion des propriétés subjectales et des propriétés situationnelles dans le préfixe zéro explique les contraintes sur la forme des syntagmes associables à un locatif en fonction sujet. On a vu au ch. VI que ces sujets de locatif pouvaient avoir la forme du zéro situationnel (8.2.1)⁽⁷³⁾

(1289)(VI,9) ka <(\emptyset -)māwi-s-pan> < \emptyset > "C'est le temps de l'admiration"

d'un déictique (8.2.2)

(1290)(VI,50) san <(\emptyset -)onkân> <in> "C'est là"

d'un autre locatif

(1291)(XI,6) <(\emptyset -)k^wawla'a'> <(\emptyset -)in-nemi-yân> "Leur lieu de vie, c'est la forêt", "c'est dans la forêt qu'est leur lieu de vie"

ou d'un schéma propositionnel, que nous représentons (comme à partir de l'exemple (1190)) par une relation globale entre P et le préfixe du locatif (bien que la source en soit une relation au zéro situationnel de P):

(1292)(VI,138) ka <(\emptyset -)yowan> in <t-on-la-'toa-'> "C'est dans la nuit que nous parlons"

Ce dernier cas de figure n'est donc pas fondamentalement différent de celui des complétives. Mais comme chaque fois qu'on a deux schémas prédicatifs, la relation de dépendance peut être inversée, de sorte que le schéma propositionnel apparaisse en position dominante et le locatif en position subordonnée: on a alors la circonstanciation proprement dite, où le locatif joue le rôle

(73) Nous reprenons ici, sous la forme des schémas de type (1172) (en mettant cependant le syntagme à droite du prédicat, pour reproduire l'ordre où ils apparaissent dans les exemples réels) des exemples du ch.VI: aux exemples (1289) à (1293) correspondent respectivement les ex. (9), (15), (23), (20) et (8a) du ch.VI.

d'un syntagme et où l'absence de marque préfixale dans le prédicat correspond à une relation globale au schéma prédicatif⁽⁷⁴⁾ :

(1293)(CM.28) <(a→ø-)wāi-panō-k-e'> in <(ø-)aslan> "Ils traversèrent depuis Aztlan"

Nous redonnons ici, en transcription normale, quelques exemples de cette structure bien attestée⁽⁷⁵⁾.

(1294)(Pl.^a) Ōmoquixtī in āxixpan, in cuitlapan "Il s'est mis dans l'urine, dans les excréments"

(1295)(C.511) Nitlatequipanōz in tēcpan "Je travaillerai au palais"

(1296)(VI,126) Oncalaquiznequi in cuētītlan, in huipiltītlan "Il veut se réfugier près de la jupe et du huipil (c.-à-d. : d'une femme)"

(1297)(VI,158) Zan ixāyōtl monequi in āxcān "Seules les larmes sont de mise maintenant"

(1298)(VI,156) Āmo cochiz in tlācā "Elle ne doit pas (futur) dormir pendant la journée (tlācā)"

Remarques. -a) Ce qui est dit ici de la relation entre un schéma propositionnel et un locatif peut bien entendu s'appliquer aux pseudo-locatifs, où l'on a là encore des relations de type completif (6.3.1).

-b) Les rares emplois actanciels des locatifs (6.1.2.3.4) peuvent provenir d'une prééminence occasionnelle des propriétés subjectales sur les propriétés situationnelles.

9.2.5.2. Circonstancialisation de P.

On combinera ici le raisonnement fait à propos des complétives (8.2.4.1.2) et de la circonstancialisation des locatifs (8.2.5.1). La relation de coréférence qui s'établit au niveau des deux places situationnelles :

(74) On retrouve une intuition bien connue sur l'opposition entre "compléments de verbe" et "compléments de phrase".

(75) Les exemples (1294) à (1297) reprennent, respectivement, les ex. (177), (180), (249) et (657) du ch.VI.

(1249a) $\langle \overbrace{(\emptyset) \langle P_1 \rangle} \quad \langle \emptyset \rangle \langle P_2 \rangle \rangle$

est ramenée à une relation globale entre deux schémas propositionnels, soit (en prenant P_1 comme dominant et P_2 comme subordonné):

(1249b) $\langle \overbrace{P_1} \text{ in } P_2 \rangle$

C'est en quelque sorte une complétivisation à double sens, dont l'effet le plus intéressant est qu'en l'absence de toute particule dans la subordonnée, la relation est toujours temporelle:

- (1300) (C.501) Pacticâ in ômotêcac "Il était en pleine forme quand il s'est couché"
- (1301) (AC.5) In ôquittac tezcatl, quitô:... "Quand il vit le miroir, il dit:..."
- (1302) (AC.6) Auh in ôtlathuic cencâ tlaôcoxqué "Et quand le jour se leva, ils se lamentèrent abondamment"
- (1303) (X.172) In nènemi quitquitiuh, in tlacua itlan icac, in cochi itzontlan onoc "Quand (le chef chichimèque) marche il emporte (son arc), quand il mange (l'arc) reste planté à côté de lui, quand il dort (l'arc) reste couché près de sa tête"

Cette relation temporelle peut être manifestée ouvertement par une particule ou un identificateur dans la proposition dominante ("principale"):

- (1304) (C.424) Ye ô cuêl nimic in tâciquiuh "Je serai déjà (ye cuêl, 8.1.2.6.5) mort quand tu arriveras"
- (1305) (XII,2) Oc oncâ in tônatiuh in xihuitl huetz "Le soleil était encore (8.1.2.6.2) présent quand la comète tomba"
- (1306) (VI,161) In ômmic, niman cãltiã "Quand elle est morte, alors (niman, 8.1.2.6.3), ils la baignent"
- (1307) (VI,149) In ôtlacualôc, in ôtlaihuac, oncân quinôtzã in ticitl "Quand on a mangé et bu, alors (oncân, 6.2.3.2.2.1) ils s'adressent à la sage-femme"

ou paraphrasée dans la subordonnée par in icuâc (6.2.3.2.3.1) ou in iquin (6.2.3.1.3.2):

(1308)(C.424) Ye ònitlacuâ in (ïcuâc) tihuallâz "J'aurai déjà mangé quand tu viendras"

ou encore modifiée (pour marquer l'antériorité, la postériorité, la concomitance...) par in ye/in ayamo (8.1.2.6.1.2 et 3), in oc/in aoc (8.1.2.6.2.2 et 3), in iuh (8.1.2.2.2).

Une mention spéciale doit être faite des relations de concomitance paraphrasables par in ic (6.2.2.9):

(1309)(C.444) Chõca in (ic) moteõchîhua "Il pleure en priant"

(1310)(ibid.) Nipâqui in (ic) nimitzitta "Je me réjouis en te voyant"

qui sont souvent caractérisées par trois traits: -a) l'interprétation temporelle de concomitance peut se doubler d'une interprétation modale de type gérondif (manière, cause); -b) la subordonnée est au présent quelle que soit la forme du prédicat de la principale, et -c) il y a une coréférence actancielle (généralement de sujet à sujet) entre les deux prédicats:

(1311)(V,188) Mâcamo ximoquetztica in titlacua "Ne reste pas debout quand tu manges"

(1312)(C.521) Õ mach nicyammic in nimitznotêmõlia "Je me suis vraiment épuisé à te chercher"

(1313)(G.114) Îzquicân õtica têtlatlâzaltîâ in Españoles, in teõcuitlatl quitêmoâ "Partout sur le chemin les Espagnols se livrent à des exactions ("font jeter des choses aux gens") en cherchant de l'or"

Cette coréférence actancielle rend la relation très proche (et parfois difficile à distinguer) d'une relation actancielle avec sujet verbal, p.ex.:

(1314)(C.495) Cân mach tinênemi in aocmo timotlâlia? "Où vas-tu donc, à ne plus tenir en place?" (ou: "... toi qui ne tiens plus en place?")

(1315)(XI,42) Quihuallâza in momati âzo yê in tlamâni "(L'aigle) laisse tomber (le panier que le chasseur portait sur sa tête), pensant (mo-mati) que c'est peut-être le chasseur (tia-mâ-ni) lui-même"

De la même façon, on pourrait traduire (1300) "c'est un homme en pleine forme qui se coucha...". Certains de ces contextes peuvent aussi s'apparenter aux tournures attributives, 8.3.3.1.

Les relations circonstancielles autres que temporelles sont obtenues par l'apparition de marques spécifiques. Celles-ci ayant été vues dans d'autres cadres, nous nous contenterons de les mentionner. Il s'agit :

-a) de particules conditionnelles avec tlā (8.1.1.8), concessives avec mā nel, mā zo, zā zo (8.1.2.2.4.2, 8.1.2.2.5.4 et 5).

-b) de détermination combinée avec des identificateurs ou des disjoncteurs: spatiale avec nicān, oncān, ōmpa (6.2.3.2.2.1, ou cān(in), cāmpa (6.2.3.1.3), modale avec quēn(in) (6.2.3.1.3 et 5); cf. aussi ci-dessous 8.3.2.5.3.1.

-c) de reprise anaphorique avec des autolocatifs: causales avec i-pampa (6.2.2.3.2), comparatives, modales, consécutives ou finales avec in ic (<in i-ca) (6.2.2.9).

8.2.6. Irrégularités d'accord.

Les principes morphologiques de l'actancialisation (coréférence actancielle entre le prédicat dominant et le prédicat actancialisé, 8.2.3) et de la complétivisation (représentation d'un schéma propositionnel dans le prédicat dominant, 8.2.4) sont remis en cause dans certains cas de figure qui semblent pourtant bien représenter sémantiquement des relations actanciennes.

En hiérarchisant le système des personnes selon la relation de marque (1^e et 2^e marquées par rapport à 3^e, et pluriel marqué par rapport à singulier), nous pourrions distinguer trois cas: le sur-marquage, le sous-marquage, et la représentation indéfinie.

8.2.6.1. Sur-marquage.

L'indice personnel du prédicat se trouve marqué par rapport à celui de l'actant. Ce sont des cas de coordination, explicite ou implicite.

8.2.6.1.1. Coordination explicite.

Les syntagmes actanciels coordonnés par iHuān, auh (8.1.3.1.2), ou par simple juxtaposition (8.3.1.2) ont comme on peut s'y attendre une représentation préfixale au singulier s'ils réfèrent à des inanimés:

- (1316)(III,43) In ichimal, in imacuauh..., ihuan in ixquich in itilmâ..., mochi ipan qui-tlatiâ-vâ "Son bouclier, son epee..., et tous ses manteaux..., ils les brûlaient tous en même temps que lui (le mort)" (qui- pronominalise les syntagmes)

De même, deux ou plusieurs syntagmes coordonnés au pluriel entraînent une représentation pronominale au pluriel:

- (1317)(Pl.5) Ti-quin-nâmiqui-z in pipiltin, in tlàtòqué ihuan in tēpan icanimē "Tu rencontreras les nobles, les gouverneurs et les supérieurs"

Lorsqu'un syntagme au singulier est coordonné avec un syntagme au pluriel, il semble que l'accord doive se faire au pluriel:

- (1318)(XII,3) Quim-ittac cicitlâltin ihuan mamalhuazli "Il vit les étoiles (pl.) et les Gémeaux (sg.)"
- (1319)(XII,9) Quin-nâhuatia in Cuetlaxtēcatl ihuan in izquin-tin, quim-ilhuî "Il donna ses ordres au Cuetlaxtèque et a tous les (autres), il leur dit:..."

Mais il n'y a pas de règle fixe pour la représentation pronominale de deux ou plusieurs syntagmes au singulier mais référant à des animés. L'accord dans le prédicat peut être au singulier:

- (1320)(XII,75) Ca in Motēuczōma ihuan in mexicatl, ca cencâ ò-nēchtolīnī "C'est que Moctezuma et le mexicain, ils m'ont ("il m'a") fait beaucoup de mal"
- (1321)(VI,210) Qui-huenchiuh-ti-huītz in nântli in tâtli "La mère(et) le père viennent ("vient") le donner en offrande"

ou au pluriel:

- (1322)(VIII,9) Auh in yēhuântin imōmextin in Nezāhualcoyōtl ihuan Nezāhualpilli, in icuāc tlàtòcatquē... "Et Nezahualcoyotl et Nezahualpilli, tous deux (im-ome-xtin), quand ils monterent sur le trône..."
- (1323)(VI,205) Patiliuhticâ in in-nealtiliz in oquichpiltōntli, in cihuāpiltōntli "Les ("leurs") bains du petit garçon (et) de la petite fille sont différents"

8.2.6.1.2. Coordination implicite et mélange de personnes.

Il s'agit de coordination entre un syntagme exprimé (de 3e personne) et un syntagme de forme zéro (8.2.1). Le prédicat est accordé à la personne qui entraîne la combinaison de personnes de l'actant explicite et de l'actant implicite, soit:

-à la 3e personne du pluriel si l'actant implicite est de 3e personne ("SN et lui/elle/eux..."):

(1324) (VII,4) Mozauhquê nāhuilhuitl ômextin in Tēucciztēcatl
"Tecuciztecatl (et lui) jeunèrent tous deux quatre jours"

(1325) (VI,156) Zā oc quēmman mocuāzquê in ināmic "Il faut que son époux (et elle) ne fassent plus l'amour ("ne se mangent plus") que de temps en temps"

(1326) (XII,34) Achto yāquê in Tzihuacpopōcatzin "Tzihuacpopoca (et lui, allèrent en premier"

-à la 2e personne du pluriel si l'actant implicite est de 2e personne ("SN et toi/vous"):

(1327) (C.490) Cuix ye ôantlacuāquê in monāmic? "Ton épouse (et toi) avez-vous déjà mangé?"

-à la 1^e personne du pluriel si l'actant implicite est de 1^e personne ("SN et moi/nous"):

(1328) (VI,146) Ca iz concacticā in amocuāuh, in amocēlōuh, in ô-tēch-netech-ilpī in totēucyo "Il reste ici à écouter, votre aigle, votre jaguar, (= votre jeune homme), avec qui notre seigneur m'a liée (litt.: "qu'il nous a liés ensemble")"

(1329) (VI,147) Iz oncā in amocuāuh, in amocēlōuh, in to-mā-ti-tech t-on-t-ān-ti-nemī "Il est ici, votre aigle, votre jaguar, avec qui je vais main dans la main" (litt. "que nous allons partout, -ti-nemī, en nous tenant, āna, par notre main")

Le mélange de personnes peut être explicite, avec le même effet dans le prédicat:

(1330) (XII,75) Tictotlātlaughtliā in ti-mācēhualtin, in ti-teō-calhueyiyāquê ihuān in (ô-)tlīliuhquitepēcā "Nous le prions, nous les gens du peuple, nous les gens de Teocalhueyacan et (eux) les gens de Tlīliuhquitepec"

8.2.6.2. Sous-marquage.

L'indice pronominal du prédicat est non-marqué par rapport à celui de l'actant. Des trois types que nous avons relevés, seul le troisième (implication de l'énonciateur) nous semble réellement original.

8.2.6.2.1. Emprunts.

Un nom emprunté à l'espagnol et au pluriel dans cette langue (7.3), s'il réfère à un inanimé, ne provoque pas le pluriel dans le prédicat nahuatl dont il dépend:

(1331)(VI,1) Mahuizauhqui in metaphoras (et non *mahuizauhqué) "Les métaphores sont admirables"

(1332)(VI,17) Cencâ òohuì in sentencias (et non *òohuìqué) "Les expressions des sentiments sont très recherchées"

8.2.6.2.2. Comparatives et attributives.

On sait qu'un prédicat référant à un inanimé est au pluriel s'il est appliqué à un animé (par métaphore, comparaison, ou dans des récits fantastiques ou mythologiques):

(1333)(VI,216) ...in ichpòpòchtin, in màquìztin, in teòxihtin, in quetzaltin "...les jeunes filles, qui sont des jades, qui sont des bracelets, des turquoises, de riches plumes"

(1334)(XII,61) Zâ moca tlàltin "Ils ne sont plus que (moca, 8.1.2.5.4) terre (litt. "terres")"

Lorsqu'on a des tournures prédicatives plus complexes, telles que des comparaisons avec ihqui (5.2.3.6.1) ou des constructions attributives (8.3.3.1), l'accord de personne et de nombre est obligatoire à la 1^e et à la 2^e personnes:

(1335)(C.525) Ihqui in an-chichimê am-mo-cuexâ "C'est comme si vous vous transformiez en chiens"

(1336)(VI,135) Am-pochò-mê, am-ahuehue-mê am-mo-chiuh-ti-manì "Vous devez des fromagers et des cypres"

Mais à la 3^e personne on trouve des accords soit au pluriel:

- (1337)(XII,30) Auh cequintin... tētepoztlin mochiuhtihuitzē "Et certains... deviennent des (morceaux de) métal"
 (1338)(XII,67) In tlaxcaltēcâ... iuhqui in mâ intenānahuān, in-tzacuilhuān mochiuhtihui "Les Tlaxcalteques... se font en quelque sorte (iuhqui in mâ) les remparts, les murs (des Espagnols)"

soit au singulier:

- (1339)(XII,19) In immezāhuān iuhqui in tlāpantli ic cuācuauhtiquē "Et leurs cerfs (c.-à-d.: les chevaux des Espagnols) sont aussi hauts que des terrasses (de maisons) (sg.)"
 (1340)(VII,4) Mitoā in āxcān tētepē tzacualli "Aujourd'hui les montagnes (pl.) s'appellent pyramides (sg.)"
 (1341)(VI,137) ...in huel huēhuetquē, in huel ilamatquē... in huēhuēyi pochōtl, āhuēhuētl mochiuhtihui "... les authentiques anciens, les authentiques anciennes... qui deviennent de grands fromagers (sg.) et de grands cyprès (sg.)" (cf. 1336)

soit même avec un mélange de singulier et de pluriel:

- (1342)(VI,252) In tlātōquē iuhqui in āhuēhuētl, pochōmē ipan pōhui "Les rois sont considérés comme ("recensés sur") des cyprès (sg.) et des fromagers (pl.)"

8.2.6.2.3. Implication de l'énonciateur.

Les caractéristiques morphologiques de cette tournure sont:

- un actant nominal pourvu d'un préfixe sujet de 1^e personne du pluriel
- un accord à la 3^e personne (du sg. ou du pl., cf. infra) dans le prédicat.

Elle apparaît dans certains cas où l'énonciateur marque que le prédicat actancialisé peut aussi s'appliquer à lui-même (tournure sémantiquement équivalente au suffixe -pō, 7.2.1.3.3). Le cas le plus courant (et, semble-t-il, obligatoire) est celui de la forme t-oquich-tin (de oquich-tli, "homme", lat. vir, par opposition à "femme"), lorsque l'énonciateur est lui-même un homme. Cette forme peut représenter un pluriel ("les hommes", "nous autres hommes", "des hommes comme moi"):

- (1343)(IV,5) Quimomācēhuiāyā... in toquichtin, in cihuā "Ceux qui l'obtenaient... c'étaient les hommes et les femmes"
 (1344)(XII,91) Auh in toquichtin quinhuīcatzē in incihuāhuān "Et les hommes amènent leurs femmes"

mais aussi un singulier:

- (1345)(I,72) In tlā acā toquichtin ipan cihuācochiz, ānozo cihuātl ipan oquichcochiz... "Si un homme couche avec une femme, ou si une femme couche avec un homme..."
 (1346)(V,191) In tlā nāmiquē toquichtin... "Si un homme est marié..."

Cette forme n'apparaît que comme actant, jamais comme prédicat central:

- (1347)(IV,4) In Oxomocon cihuātl, auh in Cipactōnal oquichtli "Oxomoco est une femme, et Cipactonal un homme"

Carochi affirme qu'elle est restreinte à oquichtli:

- (1348)(C.489) Hablando una mujer de un hombre, dice cē oquichtli, pero un hombre de otro no dice cē oquichtli, sino cē toquichtin, que a la letra es: uno nosotros varones; pero por este nombre no se debe hacer regla, que se extiende a otros, porque una mujer de otra no dice cē ticihuā, sino cē cihuātl; ni un sacerdote de otro, cē titēōpīxquē, sino cē teōpīxqui.

Cette remarque apparaît au chapitre où Carochi traite des formes comme titēhuān (5.2.5.6.3) ou des constructions partitives comme cēmē tēhuāntin "l'un de nous" (8.3.2.4.2): cependant on voit par les exemples (1343)-(1344) qu'elle n'apparaît pas seulement avec une détermination indéfinie. D'autre part, nous avons relevé dans le corpus une construction identique avec trois autres noms: mācēhualli "homme du peuple", huēyi "grand, adulte" et tlācatl "homme" ("être humain", lat. homo):

- (1349)(XI,69) Ayāc quilaquia ti-mācēhual-tin "(L'ahuitzotl, animal aquatique fabuleux) n'engloutit aucun (de nous autres) homme(s) du peuple"

- (1350) (XI, 15^R) In aquin zan mochipa quinoquia..., in àzo pilitōtli, in àzo ti-huèhuévin... "Celui qui a tout le temps la diarrhée.... que ce soit un enfant ou un adulte..."
- (1351) (XI, 9^R) Tzoncōhuātl: in ti-tlācā ī-tzin-co huālpotzahūi ocuiltin; nō tzoncōhuātl, in chichi ī-tzin-co huālpotzahūi ocuiltin "(On appelle) tzoncoatl les vers qui s'attachent au fondement de (nous autres) hommes; (on appelle) aussi tzoncoatl les vers qui s'attachent au fondement du chien"

Mais avec ces mots l'implication de l'énonciateur entraîne le plus souvent sur le prédicat un accord à la 1^e personne du pluriel:

- (1352) (Pl. 20) T-ohuī-quē t-eti-quē in ti-mācēhual-tin "Nous avons bien du mal et de la peine ("nous sommes difficiles et lourds"), nous les gens du peuple"
- (1353) (XI, 26) Huel iuhqui in to-tlātōl ti-tlācā in ic tzātzi "La manière dont il crie (in ic tzātzi), c'est tout à fait comme notre voix à nous les hommes"
- (1354) (XI, 3) In ī-tlan... iuhqui in ti-tlācā to-tlan "Ses dents ... sont comme nos dents à nous les hommes"

8.2.6.3. Représentation indéfinie ⁽⁷⁶⁾.

On trouve dans le corpus quelques dizaines d'exemples d'une tournure caractérisée par: -a) une relation sémantique de type actanciel avec le prédicat, et -b) la place correspondante dans le prédicat marquée de manière indéfinie (préfixe indéfini, tournure réfléchie ou impersonnelle-passive). Il y a trois cas particuliers qui posent des problèmes différents: actant humain, actant inanimé, et actant propositionnel.

8.2.6.3.1. Représentation indéfinie d'un actant humain.

Le syntagme est toujours au pluriel. Il est le plus souvent dans une relation sémantique de sujet, la représentation indéfinie se faisant par l'impersonnel en |-wa| d'un verbe intransitif:

(76) Ce cas doit être distingué: -a) de l'alternance indéfini/défini (3.1.3.1.2); -b) de la circonstancialisat-ion-éloignement par ic (6.2.2.9).

(1355)(VI,153) Ca ono-hua-c, ca velo-hua-c, itōltēcahuān to-tēcucyo "C'est là, ça existe, les artisans de notre seigneur"

(1356)(XII,54) Īciuhcā huālnēcicaō-hua in tiyācāhuān "Là, il y a un rassemblement des guerriers"

plus rarement par l'impersonnel en /1a-/(3.3.1.1.1):

(1357)(II,165) Auh in pīpiltōtōntin iuhqui in tlatzātzi, iuhqui in tlācahuaca "Et (du côté des) enfants, c'est comme s'il y avait de grands cris, c'est comme s'il y avait un bourdonnement"

ou par l'impersonnel réfléchi d'un verbe transitif:

(1358)(VI,38) Ōmpa ne-timaō-lo in cuāhtin ocēlō "C'est là qu'il y a de la gloire ("on se gonfle") (pour) les aigles et les jaguars (= les guerriers)"

(1359)(IV,67) Niman ye ic ne-chōqui-lī-lo in ichān tlācā, nechōquiz-tlāpalō-lo in ye mochintin pōchtēcā "Alors il y a des lamentations ("on se pleure") (parmi) les gens de chez lui, il y a des échanges de salutations désolées ("on se salue avec des pleurs") (par) les commerçants"

On trouve aussi, mais très rarement, une représentation par -tē- d'un syntagme objet:

(1360)(X,192) Oncān tē-cāuh-ti-yā-quē: olmēcā, huixtōtin⁽⁷⁷⁾
"Ils y laisserent des gens, les Olmeques, les Huixtotin"

(1361)(XII,122) In pīpiltin tē-māmā-lo, tla-chōquitztlēhua "Les enfants, on les porte sur le dos ("il y a des gens qui en portent d'autres"), ils ("on") poussent des lamentations"

En revanche, il n'y a pas de représentation indéfinie du sujet exprimé d'un v.t. en dehors des formes réfléchies de type (1358)-(1359).

Ce type d'"accord" d'un syntagme au pluriel avec la marque de l'indéfini est un trait dominant dans le nahuatl moderne du D.F., au point que nous y avons d'abord vu (Launey (1979), appendice 1)

(77) Sur la ponctuation, cf. infra.

un hispanisme issu de l'équivalence entre la 3e p. du pl. espagnole et l'impersonnel nahuatl (esp. bajan litt. "ils descendent" = nah. temō-hua "on descend", d'où bajan los hombres "les hommes descendent" - nah. temōhua in tlācā). Mais en réalité on voit que le phénomène est déjà bien attesté en classique, et que sa source est donc à chercher dans le nahuatl lui-même.

L'exemple (1360) nous met peut-être sur la voie. La ponctuation n'est pas réellement fiable, mais qu'elle soit exacte ou erronée, on voit comment dans certains cas limites peut se produire cette rupture d'actancialisat[i]on: il s'agit d'un procédé d'éloignement de l'actant par prédications séparées, sans établissement de la relation de subordination qu'on peut attendre. (1360) pourrait ainsi être glosé par "ils y laissèrent des gens: ce sont les Olmèques", et de même (1355) par "il y a des gens présents: ce sont les artisans..." (cf. la notion de "re-prédication", 8.4.6). Dans la deuxième prédication se produit une anaphore contextuelle, puisque par rapport au second prédicat la situation est restreinte à ce qui est exprimé dans le premier. Mais il n'y a pas d'identification entre deux places actanciennes: le sujet du second prédicat est identifié à la place situationnelle du premier, et on se trouve dans une relation qui, sur le plan des procédés morpho-syntaxiques, est de type circonstanciel. Le syntagme qui entre dans cette relation peut alors être traité comme tel, et en particulier recevoir la détermination par in ((1356), (1359)-(1359)), et même être thémat[is]é ((1357), (1361)). Cette thémat[is]ation semble alors très forte, puisque la pause probablement présente dans ce cas (8.4.5) se double d'une rupture de la relation actancielle: le terme thémat[is]é n'est pas seulement celui qui entre à telle place dans la relation prédicative, il est celui par rapport auquel est repéré l'ensemble de cette relation. La place où il devrait y apparaître est alors bloquée par la marque de l'indéfini. Nous avons essayé de rendre explicite cette opération dans les traductions françaises.

8.2.6.3.2. Représentation indéfinie d'un actant inanimé.

Elle est nettement plus fréquente que la précédente. On a /-la-/ dans le prédicat central et un syntagme sémantiquement objet. L'éloignement de l'actant donne ici une tournure qui rappelle les pseudo-locatifs d'extension (6.3.1: l'objet est considéré non comme ce sur quoi porte (ce qui est affecté par) le procès, mais comme un cadre situationnel dans lequel il prend place. On a alors un effet sémantique très caractérisé de désordre, de "vrac", ou de récapitulation, ce qui peut se manifester:

-a) par une énumération:

(1362) (XII,48) Auh in onàciquê in tlatlâtīlcali, niman ye ic huāl-la-quixtī-lo... in quetzalapanēcāvōtl, in tlāhuiztli, in chīmalli, in teōcuitlacomalli, in incōzqui diablomê... (78) "Et quand (les Espagnols) arrivèrent à la réserve (de Moctezuma), alors on sort tout..., les parures de plumes, les armes, les boucliers, les disques d'or, les colliers des démons..."

(1363) (VI,91) X-on-tla-tepēhua-cān in mīlpan in metzintli, in nōpaltzintli, in cuauhtzintli "Plantez nombreux ("entassez") dans les champs le maïs, le nopal, les arbres"

-b) par un parcours de valeurs marqué par in tlein (5.2.6.2.2. et 8.3.2.5.3):

(1364) (III,42) Qui-tla-mà-macā in tlātlīcpac in tlein quinchī-chīhuiliā "(Les morts) présentent (à Mictlan Tecutli, seigneur du séjour des morts) tout ce qu'on leur prépare sur terre"

(1365) (VI,249) Cencā tla-temō-ti-nemi, tē-tla-chīchīhui-lī-ti-nemi in tlein tētechcopa mochīhuaz āmo cualli "Il passe son temps (-ti-nemi) à faire des recherches, à jeter des sorts (pour) ce qui pourrait bien arriver de malheureux à l'autre"

-c) par une totalisation marquée par īxquich (5.2.7.6.2.2):

(1366) (VI,201) Tla-napalō-lo in īxquich omocencāuh "On prend dans les bras tout ce qui a été préparé"

(1367) (II,108) Tla-temō-lo in īxquich xōchitl "On recherche toutes les fleurs"

(78) Le verbe est à l'impersonnel, ce qui contredit apparemment le principe de non-représentation indéfinie du sujet d'un v.t. (cf. supra); NB: cependant qu'il n'y a pas de syntagme sujet exprimé dans la même proposition.

8.2.6.3.3. Représentation indéfinie d'une proposition.

Apparemment ce cas est le même que le précédent: on a un éloignement actanciel portant sur une proposition qui d'un statut completif (8.2.4) passe ainsi à un statut circonstanciel (8.2.5). Pourtant, dans les deux cas précédents, on a clairement un effet sémantique au niveau de la détermination du syntagme ou de sa relation au prédicat; ici, en revanche, on verra qu'on a essentiellement une contrainte au niveau du prédicat. On peut alors se demander si nous ne sommes pas pris au piège de la traduction française, et s'il y a bien lieu de poser un statut originellement completif à des constructions qui en nahuatl, à quelque point que ce soit de leur dérivation, ont toujours un statut circonstanciel. Il y a d'ailleurs de nouveau deux types de constructions, qui posent des problèmes différents.

8.2.6.3.3.1. Représentation par /-la-/.

Elle est constante avec le verbe nāhuatia "signifier, ordonner" (7.1.2.1.2), lorsque la personne à laquelle s'adresse l'ordre n'est pas exprimée. La proposition qui suit est à l'optatif ou au futur:

(1368) (XII, 9) Xi-tla-nāhuatī-cān, mā tlapiyalo "Ordonnez qu'on monte la garde"

(1369) (XII, 37) Tla-nāhuatī in motzātzacuāz ōtli "Il ordonna qu'on barre la route"

Si le destinataire de l'ordre est exprimé, il l'est par un préfixe défini ordinaire qui se substitue à l'indéfini: cette construction n'empêchant pas l'expression propositionnelle du contenu de l'ordre, elle correspond à celle d'un verbe bitransitif ordinaire (3.2.4.2):

(1370) (I, 59) Ō-quin-nāhuatī in ichān tlacā in quimoteōtitzqué "Il ordonna aux gens de chez lui de le vénérer"

(1371) (VI, 155-156) Ihuān tla-nāhuatia, huel qui-nāhuatia in otztli in ticitl, āmo cochiz in tlacā "Et la sage-femme donne des ordres, elle ordonne fermement à la future mère (otztli) de ne pas dormir pendant la journée"

Il est vrai que la subordonnée peut ici être considérée comme une circonstancielle de but, ce qui pourrait être confirmé par certaines tournures équivalentes avec in ic (6.2.2.9):

(1372)(VIII,41) Tla-nāhuatī in ic nechicōlōzquē "Il donna des ordres pour qu'ils soient réunis"

(1373)(I,58) ō-tla-nāhuatī in ic cuahuitl moximiz in iixiptla "Il donna des ordres pour qu'on sculpte une image en bois (de son fils)"

et par le fait que l'expression nominale de l'ordre ou de l'instruction se fasse aussi par ic:

(1374)(VI,142) Iz cā cencamatl ic timitznāhuatīā "Voici une parole par laquelle (ic) nous te donnons des instructions"

(1375)(XII,9) Mītoa in tlein ic tla-nāhuatī Motēuczōma "On rapporte les ordres ("on dit ce par quoi avait donné des ordres") de Moctezuma"

Mais ceci n'explique pas que la construction (1368)-(1369) se fasse avec -tla- (et non avec -tē-, comme on pourrait alors l'attendre), ce qui rapproche ces exemples des cas d'éloignement accintiel de type 8.2.6.3.2.

On retrouve la même construction, moins systématiquement, avec d'autres verbes, dans des exemples qui peuvent aussi être rapprochés sémantiquement des subordonnées finales:

(1376)(VII,4) Āquin tla-tquī-z, āquin tla-māmā-z in tōnaz, in tlathuiz? "Qui se chargera, qui prendra sur lui (de faire) qu'il y ait du soleil, qu'il y ait de la lumière?"

mais aussi temporelles

(1377)(VII,4) Tēhuān tla-cac-ti-catca in nenōnōtzalo "Il restait à écouter avec les autres (pendant tout le temps ou) les gens s'interpellaient"

ou concessives (avec parcours de valeurs sans représentation pronominale):

(1378)(XII,11) Huel xi-tla-caqui-cān, huel xi-nacazō-cān⁽⁷⁹⁾, tlein quītōz "Écoutez bien, prêtez bien l'oreille (pour savoir) ce qu'il va dire"

(79) Nacazoa est intransitif (7.1.2.2.1).

Remarques: -a) Nānquilia "répondre" a des propriétés différentes (3.1.3.2.2.3.c); ilhuia "dire qqch. à qqn." est un véritable bi-transitif (3.2.4); (tlā-)tlauhtia "prier" est un v.t. dont l'objet est humain; tlani "demander" est un v.t. dont l'objet est inanimé.

-b) On retrouve une même construction avec un prédicat verbal impersonnel tiré de v.t.:

(1379)(XII,29) Tē-notza-lo, tē-tzàtzī-lī-lo, īxquichtin huāl-lāzquē in pīpiltin "On lance des appels, on lance des cris (pour que) tous les nobles viennent"

8.2.6.3.3.2. Avec prédicat réfléchi.

Il s'agit de v.t. référant à un sentiment ou une activité, la proposition représentant le but ou le domaine d'application de ce sentiment ou de cette activité. Les deux exemples les plus courants de ce type sont mo-mati "avoir l'impression/le sentiment que...":

(1380)(VI,225) Mo-mati ayāc quimachilia "Il croit que personne ne l'a repéré"

(1381)(VII,6) Ceguintin mo-mat-quē ca miclāmpa in quīzaquih "Certains furent d'avis que c'était du côté du Nord qu'il allait sortir"

(1382)(C.483) Ni-no-mati ca tēhuātl tiyāz "Je crois que c'est toi qui iras"

et mo-tlāpaloa "oser"⁽⁸⁰⁾, suivi d'un optatif ou d'un futur:

(1383)(VII,4) Ayāc mo-tlāpaloā-ya in oc cē ommīxquetāz "Nul n'osait se présenter en second"

(1384)(XII,49) Aocmo mo-tlāpaloā-yā in mā onhuiyān "Ils n'osaient plus y aller"

mais on trouve occasionnellement la même construction avec d'autres verbes:

(1385)(VII,8) Mo-māuhtia-yā mā nelli moquimichcuetpin "Ils avaient peur de (+ vétéatif) se transformer pour de bon en souris"

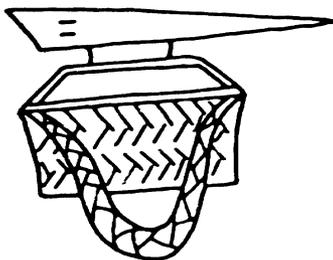
(80) Le sens non réfléchi est "saluer"; originellement, ce verbe doit marquer une prise de contact, son étymologie étant peut-être /la-/ (en incorporation modifiante, 7.2.2.2.2.3) + /-i'-/ (5.2.3.6.5.1) + /paloa/ v.t. "gouter".

- (1386)(XI,77) Achtopa mo-vèvecoa in quēxquich ic cholōz "Tout d'abord il s'efforce de sauter un peu"
- (1387)(VI,220) Mo-tēmmachia, àzo zā oc ic māquīzaz "Il a confiance (dans l'idée) qu'il pourra encore s'en sortir"
- (1388)(III,12) Mohuīctzinco ni-no-nētōltia, mā nimitznotlātla-vecōltia "Devant toi je fais le vœu ("je me voue") de te servir"

Ces formes sont ambiguës: d'un côté, on retrouve comme dans 2.2.6.3.3.1 une parenté sémantique avec les circonstancielle finales; d'un autre côté, il y a aussi une parenté avec les vraies complétives, surtout dans le cas de mati, avec lequel on trouve des alternances comme:

- (1389)(XII,9) In iuh qui-mā, in iuh mo-mā, ca yēhuātl in Quetzalcōhuātl "Selon ce qu'il apprit, selon ce dont il eut le sentiment, c'était Quetzalcoatl"

On voit que, comme cela peut se produire dans d'autres domaines, il n'y a pas d'étanchéité entre les relations actancielle et circonstancielle, mais que des points de passage existent entre les deux. Il apparaît alors que l'identification qui donne lieu à la relation actancielle (par actancialisation ou complétivisation) n'est qu'un cas privilégié de la mise en relation de deux schémas prédicatifs. L'absence de cette identification peut provenir d'une absence effective de coréférence actancielle (aucune place ne correspond dans le prédicat central), mais aussi du blocage d'une place qui pourrait se trouver libre, sous la forme d'un parcours de valeurs qui peut prendre diverses variantes morphologiques et produire divers effets sémantiques.



8.3. Constitution des prédicats et des syntagmes complexes.

8.3.0. Dans la section précédente (8.2), nous avons inventorié les diverses formes d'instanciation de syntagmes à fonction actancielle ou circonstancielle. Cet inventaire nous a amenés à reconnaître des opérations interprétables en termes sémantiques et morphosyntaxiques.

Nous devons maintenant nous poser la question de la manière dont sont construits les syntagmes complexes, complexes étant ici simplement compris comme: composés de plusieurs mots. Nous essaierons comme précédemment de reconnaître les opérations sous-jacentes au réseau de dépendances entre le mot central du syntagme et les mots ou syntagmes qui lui sont subordonnés.

Nous rencontrerons au passage quelques difficultés d'analyse inhérentes à la propriété "pan-prédicative" du lexique nahuatl. On a vu en effet que la dépendance syntaxique prédicat-actant n'y est pas reliée à une opposition lexicale entre une classe nominale et une classe verbale. On verra que parallèlement (et compte tenu de l'inexistence d'une classe d'adjectifs, 5.1.1.2), la relation déterminant-déterminé interne au syntagme n'est pas liée à une opposition de type nom-adjectif. D'autre part, comme on peut s'y attendre, les syntagmes complexes à fonction actancielle ou circonstancielle sont issus de prédicats complexes dans lesquels on retrouve le même type de hiérarchie, et ils ne sont pas, ou du moins pas directement, des transformations de relations prédicat-actant ou actant-prédicat.

Nous pensons pouvoir ramener les formes de constructions des syntagmes et des prédicats complexes à trois grands types, qui tous trois (mais surtout le second) présentent des variantes (dont certaines sont très caractérisées morphosyntaxiquement ou sémantiquement), et que nous appellerons respectivement la coordination parataxique (8.3.1), la détermination (8.3.2) et les constructions attributives (8.3.3).

8.3.1. La coordination parataxique.8.3.1.1. Au niveau P_i la prédication itérée.

Nous devons d'emblée prendre conscience d'une difficulté méthodologique. Dans la mesure où nous nous donnons la phrase comme niveau supérieur d'analyse syntaxique, nous n'avons rien à dire de ce qui se passe aux frontières de phrase, dans des suites comme:

(1390a) $\underline{P_1} \underline{P_2} \underline{P_3}$ etc...

Tout au plus pouvons-nous remarquer que l'occurrence de certaines particules (8.1) au niveau $\underline{P_i}$ peut marquer telle ou telle relation à $\underline{P_{i-1}}$, voire à $\underline{P_{i+1}}$. Le reste est du domaine de l'analyse du discours, de la stylistique ou de l'étude de l'argumentation, que nous avons volontairement exclues de notre propos.

Pourtant, il n'y a souvent qu'un pas des structures (1390a) aux structures (1390b):

(1390b) $\underline{P_1} \underline{P_2} \underline{P_3}$ etc.

dans lesquelles la virgule marque que la phrase n'est pas achevée avec $\underline{P_1}$ (et cela bien que $\underline{P_1}$ soit susceptible de constituer une phrase complète, et que l'énonciateur estime qu'il doit réitérer l'acte énonciatif-prédicatif). On pourra bien entendu emprunter à la grammaire traditionnelle la notion de propositions coordonnées.

Il est vrai que la ponctuation des textes anciens n'est pas toujours fiable, et on pourrait parfois hésiter sur point ou virgule⁽⁸¹⁾. Nous considérerons cependant que l'opposition entre ces deux formes de ponctuation correspond sensiblement à celle que nous pouvons constater dans d'autres langues (parmi lesquelles les dialectes modernes du nahuatl): et en particulier, que la virgule représente du point de vue intonatoire un schéma suspensif sur un registre plus haut que celui qui est marqué par le point, ce dernier correspondant à l'achèvement de l'acte énonciatif-prédicatif (sauf, évidemment, dans les cas d'exclamation ou d'interrogation).

(81) Pour le problème qui nous intéresse ici, le point-virgule et les deux points seront assimilés au point (autrement dit, des schémas écrits $\underline{P_1}; \underline{P_2}$ ou $\underline{P_1}: \underline{P_2}$ ne seront pas considérés comme des cas de prédication itérée).

Cette intuition est le plus souvent appuyée par une condition qui semble nécessaire (mais non suffisante) à la structure de type (1390b), et qui est une contrainte de coréférence actancielle dans chacun des prédicats successifs⁽⁸²⁾, p. ex.:

(1391)(Pl.1) Ō-ti-yōl, ō-ti-tlācat, ō-ti-mo-tlālticpac-quixtīco
"Tu t'es mis à vivre, tu es né, tu es venu au monde"

(1392)(Pl.19) Xi-tla-āyi, xi-cuācahui, x-elimiqui, xi-nōpal-tōca, xi-me-tōca "Travaille, coupe le bois, laboure, plante le nopal, plante le maguey"

Cette contrainte, qui rappelle celle de l'actancialisation (8.2.3), a cependant des effets syntaxiques totalement différents puisqu'il ne s'établit pas de relation de subordination entre deux prédicats (et d'ailleurs, le nombre de prédicats peut être supérieur à deux). Il n'y a pas de hiérarchisation, mais une simple coordination, sans marque autre que l'intonation suspensive, et on est donc bien en droit de parler de prédication itérée.

La différence entre les deux opérations les rend d'ailleurs combinables: on verra plus loin (8.3.1.2) comment on peut coordonner des syntagmes dépendant d'un même prédicat; disons ici qu'on peut coordonner des prédicats dont dépend un même syntagme (sujet, objet ou circonstant), ces constructions ne pouvant être interprétées que comme des phrases uniques:

(1393)(Pl.1) Ō-mitz-yōcox, ō-mitz-pīc, ō-mitz-tlācatilī in ī-pal nemōhuani "Tu as été conçu ("il t'a conçu..."), tu as été créé, tu as été engendré par celui qui fait vivre"

(1394)(Pl.14) Mā mochipa ti-qu-elēhui, ti-c-nec in cualli nexintli "Evite de toujours désirer, de toujours rechercher les belles toilettes"

(1395)(Pl.17) Àmo mā chālchihuitl, teōxihuitl in momāc temi
"Ce n'est tout de même pas du jade, de la turquoise, ce que tu as dans les mains"

(1396)(VI,145) Ca nicān ōninocuiltonō, ōninotlamachtī "Me voici ici plus riche, plus heureuse"

(82) La coordination de constructions impersonnelles n'étant qu'un cas particulier de celui-ci; v. aussi le problème des constructions compactes (8.4.3.1.4).

Le plus souvent (sans que cela soit absolument nécessaire), l'équivalence des deux prédications est marquée par la répétition d'une particule:

- (1397)(Pl.3) Ca teōtl, ca tlātoāni, ca huēyi mācoché, ca huēyi tepotzé "Il est dieu, il est souverain, il a une large encolure, il a de larges épaules"
- (1398)(VI,146) Anca cōzca'tl, anca quetzalli "Ça pourrait bien être un collier, ça pourrait bien être une plume (c.-a-d.: un enfant)"
- (1399)(VI,147) Mach tichōcani, mach titlaōcovani "Apparemment, nous ne faisons que (-ni) nous plaindre, apparemment, nous ne faisons que nous lamenter"
- (1400)(Pl.20) Àmo ònimitzxiccāuh, àmo ònimitznēncāuh "Je ne t'ai pas abandonné avec mépris, je ne t'ai pas abandonné avec négligence"
- (1401)(VI,137) At huēhuetquē, at ilamatquē, at tzoniztāquē, cuāiztāquē ìntlacaquiyān in "Peut-être est-ce aux anciens, peut-être est-ce aux anciennes, peut-être est-ce à ceux qui ont les cheveux blancs, qui ont la tête blanche que c'est le lieu d'écouter"
- (1402)(Pl.9) Mā niccaquini, mā niccuīni "Puissé-je l'écouter, puisse-je le recueillir"
- (1403)(Pl.2) Àzo tīcaz, àzo tinemiz in tlālticpac "Peut-être resteras-tu, peut-être vivras-tu sur terre"
- (1404)(VI,38) Huel chālchihuitl, huel teōxihuitl, huel teō-xiuhlamatilōlli in ìnyōllō "C'est un véritable jade, c'est une véritable turquoise, c'est une véritable turquoise bien polie que leur cœur"
- (1405)(Pl.20) Zan ìhuiyān, zan ìcemel in nimitzcāuhtēhuaz "C'est bien tranquillement, c'est avec le cœur bien en paix que je te quitterai"

ou d'un groupe de particules:

- (1406)(Pl.24) Cuix oc ic tompātiz, cuix oc ic tonyēctiyāz? "Vas-tu encore par là y apporter un remède, vas-tu encore par là y apporter une amélioration?"
- (1407)(Pl.18) Àmo zan ticmotlāhīz, àmo zan ticmītalhuīz "Tu ne feras pas que t'y engager, tu ne feras pas que le dire en ton nom"
- (1408)(Pl.21) Ca huel ilpitoc, ca huel tzauctoc "C'est bien attaché, c'est bien enfermé"

- (1409)(Pl.R) Ca oc quizaz, ca oc huetziz in centēntli in cenca-
matl "Il va encore sortir, il va encore tomber un mot,
une parole"
- (1410)(VI,137) Mā oc immatiyān, mā oc imixpan! "Si seulement
c'était encore de leur temps, si seulement c'était en-
core devant eux!"
- (1411)(VI,151-152) Mā nozo quicui, mā nozo quimottiti in temaz-
caltzintli "Puisse-t-elle plutôt accéder ("prendre"),
puisse-t-elle plutôt se présenter au temazcal"
- (1412)(VI,144) Ca zan titēmiqui, ca zan ticochitlēhuā "Nous ne
faisons que rêver, nous ne faisons que songer"
- (1413)(Pl.23) Āzo huel onihua, āzo huel oncualo in ātōlātztintli
"Peut-être l'atole liquide est-il bu, est-il mangé comme
il faut"

ou des syntagmes locatifs en position compacte (8.4.3):

- (1414)(Pl.26) Mā ilihuiz titlacuicui, mā ilihuiz titlanēnec,
mā ilihuiz timotlapēhualtī, mā ilihuiz titēpanahui "Evi-
te de saisir inconsidérément (ilihuiz) les choses, de
 convoiter inconsidérément les choses, de t'enrichir
 ("faire s'accumuler") inconsidérément, de dépasser in-
 considérément les autres"
- (1415)(Pl.14) Mā mochipa timopepetlā, timotezcahui⁽⁸³⁾, mā mo-
chipa timoyēcquetz, mā mochipa timoyēcchiuh, mā mochipa
tiquelēhui in cualli nechīchīhualiztli "Évite de te
coiffer, de te regarder tout le temps dans un miroir,
évite de te faire tout le temps beau, évite de désirer
tout le temps les belles toilettes"
- (1416)(Pl.19) Ca oncān tonotiyāz, oncān tactiyāz "Tu y reste-
ras, tu y passeras"

ou des prédicats de disjonction ou d'identification (toujours en
position compacte, 8.4.3, ou en position focale)

- (1417)(Fl.6) Ca yē cualli, ca yē yēctli "C'est cela qui est
bon, c'est cela qui est juste"
- (1418)(Pl.21) Mā acā in quito, mā acā in quinēxti, mā acā in
quimotequihti "Laisse à d'autres le soin de le dire,
laisse à d'autres le soin de le dévoiler, laisse à d'au-
tres le soin de s'en occuper" (litt. "puissé-ce être
quelqu'un qui le dise...")

(83) L'absence de répétition doit ici correspondre à une coordina-
tion plus étroite.

- (1419)(VI,147) Àzo itlà tolhuiltiz, àzo itlà tomacēhualtiz
 "Peut-etre aurons-nous quelque bienfait, peut-etre aurons-nous quelque récompense"
- (1420)(Pl.22) Àtle ic tihuālmacōz, àtle ic tihuālititlīlōz "Tu ne recevras rien en retour, on ne te montrera rien en retour"

On voit que la coordination de ce type peut porter non seulement sur les prédicats verbaux, mais aussi sur les prédicats nominaux (p.ex. (1404), (1417) etc.) ou locatifs ((1405), (1410)). Dans le cas des prédicats verbaux, il y a presque toujours, outre la coréférence actantielle, une identité aspecto-modale; on trouve même souvent une double coréférence actantielle ((1393), (1400), etc.). Cela dit, la coordination peut affecter des prédicats appartenant à des classes différentes:

- (1421)(Pl.18) Ca oc tātztintli, titōtōtztintli, ca oc tixilōti, timiyāhuati "Tu es encore une goutte d'eau, un jeune oiseau, tu te formes encore comme un épi, tu te formes encore comme un panache de maïs" (2 noms et 2 verbes)
- (1422)(ibid.) Ca tinānē, ca titatē, ca titquihua, timāmalo "Tu as une mère, tu as un père, tu es porté a bras, tu es porté sur le dos"

et la coréférence peut porter sur des fonctions différentes, sujet et objet:

- (1423)(Pl.19) Ic titōlōz, ic titēnēhualōz, ic mitziximatiz in monān, in motā "C'est ainsi que tu seras réputé, c'est ainsi que tu seras mentionné, c'est ainsi que te reconnaîtront ta mère et ton père"

ou actant verbal et possesseur d'un nom ou d'un locatif:

- (1424)(Pl.9) Àmo im-pan titlapiquiz, àmo ti-quim-pìpināhuiz, àmo ti-quin-tlayelittaz "Tu ne feras pas (de plaisanteries) a leur propos, tu ne leur feras pas honte, tu ne les tiendras pas en mépris"
- (1425)(VI,141) M-ìtic quimaquilīznequi in yōliliztli, mitz-mo-cōzcayōtīlīznequi, mitz-mo-quetzallōtīlīznequi "Il veut dans ton ventre mettre la vie, il veut te pourvoir d'un bijou, il veut te pourvoir d'une plume (c.-à-d.; d'un enfant; il s'agit d'une prière à la femme enceinte)"

La prédication itérée peut être soumise aux mêmes transformations que la prédication unique, en particulier la vocativisation (5.1.2.5):

(1426)(Pl.1) Nopiltzé, nocōzqué, noquetzalé... "O mon fils, ô mon collier, o ma plume (cf.(1424))"

(1427)(VI,141) Noxhuihticātziné, tlazòtitlācatlé, māquitzlé, chālchiuhtlé, teōxihuitlé, tzontlé, iztitlé... "O ma petite fille, o chère personne, o bracelet, o jade, o turquoise, o cheveu, o ongle... (c.-a-d.: descendante)"

et surtout l'actantialisation, cf. section suivante.

8.3.1.2. Au niveau du syntagme.

L'actantialisation a pour effet de construire un syntagme itéré, dont la caractéristique principale est une même détermination, c'est-à-dire, le plus souvent, par in après le prédicat (8.4.2):

(1428)(Pl.2) Ticòolinia in momātzin, in mocxitzin, in motzontecontzin "Tu remues tes mains, tes pieds et ta queue"

(1429)(Pl.8) Intlacual mochihuaz in tzòpilōmē, in cōcoyō "Il deviendra la pature des vautours et des coyotes"

(1430)(VI,138) Xicmocēhuilicān in amomiyōtzin, in amonacayōtzin "Reposez vos os et votre chair"

(1431)(VI,141) Cuix òquitō in Ōme Tēuctli in Ōme Cihuātl? "Cela a-t-il été dit par Ome Tecutli ("le seigneur double") et Ome Cihuatl ("la dame double")?"

ou avant le prédicat dans les effets de thématization (8.4.5):

(1432)(Pl.1) In māhuinuān, in motlàhuān, in mohuān yōlquē òchōcaquē "Tes oncles, tes oncles, les gens de ta famille ont pleuré"

et zéro dans les "constructions compactes" antéposées (8.4.3):

(1433)(VI,135) Xōchitl, iyetl quinēxtiā "Ils présentent des fleurs et du tabac"

(1434)(VI,143) Pillōtl, conēyōtl toconchihuā "Nous commettons des gamineries, des enfantillages"

(1435)(VI,136) Amotzontecontzin, amelchiquiuitzin toconēhuā "Nous soulevons vos crânes et vos poitrines" (c.-a-d.: nous vous fatiguons)

(sur les problèmes d'accord de ces constructions, cf.8.2.6.1.2).

Les mêmes phénomènes se retrouvent avec les locatifs (ou pseudo-locatifs, 6.3) en fonction circonstancielle, postposés (8.4.2):

(1436)(VI,138) Ômotēcatō in àpōchquiyāhuayōcān, in àtlecallōcān
"Ils sont allés s'installer dans un lieu sans cheminées,
sans ouvertures (c.-à-d.: au séjour des morts)"

(1437)(VI,143) Ca ôtitlachixquē in tōpco, in petlacalco, in à-
totlacaquiyān, in àtotlachiyayān, in àtotlamatiyān "Nous
avons regardé dans le coffre, dans la caisse, là où ce
n'était pas à nous d'écouter, là où ce n'était pas à
nous de regarder, là où ce n'était pas à nous de con-
naître"

(1438)(Pl.3) Mā ticmolcāhuilī in cemilhuitl, in cenyohual "Veil-
le a ne pas l'oublier de tout le jour, de toute la nuit"

thématisés (8.4.5):

(1439)(Pl.13) In āpan, in òpan mā timoquetz "Sur l'eau, sur le
chemin, ne t'arrête pas"

antéposés (8.4.3):

(1440)(Pl.1) Mīxco moepac ôtitlachixquē litt. "Nous avons re-
gardé dans tes yeux et au-dessus de toi" (c.-à-d. sim-
plement: nous t'avons regardé)

(1441)(VI,152) Cuix oc ìmonica, ìntepotzco huālmotlamachitjā?
"Ont-ils encore connaissance (de ce qu'il y a) derrière
eux, dans leur dos?"

La même répétition des marques de détermination (in et/ou par-
ticule) se retrouve au niveau de la coordination des propositions
complétives ou circonstancielles (8.2.4 et 5):

(1442)(Pl.3) Cencā tlapanahua in ic mitzmocuitlahuītziŋoa, in
ic mitzmotlazōtilia "C'est bien plus encore (litt. "elle
surpasse, la façon dont...") qu'il se préoccupe de toi,
qu'il t'aime"

(1443)(Pl.3) Ca yēhuātzin ôquitō, ôquiyōcox, ôquimoyōcolilī in
ic ôtiyōl, in ic ôtitlācat "C'est lui qui a dit, qui a
conçu, qui a fait en sorte que tu reçoives la vie, que
tu naisses"

(1444)(Pl.17) Auh in tlā ic ximoxico, in tlā ic xichicotlāto,
ca āmo huel nēciz in ic titlazōpiltzin in totēucyo "Et
si tu en conçois de la jalousie, si tu en médies, il ne
pourra pas apparaître que tu es l'enfant chéri de notre
seigneur"

- (1445)(VII,4) In oc yohuayān, in ayamo tōna, in ayamo tlathui,
quil mach mocentlālīquē, monōnōtzquē in tēteō "Alors
 que c'était encore la nuit, qu'il n'y avait pas encore
 de soleil, qu'il n'y avait pas encore de lumière, les
 dieux, dit-on, se réunirent, s'interpellèrent"
- (1446)(VI,163) In ōhuālquīz tōnatiuh, in ye ōtlatoca, in ye cā-
huiltītihuītze, in ye coyōhuītihuītze yāōmicquē in tiyā-
cāhuān, in ye ōtlatocatiuh in yēhuātl tōnatiuh, niman
mocencāhuā in cihuā "Quand le soleil est levé, qu'il est
 en route, que les guerriers morts au combat l'accompa-
 gnent de leurs jeux, l'accompagnent de leurs cris, et
 que lui, le soleil, poursuit son chemin, alors les fem-
 mes se préparent"

La combinaison de l'itération au niveau du prédicat central et de ses divers syntagmes est comme on le sait une caractéristique dominante de la rhétorique aztèque, dont nous donnons ici quelques exemples marquants:

- (1447)(Pl.R) Àzo nicānaz, āzo niccuīz in centētli in cercamatl
in huālquīza, in huālhuetzi⁽⁸⁴⁾ in moxillantzinco, in
motozcatlantzinco "Peut-être vais-je prendre, peut-être
 vais-je saisir le mot, la parole qui sort, qui tombe de
 tes entrailles, de ta gorge"
- (1448)(VI,149) Mā īcuēxanco, mā ītepotzco xicmotlālīcān in
āmantēcetzintli, in tōltēcatzintli, in tīcitzintli...
mā quicui, mā quīximati in amonānyōtzin, in amotāyōtzin
 "Déposez-la dans le giron, sur les épaules de l'habile
 plumassière, de l'habile orfèvre, de l'habile sage-femme...;
 puisse-t-elle recevoir, puisse-t-elle reconnaître
 votre maternité, votre paternité"
- (1449)(VI,17) Ca ōpitzalōc, ōmamalīhuac in chālchiuhtli, in mā-
quīztli, in teōxihuitl: ōyōl, ōtlācat, ōxōtlac, ōcuepōn,
ōmoquetzaco in ocōtl, in tlāhuilli in āpiyaz, in tepēpi-
yaz, in tlatquīz, in tlamāmāz, in quinquimilpatlaz, in
quinquimilcēhuīz in ye nachca mantihuī, in ō cuēl achīc,
in ō achitzinca mitzmotlaāmanilīcō in motlālītiēpactzin-
co; auh in mopetlacuāc, in mocpalcuāc ōnyecō, ōnquīza-
cō, in ōmitzmotlapiyalīlīcō in achica cāhuītl, in cem-

(84) Tournures relatives, cf.8.3.2.2.

ilhuitl, in ðconcauhtēhuaquē, in ðconquetztēhuaquē in huēyi quimilli, in huēyi cacaxtli in ayēhualiztli, in àixnāmiquiliztli... "On a soufflé, on a foré l'émeraude, le bracelet, la turquoise: elle est née, elle s'est enflammée, elle a éclos, elle s'est dressée, la torche, la lumière qui gardera l'eau, qui gardera la montagne, qui portera tout dans ses bras, qui portera tout sur son dos, et qui libérera de leur fardeau, qui laissera se reposer de leur fardeau ceux qui errent de l'autre côté (= les rois morts), qui sont venus pour un temps, pour un moment prendre leur part de tes soucis en ce monde; et qui sont arrivés, qui sont passés au bout de ta natte, au bout de ton siège (=sur le trône), qui ont monté la garde pour toi quelque temps, tout un jour, et qui sont partis en abandonnant, qui sont partis en laissant debout le grand fardeau, le grand crochet qu'on ne peut soulever, qu'on ne peut affronter (= les responsabilités politiques)..."

8.3.1.3. Sémantique de la prédication itérée.

8.3.1.3.1. Trait spécifique ou trait général?

C'est à l'intention des lecteurs qui connaissent mieux la problématique de la linguistique générale que la littérature aztèque que nous insistons ici sur l'extrême importance de la prédication itérée (et de ses transformations actantielle et circonstancielle) dans la rhétorique nahuatl. Et ce procédé se retrouve dans les autres monuments littéraires méso-américains tels que le Popol Vuh quiché. Nous ferons pourtant preuve ici d'une certaine prudence dans la mise en relation de cette forme d'expression avec des formes de pensée, puisqu'elle ressortit peut-être plus à certaines contraintes d'oralité qu'à un système culturel proprement méso-américain⁽⁸⁵⁾. Nous nous contenterons donc d'insister sur certaines caractéristiques énonciatives et prédicatives de la coordination parataxique en nahuatl.

Rappelons en effet qu'elle a deux concurrents qui marquent une coordination explicite: ī-huān (6.2.2.3.6) et auh (8.1.3.1), dont le premier, avons-nous dit (8.1.3.1.2), subordonne le second terme

(85) Cf. Fox (1974) et Jakobson (1973), cités par Husson (1984).

au premier par le biais de l'anaphore pronominale, tandis que le second renouvelle l'acte prédicatif après l'achèvement. Dans le cas de la prédication itérée, qui ne présente pas de marque de coordination mais comprend une pause graphiquement représentable par une virgule, on n'a ni subordination ni renouvellement, mais un complément apporté à l'acte énonciatif par son auteur: ce dernier doit savoir que la première prédication sera insuffisante et qu'il en faudra une ou plusieurs autres pour épuiser le champ de la signification. Tout se passe comme si l'expression de certaines notions ou procès exigeait une pluralité de prédicats: et le procédé rhétorique, s'il y en a un, consiste précisément à étendre le champ d'application de ce phénomène à des cas où l'on pourrait dans un style plus neutre se satisfaire de prédications unaires. Il se situe ainsi entre deux pôles, très bien attestés eux aussi en nahuatl, et que nous appellerons respectivement l'énumération descriptive, et la conceptualisation dédoublée.

8.3.1.3.2. L'énumération descriptive.

Elle n'est pas en tant que telle un procédé rhétorique, et elle n'est certainement pas propre au nahuatl. Elle consiste, banalement, à attribuer autant de prédicats qu'on le juge nécessaire pour la description complète ou satisfaisante d'une entité ou d'un événement. C'est par excellence la forme du traité scientifique (botanique, zoologie, minéralogie, anatomie, sociologie, techniques et coutumes...):

(1450)(XI,1) Ocēlōtl: ...huēyiyac, tlāchuēyiyac, melactic, temimiltic, pachtic, amo huēcapan, tomāhuac, tlāquē, nacatic, cuitlapilhuēyiyac... "Le jaguar: ... il est allongé, long de torse, droit, rond comme une colonne, épais, peu haut, large, corpuent, musculeux, long de la queue..."

(1451)(XI,125) Camōtli: tlanelhuātl, mimiltic, olōltic, tapazōltic, cueltic... "La patate douce: c'est une racine, elle est cylindrique, ronde, en forme de balle, recourbée..."

(1452)(X,117) Iztitl: ca omitl, tetzāhuac, huapāhuac, chicāhuac
"L'ongle: c'est de l'os, c'est dur, ferme, solide"

(1455)(X,11) In cualli huēhuē tēnyō, māhuizyō, tēnōñtzalē, Alceēcāhuā, tzitzicacē, tlàtōlē, tēizcaliāni... "Le bon vieillard est renommé, respecté, il a de bons conseils, il détient l'eau froide, il détient les orties (=la punition), il sait parler, il sait éduquer..."

(1454)(IX,76) Tapaltica mixchichiqui, mixchiqui, motapalcahuia, motapalcachichiqui, motapalcalchiqui "Avec un morceau de terre cuite (tapalca-tl), on frotte la face, on polit la face, on la passe à la terre cuite, on la frotte à la terre cuite, on la polit à la terre cuite"

C'est aussi la forme du récit historique, lorsqu'un événement est décomposable en plusieurs aspects simultanés (plutôt que successifs, car dans ce dernier cas on a généralement niman, cf. 8. 1.2.6.3):

(1455)(XII,25) Nenōñtzalo, necēcentlalōlo, neololōlo, nechōquillōlo "On s'interpelle, on se réunit, on fait cercle, on pleure les uns sur les autres"

(1456)(XII,39) Mocuēcueptihui, ommocuēcueptihui, ontēixnāictihui, àhuic tlachixtihui... "Ils vont en se tournant, en se retournant, en se mettant devant les gens, en regardant en tous sens..."

Cette description au niveau prédicatif se retrouve évidemment au niveau du syntagme:

(1457)(XII,43) Xicalpechtica commāmanquē in tlazōxōchitl, in chīmalxōchitl, in yōllōxōchitl, inepantlā īcatiuh in izquixōchitl, in cōztic iyexōchitl, in cacāhuaxōchitl... "Dans des vases faits de Calebasses ils déposent des fleurs précieuses, hélianthus, fleurs de magnolia, au milieu desquelles sont plantées des ezquisuchiles, des fleurs de tabac jaunes, des fleurs de cacao..."

(1458)(III,43) In ixquich in itanā, in inēānaya, in imecamāxal, in icuātzon, in īxiyōuh, in itzotzopaz, in iōtlauh, in itezacauh, itzicuāhuaz nō mochi ipan tlatla "Tous leurs paniers, leurs ceintures, leurs fils d'écartement, leurs fils de chaîne, leurs lisses, leurs sabres à tisser, leurs ensouples, leurs baguettes, leurs peignes, tout cela brûlait en même temps qu'elles (les femmes mortes)"

On remarquera cependant la possibilité d'occurrence, avec le même comportement syntaxique, d'un terme générique (tlazòdchitl dans (1457)). De toutes manières, ce type de coordination dans les syntagmes est fortement concurrencé par auh et ihuân, avec des alternances qui peuvent produire des effets de regroupement, ou de surajout:

- (1459)(XII,21) yèhuātl quicuàquē iztāc tlaxcalli, tlatzincuitl, totòltetl, totòlin, auh in ye ìxquich xòchicualli, cuauhtzapòtl, tezontzapòtl, aztatzapòtl... "Ce qu'ils mangerent, c'étaient des tortillas blanches, des grains de maïs, des oeufs, de la dinde, et toutes sortes de fruits, anone, mamey, zapote jaune..."
- (1460)(III,43) In ìntlāhuizpetiacal, in ìnchīmal, in ìmmācuauh, ìhuān in ìxquich ìmalteòhuān, ìhuān in ìxquich in ìtil-mā, ìhuān in ìxquich in tlein ìtlàtlatqui, mochi ìpan quitlatiāyā "Leurs caisses d'insignes (des guerriers morts), leurs boucliers, leurs épées, et tous les (emblèmes des) dieux de leurs prisonniers, et tous leurs manteaux, et toutes leurs affaires, ont les faisait brûler en même temps qu'eux"

Ces constructions visent clairement à couvrir l'ensemble d'un domaine prédicable complexe ou hétérogène. Mais nous allons voir qu'il existe un autre pôle sémantique de cette construction, beaucoup plus spécifique au nahuatl.

8.3.1.3.3. La conceptualisation dédoublée.

Ce second pôle de la prédication itérée est très caractérisé sémantiquement et syntaxiquement. Il prend la forme de couples prédicatifs qui opèrent une désignation symbolique, métaphorique ou métonymique. Il y en a plusieurs dizaines (que nous ne citerons pas tous), et qui représentent en général:

- des positions sociales ou relations sociales:

- (1461)(Pl.18) In tlā cuèitl, huipilli ìtlan ticalaquiznequi...
"Si tu veux pénétrer sous la jupe et le huipil (= prendre femme)..."
- (1482)(VI,135, etc.) in ātl in tepētl "l'eau (et) la montagne",
(c.-à-d.: "la cité"; on a aussi le composé in āl-tepētl cf.7.2.1.3); (XII,44) in m-ā-tzin in mo-tepē-tzin "ta

cité"; (XII,41) in ā-huā tepē-huā "le citadin" ("celui qui a l'eau et la montagne"), etc.

- (1463)(VI,254) ...in īixpan petlatl, icpalli "devant la natte et le siège (= le roi)"
- (1464)(VI,245) Tēīx, tēnacaz "C'est l'oeil et l'oreille d'un autre" (c.-a-d.: son messager, son représentant)
- (1465)(VI,135) Yē in tlatquitl, in tlamāmali "C'est le fardeau, la charge (=le peuple)"
- (1466)(ibid.) Cencuahuitl cemixtlāhuatl mari in cuitalpalli, in ātlapalli "A travers les bois et les plaines rases (6.3. l.1.2) erre la queue et les ailes (= l'homme du peuple)"
- (1467)(ibid.) Am pochōmē, amāhuēhuēmē "Vous êtes des fromagers et des cypres (= des protecteurs)"
- (1468)(ibid.) Àzo cuepōniz in huītz, in imueh "Peut-être va-t-il pousser, leur piquant, leur maguay (= leur descendance)"
- (1469)(Pl.19) Ca tipātī in ticuāuhtin in tocēlō "Nous soignons, nous les aigles et les jaguars (= les hommes)"

cf. aussi cōzcatl, quetzalli (1398, etc.), māquīztlī chālchiuhtli (1427), tzontli iztitl (1427), xolōtl miyāhuatl (et son dérivé en -ti, (1421)), ātzintli totōtzintli (1449), tōpilli cacaxtli (1449), olōtl, tlāhuilli (1449), etc.

- des relations socialisées avec des objets ou des éléments du cadre de vie:

- (1470)(Pl.20) Āhuel nēcini... in tocochca, in tonēuhca "On ne voit pas apparaître facilement... ce qui nous fait dormir, ce qui nous fait nous lever (= notre subsistance)"
- (1471)(Pl.23) Āzo huel mani in mōlcaxitl in chiquihuitl "Peut-être le molcajete (pot à écraser les légumes) et la corbeille sont-ils en place" (= peut-être l'ordre social règne-t-il)
- (1472)(Pl.20) Ācān tēcōmic tēcaxic ōnicc'ic "Jamais je ne l'ai pris dans les pots et dans les assiettes des autres (= dans leurs biens)"

- certaines formes d'action ou de comportement (souvent en mauvaise part):

- (1473)(Pl.21) Mā ticmocuitlahuī in iztlactli, in tēncualactli "Ne t'adonne pas à la salive et à la bave (= au mensonge et à la médisance)"

- (1474)(Pl.8) Ōquināmic in tōchtli, in mazātl in iōhui "Il a rencontré le chemin du lapin et du cerf (= du dérèglement)"
- (1475)(Pl.23) Timāquīzcōhuātl, tichiquimōlin "Tu es un serpent-bracelet, tu es un pervers" (= tu suscites des querelles entre les autres)

- certains types de situations ou d'événements subis (souvent déplaisants):

- (1476)(Pl.8) Zan ōmocalaquī in cuauhtlā in zacatlā "Il est entré dans la forêt et l'herbage (=les difficultés)"
- (1477)(ibid.) Zan cān tzohuaztli, zan cān mecatl quihuālmāquī-tīuh "Il ira se mettre dans quelque lacet, dans quelque corde (= dans des situations périlleuses)"
- (1478)(ibid.) Zan cān ātlauhtli, zan cān tepēxitl quimottītiuh "Il ira se mettre dans quelque fondrière, dans quelque précipice (= il court à sa perte)"
- (1479)(Pl.11) Xīxtli, cuitlatl ticmotlālīlīz "Tu te mettras dans l'urine, dans les excréments" (= tu te conduiras de façon indigne)
- (1480)(VI,137) Nicān tictlapohuā in tōptli in petlacalli "Ici nous ouvrons le coffre et la caisse (= les secrets)"
- (1481)(VI,136) Ma temōxtli, ècatl tamēchtēcahuiltīlītin "Pussions-nous ne pas vous amener vers la tempête, vers le vent (= la maladie)"

Ces couples sont presque toujours nominaux ou locatifs, et très rarement verbaux, comme:

- (1482)(Pl.R) In centētli in cencamatl in pōpolōni, in tzātza-cui "une lèvre, une bouche (= une parole, qui est bête, qui est essoufflée (= qui manque d'élégance))"

sauf dans les cas d'incorporation (7.2.2), cf. ā-piya-z tepē-piya-z (1449), ou:

- (1483)(VI,152) Ō-quim-mo-tōp-temi-lī-co, ō-quim-mo-petlacal-temi-lī-co "Il en a rempli ses coffres, il en a rempli ses caisses" (il s'agit de Tezcatlipoca qui a fait disparaître les ancêtres qui sont morts)
- (1484)(Pl.7) Tōch-īcihui, maza-īcihui "Il se hâte comme le lapin et le cerf" (cf. (1474))

ou de dérivation (7.1.2), cf. (1421), cu:

(1485)(Pl.14) Mitz-ätovā-huī-z, mitz-tepēxi-huī-z "Il te mettra dans la fondrière et le précipice (cf. (1478))"

(1486)(Pl.8) Ō-mo-chochol-tī, ō-mo-cuācuauh-tī, ō-mo-tōch-tī-lī, ō-mo-mazā-tī-lī "Il s'est fait des pieds de cerf (chochol) et des bois de cerf (cuācuauh- "corne") (métaphore de la folie, cf. (1474) et (1484)), il est devenu lapin, il est devenu cerf"

On voit que dans certains cas ces concepts couplés renvoient à des notions abstraites et pour lesquelles manque un lexème simple (il faudrait utiliser des dérivés déverbaux, et encore voit-on parfois mal à partir de quels verbes on pourrait les construire), mais que dans d'autres cas il peut exister un synonyme courant et parfois morphologiquement simple:

(1487) cuēitl, huīpilli (1461) = cihuātl "femme"; cōzcatl, queztzalli (1427) = pilli "enfant"; petlatl, icpalli (1463) = tlātoāni "souverain"; tēix, tēnacaz (1464) = tītlantli "envoyé", "ambassadeur", etc.

On peut d'ailleurs avoir le terme ordinaire avant ou après le couple, pour l'explicitier:

(1488)(VI,35) Auh in mächhualli, in cuitlapilli, in àtlapalli, ca ve īxpolihui "Et le peuple, la queue, les ailes, voici qu'il déperit"

(1489)(VI,144) Mā cocōliztli, mā temōxtli, mā ēecatī nicān tamēchtēcāhuiltīlītīn "Pussions-nous ici ne pas vous amener à la maladie, à la bourrasque, à la tempête"

cf. aussi nopiltzé, nocōzqué, noquetzalé (1427)

Mais on voit aussi d'après les exemples que les couples sont le plus souvent compris de façon générique, et renvoient plutôt à un concept qu'à une entité particulière. Et même dans les cas où l'on a des prédications particulières (p.ex. (1467) ou (1475)), on retrouve un phénomène général: la distance introduite par la métaphore ou la métonymie rompt la relation d'appartenance à la classe (5.3): au lieu d'"être un...", on a "être comme...". Mais

le couplage prédicatif est probablement une pièce maîtresse de cette démarche: par la contradiction qu'il y aurait à appartenir à deux classes différentes, on laisse la place au seul concept, en même temps que ce dernier n'est atteint que par le rapprochement des deux symboles. C'est peut-être ce qui explique que, plutôt que d'un style élégant (produit par toute figure de style ou de discours), ces couples semblent surtout caractéristiques d'un style solennel: les entités individuelles, les événements et situations particuliers, sont en quelque sorte ramenés à leur essence qui n'est elle-même évoquée qu'indirectement, à travers la démarche symbolique. A l'intérêt sémantico-culturel qu'on peut trouver à l'analyse des symboles choisis, s'ajoute donc l'intérêt proprement linguistique de cette opération de construction prédicative qui, à travers le dédoublement symbolique, produit l'acception générique et l'effet sententieux.

8.3.1.3.4. L'entre-deux stylistique.

La prédication itérée et sa transformation actancialisée connaissent donc deux pôles: d'un côté, la description d'une entité ou d'un événement complexe, avec un nombre indéfini de prédicats que l'énonciateur choisit et combine librement; de l'autre, un type de combinaisons sur lequel portent des contraintes plus fortes (réduction à deux éléments, nécessité d'une figure, rareté des verbes, et aussi, comme on a pu le voir, tendance plus nette à l'actancialisation) et qui, tout autant que les mots unaires, appartient au domaine transindividuel du lexique⁽⁸⁶⁾.

Entre ces deux pôles, la coordination parataxique peut prendre divers aspects qui tous visent à la complétude de la prédication en produisant certains effets stylistiques. Nous en citerons quatre qui nous paraissent assez typés.

(86) On pourra si l'on veut interpréter cette opposition en termes de parole vs. langue.

-a) groupes "naturels".

La parataxe se traduit ici en français par et (contrairement à l'énumération descriptive, où elle fait généralement appel, comme en nahuatl, à la pause-virgule)⁽⁸⁷⁾. L'absence de auh ou de iĥuān marque que les éléments coordonnés sont considérés comme allant ensemble, pour des raisons naturelles ou culturelles:

(1490)(VI,151) Yēhuāntin in nāntin, in tātīn "Ce sont les mères et les pères"

(1491)(Pl.9) Mā ĩca ticamanalō in huēhuetzin, in ilamatzin "Ne te moque pas du vieil homme et de la vieille femme"

(1492)(VI,152) Mā quēn ticmochīhuīlī in moyōllōtzin, in monacayōtzin "Evite de mettre (mal à l'aise) ton cœur et ton corps"

(1493)(XII,40) Oncān quiquetztihūī in ĩmicxi, in ĩmmā "(Les chevaux) y posent leurs pattes de derrière et de devant (litt. "leurs pieds et leurs mains")"

cf. aussi in āpan in òpan (1439).

Comme dans la plupart des cas ces regroupements sont des couples, ces constructions ne sont pas syntaxiquement différentes de celles de 8.3.1.3.3, sauf peut-être par une moindre répugnance aux couples verbaux:

(1494)(VI,135) Achtōpa ātlīhua, tlacualo "D'abord, on boit et on mange"

(1495)(Pl.7) Aoc ĩcemel in mēhua, in motēca "Ce n'est plus tranquillement qu'il se lève et qu'il se couche"

et la possibilité malgré tout de triplets, quadruplets...:

(1496)(Pl.1) in māhuihuān, in motlāhuān, in mohuān yōlquē "tes oncles, tes tantes, tes cousins"

encore que, comme dans (1488)-(1489), le premier ou le troisième élément des triplets soit souvent un terme qui reprend ou recouvre les deux autres:

(1497)(VI,151) Iz ommonoltītoquē in huēhuetquē, in ilamatquē, in motēchiuhcāhuān "Voici assis ici les anciens, les anciens, les ascendants"

(87) Dans le cas de la conceptualisation dédoublée, la forme de la métaphore peut parfois faire hésiter entre et et la virgule, mais on aura vu que la traduction par et est en général plus naturelle.

D'autre part, on passe assez facilement du groupe naturel à la métaphore, p. ex., à côté de (1490) où les deux noms désignent des groupes différents, on trouve nāntli, tātli utilisés comme métaphore de la protection

(1498)(VI,164) in mo-nān, in mo-tā tōnatiuh īchān "dans la demeure de ta mère et ton père le soleil"; (VI,247) ni-c-no-nān-tia, ni-c-no-tā-tia "je le prends pour mère et pour père"

-b) métaphores étendues.

Ce cas se rapproche aussi de la conceptualisation dédoublée (8.3.1.3.3) en ce qu'il s'agit de couples métaphoriques, mais la métaphore se fait au niveau de l'ensemble d'une proposition et non au niveau d'un couple de mots (à fonction prédicative ou plus souvent actantielle):

(1499)(VI,241) Tictētezoa in chālchihuitl, tichuāhuazoa in quetzalli "Tu rayes le jade, tu ébouriffes la plume" (c.-a-d.: tu n'es pas respectueux)

(1500)(VI,255) īiztitzin quitlancuātinemi, īmātzin quimocōzca-titinemi "Il passe son temps à se ronger les ongles, à se mettre les mains autour du cou" (c.-a-d.: il est dans la plus complète misère morale)

(1501)(VI,259) Mātzayāni in ilhuicatl, tēntlapāni in tlālli "Le ciel se déchire, la terre s'ouvre" (= il se passe quelque chose d'extraordinaire)

A ce type peuvent également se rattacher des couplages qui s'opèrent syntaxiquement au niveau d'un syntagme, mais où la métaphore est néanmoins produite au niveau propositionnel par l'association de ce syntagme itéré au prédicat:

(1502)(Pl.8) Intlacual mochīhuaz in tzōpilōmē, in cōcoyō "Il deviendra la pature des vautours et des coyotes" (= il lui arrivera des malheurs; la métaphore ne porte pas au niveau du syntagme: tzōpilōmē, cōcoyō en tant que tel ne signifie rien d'autre que: "ce sont des vautours et des coyotes")

(1510)(Pl.10) Māxix, mocuitl itlan tactiyāz "Tu entreras sous ton urine et tes excréments" (= tu donneras une mauvaise impression de toi-même)

-c) similitude sémantique.

Dans un très grand nombre de cas, les associations sont dues à des affinités sémantiques. Ces couples, triplets, etc... de quasi-synonymes peuvent appartenir à n'importe quelle classe de mots, et avoir n'importe quelle fonction. Ainsi, avec des noms:

- (1504)(VI,135) in tzoniztāquē, in cuāiztāquē "ceux qui sont blancs de cheveux, ceux qui sont blancs de tête"
 (1505)(VI,245) Ca àtzopelīc, ca àāhuiyac "C'est sans douceur, sans agrément"
 (1506)(VI,244) Ayamo polihui in itēnyo, in imāhuizzo "Elle n'est pas encore perdue, sa renommée, sa réputation"

des locatifs:

- (1507)(VI,244) Mixtitlan, āyauhtitlan ōquīzacō "Ils sont sortis des nuages, de la brume"
 (1508)(VI,242) Àmo ixtlapal, àmo nacacic tinēchhuālitziyāz "Tu n'iras pas me regarder de travers, de côté"
 (1509)(C.514) Mā zan matcā, zan ihuiyān calaquiz "Il n'a qu'à entrer posément, tranquillement"
 (1510)(Pl.23) Mā canā tētzālan, tēnepantlā timotēcatiuh "Ne va pas quelque part te coucher entre les autres, au milieu des autres (= ne les pousse pas à la discorde)"
 (1511)(Pl.20) Nimitzoncāuhtēhuaz in tētloc, in tēnāhuac "Je vais partir en te laissant en compagnie, en société (litt. "près des autres, auprès des autres")"

des verbes:

- (1512)(Pl.19) Mā mochipa tiquelēhui, ticnec in cualli nexintli "Evite de désirer, de vouloir tout le temps de belles toilettes"
 (1513)(Pl.23) Mā tēhuātl tiquīzolō, ticcatzāuh "Evite pour ta part de l'abîmer, de le salir"
 (1514)(Pl.21) Tiquītōz, tictēnēhuaz "Tu le diras, tu le mentionneras"
 (1515)(VI,138) Titēmiquī, ticochitlēhuā "Nous rêvons, nous songeons"
 (1516)(VI,145) Ōninocuiltonō, ōninoṭlamachtī "J'ai acquis la richesse, j'ai acquis le bien-être"
 (1517)(VI,254) Tlaalāhua, tlapetzcahui "C'est glissant, c'est savonneux"

Bien sûr, ces itérations peuvent se retrouver à la fois au niveau du syntagme et au niveau du prédicat:

- (1518)(Pl.27) Àmo ticān, àmo ticcuic in chōquiztli in ixāyotl
 "Tu n'as pas pris, tu n'as pas saisi les pleurs, les larmes (= tu n'as pas profité de la leçon)"
- (1519)(VI,138) Toconcuēpā, toconilōchtiā in amiiyōtzin, in amotlātōltzin "Nous retournons, nous renvoyons votre souffle, vos paroles (= nous vous répondons)"

Dans ce type, les doublets sont majoritaires, mais on peut aussi avoir des triplets:

- (1520)(Pl.8) Ca iilhuil, ca imàcēhual, ca inemac "C'est ce qui lui revient, c'est ce qu'il mérite, c'est ce qu'il reçoit"
- (1521)(Pl.9) ... in ònoconnāmictico, in itech ònàcico in tècoco, in tētōnēuh, in tēchichinatz "...moi qui suis venu rencontrer, moi qui suis arrivé auprès de ce qui est douloureux, torturant, affligeant"

encore que comme plus haut (1457), l'un des trois termes (généralement le dernier) soit souvent une explicitation des autres:

- (1522)(Pl.1) Òmitzyōcox, òmitzpic, òmitztlācatilī "Il t'a conçu, il t'a forge, il t'a fait naître"
- (1523)(Pl.8) Òquimochīhuilī, òquimopictī in àcualli, in àyēc-tli, in tlahuēlilōcāyōtl "Il a commis, il a accompli ce qui est mal, ce qui est injuste, la méchanceté"
- (1524)(VI,151) Anca òtlacauh in piltōntli, in conētōntli, in ichpōchtōntli "Il semble qu'elle soit enceinte, la petite enfant, la jeune enfant, la jeune fille"

Par l'accumulation des quasi-synonymes, on atteint un cas limite de la complétude sémantique qui est à la source de la prédication itérée. L'énonciateur "retouche" en introduisant des différences minimales tendant à l'équivalence, et produisant ainsi la nuance, c'est-à-dire l'impression d'un continu sémantique à travers le discontinu morphosyntaxique.

-d) similitudes morphologiques

C'est un procédé du même type que le précédent (avec lequel il est d'ailleurs souvent combiné): les mots coordonnés ont cette fois un élément morphologique commun, et la répétition de cet élément constitue une sorte de base sémantico-morphologique sur laquelle se greffent les variations qui construisent la complétude sémantique. On trouve utilisées les diverses ressources de la grammaire et du lexique, comme la composition nominale (7.2.1):

(1525)(X,70) Quinamaca in mölli, in tle-mölli, tlatemal-mölli, chil-mölli, texiochil-mölli, chilcöz-mölli, tecpim-mölli... "Il vend du mole, du mole chaud ("au feu"), du mole (de viande) bouillie, du mole au piment, du mole au piment doux, du mole au piment jaune, du mole aux petits piments..."

(1526)(X,21) Tlàtōl-chòchopoc, tlàtōl-tèpàpanahui, tlàtōl-mo-cuicuitlahui litt. "il picore les paroles, il passe devant les autres par les paroles, il déploie une activité brouillonne en ce qui concerne les paroles (=il parle à tort et à travers)"

(1527)(X,192) Ca ye tlàtoa in cuezal-paxitl, in cuezal-cuicuitacatl, ca ye nemi in cuezal-papalōtl "Voici que chante l'oiseau paxitl aux couleurs rouges, et l'oiseau cuicuitacatl aux couleurs rouges, voici que se déplace le papillon aux couleurs rouges..."

l'incorporation verbale (7.2.2), la commutation s'opérant soit sur le verbe soit sur le radical nominal incorporé:

(1528)(X,16) Tla-ihuiyān-chihua, tla-ihuiyān-tlālia "Il fait tout dans le calme, il met tout dans le calme"

(1529)(XII,33) Mo-chālca-chìchiuh, mo-chālca-nènequi..., m-i-huincā-nènequi, mo-tlāhuāncā-nènequi "Il s'est donné l'apparence d'un Chalca, il ressemble à un Chalca..., il semble saoul, il semble ivre"

la composition verbale (7.2.3), en répétant l'auxiliaire:

(1530)(Pl.7) ...in cuexcoch-ihuinti-ti-nemi, in ìx-tlàtlayohua-ti-nemi "celui qui va partout (ti-nemi) en ayant l'ivresse (ihuinti) dans la nuque (cuexcoch-tli), celui qui va partout en ayant l'obscurité (tla-yohua) dans les yeux (ix-tli)"

- (1531)(VI,35) Ca ye teuhpachih-t-oc, ca ye tōcātzahualquimi-liuh-t-oc "Voici que (la récolte) git (-t-oc) couverte (pachihui) de poussière (teuh-tli), qu'elle git enveloppée (quimihui) de toiles d'araignée (tōcā-tzahual-li)"
- (1532)(XII,39) Quitlātlahuitō-ti-huítz, quimāmalacachō-ti-huítz, àhuic quitlātlāz-ti-huítz, mochichicāuh-ti-huítz, moquichquetz-ti-huítz "Il vient (-ti-huítz) en manoeuvrant (l'étendard), en le faisant tourner, en le lançant dans tous les sens, en s'y appliquant, en se donnant des postures viriles"

On peut aussi jouer sur la valence verbale, dans le cas des verbes ambivalents (3.2.5):

- (1533)(XII,44) Camo zan nitēmiqui, camo zan nicochitlēhua, àmo zan nicochitlēhua, àmo zan nictēmiqui "Je ne fais pas que rêver, je ne fais pas que songer, je ne fais pas que le voir en rêve, je ne fais pas que le voir en songe"
- (1534)(XII,40) In māmazā pipitzcā, tlapipitzcā "Les cerfs (c.-a.-d. : les chevaux) brament, hennissent"

ou sur les nuances introduites par les redoublements (7.1.4):

- (1535)(XII,39) Neneciuhtihuitzē, nēneneciuhtihuitzē "Ils viennent en haletant, ils viennent tout hors d'haleine"
- (1536)(X,27) Tla-tequi, tla-tē-tequi "Il coupe, il découpe"
- (1537)(XI,125) Ātlauhtlā, āātlauhtlā, texcallā, tētēxcallā "C'est un lieu plein de fondrières, un lieu rempli de fondrières, c'est un lieu de rochers, un lieu rempli de rochers"

sur les équivalences entre formes verbales, par exemple le présent générique et l'éventuel:

- (1538)(X,12) Tlaquichhuiā-ni, tlaquichhuia "Il aime y mettre toute sa vigueur, il y met toute sa vigueur"
- (1539)(X,31) Tēiyōcuītiā-ni, tēiyōcuītia "Il sait redonner des forces, il redonne des forces"

ou entre des constructions morphologiques, comme un nom tronqué (5.2.2) et un pseudo-adjectif en -tic (5.2.3.3):

- (1540)(XI,14) Cuitlapicic, cuitlapicic-tic, cuitlaolol, cuitlaolol-tic "Il a le dos mince, le dos menu, le dos rond, le dos arrondi"

ou un "adjectif" en /-k(i)/ et un nom à élargissement (7.1.1.4.2 et 7.1.1.5.3):

- (1541)(XI,15) Tēm-pitzā-hua-c, tēm-pitzā-tōn "Il a le museau mince, le museau effilé"
 (1542)(XI,95) Catzā-hua-c, cā-catzac-tic, cā-catzac-tli "Il est noirâtre, noiraud, noirci"
 (1543)(X,63) In quinamaca cuāch-palān, cuāch-palax-tli "Ce qu'il vend, ce sont des couvertures pourries, des couvertures moisies"

ou les dérivés en /-ti-k/ et les déverbaux thématiques en /-iwi/ - /-oa/ (7.1.1.3):

- (1544)(XI,1) Cuīcuil-ihui, mo-cuīcuil-oa, cuīcuil-tic, cuīcuil-ti-ya "Il a des couleurs bigarrées, il prend des couleurs bigarrées, il est bigarré, il est tacheté"
 (1545)(X,101) Xixipoch-tic, xixipoch-auh-qui "(Le front) est bombé, bossele"

Nous avons eu l'occasion, en examinant chaque type de dérivation, de rencontrer ce genre d'équivalences, dont les exemples pourraient être multipliés à satiété.

8.3.2. L'épithétisation et la détermination des noms.

8.3.2.1. L'épithétisation stricte.

8.3.2.1.1. Problématique de l'épithétisation.

De nombreuses constructions rappellent en nahuatl la structure nom-adjectif des syntagmes nominaux de type européen, mais elles doivent être interprétées avec précaution. Nous partirons d'un exemple simple, celui du syntagme objet de (1394), reproduit ci-dessous comme (1546):

- (1546)(Pl.14) Mā mochipa tiquelēhui... in cualli nexintli "Evi-
te de rechercher tout le temps... les belles parures"

Le syntagme in cualli nexintli est construit mot-à-mot comme le syntagme français les belles parures (ou comme ses traductions en anglais, espagnol, etc.). On pourrait donc l'interpréter dans un cadre hiérarchique tesnièreien, où le verbe (tiquelēhui: désirer)

élément central de la phrase, domine un nom (nexintli: parures; à fonction actantielle (en l'occurrence: objet), qui domine lui-même un adjectif (cualli: belles) qui le détermine dans une relation traditionnellement appelée épithète. Ou bien, en termes de grammaire de constituants (et, à sa suite, en théorie générative standard), on pourrait mettre en évidence les hiérarchies en les ramenant à une opposition obligatoire/optionnel: ainsi, l'élément central du syntagme objet serait de toutes façons nexintli: parures⁽⁸⁸⁾.

Mais on voit poindre une double difficulté, dont le premier aspect est propre au nahuatl et le second, quoique particulièrement visible en nahuatl, est pourtant facilement généralisable. Le premier type de difficulté est, comme on le sait, qu'il est bien difficile de trouver en nahuatl des critères (sémantiques, morphologiques, syntaxiques...) de délimitation d'une classe d'adjectifs (5.1.1.2) qui aurait, comme dans les langues européennes, une relation privilégiée à la fonction épithète. En l'occurrence, cualli est un nom, mais on pourrait aussi trouver un verbe, dans un environnement syntaxique analogue:

(1547)(C.482) Niquēhuatitlālia in huetztoc cocōxqui "Je relève le malade (cocōxqui) (qui est) couché (huetz-t-oc)"

Et surtout, on sait qu'on a affaire à une langue dont le lexique est pan-prédicatif, c'est-à-dire que cualli, nexintli, huetztoc et cocōxqui sont tous fondamentalement des prédicats, pouvant en tant que tel constituer des phrases:

(1548)(Ca) cualli "C'est (qqn/qqch. de) beau/bon"; (ca) nexintli "c'est une/des parure(s)"; (ca) huetztoc "il est couché"; (ca) cocōxqui "il est malade", etc.

(88) On peut avoir ...in nexintli; ...les parures, mais en fr. au moins les belles implique, soit une opération de nominalisation (avec le sens de p.ex.: les belles femmes), soit un effacement d'un terme déjà apparu ("ne recherche pas les riches parures, ni les belles"). Nous ne commenterons pas ici les problèmes posés par la nominalisation des adjectifs en français, ni les différences qu'on peut observer à cet égard entre les diverses langues européennes.

et dont les emplois non-prédicatifs doivent être considérés comme dérivés.

Le deuxième type de difficulté tient au fait que, contrairement à ce que pourrait faire croire une lecture rapide de la hiérarchie tesnièreenne, la relation interne au syntagme (c.-à-d., dans une langue comme le français, la relation nom-adjectif) ne reproduit évidemment pas la relation actantielle. Ainsi, on peut très certainement construire une phrase comme

(1549) Ca cualli nexintli "Ce sont de belles parures"

dans laquelle on ne peut pas dire que cualli soit prédicat et nexintli sujet, ou nexintli prédicat et cualli sujet, mais qui est bien un prédicat complexe (plurilexical) appliqué à un sujet non instancié lexicalement (8.2.1)⁽⁸⁹⁾.

Il faut donc poser un nouveau type d'opération, dite épithétisation, qui constitue des syntagmes prédicatifs plurilexicaux (et actantialisables), et nous demander: -a) quelle est la nature de cette opération, et -b) quelle est la nature de la hiérarchie au sein du composé, une fois que cette opération est intervenue?

8.3.2.1.2. Epithétisation, prédication itérée et composition.

Il peut être intéressant de rapprocher l'épithétisation des constructions syntaxiquement voisines, puisque la condition de l'opération semble être une fois de plus une coréférence actantielle: dans les exemples (1546)-(1547), c'est bien ce que l'on a au niveau des sujets entre, respectivement, (~~ø~~-)cualli et (~~ø~~-)nexintli, et (~~ø~~-)huetztoc et (~~ø~~-)cocōxqui: autrement dit, les deux prédicats composant doivent être attribués à un même terme pour que puisse se constituer un prédicat complexe. On a vu cependant que cette composition n'est pas l'actantialisation (8.2.

(89) On peut évidemment dériver (1549) de quelque chose comme (ca) cualli in nexintli "la parure est belle" (avec cualli prédicat), v. plus loin 8.3.2.1.3. Nous insistons simplement ici sur le fait que l'épithétisation, quelle que soit sa nature, produit un prédicat complexe (actantialisable comme tous les prédicats), et non une hiérarchie de type prédicat-syntagme.

3), et elle rappellerait plutôt la prédication itérée de la section précédente (8.3.1). Pourtant, quand on examine d'un peu plus près les deux constructions, les propriétés qui les opposent dominent largement. L'épithétisation est bien une prédication composée, non une prédication itérée. Précisons cette idée.

-a) Sur le plan sémantique, les éléments entrant dans la prédication itérée appartiennent généralement au même domaine; on a vu qu'ils se présentent souvent comme des "touches" ou des "retouches" corrigeant légèrement la description, et tendant à la synonymie. Rien de tel dans l'épithétisation, où la composition résulte précisément de la mise en relation de prédicats qui ne sont ni synonymes ni antonymes, mais qui appartiennent à des domaines différents, cf. (1547), ou:

(1550)(XII,28) Niman ye ic huī in tlaxcaltēcā tlàtòquē "Alors les souverains tlaxcalteques s'en vont"

(1551)(XI,141) in xihuitl pàtli "les herbes médicinales"

(1552)(XI,226) Tlazòtli tetl "C'est une pierre précieuse"

Ceci se traduit morphosyntactiquement par une relative rareté des constructions à deux substantifs comme (1547) ou (1550)-(1552). Alors que la prédication itérée porte le plus souvent (mais, on l'a vu pas nécessairement, cf. (1421)-(1422)) sur des prédicats appartenant à la même classe ou sous-classe lexicale, l'épithétisation associe le plus souvent, scit un substantif et un participial (5.2.3) -ce qui justifie partiellement l'appellation d'"adjectifs" attribuée par les grammaires anciennes à la majorité des participiaux-:

(1553)(III,18) Quil yèhuātl in iztāc octli "Il paraît que c'est le pulque blanc"

(1554)(XI,152) cocōc pàtli "un médicament piquant"

(1555)(C.491) Tlazòtli in còztic teōcuitlatl "L'or ("métal précieux jaune") est précieux"

(1556)(XI,141) tomānuac tlanelhuātl "une racine épaisse"

(1557)(XII,67) cē ātlacuīc cihuātl "une femme porteuse d'eau"

(1558)(XII,49) in chipāhuac ātl "l'eau pure"

soit un substantif et un verbe, à n'importe quelle forme assertive, cf. (1547), ou:

- (1559)(C.521) Temictiāni tlàtlacōlli "C'est un péché mortel
("qui tue")"
- (1560)(VI,219) Quimitzticatē in màaltiā cihuā "Ils restent à
regarder les femmes qui se baignent"
- (1561)(XII,51) Imixco tlàtlachiyā in tēcī cihuā "Ils regardent
dans les yeux les femmes qui broient (le maïs)"
- (1562)(VI,179) At tocontlāztēhuaz in òmècahuī piltzintli "Peut-
être vas-tu partir en abandonnant l'enfant qui est arri-
vé"
- (1563)(VI,156) īxcuātōlmimilpōl yez in tlācatiz piltōntli "Il
aura les paupières boursoufflées, l'enfant qui va naître"

l'épithétisation pouvant dans ce cas se faire à partir de la place objet du verbe:

- (1564)(XII,9) Quimixpantī in quihuālcuīquē cōzcatl "Il leur mit
devant les yeux les bijoux qu'ils avaient apportés"

Un autre cas particulier d'épithétisation est celui où l'on a un nom propre, l'autre prédicat le qualifiant pouvant être une appréciation (généralement défavorable)⁽⁹⁰⁾:

- (1565)(C.529) in àquimàmatqui Esau "cet imbécile d'Esau"

ou une appellation consacrée -très souvent, un titre-:

- (1566)(XII,34) in tēlpōchtli Tezcatlipōca "le jeune Tezcatlipoca"
- (1567)(VI,164) in tonān, totā tōnatiuh "notre mère, notre père
le soleil"
- (1568)(XII,6) in tlàtoāni Motēuczōma "le roi Moctezuma"
- (1569)(XII,9) Quincentlālī in itēucyōhuān, cihuācōhuātl Tlīl-
potōnqui, tlacochcalcatl Cuappiyaztzin "(Moctezuma)
rassembla ses nobles, le cihuacoatl (vice-roi) Tlilpo-
tonqui, le tlacochcalcatl (général) Quappiaztzin..."

On peut assimiler à cet emploi diverses formes de dénominations, comme:

(90) Sur les insultes, cf. Milner (1978) et Ruwet (1982).

(1570)(II,70) in ilhuitl Toxcatl "la fête de Toxcatl"

(1571)(II,184) īpan in cemilhuitōnalli Ōme Ācatl "sous le signe Deux-Roseau"

(1572)(X,185) in in tōcāitl Tohuenyo "ce nom (de) Tohueyo..."

L'épithétisation des quantificateurs et celle des locatifs posent des problèmes particuliers (8.3.2.4 et 8.3.2.3.1).

-b) Alors que la prédication itérée est caractérisée par la présence d'une pause entre les deux éléments, pause matérialisable dans la ponctuation par une virgule, il n'y a pas de pause entre les mots mis en relation par épithétisation:

(1573) *Tlazōtli, tetl (v.(1552))

Bien sûr, la ponctuation des textes n'est pastoujours fiable; on pourra alors faire appel aux critères qui mettent en évidence l'itération prédicative, telle que la reprise de particule, absente dans l'épithétisation où une éventuelle particule porte sur l'ensemble de la construction:

(1574)(C.528) Huel huēyi cuācuahuē in (et non *huel huēvi, huel cuācuahuē) "C'est un bien grand boeuf que celui-là"

(1575)(VI,222) Ye huēyi tlācatl (et non *ye huēyi, ye tlācatl) "c'est une personne adulte"

le critère éclatant étant celui de la négation, p.ex.:

(1576)(XI,254) Àmo cualli tlālli (et non *àmo cualli, àmo tlāl-li) "ce n'est pas une bonne terre"

Il est clair que dans ce dernier exemple on ne peut nier tlāl-li, mais on voit aussi que la négation qui porte sur cualli affecte en fait le prédicat complexe cualli tlālli.

Cela dit, la relative rareté des emplois prédicatifs des constructions épithétiques (v. ci-dessous (c)) entraîne la rareté de ce critère de non-itération des particules. Le mieux attesté des critères reste donc l'absence de reprise déterminative en fonction actantielle:

- (1577) *Quil yehuātl in iztāc, in octli (cf.(1553))
 (1578) *Tlazōtli in cōztic, in teōcuitlatl (cf.(1555))
 (1579) *īxcuātōlmimilpōl yez in tlācatiz, in piltōntli (cf.
 (1563))
 (1580) *Niman ye ic huī in tlaxcaltēcā, in tlàtòquē (cf.(1550))

-c) Alors qu'on ne voit pas de coordination nom-locatif ou verbe-locatif⁽⁹¹⁾, l'épithétisation peut, non seulement unir deux locatifs:

- (1581)(VI,142) Huēcālan tlāllan contlāztēhuaquē "Ils sont partis (-t-ēhua-que) après l'avoir enfoncé (tlāza) profondément dans la terre"
 (1582)(C.499) Āxcān teōtlac motōcaz "On l'enterrera ce soir ("aujourd'hui au soir"); mōztla yohuatzinco niyāz "j'irai demain matin"

mais aussi un nom comme épithète d'un locatif⁽⁹²⁾. Mais dans ce cas le locatif doit être dérivé d'un radical nominal, de sorte qu'on voit immédiatement que la dérivation (comme la négation dans (1576)) porte en fait sur l'ensemble du prédicat complexe:

- (1583)(Pl.24) Cualli tlātōl-ti-ca ticnānquiliz "Tu lui répondras par (-ti-ca) de belles paroles"
 (1584)(C.509) Huēyi ā-pan "sur (-pan) la mer ("grande eau")"
 (1585)(C.508) Huilōhuac yancuic Mexico "On alla au nouveau Mexique"

De la même manière, on peut avoir une marque de vocatif (5.1.2.5) qui, portant sur l'ensemble de la construction épithétique, est placée sur le second élément⁽⁹³⁾:

- (1586)(VI,141) Tlazōti tlācatl-é "O précieuse personne"

-d) Alors que dans la coordination les noms sont en général ou tous absolus ou tous possédés à la même personne, les termes liés

(91) Sauf dans quelques cas avec un verbe impersonnel, 6.1.2.3.4.

(92) Le locatif épithète d'un nom n'est pas un véritable épithète, cf. 8.3.2.4.

(93) Sur les problèmes d'ordre, cf. 8.3.2.1.3.

par l'épithétisation sont autonomes du point de vue de la possession. On trouve aussi bien absolu-possédé, ou verbe (non-possédable)-possédé:

- (1587)(X,2) in tlahuëllilōc tē-piltzin "le fils (de qqn.) pervers..."
 (1588)(I,44) in cualli i-a-uh, in cualli i-tlacual⁽⁹⁴⁾ "sa bonne boisson, sa bonne nourriture"
 (1589)(VI,7) Huëyi in-teō-uh catca "C'était leur grand dieu"
 (1590)(XII,6) Iz catqui tēchmacaquē in-tlatquitzin "Voici leurs biens qu'ils nous ont donnés"

que possédé-absolu:

- (1591)(C.518) in i-te-tzin, i-cuauh-tzin totēucyo cocōliztli
 la maladie (qui est) la pierre et le bâton (= le châtiment) de notre seigneur"
 (1592)(Ch.6,15) to-tlacalaquil tlaōlli le maïs (qui est) notre tribut"

ou possédé-possédé:

- (1593)(VI,162) Quicuiliā in i-opōch i-mātzopaz "Ils lui prennent l'avant-bras gauche"

Toutes ces constructions sont cependant assez rares.

-e) Alors que la prédication itérée crée des désignations métaphoriques (8.3.1.3.3), la construction épithétique crée des désignations directes et spécifiques sous la forme de noms propres de personne ou de lieu (7.3)

- (1594) Tezcatli-pōca⁽⁹⁵⁾ litt. "bouclier (qui) fume", nom d'un dieu
 (1595) Pcpōca-tepētl, Iztāc-cihuātl "Montagne (qui) fume", "Femme Blanche" (noms de volcans)

ou de noms d'espèces ou de variétés animales ou végétales, ou encore de genres artistiques (cf. aussi les "titres", (1566)(1572)).

(94) Coordination de deux constructions épithétiques.

(95) Le -i est ici, soit une épenthèse destinée à éviter le groupe /-λC-/ , soit un maintien de l'ancien /-i/ final dans ce contexte. Il faut y voir une construction épithétique à cause du maintien du suffixe absolu.

- (1596)(XI,152) iztāc pātli, cocōc pātli "médicament blanc, médicament épice" (il s'agit en fait de breuvages spécifiques); (XI,285) iztāc chiyan "chía blanche" (variété de plante oléagineuse)
- (1597)(XI,129) cōhuātl xoxōuhqui "serpent bleu-vert" (il s'agit d'un nom d'espece, cf. angl. blackbird "merle", et non "oiseau noir")
- (1598) cuīcatl chichimēcayōtl "chanson de type chichimèque"

-f) Les caractéristiques les plus troublantes (et, sans doute, les plus spécifiques au nahuatl) de la construction épithétique sont, d'une part, la rareté de son emploi prédicatif (nous l'estimons à 1 à 2 % des occurrences, toutes les autres étant actanciennes ou beaucoup plus rarement circonstanciennes); et, d'autre part, la quasi-inexistence de cette construction avec des prédicats de 1^e ou de 2^e personne. Ainsi, si l'on trouve bien attestés des emplois prédicatifs comme

(1599)(C.522) Cualli tlācatl "C'est un homme bon" (cf.(1607))

il semble difficile de construire

(1600) ?Ti-cualli ti-tlācatl "tu es un homme bon"

type que nous n'avons trouvé attesté que par un hapax, d'ailleurs douteux, et quelques cas marginaux. L'hapax est le suivant:

(1601)(VI,58) Ti-huēyi ti-malacayō, ti-pochōtl, t-āhuēhuētl .
"Tu es un grand feuillu, tu es un fromager et un cypres"

Si les deux derniers mots de cette suite constituent un cas typique de prédication dédoublée métaphorique (cf.(146?)), la relation entre les deux premiers (ainsi que leur relation aux derniers) pose un problème. Seule l'absence de virgule (que nous respectons ici) dans le texte peut autoriser l'interprétation selon laquelle tihuēyi serait épithète de timalacayō. Mais on a vu aussi plus haut qu'un participial fonctionne plus souvent comme déterminant épithétique que comme déterminé par un épithète; et pourquoi n'aurait-on pas une épithétisation en chaîne du substantif itéré tipochōtl tāhuēhuētl par le participial timalacayō, et de celui-

ci par tihuēyi? En fait, huēyi "grand" est encore plus couramment associé (comme attribut prédicatif ou comme épithète) à pochōtl āhuēhuētl que ne l'est malacayō⁽⁹⁶⁾, et la véritable construction doit donc être une conjonction de deux prédications itérées: la première (nécessitant probablement le rétablissement de la virgule) "tu es grand (et) tu es touffu" commence la métaphore de la protection (qui vient ensuite avec le couple consacré pochōtl āhuēhuētl), en explicitant à l'avance les caractéristiques de ces arbres, sur lesquelles repose précisément la métaphore.

C'est très certainement aussi comme une prédication itérée qu'il faut considérer les constructions de nombres complexes comme:

(1602)(C.514) Ti-màtlāctin t-om-ōmen "Nous sommes douze" (cf. 5.2.7.2.2)

Dans cet exemple (qui est d'ailleurs lui aussi un hapax dans son type), la relation sémantique entre les deux prédicats, malgré l'absence de virgule, est de type conjonctif "et" (et même: "plus"), et on ne voit pas à proprement parler de relation hiérarchique déterminant-déterminé.

Le cas attestant le mieux le problème qui nous occupe ici est peut-être constitué par les quantificateurs de totalité moch (5.2.7.3.2) et d'unicité cēl (5.2.7.7):

(1603)(C.414) Ti-mochintin tlālticpac ti-tlācā ti-tlātlacoāni-mē "Nous tous (qui sommes) les hommes d'ici-bas (tlāl-ticpac) nous sommes pêcheurs"

(1604)(I,61) Zan mo-cēl-tzin ti-teōtl "Toi seul es dieu"

Mais on voit que, malgré la marque prefixale de coréférence (sujet-sujet ou possesseur-sujet), ces mots représentent non une prédication sur le même sujet que le nom qui suit, mais une quantification sur le prédicat central de la phrase (qui, en (1604), est

(96) P.ex. (VI,137) in huel cēhuallō-ti-huī, in huel malacayō-ti-huī, in huēhuēyi pochōtl, āhuēhuētl mo-chiuh-ti-huī "eux qui ont beaucoup de frondaisons et d'ombrage, eux qui jouent le rôle de grands fromagers, de grands cypres".

ti-teōtl, mais en (1603) est ti-tlātlacoāni-mê: on n'a donc pas la relation intra-syntagmatique habituelle de la construction épithétique.

C'est probablement le même effet, mais cette fois dans le domaine qualitatif, qu'on retrouve dans un exemple comme

(1605)(X,178) Huel m-ellelàcic t-otomitl "tu es bien un pauvre idiot d'Otomi"

dans la mesure où m-ellel-àci-c (construction figée signifiant littéralement "ton chagrin est arrivé", cf. 5.1.2.3.2.5.b) semble bien ne pas qualifier directement la personne à laquelle s'adresse l'invective, mais plutôt le prédicat otomitl. On retrouve ici la problématique connue des adjectifs "syncatégorématiques" ou non (p.ex. un mauvais violoniste n'est pas quelqu'un qui se trouve être à la fois mauvais et violoniste, mais il n'est mauvais qu'en tant que violoniste, ou, si l'on veut, c'est sa manière d'être violoniste qui est mauvaise), qui doit aussi s'appliquer au nahuatl. Devant la rareté des données, nous nous contenterons d'émettre l'idée que la contrainte de non-préfixation, liée en nahuatl à l'épithétisation stricte, rapproche les exemples comme (1603)-(1605) des constructions compactes (8.4.3).

-g) Toutes ces propriétés s'inscrivent dans le cadre que nous avons établi plus haut (8.3.2.1.1): la construction épithétique réduit deux prédications à une seule au sein d'un même syntagme: le prédicat épithétisé ne devient pas argument, mais partie constituante du prédicat. Dans cette perspective, l'absence de préfixe actandel explicite citée en (f) prend tout son sens: la reprise d'un préfixe sur le deuxième terme romprait la solidarité syntagmatique, et l'itération préfixale pourrait induire une itération prédicative. Les deux prédicats liés dans la construction épithétique doivent donc être rapprochés, et tendent même à la juxtaposition non seulement au niveau des mots, mais même au niveau des radicaux (ce qui peut expliquer en partie la relative

rareté de l'épithétisation des substantifs, pourvus du suffixe absolu tout se passe comme si les deux radicaux devaient être mis côte à côte)⁽⁹⁷⁾.

Mais on voit que cette tendance peut aller jusqu'à son terme logique: la pure et simple composition lexicale (7.2.1), avec laquelle l'épithétisation peut d'ailleurs se trouver en relation paraphrastique, ou en coordination:

- (1606)(VII,4) Zan ācatl xoxōuhqui, āca-xoxōuhqui⁽⁹⁸⁾ "Ce sont des roseaux verts, de la verdure de roseaux"
 (1607)(C.522) Ca icnō-tlācatl, yēcē cualli tlācatl "C'est un homme pauvre, mais un homme bon"
 (1608)(XI,117) Ātzapo-cuahuitl.... ātzapotl xōchīcualli "L'arbre à atzapote... le fruit de l'atzapote"
 (1609)(XI,68) Huēyi cuahuitl... cuauh-tepitōn "Les grands arbres... les petits arbres"

C'est encore la forme composée qui est préférée lorsqu'on a un préfixe pronominal explicite:

- (1610)(Pl.27) ti-huēyi-tlahuēlīlōc "tu es un grand fou"; (VI, 50) in ī-huēyi-cuah, in ī-huēyi-te-uh "son grand bâton, sa grande pierre"; (II,66) in-huēyi-ilhui-uh "leur grande fête"; (VI,153) an-huēhuēyi-nāntin, an-huēhuēyi-tātin "vous êtes les mères suprêmes, les pères suprêmes"
 (1611)(VI,202) in t-ōme-tēuctli, in t-ōme-cihuātl "toi qui es le double ("deux") seigneur, la double dame"
 (1612)(VI,150) in ī-āl-cecē-cā-uh "son eau froide" (c.-à-d.: sa punition, forme possédée de ātl cecēc; sur la morphologie, cf. āl-tepātīl, 7.2.1.3)

Les contraintes sévères sur l'épithétisation vont ainsi de pair avec le grand développement de la composition nominale.

8.3.2.1.3. Ordre et hiérarchie dans la construction épithétique.

On peut maintenant se poser à propos de l'épithétisation un problème que nous avons déjà rencontré à propos des composés nominaux (7.2.1.2): lorsque s'est constitué un prédicat complexe, a-

(97) Il est vrai que les participiaux, fréquemment épithétisés, ne présentent pas le radical en position finale.

(98) Sur la place des mots, cf. 8.3.2.1.3.

t-on nécessairement une relation hiérarchique de type déterminant (subordonné) vs. déterminé (central) et si oui quelles sont les sources et les marques de cette hiérarchisation?

Il y a là encore un double piège. Le premier est celui de l'ordre, car la dominance statistique de l'ordre déterminant-déterminé, là où les cas sont clairs, n'interdit pas a priori l'ordre inverse. Le second, et le plus sournois, est celui de la traduction française (ou plus généralement "européenne"): nous raisonnons à partir de langues où le centre des syntagmes est nécessairement nominal, de sorte que ce que nous traduisons du nahuatl par un adjectif ou un verbe (et même, on ne peut pas épithétiser directement un verbe dans ces langues, il faut faire appel à une proposition relative) est nécessairement subordonné à un nom. Il faudra donc éviter d'écartier a priori la possibilité qu'en nahuatl un verbe se trouve épithétisé par un nom (tout comme nous avons vu qu'un verbe pouvait être argument d'un prédicat nominal); mais on ne peut pas non plus refuser de prendre en considération le faisceau de propriétés syntaxiques et sémantiques qui font que certaines sous-classes des noms du nahuatl ont une propension plus grande -a) à se traduire par des adjectifs dans des langues qui ont une classe bien caractérisée d'adjectifs, et -b) à avoir des propriétés syntaxiques (en particulier la facilité d'épithétisation) qui les rapprochent des "vrais" adjectifs.

Ces précautions préliminaires doivent donc sous-tendre l'examen des constructions qui à première vue semblent impliquer un ordre déterminé-déterminant. Elles sont particulièrement fréquentes avec des noms d'objet (7.1.3.2) traduisibles en français par des participes passés:

(1613)(X,79) Quinamaca... chivan nēcpan tla-tzoyōnī-l-li "Il vend... de la chia frite (tzoyōnia) sur du miel"

(1614)(XI,62) Michteuhtli...: quītōznequi tepitotōn michin tla-huātza-l-li "Poussière (teuh-tli) de poisson...: cela signifie du tout petit poisson séché"

- (1615)(VI,167) Cihuapàtli tla-cuacualatza-l-li conitiâ "Ils lui font boire du cihuapatli (herbe qui aide a l'accouchement) bouilli" (ou: de l'infusion de cihuapatli)
- (1616)(X,146) Ommotlālia... metl tla-'chic-tli "On y met du ma-guey rape"

avec des verbes:

- (1617)(G.55) In pàtli qui-maca-c, quil yèhuàtlin iztāc octli "Le médicament qu'il lui donna (maca), on dit que (quil) c'était le pulque blanc"
- (1618)(G.64) Onnenca ilamatōn pāpan-namaca-ya "Il y avait une vieille femme qui vendait (namaca) des drapeaux"
- (1619)(C.528) Ca ihui in ònemico in huèhuetquē òtēhcāuhtihuí "C'est ainsi qu'ont vécu les ancêtres qui nous ont quittés"
- (1620)(C.518) Niquilnāmiqui cē cihuātl ònichuetzquili ònique-lēhuí "Je me rappelle une femme avec qui j'ai ri (appl. de huetzca) (et) que j'ai désirée"

ou avec des participiaux:

- (1621)(C.464) Cē cihuātl nāmiquē ònicchololti "J'ai fait fuir (avec moi) une femme mariée"
- (1622)(VI,254) Ō topan quimochihuili in totēucyo in ātl itztic, in ātl cecēc "Notre seigneur a amené ("fait") sur nous l'eau froide, l'eau glacée"
- (1623)(XI,166) Xihuitl tlacōtic "C'est une herbe ligneuse"
- (1624)(XI,60) In itapalcayo omitl iztāc "Sa coquille, c'est de l'os (omitl) blanc"

mais aussi avec des substantifs, cf. xihuitl pàtli (1551) ou cuī-catl chichimēcayōtl (1598).

D'autre part, des alternances d'ordre opposé peuvent apparaître à quelques lignes de distance:

- (1625)(X,1-2) In tētā tlahuēlilōc... In tēnān tlahuēlilōc... In tlahuēlilōc tēpiltzin... "Le mauvais père... La mauvaise mère... Le mauvais fils..." (suit chaque fois une description)
- (1626)(XI,16) In itlacual naca-xoxōuhqui, nacatl iuccic "La nourriture (du chien), c'est de la viande crue (ou) de la viande cuite" (cf.(1606)-(1609)); (XI,17) Quicua in naca-xoxōuhqui, in iuccic nacatl "(La souris) mange de la viande crue et de la viande cuite"

La traduction française, avons-nous dit, ne doit pas entrer en ligne de compte, et seuls des critères propres au nahuatl peuvent autoriser la reconnaissance d'une fonction centrale (déterminé) ou épithétique (déterminant). Laissant de côté certains faux problèmes (par exemple xihuitl pātli "herbe médicinale" peut aussi être compris comme "médecine herbacée"), on voit vite que, si la fonction n'est pas liée à l'ordre des mots ni aux classes auxquelles ils appartiennent, il reste peu de critères syntaxiques du caractère central ou épithétique de chacun d'eux. Il est pourtant probable que, lorsqu'on a des phénomènes de dérivation (locatif, vocatif, cf. p.ex. (1583) sqq. ou (1586)), le fait d'être un support de suffixation correspond à une position centrale. Mais on sait aussi que ce type de suffixation est caractéristique des noms, ce qui conforte l'intuition que, même en nahuatl où classe et fonction sont largement dissociées, le verbe doit plutôt être épithète d'un nom, non seulement dans une suite verbe-nom, mais aussi dans une suite nom-verbe. Et on peut étendre cette intuition aux suites participial-substantif ou substantif-participial.

D'autre part, comme dans toutes les langues dites à ordre des mots libre, cette liberté (ou plutôt: cette absence de relation contrainte entre classe ou fonction d'un côté et place de l'autre) n'est rien d'autre que le domaine où peuvent jouer d'autres paramètres sémantico-syntaxiques que l'appartenance à un type de mot, ou les fonctions de type sujet, objet, épithète, etc., cf. 8.4. Or la plupart des exemples (1613) à (1624) apparaissent dans des contextes où affleurent des effets sémantiques annexes: la postposition de l'épithète, puisque c'est bien de cela qu'il s'agit, apporte une détermination supplémentaire qui peut s'interpréter, soit comme la constitution d'une sous-classe prédicative (p.ex.(1623): "c'est une herbe, et une de ces herbes qui sont..."), ou comme l'introduction d'une relation circonstancielle parfois paraphrasable par une subordonnée temporelle, conditionnelle, concessive, consécutive, finale, causale (p.ex.(1613): "de la chía, après l'avoir fait rire ..", (1621): "une femme, bien qu'elle fût mariée..."). Ces effets sont parfois très nets:

- (1627)(V,189) In cihuātl otztli àmo huel quittaz "La femme enceinte (otztli) (= pendant tout le temps ou elle est enceinte) ne pourra pas le voir"
- (1628)(C.474) Nictētequi in tlaxcalli mocuāz "Je coupe les galettes qu'on mangera (= pour qu'on les mange)"
- (1629)(VI,219) Quinhuālihuac cequintin quimittazquē "Il envoya certains (hommes) (pour) les voir"
- (1630)(XI,41) In cōcōhuā cencā tomāhuaguē huel quirmictia "Les serpents (même) très gros, il peut les tuer"
- (1631)(C.489) Quicac in tēcciztli mopitza "Il entendit le buccin qu'o sonnait" (phrase ambiguë qui peut aussi être comprise mme complétive: "il entendit qu'on sonnait le buccin ou "il entendit sonner le buccin")

L'épithétisation, gardant une relative liberté par rapport à la composition, apparaît ainsi comme un degré dans une échelle de fusion prédicative dont le degré supérieur est la composition lexicale, mais qui a aussi un degré inférieur, celui de la tournure relative, que nous allons voir ci-dessous.

8.3.2.2. Les tournures relatives.

8.3.2.2.1. Morphosyntaxe des relatives.

Nous avons remarqué plus haut que l'épithétisation d'un verbe entraînait une traduction dans les langues de type européen par une proposition relative. Il existe cependant en nahuatl une autre tournure qui correspond aux propositions relatives "européennes", et qui s'en rapproche beaucoup par le procédé. Il s'agit en effet d'une structure de type propositionnel, introduite par in, et le plus souvent postposée à un antécédent qui ne peut être verbal. Cet antécédent peut être coréférent du sujet d'un prédicat verbal ou (plus rarement) nominal (type qui):

- (1632)(VI,2) Ca ye xamāni, ca ye teyīni in piltzintli, in cōnētzintli, in aya quimomachitia "Voilà qu'il se brise, voilà qu'il se disloque, le jeune enfant, le petit enfant qui n'a pas encore de jugement ("ne le sait pas encore")"
- (1633)(VI,248) Intechpa mītoa in cihuā in àmo huel mopiyā "(Ce dicton) se dit des femmes qu'on ne peut pas garder"
- (1634)(VI,115) Iz catqui cencamatl, in piyalōni "Voici une parole, qui est à conserver"

(1635)(VI,252) Ma xoconcuï in tlätölli, in huel patlähuac, in huel xopalëhuac "Recueille ce discours, qui est bien large, qui est bien vert (comme la plume de quetzal, c.-a-d.: bien tourné, élégant)"

de l'objet d'un prédicat verbal (type que):

(1636)(IV,69) Oncän motënëhua in huentli in qui-chihuayä "Ici sont mentionnées les offrandes qu'ils faisaient"

(1637)(XI,15) Intechpa tlätoa in chichimë, in qui-nemitiä-yä in ye huëcauh "(Ce chapitre) parle des chiens qu'ils élevaient autrefois"

ou du possesseur d'un nom (type dont):

(1638)(VI,159) Conitiä in xihuitl in i-töcä cihuäpatli "Ils lui font boire l'herbe qui s'appelle ("son nom, töcä-tl, est) cihuapatli"

(1639)(VI,153) Anquimonöchiliä in Yohualticitl..., in i-piyal in xöchicalli "Vous appelez Yoalticitl, qui a en dépôt ("son dépôt, piyal-li, est) le xochicalli (bain de vapeur)"

La mise en coréférence avec le possesseur d'un autolocatif est la manière la plus courante de construire les relatives à relation circonstancielle⁽⁹⁹⁾:

(1640)(I,27) In tlapöuhqui, in i-ix-pan tlälilo tlapilchihualli zar niman äcän quitoa "Le devin, devant qui ("sous ses yeux, ix-tli") sont placés les (aveux des) fautes ne les redit absolument en aucune circonstance"

(1641)(VI,213) Nicän oncatqui in monäntzin, in motätzin in in-tech-co-pa ötimoquixtl "Voici ta mère et ton père, desquels (-tech, 6.2.2.2.3) tu es issu"

y compris avec ic interprétable comme i-ca (6.2.2.9.1):

(1642)(II,95) Intlicä cualli molhuil, momäcëhual... in ic tä-panöc..., oncän cualtiyaz "Si ce n'est pas bon, le partage, la récompense... dont tu as été paré (=ton sort) ... par la ça s'améliorera"

(1643)(C.491) Huel oc tëtëch monec in tepoztli, in ic tequitihua "Il est encore plus utile, le métal, avec lequel on travaille"

(99) V. cependant plus loin 8.3.2.3.3.

L'antécédent qui, répétons-le, ne peut être verbal, est le plus souvent un substantif ou un participial nom d'agent (en somme, ce qui correspond aux noms dans les langues qui connaissent l'opposition nomino-adjectivale). En général, il est déterminé par in, mais on peut aussi trouver d'autres formes de détermination:

(1644)(C.498) Xinēchoncuili inon amatl in pani cā "Attrape-moi ce livre qui est en-dessous"

(1645)(C.502) Noconnottilitiuh cē nococōxcātzin in ōmpa cali mohuetztilitōc "Je vais voir un de mes malades ("un malade à moi") qui est couché là-bas à l'intérieur"

L'antécédent est couramment un identificateur:

(1646)(VI,41) Āc nēhuātl... in īntlan tinēchmīcuanīlia? "Qui suis-je, moi... que tu (hon.) déplaces vers eux?"

(1647)(XII,25) Quēn huel amēhuāntin, in ō amopan mochīuh! "Quel est votre sort (quēn huel, 8.1.2.5.1.3), vous du temps de qui (amo-pan) ça s'est passé!"

En ce qui concerne les disjoncteurs, leur antéposition au prédicat fait que ces tournures ne sont pas distinctes de la dissociation syntagmatique que nous décrivons plus loin sous le nom de circumposition (8.4.5.1):

(1648)(I,73) In īcuāc itlā topan mochīhua in tēcōcō, in tētōlīni... "Quand il nous arrive ("se fait sur nous", topan mo-chīhua) quelque chose (itlā) qui est douloureux, qui est affligeant..."

(1649)(VI,253) In acā itlā tequitilo in āmo ohuī... "Quand quelqu'un (aca) est chargé de quelque chose qui n'est pas difficile..."

(1650)(C.512) Tlein mach ic ōtimoxhuiti in iuhqui ic etic? "Avec quoi (tlein ic) donc (mach) t'es-tu chargé, qui est tellement (iuhqui ic) lourd?"

(1651)(C.527) Tlein oc ihuēn monequi nicchīhuaz in mācamo ō-nicchīuh? "Que faut-il que je fasse encore d'autre (i-huān) que je n'aie (mācamo, 8.1.2.3.2) déjà fait?"

Le rôle de l'antécédent peut être rempli par un déictique, soit associé à un interrogatif ou un identificateur:

- (1652)(C.520) Āquiquē in, in mochipa tonāhuac māhūltiā? "Qui sont ces gens-la, qui toujours s'amuse^{nt} auprès de nous?"
- (1653)(XII,5) Zan oc yēhuāntin in, in quimittatō "Ce sont seulement ceux la pour cette fois (oc), qui allerent les voir"

soit seul:

- (1654)(VI,144) Cuix nelli in, in tlein topanti? "Est-ce vrai, cela, qui vous arrive?"
- (1655)(I,67) Auh inin, in iuh ticmochīhuilia in, ca mochi melāhuac "Et ceci, que tu fais ainsi, c'est entièrement juste"

Quoique très généralement postposées, les relatives peuvent être antéposées:

- (1656)(VI,146) Āzo itlā īmilhuil, immācēhual mochīhuaz in nicān oncatē in pīpiltotōntin "Peut-être auront-ils quelque chose en partage, en récompense, les enfants (pīpiltotōntin) qui sont ici présents (nicān oncate)"
- (1657)(XII,31) Quimilhuīquē in īntlan mantihuītzē in īntlachixcāhuān "Ils allerent le dire à leurs gardes (īntlachixcāhuān) qui venaient auprès d'eux (īntlan man-tī-huītz-e)"
- (1658)(III,62) Mā tictomactocatin in nicān huālquiza in amiiyōtzin "Nous ne devons pas croire (-toca, 7.2.3.2.3) qu'il nous est donné, votre souffle (am-iiyō-tzin), votre discours (amo-tlatōl-tzin) qui sont ici (nicān huālquiza)"

Comme dans la plupart des langues qui connaissent des tournures relatives, la fonction de l'antécédent dans la relative n'est pas forcément liée directement à son prédicat (actant, possesseur), mais elle peut elle-même être dominée (possesseur d'un actant, actant d'une complétive...):

- (1659)(VI,115) Ca yēhuāntin in cualli in īn-yōllō "Ce sont ceux dont le cœur ("leur cœur", īn-yōllō) est bon" (ce type est différent de (1638)-(1639) ou la forme possédée du nom est centrale dans la relative: ici, c'est cualli "bon" qui est central)

- (1660)(IX,56) ...in icnōhuēhuē in icnōilamā in àhuālnēcini in ìcochca in inēuhca "...le pauvre vieillard, la pauvre vieille dont les repas du soir et du matin ne sont pas faciles à trouver (a-huāl-nēci-ni)"
- (1661)(VI,162) Contequilia in imāpil in tlanepantlā in ìcac "Ils lui coupent le ("son") doigt qui est au milieu" (litt. "que c'est au milieu, tlanepantlā, qu'il est")
- (1662)(VI,164) ...in cihuāpīpiltin, in ilhuicacihuā in mochi-pa, in cemīcac in àhuiyā "...les nobles dames, les femmes célestes qui toujours, qui a jamais sont heureuses ("que c'est toujours, a jamais qu'elles sont heureuses")"
- (1663)(Pl.7) Aocmo quihuelcaqui in cualli tlātōlli in yēhuātl in èhualōni, in ìtōlōni "Il n'écoute plus favorablement les belles paroles qui sont celles ("que c'est elles", yēhuātl) qu'il faut dire, qu'il faut proférer"

8.3.2.2.2. Relativisation, épithétisation, actancialisation et prédication itérée.

Nous avons volontairement restreint pour le nahuatl l'appellation de relatives aux tournures introduites par in. On voit cependant que cette présence de in est apparemment le seul trait syntaxique qui différencie les constructions relatives des constructions épithétiques⁽¹⁰⁰⁾, et on peut se demander a priori si ce trait différentiel justifie un traitement à part.

Il est indéniable que l'épithétisation stricte et la relativisation sont deux opérations très voisines, mais il faut chercher les raisons de l'existence de deux tournures distinctes, si proches soient-elles sémantiquement et syntaxiquement. C'est qu'une fois de plus leur opposition telle qu'elle se présente en nahuatl ne recouvre pas celle sur laquelle on a l'habitude de raisonner, en se fondant sur des langues de type européen. On a dans ce domaine, avec quelques variantes, une opposition morphosyntaxique claire. L'épithétisation suppose une relation hiérarchique entre un nom déterminé et un adjectif déterminant, marquée par

(100) Au moins en ce qui concerne la structure interne de la construction dominée: il faudrait ajouter des différences dans les contraintes sur l'antécédent.

un simple rapprochement parataxique au sein d'un syntagme (et éventuellement des phénomènes d'accord en genre, nombre, cas). La relative, de son côté, est caractérisée par la présence d'au moins l'un de deux traits: -a) un pronom ou adjectif relatif, qui est morphologiquement apparenté, soit (le plus souvent) à la famille des disjoncteurs (interrogatifs-indéfinis), soit (comme en allemand, ou en anglais avec that) à celle des déterminants (déictiques ou articles définis), et -b) une construction propositionnelle. Dans la grande majorité des cas, ces deux traits sont présents ensemble. L'absence de relateur est cependant attestée en anglais (the man I love), et l'absence de verbe dans la relative peut se produire dans des langues qui admettent des prédicats nominaux ou adjectivaux.

La tradition grammaticale a généralement reconnu la parenté entre les deux constructions, qui sont l'une et l'autre dominées par un nom qu'elles déterminent: communauté d'expression de la fonction dans l'analyse logique ("se rapporte à...", "dépend de"), systématisation de certaines conventions terminologiques (adjectival clause pour proposition relative dans certaines grammaires anglaises, notion de translation en adjectif chez Tesnière (1959), traitement des épithètes comme transformées à partir de relatives dans certaines versions de la grammaire générative⁽¹⁰¹⁾). Epithètes comme relatives sont ainsi reconnues comme des structures dominées par un nom auquel elles apportent une détermination.

Mais alors que les épithètes peuvent généralement être paraphrasées par des relatives, en introduisant la copule et le relateur (la robe rouge = la robe qui est rouge), la réduction de la relative à l'épithète n'est pas possible, sauf si elle comporte la copule, ou un emploi auxiliaire de la copule avec un participe (les voyageurs qui sont arrivés hier = les voyageurs arrivés hier), ou sauf à faire appel à une transformation participiale, qui donne souvent des résultats peu "naturels".

(101) P.ex. Dubois et Dubois-Charlier (1970).

Or on connaît des types linguistiques où la proposition relative est inconnue, et où son équivalent est rendu par des constructions qui s'organisent autour d'une forme verbale de type participial (ou, si l'on préfère, d'un adjectif déverbal, ce qui rejoint les intuitions et les analyses évoquées plus haut). La structure relative est ainsi une variante d'épithète, la principale différence avec l'épithète adjectivale étant que le participe conserve une partie de ses propriétés verbales, et en particulier ses structures actantielles. A ce type appartiennent le turc:

(1664a) Gel-en adam yok "Il n'y a personne qui vienne"
 //Venir/PARTIC//homme//NON-
 EXISTENT//

(1664b) Bu çocuk ism-in-i bil-en adam yok
 //DEICT/enfant/nom/POSS/ACC//savoir/PARTIC//homme//NON-
 3eP EXISTENT//
 "Il n'y a personne qui connaisse ("connaissant") le
 nom de cet enfant"

(1664c) Bil-diğ-im adam yok "Il n'y a personne que je con-
 //savoir/NOM/POSS 1^{re}P//homme//NON-
 VERBAL EXISTENT//
 naisse"

Le basque et le quechua ont des constructions très voisines, ainsi que le japonais, qui présente un double intérêt supplémentaire: d'abord, l'adjectivisation du verbe se fait sans modification morphologique

(1665a) Ano hito wa furansugo o hanasu
 //DEICT//homme//THEM/langue//ACC//Parler//
 française
 "Cet homme parle français"

(1665b) Furansugo o hanasu hito wa kinoo ki-ta
 //langue//ACC//parler/homme//THEM/hier//venir/PRET//
 française
 "L'homme qui parle français est venu hier"

si ce n'est la sensibilité du verbe principal (vs. la non-sensibilité du verbe adjectivisé) à la forme polie:

(1665c) Ano hito wa furansugo o hanashi-masu (= 1665a), avec
 la forme de politesse marquée par -masu)

- (1665d) Furansugo o hanasu hito wa kinoo ki-mashi-ta (=1665b)),
la forme de politesse apparaît ici sur le verbe "principal" ki- "venir", mais non sur le verbe relativisé
(on n'a pas ici: hanashi-masu)

Ensuite, les adjectifs⁽¹⁰²⁾ ont les memes propriétés:

- (1666a) Ano hito wa chiisai "Cet homme est petit (chiisai)"
(1666b) Chiisai hito wa kinoo ki-ta "Le petit homme est venu hier"
(1666c) Ano hito wa chiisai desu (=1666a): desu, forme polie de la copule, doit apparaître pour rendre "polie" la prédication adjectivale)
(1666d) Chiisai hito wa kinoo ki-mashi-ta (=1666b)).

La particularité du nahuatl est qu'il connaît à la fois la structure épithétique et la structure relative, mais -a) elles ne se différencient que par la présence d'un relateur (qui, comme dans une partie des langues germaniques, se trouve lié à la détermination), et -b) leur opposition ne repose pas sur l'opposition verbo-nominale (ou verbo-adjectivale), puisqu'on peut épithétiser des verbes (comme en japonais, sans modification morphologique, cf. (1547), (1560), etc.) et relativiser des noms (p.ex. (1635), (1648), etc.). Quelle est donc la source de cette opposition?

Elle ne semble pas liée à la forme de la détermination apportée par le mot ou la suite dominé(e), puisque la relative nahuatl, tout comme dans d'autres langues, peut avoir une valeur restrictive (autrement dit, elle introduit une détermination définitoire qui individualise l'antécédent N parmi tous les autres N possibles: ainsi p. ex. dans (1633), (1636), etc.) ou une valeur descriptive (qui introduit une détermination sans incidence sur la définitude du N antécédent: ainsi p.ex. dans (1632), (1634) etc.⁽¹⁰³⁾)

(102) Du moins, pour les "vrais" adjectifs en -i. Sur les deux classes d'adjectifs, cf. n'importe quelle grammaire japonaise.

(103) C'est l'opposition qu'on a p.ex. dans les parents qui sont soucieux de l'avenir de leurs enfants les inscrivent à l'école secondaire (= "ceux des parents qui...") vs. les parents, qui sont soucieux de l'avenir de leurs enfants, etc. (= "tous les parents"). Nous n'insisterons pas davantage sur ce problème très général; v. en particulier Fuchs et Milner (1979).

Et, de la même manière, la présence de l'épithète peut correspondre à la constitution d'une sous-classe (p.ex. xihuitl pàtli (1551), tlaxcaltēcà tlàtòquē (1550), iztāc octli (1553), etc.), ou apporter une simple description qui n'oppose pas le N à d'autres N (p.ex. tlācatiz piltōntli (1563), tēchmacaquē ĩntlatquitzin (1590), etc.).

Le critère le plus net, bien qu'il laisse un certain nombre d'incertitudes, est celui de la longueur. L'épithète est généralement courte, le plus souvent réduite à un seul mot, bien qu'elle puisse comporter des suites coordonnées, cf. (1567), (1591), ou:

(1667)(VIII,37) iztāc totōnqui tlaxcalli "des galettes (tlaxcalli) blanches (iztāc) et chaudes (totōnqui)"

(1668)(XI,137) Yèhuātl in tlāluācpan, in cuauhtlā mochihua huītzquilitl "C'est le huītzquilitl (herbe comestible) qui pousse dans les terres seches, dans les forêts"

ou des locatifs ou pseudo-locatifs, cf. (1613), ou:

(1669)(VI,87) centlamantli cencā cualli tēnōntzaliztli "une harangue très (cenca) belle (cualli)"

(1670)(X,168) Quimixipatiya in ilhuicac catē cicitlāltin "Ils connaissaient les étoiles (cicitlāltin) qui sont au ciel (ilhuicac)"

Toutes les suites plus longues semblent ne pouvoir être exprimées que par des relatives. C'est le cas en particulier de celles qui comportent un prédicat avec ses actants (ou un possesseur) exprimés, cf. (1638), (1640), etc.; c'est aussi le cas de celles qui comportent des particules, p.ex. (1632), (1657), etc. On pourra à ce propos noter l'opposition:

(1671)(XI,14) In māzatl cuācuahuē... in māzatl in āmo cuācuahuē... "Le cerf qui a des cornes... le cerf qui n'a pas de cornes..."

On trouve aussi des alternances entre relatives et épithètes avec des constructions blexicales (cf. supra):

(1672)(XI,10) Āmo quinēnehuilia in puerco, in Caxtillān huītz "Il ne ressemble pas au porc, qui vient d'Espagne"

(1672b)(X, 184) Ōmpa mochīhua in Caxtillān huītz xōchīcualli⁽¹⁰⁴⁾
 "La-bas poussent les fruits qui viennent d'Espagne"

Mais il nous semble extrêmement difficile de trouver en épithète des constructions plus complexes :

(1673a) *? in àmo huel mopiyā cihuā (cf.(1633))

(1673b) *? in ye huècauh quinnemitiāyā chichimē (cf.(1637))

(1673c) *? in Iixpan tlālilo tlapilchīhualli tlapōuhqui (cf.
 (1640))

(1673d) *? in intechcopa ōtimoquixtī monāntzin, motātzin (cf.
 (1641))

alors que dans des langues comme le turc ou le japonais l'adjectivisation du verbe se fait de la même façon quels que soient le nombre et la longueur des syntagmes actanciels ou circonstanciels qui lui sont associés. En revanche, la brièveté de la suite enchassée (déterminante) n'est pas une garantie d'épithétisation, comme on peut le voir p.ex. par (1634) ou (1636).

L'opposition entre épithètes et relatives semble donc bien liée à des problèmes de détermination, comme le suggère la présence même du déterminant in; mais le "poids" syntaxique de la structure enchassée intervient ici comme un paramètre majeur. Nous avons vu à propos d'autres types d'enchassement (en particulier les complétives, cf. 8.2.4) que le nahuatl est une langue propositionnelle; il tend à reproduire les structures enchassées telles qu'elles existeraient à l'état indépendant, les marques de l'enchassement apparaissant sous la forme de relateurs (conjonctions, déterminants...) plutôt que par des modifications morphologiques (noms ou adjectifs déverbaux) et/ou syntaxiques (transformation des structures phrastiques en syntagmes nominaux) internes auxdites structures enchassées. La construction relative va évidemment dans ce sens.

(104) Encore que le caractère respectivement descriptif de (1672a) et restrictif de (1672b) puisse jouer un rôle ici.

Mais, avons-nous dit, le propre d'une structure propositionnelle est précisément de reproduire le schéma de la phrase autonome, et non celui d'un syntagme ou d'un sous-syntagme intégré dans une structure dominante. La présence du déterminant a ici pour effet d'isoler cette structure par rapport au terme auquel elle est subordonnée (antécédent), de sorte qu'elle ne peut plus être interprétée comme un simple membre du syntagme (comme c'est le cas dans la juxtaposition épithétique). L'antécédent joue alors le rôle d'un relais entre une proposition dominante et une proposition dominée qui joue le rôle d'une reprise prédicative sur cet antécédent. Précisons cette notion, en reprenant le mécanisme de l'épithétisation et de la relativisation.

Selon l'interprétation la plus couramment admise, les tournures relatives de type européen remontent à une composition de deux schémas prédicatifs avec un nom "pivot" partagé entre les deux. Dans la composition, l'un des deux schémas devient dominant ("proposition principale"), le nom pivot ayant dans ce schéma une fonction (actant, circonstant, possesseur); et le second schéma est conservé comme une détermination de ce nom qui devient son antécédent. Ainsi, pour reprendre l'exemple de Thompson (1971), discuté par Fuchs et Miller (1979), en laissant les schémas de base sans indice de définitude (qui sont pour l'essentiel issus de la forme de la composition et de certains présupposés), un schéma double comme

(1674) (J'ai rencontré fille) (fille parle basque)

peut donner, entre autres:

(1675a) J'ai rencontré une fille qui parle basque

(1675b) La fille que j'ai rencontrée parle basque

C'est ce partage du terme fille entre deux schémas qui peut entraîner son effacement dans le schéma domine, et son remplacement par un relateur de forme disjonctive: rappelons à ce propos, sur un cas de figure voisin, notre analyse des formes causatives, 3.4.1.4.

Cette analyse peut évidemment fort bien être reprise pour le nahuatl. Ainsi, un exemple comme (1636) peut remonter au couple de schémas prédicatifs:

(1676a) Motēnhua (in) huentli "On mentionne (les/des) offrandes"

(1676b) Quichihuayâ (in) huentli "Ils faisaient (les/des) offrandes"

qui, outre (1636), pourrait aussi donner:

(1677) Quichihuayâ in huentli in motēnhua "Ils faisaient les offrandes qu'on mentionne"

On pourrait alors étendre cette analyse aux épithètes: il n'est même pas nécessaire de les faire remonter à des relatives réduites, puisqu'on les dérive à partir d'une structure de base comparable. Par exemple, (1560) remonterait au couple:

(1678a) Quimitzicatê (in) cihuâ

(1678b) Màaltiâ (in) cihuâ

qui pourrait aussi donner:

(1679) Màaltiâ in quimitzicatê cihuâ "Les femmes qu'ils regardent se baignent"

ou, avec un épithète nominal (en modifiant légèrement (1546) pour éviter quelques problèmes modaux):

(1680) Tiquelēhuia in cualli nexintli "Tu désires les belles parures"

pourrait remonter au couple:

(1681a) Tiquelēhuia (in) nexintli

(1681b) Cualli (in) nexintli

qui pourrait aussi donner

(1682) Cualli in tiquelēhuia nexintli "Belles sont les parures que tu désires"

Mais cette interprétation se heurte à une objection: c'est que l'épithétisation fonctionne non seulement avec un nom actantialisé

mais aussi avec un nom prédicat (cf. (1574), (1575), etc.). Faut-il dans ce cas ajouter la fonction prédicative à la liste des fonctions susceptibles d'être remplies dans le schéma dominant par le terme pivot? Cette solution séduisante par sa simplicité ne nous tire pas d'affaire, puisqu'il restera alors à définir la différence, par rapport à un prédicat nominal, entre une tournure épithétique et une tournure actantielle. Et, en explorant l'objection, nous découvrons un phénomène très curieux et, semble-t-il, assez spécifique au nahuatl: c'est que dans les phrase du type

(1683) N in P

in P, représentant un schéma prédicatif qui peut se réduire à un seul mot, nominal ou verbal, semble ne pouvoir être interprété que comme un syntagme actantiel, jamais comme une relative.

Evidemment, les critères d'opposition sont parfois difficiles à trouver. Dans un exemple déjà cité:

(1155) Ca ïicniuh in quinôtzta "C'est un congénère ("un ami") qui l'appelle"

on pourrait théoriquement retrouver la même ambiguïté que dans sa traduction française: interprétation relative, qui apparaîtrait dans un contexte comme "Qu'est ce que c'est que ça? - C'est un congénère qui l'appelle (=c'est un congénère, et il l'appelle)", aussi bien qu'interprétation actantielle, qui apparaîtrait dans un contexte comme "Qui l'appelle? - C'est un congénère qui l'appelle (=celui qui l'appelle est un congénère)"; et cette ambiguïté pourrait en nahuatl comme en français être le plus souvent levée par l'intonation. Faute de ce critère, il faut se rabattre sur le contexte, et il semble bien que chaque fois les indices plaident plutôt pour une interprétation actantielle. Dans ce cas particulier, le contexte dit:

(1684)(XI,78) "Le serpent-caille (zol-côhuâtl): il crie comme les cailles, et alors la caille vole vers lui, pendant que c'est un congénère qui l'appelle"

et la "pensée" de la caille est plutôt paraphrasable comme "cet appel vient d'un congénère" (interprétation actantielle de in quinōtza) que "ça, c'est un congénère, et il appelle" (interprétation relative). La plupart des autres exemples sont encore plus nets. Citons-en deux (nous laissons le contexte en français):

(1685)(Pl.17) "Pour boire et manger, tu rechercheras l'humilité et la modestie. Tu iras prendre un peu d'eau, tu nettoieras les mains des autres, tu leur laveras la bouche. Ce n'est pas pour cela que tu abandonneras ta noblesse, ton rang". Àmo mâ chālchihuitl, teōxihuitl in momāc temi "Ce que tu as dans les mains (in mo-mā-c temi), ce n'est tout de même pas du jade, de la turquoise" (et non "cette chose-là, ce n'est pas du jade et de la turquoise, qui est dans tes mains")

(1686)(VI,158) (Discours de la sage-femme aux autres femmes qui assistent aux préparatifs de l'accouchement) "Vous voici assises ici; seriez-vous par hasard des enfants, des bébés?" Ca t-ilamatquē in t-on-to-nōtzā "C'est entre vieilles femmes que nous parlons" (litt. "nous sommes de vieilles femmes, nous qui nous parlons", et non "nous sommes de vieilles femmes qui se parlent")

Au risque de nous avancer un peu et de nous arroger une compétence de native speaker, nous pensons pouvoir affirmer que l'interprétation relative pourrait être rendue, soit par des épithétisations, comme dans:

(1687)(XII,21) Teteō ilhuicac huitzē "Ce sont des dieux qui viennent(huitze) du ciel (ilhuica-c)"

(1688)(VI,237) Matlāctin tepatlactli quimāmātimanī "Ce sont dix (personnes) qui portent (māma) partout (-ti-mani) chacun une pierre large" (devinette: il s'agit des dix doigts)

soit par une nouvelle construction prédicative, coordonnée: on retombe alors dans la prédication itérée (8.3.1.1), cf. les exemples suivants, dont certains pourraient être traduits par des relatives:

- (1689)(Pl.3) Ca motàtzin, ca òmitzmochìhuilì "C'est ton père, il t'a procréé (ou: ", qui...")"
- (1690)(Pl.18) Ca tinānē, ca titatē, ca titquìhua, timāmalo "Tu as une mère et un père, tu es porté a bras et sur le dos (ou: "tu es le fils d'une mère et d'un père, qui est porté...")"
- (1691)(Pl.R) Oc nipiltōntli, niconētōntli, oc nitlāloloa, nī-tapalcamāhuiltiz "Je suis encore un jeune enfant, un petit enfant, je (ou: qui) fais encore des boules de terre, je m'amuse (ou: qui s'amuse) avec des tessons"
- (1692)(VI,222) Māca zan nixōchìcualcuahuitl, āmo ninōxōchìcual-
lōtì "C'est comme si j'étais un arbre fruitier (et qu?) je n'avais pas eu de fruits (ou: qui n'avait pas eu de fruits)"

Le seul contre-exemple est représenté par les tournures d'identification ID in N₁ in N₂, p.ex.:

- (1693)(Pl.19) "Peut-être, si tu commets un vol, on criera contre toi dans les marchés, et alors, qui rendras-tu célèbre? Ca nèhuātl in nimonān in nimotā in tinēchpināuh-tiz in tēixpan "C'est à nous ("moi", 8.2.6.1.2), ta mère et ton père, que tu feras honte devant les autres"

L'analyse que nous avons fait de telles tournures (cf.5.2.5.2) peut autoriser une interprétation de in nimonān in nimotā comme une relative dépendant de nèhuātl, le syntagme in tinēchpināuh-tiz "celui à qui tu feras honte" en étant le sujet. En effet, comme nous l'avons vu, le schéma d'identification est constitué à partir du moment où un syntagme in V/N sujet ("le N"/"celui qui V, c'est moi/toi/lui") d'un prédicat identificateur constitue avec ce prédicat un prédicat complexe ("être le N/celui qui V") applicable à un autre sujet. Par un cheminement différent, on a une construction qui tend à se confondre avec la relativisation, mais qui n'en connaît pas la contrainte d'actantialisation.

Nous sommes maintenant en mesure de reconnaître la nature des processus de composition entre deux schémas prédictifs P₁ et P₂, comportant une coréférence actantielle. Il y a trois possibilités:

- ou bien l'un des deux schémas prédicatifs est choisi comme prédicat de phrase: c'est l'actantialisation (8.2.3), sur laquelle ne portent pas de contraintes particulières puisque quelles que soient les formes de \underline{P}_1 et de \underline{P}_2 ⁽¹⁰⁵⁾, on peut avoir \underline{P}_1 in \underline{P}_2 ou \underline{P}_2 in \underline{P}_1 ⁽¹⁰⁶⁾. La hiérarchisation prédicat-actant répond, non à des contraintes reliant classes lexicales et fonctions syntaxiques, mais à des données contextuelles, discursives, présuppositionnelles (connu vs. nouveau, présupposé vs. informant), etc.

- ou bien on laisse aux deux schémas leur caractère prédicatif, en les coordonnant par juxtaposition: c'est la prédication itérée (8.3.1), sur laquelle ne pèse aucune contrainte autre que la tendance à jouer sur les affinités sémantiques ou morphologiques, et qui ne connaît pas de hiérarchie autre que l'ordre séquentiel.

- ou bien on forme un schéma prédicatif complexe $\langle \underline{P}_1 - \underline{P}_2 \rangle$ ou $\langle \underline{P}_2 - \underline{P}_1 \rangle$ qui est globalement appliqué à l'actant commun, et qui est ensuite susceptible à la fois de fonctionner comme prédicat de phrase et (comme tout prédicat) de subir l'actantialisation. Cette intégration prédicative, contrairement au cas précédent, produit une relation hiérarchique de type déterminant-déterminé, sur laquelle pèsent au moins quatre contraintes dont l'une est très générale et les autres, quoique propres au nahuatl sous cette forme, révèlent sans doute des tendances assez générales. Ces contraintes portent:

-a) sur la forme du déterminé, qui ne peut pas être verbal. L'opposition verbo-nominale, dont nous avons vu qu'elle est essentiellement morphologique et non syntaxique (supports de catégories différentes, et non différences de fonction), a néanmoins un prolongement syntaxique: nom et verbe ne s'opposent pas par

(105) Nous laissons ici de côté les problèmes des locatifs et de la circonstancialisatioin.

(106) Comme dans les exemples (1676), (1678) et (1681), nous représentons la construction par sa variante privilégiée où le terme dominé est déterminé par in. Sur les problèmes de la détermination, v. plus loin 8.3.2.5.

ce dont ils peuvent dépendre, mais par ce qui peut dépendre d'eux. On peut d'ailleurs estimer que cette contrainte concerne, non le mot-prédicat verbal ou nominal, mais le prédicat (monolexical ou plurilexical) à centre verbal ou nominal: elle porterait alors sur la constitution de ces prédicats simples ou complexes, et pourrait être intégrée à la liste des oppositions catégorielles. On remarquera que l'impossibilité d'avoir une relation hiérarchique déterminant nominal - déterminé verbal est exactement inverse de l'impossibilité d'avoir un nom composé avec une première partie verbale (7.2.1). Il serait d'autre part intéressant de vérifier si le fait que le noyau syntaxique "dur" de l'opposition verbo-nominale se trouve dans la fonction antécédent (ou: centre de syntagme) et non dans les fonctions prédicatives ou actantielles, est aussi attesté dans d'autres langues de type pan-prédicatif.

Une infraction à la contrainte (a) empêche la fonction prédicative et ne laisse la place qu'à la coordination (prédication itérée).

-b) sur la personne: l'intégration prédicative tend à la fusion syntagmatique, par rapprochement du déterminant et du déterminé (phénomène commenté plus haut, 8.3.2.1.2(f)).

-c) sur la longueur: l'intégration prédicative ne peut aboutir à la fusion syntagmatique que si le déterminant n'est pas une suite complexe.

Une infraction aux contraintes (b) et (c) empêche donc la fusion en groupe prédicatif représentée par l'épithétisation (simple juxtaposition du déterminant et du déterminé), et entraîne une reprise prédicative, dans laquelle la partie dominante se trouve syntagmatisée: elle est construite exactement comme un syntagme actantiel, mais elle apparaît comme une détermination sur un nom ("N, à propos de quoi on peut/il faut dire aussi que..."). Cette reprise prédicative, obligatoire dans ce cas, peut néanmoins apparaître même sans infraction à (b) et (c). Mais elle est soumise à la quatrième contrainte:

-d) sur la fonction: comme nous l'avons vu plus haut, la relative ne peut pas dépendre d'un nom qui fonctionne comme prédicat de phrase, mais seulement d'un nom actancialisé. Mieux, elle est rattachée à ce nom en tant qu'il est un actant, et non en tant qu'il est un prédicat actancialisé: c'est ce que montre la possibilité d'associer une relative à un déictique, qui ne peut être qu'actanciel (cf. (1652) - (1655)).

Une infraction à la contrainte (d) entraîne soit l'épithétisation (s'il n'y a pas d'infraction à (b) et (c)), soit la coordination (prédication itérée), qui reste possible dans tous les cas.

Résumons donc la combinaison des contraintes par un tableau (nous n'y ferons pas figurer la contrainte (a), qui si elle est enfreinte empêche toute épithétisation et toute relativisation):

(1694)

1 ^e -2 ^e p.	Long	Prédicatif	permet	COORD.	EPITH.	RELAT.
+	+	+		+	-	-
+	+	-		+	-	+
+	-	+		+	-	-
+	-	-		+	-	+
-	+	+		+	-	-
-	+	-		+	-	+
-	-	+		+	+	-
-	-	-		+	+	+

Ce tableau fait apparaître:

- que le "spectre" de la relativisation est inverse de la prédicativité, et ne connaît pas d'autre contrainte.

- que l'épithétisation implique à la fois la 3^e personne et la non-longueur.

Il donne alors, sur 8 cas de figure:

- 3 où n'est possible que la coordination, sans épithète ni relative

- 3 où sont possibles coordination et relative, mais pas l'épithète

- 1 où sont possibles coordination et épithète, mais pas la relative

- 1 où les trois constructions sont possibles.

Lu autrement: 8 cas sur 8 autorisent la coordination, 4 sur 8 la relativisation et 2 sur 8 seulement l'épithétisation. La statistique combinatoire rejoint une impression qui s'impose parfois à la lecture des textes nahuatl, et qui contredit l'analyse (pour-tant correcte) qu'on peut faire de la parenté structurale entre relativisation et épithétisation: c'est que dans de très nombreux cas, on est en droit d'hésiter sur la question de savoir si une suite actantialisée in N, in P (où P représente un nom, un verbe, ou une suite propositionnelle organisée autour d'un verbe) est une construction relative ou une itération (coordination). Ou, si l'on préfère: in P dépend-il de in N qui dépend lui-même d'un prédicat dominant, ou dépend-il directement de ce prédicat dominant? Ou encore: in P doit-il être traduit en français par qui V/qui est N (relative dépendant du premier N) ou par celui qui V/le N (actant du prédicat central)? Il faut bien voir que la coréférence actantielle qui existe dans les structures relatives (ou épithétiques) est en relation de transitivité avec celle qui fonde l'actantialisation, de sorte qu'on peut très bien passer d'une structure de type

(1695a) Préd <--- N <--- P

(où Préd représente le prédicat de phrase et où N, antécédent, joue le rôle d'un relais dans l'enchassement), à une structure de type

(1695b) Préd <--- N --- P

où P s'est "décroché" de N et se rattache directement à Préd. Sur le papier, l'ambiguïté est totale, et il est probable qu'on trouve des contextes indécidables. Des indices d'ordre hétérogène pourront guider l'interprétation, comme:

- un sens restrictif ne peut être assuré que par une structure relative, puisque le propre de la coordination est de laisser les termes coordonnés sans incidence réciproque du point de vue de la détermination.

- une homogénéité morphologique ou sémantique entre N et P (par exemple, si P est un autre N) plaide plutôt pour une coordination, une hétérogénéité plaide plutôt pour une interprétation relative. Ainsi, si P est un V:

(1696)(VI,39) Mā nozo xicmoyōllālīli in tōnacāyōtl, in tlazōpilli, in tēteō inhueltiuh, in cuēncō momāhuilānaltītōc, in cuēncō mozotlāhuiltītōc "Et puisses-tu encore reconforter la récolte (tōnacāyōtl), précieuse princesse (tlazōpilli), soeur aînée des dieux (tēteō inhueltiuh), qui dans les sillons (cuēncō) rampe par terre, qui dans les sillons git évanouie"

exemple dans lequel la structure des deux derniers syntagmes permet de construire la phrase comme composée de trois noms coordonnés, dont dépendent deux relatives coordonnées. Mais on peut faire le même raisonnement s'il s'agit d'un N appartenant à une autre sous-classe, p.ex.:

(1697)(VI,35) Ca ōmopetlacaltenquē in tēteō, in tlamacazquē, in ōllōquē, in iyauhyōquē, in copallōquē "Ils se sont enrôlés dans leurs caisses, les dieux, les grands-prêtres (tlamacazquē, 5.2.3.4.3.5), qui sont riches de (-yō-) caoutchouc (ōl-li), d'encens (iyauh-tli) et de copal"

exemple dans lequel on voit que les trois derniers noms, tous participiaux en /-yō'/ (5.2.3.5.2), se placent sur un plan différent des deux premiers, dont ils décrivent des attributs ou des propriétés.

Il faut cependant prendre garde à la traduction française, qui peut être biaisée par d'autres types de classification lexicale (p.ex.: l'existence d'adjectifs) et de contraintes syntaxiques (p.ex.: relativisation obligatoire des verbes), ainsi que par des contraintes stylistiques, comme le montrent les traductions que nous avons cru devoir proposer (Launey (1980)) des exemples suivants:

(1698)(VI,39; p.160) Auh iz in m̄ac̄hualli, in cuitlapilli, in
ātlapalli "Et voici le peuple, qui est la queue, qui
est les ailes..."

(1699)(VI,153; p.124) Àzo it̄encopatzinco in tot̄ucyo, in tloqūē
nāhuaqūē, in tlācatl, in yohualli, in èecatl "Peut-être
(cela vient-il) de la bouche ("levre") de notre seigneur,
qui est près de toutes choses (tloqūē nāhuaqūē), qui est
le maître, qui est la nuit, qui est le vent"

Les relatives françaises répondent ici à l'impression subjective que les tournures directes par des syntagmes nominaux ("la queue, les ailes", ou "la pluie, le vent") seraient peu élégantes, mais elles ne représentent pas une prise de position sur le problème relativisation/coordination: nous aurions pu proposer une traduction impliquant une interprétation "coordonnée" ("... (ce)lui qui est...").

Tout ce qui précède montre qu'on a bien une gradation: au centre, une intégration prédicative qui peut se faire par l'épithétisation ou la relativisation. Et chacun de ces choix tend vers une limite: l'épithétisation tend vers la fusion lexicale complète par composition (7.2.1); la relativisation, elle, tend vers le "décrochage" de la relative et son report sur le prédicat dominant, qui ramène à la non-intégration (coordination).

8.3.2.3. Groupes sans coréférence.

Selon notre analyse, les tournures épithétiques sont donc des prédicats complexes actantialisables (et le plus souvent actantialisés), et les relatives forment avec leur antécédent des groupes actantiels complexes caractérisés par une reprise syntagmatique. De toutes manières, la condition de la formation des épithètes comme des relatives est l'existence d'une coréférence entre le nom dominant et le schéma prédicatif épithétisé qui dépend de lui.

Or il existe des tournures qui s'apparentent de très près aux épithètes et aux relatives, mais où n'apparaît pas de coréférence. Nous en avons reconnu quatre types, dont chacun pose des problèmes spécifiques.

8.3.2.3.1. Pseudo-épithètes locatifs.

Outre les épithétisation strictes de type (in) N₁N₂ ou (in)VN (8.3.2.1), on trouve très couramment des suites (in)Loc N:

- (1700)(VI,190) in mictlān tēuctli "le seigneur (tēuctli) du séjour des morts (mictlān)"
- (1701)(VI,221) Tlani xiquipilhuilax "C'est un traîne- (huilāna) sac (xiquipil-li) par en-dessous" (c.-à-d.: il cache sa méchanceté)
- (1703)(IV,36) Tlālticpac oquichtli, tlālticpac tiyācāuh "C'est un brave ("male", oquichtli) sur terre, c'est un vaillant soldat sur terre"
- (1703)(VI,30) in ī-yōllō-co cihuātl, in ī-yōllō-co oquichtli (cf.(1062)) "la femme d'age mur ("dans son coeur"), l'homme d'age mur"
- (1704)(XI,8) Amo huēca coyōtl "C'est un coyote (qui ne vient) pas de loin"
- (1705)(C.419) Cuauhtitlan chānē, Cuauhtitlan tlācatl "habitant de Cuautitlan, homme de Cuautitlan"
- (1706)(VI,138) in nicān tlācā "les gens d'ici"

La contrainte de pronominalisation (8.3.2.1.2(f)) ne semble pas jouer ici, puisqu'on voit apparaître sur le nom dominant non seulement des préfixes possessifs:

- (1707)(XI,97) in tlani iātlapal "ses ailes de dessous"
- (1708)(IX,85) in nēnecoc īmmāc mopotōnizquē "leurs mains de chaque côté (nēnecoc, 6.2.2.7.4) sont ornées"

mais aussi des préfixes sujets (qui, bien sûr, affectent uniquement les noms et non les locatifs):

- (1709)(VI,203) in ilhuicac an-chānē-quē "vous les habitants du ciel"
- (1710)(C.414) Ti-mochintin tlālticpac ti-tlācā "Nous tous, hommes d'ici-bas"

En revanche, une contrainte spécifique apparaît dans le fait que le locatif est toujours antéposé au nom et jamais postposé (alors que les épithètes strictes sont parfois postposées, cf. (1613)-(1626)).

D'autre part, on observe avec les locatifs la même tendance à la composition que nous avons vue avec les prédicats nominaux, cf. (1606)-(1612):

(1711)(C.457) in ti-tlālticpac-tlācā "nous, gens d'ici-bas"
(comparer (1710))

(1712)(VI,14) Ti-necoc-yāōtzin "tu es le double (necoc "de part et d'autre") adversaire" (surnom de Tezcatlīpoca)

Ce fait pourrait signifier qu'une partie des exemples (1700)-(1706), qui sont à la 3e personne, sont en réalité des composés (c.-à-d. que p.ex. (1704) devrait être analysé ġ-huēca-coyōtl au lieu de huēca ġ-coyōtl): Cette hypothèse est cependant indémontrable, puisque -a) les frontières de mots graphiques dans les textes anciens ne sont pas toujours fiables, et -b) dans les auto-localatifs, la forme absolue se confond avec le radical et il n'y a donc pas de différence entre forme libre et forme en composition, contrairement à ce qui se passe avec les substantifs.

Cela dit, la source de cette construction pose un problème, puisque le raisonnement sur le double schéma prédicatif ne peut s'appliquer ici, le sujet du nom ne pouvant être en même temps sujet du locatif. Faut-il faire remonter le Loc à des réductions de suites épithétiques Loc + V, où V peut être le verbe localisateur cā, mais aussi d'autres verbes spatiaux à sens général comme yāuh "aller", huītz "venir", nemi "vivre"? Il est certain qu'on peut trouver des relations paraphrastiques entre, d'une part, des suites Loc-V-N comme in ilhuicac catē cīcītālātin (1670), in Caxtillān huītz xōchīcualli (1672b), ou:

(1713)(XI,59) in ātlan nemi yōlcāpipil "les petits animaux qui vivent dans l'eau"

(1714)(C.497) in nechca cā tlāhuānqui "l'ivrogne qui est là-bas"
d'une part, et, d'autre part, des suites Loc-V comme:

(1715)(C.492) in ilhuicac cihuāpillātoāni "la souveraine du ciel"

(1716)(XI,33) in Caxtillān totōlin⁽¹⁰⁷⁾ "la poule ("dinde de Castille")"

(1717)(VI,136) in ātlan oztōc "dans les grottes (qui sont) sous l'eau"

(1718)(C.498) in nechca tetl "la pierre (qui est) là-bas"

(107) Comme poule d'Inde a donné dinde, cette suite s'est simplifiée en caxtil pour désigner les gallinacés dans certains dialectes modernes, entre autres à Tlaxcalancingo.

Mais cette hypothèse est probablement inutile, puisque les relations circonstanciellees exprimées par un locatif peuvent très bien se construire en nahuatl directement avec un prédicat nominal, que celui-ci ait ou non subi l'actancialisation. Le nahuatl ne connaît pas la double construction des adverbes ou syntagmes prépositionnels du français qui, lorsqu'ils déterminent un nom, sont construits comme des compléments de nom (avec de), sauf si le nom désigne une fonction sociale ou une forme d'activité paraphrasable par une tournure verbale. Ainsi, là où le français a trois types de construction⁽¹⁰⁸⁾;

- (1719a) Il règne à Mexico
 (1719b) Il est (le) roi à Mexico
 (1719c) Il est (le) roi de Mexico

le nahuatl a seulement l'opposition entre le verbe en -ti (7.1.2.1.1) et le nom:

- (1720a) Mexico tlàtò-cā-ti
 (1720b) Mexico tlàtoāni

Le sens de (1719b) peut être rendu, soit par (1720a) soit par (1720b), et (1720b), bien formé comme groupe prédicatif, peut être actancialisé sans modification de sa structure interne.

Ajoutons que si l'on peut sans absurdité faire remonter certains groupes Loc-N à Loc cā (in) N, il est clair que pour d'autres contextes cette restitution n'a pas de sens (p.ex.: nicān tlācā (1706)). Ceci est encore plus vrai dans les cas où le locatif a un sens temporel ou modal:

- (1721)(IV,88) Yancuicān tlàtoāni "C'est le récent ("réemment")
 roi"
 (1722)(VI,255) ihuiyān tēucyōtl, ihuiyān tlàtòcāyōtl "un pouvoir doux ("doucement", 6.2.2.7.3), un règne doux"

(108) L'opposition entre les constructions par à (ou: adverbe, ou syntagme prépositionnel) et par de se doublent de contraintes sur la détermination du nom, dont nous ne parlerons pas ici, p.ex. il est médecin à/*de Mexico mais c'est le médecin a/de Mexico.

Il n'y a donc pas à proprement parler d'épithétisation du locatif, mais simplement un groupe composé d'un prédicat nominal et d'un locatif, groupe susceptible de fonctionner comme prédicat ou comme actant. Mais au sein de ce groupe (tout comme dans les suites Loc-V), la relation est bien de type circonstanciel (8.2.5): l'incidence du locatif est le prédicat lui-même, et non la place sujet de ce prédicat.

8.3.2.3.2. Epithétisation d'un prédicat complétif.

En dépit des apparences, c'est un cas assez voisin du précédent, mais contrairement au précédent, il n'apparaît qu'actancialisé. On peut en effet passer de structures phrastiques complétives comme:

(1723a)(VI,154) M-ìtoa ni-tìcitl "On dit ("il se dit") que je suis sage-femme"

à une actancialisation du prédicat nominal compris dans la complétive, ce qui donne:

(1723b)(VI,158) Iz ni-câ in m-ìtoa ni-tìcitl "Me voici, moi dont on dit que je suis sage-femme"

où l'on voit qu'il n'y a pas de coréférence actancielle entre le nom tìcitl et le verbe m-ìtoa, dont le sujet est nitìcitl en tant que schéma prédicatif.

Ce type de construction qui apparaît clairement lorsque le nom est à la 1^e ou à la 2^e personne se retrouve, bien que moins visible, à la 3^e personne:

(1724)(X,173) in mìtoa peyòtl "ce qu'on appelle le peyote"

et nous pensons qu'à ce type appartient aussi un exemple comme:

(1725)(VI,8) in nelli icnòtlācatl "celui qui est véritablement un pauvre homme (ou: "dont il est vrai que c'est...")"

8.3.2.3.3. Relatives d'identification locative.

On a vu plus haut ((1640)-(1643)) des exemples où se trouvait construite une relation circonstancielle (généralement traduite en français par Prép + lequel /laquelle/lesquels...) grâce à un

autolocatif possédé dont le possesseur est coréférent de l'antécédent. Un cas différent est celui des relatives correspondant à celle en où du français, et dans lesquelles n'apparaît pas d'autolocatif possédé, mais un prédicat locatif d'identification, oncân ou õmpa "là(-bas)":

- (1726)(I,58) Mochihua in calli in oncân tinemí "On construit la maison ou nous habitons"
 (1727)(VI,44) in tezcAtl... in õmpa tonnëcí "le miroir... dans lequel nous apparaissions"
 (1728)(VI,245) in ãltepëtl... in oncân netlamachtílo, pãcõhua "la cité... où l'on est riche et heureux"
 (1729)(VII,5) in tlecuílli... in oncân nãhuilhuitl õtlatlac tletl "le foyer... où le feu avait brûlé quatre jours"

Comme on le voit, l'antécédent désigne une entité qui peut être envisagée comme un lieu (et donc recevoir la dérivation locative en /-k(o)/, 6.2.1.1). En fait, les fonctions du "terme-pivot" sont celles d'un actant dans le schéma dominant, mais d'un circonstant dans le schéma enchassé (on aurait, à l'état libre: tinemí in calco "nous vivons dans la maison", tonnëcí in tezca-c "nous apparaissions dans le miroir", etc.). La tournure qui apparaît ici fait l'économie d'une reprise par un locatif.

La même tournure apparaît avec l'autolocatif d'identification temporelle ícuãc:

- (1730)(C.462) Immantiquiuh in cãhuitl, in ícuãc nën ticnequiz-quê in mã cualli ic õtinemini "Il arrivera un moment, ou ("quand") nous désirerons en vain avoir vécu dans le bien"

D'autre part, on la trouve aussi avec un antécédent locatif, comme le montre l'opposition entre les deux exemples suivants:

- (1731a)(VI,23) in huëhuëtl, in ãyacachtli, in oncân molnãmiqui, in oncân moyõccya in teõãtl, in tlachinõlli "les tambours, les maracas par ("dans") lesquels on rappelle, par lesquels on incite à l'eau divine et à l'incendie (= à la guerre)"
 (1731b)(VI,26) ...in huëhuë-ti-tlan, in ãyacach-ti-tlan, in oncân titlaõcolnõnõtalo "... sous les tambours et les maracas, par lesquels tu es invoqué avec tristesse"

8.3.2.3.4. Relatives et épithètes "lâches".

Ces constructions sont caractérisées par une structure dominée verbale, sans relation de coréférence avec le nom dont elle dépend. Mais, contrairement au cas cité plus haut (8.3.2.3.2), la relation avec le nom n'est pas de type complétif mais bien circonstanciel. D'autre part, il peut s'agir non seulement d'épithètes:

(1732)(VI,240) Ca ti-to-tecuīniā tetl "C'est la pierre (contre laquelle) nous nous heurtons"

(1733)(VI,167) ...īnan tlācati tōnalli "(sur) le jour (où) il naît"

mais aussi et surtout de relatives:

(1734)(VI,128) in tlātōlli in⁽¹⁰⁹⁾ ōneyēcnōnōtzalōc "les paroles (par) lesquelles on s'est parlé comme il faut"

(1735)(Ch.7,57) ...īpan in xihuitl in ayocmo quiyauh "(sur) l'année (ou) il cessa de pleuvoir"

(1736)(Ch.7,97) Pēuh yāōyōtl... in ye mīcalī in mochintin mexicana "(Alors) commença la guerre... (dans laquelle) combattirent tous les Mexicains"

Ce type de tournure, quoique clairement attesté, est plutôt rare (nous n'en avons relevé qu'une quinzaine d'occurrences dans le corpus), et il n'a pas le caractère "normal" des relatives circonstancielles qu'on a p.ex. en japonais:

(1737) umare-ta machi "la ville où je suis (tu es, il est...) né"
//naître/PRET//ville//

(1738) umare-ta toki "le moment où je suis (tu es, il est...) né"

Elles se rencontrent aussi dans des cas où la relation est sémantiquement de type actantiel, mais où cette relation n'est pas construite:

(1739)(VI,135) in amēhuāntzitzin in mācēhuallōpan nontlātoa "vous (à qui) je parle de manière plebeienne" (la relation applicative attendue n'est pas construite morphologiquement"

(109) A moins qu'il ne faille lire ic "par lesquelles"?

(1740)(VI,153) Quēn huel nēhuātl... in àhuel ìxtli, àhuel nacztli, àtle huel on-chīhui-lī-lo in totēucyo "Quel genre (d'homme) suis-je..., moi (par qui) notre seigneur ne se voit faire (passif-applicatif de chīhua) ni yeux ni oreilles" (ici, on a une passivation qui efface le terme d'origine, représenté par nēhuātl "moi")

Enfin, ce type de relation peut se retrouver avec des constructions coordonnées par juxtaposition:

(1741)(IV,17) Īcaca tecōmitl, ĩtōcā ōmetōchtecomatl, tentimani, pexōntimani in octli "Il y avait une jarre de pierre, appelée "pot de deux-lapin", (où) le pulque (octli) était mis, a ras-bord"

(1742)(VI,237) Xoxōuhqui xīcaltōntli, momochitl ontemi "C'est une petite jarre bleue, pleine de maïs grille (litt. "le maïs grillé rempli")"

8.3.2.4. Quantification des syntagmes.

A première vue, la quantification n'est qu'un cas particulier d'épithétisation, dans la mesure où: -a) il s'agit bien d'une composition entre deux prédicats (on a vu que les quantificateurs étaient prédicatifs, 5.2.7.1), et -b) il y a bien une coréférence actantielle entre ces deux prédicats. Mais en réalité, seules certaines formes de quantification sont des épithétisations, puisqu'il en est d'autres qui renversent le schéma de détermination (8.3.2.4.2) ou présentent des ruptures d'accord (8.3.2.4.3).

8.3.2.4.1. Quantification et épithétisation.

Dans toute une partie des cas, on observe donc des suites (in) Qt N sans possibilité de *(in) Qt V, contrainte qui semble garantir le caractère épithétique de Qt, la non-quantifiabilité des verbes n'étant alors qu'un cas particulier de leur inaptitude à recevoir l'épithétisation. Ceci est vrai des cardinaux:

(1743)(C.412) Nicmictia cē totōlin "Je tue une dinde"

(1744)(C.463) Ōnictlahuēlīlōcātīlī cē nocnīuh "J'ai perverti un (de mes) amis"

(1745)(C.504) Ōc ōmentin cuācuahuèquē ōniquimichtec "J'ai aussi volé deux boeufs"

(1746)(I,71) In nāhuintin cihuā ĩmpar machōyā tēteō "Les quatre femmes étaient considérées comme des déesses"

des quantificateurs non numériques (5.2.7.3):

- (1747)(C.502) Oc miyac notlätlaçöl niquilnämiqui "Je me rappelle encore de beaucoup (miyac) de mes péchés"
 (1748)(Pl.4) Ticmotlätlauhtlīz in ica mochi moyēllō "Tu le prieras de tout ton coeur"
 (1749)(C.521) Ō ipan anhuetzquē in oc cequi tēmictiāni tlätlacōlli "Vous êtes tombés dans les autres (oc cequi) péchés mortels"

des précédents avec des classificateurs (5.2.7.2.4):

- (1750)(IX,2) Chicuē-mātl tilmätli "un manteau de huit aunes"
 (1751)(VI,67) Mītoa cen-tlamantli huēyiyac tlätōlli "On dit un ("une sorte de") long discours"
 (1752)(X,195) Oncā chicōn-tetl oztōtl "Il y a sept grottes"

des quantificateurs de grandeur et de petitesse (5.2.7.4):

- (1753)(C.509) Huēyi ā-pan tonctiuh "Tu iras ("couché") sur la mer ("grande eau")"
 (1754)(III,69) Pēpenalōyā in huēhuēyi tlamacazquē "On choisissait les grands pretres"
 (1755)(C.529) Tepi-tōn nacatl ōniccuā "J'ai mangé un petit (morceau) de viande"
 (1756)(C.470) Tepi-tzin Caxtillān tlailli nicān cā "Un peu de vin d'Espagne se trouve ici"

des quantificateurs d'approximation (5.2.7.5)(110)

- (1757)(C.529) Aquītōn tlalli ōtoconchayāhuatō "Nous sommes allés répandre un peu de terre"

de cēl "seul" (5.2.7.7), la coréférence étant marquée sur la place de possesseur:

- (1758)(Ch.7,35) Amo quimiximachilī in icēltzin teōtl "Il n'a pas reconnu le seul dieu"

(110) Mais achi est habituellement prédiqué de P et se comporte donc comme un pseudo-locatif, ce qui fait qu'il n'y a pas d'accord de personne (achi ni-tlamatini et non *n-achi... "je suis assez savant") et qu'on peut le trouver devant un verbe (achi mococoa "elle est un peu malade").

L'ensemble de ces quantificateurs peut se combiner avec le déterminant in (cf. (1746), (1749), (1754), (1759)), y compris cē "un". Cette dernière combinaison, courante avec oc cē "autre":

(1759)(VI,136) In oc cē tlācatl tlātoa "L'autre homme parle" est aussi attestée, quoique rarement, avec cē seul, l'opération marquée étant souvent difficile à rendre dans la traduction:

(1760)(XI,149) In cē tlanelhuātl, āzo nāppa motēci "Une (ou: "la") même (cē, litt. "une") racine peut être moulue quatre fois"

(1761)(VII,4) Amo onnāzticatca in cē tlācatl Nanāhuatzin "Celui qui ne se montrait pas, c'était Nanahuatzin", litt. "Ne restait pas à se montrer le un homme Nanahuatzin"; l'idée est sans doute: Nanahuatzin (déterminé par in, ce qui est ordinaire pour un nom propre) était seul de son espèce à ne pas se montrer.

(1762)(Ch.7,143) Ōmpa itlatlatlīl in cē pilli itōca Quiyauhtzin "C'était là le secret d'un noble nommé Quiyauhtzin (ou: du noble...)", Il s'agit d'un chant guerrier; l'idée est: c'était le secret du noble Q., qui était le seul à le détenir"

La quantification peut également être assurée par les disjoncteurs indéfinis:

(1763)(XI,42) Iuhqui in mā acā tlācatl huēhuetzca "C'est comme si quelque ("quelqu'un", aca, homme) riait"

(1764)(VI,155) Zan acā iixiptla in quitlatia temazcalli "C'est quelqu'un d'autre ("son substitut", i-iixiptla) qui chauffe le bain de vapeur"

(1765)(I,82) Itlā tēmāmāuhti mochihua "Quelque chose de (111) terrible se produit"

(1766)(C.526) Mō nel itlā cocōlli nōtie nemi "Peut-être y a-t-il quelque maladie dans mon corps"

ou négatifs:

(111) Bien sûr, la différence de traduction française entre quelque N et quelqu'un/quelque chose de + ADJ provient de l'opposition nomino-adjectivale et n'est donc pas pertinente pour le nahuatl.

(1767)(C.427) Intlācayāc tlālticpac tlācatl ōtlātlacoāni... "Si aucun ("personne") homme d'ici-bas n'avait peche..."

(1768)(Ch.7,167) Ātle copilli quipiya "Il n'a pas de ("rien") couronne"

(1769)(X,175) Āmo tle āhuilli quimatī "Ils ne connaissent aucun plaisir"

Les épithètes marquant la quantification sont non seulement combinables avec d'autres épithètes (p.ex. (1749), (1751), etc.), mais aussi entre eux:

(1770)(VI,47) Quitoāya cē acā huēyi tlenamacac "C'efait dit par quelque ("un quelqu'un") grand prêtre-encenseur"

(1771)(VI,228) ...ānocē itlā oc cen-tlamantli tlātlacōlli ōqui-chīuh "...ou s'il a commis quelque autre type (tlaman-tli) de faute"

(1772)(C.523) Ātle mā nel zan cē motlātlacōl mitzmoḡopolhuīlīz "Il ne te pardonnera pas une seule ("rien meme seulement une") faute"

Tous ces traits se retrouvent dans l'épithétisation quantitative des locatifs, moyennant un "accord" des quantificateurs:

(1773)(G.70) Mocēhuīco cecni tepan "Il vint se reposer sur une (cecni, 6.2.2.7.1) pierre"

(1774)(C.496) Cec-cān icnōxacalco ōmotlācatilī "Il naquit dans une (cec-cān) pauvre cabane"

(1775)(G.114) In īzqui-cān ōtlīca tētlatlāzaltiyā in Españoles "Partout (īzqui-cān) sur le chemin (ō-tlī-ca) les Espagnols dépouillaient les gens ("leur faisaient jeter des choses")"

(1776)(Ch.7,85) Ayāc tlātōcāt... in īzqui-cān huēhuēyi-cān Chālco "Nul ne régna... dans tout le grand (pays) de Chālco"

ou des disjoncteurs:

(1777)(Pl.19) Mā canā tētōpco tēpetlācalco... timāyauh "Evite de fouiller (māyahui) dans quelque ("quelque part", ca-nā) coffre, dans quelque caisse d'autrui"

(1778)(Pl.20) Ācān tētōpco tēpetlācalco ōniccuīc "Je ne l'ai pris dans aucun ("nulle part", a-cān) coffre, dans aucune caisse d'autrui"

Remarque. Une construction assez spécifique est représentée par la désignation des jours selon le calendrier astral tōnalpōhualli. On sait que son comput repose sur une combinaison de chiffres de 1 à 13 avec 20 noms de signes⁽¹¹²⁾, parmi lesquels quatre (calli "maison", tōchtli "lapin", ācatl "roseau" et tecpatl "silex") servent à la désignation de l'année. C'est que le cardinal qui apparaît en premier n'intervient pas comme quantificateur, mais comme qualificateur, ce que montre, à côté p.ex. de:

(1779a) ōme tōchtli "deux-lapin" (et non *deux lapins)

l'impossibilité de la pluralisation:

(1779b) *ōmen(tin) tōtōchtin

Surtout, la nécessité de faire appel à deux prédicats pour obtenir une désignation complète est un phénomène qui, plutôt que l'épithétisation, rappelle certains cas de la prédication itérée (8.3.1.3). Les critères morphosyntaxiques manquent pour emporter la décision. Ce qui est sûr, c'est que la désignation ainsi opérée s'apparente aux noms propres et en a certaines caractéristiques syntaxiques, comme la possibilité d'entrer dans des constructions de type "titre", cf. (1571), ou:

(1780)(Ch.7,67) Ipan inin ōmotēnēuh cē ācatl xihuitl... "En cette susdite (ōmotēnēuh) année Un-Roseau..."

8.3.2.4.2. Quantificateurs centres de syntagme.

Les quantificateurs de disjonction et d'identification (5.2.7.6) apparaissent non seulement, comme les précédents, devant un nom:

(1781)(C.472) Ōniquitōpōlō in īxquich notlachihual "J'ai dit tous mes péchés"

(1782)(VI,100) Ōnimitzitzquic in quēzqui mētztli "Je t'ai porté quelques mois"

(112) v. la liste 7.3.3.

mais aussi devant un verbe, ce qui semble enfreindre une contrainte majeure de l'épithétisation; ce dernier trait apparaît aussi avec les totalisateurs en /-(i)sti(n)/ (5.2.7.2.6):

- (1783)(VI,125) Monequi monëmatcächihuaz in quëxquich mochihua
 "Il faut que se fasse avec précautions (nëmatcä) tout ce qui se fait"
- (1784)(C.518) Cämpa tictocuilizquë in ixquich tëchtlania: "Où pourrons-nous prendre tout ce qu'ils demandent?"
- (1785)(Ch.7,28) In in-näuh-tlaman-ixtin ömotënëuhquë... "Tous les quatre types (de peuples) qui ont été mentionnés.."

En réalité, le centre du syntagme est bien ici le quantificateur: le parcours disjonctif sur une quantité et la totalisation de cette quantité se trouvent directement reliés au prédicat dominant, et le domaine quantifié apparaît alors comme une détermination du parcours ou de la totalisation. Ceci apparaît clairement par le fait que les mêmes quantificateurs peuvent apparaître comme antécédents de relative:

- (1786)(VI,7) Quitëmaca in ixquich in netlamachtilli "Il donne toutes les richesses"
- (1787)(I,55) in am-ixquichtin in am-mäcëhualtin "vous tous les gens du peuple"
- (1788)(VIII,13) in im-mäcuil-ixtin in chichimëcä tlätòquë "tous les cinq rois chichimeques"

Que la quantification puisse apparaître comme dominant le terme quantifié n'a rien de surprenant, puisqu'elle représente en tout état de cause une opération sur une classe. Les langues sont nombreuses où le quantifié apparaît morphosyntaxiquement comme dépendant du quantificateur, par exemple sous la forme d'un génitif-partitif, ou, comme en français, de de, qui apparaît soit ouvertement (beaucoup de, un million de), soit de manière détournée dans la pronominalisation par en, qui représente de + pronom (il y en a deux; cf. aussi il y en a deux, de livres). Là où des classificateurs sont utilisés, c'est aussi souvent en position syntaxiquement dominante (un N₁ de N₂). On est donc en droit de se demander s'il ne convient pas de poser ce statut de terme dominant pour

tous les quantificateurs du nahuatl, y compris donc pour les exemples de la section précédente (8.3.2.4.1). Un rapide examen montre que rien ne contredit formellement cette hypothèse, à condition d'admettre que dans ce cas le terme dominé (le quantifié, selon l'hypothèse) serait toujours postposé, contrairement à la règle habituelle de l'épithétisation. Il reste tout de même un phénomène troublant: les quantificateurs autres que ceux cités dans la présente section n'apparaissent dans le corpus, ni devant un verbe, ni comme antécédent de relative⁽¹¹³⁾. L'hypothèse est donc indémontrable, ce qui répond peut-être à l'ambiguïté fondamentale de l'opération de quantification, qui peut se présenter aussi bien comme subordonnée que comme dominante (Qt N = "N en telle quantité" ou "telle quantité de N")⁽¹¹⁴⁾.

Remarque. Les propriétés des quantificateurs de disjonction et d'identification rappellent évidemment celles des disjoncteurs et des identificateurs "généraux" qui interviennent dans la détermination composée, 8.3.2.5.3. Sur la composition des quantificateurs avec un prédicat, v. 8.4.3. et 8.4.4.1.

8.3.2.4.3. Les accords internes au syntagme et les constructions partitives.

Au sein du syntagme se produisent des phénomènes d'accord ou de rupture d'accord qui ne sont pas sans rappeler ceux qu'on observe entre un syntagme actanciel et un prédicat (8.2.6). Outre les accords locatifs ((1773)-(1778)), ces phénomènes ont trait au nombre et à la personne.

Dans la mesure où l'épithétisation repose sur la coréférence, il n'y a pas à s'étonner d'un accord en personne et par voie de conséquence en nombre entre l'épithète et le centre du syntagme. Dans le cas de la quantification, cela entraîne le pluriel des

(113) V. cependant ci-dessous avec cēmē, ex. (1808)-(1809).

(114) Certains linguistes parisiens gardent le souvenir d'un dialogue de sourds entre deux de leurs collègues à propos de l'exemple une goutte d'eau: le premier affirmait en effet qu'il s'agissait d'une goutte composée d'eau, le second qu'il s'agissait d'eau sous la quantité d'une goutte!

quantificateurs (et en particulier celui des cardinaux) avec les noms pluralisés, cf. (1745)-(1746), ou le maintien au singulier générique à la fois du quantificateur et du nom:

(1789)(XI,80) Ôme, Ëyi cihuâtl quinâmiqiz "Il rencontrera deux (ou) trois femelles"

ce dernier phénomène étant particulièrement courant avec les totalisateurs:

(1790)(VII,4) Mochi tlâcatl momâuhtiâya "Tout le monde ("tout homme": on ne trouve pratiquement jamais mochin(tin) tlâcâ) prenait peur"

(1791)(XII,120) Mochôquilia in îxquich mâcêhualli "Tous les ("tout") hommes du peuple se mettent à pleurer"

Mais une tendance à l'invariance du quantificateur se rencontre dès les textes classiques avec les grands nombres ou les classificateurs:

(1792)(IX,7) Quêzqui-tzontli māmāl-tin miquiyâ "Plusieurs centaines (tzontli "400", ici au singulier) de prisonniers (māl-li, ici au pluriel) mouraient"

(1793)(VIII,45) Oncān tēcpanoāya in îzqui tlamantli mâcêhuālcuicanimê "Alors se mettaient en rang toutes les sortes (tlamantli) de chanteurs religieux"

Cette tendance (peut-être sous l'influence de l'espagnol) sera systématisée dans les dialectes modernes avec l'ensemble des quantificateurs: les dialectes centraux, en particulier, ont perdu le pluriel des nombres, et on dit Ôme cihuâtl ou Ôme cihuâ "deux femmes", mais non Ômen(tin) cihuâ.

Un second type de rupture d'accord se produit dans les inventaires, l'épithète au pluriel s'appliquant à un groupe dont les composants se trouvent ensuite énumérés au singulier:

(1794)(XII,58) in calpixquê ayòtzintepēcatl îhuān chināntēcatl "les intendants d'Ayotzintepēc et de Chinantlan"

Le troisième type, le mieux attesté et le plus intéressant syntaxiquement, est représenté par les constructions partitives. Ici l'épithète est au singulier, le nom principal au pluriel: ce nom principal s'applique à plusieurs termes, mais l'épithète à un seul d'entre eux:

- (1795)(X,190) in iztâc tētepē, in pōpoca tētepē "la montagne (pl.) blanche (sg.) (et) la montagne (pl.) fumante (sg.) (l'idée est: "la blanche des montagnes", "celle des montagnes qui est blanche...")"
- (1796)(G.41) Netlalhuīlo in Tlālōquē, in xoxōuhqui Tlālōquē, iztâc Tlālōquē, tlatlāuhqui Tlālōquē, cozauhqui Tlālōquē "Les Tlalocs s'interpellent, le Tlaloc (pl.) vert (sg.), le Tlaloc blanc, le Tlaloc rouge, le Tlaloc jaune"

On trouve en particulier cette construction avec des quantificateurs ou des indéfinis (8.3.2.4.1): il y a non seulement rupture de nombre, mais aussi le cas échéant rupture de personne:

- (1797)(Ch.6,17-18) In ic cē īichpōch..., in ic ōme īichpōchhuān..., in ic ēyi īichpōchhuān... "la première (sg.) de ses filles (sg.)..., la deuxième (sg.) de ses filles (pl.)..., la troisième (sg.) de ses filles (pl.).."
- (1798)(C.489) Acāzōmc acā amēhuāntin anquittatihui "Peut-être (a-...-zo) que nul (-ca-...-mo) d'entre vous ne le verra ("vous le verrez")"
- (1799)(XII,25) Cē cihuātl nicān ti-tlācā in quinquāluicac "C'est une femme d'ici ("de nous gens d'ici", cf.É.2.6.2.3) qui les amena"

Les tournures partitives avec cē "un (de...)" se présentent sous plusieurs formes, avec des variations d'accord: tout se passe comme si ces constructions étaient mal intégrées à la morphosyntaxe du nahuatl, qui tente de réappliquer tant bien que mal les contraintes d'accord dans un cas de figure qui, précisément, est caractérisé par une absence de coréférence ou, plus exactement, par une coréférence partielle. On a en effet:

-a) accord à la 3e personne du singulier de cē avec un nom: c'est le cas banal de quantification sans établissement explicite d'une relation partitive, le quantificateur se comportant comme un épithète: cf. (1743)-(1744), etc.

-b) accord de cē au pluriel sous la forme cē-mē (5.2.7.2.3), devant l'identificateur de 3e p. du pl. yēhuān(tin):

- (1800)(XII,44) Mā cēmē yēhuāntin quitztiāni! "Si seulement l'un d'entre eux pouvait le voir!"

(1801)(C.489) In cēmē yēhuāntin quilhuī in oc cē "L'un d'eux dit à l'autre..."

-c) avec un identificateur de 1^e ou de 2^e personne se pose un problème d'accord de personne. On peut alors trouver cē:

(1802)(VI,87) Cuix oc cē amēhuān amocnōpiltiz, amomācēhualtiz in petlatl in icpalli "Un autre d'entre vous aura-t-il en cadeau, en récompense ("aurez-vous...", 5.1.2.3.2.5) la natte et le siège (= la royauté)?"

mais aussi et surtout cēmē, que Carochi (p.489) juge plus élégant:

(1803)(C.489) cēmē tēhuāntin "l'un de nous"; cēmē amēhuāntin "l'un de vous"

le prédicat pouvant alors être à la 3^e p. du singulier:

(1804a)(C.489) Cēmē tēhuāntin yāz "L'un de nous ira"

mais aussi (et mieux selon Carochi) à la personne de l'identificateur:

(1804b)(C.489) Cēmē tēhuāntin tiyāzquē "L'un de nous ira ("irons")"

-d) Enfin, on peut avoir un accord en personne de cēmē avec l'identificateur:

(1805)(C.489) Mā ti-cēmē tēhuāntin tihuiyān "Il faut que l'un de nous y aille ("allions")"

(1806)(ibid.) Mā an-cēmē amēhuāntin an-tlapixquē xitlachpanacān "Que l'un de vous gardiens balaie ("balayez")"

Nous n'avons pas relevé d'exemple de ce dernier type en dehors de Carochi.

Avec un nom ordinaire, on peut avoir la même construction:

(1807)(C.489) Cēmē an-cihuā xicmocuitlahuicān "Que l'une d'entre vous les femmes s'en occupe ("occupez-vous-en")"

Mais on trouve plus souvent une construction relative avec cēmē antécédent, ce qui semble plaider, d'un côté, pour une affinité entre cēmē et les quantificateurs de disjonction; et, d'un autre côté, pour un statut dominant de cēmē et peut-être de l'ensemble des termes qui interviennent dans les constructions partitives:

- (1808)(VI,151) cē ilamatlācatl in tēlpōchēquē, ānozo cēmē in ichpōchēquē "une vieille femme des (familiers) du jeune homme, ou une des (familiers) de la jeune fille"
- (1809)(C.489) Ye huitz cēmē in tohuān yōlquē "Voici venir un de nos parents"

Cēmē se rencontre aussi en circompōsition (8.4.4.1, ex.(2317)).

8.3.2.5. Détermination définie.

8.3.2.5.1. Source de la détermination par /in/.

Il faut en venir enfin à ce que nous avons appelé depuis le début de cet ouvrage le "déterminant in", et dont le lecteur aura facilement pu reconnaître qu'il s'agit du mot de loin le plus courant du nahuatl. Rappelons en effet que pour l'essentiel in est employé là où dans une langue comme le français on trouve: -a) l'article défini; -b) le pronom relatif, et -c) certaines conjonctions (en particulier que et quand). Une réflexion sur l'origine et la valeur de in nous permettra plus loin de justifier l'idée admise jusqu'ici sans discussion que le fait d'être introduit par in représente la forme canonique d'un syntagme à fonction actancielle ou circonstancielle.

Il faut poser d'emblée le problème de l'homonymie entre le déterminant in et le déictique in (8.2.2). Il ne peut certainement pas s'agir d'un hasard. La parenté catégorielle entre la deixis (centrage sur un terme isolé dans la situation) et la définition (construction de limites qui isolent un terme) est suffisamment claire; et on connaît assez de langues où, soit synchroniquement soit diachroniquement, les articles définis sont apparentés aux déictiques ou issus d'eux. Ce fait nous autorise-t-il à identifier synchroniquement le déterminant et le déictique en nahuatl classique? C'est sans doute mal poser la question. L'analyse distributionnelle pourra repérer un ensemble de contextes clairement déictiques, où in peut s'opposer à on (déictique d'éloignement), et d'autres contextes clairement déterminatifs, où l'on ne trouve que in et jamais on. Mais rien n'interdit d'essayer de comprendre

par quel enchaînement d'opérations on peut passer d'un emploi déictique à un emploi déterminatif. Peu importe si l'on estime après coup que la permanence du morphème aux deux bouts de la chaîne d'opérations plaide pour l'unicité, ou qu'au contraire la dissociation des propriétés distributionnelles plaide pour la dualité.

Si le nahuatl possède avec in un déterminant de type défini, on peut se demander quel est d'une manière générale le système de la détermination, et à quoi in s'oppose. L'inventaire des morphèmes grammaticaux apparaissant en tête de syntagme peut se ramener à quatre types: -a) in; -b) zéro; -c) les déictiques et -d) les quantificateurs (p.3.2.4).

Nous parlerons plus loin (8.3.2.5.2 et 3) de zéro et des déictiques. Voyons pour l'instant comment s'organise l'opposition entre in et les quantificateurs, qui n'est pas sans rappeler des systèmes connus ailleurs. On peut opposer, par exemple:

(1810a) Nicmictia cē tlācatl (cf.(1743)) "Je tue un homme"

et

(1810b) Nicmictia in tlācatl "Je tue l'homme"

Cette opposition semble reproduire celle des articles indéfinis et des articles définis dans d'autres langues, et il n'y a rien d'étonnant à ce que, tout comme l'article défini peut être issu d'un déictique, l'article indéfini puisse être issu d'un numéral. Il n'y a non plus rien de choquant dans le fait que, appartenant au système des quantificateurs, cē puisse se voir substituer les autres cardinaux:

(1810c) Nicmictia ōme/ēyi/nāhui tlācatl ou plutôt, avec l'accord au pluriel: niquimmictia ōmen(tin)/ēyin(tin)/nāhuin(tin) tlācā "Je tue deux/trois/quatre hommes"

ou des quantificateurs non numériques:

(1810d) Nicmictia cequi/miyac tlācatl ou plutôt niquimmictia cequin(tin)/miyaquin(tin) tlācā "Je tue quelques/beaucoup d'hommes"

Il y a cependant dans l'opposition (1810a-b) deux difficultés, dont la première se retrouve ailleurs, et dont la seconde est propre au nahuatl.

La première est que la mutuelle substituabilité entre in et cē n'est qu'apparente, puisqu'on peut, quoique rarement, combiner in et cē (cf. (1760)-(1762)). Le français n'oppose pas *l'un N à un N, mais oppose bien (comme le nahuatl) les deux N, les trois N à deux N, trois N, etc. Il est donc distributionnellement erroné de faire entrer dans un même paradigme en français le et un, en nahuatl in et cē: cē appartient à un paradigme de quantificateurs, in ne s'oppose qu'à zéro.

La seconde difficulté est l'analyse de la construction elle-même. Nous avons montré (8.3.2.4) que dans les constructions Qt N, certains Qt devaient être considérés comme centraux, mais que d'autres - et en particulier les numéraux - gardaient toujours les propriétés positives et négatives des épithètes. Qu'en est-il de la combinaison in N? Faut-il y voir un cas particulier d'épithétisation? Après tout, bien des grammaires traditionnelles des langues européennes font de l'article un adjectif un peu particulier. On peut donc être tenté d'étendre cette idée au nahuatl (en centrant l'analyse sur la fonction épithète, et non sur l'appartenance à une classe d'adjectifs puisque cette notion est inopérante en nahuatl). La spécificité de in éclate alors, mais d'une manière peut-être trompeuse, car la véritable originalité de in N n'est peut-être pas là où elle apparaît immédiatement.

Ce qui apparaît immédiatement, c'est que contrairement à tous les épithètes, in n'est pas seulement associé à un nom: outre in N, l'actancialisation (8.2.3) donne aussi des suites in V, et la complétivisation (8.2.4) des suites in P. Faut-il dire que in est un épithète tout à fait exceptionnel, autorisant des combinaisons inconnues avec les autres? ou au contraire que pour cette raison précise in n'est pas épithétique? C'est encore mal envisager le problème, dont la véritable nature apparaîtra à la lumière d'une réflexion sur la source possible de in N/V/P.

Rappelons que l'épithétisation repose sur une double prédication sur un même terme, et qu'on peut ainsi passer du couple

(1811a) (Ca) tlācatl "c'est un homme"

(1811b) (Ca) cualli "il est bon"/"c'est une entité bonne"

à:

(1811c) (Ca) cualli tlācatl "c'est un brave homme", "c'est un homme bon" (115)

On peut évidemment faire un raisonnement semblable avec cē "un":

(1812a) (Ca) tlācatl

(1812b) (Zan) cē (115) "Il est unique", "il (n')y en a (qu')un"

(1812c) (Ca)(zan) cē tlācatl "C'est un (et un seul) homme"

Mais on sait que in n'est pas prédicatif. La source de in tlācatl n'est donc certainement pas:

(1813a) (Ca) tlācatl

(1813b) *(Ca) in

ce qui est d'ailleurs corroboré par le caractère non prédicatif de la suite in tlācatl.

Notre raisonnement doit donc faire appel, non à une opération sur des prédicats, mais à une opération sur des syntagmes dépendant d'un prédicat: autrement dit, soit à des constructions épithétiques en fonction actantielle, soit à des relatives. On pourra ainsi faire remonter (1810b) à:

(1814a) (Ca) nicmictia in "Je tue cela"

(1814b) (Ca) tlācatl in "C'est un homme (que) cela"

et la gloser "je tue cela, dont on peut dire que c'est homme".

(115) Nous ne discuterons pas ici de l'opportunité de reprendre (1811a) par ca cualli inin tlācatl "cet homme est bon": la source du déictique y pose trop de problèmes (est-ce une simple glose destinée à montrer que le centre du prédicat complexe sera tlācatl, ou a-t-il une réalité métalinguistique, et si oui laquelle?)

(116) Zan "seulement" semble être la particule consacrée de cē prédicat.

Cette dérivation est parallèle à celle que nous avons un moment suggérée pour l'épithétisation en fonction syntagmatique (v. (1680)-(1681)): constitution d'un syntagme complexe à partir d'un double schéma prédicatif, par intégration de l'un des deux prédicats, ce qu'on pourrait représenter:

$$(1815) \left. \begin{array}{l} \text{Préd}_1 \text{ SN} \\ \text{Préd}_2 \text{ SN} \end{array} \right\} \longrightarrow \text{Préd}_1 \left\langle \begin{array}{l} \text{Préd}_2 \text{ SN} \\ \text{SN}' \quad \text{SN}' \end{array} \right\rangle$$

où SN' représente les limites du nouveau syntagme complexe.

Mais dans le schéma s'inscrit une conséquence inattendue. Dans (1680)-(1681), nous considérons (d'accord probablement avec l'ensemble des linguistes) que dans la suite cualli nexintli, comme dans sa traduction française "belle parure", nexintli "parure" était dominant (central, subordonnant...) et cualli "beau" dominé (épithète, subordonné...). Et de même, les relatives sont considérées comme dépendant de (dominées par, rattachées à) l'antécédent. C'est toujours le terme "pivot", partagé entre les deux schémas prédicatifs, qui se retrouve en position dominante. Or, dans (1814), ce terme est in. Il faut donc se rendre à l'évidence: dans une suite in N, le centre est in et non N, c'est in qui détermine in (qui dépend de in, qui est subordonné à in) et non le contraire.

Il faudra donc corriger les représentations "fléchées" utilisées en 8.2.3 (type (1124) etc.). A partir de deux schémas prédicatifs fondamentaux:

(1816a) $\overbrace{\sigma\text{-cochi in}}$

(1816b) $\overbrace{\sigma\text{-cihuätli in}}$

on aura, avec renversement de la relation par rapport au terme pivot, qui dépend du prédicat central mais domine le prédicat actancialisé:

(1816c) $\overbrace{\sigma\text{-cochi in}} \underbrace{\sigma\text{-cihuätli}}$

Ainsi le caractère exceptionnel de la distribution de in, que nous évoquions plus haut, se retourne. Ce qui caractérise les suites introduites par in et leur donne une place à part dans l'épi-

thétisation, ce n'est pas l'hétérogénéité de ce qui peut recevoir in comme épithète: il n'y a pas d'exception à la contrainte de non-verbalité. Ce qui est exceptionnel, c'est l'absence de contraintes sur la nature et la longueur des suites susceptibles d'en dépendre. Là encore, plutôt que d'épithètes, ce sont des cas particuliers de relatives. Cela dit, nous reconnaissons que cette découverte de la nature véritable de la détermination par in appelle au moins trois objections, que nous voudrions réfuter.

Première objection: il est intuitivement choquant de poser comme centre de syntagme un enclitique, sans propriétés prédicatives et sans contenu conceptuel, et d'en faire dépendre un mot (ou une suite) pleinement pourvu de ses propriétés sémantiques, prédicatives et morphosyntaxiques. Mais cette objection joue sur une confusion entre l'intuition sémantico-référentielle et les marques morphosyntaxiques des opérations linguistiques. Car il est vrai que dans (1810b), du point de vue de la référence, c'est bien une relation tuer⁽¹¹⁷⁾ entre moi et homme qui est posée; mais il est non moins vrai que la construction syntaxique ne se borne pas à reproduire cette relation par une suite de morphèmes: il se construit une identification avec reprise entre le terme d'arrivée de la relation prédicative tuer et le sujet du prédicat nominal être homme. Comme l'antécédent des relatives, in joue ici le rôle d'un relais entre deux schémas prédicatifs. En fait, nous nous trouvons une fois de plus dans un cas de conflit entre les hiérarchies syntaxiques et le "poids" sémantico-référentiel des morphèmes. D'autres exemples de ces conflits pourraient être, dans une langue comme le français: -a) les constructions verbales auxiliaires, que les grammaires rattachent traditionnellement au paradigme du verbe auxilié (p.ex. je suis venu est mis en relation avec je viens, je viendrai, je venais etc., mais non à je suis grand, je suis ici, je suis remarqué, etc.), alors que c'est le verbe auxiliaire qui

(117) Relation dérivée par causation en nahuatl, mais peu importe ici.

a toutes les caractéristiques morphosyntaxiques du mot dominant;
 -b) les tournures dites "locutions prépositionnelles" de forme à N₁ de N₂ (p.ex. au-dessus de la table), où N₂ est généralement considéré comme central, alors qu'il est complément de nom (donc syntaxiquement dominé par) de N₁ comme dans p.ex. au père de l'enfant⁽¹¹⁸⁾. Ajoutons que la glose polyvalente de in par ce-lui (c-elle, c-eux) ce qui/que, que nous avons proposée quand nous parlions de l'actancialisation (8.2.3) produit bien en français une relative dépendant d'un pronom antécédent, et démarque peut-être d'assez près, pour l'intuition comme pour la syntaxe, la construction du nahuatl.

Deuxième objection. Si (1810b) est construit sur le modèle (1680)-(1681), alors on ne reconnaît pas l'ordre canonique. On devrait, au moins dans une partie des cas, trouver l'ordre *tlācatl in; or ce dernier n'est jamais attesté. Mais cette objection tombe à partir du moment où l'on sait que (1680)-(1681) n'est qu'une approximation, dont on a vu qu'elle ne peut pas rendre compte des emplois prédicatifs des constructions épithétiques. En réalité, l'épithétisation construit d'abord un prédicat complexe avant de le soumettre éventuellement à l'actancialisation. Répétons donc que (1810b) s'apparente plus aux relatives qu'aux épithètes, et que la place canonique de l'antécédent des relatives est entre les deux schémas prédicatifs (celui qui le domine et celui qu'il domine) entre lesquels il est partagé. C'est bien ce qu'on a ici.

Troisième objection. Si (1814) est la source des syntagmes précédés de in, pourquoi cette opération ne se produit-elle qu'avec le déictique de proximité in, et jamais avec le déictique d'éloignement on (*nicmictia on tlācatl)? Il faut bien voir où réside l'opposition (ou, si l'on préfère, la différence) entre la deixis et la définition. Dans le cas de la deixis, on est en prise

(118) Une manière d'aligner les locutions prépositionnelles sur les prépositions proprement dites consiste à faire de ces dernières l'élément dominant du syntagme.

directe sur la référence: on isole un élément (ou une partie) de la situation, et on l'insère dans le réseau de coordonnées énonciatives parmi lesquelles peut intervenir le paramètre proximité/éloignement par rapport à l'énonciateur. Dans le second cas, l'isolement est construit au sein d'une classe de termes susceptibles d'appartenir à un schéma prédicatif, et résulte précisément de l'identification d'un terme de cette classe avec un terme appartenant à un autre schéma prédicatif. Il s'agit ici d'une construction de l'énonciateur, purement interne à l'acte de langage. Le paramètre proximité/éloignement n'intervient donc pas ici, et on a seulement in, soit parce que la notion d'éloignement ne joue pas dans un contexte purement syntaxique, soit parce que in est de toutes manières le terme non-marqué de l'opposition.

8.3.2.5.2. Notes sur l'emploi de /in/.

Poser (1814) comme source des suites commençant par in peut en faire comprendre la non-prédicativité (et la nécessité de faire appel à des identificateurs dans l'expressions des prédicats définis, 5.2.5.2). Mais cela ne donne pas la clé des occurrences et des non-occurrences de in. Il faudra distinguer deux types de suites: les suites syntagmatiques (noms ou verbes actancialisés, locatifs circonstancialisés) et les suites propositionnelles (complétives et circonstanciellles).

8.3.2.5.2.1. /in/ devant les syntagmes.

Nous ne raisonnerons ici que sur l'occurrence ou la non-occurrence de in dans les syntagmes postposés au prédicat de phrase. L'antéposition à ce prédicat pose en effet des problèmes particuliers, la présence ou l'absence de in pouvant être considérée comme une contrainte forte (constructions compactes et thématiques, 8.4.3 et 5).

Le problème est de savoir dans quel sens (autre que circulaire) on peut dire que les syntagmes précédés de in sont définis? C'est que si de très nombreuses langues possèdent un article défini, le fonctionnement de langue à langue de cet article défini ne se recouvre pas - qu'on pense aux traductions entre le français, l'anglais et l'arabe, ou même entre deux langues génétiquement aussi

proches que le français ou l'italien -. Nous devons donc renoncer à l'espoir de fournir une caractérisation a priori permettant de prévoir les occurrences ou les non-occurrences de in, et nous contenter de vérifier la non-contradiction de ces occurrences avec les opérations que nous avons dégagées.

De son origine déictique, in garde une valeur fondamentale de délimitation (ce qui, après tout, est le sens étymologique de dé-
finition). Rappelons que la différence entre un déictique et un syntagme zéro, c'est que là où le second renvoie à la situation ou hypostasie un élément pour l'assimiler à la situation (référence globale ou évidence situationnelle), le déictique opère un découpage dans la situation pour en retenir un élément ou une partie, qu'il isole par rapport à tout le reste. Quels types de délimitation ou d'isolement peuvent être apportés dans les cas où in fonctionne comme déterminant de syntagme? Ils sont à vrai dire assez classiques, avec des paramètres qui ressemblent au type français (ou plus généralement roman) plus qu'au type anglais, puisque le générique (renvoi à la classe) est l'un des cas qui entraîne l'occurrence de in. La délimitation est ici conceptuelle: le fait de tomber sous un même prédicat constitue un critère définitoire au sein de l'ensemble des prédicables.

Ceci se produit avec les classes non pluralisables, comme les noms de matière:

(1817)(X,168) Quiximatquê in chälchihuitl, in teôxihuitl "Ils ont reconnu (les propriétés du) jade et (de) la turquoise"

(1818)(C.491) Mahuiztic in cöztic teôcuitlatl "L'or est précieux"

de notions abstraites, types de situations ou d'événements:

(1819)(VI,220) Totech onyâuh in icnöyôtl "La pauvreté nous arrive dessus"

(1820)(Pl.19) Tocommonämictitih in tēcocô in temâmâuhti "Tu iras faire la rencontre des choses douloureuses et des choses effrayantes"

(1821)(C.472) Ônictlazôtlapôlo in âcualli in âyêctli "J'ai aimé (péj.) le mal et l'injustice"

ou d'objets individualisables - rappelons cependant que la non-pluralisation des inanimés et l'existence d'un système de classificateurs (5.2.7.2.4) brouillent quelque peu l'opposition entre les classes de type dense (non-dénombrables) et de type discret (dénombrable) telle qu'on la connaît dans les langues indo-européennes - :

(1822)(III,47) Ayic polihui in elōtl "Jamais ne manquent les épis"

(1823)(VI,158) Àmo càcocuiz in etic "Elle ne doit pas porter de (choses) lourdes"

L'expression de nombreuses notions abstraites par des métaphores fournit de nombreux exemples de ce type (cf. 2.3.1.3) :

(1824)(VI,145) Ca òhuàllapouh in tòptli, in petlacalli "Voici ouverts le coffre et la caisse" (= les secrets sont dévoilés)

(1825)(Pl.12) Quitēnāmiectia in tetl in cuahuiŕl "Il fait rencontrer la pierre et le beton (= le châtiment)"

Les mêmes types se retrouvent avec des locatifs :

(1826)(VI,137) Ca òmotēcatō in àtlan in oztōc "(Nos ancêtres) sont allés se coucher sous l'eau et dans les grottes" (= ils ont disparu)

(1827)(X,182) Àmo tlàtlatmatcāchihuā in tlāticpac ihuān in yāōc "Ils répandent l'insecurité sur terre et a la guerre"

(1828)(Pl.8) Òmoquixtī in āxixpan, in cuitlapan "Il est passé sur l'urine et les excréments" (= il s'est comporté de façon indigne)

Les classes pluralisables peuvent comme en français connaître le générique strict, au singulier (ou plutôt, en dehors de l'opposition de nombre) :

(1829)(Pl.9) Mā ĩca ticamanalō in huēhuetzin, in ilamatzin "Ne te moque pas du vieil homme, de la vieille femme"

(1830)(X,141) Quēn nemiz, quēn onyez in mēcēhualli? "Comment l'homme du peuple vivra-t-il, existera-t-il?"

(1831)(C.518) In quēnin miqui in icnōtzin, zan nō iuh miqui in tlātoāni! "Comme meurt le pauvre, ainsi meurt le roi!"

ou au pluriel, qui peut comme en français être considéré comme un générique dérivé, obtenu par une énumération fictive (ou parcours conjonctif) de toute la classe:

- (1832)(C.494) In ye nēpa oc tlatlācamatiyā in mācēhualtin "Autrefois, les gens du peuple étaient encore soumis"
 (1833)(C.455) Cencā tēmāmauhtiquē in tlātlācatecolō "Les démons sont tout à fait terrifiants"
 (1834)(X,171) Quirhuānelōtinemī in mexicā "Ils viennent se mêler aux Mexicains"
 (1835)(Pl.9) Tiquinnāmicitīz in pīpiltin, in tlātoquē "Tu rencontreras les nobles, les souverains"

Bien entendu, la classe peut se réduire à un singleton:

- (1836)(VI,260) Mātzayāni in ilhuicatl "Le ciel se déchire"
 (1837)(VI,163) Quitēmōhuiā in tōnatiuh "Elles font descendre le soleil"
 (1838)(C.479) Iz mohuīcatz in tlātoāni "Voici venir le roi"

dont un cas particulier est représenté par les noms propres et les toponymes (7.3):

- (1839)(C.473) Nēchtlazōtla in Pedro "Pierre m'aime"
 (1840)(XII,44) Quitō in Motēuczōma "Moctezuma dit:..."
 (1841)(X,191) Ontlatlātlaughtīlōya in Itōcāvōcān Teōtīhuacān "On allait faire des prières à l'endroit nommé Teotihuacan"

Si l'on renvoie non à une classe mais à une partie de cette classe, on a un prélevement, ou extraction⁽¹¹⁹⁾, et in manque, qu'il s'agisse d'une quantité non dénombrable:

- (1842)(AC.5) Mā ticchīhuacān oetli "Préparons du pulque"
 (1843)(III,43) Cōntōnco contēcā ātl "Dans un pot ils mettent de l'eau"

d'une quantité dénombrable et plurale (mais cf. plus haut ce qui a été dit sur le non-dénombrable et le non-pluralisable):

(119) Cf. Culioli (1970).

(1344)(C.413) Nictēmaca tlaxcalli "Je donne (à des gens) des galettes"

(1845)(X,194) Quitlatiâ xacalli "Ils brûlent des huttes"

(1846)(C.501) Cân ôniquimittac ichpōchmecapaltin oc nôâmâ imman in cochî? "Où ai-je (pu) voir de grandes perches de filles qui dorment encore à cette heure?"

ou même d'une quantité unaire (sans cē):

(1847)(AC.5) Concuic tezcatl "Il saisit un miroir"

(1848)(X,186) Caquiâyâ tebcuitlazoyatl "Ils introduisaient (dans leur nez) une feuille de palmier dorée"

La quantité peut toujours être explicitée par un quantificateur (8.3.2.4).

Ces syntagmes "indéterminés" se trouvent non seulement en fonction objet (ou circonstant), mais éventuellement en fonction sujet

(1849)(Ch.7,113) tlachapōlcualōc, tēmōquē chapōltin "Tout fut mangé par les sauterelles, il descendit des sauterelles"

(1850)(A.7) Nēcico huēyi citlālī "Une grande étoile apparut"

en particulier avec le verbe de localisation (on)câ pour marquer l'existence:

(1851)(X,168) Oncân câ tlazōtetl "Là, il y a une pierre précieuse"

(1852)(X,188) In cihuâ oncâ ïmmāquiz "Les femmes ont des ("il y a leurs") bracelets"

(1853)(C.494) In oc ye nēpa... cân catca canuayō? "Jadis... où y avait-il des chevaux?"

Cependant, les syntagmes non introduits par in sont le plus souvent non pas postposés, mais antéposés au prédicat, cf. 8.4.3.

Une fois le prélèvement opéré sur la classe, on constitue ainsi un singleton (ou un ensemble) dérivé, et une reprise éventuelle sera de type défini⁽¹²⁰⁾. Ceci peut se produire par reprise explicite après une première occurrence sans in:

(120) V. la notion de fléchage chez Culioli (1970); sur la reprise avec le déictique, cf. 8.2.2.

- (1854)(XI,7) Quittac cōhuātl... Niman quihuihuitequi in cōhuātl
"Il vit un serpent... Alors il frappe le serpent..."
- (1855)(XI,14) Huēyi tletl motlālia... auh in ye popōca, in mā
nal cānin catē in yēhuāntin ozomātin, quihuālinēcui in
tletl "On installe un grand feu... et quand il se met à
fumer, ou que soient les singes, ils viennent sentir le
feu"
- (1856)(AC.7) Concuic tezcatl... Niman commacac in tezcatl "Il
prit un miroir ... (cf.(1847)) ; puis il alla se présen-
ter chez Quetzalcoatl, et après quelques palabres on
le laissa entrer). Alors il lui donna le miroir"

par un effet de contraste (qui crée une délimitation entre deux
ou plusieurs référents):

- (1857)(C.489) ōmentin tēlpōpōchtin huel motlazōtlayā, auh in
cēmē yēhuāntin quilhui in oc cē "Deux jeunes gens s'ai-
maient beaucoup, et l'un d'eux (8.3.2.4.2) dit à l'au-
tre..."
- (1858)(X,174) In īcuāc ye otztli in cihuātl, miyacpa quicuitla-
pantotōria in ināmic "Quand une ("la") femme est encein-
te, souvent son epoux lui chauffe le dos"

par une relative ou une épithète restrictive (8.3.2.2.2):

- (185)(IX,9) Itechpa tlātoa in tlamanaliztli in quichiūayā
pochtēcā "(Ce chapitre) parle des offrandes que fai-
saient les marchands"
- (1860)(VI,258) Itechpa mītoāya in cencā huēyi tequitiliztli
"(Ce dicton) se disait des travaux très importants"

par une relation possessive (5.1.2.3) (121),

- (1861)(VI,257) Ye ōmachōc in motlātlacōl "Tes fautes sont déjà
connues"
- (1862)(C.515) Nicmictia in nonāmic in īcuāc nēchnānquilia "Je
oats ma femme quand elle me répond (mal)"

(121) On sait cependant que la relation possessive construit une
classe d'objets possédés sur laquelle peut s'appliquer un préle-
vement indéfini, cf. cē pocniuh (1744) "un de mes amis", etc.

ou, d'une manière plus générale, par toute donnée contextuelle ou situationnelle qui fait qu'un terme (singulier ou pluriel) est le seul de sa classe à être susceptible de se voir attribuer un certain prédicat dans l'énonciation:

- (1863)(C.463) Niquiztahuia in pitzōnacatl "Je sale la viande de porc" (il s'agit de toute et rien que la quantité de viande de porc qui est en situation)
- (1864)(III,42) Niman ye ic quichichihua in micqui "Alors ils préparent le mort" (on décrit les rites funéraires; il s'agit de tout mort, mais à chaque accomplissement du rite il est unique)
- (1865)(C.511) Ca huel ònēhcocō in octli "Le pulque m'a fait bien du mal" (= la quantité de pulque que j'ai bue)
- (1866)(X,196) Nomechittitiz in òtli "Je vous montrerai le chemin (= le seul bon chemin)"

Cette définition situationnelle rend in obligatoire avec les syntagmes actantialisés de 1^e et de 2^e personnes (122);

- (1867)(VI,93) Ca nicān ticā in tinopiltzin "Te voici, toi (qui es) mon fils" (*Ca nicān tica tinopiltzin)
- (1868)(C.504) Timiquizquē in tihuēhuetquē "Nous mourrons, nous les vieillards"

et aussi dans l'actancialisation des verbes (on sait que les catégories aspecto-modales constituent un réseau de relations à la situation):

- (1869)(XII,55) Quinyahualoā in mītōtia "Ils entourent ceux qui dansent" (*Quinyahualoa mītōtia)
- (1870)(IV,2) Onyez in quiz, in quicuāz "il aura de quoi boire et de quoi manger" ("Existera ce qu'il boira, ce qu'il mangera")
- (1871)(XII,39) Iyōca icatihuitz in cuāchpānitl quiquechpanoa "Isolé (des autres) vient celui qui porte la bannière" (vu le contexte, on pourrait d'ailleurs être tenté de traduire de manière indéfinie: "un qui...", "quelqu'un qui...")
- (1872)(VI,224) Niman huāllāuh in cōncāyōtia "(Imaginons quelqu'un qui fait un prisonnier à la guerre, et qu')alors vient quelqu'un ("celui qui", in le suit ("fait deux"))"

(122) Sauf le cas échéant dans les constructions dominées par in, cf. (1897)-(1915).

C'est la même définition situationnelle qui explique l'emploi de in (comme de l'article défini en français) dans des cas où seul un élément (ou une partie) de la classe est concerné(e), mais peut représenter une institution, une force bénéfique ou maléfique, un élément du système culturel...:

- (1873)(C.499) Yohualnepantlâ ðnēchtlachtequilquē in ichtecquē
 "A minuit, les voleurs sont venus me dévaliser" (comme en français, le défini n'implique pas que l'énonciateur sache de quels voleurs il s'agit)
- (1874)(VI,221) Onquiz in nāhualli "Le sorcier est passé" (dicton qui s'applique à ceux qui obtiennent rapidement des richesses)
- (1875)(C.475) Yohualtica tiapanticpac huālchōchōca in tecolōtl
 "Pendant la nuit, sur le toit, le hibou vient ululer"
 (c'est un mauvais présage, et il ne s'agit pas forcément d'un hibou connu et particulier, associé à la maison)

(cf. fr. "le loup l'a mangé", "il faut appeler les flics", etc.; cf. aussi l'usage de la 3e p. du pluriel, 3.3.4.1.2.

On a donc toute une série de cas de figure qui construisent la définition, et qui entraînent en nahuatl l'occurrence de in, d'une manière assez parallèle à celle où, en français, apparaît l'article défini (d'usage cependant plus restreint en français qu'en nahuatl, puisque comme on le sait on ne le trouve ni avec les formes possédées, ni avec les noms propres, ni avec les verbes). Mais ce parallélisme est assez loin d'être systématique. Dans de très nombreux cas, la traduction en français par l'article indéfini est plus naturelle, voire obligatoire, et ce bien que la présence de in en nahuatl puisse se justifier, soit par le caractère générique:

- (1876)(X,180) In otomī quicvâ in epatl, quicvâ in cōhuâtl "Les otomis mangent du putois et mangent du serpent" (générique singulier; on pourrait traduire au pluriel défini "ils mangent les putois et les serpents")
- (1877)(III,41) Auh in icuâc miquiya in oquichtli... "Et quand un ("l'") homme mourait..." (ou: "quand les hommes mouraient"; on est au début d'un texte exposant les rites funéraires des Aztèques)

- (1878)(VI,230) Cuix tēcōcō in īxcuelli? "Un ("le") regard torve est-il douloureux?" (ou: "les regards..."; ce dicton signifie; il ne faut pas craindre de se faire mal voir si, poussé, par la nécessité, on en est réduit à se conduire grossièrement)

soit par une extension de la définition situationnelle ("le N ou la quantité de N qui est de mise dans cette situation"):

- (1879)(AC.6) Niman quichihquē in quilitl, in tomātl, in chīlli "Alors ils préparèrent des ("les") herbes, des ("les") tomates, des ("les") piments (pour faire un repas);"
 (1890)(X,172) In cānin īpan yohuatiuh, oncān quitēmoā in oz-tōtl "Où que la nuit les surprenne ("qu'il fasse nuit sur eux"), (les Chichimèques) y cherchent une ("la") grotte (pour y dormir)"

La tendance à traduire par un possessif est parfois assez nette en français:

- (1881)(X,175) In ye cēxiuhitia, niman quimacā in tlahuītōlli "Lorsque (le petit garçon otomi) a un an, on ("ils") lui donne un/son ("l'") arc" (comme cela est la coutume)
 (1882)(VI,163) Mocencāhuā in cihuā, concuī in chimalli "Les femmes se préparent, elles vont prendre des/leurs ("les") boucliers"
 (1883)(VI,230) Nitlacua, ānozo zan noconcuītihuetzi in tlaxcal-li "(Imaginons une situation dans laquelle) je mange, ou je prends en vitesse une/ma ("la") galette"

On peut expliquer par cette définition situationnelle l'occurrence de in dans les récits de rites:

- (1884)(VI,4) Motlālī in tletl "(Pour le sacrifice des dieux), on fit un ("le") feu"
 (1885)(CM.27) Oncān quitlālīquē in tlamomoztli "(Les Mexicains, y installèrent un/leur ("l'") autel" (comme cela est rituel chaque fois qu'ils s'établissent quelque part)

ou dans ceux de faits connus:

- (1886)(CM.91) Ācatitlan īcac in tenōchtli "A Acatitlan (ou: parmi les roseaux) se dresse un/le nopal sauvage" (épisode connu de la pérégrination des Mexicains: ceux du moment de référence savaient qu'ils allaient le trouver un jour ou l'autre, et ceux de l'époque classique connaissent tous la légende)

- (1887)(X,165) Miyacpa āno in tlāllan in tōltēcacōzcatl, in mācuēxtli in māhuiztic, in chālchihuitl, in teōxihuitl... "Souvent on trouve dans la terre des ("les") bijoux toltèques, des ("ies") bracelets qui sont admirables, des ("les") jades, des ("les") turquoises..." (ces trouvailles constituent-elles un aspect connu de la vie des Aztèques? ou la définition doit-elle se comprendre par rapport aux Tolteques: "leurs bijoux..."?)
- (1888)(VII,6) Niman nō ic onēhuac in cuāuhtli... auh zā ontlatzacuī in ocēlōtl... "(Après le sacrifice des dieux), alors apparut un ("l'") aigle..., et en dernier vint ("ferma") un ("le") jaguar..." (Cet aigle et ce jaguar n'étaient pas intervenus auparavant dans le récit, mais les Mexicains qui connaissent le mythe savent qu'un aigle et un jaguar y jouent un rôle; d'un autre côté, il peut s'agir de l'utilisation du nom d'une espèce animale comme d'un nom propre, phénomène qu'on retrouve dans les contes de très nombreuses cultures, cf. aussi l'usage de l'article défini pour la désignation des animaux dans les fables de La Fontaine)
- (1889)(VI,157) Tlā zā nō nicān mīto in māhuizticātōntli "Ici, il faut dire quelque chose d' ("ce qui est", in) extraordinaire" (il s'agit du geste de la sage-femme qui avec un couteau d'obsidienne découpe l'enfant non viable dans le ventre de sa mère: faut-il comprendre "la chose extraordinaire parmi toutes", "ce qu'il y a de plus extraordinaire"? ou simplement "c'est ici que prend place l'événement extraordinaire bien connu"?)

On voit que les justifications ne sont pas toujours pleinement satisfaisantes, et dans certains cas elles pourraient paraître ad hoc, p. ex.:

- (1890)(X,188) Nō quic̄zayā in ōlcactli "Ils portaient ("piétinaient") aussi des ("les") sandales de caoutchouc"
- (1891)(X,180) Auh in otoncihuā... quichīhuā in māhuiztic tlāmachcuēitl "Et les femmes otomi... font de ("les") magnifiques capes ouvragées" (sont-elles vraiment présentes à la conscience de tous les auditeurs/lecteurs de l'époque?)

Dans d'autres cas, plus rares (en dehors de celui, très typé, des constructions dominées, cf.(1897)-(1915)), le nahuatl n'a pas in alors que la traduction française la plus naturelle ferait appel à une tournure définie. C'est le cas en particulier avec des locatifs:

- (1892)(AC.7) In ìcuàc òàcico teòàpan... "Quand il arriva à l'o-
céan..."
- (1893)(C.511) Yàlhua ònìtlachiyato tècpan quiyahuac "Hier je
suis allé baguenauder dans la cour du palais"
- (1894)(C.499) Mòztla niyàz cuauhtlà "Demain j'irai dans la fo-
rêt"

ou des formes possédées:

- (1895)(C.467) Nicpāhuaxilia ìnac "Je lui cuis sa viande"
- (1896)(C.508) Mā ìciuhcā yāuh ìtlac al totlàtòcāuh "Faites ve-
nir ("aille") rapidement la nourriture du roi"

Tout en faisant la part de quelques idiosyncrasies qui pour-
raient concerner des points de détail, il nous semble que la plus
grande partie de ces discordances proviennent du fait qu'en na-
huatl in a en fait un double statut. D'un côté, il exprime bien
la délimitation interconceptuelle (générique) ou intraconceptuel-
le (fléchage). Mais d'un autre côté in produit un effet syntaxi-
que: c'est qu'en se comportant comme un relais entre le prédicat
et un actant ou un circonstant, il autonomise le syntagme actan-
ciel ou circonstanciel en l'empêchant de constituer un groupe a-
vec le prédicat. On pourra reprendre à ce propos le raisonnement
qu'on a fait à propos de l'opposition entre les relatives et les
épithètes (8.3.2.2.2): il y a un effet d'éloignement (et la pos-
sibilité de phénomènes d'intonation ou de pause) qui n'apparaît
pas dans les suites sans in. Nous verrons plus loin (8.4.5) que
la présence de in assure la mobilité (et en particulier la pos-
sibilité d'antéposition thématique). Cette autonomisation du syn-
tagme va le plus souvent de pair avec la définitude, et il est
possible qu'il faille expliquer ainsi une partie des exemples
(1873)-(1891).

Mais elle joue aussi négativement: un terme répondant aux cri-
tères de la définitude peut apparaître sans in s'il se trouve a-
vec le prédicat dont il dépend dans une relation serrée, ou non
autonomisée. Nous verrons plus loin (8.4.3) que c'est en particu-
lier le cas des constructions "compactes" de type thétiq. Mais

c'est aussi le cas de nombreux syntagmes actantiels ou circonstanciels qui se trouvent imbriqués dans des constructions elles-mêmes introduites par in, de sorte qu'on a bien une relation d'autonomie de cette construction (prise globalement) par rapport au prédicat de phrase, mais non au sein de la construction. C'est en particulier le cas des subordinées circonstancielles, introduites par in seul ou combiné avec une particule ou un autolocatif (v. ci-dessous 8.3.2.5.2.2):

- (1897)(VII,7) In ðmomanaco tønatiuh, iuhqui in tlapalli "Quand (le) soleil se presenta, il était tout rouge"
- (1898)(AC.5) In ðquittac tezcatl⁽¹²³⁾, quîtô:... "Quand il vit (le) miroir, il dit:..."
- (1899)(X,179) Auh in ye tetzāhuac tønacāyōtl, oc tlapanahuia quinamacā "Quand la récolte (tønacāyōtl) est déjà abondante (tetzāhuac), ils en vendent encore plus"
- (1900)(VI,157) In tlā ðmic piltōntli..., contētequi in piltōntli "Si (l') enfant est mort (dans le ventre de sa mère) ..., (la sage-femme) y découpe l'enfant"
- (1901)(X,192) In āxcān, oncā in tzacualli...: quiquixtīquē tetli in ic quitlāliquē tzacualli "Actuellement, les pyramides sont là...: ils ont extrait des pierres pour construire (les) pyramides"
- (1902)(VI,151) Cencā cualli in tlātōlli in iuh tlātoā cihuā "Très belles sont les paroles avec lesquelles ("comme") parlent (les) femmes"

des relatives:

- (1903)(VII,8) ... in tōctli... in quitōcāyōtiā millācā Xolōtl "... le mais... que (les) paysans appellent Xolōtl"
- (1904)(III,19) ... centlamantli tetzahuitl in quichīuh nāhual-li Tītlācahuān "... un prodige qu'accomplit (le) sorcier Tītlācahuan"

des complétives, et des propositions qui dépendent d'un locatif:

- (1905)(C.508) Quin ic ðppa in tzātzi cuānaca "Ce n'est que la deuxième fois que chante (le) coq"

(123) Ce passage fait suite à (1856). Nous ne rétablissons pas toujours le contexte, en demandant au lecteur de nous faire confiance sur le fait que la traduction française doit être définie.

- (1906)(VI,157) Aocmo ïmonequiyân in òquiceli xinächli "Ce n'est plus au bon moment que (la femme) a reçu (la) semence (de son pari)"
- (1907)(ibid.) ...ïpampa in àmo quimonacayõtia xinächli pil-tzintli "...parce que (l') enfant ne fait plus sa chair de (la) semence"
- (1908)(X,168) In oncân câ tlazòtetl... iuhqui in popòcaticâ tetl "Là où il y a une pierre précieuse... c'est comme si (la) pierre fumait"

des actants de verbes actancialisés

- (1909)(C.518) Ca nelli in quitoa nocihuâuh "C'est vrai, ce que dit ma femme"
- (1910)(X,177) Miyac tlamantli in quihuiâyâ tlâciuhqui "C'est beaucoup de choses qu'ils disaient au devin"
- (1911)(VI,156) In tlein quinequi otztli, ïciuhcâ macõz "Ce que veut (la) femme enceinte, il faut le lui donner rapidement"
- (1912)(VI,37) Mâ mochiñua in quimattihuitzê huêhuetguê "Tant pis si se produit ce que prédisent ("viennent en le sachant") (les) anciens"

ou (cas particulier du précédent) des possesseurs:

- (1913)(VI,158) Anquimotzttilitcatê in ïxquich tomicca ticihuâtzitzintin "Vous voyez toute notre mort (à nous les) pauvres femmes"
- (1914)(VI,164) Òticmâxcâhuĩlĩ in ïtèpoloâya, in ïtètlâtiâya to-tèucyo "Tu as fait tiens (les) moyens de détruire, de cacher de notre seigneur"
- (1915)(VI,156) ... in ye ïtlâcachihualizpan otztli "... au moment d'enfanter pour (la) femme enceinte"

Il est vrai que pour chacun de ces types d'exemples on pourrait trouver des contre-exemples (quoique nettement plus rares) où apparaît in; circonstancielle:

- (1916)(VI,37) In òtlatziuh in tlalli, in òtlan in ïxinâch tlalli... "Quand se sera fatiguée la terre, quand se sera achevée la semence de la terre..."
- (1917)(C.496) In òàcitô in caxtiltēcâ... "Quand arrivèrent les Espagnols..."

(1918)(C.502) In huāiquiz in tōnatiuh, ye ontēnizalōc "Quand se leva le soleil, on avait déjà dejeuné"

relatives:

(1919)(VI,149) Motlātlauhātia tīcitl... in quimixihuitiz in im-ichpōch "On prie une sage-femme... qui accouchera leur fille"

(1920)(VI,48) Ca nelli in tēcocō in ye conitta in mēcēhualli "Elle est bien réelle, la douleur qu'éprouve déjà le peuple"

complétives:

(1921)(X,168) Huel quimatiyā in quēn yāuh in ilhuicatl "Ils savaient bien comment marche le ciel"

(1922)(I,61) Amo quinecquē in quicuepazquē in innemiliz "Ils ne voulurent pas changer leur vie"

(1923)(C.504) Ayamo huēcauh in ōmixiuh in nonāmic "Il n'y a pas encore longtemps que leur fille a accouché"

(1924)(VI,162) Iz catqui ipampa in quimātatacā in imāpil "Voici pourquoi (les jeunes gens) deterront le doigt (de la femme morte en couches)"

actants de verbes actancialisés:

(1925)(X,169) In tlein quimilhuiāya in teōpixquē in Quetzalcō-huātl, huel quichihuayā "Ce que disait Quetzalcoatl aux prêtres, (ces derniers) le faisaient sans faute"

(1926)(IX,1) Intechpa tlātoa in quitzintiquē in pōchtēcayōtl "(Ce chapitre) parle de ceux qui ont commencé le commerce"

possesseurs:

(1927)(X,178) Iz catqui in imītlauhca in ōtomī "Voici les défauts des Ōtomis"

(1928)(VI,258) Mācamo polihuiz in intlīl, in intlapal in huē-huetquē "Puissent ne pas périr l'encre noire et l'encre rouge (= les documents écrits) des anciens"

On a ici des phénomènes de pondération qu'on ne peut guère faire mieux que justifier au coup par coup. L'absence de in construit une relation serrée entre actant ou circonstant et prédicat au

sein du schéma imbriqué, de sorte que ce dernier se comporte globalement comme un syntagme unique et homogène vis-à-vis du prédicat de phrase; inversement, la présence de in, en rétablissant (ou en maintenant) l'autonomie du syntagme actanciel ou circonstanciel, crée une dépendance au second degré (un syntagme dans le syntagme) analogue à ce que nous avons pu voir à propos des relatives (2.3.3.2), et qui peut produire des effets de thématization secondaire (sur les problèmes de thématization, cf. 2.4.5).

Telles sont les raisons qui nous ont fait considérer que la présence de in constituait la forme canonique d'un syntagme (2.2.2.4).

Remarque.

C'est encore par un resserrement de la relation syntaxique qu'il faut expliquer certaines absences de in dans l'actancielisation des prédicats itérés (2.3.1.2). Alors qu'on a vu que dans la plupart des cas la détermination par in se répétait sur chaque terme (in N₁, in N₂, cf. (1428) sqq.), on observe parfois une structure in N₁ Ø N₂, qui doit être comprise comme constituant un syntagme unique, autonome vis-à-vis du prédicat central, mais sans que chacun de ses membres se trouve individuellement dans cette relation d'autonomie. Ce phénomène est systématique avec certains complexes comme tloqu-ê nāhuaqu-ê "qui a le voisinage et la proximité", attribué à Tezcatlipoca:

(1929)(VI,141) Mitzmolnāmiquilia in teōtl, in tlātoāni, in tloquê, nāhuaquê "Il se souvient de toi, le dieu, le souverain, celui qui est près de tout" (on ne rencontre jamais *in tloquê, in nāhuaquê)

Il peut apparaître comme un effet de pondération optionnelle dans la plupart des cas:

(1930a)(VI,162) Immāc conānā in cuāuhtin, ocēlō "Elles vont le prendre dans les mains des aigles et des jaguars (= des guerriers)"

(1930b)(VI,147) Iz oncā in amocuāuh, in amocēlōuh "Voici votre aigle, votre jaguar"

(1931a)(VI,163) Quitēmōlia in cuēitl, huipilli "Il lui réclame la jupe et le huipil"

- (1931b)(Pl.18) Mā ye cuēl ticmocuitlahuī in cuēitl in huipilli
 "Ne te préoccupe pas tout de suite de la jupe et du
 huipil (= de chercher femme)"
- (1932a)(VI,164) ... in itloc, in ināhuac in tonān, totā tōna-
tiuh "auprès, à côté de notre mère, notre père le so-
 leil"
- (1932b)(ibid.) Xicoyōhui in tonān, in totā in tōnatiuh "Appelle
 de tes cris notre mère, notre père le soleil"
- (1933a)(X,172) Quitēmoā in incochca, inneuhca "Ils recherchent
 leur repas du soir et du matin ("ce par quoi ils vont
 dormir et se lever")"
- (1933b)(Pl.20) Ahuālnēcini in tocochca, in tonēuhca "On ne voit
 pas venir nos repas du soir et du matin"

On a fréquemment (mais pas nécessairement) cette absence de in
 dans des coordinations par ihuān "et" ou ānozo "ou":

- (1934)(X,187) Ōmpa mochīhua in cacahuātl, ihuān in teōnacastli,
ihuān cuappatlachtli, ihuān ōlli "Là-bas pousse le ca-
 cao, et le teonacastli, et (le) cuappatlachtli, et (le)
 caoutchouc"
- (1935)(Pl.22) Tipoztequiz in tlātlīcpac ānozo mictlān "Tu te
 briseras sur terre ou en enfer"
- (1936)(VI,242) Īc nōnōtzalōyā in tēpilhuān, ānozo mācēhualtin
 "C'est ainsi qu'on s'adressait aux nobles, ou aux gens
 du peuple"

in pouvant être repris plus loin:

- (1937)(VI,253) Iz huitz in tetl in cuahuitl, ānozo temoxtli,
in èecatl "Voici venir la pierre et le bâton (= le châ-
 timent, ou (le) vent et la tempête (= la maladie)"
- (1938)(Pl.9) Mā Īca ticamanalō in huēhuetzin, in ilamatzin, ā-
nozo cocōx-tzintli, in tēnecuiltzin, in ĩxpopoyōtzin,
ānozo tēncuātzin, ānozo mācucuetzin, mātzciltzin, mā-
tepōltzin, ... ānozo ĩmātzin ĩcixitzin quihuilāna "Ne
 raille pas le vieil homme, la vieille femme, ou (le)
 malade, l'homme à la bouche tordue, l'aveugle, ou (le)
 bec-de-lièvre, ou le manchot, (celui qui) a la bouche
 tordue, (celui qui) a les mains coupées..., ou (celui
 qui traîne ses pieds et ses mains" (NB. l'absence de in
 après ānozo même devant un verbe actancialisé, contrai-
 rement au principe énoncé plus haut, (1869)-(1872))

(1939)(X,167) Quititlanquê in châlchihuitl, in teôxihuitl, ni-mar. lâlitztli, in quetzalitztli "Ils ont utilisé le jade, la turquoise, ainsi que (l') obsidienne, l'émeraude"

Les suites longues présentent parfois des structures dissymétriques ou alternées de type in N₁, Ø N₂, Ø N₃, ou in N₁, in N₂, Ø N₃, ou in N₁, Ø N₂, in N₃, qui doivent s'expliquer par des combinaisons de regroupements aux motifs parfois peu clairs:

(1940)(XII,43) Quitquî in teôcuitlacôzcatl, chayâhuac côzcatl, côzcapetlatl "Ils apportent des ("les") colliers d'or, des colliers à pendants, des colliers tressés"

(1941)(VI,250) Àzo ônoconitô in pipillôtl, in còconëyôtl, in ihuincâyôtl, xocomiccâyôtl "Peut-être ai-je dit des ("les") enfantillages, des ("les") gamineries, des ("les") (paroles d') ivrogne, (des paroles de) drogué"

(1942)(XII,47) Motzâtzilia in îxquich întech monequi, in iztâc tlaxcalli, totôllatlehuâtzalli, totôltetl, chipâhuac atl, in cuahuitl, in tlatlatilcuahuitl, in tecôlli, in âpaztli... "On annonce en criant tout ce dont ils ont besoin, des ("les") galettes blanches, des dindes rôties, des œufs, de l'eau fraîche, du ("le") bois, du ("le") bois à brûler, du ("le") charbon de bois, des ("les") terrines..."

(1943)(XII,43) Xicalpechtica commânanquê in tlazôxôchitl, in in chîmalxôchitl, vôllôxôchitl, inepantlâ îcatiuh in izquixôchitl, in còztic iyexôchitl, in cacâhuaxôchitl, icpacxôchitl, in xôchineâpantli... "Dans des Calebasses ils présentèrent des ("les") fleurs précieuses, des ("les") hélianthès, fleurs de magnolia, au milieu desquelles étaient plantées des ("les") exquisichiles, des ("les") fleurs de tabac jaune, des ("les") fleurs de cacao, couronnes de fleurs, des ("les") guirlandes de fleurs..."

Les structures Ø N₁ in N₂ sont beaucoup plus rares et N₂ y apparaît le plus souvent comme une explicitation d'un N₁ de portée plus générale:

(1944)(X,172) Ca oncâ ïcal, in tēcpancalli "Il a sa maison, la maison seigneuriale"

(1945)(III,49) Oncân miq̄i yāc, in ïāpanyōcân "Il meurt à la guerre, au champ d'honneur"

in N₂ peut d'ailleurs se comprendre ici comme une relative ("qui est..."); de même:

(1946)(VI,244) in òmpa nemí chicāhuaquē, in huapāhuaquē "là où vivent des gens forts, qui sont solides"

8.3.2.5.2.2. /in/ devant les propositions.

On a vu que les relations interpropositionnelles pouvaient reposer sur trois opérations: complétivisation (8.2.4.), circonstancialisaiton (8.2.5) et coordination (8.3.1.1). Seuls les deux premiers types nous concernent ici, puisqu'ils représentent une hiérarchisation (schéma dominant vs. schéma dominé, ou si l'on préfère principale vs. subordonnée), de sorte qu'on peut se poser à leur propos la question de l'opposition entre P in Q et P Ø Q: la coordination, en revanche, établit une relation non hiérarchisée (propositions indépendantes), de sorte qu'on ne peut avoir que P Ø Q, avec, le cas échéant, une pause ou un joncteur (8.1.3).

Nous ne répéterons pas ici ce qui a déjà été dit de la complétivisation et de la circonstancialisaiton, et nous nous contenterons de réexaminer rapidement les faits à la lumière de ce que nous avons dit des valeurs de in.

-a) Complétives.

Dans la mesure où la complétive a d'une part une fonction accantuelle, et d'autre part un statut propositionnel (reproduction du schéma dominant), on peut s'attendre à une dominance du type in Q, et c'est bien ce qui se passe dans la majorité des cas. Certains types particuliers, comme les interrogatives indirectes par in àzo "si" (8.1.2.2.5.3, ex. (385)-(388)), n'apparaissent jamais sans in. Font exception:

- les complétives au futur dépendant de nequi "vouloir" et mati "savoir", qui sont presque toujours (et même toujours pour mati) construites sans in (cf. 8.2.4.2.3). Tout se passe comme si

ces deux verbes étaient des semi-auxiliaires⁽¹²⁴⁾ qui ne peuvent apparaître qu'au voisinage immédiat du verbe auxilié, ce qui peut produire un effet de renversement syntaxico-sémantique (cf. ce qui a été dit plus haut sur ce phénomène, 8.3.2.5.1) dans lequel le verbe dépendant (celui de la complétive) en vient à apparaître comme principal (auxilié) et le semi-auxiliaire comme l'expression d'une modalité de ce verbe.

- certaines complétives dépendant de prédicats nominaux, comme nelli "vrai" (ex. (1182)), tequitl "affaire" (ex. (1185)), ou ihh (qua) "semblable" (5.2.3.6). Là encore l'absence de in correspond à une dégradation du prédicat dominant vers un statut de pseudo-locatif (6.3.1) ou de particule (8.1.2.2.2), qui modalise le prédicat de la complétive, celle-ci tendant à devenir le schéma dominant (proposition indépendante).

- les propositions sujets de prédicat locatif (6.1.2.2.3 et 8.2.5.1): c'est le même cas que précédemment, et il est très courant. L'effet produit est celui d'une fusion du locatif dans le prédicat, qui aboutit à une construction compacte (8.4.3).

- quelques exemples qui, comme les précédents, quoique de manière moins typée, semblent marquer une relation serrée entre le prédicat dominant et la complétive (et généralement une dégradation du prédicat dominant): cf. mìtca nitìcìtl (1723a) "on dit que je suis sage-femme", ou "je suis soi-disant sage-femme", ou "je suis sage-femme, à ce que l'on dit", ou:

(1947)(XII,49) Nèci ca ancualàni "Il semble que vous vous fâchiez", ou "vous vous fâchez, dirait-on/semble-t-il"

- Enfin, les complétives en discours direct ((1202)-(1205)), qui représentent paradoxalement le cas opposé de tous les précédents, puisqu'on a cette fois un éloignement maximal de deux schémas propositionnels, avec deux réseaux différents de coordonnées énonciatives. La relation interpropositionnelle tend ici à l'indépendance, et on se trouve dans un cas de figure qui rappelle celui des circonstancielles, cf. ci-dessus.

(124) Le premier apparaît même comme auxiliaire de composition, cf. 7.2.3.2; sur les semi-auxiliaires, cf. 8.3.3.2.

-b) Circonstancielles.

On a des suites P in Q ou in P, Q⁽¹²⁵⁾, dans lesquelles in marque une relation de subordination. Nous avons vu (8.2.5.2) que si in est seul, l'interprétation est de style temporel ((1300)-(1308)). Il faut cependant se garder de croire à une relation contrainte entre la hiérarchisation et les propriétés sémantiques de P et de Q: en particulier, il n'est pas nécessaire qu'une proposition décrivant un cadre temporel (situation imperfective ou perfective) apparaisse en fonction subordonnée. On peut ainsi avoir les deux constructions, comme:

(1948a)(C.502) In huāluīz in tōnatiuh, ye ontēnizālōc "Quand le soleil se leva, on avait déjà dejeuné"

(1948b)(C.505) Avamo huāluīza in tōnatiuh in ontēnizālōc "Le soleil n'était pas encore levé quand on dejeuna"

Le passage à la principale de la référence temporelle correspond souvent en français à une traduction P que Q: la principale doit toujours apparaître en tête:

(1949)(C.489) Oc iuh huēcauh huālācizquē in Caxtiltēcā, in ye cuēl quimomachitiāya in Nezahualpiltzintli in inhuāllāliz "Les Espagnols ne devaient arriver que longtemps après, que déjà Nezahualpilli était au courant de leur venue"

(1950)(C.500) Quin iuh nonāci in oncān tiyānquizco ōnēchilpiquē "Je venais à peine (quin iuh, 8.1.2.6.4) d'arriver que j'ai été arrêté au marché"

On sait que diverses combinaisons de in avec des particules ou des autolocatifs sont attestées, dans lesquelles in ne peut manquer. C'est en particulier le cas des conditionnelles par in tlā (8.1.1.8), des finales ou des consécutives par in ic (6.2.2.9.2 et 3)⁽¹²⁶⁾, les relations temporelles avec ye et oc (8.1.2.6.1.2 et 8.1.2.6.2.2), les relations temporelles ou spatiales avec des autolocatifs d'identification ou de disjonction (6.2.3 et 8.3.2.5.3.1), les comparatives par in āmo (machi) (8.1.2.3.1).

(125) La différence d'ordre a des effets moins importants que dans le cas des syntagmes, cf. 8.4.5.

(126) On se rappelle que dans les consécutives, in ic correspond à la principale du français (Q in ic P litt. "Q, tant P").

In est en revanche facultatif dans les concessives de type "même si" par (in) mā nel (8.1.2.2.4.2). Il est très rare dans les causales par ī-pampa (6.2.2.3.2), mais on a vu que celles-ci sont en réalité des complétives (8.2.4.2.2).

Enfin, in n'apparaît jamais dans les concessives de type "bien que" par mā zo (8.1.2.2.5.4)⁽¹²⁷⁾. Ce dernier fait pose un double problème. D'une manière générale, dans quelle mesure a-t-on le droit de parler de subordination interpropositionnelle si l'on n'en a pas la marque déterminante (in), et s'il manque l'indice pronominal qu'on a dans les complétives? Est-ce à cause de la relation sémantique? Mais n'importe quelle juxtaposition P Q peut faire apparaître une relation circonstancielle, p. ex. finale:

(1951)(C.468) Xinēchtemōli cē tīcītl, nēchpātīlīz in nococōx-cāuh "Cherche-moi un médecin, il me guérira (ou: pour me guérir) mon malade"

(1952)(C.498) Chico xiquīcuani in nechca tetl, mā ic motepotz-tlamī in tlātoāri "Eloigne cette pierre sur le côté, que le roi ne trebuche pas contre elle"

causale:

(1953)(C.483) Aocmo ninocuepaz nochān, ca ye nicān ninomati
"Je ne retournerai pas chez moi, (car) je me sens bien ici"

concessive:

(1954)(C.475) Āmo ōnicnequiya, ca zan ōnicuīcuitlahuilitlōc
"Je ne voulais pas; j'y ai seulement été forcé"

etc. Ou alors doit-on dire que certaines particules ou combinaisons de particules (parmi lesquelles mā zo) ont une valeur subordonnante? Mais alors toute particule ou combinaison de particules apparaissant dans Q (et, pourquoi pas, dans P) et, qui filtre telle ou telle interprétation (p.ex. ca dans (1953) et (1954), mā dans (1952), etc.) pourrait prétendre à ce statut. En fait, il faut bien reconnaître qu'en dehors de vagues intuitions sémanti-

(127) Sauf dans les combinaisons mā-c-ihui (= mā zo ihui) in Q, où in introduit en fait une complétive dépendant de ihui "même si c'est égal/ainsi que Q", de sorte que c'est sur ihui que porte mā.

ques (appuyées en grande partie sur la traduction), il n'existe aucun autre critère de subordination interpropositionnelle de type circonstanciel que l'occurrence de in.

Et - c'est le deuxième aspect du problème - le cas des concessives est peut-être particulièrement favorable pour cette évidence. En effet, la tournure P mā zo Q ou mā zo Q, P (et sa traduction française P bien que Q) consiste précisément à poser que P et Q, qui l'une et l'autre sont des assertions référant à des faits avérés, sont totalement indépendantes, et en particulier que Q n'apporte aucune modalisation sur P au niveau de la valeur de vérité⁽¹²⁸⁾. D'où la coordination, qui existe d'ailleurs peut-être aussi en français si l'on veut bien admettre que bien que est une pseudo-conjonction dans laquelle que (tout comme in dans mācinui in, cf. note (127)) introduit en fait la complétive d'un prédicat adjectival (ou adverbial) bien.

8.3.2.5.3. La détermination composée.

8.3.2.5.3.1. Avec disjoncteurs et identificateurs.

8.3.2.5.3.1.1. Typologie.

Nous avons eu l'occasion d'évoquer la combinaison de in avec des disjoncteurs ou des identificateurs. On obtient ainsi des déterminants composés, les premiers (in āquin N/V, in tlein N/V) marquant une détermination indéfinie, qui peut être interprétée comme: inconnu, quelconque ou total (valeurs du parcours disjonctif, 5.2.6.2):

(1955)(C.419) Totzālan nemi in āquin tēmāc tēchtlāza "Il vit parmi nous, celui qui nous jette dans les pattes d'un autre"

(1956)(C.416) Nictlazōtla in āquin nēchtlazōtla "J'aime celui (quel qu'il soit) qui m'aime"

(1957)(C.498) Xicpēpēna in tlein ticcualitta "Choisis ce que tu trouves bon"

(1958)(VI,156) Āmo quittaz in tlein tēcuaiāni "Elle ne doit pas voir ce qui est irritant"

(128) Cf. Launey (1983). Ceci est congruent avec le fait qu'il n'y a pas de "classe de concession", et en conséquence pas de tournure focale du type *c'est bien que Q que P.

les seconds (in yè(huātl)(in) N/V) marquant un contraste (5.2.5.2):

(1959)(VI,163) Oncān ĩmmāc conānā in cuāuhtin ocēlō in yèhuātl tōnatiuh; oncān ĩmmāc concāhuā in cihuā in tōnatiuh in yèhuāntin cuāuhtin ocēlō "Alors (les femmes mortes en couches) prennent des mains des aigles et des jaguars (= des guerriers) le soleil (dont il vient d'être question; alors le soleil est laissé dans les mains des femmes par lesdits aigles et jaguars"

(1960)(VI,219) Quinhuālihuā cequintin quimittazquē in āquiquē māāltiā; auh in yèhuāntin tītlantin zā ye quimittazticatē in māāltiā cihuā "(Quetzalcoatl) envoya quelques personnes pour qu'ils voient qui étaient celles qui se baignaient; et les envoyés, quant à eux, se contentèrent de rester à regarder les femmes qui se baignaient"

La détermination des locatifs circonstanciés (8.2.5.1) ne fait guère appel qu'aux disjoncteurs et identificateurs spatiaux (in cānin/cāmpa LOC, 6.2.3.1.3.2; in nicān/oncān/ōmpa LOC, 6.2.3.2.2):

(1961)(Pl.17) In cānin quixōhuayān, āmo tēhuātl achte tiquīzaz "Quand ce sera le moment ("le lieu") de sortir, ce n'est pas toi qui sortiras d'abord"

(1962)(C.514) Zan ĩhuiyān calaquiz in nicān tāltepēuh ĩpan "Il entrera bien tranquillement ici dans (ĩpan) notre cité (t-āltepē-uh)"

(1963)(VII,4) Mocentlāliquē in tēteō in ōmpa Teōtihuacān "Les dieux se réunirent (là-bas) à Teotihuacan"

On voit que la détermination disjonctive ou identificatrice des syntagmes préserve la fonction dérivée du prédicat sur laquelle elle porte (actancielle pour les noms et les verbes, circonstancielle pour les locatifs). On voit aussi qu'il n'y a pas de différence morphosyntaxique entre la détermination disjonctive par in āquin ou in tlein et l'interrogation indirecte (8.2.4.3), bien qu'on puisse si l'on y tient restreindre l'appellation d'in-terrogatives indirectes aux syntagmes dépendant de certaines constructions verbales, p.ex. quimittazquē in āquiquē māāltiāyā "qu'ils voient qui étaient celles qui se baignaient" (1960), ou:

(1964)(C.519) Ōquimomachitī in tlein nopan ōmochīuh "Il aura appris ce qui m'est arrivé"

(1965)(C.518) Mācamo zan tlahuiz xiquito in tlein ticmati "Ne dis pas a tort et a travers ce que tu sais"

La détermination propositionnelle est différente. Les complétives proprement dites (type que) ne peuvent être introduites que par in ou zéro (8.2.4); les interrogatives indirectes portant sur la valeur de vérité sont toujours introduites par in àzo (8 1.2. 2.5.3): aucun disjoncteur ou identificateur n'apparaît à ce niveau. Et surtout, les suites in DISJ P ou in ID P ont un comportement différent. Les premières peuvent avoir deux fonctions: -a/ actancielle: ce sont des interrogatives indirectes (dont nous avons vu qu'il s'agit d'un cas particulier de complétives, dépendant de certaines constructions spécifiques et représentées préfixalement (type (1251)-(1267), 8.2.4.3); -b/ circonstancielle: dans ce cas elles n'ont pas de représentation préfixale et peuvent dépendre de n'importe quel prédicat:

(1966)(XII,9) Mā tlapivalo in cāmpa ve quiζaquihui "Qu'on monte la garde (partout/ou que ce soit) ou ils sont prêts a surgir"

(1967)(C.499) In ìcuāc ōtācito in cānin ìcac cruz... "Quand tu seras arrivé là où se dresse une croix..."

(1968)(Pl.9) Auh in ìquin... tocommonāmicētīuh in tēcōcō, cuix ve quin ìcuāc tihuālmoxīcōtīuh? "Et quand... tu auras fait la rencontre de la douleur, est-ce seulement alors que tu en éprouveras du regret?"

(1969)(VI,217) Mā nemōhua in quēnin nemōhua "Il faut vivre comme on doit vivre"

Les suites in ID P, en revanche, ne peuvent avoir qu'une fonction circonstancielle:

(1970)(X,192) Ca corōntoc in orcān quiquixtīquē tetl "(La montagne) est trouée là où ils ont extrait des pierres"

(1971)(C.462) Cāmpa nēchmotlāxiliz in Totōcuyo Dies in ìcuāc nimiquiz? "Où Notre Seigneur Dieu me jettera-t-il au moment où je mourrai?"

(1972)(VI,54) Tlātoa in iuh quinequi ìyōllō "Il parle comme son coeur le veut"

Tout se passe donc comme si l'on avait trois degrés de détermination, du moins au plus défini, au niveau des prédicats actancialisés ou circonstancialisés (les degrés de détermination, globales dans le cas des actants par "celui quel qu'il soit qui"/ "celui qui"/"celui précisément qui", sont évidemment liés aux valeurs de la disjonction et de l'identification, sur lesquelles nous ne reviendrons pas):

- (1973a) in āquin/tlein N/V⁽¹²⁹⁾
in N/V
in vē(huātl) N/V
 (1973b) in cānin/cāmpa LOC
in LOC
in nicān/oncān/ōmpa LOC

Au niveau propositionnel, ces trois degrés ne se retrouvent qu'avec les circonstancielles de temps (type quand), où l'on a bien:

- (1974) in īquin P
in P (cf. 8.2.5.2, ex.(1300)-(1308)),
in īcuāc P

alors que les relations spatiales et modales n'ont que les deux extrêmes:

- (1975a) in cānin P
in nicān/oncān/ōmpa P⁽¹³⁰⁾
 (1975b) in quēnin P
in iuh P

(129) On pourra si l'on veut ajouter comme degré inférieur de détermination la combinaison des disjoncteurs avec zā zo (8.1.2.2. 5.5).

(130) Il est vrai que les locatifs n'ont pour sujet possible que le zéro situationnel (6.1.2). On pourrait donc en tirer argument pour estimer que les schémas P et LOC de type (1975b) se confondent. Mais même si l'on adopte ce point de vue, il reste qu'un schéma propositionnel ne peut supporter l'interprétation spatiale que si son prédicat est locatif, alors que l'interprétation temporelle peut apparaître avec un schéma propositionnel à prédicat verbal. Cette nécessité de passer par un locatif correspond à l'absence de "subordonnée circonstancielle de lieu" dans les grammaires des langues européennes.

et que les complétives n'ont pas le degré d'identification, mais seulement:

(1976) in DISJ P⁽¹³¹⁾
in P.

8.3.2.5.3.1.2. Nature de la composition.

Même si l'on admet l'idée des "trois degrés de détermination", il est clair que le premier et le troisième résultent de compositions: en l'occurrence, au lieu de deux termes prédicatifs comme dans la détermination simple par in (cf. Qb14), on en a trois, puisqu'intervient un schéma prédicatif de disjonction ou d'identification. Et on voit aussi que les deux types se comportent différemment.

Le disjoncteur est dans la formule finale toujours à la forme "longue"⁽¹³²⁾, c.-à-d., suivie de -in (5.2.6.1). Autrement dit, on a une structure de type relatif dans laquelle le prédicat disjonctif apparaît comme un antécédent, partagé entre deux relatives. Ceci implique une identification coréférentielle au niveau de la disjonction. Cette notion n'a rien de paradoxal (on a vu en particulier qu'il pouvait exister des réfléchis indéfinis, 3.3.2.2); elle marque simplement la coïncidence des parcours disjonctifs dans deux relations prédicatives différentes. On peut donc faire remonter (1956), p.ex., à:

(1977) *Ni-c-tlazòtla in àc
*(á-)nèch-tlazòtla in àc

formules non attestées en surface⁽¹³³⁾, puisque: -a) ou bien la disjonction correspond seulement à un parcours au niveau d'une

(131) Type interrogation indirecte; on pourra si l'on veut ajouter àzo à la liste des disjoncteurs.

(132) Sauf cámpa qui n'est jamais suivi de in, pour des raisons que nous avons du mal à expliquer.

(133) V. cependant la possibilité d'occurrence du disjoncteur dans des constructions non assertées, p.ex. rá cualàni in àquin "se fâche qui (voudra)", cf. ch.V, ex.(771)..

place actantielle dans la relation prédicative exprimée par tlazòtla, et on aura alors des tournures indéfinies, respectivement ni-tè-tlazòtla "j'aime quelqu'un/des gens" et ni-tlazòtla-lo "on m'aime (3.3.2.1); -b) ou bien la disjonction doit recevoir une expression prédicative ("être qqn. quel qu'il soit"), et alors on a une double conséquence: les couples prédicatifs (correspondant à (1814))

(1978a) *nictlazòtla in
*ac in

et

(1978b) *nèchtlazòtla in
* ac in

sont soumis à la focalisation du prédicat disjonctif; et, en l'absence de construction dominante, à l'interprétation interrogative (d'où: ac in nictlazòtla? "qui aimé-je?", ac in nèchtlazòtla? "qui m'aime?"). Mais la coïncidence des parcours disjonctifs dans les deux membres de (1977) produit, comme nous l'avons dit, un schéma relatif dans lequel ac prend une valeur indéfinie ("quiconque m'aime, je l'aime", et "j'aime quiconque m'aime").

La situation est différente avec les identificateurs. Elle est même d'un certain point de vue paradoxale, puisqu'on assiste à une inversion des propriétés de yè(huàtl) prédicat et de yè(huàtl) élément de détermination complexe. L'écrasante majorité des exemples de yè(huàtl) prédicat donne en effet des schémas yè(huàtl) V, mais yè(huàtl) in N:

(1979)(IV,25) Zan yè quimati "Lui seul le sait"

(1980)(C.470) Yèhuàtl ticmitiz "C'est cela que tu boiras"

(1981)(III,18) In pàtli quimacac, yèhuàtl in iztác octli "Le remède qu'il lui donna, c'était le pulque blanc"

(1982)(VII,4) In icopai huel yè in copalli "Son copal était du ("le") vrai (huel) copal"

En revanche, précédé de in, la règle est in yè(huātl) in V (nous n'avons pas relevé *in yè(huātl) V):

(1983)(XII,9) Ōquicac ĩntlātōl in yèhuāntin in quittaquē ācalli
"Il entendit le récit de ceux qui avaient vu les vaisseaux"

(1984)(III,11) Dios huel ĩpan quimatiyā in yèhuātl in mītoa Titi-
tlācahuān "Ils considéraient comme Dieu celui qui s'appelle Titlacahuan"

mais in yè(huātl) N, cf. (1959)-(1960), encore que in yèhuātl in N soit attesté, quoique beaucoup plus rarement:

(1985)(IX,93) ...in quēnin quichīhuā ĩtequiuh in yèhuāntin in
āmantēcā "...comment font leur oeuvre ceux qui sont plus massiers"

Comme la plupart des paradoxes, celui-ci n'est qu'apparent, et il provient de ce que -a) l'actancialisation et la prédication de phrase sont soumises à des contraintes différentes, et -b) (1979)-(1980) et (1981)-(1982) ne représentent pas le même type d'opération. Voyons d'abord ce dernier point.

La prédication nominale, de par son caractère transsituationnel et non soumis à l'aspect, tend comme on l'a vu à un caractère définitoire. Dire d'une entité qu'elle est le N⁽¹³⁴⁾ produit alors un double contraste, au niveau du prédicat et au niveau du sujet: d'un côté, cette entité est N et rien d'autre que N; d'un autre côté, elle est N alors que les autres entités ne le sont pas. Mais on ne peut pas produire directement un prédicat être le N, puisque tout prédicat nominal intègre la notion de classe d'appartenance (5.3) et signifie être un N⁽¹³⁵⁾.

(134) Le raisonnement fait ici pour le défini singulier est comme d'habitude transposable au défini pluriel.

(135) L'existence de classes-singletons ne modifie pas ce principe: ou bien l'unicité n'est pas marquée explicitement, et on a une construction prédicative ordinaire; ou bien elle l'est, et il faut une construction d'identification yè(huātl) in N. On peut donc avoir à la fois Ca notatzin et Ca yèhuātl in notatzin "c'est mon père". Parmi les singletons figurent évidemment les identificateurs.

La définition, construite à partir de

(1986) (Ca) N in "C'est un N, celui-là", "Ça, c'est un N"

ne peut comme on le sait constituer un prédicat complexe (par épithétisation), à cause du caractère non-prédicatif de in. La seule construction possible est de type relatif (in N "celui qui est (un) N"), qui ne peut avoir qu'une fonction actancielle, et, en conséquence, exige la présence d'un prédicat dominant; et ce dernier ne peut être que de type identificateur.

La prédication verbale, de son côté, n'implique qu'un contraste simple. Par exemple, yèhuàtl ticmítiz (1980) peut être glossé par "c'est cela que tu boiras, et tu ne boiras rien d'autre", mais non "*... et ce n'est rien d'autre que quelque chose que tu boiras", ou "*...et on en a tout dit en en disant que tu le boiras". Ce contraste porte exclusivement au niveau de la détermination de l'actant: cela revient à réintroduire la notion de classe dans un type de prédication qui ne la comporte pas. La construction d'un prédicat de type être celui qui V se fait alors par composition, selon les procédés que nous décrivons plus loin comme quantification du prédicat (8.4.4.1) et construction compacte (8.4.3).

L'opposition entre (1979)-(1980) et (1981)-(1982) peut d'ailleurs se trouver contredite dans les cas, rares il est vrai, où, soit le prédicat nominal n'est pas considéré comme définitoire:

(1987)(C.491) Àmo cualli on, yè cualli in "Cela n'est pas bon, c'est ceci qui est bon"

soit on a un prédicat verbal avec une identification par équivalence (avec zan ye nō, 8.1.2.2.3.2):

(1988)(C.528) Ça zan ye nō yèhuàtl in ònictémic "C'est la même chose que (ce que) j'ai revu"

(1989)(XII, 37) Zan ye nō yè in quimilhuiqué "C'est la même chose qu'ils ont dit"

D'autre part, on trouve avec prédicat verbal l'isolement du prédicat d'identification par le déictique "d'écho" in (8.2.2.1), de sorte que la suite in V devient, non actant de yè(huàtl), mais relative dépendant du premier in:

(1990)(XII,4) Anca yèhuàtl in, in quitènèuhutihú in tlàtòquè
 "Apparemment c'est bien cela, ce qu'ont toujours dit
 les rois"

(1991)(XII,5) Zan oc yèhuàntin in, in quimittatò "Ce sont pour
 l'instant ceux-la seulement, ceux qui sont allés les
 voir"

Venons-en maintenant au cas où le schéma d'identification se trouve actancialisé. La situation est bien différente, et sans doute plus simple à traiter. L'identification est déjà contenue dans in, et ce sont comme on l'a vu des effets de contraste qui sont introduits avec l'identificateur prédicatif. Ce dernier est en quelque sorte perméable à la détermination de N par in, et le cas le plus courant consiste à attribuer à N un statut dominant par rapport à yè(huàtl), d'où les structures in yè(huàtl) N, qui sont simplement des cas particuliers d'épithétisation.

Mais il reste toujours la possibilité de faire de l'identificateur (comme du disjoncteur, cf. supra) un relais de type antécédent, dominant in N; cette dernière suite prend alors un statut de relative, ce qui semble produire un effet d'éloignement réciproque des deux membres de la construction, et d'emphase sur l'identificateur ("celui-là qui...", cf. (1985)). Quant à la nécessité apparente de cette dernière construction avec les verbes (1983) (1984), elle vient évidemment confirmer notre analyse, puisqu'elle répond à l'impossibilité pour le verbe de recevoir une détermination épithétique (8.3.2.1.3).

8.3.2.5.3.1.3. Oppositions et compatibilités.

Un rapide examen des emplois des "trois degrés de détermination" (8.3.2.5.3.1.2) montre que les valeurs que nous avons dégagées ne sont pas totalement tranchées. Il ne s'agit pas d'un domaine sémantique à trois termes: le premier et le troisième degré sont de type polaire, mais semblent toujours pouvoir être paraphrasés par la détermination simple avec in, comme on peut le voir dans des contextes de même type:

(1992)(VI,156) Àmo quittaz in tlein tēcualānī... àmo quittaz
in tlapalli "Elle ne doit pas voir ce qui est irritant
 (cf. (1958))...., elle ne doit pas voir les (objets) rou-
 ges"

- (1993a)(VI,1) ...in ìcuāc quitlātlauhtiāyā... in yèhuātl Tezcatlipōca "(Voici ce que disaient les anciens), quand ils priaient Tezcatlipoca"
 (1993b)(VI,35) ...in ìcuāc quitlātlauhtiāyā in Tlālōc "... quand ils priaient Tlaloc"

et les alternances en coordination, dans lesquelles la détermination simple apparaît en second:

- (1994)(VI,143) Mācāmo xiquitta in tlein àvèctli, in tēnāmāuhti "Ne regarde pas ce qui n'est pas bien, ce qui est terrifiant"
 (1995)(XI,129) In āquin quicua, in qui, miyac tlamantli in qui-tta "Celui qui en mange, qui en boit, voit beaucoup de choses"
 (1996)(VI,151) īitic quimocalaquilīznequi in tottucyo in yèhuātl mocnōtlācauh, in piltōntli, in ichpōchtōntli "Notre seigneur veut placer (un enfant) dans le ventre de ton humble (icnō-) esclave (-tlāca-tl), de l'enfant, de la jeune fille"

D'autre part, on rencontre des constructions qui combinent disjoncteurs et identificateurs. Nous n'avons pas rencontré de suite de type PRED in yèhuātl in āquin/tlein ACT, mais sans in initial après ānozo (cf.(1937)-(1938)):

- (1997)(Pl.9) Mā ìca tihuetzā... in huēhuetzin, in ìlamatzin... ānozo yèhuātl in āquin tlātlacōltica mococōa "Ne ris pas ... du vieil homme, de la vieille femme..., ou de celui-là qui souffre dans le péché"

ou, avec l'antéposition de l'identificateur (cf. supra 8.3.2.5.3.1.2 fin, et infra 8.4.4.1):

- (1998)(C.504) Ca yèhuāntin ìmmatiyān mochīhuatiuh in āquiquē oc huēcāuh tlācatizquē "Ça se passera à l'époque de (im-mati-yān) ceux-la qui naîtront dans longtemps"
 (1999)(X,167) Yèhuātl ìtech monequi in āquin òmotlatī "(Ce médisamment est recommandé ("se veut") a celui qui s'est brûlé"

cette dernière construction se rencontrant avec des circonstants (et des identificateurs autolocatifs):

(2000)(C.509) Oncân contlaliâ in cānin palāni tonacayo "Ils le mettent (ce pansement) là où la chair est pourrie"

(2001)(C.516) In cānin tōctitoc, oncân cemīcac icāuhtoz "Là où il est plante, il y sera oubliée à jamais"

On peut se demander si (1990)-(2001) ne représentent pas dans une certaine mesure la forme canonique de la détermination. En effet: -a) il y a de toutes manières une identification au niveau des places (actanciennes ou circonstanciennes) appartenant à deux relations prédicatives différentes; -b) on a eu l'occasion, à propos d'un cas différent (celui des causatives, 3.4.1.4) de commenter le fait que dans un cas d'enchassement, il se produit un effacement au niveau de la place qui dans le schéma dominé se trouvait mis en coréférence avec une place de schéma dominant. La détermination par in "écrase" ces opérations, mais l'énonciateur garde la possibilité de faire ressortir l'identification ("le(s) seul(s) qui..."), ou le parcours disjonctif ("celui quel qu'il soit qui...") ou les deux opérations, ou aucune. A un niveau plus général, l'existence de ce complexe d'opérations peut expliquer les discordances de langue à langue pour la marque de l'enchassement-coréférence, et en particulier dans le cas des relatives, le relateur pouvant être aussi bien de type identificateur-déterminant défini (alld. der, angl. that) que disjonctif (fr. qui). Il jette aussi une lumière intéressante sur les constructions françaises comme celui qui (où ce est le déictique, lui l'identificateur et qui le disjoncteur) ou là où (identificateur + disjoncteur).

Il existe un dernier type de construction, rare il est vrai, qui mérite l'attention. On trouve en effet quelques exemples d'inversion du type (1990)-(2001), le disjoncteur apparaissant en premier⁽¹³⁶⁾:

(2002)(VI,12b) Nepanōtl nettitilo in āc yē cihuātl quītlaniz-
quē; auh in ōmocemītō in āc yēhuātl cihuātzintli in mī-
tlaniz... "On se consulte mutuellement pour savoir quelle est la femme qu'ils prieront; et quand on est convenu de qui sera la femme qu'on priera..."

(136) Ou plutôt, dans le voisinage du prédicat dominant. Dans (2001), il y a une antéposition thématique du schéma dominé, mais c'est bien l'identificateur qui apparaît avec le prédicat dominant, comme dans les trois exemples précédents.

(2003)(VIII,59) Quipèpenayâ in âc yèhuâtl tlâtôcâtiz "Ils choisissaient celui qui ("qui est celui qui") devait régner"

On est dans un domaine sémantique assez bien caractérisé, celui des prédicats de quête, qui ont souvent dans les langues des propriétés spécifiques. En français, ce sont les verbes qui admettent une opposition entre relatives à l'indicatif et relatives au subjonctif dépendant du complément d'objet (je cherche une personne qui sait/sache parler nahuatl), l'indicatif marquant un terme déjà "connu" ("une personne dont je ne dis pas le nom mais dont je sais qu'elle existe"), et le subjonctif une condition requise ("une personne quelle qu'elle soit, pourvu que...")⁽¹³⁷⁾. C'est le second type qui nous intéresse ici. L'objet du prédicat de quête y est bien soumis à la détermination disjonctive, mais du point de vue de la relation prédicative dominée, il y a identification par restriction de la classe (puisque'il doit y avoir un seul roi, ou une seule femme qui...).

La sémantique est donc relativement claire, mais il reste un problème, celui de l'absence de in, puisque'on n'a in ni après âc, ni après yè(huâtl). Nous avouons ne pas détenir d'interprétation totalement convaincante de ce phénomène. L'absence de in après âc semble en tout cas systématique dans l'interrogation avec identificateur (on a âc yè(huâtl)? "qui est-il?", âc tè(huâtl)? "qui est-tu?", et non *aquin yè(huâtl)? *aquin tè(huâtl)?, 5.2.6.2). Son absence après yè(huâtl) est plus gênante, puisqu'elle semble contredire notre analyse de la détermination-identification (v. 8.3.2.2.5.3.1.2, fin). Il est possible que la difficulté que nous rencontrons vienne d'une ambiguïté inhérente à la suite /âk + in/, où le /in/ joue à la fois le rôle de déterminant introduisant un syntagme, mais intègre en même temps l'identificateur /i'/ (5.2.3.6.5.1), qui réapparaît au pluriel dans /âk + i'-k-e'/ aquiqué; cf.

(137) En dehors de chercher, il peut y avoir des restrictions aspectuelles qui écartent la valeur résultative et ne retiennent que la valeur prospective ou itérative, p.ex. "il choisissent/choisisaient/choisissent (présent générique) quelqu'un qui sait (ou: savait)/sache (ou: sût) parler nahuatl", mais "ils ont choisi/choisirent quelqu'un qui sait (ou: savait)/sache (*sût) parler nahuatl".

à ce propos les ex. (199b) et (1960), où manque in après āquiquē.

Si /(y)e'/ est une variante de /i'/, et si in dans /ak + in/ remonte à */i' + in/ (comme dans les déictiques, cf. 8.2.2.2. et infra 8.3.2.5.3.2), alors il faut en conclure: -a) que l'interrogation intègre de toutes manières une identification (cette itération des opérations n'a rien de choquant quand on connaît la tendance de nombreuses langues à répéter la combinaison disjonction-identification, cf. fr. qui ça?, qu'est-ce que c'est? qui est-ce qui?, et populaire qui c'est qui, qui c'est que c'est qui, etc.); -b) on ne peut pas avoir explicitement à la fois identification et détermination⁽¹³⁸⁾.

8.3.2.5.3.2. Avec déictique.

Il y a des emplois "adjectivaux" (= suivis de prédicats actancialisés) des combinaisons déterminant + déictique in-in, in-on, qui ne posent pas de problèmes fondamentalement différents de ceux de leurs emplois "pronominaux" (= inin, inon constituant à eux seuls un syntagme) qu'on a pu voir plus haut (8.2.2.2). Ils apparaissent en effet, soit en situation:

(2004)(C.419) Nohuic āhua inin tlaqualli "Cette nourriture me dégoute ("se lève contre moi")"

(2005)(C.498) Xinēchoncuili inon amatl "Prends-moi ce livre-là"

(2006)(VI,137) Mā oc yēhuān quicaquini, quimatini inin tlamā-huizōlli! "Si seulement c'étaient eux qui entendaient, qui voyaient cette merveille!"

soit en reprise anaphorique (c'est toujours inin qu'on a dans ce cas):

(2007)(X,172) In īntlātōcāuh, ca oncā īcal...; inin tlātōāni oncā īnāmic "Leur roi a une maison ("existe sa maison") ...; ce roi a une femme"

(2008)(X,185) Intōcā Pantēcā; itech quiza inin tōcāitl Pantlān "Leur nom est Panteca: ce nom provient de Pantlan"

(2009)(AC.7) Yē īpan inin xihuitl cē ācatl "C'est en cette année un roseau..."

(138) Au moins au singulier, car malgré le caractère plus courant du type (1960) o. (199b), on trouve āquiquē in, p.ex. (Pl.11): in tlā tiquimpatiliz in āquiquē in huehuēyintin... "si tu es amené à corriger ceux qui sont de haut rang..."

- (2010)(VI,241) "Tictētezoa in chālchihuitl, tichuāhuazoa in quetzalli"; inin tlātōlli itechpa mītoa in āquin...
 "Tu rayes le jade, tu ébouriffes la plume": ce dicton se dit de celui qui..."

La correspondance avec les déictiques dans d'autres langues (et particulièrement en français) semble systématique. En situation, comme nous l'avons dit (8.2.2.1), la deixis consiste à retenir un élément ou une partie de la situation en l'isolant, pour en faire un terme de prédication. S'il s'agit d'une reprise, celle-ci ne construit pas en tant que telle la définition. Elle porte sur un terme déjà isolé comme objet de prédication (qu'il soit ou non construit syntaxiquement comme défini: l'essentiel est qu'il ait été mentionné). Cette reprise est le plus souvent immédiate (dans la phrase suivant la première mention, ou après un premier exposé dont le terme en question est le thème), et elle n'implique aucune délimitation contrastive comme celle qui est marquée par in seul ou par in ID (cf.p.ex. (1959))⁽¹³⁹⁾. En particulier, les épithètes ou relatives dépendant des syntagmes introduits par in/inon ont toujours une valeur descriptive et jamais restrictive (cf. 8.3.2.2.2):

- (2011)(C.509) Moquechtlan ōquimopilhuī inon tilmātli, in oc nōmā āxcān tictlālītīnemī "Il (hon.) a pendu à ton encolure ce manteau, que maintenant encore tu continues à porter"
 (2012)(VI,164) Auh inin īītītzīn ic momiquilia cihuātzīntli...
 "Et cette femme qui meurt en couches... ("de son ventre, īītītzīn ic: il s'agit précisément d'un exposé sur les femmes mortes en couches)"

Toutes ces constructions peuvent être dérivées des constructions déterminant + identificateur, l'identificateur étant /i'/ "contracté" avec in comme dans les interrogatifs (cf. 8.3.2.5.3.1.3), qui réapparaît au pluriel sous la forme /i'-k-e'/:

(139) Cf. en français: "Il y avait une voiture dans la garage: la/ cette voiture..." (et: cette voiture est meilleur dans un tel contexte; la voiture est généralement meilleur s'il y a une ou plusieurs phrases interposées); mais: "il y avait une voiture et un vélo: la/*cette voiture...".

(2013)(X,170) In iquê in tōltēcā, in iuh mītoa, ca nāhuā catcā
 "Ces Tolteques, à ce qu'on dit, étaient des Nahuas"

(2014)(X,173) Iz catqui in inyōlizmatiliz in iquê in chichimēcā
 "Voici les compétences desdits Chichimeques"

encore que certains textes (en particulier tardifs) attestent une évolution vers une invariabilité en nombre qui semble se règle dans les dialectes modernes:

(2015)(Ch.7,111) Quimmictiquê in ōmentin tlātōcāpīpiltin in
Ixtliltzin ihuān Quetzalpayintzin; inin tlazōpīpiltin...
 "Ils tuèrent les deux princes royaux Ixtliltzin et Quetzalpahintzin; ces nobles princes..."

Remarque. Tous les exemples que nous avons donnés sont avec un nom. On peut cependant (quoique rarement) trouver le déterminant déictique devant un verbe:

(2016)(VI,45) Inin tlatlātlahtia moquetzticac "Cet (homme qui) prie se tient debout"

(2017)(VI,228) Inin ōtiquittac, mā acā tiquilhuī "Cette (chose) que tu as vue, ne la dis à personne"

8.3.3. Constructions attributives et semi-auxiliaires.

8.3.3.1. Construction attributive.

8.3.3.1.1. Propriétés attributives.

Nous avons vu plus haut (5.1.2.1) que la caractéristique principale des prédicats nominaux (et aussi des prédicats locatifs, 6.1.2.3.1) était la non-aspectualité. Nous avons alors mentionné l'existence des tournures dans lesquelles le verbe de localisation cā était employé comme copule, à ses formes autres que le présent, pour associer l'aspect à un prédicat non-verbal. Par exemple:

(2018)(X,167) Ca tē'tēcā catcā in huēhuetquē in Oxomocn, in
Cipactōnal "Ils étaient Tolteques, les anciens Oxomoco et Cipactonal"

(2019)(XII,22) Intitlanhuān yezquē "Ils seront leurs envoyés"

(2020)(Ch.7,161) Yēhuātl ōmpa nemaquē yezquia "C'est lui qui aurait du (-zquia) être le le bénéficiaire"

(2021)(C.437) Mā nicualli ōniyeni "Si seulement j'avais (-ni) été bon!"

Ce critère oppose donc radicalement les prédicats non-verbaux aux prédicats verbaux, et permet même de faire la part entre des formes verbales (aspectuelles) et des noms (dé-)verbaux (désaspectualisés) même homonymes: on se rappelle l'opposition entre le parfait-aoriste verbal et le parfait-aoriste nominal (5.2.3.4.2), ainsi que l'ambivalence verbo-nominale de l'éventuel (5.2.4.2 et 3).

Nous avons d'autre part (5.1.2.1) cité plusieurs arguments pour estimer erroné, ou au moins inutile, de poser *N_câ comme source d'un prédicat nominal N.

Il convient maintenant d'examiner les propriétés des tournures (2018)-(2021), afin de voir: -a) si elles constituent une construction d'un type spécifique ou ne sont qu'un cas particulier d'un type déjà cité, et -b) si ces propriétés se retrouvent ailleurs qu'avec la copule.

En premier lieu, ces tournures appartiennent bien à la famille des constructions à coréférence actancielle. Elles connaissent l'accord en nombre et en personne:

(2022)(VI,232) N-alcade ð-ni-catca "J'ai été alcade"

(2023)(VI,101) Àmo ti-xolochtón ti-yez "Tu ne seras pas hypocrite"

(2024)(CM.32) An-tlàtòquè an-yezquè "Vous serez souverains"

Ce sont des prédicats complexes, qui peuvent être soumis à l'actancialisation:

(2025)(VI,163) Quimottitia in inamic catca "Il se montre à son ex- (catca "qui était" époux"

(2026)(II,168) Tèixpan quiquetza in itlaältil yez "Il présente devant les autres sa future (yez "qui sera") victime"

Cependant, si on les compare aux autres constructions de ce type, de nombreuses différences apparaissent. En tout cas, elles ne sont pas épithétiques. D'abord, il est difficile de voir dans quel sens pourrait jouer une éventuelle relation hiérarchique: le prédicat nominal et la copule semblent également nécessaires sémantiquement, et la suppression de l'un ou de l'autre dénaturerait

le sens (le prédicat nominal seul ferait disparaître l'aspect-temps, et la copule seule constituerait probablement une expression mal formée). Ensuite, si l'on applique la contrainte d'épithétisation (un verbe ou un nom peuvent être épithètes, mais ils ne peuvent l'être que d'un nom et non d'un verbe) en faisant du prédicat nominal le terme central, alors une difficulté surgit dans le fait que, contrairement à ce qui se passe dans la très grande majorité des cas où un verbe est actantialisé, la copule apparaît ici toujours en second. On n'a jamais :

(2027) *Ca catcâ tōltēcâ (cf.(2018)); *ōnicatca nalcalde (cf.(2022)); *anyezquē antlātōquē (cf.(2024)), etc.

D'autre part encore, la construction épithétique peut être reliée à une construction prédicative dans laquelle l'épithète est en fonction prédicative et le centre en fonction actantielle.

Ainsi :

(2028a) Cualli tlācatl "C'est un homme bon"
peut être relié à ⁽¹⁴⁰⁾

(2028b) Cualli in/inin tlācatl "L'homme/cet homme est bon"
mais on ne peut pas associer à

(2029a)(I,1) Tlācatl catca "C'était un homme"
une suite comme

(2029b) *Catca in/inin tlācatl ou *Tlācatl in/inin catca

Enfin, on a vu par les exemples (2021)-(2026) que les constructions avec la copule ne connaissent pas la contrainte prefixale (tendance à l'absence d'un préfixe explicite de 1^e ou 2^e personne; qui caractérise les tournures épithétiques (8.3.2.1.2.f).

Ce dernier point pourrait nous amener à considérer (201b)-(2025) comme des couples prédicatifs de type "prédication itérée" (8.3.1). Mais là encore il y a de nombreuses difficultés. D'abord, alors

(140) Nous ne disons pas "dérivé de", cf. la discussion 2.1.2.4.

que la prédication itérée associe très généralement des prédicats appartenant à la même classe ou sous-classe, ici on a toujours un nom et un verbe. Ensuite, on sait que la prédication itérée entraîne fréquemment l'itération des particules et, en cas d'actanciation, celle du déterminant. Rien de tel ici :

(2030a)(C.437) Mā nicualli ōniyeni (= (2021))

(2030b) *Mā nicualli, mā ōniyeni

(2031a)(VI,63) Huel mīmatinī catcā "Ils étaient très habiles"

(2031b) *Huel mīmatinī, huel catcā

(2032a)(X,169) In īntlacual catca, yēhuātl in āxcān nemi tēnacāyōtl "Ce qui était leur nourriture, ce sont les produits agricoles (tēnacāyōtl) qu'on trouve aujourd'hui"

(2032b) *In īntlacual, in catca...

D'une manière générale, aucune pause n'est possible entre les deux éléments de la construction: aucun mot ne peut être interposé, et aucune virgule n'apparaît dans les textes les plus soigneusement ponctués. Il s'agit donc bien d'un seul acte prédicatif, et non d'une coordination. Cela dit, deux constructions de ce type peuvent être coordonnées entre elles, ce qui peut entraîner l'effacement de la copule (commune aux deux membres de la coordination) dans le premier membre :

(2033)(I,1) Zan mācēhualli, zan tlācatl catca "Ce n'était qu'un homme du peuple, qu'un être humain"

(2034)(VI,117) Titlapaltic, titzicuictic tiyez "Tu seras fort, tu seras vif"

Ces dernières tournures rappellent plutôt des phénomènes qu'on trouve dans les constructions actanciennes (coordination de deux prédicats d'un même actant, ou de deux actants d'un même prédicat), et nous verrons plus loin que l'actanciation peut être parfois un cas limite du type considéré ici. Mais pour l'instant nous avons reconnu une construction d'un type nouveau, que nous appellerons construction attributive, et qui est définie par les propriétés suivantes :

- c'est un prédicat complexe, composé d'un nom (attribut) et d'un verbe (attributif), sans relation hiérarchique de type déterminant-déterminé.

- le nom et le verbe s'y trouvent en relation serrée, sans possibilité d'interposition ni de pause.

- il n'y a pas de contrainte au niveau de la personne.

- elle est actancialisable.

Voyons maintenant si ces caractéristiques se retrouvent ailleurs.

8.3.3.1.2. Verbes attributifs.

Les caractéristiques des constructions attributives se retrouvent effectivement avec d'autres verbes, que nous avons regroupés en quatre types, et qui admettent parfois d'autres constructions.

-a) des verbes intransitifs d'état, tous utilisés par ailleurs comme auxiliaires de verbe (7.2.3.1), et qui peuvent être considérés sémantiquement comme combinant la localisation (contenue dans câ) et la position du sujet (cf. 6.2.2.7.4). Il n'y a plus ici de contrainte aspectuelle, et on les trouve couramment au présent:

(2035)(XI,167) Èëyi mani "(la tige) est triple" ("elle se répand en trois")

(2036)(XII,86) Iuhqui in chipacpōl ìcac "Il se tient debout (ìcac) comme tout resplendissant"

(2037)(VI,252) In zā t-ìxtilālpōl, in zā ti-camatlālpōl t-onoc
"Quand tu giras les yeux pleins de terre, la bouche pleine de terre"

On peut même avoir câ au présent avec un numéral (5.2.7.2.3):

(2038)(Ch.6,22) Auh in òmotēnēuh teòcuitlapānitl òme câ "Et ledit étendard (pānitl) d'or en deux (òme) parties..."

-b) verbes marquant le passage à l'état ou la causation du passage à l'état ("devenir"/"faire devenir"). Cette série comprend essentiellement deux verbes transitifs, chīhua "faire" et cuepa "tourner". On les trouve employés soit activement, l'attribut portant alors sur la place d'objet ("faire devenir N", "rendre N"):

(2039)(VI,45) Ca ni-mo-tlan, ca ni-mo-zti ti-nēch-mo-chīhui-lia
"Tu fais de moi tes dents (tlan-tli) et tes ongles (izti-tl) (= ton descendant)"

- (2040)(VI, 58) Ti-pochōtl, t-āhuēhuētl mitz-mo-chīhuilia in to-tēucyo "Notre seigneur te transforme en fromager, en cypres (= en puissance protectrice)"
- (2041)(I, 59) Huel māhuiztic, huel yāctli ō-qui-chīuk in tēixiptla "Ils firent les portraits tout à fait admirables, tout à fait beaux"

soit, plus couramment, à la forme réfléchie ("se faire", "devenir"):

- (2042)(III, 18) Ti-piltōntli ti-mo-chīhuaz "Tu te transformeras en enfant"
- (2043)(VI, 135) Am-pochōmē, am-āhuēhuēmē am-mo-chīuhtimani "Vous vous faites fromagers, vous vous faites cypres (cf. 2040)"
- (2044)(C. 414) Ni-xolopitli ni-no-cuepa "Je deviens insensé"
- (2045)(III, 23) Te-mē mo-cuepa-yā "Ils se transformaient en pierres"

Les constructions attributives sont concurrencées par la dérivation dénomminative en /-ti/, cf. 7.1.2.1.1 ex. (172)-(174); et, au moins en ce qui concerne cuepa, par des constructions avec autolocatif:

- (2046)(III, 17) Huēhuentōn ī-pan mocuep "Il se changea en ("sur") vieillard"
- (2047)(VIII, 8) Ic mocueptihuetz in tōctli "Il se changea vite en ("par la") tige de maïs"

A ce type peuvent être rattachés les verbes superlatifs marquant le haut degré d'une qualité, avec lesquels l'attribut apparaît après le verbe attributif⁽¹⁴¹⁾:

- (2048)(XI, 24) M-āci-ti-cā, mo-tqui-ti-cā texōtic "Il est tout à fait, totalement bleu", litt. "il est dans l'état ou (-ti-cā) il s'atteint (m-āci), il se porte (mo-tqui)..."
- (2049)(XI, 38) Mo-cem-aquí nēxtic "Il est intégralement gris" litt. "il s'est pénétré (m-aquia) totalement (cem-)..."

(141) Ces tournures peuvent être concurrencées par in ic "en tant que", cf. 6.2.2.9.2.

et deux verbes marquant le devenir ou le faire-devenir d'une manière plus spécifique, ixiptla-tia v.t. ou v.bt. (cf.7.1.2.1.2) "représenter" ou "se représenter":

(2050)(X,192) Cequintin qui-m-ixiptlatiquê tōnatiuh, cequintin mēztli "Ils se représentèrent certains comme le soleil, d'autres comme la lune"

et tlālia v.t. "poser", d'où "façonner (un objet)" ou "installer" (qqn. dans une fonction):

(2051)(I,59) Oc cencā cualli ōquitlālī "Il le construisit encore plus beau"

(2052)(Ch.7,255) Motlālī juez gobernador "Il s'installa comme juge gouverneur"

On voit parfois apparaître un attribut en position focale (N in V), qui semble correspondre à un jeu sur une classe d'attributs possibles. D'autres verbes que ceux déjà cités (mais de sens voisin) peuvent alors apparaître, p.ex. pīqui "façonner" ou pēpena "élire":

(2053)(IX,80) Nō toquichtin in quimixiptlatiāyā "C'est comme un homme (toquichtin, 8.2.6.2.3) qu'ils se le représentaient"

(2054)(VI,17) Tlātoāni in ōtlālīlōc, in ōpēpenalōc "C'est (comme) souverain qu'il a été établi, qu'il a été élu"

(2055)(X,169) Māhuiztic in quipīquiāyā "C'est admirable qu'ils composaient (leurs poèmes)"

Ce relâchement de la solidarité attributive N-V tend à une structure de type actanciel ("ce qu'ils représentaient, c'étaient des hommes", "celui qui est choisi, c'est en tant que roi qu'il l'était", etc.).

-c) les verbes de dénomination, essentiellement tōcāyōtia "nommer" et tēnēhua "mentionner", mais aussi ītoa "dire, parler de" et ilhuia v.bt. "dire qqch. à qqn.". L'attribut peut précéder ou suivre le verbe attributif⁽¹⁴²⁾ qui, comme dans la série précédente, peut être soit à la forme active (attribut de l'objet):

(142) Et même, comme dans (2057) ou (2059), en être séparé par l'objet.

(2056)(VI,7) Quitlätlauhtiävâ Tezcatlipōca, in quitōcâyōtiâyâ Yohualli, Êecatī "Ils priaient Tezcatlipoca, qu'ils appelaient la Nuit, le Vent"

(2057)(VII,4) Quitōcâyōtiâ in tlecuīlli teōtexcalli "Ils donnèrent au foyer le nom de teōtexcalli ("rocher divin")"

soit à une forme réfléchie ou passive ("être nommé", "s'appeler"):

(2058)(XI,17) Motōcâyōtia quimichin in tētlannenqui "On appelle "souris" l'espion"

(2059)(VII,4) Mitcâ in āxcân tētepê tzacualli "Aujourd'hui, les montagnes s'appellent pyramides"

(2060)(IX,6²) Cequintin motēnēhuâ tlatzotzonquē "Certains s'appellent musiciens"

(2061)(VI,121) T-ītōlōz ti-tōcâyōtīlōz t-ixtomāhuac ti-cuecuetz "Tu seras appelé, tu seras nommé ahuri ("gros yeux"), effronté": (VI,101) T-ilhuīlōz, ti-tōcâyōtīlōz t-āpepetzon, ti-nēmachxōch "On t'appellera auprès de (ton mari), on te nommera petite perle, fleur ouvragée (appellations dépréciatives qui s'appliquent à la femme trop coquette)"

A ce type peuvent être rattachés des expressions d'estimation comme mati "considérer comme":

(2062)(X,182) Huel cuātatl mo-mati "On considère (le bon pulque) comme du cuātatl (variété très appréciée)"

-d) une série apparemment ouverte de verbes marquant un mouvement, un état ou la causation d'un mouvement ou d'un changement d'état. Nous parlerons ici de constructions attributives libres, dont les gloses peuvent être "il est (était, sera) N quand il est V", "il V sous la forme de/en tant que/comme un N". Les verbes peuvent être soit intransitifs ou réfléchis (attribut du sujet):

(2063)(X,194) In āquin tlāhuānqui nemi... "Celui qui avance (nemi) ivre..."

(2064)(X,175) In tlā cihuātl tlācati in īnconētōn... "Si c'est une fille qui leur naît..." (litt. "si leur enfant naît femelle")

(2065)(VI,31) Ca ti-chālchihuitl ti-xōtlac, ti-cuepōn "Comme un jade tu as éclate, tu as eclos"

- (2066)(VI,192) Ō cē ixhuac in quetzalli "La plume a poussé une"
(= il est né un enfant)
- (2067)(VII,4) Oc cē om-m-ixquetzaz "Il se présentera en second
("comme autre, oc cē")"
- (2068)(IV,94) Huēyi quīzaz "Il sortira grand"
- (2069)(IV,25) Ca ōme huītz "Il vient sous un double (aspect)"

soit transitifs actifs (attribut de l'objet):

- (2070)(VI,226) Zan xoxōuhqui qui-tētexoa elōtl "Il ronge les épis encore verts (= quand ils sont encore verts)"
- (2071)(VI,243) Tzompachpōl, cuitlanexpōl ti-c-nemītia in motā-tzin "Tu fais marcher ton père tout échevelé, tout dégoûtant" (= tu le déshonores par ta conduite)
- (2072)(VI,223) Amo huel melāhuac ni-qu-ītoa notlātōl "Je tiens mon discours (no-tlātōl) pas vraiment droit" (= je ne suis pas franc)
- (2073)(VI,227) Cuix ni-xilōtl nēch-ītitzayānaz? "Va-t-il (comme si j'étais) un épi m'ouvrir le ventre?" (= va-t-il me faire dire les secrets que je détiens?)

Comme dans le groupe (b) et plus encore, l'attribut peut être focalisé, la tournure pouvant être assimilée à une actancialisation ("il est N, celui qui V"), mais aussi dans certains cas à une relation temporelle ("il est N quand il V"):

- (2074)(VI,142) Māpil-tzatzapal, xopil-tzatzapal in quīzaquih "C'est avec les doigts (māpil-li) et les orteils (xopil-li) atrophiés que (l'enfant a naître) sortira" (ou: "celui qui sortira aura..."; ou: "quand il sortira, il aura...")
- (2075)(VI,156) Ca īxtlapal in tlācatiz piltōntli "C'est avec les yeux rouges que naîtra l'enfant" ou "l'enfant à naître (tlācatiz épithète) aura les yeux rouges", ou "l'enfant quand il naîtra aura les yeux rouges"

8.3.3.2. Semi-auxiliaires.

Les propriétés des constructions attributives (coréférence actancielle sans contrainte préfixale, prédication unique en deux mots, sans pause ni interposition) se retrouvent dans des combinaisons de deux verbes. Dans ce cas:

- le premier, que nous appellerons semi-auxiliaire, doit appartenir à un inventaire restreint de verbes marquant -a) soit un mouvement, -b) soit une phase limite (ingressive ou égressive) du procès: nous parlerons, respectivement, de semi-auxiliaires de mouvement et de semi-auxiliaires aspectuels.

- le second verbe réfère à un événement qui, dans le type (a) (semi-auxiliaire de mouvement) doit se produire ou s'est produit au terme du mouvement, et dans le type (b) (semi-auxiliaire aspectuel) est près (extérieurement ou intérieurement) de sa phase initiale ou finale. Le choix lexical est libre, mais il y a des contraintes dépendant des semi-auxiliaires. Voyons les deux types de construction.

-a) les semi-auxiliaires de mouvement, intransitifs (yāuh "aller"), transitifs réfléchis ou actifs (cf.(2078)-(2079)) sont associés à un verbe au futur ou à l'inaccompli directionnel quand l'événement n'a pas encore eu lieu au moment de l'énonciation, ou quand le semi-auxiliaire est au présent générique:

(2076)(C.429) Nihuāllāz ni-tla-pōhua-quiuh "Je viendrai (pour) lire"

(2077)(C.445) N-on-yāuh no-c-on-itta-tīuh cē cocōxqui "Je m'en vais voir un malade"

(2078)(XI,60) Motlaloa c-āna-tīuh "Il court (pour) l'attraper"

(2079)(VI,161) Qui-huicā qui-tōca-z-qué "Ils l'emmènent (pour) l'enterrer"

Le verbe est au parfait ou à l'accompli directionnel s'il réfère à un événement particulier accompli au moment de l'énonciation:

(2080)(C.429) Ū-ni-yā ō-ni-tla-pōhua-to "Je suis allé lire (et je l'ai fait)"

(2081)(ibid.) Ū-ni-huāllā ni-tla-pōhua-co "Je suis venu pour lire (et je l'ai fait)"

-b) les semi-auxiliaires aspectuels sont essentiellement les intransitifs pēhua "commencer (à)" et tīami "finir (de)", mais on trouve d'autres verbes dont le sens est lié à l'ingression et à l'égression, (2086)-(2088). Le verbe semi-auxilié est presque toujours au présent, quel que soit l'aspect-temps du semi-auxiliaire:

- (2082)(C.433) Ni-pēhua (ye) nitlacua "Je commence à manger";
ni-pēhua-ya nitlacua "je commençais à manger"; ō-ni-
pēuh nitlacua "j'ai commencé à manger"
- (2083)(VI,160) Niman pēhua in tīcītl cāacopiloa in cihuātzintli
 "Alors la sage-femme commence à secouer vers le haut
 la jeune femme"
- (2084)(C.474) Pēuh ye motolinia "Il commença à vivre dans la
 pauvreté"
- (2085)(IX,66) In on-tlan-quē miquī in māmalin... "Quand les
 prisonniers ont fini de mourir..."
- (2086)(C.488) In ōpachiuhquē ātlī, niman ic ōyāquē "Quand ils
 se furent rassasiés (pachihui) de boire, alors ils s'en
 allèrent"

Nous avons pourtant relevé un exemple d'inaccompli directionnel:

- (2087)(VI,117) Ti-mo-cāhua-z ti-meya "Tu cesseras de produire
 du liquide"

et un autre d'"attraction modale" au vétéatif:

- (2088)(C.426) Mā nēn ti-c-cāuh ilhuicacopa tla-chiy "Ne le
 laisse pas regarder vers le ciel"

Toutes ces constructions, très proches du type attributif, peuvent être concurrencées par d'autres types:

- le semi-auxiliaire de mouvement, par les formes directionnelles (cf. 4.5), avec lesquelles on a d'ailleurs pu voir qu'il était souvent combiné.

- le semi-auxiliaire aspectuel, par des constructions complétives, de pēhua ou tiani (cf. 8.2.4.2.4.1, ex. (1241)-(1243)), ou du causatif pēhua-ltia (8.2.4.2.3, ex. (1235)).

- les deux types, par des constructions V₁ in V₂, qui pourraient être rapprochées de la "focalisation de l'attributif" ((2053)-(2055), (2074)-(2075)), n'était le fait que la situation est en réalité inversée: c'est le semi-auxiliaire (et non l'auxilié) qui est suivi de in. D'autre part, ces constructions sont statistiquement à peu près aussi courantes que celles sans in (alors que dans le type attributif, la construction N in V est nettement plus rare que NV). Ainsi, avec les semi-auxiliaires de mouvement:

- (2089)(XII,33) Nō ic yāquē in tēnāmiquizquē "Ils allèrent eux aussi à la rencontre (des Espagnols)"
- (2090)(XII,55) Calaquī in teōithualco in tēmictīzquē "Ils entrent dans la cour du temple pour tuer les gens"
- (2091)(XII,66) Quihuīcaquē in quitlatītō "Ils l'emmenèrent pour le brûler"
- (2092)(VI,37) In huālquīzazquē tzītztizimī in quipolōquihuf tllalli... "Quand descendront les démons de l'Ouest pour détruire la terre..."
- (2093)(C.508) Niman niyā in nitlatequipanōto "Alors je suis allé travailler"

avec les semi-auxiliaires aspectuels:

- (2094)(C.500) Quin āxcān nipēhua in ninococoa "Je commence juste maintenant à être malade"
- (2095)(XI,14) Pēhuā in mozcōhuā "Ils commencent à se chauffer!"
- (2096)(XII,77) In ontlanquē in huī... "Quand ils eurent fini d'y aller..."
- (2097)(C.502) Mā oc nitlami in ninoteōchīhua "Laisse-moi d'abord finir de prier"
- (2098)(C.530) Tlā xīcīhui in titlatlatia "Dépêche-toi donc de faire du feu"

Dans ces tournures, la suite in V peut être considérée comme actantielle ((2089): "ceux/eux qui devaient faire la rencontre partirent"; (2096) "quand ceux qui y vont ont achevé (d'y aller)"), mais aussi circonstancielle (concomitance, consécution, finalité, p.ex. (2089) "ils s'en vont avec l'intention de faire la rencontre"; (2096) "ils achevèrent ce qu'ils font en y allant"...), voire dans certains cas relative ((2092): "les démons qui viendront détruire la terre"). La concomitance-manière peut aussi se rendre par in ic (6.2.2.9.2.5):

- (2099)(C.513) ō-mq-cāuh in ic ōtzātziē "Il cessa de crier" ("Il s'arrêta en tant qu'il cria")
- (2100)(C.501) Ayamo tlami in ic tlatla in cintli "Les épis n'ont pas fini de se consumer"



o.4. Ordre des mots et ordre des syntagmes.

8.4.1. Généralités

Beaucoup de linguistes (v. en particulier Greenberg (1963)) ont fait de l'ordre des mots un paramètre linguistique majeur: en l'occurrence, l'essentiel de la typologie syntaxique reposerait sur l'appartenance de chaque langue au type S-V-O (sujet-verbe-objet), V-S-O ou autre. Nous refusons d'emblée cette problématique.

D'abord, parce que les notions de sujet et d'objet (et même celle de verbe) recouvrent des propriétés par trop différentes de langue à langue, voire même difficilement applicables à certaines: qu'on pense seulement aux structures ergatives, elles-mêmes d'ailleurs assez hétérogènes entre elles. Ensuite, parce que dans le cas du nahuatl, la combinaison de la pan-prédicativité et de l'actancialisation fait qu'une relation subjectale ou objectale (manifestée par des correspondances prefixales) entre un nom et un verbe n'empêche pas le second d'être actant (sujet) du premier. On voit ainsi que les propriétés verbales, et en particulier l'opposition fonctionnelle sujet-objet contenue dans la prédication verbale, passent au second plan par rapport à la relation prédicat de phrase vs. terme actancialisé: dans (1156)-(1157) par exemple (cf. 8.2.3.2, type C-2), on manquerait totalement la structure syntaxique (sujet verbal d'un prédicat nominal) si l'on se contentait d'y voir des suites O-V. Enfin, parce que même dans les cas où en nahuatl on trouve un prédicat verbal et deux actants nominaux, on ne peut se satisfaire de la remarque que les 6 ordres possibles se rencontrent⁽¹⁴³⁾. On n'avance pas beaucoup plus si l'on remarque que la prééminence statistique de deux de ces ordres (VSO, SVO), et la grande rareté d'au moins l'un d'entre eux (OSV). Classer le nahuatl comme langue à ordre des mots libres, ou comme langue à prééminence VSO, constitue une analyse totalement superficielle.

(143) SVO p.ex. (1801) ou (1876); SOV p.ex. (2215)-(2216), mais aussi (2380)-(2381); VSO p.ex. (2103)-(2106) etc.; VOS p.ex. (2116)-(2118), etc.; OSV p.ex. (2382)-(2383); OVS p.ex. (2220), (2222)-(2223), mais aussi (2354)-(2355).

C'est que l'ordre respectif des mots ou des suites n'est que l'une des manifestations d'un complexe d'opérations caractérisables en termes sémantico-syntaxiques, et dans lequel la fonction du syntagme joue certainement un rôle tout à fait mineur si on la compare à ceux du contexte énonciatif, de la détermination, ou de la longueur de la suite concernée. La combinaison de ces paramètres, et l'éventuelle prépondérance de l'un d'entre eux, produisent non des ordres, mais des positions. Précisons cette idée.

En premier lieu, la position est, non celle d'un sujet, d'un objet ou d'un verbe les uns par rapport aux autres, mais celle d'une suite (mot, syntagme ou proposition) par rapport à un prédicat (verbe, nom ou locatif)⁽¹⁴⁴⁾ dont cette suite est un actant (sujet, objet ou possesseur, par actantialisation ou complétivisation, 8.2.3 et 4) ou un circonstant (8.2.5). Ensuite, la position ne se limite pas à la place (antéposition ou postposition), mais elle intègre la détermination, surtout dans le cas de l'antéposition, où, comme on le verra, les suites in Act Préd ont des propriétés très différentes des suites (*in) Act Préd.

Nous savons que le prédicat (verbal, nominal ou locatif) peut être le seul composant de la phrase; et qu'il peut être précédé de particules (8.1). S'il se voit associer des syntagmes à fonction actancielle ou circonstancielle, la position prédicative sera en principe celle qui suit les particules. Les suites actancielles ou circonstancielles peuvent être postposées au prédicat (8.4.2) ou lui être antéposées, mais dans ce cas il faudra comme nous l'avons dit distinguer l'antéposition sans détermination (8.4.3) de l'antéposition déterminée (8.4.5); il existe d'autre part des cas de dissociation du syntagme (8.4.4). Enfin, une phrase complète peut se trouver réouverte, produisant des phénomènes de reprédication et parfois d'ellipse (8.4.6).

Chaque fois que ce sera possible, nos exemples se situeront au niveau de la phrase; mais dans certains cas nous pourrions raisonner au niveau de la proposition, dans la mesure où l'on y retrouve une relation prédicat-actant.

(144) Voir proposition, 8.2.4.1.2.

0.4.2. La postposition syntagmatique.

0.4.2.1. Ordre canonique et récursivité.

Nous avons émis l'idée que la position canonique des suites à fonction actancielle ou circonstancielle était après le prédicat (2.2.2.4). Nous avouons bien volontiers que ce point de vue s'appuie essentiellement sur une impression, peut-être quelque peu subjective, que l'on peut retirer d'une lecture attentive d'un corpus nahuatl. Statistiquement dominante, quoique dans des proportions qui sont loin d'être écrasantes, la postposition au prédicat nous semble avoir pour double effet: -a) de correspondre le mieux à une structure de constituants, sans que les éléments lexicaux qui dépendent du prédicat tendent à être absorbés par ce dernier, comme c'est le cas dans l'antéposition "compacte" (8.4.3. et 4); -b) de ne pas construire pour autant une structure thématique, correspondant à une opération très caractérisée (0.4.5).

On a en somme une construction qui conserve au prédicat son statut d'élément principal. En faisant apparaître en premier le mot-prédicat, pourvu de ses composants lexicaux et grammaticaux, avec le cas échéant une ou plusieurs particules, on pose d'emblée la structure prédicative et énonciative de la phrase, avec les catégories grammaticales afférentes (hiérarchie actantielle, modalité, aspect-temps). On peut alors, soit n'avoir besoin de rien d'autre, de sorte que le prédicat devient prédicat-phrase (et que donc le mot-prédicat devient mot-phrase, 2.2.2.4), soit, si l'on n'est dans aucun des cas qui entraînent le syntagme zéro (8.2.1), faire dépendre du prédicat des complexes lexico-grammaticaux constituant des syntagmes ou des propositions.

Cette répartition du prédicat et des syntagmes a une autre conséquence: l'apparition d'un élément dominant avant l'élément dominé (si l'on préfère, l'ordre déterminé-déterminant) permet la récursivité à droite, qui est soumise à moins de contraintes que la récursivité à gauche. C'est ainsi qu'on peut allonger et complexifier à volonté les structures dominées, soit par coordination (nous avons vu l'importance de ce procédé en nahuatl', 8.3.1.3.1), soit par enchassement de suites syntagmatiques ou propositionnelles à autant de niveaux de dépendance que l'on voudra (des syntag-

mes actanciels peuvent dépendre des relatives ou d'autres syntagmes actanciels-possessifs, des subordonnées qui intègrent des syntagmes ou dominant d'autres subordonnées, etc.). Ce procédé est abondamment utilisé en rhétorique:

(2101)(VI,26) Mitz-mo-tla-āhuil-quix-tī-lī-lia in mopetlapan in mocalpan, in oncān mani in matlālātl, in toxpalātl, in ic timotēpāpāquilia, in ic timotēāaltīlia, in titloquē, tināhuaquē (Prière à Tezcatlipoca pour réclamer le châtiment du mauvais roi) "Il se livre à la débauche (tla-āhuil-quixtia) à ton détriment (-lia), sur ta natte et sur ton siège (symboles de l'autorité royale), là où (in oncān, relative-locative, 8.3.2.3.3) se trouve l'eau bleue, l'eau jaune, avec laquelle (in ic) tu purifies les gens, avec laquelle tu baignes les gens, toi à qui est le voisinage, toi à qui est la proximité"

(2102)(VI,31) Ōticmoŏnōchilī in tlācatl, in totēucyo, in tloquē nāhuaquē, in machē yōlītīlacōlōni, in machē zōmalē, cualānē, in zan mōztla huīptla mitzommotlātīliz, in mitzommopachilhuiz, in mitzommihualiz in tocenchān in mictlān, in ōmpa huālnēneciuhtoc, in ōmpa huālamātatacatoc in monān, in motā mictlān tēuctli, in mitzhuālāmic-toc, in mitzhuālteōciuh-toc "Tu as appelé le maître, notre seigneur, à qui est le voisinage et la proximité, qui est tout particulièrement (machē) susceptible, qui est particulièrement irritable, irascible, qui demain (ou) après-demain te cachera, t'écraiera, t'enverra à notre demeure définitive (to-cen-chān) le séjour des morts (mictlān), où (in ōmpa, 8.3.2.3.3) se trouve, haletant (nēnēcīhui), où se trouve, creusant pour trouver de l'eau (ā-mā-tataca), ta mère (et) ton père le seigneur du séjour des morts, qui a soif de toi, qui a faim de toi"

Il conviendra pourtant de compléter et de nuancer ces remarques en rappelant l'existence d'une opposition entre suites construites "directement" (sans in) et de suites déterminées par in. Nous avons vu en particulier que l'absence de in tend à rapprocher le prédicat et le syntagme, et est généralement due, soit à des propriétés indéfinies du syntagme, soit à une domination qui tend, face à un prédicat de niveau supérieur, à regrouper des suites prédicat-actant ou prédicat-circonstant en un syntagme unifié (8.3.2.5.2.1). Ce rapprochement a des effets assez voisins de ceux de

l'antéposition compacte (8.4.3), et peut bloquer la récursivité, les syntagmes non pourvus de in tendant à être courts et morpho-syntaxiquement peu complexes. La présence de in, en revanche, en renforçant la position prédicative en position focale (2.2.2.4) autonomise le syntagme qui suit, fait ressortir de manière optimale la structure de constituants en jouant un rôle démarcatif, et permet de marquer clairement la hiérarchie des divers syntagmes, comme on peut le voir dans les exemples (2101)-(2102).

8.4.2.2. Ordre relatif des suites postposées.

La postposition des syntagmes est donc un procédé que, si nous ne craignons de nous satisfaire à bon compte de justifications a posteriori, on pourrait qualifier de logique et de commode. Mais elle a aussi un inconvénient; c'est qu'elle ne fournit aucun placement relatif des syntagmes en cas de pluralité de ceux-ci. Entre deux ou plusieurs syntagmes ou propositions postposés peuvent apparaître cette fois d'authentiques problèmes d'ordre, qu'il faut tenter de classer et d'expliquer.

Cette étude va d'ailleurs amener d'emblée une surprise: il est nettement plus courant de ne trouver qu'un seul syntagme postposé (ou de n'en trouver aucun) que d'en trouver plusieurs. Divers facteurs accumulés sont à l'origine de ce phénomène: -a) les prédicats verbaux intransitifs et les prédicats nominaux absolus n'ont évidemment qu'une seule place actancielle, bien qu'ils puissent ajouter une ou plusieurs places circonstancielle; -b) même les prédicats à 2 ou 3 places ont souvent au moins un actant zéro (8.2.1); -c) l'antéposition compacte et l'antéposition thématique (8.4.3 et 5) ne sont pas des constructions exceptionnelles; et -d) il faut rappeler l'existence de couples de phrases qui introduisent les actant un par un (3.1.3.2.2.2), la première fois en instanciant un terme et en laissant l'autre place indéfinie, la seconde fois en instanciant le terme laissé indéfini (et en représentant le premier par un syntagme zéro, puisqu'on est dans un cas de reprise contextuelle, 8.2.1.2.4). Il est donc relativement rare qu'on trouve deux syntagmes (sujet et objet, ou actant et

circonstant), encore plus rare qu'on en trouve trois (sujet, objet-accusatif et objet-datif, ou sujet, objet et circonstant). Presque inattestées sont: la postposition de deux circonstants à la fois, et celle du possesseur et du sujet d'un prédicat nominal possédé.

Mais enfin, malgré leur moindre importance statistique, les cas de pluralité de syntagmes existent. Il nous semble que l'ordre dans lequel ils apparaissent alors obéit non à leur fonction (sujet, objet, circonstant, possesseur), ni à leur forme (nominale, verbale, locative ou propositionnelle), mais à une combinaison hiérarchisée de paramètres que nous présentons ci-dessous en ordre croissant de "contraignant".

-a) Entre un syntagme sujet et un syntagme objet, l'ordre préférentiel est sujet-objet:

- (2103)(C.489) Ye cuēl quimomachitiāya in Nezahualpilli in in-huāllaliz "Déjà Nezahualpilli était au courant de leur venue (des Espagnols)"
- (2104)(G.35) Quitqui in Quetzalcōhuātl in chālchiuhomiti "Quetzalcoatl emporte les os de jade"
- (2105)(I,71) Ōquimixpopoyōtili in diablo in huēhuetquē "Le diable a aveuglé les anciens"
- (2106)(VIII,55) Quinnāhuatia in tlātpāni in tēlpōchtlātōquē "Le roi donne ses ordre aux jeunes dirigeants"

Entre un objet-accusatif et un objet-datif (3.2.4.3), l'ordre préférentiel est datif-accusatif:

- (2107)(II,23) Quimēhuilia in tōltēcā in cuicatl "Il chante ("élève") la chanson aux Tolteques"
- (2108)(XII,17) Quilhuicō in Motēuczōma in quittaquē "Ils allèrent dire à Moctezuma ce qu'ils avaient vu"
- (2109)(C.465) Niquimīmacaxiltia in nopilhuān in ichtequiliztli "Je fais redouter (imacaci, causatif) a mes enfants le vol"

-b) Entre un syntagme actanciel et un syntagme circonstanciel, l'ordre préférentiel est actant-circonstant; dans la pratique, cette hiérarchie fonctionnelle se confond avec une hiérarchie morphologique (nom ou verbe avant locatif). Ainsi, avec un premier syntagme objet:

- (2110)(I,15) Quitlilayâ in iixiptla in temazcalco "Ils posaient son image dans le temazcal"
- (2111)(II,195) Achto contemayâ in copalli in tleco "D'abord ils mettaient le copal dans le feu"
- (2112)(II,50) Quinhuihuitequí in xipemê in chicâhuaztica "Ils frappent les (prisonniers déguisés en) Xipe (Totec) à coups de maracas"

et, avec un premier syntagme sujet:

- (2113)(VI,243) Ca oncân nehuihuixtoc in tzonhuaztli, in tlaxapochtli in iixpan petlatl, icpalli "Le piège à lacets, le piège à trappe est prêt devant la natte et le siège" (c.-à-d.: le roi est en danger)
- (2114)(III,20) Niman ye ic tzâtzi in tēcpoyōtl in Tzâtzitepēc "Alors le serviteur du palais crie sur le Tzâtzitepetl ("montagne du cri")"
- (2115)(X,196) Niman ye ic omnicuāniquē in mexicâ in Cōlhuacân "Alors les Mexicains s'éloignèrent à Culhuacan"

-c) Si l'un des syntagmes est construit sans in et l'autre avec in (et quel que soit le motif de l'absence de in, 8.3.2.5.2.1), le syntagme sans in vient en premier (tendance à une relation "ser-rée" avec le prédicat). Cette tendance peut contredire la tendance (a), produisant ainsi des ordres objet-sujet:

- (2116)(VIII,84) In õquicencâuh malli in cuitlachhuêhuê... "Quand le vieil ours a arrange le prisonnier..."
- (2117)(III,62) ... in ic quicuepayâ tlâtōlli in tlamacazquē "... la manière dont les pretres (tlamacazque) renvoyaient les paroles (= répondaient)"
- (2118)(VI,206) ... in õquicencâuh piltōntli in tīcītl "Quand la sage-femme (tīcītl) a prépare l'enfant"

ou accusatif-datif:

- (2119)(C.413) Nicmaca tlaxcalli in nopiltzin "Je donne des galettes à mon fils"

ou accusatif-sujet-datif:

- (2120)(VI,205) In icuâc quipalōltia ātl in tīcītl in piltōntli "Quand la sage-femme (tīcītl) fait goûter l'eau (ātīl) à l'enfant..."

Elle peut contredire la tendance (b), produisant des ordres circonstant-actant:

(2121)(II,79) Niman ye ic ommotēca tlecuilīxcuāc in aztapilpe-
tlatl "Alors on étend devant le foyer la natte blanche"

(2122)(IX,48) Quitlāliāyā mōlcaxic in chichinacatl "Ils pla-
çaient dans un molcajete la viande de chien"

Mais elle peut aussi conforter les deux tendances en jouant dans le même sens:

(2123)(XII,22) ... in ic quimihuā Motēuczōma in nānāhualtin
"... la manière dont Moctezuma envoya les sorciers"

(2124)(II,150) In tlā quintocaticalaquizqué tlamacazqué in cal-
mecac... "S'ils sont prêts à poursuivre les prêtres
dans le calmecac..."

(2125)(II,192) Oncān miQUIYā māmalTin in tlaCOCHCALCO "Alors
mouraient des prisonniers dans le tlaCOCHCALCO ("maison
des javelines")"

-d) (cas voisin du précédent) Si l'un des syntagmes est cons-
truit avec la détermination simple par in et l'autre avec une dé-
termination composée in DISJ ou in ID (8.3.2.5.3.1), celui qui a
la détermination simple vient en premier:

(2126)(C.518) Cuix zan tlahuiz quitlapohua in itōp in ipetla-
cal in āquin mīmatcātlācatl? "Ouvre-t-il inconsiderément
(tlahuiz) ses coffres et ses caisses, celui qui est un
homme avisé?" (Ordre V-O-S)

(2127)(VI,205) Quinōtztinē in piltōntli in yēhuātl tīcītl
"La sage-femme s'adresse a l'enfant" (ordre V-O-S), ou:
"l'enfant est interpellé par la sage-femme"

(2128)(IX,51) Auh in ōacito in Tōchtepēc in yēhuātl tēāltiz...
"Et quand est arrivé a Tochtepec celui qui doit baigner
(les esclaves)..." (ordre V-Circ-Act.)

(2129)(XII,27) Quihuāltocac in ipilchān in yēhuātl Motēuczōma
"Moctezuma se dirigea ("le suivit") a sa demeure prin-
cière"(ordre V-Circ-Act)

-e) Si l'un des syntagmes est nettement plus long ou complexe
que l'autre - c'est-à-dire, en pratique, s'il contient une coordi-
nation itérative (8.3.1.2) ou un ou plusieurs syntagmes enchas-
sés -, on a de préférence l'ordre court-long. Là encore, on voit
cette contrainte produire des ordres V-O-S:

- (2130)(VI,162) Quimātatacā in mocihuaquetzqui in ichtecquē in intōcā tēmacpalitōtīquē "La mocihuaquetzqui (femme morte en couches) est déterrée par ("ils déterrent la mocihuaquetzqui") les voleurs appeles ("leur nom est") tēmacpalitōtīquē"
- (2131)(IX,4) Ca ōconchiuh in itequiuh in tlācatl, in tetzahuitl in Huitzilopōchtli "Il a fait son oeuvre, le maître, le prodigieux Huitzilopochtli"

ou V-Circ-Act. :

- (2132)(VI,91) Xontlatēpēhuacān in mīlpan in metzintli, in nō-paltzintli, in cuauhtzintli "Entassez dans les champs un peu de nopal, un peu de maguey, un peu d'arbres"
- (2133)(IX,67) Ōquihuīquiliquē in ichān in inacayo itlaaltl "Ils lui amenerent chez lui le corps de sa victime"
- (2134)(X,165) Auh miyacpa āno in tlāllan in tōltēcacōzcatl, in mācuxtli in māhuiztic, in chālchihuitl, in teōxihuitl, in quetzalitztl "Et souvent on ramasse sous terre des bijoux tolteques, des bracelets admirables, des jades, des turquoises, des émeraudes"

A longueur comparable, un syntagme peut se trouver en dernière position s'il est repris comme actant ou circonstant dans une nouvelle proposition coordonnée ou dominante (dans laquelle il ne sera cependant pas exprimé, puisqu'on est dans un cas de reprise contextuelle, 8.2.1.2.4):

- (2135)(III,21) Zā tēpan quinnōtz in tōltēcā in tlātoāni; quim-ilhuī... "Finalement le roi s'adressa aux Toltèques (ordre V-O-S); il leur dit:..."
- (2136)(VI,176) Niman concui in ātl in tīcitl, conāyōhuia "Alors la sage-femme prend l'eau (ordre V-O-S), elle l'asperge..."
- (2137)(III,21) Auh in īcuāc quīnecuiyā in izquitl in tōltēcā, quihuelicāmatiyā "Et quand les Toltèques respiraient l'ezquite (mais grille), ils en éprouvaient du plaisir"

-f) Si l'un des actants ou des circonstants est de forme propositionnelle, il arrive en dernier. Il s'agit cette fois non d'une tendance, mais d'une règle à laquelle nous n'avons pas trouvé de contre-exemple. Ainsi, avec une subordonnée circonstancielle:

- (2138)(VI,171) ... in tlàtōlli, in quilhuia tīcītl in piltōn-tli, in icuāc quixictequi "... les paroles, que dit la sage-femme à l'enfant, quand elle lui coupe le cordon ombilical"
- (2139)(XI,191) Oncān calaquī in òtztin, in ye huēyi imīti "Les femmes enceintes y entrent, quand leur ventre est déjà gros"

avec une complétive :

- (2140)(IX,5) Quimonequiltī in tlācatl, in tetzahuitl, in Huitzilopōchtli, in ò huel anquichihquē amotequih "Le maître, le prodigieux Huitzilopochtli, a voulu que vous meniez à bien votre oeuvre"
- (2141)(X,170) Quilhuiquē in ilamatzin in ca òtlàtlacò "Ils dirent à la vieille femme qu'elle avait mal agi"

a fortiori avec une complétive de style direct :

- (2142)(III,18) Niman quilhuiquē in cihuā in quiپیayā: yē in tohuēnyo "Alors les femmes qui le gardaient lui dirent: c'est le Huastèque"
- (2143)(AC.5) Quitō in Quetzalcōhuātl: mā huāllāuh, cocōl "Quetzalcoatl dit: Eh bien, qu'il vienne mon cher"

Cette hiérarchie de contraintes rend compte de la très grande majorité des occurrences de deux ou plusieurs syntagmes postposés. Elle a cependant deux inconvénients. Le premier est de ne pas traiter (faute de données suffisantes) certains types rares tels que :

- possesseur et sujet d'un prédicat nominal; il semble cependant que le possesseur doive arriver en premier (tendance à regrouper le complexe nom + possesseur en syntagme nominal, le possesseur ayant des propriétés actanciennes, mais semblant moins autonome qu'un actant ordinaire, 5.1.2.3.2.2⁽¹⁴⁵⁾);

- (2144)(VI,110) Huel iēllel, huel icualān in tloquē nāhuaquē, in cuēcuenōtl, in àtlamatcāyōtl, in nepōhualiztli "C'est (un sujet de) colère, d'irritation pour celui qui est près de toutes choses, que la vanité, l'excès, la suffisance"

(145) Ce cas est évidemment différent de l'antéposition du possédé, 8.4.4.2.

- double syntagme sans in, pour lequel l'ordre actant-circonstant semble de règle:

(2145)(XII,79) ... in ðmotëcatô mexicâ itzintlan tepêtl itôcâ Tonân "... quand les Mexicains allèrent s'installer au pied de la montagne nommée Tonan"

en revanche deux actants peuvent aussi bien apparaître dans l'ordre O-S que dans l'ordre S-O:

(2146)(VI,157) Aocmo qui-mo-nacayð-tia xinächtlî piltzintli "L'enfant ne fait plus sa chair (nacayð-tl) de la semence (xinächtlî)"

(2147)(II,61) In ðquichihquê cihuâ ätölli... "Quand les femmes ont préparé de l'atole..."

- double syntagme locatif: il semble que le syntagme à sens spatial doive apparaître en premier:

(2148)(XII,82) Huel ic ðnxihuitl in tiyâcâhuân micquê in teð-ithualco in Toxcatica "C'était la deuxième année que des guerriers étaient morts dans la cour du temple pendant (le mois de) Toxcatl"

- double suite propositionnelle: il semble que la circonstancielle doive précéder la complétive:

(2149)(VI,172) Quilhuia in ticitl, in ðcuâc quixictequi: noch-pöchtzîn, nocihuâpiltzîn... "La sage-femme lui dit, quand elle lui coupe le cordon: ô ma petite fille, ô ma jeune enfant..."

Mais les occurrences de ce type sont trop sporadiques (deux ou trois de chaque) pour qu'on puisse en tirer des conclusions valables: on mesure ici les limites du travail sur corpus.

Le second inconvénient de notre grille d'analyse est qu'elle laisse un petit résidu de contre-exemples, tels que:

- ordre O-S (contradictoire avec (a)) sans que s'appliquent les contraintes (b)-(e):

(2150)(VIII,84) Quimaca in Motëuczöma in tlâhuiztli "Moctezuma lui donne des armes"

(2151)(II,157) Quitlëcahuîâ in cuezcomatl in tlamacazquê "Les prêtres mettent le feu au cuezcomate"

(2152)(XII,49) Niman ye ic quinquahñōtza in īxquichtin in pī-piltin in Malintzin "Alors Malintzin appelle tous les nobles"

(2153)(C.508) Huel quimmāuhtiāya, quimizahuiāya in mexicā in tlequiquiztli "Les armes à feu effrayaient, terrifiaient beaucoup les Mexicains"

- ordre accusatif-datif sans que s'appliquent les contraintes (c) à (e):

(2154)(XII,30) Quihuālcacūitiāyā in tlātōlli in Motēuczōma "Ils faisaient entendre le discours à Moctezuma"

(2155)(XII,76) Auh in ōconcaquiti in Malintzin in tlātōlli in capitān... "Et quand Malintzin eut fait entendre le discours au capitaine..."

(2156)(V,195) Quicuīlia in ātl in piltōntli "Il prend l'eau à l'enfant"

(2157)(VI,160) Quihuellālīlia in īlti in cihuātzintli in vē-huātl tīcītl "La sage-femme arrange à la femme enceinte son ventre"

- ordre circonstant-actant sans application d'une contrainte (c) à (e):

(2158)(VI,211) Niman calaquī in teūpan in oquichpiltōntli "Alors le jeune garçon entre dans le temple"

(2159)(IX,21) In īcuāc calaquī in Tzinacantlan in pōchtēcā... "Quand les marchands entrent à Tzinacantlan..."

- ordre déterminé/non-déterminé sans application des contraintes (d) à (e): il s'agit presque toujours d'ordre actant-circonstant:

(2160)(XII,3) Niman quittitiā in Motēuczōma tlīllān calmecac "Alors ils le montrent à Moctezuma dans le tlīllān calmecac"

(2161)(IX,10) Ō mochi centēpanquē in īnnextlahual ithualnepantlā "Ils disposèrent toutes leurs offrandes au milieu de la cour"

(2162)(II,199) Niman quicuiya in īezzo caxtica "Alors il recueillait son sang dans une écuelle"

(2163)(II,203) Mihuicuculoāyā in pīpiltōntin tlapalilhuitica "Les petits enfants se posaient des plumes de couleur rouge"

Là encore, on ne peut guère faire mieux que de donner des justifications a posteriori, et celles-ci sont surtout intuitives: dans la pondération respective des syntagmes opérée par l'énonciateur, les choix risquent parfois d'obéir à des critères extrêmement tenus. Il nous semble cependant que deux effets peuvent jouer. En ce qui concerne la position finale des circonstants ((2160)-(2163)), l'apparition d'un circonstant non-déterminé alors que la phrase est déjà complétée par l'instanciation des syntagmes actantiels donne à ce circonstant le statut d'un ajout, d'une précision supplémentaire donnée (p.ex. (2160): "ils l'ont fait voir à Moctezuma, et cela se passait à tel endroit"): cette autonomisation rappelle un peu la construction circonstancielle des actants (8.2.6.3) et est très proche de la reprise prédicative (8.4.6).

En ce qui concerne l'ordre non-canonique des actants ((2150)-(2157)), il nous semble que d'une manière générale (à ordre canonique ou non), l'éloignement maximal d'un syntagme l'oppose à un groupe formé par le prédicat et le ou les premier(s) syntagme(s). Le retard à l'instanciation de ce syntagme prolonge l'incertitude sur sa nature, et laisse ouvert pendant un moment son choix au sein de la classe des termes susceptibles d'apparaître à la place correspondante. Il apparaît alors un effet de focalisation faible, toujours latent (V in N₁ in N₂ "celui qui V le N₁, c'est le N₂", mais aussi "celui que le N₁ V, c'est le N₂"), mais qui apparaît de manière plus nette en cas d'ordre non-canonique. Un effet de même type peut apparaître en français avec certaines passivations qui, en enlevant au terme d'origine les propriétés thématiques liées à la position sujet, lui confèrent des propriétés focales (p.ex. le discours d'usage a été lu par le président = "c'est le président qui a lu le discours d'usage"); et certains des exemples cités pourraient avantageusement être traduits par des passifs.

D'autres effets peuvent jouer, par exemple la restitution de la structure canonique possédé-posseur dans (2157), où in cihuà-tzintli est à la fois objet-datif du verbe applicatif bitransitif tlàllia "poser à" et possesseur de l'objet-accusatif ĩiti "son ventre".

La latitude relative de l'ordre des syntagmes postposés entraîne, d'une part, des possibilités d'ambiguïté que nous avons déjà signalées (2.2.2.2), et, d'autre part, des alternances dans le même passage d'un ordre différent pour des syntagmes de même fonction:

(2164)(V,187-188) Quintlacāhualtiāyā in ĩntēlpōchhuān in nicān tlācā... Quintlacāhualtiāyā in tēnānhuān in ĩmpilhuān
 "Les gens d'ici reprimandaient leurs jeunes gens (ordre V-0-S)... les mères réprimandaient leurs enfants (ordre V-S-0)"

ou d'un même ordre pour des syntagmes dont la fonction est permu-
 tée, en opérant dans le prédicat verbal la modification requise:

(2165)(III,35) Niman quim-ilhuī in Quetzalcōhuātl in tlātlācatecolō... Niman qu-ilhuī-quē in Quetzalcōhuātl in tiātlācatecolō "Alors Quetzalcoatl dit aux démons (ordre V-S-0)... Alors les démons dirent à Quetzalcoatl (ordre V-0-S)"

8.4.3. Constructions compactes.

Nous appellerons constructions compactes des suites dans lesquelles s'établit une relation particulièrement étroite entre le prédicat et un ou plusieurs mots ou suites à fonction actancielle ou circonstancielle qui lui sont antéposés. Il y a deux grandes variantes: à centre verbal et à centre non-verbal.

3.4.3.1. Constructions compactes à centre verbal.

8.4.3.1.1. Typologie.

Elles ont la forme Loc V ou N V. Dans ces combinaisons, Loc et N peuvent être des mots uniques ou des syntagmes courts à centre locatif ou nominal, ou encore des suites de locatifs ou de noms reliés par coordination parataxique (8.3.1.2), et qui entretiennent avec le verbe une relation respectivement circonstancielle (pour Loc) et actancielle (pour N). Les deux traits les plus importants sont: -a) l'antéposition du syntagme, et -b) l'absence de in devant l'un et l'autre des deux composants⁽¹⁴⁶⁾. Cette

(146) Loc in V, N in V sont des phrases à prédicat respectivement locatif et nominal; in Loc V et in N V sont des constructions thématiques, 8.4.5.

double caractéristique définit pour un syntagme la position compacte. On verra par les exemples qui suivent qu'un prédicat verbal peut avoir une partie des syntagmes qui lui sont associés en position compacte et l'autre en position syntagmatique canonique (8.4.2); mais comme nous l'avons dit plus haut (8.4.1), le fait que cette combinaison puisse produire aussi bien des ordres SVO que des ordres OVS n'a pour nous aucun intérêt. Le seul problème dont nous nous préoccuperons est celui de la nature des constructions compactes et de leurs conditions d'occurrence.

On a vu à propos des noms ou locatifs disjonctifs (5.2.6 et 6.2.3.1) qu'ils sont caractérisés par leur position initiale (sauf dans les combinaisons déterminatives complexes, 8.3.2.5.1). Cette position initiale se répartit en: position focale (suivie de in), clairement prédicative, plus courante avec les interrogatifs; et position compacte, plus courante avec les négatifs (5.2.6.2.3.1)⁽¹⁴⁷⁾

(2166)(Pl.11) Àtle tiquiztlacaltōz, ayāc ticchicōltōz "Tu ne mentiras sur rien, tu ne médieras de personne"

(2167)(C.507) Ayic ònitlāhuān "Jamais je ne me suis enivré"

(2168)(C.504) Ayacān quiza "Il n'est encore sorti nulle part"

(2169)(C.519) Àquēn òninochīuh "Je ne me suis aucunement préoccupé"

et les indéfinis:

(2170)(C.517) Itlā quītōznequi "Ça veut dire quelque chose"

(2171)(Pl.21) In tlā nel acā mitzilhuiz... "Même si quelqu'un te le dit..."

(2172)(C.496) Cuix canā òtiquittac in nopiltzin? "As-tu quelque part vu mon fils?"

Mais elle est aussi attestée avec les interrogatifs:

(2173)(Pl.19) Āc tictēnyōtīz? "Qui rendras-tu célèbre?"

(2174)(C.471) Cān titztiuh? "Où vas-tu?"

(147) Le problème de la légitimité d'une opposition entre les deux constructions sera traité plus loin, 8.4.3.1.4.

La construction compacte est également préférée avec les identificateurs (sauf lorsque ceux-ci interviennent dans la détermination complexe, 8.3.2.5.3.1):

- (2175)(C.470) Yèhuātl ticmītiz "C'est cela que tu boiras"
 (2176)(C.530) Ye òmpa niyāuh "J'y vais"
 (2177)(C.482) Nicān yāticac in òtli "Le chemin va par ici"
 (2178)(C.505) Quin ìcuāc nimitztlazòtlaz "Seulement alors je t'aimerai"
 (2179)(G.18) Iuh quìtoā "Ils parlent ainsi"

Elle est de règle avec les quantificateurs, et statistiquement dominante avec les syntagmes nominaux ou locatifs courts pourvus d'un quantificateur:

- (2180)(VI,230) Mochi tlācatl quitlazòtla "Tout le monde l'aime"
 (2181)(C.490) Miyaguintin pīpiltotòntin niquimmachtia "J'éduque beaucoup d'enfants"
 (2182)(Pl.29) Cequi ticmomaquiliz "Tu lui en donneras une part (cequi, 5.2.7.3.3)"
 (2183)(C.496) Cecni teòamòxpan ìcuiliuhtoc inin tlàtòlli "Ces paroles sont écrites dans un (cecni, 6.2.2.7.1) livre divin"
 (2184)(C.502) Oc nò ìxquich nimitzmacaz "Je t'en donnerai encore autant"

C'est encore la position préférée des autolocatifs grammaticaux, possédés

- (2185)(C.419) Motech pòhui in "Ceci t'appartient ("est compté à toi")"
 (2186)(C.418) I-pan ònicalaquito "Je suis entré chez lui"
 (2187)(C.500) No-ca timocayāhua "Tu te moques de moi"
 (2188)(XI,68) In-nòmā conānā "Ils vont le prendre eux-mêmes"
 (2189)(VI,229) Tè-pal nitzòpilòti "Grâce aux autres je fais l'oiseau de proie (= le pique-assiette)"

ou non-possédés:

- (2190)(C.499) Mòztla tlayahualòlòz "Demain il y aura procession"
 (2191)(C.518) Ilhuiz òtlahuēlcuic "Il se fâcha inconsidérément"
 (2192)(XI,180) Ayāxcān mīxihui "Elle accouche à grand-peine"

Mais la position compacte n'est pas liée en tant que telle à des propriétés morphologiques ou à des fonctions syntaxiques. On la trouve avec toutes sortes de constructions locatives ou pseudo-locatives:

- (2193)(VI,222) Pipilpan timalti "Il est bouffi dans l'enfance"
(= il se comporte de manière infantile)
- (2194)(C.483) Mexico nimitztitlaniznequi "Je veux t'envoyer à Mexico"
- (2195)(Pl.24) Cualli tlàtòltica ticnānquiliz "Tu lui répondras par de belles paroles"
- (2196)(IX,48) Cuahcuezcomatl ic quimāmanā "Ils les placent dans ("par", ic) des jarres de bois"
- (2197)(C.513) Micān amāltepēuh ipan ònihuāllā "Je suis venu ici dans ("sur", i-par) votre ville"
- (2198)(C.435) Nepanòtl titotlazòtlā "Nous nous aimons mutuellement"

et, comme nous l'avons dit, avec des syntagmes nominaux (ou des groupes coordonnés nominaux) courts, en fonction objet:

- (2199)(C.526) Mò tlamāhuizòlli ticchiuhtiyāz "Tu trouveras encore le moyen de (mò, 8.1.2.4.2) continuer à faire des miracles (tlamāhuizòlli)"
- (2200)(Pl.11) Ca ic xixtli, cuitlatl ticmotlāliliz "Car ainsi tu te mettras dans ("a", applicatif) l'urine et les excréments (= tu te comporteras mal)"
- (2201)(X,177) Yohualli quitlāzā "Ils passent la nuit"
- (2202)(IV,38) Zan icnòyòtl quitēmaca "Il ne donne que la pauvreté"
- (2203)(X,15) Tlālli quitētecuīnia, māhuiztli quitēca "Il fait trembler la terre, il repand la crainte"

mais aussi sujet:

- (2204)(VI,231) Noyòllò iztāya "Mon coeur blanchit" (= je suis honoré)
- (2205)(Ch.7,117) Toxiuh molpilī "Nos années se lièrent" (formule qui désigne le changement de cycle de 52 ans)
- (2206)(VI,227) Mā quimichpil òconātlic "Ce sera une petite souris qui l'aura avale"
- (2207)(VI,161) In-chichimal yetiuh "Ils ont avec eux (cf.7.2.3.1.4.1.3) leurs boucliers"
- (2208)(VI,258) Tetl òātocòc, cuahuitl òātocòc "Les pierres ont été portées par les eaux, le bois a été porté par les eaux" (= il s'est passé un événement grave)

Comme c'est le cas avec la postposition (3.4.2.2), on peut trouver deux ou (très rarement) trois syntagmes différents en position compacte. Il s'agit presque toujours d'un actant et d'un circonstant, dont l'ordre relatif ne tient pas à leur fonction, mais (toujours comme pour la postposition) d'une combinaison de facteurs fonctionnels (actant plutôt avant circonstant) et matériels (le court plutôt avant le long) (148):

- (2209)(P1.30) Menampa tetl cuahuitl quitocitzquê "A cause de toi (mo-pampa) ils lui donneront ("lui feront suivre") de la pierre et du bâton." (= ils le puniront)
- (2210)(VI,143) Auh imonica, ïntepotzco xolopicayôtl, pillôtl, coneyôtl toconchihua "Et après eux, dans leur dos, nous commettons des folies, des gamineries, des enfantillages"
- (2211)(X,174) Tôtô-mïtl ï-quechtlan conaquiyâ "Ils lui enfonçaient une fleche (mïtl) en (plume) d'oiseau dans la gorge"
- (2212)(VI,136) Côzcatl, quetzalli ïtic quimaquiliznequi "Il veut placer un bijou, une plume (= un enfant) dans son ventre"
- (2213)(VI,38) Àzo oc mictlampa achi âtlâtl, tlapânqui ïcamac actiyâz "Peut-être depuis le séjour des morts qu'un peu d'atole, et des fragments (de nourriture) entreront (ac-ti-yâ-z) dans sa bouche (ï-cama-c)"

Il est relativement exceptionnel de trouver deux actants ou deux circonstants de fonction différente (dans le premier cas, l'ordre S-O semble de règle):

- (2214)(C.515) Ca ôppa huêyi ilhuitl ïpan ônitlatequipanô "Deux fois des jours de fête ("sur les grands jours") j'ai travaillé"
- (2215)(XII,81) Oncân mïtoa in quênin mexicâ huêyi ilhuitl quichihquê "On dit ici comment les Mexicains firent la fête ("grand jour)"
- (2216)(C.505) Àzo acâmê itlâ quitôtihi "Peut-être certains vont-ils dire quelque chose"

(148) Le critère de détermination ne joue évidemment pas ici.

REMARQUE: Les constructions compactes sont actancialisables, cf. in cuāchpānitl quiquechpanoa (1138) ou in amatl ōquitlālī (1159), mais ces emplois sont très rares: l'écrasante majorité des exemples de constructions compactes sont en fonction prédicative.

8.4.3.1.2. Position compacte et prédicativité.

On voit que dans tous ces exemples N ou Loc peut être:

-a) grammatical: disjonctif, identificateur, quantificateur ou autolocatif.

-b) lexical: l'absence de in peut s'interpréter comme marque de l'indéfini ou du générique, mais on a aussi pu voir que les noms ou locatifs possédés étaient volontiers en position compacte.

D'autre part, on a déjà vu que l'absence de in devant un syntagme établit une relation étroite entre le prédicat et ce syntagme, pour des raisons qui tiennent, d'une part, à des phénomènes universels de détermination (moins un terme est défini, moins il est autonome), et d'autre part à des propriétés de in en nahuatl (qui joue précisément le rôle d'un démarcateur de syntagme, et autonomise ce qui le suit, 8.3.2.5.2.1). Mais ce rapprochement avec le prédicat nous semble plus étroit que dans le cas de la postposition d'une suite sans in; et cette impression intuitive provient probablement de ce que les opérations qui produisent ces deux positions sont différentes. Il existe donc morphosyntactiquement des suites à verbe initial⁽¹⁴⁹⁾,

(2217a) V in N / V in Loc

(2217b) V N / V Loc

et d'autre part des positions compactes

(2217c) N V / Loc V

Si (2217a-b) représentent des variantes d'un même type, qui ne s'opposent que par la détermination, alors (2217c) ne doit pas être rapproché de (2217b), encore moins de

(149) Rappelons que nous traitons plus loin (8.4.3.2) des constructions compactes à centre nominal ou locatif, et de leur relation aux suites à prédicat nominal initial.

(2217d) In N V / In Loc V

dont nous verrons plus loin (8.4.5) que les propriétés sont entièrement différentes, et qu'on ne peut jamais paraphraser par (2217c); il faudrait plutôt rapprocher de

(2217e) N in V / Loc in V

c'est-à-dire, des phrases à prédicat nominal ou locatif.

Faut-il aller jusqu'au bout, et estimer que dans les suites compactes c'est le premier élément (N/Loc) qui est prédicatif, et le second actantiel? Cette solution aurait évidemment le mérite d'unifier le traitement des interrogatifs (ils seraient toujours en position initiale parce qu'ils seraient toujours prédicatifs, focalisés ou non). Elle rendrait compte aussi de la tendance qu'on observe dans certains cas à traduire dans une langue comme le français par une construction focale (c'est... qui/que); en particulier, avec les identificateurs ((2175)-(2179)), mais aussi dans d'autres cas (p.ex. (2192), (2206), peut-être aussi (2185), (2212) et quelques autres). On pourrait alors estimer une fois de plus qu'il faut briser le moule de la traduction, et que seul le caractère verbale du second élément nous a amenés (ou a risqué de nous amener) à le poser comme prédicat.

Enfin et surtout, un traitement prédicatif de l'élément initial serait congruent avec le fait que les particules pré-prédicatives (8.1) sont antéposées, non à V, mais à la construction compacte dans son ensemble. Ce phénomène, qu'on a pu observer dans une partie des exemples cités ((2199), (2200), (2202), (2213), (2214), (2216)), est particulièrement significatif, quoique pour des raisons différentes, dans trois cas: celui de l'"augment" /ð-/ , dont on connaît la tendance à devenir préfixe verbal:

(2218)(III,41) Ō ïiyōtl ticmomachití "Tu as fait l'expérience du souffle" (= tu t'es donné du mal)

(2219)(X,192) Ō tlahuizcalli moquetz "L'aube s'est levée"

celui des particules de modalité d'assertion (8.1.1), qui portent directement sur la valeur de vérité:

- (2220)(VI,136) Ca piltzintli quimomaquilīznequi in totēucyo
"C'est un enfant que notre seigneur veut lui donner"
- (2221)(Pl.18) Ma ahuillōtl ticmocuitlahuī "Evite de te précocuper du plaisir (ahuillōtl)"
- (2222)(VI,38) Ma nocē cocōliztli quicui in mēcēhualli "Puisse le peuple (mēcēhualli) ne pas attraper de maladie (cocōliztli)"
- (2223)(VI,147) Cuix īxquichtzin ātzintli commopolhuīz in totēucyo? "Toute cette goutte d'eau (= cet enfant) va-t-elle être détruite par notre seigneur?"
- (2224)(VI,158) Cuix miquizpātli nicpiya? "Est-ce un remède (contre) la mort que je détiens?"

et celui de la négation, dont on sait le rôle qu'elle joue dans le processus de focalisation:

- (2225)(X,181) Àmo xiquipilli quitītlaniyā "Ils n'utilisaient pas de sac à grains"
- (2226)(Pl.27) Àmo motilmā tictlātlacuàtiyāz "Tu n'iras pas en mordillant ton manteau"

Ces particules peuvent d'ailleurs être itérées dans les cas de coordination, comme c'est le cas pour les prédicats (8.3.1.1):

- (2227)(Pl.10) Àmo tlalli, àmo nextli, àmo zoquitl tētech tic-chīhuaz "Tu ne prépareras pas pour les autres de terre, pas de cendre, pas de boue"
- (2228)(VI,144) Ma cocōliztli, mā temoxtli, èecatī tamēchtēcahuiltīlītin "Puissions-nous ne pas vous mettre au contact de la maladie, de la bourrasque, de la tempête"
- (2229)(VI,158) Zan chōquiztli, zan īxāyōtl monequi in āxcān
"Ce ne sont que des pleurs, ce ne sont que des larmes qu'il faut maintenant"

On aboutirait donc à une position extrême selon laquelle il n'existerait pas de position compacte, mais seulement des suites prédicat (nominal ou locatif) - actant (verbal)⁽¹⁵⁰⁾, qui ne seraient que des cas particuliers des constructions à prédicat initial et syntagme postposé sans in (8.4.2).

(150) Plus exactement: verbal et actancialisé si le prédicat est nominal; propositionnel et complétif mais pouvant se réduire à un verbe (8.2.5.1) si le prédicat est locatif.

Nous sommes cependant amenés à rejeter et à dépasser cette position extrême, pour plusieurs raisons. Les constructions morphosyntaxiques et la possibilité de paraphrase révèlent des opérations descriptibles en termes universels; et l'occurrence de la tournure focale c'est... qui/que, ou la paraphrasabilité par cette tournure, sont d'excellents indices de prédicativité. Or la quasi-totalité des constructions compactes peuvent être traduites très naturellement par une construction "ordinaire" à prédicat verbal et sujet, objet ou circonstant construit sans focalisation; et, dans certains cas, la paraphrase focale est strictement impossible. Si l'on compare par exemple (2221) et (2222), on voit que dans (2221) l'énonciateur invite peut-être à se préoccuper d'autre chose que du plaisir; mais dans (2222) il ne souhaite certainement pas que le peuple attrape autre chose qu'une maladie: il souhaite simplement qu'il n'attrape pas de maladie. Dans (2225), l'auteur fait allusion à la façon qu'avaient les Matlatzinca de transporter le maïs, et dit immédiatement après qu'ils se servaient d'une sorte de filet (la traduction focale est donc possible); dans (2226), en revanche, le père qui parle n'invite évidemment pas son fils à mordiller autre chose que son manteau: on ne se trouve pas dans la structure présuppositionnelle (avec l'opposition connu vs. nouveau) qui sous-tend l'opposition thème/rhème et peut s'exprimer par une tournure focale.

D'un autre côté, si l'on a des relatives comportant une tournure compacte, c'est le verbe qui y apparaît comme central, puisque c'est lui (et non le nom ou le locatif qui le précède) qui se trouve en relation de coréférence actantielle avec l'antécédent:

(2230)(Pl.7) ...yèhuàtl... in imàc chìcha, in tetl, in cuahuitl quicuitihuetzi⁽¹⁵⁰⁾ "celui-là... qui crache dans ses mains, qui prend (cui) en vitesse (-ti-huetzi) des pierres et des bâtons..."

(150) On remarquera dans cet exemple et dans le suivant la reprise de in (comme celle des particules) dans les coordinations de deux propositions comportant un syntagme commun, le verbe n'étant pas répété (= in tetl quicuitihuetzi, in cuahuitl quicuitihuetzi).

(2231)(VI,35) ... in piltzintli, in conētzintli... in tlalli, in tapalcatl cololoa, in tlalli iixcc câ, auh in cua-huic onoc "... le petit enfant, le jeune enfant... qui tourne (ololoa) la terre et les tessons, qui est face contre terre, et qui est couché dans un (berceau de) bois..."

Il est vrai que cet argument n'est pas définitif, puisqu'on peut avoir des relativisations dans des schémas dominés indirectement (cf. (1659)-(1663)). Un argument plus fort, à notre sens, est représenté par l'existence de constructions compactes comportant deux ou plusieurs syntagmes ((2209)-(2216)), puisque d'un côté on ne peut pas focaliser les deux syntagmes (en nahuatl comme en français, on ne pourra certainement pas paraphraser (2209) ou (2211) par (2232)):

(2232a) *Ca mopampa in (ca) tetl (in) (ca) cuahuitl in quitoc-tizquê "C'est à cause de toi que c'est de la pierre et c'est du bâton qu'ils lui donneront"

(2232b) *Ca tōtōmītl in (ca) īnquechtlan in conaquiâ "C'est une flèche en plume d'oiseau que c'est dans sa gorge qu'ils l'enfoncent"

et que d'un autre côté elles sont probablement paraphrasables par une focalisation sur le seul premier élément:

(2233a) Ca mopampa in tetl, (in) cuahuitl quitoc-tizquê "C'est à cause de toi qu'ils lui donneront de la pierre et du bâton"

(2233b) Ca tōtōmītl in īnquechtlan conaquiâ "C'est une flèche en plume d'oiseau qu'ils lui enfoncent dans la gorge"

mais alors le problème du statut du syntagme qui demeure en position compacte, non suivi de in, reste toujours entier.

Ensuite, la relation étroite établie par la construction compacte peut se trouver paraphrasée par une incorporation (7.2.2), c'est-à-dire, une construction dans laquelle c'est indubitablement le verbe (et non le radical nominal ou locatif incorporé) qui est l'élément central:

(2234)(XII,69) Oncân iiyō-cuī-quê, im-īyo qui-cuī-quê "Là ils reprirent souffle, ils reprirent leur souffle"

(2235)(X,150) Atl qu-ī-z, atl-ī-z "Il boira de l'eau, il se désalterera"

Enfin, on trouve des exemples où les particules ne portent visiblement pas sur le nom ou le locatif initial. C'est en particulier le cas de la particule cencâ "beaucoup, très" (8.1.2.5.3). Qu'on compare les deux exemples suivants:

(2236)(I,67) Cencâ miyac eztli noquihuiya "Il coulait (noquihui) vraiment (cenca) beaucoup (miyac) de sang"

(2237)(I,76) Cencâ noyōllō tōnēhua "Mon coeur (no-yōllō) est très triste (tōnēhua)"

On peut bien sûr considérer que dans (2236) cencâ porte sur le quantificateur miyac "beaucoup" pour en indiquer le haut degré. Mais dans (2237) il ne porte certainement pas sur noyōllō "mon coeur", prédicat qui ne comporte pas de gradation. Et c'est ici que la prudence s'impose. Car nous venons de découvrir avec un certain soulagement que ce n'était pas par simple glottocentrisme de francophone (ou d'"européanophone") que nous avons cru bon de poser le verbe comme central dans la construction compacte. Mais nous le découvrons définitivement à propos d'un exemple où la traduction française, qui fait porter la modalité appréciative sur le seul verbe⁽¹⁵¹⁾ fausse la réalité du nahuatl.

C'est que cencâ dans (2237) ne porte pas sur noyōllō, mais cela ne veut pas dire qu'il porte, à distance, sur la gradation contenue dans tōnēhua "être triste". Nous pensons que la modalisation est en fait celle de l'ensemble de la construction compacte noyōllō tōnēhua. Le haut degré n'est pas celui du prédicat de procès tōnēhua appliqué à noyōllō, mais plutôt celui de l'événement décrit par noyōllō tōnēhua⁽¹⁵²⁾. La non-autonomie du syntagme initial correspond à une globalisation de l'acte prédicatif, à la

(151) En l'occurrence, sur une construction attributive, mais peu importe: on pourrait aussi bien traduire "s'afflige beaucoup".

(152) Incidemment, ceci est probablement vrai de (2236). Simple-ment, la compatibilité de cenca avec miyac donne une impression de transitivité de sa portée: on peut avoir cencâ miyac ("en vraiment grande quantité"), donc cencâ miyac eztli ("une vraiment grande quantité de sang"), donc cenca miyac eztli noquihuiya.

construction d'un prédicat complexe intégrant des relations actantielles ou circonstancielle. On se trouve dans un cas de figure qui a été bien décrit par Kuroda (1973), lequel, à propos de l'opposition entre les particules wa et ga en japonais, parle de jugement catégorique et de jugement théique. Dans le premier type, il se crée un syntagme isolé du prédicat, et syntagmatiquement opposé au reste de la phrase, avec des propriétés thématiques. Dans le second type, il y a bien reconnaissance et expression par l'énonciateur d'un événement ou d'une propriété, mais cet événement ou cette propriété est considéré dans sa relation globale à la situation: non par rapport à un ou plusieurs termes qui en font partie au titre de participants (actants) ou circonstants, mais en intégrant ces termes. Aucun élément ne vient donc se substituer à la référence situationnelle (v.3.2.3.3), et il n'y a pas de structure présuppositionnelle qui relie l'opposition donné/nouveau à deux éléments ou à deux parties du schéma prédicatif. Ceci signifie qu'en nahuatl la prédication en vient à contenir, non seulement le schéma affixal des relations actantielles, mais aussi leurs représentations lexicales, et le cas échéant la représentation lexicale des circonstants.

C'est donc par abus que nous avons parlé d'antéposition de syntagme. En réalité, il n'y a pas de constitution de syntagme autonome, mais concentration dans un prédicat lexicalement complexe où les éléments se trouvent indissolublement liés. On peut d'ailleurs estimer que si la postposition constitue pour une suite actantuelle ou circonstancielle la position canonique, ou optimale, l'antéposition compacte en représente la forme primitive. Dans cette perspective, la constitution de syntagme est une opération de développement, portant sur un schéma de base qui comprend l'ensemble des structures actantielles et circonstancielle, mais non pondérées par les opérations de détermination.

8.4.3.1.3. Valeurs remarquables des constructions compactes.

Ainsi constituées, les suites N V / Loc V sont souvent compatibles aussi bien avec une interprétation prédicative de N ou de Loc

qu'avec une interprétation prédicative de V. Mais puisqu'il y a une opposition d'ordre par rapport aux constructions à syntagme postposé V (in) N / Loc (in) N, la position compacte peut produire des effets opposés à ceux desdites constructions, et en particulier, une valeur prédicative de N / Loc, paraphrasable par N in V / Loc in V, comme on a pu le voir plus haut: selon le type de N ou de Loc auquel on a affaire, ou selon le contexte, l'interprétation peut être tirée d'un côté ou de l'autre, ou rester indécidable.

La deuxième valeur différentielle de N V / Loc V par rapport à V (in) N / V (in) Loc est l'opposé polaire de l'autonomisation, qui peut lui-même prendre deux formes: -a) la dégradation du premier élément jusqu'à un statut de particule, phénomène que nous avons déjà eu l'occasion de rencontrer et de commenter (cf. en particulier yê, 8.1.2.2.1, iuh, 8.1.2.2.2), en avouant l'embarras que nous avons éprouvé plusieurs fois pour l'attribution d'un statut à certains morphèmes (cf. entre autres cencâ, 8.1.2.5.3, et cuêl, 8.1.2.6.5): en effet, l'occurrence de suites X in Y est la garantie d'un statut prédicatif de X, mais l'occurrence exclusive de suites X Y sans *in interposé ne prouve rien; -b) la composition avec le prédicat, qui aboutit à la constitution de prédicats quantifiés, ou de structures semi-actanciennes, cf.8.4.4.

Mais d'autres effets particulièrement intéressants de la compactification peuvent apparaître, surtout avec les fonctions actanciennes. L'absence de relation présuppositionnelle entre les termes en position compacte et le contexte ou la situation fait souvent de la construction compacte la forme d'expression habituelle de certains effets aspectuels aoristiques (v.4.1.2.5), et en particulier: celle de la situation nouvelle ("voilà que"): un événement inattendu apparaît; le verbe est en général au présent:

(2238)(VI,144) Amotzontcontzin, amelchiquihtzin êhua "Vos crânes et vos poitrines se soulèvent" (= voilà que vous ressentez un certain écoeurement)

(2239)(XII,40) Pōctli motēca, pōctica tlayohua "La fumée se répand, par l'effet de (-ti-ca) la fumée il fait nuit"

(2240)(I,75) Huel nixāyo nixtlan motētēca "Bien des larmes se mettent à couler de mes yeux"

(2241)(VII,11) Tlahuizcalli moquetza "L'aube apparaît"

celle des événements surprenants, inattendus, choquants...:

(2242)(VI,157) In tlā ōmic piltzintli, itztli quicalaquia in ïltic cihuātzintli "Si l'enfant est mort, (la sage-femme) introduit (calaquia) un couteau d'obsidienne (itz-tli) dans le ventre de la malheureuse femme"

(2243)(XII,1) In ayamo huāläci Españoles oc caxtolxihuitl, centlamantli tetzahuitl achto nēz "Quinze ans avant l'arrivée des Espagnols, un prodige (tetzahuitl) apparut (nē-ci) pour la première fois (achto)"

celle des événements successifs ou simultanés qui se limitent les uns les autres:

(2244)(III,35) Atl icac, atl quīzticac: tetl contēcac, panōhua-ni conch^h "Il y avait de l'eau, il coulait de l'eau: il posa (teca) des pierres, il construisit un pont"

(2245)(XII,56) Auh cequintin tepantli quitlēcahuiquē..., cequintin calpōlco calacquē "Et certains escaladèrent les murs..., certains entrèrent dans la maison commune"

celle des dictons décrivant des types de comportement:

(2246)(VI,222) Ōppa icuitl quicua "Deux fois il mange ses excréments (i-cuitl)" (= il réclame ce qu'il a donné)

(2247)(VI,250) Tlachpānaliztli, tiacuicuiliztli nicchihua "Je fais le balayage et le nettoyage" (= j'ai une position sociale inférieure)

(2248)(I,42) Ixtlāhuatl quināmictinemi, ātlauhtli, tepētl qui-temōhuia, quitlēcahuia "Il rencontre sans cesse la plaine rase, il descend et monte les ravins (ātlauhtli) et les montagnes" (= il se débat dans de graves difficultés)

(2249)(VI,260) Xomolli, tlayohualli ticmotocia "Tu recherches les coins et l'obscurité (= tu te caches)"

(2250)(VI,255) Ītiztizin quitlancuātinemi, ĩmātzin quimocōzca-tītinemi "Il ronge sans cesse ses ongles, il porte sans cesse les mains à son cou" (= il est angoissé)

celle de la dénomination d'événements cycliques ou répétés, cf. toxiuh molpili (2205), ou:

- (2251)(VII,2) Tōnatiuh cualo "Il y a une éclipse de soleil"
(litt. "le soleil est mangé"); (VII,8) Mētztli cualo
"Il y a une éclipse de lune"
- (2252)(II,1) Atl cāhualo; cuahuitl ēhua "L'eau est arrêtée;
les arbres se redressent"; (II,17) Xocōtl huetzi "les
fruits tombent"; (II,21) Teōtl èco "La divinité arrive"
(noms de "mois" du calendrier xīuhpōhualli, 7.3.3)
- (2253)(VI,209) Ilhuitl quīza "C'est la fête" (litt. "le jour
sort")

peut-être aussi tlāll-olini, s'il faut bien interpréter cette forme comme tlāll(i) olini "la terre bouge", et non par incorporation tlāl-olini, 7.2.2.1.4.

C'est encore la construction la plus fréquente pour l'expression de la comparaison analogique ou de l'exemple, en particulier (mais pas seulement) après ihqui in "c'est comme si" (où in introduit une complétive compacte, et ne porte pas sur le premier élément de cette complétive):

- (2254)(VII,3) Iuhqui in tōchtōn īīxco huetztoc "C'est comme si
un lapin se trouvait sur la face (de la lune)"
- (2255)(V,151) ... in iuhqui tēcciztli quipītza, tepētl quinān-
quilia "(Il entend des bruits) comme s'il sonnait du
buccin et que la montagne lui répondait"
- (2256)(VI,228) In tlā toro ònēchcuācuahuīzquia, ànozo tēcuāni
cōhuātł ipan ònicholô "(Je dis une parole de soulage-
ment) si un taureau a failli (-zquia) m'encorner, ou
si je suis passé au-dessus d'un serpent venimeux"

Il est vrai que dans la plupart de ces exemples, la position compacte peut être concurrencée par la postposition, surtout si le dicton ou la dénomination de l'événement s'applique à un événement particulier ou pris en subordination:

- (2257)(VII,29) In ic molpilia xihuitl... "La manière dont (in
ic) les années se lient" (cf. (2205))
- (2258)(VII,2) In cualo tōnatiuh... "Quand le soleil est mangé";
(VII,8) In icuāc cualo mētztli... "Quand la lune est
mangée" (cf. (2251))
- (2259)(XII,81) In òac ic huēyi tēcuihuitl... "Quand arriva la
(fête de) huēi tēcuihuitl ("grande fête seigneuriale")"
(cf. (2253))

- (2260)(VI,260) Mātzayāni in ilhuicatl, tēntlapāni in tlālli "Le ciel se déchire, la terre s'entr'ouvre" (= il se produit un grand prodige)
- (2261)(Pl.12) Quitēnāmicitia in tetl in cuahuitl "Ça amène à rencontrer la pierre et le baton (= le chatiment)" (cf. (2209))
- (2262a)(Pl.11) Ca ic xīxtli, cuitlatl ticmotlālīlīz "Ainsi tu te mettrais dans l'urine et les excréments" (= tu te comporterais de manière indigne)
- (2262b)(Pl.21) ... in ic āmo ticmotlālīlīz in xīxtli, in cuitlatl "... afin que tu ne te mettes pas dans l'urine et dans les excréments"
- (2263a)(Pl.19) Mā canā tētōpco, tēpetlascalco ... timāyauh "Ne fouille pas dans quelque coffre ou quelque caisse d'autrui" (= ne cherche pas à savoir les secrets des autres)
- (2263b)(VI,143) Ca ōtitlachixquē in tōpco, in petlascalco "Nous avons regardé dans le coffre et dans la caisse"

et il peut y avoir des effets de chiasme, avec une coordination de construction compacte et de construction postposée:

- (2264)(VI,72) Ca moca māhuiztli contlāzazquē: ca moca conquix-tīzquē in ātl cecēc, in tzitzicaztli "A cause de toi (mo-ca), ils abandonneront le respect (māhuiztli); à cause de toi ils ressortiront l'eau froide (ātl cecēc), et les orties (tzitzicaztli) (= les mauvais traitements)

Mais l'un des effets les plus intéressants de la position initiale d'un nom est le transfert sur ce nom des valeurs de type "situation nouvelle". Dans de très nombreux cas en effet, la traduction (ou la paraphrase) française sera, non de type focal ("c'est...qui/que"), mais de type existentiel ("il y a un/une/des...qui/que"). Ceci est vrai surtout des syntagmes quantifiés par un cardinal (ou dérivés d'un cardinal) qui ouvrent un récit:

- (2265)(VI,219) Quil ōmentin cihuā māāltiāyā... "Il paraît que deux femmes se baignaient"
- (2266)(C.489) Ōmentin tēlpōpōchtin huel motlazōtlayā... "Deux jeunes gens (ou: "il y avait une fois deux jeunes gens qui...") s'aimaient beaucoup..."

ou qui y sont intégrés:

- (2267)(III,18) Ca zā tiyāz in ōmpa Tōllān Tlapallān: cē tlācatl ōmpa tlapiya "Tu iras enfin à Tula Tlapala: (il y a) un homme (qui) y monte la garde..."
- (2269)(I,3) Auh in mēcēhualtin quitōcayā... auh cē tlācatl qui-napalōtihuiya "Et les gens du peuple suivaient (la procession du dieu Painal)... et il y avait un homme qui portait (son image) dans se bras"
- (2269)(VI,224) Cāna cē imā, ānozo cē īicxi, niman oc cē tlayēcāyōtia "Un guerrier dispute à un autre un prisonnier: il saisit un de ses bras ou de ses pieds, puis il y en a un autre qui vient en troisième..."

mais on peut trouver cette valeur avec une quantification qui porte sur l'événement (en particulier avec -pa "fois", 6.2.2.3):

- (2270)(VI,59) Cēppa chichi quichtacacuā huel centetl in tlācuātl "Une fois un chien (chichi, mangea en cachette tout un opossum"
- (2271)(XII,2) Miyacpa cihuātl cacōya chōcatiuh "Souvent une femme était entendue en train de pleurer"

ou sans quantification explicite:

- (2272)(V,190) Àzo ichtecquē, ānozo tētlāzaltiquē canā ōtlica catē "(Quand on entend ululer le hibou, on dit:) peut-être (y a-t-il) des voleurs, ou des bandits (qui) sont quelque part sur le chemin"

On pourrait d'ailleurs gloser par une tournure existentielle plusieurs des exemples précédents, en particulier (2254)-(2256)..

8.4.3.1.4. Sous-classification des constructions compactes.

Une partie des propriétés des constructions compactes rappelle étonnamment celles des constructions épithétiques (8.3.2.1): en effet: -a) il s'agit dans les deux cas de relations hiérarchisées avec second élément dominant: -b) cette relation hiérarchisée forme un prédicat complexe plurilexical; -c) le premier élément doit être morphosyntaxiquement court (un mot le plus souvent, parfois deux ou trois, très rarement plus); on pourrait peut-être même ajouter -d) toutes deux ont des possibilités de paraphrases en inversant les termes et en les reliant par in: la relative pour les épithètes (8.3.2.2), la postposition syntagmatique (8.4.2) pour les constructions compactes.

On peut alors aller jusqu'à se demander s'il ne convient pas de scinder en deux les constructions compactes. En effet, dans les structures N V, il y a une relation actancielle (donc, comme dans les constructions épithétiques, une coréférence entre places actanciennes dans les deux éléments), alors que dans les structures Loc V, il y a une relation circonstancielle (donc absence d'une telle coréférence). Les suites Loc V seraient alors ramenées aux pseudo-épithètes de type Loc N (8.3.2.3.1), et seules les suites N V seraient rapprochées de l'épithétisation stricte. L'opposition entre l'épithétisation et la construction compacte tiendrait alors à la seule nature de l'élément dominant (N dans le premier cas, V dans le second). Il faudrait dans ce cas considérer comme inopérante la contrainte sur le caractère nominal du centre d'épithétisation, puisqu'il n'y aurait plus qu'une seule opération avec deux variantes, à centre nominal et à centre verbal.

Allant plus loin, on pourrait croire à une découverte intéressante dans le quadruplet

construction épithétique	vs.	construction compacte
structure relative		structure <u>V in N</u>

à savoir, celle du critère tant recherché de l'opposition fonctionnelle verbo-nominale. En effet, si les relations verticales sont les mêmes à droite et à gauche (paraphrasabilité au moins dans une grande partie des cas), et si les relations horizontales sont les mêmes en haut et en bas (propriétés nominales vs. verbales du centre), alors la ligne inférieure oppose une structure nécessairement actantielle (relative, 8.3.2.2) à une structure intrinséquement prédicative (V in N)⁽¹⁵³⁾. Le nahuatl rejoindrait ainsi (enfin!) des propriétés peut-être universelles de l'opposition verbo-nominale.

(153) La ligne supérieure opposant une construction préférentiellement actantielle (8.3.2.1.2) à une construction préférentiellement prédicative (mais actantialisable, cf. 8.4.3.1.1, remarque).

Malheureusement, toute cette démarche est viciée sur deux points: -a) elle hypostasie deux (ou quatre) types de structures qui n'épuisent pas l'ensemble des relations syntaxiques verbo-nominales; et -b) elle repose sur un rapprochement trompeur. Car la propriété essentielle des constructions épithétiques est que la coréférence actantielle interne (entre l'épithète et le centre) se double d'une coréférence externe (avec le sujet auquel la construction épithétique s'applique en tant que prédicat complexe). Ainsi, si l'on extrait la construction épithétique des exemples (1575), (1561) et (1564) (où l'épithète est respectivement un nom, un v.i. et un v.t. en relation objectale avec le centre), on pourra les utiliser comme des prédicats complexes avec sujet zéro (8.2.1), ce qui, en utilisant les flèches de coréférence (cf. 8.2.3), pourra être représenté par⁽¹⁵⁴⁾:

(2273)=(1575) \emptyset -huēyi \emptyset -tlācatl \emptyset "C'est un homme grand"

(2274)=(1561) \emptyset -tēci \emptyset -cihuā \emptyset "Ce sont des femmes qui font de la farine"

(2275)=(1564) \emptyset \emptyset -qui-huālcuiquē \emptyset -cōzcatl \emptyset "ce sont les bijoux qu'ils amenèrent"

Or, par rapport à ce critère, on rencontre bien une opposition interne aux constructions compactes, mais elle ne passe pas entre le type N V et le type Loc V. Elle passe entre:

-a) un premier type, que nous appellerons constructions compactes de type A ou constructions compactes grammaticales, qui reproduisent la triple coréférence des constructions épithétiques. Cette quasi-épithétisation apparaît uniquement avec les quantificateurs, les identificateurs et les disjonctifs nominaux (cf. (2166), (2170)-(2171), (2175), (2180)-(2184)), et elle pose des problèmes spécifiques que nous verrons plus loin (8.4.4.1).

-b) un second type, que nous appellerons constructions compactes de type B ou constructions compactes lexicales, et qui comprend tous les autres cas. Il est caractérisé par le fait que le

(154) La flèche inférieure note ici la relation hiérarchique interne au prédicat complexe.

terme auquel s'applique le prédicat complexe ne peut pas être celui qui est mis en coréférence dans ledit prédicat complexe. Ainsi, si dans N V N est en fonction objet, alors le prédicat s'applique au sujet de V, par exemple, pour reprendre (2202) en utilisant les flèches de coréférence, on aura :

(2276)=(2202) \emptyset -icn3y3tl \emptyset -qui-t3-maca \emptyset

et si N est en fonction sujet, alors on a une construction de type prédicat impersonnel, appliqué à la situation, p.ex. :

(2277)=(2254) \emptyset -xoc3tl \emptyset -huetzi \emptyset

Ceci est congruent avec le fait que, lorsqu'il y a une paraphrase par incorporation, cette dernière est saturante (v.(2234)-(2235)).

Cette absence de coréférence existe bien avec les suites Loc V, puisque comme on le sait V joue ici un rôle propositionnel et est en tant que tel (et non par son sujet) relié à la place sujet de Loc (8.2.5.1), p.ex., pour reprendre (2193):

(2278)=(2193) \emptyset -p3pilpan \emptyset -timalti \emptyset

Or ce dernier schéma peut être exactement reproduit pour décrire les pseudo-épithètes locatifs (8.3.2.3.1), p.ex. :

(2279)=(1705) \emptyset -cuauhtitlan \emptyset -ch3n3 \emptyset

Toutes ces constructions sont donc caractérisées par une non-transitivité de l'application actancielle de l'élément dominant. C'est donc bien des pseudo-épithètes que les constructions compactes de type B sont peut-être des variantes.

8.4.3.1.5. Constructions compactes $V_1 V_2$?

Nous connaissons une construction (et une seule) $V_1 V_2$ qui a les propriétés des constructions compactes. Bien qu'assez couramment attestée, elle est de type figé. Il s'agit de :

(2280)(VI,251, etc.) Oncâ quicuăni "Il a de quoi manger", litt. "ce qu'il est susceptible de (-ni, éventuel) manger (cua) existe (oncâ)"

dont on pourrait croire qu'il s'agit d'une construction normale à prédicat verbal (Ø-oncâ "ça existe", si l'on ne trouvait la forme à copule:

(2281)(IV,2, 70) Oncâ quicuăni yez (et non *on-ye-z quicuăni) "il aura de quoi manger"

où yez s'applique au sujet de cua (glose: "il sera quelqu'un tel que ce qu'il est susceptible de manger existe"): on est donc bien dans une construction globalement appliquée à un sujet, c'est-à-dire:

(2282)(=(2280)) Ø-on-câ Ø-qui-cuă-ni Ø

Cette construction apparaît parfois avec un sujet de 3e p. du pluriel:

(2283)(X,175) Ăl+ep+onoquê, motlaquentiâ, mimati, oncâ quicuăni "Ils habitent des cites, ils se mettent des vêtements, ils sont instruits, ils ont de quoi manger"

mais nous ne l'avons jamais rencontrée à la 1^e ou à la 2^e p. (?on-câ niccuăni, ?oncâ ticcuăni...).

8.4.3.2. Constructions compactes à centre nominal ou locatif.

On ne voit pas a priori pourquoi les propriétés des constructions compactes ne se retrouveraient pas avec des suites N₁N₂ ou Loc₁Loc₂. De fait, certaines suites de ce type s'en rapprochent sémantiquement et syntaxiquement. Mais elles sont soumises à de fortes contraintes et se répartissent en deux types bien caractérisés, qui posent chacun des problèmes différents.

8.4.3.2.1. N₁ (ou Loc₁) disjoncteur ou totalisateur.

On a vu que le disjoncteur pouvait apparaître sans in devant V. Ceci est vrai aussi des disjoncteurs devant des noms ou des locatifs, et ce que le disjoncteur soit interrogatif:

(2284)(C.415) Āc tēhuātl? "Qui es-tu?"

(2285)(XII,5) Āc am-ìquē? Cān amo-chān? "Qui êtes-vous? Où est votre demeure?"

indéfinis (marque de l'existence):

(2286)(VI,144) Cuix itlā mâcehualli, cuix itlā ilhuilli? "Y a-t-il quelque bienfait, y a-t-il quelque récompense?", litt. "Est-ce que qqch. est bienfait...?", ou "les bienfaits sont-ils quelque chose...?"

(2287)(VI,53) In macea mac canā panōhuayān "C'est comme si (in maca, 8.1.2.3.2) il y avait quelque passage" ("quelque part était un passage" ou "un passage était quelque endroit")

ou négatif (marque de la non-existence):

(2288)(C.514) Aoc āc tlācatl "Il n'y a plus personne" ("plus personne n'est homme" ou "les hommes ne sont plus personne")

(2289)(X,196) Ayacān Mexìco "Mexico n'existait pas encore" ("Nulle part n'était encore Mexico" ou "Mexico n'était encore aucun endroit")

Curieusement, nous n'avons pas rencontré la construction équivalente avec des identificateurs. Si l'on trouve bien ID V, seul ID in N/Loc semble attesté (cf. (1981)-(1982)), sauf: -a) si N/Loc est possédé. (cf. 8.4.3.2.2, (2298)); -b) s'il y a actantialisation (in ID N/Loc, 8.3.2.5.3.1.2); -c) si yē est dégradé (cf. 8.1.2.2.1, (276)-(277)), et -d) s'il y a intégration dans une construction compacte (ce qui peut être un cas particulier de (b)), p.ex.:

(2290)(XII,5) Ca yēhuātl Quetzalcōhuātl òàcico "C'est Quetzalcoatl lui-même qui est arrivé"

En revanche, on peut la trouver dans l'expression de la totalisation, soit avec mochi "tout":

(2291)(VII,4) Mochi tlazòtli "Ce sont toutes des choses précieuses"

(2292)(III,47) Mochi-pa xōpantlā "C'est toujours le printemps"

soit avec des répétitions ou des antonymes qui couvrent l'ensemble d'un domaine:

(2293)(VI,53) Nipa tlani, nipa tlani "D'un côté ça tombe ("c'est en bas"), de l'autre ça tombe"

(2294)(VI,53) Tlaopochco tlaitzac centlani "A gauche et à droite ça tombe bas"

Dans le cas des disjoncteurs, on peut se poser le problème de la place de la prédication (n'est-elle pas sur le seul disjoncteur?). Cependant, il y a un phénomène que l'on ne rencontre pas dans le cas d'un prédicat verbal, et qui plaide pour la valeur compacte telle que nous l'avons dégagée plus haut (8.4.3.1.2): c'est que lorsqu'il y a une copule, celle-ci est postposée aux deux éléments:

(2295)(X,191) Tlé octacatl yez? "Quel modèle (octacatl) y aura-t-il?" ou "Qu'est-ce qui sera le modèle?" (et non *tlé yez octacatl?)

On pourra donc faire le même raisonnement que pour l'antéposition des particules ((2218)-(2229)): la copule porte ici, non sur octacatl, mais sur tlé octacatl.

8.4.3.2.2. N₂/Loc₂ possédé.

Cette tournure est elle aussi bien attestée. Mais il y en a deux cas particuliers, qui l'un et l'autre manifestent une structure compacte de type B (8.4.3.1.4), c'est-à-dire, qui s'applique comme prédicat complexe à un terme différent de celui qui est mis en coréférence entre ses deux composants. Nous mettrons en évidence cette structure en utilisant la représentation fléchée pour le premier exemple cité de chaque type.

-a) N₁ et N₂ (Loc₁ et Loc₂) sont en relation possessive. N₁/Loc₁ est le possesseur de N₂/Loc₂, et on a une construction possessive (5.1.2.3.2) attribuée au sujet de N₂/Loc₂. Comme dans toutes les constructions possessives, on peut avoir N₂ locatif avec N₁ nominal:

(2296)(VI,137) At (∅-)tzoniztāquē (∅-)īn-tlacaquiyān in- "Peut-être est-ce le lieu où (-yān) les gens aux cheveux blancs (tzon-iztā-qu-e) doivent écouter (caqui,"

(2297)(XI,4) Tōchquiquiztli īyacacelica "Ce sont de jeunes pousses de tochquiquiztli"

Cette construction permet l'utilisation des identificateurs:

(2298)(VI,96) Ca tēhuāntin totiātlacōl "C'est notre faute à nous"

et on les trouve avec copule finale (cf.(2295)):

(2299)(IX,17) Amo mochi tlācatl ī-calaqui-yān catca "Ce n'était pas l'entrée de tout le monde"

-b) N_1 et N_2 (Loc_1 et Loc_2) sont en relation subjectale. Le prédicat complexe est alors attribué au possesseur de N_2/Loc_2 . Il y a une relation sémantique d'identification entre les deux éléments qui, contrairement au cas précédent, doivent être ou tous deux nominaux ou tous deux locatifs.

(2300)(VI,221) (∅-)tlātōlli (∅-)ī-tlacual (∅) "Les paroles sont sa nourriture" (ou: "sa nourriture, ce sont les paroles") (se dit de quelqu'un qui a mauvais caractère)

(2301)(XI,9) Moch ī-tlacual "Il mange de tout" ("tout est sa nourriture")

(2302)(VI,42) Ca cuitlatitlan, tlazoltitlan no-nemiyān, auh ca quilitl, ca cuahuitl no-lhuil no-mācēhual "Mon lieu de vie, c'est dans les excréments et dans l'urine, et mon bien, ma récompense, c'est l'herbe et le bois"

Là encore, on trouve N_1/Loc_1 identificateur, et la possibilité d'une copule postposée:

(2304)(XI,249) Oncān īm-ātli-yān catca "C'était là l'endroit où ils buvaient ("leur endroit pour boire")"

On le trouve aussi comme interrogatif:

(2304)(XII,6) Tlē ī-tōcā in tlātoāni Mexico? "Quel est le nom du roi de Mexico?"

Cette construction a d'autre part une variante permutée dans laquelle, même en l'absence de déterminant, le nom possédé prend une valeur thématique assez nette:

(2305)(X,139) I-pàyo neximaliztli "Son remède (à cette maladie), c'est le rasage" (cf.(1173))

Cette position permet de remplacer le nom non-possédé par une proposition-prédicat (cf.3.2.5.1):

(2306)(X,140) I-pàyo mìnecui xihuitl ìtōcā eucxō "Son remède (consiste à) respirer ("il se respire") une herbe nommée ecuxo"

3.4.4. La circumposition.

Il ne s'agit pas d'un type positionnel original, mais d'une combinaison des deux types précédents. On y trouve en effet à la fois un syntagme postposé (généralement, mais pas nécessairement, introduit par in), et une construction compacte (8.4.3) comportant une coréférence actancielle avec le terme postposé. Cette coréférence produit un effet de dissociation syntagmatique, par lequel des éléments qui se trouvent en relation de détermination (et pourraient être réunis en un syntagme homogène) sont répartis de part et d'autre d'un prédicat dominant.

Cela dit, les restrictions sur la circumposition sont fortes, et elle n'apparaît que dans deux cas bien définis, que nous appellerons, selon l'effet sémantique qu'elles produisent, quantification du prédicat et construction semi-actancielle.

8.4.4.1. Quantification du prédicat.

Ces suites ont la forme $N_1 \underline{V} (in) N_2$, où N_2 est un actant (sujet ou objet) de \underline{V} , et où N_1 est obligatoirement un nom grammatical comportant une coréférence avec N_2 . Dans la plus grande partie des cas, il s'agit d'un quantificateur. Il faut bien voir qu'il y a une ambiguïté au niveau des quantificateurs: ces derniers correspondent parfois à des pronoms dans les langues qui connaissent l'opposition entre pronoms et adjectifs - ce qui, du point de vue du nahuatl, donne une construction compacte non appliquée à un terme extérieur:

(2307)(C.494) Àmo zan oc moch momāmāya? "Est-ce que tout ne se transportait pas encore sur le dos (māma)?"

Parfois, ils correspondent à des adjectifs, étant en nahuatl en relation épithétique avec un nom (8.3.2.4):

(2308)(VI,230) Mochi tlācatl quitlazōtla "Tout le monde l'aime"

Mais la présence du seul quantificateur correspond parfois à un syntagme zéro (par évidence situationnelle ou reprise contextuelle, 8.2.1.2.3 et 4) auquel est appliquée la construction compacte:

(2309a)(C.502) Mā oc mochintin moyōlcuītīcān "Pour l'instant, que tous se confessent", ou plutôt: "... qu'ils se confessent tous"

ce qu'on pourrait représenter par:

(2309b) (∅-)mochintin (∅-)mo-yōlcuītī-cān (∅)

On peut tirer de ce tableau une remarque: nous sommes bien dans une construction compacte de type A (8.4.3.1.4), qui rappelle les constructions épithétiques (coréférence du syntagme zéro avec les places en coréférence dans le prédicat complexe). On peut aussi en tirer une prévision: si l'absence de syntagme représente bien un syntagme zéro, alors ce zéro peut se voir substituer un syntagme plein. Et c'est bien ce qu'on trouve, p.ex.:

(2310)(G.35) Niman mochintin tlamācēhuā in tēteō "Alors les dieux firent tous pénitence"

(2311)(VI,159) Mochi quixix in icuitlaxcōl inin chichi "Ce chien (chichi) expulsa (xixa) toutes ses entrailles (cuitlaxcōlli)"

Cette tournure, particulièrement fréquente avec mochi, peut se rencontrer à peu près avec tous les quantificateurs et leurs dérivés:

(2312)(VI,138) Cuix nozo īxquichtzin commopolhuiz in ātzintli? "Ou bien va-t-il (hon.) détruire (poloa) toute (ixquich) la goutte d'eau (= l'enfant à naître)"

(2314)(X,139) Miyaquintin onnemī īpilhuān "Il a de nombreux enfants", litt. "nombreux vivent ses enfants"

(2315)(Pl.19) Ānozo cen-tē ān-tetl īxillampa ītozcatlampa huetziz in cōzcatl in quetzalli "Ou peut-être que de son ventre (xillan), de sa gorge (tozcatlan) vont tomber un (cen-tetl) ou deux (ān-tetl) colliers et plumes (= enfants)"

- (2315)(VI,159) Quēn ōm-īxtli conītia in tlācuātl īcuitlapil
 "Elle lui fait boire environ (quēn) deux doigts ("yeux")
 de (décoction de) queue d'opossum"
- (2316)(VI,118) Ōme-ntin ānōquē ilamapīpil "Deux petites vieilles (ilama-pīpil) furent faites prisonnières"
- (2317)(V,163) Ic cēmē miqizquē in chānēquē, "Pour cette raison (ic) l'un des (cēmē) habitants (chāneque) mourra"

y compris avec une coréférence possessive, comme c'est le cas avec cēl "seul" (5.2.7.7):

- (2318)(C.503) Zan huel oc ī-cēl-tzin ommoyetzticatca in tlātoāni
ni Dios "Seul encore existait le dieu souverain"

Ces constructions doivent être distinguées à la fois des emplois prédicatifs des quantificateurs, p.ex.:

- (2319)(G.110) Miyac in oncān mic "Nombreux (sont ceux) qui y moururent"

et des regroupements syntagmatiques d'un quantificateur et d'un nom (ou d'un locatif), p.ex. (2181) ou les exemples de 8.3.2.4. La quantification, qui est primitivement associée au nom - comme le montrent les accords en nombre ((2310), (2313)) et en appréciation (-tzin honorifique, (2312), (2318)) - et donc intégrée au syntagme nominal, s'en trouve ainsi dissociée et reportée sur l'expression du procès: d'une quantité (définie ou indéfinie) des termes d'origine ou d'arrivée, on passe à une quantité des cas d'application du prédicat à une classe de termes d'origine ou d'arrivée. Il s'agit donc bien d'un procédé de quantification du prédicat, qui apparaît avec la possibilité de gloser en français par des adverbes ou des constructions circonstancielles ((2311): "il rejeta entièrement ses entrailles", (2313) "ses enfants vivent en grand nombre", (2314) "des enfants naissent, au nombre d'un ou de deux", etc.) et qu'on retrouve avec les emplois adverbiaux de tout ("elle a tout sali sa robe") ou la "montée" de beaucoup/peu ("il a beaucoup/peu écrit de lettres") (155)

(155) Cf. aussi en japonais avec les cardinaux, l'opposition entre hon o sansatsu kaimashita "j'ai acheté trois (sansatsu) livres (hon), glose "j'ai acheté des livres au nombre de trois", et sansatsu no hon o kaimashita (no: marque de relation) "j'ai acheté trois livres", glose "j'ai acheté un triplet de livres".

D'un autre côté, la dissociation du quantificateur produit des effets syntactico-sémantiques qui rappellent les constructions attributives (8.3.3.1), cf. en particulier (2313) (et la traduction française "ses enfants vivent nombreux"), (2318), et aussi avec la copule:

(2320)(I,63) Àmo huelitiz in miyaquintin yezquê tēteō "Il ne sera pas possible que les dieux soient nombreux"

Outre les quantificateurs, les mêmes caractéristiques se retrouvent avec les identificateurs, aussi bien nominaux:

(2321)(Pl.17) Yèhuāntin achto calaquizquê in mitzpanahuiā "Ceux-la entreront d'abord qui te surpassent"

(2322)(Pl.26) Yèhuātl ticmocuīlīz in molhuil in momacēhual "Ce que tu prendras, c'est ton bien, ta récompense"

que locatifs:

(2323)(VI,163) Ōmpa conhuīca in mictlān "Il l'emmène ("là-bas") au séjour des morts"

(2324)(III,41) Àmo nicān tocenchān in tlālticpac "Ce n'est pas ici sur terre notre demeure définitive"

(2325)(XI,30) Īcuāc nēci in quiyahui "Il apparaît au moment où (īcuāc) il pleut"

Comme pour les quantificateurs, ces constructions doivent être distinguées à la fois des emplois prédicatifs des quantificateurs (ID in N/V/Loc/P, 5.2.5.2) et de leur emploi dans la détermination complexe (in ID N/V/Loc/P, 8.3.2.5). Le déplacement de l'identification sur le prédicat correspond à la constitution d'une classe actancielle d'identification ("être celui qui V", au lieu de "être un qui V").

La quantification du prédicat apparaît encore avec les disjoncteurs, négatifs:

(2326)(XI,30) In tlā-ca-tle quitzazquê chālchihuitl... "S'ils ne voient aucun jade..."

(2327)(IV,2) Àtle nēnquiza in īciyahui, in ītlāpalihui "Sa fatigue, ses efforts sont sans effet"

et indéfinis:

- (2328)(Pl.R) Àzo itlâ ònâx, ònicchiuh in àcualli in àyēctli
 "Peut-être ai-je fait, ai-je accompli quelque chose
 (itlâ) de mal, d'injuste"
- (2329)(VI,149) ... in ic cē acā motēmōz, motlātlauchtīz tīciti
 "... afin que l'on cherche, que l'on prie ("se cherche,
 se prie") quelque ("une quelque", cē acā) sage-femme"
- (2330)(XII,126) Àzo acā quiquixti in mēcēhualli "Peut-être
 quelque homme du peuple (mēcēhualli) l'a-t-il enlevé"

En revanche, il ne semble pas qu'on la retrouve avec les interrogatifs: nous n'avons pas rencontré de constructions de type

- (2331) *Āc V in N
 *Tle V in N

Dans les constructions compactes à premier élément interrogatif, celui-ci semble donc purement "pronominal" (type (2307)): la construction Āc V/Tle V marque alors une disjonction qui porte, non sur une classe de prédicats nominaux ou verbaux (Āc/Tle in V, 5.2.6.2), mais sur une classe d'actants liés à un verbe.

8.4.4.2. Constructions semi-actanciennes

Le premier élément (en position compacte) est possédé, et le syntagme postposé en est le possesseur. C'est donc le fait de ne pas être actant du verbe qui différencie ce type du précédent (8.4.4.1): on voit aussi que la construction compacte est de type B (8.4.3.1.4). Cela dit, le syntagme postposé se trouve construit directement après le verbe comme un actant, et tout se passe comme si l'antéposition compacte d'une forme possédée donnait un prédicat complexe comprenant une place actancielle supplémentaire (ainsi, dans les exemples suivants, on passe de "tomber" à "tomber sur", d'"entrer" à "entrer sous", etc.).

La très grande majorité des exemples concerne des locatifs:

- (2332)(C.521) Ō i-pan anhuetzquē in tlàtlacōlli "Vous êtes tombés dans ("sur", i-pan) le péché"
- (2333)(VI,154) I-tlan n-aquiz in ichimal "J'entrerai sous son bouclier" (= je l'aiderai dans son combat)

- (2334)(VI,252) I-tech mocaqui in cccōliztli "(Ce dicton) s'entend à propos de (i-tech) la maladie"
- (2335)(Pl.10) Àmo itlâ i-huân tictēitiz in tlailli "Tu ne lui feras rien (amo itlâ) boire d'autre que ("en plus de", i-huân) ce qui est de la boisson"
- (2336)(III,41) Zan i-pal-tzin-co titiximatico in totēucyo "Nous venons juste faire connaissance grace a (i-pal) notre seigneur"
- (2337)(VI,141) Cuix ò i-huic tomāzouh in totēucyo? "As tu élevé les mains (māzohua) vers (i-huic) notre seigneur?"
- (2338)(VI,39) Mācamo i-ca māhuiltizqué in cuitlapilli in àtlapalli "Puisse-t-ils ne pas s'amuser aux dépens de ("avec", i-ca) la queue et les ailes (= le peuple)"

dont un cas particulier est représenté par ic remontant à i-ca (6.2.2.9.1):

- (2339)(XI,43) Àmo ic quihuītequi in iàtlapal "Il ne les frappe pas de ses ailes"

Ce type est beaucoup plus courant que l'intégration de l'auto-localitif dans un syntagme postposé:

- (2340)(XII,22) Quichiuhqué in întequiuh in in-tech-pa Españoles "Ils accomplirent leur travail à l'égard des Espagnols"
- (2341)(VI,50) Necuācualōtoz in ipan māuh motepēuh "Il y aura des querelles dans ("sur") ta cité"

Comme dans tous les cas de postposition de plusieurs syntagmes (8.4.2.2), la place du syntagme semi-actanciel n'est pas fixe: il peut arriver directement après le verbe devant d'autres syntagmes:

- (2342)(III,13) Huel i-tech quīzticā in Quetzalcōhuātl in ixquich in tōltēcayōtl "C'est vraiment de (i-tech) Quetzalcoatl que viennent tous les arts"
- (2343)(VIII,76) I-ix-pan quihuicā in Motēuczōma in ōmpa tlàtōcān "Ils l'amènent devant (i-ix-pan) Moctezuma au palais"

ou après un ou deux autres syntagmes:

(2344)(VI,194) Cuix ï-ïx-co, ï-ïcpac titlachiyazquê in ti-huê-huetquê in t-ilamatquê in cōzcatl in quetzalli "Allons-nous, nous les anciens et les anciennes, regarder ("observer en face, ï-ïx-co et au-dessus, ï-ïcpac") le collier et la plume (= l'enfant)?"

(2345)(X,147) Miyacpa ic mopācaz in totlan in cuauhtepoztli "Plusieurs fois on lavera (pāca) les dents ("nos dents", to-tlan) avec (ic) du cuauhtepoztli"

D'autre part, le possesseur peut apparaître dans une construction dominée, en particulier complétive:

(2346)(XII,34) Ca yê ï-tech monequiya qu-ittaz in Motēuczōma,
in ōtiquittaquê "C'est plutôt (yê) à Moctezuma qu'il fallait (ï-tech monequi) voir ("qu'il voie") ce que nous avons vu"

Les formes possédées nominales apparaissent surtout dans les constructions attributives (8.3.3):

(2347)(Pl.R) ... in ic āmo m-āhua-lō-ca yez in ti-no-tā-tzin
"... afin que cela ne soit (ē-z) pour toi un ("ton", m-) reproche, à toi mon père"

(2348)(Pl.8) In-tlacual mochihuaz in tzōpilōmê, in cōcoyō "Il deviendra la pâture des vautours et des coyotes"

et dans les constructions de type ï-chimal ye-ti-uh (7.2.3.1.4.1.3)

(2349)(VI,226) Cuix ï-tleuh ye-ti-nemi in coyōtl? "Le coyote a-t-il toujours son feu sur lui?" (réponse à quelqu'un qui s'étonne de voir un autre manger cru), litt. "est-ce que son feu (ï-tle-uh) est toujours là, au coyote?"

En dehors de ces deux types, le possédé nominal et le possesseur sont généralement tous deux postposés⁽¹⁵⁶⁾. Les contre-exemples sont rares:

(2350)(Pl.7) MA yēhuātl ï-ōhui ï-xopec tictocā... in mihuin-titinemi "Ne suis pas (toca) le chemin (ōtli) et la trace (xopectli) de celui-là (yēhuātl) qui passe son temps à s'enivrer" (NB. la double antéposition du possédé et de l'identificateur)

(156) Ou tous deux antéposés s'il y a thématization, 8.4.5.

8.4.5. Position thématique.8.4.5.1. Typologie.

L'antéposition n'est pas seulement de type compact. Il en est une autre espèce, que nous appellerons position thématique, et qui est caractérisée par l'antéposition d'une suite (syntagmatique ou propositionnelle) précédée de in. Cette présence de in autonomise la suite en question et l'empêche de se composer avec le prédicat comme dans l'antéposition compacte. Et même, la plupart des occurrences de constructions thématiques dans le corpus sont suivies graphiquement d'une virgule, ce qui doit correspondre à une pause sur un schéma intonatoire ascendant, qu'on trouve associé aux effets de thématisation dans la plupart des langues du monde (et peut-être toutes), parmi lesquelles les dialectes nahuas modernes.

La position thématique peut affecter toutes les fonctions et toutes les formes morphosyntaxiques (à l'exception des complétives, v. plus bas). Ainsi, avec un syntagme sujet :

(2351)(X,15) In quinamaca cuēitl, huipilli "Ce qu'il vend, ce sont des jupes et des blouses"

(2352)(AC.7) In Quetzalcōhuātl imāpiltica quipalō "Quetzalcoatl le goûta avec son doigt"

(2353)(X,189) In michhuācācihuā huel moçpāimati "Les femmes michoaque sont habiles (mo-imati) dans le coton (icpatl)"

un syntagme objet (on peut avoir ici l'une des manières de compenser l'absence de passif à complément d'agent, 3.3.2).

(2354)(X,195) Auh in mexicā quinnōtz in īnteōuh "Et les Mexicains furent interpellés par ("les interpella") leur dieu"

(2355)(V,194) In yēhuātl metlatl, quimotetzāhuiyā in nicān tlācā "Le metate était un objet de superstition pour ("ils en faisaient un prodige, tetzahuitl") les gens d'ici"

(2356)(II,144) Auh in tētlāuhitilli, quicalaquiyā in calpōlco "Et les offrandes supplicatoires, ils les mettaient dans la maison commune"

un syntagme circonstanciel de forme locative :

- (2357)(VI,26) Auh in axcān, ca timēhuiltitica "Et maintenant, tu es là"
- (2358)(XI,6) In yohualtica huāllāuh in cācallā "La nuit, il vient dans les lieux habités"
- (2359)(X,168) In Tepotzōtlān cā tepētl in itōcā Xiuhtzonē "A Tepotzotlan, il y a une montagne qui s'appelle Xiuhtzone"
- (2360)(X,173) Auh in imōztiayōc, oc cēppa mocentlāliā "Et le lendemain, ils se réunirent de nouveau"

On peut ramener à des cas de thématization l'antéposition d'une suite propositionnelle. La plupart des circonstancielles peuvent apparaître aussi bien antéposées que postposées, mais certaines ont statistiquement tendance à apparaître plutôt antéposées. Ce sont:

- les conditionnelles par in tlā (8.1.1.8), cf. (122), (125) sqq., etc.; mais on les trouve aussi postposées, cf. (123), (124) etc.

- les concessives par in mā nel ou in tlā nel "même si" (8.1.2.2.4.2), cf. (338), (342) sqq., etc.; on peut aussi les trouver postposées, cf. (327), (339), etc. On sait que les concessives par mā zo "bien que" (8.1.2.2.5.4) ne sont jamais précédées de in et semblent donc ressortir davantage à la coordination qu'à la subordination.

- les temporelles par in (8.2.5.2), cf. (1301) sq., mais la postposition semble nécessaire dans l'expression de la concomitance gérondive, cf. (1309) sq.

- les temporelles par in ye/ayamo (8.1.2.6.1.2 et 3) et in oc/aoc (8.1.2.6.2.2 et 3), cf. (789) sqq. et (873) sqq.; mais là encore il peut y avoir postposition, cf. (725), (864) sqq., etc.

- les marques de relations temporelles construites avec un identificateur (in lēuāc P) ou un disjoncteur (in iquin P), cf. 8.3.2.5.3, (1969), (1970) etc.; la postposition est aussi attestée, cf. (1973) etc.

- in ic à sens modal "là manière dont...", cf. 8.2.4.2.2., ex. (1199) sq.

En revanche, ont statistiquement tendance à apparaître postposées:

- les marques des relations spatiales ou modales construites avec un identificateur (in ȕmpa/oncân/nicân P, in iuh P) ou un disjoncteur (in cânin/câmpa P, in quênin P), cf. 8.3.2.5.3.1, ex. (1968) sqq., (1971) sqq., (1974) etc.; encore que l'antéposition soit attestée, cf. (1967), (2001), etc.

- in ic à sens causal, consécutif ou final (6.2.2.9.3.2), encore que la position thématique soit possible (6.2.2.9.2.9).

- les relations causales introduites par i-pampa (6.2.2.3.2); l'antéposition de ipampa semble ne pouvoir être que prédicative et non thématique, cf. 8.2.4.2.2, ex. (1194) sq.

Les complétives sont un cas à part dans la mesure où, malgré une certaine attention apportée à ce problème, nous n'avons pu relever dans tout le corpus un seul exemple de complétive antéposée à son prédicat (sauf avec interrogation indirecte, cf. supra, p.ex. (1256)). Bien que la thématization des complétives puisse être plus naturelle dans la conversation que dans le récit (p.ex. qu'il dise ça, c'est curieux), de sorte que la nature du corpus minimise certainement la fréquence d'une telle construction, cette absence systématique semble due plus à une contrainte radicale qu'à un manque accidentel.

Il reste une fonction dont nous n'avons pas encore cité l'exemple: la fonction possessive. Nous n'avons pas rencontré de construction comportant en tout et pour tout un prédicat nominal ou locatif possédé et son possesseur en position thématique, et déjà de telles constructions sont rares si le possesseur est postposé (cf. 8.2.3.2, ex. (1159)-(1160) et (1166)-(1168)). En revanche, on trouve assez couramment la thématization du possesseur si le possédé est un nom dominé par un autre prédicat, nominal¹¹⁵⁷⁾:

(157) Dans la plupart des exemples suivants, nous adoptons une traduction "littérale", quitte à donner une impression de lourdeur.

- (2361)(X,176) In oquichtin cualli in intlaquën "Les hommes, leurs habits sont beaux"
- (2362)(VI,226) Ca in huitzitziltzin cencâ zan vitzàtôn in itên "Car le colibri, son bec (i-tên) est vraiment tout mince"

ou verbal (dont il est sujet ou objet):

- (2363)(VII,4) In imômextin in, cēcentetl intepēuh mochiuh "Ces deux-là, on leur fit a chacun une ("leur") montagne"
- (2364)(X,172) In iquē in, oncâ intēyacāncāuh "Ces gens-là ont un chef" ("leur chef existe")
- (2365)(II,138) Auh in cihuātl, mochi quitlatiā in īxquich īci-huātlatqui "Et la femme, ils brûlent tous ses effets féminins"

ou encore si le possédé est un locatif circonstancialisé:

- (2366)(VII,18) In yēhuāntin in motēnēhuā Tlālōquē, intēch tiamflōya in mixtli, in quiyahuitl "Ceux qui s'appellent Tlaloque, on leur attribuait ("contre eux s'achevaient") les nuages et la pluie"
- (2367)(IX,89) Auh in amantēcā im-mā-c polihuiyr, im-māc poztequiya in quetzalli "Et les plumassiers, dans leurs mains disparaissaient, dans leurs mains se défaisaient les plumes"

On voit que dans ces exemples le terme thématiqué est extrait d'une construction dominée, ou, si l'on préfère, qu'il est antéposé non au prédicat (actancialisé ou circonstancialisé) dont il dépend directement, mais au prédicat dont ce dernier dépend. Cette "montée" de la thématique ne se produit pas seulement avec les relations possessives: on la retrouve avec des sujets ou des objets de verbes dépendant d'un prédicat dominant nominal:

- (2368)(VI,216) In huēhuetquē zan cualli in quitoā "Les anciens, ce ne sont que de belles (choses) qu'ils disent"
- (2369)(X,159) Auh in aquin totolcatinemi, cemolōtl in coniz "Et celui qui tousse sans cesse doit en boire tout un pied (d'infusion d'herbe médicinale)"
- (2370)(III,63) In icnōtlācatl zan amatzintli, copaltzintli in quitqui "Le pauvre, c'est seulement un peu de papier ou d'encens qu'il apporte"

ou d'un locatif ou pseudo-locatif:

- (2371)(VI,161) Auh in ināmic, nāuhyohual in qui piya "Et son époux, c'est quatre nuits qu'il la garde"
 (2372)(VII,5) Auh in Nanāhuātzin, zan cē in huālmotlāpalō "Et Nanahuatzin, c'est d'un seul (coup) qu'il se risqua"
 (2373)(III,45) Auh in tlātōquē, miyac tlamantli in ic quinchī-chīhuayā "Et les rois, c'est de beaucoup de choses qu'on les parait"

ou d'une complétive:

- (2374)(I,67) Auh inin Huitzilopōchtli, ticmatī ca mācēhualli "Et ce Huitzilopochtli, nous savons que c'était un homme du peuple"

Cette absence de relation actancielle ou circonstancielle directe au prédicat se retrouve avec les phrases-prédicat (3.2.4.1.2), dont le sujet est toujours thématiqué:

- (2375)(XI,11) In iyeliz: tlāllan, tlacoyocco in mopilhuātia "Quant aux moeurs (de l'opossum): c'est sous terre, dans les trous qu'il fait ses petits"
 (2376)(XI,14) In ic māci: huēyi tletl motlālia, cintli moyahu-lochtia "La façon dont on attrape (les singes) (est la suivante): on prépare un grand feu, (et) on fait un cercle d'épis de maïs..."

cf. aussi (1175)-(1179). Ceci peut donner des ruptures d'accord, un syntagme sémantiquement actanciel pouvant se trouver associé à une représentation indéfinie dans le prédicat:

- (2377)(VI,36) Auh in yōlquē, zā tlayāyāuh "Et quant aux animaux, il y a des allées et venues en tous sens (yā-yāuh "aller de ci de là")"

cf. aussi (1357) ou (1361). On trouve même une absence totale de relation dans des constructions elliptiques. Ces dernières sont des propositions de type in N₁ N₂, qui apparaissent après une première proposition de structure ordinaire, comportant un verbe pourvu d'une relation subjectale (qui peut être représentée par un syntagme zéro) et une relation objectale; dans la seconde proposition, on peut rétablir sémantiquement le verbe de la première, N₁ et N₂ en représentant respectivement le sujet et l'objet:

- (2378)(V,189) Xältetl, ànozo tleconextli ìxillan quitema; auh in toquichtin xältetl, ànozo piciyetl "(La femme) met un galet, ou de la cendre sous son sein; et l'homme (met) un galet, ou du tabac"

D'un autre côté, même si l'on rétablit le verbe (ici: en ajoutant à la fin de la phrase ìxillan quitema), N_2 (ici: xältetl, ànozo piciyetl) doit dans cette construction être considéré comme prédicatif ("et les hommes, c'est un galet ou du sable"; cf. aussi 3.4.6). On a donc en réalité une pseudo-ellipse, ce qui apparaît encore plus clairement si le terme qui est en relation objective avec le verbe se trouve prédicativisé dans la première proposition:

- (2379)(II,100) Auh in cequintin, xilòxòchiquetzalli in conque-tzà, in cequintin àztaxelli "Et les uns, ce sont des plumes en forme de xiloxochitl qu'ils placent, les autres, ce sont des plumes de héron"

Qu'on rétablisse ou non le verbe, il y a bien dans la seconde proposition une rupture d'accord, et l'important est que celle-ci implique pour N_1 une position thématique: il ne semble pas qu'on puisse trouver *Xältetl ànozo piciyetl in toquichtin, ou *àztaxelli in cequintin.

Comme la postposition, l'antéposition thématique peut affecter deux ou plusieurs suites syntagmatiques ou propositionnelles, p. ex. sujet et objet:

- (2380)(XI,72) Auh in michin, in tlein yòlcàtzintli quitta, qui-toloa "Et le poisson, chaque petite bestiole qu'il voit, il l'avale"
- (2381)(IX,7) Auh in yèhuàntin tlàtòquê, in quimotlàuhitiàya, yè-huàtl in tlàtòcàtilmàtli "Et les rois, ce qu'ils réclamaient, ce sont les manteaux royaux"

objet et sujet⁽¹⁵⁸⁾;

- (2382)(V,190) In ozomàtli ìmàcpal, in pochtecà cencà quitemoàya "La main du singe, les marchands la recherchaient beaucoup"

(158) Ce cas, quoique très rare, est donc attesté, contrairement à notre affirmation antérieure (Launey (1979), p. 38).

(2383)(XII,84) In tiyàcāhuān in ācaltica tlayecoā, in ācalchī-malèquē quimomminā "Les guerriers qui combattent ("exercitent") depuis le vaisseau, ceux des vaisseaux armés leur lancent des fleches"

actant et circonstant:

(2384)(I,61) Auh in tlateōtocanimē, in ōmpa mictlān, oc cencā tēmāmāuhti in intlaiyōhuiltīlīca "Et les idolâtres, là-bas en enfer, encore plus terribles sont leurs souffrances"

ou circonstant et actant:

(2385)(II,83) Auh in nāhuilhuitl in, in āquiquē āxīhuā, oc huel momāquixtiā "Et ces quatre jours-là, ceux qu'on attrape, ils peuvent toujours se sauver"

La combinaison avec des suites propositionnelles (toujours circonstanciennes, rappelons-le), s'ajoute à celle des syntagmes. On peut alors avoir jusqu'à trois ou quatre thématisations de fonction différente. Si l'on ajoute à ce phénomène, d'une part, la possibilité de récursivité-enchassement interne à chaque suite thématisée, et, d'autre part, la possibilité de coordination parataxique (8.3.1) des suites thématisées de même fonction, alors on voit que la position thématique ne connaît guère plus de restrictions de longueur et de complexité que la postposition:

(2386)(VI,164) Auh inin ītitzin ic momiquilia cihuātzintli, in mītoa mocihuāquetza, in īcuāc ōmmic, in quītoā ōnteōt, niman quinōtza in ticitl "Et cette femme qui meurt en couches ("de son ventre"), dont on dit qu'elle devient mocihuāquetzqui, quand elle a trépassé, qu'on dit qu'elle est divinisée, alors la sage-femme s'adresse à elle"

(2387)(V,190) In īcuāc āquin pātoāya, in īchān, in ītexolōuh, īhuān in īcomal, īhuān in īmetl ixtlapach quimanayā "Quand quelqu'un jouait au patōlli, chez lui, son pilon à moudre, son comal et son metate, on les posait à l'envers"

(2388)(V,188) In ye huēcāuh, in nicān tlācā, in īcuāc in quimittayā in īmichpōchhuān in zan moquēquetztimanī tlacuā, nō ic tētlacāhultiāyā "Autrefois, les gens d'ici, quand ils voyaient leurs filles qui mangeaient en restant debout, s'y opposaient aussi"

(2380)(XI,29) Auh in yèhuàtl àtotōlin, in ìcuāc àmo huel òqui-
mīnquē, in ic nāhuilhuitl, in ye teōtlac, niman tzà'zi
"Et le pélican, quand on n'a pas pu le flecher, au bout
de quatre jours, le soir, alors il crie"

L'itération de l'antéposition thématique ne concerne pas seule-
ment deux suites dépendant d'un même prédicat. Elle peut aussi être
"gigogne", avec un terme thématifié par rapport à une suite
elle-même thématifiée. On peut déjà se demander si tel n'est pas
le cas avec des exemples comme (2380)-(2381), qui comportent une
corréférence actancielle entre les deux termes thématifiés. Le cas
est encore plus clair s'il y a bien corréférence entre les deux
termes thématifiés, mais sans corréférence du premier au prédicat
central. C'est en particulier le cas avec la thématification d'un
possesseur dont le possédé constitue (ou appartient à) une suite
elle-même thématifiée.

(2390)(X,90) In àxin, in ìiivo totōnqui "L'axin, son pouvoir
est fort ("chaud")"

(2391)(XI,29) Auh in yèhuàtl àtotōlin, in itzontecan achi huēyi
"Et le pélican, son crane est assez gros"

(2392)(VII,4) Auh in yèhuàtl Tèucciztēcatl, in ìpan tlamàcēhua-
ya mochi tlazōtli "Et Tecuciztecatl, ce avec ("sur");
quoiqu'il faisait pénitence, ce n'était que des choses
précieuses"

(2393)(X,182) In ìquē in Cuācuātā, in ìnchān, in ìntlālpan...
cencā cēhua "Ces Quaquata, chez eux, dans leur pays,...
il fait très froid"

Mais on trouve aussi la même tournure avec des syntagmes extraits
de schémas verbaux:

(2394)(II,44) Auh in pīpiltin, in tlā chōcatinēmī, nītoāya ca
quiyahujz "Et les enfants, s'ils pleurent sans cesse,
on disait qu'il allait pleuvoir"

(2395)(X,65) In cualli cacāhuanamacac, in quinamaca chamāhuac
"Le bon marchand de cacao, celui qu'il vend est de belle
taille"

(2396)(VI,159) Ìc ìpampa in cihuātzintli, in tlā òquic cihuā-
pātli in ìhuān tlācuātl, in tlācamo quitlācamati in ì-
ìti, cencā tlahuicāmati in tīciti "C'est pourquoi la
femme, si elle a bu du cihuapatli avec la (décoction de
queue d') opossum, si son ventre ne lui obéit pas, la
sage-femme s'inquiète beaucoup"

(2397)(VI,162) Auh inin mocihuāquetzqui, māihui in tlachōctia, tlatlaōcōltia, in ipampa ic micui īltitzin, in īcuāc huel ōmic, in mītoa ōmocihuāquetz, oc nō cencā ic pāqui in pilhuāquē ihuān in cihuāhuā "Et cette mocihuāquetzqui, bien qu'elle soit cause de pleurs et de lamentations, parce qu'elle est morte en couches, quand elle est vraiment morte, qu'on dit qu'elle est devenue mocihuāquetzqui, malgré tout les parents et le mari se réjouissent beaucoup"

Ce cas doit être distingué de celui des thématisations qui peuvent apparaître à l'intérieur d'un schéma propositionnel antéposé et introduit par in:

(2398)(PI.15) In īcuāc in ōtli tictocaz... zan tictequimatiz in ōtli "Quand tu suivras le chemin..., tu ne te préoccuperas que du chemin"

(2399)(VI,149) Oncān mītoa in quēnin in innānhuān, in intāhuān in monāmicōtiquē... quincēntlāliāyā in tēhuān yōlquē "On y dit comment les meres et les peres des epoux... réunissaient les gens de la famille"

8.4.5.2. Thématisation, construction compacte et postposition.

Il ne nous semble pas nécessaire de développer une théorie générale de la thématisation à propos de la construction thématique du nahuatl telle que nous venons de la décrire. Il est vrai qu'il existe un problème universel de la thématisation, pour lequel nous renvoyons le lecteur aux ouvrages spécialisés, et en particulier le recueil de Li (1976) ou les travaux de Dahl (1964), avec les bibliographies qu'ils contiennent. Nous nous contenterons ici de poser le problème de l'opposition, au sein de la syntaxe nahuatl, entre la position thématique et les autres positions déjà traitées (8.4.2 et 8.4.3). Dans cette opposition, la position thématique du nahuatl apparaît d'ailleurs comme la marque d'une thématisation forte et stricte. Nous voulons dire par là qu'elle manifeste des traits conformes à la plupart des propriétés contraignantes ou préférentielles que l'on a généralement reconnues comme constitutives de la thématisation, aussi bien sur un plan général qu'à propos de langues très diverses.

L'antéposition et la définition sont dans ce cadre deux propriétés majeures, et elles posent immédiatement le problème de la relation à la construction compacte. Nous avons estimé plus haut (8.4.2) que dans le cas de la postposition la présence ou l'absence de in ne constituait pas un trait oppositionnel fondamental. Faut-il étendre ce point de vue à l'antéposition, et ramener la différence entre thématization et construction compacte à un simple problème de définition?

Un rapide examen montre qu'il n'en est rien, et que tout oppose les deux types. En effet: -a) nous avons vu qu'entre la suite thématized et le prédicat il y a possibilité (et même très grande fréquence) d'une pause, ce qui est impossible avec la construction compacte⁽¹⁵⁹⁾; -b) contrairement à la construction compacte, la thématization ne connaît guère de limites de complexité et de longueur, comme on a pu le voir par certains exemples cités, en particulier (2386)-(2389); -c) le critère d'opposition le plus important est la position des particules. La règle est en effet que celles-ci apparaissent avant le prédicat, et après la suite thématized (alors qu'elles apparaissent avant la construction compacte, 8.4.3.1.2): cf. plus haut la position de zā ou zan dans (2362), (2368), (2370), (2372), de cencā dans (2362), (2384) ou de niman dans (2386), (2389). Autres exemples:

- (2400)(VI,162) In tiyācāhuān, in cuāuhtin ocēlō in yāōmicquē, ca ōmpa huī in tōnatiuh īchān "Les guerriers, les aigles et jaguars qui sont morts au combat, ils vont (ca assertif) à la demeure du soleil"
- (2401)(Pl.24) Auh jr. tēhuātl in titēnetechēhuani, cuix tipāctiyez? "Et toi le semeur de discorde, est-ce que (cuix interrogatif) tu seras content?"
- (2402)(Pl.18) In āpan, in ōpan mā timoquetz "Sur l'eau, sur le chemin évite de (mā optatif-vétatif) t'arrêter"
- (2403)(XI,20) Inin tōtōtl huel itlāyachān in Tecolōtlān "Cet oiseau, son véritable lieu d'origine, c'est Tecolotlan"

(159) Sauf coordination parataxique interne à cette construction, p.ex. (2210), (2212), etc.

Seuls peuvent être antéposés aux suites thématiques les joncteurs auh, ihuân, yêcê (8.1.3) et les emplois en joncteur de ca (8.1.1.1, ex. (39)-(40)), et dans la section précédente (2362)), et de quil (8.1.1.4, ex. (80)-(82)).

A ces critères morphosyntaxiques, il faut ajouter comme argument final et déterminant que par l'intuition, la glose, ou la traduction, on ne trouve que très peu et peut-être pas du tout de cas où une construction thématique puisse être paraphrasée par une construction compacte. En revanche, en dehors de quelques contextes où la position thématique semble nécessaire (en particulier avec les phrases-prédicat, (2375)-(2376), ou avec une ellipse, (2378)-(2379)), elle semble presque toujours paraphrasable par une construction postposée définie.

C'est donc à ce niveau que se pose le problème principal. Nous pensons pouvoir le caractériser en disant que l'antéposition thématique représente pour une suite non prédicative le degré le plus élevé de l'autonomie syntaxique, dont nous avons vu (8.4.3) que l'antéposition compacte est le degré le plus bas. On pourrait être fondé à construire une syntaxe transformationnelle qui à partir de la construction compacte (comportant les représentations lexicales des actants, mais non autonomisés en syntagmes), en dériverait la forme syntagmatique postposée, puis réopérerait sur les syntagmes postposés définis en les faisant repasser à gauche du prédicat. En effet, l'antéposition thématique a les propriétés de la postposition syntagmatique, mais il s'y ajoute des caractéristiques qui en font une forme marquée de la construction syntagmatique. Nous allons ci-dessous tenter de justifier et de développer ces idées.

On sait que la propriété pan-prédicative du lexique nahuatl, associée à la représentation affixale des places d'actant et à la possibilité de syntagmes zéros (qui font du prédicat un prédicat-phrase), permet de construire des mots-phrases, ou phrases à un seul constituant lexical. Cette propriété va assez bien à notre sens avec la tendance à la position initiale du prédicat. S'il

est seul, il est évidemment premier, et concentre sur lui non seulement sa propre représentation lexicale, mais aussi le schéma actantiel et les modalités qui lui sont attachées. Si un ou plusieurs syntagmes lui sont associés, la position initiale du mot-prédicat, pourvu de ces marques actanciennes et aspecto-modales, en fait un point d'ancrage des relations syntaxiques et d'une bonne part des catégories grammaticales de la phrase.

Il faut bien sûr être prudent, car une rapide enquête sur d'autres langues qui connaissent des mots-phrases révèle que beaucoup manifestent un ordre sujet-prédicat ou sujet-verbe-objet⁽¹⁶⁰⁾; mais il peut aussi se faire que ces langues connaissent la thématization comme contrainte ou comme préférence alors qu'en nahuatl elle ne représente qu'une option. Nous maintenons donc notre opinion que la position initiale est, toutes choses égales par ailleurs, naturelle pour un prédicat si ce prédicat peut avoir le statut de mot-phrase.

Si les marques relationnelles et catégorielles tendent à se concentrer en début de phrase, l'antéposition au mot-prédicat de tout mot ou groupe de mots sans marque explicite d'autonomie (en nahuatl: in et la pause) va tendre à être interprétée comme une composition, construisant un prédicat complexe, ou, si l'on préfère, un syntagme-prédicat: nous avons vu que ce trait s'applique aux particules (8.1), mais aussi à la position compacte (8.4.3). La postposition du syntagme, en revanche, associe au prédicat l'expression lexicale des actants et des circonstants, et réduit le prédicat à son seul élément central, le mot-prédicat⁽¹⁶¹⁾, on en vient ainsi à une partition de la phrase en mot- (ou syntagme-) prédicat + autant de constituants qu'il y a de syntagmes actanciels ou circonstanciels traités par postposition.

(160) Sur cette formulation, cf. 8.4.1.

(161) Rappelons cependant qu'on peut avoir à la fois postposition d'un syntagme et position compacte d'un autre, et même à la fois les trois positions (syntagmatique, compacte et thématique); cf. aussi la circumposition, 8.4.4.

Dans le cas de la thématization, caractérisée par l'antéposition d'un syntagme défini, la non-prédicativité de ce syntagme apparaît d'emblée avec la présence initiale de in. On a donc une infraction au principe du prédicat initial, qui produit un effet syntaxique fort. En l'occurrence, il se crée une attente du prédicat (attente qui, comme on l'a vu, peut être relativement longue), et une mise en valeur du syntagme initial dont on sait qu'il doit être achevé pour que le prédicat puisse apparaître, et qui devient ainsi le centre de l'attention des protagonistes de l'énonciation. Peut-être l'effet thématique et les approximations sémantiques qu'on peut en donner (en disant que c'est l'expression de "ce dont on parle", de "ce dont il est question", du "sujet" ou du "thème" dans le sens où l'on parle de sujet ou de thème d'un propos ou d'un discours, etc.) tiennent-ils essentiellement à la combinaison des propriétés initiale, non-prédicative et définie. Mais alors le syntagme thématique récupère une propriété importante du prédicat initial: celle de point de rattachement des relations syntaxiques. Au lieu de dire d'abord ce qu'il y a à dire, et d'ajouter ensuite que cela concerne tel ou tel terme dans telles ou telles conditions, on pose d'abord un terme pour dire ensuite quelle propriété, ou quelle place dans un procès, peut lui être attribuée. Pour que cela se produise, l'identification de ce terme doit être acquise (ou, si l'on préfère, faire partie des présupposés), et ne pas avoir à faire l'objet d'une prédication dans la phrase: le terme thématique ne peut donc être représenté que par une suite actancielle ou circonstancielle définie.

On voit aussi que la thématization a une autre conséquence: elle crée dans la phrase une frontière syntaxique forte, dominant toutes les autres. Les éventuelles limites syntagmatiques post-prédicatives tendent à apparaître comme secondaires par rapport à l'organisation de la phrase en une partie thématique et une autre qui comprend tout le reste - indépendamment dans les deux cas de

la fonction des syntagmes concernés -. Les cadres d'analyse bipartites (thème/propos, topic/comment...) peuvent s'appliquer ici, à condition de les aménager pour admettre la possibilité de pluralité thématique (cf. (2386)-(2389))⁽¹⁶²⁾. Les contraintes présuppositionnelles (que l'on peut interpréter en termes de "connu" ou de "donné" opposés à "nouveau" ou "informant") de la thématisation se renforcent donc, d'une part, dans l'antéposition qui fournit un principe d'organisation de la phrase et, d'autre part, dans la définition qui, rappelons-le (3.3.2.5), a pour effet essentiel de construire des limites. Ce qui est alors donné à la relation prédicative (et aux termes non thématisés) par l'antéposition thématique, c'est un cadre limitatif de son application. Ce cadre apparaît clairement avec la thématisation des suites circonstancielles (syntagmatiques ou propositionnelles, v. section précédente). Mais il apparaît aussi avec l'antéposition thématique des actants: les propriétés thématiques priment sur les propriétés actanciennes (puisqu'elles construisent une partition de la phrase indépendante de la fonction du thème), mais elles sont aussi compatibles avec elles: l'un des participants à l'événement (ou le sujet, s'il n'y en a qu'un) est pris comme cadre de référence de cet événement.

On peut alors comprendre dans quels types de contextes ces valeurs syntaxico-sémantiques prennent naturellement leur place. La liste ci-dessous n'est qu'indicative, et les types cités ne représentent pas autant de classes sémantiques telles que chaque occurrence de la construction thématique doive tomber dans une et une seule d'entre elles. Il ne s'agit donc pas d'un principe de classification, mais d'une énumération non exhaustive d'effets qui se rattachent les uns aux autres de manière non discrète.

-a) "sujet" ou "thème" de propos. Cet effet apparaît dans les contextes qui se donnent explicitement pour fin de décrire les propriétés d'une entité: la dénomination de celle-ci apparaît thématisée au début de l'article⁽¹⁶³⁾;

(162) Du moins pour les termes liés à un même prédicat: les thèmes-gisognes de (2390)-(2397) construisent des relations bipartites emboîtées.

(163) Sauf si elle constitue un titre de chapitre, cf. (17)-(19).

(2404)(VI, 34) In Tlazolteōtl, quīl mochintin quimoteōtiāyā in īxquichtin momexicāitoā "Tlazolteōtl, paraît-il, était adorée par tous ceux qui se disent mexicains"

(2405)(X, 13) In cualli īvōllō piltōntli tētīācamatini, tlaquini, tēmāuhcāittani... "Le fils qui a bon cœur ("son cœur est bon, cualli īvōllō") est obéissant, attentif, respectueux..."

Cf. aussi (2365), (2374), etc.

-b) référence énonciative. Elle concerne la thématization des syntagmes de 1^e et de 2^e personnes. A la 2^e personne, elle produit un effet d'interpellation, voire d'invective, très proche sémantiquement du vocatif (5.1.2.5) - et elle peut suppléer à l'absence de vocatif verbal - :

(2406)(CM, 27) In oncān ancatē on, ximīcuānicān "Vous qui êtes là, écartez-vous"

(2407)(XII, 96) In antlapalpopōl, cuix namēhcūcūitlahuī "Vous, imbéciles, vous ai-je demandé quelque chose?"

A la 1^e personne, on a une auto-valorisation de l'énonciateur ("moi, je..."), qui dans certains cas peut être interprétée comme une restriction ("en ce qui me concerne..."):

(2408)(G, 13^c) In nimexicatī, camo nītlālē "Moi, le mexicain, je n'ai pas de terres"

(2409)(C, 475) In nēhuātl āmo nicnequiva, ca zan ānicūcūitlahuītlōc "Moi, je ne voulais pas, mais j'y ai été forcé"

-c) reprise déictique. Elle apparaît avec l'attribution du statut de thème de propos à un terme déjà cité précédemment. On en a vu le type pronominal (inīn, in īquē in sans nom, 3.2.2.2) et adjectival (les mêmes employés comme déterminants, 3.3.2.5.3.2); cf. aussi ci-dessus (2363)-(2364), (2374) etc.

-d) changement de sujet (Il faut toujours comprendre: sujet de discours ou de propos). On passe de P₁ à P₂ en changeant de point de vue: soit en introduisant un nouveau terme dont il n'était pas encore question, soit en donnant une autre fonction à un terme

déjà introduit. Cette forme de thématization est liée à la présence de la particule auh (3.1.3.1), dont on aura pu remarquer la fréquence dans les exemples de la section précédente: un rapide sondage nous montre qu'au moins 1/3 des occurrences des constructions thématiques sont précédées de auh, et que plus de la moitié des occurrences de auh sont suivies d'une construction thématique. Types de contextes correspondant à cette valeur:

- (2410)(C.5.3) Iuhquin patlanī in tītlantin in ic motlaloā, in ic quinōnōtztatīhuī in Motēuczōma; auh in Motēuczōma cencā ōmotequipachō "Les messagers courent tant qu'ils veulent presque pour aller informer Moctezuma; et Moctezuma fut très inquiet..."
- (2411)(VI,156) Quītoa, ca monequi āmo quittaz in tlein tēcualā-nī... Auh in tlein quinequi otztli, īcīhca macōz "(La sage-femme) dit, qu'il ne faut pas que (la femme enceinte) voie ce qui irrite... Et ce que la femme enceinte (otztli) veut, qu'on le lui donne rapidement"

-e) contraste. C'est un cas particulier du précédent, qui apparaît quand le passage d'un sujet à un autre concerne deux termes qui sont opposés soit sémantiquement, soit situationnellement, à chacun étant attribué un prédicat différent. Généralement, le premier apparaît postposé et le second thématisé:

- (2412)(VII,9) Tlacemilhuītīltia in tōnatiuh; auh in mētztli ychualtequitl quitlāza "Le soleil fait se dérouler la journée; et la lune (pour sa part) assume le travail de nuit"
- (2413)(XI,43) Achi huēyi in cihuāli; auh in oquichtli zan achi tepitōn "La femelle est assez grande; et (ou: mais) le male (, lui,) est plutôt petit"
- (2414)(XI,209) Tomāhuac in īcuauhyo, cencā patlāhuac in iātīapal; in īxōchiyo tomāhuac, iztāc, huēyiyac "Son tronc est épais, ses feuilles sont très larges; quant à ses fleurs, elles sont épaisses, blanches, longues"

Mais on trouve aussi une double thématization:

- (2415)(X,176) In oquichtin... maxtlèquē caquèquē; in cihuā cuēyèquē huīpilèquē "Les hommes... ont des pagnes et des chaussures; les femmes ont des jupes et des huipiles"

(2416)(VII,5) In Tēucciztēcātl quimacaquē ĩaztacōn...; auh in Nanāhuatzin, zan āmatl in ic concuāilpīquē "A Tecuciztēcātl, on donna une ("sa") coiffe en (plumes de) héron...; et Nanāhuatzin, ce n'est que de papier qu'on lui entoura la tête"

voire, beaucoup plus rarement, une thématization suivie d'une non-thématization: l'effet de contraste semble alors reporté sur le prédicat:

(2417)(XI,21) In ĩelpān ayōpātlīc, in ĩcuitlapan xoxoctīc...; ticēhua in ĩātlapāl, ĩhuān in ĩcuitlapīl "Sa poitrine est violette, son dos bleu; grisâtres sont ses ailes et sa queue"

-f) énumération. C'est encore un cas particulier de (d) et de (e): il y a une série de changements de thème successifs et rapides (ou, si l'on préfère, un contraste à plus de deux termes), la rapidité des changements étant matérialisée graphiquement par des virgules plutôt que par des points ou des points-virgules. On a, soit une itération de auh, soit une marque distributionnelle explicite (in acā, 5.2.6.2.4):

(2418)(XII,48) Auh in teōcuitlatl quixaxantēcāquē in Españōles, auh in chālchihuitl in quēxquich quicualittāquē quicūīquē, auh in oc cequi chālchihuitl zan quināmoxquē in Tlaxcālēcā "Et l'or, les Espagnols le mirent de côté, et le jade, tout ce qui leur parut beau, ils le prirent, et le reste de l'or fut dérobé par les Tlaxcālēcāques"

(2419)(XII,122) In acā ĩxillan ācitīuh in ātl, in acā ĩelchiquippan, in acā ĩquechtlan āci; auh in acā huel polāqui "L'un, l'eau lui arrive au ventre, l'autre à la poitrine, l'autre, elle lui arrive au cou; et l'autre encore et complètement noyé"

-g) développement. C'est une combinaison de (a) et de (d), parfois de (f). A propos d'un thème général, on en reprend un ou plusieurs aspects particuliers. C'est la forme de la classification et de la description:

- (2420)(X,171) In mîtoa chichimēcā ētlamantin: in ic centlamantin, yèhuāntin in otomî; in ic òntlamantin, yèhuāntin in întōcā tamimē; in ic ētlamantin, yèhuāntin in mîtoa teō-chichimēcā "Ceux qu'on appelle Chichimèques sont de trois espèces: les premiers, ce sont les Otomis; les seconds, ce sont ceux qui s'appellent Tamime; les troisièmes, ce sont ceux qu'on appelle Teochichimèques"
- (2421)(XI,29) Niman ye ic pozōni in atl... In mimichtin mochin-tin pani huālmotētemā; auh in yèhuāntin atlacā, aocmo huel mopalēhuiā (description d'un prodige:) "Alors, l'eau se met à bouillonner... Les poissons se pressent tous vers la surface; et les marins ne peuvent plus rien faire ("s'aider")"

de l'explication ou de l'explicitation:

- (2422)(X,189) Àmo tlācamictiāyā: in immalhuān zan quinnemitiāyā "Ils ne faisaient pas de sacrifices humains: leurs prisonniers, ils les laissaient vivre"
- (2423)(Pl.26) Mā ilihuiz titlacuicūi, mā ilihuiz titlanēnec, mā ilihuiz ti'ēparahuī: in àmo molhuil, in àmo momacēhual, in àmo monemac, àmo zan ticmocuiliz "Ne prends rien inconsiderément, ne convoite rien inconsiderément, ne surpasse pas les autres inconsiderément: ce qui ne te revient pas, ce qui ne t'est pas dû, ce qui ne t'est pas donné, tu ne t'en empareras pas"
- (2424)(VI,136) Mochipa òmentin in tlatlātluēhtiā: in oc cē tlācatl, huēhuetlācatl tlātoa, quītoa:... (Le contexte précédent rapporte le discours d'un vieillard) "Ils sont toujours deux à faire les exhortations: l'autre homme, un vieillard, parle (alors): il dit:..."

-h) récapitulation. Elle est caractérisée par la prise en considération de l'ensemble d'un domaine sémantique. Il y en a deux variantes: l'énumération exhaustive, avec la marque de la totalisation en position compacte devant le prédicat:

- (2425)(II,43) Auh in nōhuiyān calpan, in tēchāchān, ihuān in tētēlpōchcalco, in cācalpōlco, nōhuiyān quiquetzayā mā-tlacuauhpitzāhuac "Et partout dans les maisons, chez les gens, et dans les écoles, les maisons communes, partout ils dressaient des piques pointues"

Cf. aussi 3.3.1.3.2 ex. (1453) et (1460).

L'autre variante est la reprise d'une série par un terme général:

- (2426)(Pl.9) In İzqui tlamantli nimitztēnēhuilia, zan niman āmo
İnca tihuetzcaz (Après avoir fait la liste d'un certain nombre d'infirmités) "Toutes ces sortes de (gens) que je te mentionne, tu ne dois absolument pas rire d'eux"
- (2427)(I,60) In İxquich in İntlachİhual, in İnnemiliz, mochi
teuhyō (Après avoir parlé des mauvaises actions des idōlatres) "Toutes leurs actions, toute leur vie, c'est corrompu"

Par cette totalisation qui représente toute une liste de termes, on se retrouve dans un cas de figure finalement assez proche de l'identification contenue dans la reprise déictique, cf. ci-dessus (c).

3.4.6. La postposition absolue et la reprédication.

La construction décrite ici ne constitue pas à proprement parler une position syntagmatique dans le sens dégagé plus haut (8.4.1), mais elle représente une opération liée aux phénomènes de positionnement. Elle a sa source dans la reprise prédicative qu'on trouve p.ex. dans:

- (2428)(XI,50) Cencā yēctli in İtlātōl, huel coyōltic, tzopelic
 "Son chant est tres beau, tout a fait clair, doux"
- (2429)(VI,157) Mochi cualli in quicuāz, totōnqui, yamānqui
 "Tout doit etre bon dans ce qu'elle mange, chaud, doux"
- (2430)(Pl.5) Āmo zan ilihuiz in tiquinciayahuetzaz, huel cual-
li tlātōltica "Ce n'est pas étourdiment que tu les sa-
 cras, (mais) avec de balles paroles"

On voit que l'énonciateur, ayant construit une phrase complète (avec un prédicat pourvu de l'expression lexicale des actants ou des circonstants), estime qu'il doit y apporter une précision: on a alors, en postposition absolue, et après une pause matérialisable par une virgule, une reprise de la prédication.

Mais cette reprédication ne se produit pas seulement comme une reprise du prédicat de la proposition. On retrouve en effet le même type de construction pour reprendre des syntagmes ou des déter-

minants. On a alors ce qu'on pourrait appeler des pseudo-syntagmes, qui sont liés syntaxiquement (par coordination ou subordination) et sémantiquement (par appartenance à un même domaine sémantique) à un syntagme déjà apparu, mais qui se trouvent dégagés de leur relation au prédicat central du fait de leur postposition absolue, après une forme propositionnelle complète où la place qu'ils pourraient occuper est déjà saturée. Ils récupèrent alors leur propriété prédicative primitive. Cette interprétation du phénomène est confirmée par deux traits: -a) la reprédication s'accompagne souvent de particules (cf. ci-dessous (2434), (2437) etc.); et -b) la contrainte d'indéfinition jouant de nouveau, la reprédication sur un syntagme défini fait apparaître un prédicat d'identification (5.2.5.2.2, p.ex. (2427), (2428), etc.).

Sémantiquement, la reprédication sur le syntagme, comme celle sur le prédicat, apporte une précision qui peut être interprétée comme un ajout ("et aussi"), une correction ("ou plutôt") ou une explication ("par exemple", "en l'occurrence"). Il y en a plusieurs variantes:

- Identification ou restriction de l'application. La proposition initiale introduit un terme à valeur générale (voire, comme dans (2433), un parcours disjonctif sur une place actantielle): la reprédication apporte alors une correction ("en fait, ceci n'est valable que pour N") ou une précision ("en l'occurrence, il s'agit de N"). Elle comporte une identification ou une marque de restriction avec iyô (5.2.3.6.2):

(2431)(III,43) Auh ihuân centetl chichitôn quihuïcaltiâ, yê in coci "Et aussi, ils font emmener (au défunt) un petit chien, celui (qui s'appelle) coci"

(2432)(II,98) Intzàtzalan actihuítzê in cihuâ: yèhuântin in mà-ahuiltiâ, in ahuiyanimé "Parmi eux viennent se placer les femmes: (ce sont) les courtisanes, les filles de joie"

(2433)(VI,129) Niman ye ic tēcōhuānōtzalo, achtopa yèhuântin in màhuiztililōnī, in tētēuctin "Alors on lance les invitations, d'abord (aux) notables, (aux) seigneurs"

(2434)(II,74) Quintōnaltiāya in itēchiuhcāhuān, zan iyòquē in pīpiltin "Ils les offrent en sacrifice aux anciens (de l'entourage de Moctezuma), mais seulement aux nobles"

- Extension de l'application. C'est la réparation d'un oubli: l'énonciateur s'aperçoit que ce qu'il a dit à propos de N_1 vaut aussi pour N_2 . La réprédication est alors introduite soit par ihuān soit par nō (8.1.2.2.3). Bien sûr, il peut s'agir d'un oubli simulé, qui a pour effet de mettre en valeur le terme ajouté:

(2435)(XII,15) Tepoztli imicxic quintlālilīquē, ihuān inquechtlan "Ils leur mettent des fers à leurs pieds (im-icxic), et à leurs cous"

(2436)(XII,18) Ōmpa yàquē in cōhuācalco in tītlantin, nō yēhuātl in Motēuczōma "Les messagers allèrent au coacalco, et Moctezuma aussi"

- Exemplification. On commence comme plus haut par un terme général, et on développe par des exemples. La réprédication se fait alors généralement, mais pas nécessairement, par àzo (8.1.2.2.5.3):

(2437)(VI,223) ... in tlā tlacuitihuetzi, àzo tēmācuex, àzo tē-āmauh "... s'il chipe quelque chose, comme le bracelet ou le livre de quelqu'un d'autre"

(2438)(VI,224) ... in acā miyac tlamantli quimati, amatl, tlā-cuilōlli, ànozo itlā netlayecōltlīliztli "... quelqu'un qui connaît beaucoup de choses, livres, écritures, ou quelque métier d'art"

(2439)(VI,230) Àzo itlātzin maco, àzo tlacualtzintli "Peut-être reçoit-il un petit quelque chose, comme un peu de nourriture"

- Succ sivitité. On a là encore une liste qui est donnée à titre d'exemple, mais comme description d'occurrences du même procès concernant chaque fois un terme différent. Cette successivité est marquée par niman (8.1.2.6.3):

(2440)(VI,183) Achtopa tlāpalōlo in òmècahuī piltzintli...; niman ye yēhuātl in nāntli, niman ye yēhuā? tin in huēhuetquē, in ilamatquē "D'abord on salue l'enfant qui vient d'arriver...; puis c'est la mère; puis ce sont les anciens et les anciennes"

(2441)(X,195) Niman ic huālēhuaquē in nāhuatlācā: niman ye yē-
huāntin in mītoa ācōlhuàquē, niman ye chālcā... "Alors
s'en allèrent les Nahuas; puis ceux qu'on appelle Acol-
huaque, puis les Chalcas..."

- Précision quantitative. La reprédication apparaît ici sous la
forme d'un quantificateur qui porte sur un terme contenu dans la
proposition:

(2442)(II,112) Niman ye ic quīlplia in xocomecatl, in oncān ī-
nepantlā in xocotl, mātłactli "Ils attachent des cordes
de xocotl au milieu du xocotl, (au nombre de) dix"

(2443)(G.119) Ye nō cēppa huāllàquē in Españoles huel miyaquin-
tin "De nouveau les Espagnols vinrent, très nombreux"

(2444)(IX,48) Niman quinēxtia in ācacuahuitl, āzo mācuiltzon-
tli, ānozo mātłactzontli "Alors il fournit des tiges,
(au nombre de) deux mille ou quatre mille"

On peut avoir une appréciation quantitative sur le prédicat:

(2445)(Ch.7,114) īpan in cehuetzico zan oc quēxquich "En cette
(année) il gela, rien qu'un peu"

- Précision qualitative. Elle peut prendre la forme d'un juge-
ment de valeur porté sur un terme de la proposition:

(2446)(VI,146) ... in amonānyōtzin, in amotāyōtzin, in cepohua-
toc, in cuelpachiuhtoc in amoxillantzinco, in amotozca-
tlantzinco, māhuiztic in tlazōtli "... votre maternité,
votre paternité qui sont gardées au frais, qui sont bien
serrées dans votre ventre, dans votre poitrine, admira-
ble trésor"

ou de l'explicitation d'un titre, d'une fonction...:

(2447)(Ch.7,109) Huihuitecōc in Totequixtzin, tlātoāni Opoch-
huācān "On frappa Totequixtzin, roi d'Opochhuacan"

On voit enfin que la reprédication a deux cas-limites que nous
avons déjà traités. Le premier est celui des ellipses: à prédicat
identique, on omet ce prédicat et on reporte la prédication sur le
terme nouvellement introduit, cf. 9.4.5.1, ex. (2378)-(2379), qui

sont d'ailleurs assez proches de (2440)-(2441). Le second est celui de la représentation indéfinie d'un actant exprimé: il y a une dissociation entre le prédicat (présenté comme saturé) et un terme qui est sémantiquement actant de ce prédicat, mais qui au lieu de lui être relié directement par la représentation pronominale actancielle, est introduit par reprédication: cf. 3.2.6.3 les ex. (2433) et (2437) ci-dessus étant très proches de ce type.





CONCLUSION

Au moment de clore l'étude d'une langue conduite dans une perspective linguistique, le bilan peut se ramener à une évaluation de cette étude selon le critère: contribue-t-elle à une meilleure connaissance et à une meilleure compréhension du phénomène langage? C'est bien sûr au lecteur, et non à l'auteur, d'accorder ou non un satisfecit. Mais le second doit en tout état de cause faire preuve de lucidité. La connaissance et la compréhension qu'il a pu acquérir du langage sont certainement partielles - influence dominante de la langue étudiée, éventuellement de certaines autres langues, et de certains auteurs - et biaisées - puisqu'il risque d'attribuer aux phénomènes linguistiques, au niveau général du langage, une portée théorique proportionnelle à leur importance morphosyntaxique dans la langue étudiée -.

Nous espérons avoir quelque peu atténué ce risque, d'abord, par une conscience aiguë de son existence, et ensuite, en nous laissant guider par un parti-pris: l'idée que la variété des langues naturelles constitue une dimension capitale de toute théorie du langage qui vaille, et que chaque linguiste, dans sa pratique professionnelle, devrait équilibrer son information sur les langues et sur les courants linguistiques. A partir de là, la connaissance plus ou moins approfondie de telle ou telle langue, ou de tel ou tel auteur, appartient à l'expérience individuelle de chacun: il doit reconnaître qu'il en est ainsi, mais on ne saurait lui faire reproche que d'une théorisation de ses propres limites.

Il peut donc être utile de reprendre en conclusion certains points que nous croyons relativement assurés au terme de cette analyse du nahuatl, et dont nous pensons qu'ils ont une portée théorique générale. On pourra alors les relier au complexe d'idées et de représentations, partiellement acquis consensuel, partiellement enjeu conflictuel, dont les courants théoriques successivement dominants ont fait la linguistique actuelle.

Nous considérons donc que les formes linguistiques sont des unités, des classes (paradigmatiques) d'unités, des combinaisons (séquentielles, éventuellement disjointes) d'unités, et des contraintes positives ou négatives sur les classes et les combinaisons. Les classes paradigmatiques, mais aussi les combinaisons et les contraintes, font apparaître des catégories, c'est à dire des principes d'organisation de la signification. Ces dernières sont issues d'une conceptualisation complexe à laquelle peuvent participer, en proportion variable mais de manière généralement indissoluble: des contraintes référentielles universelles (tenant aux propriétés des entités ou des événements), des propriétés universelles de la communication verbale, des spécificités linguistiques dues à un filtrage culturel de l'expérience, et d'autres spécificités dues au seul hasard⁽¹⁾. Ces catégories sont généralement construites sur des relations de dissymétrie ou d'absorption (p. ex.: dessus/dessous, avant/après, agent/non-agent, humain/non-humain, défini/indéfini, discret/dense) pour la description desquels la notion de marque est souvent appropriée.

Entre certaines combinaisons d'unités de différents niveaux (mots, syntagmes, propositions, phrases), on peut mettre en évidence des réseaux de relations dont nous pensons que la manière la plus simple de les formuler est de les représenter comme des opérations⁽²⁾ permettant, pour tel couple de formes morphosyntactiquement attestées, de dériver l'une de l'autre, ou de les dériver toutes deux d'une forme reconstruite à un niveau abstrait. Ces opérations peuvent être déclenchées, soit par des contraintes référentielles catégorisées (ou plus généralement par des contraintes d'ordre catégoriel), soit par des choix significatifs de l'énonciateur, soit encore par la construction de subordina-

(1) En dehors de certains phénomènes bien caractérisés de strats, le hasard a certainement un rôle majeur dans la diversification dialectale, en laissant des traits latents se développer aléatoirement ici ou là. Dans le domaine roman, par exemple, le hasard est certainement la manière la plus raisonnable d'expliquer pourquoi le catalan est le seul à avoir développé un aoriste de récit avec l'auxiliaire aller, le gascon le seul à avoir développé que comme marque générale d'assertion, et le lorrain le seul à avoir développé deux imparfaits.

(2) Mais il y a peut-être d'autres représentations possibles.

tions (complétivisation, circonstancialisat[i]on, actancialisat[i]on, détermination), et elles peuvent en retour sous-tendre l'organisation catégorielle. Pour ne prendre qu'un exemple particulièrement frappant: la voix passive du nahuatl est le résultat d'une opération de passivation, reposant sur une combinaison catégorielle (terme d'origine indéfini, terme d'arrivée datif), dont chacun des termes est construit de manière opératoire (l'indéfini par parcours disjonctif, le datif par éloignement hors de la relation, les places de terme d'origine et d'arrivée par assignation dans l'orientation primitive de la relation), ces dernières opérations ayant elles-mêmes pour source des propriétés qui peuvent être exprimées en termes catégoriels (agent/non-agent, animé/inanimé, inconnu ou non-pertinent).

Dans cette perspective, l'étude de la langue ne peut être que globale, en ce sens que l'opposition entre morphologie et syntaxe⁽³⁾ perd son caractère de principe organisateur théorique, fournissant le plan de la grammaire, pour ne garder, au maximum, que celui de regroupement provisoire de phénomènes. On voit tout ce qu'on perdrait à présenter les phénomènes de diathèse comme une simple structure catégorielle immédiatement marquée par des paradigmes de morphèmes, sans mettre en évidence le réseau d'opérations et de catégories qui sous-tend ces observables immédiats. De même, l'exil dans le lexique des phénomènes de dérivation (noms déverbaux, verbes dénominatifs) ferait marquer tout un ensemble de relations qui, elles aussi, peuvent être posées de manière opératoire, et dont c'est tout de même bien le rôle du linguiste (car sinon, de qui? et au nom de quelle conception du langage?) que de les dégager. Quant à la sémantique, il est clair qu'elle est partout présente: dans la conceptualisation qui produit les morphèmes, dans l'organisation des catégories, dans la forme des opérations et des contraintes, et dans la construction de chaque énoncé, où la signification apparaît sous son véritable jour: comme une activité.

(3) Comme d'ailleurs, à un autre niveau que nous n'avons fait qu'effleurer, l'opposition entre morphologie et phonologie.

Le couple théorique qui surgit alors comme cadre de l'activité significative, c'est celui de l'énonciation et de la prédication. Il est inutile de reprendre ce que nous en avons dit au début de cette étude (2.2.1.2 et 3), sinon pour remarquer que tous les phénomènes étudiés ne permettent guère de sauver, sous quelque forme que ce soit, l'idée que l'énoncé prédicatif est canoniquement construit de manière bipartite. Tout au plus apparaît-il, au niveau actanciel, un faisceau de propriétés privilégiées définissant le sujet, de sorte qu'il peut par opposition s'opérer un regroupement de tout ce qui n'est pas le sujet. Mais la portée morphosyntaxique de ce regroupement est minime, et de toutes manières, si tant est qu'il se produise, il ne concerne que le mot-prédicat, et non l'énoncé prédicatif pourvu de constituants syntagmatiques.

On peut donc, si l'on veut, justifier la règle $P \rightarrow SN + SV$ (ou $S \rightarrow NP + VP$ ⁽⁴⁾) par la double influence, d'une part, d'un avatar grammatical de la logique aristotélicienne réinterprétée en termes de constituants, et, d'autre part, de la structure la plus répandue de la phrase affirmative-positive en anglais. Mais justement, elle ne constitue la forme plausible d'une opération de base que si sont remplies certaines conditions typologiquement caractéristiques de l'anglais, à savoir: -a) que l'énoncé prédicatif comprenne au moins deux mots (et non un seul); -b) (corollaire): que la langue ne soit pas de type pronominalisant, et que les marques personnelles aient des propriétés de mots (c.-à-d.: puissent être considérées comme des cas particuliers de syntagmes nominaux); -c) que les deux mots soient un nom et un verbe, et que toute complexification puisse être ramenée à une hiérarchie de relations à un centre nominal et un centre verbal; -d) en particulier, que le complément d'objet puisse être considéré comme un constituant facultatif (ou aléatoire) d'un syntagme à centre verbal, ce qui implique que les verbes transitifs puissent apparaître sans com-

(4) Ou $SN \sim SV$, ou $NP \sim VP$.

plément d'objet⁽⁵⁾.

Aucun de ces traits typologiques n'apparaît en nahuatl, langue qui a des mots-phrases (2.2.1.4) prédicatifs, dont certains sont nominaux, qui est pronominalisante et non-casuelle (de sorte que les hiérarchies fonctionnelles se présentent de manière très différentes au niveau affixal et au niveau syntagmatique), et où la valence constitue un critère strict de partition de la classe des verbes. On voit donc très bien pourquoi un linguiste ayant réfléchi prioritairement sur l'anglais peut considérer la bipartition SN - SV comme un schéma primitif; en revanche, on voit très mal où un linguiste nahuatl travaillant seulement sur sa langue pourrait trouver un pareil exemple. Et on ne peut que douter de la valeur théorique d'un schéma si peu apte à la généralisation⁽⁶⁾. Une partie de l'évolution récente de la grammaire transformationnelle doit peut-être se comprendre comme une tentative de correction de cette erreur de départ.

La renonciation à la bipartition aurait dû nous amener à rejoindre les théories de la valence aléatoire, telles qu'elles apparaissent dans la grammaire traditionnelle ou chez Tesnière, ou encore dans la grammaire des cas et certaines formes de sémantique générative. En fait, nous avons cru discerner des arguments qui plaident pour un cadre plus contraignant: celui de schémas relationnels orientés, à partir desquels se développent des relations de localisation-repérage permettant à un même terme d'occuper plusieurs places, puis des vidages de coréférence à l'issue desquels ce terme ne conserve plus que la place qui lui est catégoriellement le plus appropriée. Les représentations formelles que nous avons proposées de ces opérations sont dans notre esprit des

(5) Sinon, il est généralement plus naturel de poser 2 types de phrases, respectivement à 2 et 3 constituants (S-V et S-V-O), qu'un seul type à 2 constituants avec 2 types (V et V-O) de second constituant. Pour éviter certaines difficultés ou maladrotes, il serait peut-être bon d'ajouter quelques conditions supplémentaires, telles que: la langue doit être de type accusatif et non ergatif (2.2.2.3), ou: l'ordre des mots peut être S-V-O, S-O-V (ou V-O-S, en inversant l'ordre des constituants), mais pas V-S-O (qui fait éclater le syntagme verbal).

(6) On a d'ailleurs vu que son application aux langues romanes fait déjà difficulté.

suggestions, que certains pourront juger exagérément détachées des faits, et auxquelles nous sommes prêt à renoncer pour toute autre représentation qui traiterait les mêmes faits de manière plus simple.

En revanche, nous ne renoncerons pas à l'opinion que le fonctionnement des langues en général (et du nahuatl en particulier) met en jeu des catégories et des opérations qui doivent être posées de manière abstraite. Et nous garderons encore longtemps nos facultés d'étonnement à voir comment sont maniées inconsciemment, par chaque énonciateur, des catégories et des opérations subtiles et complexes que le linguiste (dont c'est tout de même le métier!) a souvent du mal à dégager; ou encore comment apparaissent, dans l'histoire d'une communauté linguistique, ces solutions toujours inconscientes et parfois élégantes aux problèmes énonciatifs et prédicatifs que sont les marques directes ou indirectes des catégories et des opérations. Avouons-le: nous avons éprouvé un grand plaisir intellectuel à pouvoir en quelque sorte récupérer au dernier moment, à un stade dont le suivant serait la chute dans l'arbitraire, le signifié de morphèmes tels que le $|-wa|$ d'existence (apparaissant dans les passifs-impersonnels et certains dérivés dénominatifs, 3.3 et 7.1.2.3), le $/-s-/$ de classe de procès (noms d'action et futur-prospectif, 7.1.3.1 et 4.2.3), le $/-ni/$ d'éventuel (habitude ou hypothèse, 4.4.3), le $|-k(a)|$ de localisation converse (possessif et aspectuel, 5.2.3 et 4.2.4), etc.

Mais le point le plus troublant - et qui pourrait cette fois constituer la base d'une grammaire écrite par un linguiste qui ne saurait que le nahuatl - est la formidable logique résultant de la combinaison de la pan-prédicativité, de l'actancialisation et de la forme zéro du préfixe sujet de 3e personne. Rappelons brièvement toute la richesse de ce système.

Tout item lexical représente un complexe conceptuel prédicable (2.2.1.3). On a vu (5.1.2.1) qu'aucun argument ne plaide pour le rétablissement d'une copule dans la prédication nominale. La prédication apparaît donc d'emblée comme l'opération de base, et comme un concept théorique dominant ses types morphologiques, nominal et verbal. Il reste que les deux grands types de prédicats

(les locatifs étant de ce point de vue une sous-classe des noms) font bien apparaître une opposition constitutive entre la prédication de procès, combinant relation + aspectualisation, et la prédication de classe, où intervient la notion d'extension du concept (absente de la prédication verbale), et qui permet le développement de sous-types remarquables tels que les disjoncteurs, les identificateurs et les quantificateurs.

Il résulte de la pan-prédicativité que toute instauration d'un mot ou d'un syntagme (en dehors du cas particulier remarquable des déictiques), ou, si l'on préfère, toute subordination (au sens tesnièreien de ce terme) provient d'une dégradation modale d'un prédicat (puisque les modalités d'assertion caractéristiques de la prédication s'appliquent au prédicat dominant). La plus originale (mais n'est-elle pas en même temps celle qu'on pourrait attendre le plus a priori?) de ces dégradations est l'actancialisat-ion (8.2.3), qui repose sur une coréférence entre places d'arguments au niveau du prédicat central et du prédicat subordonné (d'où, en cas de coordination ou de tournure partitive, les seuls "ratés" morphologiques du système, 8.2.6). Le fait que l'actancialisat-ion opère sur les verbes comme sur les noms, et ce quelle que soit la forme du prédicat central, rend inutile toute opération de focalisation-emphase (la notion de focus se confondant toujours avec celle de prédicat, et la position focale n'étant autre que la position prédicative). Par là disparaît une grande partie des problèmes posés à propos d'autres langues par l'insertion lexicale.

Quant à la forme zéro du préfixe sujet de 3e personne, elle permet de jeter un pont entre l'application subjectale (le prédicat est attribué à un terme) et l'application situationnelle (l'énoncé prédicatif est attribué à la situation de référence) qui n'a généralement pas de marque. On peut donc avoir, suivant les cas, dissociation, superposition ou absorption entre les coordonnées prédicatives et les coordonnées énonciatives, d'où: les constructions impersonnelles (3.2.3 et 3.3), les prédicats-phrases et la complétivisation (8.2.4), dont un cas particulier est la prédication locative à sujet propositionnel, qui peut à son tour être renversée en circonstancialisat-ion (8.2.5).

Cet appareil morphosyntaxique est si puissant, et on a une fois de plus envie de dire, si élégant, qu'il mérite certainement l'attention de la linguistique théorique. Nous serions même tenté de proposer: renversons l'ethnocentrisme linguistique, et voyons si l'on ne pourrait pas (en imaginant si l'on veut un état du monde où le nahuatl serait le véhicule de la culture dominante) construire une grammaire de langues telles que l'anglais ou le français à partir de la notion de pan-prédicativité. Cette démarche jetterait probablement un jour nouveau sur de nombreux phénomènes qui font encore problème. Mais très vraisemblablement, on devrait à un moment ou à un autre récupérer les spécificités de ces langues par des règles maladroites, et peut-être finirait-on par se heurter à certains obstacles incontournables. C'est alors qu'apparaîtraient de façon très claire le problème de la typologie et celui de la généralisabilité. En attendant, nous demandons à nos collègues que la logique de la pan-prédicativité soit connue et évaluée, en tant que l'une des manières plausibles d'organiser l'activité significative dans le cadre de la communication verbale. L'absence de telles expériences, la généralisation, en linguistique comme dans d'autres domaines, ne sera que l'adaptation contrainte et forcée du plus faible, qui pourtant connaît sa culture et celle de l'autre, au plus fort, qui ignore tout de la culture du premier.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit en fin de compte. Bien sûr, les linguistes sérieux ne sont pas racistes. Ils sont tous, ou presque, prêts à affirmer hautement que toutes les langues se valent et sont en droit égales devant leur jugement. Et puis nous autres, employés par les instituts d'enseignement supérieur et de recherche des grandes sociétés modernes, nous récusons toute participation aux processus de minorisation ethnocidaire et d'asservissement politico-économique. En particulier, nous ne sommes que les lointains petits-cousins des Conquistadores: nous connaissons leurs crimes et nous n'en sommes pas solidaires. Les descendants des populations meurtries n'ont aucune raison de nous en vouloir à nous, qui nous penchons sur leurs langues et leurs cultures: il y a prescription, et de nouveaux équilibres sont apparus.

Mais enfin, nous sommes pour la plupart membres des cultures dominantes, qui quand elles ne les écrasent pas, nivellent les autres cultures, et quand elles ne les méprisent pas, les ignorent. Dans le domaine dont nous sommes spécialistes, l'humanité, pour quelque temps encore - pour peu de temps si nous ne faisons rien, pour longtemps si nous agissons - peut nous offrir la prodigieuse richesse de sa diversité. A ceux dont les langues sont méprisées ou méconnues de la majorité de nos compatriotes, nous devons bien cet intérêt. Ils nous le réclament déjà, et nous le réclameront de plus en plus. A nous de faire la linguistique telle qu'ils y retrouvent, comme nous leur en reconnaissons le droit en principe seulement, l'assurance de leur dignité, et non une forme supplémentaire de domination. Et même si nous ne nous sentons pas concernés par ce problème, pourquoi tant de nous se pri-vent-ils, parfois délibérément et dans l'autosatisfaction, de données qui ont leur place dans une théorie du langage?

L'intérêt bien compris de notre discipline rejoint donc notre responsabilité de scientifiques concernés par un aspect du devenir de l'humanité. Et quand l'intérêt linguistique ouvre la voie à cette autre dimension de la langue qu'est la culture dont elle est le véhicule, de nouveaux champs d'investigation s'ouvrent qui, en lui restituant toute sa richesse polymorphe, peuvent nourrir en retour la théorie du langage. Tandis qu'avec des succès partiels et des échecs provisoires, s'ouvrent quelques portes, s'allument quelques lueurs sur des lieux, des hommes, des coutumes auxquels on s'attache toujours un peu plus, et que se développent parfois, dans un échange humain plus équilibré, des relations d'intérêt, d'estime, parfois d'amitié: la plus belle façon de réconforter et de récompenser le linguiste qui tant de fois, mal à l'aise dans son rôle d'enquêteur ou dans la solitude de son bureau, peut malgré tout se demander ce qu'il est allé chercher dans quelques livres rares et dans un lointain pays.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM L. (1877) "Du polysynthétisme, de l'incorporation, de la composition et de l'emboîtement dans la langue nahuatl". Revue de Linguistique et de Philologie comparées, Paris.
- ALDAMA Y GUEVARA J.A. (1754) Arte de la lengua mexicana, Mexico.
- ALVARADO TEZOZOMOC F. de: Crónica Mexicavotl, éd. et trad. par A. LEON (1949), réed. (1975), UNAM, Mexico.
- Anales de Cuauhtitlán: v. Códice Chimalpopoca.
- ANDERSON A.J.O. (1974) v. CLAVIJERO.
- ANDERSON A.J.O., BERDAN P. et LOCHART J. (1976) Beyond the Codices The Nahuatl View of Colonial Mexico, UCLA Latin American Series Vol. 27, Berkeley and Los Angeles.
- ANDERSON A.J.O. et DIBBLE C.E.: v. Florentine Codex.
- ANDERSON S. (1975) "On the Notion of Subject in Ergative Languages" in C. LI (éd.) p.1-24.
- ANDREWS J.R. (1975) Introduction to Classical Nahuatl (Vol.I: Grammar; Vol.II: Workbook), University of Texas Press, Austin and London.
- ARANA DE SWADESH E. et al. (éds.) (1975) Las lenguas de México, INAH, Mexico.
- ARAUZ P. (1960) El Pipil de la región de los Itzalcos, Ministerio de Cultura, San Salvador.
- ARENAS P. (1611) Vocabulario manual de las lenguas Castellana y Mexicana, Mexico.
- AUROUX S. et QUEIXALOS F. (éd.) (1984) Pour une histoire de la linguistique amérindienne en France, A.E.A., Paris.
- AVILA F. de (1717) Arte de la lengua Mexicana, Mexico.
- Aver Fund v. North and Middle American Indian Linguistics.
- BAUDOT G. (1976) Les lettres précolombiennes, Privat, Paris.
- " (1978) "Un huehuetlatolli desconocido de la Biblioteca Nacional de México", Estudios de Cultura Náhuatl 13 pp. 69-89, UNAM, Mexico.
- BENVENISTE E. (1946) "Structure des relations de personne dans le verbe", BSL XLIII fasc.1 n°126; réed. in BENVENISTE (1966b) pp. 225-236.
- " (1952) "La construction passive du parfait transitif", BSL XLVIII fasc.1, Paris; réed. in BENVENISTE (1966b) pp. 176-186.
- " (1959) "Les relations de temps dans le verbe français", BSL LIV (1959) fasc.1; réed. in BENVENISTE (1966b), pp. 237-250.
- " (1966a) "Convergences tyrologiques", L'Homme cahier n°2 pp. 5-12, réed. in BENVENISTE (1974) Problèmes de linguistique générale n°II, NRP-Gallimard, Paris.
- " (1966b) Problèmes de linguistique générale, Bibliothèque des Sciences Humaines, NRP-Gallimard, Paris.

- BERDAN F. (1976): v. ANDERSON A.J.O., BERDAN F. et LOCHART J.
- BERLIN B. (1968) Tzeltal Numeral Classifiers, *Janua Linguarum, Series Practica* 70, Mouton, La Haye.
- BOURDIEU P. et BOLTANSKY L. (1975) "Le fétichisme de la langue"
Actes de la Recherche en Sciences Sociales I-4, pp. 2-32.
- BREWER F. et BREWER J.G. (1971) Vocabulario Mexicano de Tetelcingo, Morelos, Vocabularios Indígenas n° 8, ILV, Mexico.
- BROMBERGER C. (1982) "Pour une analyse anthropologique des noms de personne", Langages 66 pp. 103-124, Larousse, Paris.
- CANGER U. (1980) Five Studies inspired by Nahuatl Verbs in -ca, Travaux du Cercle de Linguistique de Copenhague vol.19, The Linguistic Circle of Copenhagen.
- CAROCHI H. (1645) Arte de la lengua mexicana, Mexico; rééd. (1892) in Colección de gramáticas de la lengua mexicana; rééd. fac simile (1983) par LEON-PORTILLA M., UNAM, Mexico.
- CHAFE W.L. (1976) "Givenness, Contrastiveness, Definiteness, Subject, Topic and Point of View", in LI (éd.) (1976) pp.25-56.
- CHAMOUX M.N. (1980) "Orphée nahua", Amerindia n°5 pp. 113-122, A.E.A., Paris.
- CHEVALIER J.C. (1979) "Le concept de voix dans les langues romanes", in C. PARIS (éd.) Relations prédicat-actant(s) dans des langues de types divers Vol.I pp. 85-108, LACITO-documents, S.E.L.A.F., Paris.
- CHIMALPAHIN QUAUHTLEHUANITZIN, D.F. de S.A.M. Sixième et Septième Relations, publiées et traduites par R. SIMEON (1889), Maisonneuve et Leclerc, Paris; rééd. (1968) Kraus Reprint, Nendeln, Liechtenstein.
- CHOMSKY N. (1975) Reflections on Language, Pantheon Books, New York.
- CLAVIJERO F.X. Reglas de la lengua Mexicana, Edición, introducción paleografía y notas de A.J.O. ANDERSON (1974), UNAM, Mexico.
- Códice Aubin, manuscrito azteca de la biblioteca real de Berlin, ed. PENAFIEL (1902); rééd. (1980) éd. Inovación, Mexico.
- Códice Chimalpopoca: Anales de Cuauhtitlán y Leyenda de los Soles, ed. et trad. P. FELICIANO VELAZQUEZ (1945), reed. (1975), UNAM, Mexico.
- Códice Florentino: v. Florentine Codex.
- COMRIE B. (1976) Aspect, Cambridge Textbooks in Linguistics, Cambridge.
- CORTES Y ZEDERO, G.T.A. de A. (1765) Arte, vocabulario y confessorio en el idioma mexicano, como se usa en el obispado de Guadalajara, Puebla; reed (1967) Edmundo Avina Levy, Mexico.
- COYAUD M. (1969) Questions de grammaire chinoise, Documents de linguistique quantitative n°3, Dunod, Paris.

Crónica Mexicayotl: v. ALVARADO TEZOZOMOC.

- CULIOLI A. (1968) "La formalisation en linguistique", Cahiers pour l'analyse n°9 pp. 106-117, Ed. du Seuil, Paris.
- " (1971) "A propos d'opérations intervenant dans le traitement formel des langues naturelles", Mathématiques et Sciences humaines n°34, pp.7-15, Gauthier-Villars, Paris.
- " (1974) "A propos des énoncés exclamatifs", Langue Française n° 22 pp. 6-15, Larousse, Paris.
- " (1976) Séminaire de DEA, Université de Paris 7, Département de Recherches Linguistiques.
- " (1978) "Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives: l'aoristique", Actes du colloque sur la notion d'aspect, Metz.
- CULIOLI A., FUCHS C. et PECHEUX M. (1970) Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage, Documents de linguistique quantitative n° 7, Dunod, Paris.
- DAHL Ö. (1969) Topic and Comment: a Study in Russian and General Transformational Grammar, Slavica Gothoburgensia n° 4, Acta Universitatis Gothoburgensis, Göteborg.
- DAKIN K. (1976) "Respect and Indirect Reference in Santa Catarina (Morelos) Náhuatl", Actes du XLIIe Congrès International des Americanistes Vol. IV pp. 485-493, Paris.
- " (1982) La evolución fonológica del protonáhuatl, UNAM, Mexico.
- DAVILA GARIBY I. (1948) La Escritura del Idioma Náhuatl a través de los Siglos, Editorial Cultura, Mexico.
- DEHOUE D. (1975) Corvée des saints et luttes des marchands, Klincksieck, Paris.
- " (1978) "Deux contes nahuatl de l'Etat du Guerrero (Mexique)", Amerindia n° 3 pp. 163-182, A.E.A., Paris.
- DELL F. (1973) Les règles et les sons: introduction à la phonologie générative, coll. Savoir, Hermann, Paris.
- DIBBLE C.E. et ANDERSON A.J.O.: v. Florentine Codex.
- DUBOIS J. (1967) Grammaire structurale: le verbe, Larousse, Paris.
- DUBOIS J. et DUBOIS-CHARLIER F. (1970) Eléments de linguistique française: syntaxe, Larousse, Paris.
- DUVERGER C. (1983) L'origine des Aztèques, Ed. du Seuil, Paris.
- Estudios de Cultura Náhuatl, revue annuelle publiée par l'UNAM, Mexico.
- FELICIANO VELAZQUEZ P. (1945): v. Códice Chimalpopoca.
- Florentine Codex, General History of the Things of New Spain, by Fray Bernardino de Sahagún, Translated from the Aztec into English, with notes and illustrations by A.J.O. ANDERSON and C.E. DIBBLE:

- Book 1: The Gods (1960)
 Book 2: The Ceremonies (1981)
 Book 3: The Origin of the Gods (1978)
 Book 4: The Soothsayers and Book 5: The Omens (1979)
 Book 6: Rhetoric and Moral Philosophy (1969)
 Book 7: The Sun, Moon and Stars, and the Binding of the Years (1953)
 Book 8: Kings and Lords (1979)
 Book 9: The Merchants (1959)
 Book 10: The People (1961)
 Book 11: Earthly Things (1963)
 Book 12: The Conquest of Mexico (1975)
- FORD S.O. de (1979): v. HORCASITAS P. et FORD (1979)
- FOX J.J. (1974) "Our Ancestors Spoke in Pairs: Rotinese Views of Language, Dialect and Code", in BAUMANN and SHERZER (éds.) Explorations in the Ethnography of Speaking pp. 65-85. Cambridge University Press.
- FREUD S. (1916) Introduction à la Psychanalyse, trad. et rééd. (1966), Payot, Paris.
- FUCHS C. (1970): v. CULIOLI A., FUCHS C. et PECHEUX M.
- FUCHS C. et LEONARD A.M. (1979) Vers une théorie des aspects: le système du français et de l'anglais, Mouton, Paris, La Haye, New York.
- FUCHS C. et MILNER J. (1979) A propos des relatives, SELAF, Paris
- GALARZA J. et LOPEZ AVILA C. (1982) Tlacotenco Tonantzin Santa Ana Cuadernos de la Casa Chata 49, CIESAS, Mexico.
- GALARZA J. et MONOD BECQUELIN A. (1980) Doctrina Christiana: le Pater Noster, Recherches Américaines n°2, Société d'Ethnographie, Paris.
- GALARZA J. et PURY S. de (1976) "Quelques observations sur les transcriptions du nahuatl", Amerindia n° 1, pp. 147-161. A.E.A., Paris.
- GARCIA DE LEON A. (1976) Pajapan: un dialecto mexicano del Golfo Colección Científica (Linguística) 43, INAH, Mexico.
- GARIBAY K. A.M. (1940) Llave del Náhuatl, Mexico; rééd. (1961).
 " (1953-1954) Historia de la literatura náhuatl (2 vol.) Ed. Porrúa, Mexico.
 " (1958) Veinte Himnos Sacros de los Nahuas, UNAM, Mexico.
 " (1964-1968) Poesía Náhuatl (3 vol.), UNAM, Mexico
 " (1969): v. SAHAGUN.
- GONZALEZ CASANOVA P. (1977) Estudios de lingüística y filología náhuas, UNAM, Mexico.

- GRASSERIE R. de la (1903) Le Nahuatl, langue des Aztèques, Ed. Guilmoto, Paris; reéd. (1968) Kraus Reprint, Nendeln, Liechtenstein.
- GUERRA J. (1962) Arte de la lengua mexicana según la acostumbraban hablar los indios en Todo el Obispado de Guadalajara, Mexico.
- GUZMAN Fr. D. de (1642) Arte Mexicano, Mexico; reéd. (1890), Edición del Museo, Mexico.
- GUZMAN BETANCOURT I. (1979) Gramática del náhuatl de Santa Catarina, Morelos, SEP-INAH, Mexico.
- HAGEGE C. (1978) "Du thème au thème en passant par le sujet. Pour une théorie cyclique" La Linguistique Vol.14-2 pp.3-38, Paris.
- " (1981) Le comox lhaamen de Colombie Britannique, présentation d'une langue amerindienne, Amerindia Special N° 2, A.E.A., Paris.
- HASLER J.A. (1975) "Los dialectos de la lengua nahua", América Indígena XXXV, pp. 179-183, Mexico
- " (1977) "El pochuteco en la dialectología nahua", Amerindia n°2, pp. 47-70, A.E.A., Paris.
- HINZ E. (1978) Analyse Aztekischer Gedankensysteme, Acta Humboldtiana, Series Geographica et Ethnographica n° 6, F. Steiner Verlag, Wiesbaden.
- Historia General de las Cosas de Nueva España: v. Florentine Codex et SAHAGUN.
- HORCASITAS F. (1968) De Porfirio Díaz a Zapata: memoria náhuatl de Milpa Alta, UNAM, Mexico.
- " (1974) El teatro náhuatl: épocas novohispana y moderna, UNAM, Mexico.
- " (1976): v. LASTRA Y. et HORCASITAS.
- HORCASITAS F. et FORD S.O. de (1979) Los cuentos en náhuatl de Doña Luz Jiménez, UNAM, Mexico.
- HUSSON J.P. "L'art poétique quechua dans la chronique de Felipe Waman Puma de Ayala", Amerindia n°9 pp. 79-110, A.E.A., Paris
- JAKOBSON R. (1957) "Shifters, Verbal Categories, and the Russian Verb", Russian Language Prospect, Harvard; trad. (1963) in JAKOBSON Essais de linguistique générale pp. 176-196, Ed. de Minuit, Paris.
- JAKOBSON R. (1973) "Le parallélisme grammatical et ses aspects russes", Questions de poétique 2e éd. pp. 234-279, coll. Poétique, éd. du Seuil, Paris.
- KARTTUNEN F. (1983) An Analytical Dictionary of Nahuatl, University of Texas Press, Austin.
- KARTTUNEN F. et LOCKHART J. (1976) Nahuatl in the Middle Years, University of California Publications, Linguistics 85, Berkeley, Los Angeles, London.

- KEENAN E.L. (1976) "Towards a Universal Definition of Subject", in LI (ed.).
- KURODA S.Y. (1973) "Le jugement théorique et le jugement catégorique: exemples tirés de la syntaxe japonaise", Langages 30, pp. 81-110, Didier-Larousse, Paris.
- LAFAYE J. (1964) Les Conquistadores, coll. Le temps qui court, Ed. du Seuil, Paris.
- LAGANE R. (1967) "Les verbes symétriques: économie morphosyntaxique et différenciation sémantique", Cahiers de lexicologie 1967-I pp. 21-30, Didier-Larousse, Paris.
- LANCZKOWSKI G. (1970) Aztekische Sprache und Überlieferung, Springer, Berlin, Heidelberg, New York.
- LANGACKER R.W. (1972) "Possessives in Classical Nahuatl", IJAL 38, pp. 173-186.
- " (1975) "Relative Clauses in Classical Nahuatl", IJAL 41, pp. 46-68.
- " (1976) Non-Distinct Arguments in Uto-Aztecan, University of California Publications in Linguistics 82, Berkeley, Los Angeles, London.
- " (1977) An Overview of Uto-Aztecan Grammar, Studies in Uto-Aztecan Grammar Vol. 1, S.I.L.
- LANGACKER R.W. et MUNRO P. (1975) "Passives and their Meaning" Language n° 51 pp. 789-830.
- LASTRA DE SUAREZ Y. (1975) "Dialectología náhuatl del Distrito Federal", Anales de Antropología XII, pp. 335-340, Mexico.
- " (1980) El náhuatl de Tetzcoaco en la actualidad UNAM, Mexico.
- " (à paraître) Dialectología náhuatl.
- LASTRA Y. et MORGASITAS P. (1976) "El náhuatl del Distrito Federal, México", Anales de Antropología XIII, pp. 103-136, Mexico.
- LAUNEY M. (1976a) "Les langues classiques et leurs prolongements contemporains (rapport de synthèse du symposium)", Actes du XLIIe Congrès International des Américanistes, Vol. IV pp. 465-470, Paris.
- " (1976b) "Deux sources du passif d'après la morphologie nahuatl", Actes du XLIIe Congrès International des Américanistes, Vol. IV pp. 471-484, Paris.
- " (1977) "Le pluriel transcategoriel /-ke'/ en nahuatl: contribution à l'étude de la relation être/avoir", Amerindia n° 2 pp. 19-45, A.E.A., Paris.
- " (1979a) Introduction à la langue et à la littérature aztèques, T. I (Grammaire), L'Harmattan, Paris.

- LAUNEY M. (1979b) "Le datif dans une langue sans cas (nahuatl classique)", in C. PARIS (éd.) Relations prédicat-actant(s) dans des langues de types divers T. II pp. 29-70, SELAF, Paris.
- " (1980) Introduction à la langue et à la littérature azèques, T. II (Littérature), L'Harmattan, Paris.
- " (1981) "Une interprétation linguistique des schémas relationnels: passifs-impersonnels et causatifs en nahuatl classique", Amerindia n° 6 pp. 17-58, A.E.A., Paris.
- " (1983)⁽¹⁾ "Concession de phrase et concession particulière en nahuatl classique", in P. VALENTIN (éd.) L'expression de la concession, Linguistica Palatina Colloquia I, Paris.
- " (1984) "Fonctions et catégories dans l'opposition verbo-nominale: l'exemple du nahuatl", Modèles linguistiques T. VI fasc. 1 pp. 133-148, Presses Universitaires de Lille.
- " (1985) "Le linguiste et le funambule: réflexions sur l'universalité et la spécificité linguistiques et culturelles", XLVe Congrès International des Américanistes, Universidad de los Andes, Bogotá.
- LAW H.W. (1958) "Morphological Structure of Isthmus Nahuatl", IJAL 24 pp. 118-129.
- " (1962) Obligatory Constructions of Isthmus Nahuatl Grammar Janua Linguarum Series Practica 29, Mouton, La Haye.
- LAZARD G. (1975) "La catégorie de l'éventuel", Mélanges offerts à Emile Benveniste, Peeters, Louvain.
- LEON A. (1949): v. ALVARADO TEZOSOMOC.
- LEONARD A.M. (1979): v. FUCHS C. et LEONARD.
- LEON-FORTILLA M. (1961) Los antiguos mexicanos a través de sus crónicas y cantares, Fondo de Cultura Económica, Mexico.
- " (1966) La filosofía náhuatl estudiada en sus fuentes, UNAM, Mexico.
- " (1967) Trece poetas del mundo azteca, UNAM, Mexico.
- " , ed. (1972) De Teotihuacán a los Aztecas: fuentes e interpretaciones históricas, UNAM, Mexico.
- " (1975) Los manifiestos en náhuatl de Emiliano Zapata, UNAM, Mexico.
- " (1983): v. CAROCHI (1645).
- Leyenda de los Soles: v. Códice Chimalpopoca.

(1) A la suite de problèmes de composition et d'impression, la version parue de cet article est déplorable (150 erreurs, et des passages incompréhensibles). Nous tenons une version lisible à la disposition des lecteurs qui nous en feraient la demande.

- LI C.N. ed. (1976) Subject and Topic, Academic Press, New York, San Francisco, London.
- LINARES MOCTEZUMA E. et WAGNER F. (1961) Método autodidáctico español-náhuatl, náhuatl-español, Robredo y Aurora, Mexico.
- LOCKHART J. (1976): v. KARTTUNEN F. et LOCKHART.
 " ("): v. ANDERSON, A.J.O, BERDAN F. et LOCKHART.
- LOPEZ AUSTIN A. (1980) Cuerpo humano e ideología; 2e éd. (1984) 2 vol., UNAM, Mexico.
- LOPEZ AVILA C. (1982) Malacachtepec Momoxco: historia legendaria de Milpa Alta, Cuadernos de la Casa Chata n° 53, CIESAS, Mexico.
- " (1984) Tlacotenco: tlahmachzaniltin ihuan tecuicame, cuentos y canciones de mi pueblo, contes et chansons de mon village, trad. française et introduction de M. LAUNEY, Amerindia spécial n° 5, A.E.A., Paris.
- MARINO FIORES A. (1963) Distribución municipal de los hablantes de lenguas indígenas en la República Mexicana, INAH, Mexico.
- MARTINET A. (1960) Éléments de linguistique générale, A. Colin, Paris.
- MCDOWELL B. (1980) "The Aztecs", National Geographic Dec. 1980 pp. 714-751.
- MILLER W. (1967) Uto-Aztecan Cognate Set: University of California Publications in Linguistics 48, Berkeley, Los Angeles, London
- MILNER J. (1979): v. FUCHS C. et MILNER.
- MILNER J.C. (1978) De la syntaxe à l'interprétation, Ed. du Seuil, Paris.
- MOLINA A. de (1571) Vocabulario en Lengua Castellana y Mexicana y Mexicana y Castellana, Mexico; reed. fac simile (1970), Porrúa, Mexico.
- MOLINA S. (1976), v. TORMO L. (1976).
- MOLINO J. (1982) "Le nom propre dans les langues", Langages 66 pp. 5-20, Larousse, Paris.
- NEBRIJA A. de (1492) Gramática de la lengua castellana, Salamanca reéd. (1980) par A. QUILLIS, Madrid.
- NEWMAN S. (1967) "Classical Nahuatl" in McQUOWN N.A. (ed.) Handbook of Middle American Indians Vol. 5 pp. 179-199, University of Texas Press, Austin.
- North and Middle American Indian Linguistics in the Edward E. Ayer Collection (1941) Bibliographical Check List, Newberry Library, Chicago.
- OLIVERA de V. M. et SANCHEZ B. (1965) Distribución Actual de las Lenguas Indígenas de México, INAH, Mexico.

- OLMOS A. de (1547) Arte para aprender la lengua mexicana, rééd. SIMEON (1375) Grammaire de la langue nahuatl ou mexicaine, composée en 1547 par le franciscain André de Olmos, Imprimerie Nationale, Paris.
- PAPEDES, I. de (1759) Compendio del arte de la lengua mexicana, v. CAROCHI (1645).
- PECHEUX M. (1970) v. CULIOLI A., FUCHS C. et PECHEUX M.
- PENAFIEL A. (1835a): v. RINCON (1595)
- " (1885b) Nombres Geográficos de México, Mexico.
- " (1902): v. Códice Aubin.
- " (1904-1906) Cántares Mexicanos, ms. de la Biblioteca Nacional, Mexico.
- PEREZ M. (1713) Arte del idioma mexicano, Mexico.
- PITTMAN R.S. (1948) "Nahuatl Honorifics", IJAL 14, pp. 236-239.
- " (1954) A Grammar of Tetelcingo (Morelos) Nahuatl, Language Dissertations no 50, Baltimore.
- PCTTIER B. (1974) Linguistique Générale, Klincksieck, Paris.
- PREUSS K.T. (1968) Nahua-Texte aus San Pedro Jícora in Durango. Erster Teil: Mythen und Sagen, Gebr. Mann Verlag, Berlin; rééd. (1982) Mitos y Cuentos Nahuas de la Sierra Madre Occidental, INI, Mexico.
- PURY S. de (1976) "L'analyse grammaticale sous-jacente à certains emprunts du mexicano", Actes du XLIIe Congrès International des Américanistes Vol. IV pp. 495-499, Paris.
- PURY - TOUMI S. de: v. TOUMI.
- QUEIXALOS F. éd. (1985): v. AUROUX S. et QUEIXALOS.
- REBUSCHI G. (1978) "Cas et fonction sujet en basque", Verbum I-1 pp. 69-98, Nancy.
- " (1979) "Autour du passif et de l'antipassif en basque biscayen (sous-dialecte d'Oñate)", in C. PARIS (éd.) (1979), pp. 149-170.
- RINCON A. del (1595) Arte Mexicana, Mexico; rééd. PENAFIEL (1885), Secretaría de Fomento, Mexico; rééd. fac-simile de la précédente (1967), Edmundo Aviña Levv, Mexico.
- ROBINSON D.F. ed. (1969) Aztec Studies I: Phonological and Grammatical Studies in Modern Nahuatl Dialects, Norman, Oklahoma.
- " (1970) Sierra Nahuatl Word Structure, Aztec Studies II, Norman Oklahoma
- POSE J. (1971) Précis de grammaire du nahuatl classique, Institut Français d'Amérique Latine, Mexico.
- RUMET N. (1982) Grammaire des insultes et autres études, Ed. du Seuil, Paris.

- SAHAGUN B. de: Historia General de las Cosas de Nueva España, éd. GARIBAY (1969), 4 vol., Porrúa, Mexico.
- SANCHO M. (1966): v. SWADESH M. et SANCHO M.
- SANDOVAL R. (1910) Arte de la lengua mexicana, Mexico.
- SCHANE S.A. (1963) French Phonology and Morphology, Research Monographs 45, MIT Press, Cambridge, Mass.
- SCHOENBES J. (1949) Aztekische Schriftsprache, C. Winter, Heidelberg.
- SEILER H. (1977) Cahuilla Grammar, Malki Museum Press, Banning, California.
- SEILER H. et ZIMMERMANN G. (1962) "Studies in the Phonology and Morphology of Classical Nahuatl I: Orthographic Variation o/u, its phonological and morphological implications, IJAL 28, pp. 243-250.
- SEJOURNE L. (1966) La pensée des anciens Mexicains, Maspero, Paris
- SIMEON R. (1875): v. OLMOS (1947).
- " (1885) Dictionnaire de la langue nahuatl ou mexicaine, Imprimerie Nationale, Paris; réed. (1963) Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, Graz, Autriche.
- " (1889): v. CHIMALPAHIN QUAUHTLEHUANITZIN.
- SIMONI-ABBAT M. (1976) Les Aztèques, coll. Le Temps qui court, Ed. du Seuil, Paris.
- SOLIS A. de (1601) Historia de la Conquista de México, rééd. Garnier, Paris.
- SOUSTELLE J. (1955) La vie quotidienne des Aztèques à la veille de la conquête espagnole, Hachette, Paris.
- " (1979) L'univers des Aztèques, coll. Savoir, Hermann, Paris.
- SULLIVAN T. (1964) "Proverbs, Conundrums and Metaphors" (trad. du Livre VI ch. 41-43 de SAHAGUN), Estudios de Cultura Náhuatl 4 pp. 96-177, UNAM, Mexico.
- " (1976) Compendio de la gramática náhuatl, UNAM, Mexico
- SWADESH M. et SANCHO M. (1966) Los mil elementos del mexicano clásico, Instituto de Investigaciones Históricas, Serie de Cultura Náhuatl monografías 9, UNAM, Mexico.
- TAPIA ZENTENO C. de (1753) Arte novísima de la lengua mexicana, Mexico; rééd. fac-simile (1967), Edmundo Avina Levy, Mexico.
- TESNIERE L. (1959) Éléments de syntaxe structurale, Klincksieck, Paris.
- TEZOSOMOC: v. ALVARADO TEZOSOMOC.

- THOMPSON S.A. (1971) "The Deep Structure of Relative Clauses", in FILLMORE et LANGENDOEN (eds.) Studies in Linguistics and Semantics pp. 79-98, Holt, Rinehart and Winston, London, New-York.
- TORMO L. et MOLINA S. (1976) "Las voces cristianas en el Vocabulario castellano-mexicano de Fray Alonso de Molina", Actes du XLIIe Congres International des Americanistes Vol. IV pp. 501-520, Paris.
- TOUMI S. (1979) "La logique de l'emprunt de mexicano (nahuatl)", Amerindia 4 pp. 63-72, A.E.A., Paris.
- " (1980) "Le saltillo en nahuatl", Amerindia 5 pp. 3L-46, A.E.A., Paris.
- " (1981) "L'espace des possibles: l'exemple du nahuatl", BSL LXXVI fasc.1 pp. 359-379, Paris.
- " (1982) "Quand oui c'est non et non c'est où", Amerindia 7 pp. 23-38, A.E.A., Paris.
- " (1983) Le paradis sur terre, récit de la vie d'une femme à Xalitla, Guerrero, Amerindia special n° 3, A.E.A., Paris.
- " (1984) "Y rester ou s'en sortir?", Amerindia 9 pp. 25-48, A.E.A., Paris.
- TROIANI D. (1979) Estudio del mexicano de Tzinacapan, mémoire de DES, Université de Paris III.
- VAN ZANTWIJK R. (1977) Handel en Wandel van de Azteken, Van Gorcum, Assen/Amsterdam.
- VAZQUES GASTELU A. (1726) Arte de la lengua mexicana, Puebla.
- VETANCURT A. (1673) Arte de la lengua mexicana, Mexico.
- WAGNER F. (1961): v. LINARES MOCTEZUMA E. et WAGNER F.
- WHORF B.L. (1937) "The Origin of Aztec tl", American Anthropologist 39, pp. 265-274.
- " (1946) "The Milpa Alta Dialect of Aztec", in HOIJER et al. (eds.) Linguistic Structures of Native America, Viking Fund Publications in Anthropology 6 pp. 367-397, New York.
- " (1956) Language, Thought and Reality, Selected writings MIT Press, Cambridge, Mass.
- ZIMMERMANN G. (1962): v. SEILER H. et ZIMMERMANN G.

TABLE DES MATIERES

1. LE CADRE HISTORIQUE ET INSTITUTIONNEL	1
1.1. Repères pour une histoire linguistique de la Conquête	1
1.1.1. La Conquête et les langues	1
1.1.2. La Conquête et la naissance de l'anthropologie .	2
1.1.3. La linguistique missionnaire	4
1.1.3.1. Les applications de la linguistique	4
1.1.3.2. Les premiers interprètes	6
1.1.3.3. Grammairiens et lexicologues	8
1.1.3.3.1. Les conditions de travail	8
1.1.3.3.2. La transcription	9
1.1.3.3.3. Aperçu des grammaires de la période coloniale	11
1.1.3.3.4. Olmos	12
1.1.3.3.5. Carochi	13
1.1.3.3.6. Aldama y Guevara	16
1.1.3.3.7. La lexicographie: le dictionnaire de Molina	20
1.1.3.3.8. Bilan de la linguistique descriptive en Nouvelle Espagne	22
1.2. Situation de la langue nahuatl	26
1.2.1. Dénominations de la langue et du peuple	26
1.2.1.1. Aztèques (<u>aztēcâ</u>)	26
1.2.1.2. Mexicains (<u>mexicâ</u> ou <u>mexitîn</u>)	27
1.2.1.3. Nahuatl (<u>nāhuatl</u> , pl. <u>nāhuâ</u>)	29
1.2.1.4. Macehual (<u>mācēhualli</u> , pl. <u>mācēhualtin</u>)	30
1.2.2. Critique et inventaire des documents	31
1.2.2.1. Le nahuatl "classique"	31
1.2.2.2. Remarques sur la linguistique d'une langue morte	32
1.2.2.3. Présentation du corpus	33
1.2.2.4. Corpus annexe	35
1.3. La place de l'analyse linguistique	39
1.3.1. Linguistique et ethnolinguistique	39
1.3.2. Linguistique et sociolinguistique	41
1.3.3. Pour une nouvelle interdisciplinarité	45
1.3.4. Linguistique de soi et de l'autre	47

2. L'OBJET ET LA METHODE	53
2.1. Perspectives sur la langue	53
2.1.1.1. Généralités	53
2.1.1.2. Phonologie	54
2.1.1.3. Les unités: morphèmes et mots	54
2.1.1.4. La sémantique lexicale	57
2.1.2. Les observables et les objets de l'analyse	59
2.1.2.1. Classification des observables	59
2.1.2.2. Catégories	60
2.1.2.3. Opérations	62
2.1.2.4. Formes primitives et dérivées	64
2.1.2.5. Le statut des morphèmes dans les opérations	67
2.2. Universaux et typologies	71
2.2.1. Théorie générale et spécificités linguistiques	71
2.2.1.1. La problématique	71
2.2.1.2. L'énonciation	74
2.2.1.3. La prédication	75
2.2.1.4. La phrase	78
2.2.1.5. La généralisation	80
2.2.2. Grands traits typologiques du nahuatl	80
2.2.2.1. Réflexions sur les typologies dominantes	80
2.2.2.2. Le nahuatl, langue pronominalisante et non casuelle	84
2.2.2.3. Le nahuatl, langue accusative	87
2.2.2.4. Le nahuatl, langue pan-prédicative	89
3. LA DIATHESE VERBALE	101
3.1. Préfixes pronominaux	101
3.1.1. Généralités	101
3.1.2. Préfixes définis	103
3.1.2.1. Morphophonologie	103
3.1.2.2. Remarques sur la forme des préfixes	106
3.1.2.3. Remarques sur la catégorie de la personne	108
3.1.2.3.1. Le système universel et le problème de la 1 ^{re} p. pl.	108

3.1.2.3.2. Emploi des personnes	113
3.1.2.3.2.1. Discours rapporté	113
3.1.2.3.2.2. Usage impersonnel de la 3 ^e personne	115
3.1.2.3.2.3. L'exemplification	115
3.1.3. Préfixes indéfinis et réfléchis	118
3.1.3.1. Préfixes réfléchis	119
3.1.3.1.1. Morphophonologie	119
3.1.3.1.1.1. Variantes consonantiques et vocaliques	119
3.1.3.1.1.2. Remarques sur la forme des préfixes	120
3.1.3.1.2. Emploi du réfléchi	121
3.1.3.2. Préfixes indéfinis	131
3.1.3.2.1. Inventaire et morphophonologie	131
3.1.3.2.2. Syntaxe et sémantique des indéfinis	132
3.1.3.2.2.1. Le parcours disjonctif: nature de l'opération	132
3.1.3.2.2.2. Effets sémantiques	138
3.1.3.2.2.3. Humain et non-humain	144
3.1.4. Préfixes directionnels	151
3.1.4.1. Morphophonologie	151
3.1.4.2. Sémantique des préfixes directionnels	153
3.1.4.2.1. Problèmes préliminaires	153
3.1.4.2.2. Déplacement et distance	155
3.2. La valence verbale	175
3.2.1. Généralités	175
3.2.2. Verbes transitifs et intransitifs	177
3.2.2.1. Morphologie	177
3.2.2.2. Théories de la valence	180
3.2.3. Verbes impersonnels	186
3.2.3.1. Propriétés morphologiques	186
3.2.3.2. Source des places vides	188
3.2.3.3. Application subjectale et application situationnelle	191
3.2.4. Verbes bitransitifs	195
3.2.4.1. Propriétés et inventaire de la classe	195
3.2.4.2. Propriétés préfixales	197
3.2.4.3. Verbes transitifs et verbes bitransitifs	200

3.2.5. Ambivalence	207
3.2.5.1. Verbes a- et mono-valents	207
3.2.5.2. Verbes mono- et bi-valents	209
3.2.5.2.1. Verbes à sens (semi-)causatif	209
3.2.5.2.2. Développement actanciel du domaine d'application	210
3.2.5.2.3. Verbes spatiaux	216
3.2.5.2.4. /ayi/	218
3.2.5.2.4.1. Propriétés morphosyntaxiques	218
3.2.5.2.4.2. Interprétation	220
3.3. La diathèse récessive: formes impersonnelles et passives	226
3.3.1. Formes impersonnelles dérivées de verbes intransitifs	226
3.3.1.1. Les deux procédés	226
3.3.1.1.1. Impersonnels en /a- /	226
3.3.1.1.2. /-wa/ et ses variantes	228
3.3.1.2. Interprétation	230
3.3.1.2.1. L'impersonnel dérivé comme marque d'un argument non spécifié	230
3.3.1.2.2. Les fonctions au niveau relationnel et au niveau verbal	232
3.3.2. Formes passives et impersonnelles tirées de v. transitifs	240
3.3.2.1. Morphologie du passif	240
3.3.2.2. Les impersonnels tirés de v. transitifs	243
3.3.2.3. Interprétation	244
3.3.2.3.1. Passif et indéfini	244
3.3.2.3.2. Passif et impersonnel	246
3.3.3. Passifs et impersonnels tirés de v. bitransitifs	251
3.3.4. Substituts du passif-impersonnel	253
3.3.4.1. Formes personnelles	253
3.3.4.1.1. La 1 ^e personne du pluriel	253
3.3.4.1.2. La 3 ^e personne du pluriel	254
3.3.4.2. Le réfléchi-passif	258
3.3.4.2.1. Réfléchi et passif	258
3.3.4.2.1.1. L'opposition humain/inanimé	259
3.3.4.2.1.2. Réfléchi à sujet humain	261

3.3.4.2.1.3. Passif à sujet inanimé	264
3.3.4.2.1.4. Alternances et fluctuations	268
3.3.4.2.1.5. L'impersonnel dans l'opposition passif/réfléchi	269
3.3.4.2.2. Interprétation	269
3.4. Augmentations	271
3.4.1. Causatifs	271
3.4.1.1. Généralités	271
3.4.1.2. Morphologie de la suffixation	273
3.4.1.2.1. Sur verbes intransitifs	273
3.4.1.2.2. Sur verbes transitifs	275
3.4.1.2.3. Les verbes de perception	276
3.4.1.2.4. Les causatifs de /mati/	278
3.4.1.3. Le jeu des relations actanciennes dans les schémas causatifs	280
3.4.1.3.1. Les arguments indéfinis dans les constructions causatives	280
3.4.1.3.1.1. Indéfinis dans la structure radicale	280
3.4.1.3.1.2. Causateur indéfini	281
3.4.1.3.2. Le réfléchi dans les constructions causatives	283
3.4.1.3.2.1. Réfléchi du causateur	283
3.4.1.3.2.2. Réfléchi interne	285
3.4.1.4. Interprétation	286
3.4.2. Verbes applicatifs	290
3.4.2.1. Généralités	290
3.4.2.2. Morphologie de la suffixation	292
3.4.2.3. Le jeu des arguments dans les constructions applicatives	295
3.4.2.3.1. Argument indéfini	295
3.4.2.3.2. Réfléchis	297
3.4.2.3.3. Applicatif sur causatif	298
3.4.2.4. Interprétation de la diathèse applicative .	299
3.4.2.4.1. Sémantique du nouveau datif	299
3.4.2.4.2. Les applicatifs de verbes intransitifs .	300
3.4.2.4.3. Les applicatifs de verbes impersonnels .	302
3.4.2.4.4. Identification de la relation applicative	303

3.4.3. Formes honorifiques et affectives	307
3.4.3.1. Morphologie	307
3.4.3.1.1. Généralités	307
3.4.3.1.2. Extension et restriction de l'emploi .	307
3.4.3.1.3. Les valences supérieures	310
3.4.3.1.4. Formations honorifiques anormales . . .	311
3.4.3.2. Notes sur la valeur et l'emploi des honorifiques	313
3.4.3.3. Formes affectives suffixées	318
3.4.3.3.1. /-cinoa/	318
3.4.3.3.2. Autres formes affectives	320
3.5. Représentation formelle	321
3.5.1. Verbes radicaux (impersonnels, intransitifs, transitifs)	321
3.5.1.1. Genèse de la valence	321
3.5.1.2. Création de datif	322
3.5.1.3. Création de sujet	324
3.5.1.4. Morphogénèse	326
3.5.2. Schémas composés et bitransitifs	327
3.5.2.1. Causatifs	327
3.5.2.2. Applicatifs	334
3.5.2.3. Bitransitifs radicaux	337
4. LES CATEGORIES VERBALES	341
4.1. Le domaine des catégories verbales	341
4.1.1. Généralités	341
4.1.2. Développement des catégories verbales	345
4.1.2.1. La situation de l'énonciation	345
4.1.2.2. Le temps	346
4.1.2.3. Le mode et les modalités	346
4.1.2.4. L'aspect: types d'événements	347
4.1.2.5. L'aspect: intervalles et bornes	350
4.1.3. Types de textes	354
4.1.4. Les grands traits de la morphologie verbale du nahuatl	357

4.3. Le transfert au passé	413
4.3.1. L'imparfait	413
4.3.1.1. Morphophonologie	413
4.3.1.2. Valeurs et emplois	414
4.3.1.2.1. Transfert du présent	414
4.3.1.2.2. La rupture de validité	417
4.3.1.2.3. L'imparfait avec augment	419
4.3.2. Le plus-que-parfait	420
4.3.2.1. Morphophonologie	420
4.3.2.2. Emplois et valeurs	421
4.3.2.2.1. Le passé perfectif ou antérieur	421
4.3.2.2.2. Le passé aoristique	423
4.3.3. L'irréel	427
4.3.3.1. Morphophonologie	427
4.3.3.2. Emplois et valeurs	428
4.4. Modalités et éventualités	433
4.4.1. L'impératif-optatif	433
4.4.1.1. Morphophonologie	433
4.4.1.2. Emplois et valeurs	434
4.4.1.2.1. Option	435
4.4.1.2.2. Hypothèse	438
4.4.2. Le vétatif	440
4.4.2.1. Morphophonologie	440
4.4.2.2. Emplois et valeurs	441
4.4.3. L'éventuel	445
4.4.3.1. Morphophonologie	445
4.4.3.2. Emplois et valeurs	445
4.4.3.2.1. Généralités	445
4.4.3.2.2. L'éventuel assertif et aspectuel	447
4.4.3.2.3. L'éventuel modal	452
4.5. Conjugaisons directionnelles	455
4.5.1. Morphophonologie	455
4.5.2. Emplois et valeurs	457
4.5.2.1. Lieu et moment	457
4.5.2.2. Centrifcation secondaire et effets dérivés	462
4.5.2.3. Conjugaisons directionnelles et préfixes directionnels	465

4.6. Verbes irréguliers et défectifs	468
4.6.1. /ka'/ "être"	468
4.6.1.1. Catégories verbales	468
4.6.1.2. Diathèse	471
4.6.2. /ya-w/ "aller"	472
4.6.2.1. Catégories verbales	472
4.6.2.2. Diathèse	475
4.6.3. Le suffixe /-c/	476
4.6.4. Verbes sans présent	479
4.6.4.1. Catégories verbales	479
4.6.4.2. Diathèse	481
4.6.5. <u>mani</u> et <u>nemi</u>	483
4.6.5.1. <u>mani</u>	483
4.6.5.2. <u>nemi</u>	484
5. LE NOM ET SES CATEGORIES	489
5.1. Généralités	489
5.1.1. La classe des noms	489
5.1.1.1. Nom et verbe	489
5.1.1.2. Nom et adjectif	493
5.1.1.3. Noms et locatifs	497
5.1.2. Les catégories nominales	497
5.1.2.1. Absence de catégories verbales	497
5.1.2.2. Le nombre	500
5.1.2.3. La possession	508
5.1.2.3.1. Morphologie	508
5.1.2.3.2. Sens et emploi	510
5.1.2.3.2.1. Sens principal et dérivé	510
5.1.2.3.2.2. Possession et actance	511
5.1.2.3.2.3. Possession aliénable et inaliénable	514
5.1.2.3.2.4. Formes possédées figées	518
5.1.2.3.2.5. Verbes à préfixes possessifs	522
5.1.2.4. Le suffixe /-yð/	524
5.1.2.4.1. Généralités	524
5.1.2.4.2. Forme possédée avec ou sans /-yð/	526
5.1.2.4.3. Esquisse d'interprétation	530
5.1.2.5. Le vocatif	532

5.2.3.4.2. Les effets de la désaspectualisation	576
5.2.3.4.3. Cas particuliers	578
5.2.3.4.3.1. Absence d'apocope	578
5.2.3.4.3.2. Avec objet défini	579
5.2.3.4.3.3. Avec le suffixe absolu -λ 	580
5.2.3.4.3.4. <u>Huēhuē</u> et <u>ilamā</u>	581
5.2.3.4.3.5. Déverbaux du futur	582
5.2.3.4.3.6. <u>Tialōc</u>	583
5.2.3.4.3.7. Déverbaux perfectifs passifs	583
5.2.3.4.3.8. Remarques sur la forme possédée des adjectifs et des déverbaux	584
5.2.3.5. Noms possessifs	589
5.2.3.5.1. Noms possessifs en /-wa'/ et /-e'/	589
5.2.3.5.1.1. Sens	589
5.2.3.5.1.2. Morphologie	593
5.2.3.5.2. Noms possessifs en /-yo'/	596
5.2.3.5.3. Noms possessifs et catégories nominales et verbales	598
5.2.3.6. Divers	599
5.2.3.6.1. /iw(ki)/	600
5.2.3.6.1.1. /iwi/	600
5.2.3.6.1.2. /iw(ki)/ nominal	601
5.2.3.6.1.3. /iw(ki)/ adverbial	602
5.2.3.6.1.4. Dérivation	605
5.2.3.6.2. /iyo'/	606
5.2.3.6.3. /ami'/	607
5.2.3.6.4. /owi'/ et /iwiwi'/	607
5.2.3.6.4.1. /owi'/	608
5.2.3.6.4.2. /iwiwi'/	608
5.2.3.6.5. /i'/ et /kaxi'/	609
5.2.3.6.5.1. /i'/	609
5.2.3.6.5.2. /kaxi'/	611
5.2.3.6.7. Remarques sur les occurrences du suffixe participial	612
5.2.4. Emploi nominal de l'éventuel et du présent	612
5.2.4.1. Le "lissage" et la désaspectualisation de l'éventuel	612

5.2.4.2. L'éventuel: nom ou verbe?	613
5.2.4.3. L'éventuel et le parfait	615
5.2.4.4. L'éventuel passif comme nom?	617
5.2.4.5. Les noms d'instrument	618
5.2.4.5.1. Forme absolue: l'éventuel impersonnel	618
5.2.4.5.2. Forme possédée	621
5.2.4.6. Emplois nominaux du présent	624
5.2.5. Prédicats d'identification: les pronoms emphatiques	626
5.2.5.1. Morphologie	626
5.2.5.1.1. Tableaux	626
5.2.5.1.2. Remarques sur la morphologie	627
5.2.5.1.3. Pronoms emphatiques et catégories nominales	627
5.2.5.2. Sens et syntaxe des pronoms emphatiques	628
5.2.5.2.1. L'identification	628
5.2.5.2.2. (SN1)(ca) <u>yè(huàtl)</u> in SN2	631
5.2.5.2.3. Focalisation et prédication définie	634
5.2.5.2.4. <u>Yèhuàtl</u> comme SN et comme constituant de SN	635
5.2.5.2.5. <u>Yè</u> dégradé?	637
5.2.5.2.6. Emphatiques de 1 ^e et de 2 ^e personne	639
5.2.5.2.6.1. Syntaxe	639
5.2.5.2.6.2. Problème du sujet des pronoms de 1 ^e et 2 ^e personne	640
5.2.5.2.6.3. <u>Titèhuàn</u>	641
5.2.5.2.6.4. Identification entre personnes différentes	643
5.2.5.3. <u>Ca tlè(huàtl)</u>	644
5.2.6. Prédicats disjonctifs: les pronoms interrogatifs et indéfinis	645
5.2.6.1. Morphologie	645
5.2.6.1.1. Inventaire	645
5.2.6.1.2. Notes sur la morphologie	646
5.2.6.1.3. Prédicats disjonctifs et catégories nominales	648
5.2.6.2. Sens et emploi	650
5.2.6.2.1. Vraie et fausse interrogation	650
5.2.6.2.2. L'interrogation indirecte et le parcours de classe	653

5.2.6.2.3. Sens indéfini des interrogatifs	656
5.2.6.2.3.1. Avec la négation	657
5.2.6.2.3.2. Dans des schémas subordonnés	658
5.2.6.2.3.3. Avec certaines particules	658
5.2.6.2.4. Emplois des indéfinis	659
5.2.7. Les quantificateurs	663
5.2.7.1. Généralités	663
5.2.7.2. Les numéraux	664
5.2.7.2.1. Inventaire	664
5.2.7.2.2. Combinaison	665
5.2.7.2.3. Catégories, dérivation et composition des numéraux	667
5.2.7.2.4. Classificateurs	671
5.2.7.2.5. Distributifs	680
5.2.7.2.6. Le suffixe /-(i)šti(-n)/	681
5.2.7.3. Quantificateurs non numéraux	684
5.2.7.3.1. /miyak/ "beaucoup"	684
5.2.7.3.2. /moč(i)/ "tout"	685
5.2.7.3.3. /seki/ "quelque(s)"	687
5.2.7.3.4. /la-pōwa-l-li/ "compte, comptable"	688
5.2.7.4. "Grand" et "petit"	688
5.2.7.4.1. /wēyi/ "grand"	688
5.2.7.4.2. /tepi/ "petit"	690
5.2.7.4.3. /išači/ "très grand"	691
5.2.7.4.4. /ciki/ "très petit"	691
5.2.7.5. Quantificateurs d'approximation	691
5.2.7.6. Quantificateurs disjonctifs et d'identification	693
5.2.7.6.1. Inventaire et morphologie	693
5.2.7.6.2. Dénombrable/non-dénombrable	694
5.2.7.6.2.1. /iški/ et /kēski/	694
5.2.7.6.2.2. /iškič/ et /kēskič/	695
5.2.7.6.2.3. Remarques sur le dénombrement	696
5.2.7.6.3. Identification et disjonction	698
5.2.7.7. /-sēl/ "seul"	701
5.2.7.7.1. Unicité et isolement	701
5.2.7.7.2. Morphosyntaxe de /-sēl/	702

5.3. Représentation formelle	705
5.3.1. Les paramètres	705
5.3.2. Substantifs	707
5.3.2.1. Source du suffixe absolu	707
5.3.2.2. Le pluriel	708
5.3.2.3. Source de /-yò-/	709
5.3.3. Relations possessives	710
5.3.3.1. Formes possédées directes et médiatisées	710
5.3.3.2. L'indéfini dans les relations possessives	711
5.3.4. Autres types de prédication nominale	713
5.3.4.1. Noms tronqués et locatifs	713
5.3.4.2. Participiaux	715
5.3.4.3. Disjoncteurs et quantificateurs	716
5.3.4.4. Identificateurs	717
6. LES LOCATIFS	721
6.1. Les relations circonstancielles et la classe des locatifs	721
6.1.1. Généralités	721
6.1.1.1. Actants et circonstants	721
6.1.1.2. Constitution des circonstants	723
6.1.1.3. Sémantique des circonstants	724
6.1.2. La classe des locatifs et ses propriétés en nahuatl	725
6.1.2.1. Questions de terminologie	725
6.1.2.2. Caractéristiques des locatifs	725
6.1.2.2.1. Non-pronominalisation	725
6.1.2.2.2. Essifs et latifs	726
6.1.2.2.3. Les locatifs comme prédicats	728
6.1.2.3. Locatifs et noms	729
6.1.2.3.1. Propriétés nominales communes aux locatifs	730
6.1.2.3.2. Propriétés nominales absentes des locatifs	731
6.1.2.3.3. Propriétés dérivationnelles et compositionnelles	732
6.1.2.3.4. Propriétés syntaxiques	733
6.1.2.3.4.1. Fonctions dérivées non-circonstanciennes des locatifs	733
6.1.2.3.4.2. Interférences entre prédication nominale et prédication locative	738

6.1.2.4. Prédication locative et prédication verbale	742
6.2. Inventaire des locatifs	743
6.2.1. Suffixes locatifs dénominatifs	744
6.2.1.1. /-k(o)/	744
6.2.1.1.1. Morphologie	744
6.2.1.1.2. Sens et distribution	747
6.2.1.1.3. Radicaux toujours suivis de /-k(o)/	749
6.2.1.2. /-n/	749
6.2.1.3. /-i/	750
6.2.1.3.1. /pan-i/ "dessus"	750
6.2.1.3.2. /lan-i/ "dessous"	750
6.2.1.3.3. /kal-i/ "dedans"	751
6.2.1.3.4. /sem-i/	751
6.2.1.3.5. /wel-i/	751
6.2.1.4. /-či/	752
6.2.1.5. /-ik/ (/ -wik/?)	753
6.2.1.6. /-tew/	755
6.2.2. Les autolocatifs	756
6.2.2.1. Généralités	756
6.2.2.1.1. Locatifs et autolocatifs	756
6.2.2.1.2. Classification morphologique	759
6.2.2.2. Autolocatifs possédés et suffixés	760
6.2.2.2.1. /-pan/	761
6.2.2.2.1.1. Morphologie	761
6.2.2.2.1.2. Sens	764
6.2.2.2.1.3. Emplois nominaux	767
6.2.2.2.2. /-lan/	769
6.2.2.2.2.1. Morphologie	769
6.2.2.2.2.2. Sens	772
6.2.2.2.2.3. Emplois nominaux	774
6.2.2.2.3. /-teč/	774
6.2.2.2.3.1. Morphologie	774
6.2.2.2.3.2. Sens	775
6.2.2.2.3.3. Propriétés nominales	778
6.2.2.2.4. /-kpak/	779
6.2.2.2.5. /-cālan/	780

6.2.2.2.6. /-nāwak/	781
6.2.2.2.7. /-ka/	783
6.2.2.2.7.1. Généralités	783
6.2.2.2.7.2. Emplois possessifs	783
6.2.2.2.7.3. Emplois suffixés	786
6.2.2.2.7.4. Propriétés nominales	789
6.2.2.2.7.5. Quelques questions d'étymologie	790
6.2.2.3. Autolocatifs uniquement possédés	791
6.2.2.3.1. /-pal/	791
6.2.2.3.2. /-pampa/	792
6.2.2.3.3. /-lɔk/	792
6.2.2.3.4. /-ikampa/	793
6.2.2.3.5. /-onika/ (?)	794
6.2.2.3.6. /-wān/	794
6.2.2.3.6.1. /-wān/ possédé	794
6.2.2.3.6.2. /-wān/ en composition	797
6.2.2.3.7. /-wik/	798
6.2.2.3.7.1. /-wik/ possédés	798
6.2.2.3.7.2. /-wik/ en composition	798
6.2.2.3.8. /ne'wiyān/ et /iško'yān/	799
6.2.2.3.9. /-cān/	800
6.2.2.3.10. Noms de parties du corps	801
6.2.2.4. Autolocatifs uniquement suffixés	803
6.2.2.4.1. /-lɔa'/	804
6.2.2.4.2. /-lān/	804
6.2.2.4.3. /-mān/	806
6.2.2.5. Autolocatifs possédables et autonomes	807
6.2.2.5.1. /nepanlɔa'/	807
6.2.2.5.2. /no'ma'/	808
6.2.2.6. Locatifs participiaux ou déverbaux	809
6.2.2.6.1. /-kān/	809
6.2.2.6.2. /-yān/	813
6.2.2.6.2.1. /-yān/ non possédé	814
6.2.2.6.2.2. /-yān/ possédé	815
6.2.2.6.2.3. Notes sur la morphologie et le sens de /-yān/	816
6.2.2.6.3. /-ka/	820

6.2.2.7. Autolocatifs autonomes	821
6.2.2.7.1. Autolocatifs autonomes de lieu	822
6.2.2.7.2. Autolocatifs autonomes temporels	827
6.2.2.7.3. Autolocatifs autonomes modaux	834
6.2.2.7.4. Autolocatifs autonomes positionnels	836
6.2.2.7.5. /nepapan/	839
6.2.2.8. /-pa/ et la surdérivation locative	840
6.2.2.9. /ik/	844
6.2.2.9.1. Etymologie et schémas de base	844
6.2.2.9.2. /ik/; extraposition du possesseur	847
6.2.2.9.2.1. Prédicativisation de <u>N; N (in) ic P</u>	847
6.2.2.9.2.2. La relativisation de <u>(in) ic P</u> et les ordinaux	849
6.2.2.9.2.3. Actancialisation de <u>in ic P</u> ; généralités	850
6.2.2.9.2.4. Actancialisation de <u>in ic P</u> ; complétives	851
6.2.2.9.2.5. Actancialisation de <u>in ic P</u> ; qualité et manière	852
6.2.2.9.2.6. Actancialisation de <u>in ic P</u> ; la cause	854
6.2.2.9.2.7. Le degré et l'exclamation	856
6.2.2.9.2.8. Extraposition de <u>P₂</u> ; manière, relation, consécution	856
6.2.2.9.2.9. Thématization de <u>in ic P</u> ; explication et moyen	859
6.2.2.9.3. Circonstancialisation des suites introduites par /ik/	860
6.2.2.9.3.1. Circonstancialisation de <u>in ic(a) N</u>	860
6.2.2.9.3.2. Circonstancialisation de <u>in ic P</u> ; causalité et finalité	861
6.2.2.9.4. /ik/ sans possesseur exprimé; la dégradation en particule	862
6.2.3. Locatifs de disjonction et d'identification	864
6.2.3.1. Locatifs disjonctifs	865
6.2.3.1.1. Inventaire	865
6.2.3.1.2. Morphologie	865

6.2.3.1.3. Emplois et valeurs des interrogatifs	867
6.2.3.1.3.1. Fausses interrogations	867
6.2.3.1.3.2. Interrogation indirecte	869
6.2.3.1.3.3. Négations	869
6.2.3.1.3.4. Valeurs concessives	870
6.2.3.1.3.5. Valeurs indéfinies	870
6.2.3.1.4. Emploi des indéfinis	872
6.2.3.1.3. /késin/	374
6.2.3.2. Locatifs d'identification	875
6.2.3.2.1. Généralités	875
6.2.3.2.2. Identificateurs spatiaux	877
6.2.3.2.2.1. /nikān/, /onkān/, /ōmpa/	877
6.2.3.2.2.2. Autres identificateurs de lieu	881
6.2.3.2.3. Identificateurs temporels	882
6.2.3.2.3.1. /i'k ^w ak/	832
6.2.3.2.3.2. /imman/	894
6.2.3.2.4. Identificateurs modaux	894
6.3. Notes complémentaires sur les locatifs et les circonstants	886
6.3.1. Pseudo-locatifs	886
6.3.1.1. Pseudo-locatifs d'extension	886
6.3.1.1.1. Extension temporelle	886
6.3.1.1.1.1. Inventaire des formes	886
6.3.1.1.1.2. Emploi et sens	887
6.3.1.1.1.3. Formes sans suffixe absolu	899
6.3.1.1.2. Extension spatiale	890
6.3.1.2. Pseudo-locatifs modaux	892
6.3.1.3. Statut des pseudo-locatifs	895
6.3.2. Les métaphores corporelles dans l'expression des relations spatiales	898
7. FORMATION DES PREDICATS	905
7.0. Note préliminaire	905
7.1. Dérivation	907
7.1.1. Formations thématiques	907
7.1.1.1. Généralités	907

7.1.1.2. Thèmes vocaliques	907
7.1.1.2.1. /-i/ - /-a/	908
7.1.1.2.2. /-a/ - /-ia/	910
7.1.1.2.3. /-i/ - /-ia/	910
7.1.1.2.4. /-o/ - /-awia/(/-owia/)	911
7.1.1.3. /-iwi/(/-awi/) - /-oa/ - /(-il/-al)-wia/	912
7.1.1.3.1. Généralités	912
7.1.1.3.2. Problèmes morphophonologiques	913
7.1.1.3.3. Constitution de la classe	914
7.1.1.4. /-wa/ - /-wa/ et les noms thématiques	917
7.1.1.4.1. Verbes thématiques en /-wa/	917
7.1.1.4.2. Noms thématiques associés aux verbes en /-wa/	919
7.1.1.5. /-ni/ - /-nia/ (/ -na/, /-naltia/) et les verbes expressifs en /-ka/ - /-ca/	922
7.1.1.5.1. Les intransitifs en /-ni-/ et leurs semi-causatifs	922
7.1.1.5.2. Verbes expressifs en /-ka/ - /-ca/	924
7.1.1.5.3. Noms thématiques	925
7.1.1.6. /-ya/ - /-lia/	926
7.1.1.7. Notes sur la semi-causation	930
7.1.1.7.1. Nature de l'opération	930
7.1.1.7.2. Animé et inanimé	936
7.1.1.7.3. Intransitif et réfléchi du transitif	937
7.1.1.7.4. "Vrai" et semi-causatif	940
7.1.2. Verbes dénominatifs	943
7.1.2.1. La série dénominative en -t 	943
7.1.2.1.1. /-ti/	943
7.1.2.1.1.1. Sens	943
7.1.2.1.1.2. Distribution	948
7.1.2.1.2. /-tia/	951
7.1.2.1.2.1. /-tia/ transitif	951
7.1.2.1.2.2. /-tia/ bitransitif	953
7.1.2.1.2.3. /-tia/ intransitif	955
7.1.2.1.3. /-la/	957

7.1.2.2. Les dénominatifs en /-oa/, /-wi/ et /-wia/ .	958
7.1.2.2.1. /-oa/ intransitif	958
7.1.2.2.2. /-wi/	959
7.1.2.2.3. /-wia/	960
7.1.2.3. /-wa/	964
7.1.2.4. /-ia/	966
7.1.3. Noms déverbaux	968
7.1.3.1. Substantifs en /-s/	968
7.1.3.1.1. Noms d'action	968
7.1.3.1.1.1. Morphologie	968
7.1.3.1.1.2. Propriétés verbo-nominales des noms d'action	972
7.1.3.1.1.3. Noms d'action, constructions propositionnelles et autres déverbaux	978
7.1.3.1.1.4. Extension sémantique et étymologie des noms d'action	985
7.1.3.1.2. Noms à sens d'éventuel	993
7.1.3.1.2.1. Noms d'aptitude passive en /(-li)-s-λi/	993
7.1.3.1.2.2. Noms d'instrument en /-s-λi/ et /-was-λi/	995
7.1.3.2. Noms d'objet	997
7.1.3.2.1. Noms d'objet en /λa-/ tirés de v.t.	997
7.1.3.2.1.1. Morphologie	997
7.1.3.2.1.2. Sens et implications aspectuelles	999
7.1.3.2.1.3. Possession et dérivation	1001
7.1.3.2.2. Noms d'objet en /tē-/	1002
7.1.3.2.3. Noms d'objet en /ne-/	1004
7.1.3.2.4. Noms d'objet tirés de verbes bitransitifs	1006
7.1.3.2.5. Noms d'objet tirés de verbes transitifs sans préfixe	1009
7.1.3.2.6. Noms d'objet tirés de verbes intransitifs	1014
7.1.3.2.7. Noms d'objet tirés d'impersonnels	1015
7.1.3.2.8. Notes sur la sémantique et la morphologie des noms d'objet	1017
7.1.3.2.9. Vers une théorie unifiée des déverbaux	1019

7.1.4. Les redoublements	1024
7.1.4.1. Généralités	1024
7.1.4.2. Le redoublement /CṼ-/	1025
7.1.4.3. Le redoublement /CV'-/	1026
7.1.4.3.1. Sens	1026
7.1.4.3.2. Remarques morphologiques	1031
7.1.4.4. Le redoublement /CṼ-/	1032
7.2. Composition	1033
7.2.1. La composition nominale (Nom + Nom)	1034
7.2.1.1. Inventaire du procédé	1034
7.2.1.2. Remarques sur l'ordre	1038
7.2.1.2.1. Déterminant et déterminé	1038
7.2.1.2.2. Les pseudo-inversions nom-adjectif	1041
7.2.1.3. Notes sur la morphologie des noms composés	1045
7.2.1.3.1. Premier élément non nominal	1045
7.2.1.3.2. Morphologie catégorielle	1047
7.2.1.3.3. /-po'/	1048
7.2.1.3.4. Composés par /sem-/	1049
7.2.1.3.5. Composés avec /la-/	1049
7.2.2. L'incorporation (composition N + V)	1051
7.2.2.1. L'incorporation saturante	1051
7.2.2.1.1. Sur verbe transitif; le procédé	1051
7.2.2.1.2. Conditions sur l'incorporation saturante	1054
7.2.2.1.3. Saturation sur verbe bitransitif	1059
7.2.2.1.4. Saturation sur verbe intransitif	1060
7.2.2.2. Incorporation modifiante	1061
7.2.2.2.1. Sens	1061
7.2.2.2.2. Notes sur la morphologie de l'incorporation modifiante	1068
7.2.2.2.2.1. Incorporation modifiante et incorporation saturante	1068
7.2.2.2.2.2. Particularités de certains RN	1069
7.2.2.2.2.3. Particularités de certains V	1080
7.2.3. Composition V + V; les auxiliaires	1081
7.2.3.1. Auxiliaires aspectuels	1081
7.2.3.1.1. Généralités	1081

7.2.3.1.2. Auxiliaires intransitifs	1082
7.2.3.1.2.1. /-ka'/ "être"	1083
7.2.3.1.2.2. /-o-k/ "être couché"/"être assis" .	1085
7.2.3.1.2.3. /-(yā)(-w)/ "aller"	1087
7.2.3.1.2.4. /-nemi/ "se mouvoir"	1090
7.2.3.1.2.5. /-mani/ "être répandu/se répandre" .	1091
7.2.3.1.2.6. /-i'ka-k/ "être debout"	1091
7.2.3.1.2.7. /-wíc/ "venir"	1092
7.2.3.1.2.8. /-weci/ "tomber"	1093
7.2.3.1.2.9. /-kīsa/ "passer"	1093
7.2.3.1.2.10. /-ēwa/ "partir, se lever"	1094
7.2.3.1.2.11. /-a'si/ "arriver"	1094
7.2.3.1.2.12. /-kalaki/ "entrer"	1094
7.2.3.1.2.13. /-le'ko/ "monter"	1095
7.2.3.1.2.14. /-temo/ "descendre"	1095
7.2.3.1.2.15. /-a/ (?)	1095
7.2.3.1.3. Auxiliaires transitifs	1096
7.2.3.1.3.1. Auxiliaires transitifs réfléchis .	1096
7.2.3.1.3.1.1. /-mo-mana/ "se répandre" . . .	1096
7.2.3.1.3.1.2. /-mo-keca/ "se lever"	1096
7.2.3.1.3.1.3. /-mo-tēka/ "se coucher"	1097
7.2.3.1.3.1.4. /-mo-λālia/ "se mettre"	1097
7.2.3.1.3.1.5. /-mo-kāwa/ "rester" (litt. "se laisser"	1098
7.2.3.1.3.2. Auxiliaires transitifs non réfléchis	1098
7.2.3.1.4. Particularités morphologiques des auxiliaires aspectuels	1100
7.2.3.1.4.1. RV apparaissant seulement avec un auxiliaire	1100
7.2.3.1.4.1.1. /kak-/ (?)	1100
7.2.3.1.4.1.2. /ic-/	1101
7.2.3.1.4.1.3. /ye-/ et N possédé	1106
7.2.3.1.4.2. Auxiliaire sur passif-impersonnel .	1107
7.2.3.1.4.3. Itération	1108
7.2.3.1.4.4. Auxiliaire sur nom possessif	1108

7.2.3.2. Auxiliaires modaux	1109
7.2.3.2.1. /-nɛki/ "vouloir"	1109
7.2.3.2.2. /-ɔani/ "vouloir"	1111
7.2.3.2.3. /-toka/ "suivre, croire"	1113
7.2.3.2.4. /-mati/ "savoir"	1115
7.2.3.2.5. /-nɛ'neki/ "feindre"	1116
7.3. Notes sur les noms propres	1117
7.3.1. Anthroponymes	1117
7.3.1.1. Généralités	1117
7.3.1.2. Formation des anthroponymes	1121
7.3.2. Toponymes	1125
7.3.2.1. Généralités	1125
7.3.2.2. Formation des toponymes	1127
7.3.3. Noms de moments	1130
7.4. Notes sur les emprunts	1134
8. CONSTITUTION DES PHRASES ET DES SYNTAGMES	1141
8.1. Particules	1141
8.1.1. Particules de modalité d'assertion	1143
8.1.1.1. /ka/	1143
8.1.1.2. /k ^{wi} š/	1151
8.1.1.3. /at/	1157
8.1.1.4. /kil/	1158
8.1.1.5. /anka/	1160
8.1.1.6. /ɔaka'/	1162
8.1.1.7. /mā/	1162
8.1.1.8. /ɔa/	1166
8.1.1.8.1. /ɔa/ en proposition indépendante	1166
8.1.1.8.2. Conditionnel irréel	1167
8.1.1.8.3. Potentiel	1170
8.1.1.8.4. Réel	1172
8.1.1.9. /ač/	1174
8.1.2. Particules de quantification et de qualification	1175
8.1.2.1. Restriction	1176
8.1.2.1.1. /san/	1176
8.1.2.1.1.1. Restriction quantitative	1176
8.1.2.1.1.2. Restriction qualitative	1178

8.1.2.1.2. /sã/	1182
8.1.2.1.3. /sã/ + /:ãan/	1185
8.1.2.2. Identification modale	1187
8.1.2.2.1. /ye'/ particule	1187
8.1.2.2.2. /iw/ particule	1188
8.1.2.2.3. /nõ/	
8.1.2.2.3.1. /nõ/ "aussi"	1190
8.1.2.2.3.2. /nõ/ dans l'identification	1193
8.1.2.2.3.3. <ne>	1194
8.1.2.2.4. /nel/	1195
8.1.2.2.4.1. /nel/ "en vérité"	1195
8.1.2.2.4.2. /nel/ dans les concessives	1198
8.1.2.2.5. /so/	1200
8.1.2.2.5.1. Généralités	1200
8.1.2.2.5.2. /no-so/	1201
8.1.2.2.5.3. /a'-so/ et /a'-no-so/	1204
8.1.2.2.5.4. /mã so/ et /mã no-so/	1208
8.1.2.2.5.5. /sã so/	1211
8.1.2.2.5.6. /ãaka'-so/	1212
8.1.2.2.6. /têl/	1212
8.1.2.3. Particules d'approximation	1215
8.1.2.3.1. /mac'/	1215
8.1.2.3.2. /ma'/	1219
8.1.2.4. Les négations	1222
8.1.2.4.1. /a'-/	1222
8.1.2.4.1.1. Sémantique et étymologie	1222
8.1.2.4.1.2. Emplois	1223
8.1.2.4.2. /mõ/ et /a'-mo/	1225
8.1.2.4.3. /-ka-/	1229
8.1.2.5. Appréciation modale	1232
8.1.2.5.1. /wel/	1233
8.1.2.5.1.1. /weli/	1233
8.1.2.5.1.2. /wel/ "pouvoir"	1236
8.1.2.5.1.3. /wel/ qualitatif	1239
8.1.2.5.1.4. /wel/ quantitatif	1241

8.1.2.5.2. /nën/	1243
8.1.2.5.3. /senka'/.	1247
8.1.2.5.4. /moka/.	1250
8.1.2.5.5. /molwi'/.	1251
8.1.2.6. Appréciation temporelle	1251
8.1.2.6.1. /ye/.	1252
8.1.2.6.1.1. Valeurs de /ye/.	1252
8.1.2.6.1.2. /ye/ en subordination	1257
8.1.2.6.1.3. La négation de /ye/.	1259
8.1.2.6.2. /ok/.	1261
8.1.2.6.2.1. Valeurs de /ok/.	1262
8.1.2.6.2.2. /ok/ en subordination	1268
8.1.2.6.2.3. Négation de /ok/.	1269
8.1.2.6.3. /niman/.	1271
8.1.2.6.4. /kin/.	1275
8.1.2.6.5. /k ^w el/.	1278
8.1.2.6.6. /nosan/.	1281
8.1.2.6.7. /ð/.	1282
8.1.3. Joncteurs	1283
8.1.3.1. /aw/ "et" et la conjonction	1283
8.1.3.1.1. Valeurs de /aw/.	1283
8.1.3.1.2. /aw/ et /lwan/.	1287
8.1.3.2. /yése'/.	1293
8.2. Instanciation des syntagmes	1295
8.2.1. Syntagme zéro	1295
8.2.1.1. Enoncé minimal et expansion: deux notions inopérantes	1295
8.2.1.2. Source du syntagme zéro	1295
8.2.1.2.1. Réduction automatique de la classe: impersonnel et objet-étalon	1296
8.2.1.2.2. Référence globale	1300
8.2.1.2.3. Evidence situationnelle	1301
8.2.1.2.4. Reprise contextuelle	1303
8.2.1.2.5. Le problème du circonstant zéro	1304

8.2.2. Déictiques	1304
8.2.2.1. Déictiques en fin de phrase	1304
8.2.2.2. Déictiques en tête de phrase	1307
8.2.3. Actancialisation	1309
8.2.3.1. Anaphore globale ou coréférence préfixale	1309
8.2.3.2. Les six formes d'actancialisation	1312
8.2.4. Complétivisation	1317
8.2.4.1. Origine des complétives	1317
8.2.4.1.1. Généralités	1317
8.2.4.1.2. Phrase-prédicat	1319
8.2.4.2. Fonction des complétives	1323
8.2.4.2.1. Sujet de nom	1323
8.2.4.2.2. Complétive en fonction possesseur	1325
8.2.4.2.3. Complétives objet	1327
8.2.4.2.4. Complétive sujet de verbe intransitif	1330
8.2.4.2.4.1. Sujet de v.i. primitif	1330
8.2.4.2.4.2. Sujet de passif ou de réfléchi	1331
8.2.4.3. Complétives avec interrogation indirecte	1332
8.2.4.4. Prolepse	1335
8.2.5. Circonstancialisation	1339
8.2.5.1. Circonstancialisation d'un locatif	1339
8.2.5.2. Circonstancialisation de <u>P</u>	1341
8.2.6. Irrégularités d'accord	1344
8.2.6.1. Sur-marquage	1344
8.2.6.1.1. Coordination explicite	1344
8.2.6.1.2. Coordination implicite et mélange de personnes	1346
8.2.6.2. Sous-marquage	1347
8.2.6.2.1. Emprunts	1347
8.2.6.2.2. Comparatives et attributives	1347
8.2.6.2.3. Implication de l'énonciateur	1348
8.2.6.3. Représentation indéfinie	1350
8.2.6.3.1. Représentation indéfinie d'un actant humain	1350
8.2.6.3.2. Représentation indéfinie d'un actant inanimé	1353

8.2.6.3.3. Représentation indéfinie d'une proposition	1354
8.2.6.3.3.1. Représentation par /- λ a-/	1354
8.2.6.3.3.2. Avec prédicat réfléchi	1356
8.3. Constitution des prédicats et des syntagmes complexes	1359
8.3.1. La coordination parataxique	1360
8.3.1.1. Au niveau <u>P</u> : la prédication itérée	1360
8.3.1.2. Au niveau du syntagme	1364
8.3.1.3. Sémantique de la prédication itérée	1367
8.3.1.3.1. Trait spécifique ou trait général?	1367
8.3.1.3.2. L'énumération descriptive	1368
8.3.1.3.3. La conceptualisation dédoublée	1370
8.3.1.3.4. L'entre-deux stylistique	1374
8.3.2. L'épithétisation et la détermination des noms	1381
8.3.2.1. L'épithétisation stricte	1381
8.3.2.1.1. Problématique de l'épithétisation	1381
8.3.2.1.2. Épithétisation, prédication itérée et composition	1383
8.3.2.1.3. Ordre et hiérarchie dans la construction épithétique	1392
8.3.2.2. Les tournures relatives	1396
8.3.2.2.1. Morphosyntaxe des relatives	1396
8.3.2.2.2. Relativisation, épithétisation, actancialisation et prédication itérée	1400
8.3.2.3. Groupes sans coréférence	1416
8.3.2.3.1. Pseudo-épithètes locatifs	1417
8.3.2.3.2. Épithétisation d'un prédicat complétif	1420
8.3.2.3.3. Relatives d'identification locative	1420
8.3.2.3.4. Relatives et épithètes "lâches"	1422
8.3.2.4. Quantification des syntagmes	1423
8.3.2.4.1. Quantification et épithétisation	1423
8.3.2.4.2. Quantificateurs centres de syntagme	1427
8.3.2.4.3. Les accords internes au syntagme et les constructions partitives	1429

8.3.2.5. Détermination définie	1433
8.3.2.5.1. Source de la détermination par /in/ . .	1433
8.3.2.5.2. Notes sur l'emploi de /in/	1440
8.3.2.5.2.1. /in/ devant les syntagmes	1440
8.3.2.5.2.2. /in/ devant les propositions . . .	1457
8.3.2.5.3. La détermination composée	1461
8.3.2.5.3.1. Avec disjoncteurs et identificateurs	1461
8.3.2.5.3.1.1. Typologie	1461
8.3.2.5.3.1.2. Nature de la composition . . .	1465
8.3.2.5.3.1.3. Oppositions et compatibilités .	1469
8.3.2.5.3.2. Avec déictique	1473
8.3.3. Constructions attributives et semi-auxiliaires	1475
8.3.3.1. Construction attributive	1475
8.3.3.1.1. Propriétés attributives	1475
8.3.3.1.2. Verbes attributifs	1479
8.3.3.2. Semi-auxiliaires	1483
8.4. Ordre des mots et ordre des syntagmes	1487
8.4.1. Généralités	1487
8.4.2. La postposition syntagmatique	1489
8.4.2.1. Ordre canonique et récursivité	1489
8.4.2.2. Ordre relatif des suites postposées	1491
8.4.3. Constructions compactes	1500
8.4.3.1. Constructions compactes à centre verbal . .	1500
8.4.3.1.1. Typologie	1500
8.4.3.1.2. Position compacte et prédicativité . .	1505
8.4.3.1.3. Valeurs remarquables des constructions compactes	1511
8.4.3.1.4. Sous-classification des constructions compactes	1516
8.4.3.1.5. Constructions compactes $V_1V_2?$	1519
8.4.3.2. Constructions compactes à centre nominal ou locatif	1520
8.4.3.2.1. N_1 (ou Loc_1) disjoncteur ou totalisateur	1520
8.4.3.2.2. N_2/Loc_2 possédé	1522

8.4.4. La circumposition	1524
8.4.4.1. Quantification du prédicat	1524
8.4.4.2. Constructions semi-actanciennes	1528
8.4.5. Position thématique	1531
8.4.5.1. Typologie	1531
8.4.5.2. Thématization, construction compacte et postposition	1539
8.4.6. La postposition absolue et la reprédication . .	1549
CONCLUSION	1557
BIBLIOGRAPHIE	1569
TABLE DES MATIERES	1581

